Manuel de philosophie

terminale

PROGRAMME 2020

TEXTES

EXERCICES

ÉLÈVE

bordas

Votre manuel augmenté !

Avec bordas Flash PAGE, vous avez un accès facile et rapide aux ressources numériques de votre manuel papier !

1 Téléchargez l'application bordas Flash PAGE sur votre smartphone ou tablette.

Disponible sur Google play | Disponible dans l'App Store **L'application est gratuite.**

2 Scannez les pages comportant le picto bordas Flash PAGE.

Le picto se trouve à côté du numéro de la page.
Positionnez votre appareil au-dessus de la page et flashez la page entière en appuyant sur le bouton. L'appli reconnaîtra la page.

3 Découvrez les ressources numériques du manuel : vidéos, exercices interactifs.

Une fois flashées, ces ressources restent en mémoire.

L'usage du smartphone ou de la tablette n'est pas possible ? Pas de souci, la plupart des ressources du manuel sont accessibles depuis le site **lycee.editions-bordas.fr**

Ressources élève

	FlashPAGE	Manuel numérique	Site
10 vidéos	✓	✓	✓
17 lectures suivies en version dys		✓ (version en ligne uniquement)	
200 exercices numériques interactifs	✓	✓	✓
17 fiches de révision téléchargeables		✓	✓
10 sujets d'explication de texte téléchargeables		✓	✓

Site ressources élève lycee.editions-bordas.fr

Bordas remercie les nombreux enseignants qui ont participé à la réflexion sur les pratiques et les besoins en philosophie. Ils contribuent à l'amélioration de la qualité de nos ouvrages.

+ de 35 enseignantes et enseignants consultés pour créer votre nouveau manuel

Manuel de philosophie

terminale

Sous la direction de

Fanny Bernard
Lycée Jean-Jacques-Rousseau, Sarcelles

Guillaume Lequien
Lycée René-Cassin, Arpajon

Carla Bully
Lycée Jean-Perrin et Lycée Diderot, Marseille

Julien Garcia
Lycée Jean-Baptiste-Corot, Savigny-sur-Orge

Ana Ilic
Lycée George-Sand, Domont

Victor Lagarde
Lycée Léonce-Vieljeux, La Rochelle

Marion Schumm
Lycée Viollet-le-Duc, Villiers-Saint-Frédéric

Bastien Sueur
Lycée Alfred-Kastler, Cergy

bordas éditeur

Programme de philosophie (voie générale) *Extrait du BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019.*

Les perspectives

L'existence humaine et la culture
La morale et la politique
La connaissance

Les notions

L'art – Le bonheur – La conscience – Le devoir – L'État – L'inconscient – La justice – Le langage – La liberté – La nature – La raison – La religion – La science – La technique – Le temps – Le travail – La vérité

Les auteurs

Les présocratiques – Platon – Aristote – Zhuangzi – Épicure – Cicéron – Lucrèce – Sénèque – Épictète – Marc Aurèle – Nāgārjuna – Sextus Empiricus – Plotin – Augustin – Avicenne – Anselme – Averroès – Maïmonide – Thomas d'Aquin – Guillaume d'Occam – N. Machiavel – M. de Montaigne – F. Bacon – T. Hobbes – R. Descartes – B. Pascal – J. Locke – B. Spinoza – N. Malebranche – G. W. Leibniz – G. Vico – G. Berkeley – Montesquieu – D. Hume – J.-J. Rousseau – D. Diderot – E. Condillac (de) – A. Smith – E. Kant – J. Bentham – G.W.H. Hegel – A. Schopenhauer – A. Comte – A.- A. Cournot – L. Feuerbach – A. Tocqueville (de) – J.-S. Mill – S. Kierkegaard – K. Marx – F. Engels – W. James – F. Nietzsche – S. Freud – E. Durkheim – H. Bergson – E. Husserl – M. Weber – Alain – M. Mauss – B. Russell – K. Jaspers – G. Bachelard – M. Heidegger – L. Wittgenstein – W. Benjamin – K. Popper – V. Jankélévitch – H. Jonas – R. Aron – J.-P. Sartre – H. Arendt – E. Levinas – S. de Beauvoir – C. Lévi-Strauss – M. Merleau-Ponty – S. Weil – J. Hersch – P. Ricœur – E. Anscombe – I. Murdoch – J. Rawls – G. Simondon – M. Foucault – H. Putnam.

Les repères

Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Concept/image/métaphore – Contingent/nécessaire – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Exemple/preuve – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Hypothèse/conséquence/conclusion – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Impossible/possible – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif/intersubjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Principe/cause/fin – Public/privé – Ressemblance/analogie – Théorie/pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier – Vrai/probable/certain.

L'épreuve de philosophie au bac (voie générale) *Extrait du BO spécial n° 2 du 13 février 2020.*

Épreuve obligatoire écrite

Durée : 4 heures

Trois énoncés de sujet sont proposés au choix du candidat.

- Deux de ces énoncés, dits « sujets de **dissertation** », sont, chacun, constitués par une question simple qu'il est demandé aux candidats de traiter.
- Le troisième énoncé de sujet est constitué par un **texte** d'une longueur raisonnable dont l'auteur figure dans la liste des auteurs au programme, qu'il est demandé au candidat d'expliquer.

Épreuve orale de contrôle

Durée : 20 minutes (exposé : 10 minutes, échange avec l'examinateur : 10 minutes)
Temps de préparation : 20 minutes.

L'épreuve consiste en une explication de texte présentée par le candidat, suivie d'un entretien avec l'examinateur. Le texte (20 à 25 lignes au maximum) est choisi par l'examinateur dans l'œuvre philosophique ayant fait l'objet, au cours de l'année, d'une étude suivie, selon les modalités prévues par le programme.

© BORDAS/SEJER, 2020 • 978 204 733724 0

AVANT-PROPOS

En arrivant en classe de Terminale, la plupart des élèves sont confrontés à une nouvelle discipline réputée difficile : la philosophie. Nous savons que cette discipline peut enthousiasmer les lycéens, mais qu'elle est aussi très exigeante. Pour répondre à cette exigence, il n'est pas nécessaire d'avoir un talent inné : la réflexion philosophique peut s'apprendre en classe.

Le pari de ce manuel est de rendre les problèmes philosophiques accessibles aux élèves et de développer chez eux les capacités nécessaires à la discipline. C'est pourquoi nous ne présentons pas une simple anthologie de textes issus de la tradition, mais proposons, pour chaque notion une approche progressive, par étapes, avec des exercices courts (à réaliser seul ou en groupe) pour apprendre à analyser, conceptualiser, problématiser et argumenter, et des démarches pour entrer dans un cheminement de pensée plus long, soit en confrontant plusieurs thèses sur un même problème, soit en s'engageant dans la lecture d'un extrait d'œuvre.

Nous avons remarqué qu'en classe, les élèves s'approprient mieux les problèmes philosophiques lorsqu'ils sont ancrés dans des exemples. Nous avons donc travaillé à les tirer de différentes sources : la littérature, le cinéma, l'histoire des sciences, les situations politiques actuelles. Celles-ci fournissent des points de départ pour comprendre les enjeux que la philosophie se propose de prendre en charge. L'abstraction est ainsi mise à portée de tous.

Passer par l'oral peut aussi être un moyen d'amener les élèves vers l'écrit : c'est ainsi qu'ont été pensées les pages « Argumenter à partir d'un cas ».

Chaque chapitre du manuel amène pas à pas les élèves vers les épreuves du baccalauréat et se clôt sur une section « Vers le bac », qui permet de faire travailler les élèves sur un point de méthode précis de l'une ou l'autre épreuve. Une méthode complète est également proposée en fin d'ouvrage.

Nous espérons que ce manuel, issu de nos pratiques de classe et d'échanges pédagogiques entre pairs, aidera les élèves à entrer et à s'épanouir en philosophie.

L'équipe d'auteurs

Les auteurs remercient chaleureusement Nicole Grataloup et le secteur philosophie du G.F.E.N. (Groupe Français d'Éducation Nouvelle) qui ont élaboré d'innombrables démarches de classe originales et inspiré de nombreuses pages de ce manuel, ainsi que tous les collègues qui ont contribué à la relecture des chapitres et à tous les élèves qui ont testé les exercices.

Les 17 notions du programme font chacune l'objet d'un chapitre distinct.

Chaque chapitre est organisé ainsi :

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Des exercices variés permettent d'analyser les différents enjeux qui sous-tendent la notion, d'en comprendre les concepts clés et d'identifier des problèmes qu'elle soulève.

Les exercices de ces pages sont proposés en version numérique.

Des vidéos (courts-métrages ou extraits de films) permettent de travailler les notions.

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Cette section permet d'aborder les problèmes clés liés à la notion à travers quatre approches.

Dialoguer avec les auteurs

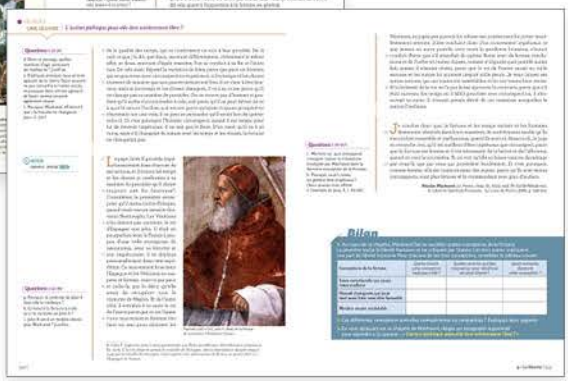
Ces pages proposent de découvrir la pensée de six auteurs sur un des problèmes soulevés par la notion. Chaque texte est questionné et accompagné d'un exemple issu de domaines variés (littérature, cinéma, sciences, etc.) qui permet de mieux comprendre la thèse de l'auteur, et d'une une objection possible.

Éclairer un enjeu contemporain

Ces pages invitent à réfléchir à un débat philosophique à la lumière d'un enjeu contemporain. Elles ancrent le problème philosophique dans un exemple de notre temps.

Aborder une œuvre

Cette lecture suivie d'un extrait (ou de plusieurs extraits significatifs) d'une œuvre d'un auteur au programme est accompagnée de questionnements et donne lieu à un bilan.
Elle peut aussi être travaillée pour l'oral de contrôle.



Une version DYS des lectures suivies est disponible dans le manuel numérique en ligne.

Faire une expérience de pensée

Cette page invite à imaginer, à partir d'un extrait philosophique et d'un exemple, une situation permettant de poser un problème philosophique ou de comprendre une thèse.

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation

Des exercices courts permettent de développer le sens logique des élèves en vue de l'examen.

Les exercices de ces pages sont proposés en version numérique.

Argumenter à partir d'un cas

Une situation concrète permet de comprendre un problème philosophique, d'échanger en groupe, et de faire la synthèse de cet échange.

PRÉSENTATION DE VOTRE MANUEL

VERS LE BAC

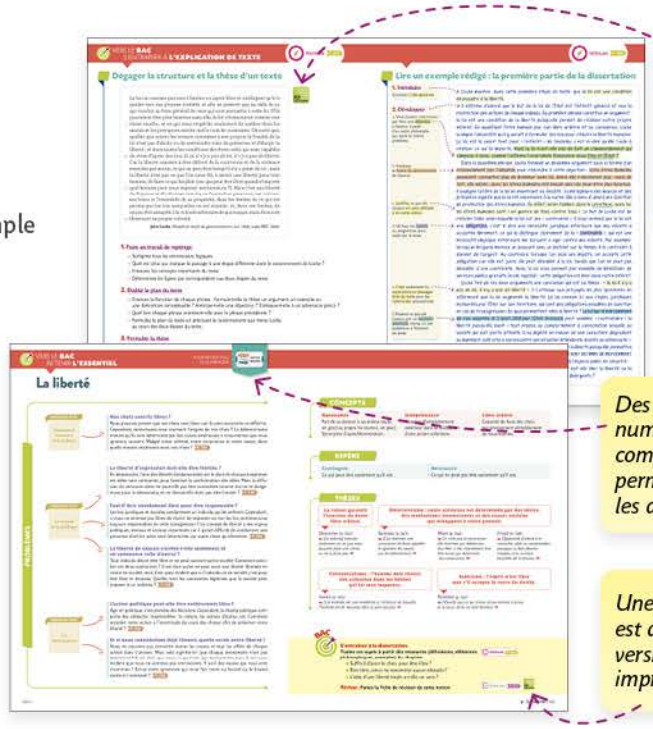
S'entraîner à la dissertation / à l'explication de texte

Une méthode guidée invite à travailler sur un point précis de l'exercice. Un exemple rédigé et commenté permet de mieux comprendre les exigences de l'examen.

Retenir l'essentiel

Les problèmes (et les perspectives concernées), les concepts, les repères et les thèses clés liés à la notion sont rassemblés dans une seule page.

L'élève est aussi invité à travailler sur des sujets de bac à partir des acquis du chapitre, et peut réaliser sa fiche de révision personnelle.



Le texte à expliquer est disponible dans un format imprimable.

Des exercices numériques complémentaires permettent de réviser les acquis de la notion

Une fiche de révision est disponible en version numérique imprimable.

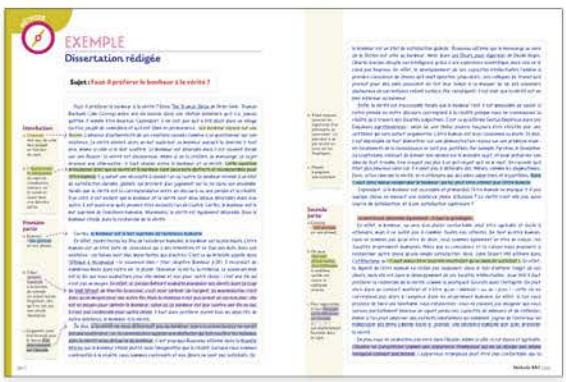
À la fin du manuel, une méthode BAC pas à pas est proposée pour l'explication de texte et la dissertation.

Méthode de l'explication de texte et de la dissertation

Chaque étape de la méthode est accompagnée d'un exemple traité et d'exercices d'entraînement.

Exemples d'explication de texte et de dissertation rédigées et commentées

Une explication de texte et une dissertation intégralement rédigées et commentées permettent de mieux comprendre les exigences de chaque épreuve.



REPÈRES

Tous les repères du programme sont définis et accompagnés d'exercices d'entraînement.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Les principaux courants philosophiques et la pensée des philosophes au programme.

1 L'art

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 30

Comprendre les concepts clés : exercices 32

Identifier des problèmes : exercices 33

- **Cage**, *4'33"*
- **Clouzot**, *Le Mystère Picasso*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 34

Peut-on aimer une œuvre d'art sans la comprendre ? PERSPECTIVE La connaissance

- **Hume**, *De la norme du goût*, 34
- **Bergson**, *La Pensée et le Mouvant*, 35
- **Schopenhauer**, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, 36
- **Bourdieu**, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, 37
- **Dewey**, *L'Art comme expérience*, 38
- **Danto**, *Philosophie analytique et esthétique*, 39

Éclairer un enjeu contemporain 40

L'art peut-il nuire aux spectateurs ? PERSPECTIVE La morale et la politique

- **Hegel**, *Cours d'esthétique*
- **Rousseau**, *Lettre à d'Alembert*
- **Lamprière**, « *Tueurs nés* dans le box des accusés », *Libération*, 9 juillet 1996

Aborder une œuvre lecture suivie 42

Le progrès technique fait-il perdre à l'œuvre d'art sa valeur ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture

- **Benjamin**, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*

Faire une expérience de pensée 46

Et si l'on était totalement insensible à l'art, aurait-il encore un sens ?

PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture

- **Sacks**, *Musicophilia. La Musique, le cerveau et nous*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 47

- **Kant**, *Critique de la faculté de juger*
- **Wilde**, *Le Déclin du mensonge*

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire *Fountain* 48

À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? PERSPECTIVE La connaissance

- **Duchamp**, *Duchamp du signe*

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : L'art est-il inutile ? 50

– Analyser un sujet

– Lire un exemple rédigé : le plan détaillé

Retenir l'essentiel 52

2 Le bonheur

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 56
- **Chaplin**, *Les Temps modernes* ■ **Freud**, *Malaise dans la civilisation*

Comprendre les concepts clés : exercices 58
- **Mill**, *L'Utilitarisme*

Identifier des problèmes : exercices 59
- **Weir**, *The Truman Show* ■ **Le Guin**, « Ceux qui partent d'Omelas »

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 60

Pour être heureux, faut-il satisfaire tous ses désirs ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Platon**, *Gorgias* (Calliclès), 60
- **Platon**, *Gorgias* (Socrate), 61
- **Zhuangzi**, *Joie suprême et autres textes*, 62
- **Épicure**, *Lettres*, 63
- **Rousseau**, *La Nouvelle Héloïse*, 64
- **Bergson**, *L'Énergie spirituelle*, 65

Éclairer un enjeu contemporain 66

Avons-nous le devoir d'être heureux ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*
- **Alain**, *Propos sur le bonheur*
- **Cabanas** et **Illouz**, *Happycratie*

Aborder une œuvre lecture suivie 68

Le bonheur est-il le but de l'existence ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Aristote**, *Éthique à Nicomaque*

Faire une expérience de pensée 72

Et si nous étions ignorants, serions-nous plus heureux ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Mill**, *L'Utilitarisme* ■ **Keyes**, *Des fleurs pour Algernon*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 73

Argumenter à partir d'un cas : Les indicateurs du bonheur 74

Peut-on mesurer le bonheur ? PERSPECTIVE La connaissance

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : L'État doit-il s'occuper de notre bonheur ? 76
- Construire un plan
- Lire un exemple rédigé : l'introduction

Retenir l'essentiel 78

3 La conscience

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 82
- **Aymé**, *Derrière chez Martin* ■ **Husserl**, *Méditations cartésiennes*

Comprendre les concepts clés : exercices 84
- **Nagel**, *Le Point de vue de nulle part* ■ **Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique*

Identifier des problèmes : exercices 85
- **Magritte**, *La Reproduction interdite* ■ **Lang**, *Furie* ■ **Tournier**, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 86

Faut-il faire confiance à notre conscience ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Descartes**, *Méditations métaphysiques*, 86
- **Hume**, *Traité de la nature humaine*, 87
- **Marc Aurèle**, *Pensées pour soi*, 88
- **Nietzsche**, *Le Gai Savoir*, 89
- **Bergson**, *La Conscience et la Vie*, 90
- **Marx & Engels**, *L'Idéologie allemande*, 91

Éclairer un enjeu contemporain 92

La science peut-elle comprendre la conscience ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Changeux & Ricœur**, *Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle.*
- **Damasio**, *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*

Aborder une œuvre lecture suivie 94

Suffit-il d'être conscient pour être soi-même ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Locke**, *Essai sur l'entendement humain*

Faire une expérience de pensée 98

Et si je m'imaginais à la place d'un autre, pourrais-je comprendre sa conscience de lui-même ?
PERSPECTIVE La connaissance
- **Nagel**, *Questions mortelles* ■ **Jonze**, *Dans la peau de John Malkovich*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 99

Argumenter à partir d'un cas : La conscience morale d'Eichmann 100

Est-il possible de ne pas avoir de conscience morale ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Jaspers**, *La Culpabilité allemande*
- **Arendt**, *La Vie de l'esprit*
- **Nietzsche**, *Généalogie de la morale*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 102
- **Anscombe**, *L'Intention*

– Identifier la thèse et la structure d'un texte
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 104

4 Le devoir

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 108
- **Kant**, *Métaphysique des mœurs – Fondations* ■ **De Sica**, *Le Voleur de bicyclette*

Comprendre les concepts clés : exercices 110
- **Rousseau**, *Du contrat social* ■ **Durkheim**, *Les Règles de la méthode sociologique*

Identifier des problèmes : exercices 111
- **Zinnemann**, *Le train sifflera trois fois*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 112

Faut-il faire son devoir en toutes circonstances ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Aristote**, *Éthique à Nicomaque*, 112
- **Sade**, *La Philosophie dans le boudoir*, 113
- **Kant**, *Métaphysique des mœurs – Fondations*, 114
- **Constant**, *Des réactions politiques*, 115
- **Bentham**, *Introduction aux principes de morale et de législation*, 116
- **Mandeville**, *La Fable des abeilles*, 117

Éclairer un enjeu contemporain 118

Faut-il faire de l'euthanasie un devoir ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Dupont**, *D'un prétendu droit de mourir par humanité. L'euthanasie en question*
- **Ogien**, *La Vie, la Mort, l'État*

Aborder une œuvre lecture suivie 120

Notre sens du devoir est-il fondé sur la raison ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Rousseau**, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Faire une expérience de pensée 124

Et si j'étais invisible, respecterais-je toujours mon devoir ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Platon**, *La République* ■ **Ellison**, *Homme invisible pour qui chantes-tu ?*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 125
- **Singer**, *Questions d'éthique pratique*

Argumenter à partir d'un cas : Tommy, le chimpanzé emprisonné 126

Avons-nous des devoirs envers les animaux ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Kant**, *Leçons d'éthique*
- **Francione**, « Les droits des animaux et la domestication des non-humains »

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : Reconnaître ses devoirs, est-ce renoncer à sa liberté ? 128
– Analyser un sujet
– Lire un exemple rédigé : le plan détaillé

Retenir l'essentiel 130

5 L'État

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 134
- **Aron**, *Démocratie et Totalitarisme*

Comprendre les concepts clés : exercices 136
- **Arendt**, *Condition de l'homme moderne*

Identifier des problèmes : exercices 137
- **Capra**, *Monsieur Smith au Sénat*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 138
L'État est-il nécessaire ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Hobbes**, *Léviathan*, 138
- **Clastres**, *La Société contre l'État*, 139
- **Rousseau**, *Du contrat social*, 140
- **Engels**, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 141
- **Smith**, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 142
- **Bakounine**, *Dieu et l'État*, 143

Éclairer un enjeu contemporain 144
Le peuple doit-il gouverner l'État ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Tocqueville**, *De la démocratie en Amérique*
- **Rancière**, *La Haine de la démocratie*

Aborder une œuvre lecture suivie 146
Sur quoi est fondée l'autorité de l'État ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Weber**, « La profession et la vocation de politique »

Faire une expérience de pensée 150
Et si nous ne connaissions pas notre place dans la société, comment choisirions-nous d'organiser l'État ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Rawls**, *Théorie de la justice*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 151
- **Spinoza**, *Traité théologico-politique*

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Snowden 152
L'État est-il au-dessus des lois ? PERSPECTIVE La morale et la politique

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 154
- **Locke**, *Deuxième Traité du gouvernement civil*

– Dégager la structure et la thèse d'un texte
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 156

6 L'inconscient

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 160
- **Freud**, *Le Moi et le Ça*

Comprendre les concepts clés : exercices 162
- **Hitchcock**, *Psychose*

Identifier des problèmes : exercices 163
- **Folman**, *Valse avec Bachir* ■ **Dubuffet**, *L'Art brut préféré aux arts culturels*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 164

Faut-il admettre l'existence d'un inconscient dans notre esprit ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, 164
- **Descartes**, *Méditations métaphysiques*, 165
- **Freud**, *Métapsychologie*, 166
- **Hersch**, *Éclairer l'obscur*, 167
- **Naccache**, *Le Nouvel Inconscient*, 168
- **Sartre**, *L'Être et le Néant*, 169

Éclairer un enjeu contemporain 170

A-t-on le droit d'exercer une influence inconsciente sur le public ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Bernays**, *Propaganda*
- **Weil**, *L'Enracinement*
- **Lechopier**, « São Paulo, ou comment mettre à zéro l'affichage publicitaire », *Écologie & politique*, 2010

Aborder une œuvre lecture suivie 172

L'inconscient permet-il de mieux comprendre l'existence humaine ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Freud**, *Cinq Leçons sur la psychanalyse*

Faire une expérience de pensée 176

Et si nous étions des zombies, notre expérience serait-elle entièrement inconsciente ?

PERSPECTIVE La connaissance
- **Chalmers**, *L'Esprit conscient* ■ **Siegel**, *L'Invasion des profanateurs de sépultures*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 177

Argumenter à partir d'un cas : Le cas Anna O. 178

La psychanalyse réussit-elle à guérir les traumatismes inconscients ?

PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Breuer**, *Études sur l'hystérie* ■ **Borch-Jakobsen**, *Le Livre noir de la psychanalyse*
- **Freud**, « Analyse terminée, analyse interminable »

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : Suis-je responsable de ce dont je n'ai pas conscience ? 180
– Construire un plan
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 182

7 La justice

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 186
- **Aristote**, *Éthique à Nicomaque*

Comprendre les concepts clés : exercices 188

Identifier des problèmes : exercices 189
- **Hegel**, *Propédeutique philosophique*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 190

Y a-t-il une justice naturelle ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Platon**, *Gorgias*, 190
- **Cicéron**, *De la République, Des Lois*, 191
- **Pascal**, *Pensées*, 192
- **Nietzsche**, *Humain, trop humain*, 193
- **Rousseau**, *Émile ou De l'Éducation*, 194
- **Hume**, *Traité de la nature humaine*, 195

Éclairer un enjeu contemporain 196

Suffit-il de disposer des mêmes droits pour être égaux ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Gouges**, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*
- **Fouque**, « Et si on parlait de parité ? », *Philosophie magazine*, octobre 2009
- **Durand**, « Les inégalités Femmes-hommes », *Le Monde*, 7 mars 2017

Aborder une œuvre lecture suivie 198

La loi dit-elle ce qui est juste ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Platon**, *Criton*

Faire une expérience de pensée 202

Et si nous ne savions pas ce qui est juste, quelle justice rendrions-nous ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Sen**, *L'Idée de justice*
- **Lafosse**, *L'Économie du couple*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 203
- **Hobbes**, *Léviathan*

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Cédric Herrou 204

Faut-il désobéir à une loi injuste ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Rawls**, *Théorie de la justice*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 206
- **Thomas d'Aquin**, *Somme théologique*

– Préparer l'introduction

– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie

Retenir l'essentiel 208

8 Le langage

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 212

Comprendre les concepts clés : exercices 214
- **Rousseau**, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*
- **Swift**, *Les Voyages de Gulliver*

Identifier des problèmes : exercices 215
- **Orwell**, *1984*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 216

Le langage nous aide-t-il à nous comprendre ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Cassirer**, *Essai sur l'homme*, 216
- **Benveniste**, *Problèmes de linguistique générale*, 217
- **Hegel**, *Philosophie de l'esprit*, 218
- **Bergson**, *Le Rire*, 219
- **Berkeley**, *Traité des principes de la connaissance humaine*, 220
- **Murdoch**, *La Souveraineté du Bien*, 221

Éclairer un enjeu contemporain 222

Les êtres humains sont-ils les seuls animaux dotés de langage ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Montaigne**, « Apologie de Raimond Sebond », *Essais*
- **Descartes**, *Lettre à Morus du 5 février 1649*
- **Lestel**, « Les singes parleront-ils un jour ? », *Libération*, 21 octobre 1997
- **Waal & Lanting**, *Bonobo : le bonheur d'être un singe*

Aborder une œuvre lecture suivie 224

Le langage est-il un outil adapté pour bien raisonner ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Hobbes**, *Léviathan*

Faire une expérience de pensée 228

Et si les autres parlaient une langue entièrement inconnue, pourrions-nous encore nous communiquer ?
PERSPECTIVE La connaissance
- **Quine**, *Le Mot et la Chose* ■ **Karinthy**, *Épépé*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 229
- **Rousseau**, *Essai sur l'origine des langues*

Argumenter à partir d'un cas : Masculin et féminin dans la langue française 230

Faut-il rendre la langue plus égalitaire ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Yaguello**, *Les Mots et les femmes*
- **Viennot**, « La langue française n'est pas misogyne », *Le Figaro*, 19 novembre 2018

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : Peut-on parler pour ne rien dire ? 232
– Construire un plan
– Lire un exemple rédigé : la première sous-partie de la première partie

Retenir l'essentiel 234

9 La liberté

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 238
- **Truffaut**, *Les Quatre Cents Coups* ■ **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*

Comprendre les concepts clés : exercices 240
- **Leibniz**, *Essais de Théodicée*

Identifier des problèmes : exercices 241
- **Pollock**, *Forme libre* ■ **Bierrewaerts**, *Le Portefeuille*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 242

Nos choix sont-ils libres ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Descartes**, *Les Principes de la philosophie*, 242
- **Spinoza**, *Lettre à Schuller*, 243
- **Marx**, *Critique de l'économie politique*, 244
- **Sartre**, *Cahiers pour une morale*, 245
- **Freud**, *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, 246
- **Épictète**, *Manuel*, 247

Éclairer un enjeu contemporain 248

La liberté d'expression doit-elle être limitée ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Mill**, *De la liberté*
- **Popper**, *La Société ouverte et ses ennemis*

Aborder une œuvre lecture suivie 250

L'action politique peut-elle être entièrement libre ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Machiavel**, *Le Prince* (chapitre 25)

Faire une expérience de pensée 254

Et si nous connaissions déjà l'avenir, quelle serait notre liberté ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Laplace**, *Essai philosophique sur les probabilités*
- **Dick**, *Minority Report*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 255

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Dan White 256

Faut-il être absolument libre pour être responsable ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Bentham**, *Théorie des peines et des récompenses*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 258
- **Mill**, *De la liberté*

– Rédiger une introduction
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 260

10 La nature

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 264
- **Lévi-Strauss**, *Race et Histoire*

Comprendre les concepts clés : exercices 266

Identifier des problèmes : exercices 267
- **Leopold**, *Almanach d'un comté des sables*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 268

La nature est-elle une illusion ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Aristote**, *Physique*, 268
- **Mauss**, « Les techniques du corps », 269
- **Lévi-Strauss**, *Les Structures élémentaires de la parenté*, 270
- **Merleau-Ponty**, *Phénoménologie de la perception*, 271
- **Lestel**, *Les Origines animales de la culture*, 272
- **Descola**, *Les Lances du crépuscule*, 273

Éclairer un enjeu contemporain 274

Faut-il accorder des droits à la nature ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Ost**, *La Nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit*
- **Stone**, « Les arbres doivent-ils ester en justice ? »

Aborder une œuvre lecture suivie 276

La science peut-elle déterminer la nature de la femme et de l'homme ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Beauvoir**, *Le Deuxième Sexe*

Faire une expérience de pensée 280

Et si nous étions les derniers survivants sur Terre, pourrions-nous anéantir la nature ?
PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Routley**, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? »

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 281

Argumenter à partir d'un cas : Victor, l'enfant sauvage 282

La nature humaine a-t-elle besoin de culture pour se réaliser ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Itard**, *Mémoire sur les premiers développements de Victor de l'Aveyron*
- **Truffaut**, *L'Enfant sauvage*

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : La nature est-elle bien faite ? 284
- Rédiger une introduction
- Lire un exemple rédigé : deuxième partie

Retenir l'essentiel 286

11 La raison

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 290
- **Hergé**, *Tintin au Tibet* ■ **Descartes**, *Discours de la méthode*

Comprendre les concepts clés : exercices 292
- **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*

Identifier des problèmes : exercices 293
- **La Fontaine**, « Le Renard et les Raisins » ■ **Leibniz**, *Principes de la nature et de la Grâce*
- **Dupieux**, *Rubber*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 294

Ne faut-il écouter que sa raison ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Platon**, *La République*, 294
- **Rousseau**, *Émile ou De l'Éducation*, 295
- **Malebranche**, *De la recherche de la vérité*, 296
- **Hume**, *Des passions. Traité de la nature humaine*, 297
- **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 298
- **Spinoza**, *Éthique*, 299

Éclairer un enjeu contemporain 300

Les machines peuvent-elles raisonner ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Descartes**, *Règles pour la direction de l'esprit*
- **Hobbes**, *Léviathan*
- **LeCun**, *L'Intelligence artificielle*

Aborder une œuvre lecture suivie 302

Peut-on avoir toujours raison ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Schopenhauer**, *L'Art d'avoir toujours raison*

Faire une expérience de pensée 306

Et si nous étions toujours dans l'erreur, quelle serait la valeur de notre raison ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Descartes**, *Méditations métaphysiques*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 307
- **Leibniz**, *Essais de Théodicée*

Argumenter à partir d'un cas : Les discours complotistes 308

La raison nous préserve-t-elle des croyances fausses ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Bacon**, *Novum organum*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 310
- **Pascal**, *Pensées*

– Analyser une phrase
– Lire un exemple rédigé : l'introduction

Retenir l'essentiel 312

12 La religion

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 316
- **Durkheim**, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* ■ **Pascal**, *Lettres provinciales*

Comprendre les concepts clés : exercices 318

Identifier des problèmes : exercices 319
- **Monty Python**, *La Vie de Brian*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 320

Dieu peut-il être compris par l'humanité ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Anselme**, *Sur l'existence de Dieu*, 320
- **Pascal**, *Pensées*, 321
- **Feuerbach**, *L'Essence du christianisme*, 322
- **Maïmonide**, *Le Guide des égarés*, 323
- **Jonas**, *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, 324
- **Kierkegaard**, *Miettes philosophiques*, 325

Éclairer un enjeu contemporain 326

La laïcité est-elle une limite ou une condition de la liberté ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Pena-Ruiz**, *La Laïcité*
- **Maclure** et **Taylor**, *Laïcité et liberté de conscience*

Aborder une œuvre lecture suivie 328

La religion empêche-t-elle le libre usage de la raison ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Ibn Rushd** (dit **Averroès**), *Discours décisif*

Faire une expérience de pensée 332

Et si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Nietzsche**, *Le Gai Savoir*
- **Dostoïevski**, *Les Frères Karamazov*
- **Dostoïevski**, *Les Démons*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 333
- **Kant**, *Vers la paix perpétuelle*

Argumenter à partir d'un cas : Le procès de Darwin 334

La théorie de l'évolution est-elle nécessairement contraire aux dogmes religieux ?

PERSPECTIVE La connaissance
- **Darwin**, *L'Origine des espèces* ■ **Darwin**, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : La religion n'est-elle qu'un fait culturel ? 336
– Rédiger une introduction
– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie de la dissertation

Retenir l'essentiel 338

13 La science

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 342
- **Leroux**, *Le Mystère de la chambre jaune*

Comprendre les concepts clés : exercices 344
- **Amanábar**, *Agora* ■ **Bernard**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Identifier des problèmes : exercices 345
- **Osorio**, *Einstein-Rosen* ■ **Platon**, *Théétète*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 346

La science rend-elle bien compte des faits ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Kant**, *Critique de la raison pure*, 346
- **Hume**, *Enquête sur l'entendement humain*, 347
- **Durkheim**, *Les Règles de la méthode sociologique*, 348
- **Darwin**, *L'Origine des espèces*, 349
- **Pascal**, *De l'esprit géométrique*, 350
- **Nietzsche**, *Le Gai Savoir*, 351

Éclairer un enjeu contemporain 352

Faut-il limiter les expérimentations scientifiques ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Comte**, *Cours de philosophie positive*
- **Kant**, *Métaphysique des mœurs – Fondations*

Aborder une œuvre lecture suivie 354

Les théories scientifiques sont-elles toutes vérifiables par l'expérience ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Popper**, *Conjectures et réfutations*

Faire une expérience de pensée 358

Et si nous ne pouvions pas avoir accès au monde, pourrions-nous l'expliquer scientifiquement ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Jackson**, « Ce que Mary ne savait pas »

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 359

Argumenter à partir d'un cas :
L'interprétation des maladies : le cas de la syphilis 360

La maladie est-elle un fait scientifique objectif ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Foucault**, *L'Ordre du discours*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 362
- **Bachelard**, *La Formation de l'esprit scientifique*

– Analyser une phrase
– Lire un exemple rédigé : l'introduction

Retenir l'essentiel 364

14 La technique

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 368
- **Hersch**, *Éclairer l'obscur*

Comprendre les concepts clés : exercices 370

Identifier des problèmes : exercices 371
- **Jonas**, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*
- **Scott**, *Blade Runner*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 372

Avons-nous la maîtrise de la technique ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Aristote**, *Les Parties des animaux*, 372
- **Crawford**, *Éloge du carburateur*, 373
- **Descartes**, *Discours de la méthode*, 374
- **Jonas**, *Une éthique pour la nature*, 375
- **Arendt**, *Condition de l'homme moderne*, 376
- **Alain**, *Vigiles de l'esprit*, 377

Éclairer un enjeu contemporain 378

Y-a-t-il des limites naturelles qu'aucune technique ne pourra dépasser ?

PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Rousseau**, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*
- **Beauvoir**, *Le Deuxième Sexe*

Aborder une œuvre lecture suivie 380

Faut-il craindre les machines ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Simondon**, *Du mode d'existence des objets techniques*

Faire une expérience de pensée 384

Et si nos machines étaient intelligentes, pourrions-nous nous comprendre ?

PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Searle**, « La chambre chinoise » ■ **Twombly**, *Her*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 385
- **Kubrick**, *2001, l'Odyssée de l'espace*
- **Weil**, *Journal d'usine*

Argumenter à partir d'un cas : Le confort technologique 386

La technique accroît-elle notre liberté ? PERSPECTIVE La morale et la politique

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : La compétence technique peut-elle fonder l'autorité politique ? 388
- Rédiger une sous-partie
- Lire un exemple rédigé : la conclusion

Retenir l'essentiel 390

15 Le temps

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 394
- **Baudelaire**, « L'horloge », *Les Fleurs du mal* ■ **Jankélévitch**, « L'avenir du futur »

Comprendre les concepts clés : exercices 396
- **Buzzati**, *Le Désert des Tartares*

Identifier des problèmes : exercices 397
- **Michaux**, *Façons d'endormi, façons d'éveillé* ■ **Hopper**, *Automat*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 398

Le temps est-il une réalité objective ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Augustin**, *Les Confessions*, 398
- **Kant**, *Critique de la raison pure*, 399
- **Hawking**, *Une brève histoire du temps*, 400
- **Bergson**, *L'Évolution créatrice*, 401
- **Marx**, *Le Capital*, 402
- **Arendt**, *Condition de l'homme moderne*, 403

Éclairer un enjeu contemporain 404

Le temps libre n'est-il qu'un temps de repos ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Pascal**, *Les Pensées*
- **Russell**, *Éloge de l'oisiveté*

Aborder une œuvre lecture suivie 406

Vivre le moment présent, est-ce s'approprier le temps ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Sénèque**, *De la Brièveté de la vie*

Faire une expérience de pensée 410

Et si j'avais à revivre ma vie éternellement, pourrais-je l'accepter sans vouloir la transformer ?
PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Nietzsche**, *Le Gai Savoir* ■ **Ramis**, *Un jour sans fin*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 411
- **Sartre**, *L'Être et le Néant*

Argumenter à partir d'un cas : Le marin perdu 412

Sommes-nous la même personne sans la mémoire du temps qui passe ?
PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Proust**, *Le Temps retrouvé* ■ **Ricœur**, « Mémoire et imagination »

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 414
- **Beauvoir**, « Idéalisme moral et réalisme politique »

– Rédiger une partie
– Lire un exemple rédigé : la conclusion

Retenir l'essentiel 416

16 Le travail

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 420
- **Mann**, *Heat* ■ **Méda**, *Le Travail. Une valeur en voie de disparition*

Comprendre les concepts clés : exercices 422
- **Marx**, *Le Capital*

Identifier des problèmes : exercices 423
- **Rensi**, *Contre le travail*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 424
Que gagnons-nous à travailler ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Locke**, *Second Traité du gouvernement civil*, 424
- **Marx**, *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, 425
- **Crawford**, *Éloge du carburateur*, 426
- **Sénèque**, *Lettres à Lucilius*, 427
- **Rousseau**, *Émile ou De l'Éducation*, 428
- **Delphy**, *L'Ennemi principal*, 429

Éclairer un enjeu contemporain 430
Le travail est-il un devoir ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Kant**, *Propos de pédagogie* ■ **Nietzsche**, *Aurore*
- **Gorz**, *Métamorphoses du travail. Critique de la raison économique*

Aborder une œuvre lecture suivie 432
Travailler, est-ce s'accomplir ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Weil**, *Expérience de la vie d'usine*

Faire une expérience de pensée 436
Et si nous supprimions le travail de nos vies, ne serions-nous pas plus heureux ?
PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Hésiode**, *Les Travaux et les Jours*
- **Arendt**, *Condition de l'homme moderne*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 437
- **Kobayashi**, *Le Bateau-usine*
- **Lafargue**, *Le Droit à la paresse*

Argumenter à partir d'un cas : L'automatisation des travaux pénibles 438
Les machines nous libèrent-elles du travail ? PERSPECTIVE La morale et la politique

VERS LE BAC

S'entraîner à la dissertation : Tout travail mérite-t-il salaire ? 440
– Analyser un sujet
– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie

Retenir l'essentiel 442

17 La vérité

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion : exercices 446
- **Hume**, *Enquête sur l'entendement humain* ■ **Kurosawa**, *Rashômon*

Comprendre les concepts clés : exercices 448
- **Russell**, *Problèmes de philosophie*

Identifier des problèmes : exercices 449
- **Magritte**, *Ceci n'est pas une pipe*

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 450

La vérité absolue est-elle accessible ? PERSPECTIVE La connaissance
- **Spinoza**, *Éthique*, 450
- **James**, *Le Pragmatisme*, 451
- **Platon**, *Ménon*, 452
- **Sextus Empiricus**, *Esquisses pyrrhoniennes*, 453
- **Russell**, *Science et Religion*, 454
- **Proust**, *Le Temps retrouvé*, 455

Éclairer un enjeu contemporain 456

La sincérité peut-elle donner sa valeur à un discours politique ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Foucault**, *Le Gouvernement de soi et des autres*
- **Dieguez**, *Total Bullshit ! Au cœur de la post-vérité*

Aborder une œuvre lecture suivie 458

Le langage permet-il d'énoncer la vérité ? PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Nietzsche**, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*

Faire une expérience de pensée 462

Et si j'étais un cerveau dans une cuve, pourrais-je accéder à la vérité ?

PERSPECTIVE L'existence humaine et la culture
- **Putnam**, *Raison, vérité et histoire* ■ **Wachowski**, *Matrix*

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation : exercices 463

Argumenter à partir d'un cas : L'imposture d'Enric Marco 464

Le mensonge est-il toujours une faute morale ? PERSPECTIVE La morale et la politique
- **Kant**, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*
- **Rousseau**, *Les Rêveries du promeneur solitaire*

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 466
- **Descartes**, *Méditations métaphysiques*

– Rédiger une partie

– Lire un exemple rédigé : la conclusion

Retenir l'essentiel 468

Méthode BAC

L'EXPLICATION DE TEXTE

1. Présentation de l'exercice 472
2. Identifier la structure du texte 474
   - **Aristote,** *Les Politiques* ■ **Montesquieu,** *De l'esprit des lois*
3. Analyser le texte pas à pas 476
   - **Condillac,** *Traité des sensations* ■ **Thomas d'Aquin,** *Somme théologique*
   - **Wittgenstein,** *Conférence sur l'éthique*
4. Préparer l'introduction au brouillon 480
   - **Pascal,** *Pensées* ■ **Diderot,** *Encyclopédie*
5. Rédiger l'introduction 482
   - **Lucrèce,** *De la nature des choses*
6. Rédiger les parties 484
   - **Weil,** *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*
   - **Nietzsche,** *Humain, trop humain*
7. Rédiger la conclusion 486
   - **Cournot,** *Matérialisme, vitalisme, rationalisme*
8. Explication de texte rédigée et commentée 488
   - **Machiavel,** *Le Prince*

LA DISSERTATION

1. Présentation de l'exercice 492
2. Analyser le sujet 494
3. Rechercher des arguments 496
4. Rechercher des exemples 498
5. Rechercher des références philosophiques 499
6. Formuler le problème et identifier les enjeux 500
7. Construire le plan 502
8. Rédiger l'introduction 506
9. Rédiger le développement : parties, sous-parties et transitions 508
10. Rédiger la conclusion 510
11. Dissertation rédigée et commentée : Faut-il préférer le bonheur à la vérité ? 512

L'ORAL DE CONTRÔLE

Présentation et méthode 516

FICHES OUTILS

Réviser et s'entraîner aux épreuves du bac 517

Les différents types de raisonnement 518
- **Pascal,** *Pensées*
- **Rousseau,** *Du contrat social*
- **Arnaud & Nicole,** *La Logique ou l'art de penser*
- **Chamlers,** *Qu'est-ce que la science ?*

Les connecteurs logiques 520

Annexes

REPÈRES : DÉFINITIONS ET EXERCICES

Absolu / relatif • Abstrait / concret • En acte / en puissance • Analyse / synthèse 524

Concept / image / métaphore • Contingent / nécessaire • Croire / savoir • Essentiel / accidentel 525

Exemple / preuve • Expliquer / comprendre • En fait / en droit • Formel / matériel 526

Genre / espèce / individu • Hypothèse / conséquence / conclusion • Idéal / réel • Identité / égalité / différence 527

Impossible / possible • Intuitif / discursif • Légal / légitime • Médiat / immédiat 528

Objectif / subjectif / intersubjectif • Obligation / contrainte • Origine / fondement • Persuader / convaincre 529

Principe / cause / fin • Public / privé • Ressemblance / analogie • Théorie / pratique 530

Transcendant / immanent • Universel / général / particulier / singulier • Vrai / probable / certain 531

Tableau récapitulatif : repères / notions 532

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Antiquité et Moyen Âge

Les courants philosophiques 533

Les auteurs au programme 534

Époque moderne

Les courants philosophiques 537

Les auteurs au programme 538

Époque contemporaine

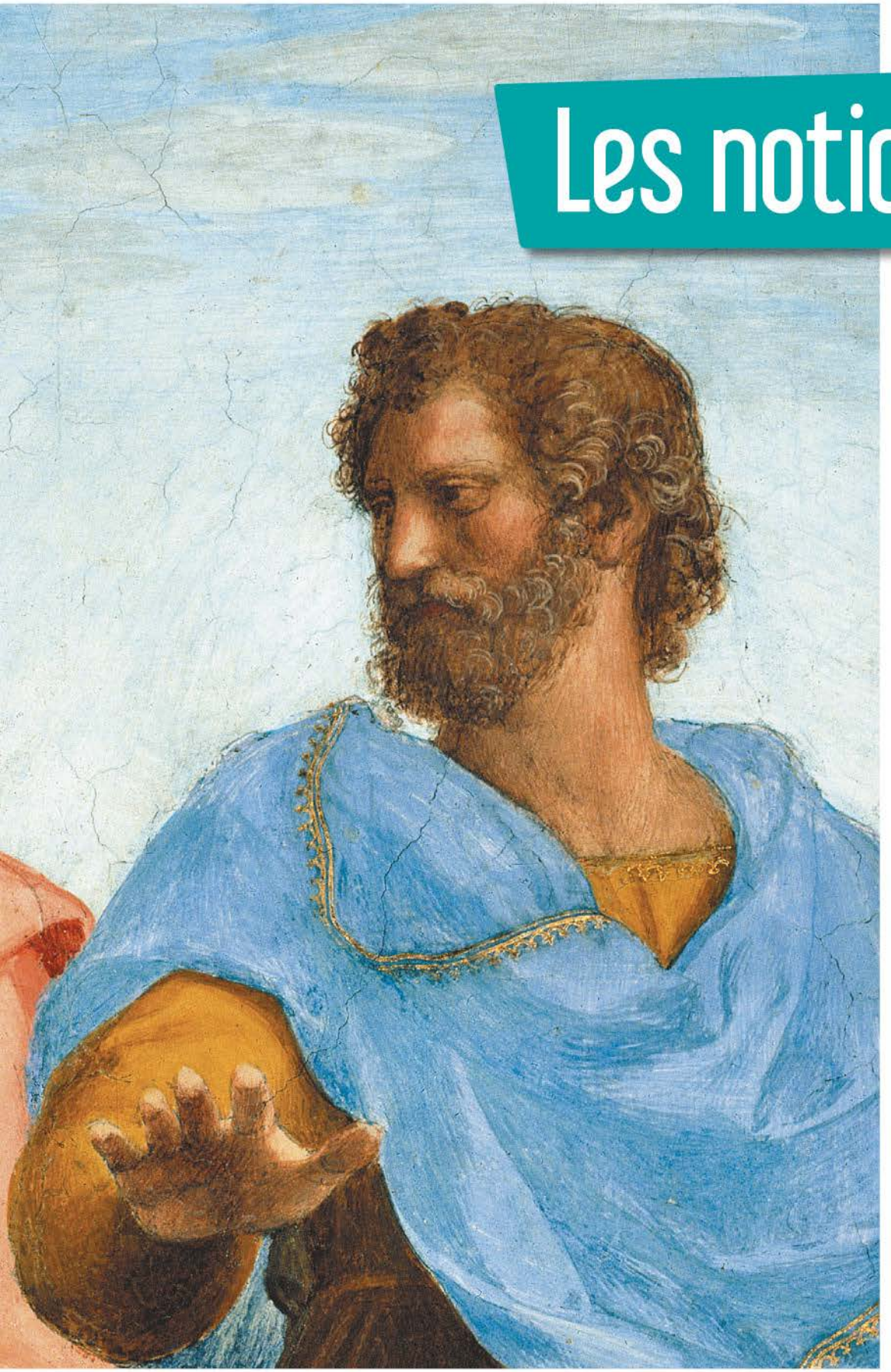
Les courants philosophiques 541

Les auteurs au programme 542

INDEX

Index du vocabulaire 549

Index des auteurs et des œuvres 551



Les notions

1 L'art

1 Qu'est-ce qui différencie les mouvements du quotidien et ceux de la danse ?

Nelken (*Les Œillets*), ballet de danse contemporaine créé en 1982 par Pina Bausch.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 30

Comprendre les concepts clés 32

Identifier des problèmes 33

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 34

Peut-on aimer une œuvre d'art sans la comprendre ?

Hume, *De la norme du goût* 34

Bergson, *La Pensée et le Mouvant* 35

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* 36

Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement* 37

Dewey, *L'Art comme expérience* 38

Danto, *Philosophie analytique et esthétique* 39

Éclairer un enjeu contemporain 40

L'art peut-il nuire aux spectateurs ?

Hegel, *Cours d'esthétique*

Rousseau, *Lettre à d'Alembert*

Aborder une œuvre lecture suivie 42

Le progrès technique fait-il perdre à l'œuvre d'art sa valeur ?

Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*

Faire une expérience de pensée 46

Et si l'on était totalement insensible à l'art, aurait-il encore un sens ?

Sacks, *Musicophilia. La Musique, le cerveau et nous.*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 47

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire *Fountain* 48

À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?

Duchamp, *Duchamp du signe*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 50

– Analyser un sujet

– Lire un exemple rédigé : le plan détaillé

Retenir l'essentiel 52

Exercice 1

Distinguer différents sens du mot *art*

Dans les expressions suivantes, que signifie le mot *art* ?
Distinguez deux sens différents auxquels les expressions renvoient.

1. Les arts martiaux.
2. Le marché de l'art.
3. L'art d'avoir toujours raison.
4. Le musée des Arts et Métiers.
5. L'art égyptien.
6. L'Académie des beaux-arts.

Exercice 2

Identifier la fonction des œuvres d'art dans différents lieux

Recopiez et complétez le tableau pour chacun des lieux suivants :
théâtre, bâtiment officiel, église, salle de concert, musée, rue, domicile privé.
(Plusieurs réponses sont possibles.)

	Est-ce un lieu dédié à l'art ?	Peut-on s'attendre à y trouver des œuvres d'art ?	Quels types d'œuvre peuvent s'y rencontrer ?	Quel comportement aura-t-on face à l'œuvre ?	Quelle peut être la fonction de l'œuvre dans ce lieu ?
Théâtre					

Exercice 3

Déterminer qui est nommé *artiste*

Pour faire un film, de nombreuses personnes sont mobilisées. Elles remplissent différentes tâches, parmi lesquelles :
– le scénario (l'histoire du film) : écriture des différentes scènes et des dialogues ;

Agnès Varda sur le tournage de *La Pointe courte*, 1954.

– la réalisation : mise en scène du scénario en choisissant les plans, le rythme, l'esthétique, en dirigeant les acteurs ;
– la production : choix des projets et accompagnement du réalisateur dans tous les choix artistiques et les étapes du film ;
– les costumes : choix des vêtements des acteurs et actrices ;
– la direction de la photographie : prises de vue, supervision des lumières et cadrage des plans ;
– le jeu : les actrices et acteurs incarnant les personnages ;
– le montage : coupe et assemblage des séquences et plans du film ;
– la composition : création de la musique du film.

Parmi les personnes qui remplissent ces fonctions, qui appelle-t-on *artiste* et pourquoi ? Comment appelleriez-vous les autres personnes ?

Exercice 4

Attribuer une valeur esthétique à une œuvre

1. Il existe de nombreux termes pour qualifier la valeur esthétique d'une œuvre. Parmi les exemples suivants, le(s)quel(s) qualifieriez-vous de *gracieux* ? *charmant* ? *beau* ? *étonnant* ? Justifiez votre choix.

2. Certaines de ces œuvres vous semblent-elles posséder plus de valeur esthétique que d'autres ?

3. D'après vous, faut-il posséder des compétences particulières pour juger la valeur esthétique d'un objet ?

a Tchaïkovski, ballet *Casse-Noisette*, 1891, à l'Opéra Bastille, 2014, Paris.

b Le Bernin (1598-1680), *Apollon et Daphné*, 1620, marbre, villa Borghèse, Rome.

c John Russel (1745-1806), *Portrait d'une petite fille au panier de cerises*, XIXe siècle, musée du Louvre, Paris.

d Max Ernst (1891-1976), *L'Ange du foyer*, 1937, coll. privée.

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *idéal* et *réel*

Dans *L'Art et l'Illusion*, l'historien de l'art Ernst Gombrich, rapporte une anecdote à propos du peintre Henri Matisse. Une femme visitant son atelier a fait, face à une de ses toiles, le commentaire suivant : « Cela ne fait aucun doute, le bras de cette femme est beaucoup trop long. » Matisse répondit poliment : « Vous vous trompez, madame, ceci n'est pas une femme, c'est un tableau. »

1. Pourquoi la visiteuse affirme-t-elle que le bras de la femme est trop long ?

2. Si Matisse souligne la différence entre le tableau et la femme réelle, cela signifie-t-il pour autant que l'image de la femme sur le tableau représente un *idéal* ? Expliquez.

Exercice 2

Comprendre la différence entre *la représentation* et *ce qu'elle représente* à l'aide d'exemples

Les œuvres ci-dessous représentent toutes des joueurs de football. Pourtant, il ne s'agit pas de la même représentation. Répondez aux questions suivantes pour chacune des œuvres.

1. Comment qualifieriez-vous le style de l'artiste ?

2. Quelle image du football l'œuvre donne-t-elle ?

3. À part le football, l'œuvre représente-t-elle autre chose ?

1 Nicolas de Staël (1914-1955), *Parc des Princes*, 1952, huile sur toile, coll. privée.

2 Niki de Saint-Phalle (1930-2002), *Les Footballeurs*, 1993, sculpture, musée Olympique, Lausanne.

3 Guillaume Bresson, *Sans titre* (détail), huile sur panneaux de bois, 2016.

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère IDÉAL / RÉEL P. 527

Exercice 1

Questionner la valeur d'une *œuvre*

Le compositeur John Cage a écrit la pièce 4'33" (1952), dans laquelle un ou des musiciens arrivent sur scène avec leur instrument, puis maintiennent le silence pendant 4 minutes et 33 secondes.

1. Qu'entendent les spectateurs pendant cette œuvre ?

2. D'après vous, quelle intention peut-on attribuer à l'artiste ?

3. Cette œuvre vous semble-t-elle posséder une valeur artistique ?

4. À partir de cet exemple, formulez le problème sur le sujet suivant : « La valeur d'une œuvre d'art réside-t-elle dans le message qu'elle propose ? »

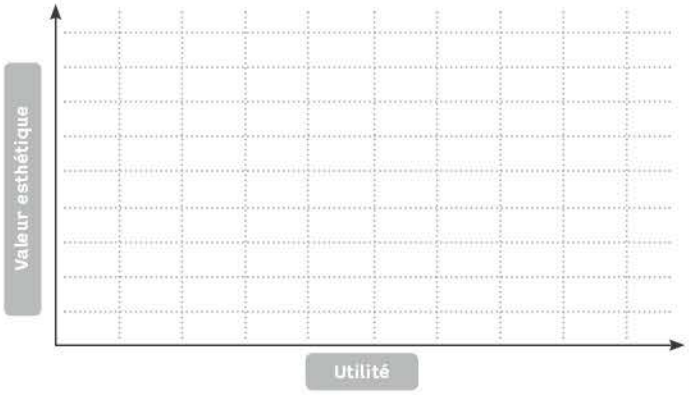
Exercice 2

Interroger la distinction entre *valeur utilitaire* et *valeur esthétique*

1. Quelle qualité recherche-t-on en premier lieu dans un outil ? Et dans une œuvre d'art ?

2. Y a-t-il des objets qui ont une fonction utilitaire et qui sont beaux ?

3. Classez, dans le schéma ci-dessous les expressions suivantes : *œuvre d'art*, *objet de design rare*, *chef-d'œuvre*, *objet domestique*, *objet de design banal*.



4. Où placeriez-vous ces créations ?

Une robe de Christian Lacroix.

Meret Oppenheim (1913-1985), *Le Déjeuner en fourrure*, 1936, MoMA, New York.

5. Choisissez une des deux créations et servez-vous-en pour formuler le problème sur le sujet : « Faut-il opposer l'art à l'artisanat ? »

Exercice 3

Articuler les notions d'*art* et de *travail*

Dans *Le Mystère Picasso* (1955), Henri-Georges Clouzot filme l'artiste en train de peindre, selon l'idée que « pour savoir ce qui se passe dans la tête du peintre, il suffit de suivre sa main ». On observe le long travail de peinture et de reprise (condensé dans le film), qui montre, comme l'affirme Picasso, « tous les tableaux qui sont sous un tableau ».

1. En quoi l'activité du peintre est-elle un labeur ?

2. Clouzot dissipe-t-il le mystère de la création artistique en nous montrant toutes les étapes qui permettent de créer une œuvre ?

3. Formulez le problème sur le sujet suivant : « L'artiste travaille-t-il ? »

Peut-on aimer une œuvre d'art sans la comprendre ?

PERSPECTIVE : La connaissance

Texte 1 Hume et le goût

Selon Hume, les œuvres d'art produisent un effet sur nous en raison de notre constitution. La délicatesse du goût consiste à percevoir finement et à apprécier ces qualités esthétiques de l'œuvre.

David Hume
(1711-1776)

NOTIONS
ART / NATURE

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

En chaque créature coexistent un état sain et un état déficient : seul le premier peut être supposé nous donner une norme véritable du goût et du sentiment. [...]

Bien qu'il soit certain que la beauté et la laideur ne soient pas, davantage encore que la douceur et l'amertume, des qualités des objets mais proviennent entièrement du sentiment interne ou externe, on doit reconnaître qu'il existe certaines qualités dans les objets qui sont conçues par nature pour produire ces impressions particulières. Comme on peut trouver ces qualités à un faible degré ou bien mélangées ou confondues les unes avec les autres, il arrive souvent que le goût ne soit point affecté avec des qualités aussi menues[1] ou ne soit pas capable de distinguer toutes les saveurs particulières dans le désordre au sein duquel elles sont présentées. Là où les organes sont si raffinés qu'ils permettent que rien ne leur échappe, et en même temps si précis qu'ils perçoivent chaque ingrédient de la composition, nous nommerons cela délicatesse de goût, que ces mots soient employés au sens littéral ou métaphorique. Ici donc les règles générales de la beauté sont à l'œuvre, étant tirées de modèles établis et de l'observation de ce qui plaît ou déplaît lorsqu'il est présenté isolément et intensément. Si les mêmes qualités, dans une composition présentée dans son ensemble continu et avec moins d'intensité, n'affectent point les organes de délices ou de gêne sensibles, nous excluons la personne de toute prétention à cette délicatesse.

David Hume, *De la norme du goût*, 1757, trad. J.-P. Jackson, Éditions Alive, 1999.

1. Petites.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Hume, la beauté n'est pas une propriété *objective* des œuvres. Cela signifie-t-il qu'il faille affirmer : « à chacun ses goûts » ?
b. Peut-on avoir plus ou moins de goût ? Expliquez.
c. Quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes pour pouvoir apprécier la beauté d'une œuvre ?

Léonard de Vinci (1452-1519), *Étude de mains de femme*, dessin, vers 1472.

S'appuyer sur un exemple artistique

Dans son Traité élémentaire de la peinture *(publié de façon posthume vers 1540), Léonard de Vinci formule des conseils pour créer des œuvres qui puissent plaire aux spectateurs.*

La perspective est la première chose qu'un jeune peintre doit apprendre pour savoir mettre chaque chose à sa place, et pour lui donner la juste mesure qu'elle doit avoir dans le lieu où elle est : ensuite il choisira un bon maître qui lui fasse connaître les beaux contours des figures, et de qui il puisse prendre une bonne manière de dessiner. Après cela il verra le naturel, pour se confirmer par des exemples sensibles dans tout ce que les leçons qu'on lui aura données et les études qu'il aura faites, lui auront appris : enfin il emploiera quelque temps à considérer les ouvrages des grands maîtres et à les imiter, afin d'acquérir la pratique de peindre et d'exécuter avec succès tout ce qu'il entreprendra.

Sur quoi la création picturale doit-elle nécessairement s'appuyer pour plaire au public ?

Anticiper l'objection

Aimer une œuvre, est-ce seulement la trouver belle ?

Texte 2 Bergson et l'artiste comme révélateur

Selon Bergson, l'artiste est un révélateur : il nous permet de voir ce qui échappe à notre perception quotidienne. L'effet de l'œuvre sur nous implique que nous la comprenions, mais elle entraîne surtout une compréhension d'un autre ordre.

Henri Bergson
(1859-1941)

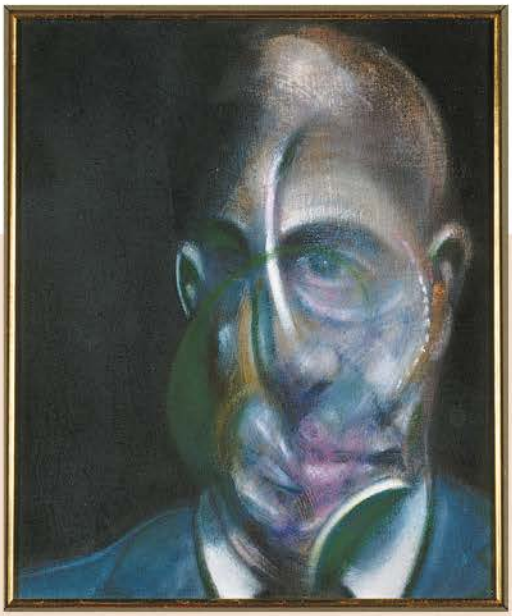
NOTIONS
ART / VÉRITÉ

REPÈRE
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Il y a [...], depuis des siècles, des hommes dont la fonction est justement de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement. Ce sont les artistes.

À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces ; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes. Un Corot, un Turner, pour ne citer que ceux-là, ont aperçu dans la nature bien des aspects que nous ne remarquions pas. – Dira-t-on qu'ils n'ont pas vu, mais créé, qu'ils nous ont livré les produits de leur imagination, que nous adoptons leurs inventions parce qu'elles nous plaisent, et que nous nous amusons simplement à regarder la nature à travers l'image que les grands peintres nous en ont tracée ? – C'est vrai dans une certaine mesure ; mais, s'il en était uniquement ainsi, pourquoi dirions-nous de certaines œuvres – celles des maîtres – qu'elles sont vraies ?

Henri Bergson, *La Pensée et le Mouvant*, Librairie Félix Alcan, 1934, pp. 165-166.



Francis Bacon (1909-1992), *Portrait de Michel Leiris*, 1976, CR : 76-14 huile sur toile (34 x 29 cm), Musée national d'art moderne, Paris.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Expliquez l'image du « révélateur » photographique.
b. Que signifie la phrase : « Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes » (l. 14) ?
c. Quel sens a le qualificatif *vraie* pour une œuvre d'art ?

S'appuyer sur un exemple artistique

Le peintre Francis Bacon représente ses sujets comme de la chair, des carcasses, soumises à une certaine violence qui les disloque. Son intention, affirme-t-il, est de « donner une structure [au sujet] qui le rende plus réel, plus vrai ». À propos de sa peinture de portraits, il affirme : « Vous savez, les gens sont très vaniteux, ils croient qu'on veut les enlaidir. Mais ce que je veux faire, c'est restituer le sujet dans le système nerveux, c'est le rendre aussi fort qu'on le trouve dans la vie. [J]e voudrais quand même que ce soit un portrait de mon modèle. Mais c'est ce qui est difficile à faire, peut-être même impossible. Je crois pourtant que je suis arrivé, parfois, à faire vraiment des ressemblances, mais d'une manière tout à fait autre qu'une illustration. »
a. Francis Bacon cherche-t-il à imiter la réalité ?
b. Que nous révèlent ses portraits ?

Anticiper l'objection

Sommes-nous bien capables d'expliquer la vérité que l'art nous révèle ?

Texte 3 Schopenhauer et l'expressivité de l'art

Selon Schopenhauer, la création artistique (ici, musicale) est de l'ordre de l'inspiration, et non d'une activité conceptuelle. Les concepts ne nous aident pas plus du côté de la réception : celle-ci est un contact direct avec le sens de l'œuvre, qui nous est compréhensible, quoique inexplicable.

Arthur Schopenhauer
(1788-1860)

NOTIONS
ART / RAISON

REPÈRES
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525
ABSTRAIT / CONCRET P. 524
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

Le compositeur nous révèle l'essence intime du monde, il se fait l'interprète de la sagesse la plus profonde, et dans une langue que sa raison ne comprend pas : de même la somnambule dévoile, sous l'influence du magnétiseur[1], des choses dont elle n'a aucune notion, lorsqu'elle est éveillée. [...]

[La musique] n'exprime pas telle ou telle joie, telle ou telle affliction[2], telle ou telle douleur, effroi, enchantement, gaieté ou calme d'esprit. Elle peint la joie même, l'affliction même, et tous ces autres sentiments pour ainsi dire abstraitement. Elle nous donne leur essence sans aucun accessoire, et, par conséquent aussi, sans leurs motifs. Et pourtant, nous la comprenons très bien, quoiqu'elle ne soit qu'une subtile quintessence[3]. [...]

La musique, considérée comme expression du monde, est donc au plus haut point un langage universel qui est à la généralité des concepts à peu près ce que les concepts sont eux-mêmes aux choses particulières. Mais la généralité de la musique ne ressemble en rien à la généralité creuse de l'abstraction ; elle est d'une tout autre nature ; elle s'allie à une précision et à une clarté absolues. [...]

Il y a dans la musique quelque chose d'ineffable[4] et d'intime ; aussi passe-t-elle près de nous semblable à l'image d'un paradis familier quoique éternellement inaccessible ; elle est pour nous à la fois parfaitement intelligible[5] et tout à fait inexplicable ; cela tient à ce qu'elle nous montre tous les mouvements de notre être, même les plus cachés, délivrés désormais de cette réalité qui les déforme et les altère.

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, t. 1, 1819, trad. A. Burdeau, © Libraire Félix Alcan, 1912, pp. 271-276.

1. Guérisseur utilisant la théorie du magnétisme et l'hypnose.
2. Douleur profonde et durable.
3. Forme la plus raffinée, la plus concentrée d'un être ou d'une chose.
4. Qu'il est impossible de nommer ou de décrire, en raison de sa nature, de sa force, de sa beauté.
5. Qui est accessible à l'intelligence.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Que permet d'exprimer la musique ?
b. Quelle est la différence entre l'abstraction conceptuelle et l'abstraction musicale ?
c. Comment une œuvre peut-elle être à la fois « parfaitement intelligible » (l. 18) et « tout à fait inexplicable » (l. 18-19) ? Distinguez les deux sens pour justifier votre réponse.

S'appuyer sur un exemple biographique

Voici comment l'écrivain Stendhal décrit sa très vive émotion, face aux œuvres contemplées à Florence, et notamment les fresques du Volterrano.

Absorbé dans la contemplation de la beauté sublime, je la voyais de près, je la touchais pour ainsi dire. J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les beaux-arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, ce qu'on appelle des nerfs à Berlin ; la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber.

Stendhal, *Rome, Naples et Florence*, 1826.

Comment caractériser l'effet que produisent les œuvres d'art sur Stendhal ? L'écrivain comprend-il ces œuvres ?

Anticiper l'objection

Concevoir l'œuvre comme le résultat d'une inspiration, qui nous donne accès à l'inexplicable, à « l'ineffable », n'est-ce pas ignorer le travail de création de l'artiste, et celui d'interprétation du spectateur ?

Texte 4 Bourdieu et le capital culturel caché

Selon Bourdieu, notre manière d'apprécier une œuvre dépend de notre classe sociale. Les personnes ayant accès, de par leur origine sociale, à la « culture légitime » savent aimer les œuvres en oubliant les conditions qui leur permettent d'y avoir accès.

Pierre Bourdieu
(1930-2002)

NOTIONS
ART / JUSTICE

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

LEXIQUE
Capital culturel : Ensemble des ressources culturelles mobilisables par un individu. Il comprend notamment les biens culturels que possède l'individu, ses diplômes scolaires, mais aussi les dispositions qu'il a acquises au cours de sa socialisation, l'amenant à des jugements de goût, un rapport aux œuvres d'art, une certaine manière de parler, de maîtriser les codes d'un domaine culturel.

[L]a définition dominante du mode d'appropriation légitime de la culture et de l'œuvre d'art favorise, jusque sur le terrain scolaire, ceux qui ont eu accès à la culture légitime très tôt, dans une famille cultivée, hors des disciplines scolaires ; elle dévalue en effet le savoir et l'interprétation savante, marquée comme « scolaire », voire « pédante », au profit de l'expérience directe et de la simple délectation.

La logique de ce que l'on appelle parfois, dans un langage typiquement « pédant », la « lecture » de l'œuvre d'art, offre un fondement objectif à cette opposition. L'œuvre d'art ne prend un sens et ne revêt un intérêt que pour celui qui est pourvu du code selon lequel elle est codée. [...] Le spectateur dépourvu du code spécifique se sent submergé, « noyé », devant ce qui lui apparaît comme un chaos de sons et de rythmes, de couleurs et de lignes sans rime ni raison. [...] C'est dire que la rencontre avec l'œuvre d'art n'a rien du coup de foudre que l'on veut y voir d'ordinaire et que l'acte de fusion affective [...] qui fait le plaisir d'amour de l'art, suppose un acte de connaissance, une opération de déchiffrement, de décodage, qui implique la mise en œuvre d'un patrimoine cognitif, d'une compétence culturelle. Cette théorie typiquement intellectualiste de la perception artistique contredit très directement l'expérience des amateurs les plus conformes à la définition légitime : l'acquisition de la culture légitime par la familiarisation insensible au sein de la famille tend en effet à favoriser une expérience enchantée de la culture qui implique l'oubli de l'acquisition et l'ignorance des instruments de l'appropriation.

Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, 1979, pp. II-III.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Le mode d'appropriation légitime des œuvres d'art valorise-t-il l'éducation scolaire à l'art ?
b. Face à l'art, quelle expérience vit le spectateur à qui manquent les codes et les compétences culturelles légitimes ?
c. Pourquoi les amateurs d'art croient-ils à l'*expérience enchantée* du coup de foudre avec l'œuvre ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans L'Assommoir, *Zola décrit la visite au Louvre des invités des noces de Gervaise et Coupeau.*
Ce fut avec un grand respect, marchant le plus doucement possible, qu'ils entrèrent dans la galerie française. Alors, sans s'arrêter, les yeux emplis de l'or des cadres, ils suivirent l'enfilade des petits salons, regardant passer les images, trop nombreuses pour être bien vues. Il aurait fallu une heure devant chacune, si l'on avait voulu comprendre. Que de tableaux, sacredié ! ça ne finissait pas. Il devait y en avoir pour de l'argent. Puis, au bout, M. Madinier les arrêta brusquement devant *Le Radeau de la Méduse* ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, ne disaient rien. Quand on se remit à marcher, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé[1].

Émile Zola, *L'Assommoir*, 1877.

1. Bien fait, bien réussi ou fou.

◗ Ces personnages maîtrisent-ils les codes de la culture légitime ? Qu'est-ce qui, dans leurs jugements sur les œuvres, trahit leur appartenance sociale ?

Théodore Géricault
Le Radeau de la Méduse, 1818-19, musée du Louvre, Paris.

Anticiper l'objection

Ne peut-on aimer une œuvre si on n'y est pas prédisposé par son milieu social ?

Texte 5 Dewey et l'expérience de l'art

Selon Dewey, la reconnaissance officielle des œuvres d'art nous les rend trop lointaines et ne nous permet ni de les aimer ni de comprendre la nature du plaisir esthétique.

John Dewey
(1859-1952)

NOTIONS
ART / LIBERTÉ

REPÈRE
ORIGINE / FONDEMENT P. 529

Une fois qu'un produit artistique est reconnu comme une œuvre classique, il est en quelque sorte isolé des conditions humaines qui ont présidé à sa création et des conséquences humaines qu'il engendre dans la vie et l'expérience réelles.

Lorsque les objets artistiques sont séparés à la fois des conditions de leur origine et de leurs effets et actions dans l'expérience, ils se retrouvent entourés d'un mur qui rend presque opaque leur signification globale, à laquelle s'intéresse la théorie esthétique. L'art est alors relégué dans un monde à part, où il est coupé de cette association avec les matériaux et les objectifs de toute autre forme d'effort, de souffrance, de réussite. [...]

Afin de comprendre l'esthétique dans ses formes accomplies et reconnues, on doit commencer à la chercher dans la matière brute de l'expérience, dans les événements et les scènes qui captent l'attention auditive et visuelle de l'homme, suscitent son intérêt et lui procurent du plaisir lorsqu'il observe et écoute [...].

Les idées qui placent l'Art sur un piédestal sont si répandues et sont omniprésentes de façon si subtile que plus d'un éprouverait du dégoût plutôt que du plaisir si on leur disait qu'ils apprécient leurs récréations occasionnelles, en partie du moins, en raison de leur qualité esthétique. Les arts qui ont aujourd'hui la plus grande vitalité pour l'homme ordinaire sont des choses qu'il ne considère pas comme des formes d'art : par exemple le cinéma, le jazz, la bande dessinée [...]. Car, lorsque ce qu'il connaît sous le nom d'art se trouve relégué dans des musées, l'élan irrépressible qui l'entraîne vers des expériences en elles-mêmes agréables trouve un exutoire[1] dans les seuls objets que lui offre son environnement quotidien. Nombreux sont ceux qui protestent contre la conception de l'art assimilé au musée et qui cependant adhèrent à l'erreur qui est à l'origine de cette conception. Car cette notion populaire est le résultat d'une séparation entre l'art et les objets et scènes de l'expérience ordinaire, que de nombreux théoriciens et critiques sont fiers d'entretenir [...].

John Dewey, *L'Art comme expérience*, 1934, trad. J.-P. Cometti, © Gallimard, 2005, pp. 29-34.

1. Activité qui sert à détourner un excès d'énergie, de sentiment.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. D'où vient le « mur » (l. 6) qui entoure les œuvres d'art ?
b. Quel effet ce « mur » a-t-il sur les spectateurs ?
c. Pourquoi Dewey critique-t-il la distinction entre l'*Art* placé sur un piédestal et *l'art populaire* ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans *Le Cercle des poètes disparus* (1989) de Peter Weir, un enseignant excentrique tente de libérer ses étudiants des carcans de leur éducation. Lors d'un de ses cours, il leur fait lire l'introduction de leur anthologie de la poésie, intitulée « Comprendre la poésie », dans laquelle l'auteur propose d'évaluer la « grandeur » d'un poème selon deux critères : sa perfection (c'est-à-dire son accord avec les codes du genre) et son originalité ; à mesure que l'on pratique cette évaluation, affirme l'auteur, la compréhension des poèmes et le plaisir qu'ils procurent grandissent. Le professeur affirme ensuite que cette introduction est « de l'excrément », et invite ses étudiants à en arracher les pages.

a. Pour quelles raisons cette approche classique de la poésie est-elle critiquable ?
b. Quel message l'enseignant veut-il faire passer aux élèves en leur demandant d'arracher les pages de l'introduction ?

Anticiper l'objection

Faut-il regretter que les œuvres d'art soient reconnues institutionnellement ?

Frise des aurochs, grotte de Lascaux (Dordogne).

Texte 6 Danto et la théorie de l'art

Selon Danto, ce qui fait qu'un objet est une œuvre d'art, ce ne sont pas ses qualités propres, mais son statut au sein d'une « théorie de l'art ». On ne saurait apprécier une œuvre si l'on n'a jamais compris, ce qui en fait bel et bien une œuvre d'art.

Arthur Danto
(1924-2013)

NOTIONS
ART / TEMPS

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Ce qui finalement fait la différence entre une boîte de Brillo[1] et une œuvre d'art qui consiste en une boîte de Brillo, c'est une certaine théorie de l'art. C'est la théorie qui la fait entrer dans le monde de l'art, et l'empêche de se réduire à n'être que l'objet réel qu'elle est [...]. Bien sûr, sans la théorie, on ne la verrait probablement pas comme art, et afin de la voir comme faisant partie du monde de l'art, on doit avoir maîtrisé une bonne partie de la théorie artistique aussi bien qu'une part considérable de l'histoire de la peinture récente à New York. Ce n'aurait pas pu être de l'art il y a 50 ans. De même, il n'aurait pas pu y avoir, toutes choses restant égales, d'assurance avion au Moyen Âge, ni d'effaceurs pour machines à écrire étrusques. Le monde doit être prêt pour certaines choses, pas moins le monde de l'art que le monde réel. C'est le rôle des théories artistiques, de nos jours comme toujours, de rendre le monde de l'art, et l'art, possibles. Je serais enclin à penser qu'il ne serait jamais venu à l'idée des peintres de Lascaux[2] qu'ils étaient en train de produire de l'art sur ces murs. À moins qu'il n'y ait eu des esthéticiens[3] néolithiques.

Arthur Danto, « Le monde de l'art », 1964, *Philosophie analytique et esthétique*, © Klincksieck, 2004, p. 195.

1. Danto fait ici référence à l'œuvre de Warhol. 2. La grotte de Lascaux, en Dordogne, est renommée pour ses peintures pariétales préhistoriques. 3. Les esthéticiens sont des spécialistes de la beauté et de l'art.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Les œuvres contemporaines (comme celles de Warhol) sont-elles les seules à avoir besoin d'une « théorie de l'art » pour être considérées comme des œuvres d'art ?
b. Qu'est-ce que la connaissance de la théorie et de l'histoire de l'art change dans notre perception d'un objet ?
c. Pour qui les peintures de Lascaux sont-elles de l'art ?

S'appuyer sur un exemple de critique d'art

En 1874, le critique d'art Louis Leroy publie, dans la revue satirique *Le Charivari*, un récit ironique de la visite de l'exposition des « impressionnistes », refusés du Salon officiel académique. Il y met en scène un personnage scandalisé par cette peinture « attentatoire aux bonnes mœurs artistiques ». Face au tableau de Monet *Impression, Soleil levant*, il s'écrie : « Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans… Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là ! »

▸ Selon Danto, pourquoi Leroy compare-t-il *Impression, Soleil levant*, tableau mondialement connu, à du « papier peint à l'état embryonnaire » ?

Claude Monet (1840-1926), *Impression, Soleil levant*, 1872, huile sur toile (48 x 63 cm), musée Marmottan Monet, Paris.

Anticiper l'objection

Suffit-il de savoir qu'un objet est une œuvre d'art pour comprendre le sens de cette œuvre ?

L'art peut-il nuire aux spectateurs ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
ART / JUSTICE

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Hegel et l'objectivation des sentiments

Friedrich Hegel
(1770-1831)

[C]e caractère frustre et cette force indomptée de la passion, l'art les adoucit ne serait-ce qu'en permettant à l'homme de se représenter ce qu'il sent et accomplit en un tel état. Et même si l'art se contente de présenter à la contemplation des tableaux des différentes passions, y compris pour en faire un portrait flatteur, il exerce déjà en cela un pouvoir modérateur, dès lors qu'il porte au moins à la conscience de l'homme ce que sinon celui-ci ne fait qu'*être* immédiatement. Car dorénavant l'homme *observe* ses pulsions et ses penchants, et là où d'ordinaire ceux-ci l'entraînaient sans réflexion, il les voit à présent hors de lui et commence déjà, du fait qu'ils lui font face comme quelque chose d'objectif, à devenir libre à leur égard. [...]

L'adoucissement de la violence des passions trouve donc son fondement universel dans le fait que l'homme est affranchi de l'emprise immédiate d'une émotion et prend conscience de celle-ci comme de quelque chose qui lui est extérieur et à quoi il a désormais à se rapporter de manière idéelle. Grâce à ses représentations, l'art libère de la puissance de la sensibilité au sein même de la sphère sensible.

Friedrich Hegel, *Cours d'esthétique*, 1829, introduction, I, II, 2 §§ 8-10, traduction J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, © Aubier, Flammarion, 1985, pp. 69-70.

Texte 2 Rousseau et les passions

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

Il s'ensuit de ces premières observations que l'effet général du spectacle est de renforcer le caractère national, d'augmenter les inclinations naturelles, et de donner une nouvelle énergie à toutes les passions. En ce sens il semblerait que cet effet se bornant à charger et non changer les mœurs établies, la comédie serait bonne aux bons et mauvaise aux méchants. Encore dans le premier cas resterait-il toujours à savoir si les passions trop irritées ne dégénèrent point en vices. Je sais que la poétique du théâtre prétend faire tout le contraire, et purger les passions en les excitant : mais j'ai peine à bien concevoir cette règle. Serait-ce que pour devenir tempérant et sage, il faut commencer par être furieux et fou ? [...]

Pourquoi l'image des peines qui naissent des passions effacerait-elle celle des transports de plaisir et de joie qu'on en voit aussi naître, et que les auteurs ont soin d'embellir encore pour rendre leurs pièces plus agréables ? Ne sait-on pas que toutes les passions sont sœurs, qu'une seule suffit pour en exciter mille, et que les combattre l'une par l'autre n'est qu'un moyen de rendre le cœur plus sensible à toutes ? Le seul instrument qui serve à les purger est la raison, et j'ai déjà dit que la raison n'avait nul effet au théâtre.

Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à d'Alembert*, 1758, © Flammarion, 1965, pp. 71-73.

Questions

a. Selon Hegel, de quoi l'art nous libère-t-il, et comment ?
b. Selon Rousseau, le théâtre a-t-il des effets positifs, neutres ou négatifs sur les comportements humains ?
c. Que répondrait Hegel à l'argument de Rousseau selon lequel seule la raison permet de purger les mauvaises passions ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le résumé du film *Tueurs nés*

Le film *Tueurs nés* (Oliver Stone, 1994) relate l'histoire d'un couple, Mickey et Mallory. Tous deux victimes de mauvais traitements pendant l'enfance, ils tuent la mère de Mallory. Ce meurtre est le premier d'une longue série puisqu'ils tuent ensuite au hasard 51 personnes. Un détective se lance à leur poursuite. Pendant ce temps, les médias suivent de très près la virée sanglante du couple, la transformant en une sorte de spectacle. Arrêtés et envoyés en prison, Mickey et Mallory réussissent à s'évader après avoir déclenché une mutinerie. Les dernières images du film les montrent dans un camping-car, accompagnés de leurs enfants. ■

Oliver Stone, *Tueurs nés*, 1994, avec Woody Harrelson et Juliette Lewis.

2 L'affaire du film *Tueurs nés*

Le réalisateur Oliver Stone, la société responsable de la distribution vidéo du film (Warner Home Video), les studios (Warner Brothers), les actionnaires (Time Warner) et les producteurs ont été assignés en justice au début du mois de juillet 1995 par la caissière d'une épicerie, Patsy Byers. Celle-ci est paralysée à vie après avoir été agressée, en mars 1995, en Louisiane, par deux jeunes gens, Sarah Edmondson et Benjamin Darras, qui avaient assassiné un homme quelques jours plus tôt dans le Mississippi. Benjamin a été condamné à perpétuité pour le meurtre qu'il a commis et Sarah à 35 ans de prison pour l'agression de Patsy Byers. Mais cette dernière affirme que leurs actes ont été motivés par le film d'Oliver Stone, *Tueurs nés*. ■

3 Les arguments de l'accusation et de la défense

L'accusation

« Benjamin Darras et Sarah Edmondson se sont engagés dans une course criminelle qui s'est achevée avec l'attentat contre Patsy Byers. Cet attentat est le résultat du fait qu'ils ont vu et ont été inspirés par le film *Natural Born Killers* », affirme la plainte, qui note que la responsabilité d'Hollywood peut être engagée « au motif qu'ils ont distribué un film dont ils savaient – ou auraient dû savoir – qu'il pourrait inspirer des individus tels que les accusés à commettre des crimes similaires à celui commis contre Patsy Byers [...], un film glorifiant des actes de violence similaires à celui qui allait être commis contre elle », et, enfin, « entre autres négligences », ont « traité les auteurs de tels actes violents comme des célébrités et des héros ».

La défense

Oliver Stone [...] rappelle que son film est en fait une satire de la mise en scène de la violence par les médias [...]. « Je suis blessé, affirme-t-il, à l'idée que mon film puisse infliger des souffrances à quiconque, mais franchement je ne vois pas la connexion : ce film est une tentative de compréhension de notre société, pas un appel à l'action. » Dans un entretien accordé à Libération (21 septembre 1994), le cinéaste, qui venait de recevoir à Venise le prix spécial du jury pour *Tueurs nés*, répondait déjà à ses détracteurs en dénonçant « l'environnement hystérique des années 90 » : « L'Amérique est habitée par la *gun culture*, une culture de l'arme à feu, expliquait alors Oliver Stone. Ce que je montre dans mon film, ce que je mesure, c'est cela : les conséquences de la violence, et c'est ce qu'on me reproche. » ■

Luc Lamprière, « *Tueurs nés* dans le box des accusés. », (extraits), *Libération*, 9 juillet 1996.

Questions

a. Pourquoi Patsy Byers affirme-t-elle que le film de Oliver Stone est la cause de son agression ?
b. Comment Oliver Stone justifie-t-il son désir de représenter des personnages violents dans son film ?
c. Selon vous, est-il dangereux de représenter de la violence dans un film ? Justifiez votre réponse.

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Hegel et de Rousseau ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question :
« L'art peut-il nuire aux spectateurs ? »

Le progrès technique fait-il perdre à l'œuvre d'art sa valeur ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*

lecture suivie

Walter Benjamin
(1892-1940)

NOTIONS
ART / TECHNIQUE

Présentation de l'œuvre

Rédigé dans les années 1930 par le philosophe, écrivain et historien de l'art Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* fut publié de manière posthume. S'inscrivant dans la tradition marxiste, Benjamin entreprend d'étudier le statut de l'œuvre d'art en partant des conditions matérielles de sa production. Si toute œuvre d'art est en effet reproductible, les techniques nouvelles de reproduction que constituent notamment l'imprimerie, l'enregistrement sonore, mais surtout la photographie et le cinéma, sont loin de ne constituer que des innovations techniques. Elles ont pour effet de bouleverser profondément non seulement la réception des œuvres passées, mais aussi et surtout la création artistique, la fonction, le rôle et le statut même de l'œuvre.

La disparition de l'« aura » de l'œuvre d'art

Benjamin propose de concevoir ce bouleversement comme une perte de l'authenticité de l'œuvre et de son inscription dans la tradition. La distinction entre original et copie est abolie, en même temps que s'effacent les liens qui unissent l'œuvre à son contexte spatial et temporel. Mais Benjamin ne déplore ni la multiplication des images et des œuvres, ni la disparition de leur caractère sacré (leur « aura »). Il entreprend de décrire les processus en question, en les envisageant aussi bien sous l'angle de l'émancipation, de l'autonomisation de l'art, que sous celui de la marchandisation d'œuvres désormais intégrées à une industrie culturelle, pouvant également donner lieu à une manipulation des masses.

Postérité

L'ouvrage de Benjamin n'a cessé d'influencer la réflexion sur l'art aux XXe et XXIe siècles. En effet, sa réflexion sur la perte de l'« aura » de l'œuvre met en lumière les évolutions de l'art à notre époque (du pop art au cinéma hollywoodien, en passant par l'art contemporain), aussi bien que les profondes mutations du statut de l'image à l'heure de la création et de la diffusion digitales.

À la plus parfaite reproduction il manquera toujours *une* chose : le *hic et nunc*[1] de l'œuvre d'art – l'unicité de son existence au lieu où elle se trouve. C'est cette existence unique pourtant, et elle seule, qui, aussi longtemps qu'elle dure, subit le travail de l'histoire. Nous entendons par là aussi bien les altérations subies par sa structure matérielle que ses possesseurs successifs. La trace des altérations matérielles n'est décelable que grâce à des analyses physico-chimiques, impossibles sur une reproduction ; pour déterminer les mains successives entre lesquelles l'œuvre d'art est passée, il faut suivre toute une tradition en partant du lieu où se trouve l'original.

Le *hic et nunc* de l'original constitue ce qu'on appelle son authenticité. Pour établir l'authenticité d'un bronze, il faut parfois recourir à des

1. Ici et maintenant.

Des milliers de touristes photographient chaque jour *La Joconde* au musée du Louvre.

Questions *(l. 1-54)*

a. Quels effets induit la reproduction technique sur les œuvres traditionnelles ?
b. Qu'est-ce que l'« aura » d'une œuvre ? En quoi dépérit-elle à l'époque de la reproductibilité technique ?

analyses chimiques de sa patine[2] ; pour démontrer l'authenticité d'un manuscrit médiéval, il faut parfois établir qu'il provient réellement d'un dépôt d'archives du XVe siècle. Tout ce qui relève *de l'authenticité échappe à la reproduction – et bien entendu pas seulement à la reproduction technique*. Mais, en face de la reproduction faite de main d'homme et généralement considérée comme un faux, l'original conserve sa pleine autorité ; il n'en va pas de même en ce qui concerne la reproduction technique. Et cela pour deux raisons. En premier lieu, la reproduction technique est plus indépendante de l'original que la reproduction manuelle. Dans le cas de la photographie, par exemple, elle peut faire ressortir des aspects de l'original qui échappent à l'œil et ne sont saisissables que par un objectif librement déplaçable pour obtenir divers angles de vue ; grâce à des procédés comme l'agrandissement ou le ralenti, on peut atteindre des réalités qu'ignore toute vision naturelle. Voilà pour le premier point. En second lieu, la reproduction technique peut transporter la reproduction dans des situations où l'original lui-même ne saurait jamais se trouver. Sous forme de photographie ou de disque, elle permet surtout de rapprocher l'œuvre du récepteur. La cathédrale quitte son emplacement réel pour venir prendre place dans le studio d'un amateur ; le mélomane peut écouter à domicile le chœur exécuté dans une salle de concert ou en plein air.

Les conditions nouvelles dans lesquelles le produit de la reproduction technique peut être placé ne remettent peut-être pas en cause l'existence même de l'œuvre d'art, elles déprécient en tout cas son *hic et nunc*. Il en va de même sans doute pour autre chose que l'œuvre d'art, et par exemple pour le paysage qui défile devant le spectateur d'un film ; mais quand il s'agit de l'objet d'art, cette dépréciation le touche en son cœur, là où il est vulnérable comme aucun objet naturel : dans son authenticité. Ce qui fait l'authenticité d'une chose est tout ce qu'elle contient de transmissible de par son origine, de sa durée matérielle à son pouvoir de témoignage historique. Comme cette valeur de témoignage repose sur sa durée matérielle, dans le cas de la reproduction, où le premier élément – la durée matérielle – échappe aux hommes, le second – le témoignage historique de la chose – se trouve également ébranlé. Rien de plus assurément, mais ce qui est ainsi ébranlé, c'est l'autorité de la chose.

Tous ces caractères se résument dans la notion d'aura, et on pourrait dire : à l'époque de la reproductibilité technique, ce qui dépérit dans l'œuvre d'art, c'est son aura. Ce processus a valeur de symptôme ; sa signification dépasse le domaine de l'art. *On pourrait dire, de façon générale, que la technique de reproduction détache l'objet reproduit du domaine de la tradition. En multipliant les exemplaires, elle substitue à son occurrence unique son existence en série. Et en permettant à la reproduction de s'offrir au récepteur dans la situation où il se trouve, elle actualise l'objet reproduit.* [...]

La réception des œuvres d'art est diversement accentuée et s'effectue notamment selon deux pôles. L'un de ces accents porte sur la valeur cultuelle de l'œuvre, l'autre sur sa valeur d'exposition. La production artistique commence par des images qui servent au culte. On peut supposer que l'existence même de ces images a plus d'importance que le fait qu'elles sont vues. L'élan que l'homme figure sur les parois d'une grotte, à l'âge de pierre, est un instrument magique. Cette image est certes exposée aux

2. Oxydation naturelle qui se forme avec le temps sur les objets en bronze et en cuivre.

regards de ses semblables, mais elle est destinée avant tout aux esprits. Aujourd'hui, la valeur cultuelle en tant que telle semble presque exiger que l'œuvre d'art soit gardée au secret : certaines statues de dieux ne sont accessibles qu'au prêtre dans la *cella*[3], et certaines Vierges restent couvertes presque toute l'année, certaines sculptures de cathédrales gothiques sont invisibles si on les regarde du sol. *À mesure que les différentes pratiques artistiques s'émancipent du rituel, les occasions deviennent plus nombreuses de les exposer.* Un buste peut être envoyé ici ou là ; il est plus exposable par conséquent qu'une statue de dieu, qui a sa place assignée à l'intérieur d'un temple. Le tableau est plus exposable que la mosaïque ou la fresque qui l'ont précédé. Et s'il se peut qu'en principe une messe fût aussi exposable qu'une symphonie, la symphonie cependant est apparue en un temps où l'on pouvait prévoir qu'elle deviendrait plus exposable que la messe.

Les diverses méthodes de reproduction technique de l'œuvre d'art l'ont rendue exposable à un tel point que, par un phénomène analogue à celui qui s'était produit à l'âge préhistorique, le déplacement quantitatif intervenu entre les deux pôles de l'œuvre d'art s'est traduit par un changement qualitatif, qui affecte sa nature même. De même, en effet, qu'à l'âge préhistorique la prépondérance absolue de la valeur cultuelle avait fait avant tout un instrument magique de cette œuvre d'art, dont on n'admit que plus tard, en quelque sorte, le caractère artistique, de même aujourd'hui la prépondérance absolue de sa valeur d'exposition lui assigne des fonctions tout à fait neuves, parmi lesquelles il se pourrait bien que celle dont nous avons conscience – la fonction artistique – apparaisse par la suite comme accessoire. Il est sûr que, dès à présent, la photographie, puis le cinéma fournissent les éléments les plus probants à une telle analyse. [...]

Si le cinéma, en faisant des gros plans sur l'inventaire des réalités, en relevant des détails généralement cachés d'accessoires familiers, en explorant des milieux banals sous la direction géniale de l'objectif, d'une part, nous fait mieux connaître les nécessités qui règnent sur notre existence, il parvient, d'autre part, à nous ouvrir un champ d'action immense et que nous ne soupçonnions pas. Nos bistros et les rues de nos grandes villes, nos bureaux et nos chambres meublées, nos gares et nos usines semblaient nous emprisonner sans espoir de libération. Alors vint le cinéma, et, grâce à la dynamite de ses dixièmes de seconde, fit sauter cet univers carcéral, si bien que maintenant, au milieu de ses débris largement dispersés, nous faisons tranquillement d'aventureux voyages. Grâce au gros plan, c'est l'espace qui s'élargit ; grâce au ralenti, c'est le mouvement qui prend de nouvelles dimensions. Le rôle de l'agrandissement n'est pas simplement de rendre plus clair ce que l'on voit « de toute façon », seulement de façon moins nette, mais il fait apparaître des structures complètement nouvelles de la matière ; de même, le ralenti ne met pas simplement en relief des formes de mouvement que nous connaissons déjà, mais

Questions *(l. 55-88)*

c. Benjamin distingue deux types de fonction et de valeur de l'œuvre d'art. Lesquels ? Quelles sont leurs caractéristiques respectives et comment leurs rapports (de la peinture pariétale à la photographie) évoluent-ils ?
d. Quelle est la différence entre la reproduction technique (par toute technique d'enregistrement sonore ou visuel) d'une peinture, d'une sculpture, d'un bâtiment ou d'une composition musicale, et le cinéma ou la photographie comme médiums artistiques ?
e. Donnez un exemple montrant que la « valeur d'exposition » de la photographie lui donne des fonctions nouvelles.

3. Sanctuaire religieux interdit aux profanes où était érigée la statue d'une divinité.

il découvre en elles d'autres formes, parfaitement inconnues, « qui n'apparaissent nullement comme des ralentissements de mouvements rapides, mais comme des mouvements singulièrement glissants, aériens, surnaturels ». Il est bien clair, par conséquent, que la nature qui parle à la caméra n'est pas la même que celle qui parle aux yeux. Elle est autre surtout parce que, à l'espace où domine la conscience de l'homme, elle substitue un espace où règne l'inconscient. [...]

La masse est une matrice d'où toute attitude habituelle à l'égard des œuvres d'art renaît, aujourd'hui, transformée. La quantité est devenue qualité. *La masse accrue des intéressés a généré un type d'intérêt bien différent.* Que cet intérêt apparaisse d'abord sous une forme décriée ne doit pas tromper l'observateur. [...] On le voit bien, c'est au fond toujours la vieille plainte : les masses cherchent à se distraire, alors que l'art exige le recueillement. C'est un lieu commun. Reste à savoir si c'est là un point de vue favorable à la réflexion sur le cinéma. Il faut y regarder de plus près. L'opposition entre distraction et recueillement peut encore se traduire de la façon suivante : celui qui se recueille devant une œuvre d'art s'y abîme ; il y pénètre comme ce peintre chinois dont la légende raconte que, contemplant son tableau achevé, il y disparut. Au contraire, la masse distraite recueille l'œuvre d'art en elle. [...]

La réception par la distraction, de plus en plus sensible aujourd'hui dans tous les domaines de l'art, et symptôme elle-même d'importantes mutations de la perception, a trouvé dans le cinéma l'instrument qui se prête le mieux à son exercice. Par son effet de choc, le cinéma favorise un tel mode de réception. S'il fait reculer la valeur cultuelle, ce n'est pas seulement parce qu'il transforme chaque spectateur en expert, mais encore parce que l'attitude de cet expert au cinéma n'exige de lui aucun effort d'attention. Le public des salles obscures est bien un examinateur, mais un examinateur distrait.

Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, chap. XV, 1935, trad. M. de Gandillac, © Gallimard, 2009, pp. 13-17, 26-30, 60-61, 68-73.

Questions *(l. 89-112)*

f. On a tendance à penser que le cinéma permet de capter la réalité de façon fidèle. Qu'oppose Benjamin à cette idée courante ?
g. L'analyse de Benjamin vous semble-t-elle également valable pour tous les genres de cinéma ?

Questions *(l. 113-134)*

h. Quel jugement porte Benjamin sur la *distraction* du public ?
i. Expliquez l'expression : « la masse distraite recueille l'œuvre d'art en elle » (l. 124-125).
j. Quels sont, d'après Benjamin, les effets de l'œuvre cinématographique sur le public ?

Bilan

1. Recopiez et complétez le tableau ci-dessous.

	Peinture pariétale	Peinture religieuse classique	Photographie	Cinéma
Valeur de l'œuvre (cultuelle / artistique)				
Effets de la reproductibilité technique sur l'œuvre				
Attitude du spectateur face à l'œuvre				

2. En vous appuyant sur les analyses de Benjamin, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Le progrès technique fait-il perdre à l'œuvre d'art sa valeur ? »**

Et si l'on était totalement insensible à l'art, aurait-il encore un sens ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
ART / LANGAGE / NATURE

1 Comprendre l'expérience de pensée de Sacks

Oliver Sacks, neurologue, s'interroge sur les pouvoirs de la musique sur les êtres humains, dont le goût pour la musique est aussi intense qu'étonnant.

Oliver Sacks
(1933-2015)

Qu'il est étrange que des milliards d'individus – une espèce entière – jouent ou écoutent des motifs sonores dénués de signification, ce qu'il est convenu d'appeler « musique » les occupant ou les préoccupant à longueur de temps ! C'est l'une des particularités de l'humanité qui intriguent le plus les Suzerains, ces extraterrestres hautement cérébraux dépeints dans le roman d'Arthur C. Clarke intitulé *Les Enfants d'Icare* : curieuses de descendre sur Terre pour assister à un concert, ces créatures écoutent poliment puis finissent par féliciter les compositeurs présents pour leur « insigne ingéniosité » tout en affichant une expression quelque peu désorientée – car les symphonies terrestres ne leur sont pas devenues plus intelligibles après cet événement. Les Suzerains ne parviennent pas à comprendre ce qui se passe chez les êtres humains en train de produire ou d'écouter de la musique parce que rien ne se passe en *eux* ; en tant qu'espèce, ils n'ont pas le sens de la musique.

Imaginons que les Suzerains aient continué à ruminer après avoir regagné leur vaisseau spatial. Force leur aurait été de reconnaître que ce truc qualifié de « musique » est non seulement utile aux humains d'une certaine façon, mais essentiel à leur existence... cela, bien qu'il ne corresponde à aucun concept, ne permette de formuler aucune proposition et ne renvoie pas aux images ni aux symboles qui sont l'essence du langage : ne représentant rien, la musique n'est nullement nécessaire à l'ordre du monde.

Oliver Sacks, *Musicophilia. La Musique, le cerveau et nous*, 2007, trad. C. Cler, © Éditions du Seuil, 2009, pp. 9-10, Points-Essais, 2014.

Questions

a. Les Suzerains sont des créatures hautement intelligentes et pourtant la musique ne leur est pas intelligible. Que ne parviennent-ils pas à comprendre ?
b. Sacks écrit : « ce truc qualifié de "musique" ». Que pensez-vous de cette expression ? Est-il possible de définir la musique pour un être qui ne saurait pas ce que c'est ?
c. Comment peut-on affirmer à la fois que la musique est utile, voire essentielle aux humains, et qu'elle n'est « nullement nécessaire à l'ordre du monde » ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'une mission de la NASA

Le « disque d'or de Voyager » embarqué dans les deux sondes spatiales Voyager I et II, lancées en 1977, contient de nombreuses informations et documents destinés à d'éventuels extraterrestres. Il comprend notamment des images de la Terre, des informations scientifiques, des textes littéraires, mais aussi des enregistrements sonores : bruits du vent, d'animaux, du feu, de machines et de rires..., salutations dans plus de 50 langues, et de la musique : 27 morceaux de différents pays (Java, Sénégal, Congo, Australie, Nouvelle-Guinée, Géorgie, Pérou...), de la musique classique, du jazz, du blues.

Disque d'or déposé dans les sondes Voyager I et II.

Questions

a. Pourquoi est-il important d'envoyer nos créations musicales à d'éventuels extraterrestres ?
b. Peut-on supposer que d'autres êtres que les humains sauraient faire la différence entre des sons naturels, des bruits artificiels, des paroles et de la musique ?

Exercice 1

S'appuyer sur une distinction pour défendre un argument

Dans sa *Critique de la faculté de juger* (1790), Kant imagine une personne à qui l'on demanderait si un palais est beau, et qui répondrait : « [S]i je me trouvais dans une île inhabitée sans espoir de jamais revenir chez les hommes et si, par mon simple désir, je pouvais y transporter par un coup de baguette magique un tel palais, je ne m'en donnerais même pas la peine pourvu simplement que je possède déjà une cabane assez confortable pour moi. » Il écrit ensuite : « [L]e jugement sur la beauté où se mêle la moindre dimension d'intérêt est très partial et ne constitue pas un pur jugement de goût. Il ne faut pas se préoccuper le moins du monde de l'existence de la chose, mais être sous ce rapport entièrement indifférent pour pouvoir en matière de goût jouer le rôle de juge ».

1. La personne qui répondrait cela prononcerait-elle un jugement sur la beauté du palais ? Ou jugerait-elle autre chose ?

2. Quelle est la différence entre l'intérêt et le goût ? Pourquoi l'intérêt ne doit-il pas intervenir dans un jugement de goût ?

3. Rédigez un paragraphe argumentatif s'appuyant sur la distinction et l'exemple proposés par Kant pour répondre au sujet : « Pourquoi s'intéresse-t-on aux œuvres d'art »?

Exercice 2

Justifier une thèse paradoxale

Dans Le Déclin du mensonge, *l'écrivain Oscar Wilde affirme que ce n'est pas l'art qui imite la nature mais, au contraire, la nature qui imite l'art, et veut l'établir à partir de l'exemple du climat de Londres, dont les brouillards n'existeraient que grâce aux tableaux impressionnistes.*

Les choses sont parce que nous les voyons, et ce que nous voyons, et comment nous le voyons, dépend des arts qui nous ont influencés. Regarder une chose et la voir sont deux actes très différents. On ne voit quelque chose que si l'on en voit la beauté. Alors, et alors seulement, elle vient à l'existence. À présent, les gens voient des brouillards, non parce qu'il y en a, mais parce que des poètes et des peintres leur ont enseigné la mystérieuse beauté de ces effets. Des brouillards ont pu exister pendant des siècles à Londres. J'ose même dire qu'il y en eut. Mais personne ne les a vus et, ainsi, nous ne savons rien d'eux. Ils n'existèrent qu'au jour où l'art les inventa.

Oscar Wilde, *Le Déclin du mensonge*, 1891, trad. H. Rebell, © Allia, 1997, 2017.

1. Pourquoi pense-t-on habituellement que l'art, et surtout la peinture de paysage, imite la nature ?

2. Justifiez l'argument surligné en vert : que *verrait*-on d'un objet ou d'une scène si on n'en voyait pas la beauté ?

3. Justifiez le présupposé surligné en violet : en quel sens les choses n'existeraient-elles pas si nous ne les voyions pas ?

4. Quel est le ton de l'objection surlignée en jaune ?

5. Quel sens faut-il donner au verbe *inventer* dans la dernière phrase ?

6. Rédigez un paragraphe argumentatif pour défendre l'idée que « L'art n'imite pas la nature », en vous appuyant sur le raisonnement de Wilde et sur vos réponses aux questions précédentes.

Exercice 3

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Soit la thèse : « L'artiste n'est pas un génie. » Choisissez, parmi ces arguments, celui qui vous paraît le meilleur pour défendre cette thèse. Justifiez votre réponse, puis rédigez un paragraphe défendant cet argument.

1. Car tout le monde fait de l'art.
2. Car ce sont les inventeurs qui sont les vrais génies.
3. Car il y a des artistes stupides.
4. Car l'artiste est plutôt un travailleur acharné, ce que cache le terme de génie.

L'affaire *Fountain*

PERSPECTIVE : La connaissance

À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?

COMPRENDRE **LES PIÈCES DU DOSSIER**

Marcel Duchamp (1887-1968), *Fountain*, porcelaine (36 x 48 x 61 cm), 1917.

1. Marcel Duchamp et les *ready-mades*

Les *ready-mades* (expression qui signifie « préfabriqués ») désignent un type d'œuvre d'art inventé par Marcel Duchamp entre 1910 et 1920. Il s'agit de choisir un objet manufacturé et de le revendiquer comme œuvre. La fonction d'usage de l'objet disparaît une fois celui-ci exposé, et le nouveau titre qui lui est donné lui confère une nouvelle signification : cela suffit à qualifier d'« œuvre d'art » ce qui ne l'était pas initialement.

En 1917, Marcel Duchamp – qui a déjà suscité des controverses dans le domaine de l'art, et a récemment renoncé à la peinture – propose, au Salon des artistes indépendants, sous l'identité de R. Mutt, une œuvre intitulée *Fountain*, un urinoir blanc retourné, qui fait partie du genre des *ready-mades*. Le nom *Mutt* fait allusion à celui du fournisseur Mott, mais aussi au nom d'un personnage humoristique. Familièrement, *mutt* signifie aussi en anglais « imbécile » ou « bâtard ».

Question

Quelles réactions peuvent produire les *ready-mades* chez le spectateur ?

2. Le Salon des indépendants de 1917

Duchamp fait partie du comité de direction du premier Salon des indépendants (avril 1917), organisé par « The Society of Independant Artists », dont toute personne peut être membre à condition de remplir un formulaire. Le Salon n'a ni « ni jury ni récompense » et, en principe, aucun artiste ne peut être refusé pour « raisons esthétiques » : il suffit de s'acquitter de six dollars pour exposer. C'est ce principe que Duchamp teste donc avec *Fountain*. Mais cette œuvre déclenche de vifs débats entre ses partisans (parfois complices de l'artiste) et ses opposants. L'œuvre ne sera finalement pas exposée : la décision est prise par William Glackens, le président de la Société des artistes indépendants, au terme d'un vote à la majorité, au prétexte que « sa place n'est pas dans une exposition d'art et que ce n'est pas une œuvre d'art, selon quelque définition que ce soit », que l'objet est « immoral et vulgaire », qu'il s'agit d'une « pièce commerciale ressortissant à l'art du plombier ». L'écrivain Walter Arensberg, complice de Duchamp, défend l'œuvre, affirmant notamment qu'« une forme agréable a été révélée, libérée de sa finalité fonctionnelle, de sorte qu'un homme a clairement apporté une contribution esthétique ». À la question de savoir s'il faudrait exposer une toile sur laquelle un artiste aurait mis du crottin de cheval, il répond : « J'ai bien peur que oui. » En signe de protestation face à ce refus, Duchamp démissionne du comité directeur de la société.

Question

Quelles sont les différentes conceptions de l'œuvre d'art qui s'affrontent ici ?

3. Les explications de l'artiste

Il est un point que je veux établir très clairement, c'est que le choix de ces *ready-mades* ne me fut jamais dicté par quelque délectation esthétique. Ce choix était fondé sur une réaction d'indifférence visuelle, assortie au même moment à une absence totale de bon ou de mauvais goût... en fait une anesthésie complète.

Une caractéristique importante : la courte phrase qu'à l'occasion j'inscrivais sur le *ready-made*. Cette phrase, au lieu de décrire l'objet comme l'aurait fait un titre, était destinée à emporter l'esprit du spectateur vers d'autres régions plus verbales. [...]

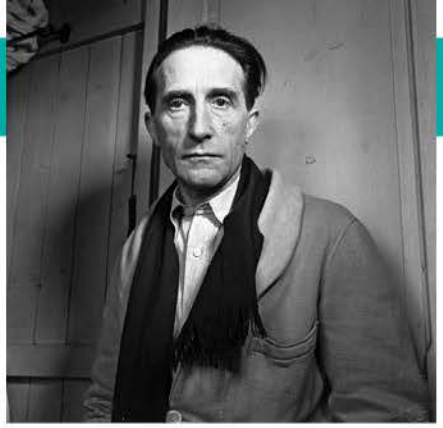
Un autre aspect du *ready-made* est qu'il n'a rien d'unique... La réplique d'un *ready-made* transmet le même message ; en fait presque tous les *ready-mades* existant aujourd'hui ne sont pas des originaux au sens reçu du terme.

Une dernière remarque pour conclure ce discours [...] : Comme les tubes de peinture utilisés par l'artiste sont des produits manufacturés et tout faits, nous devons conclure que toutes les toiles du monde sont des *ready-mades* aidés et des travaux d'assemblage.

Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, 1976, © Flammarion, 1994, pp. 191-192.

Questions

a. Marcel Duchamp est-il un artiste traditionnel ?
b. Sur quels critères peut-il revendiquer une continuité avec la tradition artistique ?



Denise Bellon (1902–1999), *Peintres modernes*, 1968, Marcel Duchamp, dans son atelier de Paris, 11 rue Larrey, 5e arrondissement.

4. Le point de vue d'un historien de l'art

Il s'agissait de trouver un sens à un objet indifférent, voire illégitime, d'un point de vue esthétique, et dont le seul but était de revendiquer l'autonomie de l'art. On se trouve une fois de plus devant un chiasme puisque l'urinoir de Duchamp était soit une véritable œuvre d'art, soit absolument rien du tout [...] et qu'il s'agissait là d'une frontière entre deux indiscernables. Selon quels critères pouvait-on alors les différencier ? [...] Je partis donc de l'hypothèse que les *ready-mades* de Duchamp étaient bien des œuvres d'art qui faisaient référence à elles-mêmes pour affirmer les conditions de leur propre existence, après avoir réduit ces dernières au minimum vital [...] : (1) si une chose donnée était un objet doté d'une existence matérielle, (2) si on pouvait lui attribuer un auteur, (3) si elle avait trouvé un public, (4) si les trois premières conditions étaient réunies dans un contexte institutionnel adéquat, alors on pouvait dire que la chose en question était une œuvre d'art. Mais je me rendis rapidement compte qu'on n'aurait pas eu besoin de cette théorie si le travail de Duchamp n'avait pas déjà été appelé « art ».

Thierry de Duve, « Autour du "monde de l'art" », *Cahiers philosophiques*, n° 131, 2012

Question

Quels critères le texte propose-t-il pour définir une œuvre d'art ? Ne peut-on envisager d'autres critères ?

REJOUER LE COMITÉ DE SÉLECTION **À L'ORAL**

Reformez le comité de direction du Salon des artistes indépendants de 1917 en imaginant qu'il connaît désormais l'auteur de *Fountain*.

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- Marcel Duchamp, l'auteur de *Fountain* ;
- Walter Arensberg, défenseur de Duchamp ;
- William Glackens, président de la Société des artistes indépendants ;
- Thierry de Duve, historien de l'art.

b. Mettez en commun vos arguments afin de décider collectivement d'exposer ou non *Fountain*.

Analyser un sujet

Sujet : L'art est-il inutile ?

1. Analyser le présupposé du sujet

1. Si on se demande si l'art est inutile, c'est par comparaison avec d'autres domaines ou activités humaines. Lesquels ? Quelles sont leurs différences avec l'art ?
2. « Inutile » est habituellement une critique : si quelque chose n'est pas utile, on ne lui reproche pour autant pas toujours d'être inutile. D'où peut provenir ce reproche en ce qui concerne l'art ? Le qualifier d'« inutile » est-il forcément une critique qu'on lui adresse ?

2. Définir les termes du sujet

1. La notion d'art désigne-t-elle ici la pratique de l'artiste, toutes les œuvres d'art, les pratiques artistiques de tout un chacun, le domaine des œuvres reconnues ? Quels sens vous semblent pertinents et pourquoi ?
2. Que qualifie-t-on habituellement d'« utile » ? Que veut-on dire quand on qualifie un objet ou une action d'« utile » ou « inutile » ? Être utile, est-ce permettre de satisfaire : un désir, un besoin ou une demande ? Y a-t-il différents types d'utilité ?
3. À quoi l'art serait-il utile ou inutile ?
4. À qui l'art serait-il utile ou inutile : aux artistes, au public, à l'humanité en général, à une société, à un groupe social ?

3. Lire le sujet à partir du programme

Dans quelle perspective cette question se pose-t-elle plutôt : celle de la connaissance, celle de l'existence humaine et de la culture, ou celle de la morale et de la politique ?

4. Formuler un problème

1. L'art est présent dans toutes les cultures. Ne faut-il pas admettre qu'il sert bien à quelque chose, sans quoi il n'existerait pas ?
2. Est-ce l'utilité que nous recherchons dans les œuvres d'art ? Que recherchons-nous sinon ?
3. Comparez une œuvre ou une pratique artistique à un objet ou une activité usuellement considérée comme « utile ». À première vue, l'art semble-t-il inutile ?
4. Si on affirme que l'art est inutile, cela signifie-t-il qu'il n'a pas de valeur ? Qu'il faudrait l'abandonner ?
5. À partir de vos réponses à ces questions, formulez le problème du sujet et rédigez l'introduction.

Lire un exemple rédigé : le plan de la dissertation

Première partie
L'art est utile, aussi bien pour l'artiste que pour le spectateur.

Formulez une première thèse en faisant apparaître les principales notions contenues dans la question.

1) Car l'art nous divertit, ce qui nous procure du plaisir. Or ce plaisir est le signe d'un désir ou besoin humain, et ce qui le satisfait peut donc être qualifié d'utile. **Référence :** Dewey (p. 38) **Exemple :** l'industrie cinématographique (p. 30)	2) Car l'art nous permet d'utiliser nos talents pour nous exprimer **Référence :** Schopenhauer (p. 36) **Exemple :** Picasso (p. 33)	3) Car l'art nous élève en nous permettant de mieux nous comprendre, voire de nous améliorer **Référence :** Hegel (p. 40) **Exemple :** *Tueurs nés* de Oliver Stone (p. 41)

Transition : Mais affirmer que l'art est utile, n'est-ce pas confondre l'œuvre avec un simple objet de consommation, et ainsi méconnaître le sens même de sa création et de sa contemplation ?

Évoquez une difficulté qui persiste, et oblige à changer de thèse.

Deuxième partie
L'art est en fait inutile, et c'est ce qui fait sa valeur.

Formulez une thèse qui critique la première partie, tout en précisant le jugement porté sur l'inutilité.

1) Car les œuvres d'art ne sont pas nécessaires à la vie, et nous sont pourtant indispensables. **Référence :** Sacks (p. 46) **Exemple :** le « disque d'or » de Voyager (p. 46)	2) Car quand l'art n'est créé et produit que pour divertir, il perd sa valeur véritable. **Référence :** Benjamin (p. 42) **Exemple :** les « blockbusters » hollywoodiens	3) Car le plaisir pris à l'art est désintéressé : apprécier une œuvre signifie la contempler sans vouloir s'en servir, donc en ne la considérant justement pas comme utile. **Référence et exemple :** Kant (p. 47)

Transition : Mais notre plaisir pris à l'art est-il si désintéressé que cela ? Dans les faits, les œuvres ne remplissent-elles pas différentes fonctions pour les spectateurs ?

Évoquez une difficulté qui persiste, et oblige à changer de thèse.

Troisième partie
Le fait que l'art ne soit pas utile ne signifie pas qu'il n'ait pas de fonction, mais ses fonctions sont variables et le sens de l'œuvre ne s'y réduit pas.

Formulez une alternative, ici en distinguant l'utilité et la fonction, et la fonction et le sens.

1) Car la fonction des œuvres d'art varie selon le contexte mais elles gardent de la valeur même quand leur fonction change. **Référence :** Danto (p. 39) **Exemple :** les grottes de Lascaux	2) Car l'idée d'un plaisir de contemplation désintéressé joue une fonction sociale : celle de la distinction. Pour autant, on peut s'intéresser à l'art même sans qu'il remplisse cette fonction. **Référence :** Bourdieu (p. 37) **Exemple :** Zola, *L'Assomoir* (p. 37)	3) Car l'art nous permet de porter un autre regard sur nous-mêmes et le monde qui nous entoure, détaché des œillères de l'utilité. **Référence :** Bergson (p. 35) **Exemple :** Francis Bacon (p. 35)

L'art

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Et si l'on était totalement insensible à l'art, aurait-il encore un sens ?

Nous ne connaissons pas de société humaine sans pratique artistique. Mais comment expliquer cet attrait pour l'art ? Répond-il à un besoin naturel ? L'art plaît-il à nos sens ? Ou s'agit-il d'autre chose qui nous attire dans l'art, et qui pourrait manquer à d'autres êtres que nous ? P. 40

Le progrès technique fait-il perdre à l'œuvre d'art sa valeur ?

À notre époque, les œuvres d'art nous sont accessibles aisément et presque instantanément sous forme de reproductions (photos, vidéos). De plus, bien des œuvres sont directement « reproductibles » et faites pour s'intégrer à une industrie du divertissement. Ces changements techniques n'ont-ils pas un effet sur notre rapport aux œuvres et sur la valeur que nous leur accordons ? Peut-on encore apprécier la singularité, l'originalité, voire le caractère « sacré » d'une œuvre dans un tel contexte, ou l'art est-il devenu une marchandise comme une autre ? P. 42

PERSPECTIVE
La morale et la politique

L'art peut-il nuire aux spectateurs ?

Si nous aimons des œuvres, c'est bien parce qu'elles ont un effet sur nous. Mais cet effet ne va-t-il pas au-delà du simple plaisir esthétique ? Les œuvres d'art ne nous influencent-elles pas, parfois à notre insu ? Et cette influence doit-elle être considérée comme positive ou négative ? Mais si l'art peut avoir une influence néfaste sur les spectateurs, en les incitant au vice ou à la violence, faut-il dès lors en restreindre l'accès ? P. 40

PERSPECTIVE
La connaissance

Peut-on aimer une œuvre d'art sans la comprendre ?

S'il est évident qu'il ne suffit pas de comprendre une œuvre pour l'aimer, on a en revanche tendance à penser que cette compréhension constitue une condition nécessaire pour aimer une œuvre. Comment, en effet, pourrait-on aimer une création dont le sens nous échapperait ? Mais le plaisir que l'on peut prendre à contempler une œuvre requiert-il vraiment la compréhension ? Et celle-ci est-elle de l'ordre d'un rapport théorique à l'œuvre, qui requiert des connaissances ? Cela ne gâche-t-il pas parfois notre amour spontané pour les œuvres ? D'un autre côté, si l'on aime une œuvre, cela ne signifie-t-il pas que l'on a bien réussi à être touché par elle, et donc à comprendre ce qu'elle exprime ? P. 34

À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?

Nous ne nous posons habituellement pas la question de savoir à quoi l'on reconnaît une œuvre d'art, car les œuvres que nous contemplons sont déjà « reconnues » : le tableau accroché au mur d'un musée est tout de suite identifié comme une œuvre d'art. Mais l'objet lui-même doit-il, pour être reconnu comme œuvre, posséder des caractéristiques particulières, comme la beauté, l'authenticité, l'originalité ? Ou peut-on concevoir que tout objet pourrait être considéré comme une œuvre d'art dès lors qu'un artiste ferait le choix de le présenter à des spectateurs ? P. 48

CONCEPTS

Art
Création humaine qui vise à être contemplée et appréciée par des spectateurs et n'a pas d'utilité immédiate.

Artisanat
Fabrication humaine selon des règles visant à la satisfaction d'un besoin ou un désir.

Représenté
L'objet, la scène ou l'idée représentés dans une œuvre.

Représentation
L'œuvre qui représente un objet, une scène ou une idée dans un médium particulier et avec un certain style.

REPÈRES

Idéal
Ce qui n'existe qu'en idée ; un modèle de perfection qui ne se trouve pas dans la réalité et qui, par définition, ne peut être atteint complètement.

Réel
Ce qui existe effectivement et dont on peut faire l'expérience dans la réalité.

THÈSES

On comprend et on aime une œuvre d'art grâce à notre goût et non à la théorie.

Hume (p. 34)
« *En chaque créature coexistent un état sain et un état déficient : seul le premier peut être supposé nous donner une norme véritable du goût et du sentiment.* »

Dewey (p. 38)
« *Il s'agit de restaurer cette continuité entre ces formes raffinées et plus intenses de l'expérience que sont les œuvres d'art et les actions, souffrances, et événements quotidiens universellement reconnus comme des éléments constitutifs de l'expérience.* »

Les œuvres d'art nous révèlent ce que nous ne comprenons ni ne voyons pas habituellement.

Schopenhauer (p. 36)
« *Le compositeur nous révèle l'essence intime du monde, il se fait l'interprète de la sagesse la plus profonde, et dans une langue que sa raison ne comprend pas [...].* »

Bergson (p. 35)
« *À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ?* »

Il faut comprendre la théorie artistique derrière une œuvre pour pouvoir la comprendre et l'aimer.

Danto (p. 39)
« *C'est le rôle des théories artistiques, de nos jours comme toujours, de rendre le monde de l'art, et l'art, possibles.* »

Bourdieu (p. 37)
« *L'œuvre d'art ne prend un sens et ne revêt un intérêt que pour celui qui est pourvu du code selon lequel elle est codée.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Les artistes devraient-ils nous surprendre ?
- Une œuvre d'art a-t-elle toujours un sens ?
- L'art peut-il être immoral ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

2 Le bonheur

1 Peut-on dire que ce tableau représente un monde où le bonheur est absent ? Justifiez.

Andrew Wyeth (1917-2009), *Christina's World*, 1948.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 56
Comprendre les concepts clés 58
Identifier des problèmes 59

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 60
Pour être heureux, faut-il satisfaire tous ses désirs ?
Platon, *Gorgias* (Calliclès) 60
Platon, *Gorgias* (Socrate) 61
Zhuangzi, *Joie suprême et autres textes* 62
Épicure, *Lettres* 63
Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* 64
Bergson, *L'Énergie spirituelle* 65
Éclairer un enjeu contemporain 66
Avons-nous le devoir d'être heureux ?
Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*
Alain, *Propos sur le bonheur*
Aborder une œuvre lecture suivie 68
Le bonheur est-il le but de l'existence ?
Aristote, *Éthique à Nicomaque*
Faire une expérience de pensée 72
Et si nous étions ignorants, serions-nous plus heureux ?
Mill, *L'Utilitarisme*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 73
Argumenter à partir d'un cas :
Les indicateurs du bonheur 74
Peut-on mesurer le bonheur ?

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 76
– Construire un plan
– Lire un exemple rédigé : l'introduction
Retenir l'essentiel 78

Exercice 1

Réfléchir à la notion de *bonheur* à partir d'un film

bordas Flash PAGE vidéo

Dans une scène du film *Les Temps modernes* (1936), Charlot (Charlie Chaplin) et la Gamine (Paulette Goddard) rêvent à un bonheur qui semble rappeler celui de l'âge d'or ou du paradis dont parle la Bible, lorsque Adam et Ève vivaient dans le jardin d'Éden et pouvaient jouir des fruits de la terre en abondance et sans effort.

1. Dans cette scène, à quoi voit-on qu'il s'agit d'un bonheur rêvé et non pas réel ?

2. Cette image du bonheur est-elle très différente de celle dont nous rêvons ordinairement ?

1

Charlie Chaplin et Paulette Goddard rêvent de l'âge d'or dans *Les Temps modernes*, film réalisé par Charlie Chaplin en 1936.

2

3

Exercice 2

Classer des exemples de *bonheur*

À quoi ressemble le bonheur ?	Attribuez à chaque exemple une note entre 0 (bonheur total) et 4 (malheur total)	Qu'y a-t-il dans cette situation qui peut rendre heureux ?	Qu'y a-t-il dans cette situation qui empêche d'être heureux ?
Un chat vit dans une maison où tout le monde prend soin de lui.			
Un philosophe passe son temps à réfléchir avec ses amis.			
Les Danaïdes sont condamnées à remplir complètement un tonneau percé.			
Un superhéros consacre sa vie à réparer des injustices.			
Un homme se branche à vie à une machine qui simule pour son cerveau toutes les expériences qu'il a programmées.			

Exercice 3

Distinguer les termes *bonheur, joie, béatitude, plaisir*

Associez chacun des termes *bonheur, joie, béatitude, plaisir* à la définition et à l'exemple qui lui conviennent.

Définitions :

1. État de satisfaction intérieure durable et profond, limité à un aspect de notre existence qui se manifeste à travers une émotion.
2. État de satisfaction durable, globale, qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble.
3. État de satisfaction partiel, éphémère, lié à un fait particulier qui en est la cause, et qui se manifeste à travers une sensation.
4. État de satisfaction complète et éternelle, mode de vie spirituelle : n'existe pas ici-bas.

Exemples :

a. Manger du chocolat.
b. Réussir un examen.
c. Les bienheureux au paradis.
d. Réussir sa vie.

Jeune femme s'apprêtant à manger du chocolat.

Exercice 4

Analyser la notion de *bonheur* à partir d'un texte philosophique

Ce qu'on appelle bonheur au sens le plus strict découle de la satisfaction plutôt subite de besoins [...] et, d'après sa nature, n'est possible que comme phénomène épisodique. Toute persistance d'une situation désirée [...] ne donne qu'un sentiment d'aise assez tiède ; nos [organes] sont tels que nous ne pouvons jouir intensément que de ce qui est contraste, et ne pouvons jouir que très peu de ce qui est état. Ainsi donc nos possibilités de bonheur sont limitées déjà par notre constitution. Il y a beaucoup moins de difficulté à faire l'expérience du malheur. La souffrance menace de trois côtés, en provenance du corps propre qui, voué à la déchéance et à la dissolution, ne peut même pas se passer de la douleur et de l'angoisse comme signaux d'alarme, en provenance du monde extérieur qui peut faire rage contre nous avec des forces surpuissantes, inexorables et destructrices, et finalement à partir des relations avec d'autres hommes. La souffrance issue de cette source, nous la ressentons peut-être plus douloureusement que toute autre [...].
Rien d'étonnant à ce que, sous la pression de ces possibilités de souffrance, les hommes n'aient cessé de modérer leur prétention au bonheur [...].

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930, trad. P. Cotet, R. Lainé et J. Stute-Cadiot, PUF, 1995, pp.18-19.

1. Quels sont les deux sens de la notion de *bonheur* donnés au début du texte ?
2. Quelles sont les trois sources de malheur pour les êtres humains ? Illustrez chacune par des exemples précis.
3. Faut-il conclure des arguments de l'auteur que le bonheur n'est qu'un idéal inaccessible ?

Gustav Klimt (1862–1918), *Les Trois Âges*, 1905, huile sur toile (173 x 171 cm), Galerie nationale d'art moderne, Rome.

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *idéal* et *réel*

Idéal : ce qui n'existe qu'en idée ; modèle de perfection qui ne se trouve pas dans la réalité et qui, par définition, ne peut être atteint complètement.
Réel : ce qui existe effectivement et dont on peut faire l'expérience dans la réalité.

Classez les exemples suivants selon qu'ils relèvent d'un état de satisfaction *idéal* ou *réel*. Dans chaque cas, justifiez votre choix.

1. Jouir d'un confort matériel.
2. Avoir l'esprit libre de toute inquiétude.
3. Savourer un bon repas.
4. Vivre en harmonie avec les autres.
5. Satisfaire tous ses désirs.

Exercice 2

Identifier la distinction entre *idéal* et *réel* dans un texte philosophique

Si l'on désignait par le mot bonheur un état continu d'exaltation agréable au plus haut degré, ce serait évidemment chose irréalisable. Un état de plaisir exalté dure seulement quelques instants, ou parfois, et avec des interruptions, quelques heures ou quelques jours ; c'est la flambée éclatante et accidentelle de la jouissance, ce n'en est pas le feu permanent et sûr. C'est là une chose dont se sont bien rendu compte [...] les philosophes qui, dans leur enseignement, ont donné le bonheur pour fin à la vie. La vie heureuse, telle qu'ils l'ont entendue, n'est pas une vie toute de ravissement ; elle comprend seulement quelques instants de cette sorte dans une existence faite d'un petit nombre de douleurs passagères, et d'un grand nombre de plaisirs variés, avec une prédominance bien nette de l'actif sur le passif ; existence fondée, dans l'ensemble, sur cette idée qu'il ne faut pas attendre de la vie plus qu'elle ne peut donner.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, 1863, trad. G. Tanesse, © Flammarion, 2003, pp. 32-33.

1. Quelles sont les deux manières de concevoir une vie heureuse ?
2. Selon l'auteur, le bonheur n'est-il qu'un idéal inaccessible ?

Exercice 3

Construire une définition du *bonheur*

1. Classez les mots ci-dessous dans le tableau après l'avoir recopié.
bien-être – chance – épanouissement – enivrement – euphorie – gaieté – joie – paix – plénitude – béatitude – prospérité – réussite – tranquillité.

Un sentiment ponctuel et bref	
Un état stable et durable	
Une circonstance de la vie	

2. Parmi ces mots, choisissez-en trois qui, selon vous, correspondent le mieux au bonheur, puis formulez votre propre définition du bonheur.

Exercice 4

Comprendre la distinction entre *absolu* et *relatif*

Absolu : qui existe par lui seul, indépendamment de toute chose, de toutes circonstances.
Relatif : qui dépend d'autre chose pour exister (temps, lieu, circonstances...)

Complétez les phrases suivantes avec les mots *absolu* et *relatif*.

1. Le sage jouit d'un bonheur (...) car il ne se laisse pas affecter par les événements extérieurs.
2. L'expérience du bonheur varie selon les individus, donc le bonheur est (...).
3. Le bonheur comme état de satisfaction (...) est une illusion car nous ne pouvons éviter le manque et la frustration.
4. Le bonheur est une question de chance, donc il est (...).

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères ABSOLU / RELATIF • IDÉAL / RÉEL P. 524

Exercice 1

Identifier les problèmes soulevés par la distinction entre *idéal* et *réel*

1. Pour quelles raisons peut-on considérer que le bonheur est un idéal inaccessible ?
2. Si le bonheur n'est qu'un idéal, faut-il renoncer à le chercher ?

Exercice 2

Interroger une opposition commune entre *bonheur* et *réalité*

Dans le film *The Truman Show*, de Peter Weir (1998), Truman Burbank (Jim Carrey) mène une vie banale dans une banale station balnéaire qu'il n'a jamais quittée. Et pour cause : à sa naissance, Truman a été placé dans un village factice, peuplé de comédiens. Des caméras filment en temps réel ses moindres mouvements, et ses proches réagissent en fonction de scénarios préétablis. Un jour, Truman se lasse de son existence et décide de quitter la ville. Les producteurs, dirigés par Christof, qui diffusent ces images dans le cadre d'une série télévisée, font tout pour l'en empêcher.

1. Que pensez-vous de cette déclaration de Christof, le producteur de l'émission : « Grâce à moi, Truman a eu la chance de vivre dans un monde de rêve » ?
2. D'après vous, Truman est-il heureux ?

The Truman Show, de Peter Weir, 1998, avec Jim Carrey (Truman Burbank).

Exercice 3

Réfléchir à la notion à partir d'une fiction

Dans sa nouvelle « Ceux qui partent d'Omelas » (1973), Ursula K. Le Guin décrit une ville utopique où les habitants ont tout pour être heureux, à une seule condition : qu'un enfant de dix ans soit emprisonné dans une cave sans lumière ni fenêtre, dans des conditions d'hygiène et de solitude honteuses. « Si l'enfant était conduit à la lumière du soleil, hors de cet endroit abominable, s'il était nettoyé, nourri et réconforté, ce serait sans doute une bonne chose ; mais si l'on faisait cela, toute la prospérité, la beauté et la joie d'Omelas seraient détruites dans l'heure qui suivrait. Telles sont les conditions. »

1. Accepteriez-vous de vivre à Omelas ?
2. Le bonheur doit-il être recherché à tout prix ?

Exercice 4

Interroger une approche contemporaine du *bonheur*

1. Que suggèrent, d'après vous, les couvertures de ce magazine et de ces livres ?
2. D'après vous, peut-il y avoir une science du bonheur ?

Pour être heureux, faut-il satisfaire tous ses désirs ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Calliclès et la vie de plaisirs

Selon Calliclès, l'un des interlocuteurs de Socrate dans le Gorgias *de Platon, le bonheur consiste à suivre le cours spontané de ses désirs, sans leur donner aucune limite. Les seuls obstacles susceptibles de rendre cette quête difficile sont les règles et les conventions sociales.*

Platon
(vers 428-vers 348 av. J.-C.)

NOTIONS
BONHEUR / DEVOIR

REPÈRE
EN FAIT / EN DROIT P. 526

CALLICLÈS – [Si] l'on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions[1], si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement[2] [...] est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclaves les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse ; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance[3] et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. [...] Écoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité[4], ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien !

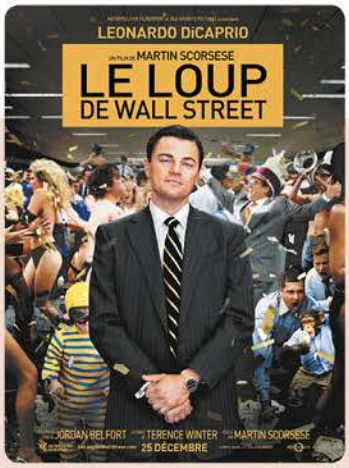
Platon, *Gorgias*, 491e-492d, IVe siècle av. J.-C., trad. M. Canto, © Flammarion, 2018, pp. 229-230.

1. Le désir associé aux plaisirs corporels.
2. Les excès, le fait de s'écarter de la règle, de la mesure.
3. Modération à l'égard des plaisirs corporels.
4. Absence de punition.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'est-ce qu'une vie bonne, selon Calliclès ?
b. Pourquoi faut-il faire preuve de courage et d'intelligence pour pouvoir assouvir tous ses désirs ?
c. Pourquoi les individus qui vivent en suivant leurs désirs sont-ils le plus souvent méprisés et condamnés par le plus grand nombre ?

Affiche du film *Le Loup de Wall Street*.



S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans le film *Le Loup de Wall Street* (Scorsese, 2013), Jordan Belfort, trader à la Bourse, s'enrichit très rapidement grâce à des arnaques. Cette situation financière lui permet de réaliser tous ses désirs : il achète une villa à Long Island et un yacht, consomme de la cocaïne, trompe sa femme, fréquente des prostituées, etc.

« Il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. » En quoi cette réflexion de Calliclès s'applique-t-elle au cas de Jordan Belfort ?

Anticiper l'objection

Le type de bonheur proposé par Calliclès est-il accessible à n'importe quel individu ou seulement aux tyrans ?

Texte 2 Socrate et la vie du sage

Selon Socrate, le bonheur ne peut consister dans la satisfaction de tous ses désirs car ceux-ci sont illimités et source de souffrance. Socrate oppose ainsi deux genres de vie : la vie déréglée qui s'épuise dans la recherche de plaisirs nouveaux et la vie raisonnable qui se maintient dans un état d'équilibre et de tranquillité.

Platon
(vers 428-vers 348 av. J.-C.)

NOTIONS
BONHEUR / DEVOIR

REPÈRE
CONCEPT / IMAGE / MÉTHAPHORE P. 525

SOCRATE – Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux, remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y reverser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou celle de l'homme tempérant ? [...]

CALLICLÈS – [L]'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a plus aucun plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'éprouve plus ni joie ni peine. Au contraire, la vie de plaisirs est celle où on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau ! [...]

SOCRATE – Tu parles de la vie d'un pluvier[1], qui mange et fiente en même temps ! Non, ce n'est pas la vie d'un cadavre, même pas celle d'une pierre !

Platon, *Gorgias*, 493d-494b, IVe siècle av. J.-C., trad. M. Canto, © Flammarion, 2018, pp. 232-234.

1. Espèce d'oiseau.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Le bonheur consiste-t-il, selon Socrate, dans la suppression des désirs ?
b. Que représente l'image des tonneaux vides et des tonneaux pleins ?
c. Pourquoi, selon Calliclès, la vie de l'homme tempérant est-elle comparable à celle d'une pierre ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Après avoir passé le début de sa vie dans la pauvreté, Siddhartha est finalement devenu un riche marchand qui peut s'acheter tout ce qu'il désire. Mais ce train de vie commence à l'user : lui qui croyait avoir trouvé le bonheur se lance dans des jeux d'argent par ennui.

Il jouait donc gros jeu et sans aucun ménagement, se haïssant lui-même, se raillant ; il gagna ainsi des mille et des mille et il en perdit autant. Une fois il perdit tout son argent, ses bijoux, puis sa maison de campagne ; il les regagna et les perdit de nouveau. Cette angoisse effroyable qui lui serrait le cœur, quand il jetait les dés pour un coup décisif sur de gros enjeux, il l'aimait, il la cherchait, et toujours il tâchait d'en augmenter l'intensité, d'en rendre la sensation plus aiguë, car, dans cette sensation seule, il éprouvait encore quelque chose qui ressemblât à une jouissance, à une ivresse ; il y trouvait surtout le stimulant dont il avait besoin pour sortir de sa morne et tiède existence d'homme rassasié de tout.

Hermann Hesse, *Siddhartha*, 1925, trad. J. Brenner, © Grasset & Fasquelle, p. 91.

D'après vous, Siddhartha est-il heureux ? Pourquoi ?

Anticiper l'objection

Pour être heureux, faut-il ne plus rien désirer ?

Texte 3 Zhuangzi et la joie du non-agir

Selon Zhuangzi, philosophe de l'Antiquité chinoise, le bonheur, ou « joie suprême », consiste dans le « non-agir ».

Zhuangzi
(369-286 av. J.-C.)

NOTIONS
BONHEUR / NATURE

REPÈRE
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525

LEXIQUE

Le non-agir : concept essentiel de la pensée chinoise antique, distinct de la passivité ou de la résignation. Il s'agit d'une forme d'attention (sans intervention) à ce qui devient et se transforme selon un processus naturel. Cette attention exige de la concentration et caractérise l'attitude du sage face aux événements. Par exemple, dans une tempête, le pilote du navire ne doit pas résister aux forces de la nature, il doit plutôt accompagner le mouvement, dans une forme de « non-action » qui le sauvera du naufrage.

Ce que tout le monde respecte, ce sont les richesses, les honneurs, la longévité, l'excellence ; ce dont tout le monde fait sa joie, ce sont le bien-être corporel, la bonne chère[1], les beaux vêtements, les belles couleurs et la musique. Ce que tout le monde méprise, ce sont la pauvreté, l'obscurité, la mort prématurée et la mauvaise réputation. Ce dont tout le monde souffre, c'est de la privation du bien-être corporel, de bons aliments, de beaux vêtements, de belles couleurs et de musique. Qui n'obtient pas ces choses s'afflige et s'inquiète. Cette attitude est stupide, car elle ne conduit pas même au bien-être du corps.

Le riche se fatigue, travaille intensément, amasse plus d'argent qu'il n'en peut dépenser. Ses actes restent extérieurs au bien-être du corps. Jour et nuit le haut dignitaire pense et repense à ce qu'il fait de bien ou de mal. Lui aussi, il se distance du bien-être de son corps. La vie d'un homme s'accompagne dès sa naissance de soucis de toute espèce ; s'il vit longtemps, il tombe dans l'abrutissement et finit par se soucier de ne pas mourir. Combien cette condition est misérable et s'éloigne du bien-être du corps. [...]

Dans le non-agir, selon moi réside la vraie joie. Mais tout le monde le considère comme la plus grande souffrance. Ainsi il est dit : « La joie suprême est sans joie ; la gloire suprême est sans gloire. » [...]

Si la joie suprême est de faire vivre la personne, seul le non-agir conserve l'existence. Qu'on me permette d'essayer de m'expliquer : le ciel n'agit pas, d'où sa limpidité ; la terre n'agit pas, d'où sa stabilité. Ainsi les deux s'accordent pour ne pas agir et cependant, par eux, toutes choses se transforment et se produisent. Fuyants, inaccessibles, rien ne surgit d'eux qui soit sensible, et cependant ils donnent naissance à tous les êtres chacun à son rang. Ainsi il est dit : « Le ciel et la terre ne font rien et il n'y a rien qu'ils ne fassent. » Mais qui parmi les hommes est capable de ne pas faire ?

Zhuangzi (Tchouang-tseu), *Joie suprême et autres textes*, in *Œuvres complètes*, trad. L. Kia-hway, © Gallimard, 2018, pp. 53-56.

1. La bonne nourriture.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Avec quoi le bonheur est-il confondu la plupart du temps ?
b. Selon l'auteur, en quoi consiste le bonheur véritable ?
c. En quoi le ciel et la terre peuvent-ils être des modèles du « non-agir » ?

S'appuyer sur un exemple artistique et culturel

Dans Conférence sur l'efficacité *(2005), François Jullien évoque la pensée du non-agir à travers une histoire.* Un paysan rentrant le soir dit à ses enfants : aujourd'hui, j'ai beaucoup travaillé, j'ai tiré sur les pousses de mon champ. Tirer sur les pousses de tout un champ, l'une après l'autre, brin après brin, c'est évidemment fatiguant ; et, quand les enfants s'en vont voir le champ, tout est bien sûr desséché. Voilà l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire [...]. Vous voulez obtenir le plus directement l'effet, en fonction de l'objectif que vous avez fixé, et, ce faisant, vous ratez l'effet, parce que vous l'avez forcé. En voulant hâter la poussée, agir *directement* sur elle, je vais à l'encontre du processus engagé [...]. Car, bien sûr, la poussée de la pousse se trouvait impliquée *dans la situation* : elle était dans la graine qui était dans la terre. Au lieu de prétendre intervenir et vouloir me dépenser, il suffisait d'exploiter ce potentiel : de laisser *mûrir*.

▸ Ce paysan est-il un modèle pour atteindre le bonheur selon Zhuangzi ? Justifiez votre réponse.

Anticiper l'objection

Faire du bonheur une quête spirituelle aussi éloignée que possible des actions humaines ordinaires, n'est-ce pas se couper du monde et des autres ?

Texte 4 Épicure et la classification des désirs

Selon Épicure, le bonheur est le Souverain Bien, c'est-à-dire le but suprême de l'existence humaine. Pour y parvenir, il faut être capable de distinguer les bons et les mauvais désirs.

Épicure
(341-270 av. J.-C.)

NOTIONS
BONHEUR / NATURE

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

LEXIQUE
Hédonisme : doctrine qui fait de la recherche du plaisir le but de l'existence.

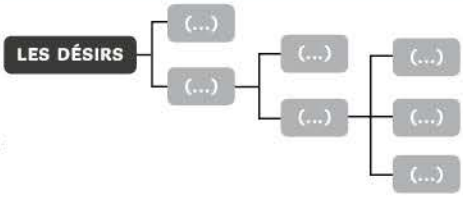
Il faut se rendre compte que parmi nos désirs, les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion à la santé du corps et à l'ataraxie[1] de l'âme, puisque c'est là la perfection même de la vie heureuse. [...] C'est pourquoi nous disons que le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. En effet, d'une part, le plaisir est reconnu par nous comme le bien primitif et conforme à notre nature, et c'est de lui que nous partons pour déterminer ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter ; d'autre part, c'est toujours à lui que nous aboutissons, puisque ce sont nos affections qui nous servent de règle pour mesurer et apprécier tout bien quelconque si complexe qu'il soit. Mais, précisément parce que le plaisir est le bien primitif et conforme à notre nature, nous ne recherchons pas tout plaisir, et il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs, savoir[2] lorsqu'ils doivent avoir pour suite des peines qui les surpassent ; et, d'autre part, il y a des douleurs que nous estimons valoir mieux que des plaisirs, savoir lorsque, après avoir longtemps supporté les douleurs, il doit résulter de là pour nous un plaisir qui les surpasse. Tout plaisir, pris en lui-même et dans sa nature propre, est donc un bien, et cependant tout plaisir n'est pas à rechercher ; pareillement, toute douleur est un mal, et pourtant toute douleur ne doit pas être évitée.

Épicure, *Lettres*, IIIe siècle av. J.-C., trad. O. Hamelin, 1910, revue par J. Salem, Nathan, 1982, pp. 77-78.

1. Absence de trouble, d'inquiétude.
2. À savoir.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. En vous appuyant sur le texte d'Épicure, recopiez et complétez le schéma ci-contre avec les termes : *le bonheur*, *le corps*, *naturels*, *naturels et nécessaires*, *naturels et non nécessaires*, *vains*, *la vie*.
b. La doctrine d'Épicure est souvent qualifiée d'hédoniste. Pour autant, s'agit-il pour Épicure de rechercher tous les plaisirs et d'éviter toute douleur ?
c. Trouvez, d'une part, des exemples de plaisirs qui ont pour conséquences « des peines qui les surpassent » (l. 16) et, d'autre part, des exemples de « douleurs que nous estimons valoir mieux que des plaisirs » (l. 16-17).



S'appuyer sur un exemple biographique

Dans Épicure en Corrèze, *Marcel Conche (né en 1922) se compare à Épicure et présente sa manière de vivre comme conforme à celle préconisée par Épicure.*
Épicure pensait qu'en son temps, l'état de la civilisation était suffisamment avancé afin que l'on ait tout ce qui est nécessaire pour être heureux, et donc que l'on pouvait, chacun pour soi, arrêter la marche du progrès. Or ce qui était vrai à l'époque d'Épicure l'est encore plus aujourd'hui où, dans nos pays, la plupart des gens ont ce qu'il faut pour être heureux – s'ils savent vivre en philosophes. Pour cela, une seule condition est nécessaire : stopper notre dépendance à l'égard du progrès, mettre fin à notre envie de bénéficier des innovations qu'il apporte. C'est ce à quoi je m'évertue. Mais ce qui était facile au temps d'Épicure ne l'est plus aujourd'hui.

Marcel Conche, *Épicure en Corrèze*, © Stock, 2014.

Selon vous, est-il plus difficile d'être épicurien aujourd'hui qu'au temps d'Épicure ? Pourquoi ?

Anticiper l'objection

Peut-on vraiment distinguer chez l'être humain des désirs qui seraient purement naturels de désirs qui seraient non naturels ?

Texte 5 Rousseau et le bonheur de désirer

Selon Rousseau, le bonheur est possible à condition de ne pas le faire dépendre de la satisfaction de nos désirs, toujours potentiellement décevante. C'est dans le fait même de désirer, indépendamment de la satisfaction elle-même, que réside notre bonheur.

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

NOTIONS
BONHEUR / VÉRITÉ

REPÈRE
IDÉAL / RÉEL P. 527

Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux ; on s'attend à le devenir ; si le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée[1] à la réalité.

Qui vaut mieux, peut-être. Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. En effet, l'homme avide[2] et borné[3], fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte, et pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. Mais tout ce prestige[4] disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare[5] plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères[6] est en ce monde le seul digne d'être habité, et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même[7], il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas.

Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, VIII, 1761, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, pp. 693-694.

1. Remplace. 2. Qui a un désir intense et illimité. 3. Limité. 4. Enchantement, charme. 5. Orne, embellit. 6. Créatures imaginaires. 7. Dieu.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi le désir est-il la seule chose que nous possédions vraiment ?
b. Pourquoi le désir est-il en quelque sorte déjà satisfait grâce à l'imagination ?
c. Qu'est-ce qui déçoit lorsqu'on obtient ce que l'on désire ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans son poème « Ithaque », Constantin Cavafis évoque indirectement le retour d'Ulysse dans son île natale, mais il exalte les vertus du voyage, plus que celles du retour.

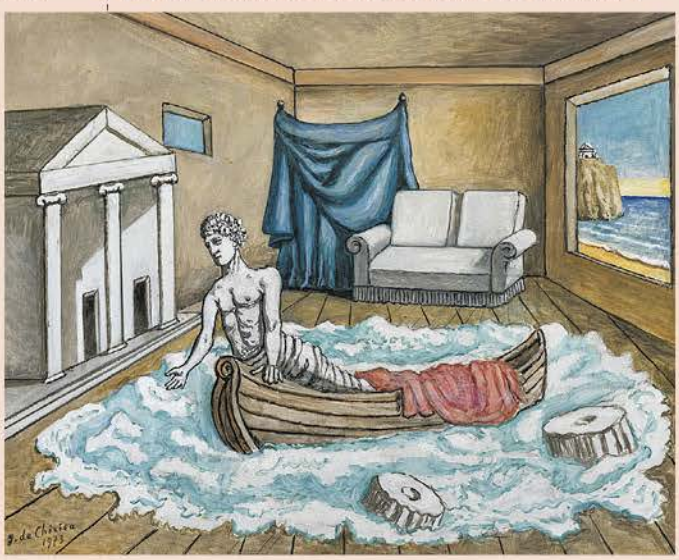
Quand tu prendras le chemin d'Ithaque,
souhaite que la route soit longue,
pleine d'aventures, pleine d'enseignements. […]
Garde toujours Ithaque présente à ton esprit.
Y parvenir est ta destination finale.
Mais ne te hâte surtout pas dans ton voyage.
Mieux vaut le prolonger pendant des années ;
et n'aborder dans l'île que dans ta vieillesse,
riche de ce que tu auras gagné en chemin,
sans attendre d'Ithaque aucun autre bienfait.
Ithaque t'a offert ce beau voyage.
Sans elle, tu n'aurais pas pris la route.
Elle n'a rien de plus à t'apporter.

Constantin Cavafis, « Ithaque » (extrait), *Poèmes*, 1905-1915, trad. D. Grandmont, © Gallimard, 1999.

En quoi l'« Ithaque » de Cavafis est-elle comparable au « pays des chimères » de Rousseau ?

Anticiper une objection

Préférer un bonheur imaginaire à un bonheur réel, n'est-ce pas faire le choix de rêver sa vie plutôt que de la vivre ?



Giorgio de Chirico (1888-1978), *Le Retour d'Ulysse*, 1973, huile sur toile, musée d'Art moderne, Paris.

Texte 6 Bergson et le bonheur dans la création

Selon Bergson, le bonheur ne consiste pas dans la possession de la richesse, de la gloire ou du pouvoir, mais dans la réalisation de son être en tant qu'il renferme quelque chose de singulier et d'original.

Henri Bergson
(1859-1941)

NOTIONS
BONHEUR / ART

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même. Or, cet effort n'eût pas été possible sans la matière : par la résistance qu'elle oppose et par la docilité où nous pouvons l'amener, elle est à la fois l'obstacle, l'instrument et le stimulant ; elle éprouve notre force, en garde l'empreinte et en appelle l'intensification.

Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. [...] Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie. Prenez des joies exceptionnelles, celle de l'artiste qui a réalisé sa pensée, celle du savant qui a découvert ou inventé. Vous entendrez dire que ces hommes travaillent pour la gloire et qu'ils tirent leurs joies les plus vives de l'admiration qu'ils inspirent. Erreur profonde ! On tient à l'éloge et aux honneurs dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi. [...] Si donc, dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création, ne devons-nous pas supposer que la vie humaine a sa raison d'être dans une création qui peut, à la différence de celle de l'artiste et du savant, se poursuivre à tout moment chez tous les hommes : la création de soi par soi, l'agrandissement de la personnalité par un effort qui tire beaucoup de peu, quelque chose de rien, et ajoute sans cesse à ce qu'il y avait de richesse dans le monde ?

Henri Bergson, « La conscience et la vie », *L'Énergie spirituelle*, 1919, © PUF, 2009, pp. 22-24.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. De quoi la joie est-elle l'expression, selon Bergson ?
b. Qu'est-ce qui rend heureux l'entrepreneur, l'artiste et le scientifique ?
c. D'après vous, quelles formes concrètes peut prendre « la création de soi par soi » dont il est question à la fin du texte ? Dans quoi peut-on se réaliser pleinement ?

S'appuyer sur un exemple autobiographique

Albert Einstein est le fondateur de la théorie de la relativité et l'un des principaux pionniers de la théorie quantique qui ont révolutionné la science physique. Dans ses écrits, il se livre sur la façon dont il voit le monde.

Je n'ai jamais considéré le plaisir et le bonheur comme une fin en soi [...]. En revanche, des idéaux ont suscité mes efforts et m'ont permis de vivre. Ils s'appellent le bien, le beau, le vrai. Si je ne me ressens pas en sympathie avec d'autres sensibilités semblables à la mienne, et si je ne m'obstine pas inlassablement à poursuivre cet idéal éternellement inaccessible en art et en science, la vie n'a aucun sens pour moi. Or l'humanité se passionne pour des buts dérisoires. Ils s'appellent la richesse, la gloire, le luxe. Déjà jeune je les méprisais. [...] Les hommes me témoignent une invraisemblable et excessive admiration et vénération. Je ne veux ni ne mérite rien. [...] Ils veulent comprendre les quelques idées que j'ai découvertes. Mais j'y ai consacré ma vie, toute une vie d'un effort ininterrompu.

Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, 1934, trad. M. Solovine et R. Hanrion, © Flammarion, 2017, pp.12-13.

▸ Pourquoi peut-on dire qu'Albert Einstein ressent de la joie au sens où l'entend Bergson, même s'il ne recherche pas le bonheur ?

Anticiper l'objection

S'efforcer d'atteindre un but sans y parvenir, cela suffit-il pour être heureux ?

Avons-nous le devoir d'être heureux ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
BONHEUR / DEVOIR

REPÈRE
IDÉAL / RÉEL P. 527

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Kant et le bonheur comme idéal de l'imagination

Emmanuel Kant
(1724-1804)

[Le] concept de bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. [...] Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièges ne peut-il pas par là attirer sur sa tête ! [...] Veut-il une longue vie ? Qui lui répond que ce ne serait pas une longue souffrance ? Veut-il du moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps l'a détourné d'excès [...] ! Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience[1]. [Le] problème qui consiste à déterminer d'une façon sûre et générale quelle action peut favoriser le bonheur d'un être raisonnable est un problème tout à fait insoluble ; il n'y a donc pas à cet égard d'impératif[2] qui puisse commander, au sens strict du mot, de faire ce qui rend heureux, parce que le bonheur est un idéal, non de la raison, mais de l'imagination, fondé uniquement sur des principes empiriques[3] [...].

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785, trad. V. Delbos, Delagrave, 1991, pp. 90-91.

1. Capacité de tout connaître, en particulier toutes les conséquences d'une action quelconque.
2. Énoncé exprimant une obligation.
3. Qui provient de l'expérience.

Texte 2 Alain et le devoir d'être heureux

Alain
(1868-1951)

[Il] est toujours difficile d'être heureux ; c'est un combat contre beaucoup d'événements et contre beaucoup d'hommes ; il se peut que l'on y soit vaincu [...] ; mais c'est le devoir le plus clair peut-être de ne point se dire vaincu avant d'avoir lutté de toutes ses forces. Et surtout, ce qui me paraît évident, c'est qu'il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire.

Ce que l'on n'a point assez dit, c'est que c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. On dit bien qu'il n'y a d'aimé que celui qui est heureux ; mais on oublie que cette récompense est juste et méritée ; car le malheur, l'ennui et le désespoir sont dans l'air que nous respirons tous ; aussi nous devons reconnaissance et couronne d'athlète à ceux qui digèrent les miasmes[1], et purifient en quelque sorte la commune vie par leur énergique exemple. [...] Tout homme et toute femme devraient penser continuellement à ceci que le bonheur, j'entends celui que l'on conquiert pour soi, est l'offrande la plus belle et la plus généreuse.

Alain, *Propos sur le bonheur*, © Gallimard, Folio-Essais, 1989, p. 210.

1. Gaz nauséabonds.

Questions

a. Pourquoi, selon Kant, personne ne peut-il dire ce qui le rendra véritablement heureux ?
b. Identifiez et reformulez les exemples donnés par Kant. Pourquoi, dans chaque cas, l'obtention du bonheur ne peut-elle pas être certaine ?
c. Selon Alain, la difficulté d'être heureux doit-elle nous faire renoncer au bonheur ?
d. Est-ce d'abord pour soi-même ou pour les autres que nous avons le devoir d'être heureux ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Un nouveau métier : le « responsable du bonheur »

Dans Happycratie, *Edgar Cabanas, psychologue, et Eva Illouz, sociologue, analysent la manière dont le bonheur est devenu une technique de management des salariés, en particulier à travers la figure émergente du Chief Happiness Officer, (« responsable du bonheur ») dans les nouvelles entreprises de la Silicon Valley, en Californie, et aussi dans certaines entreprises européennes.*

Ces trois dernières années, des CHO[1] sont apparus, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, dans de nombreuses organisations (Zappos, Google, Lego ou Ikea). Ils y sont présentés comme des cadres en ressources humaines pouvant se prévaloir d'une qualification spécifique supplémentaire : ils sont en effet convaincus que des salariés heureux font de meilleurs salariés, plus efficaces et productifs, et que leur fonction consiste donc à augmenter leur bonheur, à s'assurer qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, restent motivés, retirent du plaisir de ce qu'ils font et améliorent leur productivité. Ces spécialistes proclament à leur tour recourir à des techniques bien précises, homologuées scientifiquement, visant à inculquer aux salariés, quels qu'ils soient, des savoir-faire d'auto-régulation et de résilience[2] supposées les rendre capables de prendre des décisions seuls, d'être à l'aise dans leurs rapports avec leurs collègues, de composer avec l'incertitude, de s'adapter à des changements inattendus et d'envisager l'adversité sous un autre angle, de façon positive et productive. ■

Edgar Cabanas et **Eva Illouz**, *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, trad. F. Joly, © Premier Parallèle, 2018, pp. 131-132.

1. Chief Happiness Officer : responsable du bonheur.
2. Capacité à résister à des épreuves ou à des chocs.

2 Faire des licenciés heureux

■ Dans un article publié sur le site du média économique *Quartz*, un ingénieur allemand, Sebastian Thrun, explique qu'il ne licencie pas ses collaborateurs mais qu'il les « libère » : « Si vous êtes malheureux, et que vous et moi partageons le même constat, je ne vous vire pas, je vous libère. La libération est différente du licenciement. »

■ Dans une scène du film *In the Air* (32'), de Jason Reitman (2009), un expert en « réduction d'effectifs » (Ryan Bingham, interprété par George Clooney) annonce à un salarié (Bob, joué par J. K. Simmons) la nouvelle de son licenciement en s'efforçant non seulement de neutraliser toute réaction négative de sa part, mais de lui présenter cet événement de manière positive. Bob doit être heureux d'être licencié car c'est l'occasion inespérée pour lui de réaliser enfin ses aspirations personnelles. ■

Questions

a. De nouvelles techniques de management conçoivent le bonheur comme un moyen d'augmenter la performance des employés. Dans ce cas, peut-on encore dire que le bonheur est le bien suprême ? Par quoi ce dernier est-il remplacé ?

b. Pour l'ingénieur Sebastian Thrun comme pour le personnage de Ryan Bingham, un licenciement ne devrait jamais être vécu comme une catastrophe mais, au contraire, comme une occasion de vivre une espèce de « renaissance » qui permettra de réaliser son bonheur. Faut-il donc être heureux en toutes circonstances ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Kant et d'Alain ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question : **« Avons-nous le devoir d'être heureux ? »**

Le bonheur est-il le but de l'existence ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Aristote, *Éthique à Nicomaque* lecture suivie

Aristote
(384-322 av. J.-C.)

NOTIONS
BONHEUR / RAISON

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

Présentation de l'œuvre

Aristote est né en 385 avant J.-C. dans la colonie grecque de Stagire, sur la côte macédonienne, au nord de la mer Égée. Il a vécu à Athènes et y a fondé le Lycée, sa propre école de philosophie. Il est mort en 322 avant J.-C.
Dans son œuvre, Aristote a abordé tous les objets du savoir : la nature, la connaissance, la rhétorique, la politique, la morale. L'*Éthique à Nicomaque* est l'œuvre dans laquelle Aristote pose les fondements de la morale, définie ici comme une réflexion sur la nature et les fins de l'acte vertueux. La vertu signifie ici l'excellence, le meilleur de ce pour quoi une chose est faite. Or, la vertu propre à l'être humain consiste à la fois dans l'exercice de sa pensée et dans sa vie sociale et politique. C'est ainsi que l'homme atteint le bonheur, qui n'est autre que le Souverain Bien.

Présentation des extraits

La leçon principale du livre I de l'*Éthique à Nicomaque* est donc que non seulement le bonheur est possible, mais qu'il est la réalisation par excellence de notre humanité.
Dans les premiers chapitres du livre I, Aristote donne une définition générale du bonheur. L'originalité de la conception aristotélicienne du bonheur consiste dans le genre de vie auquel il est associé, indissociable de la vie du citoyen dans la Cité athénienne du IVe siècle avant J.-C. En ce sens, l'éthique se confond presque avec la politique, et le livre I de l'*Éthique à Nicomaque* se présente lui-même comme un traité de politique.

Les hommes, et il ne faut pas s'en étonner, paraissent concevoir le bien et le bonheur d'après la vie qu'ils mènent. La foule et les gens les plus grossiers disent que c'est le plaisir : c'est la raison pour laquelle ils ont une préférence pour la vie de jouissance. C'est qu'en effet les principaux types de vie sont au nombre de trois : celle dont nous venons de parler, la vie politique, et en troisième lieu la vie contemplative. — La foule se montre véritablement d'une bassesse d'esclave en optant pour une vie bestiale, mais elle trouve son excuse dans le fait que beaucoup de ceux qui appartiennent à la classe dirigeante ont les mêmes goûts qu'un Sardanapale[1]. — Les gens cultivés, et qui aiment la vie active, préfèrent l'honneur, car c'est là, à tout prendre, la fin de la vie politique. Mais l'honneur apparaît comme une chose trop superficielle pour être l'objet cherché, car, de l'avis général, il dépend plutôt de ceux qui honorent que de celui qui est honoré ; or nous savons d'instinct que le bien est quelque chose de personnel à chacun et qu'on peut difficilement nous ravir. En outre, il semble bien que l'on poursuit l'honneur en vue seulement de se persuader de son propre mérite ; en tout cas, on cherche à être honoré par les hommes sensés et auprès de ceux dont on est connu, et on veut l'être pour son excellence. Il est clair, dans ces conditions, que, tout au moins aux yeux de ceux qui agissent ainsi, la vertu l'emporte sur l'honneur. Peut-être pourrait-on aussi supposer que c'est la vertu plutôt que l'honneur qui est la fin de la vie politique. Mais la vertu

1. Personnage mythique qui représentait pour les Grecs l'exemple du souverain débauché.

Questions *(l. 1-30)*

a. Quels sont les trois genres de vie que distingue Aristote ?
b. Pour chacun de ces genres de vie, précisez la conception du bonheur qui le sous-tend.
c. Pourquoi la richesse ne peut-elle pas être le Souverain Bien ?

apparaît bien, elle aussi, insuffisante, car il peut se faire, semble-t-il, que, possédant la vertu, on passe sa vie entière à dormir ou à ne rien faire, ou même, bien plus, à supporter les plus grands maux et les pires infortunes. Or nul ne saurait déclarer heureux l'homme vivant ainsi [...].

Quant à la vie de l'homme d'affaires, c'est une vie de contrainte, et la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons : c'est seulement une chose utile, un moyen en vue d'une autre chose. Aussi vaudrait-il encore mieux prendre pour fins celles dont nous avons parlé précédemment, puisqu'elles sont aimées pour elles-mêmes. [...]

Revenons encore une fois sur le bien qui fait l'objet de nos recherches, et demandons-nous ce qu'enfin il peut être. Le bien, en effet, nous apparaît comme une chose dans telle action ou tel art, et comme une autre chose dans telle autre action ou tel autre art : il est autre en médecine qu'il n'est en stratégie, et ainsi de suite pour le reste des arts. Quel est donc le bien dans chacun de ces cas ? N'est-ce pas la fin en vue de quoi tout le reste est effectué ? C'est en médecine la santé, en stratégie la victoire, dans l'art de bâtir, une maison, dans un autre art c'est une autre chose, mais dans toute action, dans tout choix, le bien c'est la fin, car c'est en vue de cette fin qu'on accomplit toujours le reste. Par conséquent, s'il y a quelque chose qui soit fin de tous nos actes, c'est cette chose-là qui sera le bien réalisable, et s'il y a plusieurs choses, ce seront ces choses-là. [...]

Mais ce que nous disons là, nous devons tenter de le rendre encore plus clair.

Puisque les fins sont manifestement multiples, et nous choisissons certaines d'entre elles (par exemple la richesse, les flûtes et en général les instruments) en vue d'autres choses, il est clair que ce ne sont pas là des fins parfaites, alors que le Souverain Bien est, de toute évidence, quelque chose de parfait. Il en résulte que s'il y a une seule chose qui soit une fin parfaite, elle sera le bien que nous cherchons, et s'il y en a plusieurs, ce sera la plus parfaite d'entre elles. Or, ce qui est digne d'être poursuivi par soi, nous le nommons plus parfait que ce qui est poursuivi pour une autre chose, et ce qui n'est jamais désirable en vue d'une autre chose, nous le déclarons plus parfait que les choses qui sont désirables à la fois par elles-mêmes et pour cette autre chose, et nous appelons parfait au sens absolu ce qui est toujours désirable en soi-même et ne l'est jamais en vue d'une autre chose. Or le bonheur semble être au suprême degré une fin de ce genre, car nous le choisissons toujours pour lui-même et jamais en vue d'une autre chose : au contraire, l'honneur, le plaisir, l'intelligence ou toute vertu quelconque, sont des biens que nous choisissons assurément pour eux-mêmes (puisque, même si aucun avantage n'en découlait pour nous, nous les choisirions encore), mais nous les choisissons aussi en vue du bonheur, car c'est par leur intermédiaire que nous pensons devenir heureux. Par contre, le bonheur n'est jamais choisi en vue de ces biens, ni d'une manière générale en vue d'autre chose que lui-même.

On peut se rendre compte encore qu'en partant de la notion de *suffisance* on arrive à la même conclusion. Le bien parfait semble en effet se suffire à lui-même. Et par *ce qui se suffit à soi-même*, nous entendons non pas ce qui suffit à un seul homme menant une vie solitaire, mais aussi à ses parents, ses enfants, sa femme, ses amis et ses concitoyens en général, puisque l'homme est par nature un être politique. Mais à cette énumération il faut apporter quelque limite, car si on l'étend aux grands-parents,

aux descendants et aux amis de nos amis, on ira à l'infini. Mais nous devons réserver cet examen pour une autre occasion. En ce qui concerne le fait de *se suffire à soi-même*, voici quelle est notre position : c'est ce qui, pris à part de tout le reste, rend la vie désirable et n'ayant besoin de rien d'autre. Or tel est, à notre sentiment, le caractère du bonheur. Nous ajouterons que le bonheur est aussi la chose la plus désirable de toutes, tout en ne figurant pas cependant au nombre des biens, puisque s'il en faisait partie il est clair qu'il serait encore plus désirable par l'addition fût-ce du plus infime des biens : en effet, cette addition produit une somme de biens plus élevée, et de deux biens le plus grand est toujours le plus désirable. On voit donc que le bonheur est quelque chose de parfait et qui se suffit à soi-même, et il est la fin de nos actions.

Questions *(l. 31-84)*

d. Quelle définition générale Aristote donne-t-il du « bien » ?

e. Pourquoi le bonheur n'est-il pas un bien comme les autres ?

f. Se suffire à soi-même, est-ce vivre en marge de la société ?

Mais sans doute l'identification du bonheur et du Souverain Bien apparaît-elle comme une chose sur laquelle tout le monde est d'accord ; ce qu'on désire encore, c'est que nous disions plus clairement quelle est la nature du bonheur. Peut-être pourrait-on y arriver si on déterminait la *fonction* de l'homme. De même, en effet, que dans le cas d'un joueur de flûte, d'un statuaire, ou d'un artiste quelconque, et en général pour tous ceux qui ont une fonction ou une activité déterminée, c'est dans la fonction que réside, selon l'opinion courante, le bien, le « réussi », on peut penser qu'il en est ainsi pour l'homme, s'il est vrai qu'il y ait une certaine fonction spéciale à l'homme. Serait-il possible qu'un charpentier ou un cordonnier aient une fonction et une activité à exercer, mais que l'homme n'en ait aucune et que la nature l'ait dispensé de toute œuvre à accomplir ? Ou bien encore de même qu'un œil, une main, un pied et, d'une manière générale, chaque partie d'un corps, a manifestement une certaine fonction à remplir, ne doit-on pas admettre que l'homme a, lui aussi, en dehors de toutes ces activités particulières, une fonction déterminée ? Mais alors en quoi peut-elle consister ? Le simple fait de vivre est, de toute évidence, une chose que l'homme partage en commun même avec les végétaux ; or ce que nous recherchons, c'est ce qui est propre à l'homme. Nous devons donc laisser de côté la vie de nutrition et la vie de croissance. Viendrait ensuite la vie sensitive[2] mais celle-là encore apparaît commune avec le cheval, le bœuf et tous les animaux. Reste donc une certaine vie pratique de la partie rationnelle de l'âme, partie qui peut être envisagée, d'une part, au sens où elle est soumise à la raison, et, d'autre part, au sens où elle possède la raison et l'exercice de la pensée. L'expression « vie rationnelle » étant ainsi prise en un double sens, nous devons établir qu'il s'agit ici de la vie selon le point de vue de l'exercice, car c'est cette vie-là qui paraît bien donner au terme son sens le plus plein. Or s'il y a une fonction de l'homme consistant dans une activité de l'âme conforme à la raison, ou qui n'existe pas sans la raison, et si nous disons que cette fonction est généralement la même dans un individu quelconque et dans un individu de

2 La vie sensitive est celle qui est capable d'éprouver des sensations (Aristote y inclut les hommes et les animaux, mais pas les plantes).

Giorgione (vers 1477-1510), *Les Trois Philosophes*, 1508-1509 (123,8 x 144,5cm), Kunsthistorisches Museum, Vienne.

mérite (ainsi, dans un cithariste et dans un bon cithariste, et ceci est vrai, d'une manière absolue, dans tous les cas), l'excellence due au mérite s'ajoutant à la fonction (car la fonction du cithariste est de jouer de la cithare, et celle du *bon* cithariste d'en *bien* jouer) ; s'il en est ainsi ; si nous posons que la fonction de l'homme consiste dans un certain genre de vie, c'est-à-dire dans une activité de l'âme et dans des actions accompagnées de raison ; si la fonction d'un homme vertueux est d'accomplir cette tâche, et de l'accomplir bien et avec succès, chaque chose au surplus étant bien accomplie quand elle l'est selon l'excellence qui lui est propre : – dans ces conditions, c'est donc que le bien pour l'homme consiste dans une activité de l'âme en accord avec la vertu et, au cas de pluralité de vertus, en accord avec la plus excellente et la plus parfaite d'entre elles. Mais il faut ajouter : « et cela dans une vie accomplie jusqu'à son terme », car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul jour : et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre I, 1-6 (extraits), IVe siècle av. J.-C., trad. J. Tricot, Librairie philosophique J. Vrin, 1990, pp. 43-44, 54-57, 57-60.

Questions (l. 85-131)

g. Qu'est-ce qui distingue la vie humaine des autres formes de vie ?

h. Quelle est la fonction propre de l'homme ?

i. Pourquoi le bonheur a-t-il besoin de temps ?

Bilan

1. Peut-on définir le bonheur ? En vous appuyant sur ces extraits de l'*Éthique à Nicomaque*, recopiez puis complétez le tableau suivant :

On peut définir le bonheur…	Quelle définition du bonheur peut-on donner dans chaque cas ?	Quelles sont les conditions requises pour accéder au bonheur ?	Quels exemples illustrent ces définitions ?
d'après le genre de vie que l'on mène			
d'après la nature du bien recherché			
d'après la forme de vie considérée (végétale, sensitive…)			

2. En vous appuyant sur votre lecture d'Aristote, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question suivante : **« Le bonheur est-il le but de l'existence ? »**

Et si nous étions ignorants, serions-nous plus heureux ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
BONHEUR / VÉRITÉ

1 Comprendre l'expérience de pensée de Mill

John Stuart Mill
(1806-1873)

REPÈRE
CROIRE / SAVOIR P. 528

John Stuart Mill imagine la situation où des êtres humains accepteraient d'être transformés en « animaux inférieurs » en échange de la garantie d'éprouver une grande quantité de plaisirs.

Peu de créatures humaines accepteraient d'être changées en animaux inférieurs sur la promesse de la plus large ration de plaisirs de bêtes ; aucun être humain intelligent ne consentirait à être un imbécile, aucun homme instruit à être un ignorant, [...] Un être pourvu de facultés supérieures demande plus pour être heureux, est probablement exposé à souffrir de façon plus aiguë, et offre certainement à la souffrance plus de points vulnérables qu'un être de type inférieur, mais en dépit de ces risques, il ne peut jamais souhaiter réellement tomber à un niveau d'existence qu'il sent inférieur. [...] Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait ; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. Et si l'imbécile ou le porc sont d'un avis différent, c'est qu'ils ne connaissent qu'un coté de la question : le leur.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, 1863, chap. II, trad. G. Tanesse, © Flammarion, 2008, pp. 25-27.

Questions

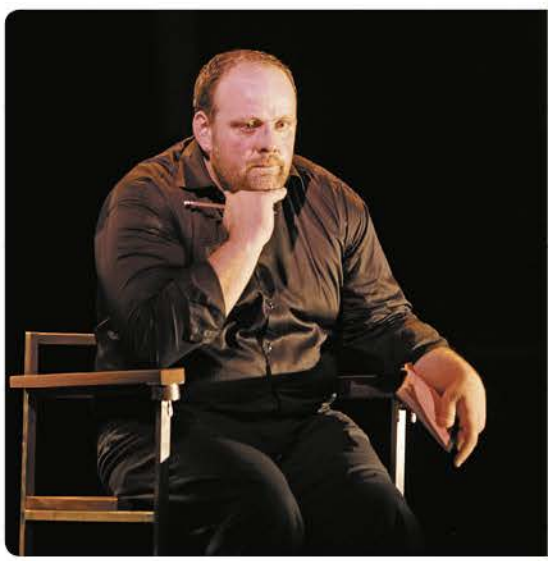
a. Sur quoi peut-on se fonder pour juger que certains plaisirs sont supérieurs à d'autres ?
b. Pourquoi la recherche de satisfactions supérieures s'accompagne-t-elle souvent de souffrances ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'une fiction

Des fleurs pour Algernon est un roman de Daniel Keyes (1966) dans lequel un simple d'esprit, Charlie Gordon, est l'objet d'une expérience scientifique qui vise à décupler son intelligence. Au fur et à mesure que ses capacités intellectuelles augmentent, Charlie prend aussi conscience de choses qu'il avait ignorées jusqu'alors : ses collègues de travail, qu'il prenait pour des amis, passent en fait leur temps à se moquer de lui, des souvenirs douloureux de son enfance refont surface. Au bout d'un certain temps, les effets de l'opération commencent à s'estomper et son état mental décline.

Questions

a. D'après vous, quelle existence est la plus souhaitable : celle de Charlie avant l'opération, ignorant la réalité qui l'entoure, ou celle après son opération ?
b. En quoi la réflexion de Mill (l. 8-11) s'applique-t-elle ici au cas de Charlie ?



Anne Kessler adpate au théâtre *Des fleurs pour Algernon*, avec Gregory Gadebois, studio des Champs Élysées, en 2012.

Exercice 1

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Pour défendre la thèse selon laquelle « Le bonheur ne dépend pas de nous », quel est le meilleur argument ? Expliquez votre choix.

1. Le bonheur est une question de chance.
2. On ne peut jamais savoir ce qui nous rendra véritablement heureux.
3. La société de consommation influence notre idée du bonheur.
4. Nous avons besoin des autres pour être heureux.

Exercice 3

Identifier et compléter des raisonnements

1. Complétez la partie manquante de chaque raisonnement avec le mot *bonheur* ou *plaisir*.

2. Identifiez le type de raisonnement utilisé parmi les types suivants : *induction*, *raisonnement par l'absurde*, *déduction*, *alternative*. Fiche outil P. 518

3. Choisissez, parmi ces quatre raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant et rédigez un paragraphe argumenté s'appuyant sur un exemple précis.

1. Tous les êtres humains recherchent le (…).
   Or le (…) conduit au (…).
   Donc tous les êtres humains recherchent le (…).
2. Soit tout (…) conduit au (…), soit tout (…) n'y conduit pas.
   Or tout (…) n'est pas à rechercher, car il peut en résulter plus de mal que de bien.
   Donc tout (…) ne conduit pas au (…).
3. Si le (…) consistait dans le (…), alors manger du chocolat suffirait à me procurer du (…).
   Or je peux avoir du (…) à manger du chocolat et pourtant ne pas éprouver de (…).
   Donc le (…) ne consiste pas dans le (…).
4. La plupart des êtres humains recherchent le (…) dans le (…).
   Donc le (…) est dans la recherche du (…).

Exercice 2

Choisir l'exemple le plus pertinent

Quel exemple conviendrait le mieux pour illustrer la thèse selon laquelle « Il existe une science du bonheur » ? Développez-le, en faisant si besoin vos propres recherches.

1. Un neurologue de l'université du Wisconsin, Richard Davidson, mesure l'activité électrique dans le cerveau d'un moine bouddhiste en méditation profonde.
2. Un *Atlas du bonheur* (éditions Arthaud, 2018) montre où l'on peut vivre heureux dans le monde, selon des critères liés au niveau de vie, à la santé, à l'éducation, à l'environnement.
3. Depuis les années 2000, une nouvelle psychologie dite « positive » s'est donnée pour objet d'étude les conditions qui contribuent à l'épanouissement des individus, des groupes et des institutions. Elle inspire notamment les guides de « développement personnel ».

Le neurologue Richard Davidson avec le moine tibétain Yongey Mingyur Rinpoche.

Exercice 4

Identifier un raisonnement et trouver une objection

Voici un fragment du philosophe indien Nāgārjuna (*Lettre à un ami*, 26, Padmakara) :
« Le lépreux, rongé par la maladie, se tient près du feu en quête de bien-être.
Mais il n'en tire aucun apaisement véritable,
Comme, sache-le, celui qui s'attache au plaisir. »

1. Quel type de raisonnement est utilisé ici par Nāgārjuna ?

2. Quelle thèse cherche-t-il à défendre au moyen de ce raisonnement ?

3. Quelle objection peut-on faire à ce type de raisonnement ?

Les indicateurs du bonheur

Peut-on mesurer le bonheur ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
BONHEUR / SCIENCE

REPÈRE
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Mesurer le bien-être d'une population

Michel Renault est professeur d'économie à l'Université de Rennes. Ses travaux portent notamment sur l'histoire de la pensée économique et les nouveaux indicateurs de richesse.

Pendant longtemps, un assez large consensus a prévalu pour faire du Produit Intérieur Brut (PIB) une « mesure », ou au moins une approximation, du bien-être d'une population. La croissance économique [...] était alors considérée comme le plus sûr moyen d'assurer le bien-être des nations. Cette corrélation entre bien-être/bonheur et PIB a subi de nombreuses attaques à partir des années 1970. R. Easterlin[1] a montré que cette corrélation semblait ne plus opérer dans des pays industrialisés, la croissance économique s'accompagnant d'une stagnation du niveau de satisfaction de la vie, ce qui a été appelé « paradoxe d'Easterlin ». [...]

De nombreux travaux se sont interrogés sur la nature de la richesse, remettant en cause la référence unique à la richesse monétaire comme indicateur de bien-être ou de bonheur. [...] La commission « Stiglitz-Sen-Fitoussi » réunie en 2008 à l'initiative du président N. Sarkozy avait pour mission de présenter des orientations pour mieux mesurer les « performances économiques et le progrès social ». [...] La commission mettait l'accent à la fois sur les limites du PIB comme indicateur de bien-être ou de bonheur, et sur la nécessité de disposer de mesures plus étendues de la « qualité de vie ». L'une des recommandations du rapport soulignait ainsi que : « La recherche a montré qu'il était possible de collecter des données significatives et fiables sur le bien-être subjectif aussi bien que sur le bien-être objectif [...] ».

Michel Renault, article « Indicateurs du bonheur », *Le Bonheur, dictionnaire historique et critique*, dir. M. Gally, CNRS éditions, 2019, pp. 477-480.

1. Économiste américain né en 1926.

Questions

a. Qu'a permis de mettre en évidence le « paradoxe d'Easterlin » ? Pourquoi est-ce un paradoxe ?
b. Peut-on identifier le bonheur au bien-être, selon vous ?

2. Le Bhoutan : pays du « Bonheur National Brut »

Énoncée en 1972 par le roi du Bhoutan, et inscrite dans la Constitution du pays en 2008, la notion de « bonheur national brut (BNB) » définit un niveau de vie en un sens plus élargi que le produit national brut (PNB). Cet indice repose sur quatre piliers fondamentaux : un développement économique et social, durable et équitable ; la préservation et la promotion des traditions culturelles bhoutanaises ; la sauvegarde de l'environnement ; une bonne gouvernance. Sur cette base, des mesures ont été prises pour améliorer la croissance économique mais aussi la conservation de la culture bhoutanaise. Par exemple, l'apprentissage de la langue nationale dans les écoles, le port de l'habit traditionnel en public ou encore l'interdiction de la vente de cigarettes.

Groupe de jeunes garçons bhoutanais en costume traditionnel courant sur un pont suspendu en bois.

Questions

a. Est-ce à l'État de décider du bonheur collectif des citoyens ?
b. Peut-on concilier la liberté et le bonheur ? Appuyez-vous sur des exemples précis.

3. Indicateurs objectifs et indicateurs subjectifs du bonheur

On peut voir qu'il est possible de distinguer entre deux types d'indicateurs pour mesurer le bien-être ou le bonheur : des indicateurs « objectifs » et des indicateurs « subjectifs ».

Les premiers sont essentiellement des indicateurs de « moyens » [...] : la répartition des revenus, les inégalités et la pauvreté économiques ; le degré de sécurité ou d'insécurité économiques (risques économiques liés au chômage, à la maladie, à la vieillesse, aux ruptures de la cellule familiale, à la pauvreté chez les personnes âgées). [...]

Les indicateurs subjectifs visent, quant à eux, à appréhender des « effets » en s'intéressant aux sentiments, aux affects. Comme le souligne le rapport de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi [...], le bien-être subjectif doit être entendu comme regroupant trois aspects :

– la satisfaction dans la vie, c'est-à-dire le jugement d'ensemble d'une personne sur sa vie à un moment donné ;

– la présence de sentiments ou d'affects positifs, c'est-à-dire de flux d'émotions positives (comme le bonheur et la joie ou la sensation de vitalité et d'énergie) ressentis sur un intervalle de temps ;

– l'absence de sentiments ou d'affects négatifs, c'est-à-dire d'émotions négatives (comme la colère, la tristesse ou la dépression) sur un intervalle de temps.

Ces différents aspects peuvent être mesurés par différentes méthodes. La plus connue est celle des enquêtes subjectives par l'intermédiaire de questionnaires [...]. On demande alors, par exemple, à des individus d'évaluer « tout étant pris en compte » leur degré de satisfaction de la vie sur une échelle de 1 à 10. Le « Bonheur National Brut » du Bhoutan, auquel on se réfère souvent, utilise ce type d'enquêtes subjectives, ce qui n'a rien de particulièrement innovant. [...] Le psychologue D. Kahneman [...] a proposé une méthode particulière, la Day reconstruction method. L'individu doit alors « reconstituer » sa journée de la veille, en complétant un questionnaire structuré, une sorte de carnet de bord. Il doit également répondre, sur un journal intime, à une série de questions décrivant chaque épisode en y associant les émotions et affects ressentis. Enfin, une approche plus radicale correspond à un ensemble de méthodologies issues des neurosciences et aujourd'hui intégrées à la neuro-économie. Il s'agit alors de mesurer l'activité corticale (et notamment celle de la zone des émotions, le cortex pré-frontal) en utilisant des instruments de résonance magnétique (IRM), des électroencéphalographes, ou des scanners [...]. On peut alors mesurer la nature des affects selon la zone mobilisée et l'intensité de ceux-ci [...]. On le voit, ces méthodes sont largement individualistes et assimilent le bien-être collectif à une sommation de sentiments individuels dont on prend la « moyenne ».

Michel Renault, *Ibid.*

Questions

a. Précisez la différence de nature entre les deux types d'indicateurs pour mesurer le bonheur.
b. Quelles sont les différentes méthodes employées pour « mesurer » les indicateurs « subjectifs » du bonheur ? D'après vous, quelles sont les limites de ces méthodes ?

REJOUER UN COMITÉ D'EXPERTS **À L'ORAL**

a. Définissez vos propres indicateurs du bonheur selon différents axes liés à l'économie, la santé, l'éducation, les droits sociaux et politiques, l'environnement, la culture, etc. Dans chacun des domaines retenus, essayez de déterminer les critères, les indices possibles et les moyens de les mesurer.
b. Mettez en commun vos différents indicateurs et choisissez ceux qui vous paraissent les plus pertinents, en expliquant pourquoi.
c. Quelle conception du bonheur se dégage de chacune des listes d'indicateurs proposées ?

Construire un plan

Sujet : L'État doit-il s'occuper de notre bonheur ?

L'analyse du sujet

La question présuppose que le bonheur ne dépend pas seulement d'un état intérieur propre à chaque individu, mais aussi de conditions extérieures qui reposent sur une certaine organisation sociale et politique qui garantit à tous un égal accès au bonheur. Autrement dit, le bonheur ne serait pas seulement une affaire privée et individuelle, mais aussi une affaire collective et un objectif politique.

1. Construire un plan

Un plan en trois parties est proposé dans le tableau ci-dessous. Recopiez-le puis complétez-le avec les définitions des termes du sujet proposées ci-après.

L'État :

– une autorité qui impose un modèle de vie en société, un idéal de vie heureuse, en limitant le plus possible les libertés individuelles.

– une autorité qui fixe des limites, mais aussi des droits fondamentaux, tant politiques que sociaux, sans trop intervenir dans la sphère privée des individus.

– une autorité qui a essentiellement pour but de garantir la sécurité physique des citoyens, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières.

doit-il :

– au sens d'une nécessité.

– au sens d'une obligation morale.

s'occuper de :

– au sens d'une responsabilité, sans que cela implique une intervention ou une prise en charge directe, qui fixe les moyens mais pas forcément les objectifs.

– au sens d'une intervention, d'une prise en charge directe qui fixe les moyens et les objectifs.

notre bonheur ?

Selon la perspective envisagée, on peut distinguer au moins trois grandes orientations qui seront utiles pour traiter le sujet :

– un état de satisfaction global et durable, un idéal de vie accomplie, en tant qu'individu cherchant un sens à son existence (perspective : l'existence humaine et la culture) ;

– une certaine qualité de vie, de bien-être matériel et moral, en tant qu'individu cherchant à s'accomplir mais aussi en tant que citoyen doté de droits et de devoirs (perspective : la morale et la politique) ;

– une satisfaction de ses besoins fondamentaux, en tant qu'être humain vivant en société, à la fois dépendant et vulnérable (perspective : l'existence humaine et la culture).

	L'État	doit-il	s'occuper de	notre bonheur ?
Première partie : l'État doit s'occuper de notre bonheur, il est même institué dans ce but, si on entend par…				
Deuxième partie : laisser l'État s'occuper de notre bonheur serait dangereux, si on entend par…				
Troisième partie : l'État a néanmoins une responsabilité morale à l'égard des citoyens, et ne peut négliger totalement leur bonheur, si on entend par…				

Lire un exemple rédigé : l'introduction de la dissertation

1. Annoncer le sujet

Recopiez le sujet.

2. Analyser un exemple problématique

Cherchez une situation concrète et montrez que l'on peut y répondre de deux façons opposées.

3. Analyser les termes clés du sujet.

Expliquez le sens de chaque terme du sujet.

4. Formuler le problème.

Montrez que le problème est un paradoxe qui accepte deux réponses contradictoires.

5. Annoncer le plan.

Le plan comporte plusieurs parties distinctes.

L'État doit-il s'occuper de notre bonheur ? En 2008, le royaume du Bhoutan inscrit dans sa Constitution la notion de « bonheur national brut (BNB) », qui remplace celle, plus communément employée en économie, de produit intérieur brut (PIB). Ce nouvel indicateur prétend mesurer le bonheur de la population en fonction de critères qui ne relèvent plus seulement de l'économie, mais du bien-être de chacun. La question qui se pose est alors de savoir si c'est bien à l'État de décider du bonheur des individus. Tout dépend, en réalité, de ce que l'on entend par « bonheur », mais aussi de la manière dont on conçoit le rôle de l'État dans la société. On peut définir le bonheur comme un état de tranquillité lié à la satisfaction de ses besoins et de ses droits fondamentaux. Dans ce cas, l'État n'a-t-il pas en effet pour finalité de garantir à tous une paix durable à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières ? Mais vivre en paix avec ses voisins, et ne pas mourir de faim ne sont pas les seules fonctions de l'État : celui-ci peut aussi avoir des finalités morales telles que le développement de qualités proprement humaines. Dans ce cas, le bonheur renvoie plutôt à l'idée d'un épanouissement personnel qui est propre à l'idée que chacun se fait de son propre bonheur. Certes, au premier abord, le bonheur est une affaire privée : il est relatif aux désirs, aux préférences, aux croyances de chacun. Il paraît alors logique que ce soit à l'individu, et non à l'État, de s'occuper de son propre bonheur. De plus, n'est-il pas dangereux de laisser l'État s'occuper de notre bonheur, avec le risque d'imposer une certaine vision de l'existence qui devrait s'imposer à tous ? Cependant, le bonheur dépend-il uniquement de l'individu ? Ne dépend-il pas aussi des autres ? de la société ? L'État n'a-t-il pas un rôle à jouer pour garantir à chacun une certaine qualité de vie, ainsi que des conditions égales d'accès au bonheur ? L'enjeu de ce problème est de savoir s'il est possible de concilier des aspirations individuelles qui paraissent légitimes et une certaine égalité dans les moyens de les réaliser au sein de la société. Nous commencerons par montrer que le bonheur ne dépend pas seulement d'un état intérieur propre à chaque individu, mais qu'il dépend aussi de conditions extérieures qui reposent sur une certaine organisation sociale et politique qui garantit à tous un minimum de sécurité. Mais si le bonheur devient une affaire politique, et pas seulement une affaire privée et individuelle, le danger est de voir le pouvoir politique s'immiscer dans la vie privée des individus en rognant leurs libertés. Dès lors, nous verrons à quelles conditions un État peut favoriser une convergence, ou une compatibilité, entre le bonheur comme aspiration individuelle et objectif politique.

Le bonheur

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Pour être heureux, faut-il satisfaire tous ses désirs ?

La satisfaction de tous nos désirs n'est-elle pas la clé du bonheur ? On peut cependant douter qu'un tel rêve soit réalisable : tous nos désirs ne sont pas réalisables, la nature nous impose des limites. Et dans l'hypothèse où cela serait possible, ce ne serait pas forcément souhaitable moralement. Plutôt que de satisfaire tous ses désirs, ne faut-il pas les maîtriser, ou bien trouver le bonheur dans le fait même de désirer ? P. 60

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Le bonheur est-il le but de l'existence ?

Le bonheur semble être le but ultime de l'existence humaine. C'est pourquoi les philosophes de l'Antiquité l'appelaient le « Souverain Bien », c'est-à-dire le bien absolu, celui qui est désirable en lui-même et non pas en vue d'autre chose. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons un devoir d'être heureux : une vie bonne est une vie heureuse. Mais à vouloir le bonheur absolument, ne risque-t-on pas de négliger d'autres fins tout aussi essentielles, et pas forcément compatibles avec le bonheur : la liberté, la justice, par exemple ? P. 68

Avons-nous le devoir d'être heureux ?

La quête du bonheur est devenue un impératif : il faut être heureux ! Aucune loi, aucun ordre explicite nous le commande, mais tout se passe comme si nous avions le devoir d'être heureux en toutes circonstances. Or, si le bonheur tient du hasard, ou bien d'un idéal, dont la réalisation ne dépend pas entièrement de nous, comment peut-on faire du bonheur un devoir ? P. 66

PERSPECTIVE
La connaissance

Peut-on mesurer le bonheur ?

Le bonheur n'est-il pas avant tout un sentiment ou un état lié à des croyances subjectives ? De ce point de vue, il serait à la fois inutile et peut-être même dangereux de vouloir définir le bonheur, au risque de voir s'imposer une norme de ce que devrait être une vie heureuse. Cependant, des méthodes pour atteindre le bonheur existent depuis l'Antiquité. À l'époque contemporaine, les « sciences du bonheur » : (la psychologie, les neurosciences, l'économie, notamment), s'emparent du bonheur et prétendent pouvoir le « mesurer » de façon objective. Mais le bonheur peut-il faire l'objet d'une connaissance rationnelle et objective ? P. 74

Et si nous étions ignorants, serions-nous plus heureux ?

On se représente communément le bonheur comme un état de satisfaction durable et global tout au long de la vie. Or, un tel état est-il seulement accessible à l'être humain soumis au hasard des circonstances, aux souffrances multiples qu'il ne peut éviter ? Dès lors, pour être heureux, ne serait-il pas préférable d'être ignorant, non seulement des malheurs du monde, mais aussi de notre propre condition humaine soumise à la vieillesse, à la maladie et à la mort ? Mais cette façon de voir les choses n'est-elle pas plutôt liée à une image idéalisée du bonheur ? P. 72

CONCEPTS

Plaisir
État de satisfaction partiel, éphémère, lié à un fait particulier qui en est la cause, et qui se manifeste à travers une sensation.

Joie
État de satisfaction intérieure durable et profond, limité à un aspect de notre existence qui se manifeste à travers une émotion.

Bien-être
Contrairement à la notion de bonheur, parfois jugée trop abstraite, le bien-être renvoie à l'idée plus concrète de confort, d'agrément, aussi bien sur les plans matériel et affectif, et en tant que tel susceptible d'être mesuré.

Désir
Tendance spontanée et consciente vers un objet connu ou imaginé que l'on se représente comme source de satisfaction.

REPÈRES

Idéal
Désigne à la fois ce qui est parfait et ce qui n'existe qu'en idée.

Réel
Désigne ce qui existe effectivement et ce dont on peut faire l'expérience dans la réalité.

Objectif
Ce qui appartient à l'objet, indépendamment du point de vue adopté sur lui.

Subjectif
Qui appartient au sujet, à sa perception ou à son jugement particulier.

Absolu
Qui ne dépend de rien d'autre que lui-même pour être ou exister.

Relatif
Qui dépend d'autre chose pour être ou exister.

THÈSES

Le bonheur consiste dans le plaisir.

Platon (Calliclès) (p. 60)
« Si l'on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. »

Platon (Socrate) (p. 61)
« Une fois que cet homme a rempli ses tonneaux […], quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. »

Épicure (p. 63)
« Tout plaisir […] est […] un bien, et cependant tout plaisir n'est pas à rechercher. »

Le bonheur consiste dans la joie.

Zhuangzi (p. 62)
« Si la joie suprême est de faire vivre la personne, seul le non-agir conserve l'existence. »

Rousseau (p. 64)
« On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère. »

Bergson (p. 65)
« L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui […], on s'est haussé au-dessus de soi-même. »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 542

- Être heureux, est-ce ne plus rien désirer ?
- Le bonheur n'est-il qu'une question de chance ?
- Peut-on être heureux dans un monde qui va mal ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

3 La conscience

1 Une image figée permet-elle de saisir notre identité ?

2 Notre conscience réussit-elle à rassembler les différentes facettes de nous-mêmes ?

Photographie de Jiri Benovsky.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 82
Comprendre les concepts clés 84
Identifier des problèmes 85

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 86
Faut-il faire confiance à notre conscience ?
Descartes, *Méditations métaphysiques* 86
Hume, *Traité de la nature humaine* 87
Marc Aurèle, *Pensées pour soi* 88
Nietzsche, *Le Gai Savoir* 89
Bergson, *La Conscience et la Vie* 90
Marx et Engels, *L'Idéologie allemande* 91

Éclairer un enjeu contemporain 92
La science peut-elle comprendre la conscience ?
Changeux et Ricœur, *Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle*
Damasio, *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*

Aborder une œuvre lecture suivie 94
Suffit-il d'être conscient pour être soi-même ?
Locke, *Essai sur l'entendement humain*

Faire une expérience de pensée 98
Et si je m'imaginais à la place d'un autre, pourrais-je comprendre la conscience qu'il a de lui-même ?
Nagel, *Questions mortelles*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 99
Argumenter à partir d'un cas
La conscience morale d'Eichmann 100
Est-il possible de ne pas avoir de conscience morale ?
Jaspers, *La Culpabilité allemande*
Arendt, *La Vie de l'esprit*
Nietzsche, *Généalogie de la morale*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à l'explication de texte 102
Anscombe, *L'Intention*
– Identifier la thèse et la structure d'un texte
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 104

Exercice 1

Situer la *conscience* par rapport à l'*esprit*

1. Classez ces termes du plus général au plus particulier :
mon esprit – la réalité – ma conscience – moi-même – l'un de mes désirs.

2. Selon vous, à quel endroit de ce classement faudrait-il placer *mon cerveau* ? Justifiez.

Jeune femme méditant dans un parc.

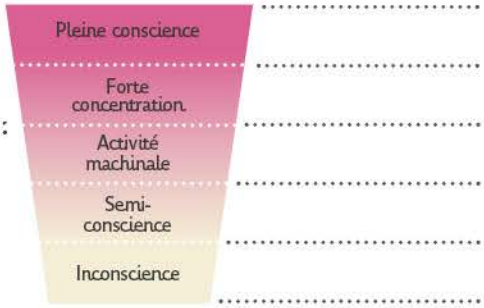
Exercice 2

Distinguer des degrés de *conscience*

Notre conscience peut atteindre des degrés d'intensité variable.

1. Classez ces activités de la moins consciente à la plus consciente sur l'échelle graduée ci-contre :
dormir – méditer – penser – réfléchir – rêver.

2. À partir de quel degré notre conscience nous permet-elle de maîtriser réellement ce que nous faisons ? Justifiez votre réponse à l'aide d'un exemple précis.



Exercice 3

Comprendre le lien entre la *conscience* et le *temps*

Dans la nouvelle « Le temps mort », Marcel Aymé imagine une étrange expérience.

Il y avait à Montmartre un pauvre homme appelé Martin qui n'existait qu'un jour sur deux. Pendant vingt-quatre heures, de minuit à minuit, il vivait comme nous le faisons tous et pendant les vingt-quatre suivantes, son corps et son âme retournaient au néant. Il en était bien ennuyé et pour plusieurs raisons. Comme il ne gardait aucun souvenir des temps morts et que les jours pleins se soudaient dans sa mémoire aux jours pleins, la vie lui paraissait courte à ce point qu'il s'ingéniait[1] à la rendre morne.

Marcel Aymé, « Le temps mort », *Derrière chez Martin*, © Gallimard, 1938.

1. S'efforcait.

1. Comment Martin peut-il prendre conscience qu'il n'existe qu'un jour sur deux ?
2. Pourquoi Martin est-il ennuyé de ne pas savoir ce qui se passe pendant les temps morts ?
3. Expliquez pourquoi cette expérience interroge notre rapport à nos moments d'inconscience.

Maurice Utrillo (1883-1955), *La Maison de Mimi Pinson à Montmartre*, 1912, huile sur toile (49 x 58 cm), coll. privée.

Exercice 4

Distinguer différents types de *conscience*

Il existe différents types de conscience :

– une **conscience réflexive** grâce à laquelle je me rends compte instantanément de ce que je suis en train de faire ;

– une **conscience continue** (liée à la mémoire) qui me permet d'attribuer au moi présent des actes passés dont je me souviens ;

– une **conscience morale** qui me permet de me juger moralement responsable des bonnes ou mauvaises actions accomplies.

Pour chacun des exemples suivants, précisez à quel type de conscience on ne fait pas appel.

1. Un malade paranoïaque a agressé un infirmier qui voulait le soigner.
2. Un somnambule sort de sa chambre.
3. Une femme devenue amnésique a oublié tout ce qui précède le traumatisme.
4. J'oublie mes clés sur la serrure de la porte.
5. Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant que j'étais évanoui.
6. Les soldats ont exécuté le prisonnier sur l'ordre de leur supérieur.

Exercice 5

Observer la conscience de soi chez d'autres êtres vivants

En 1970, le psychologue Gordon Gallup a mis au point un test permettant de prouver si un individu a conscience de son propre corps. Le test consiste à poser une marque voyante sur le front d'un chimpanzé, puis à le placer devant un miroir. Si le chimpanzé tente d'effacer la marque sur son propre front, on en conclut qu'il possède une conscience réflexive de son propre corps.

Test de la conscience chez un jeune chimpanzé.

1. Expliquez comment on en arrive à cette conclusion.
2. Le psychologue peut-il avoir un accès total à la conscience du chimpanzé ?
3. Ce test a aussi été réalisé avec des enfants de moins d'un an qui généralement ne cherchent pas à retirer la marque sur leur front. Cela veut-il dire qu'ils sont entièrement privés de conscience ? Justifiez.

Exercice 6

Comprendre le lien entre la *conscience* et l'*intentionnalité*

[T]out état de conscience en général est, en lui-même, conscience *de* quelque chose, quoi qu'il en soit de l'existence réelle de cet objet [...]. La perception de la « maison » « vise » (se rapporte à) une maison – ou, plus exactement, telle maison individuelle – de la manière perceptive ; le souvenir de la maison « vise » la maison comme souvenir ; l'imagination, comme image ; [...] un jugement de valeur surajouté la viserait encore à sa manière, et ainsi de suite. Ces états de conscience sont aussi appelés états *intentionnels*[1].

Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Lévinas, 1929, © Librairie philosophique J. Vrin, 1992, pp. 64-65.

1. Qui vise un objet.

1. Quand je dis : « je suis conscient », quelle précision manque-t-il, selon Husserl ?
2. Ma conscience peut-elle viser un objet inexistant ? Expliquez à l'aide d'un exemple.
3. Quelle différence y a-t-il entre la conscience que j'ai d'un objet présent dans mon champ de vision et celle que j'ai d'un objet absent ? Expliquez.

Exercice 1

Comprendre le repère *objectif / subjectif / intersubjectif*

Objectif désigne ce qui est centré sur l'objet à connaître, indépendamment de celui qui le connaît.
Subjectif désigne ce qui est centré sur le sujet qui perçoit le monde, sur ses désirs, ses valeurs propres.
Intersubjectif désigne la construction d'un accord entre plusieurs sujets, à l'issue d'un dialogue ou d'une recherche commune.

1. Les affirmations suivantes sont-elles plutôt *subjectives* ou *objectives* ?

1. Je suis un être humain.
2. Je suis intelligent.
3. Le triangle est une forme parfaite.
4. Le triangle a trois côtés.

2. Pour connaître le monde qui nous entoure, vaut-il mieux faire appel à une connaissance subjective ou intersubjective ? Justifiez.

3. Lisez le texte de Nagel et donnez un exemple de chose réelle que l'on ne peut réellement comprendre que sur un mode subjectif.

Un point de vue objectif se forme en laissant derrière lui une perspective plus subjective et individuelle ou simplement plus humaine ; mais il y a des choses au sujet du monde, de la vie et de nous-mêmes que l'on ne peut pas comprendre de manière adéquate d'un point de vue optimalement objectif, quelle que soit la capacité qu'il nous donne d'étendre notre compréhension au-delà du point d'où nous sommes partis.

Thomas Nagel, *Le Point de vue de nulle part*, 1986, trad. S. Kronlund, © Édition de L'Éclat, 1993, p. 12.

Paul Klee (1879-1940), *Le Signe avant-coureur de l'automne*, 1922, huile sur toile (23,4 x 31,4 cm), musée d'art de l'université de Yale.

Exercice 2

Distinguer *conscience d'accès* et *conscience phénoménale*

En 1995, le philosophe Ned Block propose de distinguer deux dimensions confondues de la conscience :
– la **conscience d'accès**, qui désigne l'ensemble des informations qui sont accessibles pour l'esprit du sujet ;
– la **conscience phénoménale**, qui désigne le ressenti subjectif, l'effet produit par la perception d'un sujet particulier.

En 1974, le psychologue Lawrence Weiskrantz a découvert le syndrome de la « vision aveugle » (*blindsight*) chez un patient qui, à la suite d'une lésion cérébrale, est incapable de décrire ce qui se trouve dans la partie droite de son champ visuel. Pourtant, quand on lui demande de suivre des yeux un objet qui se trouve dans cette partie de son champ visuel inaccessible pour sa conscience, le patient ne comprend pas comment faire, mais il réussit.

Ce patient est-il doté d'une conscience d'accès ou d'une conscience phénoménale ? Justifiez.

Exercice 3

Distinguer les choses et les personnes

Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par là, il est une personne ; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de *choses* comme le sont les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise [...].

E. Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, I, § 1, 1798, trad. M. Foucault, © Librairie philosophique J. Vrin, 1994.

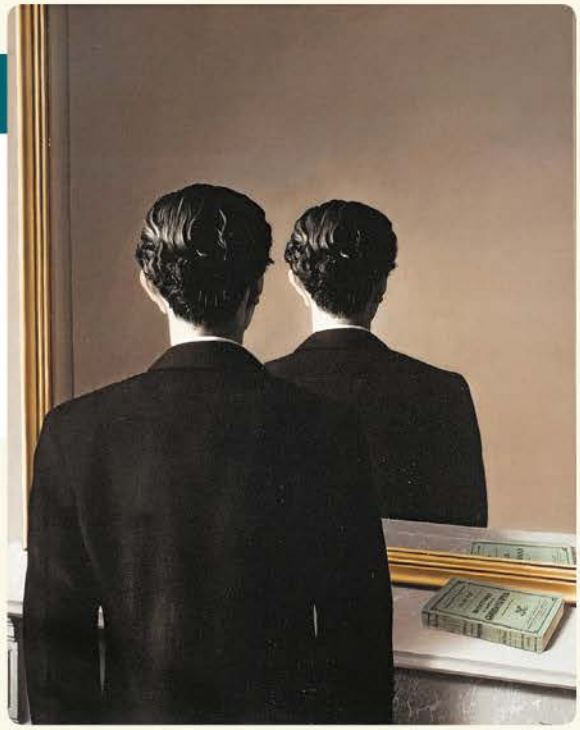
1. Relevez dans ce texte ce qui oppose les personnes aux choses.
2. Est-il juste de considérer les animaux comme des choses ? Justifiez votre réponse.

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

Exercice 1

Formuler un problème à partir d'une œuvre picturale

1. Observez les différents éléments qui composent le tableau. Quelle situation paradoxale observe-t-on ?
2. S'agit-il bien d'un portrait au sens propre ? Expliquez.
3. Comment peut-on interpréter l'échec figuré dans ce tableau ? Formulez le problème qui se pose pour la conscience.



René Magritte (1898-1967), *La Reproduction interdite*, 1937, huile sur toile (82,3 x 65 cm), musée Boijmans Van Beumingen, Rotterdam.

Exercice 2

Analyser le problème posé par la conscience collective

1. Logiquement, le groupe devrait-il avoir une conscience plus claire ou moins claire que chacun des individus qui le composent ?

Dans le film *Furie* de Fritz Lang (1936), un homme, Joe Wilson, est soupçonné par erreur d'avoir enlevé un enfant. La rumeur de son arrestation court ; une foule de citoyens en colère attaque la prison et y met le feu. Joe passe pour mort. Un procès a alors lieu contre les émeutiers. Certains nient leur responsabilité, d'autres sont accablés par le remords : la plupart d'entre eux n'ont pas entièrement réalisé ce qu'ils étaient en train de faire sur le moment.

Fritz Lang, *Furie*, 1936.

2. Dans cet exemple, la conscience morale des individus est-elle fortifiée ou affaiblie lorsqu'ils participent au mouvement de foule ? Expliquez.

En 1895, le psychologue Gustave Le Bon affirmait, dans *Psychologie des foules*, que « isolé, [l'homme] était peut-être un individu cultivé, en foule c'est un instinctif, par conséquent un barbare ».

3. Expliquez en quoi ce résultat est paradoxal.

Exercice 3

Questionner le rapport entre *conscience* et *solitude*

Michel Tournier décrit ici le sentiment de solitude absolue de Robinson, échoué sur une île déserte sans aucune compagnie pendant plusieurs années.

Et ma solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. De plus en plus, je suis assailli de doutes sur la véracité du témoignage de mes sens. Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foulent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un !

Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967, © Gallimard « Folio », 1972, pp. 53-55.

1. En temps normal, la solitude peut-elle aider à avoir une conscience claire des choses ? Expliquez.
2. Pourquoi la solitude empêche-t-elle Robinson de faire la différence entre le rêve et la réalité ?
3. Expliquez le problème posé dans cette question : « Est-ce dans la solitude que l'on prend conscience de soi ? »

Faut-il faire confiance à notre conscience ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Descartes et la chose pensante

Descartes a commencé par douter de tout ce qu'il croyait savoir. Néanmoins, il a atteint une certitude absolue : il sait qu'il existe, dès qu'il pense, car il ne saurait penser sans exister. Puisqu'il ne se réduit pas à un corps, sa conscience lui révèle qu'il ne peut être qu'une « chose pensante ».

René Descartes
(1596-1650)

NOTIONS
CONSCIENCE / VÉRITÉ

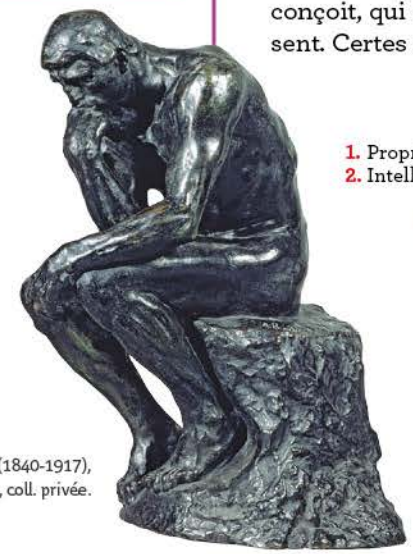
REPÈRE
MÉDIAT / IMMÉDIAT P. 528

Passons donc aux attributs[1] de l'âme, et voyons s'il y en a quelques-uns qui soient en moi. Les premiers sont de me nourrir et de marcher ; mais s'il est vrai que je n'aie point de corps, il est vrai aussi que je ne puis marcher ni me nourrir. Un autre est de sentir ; mais on ne peut aussi sentir sans le corps : outre que j'ai pensé sentir autrefois plusieurs choses pendant le sommeil, que j'ai reconnu à mon réveil n'avoir point en effet senties. Un autre est de penser ; et je trouve ici que la pensée est un attribut qui m'appartient : elle seule ne peut être détachée de moi. *Je suis, j'existe* : cela est certain ; mais combien de temps ? À savoir, autant de temps que je pense ; car peut-être se pourrait-il faire, si je cessais de penser, que je cesserais en même temps d'être ou d'exister. Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai : je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement[2] ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue. Or je suis une chose vraie, et vraiment existante ; mais quelle chose ? Je l'ai dit : une chose qui pense. [...]

Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Certes ce n'est pas peu si toutes ces choses appartiennent à ma nature.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, « Méditation seconde », *in Œuvres philosophiques*, t. II, § 7-9, 1641, © Flammarion, 1990, pp. 418-421.

1. Propriété que l'on peut attribuer à l'âme.
2. Intelligence.



Auguste Rodin (1840-1917), *Le Penseur*, bronze, coll. privée.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Descartes, faut-il se définir plutôt par l'action de se nourrir, de marcher, de sentir ou de penser ? Reconstituez son raisonnement.
b. Pourquoi Descartes préfère-t-il utiliser l'expression *une chose qui pense* plutôt que les mots *esprit*, *entendement* ou *raison* ?
c. Qu'est-ce qui est le plus certain : l'objet auquel je pense ou le fait que j'y pense ? Justifiez.

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans le film *Johnny s'en va-t-en guerre* (Dalton Trumbo, 1971), le soldat Joe Bonham est grièvement blessé pendant la Première Guerre mondiale. Allongé sur son lit d'hôpital, il découvre petit à petit qu'il a perdu la vue, l'ouïe, l'odorat et la parole, et qu'on a dû l'amputer des quatre membres. Le personnel soignant ignore s'il est toujours conscient. Le film nous fait entendre son monologue intérieur : il se souvient de sa vie avant et pendant la guerre, s'interroge sur ce qui se passe autour de lui et espère pouvoir établir un contact avec autrui.

▸ L'amputation du corps empêche-t-elle Joe de conserver la conscience de ce qu'il est ?

Anticiper l'objection

Serait-il encore possible de prendre conscience de soi-même sans aucun corps ?

Texte 2 Hume et le faisceau de perceptions

Pour le philosophe sceptique Hume, la conscience est incapable de saisir sa propre identité, qu'elle reconstruit chaque jour différemment.

David Hume
(1711-1776)

COURANT PHILOSOPHIQUE
SCEPTICISME P. 532

NOTIONS
CONSCIENCE / TEMPS

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 527

Il est des philosophes[1] qui imaginent que nous sommes à chaque instant intimement conscients de ce que nous appelons notre MOI, que nous en sentons l'existence et la continuité d'existence, et que nous sommes certains, avec une évidence qui dépasse celle d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaites. [...]

Pour moi, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle *moi-même*, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir *moi-même* sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. Quand mes perceptions sont absentes pour quelque temps, quand je dors profondément, par exemple, je suis, pendant tout ce temps, sans conscience de *moi-même* et on peut dire à juste titre que je n'existe pas. Et si toutes mes perceptions étaient supprimées par la mort, si je ne pouvais plus penser, ni éprouver, ni voir, aimer ou haïr après la destruction de mon corps, je serais entièrement anéanti et je ne conçois pas du tout ce qu'il faudrait de plus pour faire de moi une parfaite non-entité[2].

[Les] hommes ne sont qu'un faisceau ou une collection de perceptions différentes, qui se succèdent avec une rapidité inconcevable et sont dans un flux et un mouvement perpétuels. [...] L'esprit est une sorte de théâtre, où des perceptions diverses font successivement leur entrée, passent, repassent, s'esquivent et se mêlent en une variété infinie de positions et de situations. Il n'y a pas en lui à proprement parler de *simplicité* à un moment donné, ni d'*identité* à différents moments, quelque tendance naturelle que nous puissions avoir à imaginer cette simplicité et cette identité.

David Hume, *L'Entendement, Traité de la nature humaine*, I, IV, 6, 1739, trad. P. Baranger et P. Saltel, © Flammarion, 1995, pp. 342-344.

1. Hume fait notamment référence à Descartes.
2. Une entité est une chose individuelle, donc une non-entité est une chose qui n'existe pas.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Reformulez la thèse que Hume veut critiquer au début du texte.

b. Selon Hume, est-il facile pour une personne de percevoir son *moi* intérieur ? Justifiez.

c. À la fin du texte, Hume utilise un raisonnement par analogie : expliquez les différents termes qu'il compare les uns aux autres. Cette analogie vous semble-t-elle convaincante ?

S'appuyer sur une expérience de pensée

Le philosophe Derek Parfit imagine en 1987 l'expérience du télétransporteur.

Supposez que vous entriez dans une cabine dans laquelle, quand vous appuyez sur un bouton, un scanner enregistre l'état de toutes les cellules de votre cerveau et de votre corps, en détruisant ces derniers par la même occasion. Cette information est ensuite transmise à la vitesse de la lumière à quelque autre planète, sur laquelle un duplicateur produit une copie organique parfaite de vous-même. Puisque le cerveau de votre Réplique est exactement similaire au vôtre, il aura l'impression de se souvenir d'avoir vécu votre vie jusqu'au moment où vous avez appuyé sur le bouton ; sa personnalité sera exactement comme la vôtre, et il sera sous chaque autre aspect en continuité psychologique avec vous.

D. Parfit, « Les esprits divisés et la nature des personnes », 1987, trad. J. Dokic, *in Métaphysique contemporaine*, © Librairie philosophique J. Vrin, 2007.

▸ Selon la théorie de Hume, la réplique qui sort du duplicateur conserve-t-elle globalement la même conscience d'elle-même que l'original ?

Anticiper l'objection

Même si je ne peux me percevoir moi-même directement, n'ai-je pas conscience de rester à peu près la même personne ?

Texte 3 Marc Aurèle et la citadelle intérieure

Pour mieux se comprendre et retrouver la paix intérieure, Marc Aurèle préconise de se retirer en soi-même et de pratiquer l'introspection.

Marc Aurèle
(121-180)

COURANT PHILOSOPHIQUE
STOÏCISME P. 533

NOTIONS
CONSCIENCE / DEVOIR

REPÈRE
PUBLIC / PRIVÉ P. 530

Les gens se retirent à la campagne, au bord de la mer, à la montagne. Toi-même, tu as coutume de rechercher plus que tout ce genre de retraite. Mais c'est la chose la plus stupide qui soit, alors qu'il t'est permis, au moment que tu veux, de te retirer en toi-même. Nulle part en effet un homme ne trouve retraite plus tranquille, plus exempte de tracas que dans son âme, surtout s'il possède les trésors intérieurs qui lui permettent, dès qu'il s'est penché sur eux, de se sentir à l'aise – par « à l'aise », je n'entends rien d'autre qu'un ordre parfait. Adonne-toi donc sans cesse à cette retraite et retrouve ainsi ta vigueur. Aie des formules brèves, élémentaires, qui suffiront aussitôt à te délivrer de tout chagrin, viatique[1] qui te permettra de revenir sans difficultés à tes occupations.

Qu'est-ce qui te chagrine ? La méchanceté des hommes ? Pour juger, reviens à ces données : les animaux doués de raison sont nés les uns pour les autres ; se supporter les uns les autres fait partie de la justice [...]. Est-ce le lot qui t'est alloué dans l'univers qui te chagrine ? Rappelle-toi la disjonction[2] : « C'est soit la providence, soit les atomes. » Et rappelle-toi tout ce qui démontre que le monde est comme une cité. [...]

Il ne te reste plus qu'à songer à te retirer dans ce petit lopin qui est le tien. Et avant tout, sans tourment ni tension excessive, sois un homme libre, regarde la réalité comme l'être viril, l'être humain, le citoyen, l'animal mortel que tu es. Mais parmi les choses que tu gardes sous la main, et sur lesquelles tu te pencheras, il faut ces deux pensées : d'abord que les faits réels ne touchent pas l'âme, ils restent extérieurs, immobiles. Les difficultés viennent seulement de l'opinion intérieure qu'on en a. Ensuite : que toutes les choses que tu vois, si ce n'est déjà fait, se changeront et ne seront plus.

Marc Aurèle, *Pensées pour soi*, IV, 3, IIe siècle, trad. C. Dalimier, © Flammarion, 2018, pp. 94-96.

1. Aide, soutien pendant un voyage.
2. Alternative, ici entre le destin et la nature.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Marc Aurèle, est-il judicieux de partir vers une destination exotique pour mieux se retrouver ? Justifiez.
b. Quel travail la conscience doit-elle faire sur elle-même pour être entièrement libre ?
c. Justifiez l'affirmation de Marc Aurèle selon laquelle « les faits réels ne touchent pas l'âme » (l. 21).

S'appuyer sur un exemple philosophique

Sénèque, également stoïcien, pratiquait un exercice de mémoire inspiré du philosophe Sextius.
Il faut appeler chaque jour l'âme à la reddition[1] des comptes. C'est ce que faisait Sextius : la journée écoulée, une fois retiré dans sa chambre pour le repos de la nuit, il interrogeait son âme : « De quel mal t'es-tu guérie aujourd'hui ? Quel vice as-tu combattu ? En quoi es-tu meilleure ? » Est-il rien de plus beau que de scruter toute une journée ? Quel sommeil suit cet examen de soi-même, qu'il est tranquille, profond et libre, quand l'esprit a été loué ou averti, quand il s'est fait l'observateur et le juge secret de ses propres mœurs ! J'use de ce pouvoir et chaque jour je plaide ma cause devant moi-même.

Sénèque, *De la colère*, III, 36, 1-3, *in* Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, © Gallimard, Folio-Essai, 1995, p. 306.

1. Action de rendre.

▸ Est-il plus juste que je sois jugé par un tribunal intérieur ou extérieur ?

Anticiper l'objection

Une aide extérieure n'est-elle pas parfois plus utile pour retrouver la paix intérieure ?

Texte 4 Nietzsche et la conscience comme maladie

Selon Nietzsche, la conscience se développe par la mise en commun de nos idées « moyennes », comme une maladie contagieuse qui vulgarise nos intuitions et nous éloigne de nos meilleurs instincts.

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

NOTIONS
CONSCIENCE / LANGAGE

REPÈRE
CROIRE / SAVOIR P. 525

La conscience n'est proprement qu'un réseau de relations d'homme à homme, – et c'est seulement en tant que telle qu'elle a dû se développer : l'homme érémitique[1] et prédateur n'aurait pas eu besoin d'elle [...]. Car pour le dire encore une fois : l'homme, comme toute créature vivante, pense continuellement, mais ne le sait pas ; la pensée qui devient *consciente* n'en est que la plus infime partie, disons : la partie la plus superficielle, la plus mauvaise : – car cette seule pensée consciente *advient sous forme de mots, c'est-à-dire de signes de communication*, ce qui révèle la provenance de la conscience elle-même. [L]a conscience n'appartient pas proprement à l'existence individuelle de l'homme, bien plutôt à ce qui en lui est nature communautaire et grégaire[2] ; [...] elle ne s'est également formée avec finesse, ce qui en est la conséquence, qu'en rapport à l'utilité communautaire et grégaire [...]. Toutes nos actions sont au fond incomparablement personnelles, singulières, d'une individualité illimitée, cela ne fait aucun doute ; mais dès que nous les traduisons en conscience, *elles semblent ne plus l'être*... [L]a nature de la *conscience animale* implique que le monde dont nous pouvons avoir conscience n'est qu'un monde de surfaces et de signes, un monde généralisé, vulgarisé, – que tout ce qui devient conscient *devient* par là même plat, inconsistant, stupide à force de relativisation, générique, signe, repère pour le troupeau, qu'à toute prise de conscience est liée une grande et radicale corruption, falsification, superficialisation et généralisation. Enfin, la conscience en cours de croissance est un danger ; et qui vit parmi les Européens les plus conscients sait même que c'est une maladie.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, V, § 354, 1882, trad. P. Wotling, © Flammarion, 2007, pp. 303-304.

1. Ermite, qui mène une vie solitaire.
2. Qui vit en troupeau.

Le Prince de Hombourg, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti, dans la cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon en 2014.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi, selon Nietzsche, la conscience ne peut-elle pas se développer dans la solitude ?
b. Selon Nietzsche, avons-nous plutôt conscience de toutes nos pensées, seulement de nos meilleures pensées ou seulement de nos pires pensées ? Expliquez.
c. Pourquoi Nietzsche compare-t-il la conscience à « une maladie » ? Quels effets secondaires dénonce-t-il ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

La pièce de Heinrich von Kleist *Le Prince de Hombourg* (1810) raconte les circonstances de la victoire de l'armée allemande sur les forces suédoises à la bataille de Fehrbellin (1675). Le duc prussien interdit à ses officiers d'attaquer avant son ordre, mais le prince de Hombourg, général de cavalerie souffrant de somnambulisme, n'entend pas ses ordres et, pris d'un élan irrésistible, lance la charge contre l'ennemi. Ainsi, sans avoir conscience de tout ce qui se passe réellement, il assure par son geste la victoire à son camp. Il est néanmoins emprisonné et condamné à mort par le conseil de guerre pour insubordination.

▸ La victoire militaire du prince est-elle due à sa conscience ?

Anticiper l'objection

Ne serait-il pas dangereux de cesser d'écouter notre conscience en toutes circonstances ?

Texte 5 Bergson et la conscience libératrice

Selon le philosophe français Bergson, la conscience est une activité présente à divers degrés chez tous les êtres vivants : chez les êtres humains tout particulièrement, sa présence à un fort degré garantit la liberté de choix.

Henri Bergson
(1859-1941)

NOTIONS
CONSCIENCE / LIBERTÉ

REPÈRE
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Il me paraît donc vraisemblable que la conscience, originellement immanente[1] à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

Henri Bergson, *La Conscience et la Vie*, § 12, 1911,
© PUF, « Quadrige », 2013, pp. 10-11.

1. Présente directement dans la réalité.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Ordonnez ces êtres vivants du moins conscient au plus conscient selon Bergson : le musicien qui improvise une mélodie – le prédateur qui aperçoit sa proie – le musicien qui répète ses gammes – la plante qui absorbe l'humidité.
b. Expliquez pourquoi, selon Bergson, le manque de conscience diminue notre liberté.
c. Les moments où nous nous sentons le plus libres sont-ils ceux où il est le plus facile d'agir, selon Bergson ? Justifiez.

Un enfant résiste à la tentation de manger des guimauves.

S'appuyer sur un exemple scientifique

À l'université de Stanford, en 1972, le psychologue Walter Mischel a imaginé le test du marshmallow pour mesurer le degré de contrôle de soi d'enfants de quatre ans. Dans une pièce sans distraction, on laisse chaque enfant devant une guimauve qu'il peut manger immédiatement s'il le souhaite, mais on le prévient que, s'il réussit à patienter jusqu'au retour de l'adulte, il obtiendra deux guimauves. Chaque enfant tente de résister à cette épreuve mentale par diverses stratégies, même si certains cèdent plus rapidement que d'autres. Les tests qui ont été suivis sur une vingtaine d'années ont montré que les enfants qui ont résisté au moins quinze minutes ont, plus tard, mieux réussi leurs études et leur vie familiale à l'âge adulte que ceux qui ont cédé trop rapidement.

▸ La capacité de résister consciemment à la tentation révèle-t-elle une plus grande liberté de l'individu ?

Anticiper une objection

Notre capacité à choisir n'est-elle pas aussi limitée par des facteurs sociaux dont nous n'avons pas conscience ?

Texte 6 Marx et la conscience de classe

Selon la thèse matérialiste de Marx, la conscience des individus est déterminée par leurs conditions matérielles d'existence qui les empêchent d'imaginer d'autres organisations sociales plus justes.

Karl Marx
(1818-1883)

NOTIONS
CONSCIENCE / JUSTICE

REPÈRE
ABSTRAIT / CONCRET P. 524

LEXIQUE
Matérialisme : selon Marx, toute société se construit sur deux niveaux : d'abord, les humains s'organisent matériellement selon des rapports de production (infrastructure), puis ils prennent conscience de représentations qui justifient ces mêmes rapports de production (superstructure) ; ainsi leurs conditions de vie matérielle déterminent leur conscience individuelle.

La production des idées, des représentations, de la conscience est, de prime abord, directement mêlée à l'activité et au commerce matériels des hommes : elle est le langage de la vie réelle. Ici, la manière d'imaginer et de penser, le commerce intellectuel des hommes apparaissent encore comme l'émanation directe de leur conduite matérielle. Il en va de même de la production intellectuelle, telle qu'elle se manifeste dans le langage de la politique, des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., d'un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais ce sont les hommes réels, œuvrants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du commerce qui leur correspond jusque dans ses formes les plus étendues. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient, et l'être des hommes est leur processus de vie réel. [...]

Tout au contraire de la philosophie allemande[1], qui descend du ciel sur la terre, on s'élève ici de la terre au ciel ; autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce que l'on dit, pense, s'imagine et se représente à leur sujet, pour en arriver à l'homme en chair et en os ; c'est à partir des hommes réellement actifs et de leur processus de vie réel que l'on expose le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus. [...] Par conséquent, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie[2], ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, ne conservent plus leur semblant d'indépendance. [...] Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience.

Karl Marx et **Friedrich Engels**, *L'Idéologie allemande*, 1846, *in Philosophie*, trad. M. Rubel, © Gallimard, 1982, pp. 307-308.

1. Allusion aux idéalistes comme Hegel, qui croient que le monde matériel obéit à des idées absolues. 2. Toutes les idées partagées par un groupe social.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Le travail industriel, les échanges économiques, les théories économiques, les valeurs morales, la création d'œuvres d'art, sont-ils des productions matérielles ou intellectuelles ?
b. Selon Marx, entre la conscience et la vie, laquelle détermine réellement l'autre ?
c. Le rôle de la conscience est-il de nous libérer, selon Marx ?

S'appuyer sur un exemple sociologique

Raymond Aron, sociologue français libéral, affirme que, pendant son enfance, il n'avait pas clairement conscience de la classe sociale bourgeoise à laquelle il appartenait. Didier Eribon, sociologue lui aussi, analyse ainsi la position d'Aron.

Il me semble surtout incontestable que cette absence du sentiment d'appartenir à une classe caractérise les enfances bourgeoises. Les dominants ne perçoivent pas qu'ils sont inscrits dans un monde particulier [...].

J'imagine que, chez Raymond Aron, il y avait une femme de ménage, et que, en sa présence, il ne lui vint jamais à l'esprit qu'elle avait, elle, « conscience d'appartenir à un milieu social » qui n'était pas le sien, lui qui apprenait sans doute à jouer au tennis pendant qu'elle repassait ses chemises et lavait le sol de la salle de bains sous les ordres de sa mère, lui qui se préparait aux études longues et aux filières prestigieuses quand ses enfants à elle, au même âge, se préparaient à entrer en usine, ou y étaient déjà entrés.

Didier Eribon, *Retour à Reims*, © Flammarion, 2009, pp. 101-103.

Selon Eribon, qu'est-ce qui explique le mieux les prises de position d'Aron : ses conditions de vie matérielle ou sa conscience intellectuelle ?

Anticiper l'objection

Le recours à la conscience n'est-il pas indispensable pour se rendre compte que nous sommes déterminés ?

La science peut-elle comprendre la conscience ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
CONSCIENCE / SCIENCE

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 La conscience peut-elle être réduite au cerveau ?

Paul Ricœur
(1913-2005)

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

Le philosophe Paul Ricœur tient à séparer la science du cerveau du discours de la conscience. Il débat ici avec le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux, pour qui il est possible d'articuler ces deux perspectives.

PAUL RICŒUR – [...] Ma thèse initiale est que les discours tenus d'un côté [sur le cerveau] et de l'autre [sur le mental] relèvent de deux perspectives hétérogènes[1], c'est-à-dire non réductibles l'une à l'autre et non dérivables l'une de l'autre. Dans un discours, il est question de neurones, de connexions neuronales, dans l'autre on parle de connaissance, d'action, de sentiment, c'est-à-dire d'actes ou d'états caractérisés par des intentions, des motivations, des valeurs. Je combattrai donc ce que j'appellerai désormais un amalgame sémantique[2], et que je vois résumé dans la formule, digne d'un oxymore : « Le cerveau pense. » [...]

Ainsi, je puis dire que mes mains, mes pieds, etc., sont mes organes en ce sens que je marche avec mes pieds, je prends avec mes mains ; mais cela relève du vécu [...]. En revanche, quand on me dit que j'ai un cerveau, aucune expérience vive, aucun vécu ne correspond à cela [...].

JEAN-PIERRE CHANGEUX – [...] D'abord je suis d'accord avec vous sur le fait qu'il existe deux types de discours, qui se réfèrent à deux méthodes d'investigation distinctes dans les sciences du système nerveux. [...] Mais [a]ucun neurobiologiste ne dira jamais que « le langage *est* la région frontale postérieure de l'écorce cérébrale ». Cela n'a pas de sens. On dira que le langage « met à contribution », ou, mieux encore, « mobilise » des domaines particuliers de notre cerveau. Le terme « mobilise » est particulièrement approprié car il fait intervenir un ensemble de processus qui n'est couvert par aucun de vos deux discours : il s'agit des *activités* dynamiques et transitoires qui circulent dans le réseau nerveux. [...] Je dirais donc que je ne me livre pas à un amalgame sémantique, mais au contraire utilise plusieurs « discours » qu'il s'agit de mettre en relation les uns avec les autres sous une forme adéquate et opérationnelle.

P. R. – Ce n'est pas seulement l'anatomique et le comportemental qu'il faut mettre en relation, car ils sont du même côté, celui de la connaissance objective, mais d'une part le comportement observé et décrit scientifiquement, et d'autre part le même vécu de façon significative [...]. C'est à ce niveau que la dualité des discours fait problème.

J.-P.C. – Problème certes, mais pas incompatibilité. [L]e simple fait que nous puissions communiquer aux autres ce vécu par le récit, par le poème ou l'œuvre d'art signifie selon moi qu'en dépit de cette variabilité individuelle nos cerveaux d'êtres humains donnent accès à des vécus concordants, si ce n'est très semblables.

Jean-Pierre Changeux et Paul Ricœur, *Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle*,
© Odile Jacob, 1998, pp. 25-29.

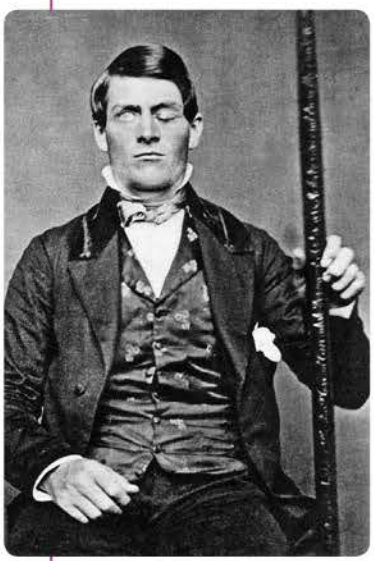
1. De nature différente. 2. Mélange de deux sens.

Questions

a. Quels sont les deux types de savoir entre lesquels le lien ne semble pas évident ?
b. Selon Ricœur, pourquoi ne faut-il pas réduire la conscience au cerveau ?
c. Selon Changeux, pourquoi la science du cerveau et le discours de la conscience ne sont-ils pas entièrement incompatibles ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

En 1848, Phineas Gage, contremaître de vingt-cinq ans, dirige des travaux de construction de voies ferrées dans le Vermont et est victime d'un terrible accident : une barre de fer lui perfore le crâne et endommage le lobe frontal gauche de son cerveau. Gage survit pourtant et retrouve la plupart de ses fonctions motrices. Le neurologue portugais Antonio Damasio s'est appuyé sur le récit fait par le docteur Harlow pour faire progresser ses recherches sur le lien entre le cerveau et la conscience humaine.



Photographie de Phineas Gage.

Le récit [du docteur] Harlow décrit comment Gage a retrouvé sa vigueur et combien sa guérison physique a été totale. Ses principaux sens – le toucher, l'audition, la vision – étaient fonctionnels et il n'était paralysé d'aucun membre, ni de la langue. Il avait perdu la vue de son œil gauche, mais voyait parfaitement bien avec le droit. Sa démarche était assurée ; il se servait de ses mains avec adresse, et n'avait pas de difficulté notable d'élocution ou de langage. Et cependant, comme le raconte Harlow, « l'équilibre, pour ainsi dire entre ses facultés intellectuelles et ses pulsions animales » avait été aboli. Ces changements étaient devenus apparents dès la fin de la phase aiguë de la blessure à la tête. Il était à présent « d'humeur changeante ; irrévérencieux ; proférant parfois les plus grossiers jurons (ce qu'il ne faisait jamais auparavant) ; ne manifestant que peu de respect pour ses amis ; supportant difficilement les contraintes ou les conseils, lorsqu'ils venaient entraver ses désirs : s'obstinant parfois de façon persistante ; cependant, capricieux, et inconstant [...] ».

Questions

a. Que semble montrer le cas de Phineas Gage sur le lien entre notre cerveau et notre personnalité consciente ?
b. Est-il juste d'affirmer que Gage change d'« âme » sans changer de corps ?

Ces nouveaux traits de personnalité contrastaient de façon marquée avec la modération et la force considérable de caractère dont on savait qu'il avait fait preuve avant l'accident. [...] La transformation qui l'a affecté a été si radicale que ses amis et connaissances ont eu du mal à le reconnaître. Ils ont tristement fait la remarque que « Gage n'était plus Gage ». C'était un homme si différent que ses employeurs n'ont pu le garder lorsqu'il est retourné à son travail, car « ils ont estimé qu'un tel changement s'était opéré dans son psychisme qu'ils ne pouvaient pas lui redonner sa place ». Le problème n'était pas qu'il n'avait plus la capacité physique ou l'habileté requises : la difficulté venait de sa nouvelle personnalité. [...]

Il semblait donc qu'à la suite d'une lésion cérébrale, on pouvait perdre le respect des conventions sociales et des règles morales antérieurement apprises, alors même que ni les fonctions intellectuelles fondamentales, ni le langage ne semblaient compromis. Sans le vouloir, le cas de Gage indiquait que quelque chose dans le cerveau se rapportait de façon spécifique à des caractéristiques propres à l'homme, parmi lesquelles : la capacité d'anticiper l'avenir et de former des plans d'action en fonction d'un environnement social complexe ; le sentiment de responsabilité vis-à-vis de soi-même et des autres ; et la possibilité d'organiser sa survie, en fonction de sa libre volonté. ■

Antonio Damasio, *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*, 1994, trad. M. Blanc, © Odile Jacob, 1995, 2001, 2006, 2010, pp. 26-27 et 30.

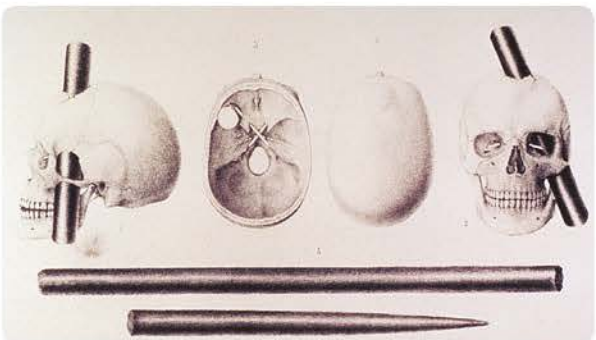


Image expliquant l'accident de Phineas Gage.

Bilan

En mobilisant les arguments de Ricœur et Changeux et en vous appuyant sur le cas de Phineas Gage, répondez à cette question : **« La science peut-elle comprendre la conscience ? »**

Suffit-il d'être conscient pour être soi-même ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Locke, *Essai sur l'entendement humain* lecture suivie

John Locke
(1632-1704)

L'auteur

Le philosophe anglais John Locke a élaboré une théorie de la connaissance connue sous le nom d'empirisme : dans son *Essai sur l'entendement humain*, paru en 1688, il réfute l'existence d'idées innées et montre que toutes nos idées dérivent de l'expérience sensible. Il s'oppose notamment à Descartes (voir p. 86), pour qui l'esprit humain contient certaines vérités innées et se réduit à une substance immatérielle, l'âme.

L'œuvre

En 1694, Locke ajoute à son *Essai sur l'entendement humain* le chapitre 27, « Identité et différence », consacré à l'idée d'identité, et plus précisément à l'identité personnelle. Locke s'oppose aux conceptions traditionnelles de la personne selon lesquelles l'identité d'une personne repose sur le fait qu'elle a une âme, substance permanente jointe au corps, mais d'une nature distincte de celui-ci. Au contraire, selon lui, l'identité d'une personne se ressent subjectivement dans la sensation qu'elle a de demeurer la même personne au cours de moments différents. Locke nomme cette sensation la « conscience » : soit « la perception de ce qui se passe dans l'esprit d'un homme ».
C'est grâce à la traduction de l'*Essai sur l'entendement humain* par Pierre Coste, en 1700, que le mot conscience apparaît pour la première fois dans la langue française. Cette réflexion entamée par Locke est à l'origine de la plupart des recherches contemporaines sur les différents critères d'identité, et a des enjeux juridiques, politiques et moraux qui dépassent le simple débat métaphysique.

Rouben Mamoulian,
Docteur Jekyll et Mr Hyde, 1932.

COURANT PILOSOPHIQUE
EMPIRISME P. 537

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 527

LEXIQUE
Substance : ce qui est permanent dans la réalité, indépendamment des propriétés accidentelles qui peuvent varier au cours du temps.

§ 9. *Identité personnelle.* [I]l nous faut considérer ce que représente la personne ; c'est, je pense, un être pensant et intelligent, doué de raison et de réflexion, et qui peut se considérer soi-même comme soi-même, une même chose pensante en différents temps et lieux. Ce qui provient uniquement de cette conscience qui est inséparable de la pensée, et lui est essentielle à ce qu'il me semble : car il est impossible à quelqu'un de percevoir sans percevoir aussi qu'il perçoit. Quand nous voyons, entendons, sentons par l'odorat ou le toucher, éprouvons, méditons ou voulons quelque chose, nous savons que nous le faisons. Il en va toujours ainsi de nos sensations et de nos perceptions présentes : ce par quoi chacun est pour lui-même précisément ce qu'il appelle soi, laissant pour l'instant de côté la question de savoir si le même soi continue d'exister dans la même substance ou dans plusieurs. Car la conscience accompagne toujours la pensée, elle est ce qui fait que chacun est ce qu'il appelle soi et qu'il se distingue de toutes les autres choses pensantes. Mais l'identité personnelle, autrement dit la mêmeté ou le fait pour un être rationnel d'être le même, ne consiste en rien d'autre que cela. L'identité de telle personne s'étend aussi loin que cette conscience peut atteindre rétrospectivement toute action ou pensée passée ; c'est le même soi maintenant qu'alors, et le soi qui a exécuté cette action est le même que celui qui, à présent, réfléchit sur elle.

§ 10. *C'est la conscience qui fait l'identité personnelle.* Mais on voudrait savoir aussi s'il s'agit de la même substance identique. Peu de gens penseraient avoir de motif pour en douter si ces perceptions, avec leur conscience, restaient toujours présentes dans l'esprit, par où la même chose pensante serait toujours consciemment présente et, du moins le penserait-on, évidemment la même pour elle-même. Mais ce qui semble faire la difficulté est ceci, que cette conscience étant constamment interrompue par l'oubli, il n'y a aucun moment de nos vies où nous puissions contempler devant nous, d'un seul coup d'œil, toute la suite de nos actions passées : les meilleures mémoires elles-mêmes en perdent une partie de vue tandis qu'elles en considèrent une autre ; nous-mêmes pendant la plus grande partie de notre vie ne réfléchissons pas sur notre soi passé, mais nous dirigeons notre attention vers nos pensées présentes, et lorsque nous dormons profondément, nous n'avons plus aucune pensée, du moins aucune dont nous ayons cette conscience qui caractérise nos pensées de l'état de veille. C'est pourquoi je dis que, dans tous ces cas, notre conscience étant interrompue, et nous-mêmes ayant perdu de vue notre soi passé, on peut se demander si nous sommes vraiment la même chose pensante, c'est-à-dire la même substance, ou non. [...]

§ 16. *La conscience fait la même personne.* On voit que la même substance immatérielle ou âme ne suffit pas, où qu'elle soit située et quel que soit son état, à faire à elle seule le même homme. En revanche il est manifeste que la simple conscience, aussi loin qu'elle peut atteindre, même si c'est à des époques historiques passées, réunit des existences et des actions éloignées dans le temps au sein de la même personne aussi bien qu'elle le fait pour l'existence et les actions du moment immédiatement précédent. En sorte que tout ce qui a la conscience d'actions présentes et passées est la même personne à laquelle elles appartiennent ensemble. Si j'avais conscience d'avoir vu l'Arche et le Déluge de Noé[1] comme j'ai

Questions *(l. 1-20)*

a. Une personne peut-elle ne pas avoir conscience de ses propres perceptions ? Justifiez.

b. D'après cet extrait, qui peut garantir au mieux l'identité d'une personne : elle-même ou des témoins extérieurs ?

c. Selon Locke, si je suis la même personne, est-ce parce que mon corps est le même ou parce que je conserve la même conscience de moi-même ?

1. Allusion au mythe du Déluge qui, selon la Bible, aurait englouti toutes les terres, et à Noé, qui aurait construit une arche pour préserver les espèces animales.

Questions *(l. 21-58)*

d. Quel défaut de la conscience peut fragiliser l'identité d'une personne ?

e. En théorie, deux substances peuvent-elles partager la même identité personnelle ? Expliquez.

f. Si je me souviens parfaitement d'une vie antérieure, que faut-il en conclure, selon Locke ?

REPÈRE
RESSEMBLANCE / ANALOGIE P. 530

Questions *(l. 59-82)*

g. Pourquoi est-il important pour la justice que la personne punie ait conscience d'être la même que le criminel ?

h. Locke imagine une expérience de pensée : si un petit doigt coupé emportait avec lui une certaine conscience de lui-même tandis que le reste du corps conserverait sa conscience de soi, le corps se sentirait-il responsable de ce qu'a fait le petit doigt ? Expliquez.

i. Expliquez l'analogie qu'établit Locke entre, d'un côté Socrate éveillé et Socrate endormi, et de l'autre deux jumeaux. Qu'ont-ils en commun ? Que montre cette analogie ?

REPÈRE
EXEMPLE / PREUVE P. 526

conscience d'avoir vu une crue de la Tamise l'hiver dernier, ou comme j'ai conscience maintenant d'écrire, je ne pourrais pas plus douter que moi qui écris ceci maintenant, qui ai vu la Tamise déborder l'hiver dernier, et qui aurais vu la terre noyée par le Déluge, j'étais le même soi, dans quelque substance qu'il vous plaira de le placer, que je ne puis douter que moi qui écris suis le même soi ou moi-même que j'étais hier [...]. Car je suis aussi justement soucieux et comptable d'un acte accompli il y a mille ans, que cette conscience de soi m'attribuerait maintenant en propre, que je le suis de ce que j'ai fait il y a un instant. [...]

§ 18. *Objet de récompense et de châtiment.* C'est dans cette identité personnelle que se fondent tout le droit et toute la justice de la récompense et du châtiment, c'est-à-dire du bonheur et du malheur dont chacun se soucie pour lui-même, indépendamment de ce qui peut advenir à toute substance qui ne serait pas unie à cette conscience, ou affectée en même temps qu'elle. Car, [...] si la conscience s'en allait avec le petit doigt quand il a été coupé, ce serait le même soi qui hier se souciait du corps tout entier et le considérait comme faisant partie de soi, et dont il lui faudrait bien admettre alors que les actions sont maintenant les siennes. Tandis que si le même corps étant toujours en vie acquérait sa propre conscience aussitôt après la séparation du petit doigt, dont celui-ci ne saurait rien, il ne s'en soucierait plus, ne verrait pas en lui une partie de soi, ne pourrait faire siennes aucune de ses actions ni se les voir imputer.

§ 19. Ceci peut nous faire voir en quoi consiste l'identité personnelle : non dans l'identité de substance mais, comme je l'ai dit, dans l'identité de conscience, en sorte que si Socrate et l'actuel maire de Quinborough en conviennent, ils sont la même personne, tandis que si le même Socrate éveillé et endormi ne partagent pas la même conscience, Socrate éveillé et Socrate dormant n'est pas la même personne. Et punir Socrate l'éveillé pour ce que Socrate le dormant a pu penser, et dont Socrate l'éveillé n'a jamais eu conscience, ne serait pas plus juste que de punir un jumeau pour les actes de son frère jumeau et dont il n'a rien su, sous prétexte que leur forme extérieure est si semblable qu'ils sont indiscernables (or on a vu de tels jumeaux).

§ 20. Maintenant on pourra toujours nous objecter encore ceci : supposons que j'aie totalement perdu la mémoire de certaines parties de mon existence, ainsi que toute possibilité de les retrouver, en sorte que peut-être je n'en serai plus jamais conscient, ne suis-je pas cependant toujours la personne qui a commis ces actes, eu ces pensées dont une fois j'ai eu conscience, même si je les ai maintenant oubliées ? À quoi je réponds que nous devons ici faire attention à quoi nous appliquons le mot « je ». Or dans ce cas il ne s'agit que de l'homme. Si l'on présume que le même homme est la même personne, on suppose aussi facilement que « je » représente aussi la même personne. Mais s'il est possible que le même homme ait différentes consciences sans rien qui leur soit commun à différents moments, on ne saurait douter que le même homme à différents moments ne fasse différentes personnes. Ce qui, nous le voyons bien, est le sentiment de

toute l'humanité dans ses déclarations les plus solennelles, puisque les lois humaines ne punissent pas le fou pour les actes accomplis par l'homme dans son bon sens, ni l'homme dans son bon sens pour ce qu'a fait le fou, les considérant ainsi comme deux personnes distinctes. Ce qu'explique assez bien notre façon de parler lorsque nous disons qu'un tel « n'est pas lui-même », ou qu'il est « hors de soi », phrases qui suggèrent que le soi a été transformé, que la même personne qui est soi n'était plus là dans cet homme, comme si c'était bel et bien ce que pensaient ceux qui usent de ces tours, ou du moins ceux qui ont été les premiers à en user. [...]

§ 22. Mais un homme saoul et un homme sobre ne sont-ils pas la même personne ? Sinon, pourquoi un homme est-il puni pour ce qu'il a commis quand il était saoul, même s'il n'en a plus eu conscience ensuite ? C'est la même personne dans l'exacte mesure où un homme qui marche et fait d'autres choses encore pendant son sommeil est la même personne, et est responsable de tout dommage causé alors. Les lois humaines punissent les deux selon une règle de justice qui s'accorde à leur mode de connaissance : ne pouvant dans des cas de ce genre distinguer avec certitude ce qui est vrai et ce qui est feint, elles ne peuvent admettre comme défense valable l'ignorance due à l'ivresse ou au sommeil. Car bien que le châtiment soit attaché à la personnalité, et la personnalité à la conscience, et que peut-être l'ivrogne n'ait pas conscience de ce qu'il a fait, les tribunaux humains cependant le punissent à bon droit, parce que contre lui il y a la preuve du fait, tandis qu'en sa faveur il ne peut y avoir la preuve du manque de conscience. Mais au jour du Jugement Dernier, quand les secrets de tous les cœurs seront mis à nu, on peut raisonnablement penser que personne ne sera tenu de répondre pour ce dont il n'a pas eu connaissance ; mais il recevra le verdict qui convient, sa seule conscience l'accusant ou l'excusant.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, II, chap. 27, 1694, trad. É. Balibar, *in Identité et différence. L'invention de la conscience*, © Éditions du Seuil, 1998, pp. 149-151, 163-171.

Questions (l. 83-123)

j. Selon Locke, la justice doit-elle condamner le criminel qui souffre d'amnésie totale ou de folie ? Justifiez.

k. La justice humaine peut-elle excuser la personne sobre pour l'acte qu'elle a commis en état d'ivresse ? Justifiez la solution proposée par Locke.

l. En cas d'erreur de la justice humaine, à quel principe de justice supérieur Locke fait-il appel ? Pourquoi ce principe serait-il infaillible en théorie ?

Bilan

1. À partir des arguments de Locke, remplissez le tableau suivant après l'avoir recopié.

Exemples à comparer	Est-ce la même personne, selon Locke ?	Justifiez le critère utilisé.
Moi / Mon jumeau		
Socrate / Le maire de Quinborough qui se souvient d'avoir été Socrate		
Une personne dans son bon sens / pendant un accès de démence		
Un conducteur en état d'ébriété / Ce conducteur redevenu sobre		

2. En vous appuyant sur ces extraits de Locke, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Suffit-il d'être conscient pour être soi-même ? »**

Et si je m'imaginais à la place d'un autre, pourrais-je comprendre sa conscience de lui-même ?

PERSPECTIVE : La connaissance

NOTIONS : CONSCIENCE / NATURE

1 Comprendre l'expérience de pensée de Nagel

Thomas Nagel
(né en 1937)

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

Selon le philosophe américain Thomas Nagel, il ne suffit pas de connaître le fonctionnement du corps et des organes d'une chauve-souris pour la comprendre : elle seule sait quel effet cela fait d'être elle-même.

Je suppose que nous croyons tous que [...] cela fait un certain effet d'être une chauve-souris. À l'heure actuelle, nous savons que la plupart des chauves-souris (le microchiroptère, pour être précis) perçoivent le monde extérieur principalement par sonar, ou écholocalisation, détectant les réfractions provenant d'objets situés à l'intérieur de leur champ perceptif, de leurs propres cris brefs, subtilement modulés, émis à haute fréquence. [...] Mais le sonar d'une chauve-souris, bien qu'il soit de toute évidence une forme de perception, n'est pas semblable, dans sa manière d'opérer, à un sens quelconque que nous possédions, et il n'y a pas de raison de supposer qu'il ressemble subjectivement à quoi que ce soit dont nous puissions faire l'expérience et que nous puissions imaginer. Ceci semble créer des difficultés pour la notion de l'effet que cela fait d'être une chauve-souris. [...]

C'est notre propre expérience qui fournit à notre imagination la matière de base, et le champ de celle-ci est par conséquent limité. Cela ne servira à rien d'essayer d'imaginer que l'on a des palmes au bout des bras [...] et que l'on passe la journée pendu la tête en bas par les pieds dans un grenier. Pour autant que je puisse imaginer cela (ce qui ne va pas bien loin), cela ne me dit pas quel effet cela me ferait à *moi* de me comporter de la manière dont se comporte une chauve-souris. Mais ce n'est pas le problème. Je veux savoir quel effet cela fait à une chauve-souris d'être une chauve-souris. Si j'essaie d'imaginer cela, je suis borné aux ressources de mon propre esprit, et ces ressources sont inadéquates pour cette tâche.

Thomas Nagel, « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? », *Questions mortelles*, 1979, © PUF, 1983, pp. 196-198.

Questions

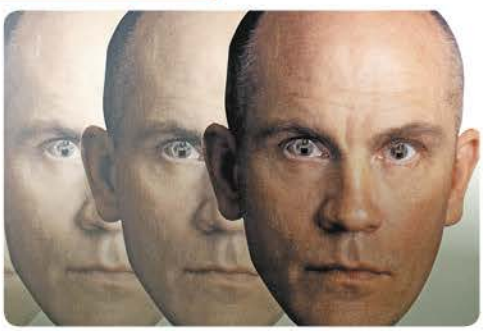
a. Pourquoi Nagel choisit-il comme exemple la chauve-souris et non un mammifère plus proche des humains ?
b. Quels obstacles nous empêchent de savoir, à proprement parler, l'effet que cela fait d'être une chauve-souris ?
c. Est-il plus simple pour nous d'imaginer ce que cela ferait d'avoir un autre sexe ou une autre couleur de peau ? Expliquez.

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un film

Dans le film *Dans la peau de John Malkovich*, réalisé par Spike Jonze (1999), Craig Schwartz découvre un mystérieux sas qui le mène dans la peau de l'acteur américain John Malkovich. Fasciné par cette expérience, il va la prolonger malgré les protestations de John Malkovich contre cette intrusion dans son intimité.

Question

Cette histoire confirme-t-elle ou réfute-t-elle entièrement la thèse de Nagel ?



Dans la peau de John Malkovich, film de Spike Jonze, sorti en 1999.

Exercice 1

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Soit la thèse : « Ma conscience me permet de me connaître entièrement. »
Parmi les quatre arguments proposés, lequel permet le mieux de défendre cette thèse ? Lesquels ne sont pas convaincants ? Expliquez pourquoi.

1. Car ce que ma conscience ignore de moi n'est pas essentiel pour me connaître.
2. Car ma conscience est capable de me dire tout ce que je fais.
3. Car je suis d'abord un esprit qui n'est accessible que par ma conscience.
4. Car je suis d'abord un corps qui n'est accessible que par ma conscience.

Exercice 3

Expliquer le raisonnement d'un philosophe

Voici une thèse du philosophe Alain : « La conscience ne se trompe jamais, pourvu qu'on l'interroge. »

1. Parmi les développements suivants, lequel explique le mieux le raisonnement de l'auteur ?

1. J'ai immédiatement conscience de toutes mes pensées. Par conséquent ma conscience ne peut jamais commettre d'erreur sur ce que je pense réellement.
2. Prendre conscience de toutes mes pensées demande un effort volontaire de ma part. Par conséquent, si je commets une erreur sur ce que je pense réellement, c'est parce que j'ai préféré ne pas en prendre conscience.
3. La conscience est un état continu dans lequel je me trouve dès que je suis éveillé, mais je peux parfois choisir de sombrer dans l'inconscience. Par conséquent, si je me trompe sur ce que je pense réellement, c'est parce que je ne suis pas conscient.

2. Trouvez un exemple qui pourrait illustrer ce raisonnement.

Exercice 2

Identifier des raisonnements

1. Complétez la partie manquante de chaque raisonnement avec le mot qui convient parmi ceux-ci : *âme*, *conscience*, *corps*, *exister*, *penser*.

1. Soit je peux connaître facilement mon corps, soit je peux connaître facilement mon (…) .
   Or mon (…) est difficile à connaître pour moi.
   Donc je peux connaître facilement mon âme.
2. L'activité de (…) forme une sorte de flux de pensées.
   Or un flux est nécessairement continu.
   Donc l'activité de (…) est nécessairement continue.
3. Pour penser, il faut (…).
   Or je sais intuitivement que je (…).
   Donc je sais intuitivement que j'existe.
4. Si je n'existais pas, personne ne pourrait me faire croire que j'(…).
   Or je crois que j'existe.
   Donc j'existe.
5. Les végétaux n'ont pas de/d'(…).
   Or les végétaux n'ont pas de cerveau.
   Donc seuls les êtres dotés d'un cerveau peuvent avoir une (…).

2. Identifiez à chaque fois le type de raisonnement utilisé : déduction, alternative, raisonnement par l'absurde, généralisation ou analogie. Fiche outil P. 518

3. Choisissez, parmi ces raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant et rédigez un paragraphe argumenté qui s'appuie sur un exemple précis.

Exercice 4

Argumenter en s'appuyant sur une distinction conceptuelle

1. Choisissez une distinction conceptuelle qui permet d'opposer les termes de la question : « La conscience de soi est-elle une connaissance ? »
absolu / relatif – intuitif / discursif – médiat / immédiat – objectif / subjectif / intersubjectif – public / privé.

2. En vous appuyant sur la distinction choisie, complétez l'argument suivant et rédigez le paragraphe correspondant.
La conscience de soi est trop (…) pour constituer une connaissance (…). En effet, (…).

La conscience morale d'Eichmann

PERSPECTIVE
La morale et la politique

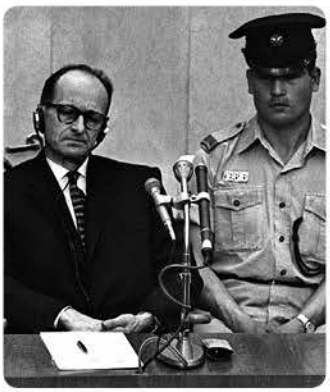
NOTIONS
CONSCIENCE / DEVOIR

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

Est-il possible de ne pas avoir de conscience morale ?

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Le cas Eichmann



Eichmann pendant son procès à Jérusalem en 1961.

Le haut fonctionnaire allemand Adolf Eichmann a été responsable de la logistique de la Solution finale, entreprise systématique de déportation et d'extermination ordonnée par le régime nazi et dirigée contre les Juifs, les Roms, les homosexuels et les opposants politiques entre 1941 et 1944. Il a organisé tous les convois de déportation vers les camps polonais d'extermination. En 1961, il est jugé à Jérusalem, notamment pour crimes contre l'humanité.

La loi ordonne et exige qu'on s'y soumette, seul le malade ou le dégénéré constitue une exception. [...] De ces pensées provint ma subordination ; c'est pourquoi j'obéis. Face à la froideur d'acier de la légalité, la chaleur personnelle du cœur doit capituler. Ainsi en toute connaissance et en toute conscience, j'ai exécuté les ordres de mes supérieurs fidèlement à mon serment. Et sans les manières de Pilate[1] je constate que je ne suis coupable ni devant la loi, ni devant ma conscience.

Moi, Adolf Eichmann, un témoignage historique, 1980, DR.

1. Allusion à Ponce Pilate qui, selon la Bible, se serait lavé les mains après avoir condamné à mort Jésus.

Question

Comprenez-vous qu'Eichmann ne se sente pas coupable de ses actes ?

2. Le point de vue du philosophe Jaspers

Karl Jaspers
(1883-1969)

Jaspers s'interroge sur le concept de culpabilité à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Distinguons :

1) *La culpabilité criminelle*. Les crimes sont constitués par des actes objectivement établis qui contreviennent à des lois univoques[1]. L'instance compétente, c'est le tribunal, qui établit les faits selon une procédure formelle et leur applique les lois.

2) *La culpabilité politique*. Elle réside dans les actes des hommes d'État et dans le fait que, citoyen d'un État, je dois assumer les conséquences des actes accomplis par cet État, à la puissance duquel je suis subordonné et dont l'ordre me permet de vivre. Chaque individu porte une part de responsabilité dans la manière dont l'État est gouverné. [...]

3) *La culpabilité morale*. Les actes que j'accomplis sont toujours, en dernier ressort, individuels, et j'en suis moralement responsable ; cela est vrai de tous mes actes, même politiques et militaires. La formule « un ordre est un ordre » [...] ne peut jamais avoir de valeur décisive. Un crime reste un crime même s'il a été ordonné [...]. L'instance compétente, c'est la conscience individuelle [...].

Karl Jaspers, *La Culpabilité allemande*, 1946, trad. J. Hersch, © Les Éditions de Minuit, 1990, p. 46-47.

1. Sans ambiguïté.

Questions

a. Quelle culpabilité faut-il attribuer à Eichmann ?
b. À qui doit-il rendre des comptes ?

3. Le point de vue de la philosophe Arendt

Hannah Arendt
(1906-1975)

Arendt, élève de Jaspers, assiste à une partie du procès d'Eichmann et cherche à déterminer son degré de conscience morale.

Ce qui me frappait chez le coupable, c'était un manque de profondeur évident, et tel qu'on ne pouvait faire remonter le mal incontestable qui organisait ses actes jusqu'au niveau plus profond des racines ou des motifs. Les actes étaient monstrueux, mais le responsable – tout au moins le responsable hautement efficace qu'on jugeait alors – était tout à fait ordinaire, comme tout le monde, ni démoniaque ni monstrueux. Il n'y avait en lui trace ni de convictions idéologiques solides, ni de motivations spécifiquement malignes[1], et la seule caractéristique notable qu'on décelait dans sa conduite, passée ou bien manifeste au cours du procès et au long des interrogatoires qui l'avaient précédé, était de nature entièrement négative : ce n'était pas de la stupidité, mais un *manque de pensée*. Dans le cadre du tribunal israélien et de la procédure carcérale, il se comportait aussi bien qu'il l'avait fait sous le régime nazi mais, en présence de situations où manquait ce genre de routine, il était désemparé, et son langage bourré de clichés produisait à la barre, comme visiblement autrefois, pendant sa carrière officielle, une sorte de comédie macabre.

Hannah Arendt, *La Vie de l'esprit*, 1978, trad. L. Lotringer, © PUF, 1981, p. 18-19.

1. Mauvaise, méchante.

Question

Selon Arendt, de quoi manque précisément Eichmann ?

4. L'expertise du philosophe Nietzsche

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

Je considère la mauvaise conscience comme la profonde maladie dans laquelle l'homme devait sombrer sous la pression du plus radical de tous les changements qu'il ait vécu de manière générale, – le changement qui survint lorsqu'il se trouva définitivement prisonnier de l'envoûtement de la société et de la paix. Ce qui se produisit de toute nécessité pour les animaux aquatiques lorsqu'ils furent contraints soit de devenir animaux terrestres, soit de périr, ce n'est pas autre chose qui arriva à ces demi-animaux adaptés avec bonheur à l'étendue sauvage, à la guerre, au vagabondage, à l'aventure, – d'un seul coup, tous leurs instincts se trouvèrent dévalorisés et « suspendus ». [...] Tous les instincts qui ne se déchargent pas vers l'extérieur *se tournent vers l'intérieur* – c'est cela que j'appelle l'*intériorisation* de l'homme : c'est seulement ainsi que pousse en l'homme ce que l'on appellera par la suite son « âme ». [...] L'hostilité, la cruauté, le plaisir pris à la persécution, à l'agression, au changement, à la destruction – tout cela se tournant contre le détenteur de tels instincts : *voilà* l'origine de la « mauvaise conscience ».

Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, § 16, 1887, trad. P. Wotling, © Librairie Générale française - Le Livre de poche, 2000, pp. 163-164.

Question

Selon Nietzsche, serait-il normal qu'Eichmann développe une mauvaise conscience ?

REJOUER L'EXPERTISE MORALE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter, à partir du dossier :
- vous défendez Eichmann en affirmant qu'il ne manque pas de conscience morale ;
- vous accusez Eichmann de manquer de conscience morale ;
- vous êtes juge et vous questionnez les différents experts afin de décider

b. Mettez en commun vos arguments afin que les juges décident si Eichmann est doté d'une conscience morale.

Identifier la thèse et la structure d'un texte

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

[E]n considérant ces problèmes, j'en étais arrivée à la formule : je *fais* ce qui *arrive*. Si la description de ce qui arrive est cela même dont je dirais que je le fais, il n'y a aucune distinction entre mon action et la chose qui arrive. Mais ceux qui l'ont entendue ont trouvé cette formule paradoxale et obscure. Il me semble que la raison en est la suivante : ce qui arrive doit être connu par observation ; or ce que je fais est connu sans observation, ai-je expliqué. Prenons un exemple particulièrement clair et intéressant : je ferme les yeux et j'écris quelque chose. Je peux dire ce que j'écris. Et, la plupart du temps, ce que je dis correspondra à ce qui est écrit. Il est clair qu'ici, ma capacité à dire ce qui est écrit ne vient pas de l'observation. En pratique, bien sûr, je n'écrirais probablement pas très lisiblement sans l'usage de mes yeux. Mais ne peut-on pas alors comparer le rôle de toute connaissance par observation dans la connaissance de ce que nous faisons au rôle des yeux dans le fait d'écrire correctement ? Autrement dit, une fois que nous avons une connaissance ou une opinion sur l'objet de notre action intentionnelle, l'observation n'est plus qu'une aide, comme le sont les yeux pour l'écriture. Quelqu'un qui n'aurait pas d'yeux pourrait continuer d'écrire avec un stylo qui n'aurait plus d'encre, il pourrait ne pas s'être aperçu qu'il n'écrit plus sur le papier mais sur la table, ou encore que son papier a déjà été utilisé. Voilà ce pourquoi les yeux sont utiles. Mais la chose essentielle qu'il fait, à savoir écrire telle et telle chose, il la fait sans les yeux. Sans les yeux, il sait ce qu'il écrit ; mais ses yeux l'assurent que ce qu'il écrit s'écrit effectivement de façon lisible. Mais dès lors, comment puis-je dire : je *fais* ce qui *arrive* ? S'il y a deux façons de connaître, il doit y avoir deux choses connues différentes.

G. E. M. Anscombe, *L'Intention*, § 29, trad. M. Maurice et C. Michon, 1957, © Gallimard, 2002, pp. 102-103.

1. Lire le texte

Lisez au moins trois fois le texte, sans rien noter.

2. Repérer les concepts

Repérez à quel endroit l'idée de *connaissance* est utilisée. À quel autre concept est-elle liée ?

3. Repérer les connecteurs logiques

Repérez les connecteurs logiques. Lesquels introduisent une rupture dans le raisonnement ?

4. Repérer les exemples

Une partie du texte est centrée sur l'analyse d'un exemple. Repérez où cette analyse commence et où elle se termine.

5. Repérer les étapes du texte

Repérez les différentes étapes du raisonnement qui précèdent et suivent l'analyse de l'exemple.

6. Déterminer la fonction de chaque étape du texte

1. Au début du texte, Anscombe cite l'opinion de certains opposants afin de la remettre ensuite en question. Repérez-la et reformulez-la.
2. Le texte débute par l'exposition d'un problème et s'achève sur un autre problème. Repérez et reformulez chacun de ces problèmes.

Lire un exemple rédigé : la première partie de l'explication de texte

1. Introduire la partie

Identifiez la fonction de la phrase.

Le texte commence par la mise en évidence d'un paradoxe : si je prends la parole, de l'extérieur, cette action peut être décrite comme un événement objectif (des mots sont prononcés) et Anscombe peut écrire dans ce sens : « je fais ce qui arrive ».

2. Expliquer la partie

a. Illustrez une formule complexe à l'aide d'un exemple.

Mais cette équivalence entre l'action à la première personne et l'événement objectif n'a rien d'évident, car elle élimine la connaissance que j'ai de ma propre démarche : par exemple, je cherche mes mots et je cherche à obtenir un effet spécifique sur mon interlocuteur ; or, toutes ces précisions ne sont pas observables de l'extérieur, mais ne sont accessibles qu'au sujet qui fait un effort d'introspection. De quelle nature est donc cette introspection ?

En temps normal, pour savoir ce qui arrive en moi, je peux faire appel à ma conscience, qui permet à l'esprit de savoir ce qu'il est en train de faire. C'est donc là que la formule d'Anscombe peut paraître « paradoxale » : ce que je fais, tout ce cheminement intérieur qui précède l'action, peut-il être réduit à un simple événement du monde ? L'objectif d'Anscombe dans ce texte est de résoudre ce paradoxe en clarifiant le rôle joué par la conscience dans la connaissance de soi, pour répondre à ceux qui ont du mal à comprendre sa position.

b. Montrez que l'on se pose des questions à partir du texte.

Pour clarifier sa thèse, Anscombe utilise un raisonnement déductif en plusieurs parties. D'abord, elle part de l'affirmation générale selon laquelle « ce qui arrive doit être connu par observation » : il s'agit d'un présupposé plutôt empiriste, qui fait reposer toutes nos connaissances sur une expérience directe. Il serait étrange d'affirmer l'existence d'un événement que personne n'a jamais observé, à moins de laisser une place à une simple croyance sans preuve, ou à des idées innées dont l'origine exacte reste encore bien mystérieuse. Donc si la connaissance du monde extérieur s'appuie sur la perception directe que j'en ai, pourquoi n'en serait-il pas de même pour ma connaissance de moi-même ?

c. Identifiez le raisonnement utilisé et commentez chacune de ses parties.

d. Faites un lien avec une thèse philosophique classique.

Or, dans la deuxième partie de son raisonnement déductif, Anscombe veut montrer que la connaissance de soi ne fonctionne pas exactement sur le mode de l'observation empirique. C'est ici qu'elle se dit largement incomprise de ses lecteurs, qui en restent à une conception très empiriste de la connaissance de soi. La conscience que nous avons de nos actions peut-elle être comparée à une « perception de soi », d'habitude tournée vers l'extérieur mais exceptionnellement retournée vers l'intériorité du sujet ?

e. Clarifiez la position de l'autrice par rapport à ses opposants.

3. Conclure la partie

Annoncez la suite du texte.

Bien au contraire, il existe, selon elle, une façon de se connaître qui ne fait pas du tout appel au modèle de la perception directe, qui n'a donc pas de fondement empirique, mais qui reste, malgré tout, une « connaissance ». C'est ce point qu'elle va ensuite chercher à établir au moyen d'un exemple.

La conscience

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Faut-il faire confiance à notre conscience ?
Normalement, notre conscience nous donne accès à notre vie intérieure, nous permet de nous isoler de l'agitation extérieure et de mieux choisir nos actions. Mais ne peut-elle pas également nous tromper en détournant notre attention des causes qui nous influencent malgré nous ? P. 86

Suffit-il d'être conscient pour être soi-même ?
Mon identité personnelle suppose que quelque chose subsiste de moi-même dans le temps. Cet élément persistant se situe-t-il plutôt dans mon corps ou dans ma conscience de moi-même ? P. 94

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Est-il possible de ne pas avoir de conscience morale ?
Toute personne humaine est censée posséder une conscience morale qui l'avertit au moment d'accomplir une bonne ou une mauvaise action. Mais, dans certaines circonstances, sommes-nous capables de ne pas entendre du tout la voix de notre conscience ? P. 100

PERSPECTIVE
La connaissance

Et si je m'imaginais à la place d'un autre, pourrais-je comprendre sa conscience de lui-même ?
Chaque individu conscient n'a accès qu'à son propre ressenti subjectif, et pas du tout à celui des autres. Pour autant, faut-il renoncer à comprendre le point de vue d'autrui, ou bien est-il possible de l'imaginer sans le réduire à mon propre point de vue ? P. 98

La science peut-elle comprendre la conscience ?
Pour être conscient, il faut posséder un cerveau. Mais pour comprendre le fonctionnement de la conscience, la science peut-elle se contenter d'expliquer nos mécanismes cérébraux, ou bien doit-elle aussi tenir compte de notre ressenti subjectif ? P. 92

Suffit-il de s'observer soi-même pour avoir conscience de soi ?
La conscience est souvent représentée comme une sorte de regard introspectif, tourné vers soi-même, analogue à la façon dont on perçoit les objets extérieurs. Mais cette analogie est-elle exacte ? Ma conscience de moi-même ne passe-t-elle pas aussi par une connaissance intuitive, non sensorielle ? P. 102

CONCEPTS

Conscience réflexive
Capacité mentale qui me permet de me rendre compte instantanément de ce que je suis en train de faire.

Conscience phénoménale
Ressenti subjectif, effet que cela me fait de percevoir un objet particulier.

Conscience d'accès
Ensemble des informations qui sont accessibles pour l'esprit.

Conscience morale
Capacité morale qui me permet de me juger responsable des bonnes ou mauvaises actions accomplies.

REPÈRE

Objectif
Qui est centré sur l'objet à connaître, indépendamment de celui qui le connaît.

Subjectif
Qui est centré sur le sujet qui perçoit le monde, sur ses désirs, sur ses valeurs propres.

Intersubjectif
Qui se construit à plusieurs, à l'issue d'un dialogue ou d'une recherche commune.

THÈSES

Puisque je ne suis pas un corps, ma conscience me donne accès à l'ensemble de mon esprit.

Descartes (p. 86)
« *Je suis une chose vraie, et vraiment existante ; mais quelle chose ? Je l'ai dit : une chose qui pense.* »

Il faut pratiquer l'introspection pour mieux se comprendre et retrouver la paix intérieure.

Marc Aurèle (p. 88)
« *Nulle part [...] un homme ne trouve retraite plus tranquille [...] que dans son âme.* »

La présence de la conscience à un fort degré garantit notre liberté de choix.

Bergson (p. 90)
« *Conscience est synonyme de choix.* »

La conscience est incapable de saisir sa propre identité, trop changeante.

Hume (p. 87)
« *L'esprit est une sorte de théâtre.* »

La conscience est comme une maladie contagieuse qui rabaisse nos intuitions et nous éloigne de nos meilleurs instincts.

Nietzsche (p. 89)
« *La pensée qui devient consciente n'en est que la plus infime partie, disons : la partie la plus superficielle, la plus mauvaise.* »

Notre conscience collective nous empêche d'apercevoir les injustices sociales.

Marx (p. 91)
« *Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- La conscience de soi est-elle une connaissance ?
- Suffit-il d'être conscient de ses actes pour en être responsable ?
- La conscience est-elle source d'illusions ?

Réviser. Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

4 Le devoir

1 Que fait précisément cette personne ? Le titre de cette photographie évoque un certain devoir : quel sens lui donnez-vous ?

Gilbert Garcin (né en 1929), *Il faut penser aux conséquences*, 2012.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 108

Comprendre les concepts clés 110

Identifier des problèmes 111

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 112

Faut-il faire son devoir en toutes circonstances ?

Aristote, *Éthique à Nicomaque* 112

Sade, *La Philosophie dans le boudoir* 113

Kant, *Métaphysique des mœurs* 114

Constant, *Des réactions politiques* 115

Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation* 116

Mandeville, *La Fable des Abeilles* 117

Éclairer un enjeu contemporain 118

Faut-il faire de l'euthanasie un devoir ?

Dupont, *D'un prétendu droit de mourir par humanité. L'euthanasie en question*

Ogien, *La Vie, la Mort, l'État*

Aborder une œuvre lecture suivie 120

Notre sens du devoir est-il fondé sur la raison ?

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Faire une expérience de pensée 124

Et si j'étais invisible, respecterais-je toujours mon devoir ?

Platon, *La République*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

Formuler des arguments 125

Argumenter à partir d'un cas :
Tommy, le chimpanzé emprisonné 126

Avons-nous des devoirs envers les animaux ?

Kant, *Leçons d'éthique*

Francione, « Les droits des animaux et la domestication des non-humains »

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 128

– Analyser un sujet

– Lire un exemple rédigé : le plan détaillé

Retenir l'essentiel 130

Exercice 1

Distinguer *droit* et *devoir*

1. Entre le *droit* et le *devoir*, lequel réclame-t-on le plus souvent ? Lequel ressemble à une charge ?
2. Pour que j'aie le *droit* de vivre en sécurité, quel est le *devoir* que tous les autres doivent respecter ?
3. Pourquoi pouvons-nous être facilement tentés de ne pas faire notre *devoir* ?

Exercice 2

Distinguer les différents sens de la notion

1. En français, le verbe *devoir* peut avoir plusieurs sens. Associez chaque exemple au sens qui convient.

Exemples	Sens
Tu dois payer la personne qui te rackette.	Nécessité physique ou logique qui ne peut pas ne pas arriver
Tu dois le respect à tes parents.	Contrainte exercée par une autre personne qui me force à lui rendre un service contraire à mes intérêts
Tu dois mourir un jour.	Dette contractée auprès d'une personne et qui impose une réparation
Tu ne dois pas tuer.	Recommandation prescrite par une autorité compétente pour améliorer mon existence
Tu dois manger cinq fruits et légumes par jour.	Obligation dictée par les règles de la société dans laquelle on vit
Tu dois défendre ton pays en cas de guerre.	Obligation morale qui s'impose dans toutes les situations

2. Dans la phrase « j'ai le devoir d'accomplir une action », quel sens à le mot *devoir* ? Justifiez.

Exercice 3

Distinguer *faits*, *normes* et *valeurs*

- Quand on décrit ce qui se passe réellement dans le monde, il s'agit d'un **fait** : « C'est ainsi. »
- Quand on juge ce qui est préférable, il s'agit d'une **valeur** : « C'est bien que ce soit ainsi. »
- Quand on prescrit ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour respecter une valeur, il s'agit d'une **norme** : « Il faut toujours que ce soit ainsi. »

Le Caravage (vers 1573-1610), *Les Tricheurs*, 1596, huile sur toile (97 x 134 cm), musée d'art Kimbell, Forth Worth.

1. Parmi les exemples suivants, analysez ceux qui relèvent d'un fait, d'une valeur ou d'une norme.
1. Il faut préserver tous les êtres vivants.
2. Ton ami est malhonnête.
3. La vie d'une fourmi est sacrée.
4. L'amitié l'emporte sur l'honnêteté.
5. Il faut protéger ses amis même lorsqu'ils sont malhonnêtes.
6. Cette fourmi est vivante.

Dans son *Traité de la nature humaine* (1740), David Hume invoque un principe (connu sous le nom de « guillotine de Hume ») qui établit une coupure stricte entre les faits et les normes morales : de ce qui est, on ne peut pas dériver ce qui doit être.

2. Voici un fait : certains humains commettent des meurtres.
a. S'il était possible de dériver ce qui doit être de ce qui est, quelle norme morale pourrait-on déduire de ce fait ?
b. Si l'on suit son principe, quelle norme morale serait plus raisonnable ? Pourquoi ?
c. Si l'on ne tient pas compte des faits, alors, sur quoi peut-on fonder nos normes morales ?

Exercice 4

Distinguer les modalités du *devoir*

[T]ous les impératifs[1] commandent soit *hypothétiquement*, soit catégoriquement. Les premiers représentent la nécessité pratique d'une action possible, en tant qu'elle constitue un moyen de parvenir à quelque chose d'autre que l'on veut [...]. Quant à l'impératif catégorique, il serait celui qui représenterait une action considérée pour elle-même, sans relation à une autre fin, comme objectivement nécessaire. [...]

[S]i l'action n'est bonne que comme moyen *en vue d'autre chose*, l'impératif est hypothétique [...].

[...] La question n'est pas du tout ici de savoir si la fin est raisonnable et bonne, mais simplement de déterminer ce qu'il faudrait faire pour l'atteindre. Les prescriptions qui s'imposent au médecin pour obtenir la guérison totale de son homme, et celles que doit suivre un empoisonneur pour être sûr de le tuer, ont la même valeur si on les envisage comme servant chacune à mener parfaitement à bien ce qui est visé. [...]

[L]'impératif qui se rapporte au choix des moyens en vue du bonheur personnel, c'est-à-dire la prescription[2] de la prudence est encore simplement *hypothétique* ; l'action n'est pas commandée absolument, mais elle ne l'est que comme moyen en vue d'un autre but.

Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs*, Fondations, II, § 16-17, 20-21, 1785, trad. A. Renaut, © Flammarion, 2018, pp. 88-90.

1. Ici, synonyme de devoir.
2. Recommandation.

1. À l'aide du texte, complétez les définitions suivantes.

– Un impératif (...) doit être rempli uniquement **si** l'on souhaite atteindre un but qu'il contribuera à atteindre.

– Un impératif (...) doit être rempli **sans conditions**, quelle que soit la situation.

2. Parmi les exemples suivants, distinguez ceux qui sont hypothétiques et ceux qui sont catégoriques.

1. Je dois savoir parler plus fort que les autres.
2. Je dois respecter les prises de parole des autres.
3. Je dois être honnête envers autrui.
4. Un homme ne doit jamais pleurer.
5. Je dois faire du sport régulièrement.
6. Je dois tout faire pour être heureux.

3. Les devoirs hypothétiques sont-ils moraux, selon Kant ? Expliquez à l'aide d'un exemple.

4. Selon Kant, les devoirs catégoriques sont prioritaires sur tous les autres devoirs, mais sont-ils aussi prioritaires sur mon bonheur ?

Exercice 5

Lier *devoir* et *conscience morale* à l'aide d'un film

Dans le film *Le Voleur de bicyclette* (1948), Antonio, au chômage depuis deux ans, réussit à décrocher un petit travail parce qu'il possède une bicyclette. Mais celle-ci lui est volée. Il part alors à sa recherche dans les rues de Rome, avec son fils Bruno, en vain. Il finit par décider de voler, lui-aussi, une bicyclette et tente d'éloigner son fils Bruno avant de commettre son délit. Malgré ses précautions, il est arrêté sous les yeux de son fils.

1. Qui symbolise la conscience morale d'Antonio et qui lui rappelle son devoir dans cette scène ?
2. Est-il possible pour Antonio d'échapper entièrement à sa conscience morale ?

Vittorio De Sica, *Le Voleur de bicyclette*, 1948.

Exercice 1

Distinguer les termes *nécessité / contrainte / obligation*

Dans le langage courant, on confond facilement ce que je suis *contraint* de faire avec ce que je suis *obligé* de faire ou ce qu'il est *nécessaire* de faire. Or, l'expression « il faut » peut avoir trois sens distincts :

- une **nécessité** est ce que je ne peux pas ne pas faire ;
- une **contrainte** est ce que je dois faire sous la pression d'une force extérieure ;
- une **obligation** est ce que je dois faire volontairement parce que ma conscience me l'impose.

Dans un tableau, classez ces exemples selon qu'ils relèvent d'une *nécessité*, d'une *contrainte* ou d'une *obligation*.

1. Il faut obéir au tyran.
2. Il faut manger pour vivre.
3. Il ne faut pas mentir.
4. Il faut obéir à sa conscience.
5. Il faut céder à la pression du groupe.
6. Il faut mourir un jour.

Exercice 2

Associer *devoir* et *obligation morale*

Qu'un brigand me surprenne au coin d'un bois : non seulement il faut par force donner la bourse, mais quand je pourrais la soustraire, suis-je en conscience obligé de la donner ?

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, livre I, chap. 3, 1762.

1. Selon Rousseau, l'obéissance au brigand est-elle plutôt une nécessité, une contrainte ou une obligation ?

2. Quand on dit : « j'ai le devoir de le faire », s'agit-il plutôt d'une nécessité, d'une contrainte ou d'une obligation ? Justifiez.

3. Si mon devoir dépend de moi, respecterons-nous tous les mêmes devoirs ? Formulez le problème qui se pose à partir de cette question.

Exercice 3

Articuler *devoir moral* et *contrainte*

Quand je m'acquitte de ma tâche de frère, d'époux ou de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. [...] Sans doute, quand je m'y conforme de mon plein gré, cette coercition[1] ne se fait pas ou se fait peu sentir, y étant inutile. Mais elle n'en est pas moins un caractère intrinsèque[2] de ces faits, et la preuve, c'est qu'elle s'affirme dès que je tente de résister.

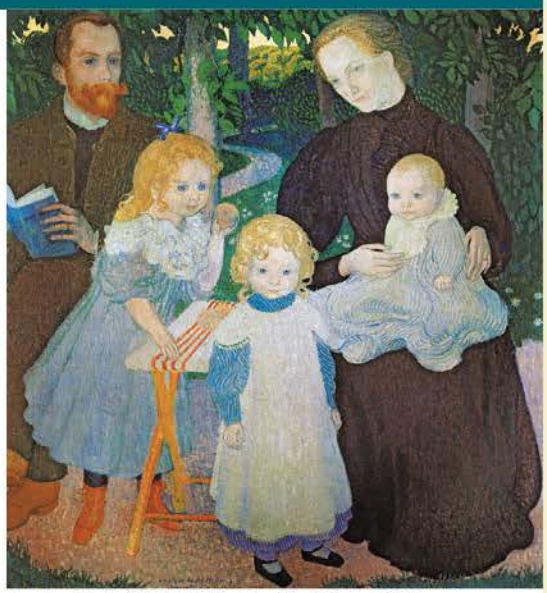
Émile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, 1919, © Flammarion, 1999, pp. 6-7.

1. Action de contraindre quelqu'un.
2. Qui se trouve dans les faits eux-mêmes, sans qu'on l'ajoute.

1. Selon Durkheim, mes devoirs sont-ils plutôt l'effet d'une contrainte ou d'une obligation ? Reformulez son raisonnement à l'aide d'un exemple.

2. Suis-je physiquement capable de ne pas remplir mon devoir de citoyen ? Que se passerait-il dans ce cas ?

3. Si mon devoir est dicté par la société, est-il compatible avec ma liberté individuelle ? Formulez le problème.



Maurice Denis (1870-1943), *La Famille Mellerio*, 1897, huile sur toile (118, 5 x 110, 5 cm), musée d'Orsay, Paris.

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère OBLIGATION / CONTRAINTE P. 529

Exercice 1
Discuter un dilemme moral

Dans le western *Le train sifflera trois fois*, le shérif Will Kane vient d'épouser Amy et de rendre son insigne, mais il apprend que, dans une heure, le bandit Frank Miller arrivera avec sa bande pour le tuer. Il se met à la recherche de citoyens volontaires pour l'aider, mais la plupart de ses amis refusent, le poussant plutôt à quitter la ville le plus vite possible. Amy s'oppose à toute violence et le supplie de fuir avec elle pour échapper à une mort certaine. Après un moment d'hésitation, Will Kane décide finalement de rester en ville pour attendre l'arrivée du bandit.

1. Expliquez les différents principes moraux qui entrent en contradiction dans ce dilemme.

2. À quel devoir Will Kane préfère-t-il obéir finalement ? Selon vous, fait-il le bon choix ? Justifiez.

Fred Zinnemann réalise en 1952 le film *Le train sifflera trois fois*, avec Gary Cooper (Will Kane) et Grace Kelly (Amy).

Exercice 2
Remettre en question un dilemme moral

En 1958, le psychologue Lawrence Kohlberg évalue le degré de réflexion morale d'enfants à l'aide du dilemme suivant : « La femme de Heinz est gravement malade. Heinz n'a pas les moyens de payer le médicament qui pourrait lui sauver la vie. Le pharmacien refuse de lui donner ce médicament. Heinz doit-il voler le médicament ? »

Jake, onze ans, estime qu'une vie humaine a plus de valeur que l'argent, et conclut que Heinz doit voler le médicament au pharmacien.

Amy, onze ans, estime qu'il faut sauver la femme de Heinz sans pour autant voler le pharmacien. Selon elle, Heinz devrait continuer à parler au pharmacien pour lui faire prendre conscience de la gravité de la situation ou faire appel à une médiation externe.

Comme elle refuse les termes du dilemme, Kohlberg fait l'hypothèse qu'Amy est moralement en retard par rapport à Jake.

1. L'hypothèse de Kohlberg vous paraît-elle juste ? Expliquez.

2. Quels reproches peut-on faire au dilemme exposé par Kohlberg si on le compare avec une situation réelle ?

Exercice 3
Questionner les limites du devoir moral

Le philosophe Emmanuel Levinas affirme, dans *Éthique et Infini* (1982) : « Le visage est ce qui nous interdit de tuer. » Il veut ainsi montrer que la mise en présence du regard d'autrui impose un devoir de respect humain auquel il est difficile d'échapper.

1. Est-il facile de manquer à son devoir face au visage d'autrui ? Expliquez.

2. Cela signifie-t-il que je n'ai aucun devoir moral à l'égard de tous ceux dont je ne vois pas le visage ? Formulez le problème.

Carl Th. Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc*, 1928, avec Renée Falconetti.

Faut-il faire son devoir en toutes circonstances ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Texte 1 Aristote et la vertu

Aristote défend une éthique des vertus : c'est par l'exercice d'actions vertueuses que nous pouvons apprendre à faire preuve de vertu en toutes circonstances.

Aristote
(384-322 av. J.-C.)

NOTIONS
DEVOIR / NATURE

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

[L]es vertus, nous les tirons d'actes préalables, comme c'est le cas des techniques au demeurant. En effet, ce qu'on doit apprendre à faire, c'est en le faisant que nous l'apprenons. Ainsi, c'est en bâtissant qu'on devient bâtisseur et en jouant de la cithare qu'on devient cithariste. De la même façon, c'est donc aussi en exécutant des actes justes que nous devenons justes, des actes tempérants qu'on devient tempérant et des actes courageux qu'on devient courageux. [...]

De plus, ce sont, à l'origine, et tout du long, les mêmes actes qui entraînent dans chaque cas l'apparition et la disparition d'une vertu, comme c'est encore le cas d'une technique. En effet, jouer de la cithare produit tantôt de bons, tantôt de mauvais citharistes, et des activités analogues, sortent les bâtisseurs ainsi que tous les autres artisans, bons ou mauvais, puisque bien bâtir fera de bons bâtisseurs, et mal bâtir, de mauvais. S'il n'en allait pas de la sorte, en effet, on n'aurait nul besoin de quelqu'un pour enseigner le métier ; tout le monde, au contraire, serait né bon artisan ou mauvais. [...]

En conséquence, ce qu'il faut d'abord considérer, c'est que ce genre de biens est naturellement propre à disparaître par défaut et par excès. Car on doit, pour ce qui n'est pas clair, prendre à témoin ce qui l'est ; or c'est ce que nous voyons dans le cas de la vigueur et de la santé : en effet, l'excès de gymnastique et son défaut ruinent la vigueur et, pareillement, le boire et le manger en trop grande ou trop petite quantité ruinent la santé, tandis que, en quantité mesurée, ils la produisent, l'accroissent et la conservent.

C'est donc ce qui se passe aussi dans le cas de la tempérance[1], du courage et des autres vertus. En effet, celui que tout fait fuir, qui a peur de tout et qui ne fait front devant rien, devient un lâche ; et celui qui ne craint absolument rien, mais marche au-devant de tous les dangers, devient un téméraire[2].

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, II, 1103a-1104a, trad. R. Bodéus, © Flammarion, 2004, pp. 100-101, 104

1. Modération. **2.** Qui fait preuve d'un courage excessif et imprudent.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Aristote utilise une analogie pour montrer comment s'acquiert la vertu morale. Reconstituez les termes de son raisonnement.

b. Selon Aristote, serait-il possible que la vertu soit innée ?

c. Une vertu comme la bienveillance peut-elle se manifester d'une façon excessive ? Donnez un exemple.

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans *Les Misérables* de Victor Hugo (1862), l'évêque Myriel accueille l'ancien forçat Jean Valjean qui lui vole son argenterie. Quand des gendarmes arrêtent Jean Valjean, Myriel l'innocente et lui confie deux chandeliers en lui disant : « mon frère, vous n'appartenez plus au mal mais au bien ».

a. De quelles vertus l'évêque Myriel fait-il preuve ici ?

b. Quel effet veut-il avoir sur Jean Valjean ?

Anticiper l'objection

Comment acquérir des vertus si on ne les connaît pas ou si on n'en possède pas déjà une partie ?

Texte 2 Sade et les impulsions de la nature

Le marquis de Sade prône le libertinage, c'est-à-dire la libération des mœurs et des croyances de son époque ; ainsi, selon lui, nul devoir n'a de valeur face aux impulsions de la nature, qu'un bon libertin doit assouvir sans la moindre restriction.

Marquis de Sade
(1740-1814)

NOTIONS
DEVOIR / NATURE

LEXIQUE
Sadisme : ce mot a été inventé à partir du nom du marquis de Sade pour désigner la perversion de ceux qui prennent plaisir à faire souffrir autrui.

REPÈRE
EN FAIT / EN DROIT P. 526

DOLMANCÉ : [...] La destruction étant une des premières lois de la nature, rien de ce qui détruit ne saurait être un crime. Comment une action qui sert aussi bien la nature pourrait-elle jamais l'outrager ? [...] C'est notre orgueil qui s'avise d'ériger le meurtre en crime. Nous estimant les premières créatures de l'univers, nous avons sottement imaginé que toute lésion qu'endurerait cette sublime créature devrait nécessairement être un crime énorme ; nous avons cru que la nature périrait si notre merveilleuse espèce venait à s'anéantir sur ce globe [...].

[E]st-il charitable de faire du mal aux autres pour se délecter soi-même ? Les coquins vous répondent à cela qu'accoutumés, dans l'acte du plaisir, à se compter pour tout et les autres pour rien, ils sont persuadés qu'il est tout simple, d'après les impulsions de la nature, de préférer ce qu'ils sentent à ce qu'ils ne sentent point. Que nous font, osent-ils dire, les douleurs occasionnées sur le prochain ? Les ressentons-nous ? Non ; au contraire, nous venons de démontrer que de leur production résulte une sensation délicieuse pour nous. À quel titre ménagerions-nous donc un individu qui ne nous touche en rien ? À quel titre lui éviterions-nous une douleur qui ne nous coûtera jamais une larme, quand il est certain que de cette douleur va naître un très grand plaisir pour nous ? Avons-nous jamais éprouvé une seule impulsion de la nature qui nous conseille de préférer les autres à nous, et chacun n'est-il pas pour soi dans le monde ? Vous nous parlez d'une voix chimérique de cette nature, qui nous dit de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait ; mais cet absurde conseil ne nous est jamais venu que des hommes, et d'hommes faibles. L'homme puissant ne s'avisera jamais de parler un tel langage.

Marquis de Sade, *La Philosophie dans le boudoir*, 1795, troisième dialogue, © Folio, 1976, pp. 107-108, 127-128.

Max Beckmann (1884-1950), *La Nuit*, 1918-19, huile sur toile (133 x 154 cm), Kunstsammlung, Düsseldorf.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Sade, puisque la destruction est naturelle, qu'avons-nous le droit de faire à autrui ? Expliquez.
b. Selon Sade, faut-il prendre en compte la douleur que l'on peut infliger à autrui ? Justifiez.
c. Si l'on suit tout ce qui vient de la nature, à quels désirs avons-nous le devoir de renoncer ?

S'appuyer sur un exemple de divertissement

Le lancer de nain est une attraction créée en Australie dans les années 1980, où, dans certains bars et discothèques, des clients lancent de toutes leurs forces un nain, portant un casque et un costume rembourré, le plus loin possible contre des matelas. Les nains sont employés sous contrat rémunéré, leur intégrité physique est protégée. Les clients prennent apparemment plaisir à utiliser les nains comme projectiles.

▸ Même si cette pratique est controversée, notamment en France, doit-elle être considérée comme mauvaise, selon Sade ?

Anticiper l'objection

Si l'on suit les idées de Sade, est-il possible de concilier mes impulsions naturelles avec celles des autres ?

Texte 3 Kant et l'impératif catégorique

Selon Kant, une volonté bonne doit toujours agir par devoir, en suivant l'impératif catégorique qui consiste à imaginer son action particulière comme si c'était une loi universelle pour toute l'humanité.

Emmanuel Kant
(1724-1804)

NOTIONS
DEVOIR / RAISON

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

Il n'y a donc qu'un unique impératif catégorique[1], et c'est celui-ci : *Agis seulement d'après la maxime[2] grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle.* [...]

[Par exemple, un individu] se voit pressé par le besoin d'emprunter de l'argent. Il sait parfaitement qu'il ne pourra rembourser, mais voit aussi qu'on ne lui accordera aucun prêt s'il ne promet pas avec fermeté de rendre l'argent à un moment déterminé. Il a envie de faire une telle promesse ; mais il conserve encore assez de conscience morale pour se demander : n'est-il pas interdit et contraire au devoir de se tirer d'affaire par un tel expédient[3] ? À supposer qu'il se résolve pourtant à y recourir, la maxime de son action s'énoncerait ainsi : quand je me crois à court d'argent, j'accepte d'en emprunter et de promettre de le rendre, bien que je sache que tel ne sera jamais le cas. Sans doute ce principe de l'amour de soi ou de l'utilité personnelle est-il compatible, éventuellement, avec tout mon bien-être futur, mais pour l'instant la seule question est de savoir si c'est juste. Je transforme donc la prétention de l'amour de soi en une loi universelle et construis la question suivante : qu'adviendrait-il dès lors que ma maxime serait érigée[4] en loi universelle ? Mais dans ce cas je vois d'emblée qu'elle ne pourrait jamais acquérir la valeur d'une loi universelle de la nature et s'accorder avec elle-même, mais qu'inévitablement il lui faudrait se contredire. Car universaliser une loi selon laquelle chaque individu croyant être dans le besoin pourrait promettre tout ce qui lui vient à l'esprit, avec l'intention de ne pas tenir ses promesses, cela reviendrait à rendre même impossible le fait de promettre, ainsi que le but qu'on peut lui associer, dans la mesure où personne ne croirait ce qu'on lui promet, et qu'au contraire tout le monde rirait de telles déclarations en n'y voyant que de vains subterfuges[5].

Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs - Fondations*, II, § 31, 36, 1785, trad. A. Renaut, © Flammarion, 2018, pp. 97, 99.

1. Devoir qui doit être respecté pour lui-même, sans rapport à un autre but. 2. Règle d'action personnelle. 3. Moyen provisoire. 4. Élevée. 5. Moyens détournés.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Le devoir de chacun repose-t-il sur sa conscience ou sur les autres ?

b. Quel test faut-il faire, selon Kant, pour savoir si une action est conforme au devoir ? Reformulez-le.

c. Appliquez le raisonnement de Kant à cet exemple : puis-je mentir pour m'échapper d'une situation compliquée ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans le roman *Les Misérables* de Victor Hugo (1862), Jean Valjean, un ancien forçat, est recherché par la police pour avoir volé une pièce à un enfant. Sous le nom de Monsieur Madeleine, il est devenu le bienfaiteur et le maire de Montreuil-sur-Mer, créant des emplois et aidant les pauvres. Un jour, il apprend qu'un homme correspondant au signalement de Jean Valjean a été arrêté et risque d'être condamné à perpétuité à sa place.

▸ Appliquez le raisonnement de Kant à ce dilemme : quel est le devoir de Monsieur Madeleine ? Le véritable Jean Valjean a-t-il le devoir de se livrer à la police pour innocenter cet homme, quitte à ruiner tous les projets qu'il a entrepris sous sa nouvelle identité ?

Anticiper l'objection

Est-ce toujours la meilleure solution, comme le recommande Kant, d'accomplir son devoir sans tenir compte des circonstances précises ni des conséquences potentielles de l'action ?

Texte 4 Constant et les limites du devoir

Selon Constant, les principes moraux ne peuvent pas s'appliquer d'une façon abstraite à toute situation particulière. Pour illustrer ce point de vue, Constant prend pour exemple le devoir de vérité.

Benjamin Constant
(1767-1830)

NOTIONS
DEVOIR / VÉRITÉ

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

Le principe moral, par exemple, que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible. Nous en avons la preuve dans les conséquences très directes qu'a tirées de ce principe un philosophe allemand[1], qui va jusqu'à prétendre qu'envers des assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime. [...]

Je prends pour exemple le principe moral que je viens de citer, que dire la vérité est un devoir.

Ce principe isolé est inapplicable. Il détruirait la société. Mais, si vous le rejetez, la société n'en sera pas moins détruite, car toutes les bases de la morale seront renversées.

Il faut donc chercher le moyen d'application, et pour cet effet, il faut, comme nous venons de le dire, définir le principe.

Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir ? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs.

Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui.

Voilà, ce me semble, le principe devenu applicable. En le définissant, nous avons découvert le lien qui l'unissait à un autre principe, et la réunion de ces deux principes nous a fourni la solution de la difficulté qui nous arrêtait.

Benjamin Constant, *Des réactions politiques*, VIII, 1796, © Flammarion, 2013, pp. 154-155.

1. Ici, il s'agit de Kant (voir page ci-contre).

Russel Crowe est l'inspecteur Javert dans la comédie musicale *Les Misérables*, de Tom Hopper, sortie en 2013.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quel type de raisonnement (par analogie ou par l'absurde) utilise Constant pour réfuter l'idée d'un devoir absolu ? Reconstituez-le. Fiche outil P. 510

b. Pourrait-on, selon Constant, adopter pour principe moral de toujours mentir quand cela nous arrange ? Justifiez.

c. Quel est précisément le lien, selon Constant, entre nos devoirs et nos droits ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans le roman *Les Misérables* de Victor Hugo (1862), l'ancien forçat Jean Valjean, caché sous le nom de Monsieur Madeleine, a dû révéler publiquement sa véritable identité pour éviter la condamnation d'un innocent. Mais avant de se livrer à la police, il doit encore tenir la promesse qu'il a faite à Fantine d'aller sauver sa fille Cosette. Au moment où l'inspecteur Javert vient l'arrêter, Jean Valjean est caché dans sa chambre grâce à la sœur Simplice, connue de tous pour n'avoir jamais menti de sa vie.

- Quand Javert demande à sœur Simplice si Jean Valjean se trouve bien dans sa chambre, a-t-elle exceptionnellement le droit de mentir ?

Anticiper l'objection

S'il est possible de faire exception à nos devoirs moraux, peut-on encore parler de « devoir » au sens propre ?

Texte 5 Bentham et le principe d'utilité

Bentham défend l'utilitarisme, théorie selon laquelle il vaut mieux accomplir les actions qui sont les plus utiles au plus grand nombre, suite à un calcul de leur utilité.

Jeremy Bentham
(1748-1832)

COURANT PHILOSOPHIQUE
UTILITARISME P. 537

NOTIONS
DEVOIR / JUSTICE

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

Par principe d'utilité, on entend le principe qui approuve ou désapprouve toute action, quelle qu'elle soit, selon la tendance qu'elle semble avoir à augmenter ou à diminuer le bonheur de la partie dont l'intérêt est en jeu ou, en d'autres termes, à promouvoir ce bonheur ou à s'y opposer. [...]

Pour une personne considérée en elle-même, la valeur d'un plaisir considéré en lui-même ou d'une douleur considérée *en elle-même*, sera plus ou moins grande en fonction des quatre facteurs suivants :

1) *l'intensité* ;
2) *la durée* ;
3) la *certitude* ou *l'incertitude* ;
4) la *proximité* ou *l'éloignement*.

[...] Additionnez toutes les valeurs de l'ensemble des *plaisirs* d'un côté, et celles de l'ensemble des *douleurs* de l'autre. Si la balance penche du côté du plaisir, elle indiquera la *bonne* tendance générale de l'acte, du point de vue des intérêts de telle personne *individuelle* ; si elle penche du côté de la douleur, elle indiquera la *mauvaise* tendance générale de l'acte.

Tenez compte du nombre de personnes dont les intérêts semblent en jeu ; et réitérez le procédé précédent pour chacune d'entre elles. *Additionnez* les nombres qui expriment les degrés de la *bonne* tendance qu'un acte possède, du point de vue de chaque individu pour lequel sa tendance est globalement bonne. Recommencez à propos de chaque individu pour lequel sa tendance globale est *mauvaise*. Faites le *bilan*. Si la balance penche du côté du plaisir, elle indiquera la *bonne tendance* générale de l'acte, compte tenu du nombre total ou de la communauté des individus concernés ; si elle penche du côté de la douleur, elle indiquera la *mauvaise tendance* générale de l'acte, pour cette même communauté.

Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*, I, IV, 1789, trad. du Centre Bentham, © Librairie Philosophique J. Vrin, 2011, p. 26, 57, 59.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Peut-on calculer l'utilité d'une action si on ne connaît pas les circonstances précises dans lesquelles va agir la personne ? Justifiez.

b. Une même action (par exemple, un mensonge) peut-elle être utile dans certaines circonstances mais nuisible dans d'autres ? Expliquez.

c. Quand je calcule l'utilité d'une action, puis-je accorder à mes intérêts une valeur plus grande qu'à ceux des autres ?

S'appuyer sur une expérience de pensée

En 1967, la philosophe anglo-saxonne Philippa Foot imagine le dilemme du tramway.
« Imaginons le conducteur d'un tramway hors de contrôle qui ne peut que choisir de dévier ou non sa course depuis une voie étroite vers une autre : cinq hommes travaillent sur l'une et un homme est situé sur l'autre. La voie prise par le tram entraînera automatiquement la mort des personnes qui s'y trouvent. »

a. Intuitivement, quelle solution vous paraît la meilleure face à ce dilemme ?

b. En vous appuyant sur les critères proposés par Bentham, calculez l'utilité globale de l'action A « dévier le tramway vers la voie où se trouve un homme » et celle de l'action B « ne pas faire dévier le tramway » : laquelle est la plus utile ? Le résultat de ce calcul correspond-il à votre première intuition ?

Anticiper l'objection

S'il est parfois utile de sacrifier les intérêts de quelques-uns pour le bien de la majorité, est-ce bien moralement acceptable ?

Texte 6 Mandeville et les vices privés

Dans cette fable, Mandeville imagine une ruche d'abeilles qui ne recherchent que leur intérêt privé et contribuent ensemble, sans s'en rendre compte, au bonheur de la communauté : « Les vices privés font le bien public. »

Bernard Mandeville
(1670-1733)

NOTIONS
DEVOIR / BONHEUR

REPÈRE
PUBLIC / PRIVÉ P. 530

Une vaste ruche bien fournie d'abeilles,
Qui vivait dans le confort et le luxe,
Et qui pourtant était aussi illustre pour ses armes et ses lois,
Que pour ses grands essaims tôt venus,
Était aux yeux de tous la mère la plus féconde
Des sciences et de l'industrie. [...]

C'est ainsi que, chaque partie étant pleine de vice,
Le tout était cependant un paradis.
Cajolées[1] dans la paix, et craintes dans la guerre,
Objets de l'estime des étrangers,
Prodigues de leur richesse et de leur vie,
Leur force était égale à toutes les autres ruches.
Voilà quels étaient les bonheurs de cet État ;
Leurs crimes conspiraient à leur grandeur,
Et la vertu, à qui la politique
Avait enseigné mille ruses habiles,
Nouait, grâce à leur heureuse influence,
Amitié avec le vice. Et toujours depuis lors
Les plus grandes canailles[2] de toute la multitude
Ont contribué au bien commun. [...]

C'est ainsi que le vice entretenait l'esprit d'invention,
Qui, joint au temps et à l'industrie,
Avait porté les commodités[3] de l'existence,
Ses plaisirs, ses douceurs, ses aises les plus véritables,
À un tel point que les pauvres eux-mêmes
Vivaient mieux que les riches auparavant,
Et qu'on ne pouvait plus en rajouter[4].

Bernard Mandeville, *La Fable des abeilles*, 1714, trad. L. et P. Carrive,
© Librairie Philosophique J. Vrin, 1990, pp. 29, 33-34.

1. Bercées. **2.** Personnes malhonnêtes. **3.** Facilités. **4.** On ne pouvait plus améliorer leur bien-être.

Bill et Melinda Gates dans une clinique proposant le traitement contre la malaria au Mozambique en 2003.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quel paradoxe soulève la thèse de Mandeville ?
b. Expliquez un exemple de vice qui contribue effectivement au bien commun.
c. Pourquoi, selon Mandeville, une cité de gens vertueux ne pourrait-elle pas fonctionner ?

S'appuyer sur un exemple d'actualité

Bill Gates est l'un des hommes les plus riches du monde. En 2000, à la suite d'un procès qui a dégradé l'image de sa société Microsoft, il a créé la fondation philanthropique Bill & Melinda Gates, dont l'une des actions est le financement de recherches pour améliorer la santé dans le monde. Cette fondation a ainsi investi un milliard de dollars afin de développer un vaccin contre le paludisme, produit par la société pharmaceutique GSK, dont Bill Gates est actionnaire.

▸ Les actions philanthropiques menées par Bill Gates reposent-elles sur des motivations plutôt égoïstes ou altruistes ? Justifiez.

Anticiper l'objection

Peut-on réellement parler de moralité si c'est l'égoïsme seul qui nous pousse à bien agir ?

Faut-il faire de l'euthanasie un devoir ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
DEVOIR / LIBERTÉ

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1
Dupont et le devoir du médecin

Bernard-Marie Dupont
(né en 1958)

Comment, dans son principe, maintenir l'interdit fondamental du don volontaire de la mort (le meurtre, le crime) et accorder un droit aux soignants pour raisons médicales ? Que deviendrait alors un principe universel qui ne le serait plus dans les faits ? Maintenir le principe universel, c'est contester aux particularismes un droit particulier, une éthique propre, une morale spécifique qui finirait par faire disparaître l'idée même de morale. [...]

En effet, la loi protège la vie. Elle n'a pas prévu d'autoriser la mort. Nous pouvons, en médecine, comprendre le désir d'en finir de certains patients condamnés à plus ou moins brève échéance et dont l'agonie s'éternise dans la douleur – ce qui n'est pas toujours le cas, loin s'en faut. Mais reconnaître un droit à demander la mort pour soi-même et l'obtenir, cela reviendrait à exiger de quelqu'un, le soignant, qu'il « achève » le patient. Si, en conscience, nous mesurons le caractère exceptionnellement tragique de certaines situations, le droit peut-il les généraliser et par avance les absoudre[1] ? Nous ne le pensons pas.

B.-M. Dupont, *D'un prétendu droit de mourir par humanité. L'euthanasie en question*, © François Bourin Éditeur, 2011, p. 147, 178.

1. Pardonner.

Texte 2
Ogien et le point de vue du patient

Ruwen Ogien
(1949-2017)

[O]n insiste, dans ce débat [sur l'euthanasie[1] et le suicide assisté], sur la différence morale entre faire une injection mortelle, qui serait de l'ordre de l'actif, et cesser d'alimenter ou d'hydrater qui serait de l'ordre du passif. [...]

[T]outes ces distinctions réflexives et intuitives se font du point de vue des agents : médecins, assassins, égoïstes ou philanthropes[2]. *Ce qui manque, c'est le point de vue du patient*, en l'occurrence des patients incurables en fin de vie. [...]

Pour le patient incurable qui veut continuer de vivre, peu importe que les médecins interviennent activement pour le faire mourir ou qu'ils le laissent mourir en mettant un terme aux soins qui le maintenaient en vie.

Le patient *ne veut ni l'un ni l'autre*. Il juge les deux aussi mauvais. [...]

Il devrait en aller de même pour un malade incurable qui *ne veut plus vivre*. Peu importe que les médecins interviennent activement pour le faire mourir ou qu'ils le laissent mourir en mettant un terme aux soins qui le maintenaient en vie. Le patient *veut l'un ou l'autre*. Il juge les deux aussi bons. [...]

Si l'hypothèse est correcte, on pourrait se demander : s'il n'y a pas de différence *morale* pour les patients, pourquoi devrait-il y en avoir pour les médecins ?

Ruwen Ogien, *La Vie, la mort, l'État*, © Grasset & Fasquelle, 2009, p. 119-121.

1. acte médical consistant à apporter une « mort douce » à un patient qui l'a demandé.
2. Motivés par l'amour de l'humanité.

Questions

a. Quelles conséquences négatives Bernard-Marie Dupont soulève-t-il dans le cas où l'on ferait de l'euthanasie un devoir pour le médecin ?

b. Ruwen Ogien envisage-t-il l'euthanasie comme un devoir du médecin ou comme un droit du patient ?

c. Ces deux auteurs pourraient-ils au moins s'accorder sur les cas d'euthanasie passive ? Expliquez.

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 L'affaire Vincent Humbert

En 2000, Vincent Humbert, jeune pompier de dix-neuf ans, est victime d'un accident de la route qui le rend tétraplégique, aveugle et muet. En 2002, il dépose une requête afin d'obtenir le « droit de mourir ». Le 21 septembre 2003, sa mère annonce publiquement qu'elle va l'aider à mourir, alors qu'elle n'en a pas le droit.

Deux informations judiciaires distinctes ouvertes un mois après la mort de Vincent Humbert

La mère du jeune tétraplégique mort le 26 septembre et le docteur Chaussoy, qui a aidé le jeune homme à mourir, sont visés par les instructions. La mère risque cinq ans, le médecin la perpétuité.

Le docteur Frédéric Chaussoy (D) donne une conférence de presse à la suite du décès de Vincent Humbert en compagnie du chef de l'équipe médicale, le docteur Rigaux, le 27 septembre 2003 au centre hélio-marin de la ville.

Gérald Lesigne, le procureur de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), a annoncé, lundi 27 octobre, qu'il avait ouvert le 24 octobre deux informations judiciaires dans l'affaire Humbert, du nom du jeune tétraplégique décédé le 26 septembre après une tentative d'euthanasie effectuée par sa mère. Ces dossiers ont été confiés au juge d'instruction Anne Morvant. M. Lesigne a précisé avoir pris cette décision au vu « de l'ensemble des pièces de l'enquête » ainsi que des « examens techniques » qu'il avait ordonnés.

La première information vise Anne-Marie Humbert, la mère de la victime. Elle se voit reprocher une « infraction délictuelle d'administration de substances toxiques commise avec préméditation et sur personne vulnérable » et encourt une peine maximale de cinq ans d'emprisonnement. La seconde information judiciaire concerne le docteur Frédéric Chaussoy, chef du service de réanimation des Établissements héliomarins de Berck. Ce médecin « se voit rechercher en responsabilité pour des faits de nature criminelle qualifiés d'empoisonnement avec préméditation ». Il encourt de ce fait une peine de réclusion criminelle à perpétuité. [...]

Au lendemain du décès de Vincent Humbert, ce médecin avait publiquement déclaré que c'était lui qui était responsable de cette mort en prenant la responsabilité d'arrêter le fonctionnement des appareils d'assistance respiratoire. Il semble aujourd'hui établi que ce médecin avait préalablement injecté – comme cela peut être l'usage dans ce type de situation désespérée – un « cocktail lytique », association de plusieurs substances médicamenteuses à visée mortelle. ■

Le Monde, 28 octobre 2003.

Questions

a. Dans l'affaire Vincent Humbert, s'agit-il d'euthanasie passive ou active ?

b. Selon vous, le médecin en charge de Vincent Humbert a-t-il fait son devoir ? Justifiez.

Bilan

Appuyez-vous sur les arguments de Bernard-Marie Dupont et Ruwen Ogien pour répondre à la question :
« Faut-il faire de l'euthanasie un devoir ? »

PERSPECTIVE
La connaissance

Notre sens du devoir est-il fondé sur la raison ?

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

lecture suivie

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

NOTIONS
DEVOIR / RAISON

REPÈRE
ORIGINE / FONDEMENT P. 529

Contexte historique

Vers 1754, Rousseau rédige ce discours pour répondre à la question proposée par l'académie de Dijon : « Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes, et est-elle autorisée par la loi naturelle ? » Afin d'élaborer sa réponse, il commence par imaginer quelles relations auraient les premiers humains à l'état de nature, avant l'établissement de toute société ou de tout lien social, pour ensuite critiquer la façon dont la vie en société génère une corruption morale et des inégalités illégitimes.

Première partie

Dans la première partie, Rousseau se demande quelle moralité peut exister à l'état de nature, ou bien si notre sens moral provient de la société. Il en profite pour s'opposer à d'autres philosophes plus pessimistes, comme Thomas Hobbes qui, dans *Léviathan* (1651), décrit cet état de nature comme un état de guerre généralisée où « l'homme est un loup pour l'homme », donc dépourvu de toute moralité. Contre cette théorie, Rousseau veut montrer que la moralité précède la vie en société, il en voit la preuve dans le sentiment naturel de « pitié ».

Il paraît d'abord que les hommes dans cet état n'ayant entre eux aucune sorte de relation morale, ni de devoirs connus, ne pouvaient être ni bons ni méchants, et n'avaient ni vices ni vertus, à moins que, prenant ces mots dans un sens physique, on n'appelle vices dans l'individu les qualités qui peuvent nuire à sa propre conservation, et vertus celles qui peuvent y contribuer ; auquel cas, il faudrait appeler le plus vertueux celui qui résisterait le moins aux simples impulsions de la Nature : Mais sans nous écarter du sens ordinaire, il est à propos de suspendre le jugement, que nous pourrions porter sur une telle situation, et de nous défier de nos Préjugés, jusqu'à ce que, la Balance à la main, on ait examiné s'il y a plus de vertus que de vices parmi les hommes civilisés, ou si leurs vertus sont plus avantageuses que leurs vices ne sont funestes[1], ou si le progrès de leurs connaissances est un dédommagement suffisant des maux qu'ils se font mutuellement, à mesure qu'ils s'instruisent du bien qu'ils devraient se faire, ou s'ils ne seraient pas, à tout prendre, dans une situation plus heureuse de n'avoir ni mal à craindre ni bien à espérer de personne, que de s'être soumis à une dépendance universelle, et de s'obliger à tout recevoir de ceux qui ne s'obligent à leur rien donner.

1. Mauvais, nuisibles.

Questions (l. 1-18)

a. Selon Rousseau, à l'état de nature, les humains sont-ils plutôt moraux, immoraux ou amoraux ? Justifiez.
b. Rousseau propose une hypothèse vers la fin de l'extrait : la civilisation et la connaissance seraient-elles plutôt utiles ou nuisibles à notre sens de la moralité ? Justifiez.

N'allons pas surtout conclure avec Hobbes que pour n'avoir aucune idée de la bonté, l'homme soit naturellement méchant, qu'il soit vicieux parce qu'il ne connaît pas la vertu, qu'il refuse toujours à ses semblables des services qu'il ne croit pas leur devoir, ni qu'en vertu du droit qu'il s'attribue avec raison aux choses dont il a besoin, il s'imagine follement être le seul propriétaire de tout l'Univers. [...] Le méchant, dit-il, est un Enfant robuste ; il reste à savoir si l'Homme Sauvage est un Enfant robuste ; Quand on le lui accorderait, qu'en conclurait-il ? Que si, quand il est robuste, cet homme était aussi dépendant des autres que quand il est faible, il n'y a sorte d'excès auxquels il ne se portât[2], qu'il ne battît sa Mère lorsqu'elle tarderait trop à lui donner la mamelle, qu'il n'étranglât un de ses jeunes frères lorsqu'il en serait incommodé, qu'il ne mordît la jambe à l'autre lorsqu'il en serait heurté ou troublé ; mais ce sont deux suppositions contradictoires dans l'état de Nature qu'être robuste et dépendant ; L'Homme est faible quand il est dépendant, et il est émancipé avant que d'être robuste. Hobbes n'a pas vu que la même cause qui empêche les Sauvages d'user de leur raison, comme le prétendent nos Jurisconsultes, les empêche en même temps d'abuser de leurs facultés, comme il le prétend lui-même ; de sorte qu'on pourrait dire que les Sauvages ne sont pas méchants précisément, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est qu'être bons ; car ce n'est ni le développement des lumières, ni le frein de la Loi, mais le calme des passions, et l'ignorance du vice qui les empêche de mal faire ; *tanto plus in illis proficit vitiorum ignoratio, quam in his cognitio virtutis*[3].

Questions (l. 19-41)

c. Pourquoi Hobbes suppose-t-il que les premiers humains étaient naturellement méchants ?
d. Selon Rousseau, les premiers humains peuvent-ils être à la fois robustes et dépendants ? Reconstituez son raisonnement.
e. Pourquoi est-il plus juste de juger les premiers humains amoraux qu'immoraux ? Expliquez la différence entre ces deux termes.

REPÈRE
PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Il y a d'ailleurs un autre Principe que Hobbes n'a point aperçu et qui, ayant été donné à l'homme pour adoucir, en certaines circonstances, la férocité de son amour-propre, ou le désir de se conserver avant la naissance de cet amour, tempère l'ardeur qu'il a pour son bien-être par une répugnance innée à voir souffrir son semblable. Je ne crois pas avoir aucune contradiction à craindre, en accordant à l'homme la seule vertu Naturelle, qu'ait été forcé de reconnaître le Détracteur le plus outré des vertus humaines. Je parle de la Pitié, disposition convenable à des êtres aussi faibles, et sujets à autant de maux que nous le sommes ; vertu d'autant plus universelle et d'autant plus utile à l'homme qu'elle précède en lui l'usage de toute réflexion, et si Naturelle que les Bêtes mêmes en donnent quelquefois des signes sensibles. Sans parler de la tendresse des Mères pour leurs petits, et des périls qu'elles bravent pour les en garantir, on observe tous les jours la répugnance qu'ont les Chevaux à fouler aux pieds un corps vivant ; Un animal ne passe point sans inquiétude auprès d'un animal mort de son Espèce ; Il y en a même qui leur donnent une sorte de sépulture ; Et les tristes mugissements du Bétail entrant dans une Boucherie annoncent l'impression qu'il reçoit de l'horrible spectacle qui le frappe. On voit avec plaisir l'auteur de la *Fable des Abeilles*[4], forcé de reconnaître l'homme pour un Être compatissant et sensible, sortir dans l'exemple qu'il en donne, de son style froid et subtil, pour nous offrir la pathétique image d'un homme enfermé qui aperçoit au-dehors une Bête féroce arra-

2. L'homme sauvage se livrerait à tous les excès possibles.
3. Citation de Justin, *Histoires* II, 2, 15 : « L'ignorance des vices est plus utile chez eux que chez d'autres la connaissance de la vertu. »
4. Mandeville est l'auteur de la *Fable des Abeilles* (cf. p. 117).

chant un Enfant du sein de sa Mère, brisant sous sa dent meurtrière les faibles membres, et déchirant de ses ongles les entrailles palpitantes de cet Enfant. Quelle affreuse agitation n'éprouve point ce témoin d'un événement auquel il ne prend aucun intérêt personnel ? Quelles angoisses ne souffre-t-il pas à cette vue, de ne pouvoir porter aucun secours à la Mère évanouie, ni à l'Enfant expirant ?

Tel est le pur mouvement de la Nature, antérieur à toute réflexion : telle est la force de la pitié naturelle, que les mœurs les plus dépravées ont encore peine à détruire, puisqu'on voit tous les jours dans nos spectacles s'attendrir et pleurer aux malheurs d'un infortuné, tel, qui, s'il était à la place du Tyran, aggraverait encore les tourments de son ennemi [...].

Mandeville a bien senti qu'avec toute leur morale les hommes n'eussent jamais été que des monstres, si la Nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison : mais il n'a pas vu que de cette seule qualité découlent toutes les vertus sociales qu'il veut disputer aux hommes.

En effet, qu'est-ce que la Générosité, la Clémence[5], l'Humanité, sinon la Pitié appliquée aux faibles, aux coupables, ou à l'espèce humaine en général ? La Bienveillance et l'amitié même sont, à le bien prendre, des productions d'une pitié constante, fixée sur un objet particulier : car désirer que quelqu'un ne souffre point, qu'est-ce autre chose, que désirer qu'il soit heureux ? Quand il serait vrai que la commisération[6] ne serait qu'un sentiment qui nous met à la place de celui qui souffre, sentiment obscur et vif dans l'homme Sauvage, développé, mais faible dans l'homme Civil, qu'importerait cette idée à la vérité de ce que je dis, sinon de lui donner plus de force ? En effet, la commisération sera d'autant plus énergique que l'animal Spectateur s'identifiera plus intimement avec l'animal souffrant : Or il est évident que cette identification a dû être infiniment plus étroite[7] dans l'état de Nature que dans l'état de raisonnement. C'est la raison qui engendre l'amour-propre ; et c'est la réflexion qui le fortifie ; C'est elle qui replie l'homme sur lui-même ; c'est elle qui le sépare de tout ce qui le gêne et l'afflige : C'est la Philosophie qui l'isole ; c'est par elle qu'il dit en secret, à l'aspect d'un homme souffrant, péris si tu veux, je suis en sûreté. Il n'y a plus que les dangers de la société entière qui troublent le sommeil tranquille du Philosophe, et qui l'arrachent de son lit. On peut impunément égorger son semblable sous sa fenêtre ; il n'a qu'à mettre ses mains sur ses oreilles et s'argumenter[8] un peu pour empêcher la Nature qui se révolte en lui de l'identifier avec celui qu'on assassine. L'homme Sauvage n'a point cet admirable talent ; et faute de sagesse et de raison, on le voit toujours se livrer étourdiment au premier sentiment de l'Humanité. Dans les Émeutes, dans les querelles des Rues, la Populace s'assemble, l'homme prudent s'éloigne : c'est la Canaille[9], ce sont les femmes des Halles, qui séparent les combattants, et qui empêchent les honnêtes gens de s'entr'égorger.

Questions *(l. 42-78)*

f. Le mot *Pitié* (l. 49) désigne ici un mécanisme naturel. Quels effets a-t-il chez nous précisément ? Chez quels individus le trouve-t-on ?
g. La pitié fait-elle plutôt appel à nos émotions ou à notre raison ?
h. Selon Rousseau, l'origine de la morale est-elle naturelle ou rationnelle ?

Questions *(l. 79-106)*

i. Expliquez de quelle façon l'amitié sociale dérive de la pitié naturelle.
j. La raison a-t-elle pour effet d'augmenter ou de diminuer notre pitié naturelle ?
k. Comment peut-on expliquer que certains individus soient indifférents à la souffrance des autres ?

5. Bienveillance qui pousse à moins punir.
6. Sentiment qui pousse à s'intéresser à la misère des autres.
7. Ici, plus proche, donc plus forte.
8. Se raisonner.
9. Personne malhonnête.

Jan. Brueghel l'Ancien (1568-1625) et Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Jardin d'Éden et la chute de l'homme*, huile sur toile (74,3 × 114,7 cm), vers 1615.

Il est donc certain que la pitié est un sentiment naturel, qui modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle, qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir : c'est elle qui, dans l'état de Nature, tient lieu de Lois, de mœurs et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix : C'est elle qui détournera tout Sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs : C'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de justice raisonnée : *Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse*, inspire à tous les Hommes cette autre maxime de bonté naturelle bien moins parfaite, mais plus utile peut-être que la précédente. *Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible*. C'est en un mot dans ce sentiment Naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme éprouverait à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation. Quoiqu'il puisse appartenir à Socrate, et aux Esprits de sa trempe, d'acquérir de la vertu par raison[10], il y a longtemps que le Genre humain ne serait plus, si sa conservation n'eût dépendu que des raisonnements de ceux qui le composent.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, I, § 34-38, 1755, © Flammarion, pp. 93-98.

10. Socrate soutenait une forme d'« intellectualisme moral » : c'est notre raison qui nous montre le bien et nous pousse à le poursuivre.

REPÈRE
OBLIGATION / CONTRAINTE P. 529

Questions (l. 107-125)

l. Pourquoi est-on moins « tenté de désobéir » (l. 111) à la voix de la pitié qu'aux lois de l'État ?
m. Analysez les deux maximes comparées par Rousseau : pourquoi la seconde est-elle moralement plus judicieuse que la première ?
n. Pourquoi, selon Rousseau, l'intellectualisme moral défendu par Socrate n'est-il pas viable ?

Bilan

1. Résumez les idées principales développées par Rousseau, en répondant aux questions.
a. Les êtres humains sont-ils plutôt immoraux, amoraux ou moraux à l'état de nature ? en société ?
b. Les êtres humains sont-ils plutôt guidés par leurs émotions ou par leur raison à l'état de nature ? en société ?
c. Le sentiment de pitié des êtres humains est-il plus fort ou plus faible à l'état de nature ? en société ?

2. En vous appuyant sur le raisonnement de Rousseau, rédigez un paragraphe afin de répondre à la question : **« Notre sens du devoir est-il fondé sur la raison ? »**

Et si j'étais invisible, respecterais-je toujours mon devoir ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
DEVOIR / JUSTICE

1 Comprendre l'expérience de pensée de l'anneau de Gygès

Platon
(v. 428.-v. 348 av. J.-C.)

REPÈRE
OBLIGATION / CONTRAINTE
P. 529

Dans La République *de Platon, Glaucon imagine qu'un berger, Gygès, découvre un anneau capable de le rendre invisible à volonté.*

À l'occasion de la réunion coutumière des bergers, au cours de laquelle ils communiquaient au roi ce qui concernait le troupeau pour le mois courant, notre berger se présenta portant au doigt son anneau. Ayant pris place avec les autres, il tourna par hasard le chaton de l'anneau vers la paume de sa main. Cela s'était à peine produit qu'il devint invisible aux yeux de ceux qui étaient rassemblés autour de lui et qui se mirent à parler de lui, comme s'il avait quitté l'assemblée. Il en fut stupéfait et, manipulant l'anneau en sens inverse, il tourna le chaton vers l'extérieur : ce faisant, il redevint aussitôt visible. Fort de cette observation, il s'arrangea aussitôt pour faire partie des messagers délégués auprès du roi et parvenu au palais, il séduisit la reine. Avec sa complicité, il tua le roi et s'empara ce faisant du pouvoir. Supposons à présent qu'il existe deux anneaux de ce genre, l'un au doigt du juste, l'autre au doigt de l'injuste : il n'y aurait personne, semble-t-il, d'assez résistant pour se maintenir dans la justice et avoir la force de ne pas attenter aux biens d'autrui et de ne pas y toucher, alors qu'il aurait le pouvoir de prendre impunément au marché ce dont il aurait envie, de pénétrer dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, et de tuer les uns, libérer les autres de leurs chaînes selon son gré, et d'accomplir ainsi dans la société humaine tout ce qu'il voudrait, à l'égal d'un dieu.

Platon, *La République*, II, 359d-360c, trad. G. Leroux, © Flammarion, p. 124.

Questions

a. Au début du mythe, Gygès est-il un homme juste ou un injuste ?
b. Quel effet la découverte de l'anneau a-t-elle sur Gygès ?
c. Selon ce mythe, qu'est-ce qui nous pousse à faire notre devoir, en temps normal ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un roman

En 1952, l'écrivain afro-américain Ralph Ellison décrit son expérience ordinaire de l'invisibilité sociale : étant noir, il constate combien les Blancs autour de lui refusent de reconnaître son existence.

Je suis un homme qu'on ne voit pas. [...] Je suis invisible, comprenez bien, simplement parce que les gens refusent de me voir. Comme les têtes sans corps que l'on voit parfois dans les exhibitions foraines, j'ai l'air d'avoir été entouré de miroirs en gros verre déformant. Quand ils s'approchent de moi, les gens ne voient que mon environnement, eux-mêmes, ou des fantasmes de leur imagination – en fait, tout et n'importe quoi, sauf moi.

Ralph Ellison, *Homme invisible pour qui chantes-tu ?*, 1952, trad. M. et R. Merle, © Grasset & Fasquelle, 1969, 2002, p. 19.

Questions

a. L'expérience de l'invisibilité est-elle entièrement souhaitable ?
b. Selon cet exemple, est-il nécessaire de reconnaître autrui pour faire son devoir moral ?

Dorothy Bohm, *Un homme noir assis dans une rue de Broadway*, New York mars 1956.

Exercice 1
Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Lequel des arguments suivants permet le mieux de défendre la thèse : « Nul ne peut ignorer quel est son devoir » ? Lesquels ne sont pas convaincants ? Expliquez pourquoi.

1. Car nos devoirs changent d'une société à une autre.

2. Car nous possédons certaines connaissances morales innées.

3. Car nous possédons tous une conscience morale qui nous oblige à suivre notre devoir.

4. Car nous avons parfois intérêt à ignorer quel est notre devoir.

Exercice 2
Identifier des raisonnements

1. Complétez la partie manquante des raisonnements ci-dessous avec les mots *devoir*, *vérité*, *vertueux*, *innée*.

2. Identifiez le type de raisonnement utilisé parmi les types suivants : *déduction*, *alternative*, *raisonnement par l'absurde*. Fiche outil P. 518

3. Choisissez, parmi ces trois raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant puis rédigez un paragraphe argumenté s'appuyant sur un exemple précis.

1. Si nous n'avions pas besoin d'apprendre à devenir (…) la vertu serait innée.
Or la vertu n'est pas (…) .
Donc nous avons besoin d'apprendre à devenir vertueux.

2. Soit la moralité est (…) soit elle s'acquiert par la pratique.
Or la moralité n'est pas (…) .
Donc elle s'acquiert par la pratique.

3. Mon (…) est de dire la vérité en toutes circonstances.
Or les assassins qui poursuivent mon ami veulent savoir la (…) .
Donc je dois dire la vérité aux assassins qui poursuivent mon ami.

Exercice 3
Discuter un raisonnement argumentatif

Le philosophe australien utilitariste Peter Singer poursuit le raisonnement de Bentham (voir p. 116) pour montrer que nous avons tous le devoir de donner une part minimale de notre revenu aux pays où le seuil de pauvreté est trop bas pour satisfaire les besoins vitaux élémentaires de chacun.

Si tels sont les faits, nous ne pouvons éviter de conclure que, en ne donnant pas plus que nous ne le faisons, nous autres peuples des pays riches laissons ceux des pays pauvres souffrir de pauvreté absolue, avec la malnutrition, les maladies et les morts qui s'ensuivent. Cette conclusion ne s'applique pas uniquement aux gouvernements ; elle vaut pour tout citoyen « absolument riche », car chacun de nous a la possibilité réelle de faire quelque chose pour remédier à la situation, par exemple en donnant une partie de son temps ou de son argent à des organisations spécialisées dans l'aide au Tiers Monde. Si l'on admet qu'il n'y a pas de différence intrinsèque entre laisser quelqu'un mourir et le tuer, il semblerait que nous soyons tous des meurtriers.

Peter Singer, *Questions d'éthique pratique*, chap. 8, 1993, trad. M. Marcuzzi, © Bayard, 1997, p. 211.

1. Singer utilise un raisonnement en plusieurs étapes. Reconstituez les deux premières.
Cela revient au même de (…). Or nous (…).
Donc nous sommes tous des meurtriers.

2. Expliquez comment le principe d'utilité de Bentham (p. 116), repris ici par Singer, permet de justifier la première prémisse du raisonnement.

3. Singer utilise ici un raisonnement par analogie. Celle-ci est-elle acceptable ? A-t-elle des limites ? Rédigez un paragraphe afin de discuter cet argument.

Médecin de la Croix rouge intervenant au sud Soudan.

Tommy, le chimpanzé emprisonné

Avons-nous des devoirs envers les animaux ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

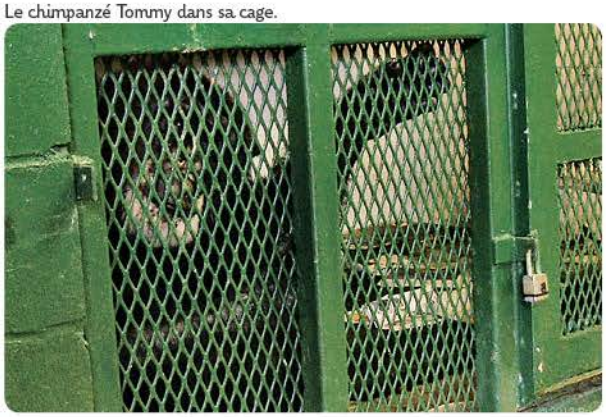
NOTIONS
VÉRITÉ / DEVOIR

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. La situation de Tommy

En 2013, l'organisation Nonhuman Rights Project a déposé au nom de Tommy, un chimpanzé de quarante-deux ans, une demande d'*habeas corpus* auprès de la Cour suprême des États-Unis. Cette demande permet de faire valoir le droit de chacun à la liberté et de demander à être délivré de tout emprisonnement illégal, droit protégé par la Constitution américaine. En effet, Tommy vit seul dans une cage, à l'intérieur d'un mobile home à Gloversville, dans l'État de New York. Son propriétaire, Patrick Lavery, surpris de cette demande, a déclaré au sujet de Tommy : « Il vit très bien dans ces conditions, il a de quoi s'épanouir. Il a même la TV en couleur, le câble et une stéréo. Il préfère vivre seul. »

Le chimpanzé Tommy dans sa cage.



Questions

a. Le propriétaire de Tommy est-il dans son bon droit ?
b. Comprenez-vous les raisons invoquées par l'organisation ?

2. La position de Kant

Emmanuel Kant
(1724-1804)

Les animaux n'ont pas conscience d'eux-mêmes et ne sont par conséquent que des moyens en vue d'une fin. Cette fin est l'homme. Aussi celui-ci n'a-t-il aucun devoir immédiat envers eux. On peut se demander pourquoi les animaux existent, mais on ne peut poser cette question à propos de l'homme. Les devoirs que nous avons envers les animaux ne sont que des devoirs indirects envers l'humanité. Les animaux sont un *analogon*[1] de l'humanité ; en observant nos devoirs envers les animaux, pour tout ce qui en eux entretient quelque analogie avec la nature humaine, nous observons en fait [indirectement] nos devoirs envers l'humanité. Le chien qui a longuement et fidèlement servi son maître nous offre un exemple de ceci. Par analogie avec le service humain, on dira que ce chien mérite récompense, que s'il devient trop vieux pour servir son maître, celui-ci devra tout de même le garder à sa charge jusqu'à ce qu'il meure. [...] Quand les actions des animaux offrent une analogie avec les actions humaines et paraissent découler des mêmes principes, nous avons donc des devoirs envers ces êtres, en tant que par là nous favorisons l'accomplissement des devoirs correspondants que nous avons envers l'humanité. Celui qui abat son chien parce qu'il ne lui est plus d'aucune utilité et ne lui rapporte même pas ce qu'il faut pour le nourrir, n'enfreint pas en vérité le devoir qu'il a envers son chien, puisque celui-ci est incapable de jugement, mais il commet un acte qui heurte en lui le sentiment d'humanité et l'affabilité bienveillante, auxquels il lui faut pourtant donner suite, en vertu des devoirs qu'il a envers l'humanité.

Emmanuel Kant, *Leçons d'éthique*, 1780, trad. L. Langlois,
© Librairie générale française, Le Livre de poche, 1997, pp. 391-392.

1. Élément de comparaison.

Questions

a. Quel critère Kant utilise-t-il pour différencier les animaux des hommes ?
b. Selon Kant, avons-nous le devoir de nous soucier du bien-être des animaux ?

3. La position de Francione

Gary Francione
(né en 1954)

Le point central de ma théorie des droits est que nous ne sommes aucunement justifiés de traiter les animaux comme notre propriété, comme nous ne sommes aucunement justifiés de traiter d'autres êtres humains comme des esclaves. Nous avons aboli l'esclavage humain dans la plupart des pays du monde ; de manière similaire, nous devons abolir l'esclavage animal. [...]

En ce qui concerne les animaux de compagnie, certains d'entre nous les traitent comme des membres de la famille, d'autres pas. Mais peu importe comment nous traitons nos chiens, chats, etc., au niveau légal, ils demeurent notre propriété. Si vous considérez votre chien comme un membre de la famille et le traitez bien, la loi protégera votre décision comme elle protégerait votre décision de changer l'huile de votre voiture tous les 1 000 miles – le chien et la voiture sont vos propriétés et si vous souhaitez leur accorder une grande valeur, la loi protégera votre décision. Mais si vous souhaitez n'accorder à vos propriétés qu'une faible valeur et, par exemple, avez un chien de garde que vous maintenez enchaîné dans votre cour et auquel vous ne procurez que le minimum, en termes de nourriture, d'eau et d'abri – et auquel vous n'offrez aucune stimulation ou affection – la loi protégera là encore votre décision. [...]

Les animaux domestiques sont dépendants de nous : [...] nous les avons élevés de manière à les rendre dociles et serviles, ou pour qu'ils développent certaines caractéristiques qui leur causent du tort mais qui sont plaisantes pour nous. Bien sûr, nous pouvons les rendre heureux dans un certain sens, mais la relation ne peut jamais être « naturelle » ou « normale ». Ils n'appartiennent pas à notre monde duquel ils sont prisonniers et ce, même lorsque nous les traitons bien.

Cela est plus ou moins le cas de tous les non-humains domestiqués. Ils sont perpétuellement dépendants de nous. Nous contrôlons leur vie pour toujours. Ils sont vraiment des « animaux esclaves ». Nous pouvons être des « maîtres » bienveillants, mais rien de plus. Et cela ne peut être acceptable.

Gary Francione, « Les droits des animaux et la domestication des non-humains », fr.abolitionapproach.com, 10 janvier 2007.

Questions

a. Est-il normal, selon Francione, d'être propriétaire d'un animal ?
b. Selon la loi américaine décrite par Francione, le propriétaire d'un animal a-t-il des devoirs envers celui-ci ?

REJOUER LE PROCÈS **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- vous défendez les intérêts de l'association Nonhuman Rights Project ;
- vous défendez les intérêts du propriétaire Patrick Lavery ;
- vous siégez à la Cour suprême des États-Unis et devez arbitrer dans l'affaire qui oppose l'association Nonhuman Rights Project à Patrick Lavery.

b. Mettez en commun vos arguments. Les juges décideront quelle sera la solution la plus juste pour Tommy et son propriétaire.

Plaidoirie des avocats de l'association Nonhuman Rights Project.

Analyser un sujet

Sujet : Reconnaître ses devoirs, est-ce renoncer à sa liberté ?

1. Analyser le présupposé du sujet

Quels mots semblent s'opposer dans la question ? Justifiez à l'aide d'un exemple.

2. Définir les termes du sujet

1. Que peut signifier ici le mot *devoirs* ? Expliquez.
2. Pourquoi *devoirs* est-il au pluriel ?
   Leur pluralité peut-elle poser un problème ?
3. Quand il s'agit de *mon devoir*, en quel sens le devoir m'appartient-il ?
   Peut-il m'être imposé par une autre personne ?
   Puis-je le nier en mon âme et conscience ?
   Puis-je décider de ne pas le remplir ?
4. Quand on parle de *reconnaître* que l'on a des devoirs, s'agit-il d'un choix totalement volontaire ? Précisez les limites sous-entendues par ce verbe.
5. Quel est le sens du mot *liberté* qui s'oppose le plus clairement à l'idée de *devoirs* ?
6. Quand il s'agit de *sa liberté*, que suppose-t-on chez tous les êtres humains, surtout s'ils n'ont aucun devoir ? La liberté en question est-elle plutôt individuelle ou collective ?
7. Quand nous devons *renoncer* à une chose, que révèle ce verbe sur nos désirs profonds ? La plupart du temps, est-ce par plaisir que nous allons y renoncer ?
8. L'expression « A, est-ce B ? » peut être comprise de plusieurs façons :
   – soit comme un rapport d'identité (A = B),
   – soit comme une relation d'équivalence (A et B reviennent-ils au même ?),
   – soit comme un rapport de cause à conséquence (A est-il la cause de B ?).
   Dans la question posée, quel semble être le sens le plus approprié ?

3. Lire le sujet à partir du programme

1. Quelles notions du programme apparaissent dans la question ?
2. Quelles perspectives du programme sont concernées par la question ?

4. Reformuler le sujet

À l'aide des éléments d'analyse que vous avez trouvés, reformulez la question en faisant apparaître les idées qui s'opposent.

Lire un exemple rédigé : le plan détaillé de la dissertation

Première partie
Le respect de mes devoirs me conduit à sacrifier une partie de ma liberté.

Commencez par la thèse la plus évidente.

1) Si mes devoirs me sont dictés par la société, ils exercent une contrainte qui réduit ma liberté. **Référence :** Durkheim (p. 110) **Exemple :** les devoirs des enfants envers leurs parents	2) Mon devoir passe par un impératif catégorique que je dois suivre en toutes circonstances, sans tenir compte de mes désirs. **Référence :** Kant (p. 114) **Exemple :** Monsieur Madeleine dans *Les Misérables* (p. 114)	3) Si je pouvais échapper à mes devoirs en toute impunité, je préférerais ma liberté individuelle au détriment des autres. **Exemple :** le mythe de Gygès (p. 124)

Faites référence à un exemple imaginé par un philosophe.

Transition : Si je ne choisis pas librement mes devoirs, pourquoi devrais-je en tenir compte ? Ne serait-il pas plus simple de privilégier ma liberté au détriment de mes devoirs ?

Évoquez une difficulté qui oblige à changer de thèse.

Deuxième partie
Pour préserver ma liberté individuelle, il vaut mieux ne pas reconnaître mes devoirs.

Formulez une thèse plus critique.

1) Suivre toujours les mêmes devoirs peut avoir des conséquences désastreuses, il vaut mieux s'adapter à chaque situation. **Référence :** Bentham (p. 116) **Exemple :** le dilemme du tramway (p. 116)	2) Il est plus naturel de suivre mes désirs que de tenir compte de devoirs artificiels imposés par la société. **Référence :** Sade (p. 113) **Exemple :** le lancer de nain (p. 113)	3) Si chacun poursuit librement ses propres intérêts, cela n'empêche pas la société de bien fonctionner dans son ensemble. **Référence :** Mandeville (p. 117) **Exemple :** Bill Gates (p. 117)

Transition : N'imposer aucun devoir à personne, cela n'empêche-t-il pas de former une société d'individus également libres ?

Critiquez un argument de la partie précédente.

Troisième partie
Il faut reconnaître un minimum de devoirs à tout être humain pour garantir notre liberté collective.

Élargissez le sujet à la liberté collective.

1) Pour que les autres bénéficient de droits, je dois m'imposer des devoirs généraux qu'il faudra respecter dans la plupart des cas. **Référence :** Constant (p. 115) **Exemple :** Sœur Simplice dans *Les Misérables* (p. 115)	2) À l'état de nature, chacun reconnaît un sentiment de pitié qui le pousse à s'intéresser naturellement au malheur d'autrui. **Référence :** Rousseau (p. 120) **Exemple :** Sauver un enfant de la noyade	3) Mieux que de faire son devoir, il faut acquérir la vertu à force d'effectuer des actions vertueuses, pour agir librement et par devoir. **Référence :** Aristote (p. 112) **Exemple :** L'évêque Myriel dans *Les Misérables* (p. 112)

Remettez en question la connotation négative du devoir.

Élargissez la réflexion à des enjeux émotionnels et politiques.

Réservez pour la fin l'argument le plus fort.

Le devoir

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Faut-il faire de l'euthanasie un devoir ?
Les médecins ont le devoir de soigner toute vie sans jamais la mettre en danger ; pourtant il arrive que certains patients gravement malades désirent que l'on abrège leurs souffrances. Pour respecter leur droit à mourir dans la dignité, faudrait-il imposer aux médecins un devoir d'euthanasie ? P. 118

Avons-nous des devoirs envers les animaux ?
Les êtres humains admettent facilement qu'ils ont des devoirs envers les membres de leur espèce. Mais, dans la mesure où il existe d'autres animaux proches de nous par leurs capacités physiques et intellectuelles, ne serait-il pas juste d'élargir notre devoir moral envers d'autres espèces animales, même si elles ne sont pas capables de réclamer explicitement notre considération morale ? P. 126

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Faut-il faire son devoir en toutes circonstances ?
Normalement, toute personne doit respecter ses devoirs sans tenir compte de ses intérêts, ni de ses désirs. Mais à force de vouloir suivre la même règle morale sans tenir compte de nos intentions ou des conséquences qui en résultent, ne risquons-nous pas de porter atteinte au bien-être des autres, ou même au nôtre ? P. 112

Reconnaître ses devoirs, est-ce renoncer à sa liberté ?
La liberté suppose en général de n'être soumis à aucune obligation, donc à aucun devoir qui puisse limiter notre capacité d'agir comme bon nous semble. Mais lorsque nous reconnaissons que nous avons certains devoirs envers les autres, devons-nous sacrifier entièrement notre liberté, ou bien reposent-ils au contraire sur notre liberté morale ? P. 128

Et si j'étais invisible, respecterais-je toujours mon devoir ?
En société, nous respectons souvent nos devoirs en prenant exemple sur les autres et en étant exposés à la surveillance de leur regard. Mais si nous pouvions échapper à leur regard, continuerions-nous à bien agir, ou bien ne serions-nous pas tentés de manquer à nos devoirs les plus élémentaires ? P. 124

PERSPECTIVE
La connaissance

Notre sens du devoir est-il fondé sur la raison ?
Avant d'agir, chacun a tendance à consulter sa conscience morale, à raisonner en fonction des valeurs qu'il respecte, et à se sentir coupable après avoir mal agi ; on suppose alors que la morale doit faire abstraction de nos émotions, souvent mauvaises conseillères. Mais au moment d'éduquer moralement un individu dénué de toute valeur morale, faut-il plutôt compter sur sa raison ou sur ses émotions ? P. 120

CONCEPTS

Impératif hypothétique
Devoir qui doit être rempli uniquement **si** l'on souhaite atteindre un but qu'il contribuera à atteindre.

Impératif catégorique
Devoir qui doit être rempli **sans conditions**, quelle que soit la situation.

REPÈRE

Contrainte
Ce que je dois faire sous la pression d'une force extérieure.

Obligation
Ce que je dois faire volontairement parce que ma conscience me l'impose.

THÈSES

C'est par l'exercice d'actions vertueuses que nous devenons vertueux.

Aristote (p. 112)
« *C'est [...] en exécutant des actes justes que nous devenons justes.* »

Une volonté bonne doit toujours agir par devoir.

Kant (p. 114)
« *Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle.* »

Il vaut mieux accomplir les actions les plus utiles au plus grand nombre.

Bentham (p. 116)
« *Si la balance penche du côté du* plaisir, *elle indiquera* la bonne tendance *générale de l'acte.* »

Il faut suivre nos impulsions naturelles à faire souffrir autrui pour le plaisir.

Sade (p. 113)
« *que nous font [...] les douleurs occasionnées sur le prochain, les ressentons-nous ?* »

On peut tolérer des exceptions particulières à un devoir moral pour la bonne cause.

Constant (p. 115)
« *Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité.* »

Une société prospère doit s'appuyer sur l'égoïsme et sur les vices de chacun.

Mandeville (p. 117)
« *Les vices privés font le bien public.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

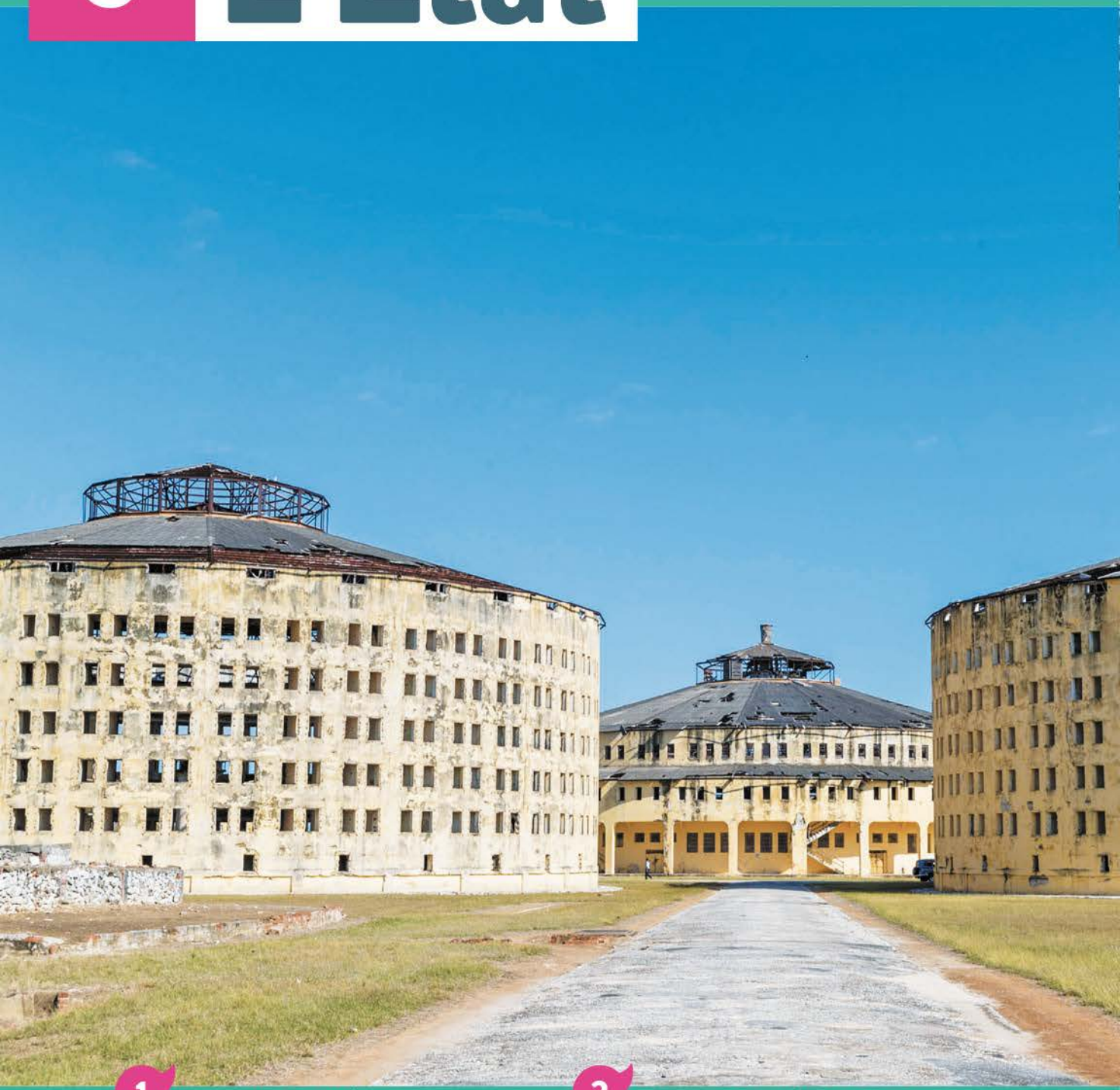
- Le devoir se réduit-il à un ensemble de contraintes sociales ?
- Avons-nous des devoirs envers nous-mêmes ?
- Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ?

Réviser. Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

5 L'État



1 De quel droit l'État emprisonne-t-il des citoyens ?

2 L'autorité de l'État doit-elle être vue pour mieux s'exercer ?

DE LA NOTION AUX PROBLÈMES

Analyser la notion 134

Comprendre les concepts clés 136

Identifier des problèmes 137

PENSER AVEC LES PHILOSOPHES

Faire dialoguer les auteurs 138

L'État est-il nécessaire ?

Hobbes, *Léviathan* 138

Clastres, *La Société contre l'État* 139

Rousseau, *Du contrat social* 140

Engels, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* 141

Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* 142

Bakounine, *Dieu et l'État* 143

Éclairer un enjeu contemporain 144

Le peuple doit-il gouverner l'État ?

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*

Rancière, *La Haine de la démocratie*

Aborder une œuvre lecture suivie 146

Sur quoi est fondée l'autorité de l'État ?

Weber, « La profession et la vocation de politique »

Faire une expérience de pensée 150

Et si nous ne connaissions pas notre place dans la société, comment choisirions-nous d'organiser l'État ?

Rawls, « Le voile d'ignorance »

APPRENDRE À ARGUMENTER

S'entraîner à l'argumentation 151

Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Snowden 152

L'État est-il au-dessus des lois ?

VERS LE BAC

S'entraîner à l'explication de texte 154

Locke, *Deuxième traité du gouvernement civil*

– Dégager la structure et la thèse d'un texte

– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 156

La prison Presidio Modelo, à Cuba, a été construite entre 1926 et 1928 sur le modèle du panoptique, inventé par Jeremy Bentham, philosophe anglais du XIXe siècle. Ce type d'architecture permettait au gardien, installé dans une tour centrale, de surveiller tous les prisonniers sans être vu d'eux.

Exercice 1

Réfléchir à la notion d'État à partir d'une expression commune

Dans l'Ancien Régime, au moment où le roi mourait et était remplacé par un nouveau roi, on criait : « Le roi est mort ! Vive le roi ! »

1. **Dans l'Ancien Régime, qui exerçait le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire ?**
2. **Qui est désigné par le terme *roi* dans « Le roi est mort » ? dans « Vive le roi » ?**
3. **Que signifie la redondance du mot *roi* dans cette phrase ?**
4. **L'État se confond-il toujours avec la personne qui le gouverne ? Justifiez.**

Hyacinthe Rigaud (1659-1743), *Portrait de Louis XV âgé de cinq ans, assis sur son trône en grand costume royal*, 1715, huile sur toile (195,6 x 141 cm), châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles.

Exercice 2

Distinguer des termes proches du mot *État*

Les termes *société*, *communauté*, *nation*, *pays*, *État*, *tribu* et *cité* semblent synonymes mais ne le sont pas. Recopiez chaque terme et la définition qui lui correspond.

Terme	Définition
Société (ex. : le Québec)	Ensemble d'institutions qui organisent la vie en société sur un territoire donné par des lois et disposent des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire.
Communauté (ex. : les hindous)	Groupe d'individus qui ont des liens réciproques, durables et objectifs (valeurs, langue, religion ou culture communes).
Nation (ex. : l'Écosse)	Ensemble de personnes ayant des liens forts autour d'une thématique commune (culture, religion, valeurs, langue).
Pays (ex. : la Russie)	Groupe d'humains dont les membres sont unis par une origine réelle ou supposée commune et qui sont organisés primitivement sur un territoire.
État (ex. : le Liban)	Territoire habité par une collectivité et constituant une entité géographique et humaine.
Tribu (ex. : les Apaches)	Dans les sociétés sans État, groupe social composé de plusieurs familles vivant dans la même région, ayant une même origine, une même langue, des mêmes croyances religieuses, et qui bénéficie d'une autorité politique.
Cité (ex. : Athènes dans la Grèce antique)	Groupe d'hommes libres constituant une société politique indépendante, ayant son gouvernement, ses lois, sa religion et ses mœurs propres.

Exercice 3

Distinguer deux types d'État : l'État totalitaire et l'État démocratique

Dans ce texte, Raymond Aron définit l'État totalitaire, qui s'oppose en tout point à l'État démocratique.

[L]es cinq éléments principaux sont les suivants :

1. Le phénomène totalitaire intervient dans un régime qui accorde à un parti le monopole de l'activité politique.

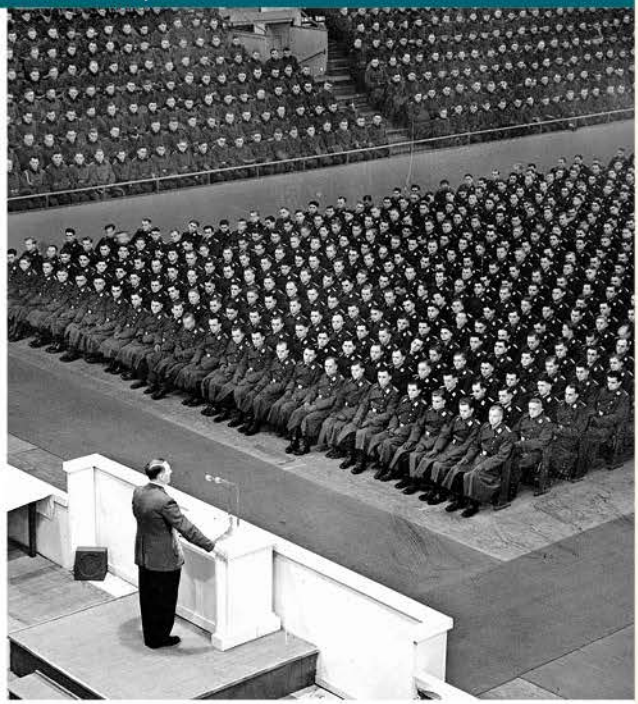
2. Le parti monopolistique est animé ou armé d'une idéologie à laquelle il confère une autorité absolue et qui, par suite, devient la vérité officielle de l'État.

3. Pour répandre cette vérité officielle, l'État se réserve à son tour un double monopole, le monopole des moyens de force et celui des moyens de persuasion. L'ensemble des moyens de communication, radio, télévision, presse, est dirigé, commandé, par l'État et ceux qui le représentent.

4. La plupart des activités économiques et professionnelles sont soumises à l'État et deviennent, d'une certaine façon, partie de l'État lui-même. Comme l'État est inséparable de son idéologie, la plupart des activités économiques et professionnelles sont colorées par la vérité officielle.

5. Tout étant désormais activité d'État et toute activité étant soumise à l'idéologie, une faute commise dans une activité économique ou professionnelle est simultanément une faute idéologique. D'où, au point d'arrivée, une politisation, une transfiguration idéologique de toutes les fautes possibles des individus et, en conclusion, une terreur à la fois policière et idéologique.

Raymond Aron, *Démocratie et Totalitarisme*, © Gallimard, coll. « Folio-Essais », 1965, pp. 284-285.



Le 18 décembre 1940, Adolphe Hitler fait un discours devant cinq mille futurs officiers au Palais des sports de Berlin.

1. Formulez à votre tour cinq caractéristiques de l'État démocratique.

2. L'Allemagne nazie est considérée comme un État totalitaire. Justifiez cette caractérisation en utilisant les critères donnés par Aron.

3. Peut-il exister des éléments totalitaires dans un État qui se dit démocratique ? Justifiez en donnant un exemple.

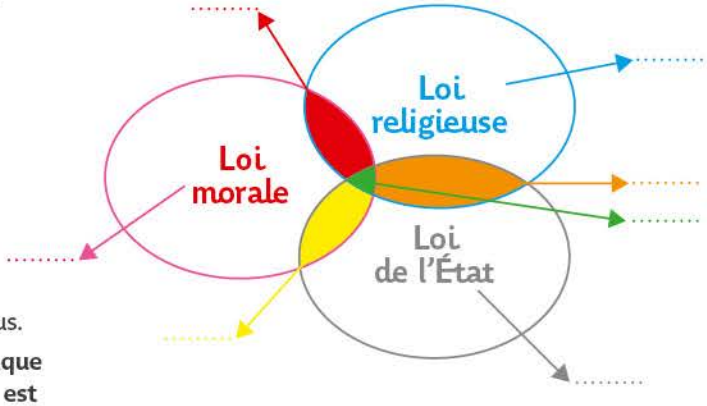
Exercice 4

Distinguer les différents types de loi : morale / religieuse / étatique

Les termes *loi* ou *règle* renvoient à trois différents types de loi auxquels nous pouvons être soumis : la loi morale, la loi religieuse et la loi de l'État.

1. Recopiez le schéma et complétez-le avec les exemples suivants.

1. Faire ses prières.
2. S'arrêter au feu rouge lorsqu'on est à vélo.
3. Ne pas tuer.
4. Ne pas mentir à ses amis.
5. Donner de l'argent aux plus démunis.
6. Respecter l'autorité du pape.
7. Céder sa place à une personne âgée dans le bus.



2. Justifiez vos réponses en précisant, pour chaque exemple, à qui s'appliquent ces lois et sur quoi est fondée leur autorité.

Exercice 1

Comprendre le repère *public / privé* à partir d'un texte

Bien que la distinction entre privé et public coïncide avec l'opposition entre la nécessité et la liberté, la futilité et la durée et finalement la honte et l'honneur, il ne s'ensuit nullement que le domaine privé soit le lieu réservé au nécessaire, au futile, au honteux. Le sens le plus élémentaire des deux domaines indique que certaines choses, tout simplement pour exister, ont besoin d'être cachées tandis que d'autres ont besoin d'être étalées en public.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*,
© Calmann-Lévy, 1961, 1983 et 2018, Presses Pocket, p. 115.

Pour chacune des activités ci-dessous, dites si elle relève du domaine public ou privé, en fonction de la définition d'Arendt.
Prier – Choisir son partenaire sexuel – Créer une œuvre d'art – Se nourrir – Consommer de l'alcool – Exprimer son opinion

Exercice 2

S'approprier le repère *origine / fondement*

Jean-Jacques Rousseau intitule son discours au concours de l'académie de Dijon : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755). Il y décrit l'être humain avant l'avènement de la société afin de montrer que l'origine de l'inégalité est la propriété privée et l'amour-propre, tandis que le fondement de l'inégalité est inexistant car aucune inégalité n'est justifiée naturellement. (Voir Le devoir, p. 120.)

1. Parmi les caractéristiques ci-dessous, distinguez celles qui correspondent à l'origine de celles qui correspondent au fondement.
Rationnel – Historique – En fait – En droit – Descriptif – Normatif

2. Parmi ces deux propositions, laquelle est l'origine et laquelle est le fondement des États-Unis d'Amérique ?
La colonisation de l'Amérique par les colons britanniques – La Constitution de 1776

Exercice 3

Définir les régimes politiques

Le terme grec *cratos* signifie « pouvoir » et le terme *archè*, « commandement ».
Un régime politique décrit la façon dont l'État répartit les pouvoirs.

Recopiez chaque nom de régime politique en l'associant à celui ou ceux qui le gouvernent. Pour cela, faites des recherches sur leur étymologie.

Nom du régime	Qui gouverne ?
La théocratie	Le peuple
La monarchie	Les personnes qui ont un savoir et une compétence particulière
La technocratie	Une seule personne issue d'une lignée noble
La démocratie	Un descendant d'un dieu ou une personne incarnant l'autorité religieuse
L'oligarchie	Un petit groupe de personnes les plus riches

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères PUBLIC / PRIVÉ • ORIGINE / FONDEMENT P. 524

Exercice 1

Interroger les limites de l'État

D'avril à juillet 1994, au Rwanda, des centaines de milliers de Tutsis sont massacrés par les Hutus.
En novembre 1994, le Conseil de sécurité des Nations unies crée le Tribunal pénal international pour le Rwanda afin de juger les actes de génocide et les violations du droit international commis sur le territoire rwandais. Installé en Tanzanie, ce tribunal est composé de onze juges de diverses nationalités. Il a condamné soixante-deux personnes, dont des anciens dirigeants rwandais, en a acquitté quatorze et renvoyé dix devant des juridictions nationales.

1. Le gouvernement rwandais a refusé de participer aux enquêtes sur le génocide. Pourquoi, selon vous ?

2. Pourquoi est-il légitime que des dirigeants de l'État rwandais soient jugés par d'autres États ?

3. Formulez un paradoxe répondant à ce sujet : « Peut-on juger un État ? »

Exercice 2

Identifier les problèmes soulevés par la distinction *privé / public*

Les mouvements féministes des années 1970, qui revendiquaient notamment le droit à l'avortement et à la contraception, affirmaient que « le privé est politique ».

Manifestation en faveur de l'avortement, en novembre 1974.

1. Enfanter, est-ce un choix qui relève plutôt du domaine privé ou de la sphère publique ? Justifiez votre réponse.

2. Pourquoi les mouvements féministes, qui cherchent à réaliser l'égalité femmes-hommes, s'adressent-ils à l'État pour légiférer sur l'avortement ?

3. Affirmer que le « privé est politique » implique-t-il que l'on doit débattre de ses choix de vie privée dans l'espace public ?

4. Formulez un paradoxe répondant au sujet : « L'État ne doit-il s'occuper que des affaires publiques ? »

Exercice 3

Questionner les concepts d'*intérêt général* et d'*intérêts particuliers* à partir d'une fiction

James Stewart dans le film de Frank Capra, *Monsieur Smith au Sénat*, 1939.

Monsieur Smith au Sénat (1939) de Frank Capra met en scène l'opposition entre le sénateur Paine, homme politique américain aguerri, et le sénateur Smith, nouveau en politique. Les deux hommes sont en désaccord au sujet d'un terrain sur lequel le premier veut faire construire un barrage alors que le second veut y faire construire un camp de vacances pour les jeunes défavorisés.
Sam Taylor, riche homme d'affaires dont le pouvoir s'étend à la presse locale, promet à Smith sa réélection pendant vingt ans s'il vote pour le barrage. Smith est choqué par cette proposition. Paine lui explique qu'il est trop naïf pour être sénateur.

1. Quels intérêts le sénateur Paine sert-il en soutenant la construction du barrage ?

2. Selon le sénateur Smith, quel intérêt doit-il servir en tant que représentant du peuple américain ?

3. Selon vous, lequel des deux sénateurs représente le mieux l'intérêt du peuple américain ? Justifiez.

4. Formulez le problème que pose le sujet : « L'État est-il au service de l'intérêt général ? »

L'État est-il nécessaire ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Hobbes et la sécurité assurée par l'État

Hobbes vit dans une Angleterre déchirée par les conflits. Pour que ces conflits cessent, il prône la mise en place d'un État autoritaire. Pour justifier sa thèse, il décrit l'état de nature comme un état de guerre de tous contre tous.

Thomas Hobbes
(1588-1679)

COURANT PHILOSOPHIQUE
CONTRACTUALISME P. 537

NOTIONS
ÉTAT / NATURE

LEXIQUE
État de nature : hypothèse forgée par plusieurs philosophes (Hobbes, Locke, Rousseau) selon laquelle ils imaginent ce que serait la vie des êtres humains sans État. Cette fiction permet de comprendre pourquoi les êtres humains en viennent à instituer un pouvoir étatique et sur quoi est fondée son autorité.

[N]ous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance ; troisièmement, la fierté.

La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. [...]

Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. [...]

C'est pourquoi toutes les conséquences d'un temps de guerre où chacun est l'ennemi de chacun se retrouvent aussi en un temps où les hommes vivent sans aucune autre sécurité que celle dont les munissent leur propre force ou leur propre ingéniosité. Dans un tel état, il n'y a pas de place pour une activité industrieuse, parce que le fruit n'en est pas assuré : et conséquemment il ne s'y trouve ni agriculture, ni navigation, ni usage des richesses qui peuvent être importées par mer ; pas de constructions commodes ; pas d'appareils capables de mouvoir et d'enlever les choses qui pour ce faire exigent beaucoup de force ; pas de connaissances de la face de la terre ; pas d'évaluation du temps ; pas d'arts ; pas de lettres ; pas de société ; et ce qui est le pire de tout, la crainte et le risque continuels d'une mort violente ; la vie de l'homme est alors solitaire, besogneuse, pénible, quasi animale, et brève.

[...] Les désirs et les autres passions de l'homme ne sont pas en eux-mêmes des péchés. Pas davantage ne le sont les actions qui procèdent de ces passions, tant que les hommes ne connaissent pas de loi qui les interdise ; et ils ne peuvent pas connaître de lois tant qu'il n'en a pas été fait ; or, aucune loi ne peut être faite tant que les hommes ne se sont pas entendus sur la personne qui doit la faire.

On pensera peut-être qu'un tel temps n'a jamais existé, ni un état de guerre tel que celui-ci. Je crois en effet qu'il n'en a jamais été ainsi, d'une manière générale, dans le monde entier. Mais il y a beaucoup d'endroits où les hommes vivent ainsi actuellement.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, trad. F. Tricaud, © Sirey, 1971, pp. 123-125.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi les êtres humains entrent-ils en conflit, selon Hobbes ?
b. D'après lui, le conflit est-il naturel à l'être humain ?
c. Toujours selon Hobbes, qu'est-ce qui peut empêcher ce conflit ?

S'appuyer sur un exemple

La série télévisée *Lost* raconte l'histoire des passagers du vol 815 d'Oceanic Airlines, dont l'avion s'est écrasé sur une île inconnue. Les personnages doivent apprendre à s'entendre pour survivre. Pourtant, Sawyer récupère les armes et les stocks de médicaments pour son profit personnel. Les autres rescapés veulent l'obliger à tout mettre en commun.

▸ Que devraient faire les rescapés pour survivre ensemble ?

Anticiper l'objection

Si l'État n'a pour but que la sécurité des individus, ne risque-t-il pas de supprimer leur liberté et d'entraver leur bonheur ?

Texte 2 Clastres et les sociétés contre l'État

Pierre Clastres, ethnologue français, a vécu plusieurs années avec les Amérindiens Guyaki pour étudier leur société. Il en conclut que l'absence d'État n'est pas un manque dans ces tribus, mais un refus délibéré et conscient.

Pierre Clastres
(1934-1977)

NOTIONS
ÉTAT / LANGAGE

REPÈRE
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525

LEXIQUE
Ethnologie : étude explicative et comparative de l'ensemble des caractères de groupes humains qui tente d'aboutir à la formulation de la structure et de l'évolution des sociétés.

Il n'y a donc pas de roi dans la tribu, mais un chef qui n'est pas un chef d'État. Qu'est-ce que cela signifie ? Simplement que le chef ne dispose d'aucune autorité, d'aucun pouvoir de coercition[1], d'aucun moyen de donner un ordre. Le chef n'est pas un commandant, les gens de la tribu n'ont aucun devoir d'obéissance. *L'espace de la chefferie n'est pas le lieu du pouvoir*, et la figure (bien mal nommée) du « chef » sauvage ne préfigure en rien celle d'un futur despote. [...]

En quoi le chef de la tribu ne préfigure-t-il pas le chef d'État ? [...] Ce qu'il s'agit de penser, c'est un chef sans pouvoir, une institution, la chefferie, étrangère à son essence, l'autorité. Les fonctions du chef [...] montrent bien qu'il ne s'agit pas de fonctions d'autorité. Essentiellement chargé de résorber les conflits qui peuvent surgir entre individus, familles, lignages, etc., il ne dispose, pour rétablir l'ordre et la concorde[2], que du seul *prestige* que lui reconnaît la société. Mais prestige ne signifie pas pouvoir, bien entendu, et les moyens que détient le chef pour accomplir sa tâche de pacificateur se limitent à l'usage exclusif de la parole : non pas même pour arbitrer entre les parties opposées, car le chef n'est pas un juge, il ne peut se permettre de prendre parti pour l'un ou l'autre ; mais pour, armé de sa seule éloquence, tenter de persuader les gens qu'il faut s'apaiser, renoncer aux injures, imiter les ancêtres qui ont toujours vécu dans la bonne entente. Entreprise jamais assurée de la réussite, pari chaque fois incertain, car *la parole du chef n'a pas force de loi*. Que l'effort de persuasion échoue, alors le conflit risque de se résoudre dans la violence et le prestige du chef peut fort bien n'y point survivre, puisqu'il a fait la preuve de son impuissance à réaliser ce que l'on attend de lui. [...]

La propriété essentielle [...] de la société primitive, c'est d'exercer un pouvoir absolu et complet sur tout ce qui la compose, c'est d'interdire l'autonomie de l'un quelconque des sous-ensembles qui la constituent, c'est de maintenir tous les mouvements internes, conscients et inconscients, qui nourrissent la vie sociale, dans les limites et dans la direction voulues par la société. La tribu manifeste entre autres (et par la violence s'il le faut) sa volonté de préserver cet ordre social primitif en interdisant l'émergence d'un pouvoir politique individuel, central et séparé.

Pierre Clastres, *La Société contre l'État, Recherches d'anthropologie politique*, chap. 11, © Éditions de minuit, 1963, pp. 175-176 et 180-181.

1. Action, droit de contraindre quelqu'un à obéir à la loi.
2. Bonne entente, paix.

Panneau de l'EZLN, dans la région du Chiapas (Mexique), déclarant que l'on entre dans un territoire zapatiste.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la spécificité des sociétés décrites par Clastres ?
b. Pourquoi le chef de la tribu n'est-il pas un chef d'État ?
c. Que se passe-t-il si le chef de la tribu se prend pour un chef d'État ?

S'appuyer sur un exemple historique

Depuis le 1er décembre 1994, les zapatistes ont fait sécession de l'État mexicain pour développer leur autonomie dans la région du Chiapas. Ils ont leurs propres écoles, institutions judiciaires et sanitaires. Ils s'organisent en assemblées locales avec des délégués élus pour des mandats non renouvelables, révocables à tout moment, sans salaire. Toute décision donne lieu à de longues délibérations et doit faire consensus puisque : « Le peuple dirige et le gouvernement obéit ».

- Les zapatistes forment-ils plutôt une société ou un État ?

Anticiper l'objection

Une société sans État est-elle possible à n'importe quelle échelle territoriale ou démographique ?

Texte 3 Rousseau et l'égalité républicaine

Rousseau imagine, dans Du contrat social, *les conditions d'un État juste fondé sur un « pacte » d'association entre les individus dans lequel chacun abandonne sa liberté naturelle pour gagner sa liberté civile.*

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

COURANT PHILOSOPHIQUE
CONTRACTUALISME P. 537

NOTIONS
ÉTAT / JUSTICE / NATURE

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

LEXIQUE
Pacte social : engagement mutuel entre les citoyens et l'État imaginé par certains philosophes pour sortir de l'état de nature (voir p. 138). Cette convention permet d'établir un pouvoir souverain garantissant la liberté et la sécurité des citoyens par l'institution de lois. Cette théorie est appelée le « contractualisme ».

[A]u lieu de détruire l'égalité naturelle, le pacte fondamental substitue au contraire une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, et [...], pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit. [...]

Par quelque côté qu'on remonte au principe, on arrive toujours à la même conclusion ; savoir, que le pacte social établit entre les citoyens une telle égalité qu'ils s'engagent tous sous les mêmes conditions, et doivent jouir tous des mêmes droits. Ainsi, par la nature du pacte, tout acte de souveraineté, c'est-à-dire tout acte authentique de la volonté générale oblige ou favorise également tous les citoyens, en sorte que le Souverain connaît seulement le Corps de la nation et ne distingue aucun de ceux qui la composent. Qu'est-ce donc proprement qu'un acte de souveraineté ? Ce n'est pas une convention du supérieur avec l'inférieur, mais une convention du Corps avec chacun de ses membres : convention légitime, parce qu'elle a pour base le contrat social ; équitable, parce qu'elle est commune à tous ; utile, parce qu'elle ne peut avoir d'autre objet que le bien général ; et solide, parce qu'elle a pour garant la force publique et le pouvoir suprême. Tant que les sujets ne sont soumis qu'à de telles conventions, ils n'obéissent à personne, mais seulement à leur propre volonté, et demander jusqu'où s'étendent les droits respectifs du Souverain et des Citoyens, c'est demander jusqu'à quel point ceux-ci peuvent s'engager avec eux-mêmes, chacun envers tous et tous envers chacun d'eux.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, I, 9 et II, 4, 1762.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Dans quelle situation sont les hommes sans État, selon Rousseau ? Pourquoi ?

b. En quoi la convention et le droit leur permettent-ils d'être égaux ?

c. Comment est-il possible qu'en obéissant à une convention ou un contrat, un individu obéisse à sa propre volonté ?

Allégorie de la justice, sculpture, XXe siècle.

S'appuyer sur un exemple juridique

En France, depuis 1975, une allocation est allouée aux adultes en situation de handicap. Les conditions d'attribution sont strictes : il faut être âgé de plus de vingt ans et présenter un taux d'incapacité permanent d'au moins 80 %. Cette aide financière, versée par la Caisse d'Allocations Familiales, assure un minimum de ressources aux personnes atteintes d'un handicap les empêchant de travailler.

Expliquez pourquoi cette aide permet d'établir une égalité grâce à la loi de l'État, là où les êtres humains sont naturellement inégaux.

Anticiper l'objection

Même si tous les citoyens sont soumis aux mêmes lois, ont-ils les mêmes moyens pour se défendre et faire appliquer la loi ?

Texte 4 Engels et le communisme

Engels est, avec Marx, le fondateur théorique du communisme. Selon les deux théoriciens, l'État est au service de la classe dominante. Il n'est qu'une étape dans la révolution communiste pour accéder à une société sans classes, permettant l'égalité et l'émancipation de tous.

Friedrich Engels
(1820-1895)

NOTIONS
ÉTAT / JUSTICE

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

LEXIQUE
Les **classes sociales** selon Engels : la **bourgeoisie**, qui possède le capital et les moyens de production, et le **prolétariat**, qui ne possède que sa force de travail et est donc contraint d'être salarié pour survivre.

L'État n'est donc pas un pouvoir imposé du dehors à la société [...]. Il est bien plutôt un produit de la société à un stade déterminé de son développement ; il est l'aveu que cette société s'empêtre dans une insoluble contradiction avec elle-même, s'étant scindée en oppositions inconciliables qu'elle est impuissante à conjurer. Mais pour que les antagonistes, les classes aux intérêts économiques opposés, ne se consument pas, elles et la société, en une lutte stérile, le besoin s'impose d'un pouvoir qui, placé en apparence au-dessus de la société, doit estomper le conflit, le maintenir dans les limites de l'« ordre » ; et ce pouvoir, né de la société, mais qui se place au-dessus d'elle et lui devient de plus en plus étranger, c'est l'État. [...]

Comme l'État est né du besoin de réfréner des oppositions de classes, mais comme il est né, en même temps, au milieu du conflit de ces classes, il est, dans la règle, l'État de la classe la plus puissante, de celle qui domine au point de vue économique et qui, grâce à lui, devient aussi classe politiquement dominante et acquiert ainsi de nouveaux moyens pour mater et exploiter la classe opprimée. C'est ainsi que l'État antique était avant tout l'État des propriétaires d'esclaves pour mater les esclaves, comme l'État féodal fut l'organe de la noblesse pour mater les paysans serfs et corvéables, et comme l'État représentatif moderne est l'instrument de l'exploitation du travail salarié par le capital. [...]

L'État n'existe donc pas de toute éternité. Il y a eu des sociétés qui se sont tirées d'affaire sans lui, qui n'avaient aucune idée de l'État et du pouvoir d'État. À un certain stade du développement économique, qui était nécessairement lié à la division de la société en classes, cette division fit de l'État une nécessité. Nous nous rapprochons maintenant à pas rapides d'un stade de développement de la production dans lequel l'existence de ces classes a non seulement cessé d'être une nécessité, mais devient un obstacle positif à la production. Ces classes tomberont aussi inévitablement qu'elles ont surgi autrefois. L'État tombe inévitablement avec elles. La société, qui réorganisera la production sur la base d'une association libre et égalitaire des producteurs, reléguera toute la machine de l'État là où sera dorénavant sa place : au musée des antiquités, à côté du rouet[1] et de la hache de bronze.

Friedrich Engels, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884, trad. J. Stern et C. Mainfroy, © Éditions sociales, 1983, pp. 281-286.

1. Ancien instrument à roue qui servait au filage de la laine et du lin.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. À quel besoin les sociétés ont-elles souhaité répondre en créant un État ?
b. Pourquoi les classes sociales s'opposent-elles ?
c. L'État est-il au service de la liberté et de l'égalité, selon Engels ?

S'appuyer sur un exemple historique

La gabelle est un impôt sur le sel instauré en France en 1383. Le sel était à l'époque indispensable pour conserver les aliments. Seul le roi avait le droit d'en vendre. La noblesse et le clergé ne payaient pas la gabelle : seul le tiers état y était assujetti. Dès le XVII[e] siècle, les émeutiers crient : « Vive le roi sans gabelle ! » Cet impôt sera aboli lors de la Révolution de 1789.

a. Cet impôt est-il au service de toutes les classes sociales ?
b. En quoi la suite de l'histoire de France nous montre-t-elle qu'Engels a raison quand il affirme que l'État tombe avec la classe sociale dominante ?

Anticiper l'objection

Certaines institutions de l'État ne favorisent-elles pas la liberté et l'égalité de toutes les classes sociales ?

Texte 5 Smith et le libéralisme

Adam Smith est l'un des fondateurs du libéralisme économique. Dans cet extrait, il précise que, dans le cadre de l'économie libérale, l'État doit se limiter à ses fonctions régaliennes (sécurité extérieure et intérieure, justice) afin d'assurer la liberté des individus.

Adam Smith
(1723-1790)

COURANT PHILOSOPHIQUE
LIBÉRALISME P. 541

NOTIONS
ÉTAT / LIBERTÉ

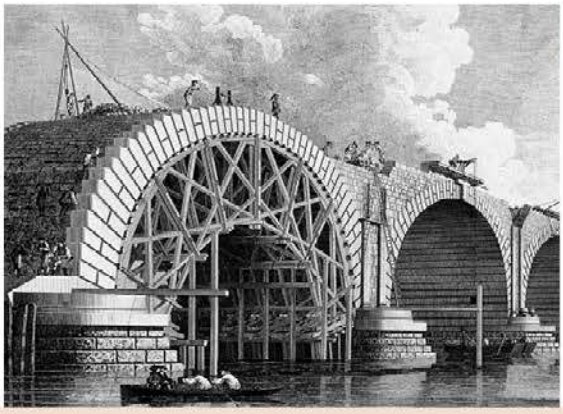
REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PUBLIC / PRIVÉ P. 530

LEXIQUE
Fonctions régaliennes de l'État : fonctions minimales remplies par un État : la sécurité extérieure (armée), la sécurité intérieure (police), la justice (tribunaux), auxquelles on ajoute parfois l'émission de la monnaie.

[L]e système simple et facile de la liberté naturelle vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi. Tout homme, tant qu'il n'enfreint pas les lois de la justice, demeure en pleine liberté de suivre la route que lui montre son intérêt, et de porter où il lui plaît son industrie et son capital, concurremment avec ceux de toute autre classe d'hommes. Le souverain se trouve entièrement débarrassé d'une charge qu'il ne pourrait essayer de remplir sans s'exposer infailliblement à se voir sans cesse trompé de mille manières, et pour l'accomplissement convenable de laquelle il n'y a aucune sagesse humaine ni connaissance qui puissent suffire, la charge d'être le surintendant de l'industrie des particuliers, de la diriger vers les emplois les mieux assortis à l'intérêt général de la société.

Dans le système de la liberté naturelle, le souverain n'a que trois devoirs à remplir ; trois devoirs, à la vérité, d'une haute importance, mais clairs, simples et à la portée d'une intelligence ordinaire. – Le premier, c'est le devoir de défendre la société de tout acte de violence ou d'invasion de la part des autres sociétés indépendantes. – Le second, c'est le devoir de protéger, autant qu'il est possible, chaque membre de la société contre l'injustice ou l'oppression de tout autre membre, ou bien le devoir d'établir une administration exacte de la justice. – Et le troisième, c'est le devoir d'ériger et d'entretenir certains ouvrages publics et certaines institutions que l'intérêt privé d'un particulier ou de quelques particuliers ne pourrait jamais les porter à ériger ou à entretenir, parce que jamais le profit n'en rembourserait la dépense à un particulier ou à quelques particuliers, quoiqu'à l'égard d'une grande société ce profit fasse beaucoup plus que rembourser les dépenses.

Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, IV, chap. 9, 1776, trad. G. Garnier, © Flammarion, 1991, pp. 308-309.



Edward Rooker, *Vue d'une partie du pont Blackfriars à Londres*, 1777.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. De quelle charge l'État ne doit-il pas s'occuper, selon Smith ?
b. À quelles institutions contemporaines correspondent les trois devoirs de l'État énoncés par Smith ?
c. Le dernier devoir interdit-il l'existence de services publics au sens où on l'entend dans nos sociétés contemporaines ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Dans le deuxième chapitre du livre IV de *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Smith écrit que tout citoyen « est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions [...]. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. »

▸ Le commerce est régi par l'égoïsme des individus qui participent au marché économique en ne pensant qu'à leur profit. L'État doit-il compenser cet égoïsme pour assurer le bon fonctionnement de l'économie, selon Smith ?

Anticiper l'objection

En protégeant la propriété privée, l'État ne protège-t-il pas la liberté d'une seule classe sociale plutôt que d'assurer le bien public de tous ?

Texte 6 Bakounine et l'anarchisme

Bakounine est l'un des fondateurs de la pensée anarchiste. En accord avec les communistes sur l'oppression qu'exerce l'État sur les individus, il n'en conclut pas, comme eux, qu'il faut le conquérir, mais qu'il faut l'abolir.

Mikhaïl Bakounine
(1814-1876)

NOTIONS
ÉTAT / LIBERTÉ

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

La société est antérieure et à la fois elle survit à chaque individu humain, comme la nature elle-même ; elle est éternelle comme la nature, ou plutôt née sur la terre, elle durera aussi longtemps que durera notre terre. Une révolte radicale contre la société serait donc aussi impossible pour l'homme qu'une révolte contre la nature, la société humaine n'étant d'ailleurs autre chose que la dernière grande manifestation ou création de la nature sur cette terre ; et un individu qui voudrait mettre la société, c'est-à-dire la nature en général et spécialement sa propre nature en question, se mettrait par là même en dehors de toutes les conditions d'une réelle existence, s'élancerait dans le néant. [...]

Il n'en est pas ainsi de l'État ; et je n'hésite pas à dire que l'État c'est le mal, mais un mal historiquement nécessaire, aussi nécessaire dans le passé que le sera tôt ou tard son extinction complète [...]. L'État n'est point la société, il n'en est qu'une forme historique aussi brutale qu'abstraite. Il est né historiquement dans tous les pays du mariage de la violence, de la rapine, du pillage, en un mot de la guerre et de la conquête. [...]

La révolte est beaucoup plus facile contre l'État, parce qu'il y a dans la nature même de l'État quelque chose qui provoque à la révolte. L'État, c'est l'autorité, c'est la force, c'est l'ostentation et l'infatuation[1] de la force. Il ne s'insinue pas, il ne cherche pas à convertir : et toutes les fois qu'il s'en mêle, il le fait de très mauvaise grâce ; car sa nature, ce n'est point de persuader, mais de s'imposer, de forcer. Quelque peine qu'il se donne pour masquer cette nature comme le violateur légal de la volonté des hommes, comme la négation permanente de leur liberté. Alors même qu'il commande le bien, il le dessert et le gâte, précisément parce qu'il le commande, et que tout commandement provoque et suscite les révoltes légitimes de la liberté ; et parce que le bien, du moment qu'il est commandé, au point de vue de la vraie morale, de la morale humaine, non divine sans doute, au point de vue du respect humain et de la liberté devient le mal. La liberté, la moralité et la dignité humaine de l'homme consistent précisément en ceci, qu'il fait le bien, non parce qu'il lui est commandé, mais parce qu'il le conçoit, qu'il le veut et qu'il l'aime.

Michel Bakounine, *Dieu et l'État*, 1895, © BNF-Gallica, p. 286-288.

1. Satisfaction excessive.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi, pour Bakounine, l'État se distingue-t-il de la société ?
b. Qu'est-ce qui provoque la révolte contre l'État, selon lui ?
c. Sans État, l'individu agirait-il de façon immorale et injuste ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans son roman de science-fiction *La Zone du Dehors* (1999), Alain Damasio raconte la lutte d'un groupe anarchiste, La Volte, contre une société de surveillance. Ses partisans cherchent à détruire et contourner tous les dispositifs de commandement de l'État afin de fonder une nouvelle société. À l'avant-dernier chapitre du roman, suite à la « volution », ils réussissent à fonder « Anarkhia I », composée de plusieurs cités, dont Horville, « pur modèle d'anarchie éclairée », qui fonctionne sans chef, ni représentant, ni police, ni juge, ni argent.

Cette utopie vous semble-t-elle fidèle aux idées de Bakounine ?

Anticiper l'objection

Sans État, comment assurer la sécurité et l'égalité de tous les citoyens ?

Le peuple doit-il gouverner l'État ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
ÉTAT / JUSTICE

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Tocqueville et la démocratie

Alexis de Tocqueville
(1805-1859)
Au début du XIXe siècle, Tocqueville est envoyé aux États-Unis d'Amérique pour étudier le fonctionnement de la première démocratie moderne.

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, II, IVe partie, chap. 6, 1840.

Texte 2 Rancière et les vertus du tirage au sort

Jacques Rancière
(né en 1940)
Ce philosophe contemporain défend des institutions radicalement démocratiques.

Si le tirage au sort paraît à nos « démocraties » contraire à tout principe sérieux de sélection des gouvernants, c'est que nous avons oublié en même temps ce que démocratie voulait dire et quel type de « nature » le tirage au sort voulait contrarier. Si, à l'inverse, la question de la part à lui accorder est restée vivace dans la réflexion sur les institutions républicaines et démocratiques de l'époque de Platon à celle de Montesquieu, si des républiques aristocratiques et des penseurs peu soucieux d'égalité lui ont fait droit, c'est que le tirage au sort était le remède à un mal à la fois bien plus grave et bien plus probable que le gouvernement des incompétents : le gouvernement d'une certaine compétence, celle des hommes habiles à prendre le pouvoir par la brigue. Le tirage au sort a fait depuis lors l'objet d'un formidable travail d'oubli. Nous opposons tout naturellement la justice de la représentation et la compétence des gouvernants à son arbitraire et aux risques mortels de l'incompétence. Mais le tirage au sort n'a jamais favorisé les incompétents plus que les compétents. S'il est devenu impensable pour nous, c'est que nous sommes habitués à considérer comme toute naturelle une idée qui ne l'était certainement pas pour Platon et qui ne l'était pas davantage pour les constituants français ou américains d'il y a deux siècles : que le premier titre sélectionnant ceux qui sont dignes d'occuper le pouvoir soit le fait de désirer l'exercer.

Jacques Rancière, *La Haine de la démocratie*, © La Fabrique, 2005, pp. 49-50.

Questions

a. Quels sont les dangers du régime démocratique, selon Tocqueville ?
b. Quel mode de désignation permettrait, d'après Rancière, de répondre au désintérêt des citoyens décrit par Tocqueville pour les affaires publiques ?
c. La compétence et le désir du pouvoir doivent-ils être les critères pour choisir celui qui détiendra ce pouvoir, selon Rancière ? Pourquoi ?
d. Le tirage au sort seul permettrait-il de faire participer tout le peuple à la vie politique ?

2 Comprendre un enjeu pratique

1 Le système politique suisse

Le système politique suisse est considéré comme étant une démocratie plus directe que le système politique français actuel, notamment en raison de la possibilité de référendum d'initiative populaire.

Le fonctionnement du référendum en Suisse

En moyenne, les Suisses sont appelés à voter quatre fois par an. Le référendum d'**initiative populaire** permet à n'importe quel citoyen, qui a le droit de vote, de proposer un texte qui modifie la Constitution. Il lui faut recueillir 100 000 signatures sur 18 mois. Tous les sujets sont permis : projet de parc national, redevance télévisuelle, adhésion à l'ONU, augmentation de l'âge de la retraite. Le référendum **facultatif** permet, lui, de contrer une loi fédérale après sa publication : un citoyen doit récolter 50 000 signatures dans un délai de 100 jours pour pouvoir proposer ce référendum.

Affiches pour une votation en Suisse concernant l'alimentation, le 23 septembre 2018.

L'exercice régulier de la souveraineté populaire

Les référendums modifient la loi près d'une fois sur deux. Le référendum oblige tous les citoyens à se documenter sur le sujet du référendum, à réfléchir aux arguments et à se décider. La possibilité de proposer une loi permet d'aborder tous les sujets politiques qui ont un effet sur la **vie quotidienne** des individus : en 2018, un paysan a proposé une votation sur la possibilité d'allouer des subventions aux éleveurs qui n'écornent pas leurs vaches.

Les limites des votations

Cependant, la participation aux votations n'est en moyenne que de 40 %. De plus les votations sont le plus souvent lancées par des partis ou syndicats et non par un simple citoyen, car récolter les signatures requiert une organisation importante. Ainsi, certains partis populistes, qui ne sont pas élus, parviennent à faire voter pour leurs idées lors des votations, comme ce fut le cas pour l'interdiction des minarets en 2009. Enfin, le choix de la majorité peut conduire à faire taire une minorité : le « non » au droit de vote des femmes l'a emporté jusqu'en 1971.

2 Définition de la démocratie

Le mot *démocratie* signifie étymologiquement « pouvoir (*cratos* en grec) du peuple (*demos*) ». C'est un régime politique qui peut prendre deux formes :

– la démocratie directe dans laquelle les citoyens exercent directement le pouvoir législatif, notamment ;

– la démocratie représentative dans laquelle les citoyens délèguent leur pouvoir à des représentants qu'ils choisissent.

Questions

a. En quoi le principe de référendum d'initiative populaire fait-il de la Suisse une démocratie plus directe que la France ?

b. Le pouvoir donné au peuple dans les référendums permet-il de bien gouverner l'État suisse ?

c. L'introduction du tirage au sort pourrait-elle améliorer la vie démocratique suisse ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Tocqueville et Rancière ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question : **« Le peuple doit-il gouverner l'État ? »**

Sur quoi est fondée l'autorité de l'État ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
ÉTAT / DEVOIR

Weber, « La profession et la vocation de politique » lecture suivie

Max Weber
(1864-1920)

Présentation de l'œuvre

« La profession et la vocation de politique » est une conférence prononcée par le sociologue allemand Max Weber le 28 janvier 1919. Il s'agit d'un texte fondateur de la sociologie politique moderne : Weber y pose les bases d'une discipline qui cherche à décrire le réel sans parti pris (lui-même a adhéré au Parti social-démocrate en 1918, mais n'en fait pas état dans sa conférence).

Contexte historique

Max Weber a connu le royaume de Prusse avec Bismarck jusqu'en 1871, puis l'Empire allemand avec Guillaume I^er^ et Guillaume II de 1871 à 1918, et enfin, en novembre 1918, au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'avènement de la République de Weimar, premier régime démocratique dans l'histoire allemande.
Il écrit et prononce cette conférence dans une Europe détruite, à un moment où l'Allemagne est en proie à de graves troubles révolutionnaires.

La conférence

Weber s'appuie sur des exemples historiques pour fonder ses concepts : son approche est descriptive et sociologique, et non normative. Au tout début de cette conférence, il commence par définir l'État moderne et la politique par leur moyen plutôt que par leurs fins ou leur contenu : l'État détient le monopole de la violence physique légitime. Ensuite, il s'interroge sur les sources de l'obéissance à l'autorité politique et en dégage trois : le charisme, la tradition et la raison.

12 juin 2019, des manifestants à Hong Kong se protègent avec des parapluies des gaz et des matraques de la police.

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

Qu'entendons-nous sous le terme de politique ? La notion est extraordinairement large, et elle englobe tout type d'activité *conduite* de façon autonome. On parle de la politique des devises des banques, de la politique d'escompte[1] de la Reichsbank, de la politique d'un syndicat dans une grève ; on peut parler de la politique scolaire d'une commune urbaine ou villageoise, de la politique du conseil d'administration d'une association concernant l'orientation de celle-ci, on peut enfin parler de la politique d'une femme intelligente qui cherche à diriger son mari. Nos considérations de ce soir ne s'appuient naturellement pas sur une notion aussi large. Nous n'entendrons aujourd'hui sous cette notion que ceci : la direction ou l'influence exercée sur la direction d'un groupement *politique*, aujourd'hui par conséquent d'un *État*.

Qu'est-ce donc, du point de vue de l'analyse sociologique, qu'un groupement « politique » ? Qu'est-ce qu'un « État » ? Lui non plus ne se laisse pas définir sociologiquement par le contenu de ce qu'il fait. Il n'est presque aucune tâche dont un groupement politique ne se soit chargé à un moment ou à un autre ; il n'y en a aucune non plus, d'autre part, dont on puisse dire qu'elle ait été à toute époque, plus précisément toujours *exclusivement* propre aux groupements que l'on caractérise comme politiques, aujourd'hui : les États, ou les groupements qui ont été historiquement les précurseurs de l'État moderne. Bien plutôt, l'on ne peut finalement définir sociologiquement l'État moderne que par un *moyen* spécifique qui lui appartient en propre, comme à tout groupement politique : la violence physique. « Tout État se fonde sur la violence », disait Trotski[2] pour sa part à Brest-Litovsk[3]. Ce qui est effectivement exact. S'il n'existait que des formations sociales auxquelles le moyen de la violence serait inconnu, *alors* la notion d'« État » aurait disparu, *alors* on aurait affaire à une situation que l'on peut désigner du nom d'« anarchie », en ce sens spécifique. Bien entendu, la violence n'est pas le moyen normal ou le moyen unique de l'État (il n'est pas question de cela), mais elle est son moyen spécifique. De nos jours précisément, la relation de l'État à la violence est particulièrement intime. Dans le passé les groupements les plus divers, à commencer par la parentèle[4], ont connu la violence physique comme moyen tout à fait normal. Aujourd'hui, en revanche, il nous faut dire que l'État est cette communauté humaine qui, à l'intérieur d'un territoire déterminé (le « territoire » appartient à sa caractérisation), revendique pour elle-même et parvient à imposer le *monopole de la violence physique légitime*. Car ce qui est spécifique à l'époque présente est que tous les autres groupements ou toutes les autres personnes individuelles ne se voient accorder le droit à la violence physique que dans la mesure où l'*État* la tolère de leur part : il passe pour la source unique du « droit » à la violence. La « politique » signifierait donc pour nous le fait de chercher à participer au pouvoir ou à influer sur sa répartition, que ce soit entre États ou, au sein d'un État, entre les groupes d'hommes qu'il inclut.

Questions *(l. 1-42)*

a. Quelles sont les institutions par lesquelles l'État exerce la violence physique ?

b. Pourquoi la violence de l'État serait-elle légitime et pourquoi l'État en aurait-il le monopole ?

c. Quelles sont les actions possiblement illégitimes de l'État si on le définit seulement par son moyen et non par ses fins ? Par quelle(s) fin(s) faudrait-il alors le définir ?

REPÈRE
PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Cette définition correspond pour l'essentiel aussi à l'usage de la langue. Quand on qualifie une question de « politique », quand on dit d'un ministre ou d'un fonctionnaire qu'il est un fonctionnaire « politique », ou d'une décision qu'elle est conditionnée « politiquement », l'on entend tou-

1. Crédit. 2. Léon Trotski (1879-1940), théoricien et homme politique russe communiste. 3. Ville de Biélorussie où fut signé le traité russo-allemand en 1918. 4. Groupe basé sur le lien du sang, ensemble de parents.

jours par là que des intérêts relatifs à la répartition du pouvoir, à sa conservation ou à son transfert interviennent de manière décisive dans la réponse à cette question, ou bien que ces intérêts conditionnent cette décision, ou encore qu'ils déterminent la sphère d'activité du fonctionnaire concerné. Quiconque fait de la politique aspire au pouvoir : soit comme moyen au service d'autres buts (idéaux ou égoïstes), soit pour le pouvoir lui-même, c'est-à-dire pour le sentiment de prestige dont il procure la jouissance.

De même que les groupements politiques qui l'ont précédé historiquement, l'État est un rapport de *domination* exercé par des hommes sur d'autres hommes, et appuyé sur le moyen de la violence légitime (ce qui signifie : considérée comme légitime). Pour qu'il existe, il faut donc que les hommes dominés se *soumettent* à l'autorité revendiquée par ceux qui se trouvent en position de domination dans chaque cas considéré. Quand et pourquoi le font-ils ? Sur quelles raisons justificatrices internes et sur quels moyens externes s'appuie cette domination ?

Questions (l. 43-61)

d. Quelles sont les actions recouvertes par la définition de la politique que donne Max Weber ? Quelles sont les actions qui pourraient relever de la politique mais qui ne sont pas liées à l'exercice du pouvoir ?

e. Quelles peuvent être les différentes fins, explicites ou implicites, de la prise du pouvoir politique ?

f. Quelle relation entre les êtres humains est présupposée par l'État ?

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

En ce qui concerne les justifications internes, donc les raisons sur lesquelles s'étaye la *légitimité* d'une domination (pour commencer par elles), il en est en principe trois. En premier lieu, l'autorité de l'« éternel hier », c'est-à-dire des *mœurs* sanctifiées par une validité immémoriale et par l'habitude acquise de les respecter : la domination « traditionnelle », telle que l'exerçaient le patriarche[5] et le prince patrimonial de type ancien. Ensuite, l'autorité de la *grâce* personnelle extra-quotidienne (charisme), l'abandon de soi tout à fait personnel et la confiance personnelle dans les révélations, l'héroïsme ou d'autres qualités propres aux chefs qu'un individu se trouve posséder : la domination « charismatique », telle que l'exercent le prophète ou (dans le domaine du politique) le chef de guerre élu, le maître plébiscitaire[6], le grand démagogue[7] ou le chef de parti politique. Enfin, la domination en vertu de la « légalité », c'est-à-dire de la croyance à la validité d'une *codification* légale et de la « compétence » objective fondée sur l'application de règles instituées de manière rationnelle, donc en vertu de la disposition à l'obéissance et à l'accomplissement des devoirs conformément à cette codification : une domination du type de celle qu'exercent le « serviteur de l'État » moderne et tous les détenteurs de pouvoirs qui lui ressemblent à cet égard. Il va de soi que, dans la réalité, la crainte et l'espoir (crainte de la vengeance des puissances magiques ou du détenteur du pouvoir, espoir d'une récompense sur terre ou dans l'au-delà) interviennent comme motivations extrêmement importantes, et à côté d'eux d'autres intérêts de natures très diverses, pour conditionner la soumission. Nous y reviendrons bientôt. Mais lorsque l'on s'interroge sur les raisons étayant la « légitimité » de cette soumission, on tombe sur ces trois types « purs ». Et ces représentations relatives à la légitimité ainsi que leur justification interne ont une importance considérable pour la structure de la domination. Les types purs se rencontrent, il est vrai, rarement dans la réalité. Mais l'on ne peut aujourd'hui aborder les variantes, les formes de transition et les com-

5. Qui exerce l'autorité d'un père sur un groupe. 6. Qui est issu du plébiscite, c'est-à-dire de l'opinion majoritaire. 7. Chef d'un parti populaire qui guide les foules par sa parole et cherche par tous les moyens à défendre les intérêts du peuple. Ce terme n'est pas connoté péjorativement ici, pour Max Weber.

binaisons extrêmement embrouillées de ces types purs : ces problèmes relèvent de « la théorie générale de l'État ». Nous intéresse ici avant tout le deuxième de ces types : la domination qui repose sur l'abandon de soi de ceux qui obéissent au charisme purement « personnel » du « chef ». Car c'est ici que s'enracine l'idée de *vocation* dans son expression la plus extrême. L'abandon au charisme du prophète, du chef durant la guerre ou du très grand démagogue dans l'*ecclesia*[8] ou au Parlement, signifie que celui-ci [prophète, chef ou grand démagogue] passe personnellement pour le conducteur des hommes, intérieurement « appelé » (*berufen*) à ce rôle, et que ceux-ci se soumettent à lui non en vertu des mœurs ou de règlements statutaires, mais parce qu'ils croient en lui. Lui-même vit pour sa cause, il « aspire à son œuvre », s'il est plus qu'un petit parvenu vaniteux et opportuniste. Mais l'abandon de ceux qui le suivent (disciple, adeptes, partisans liés de façon tout à fait personnelle) va à sa personne et à ses qualités. C'est dans les deux figures, très importantes dans le passé, du magicien et du prophète d'une part, du chef de guerre élu, du chef de bande, du condottiere[9] d'autre part, que le phénomène du chef est apparu dans toutes les régions et dans toutes les époques historiques. Mais ce qui est particulier à l'Occident et ce qui nous concerne de plus près est le phénomène du chef *politique*, tout d'abord dans la figure du « démagogue » libre. Celui-ci est apparu sur le sol de la cité-État, que l'on ne rencontre qu'en Occident, avant tout dans la culture méditerranéenne. On le rencontre ensuite dans la figure du « chef de parti » parlementaire, qui s'est formé sur le sol de l'État constitutionnel, lui-même aussi un produit propre à l'Occident.

Mais ces hommes politiques par « vocation », au sens le plus propre du terme, ne sont bien sûr nulle part les seules figures déterminantes dans le mécanisme de la lutte politique pour le pouvoir. Ce qui est bien plutôt décisif est le type de moyens dont ils disposent. Comment les pouvoirs politiquement dominants s'y prennent-ils pour imposer leur domination ? Cette question se pose pour tous les types de domination, donc aussi pour la domination politique dans toutes ses formes : pour la domination traditionnelle comme pour la domination légale ou la domination charismatique.

Max Weber, « La profession et la vocation de politique », in *Le Savant et le Politique*, trad. C. Colliot-Thélène, © La Découverte/Poche, 2003, pp. 117-122.

8. Assemblée des hommes libres dans les cités de la Grèce antique. **9.** Chef de mercenaires dans l'Italie du Moyen Âge et de la Renaissance.

Questions *(l. 62-122)*

g. Parmi ces exemples, lequel correspond à l'autorité politique traditionnelle, charismatique et légale, selon Weber : Napoléon Ier, le pharaon Ramsès II, les présidents de la Ve République française ? Justifiez.
h. En quoi, par exemple, Charles de Gaulle a-t-il des caractéristiques des trois types d'autorité ?
i. Quels sont les affects sur lesquels joue l'autorité politique ?

Bilan

1. Dans cette conférence, Weber donne sa définition de la politique et de l'État.
Recopiez et complétez les définitions suivantes.
– La politique est l'activité de prendre, conserver ou répartir le (…) dans un État.
– L'État est en un rapport de (…) de l'être humain sur l'être humain fondé sur le moyen de la (…) physique (…) .

2. Complétez le tableau suivant à l'aide du texte de Weber.

Type d'autorité de l'État	Domination traditionnelle	Domination charismatique	Domination rationnelle-légale
Source de la légitimité			
Moyen d'exercice du pouvoir			
Exemple historique			

3. En vous appuyant sur cette conférence de Weber, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Sur quoi est fondée l'autorité de l'État ? »**

Et si nous ne connaissions pas notre place dans la société, comment choisirions-nous d'organiser l'État ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
ÉTAT / JUSTICE

1 Comprendre l'expérience de pensée de Rawls

John Rawls
(1921-2002)

John Rawls, philosophe américain contemporain, imagine une « position originelle » : une situation à l'origine de la formation de l'État. Selon lui, pour que l'État soit fondé sur des principes justes, il faut que ceux-ci soient choisis sous « un voile d'ignorance » de tout ce qui fait notre personnalité : sexe, classe sociale, âge, capacités physiques et intellectuelles, opinions morales, caractère psychologique, goûts. Il faut également que nous ne sachions rien du type de société dans laquelle nous vivons : ne pas avoir connaissance des traditions culturelles, de la santé économique de la société.
Cela nous obligera à choisir des principes sans savoir comment ceux-ci affecteront notre propre vie. Selon John Rawls, nous choisirions alors les deux principes suivants.

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 527

Bordas n'est pas autorisé à reproduire
la version numérique de ce texte.

Questions

a. Pourquoi Rawls pense-t-il qu'il est nécessaire d'établir un « voile d'ignorance » pour formuler les principes de justice ?
b. Reformulez et justifiez les deux principes qui seraient choisis selon Rawls.
c. L'État peut-il être objectivement juste ? Justifiez votre réponse.

2 Interroger l'expérience de pensée à partir d'un exemple historique

En France, la Sécurité sociale est une caisse commune, financée par les cotisations des travailleurs, qui leur permet de bénéficier d'une prise en charge (partielle ou totale) des frais liés à la santé et les protège ainsi contre les « risques sociaux » liés à la maladie, à la vieillesse, à la parentalité, aux accidents et à l'invalidité.

Questions

a. La caisse de la Sécurité sociale est-elle plus profitable à ceux qui sont riches et en bonne santé ou à ceux qui sont pauvres et malades ?
b. Pourquoi tout individu a-t-il malgré tout intérêt à cotiser à la Sécurité sociale ?
c. La Sécurité sociale est-elle une institution juste d'après les principes choisis sous un « voile d'ignorance », selon Rawls ?

Gilles Perret raconte l'histoire de la Sécurité sociale dans son film, *La Sociale*, sorti en 2019.

Exercice 1
Analyser l'argument d'un auteur

Spinoza écrit, dans le *Traité théologico-politique* (1670) : « Si les hommes étaient ainsi disposés par la nature qu'ils n'eussent de désir que pour ce qu'enseigne la vraie raison, certes la société n'aurait besoin d'aucunes lois, il suffirait simplement d'éclairer les hommes par des enseignements moraux pour qu'ils fissent d'eux-mêmes et d'une âme libre ce qui est vraiment utile. Mais tout autre est la disposition de la nature humaine […]. »

1. Spinoza distingue la *loi* des *enseignements moraux*. À quelles lois fait-il référence s'il ne s'agit pas des lois morales ?

2. Quel type de raisonnement mène ici Spinoza ? Fiche outil P. 518

3. Comment caractérise-t-il la nature humaine ? Formulez le présupposé du raisonnement de Spinoza.

4. La conclusion que tire Spinoza sur l'État n'est pas énoncée dans cet extrait. Formulez-la.

Exercice 2
Formuler des arguments opposés à partir d'un exemple

L'Éducation nationale est une institution étatique qui propose un enseignement gratuit et laïque pour tous les citoyens français.

1. À partir de cet exemple, formulez un argument sur le sujet : « L'État doit-il éduquer les citoyens ? »

2. Formulez une distinction entre l'Éducation nationale et l'éducation familiale afin de montrer que ce n'est pas le but de l'État d'éduquer les citoyens.

3. Précisez vos deux arguments en donnant un exemple de ce que doit enseigner l'Éducation nationale proposée par l'État, et un exemple de ce que doit enseigner l'éducation familiale.

4. Terminez votre raisonnement en précisant à quelles conditions l'État doit éduquer les citoyens et à quelles conditions il ne doit pas le faire.

Intérieur d'une salle de classe.

Exercice 3
Formuler différents types de raisonnement

Formulez un raisonnement Fiche outil P. 518 **de chacun de ces types, dont la conclusion sera toujours : « L'État ne doit pas faire le bonheur des citoyens. »**

1. Un raisonnement inductif, qui reposera sur les régimes historiques qui ont essayé de faire le bonheur des citoyens.

2. Un raisonnement par analogie, qui soulignera le parallèle entre l'État et un père qui veut accomplir le bonheur de ses enfants.

3. Un raisonnement déductif, qui s'appuiera sur l'idée qu'autrui ne peut pas mieux savoir pour moi ce que je désire.

4. Un raisonnement par alternative, qui se fonde sur l'idée que le bonheur est subjectif.

Exercice 4
Analyser le sujet pour trouver plusieurs arguments

« Pourquoi obéissons-nous à l'État ? » est une question qui porte à la fois sur l'objectif, la cause, la raison et le sens. Formulez quatre arguments différents pour défendre la thèse : « Nous obéissons à l'État par contrainte », en répondant aux quatre questions suivantes.

1. Dans quel but obéissons-nous à l'État ?
2. D'où provient notre obéissance à l'État ?
3. Au nom de quoi obéissons-nous à l'État ?
4. À quoi bon obéir à l'État ?

L'affaire Snowden

L'État est-il au-dessus des lois ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
ÉTAT / LIBERTÉ / VÉRITÉ / JUSTICE

REPÈRES
PUBLIC / PRIVÉ P. 530
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Les révélations de Snowden

Edward Snowden est un administrateur système au sein de la NSA – l'Agence nationale de sécurité chargée du renseignement électromagnétique et de la sécurité du système d'information du gouvernement américain – quand il découvre, dans un rapport secret, que les autorités américaines outrepassent le 4e amendement de la Constitution qui assure : « Le droit des citoyens d'être garantis dans leurs personne, domicile, papiers et effets, contre les perquisitions et saisies non motivées ne sera pas violé, et aucun mandat ne sera délivré, si ce n'est sur présomption sérieuse, corroborée par serment ou affirmation, ni sans qu'il décrive particulièrement le lieu à fouiller et les personnes ou les choses à saisir. »

Snowden comprend alors que la NSA organise une surveillance de masse de tous les citoyens américains en recueillant le maximum de données personnelles *via* leurs communications (e-mails, SMS, tchats...). Cette surveillance s'applique aussi aux entreprises (sans autorisation préalable d'un juge) et aux services secrets étrangers (français, brésiliens, allemands...).

En mai 2013, il décide de révéler ces informations classées secret-défense à des journalistes, dont Laura Poitras, qui en tire le documentaire *Citizenfour*. Visé par un mandat d'arrêt, il essaie de s'évader en Équateur, mais alors qu'il est en correspondance à l'aéroport de Moscou, son passeport est annulé par les États-Unis. Il est depuis réfugié en Russie.

Question

La surveillance de la NSA est-elle conforme à la Constitution américaine ? Expliquez votre réponse.

2. Les motivations d'Edward Snowden

En octobre 2015, pendant deux heures, à Moscou, Edward Snowden répond à toutes les questions que des étudiants, des professeurs ou de simples citoyens sont venus lui poser. Ce fut l'occasion pour lui d'expliquer ses motivations.

La justice

« J'ai fait ce que je pensais juste et j'ai engagé une campagne destinée à corriger ces méfaits. Je n'ai pas cherché à m'enrichir. Je n'ai pas cherché à vendre ces secrets américains. Je n'ai collaboré avec aucun gouvernement étranger pour assurer ma sécurité. Au lieu de ça, j'ai rendu public ce que je savais, afin que ce qui nous affecte tous puisse être discuté au grand jour par chacun d'entre nous, et j'ai demandé justice au monde. Cette décision morale de révéler au public comment cet espionnage nous affecte tous m'a coûté cher, mais je devais le faire et je n'ai aucun regret. » [...]

Le respect de la vie privée

« Ce qui m'a poussé à faire ces révélations dépasse le seul respect de la vie privée. C'est l'idée même de liberté qui est en jeu. La notion de "vie privée" est utilisée en tous sens sans être vraiment comprise ni même valorisée. J'entends dire : "Je m'en fiche car je n'ai rien à cacher." Mais la vie privée n'est pas quelque chose qu'on a à cacher, c'est un espace que l'on peut perdre. C'est un lieu sûr où on a le droit d'agir, de penser et d'échanger sans que chaque idée et chaque mot prononcé soient traqués, contrôlés ou enregistrés. [...] On nous dit qu'il faut un équilibre entre la protection de la vie privée et la sécurité, mais c'est faux, malhonnête et manipulateur. Car ce sont des buts parallèles : plus la vie que vous menez est privée, plus vous êtes protégé. Quiconque vous dit qu'il vous faut renoncer à protéger votre vie privée pour vivre en sécurité crée un faux dilemme. Il cherche à vous convaincre qu'on ne pourra pas protéger vos droits, conserver les méthodes d'investigation classiques et prévenir des attentats terroristes. Or il est très important de voir notre justice fonctionner de façon efficace : c'est par les tribunaux ouverts au public que l'on peut avoir confiance dans l'équité du système. Les procès fermés, les preuves classifiées, – cela ne crée pas un sentiment

Edward Snowden à Moscou, en 2015.

de plus grande sécurité. Cela rend le système plus stable, mais au final cela augmente le conflit au sein de la société. [...] Le consentement fonde le projet américain, il est au cœur de notre Déclaration des droits. Tout est une question de participation volontaire : nous ne sommes pas redevables vis-à-vis du gouvernement s'il ne l'est pas envers nous. »

« Edward Snowden. Le lanceur d'alerte face aux services secrets » (extraits), *Philosophie Magazine*, septembre 2019.

Questions

a. Qu'est-ce qui est au-dessus du respect de la loi de l'État pour Snowden ?
b. Un citoyen qui ne commet aucune action illégale doit-il s'inquiéter de la surveillance de sa vie privée, selon Snowden ?

3. Les réactions de l'État américain

Dès le 14 juin 2013, Snowden est inculpé aux États-Unis pour espionnage, vol et utilisation illégale des biens gouvernementaux au titre de l'*Espionage Act* et encourt jusqu'à trente ans de prison. Cette loi ne fait pas de distinction entre des révélations à la presse dans un intérêt public et des ventes de secrets à des ennemis étrangers pour un profit personnel.

Le secrétaire d'État John Kerry a immédiatement qualifié Snowden de « traître ». Barack Obama, alors président des États-Unis, a affirmé, lors d'une conférence en janvier 2014 où il annonçait limiter les pouvoirs de la NSA : « La défense de notre nation dépend en partie de la fidélité de ceux auxquels nous avons confié les secrets de notre pays [...]. La façon sensationnelle dont ces révélations ont été mises sur la place publique a souvent été plus spectaculaire que significative sur le fond, tout en révélant à nos adversaires des méthodes qui pourraient avoir des conséquences sur nos opérations, que nous pourrions bien ne pas comprendre avant des années. [...] Si un individu opposé à la politique du gouvernement peut prendre [ces secrets] dans ses mains pour rendre publiques des informations classifiées, alors nous ne serons jamais capables d'assurer la sécurité de notre population ou de conduire une politique étrangère. »

Question

L'appel à la raison d'État et à la sécurité nationale et internationale justifie-t-il la condamnation de Snowden, selon vous ?

JOUER LE PROCÈS À L'ORAL

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
– Edward Snowden, qui raconte pourquoi et comment il en est venu à ses révélations ;
– l'avocat de Snowden, qui défend la légitimité des révélations ;
– le procureur de l'État américain, qui accuse Snowden :
– les juges, qui arbitrent le procès.

b. Mettez en commun vos arguments afin que les juges puissent décider du verdict concernant Snowden.

Dégager la structure et la thèse d'un texte

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

La loi ne consiste pas tant à limiter un agent libre et intelligent qu'à le guider vers ses propres intérêts, et elle ne prescrit pas au-delà de ce qui conduit au bien général de ceux qui sont assujettis à cette loi. S'ils pouvaient être plus heureux sans elle, la loi s'évanouirait comme une chose inutile ; et ce qui nous empêche seulement de tomber dans les marais et les précipices mérite mal le nom de contrainte. De sorte que, quelles que soient les erreurs commises à son propos, la finalité de la loi n'est pas d'abolir ou de restreindre mais de préserver et d'élargir la liberté ; et dans toutes les conditions des êtres créés qui sont capables de vivre d'après des lois, *là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de liberté*. Car la liberté consiste à être délivré de la contrainte et de la violence exercées par autrui, ce qui ne peut être lorsqu'il n'y a point de loi ; mais la liberté n'est pas ce que l'on nous dit, à savoir une liberté, pour tout homme, de faire ce qui lui plaît (car qui peut être libre quand n'importe quel homme peut nous imposer ses humeurs ?). Mais c'est une liberté de disposer et d'ordonner comme on l'entend sa personne, ses actions, ses biens et l'ensemble de sa propriété, dans les limites de ce qui est permis par les lois auxquelles on est soumis ; et, dans ces limites, de ne pas être assujetti à la volonté arbitraire de quiconque, mais de suivre librement sa propre volonté.

John Locke, *Deuxième traité du gouvernement civil*, 1690, sujet BAC 2009.

1. Faire un travail de repérage

- Surlignez tous les connecteurs logiques.
- Quel est celui qui marque le passage à une étape différente dans le raisonnement de Locke ?
- Entourez les concepts importants du texte.
- Déterminez les lignes qui correspondent aux deux étapes du texte.

2. Établir le plan du texte

- Énoncez la fonction de chaque phrase : formule-t-elle la thèse, un argument, un exemple ou une distinction conceptuelle ? Anticipe-t-elle une objection ? S'attaque-t-elle à un adversaire précis ?
- Quel lien chaque phrase entretient-elle avec la phrase précédente ?
- Formulez le plan du texte en précisant le raisonnement que mène Locke au cours des deux étapes du texte.

3. Formuler la thèse

- Quel passage du texte peut-on citer pour résumer l'idée principale de Locke ?
- Reformulez cette idée en une phrase.

Lire un exemple rédigé : la première partie de la dissertation

1. Introduire

Formulez l'idée générale.

Locke montre, dans cette première étape du texte, que la loi est une condition nécessaire à la liberté.

2. Développer

a. Vous pouvez commencer par faire une objection à l'auteur à partir d'un autre philosophe qui traite le même problème.

Il affirme d'abord que le but de la loi de l'État est l'intérêt général et non la restriction des actions de chaque individu. Sa première phrase constitue un argument : la loi est une condition de la liberté puisqu'elle permet de réaliser notre propre intérêt. En qualifiant l'être humain par son libre arbitre et sa conscience, Locke souligne l'absurdité qu'il y aurait à formuler des lois pour réduire la liberté humaine. La loi est là avant tout pour « l'intérêt » de l'individu, c'est-à-dire qu'elle l'aide à réaliser ce qui lui importe. Mais la loi n'est-elle pas de fait un commandement qui s'impose à nous, comme l'affirme l'anarchiste Bakounine dans Dieu et l'État ?

b. Analysez la forme du raisonnement de l'auteur

Dans la deuxième phrase, Locke formule un deuxième argument sous la forme d'un raisonnement par l'absurde pour répondre à cette objection : si les êtres humains pouvaient connaître plus de bonheur sans loi, alors elle n'existerait pas ; mais de fait, elle existe ; donc les êtres humains ont besoin des lois pour être plus heureux. Il souligne l'utilité de la loi en montrant sa finalité : la métaphore des marais et des précipices signifie que la loi est nécessaire à la survie. Elle a donc d'abord une fonction de protection des êtres humains. En effet, selon Hobbes dans le Léviathan, sans loi, les êtres humains sont « en guerre de tous contre tous ». Le but de Locke est de réfuter l'idée selon laquelle la loi est une « contrainte ». Il sous-entend que la loi est une obligation, c'est-à-dire une nécessité juridique intérieure que ma volonté a acceptée librement, ce qui la distingue clairement de la « contrainte », qui est une nécessité physique extérieure me forçant à agir contre ma volonté. Par exemple, lorsqu'un brigand menace un passant avec un pistolet sur la tempe, il le contraint à donner de l'argent. Au contraire, lorsque l'on paie ses impôts, on accepte cette obligation car elle est juste. On peut désobéir à la loi, tandis que l'on ne peut pas désobéir à une contrainte. Ainsi, la loi nous permet par exemple de bénéficier de services publics gratuits (école, hôpital) : cette obligation est bien dans notre intérêt.

c. Justifiez ce que dit l'auteur en vous référant à un autre auteur.

d. Utilisez les repères au programme pour expliciter le texte.

Locke tire de ces deux arguments une conclusion qui est sa thèse : « là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de liberté ». Il s'attaque aux préjugés les plus spontanés en affirmant que la loi augmente la liberté. La loi renvoie ici aux règles juridiques instaurées par l'État sur son territoire, qui sont des obligations passibles de sanction en cas de transgression. En quoi permettent-elles la liberté ? La loi sur le harcèlement de rue adoptée le 2 août 2018 par l'État français peut sembler « restreindre » la liberté puisqu'elle punit « tout propos ou comportement à connotation sexuelle ou sexiste qui soit porte atteinte à sa dignité en raison de son caractère dégradant ou humiliant, soit crée à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante ». Cependant on comprend qu'elle « préserve » et « élargit » la liberté puisqu'elle permettra à tout citoyen, notamment les femmes, dont beaucoup sont victimes de harcèlement dans les transports en commun, de se promener dans l'espace public en sécurité.

e. Citez seulement les expressions ou passages forts du texte pour les commenter précisément.

f. Illustrez ce que dit l'auteur par un exemple approprié, même s'il est postérieur à l'écriture du texte.

3. Conclure

Concluez la partie et faites une transition.

Néanmoins, la finalité première de la loi juridique est-elle bien la liberté ou la sécurité ? Les deux objectifs sont-ils compatibles ou divergents ?

L'État

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

L'État est-il nécessaire ?

L'État est la structure qui organise la plupart des groupements humains dans le monde aujourd'hui. Ses institutions permettent d'établir la sécurité, l'égalité, la liberté et la justice au sein de la société. Cependant, l'État n'est-il pas aussi vecteur d'oppression et d'inégalités ? Certaines sociétés ont ainsi préféré se passer de ces institutions afin de s'auto-organiser sans pouvoir séparé : ce modèle est-il pensable et souhaitable à toutes les échelles et toutes les époques ou s'agit-il d'une exception historique et culturelle ? P. 138

Le peuple doit-il gouverner l'État ?

La démocratie semble être le meilleur régime politique dans nos sociétés contemporaines car elle permet la liberté des citoyens et l'égalité. Dans un régime démocratique, les citoyens choisissent de façon directe ou indirecte les lois de l'État. Cependant, la démocratie instaure une tyrannie de la majorité sur le reste des citoyens. Par ailleurs, les décisions politiques ne nécessitent-elles pas des compétences spécifiques ? P. 144

PERSPECTIVE
La morale et la politique

L'État est-il au-dessus des lois ?

L'État a pour but la sécurité des citoyens. C'est à ce titre qu'il détient et exerce son pouvoir. Cependant, ce but peut-il légitimer l'illégalité de l'action de l'État ? Au nom de la sécurité, peut-il agir contre la liberté des individus en surveillant leur vie privée sans leur consentement, par exemple ? La raison d'État est-elle justifiée ? P. 152

Les lois de l'État limitent-elles la liberté ?

Nous avons l'impression que sans loi de l'État, nous serions plus libres car celles-ci limitent nos possibilités d'action. Cependant, nous n'aurions alors aucune garantie de notre sécurité car rien n'empêcherait autrui d'entraver notre action. La liberté en société suppose-t-elle donc des règles communes et des institutions qui garantissent nos droits ? P. 154

PERSPECTIVE
La connaissance

Sur quoi est fondée l'autorité de l'État ?

L'État détient une autorité qui fait que les individus lui obéissent. D'où vient cette autorité ? L'État se définit d'abord par son moyen, la violence physique légitime. Mais les citoyens y obéissent aussi par tradition. Quand la coutume n'a plus d'effet, c'est le charisme de la personne incarnant l'État qui peut jouer. Enfin, dans un État démocratique, c'est la rationalité de la loi qui fonde l'autorité. Quelle est la source la plus légitime de l'autorité de l'État ? P. 146

Et si nous ne connaissions pas notre place sociale, comment choisirions-nous d'organiser l'État ?

L'opinion sur l'organisation de l'État dépend de notre place sociale : selon notre sexe, notre origine ethnique, notre classe sociale, nous avons une conception différente de la justice. Est-il possible de dépasser nos subjectivités pour formuler des principes d'organisation de l'État absolument justes ? L'égalité des droits et l'absence de discriminations envers les plus défavorisés sont les principes que chacun adopterait s'il devait choisir une organisation sociale sans connaître sa place sociale. P. 150

CONCEPTS

Théocratie
Un descendant d'un dieu ou une personne incarnant l'autorité religieuse a le pouvoir.

Monarchie
Une seule personne issue d'une lignée noble détient le pouvoir.

Oligarchie
Un petit groupe de personnes les plus riches a le pouvoir.

Démocratie
Le peuple a le pouvoir.

Technocratie
Les personnes qui ont un savoir et une compétence particulière détiennent le pouvoir.

REPÈRES

Public
Sphère de la société exposée au regard d'autrui.

Privé
Domaine de la vie échappant au regard d'autrui.

Origine
Ce qui est premier chronologiquement : le commencement en fait, le point de départ historique.

Fondement
Ce qui est premier dans l'ordre logique : la raison d'être, la justification en droit.

THÈSES

L'absolutisme : seul un État fort peut garantir la sécurité collective.

Hobbes (p. 138)
« Sans État, les êtres humains sont en guerre de chacun contre chacun. »

Le libéralisme : le pouvoir de l'État doit être limité pour garantir la liberté individuelle.

Smith (p. 142)
« Tout homme, tant qu'il n'enfreint pas les lois de la justice, demeure en pleine liberté de suivre la route que lui montre son intérêt. »

Le républicanisme : chaque citoyen doit abandonner sa liberté naturelle pour gagner sa liberté civile.

Rousseau (p. 140)
« [Les sujets] n'obéissent à personne, mais seulement à leur propre volonté. »

Le communisme : l'État ne doit pas être au service de la classe dominante mais de tous.

Engels (p. 141)
« L'État représentatif moderne est l'instrument de l'exploitation du travail salarié par le capital. »

L'anarchisme : il faut supprimer le pouvoir de l'État sur les individus.

Bakounine (p. 143)
« L'État c'est le mal. »

Clastres (p. 139)
« Ce qu'il s'agit de penser, c'est un chef sans pouvoir. »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Peut-on tout attendre de l'État ?
- Faut-il accorder le moins possible à l'État ?
- L'État peut-il faire abstraction de la morale ?

Réviser. Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

6 L'inconscient

1 Qu'est-ce qui peut rappeler l'inconscient dans ce tableau ?

2 Cette personne a-t-elle conscience de ce qui est caché dans son esprit ?

René Magritte, *Le Double Secret*, 1927, huile sur toile, (114 × 162 cm), musée d'Art moderne, Paris.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 160
Comprendre les concepts clés 162
Identifier des problèmes 163

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 164
Faut-il admettre l'existence d'un inconscient dans notre esprit ?
Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* 164
Descartes, *Méditations métaphysiques* 165
Freud, *Métapsychologie* 166
Hersch, *Éclairer l'obscur* 167
Naccache, *Le Nouvel Inconscient* 168
Sartre, *L'Être et le Néant* 169

Éclairer un enjeu contemporain 170
A-t-on le droit d'exercer une influence inconsciente sur le public ?
Bernays, *Propaganda*
Weil, *L'Enracinement*

Aborder une œuvre lecture suivie 172
L'inconscient permet-il de mieux comprendre l'existence humaine ?
Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*

Faire une expérience de pensée 176
Et si nous étions des zombies, notre expérience du monde serait-elle entièrement inconsciente ?
Chalmers, *L'Esprit conscient*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 177
Argumenter à partir d'un cas : Le cas Anna O. 178
La psychanalyse réussit-elle à guérir les traumatismes inconscients ?
Breuer, *Études sur l'hystérie*
Borch-Jacobsen, *Le Livre noir de la psychanalyse*
Freud, « Analyse terminée, analyse interminable »

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 180
– Construire un plan
– Lire un exemple rédigé : la première partie

Retenir l'essentiel 182

Exercice 1

Distinguer différentes méthodes pour étudier et soigner l'esprit

La **psychologie** étudie le fonctionnement de l'esprit à l'état conscient.
La **psychanalyse** étudie les rapports entre la conscience et l'inconscient dans l'esprit.
La **psychiatrie** est une spécialisation de la médecine qui étudie le fonctionnement du cerveau dans les cas de maladies mentales.

Recopiez et complétez ce tableau à l'aide des définitions ci-contre.

Discipline	Objet étudié	Méthode	Formation professionnelle
		Examens médicaux et suivi de la pathologie	Études de médecine
		Dialogue direct avec le patient	Licence et Master de sciences humaines
		Interprétation des symptômes, des paroles, des rêves…	Avoir été suivi et reconnu par d'autres praticiens

Exercice 2

Comprendre le problème médical posé par l'hystérie

La psychanalyse est née à partir d'un problème médical qui mettait les médecins en échec à la fin du XIXe siècle : l'hystérie. Les patients hystériques présentent des symptômes divers : perte d'une fonction physique ou de sensation, paralysie d'un membre, phobies, etc.

Or, les médecins qui les soignent ne trouvent aucune cause physique permettant d'expliquer ces troubles. Les représentations sexistes de l'époque conduisent les médecins à penser que ces causes sont imaginaires.

Pendant les années 1880, le professeur Jean-Martin Charcot pratique des expériences sur des patients hystériques. Sous hypnose, il ordonne à une patiente paralysée des jambes de marcher, et sa paralysie disparaît entièrement le temps de l'hypnose.

Pierre-André Brouillet (1857-1914), *Une leçon clinique du docteur Charcot à la Salpétrière*, 1887, musée d'histoire de la médecine, Paris.

1. Pourquoi l'hystérie remet-elle en question tout diagnostic médical ordinaire ?

2. Voici trois explications possibles des troubles hystériques. Selon vous, laquelle correspond à la croyance de la plupart des médecins de l'époque et laquelle est confirmée par les expériences de Charcot ?

1. Les hystériques souffrent de chocs physiques que la science ne parvient pas encore à détecter.
2. Les hystériques souffrent de chocs psychiques (inconscients) qui ont des effets sur leur corps.
3. Les hystériques font semblant de souffrir, ils simulent leurs symptômes pour attirer l'attention.

Exercice 3

Distinguer les sens du mot *inconscient*

Être inconscient est un état dans lequel la conscience de l'individu est inactive.

L'**inconscient** est une partie de l'esprit qui n'est pas accessible à la conscience.

L'**inconscience** désigne une absence de conscience morale, où l'on ne parvient plus à distinguer bonnes et mauvaises actions.

À quel sens du mot *inconscient* ces phrases renvoient-elles ?

1. Cet automobiliste est vraiment un inconscient !
2. Pour le moment, ce malade est inconscient.
3. Les rêves proviennent de l'inconscient.
4. Il est difficile de prouver l'existence de l'inconscient.
5. La nuit, nous sommes tous inconscients.
6. Il est inconscient de confier une arme à un enfant.

Exercice 4

Comprendre la place de l'*inconscient* dans l'esprit selon Freud

Être conscient est d'abord un terme purement descriptif, qui se réfère à la perception la plus immédiate et la plus sûre. L'expérience nous montre ensuite qu'un élément psychique, par exemple une représentation, n'est d'ordinaire pas durablement conscient. Il est plutôt caractéristique que l'état de conscience passe rapidement ; la représentation maintenant consciente ne l'est plus dans le moment suivant, mais elle peut le redevenir sous certaines conditions facilement établies. Entre-temps elle était nous ne savons pas quoi ; nous pouvons dire qu'elle a été latente, et nous entendons par là qu'elle était à chaque instant capable de conscience. Même si nous disons qu'elle a *été* inconsciente, nous avons donné une description correcte. Cet inconscient-là coïncide alors avec latent – capable de conscience.

[D'autres] représentations ne peuvent pas être conscientes parce qu'une certaine force s'y oppose, [...] sans cela elles pourraient devenir conscientes et [...] l'on verrait alors combien peu elles se différencient d'autres éléments psychiques reconnus. Cette théorie est rendue irréfutable par ceci que dans la technique psychanalytique se sont trouvés des moyens à l'aide desquels on peut supprimer la force opposante et rendre conscientes les représentations en question. L'état dans lequel celles-ci se trouvaient avant l'action de rendre-conscient, nous l'appelons refoulement, et la force qui a entraîné et maintenu le refoulement, nous affirmons pouvoir la ressentir pendant le travail analytique comme résistance.

Notre concept d'inconscient, nous l'obtenons donc à partir de la doctrine du refoulement. Le refoulé est pour nous le prototype de l'inconscient. Mais nous voyons que nous avons deux sortes d'inconscient, le latent, cependant capable de conscience, et le refoulé, en soi et sans plus non capable de conscience.

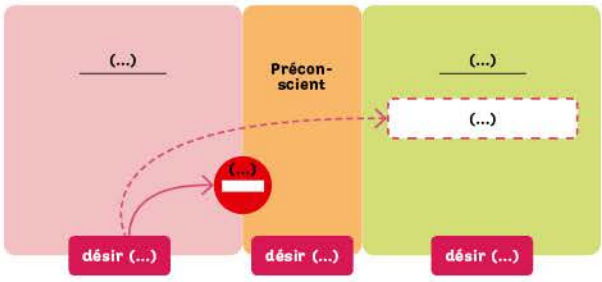
Sigmund Freud, *Le Moi et le Ça*, 1922, © Quadrige / PUF, trad. C. Baliteau, A. Bloch et J.-M. Rondeau, 2011, pp. 4-6.

1. Quels sont les deux types d'*inconscient* distingués par Freud ? Expliquez leurs différences.

2. Quel type d'*inconscient* pose un véritable problème pour le patient ? Justifiez.

3. Placez dans le schéma suivant les concepts définis par Freud.

conscience – inconscient – symptôme – désir refoulé – désir conscient – désir latent – résistance.



Exercice 1

S'approprier le repère *médiat / immédiat*

Immédiat : qui est accessible directement, sans intermédiaire.

Médiat : qui n'est pas accessible directement.

1. Pour chaque exemple, dites s'il est accessible d'une façon *immédiate* ou *médiate*. Expliquez pourquoi.

le sens explicite d'une phrase – un désir inconscient – l'apparence d'une chose – un désir conscient – l'essence d'une chose – le sens implicite d'une phrase.

Immédiat	Médiat

2. Ce qui est immédiat est-il forcément plus certain ? Expliquez à l'aide d'un exemple.

Exercice 2

Comprendre la distinction entre *latent* et *manifeste*

Latent : qui est réel mais caché pour la conscience.

Manifeste : qui est réel et apparaît directement à la conscience.

1. Selon Freud, un acte manqué intervient quand un désir inconscient perturbe l'expression d'un désir conscient. Cet acte a donc deux sens distincts. À l'aide des définitions, complétez les phrases suivantes :

- Le sens (…) est celui qui apparaît consciemment au sujet.
- Le sens (…) est celui qui est caché dans l'inconscient.

2. Freud raconte : « Un président de notre Chambre des députés ouvre un jour la séance par ces mots : "Messieurs, je constate la présence de… membres et déclare, par conséquent, la séance close." »

a. Quel est le désir manifeste du président ?

b. Imaginez quel peut être son désir latent.

Exercice 3

Comprendre les notions de *Moi*, de *Ça* et de *Surmoi*

Au début de la psychanalyse, Freud imagine que l'esprit humain est divisé en deux parties principales : l'inconscient et la conscience (séparés par le « préconscient »). À partir de 1920, il en vient à supposer que l'esprit humain est divisé en trois parties :

– **le Ça**, qui englobe toutes les pulsions inconscientes de l'individu, présentes dès la naissance ;

– **le Moi**, qui correspond à la personnalité consciente de l'individu, et qui se développe pendant la petite enfance ;

– **le Surmoi**, « organe » de censure inconsciente, qui a intériorisé les règles imposées par les adultes pendant l'enfance, et qui bloque les pulsions inacceptables venant du Ça.

Alfred Hitchcock, *Psychose*, 1960, avec Anthony Perkins.

Le film *Psychose* (Hitchcock, 1960) met en scène la vie de Norman Bates, gérant d'un motel écartelé entre des pulsions meurtrières et l'autorité de sa mère Norma, qui cherche à contrôler sa vie et ses fréquentations. La maison où ils vivent est structurée sur trois étages :

– Norman vit au rez-de-chaussée,

– sa mère Norma vit recluse dans sa chambre à l'étage,

– le motel se trouve en contrebas de la maison familiale, au même niveau que la cave : c'est là que vont se produire plusieurs meurtres.

1. En vous aidant de l'image, attribuez à chaque étage la partie de l'esprit qui lui correspond.

2. Le conflit a-t-il lieu entre la conscience et l'inconscient de Norman Bates ? Expliquez.

3. À quelle partie de l'esprit humain correspond ce que nous appelons la *conscience morale* ? Pourquoi cette expression est-elle incompatible avec la théorie de Freud ?

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère MÉDIAT / IMMEDIAT P. 528

IDENTIFIER
DES PROBLÈMES

Exercice 1

Comparer les performances conscientes et inconscientes de l'esprit

1. En général, est-il préférable de suivre sa conscience ou son inconscient ? Justifiez.

2. L'exemple ci-dessous montre-t-il la supériorité des décisions conscientes ou des décisions inconscientes ? Formulez le problème.

Un pilote d'avion doit être capable de gérer beaucoup de paramètres et de commandes en très peu de temps car une simple erreur peut mettre en danger la vie de ses passagers. Avant de piloter un avion dans des conditions réelles, un pilote apprenti doit s'entraîner plusieurs centaines d'heures dans un simulateur de vol. La répétition régulière de scénarios de vol a pour effet d'automatiser le processus de décision et de réduire l'effort de réflexion consciente.

Exercice 2

Remettre en question la mémoire consciente d'un traumatisme

Dans son documentaire animé *Valse avec Bachir* (2008), Ari Folman tente de retrouver la mémoire de sa participation, en tant que jeune soldat israélien, aux massacres de Sabra et Chatila (1982). Pour compléter les bribes de souvenir qui ressemblent davantage à des rêves, il interroge ses anciens compagnons d'armes qui, eux non plus, ne semblent pas pouvoir se fier à leur mémoire.

1. Comment peut-on expliquer que les souvenirs du massacre perpétré soient si difficiles à retrouver pour la conscience ?

2. Quand la mémoire est affectée par un traumatisme, comment faire la différence entre un souvenir fiable et un faux souvenir ? Formulez le problème.

Ari Folman, *Valse avec Bachir*, 2008.

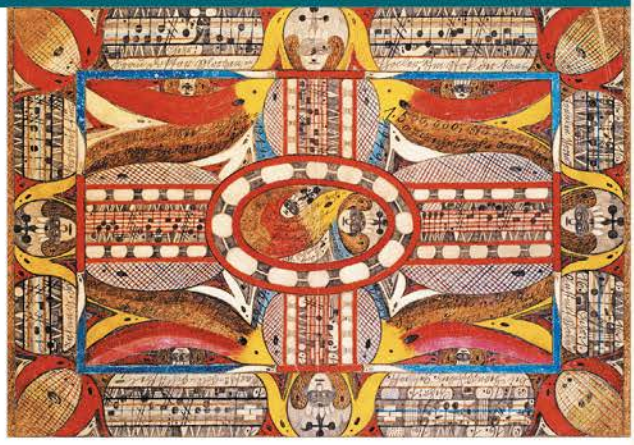
Exercice 3

Interroger les liens entre l'*inconscient* et la *création artistique*

Depuis les années 1920, le peintre Jean Dubuffet collectionne des œuvres d'art créées par des prisonniers et des patients d'instituts psychiatriques. En 1949, il expose ces œuvres sous le nom d'« art brut ».

Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, [...] de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions.

Jean Dubuffet, *L'Art brut préféré aux arts culturels*, 1949.



Adolf Wölfli (1895-1930), *Sans titre*, Bern.

1. En général, pourquoi propose-t-on une activité artistique à une personne affectée d'un trouble mental ?

2. Pourquoi Dubuffet juge-t-il l'art brut supérieur à l'art classique ? Expliquez.

3. Le Suisse Adolf Wölfli a été interné dans un asile d'aliénés de 1895 jusqu'à sa mort, en 1930. Que faudrait-il savoir pour mieux comprendre le sens de son œuvre ? Formulez le problème.

Faut-il admettre l'existence d'un inconscient dans notre esprit ?

PERSPECTIVE : La connaissance

Texte 1 Leibniz et les perceptions inconscientes

Pour le philosophe Leibniz, certaines de nos perceptions sont trop microscopiques pour atteindre la conscience : nos « aperceptions » (perceptions conscientes) sont donc composées d'une multitude de perceptions inconscientes.

Gottfried Wilhelm Leibniz
(1646-1716)

NOTIONS
INCONSCIENT / CONSCIENCE

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

[I]l y a mille marques qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même dont nous ne nous apercevons pas, parce que ces impressions sont ou trop petites et en trop grand nombre ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, mais jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effet et de se faire sentir au moins confusément dans l'assemblage. [...] Et pour juger encore mieux des petites perceptions que nous ne saurions distinguer dans la foule, j'ai coutume de me servir de l'exemple du mugissement ou du bruit de la mer dont on est frappé quand on est au rivage. Pour entendre ce bruit comme l'on fait, il faut bien qu'on entende les parties qui composent ce tout, c'est-à-dire le bruit de chaque vague, quoique chacun de ces petits bruits ne se fasse connaître que dans l'assemblage confus de tous les autres ensemble, et qu'il ne se remarquerait pas si cette vague qui le fait était seule. Car il faut qu'on en soit affecté un peu par le mouvement de cette vague et qu'on ait quelque perception de chacun de ces bruits, quelque petits qu'ils soient ; autrement on n'aurait pas celle de cent mille vagues, puisque cent mille riens ne sauraient faire quelque chose. D'ailleurs, on ne dort jamais si profondément qu'on n'ait quelque sentiment faible et confus, et on ne serait jamais éveillé par le plus grand bruit du monde, si on n'avait quelque perception de son commencement qui est petit, comme on ne romprait jamais une corde par le plus grand effort du monde, si elle n'était tendue et allongée un peu par des moindres efforts, quoique cette petite extension qu'ils font ne paraisse pas.

G. W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, 1703, préface, trad. J. Brunschwig, © Flammarion, 1990, pp. 41-42.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Notre âme reçoit-elle plus de perceptions ou d'aperceptions ? Justifiez.

b. Pourquoi est-il nécessaire d'*entendre* le son de chaque vague pour *écouter* le bruit global de la mer ? Précisez la distinction entre *entendre* et *écouter* selon Leibniz.

c. Selon Leibniz, y a-t-il une continuité ou une rupture entre ce qui est conscient et ce qui est inconscient dans notre âme ? Justifiez à l'aide d'un exemple.

S'appuyer sur un exemple scientifique

Les neuroscientifiques Stanislas Dehaene et Lionel Naccache ont élaboré en 2001 une théorie de l'espace de travail conscient : selon eux, le cerveau abrite, d'un côté, une multitude de petits circuits spécialisés qui élaborent des représentations inconscientes et, de l'autre, un réseau neuronal distinct qui correspond à la représentation globale dont nous faisons l'expérience consciente. Comme, pendant une soirée où de multiples conversations se croisent, notre attention est subitement retenue par la mention d'un nom familier, de la même façon, dans notre cerveau, une représentation inconsciente pertinente est amplifiée jusqu'à un seuil critique où elle finit par occuper notre attention consciente.

▸ Selon ce modèle, à quelle condition une perception inconsciente peut-elle devenir consciente ?

Anticiper l'objection

Comment l'esprit peut-il se représenter quelque chose sans pour autant en avoir conscience ?

Texte 2 Descartes et l'absurdité des pensées inconscientes

Dans ses Méditations métaphysiques, *Descartes affirme que « rien ne peut être en moi dont je n'aie quelque connaissance » : selon lui, il serait absurde d'imaginer que nous ayons des pensées inconscientes.*

René Descartes
(1596-1650)

NOTIONS
INCONSCIENT / CONSCIENCE

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

Pour la question [de] savoir s'il ne peut y avoir rien dans notre esprit, en tant qu'il est une chose qui pense, dont lui-même n'ait une actuelle connaissance, il me semble qu'elle est fort aisée à résoudre, parce que nous voyons fort bien qu'il n'y a rien en lui, lorsqu'on le considère de la sorte, qui ne soit une pensée, ou qui ne dépende entièrement de la pensée : autrement cela n'appartiendrait pas à l'esprit, en tant qu'il est une chose qui pense ; et il ne peut y avoir en nous aucune pensée, de laquelle, dans le même moment qu'elle est en nous, nous n'ayons une actuelle connaissance.

C'est pourquoi je ne doute point que l'esprit, aussitôt qu'il est infus[1] dans le corps d'un enfant, ne commence à penser, et que dès lors il ne sache qu'il pense, encore qu'il ne se ressouvienne pas après de ce qu'il a pensé, parce que les espèces de ses pensées ne demeurent pas empreintes en sa mémoire.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, « Réponses aux quatrièmes objections faites par Monsieur Arnauld », 1641, © Flammarion, 1999, pp. 690-691.

1. Placé.

Jean-Baptiste Santerre (1658-1717), *Fille à la bougie*, vers 1700, huile sur toile (64 x 79 cm), musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi est-il difficile d'imaginer des pensées dont l'esprit n'a aucune connaissance ? Expliquez le problème.

b. Pourquoi, selon Descartes, l'esprit ne sait-il plus quelles pensées il a eues par le passé ?

c. Selon Descartes, le fœtus a-t-il des pensées conscientes ? Expliquez.

S'appuyer sur un exemple autobiographique

Lorsque j'étais enfant, j'aimais une fille de mon âge, qui était un peu louche[1] ; au moyen de quoi, l'impression qui se faisait par la vue en mon cerveau, quand je regardais ses yeux égarés, se joignait tellement à celle qui s'y faisait aussi pour émouvoir la passion de l'amour, que longtemps après, en voyant des personnes louches, je me sentais plus enclin à les aimer qu'à en aimer d'autres, pour cela seul qu'elles avaient ce défaut ; et je ne savais pas néanmoins que ce fût pour cela. Au contraire, depuis que j'y ai fait réflexion, et que j'ai reconnu que c'était un défaut, je n'en ai plus été ému.

René Descartes, *Lettre à Chanut*, 6 juin 1647.

1. Qui louchait un peu.

Le sentiment amoureux de Descartes pour les personnes qui louchent échappe-t-il entièrement à sa conscience ? Expliquez.

Anticiper l'objection

Les souvenirs que l'esprit peut conserver sans en avoir connaissance ne sont-ils pas inconscients ?

Texte 3 Freud et l'hypothèse légitime de l'inconscient

Selon Freud, fondateur de la psychanalyse, l'hypothèse qu'il existe une partie inconsciente dans l'esprit permet d'expliquer certains actes incompréhensibles de notre vie ordinaire et de soigner un grand nombre de pathologies mentales.

Sigmund Freud
(1856-1939)

NOTIONS
INCONSCIENT / SCIENCE

REPÈRE
MÉDIAT / IMMÉDIAT P. 528

On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est *nécessaire* et *légitime*, et que nous possédons de multiples *preuves* de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués[1] et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsionnels[2] chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons[3] les actes inconscients inférés[4]. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse.

Sigmund Freud, « L'inconscient », in *Métapsychologie*, 1915, trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, © Gallimard, 1968, pp. 66-67.

1. Actes de la vie quotidienne qui, selon Freud, trahissent un désir inconscient, comme les lapsus.
2. Actes que la personne ne peut pas s'empêcher de répéter.
3. Si nous replaçons au bon endroit.
4. Déduits par le raisonnement.

Le divan sur lequel Freud recevait ses patients à Vienne.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Freud, la conscience permet-elle à elle seule d'expliquer tout ce qui se passe dans l'esprit humain ? Expliquez.
b. Pourquoi, selon Freud, l'hypothèse de l'inconscient nous fait-elle gagner plus de cohérence théorique ?
c. Quel argument pratique Freud ajoute-t-il à la fin du texte ? Reformulez-le.

S'appuyer sur un exemple médical

En 1892, Freud soigne Emma, jeune femme de 27 ans qui souffre, notamment, d'une phobie incontrôlable des magasins, où elle est incapable de se rendre seule. En utilisant la méthode des associations libres, Freud l'aide à retrouver un souvenir d'enfance où elle avait été victime, à l'âge de huit ans, d'une agression sexuelle de la part d'un épicier.

▸ Les souvenirs conscients d'Emma suffisent-ils à expliquer son état ?

Anticiper l'objection

Comment être sûr que l'idée que l'on reconstitue dans l'inconscient s'y trouve réellement ?

Texte 4 Hersch et les limites de la méthode compréhensive

Dans cet entretien, Jeanne Hersch évoque la critique portée par Jaspers (1883-1969) contre la théorie de Freud : la psychanalyse confond la compréhension intérieure d'un malade avec l'explication des véritables causes de son mal-être.

Jeanne Hersch
(1910-2000)

NOTIONS
INCONSCIENT / SCIENCE

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

LEXIQUE
Positivisme : courant philosophique du XIXe siècle, incarné par Auguste Comte, qui croit que la science finira par expliquer et résoudre tous les problèmes humains.

Jaspers a reconnu à la psychanalyse une certaine efficacité thérapeutique, en ajoutant d'ailleurs immédiatement qu'il est presque impossible qu'une méthode consistant à s'occuper de quelqu'un, à le faire parler et à lui parler, n'aboutisse pas à un certain résultat positif. Ce qu'il objectait à la psychanalyse, c'est d'une part, comme je l'ai dit, sa prétention à l'exclusivité, et d'autre part son caractère monolithique[1] et réducteur.

Cependant Jaspers a surtout formulé à l'égard de la psychanalyse des critiques d'ordre méthodologique. Il distinguait en psychologie deux méthodes. La première, qu'il appelle « explicative », est une méthode d'explication par les causes. La seconde, qu'il appelle « compréhensive », consiste à épouser le processus psychique qu'on étudie pour le comprendre de l'intérieur. La psychanalyse freudienne, qui est née dans une époque positiviste, se prétend explicative, par la cause. Elle considère, par exemple, certains actes ou certains comportements comme des phénomènes qui s'expliquent causalement par telle ou telle expérience vécue dans la petite enfance. Or Jaspers a montré que cette prétendue explication causale met en œuvre, en réalité, la méthode compréhensive, dans la mesure où elle implique une certaine compréhension intérieure, subjective, du processus psychique en question. Jaspers a dénoncé cette confusion des méthodes et, sur cette base, mis en question le caractère scientifique de la théorie psychanalytique freudienne.

Jeanne Hersch, *Éclairer l'obscur*, 1986, © L'Âge d'homme, pp. 56-57.

1. D'un seul bloc.

Troisième carte du test de Rorschach, outil d'évaluation psychologique élaboré en 1921.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon la théorie de Jaspers rapportée par Hersch, l'efficacité de la psychanalyse pour soigner des patients prouve-t-elle que la théorie de Freud est vraie ? Expliquez.

b. Selon Jaspers, si on retrouve un traumatisme dans l'enfance d'un patient, est-ce la cause réelle de son état ou le patient en est-il simplement persuadé ? Justifiez.

c. La psychanalyse vérifie-t-elle les critères d'objectivité d'une théorie scientifique ? Expliquez votre réponse.

S'appuyer sur un exemple scientifique

En 1977, le neuroscientifique Michael Gazzaniga fait une expérience sur un patient dont les deux hémisphères cérébraux ne communiquent plus entre eux. Le chercheur présente devant la partie gauche du champ visuel de son patient le mot « marchez ». Le patient se met alors à marcher et se dirige vers la porte. Quand on lui demande pourquoi il veut sortir de la pièce, il répond : « Je vais à la maison chercher un jus de fruits. »

▸ La conscience du patient lui fournit-elle une explication ou une compréhension de son geste ?

Anticiper l'objection

Peut-on expliquer le comportement d'une personne en renonçant à comprendre la façon dont elle l'a vécu de l'intérieur ?

Texte 5 Naccache et l'inconscient cognitif

Gráce à de nombreuses expériences sur le fonctionnement du cerveau, le neurologue Lionel Naccache a prouvé qu'il n'existe pas un inconscient mais de multiples processus automatiques inconscients.

Lionel Naccache
(né en 1969)

NOTIONS
INCONSCIENT / SCIENCE

REPÈRE
INTUITIF / DISCURSIF P. 528

[Ce] que nous avons découvert, c'est qu'il existe une couche de processus inconscients qui est extrêmement sensible à ce que nous avons appelé la posture consciente du sujet, c'est-à-dire ce à quoi il pense, ce qu'il attend, la stratégie qu'il se donne à un instant donné...

Quelques illustrations neurologiques et psychologiques nous ont ainsi révélé comment un sujet ne cesse de façonner à son insu[1] la nature de ses propres représentations mentales inconscientes selon son « bon vouloir » conscient. Bref, un inconscient souple et sensible aux modifications dynamiques de la conscience du sujet. [...] On peut se risquer à envisager que certains savoirs extrême-orientaux, ou certaines pratiques de méditation, de yoga ou de concentration intense reposeraient sur cette propriété : savoir que l'on possède la capacité de modifier une partie de ce qui nous échappe, sans pour autant jamais connaître cette partie.

La conception de l'inconscient qui s'offre à nous est donc celle d'une multiplicité de processus mentaux inconscients qui coexistent [...]. Ces différentes formes de processus mentaux inconscients ne semblent rien partager d'autre que le critère négatif que nous utilisons pour les regrouper ensemble : ils sont inconscients, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas rapportables[2] par le sujet qui les héberge. En ce sens, il est incorrect d'utiliser le singulier pour les qualifier sous le terme générique d'« inconscient », alors qu'ils sont dans les faits une population bigarrée[3] et multiforme d'êtres indépendants.

Lionel Naccache, *Le Nouvel Inconscient*, 2006, © Odile Jacob, pp. 215-216.

1. Sans le savoir.
2. Que l'on peut rapporter (par des paroles).
3. D'une très grande diversité.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle conception de l'inconscient Naccache rejette-t-il ?
b. Selon Naccache, est-il possible de contrôler un processus de pensée inconscient ? Justifiez.
c. Quel est le seul point commun entre tous nos processus mentaux inconscients, selon Naccache ? Expliquez.

S'appuyer sur un exemple scientifique

L'effet Stroop a été découvert en 1935 : si on demande à un sujet de nommer la couleur des mots qu'il voit sans tenir compte de leur sens, deux processus mentaux peuvent entrer en conflit : celui qui permet de nommer les couleurs et celui qui permet de lire le sens d'un mot. Ainsi, quand le mot *vert* est écrit dans la couleur verte, il n'y a pas de conflit et le sujet n'a aucune difficulté à répondre. Mais si le mot *bleu* est écrit en rouge, le sujet répond plus lentement car il doit trancher entre les deux informations contradictoires. Mais, plus il doit répéter cette tâche, plus il gagne en rapidité : le processus de résolution du conflit devient de moins en moins conscient.

▸ Selon cette expérience, la conscience est-elle capable de neutraliser un processus mental inconscient ? Expliquez.

vert	bleu	jaune	rouge
bleu	rouge	jaune	vert
rouge	jaune	vert	bleu

Anticiper l'objection

Des expériences scientifiques qui font appel à la conscience du sujet suffisent-elles pour rendre compréhensibles tous nos processus inconscients ?

Texte 6 Sartre et la mauvaise foi

Selon Sartre, la théorie freudienne de l'inconscient, en cherchant les causes dans une partie de nous-mêmes qui est censée nous échapper, a pour effet de nous déresponsabiliser face à nos désirs et nos actions.

Jean-Paul Sartre
(1905-1980)

COURANT PHILOSOPHIQUE
EXISTENTIALISME P. 541

NOTIONS
INCONSCIENT / DEVOIR

REPÈRE
PERSUADER / CONVAINCRE P. 529

[P]our celui qui pratique la mauvaise foi, il s'agit bien de masquer une vérité déplaisante ou de présenter comme une vérité une erreur plaisante. La mauvaise foi a donc en apparence la structure du mensonge. Seulement, ce qui change tout, c'est que dans la mauvaise foi, c'est à moi-même que je masque la vérité. [...]

Pour échapper à ces difficultés, on recourt volontiers à l'inconscient. Dans l'interprétation psychanalytique, par exemple, on utilisera l'hypothèse d'une censure, conçue comme une ligne de démarcation avec douane, services de passeports, contrôle des devises, etc., pour rétablir la dualité[1] du trompeur et du trompé. [...] C'est qu'en effet, par la distinction du « ça[2] » et du « moi », Freud a scindé en deux la masse psychique. Je *suis* moi, mais je ne suis pas *ça*. Je n'ai point de position privilégiée par rapport à mon psychisme non conscient. Je *suis* mes propres phénomènes psychiques, en tant que je les constate dans leur réalité consciente : par exemple, je suis cette impulsion à voler tel ou tel livre à cet étalage, je fais corps avec elle, je l'éclaire et je me détermine en fonction d'elle à commettre le vol. Mais je ne *suis* pas ces faits psychiques, en tant que je les reçois passivement et que je suis obligé de faire des hypothèses sur leur origine et leur véritable signification, tout juste comme le savant fait des conjectures[3] sur la nature et l'essence d'un phénomène extérieur : ce vol, par exemple, que j'interprète comme une impulsion immédiate déterminée par la rareté, l'intérêt ou le prix du volume que je vais dérober, il est en *vérité* un processus dérivé d'auto-punition qui se rattache plus ou moins directement à un complexe d'Œdipe[4]. Il y a donc une vérité de l'impulsion au vol, qui ne peut être atteinte que par des hypothèses plus ou moins probables. [...] Ainsi, la psychanalyse substitue à la notion de mauvaise foi l'idée d'un mensonge sans menteur, elle permet de comprendre comment je puis non pas me mentir mais *être menti*, puisqu'elle me place par rapport à moi-même dans la situation d'autrui vis-à-vis de moi, elle remplace la dualité du trompeur et du trompé, condition essentielle du mensonge, par celle du « ça » et du « moi » [...]. Pouvons-nous nous satisfaire de ces explications ?

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, © Gallimard, 1943, pp. 84-87.

1. L'opposition. **2.** Chez Freud, le « ça » englobe des pulsions inconscientes et le « moi » désigne la partie consciente de l'esprit. **3.** Hypothèses qui n'ont pas encore été confirmées. **4.** Selon Freud, ensemble de désirs inconscients que chaque enfant éprouve envers ses parents.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quand je mens par mauvaise foi, suis-je responsable du mensonge que j'ai commis ? Expliquez.
b. Selon la théorie psychanalytique, le kleptomane, qui ne peut s'empêcher de voler, est-il déterminé par son inconscient ou par sa conscience ? Justifiez.
c. Selon Sartre, la psychanalyse a-t-elle raison de chercher dans l'inconscient les véritables motifs de nos mauvaises actions ? Justifiez.

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans le film *Snow Therapy* (Ruben Östlund, 2014), Tomas et son épouse Ebba passent quelques jours en famille à la montagne. Pendant qu'ils déjeunent à la terrasse d'un restaurant, une avalanche se déclenche. Alors qu'Ebba protège ses enfants, Tomas semble se sauver, emportant ses gants et son téléphone. Quand ils reparlent de cet événement plus tard, Ebba accuse Tomas de les avoir abandonnés, mais Tomas affirme que ce n'est pas ce qu'il a vécu : il ne s'est pas enfui.

▸ Comment Freud expliquerait-il le mouvement de Tomas face à l'avalanche ? Sartre serait-il d'accord avec cette explication ? Justifiez.

Anticiper l'objection

Si l'inconscient est une mauvaise excuse, faut-il admettre que notre conscience contrôle entièrement notre existence ?

A-t-on le droit d'exercer une influence inconsciente sur le public ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
INCONSCIENT / ÉTAT

REPÈRE
PUBLIC / PRIVÉ P. 530

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Bernays et les vertus de la propagande

Edward Bernays
(1891-1995)

Neveu de Freud, Bernays a appliqué ses théories pour favoriser l'essor de la publicité moderne justifiant ainsi l'usage de la propagande sur l'inconscient du public.

Beaucoup trouvent certes que ce mot, *propagande*, a une connotation déplaisante. Il n'en est pas moins vrai que, dans tous les cas, pour déterminer si la propagande est un bien ou un mal, il faut d'abord se prononcer, et sur le mérite de la cause qu'elle sert, et sur la justesse de l'information publiée. [...]

Compte tenu de l'organisation sociale qui est la nôtre, tout projet d'envergure doit être approuvé par l'opinion publique. Autrement dit, le mouvement le plus admirable risque de passer à la trappe s'il ne réussit pas à marquer les esprits. En matière de charité publique comme en affaires, en politique et même en littérature, partout la propagande s'est imposée parce qu'il faut mobiliser le peuple pour qu'il donne de l'argent [...]. L'Association pour l'amélioration des conditions de vie des pauvres de New York, Near East Relief[1] et la myriade d'organisations existantes doivent travailler l'opinion comme si elles voulaient lui vendre des tubes de dentifrice. [...]

Partout présente autour de nous, la propagande modifie les images mentales que nous avons du monde.

Edward Bernays, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, 1928, trad. O. Bonis, La Découverte, 2007 pp. 40-44.

1. Association fondée en 1915 pour venir en aide aux survivants du génocide arménien (1915-1923).

Texte 2 Weil et la limitation de la publicité

Simone Weil
(1909-1943)

[L]es publications destinées à influer sur ce qu'on nomme l'opinion, c'est-à-dire en fait sur la conduite de la vie, constituent des actes et doivent être soumises aux mêmes restrictions que tous les actes. Autrement dit, elles ne doivent porter aucun préjudice illégitime à aucun être humain, et surtout elles ne doivent jamais contenir aucune négation explicite ou implicite des obligations éternelles envers l'être humain, une fois que ces obligations ont été solennellement reconnues par la loi. [...]

De plus, le besoin même de liberté, si essentiel à l'intelligence, exige une protection contre la suggestion, la propagande, l'influence par obsession. Ce sont là des modes de contrainte, une contrainte particulière que n'accompagnent pas la peur ou la douleur physique, mais qui n'en est pas moins une violence. La technique moderne lui fournit des instruments extrêmement efficaces. Cette contrainte, par sa nature, est collective, et les âmes humaines en sont victimes. [...]

La publicité, par exemple, doit être rigoureusement limitée par la loi ; la masse doit en être très considérablement réduite ; il doit lui être strictement interdit de jamais toucher à des thèmes qui appartiennent au domaine de la pensée.

Simone Weil, *L'Enracinement*, 1949, © Flammarion, 2014, pp. 98-100.

Questions

a. Selon Bernays, quelles raisons justifient l'usage de la propagande et de la publicité sur les idées inconscientes du public ?
b. Selon Weil, pourquoi la publicité exerce-t-elle une sorte de violence inconsciente sur l'individu ?
c. Imaginez une objection que chacun des deux auteurs pourrait faire à l'autre.

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 L'interdiction de l'affichage publicitaire à São Paulo

Depuis avril 2007, quelques mois après le vote d'une loi municipale connue sous le nom de Cidade Limpa (« ville propre »), São Paulo a radicalement changé de visage en se débarrassant de toute forme d'affichage publicitaire ; et en réduisant en nombre et à une taille raisonnable les enseignes commerciales. [...]

La loi « ville propre » considère la publicité comme l'une des sources majeures de pollution du paysage urbain (aux côtés des tags, des fils des réseaux téléphoniques et électriques pendants, des ordures apparentes, etc.). La notion de paysage urbain est définie comme l'espace aérien de la ville et la surface des éléments naturels et bâtis (eau, faune, flore, façades, signalisation urbaine, véhicules, publicités, enseignes, etc.) visibles par tout observateur situé dans les « aires d'usage communes du peuple ». Le paysage, c'est à la fois l'espace public et toutes les choses visibles qui s'y trouvent. Est « pollution visuelle » ce qui dégrade la qualité de ce paysage – en premier lieu l'affichage publicitaire excessif. [...]

Est « pollution » ce qui cause des dommages en dégradant le milieu de vie. Des études de cas ont montré que les affiches distraient les automobilistes et contribuent à causer des accidents de la circulation. Qui plus est, les conditions esthétiques du cadre de vie affectent positivement ou négativement les activités sociales et économiques. La pollution visuelle favorise le stress, la dépression, le sentiment d'étrangeté, elle affecte l'estime de soi en dégradant le sentiment du milieu. Enfin, l'envahissement publicitaire est assimilable à une pollution, dans la mesure où ceux qui la subissent ne sont ni informés ni consentants. Tout comme la fumée de tabac n'est une « pollution » que pour ceux qui la subissent sans avoir décidé d'être fumeurs, la publicité en est une puisqu'en l'occurrence on ne peut librement se soustraire aux messages qu'elle impose dans l'espace commun. La pollution, c'est un dommage environnemental subi. L'envahissement de l'espace public par l'affichage publicitaire est donc sans aucun doute une véritable pollution. ■

Nicolas Lechopier, « São Paulo, ou comment mettre à zéro l'affichage publicitaire », dans *Écologie & politique*, 2010/1, n° 39, pp. 87-100.

Les panneaux d'affichage publicitaire qui bordent les axes routiers à São Paulo sont nus depuis la loi sur la ville propre.

Questions

a. Pour quelles raisons la publicité peut-elle être considérée comme une sorte de « pollution » ?

b. Selon vous, l'interdiction de l'affichage publicitaire aurait-elle eu des effets plutôt positifs ou négatifs ?

Bilan

En mobilisant les arguments de Bernays et Weil, répondez à cette question : **« A-t-on le droit d'exercer une influence inconsciente sur le public ? »**

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
INCONSCIENT / RAISON

L'inconscient permet-il de mieux comprendre l'existence humaine ?

Freud, *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, troisième leçon

lecture suivie

Sigmund Freud
(1856-1939)

Présentation de l'auteur

Sigmund Freud est un médecin autrichien qui a fondé et développé la psychanalyse : selon lui, il existe dans l'esprit une partie inconsciente où la conscience refoule les idées choquantes ou immorales. C'est pourquoi il entreprend de **soigner le mal-être de ses patients en les amenant à prendre conscience des traumatismes** dont ils ont vraisemblablement été victimes dans leur passé, et qu'ils ont refoulés dans leur inconscient.

Présentation de l'œuvre

En septembre 1909, Freud est invité par la Clark University, dans le Massachusetts (États-Unis), à prononcer une série de cinq conférences d'introduction à la psychanalyse pour un public américain non spécialisé en médecine. Il retrace ainsi le problème posé par l'hystérie à la médecine traditionnelle, et explique les débuts de sa méthode en présentant le cas Anna O., traité par Josef Breuer (voir p. 178), qui utilisait l'hypnose pour faire raconter à la patiente hystérique les épisodes traumatisants de son passé.

Présentation de la troisième leçon

Contrairement à Breuer, Freud ne recourt pas à l'hypnose, mais tente de **soigner ses patients par la parole à l'état conscient** : c'est ainsi qu'il invente la méthode des **associations libres**, qui permettent au patient de se rapprocher petit à petit du traumatisme qu'il a refoulé dans son inconscient. Il partage également ses découvertes sur les actes manqués et les rêves, qui semblent, à première vue, incompréhensibles pour la conscience, mais qui peuvent révéler un sens inconscient si l'on prend la peine de les interpréter. Il évoque aussi la résistance des médecins de son époque, qui ont d'abord contesté toutes ses théories, de la même façon qu'un patient qui refuserait le diagnostic de son médecin.

Benoît Jacquot, *Princesse Marie*, 2004, avec Catherine Deneuve (Marie Bonaparte) et Heinz Bennent (Freud).

LEXIQUE

Refoulement : processus où l'esprit rejette une idée dans l'inconscient.

Je ne pouvais pas me figurer qu'une idée surgissant spontanément dans la conscience d'un malade, surtout une idée éveillée par la concentration de son attention, pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée que nous voulions retrouver [...]. Deux forces agissaient l'une contre l'autre dans le malade ; d'abord son effort conscient pour ramener à la conscience les choses oubliées, mais latentes dans son inconscient ; d'autre part la résistance que je vous ai décrite et qui s'oppose au passage à la conscience des éléments refoulés[...]. Si cette résistance est nulle ou très faible, la chose oubliée devient consciente sans se déformer ; on était donc autorisé à admettre que la déformation de l'objet recherché serait d'autant plus grande que l'opposition à son arrivée à la conscience serait plus forte. L'idée qui se présentait à l'esprit du malade à la place de celle qu'on cherchait à rappeler avait donc elle-même la valeur d'un symptôme. C'était un substitut[1] nouveau, artificiel et éphémère de la chose refoulée et qui lui ressemblait d'autant moins que sa déformation, sous l'influence de la résistance, avait été plus grande. Pourtant, il devait y avoir une certaine similitude avec la chose recherchée, puisque c'était un symptôme et, si la résistance n'était pas trop intense, il devait être possible de deviner, au moyen des idées spontanées, l'inconnu qui se dérobait [...].

Questions (l. 1-20)

a. Selon Freud, les idées qui nous passent par l'esprit sont-elles dues au hasard ? Justifiez.

b. Freud fait ici appel au principe du déterminisme psychique : expliquez ce principe à l'aide d'un exemple.

c. Pourquoi le patient résiste-t-il quand on cherche l'idée qu'il a refoulée ?

Si, pour rechercher un complexe refoulé, nous partons des souvenirs que le malade possède encore, nous pouvons donc deviner, à condition qu'il nous apporte un nombre suffisant d'associations libres. Nous laissons parler le malade comme il lui plaît, conformément à notre hypothèse d'après laquelle rien ne peut lui venir à l'esprit qui ne dépende indirectement du complexe recherché. Cette méthode pour découvrir les éléments refoulés vous semble peut-être compliquée ; je puis cependant vous assurer que c'est la seule praticable.

Il arrive parfois qu'elle semble échouer : le malade s'arrête brusquement, hésite et prétend n'avoir rien à dire, qu'il ne lui vient absolument rien à l'esprit. S'il en était réellement ainsi, notre procédé serait déficient. Mais une observation minutieuse montre qu'un tel arrêt des associations libres ne se présente jamais. Elles paraissent suspendues parce que le malade retient ou supprime l'idée qu'il vient d'avoir, sous l'influence de résistances revêtant la forme de jugements critiques sur l'idée incidente. On évite cette difficulté en avertissant le malade à l'avance et en exigeant qu'il ne tienne aucun compte de cette critique. Il faut qu'il renonce complètement à tout choix de ce genre et qu'il dise tout ce qui lui vient à l'esprit, même s'il pense que c'est inexact, hors de la question, insensé même, et surtout s'il lui est désagréable que sa pensée s'arrête à une telle idée. S'il se soumet à ces règles, il nous procurera les associations libres qui nous mettront sur les traces du complexe refoulé [...].

Questions (l. 21-42)

d. Pourquoi Freud préfère-t-il laisser parler le patient à l'état conscient au lieu de le forcer à parler sous hypnose ?

e. Selon Freud, sommes-nous libres de dire tout ce que nous pensons ? Expliquez.

f. Quand le patient fait des associations libres, que doit-il éviter ?

1. Élément qui en remplace un autre.

REPÈRE
ANALYSE / SYNTHÈSE P. 524

D'ordinaire, quand nous sommes éveillés, nous traitons les rêves avec un mépris égal à celui que le malade éprouve à l'égard des idées spontanées que le psychanalyste suscite en lui. Nous les vouons à un oubli rapide et complet, comme si nous voulions nous débarrasser au plus vite de cet amas d'incohérences.

Mais une étude du rêve nous réservera de nombreuses surprises.

D'abord, tous les rêves ne sont pas étrangers au rêveur, incompréhensibles et confus pour lui [...]. Nous aurions une solution satisfaisante de l'énigme si l'on démontrait que les rêves des adultes ne sont, comme ceux des enfants, que l'accomplissement de désirs de la veille. Or c'est bien là ce qui se passe. Les objections que soulève cette manière de voir disparaissent devant une analyse plus approfondie.

Voici la première de ces objections : les rêves des adultes sont le plus souvent incompréhensibles et ne ressemblent guère à la réalisation d'un désir. – Mais, répondons-nous, c'est qu'ils ont subi une déformation. Leur processus psychique aurait dû à l'origine s'exprimer différemment en mots. Il nous faut donc distinguer deux choses : d'une part, le rêve tel qu'il nous apparaît, tel que nous l'évoquons le matin, vague au point que nous avons souvent de la peine à le raconter, à le traduire en mots ; c'est ce que nous appellerons le *contenu manifeste du rêve*. D'autre part, nous avons l'ensemble des *idées oniriques*[2] *latentes*, que nous supposons présider au rêve du fond même de l'inconscient [...]. Le rêveur ne déchiffre pas plus le sens de ses rêves que l'hystérique ne pénètre la signification de ses symptômes [...].

Questions (l. 43-66)

g. Selon Freud, avons-nous de bonnes raisons de ne pas prendre nos rêves au sérieux ? Justifiez.

h. Que prouvent les rêves d'enfants ?

i. Reconstituez les étapes de la formation d'un rêve chez l'adulte.

LEXIQUE

Acte manqué : erreur involontaire qui trahit un désir inconscient, par exemple un lapsus.

D'ordinaire, on n'accorde aucune importance à des oublis inexplicables (par exemple l'oubli momentané des noms propres), les *lapsus linguae*[3], les *lapsus calami*[4], les erreurs de lecture, les maladresses, la perte ou le bris d'objets, etc. Ces petits faits, les *actes manqués*, comme les actes *symptomatiques* et les *actes de hasard*, ne sont pas si dépourvus d'importance qu'on est disposé à l'admettre en vertu d'une sorte d'accord tacite. Ils ont un sens et sont, la plupart du temps, faciles à interpréter. On découvre alors qu'ils expriment, eux aussi, des pulsions et des intentions que l'on veut cacher à sa propre conscience et qu'ils ont leur source dans des souhaits et des complexes refoulés, semblables à ceux des symptômes et des rêves. Considérons-les donc comme des symptômes ; leur examen attentif peut conduire à mieux connaître notre vie intérieure. C'est par eux que l'homme trahit le plus souvent ses secrets les plus intimes. S'ils sont habituels et fréquents, même chez les gens sains qui ont réussi à refouler leurs tendances inconscientes, cela tient à leur futilité et à leur peu d'apparence. Mais leur valeur théorique est grande, puisqu'ils nous prouvent l'existence du refoulement et des substituts, même chez des personnes bien portantes.

Questions (l. 67-84)

j. D'ordinaire, pourquoi avons-nous tort de n'accorder aucune importance aux actes manqués ?

k. Que trahissent les actes manqués selon Freud ? Expliquez.

l. Pourquoi l'existence d'actes manqués prouve-t-elle mieux l'existence de l'inconscient que les symptômes de certains malades ? Expliquez.

2. Issues du rêve. 3. Erreurs involontaires commises en parlant. 4. Erreurs commises en écrivant.

Je ne sais si vous avez eu l'impression que la technique dont je viens de vous décrire l'arsenal est particulièrement difficile. Je crois qu'elle est tout à fait appropriée à son objet. Pourtant, cette technique n'est pas évidente d'elle-même ; elle doit être enseignée, comme la méthode histologique[5] ou chirurgicale. Vous serez peut-être étonnés d'apprendre [que] nous l'avons entendu juger par une quantité de personnes qui ne savent rien de la psychanalyse, qui ne l'emploient pas et qui poussent l'ironie jusqu'à exiger que nous leur prouvions l'exactitude de nos résultats. Il y a certainement, parmi ces contradicteurs, des gens qui ont l'habitude de la pensée scientifique ; qui, par exemple, ne repousseraient pas les conclusions d'une recherche au microscope parce qu'on ne pourrait pas les confirmer en examinant la préparation anatomique à l'œil nu, et qui, en tout cas, ne se prononceraient pas avant d'avoir considéré eux-mêmes la chose au moyen du microscope.

Mais la psychanalyse, il est vrai, est dans une situation spéciale, qui lui rend plus difficile d'obtenir l'approbation. Que veut le psychanalyste, en effet ? Ramener à la surface de la conscience tout ce qui en a été refoulé. Or, chacun de nous a refoulé beaucoup de choses que nous maintenons peut-être avec peine dans notre inconscient. La psychanalyse provoque donc, chez ceux qui en entendent parler, la même résistance qu'elle provoque chez les malades. C'est de là que vient sans doute l'opposition si vive, si instinctive, que notre discipline a le don d'exciter. Cette résistance prend du reste le masque de l'opposition intellectuelle et enfante des arguments analogues à ceux que nous écartons chez nos malades au moyen de la règle psychanalytique fondamentale. Tout comme chez eux, nous pouvons aussi constater chez nos adversaires que leur jugement se laisse fréquemment influencer par des motifs affectifs, d'où leur tendance à la sévérité. La vanité de la conscience, qui repousse si dédaigneusement le rêve par exemple, est un des obstacles les plus sérieux à la pénétration des complexes inconscients ; c'est pourquoi il est si difficile de persuader les hommes de la réalité de l'inconscient et de leur enseigner une nouveauté qui contredit les notions dont s'est accommodée leur connaissance consciente.

Sigmund Freud, *Cinq Leçons sur la psychanalyse,* troisième leçon (extraits), 1909, trad. Y. Le Lay, © Payot & Rivages, 1921, 2010, 2015.

5. Qui étudie les tissus biologiques.

Questions *(l. 85-117)*

m. Quel type de raisonnement Freud utilise-t-il à propos du microscope ? Reconstituez-le.

n. Selon Freud, la psychanalyse est-elle une science comme les autres ? Justifiez.

o. Pourquoi Freud accuse-t-il la conscience de faire preuve de « vanité » ?

p. Peut-on avoir de bonnes raisons de critiquer la psychanalyse ? Expliquez le paradoxe.

Bilan

1. À partir de la lecture de Freud, formulez le sens inconscient de ces cas.

	Un patient choisit librement de raconter un souvenir.	Face à une question, un patient reste silencieux.	Un patient commet un lapsus.	Un patient fait un rêve.	Les médecins contestent la psychanalyse.
Sens conscient	C'est un souvenir comme un autre.	Il n'est pas assez concentré.	Cela ne veut rien dire !	Cela ne veut rien dire !	Ils ont des raisons objectives.
Sens inconscient					

2. En vous appuyant sur ces extraits de Freud, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« L'inconscient permet-il de mieux comprendre l'existence humaine ? »**

Et si nous étions des zombies, notre expérience du monde serait-elle entièrement inconsciente ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
INCONSCIENT / SCIENCE

1 Comprendre l'expérience de pensée du zombie phénoménal

Le philosophe David Chalmers imagine la possibilité d'un « zombie phénoménal » pour savoir si la conscience est une propriété d'ordre physique.

David Chalmers
(né en 1966)

REPÈRE
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

Examinons donc mon jumeau zombie. Cette créature est identique à moi à la molécule près, toutes ses propriétés de niveau inférieur, postulées par une physique achevée, sont identiques aux miennes, mais elle est entièrement dépourvue d'expérience consciente, son intérieur est vide. [...]. Pour nous faire une idée, imaginons que j'aie l'expérience de belles sensations vertes en regardant des arbres par la fenêtre, des expériences gustatives agréables en mâchant une barre chocolatée, et que j'éprouve une sensation douloureuse dans mon épaule droite.

Que se passe-t-il dans mon jumeau zombie ? Physiquement identique à moi, nous pouvons également supposer qu'il se trouve dans un environnement identique au mien. Il sera certainement identique à moi *fonctionnellement* : il traitera le même type d'information, réagira de la même façon aux entrées, sa configuration interne sera modifiée de façon appropriée et un comportement indiscernable du mien en résultera. Il sera *psychologiquement* identique à moi [...]. Il sera même « conscient » [dans le sens où] il sera éveillé, capable de rendre compte du contenu de ses états internes, de porter son attention sur divers endroits, etc. En revanche, aucune de ces fonctions ne s'accompagnera d'une expérience consciente. Il n'y aura aucun ressenti phénoménal[1]. Être un zombie ne fait aucun effet.

David Chalmers, *L'Esprit conscient. À la recherche d'une théorie fondamentale*, 1996, trad. S. Dunand, Ithaque, 2010, pp. 145-146.

1. Désigne le ressenti subjectif, l'effet que cela fait de percevoir un objet particulier.

Questions

a. De l'extérieur, est-il possible de distinguer un être humain de son jumeau zombie ? Justifiez.
b. Les zombies la culture populaire sont-ils des « zombies phénoménaux » ?
c. Si les zombies phénoménaux sont concevables, peut-on réduire la conscience humaine à une propriété simplement physique ? Expliquez.

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un film

Dans le film *L'Invasion des profanateurs de sépultures* (Don Siegel, 1956), plusieurs habitants d'une petite ville américaine sont persuadés que leurs proches ne sont plus eux-mêmes, mais qu'ils ont été remplacés par des copies presque parfaites : leur corps est identique, leur mémoire est intacte, mais leur regard exprime un peu moins d'émotion et d'humanité.

Questions

a. Ces copies correspondent-elles à la définition des zombies phénoménaux selon Chalmers ?
b. Peut-on dire qu'ils mènent une vie entièrement inconsciente ?

Don Siegel, *L'Invasion des profanateurs de sépultures*, 1956.

S'ENTRAÎNER À L'ARGUMENTATION

POUR S'EXERCER AVEC LE NUMÉRIQUE — bordas Flash PAGE exercices interactifs

Exercice 1

Identifier des raisonnements

1. Complétez la partie manquante de chaque raisonnement avec le mot qui convient : *(la) conscience, conscient, (l')inconscient.*

1. Pour contrôler une représentation, il faut en avoir (…).
   Or, pendant l'enfance, certaines de nos représentations sont (…).
   Donc, nous ne pouvons pas contrôler toutes nos représentations.
2. (…) est comme un autre extérieur au moi.
   Or, le moi ne peut contrôler que ce qui est intérieur à lui.
   Donc, le moi ne peut contrôler (…).
3. Si on pouvait prouver l'existence de l'inconscient,
   il serait accessible à (…).
   Or, l'inconscient n'est pas accessible à (…).
   Donc, il est impossible de prouver l'existence de l'inconscient.
4. Soit l'inconscient influence notre vie (…), soit il n'existe pas.
   Or, nous observons des influences inconscientes sur notre vie (…).
   Donc, l'inconscient existe.

2. Identifiez, dans chaque cas, le type de raisonnement utilisé : alternative, raisonnement par l'absurde, induction ou analogie.

Fiche outil P. 518

3. Choisissez, parmi ces raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant et rédigez le paragraphe correspondant en vous appuyant sur un exemple précis.

Exercice 2

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Soit la thèse : « Il existe des processus inconscients dans l'esprit. »
Parmi les quatre arguments proposés ci-dessous, lequel permet le mieux de défendre cette thèse ?
Lesquels ne sont pas convaincants ? Expliquez pourquoi.

1. Car ma conscience est capable de me dire tout ce qui se passe dans mon esprit.
2. Car on peut détecter des pensées inconscientes pendant le sommeil.
3. Car ma conscience n'est pas capable de comprendre tout ce qui se passe dans mon esprit.
4. Car certains comportements ne peuvent être expliqués uniquement par des idées conscientes.

Exercice 3

Expliquer le raisonnement d'un philosophe

1. Voici une thèse du philosophe français Alain : « L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. » Parmi les développements ci-dessous, lequel explique le mieux le raisonnement de l'auteur ?

1. L'inconscient se révèle souvent méprisant envers le corps, qu'il réduit à une simple idole sans importance : la preuve, c'est que les patients hystériques ne comprennent pas ce qui se passe sur leur corps.
2. On fait souvent l'erreur de se représenter l'inconscient comme une autre conscience, obscure et cachée, alors qu'en réalité, il correspond à des automatismes physiques que la conscience est capable de contrôler : la preuve, c'est que les patients hystériques finissent par retrouver le contrôle sur leur propre corps.
3. Nous faisons souvent l'erreur de vouer un culte à notre corps, alors que l'inconscient se trouve caché dans notre esprit : la preuve, c'est que les patients hystériques se détournent de leur corps pour chercher une solution dans leur esprit.

2. Trouvez un exemple qui pourrait illustrer le raisonnement d'Alain.

Exercice 4

Extraire un argument d'un exemple

En effet, à l'issue d'une cure, le psychanalyste est le seul à pouvoir déterminer si son diagnostic est juste, et au contraire, plus le patient sera en désaccord, plus il lui donnera raison, en manifestant une résistance inconsciente typique face à une vérité insupportable pour sa conscience.

Quel argument cet exemple peut-il appuyer le mieux ? Justifiez.

1. Mon inconscient ne peut être connu objectivement car il n'est accessible qu'à moi-même.
2. L'inconscient est une hypothèse incertaine car on ne peut pas prouver scientifiquement son existence.
3. Notre inconscient est source de vérité car il trahit des idées refoulées par notre conscience.

Le cas Anna O.

La psychanalyse réussit-elle à guérir les traumatismes inconscients ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
INCONSCIENT / DEVOIR

COMPRENDRE **LES PIÈCES DU DOSSIER**

1. Le rapport de Breuer sur Anna O.

« Anna O. » est le surnom de Bertha Pappenheim, l'une des premières patientes hystériques dont le traitement a donné naissance à la psychanalyse. Le docteur Josef Breuer, ami de Freud, la soigne de décembre 1880 à juin 1882 en utilisant l'hypnose.

Le dernier jour, après avoir arrangé sa chambre comme l'avait été celle de son père (ce qui contribua à la solution), [Anna] me fit le récit de l'angoissante hallucination [du serpent] que nous avons rapportée, qui avait déterminé toute sa maladie et à partir de laquelle elle n'avait plus été capable de penser ou de prier qu'en anglais. Immédiatement après ce récit elle s'exprima en allemand et se trouva, dès lors, débarrassée des innombrables troubles qui l'avaient affectée auparavant. Elle partit ensuite en voyage mais un temps assez long s'écoula avant qu'elle pût trouver un équilibre psychique total. Depuis, elle jouit d'une parfaite santé.

Josef Breuer, « Mademoiselle Anna O. »,
Études sur l'hystérie, 1895, PUF, 1956, p. 30.

Questions

1. Selon Breuer, qu'est-ce qui déclenche la guérison de la jeune femme ?
2. D'après ce récit de Breuer, pourquoi Freud, qui s'inspirera de la méthode de son ami pour créer la psychanalyse, prendra-t-il le cas d'Anna O. comme un exemple de l'efficacité de la psychanalyse ?

Bertha Pappenheim (Anna O.) en 1882.

2. L'enquête de deux historiens

Dans les archives du sanatorium de Bellevue, Ellenberger trouva [...] un rapport rédigé par Breuer à l'intention du directeur de l'établissement, ainsi que divers autres documents relatifs au séjour de Bertha Pappenheim, qui avait duré un peu plus de trois mois. Il en ressortait que la patiente avait continué à souffrir des mêmes symptômes hystériques qu'auparavant, ainsi que d'une morphinomanie occasionnée par les hautes doses de morphine administrées par Breuer pour calmer une très douloureuse névralgie faciale. Poursuivant les recherches d'Ellenberger, l'historien Albrecht Hirschmüller dénicha encore d'autres documents qui établissaient que Breuer, quelques jours à peine après la fin supposée du traitement, préparait déjà son internement à Bellevue et mentionnait qu'elle souffrait d'une « légère folie hystérique ». De 1883 à 1887, Bertha Pappenheim fit encore trois séjours prolongés dans un autre sanatorium, toujours pour « hystérie », et ce n'est que vers la fin des années 1890 qu'elle commença à se rétablir progressivement et à se lancer dans diverses activités littéraires et philanthropiques.

Il est donc tout à fait clair que la fameuse *talking cure*, modèle originel de toutes les cures analytiques du monde, avait été un fiasco total et que Breuer le savait pertinemment.

Mikkel Borch-Jacobsen, « La vérité sur le cas de Mlle Anna O. »,
in *Le Livre noir de la psychanalyse*, Les Arènes, 2005, pp. 25-28.

Question

Selon Borch-Jacobsen, peut-on dire qu'Anna O. a été guérie par Breuer ? Justifiez.

3. L'expertise de Freud

Sigmund Freud
(1856-1939)

LEXIQUE

Névrose : affection psychologique due à un désir refoulé qui provoque l'apparition des symptômes.

Question

Selon Freud, comment peut-on expliquer la rechute d'une patiente après une phase de guérison ?

[E]xiste-t-il quelque chose comme la fin d'une analyse ? Celle-ci peut-elle vraiment avoir un terme ? [...]

Encore faudrait-il que nous puissions nous entendre sur ce que signifie cette expression ambiguë : « la fin d'une analyse ». D'un point de vue pratique, c'est simple : une analyse est finie quand l'analyste et le patient cessent de se voir pour une séance d'analyse. Et pour en arriver là, il faut que deux conditions soient à peu près remplies : d'abord que le patient ne souffre plus de ses symptômes et surmonte ses angoisses et ses inhibitions ; ensuite que l'analyste estime que tout le matériel refoulé a été rendu conscient, que tout ce qui n'était pas compréhensible a été expliqué et que toute la résistance interne a été vaincue, et il faut aussi qu'il n'ait plus de raison de craindre une répétition des processus pathologiques. Si l'on n'a pas pu, à cause de quelque difficulté externe, atteindre ce but, il vaut mieux dire que l'analyse est *incomplète* que de dire qu'elle n'est pas *finie*. [...]

[Par exemple, une] femme célibataire, plus très jeune, mène depuis sa puberté une vie solitaire en raison de son incapacité de marcher, due à des douleurs sévères dans les jambes. Son état est de toute évidence hystérique, et il a résisté à des tas de traitements. Une analyse pendant trois trimestres fait disparaître le trouble et redonne à cette femme, superbe et respectable, le droit de prendre part à la vie. Mais au cours des années qui ont suivi son rétablissement, elle n'a pas eu de chance : elle a connu des catastrophes dans sa famille, des revers financiers et, avec l'âge, elle a vu s'évanouir tout espoir de bonheur amoureux et de mariage. [...] Je ne sais plus si c'est douze ou quatorze ans après la fin de son analyse que des saignements abondants l'obligent à se faire examiner par un gynécologue. On découvre alors un myome[1] de l'utérus et on lui conseille une hystérectomie[2]. À partir du moment de l'opération, la patiente retombe malade. [...] Elle est restée malade jusqu'à sa mort. Le succès du traitement analytique s'était déroulé il y a si longtemps qu'on ne pouvait en attendre trop : c'était dans les premières années où je pratiquais des analyses. Il ne fait aucun doute que la seconde période de maladie de cette patiente devait avoir la même source que la première, qui avait connu une issue heureuse : il se peut qu'elle ait été la manifestation des mêmes motions[3] refoulées, que l'analyse n'avait pas complètement liquidées. Mais j'ai tendance à penser que, s'il n'y avait pas eu un nouveau traumatisme, il n'y aurait pas eu une rechute dans la névrose.

Sigmund Freud, « Analyse terminée, analyse interminable » (1937), trad. V. Aucouturier, in *Psychanalyse. Métapsychologie, concepts et dissidences*, Librairie philosophique J. Vrin, « Textes clés », 2014, pp. 311-312, 314-315.

1. Tumeur bénigne de l'utérus. 2. Ablation de l'utérus. 3. Impulsion.

REJOUER LE COMITÉ ÉTHIQUE **À L'ORAL**

Vous siégez dans le conseil de l'ordre des médecins, qui doit se prononcer sur le respect par chaque médecin de ses obligations déontologiques. Vous vous penchez sur le traitement d'Anna O. par Breuer.

a. Choisissez un rôle pour argumenter :
- vous défendez le travail de Breuer et l'efficacité de la psychanalyse ;
- vous accusez Breuer d'avoir échoué à guérir Bertha Pappenheim.

b. Mettez vos arguments en commun et décidez collectivement si Breuer a respecté ses obligations déontologiques dans le cas d'Anna O.

Construire un plan

Sujet : Suis-je responsable de ce dont je n'ai pas conscience ?

1. Comment concevoir les parties ?

1. Reliez les arguments qui pourraient figurer dans la même partie.

Pour être responsable d'une action, il faut la contrôler consciemment.	Je dois assumer même les choix que je n'ai pas faits volontairement à l'origine.	L'existence de l'inconscient est incertaine.
La conscience morale est infaillible, à condition de faire appel à elle.	Si je refoule une idée dans mon inconscient, c'est ma conscience qui fait preuve de mauvaise foi.	Selon le déterminisme psychique, toutes nos idées conscientes sont déterminées par des idées qui échappent à notre conscience.
L'inconscience n'est pas une excuse valable quand on manque à son devoir.	Notre vie consciente est interrompue par des phases d'inconscience.	Grâce à la psychanalyse, je peux prendre conscience du traumatisme que j'ai refoulé, pour reprendre le contrôle de ma vie psychique.

2. Pour chaque argument, faites le lien avec une référence philosophique et formulez un exemple. Aidez-vous des textes figurant dans le chapitre.

2. Formuler les thèses soutenues

1. Pour les deux premières parties, formulez deux réponses que l'on peut apporter à la question posée, en prenant soin de préciser quel sens du mot *conscience* ou *inconscient* permet de justifier cette réponse.
2. Choisissez l'ordre dans lequel il vaut mieux placer ces deux parties, de la plus évidente (première partie) à la plus critique (deuxième partie).
3. La troisième partie doit apporter une solution au problème : au lieu de se demander quand je suis ou non responsable, on peut s'interroger sur le fait de devenir responsable. Formulez la thèse que l'on pourrait soutenir.

Lire un exemple rédigé : la première partie de la dissertation

1. Première sous-partie

a. Annoncez l'argument. La conscience s'oppose à plusieurs termes : précisez celui auquel on fait référence.

b. Expliquez l'argument. Utilisez une référence philosophique explicite.

c. En conclusion, énoncez clairement les conséquences pour l'élaboration de votre réponse.

2. Deuxième sous-partie

a. Clarifiez les concepts utilisés : *inconscient*, *refoulement*, *résistance*.

b. Proposez un exemple concis. Allez à l'essentiel pour mettre l'accent sur ce que montre l'exemple.

3. Troisième sous-partie

a. Terminez par l'argument le plus fort.

b. Précisez le type de raisonnement utilisé par l'auteur.

c. Faites une transition. Énoncez la position la plus radicale, pour la remettre en question dans la partie suivante.

D'abord, notre vie consciente est régulièrement entrecoupée de phases d'inconscience, qui diminuent notre contrôle conscient sur nous-même et, par conséquent, notre responsabilité sur ce que nous pouvons bien faire. Le philosophe John Locke imagine ainsi un cas extrême où Socrate serait virtuellement divisé en deux personnes : Socrate éveillé (conscient) et Socrate endormi (inconscient). Si l'on peut dire que Socrate éveillé est bien responsable de ce qu'il fait pendant cette phase d'éveil, en revanche, il n'a ni connaissance ni contrôle sur ce que peut bien faire Socrate endormi, et c'est comme s'ils étaient deux personnes distinctes, du fait de l'interruption de la conscience. Ainsi, il est absurde de se juger responsable pour des actes que l'on ferait dans un état d'inconscience totale.

Par ailleurs, même à l'intérieur de notre esprit, on peut soupçonner une semblable coupure entre nos idées conscientes et nos idées inconscientes. Selon la théorie du refoulement élaborée par Freud, il arrive que notre conscience rejette certaines idées jugées inacceptables ou psychiquement insupportables, et les enfouisse dans une partie inconsciente de notre esprit. L'existence de ces idées inconscientes est prouvée par une multitude d'actes ordinaires, pendant lesquels notre conscience relâche un peu sa surveillance et laisse passer l'une de ces idées refoulées sous la forme d'un acte manqué. Ainsi, le président de la Chambre des députés désire consciemment ouvrir la séance, mais un désir inconscient vient perturber ses paroles, et il finit par la déclarer close avant même qu'elle n'ait commencé. Ce lapsus trahit donc des idées inconscientes dont nous n'avons pas une connaissance consciente, et dont nous ne saurions assumer la responsabilité.

Enfin, la responsabilité suppose un contrôle entier de nous-même, ce qui est une illusion de la conscience. Dans un cadre déterministe, rien n'arrive par hasard, mais toute chose qui arrive est le résultat de causes qui, bien souvent, nous échappent. Spinoza nous propose ainsi un raisonnement par analogie entre les désirs humains et la chute d'une pierre qui serait partiellement consciente d'elle-même : nous avons conscience de notre désir au moment où il nous pousse irrésistiblement dans une direction que nous n'avons pas choisie volontairement, mais que nous le voulions ou non, nous allons continuer dans la direction que notre désir nous impose. Par conséquent, nous ne sommes pas responsables de la plupart de nos actions, conscientes ou inconscientes.

L'inconscient

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

La psychanalyse réussit-elle à guérir les traumatismes inconscients ?
La psychanalyse prétend qu'elle peut faire remonter à la conscience les traumatismes inconscients, et ainsi guérir une série de symptômes qui gênent notre existence. Mais est-il vrai qu'elle réussit à nous guérir, ou peut-on remettre en question les résultats thérapeutiques qu'elle obtient ? P. 178

PERSPECTIVE
La morale et la politique

A-t-on le droit d'exercer une influence inconsciente sur le public ?
Le public semble parfois faire des choix irrationnels et qui peuvent lui nuire. S'il est sensible à certaines influences inconscientes, faut-il en autoriser l'usage ou l'interdire ? P. 170

Suis-je responsable de ce dont je n'ai pas conscience ?
Pour être moralement responsables de nous-mêmes, nous devons avoir un accès conscient à toutes les pensées qui déterminent nos actes ; mais l'existence de l'inconscient nous condamne-t-elle à être jugés entièrement irresponsables ? P. 180

Faut-il admettre l'existence d'un inconscient dans notre esprit ?
La conscience n'est peut-être qu'une partie de notre esprit à côté d'une autre partie mystérieuse et inaccessible appelée « l'inconscient ». Mais quelles preuves avons-nous de son existence ? Et y a-t-il bien une coupure infranchissable entre notre conscience et notre inconscient ? P. 164

PERSPECTIVE
La connaissance

L'inconscient permet-il de mieux comprendre l'existence humaine ?
Dans notre existence ordinaire, il nous arrive d'avoir des idées qui semblent surgir de nulle part, de commettre des lapsus ou de faire des rêves dont le sens échappe à notre conscience. La psychanalyse peut-elle donner un sens à ce qui, à première vue, semble ne pas en avoir ? P. 172

Et si nous étions des zombies, notre expérience du monde serait-elle entièrement inconsciente ?
La conscience n'est pas directement observable de l'extérieur. Pourrions-nous imaginer que notre expérience du monde soit entièrement inconsciente, sans qu'autrui puisse s'en apercevoir ? P. 176

CONCEPTS

Être inconscient
État dans lequel la conscience de l'individu est inactive.

L'inconscient
Partie de l'esprit qui n'est pas accessible à la conscience.

L'inconscience
Absence de conscience morale, où l'on ne parvient plus à distinguer bonnes et mauvaises actions.

Le Moi
Désigne la personnalité consciente de l'individu, qui se développe pendant la petite enfance.

Le Surmoi
Désigne une censure inconsciente, qui a intériorisé les règles imposées par les adultes pendant l'enfance, et qui bloque les pulsions inacceptables venant du ça.

Le Ça
Englobe toutes les pulsions inconscientes de l'individu, présentes dès le début.

REPÈRE

Immédiat
Qui est accessible sans aucune étape

Médiat
Qui n'est pas accessible directement.

THÈSES

Nos perceptions conscientes supposent d'innombrables perceptions non conscientes.

Leibniz (p. 164)
« [I]l y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion. »

Toute pensée dans l'esprit est nécessairement consciente.

Descartes (p. 165)
« [R]ien ne peut être en moi dont je n'aie quelque connaissance. »

Il faut supposer l'existence de l'inconscient pour mieux comprendre et soigner certains états.

Freud (p. 166)
« [L]'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime. »

La psychanalyse n'explique pas vraiment le rôle de l'inconscient.

Hersch (p. 167)
« [C]ette prétendue explication causale met en œuvre, en réalité, la méthode compréhensive. »

L'inconscient cache une multitude de processus inconscients sans unité, influençables par la conscience.

Naccache (p. 168)
« La conception de l'inconscient qui s'offre à nous est donc celle d'une multiplicité de processus mentaux inconscients. »

L'idée d'un inconscient est une mauvaise excuse qui nous déresponsabilise de nos choix conscients.

Sartre (p. 169)
« [L]a psychanalyse substitue à la notion de mauvaise foi l'idée d'un mensonge sans menteur. »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre. Méthode P. 492

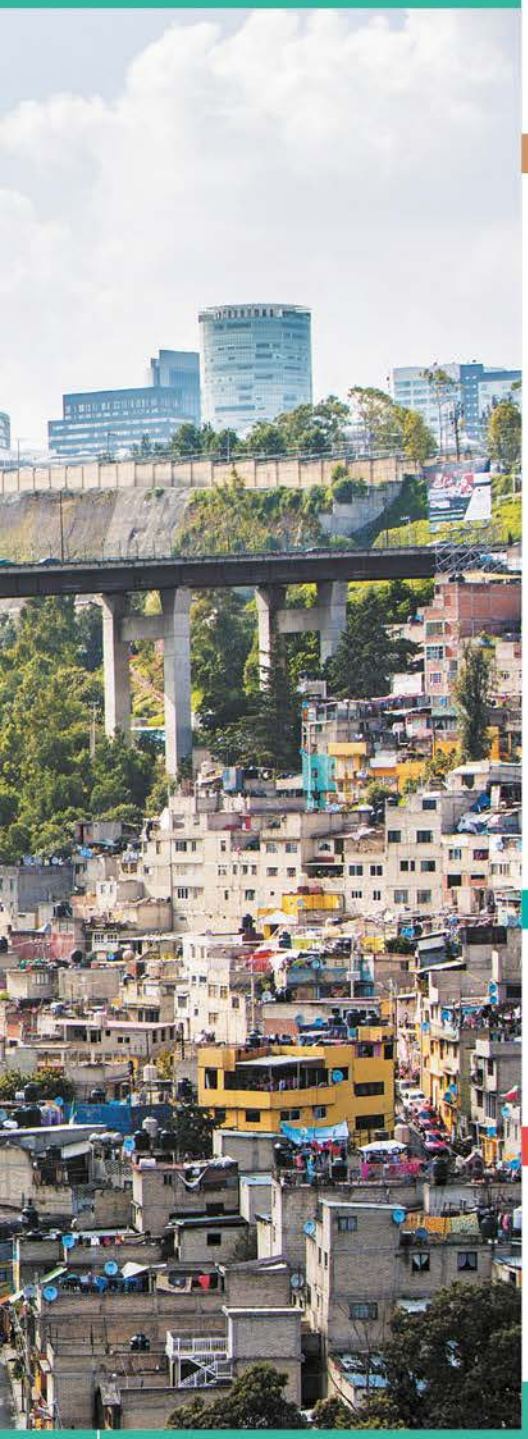
- Peut-il y avoir une science de l'inconscient ?
- Peut-on refuser l'idée d'un inconscient psychique ?
- La notion d'inconscient introduit-elle la fatalité dans la vie de l'homme ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.** Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

7 La justice

1 Quelle forme d'injustice est représentée sur cette photographie ? Est-elle justifiée, selon vous ?



Johnny Miller, *Santa Fe 4*, Mexico City, Mexique.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 186
Comprendre les concepts clés 188
Identifier des problèmes 189

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 190
Y a-t-il une justice naturelle ?
Platon, *Gorgias* 190
Cicéron, *De la République, Des lois* 191
Pascal, *Pensées* 192
Nietzsche, *Humain, trop humain* 193
Rousseau, *Émile ou De l'Éducation* 194
Hume, *Traité de la nature humaine* 195

Éclairer un enjeu contemporain 196
Suffit-il de disposer des mêmes droits pour être égaux ?
Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*
Fouque, « Et si on parlait de parité ? »

Aborder une œuvre lecture suivie 198
La loi dit-elle ce qui est juste ?
Platon, *Criton*

Faire une expérience de pensée 202
Et si nous ne savions pas ce qui est juste, quelle justice rendrions-nous ?
Sen, *L'Idée de justice*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 203
Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Cédric Herrou 204
Faut-il désobéir à une loi injuste ?
Rawls, *Théorie de la justice*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à l'explication de texte 206
Thomas d'Aquin, *Somme théologique*
– Préparer l'introduction
– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie

Retenir l'essentiel 208

Exercice 1

Repérer les différents champs d'application de la justice

Pour chaque exemple ci-dessous, peut-on parler de *justice* ou d'*injustice* ? Expliquez votre réponse.

1. Une catastrophe naturelle qui ravage une ville.
2. Une crise économique qui cause des milliers de licenciements.
3. Un loup qui mange les brebis d'un éleveur.
4. Une grande fortune que des parents transmettent à leurs enfants.
5. Un joueur de loto qui ne gagne jamais.

La Nouvelle-Orléans après le passage du cyclone Katrina, en 2005.

Exercice 2

Distinguer deux espèces de justice à partir d'un texte philosophique

Après avoir traité de la justice comme vertu morale, Aristote aborde la justice comme principe qui préside à un certain ordre social.

De la justice particulière et du juste qui y correspond, une première espèce est celle qui intervient dans la distribution des honneurs, ou des richesses, ou des autres avantages qui se répartissent entre les membres de la communauté politique (car dans ces avantages il est possible que l'un des membres ait une part ou inégale ou égale à celle d'un autre), et une seconde espèce est celle qui réalise la rectitude[1] dans les transactions privées. [...]

En effet, le juste distributif des biens possédés en commun s'exerce toujours selon la proportion dont nous avons parlé (puisque si la distribution s'effectue à partir de richesses communes, elle se fera suivant la même proportion qui a présidé aux apports respectifs des membres de la communauté ; et l'injuste opposé à cette forme du juste est ce qui est en dehors de ladite proportion). Au contraire, le juste dans les transactions privées, tout en étant une sorte d'égal, et l'injuste une sorte d'inégal, n'est cependant pas l'égal selon la proportion de tout à l'heure [...]. Peu importe, en effet, que ce soit un homme de bien qui ait dépouillé un malhonnête homme, ou un malhonnête homme un homme de bien, ou encore qu'un adultère ait été commis par un homme de bien ou par un malhonnête homme : la loi n'a égard qu'au caractère distinctif du tort causé, et traite les parties à égalité, se demandant seulement si l'une a commis, et l'autre subi, une injustice, ou si l'une a été l'auteur et l'autre la victime d'un dommage.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre V, 5 et 7, trad. J. Tricot, © Librairie philosophique J. Vrin, 1959, pp. 241-242, 249-250.

1. Qualité intellectuelle et morale d'une personne qui se conforme strictement à la raison.

1. Expliquez les deux sortes de justice distinguées par Aristote.

2. Selon la distinction opérée par Aristote, la justice est-elle toujours synonyme d'égalité ?

Exercice 3

Identifier différents sens de la justice

Recopiez le tableau ci-contre puis complétez-le avec les expressions proposées.

1. Avoir le sens de la justice.
2. Une personne juste.
3. La justice de mon pays.
4. La justice pénale.
5. De justes inégalités.
6. La justice économique et sociale.
7. Une juste répartition des richesses.
8. Être sévère mais juste.
9. Une justice d'exception.

La justice comme institution ou pouvoir judiciaire	La justice comme principe guidant la vie en société	La justice comme vertu morale propre à un individu

Exercice 4

Identifier différents principes de justice

Un **principe de justice** est une règle d'action qui oriente nos décisions individuelles et nos choix de société en matière d'égalité et de liberté. Par exemple, dans le cas où il faut répartir une somme de biens ou de richesses entre plusieurs individus, on peut hésiter entre plusieurs principes :
1) à chacun la même chose ;
2) à chacun selon ses mérites ;
3) à chacun selon ses besoins.
Le premier principe suit une **règle de stricte égalité** : on ne tient pas compte des différences de situation. Les deux autres principes appliquent **une règle d'équité** : on tient compte des différences de situation, soit en fonction du mérite, soit en fonction du besoin.

Manifestation à l'appel de l'association du droit au logement (DAL) pour le respect de trêve hivernale.

Dans le tableau suivant, évaluez le degré de justice de chaque proposition. Justifiez votre choix en explicitant votre critère d'évaluation de ce qui vous semble juste ou injuste.

Juste ou pas juste ?	Évaluez chaque proposition de 1 (le moins juste) à 5 (le plus juste)	Qu'y a-t-il dans cette proposition qui peut être juste ?	Qu'y a-t-il dans cette proposition qui peut être injuste ?
Le juge doit faire appliquer la loi de la même manière pour tous.			
Il faut plafonner les salaires.			
Il faut réquisitionner les logements inoccupés pour loger les sans-abri en période hivernale.			
Aux urgences, chacun doit attendre son tour en fonction de l'ordre d'arrivée.			
Il faut réserver des places dans les grandes écoles pour les élèves les plus défavorisés.			

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *formel* et *matériel*

L'**égalité formelle**, ou abstraite, est l'égalité juridique conformément au principe selon lequel les mêmes lois s'appliquent à tous. C'est le principe de l'égalité devant la loi énoncé dans l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »
L'**égalité matérielle**, ou concrète, est l'égalité des chances, principe selon lequel non seulement tous doivent avoir les mêmes droits, mais encore avoir réellement les mêmes possibilités de les faire valoir. Par exemple, il y a inégalité matérielle quand une personne a le droit d'aller à l'université, mais n'a pas les ressources pour payer les frais d'inscription.

1. Avant 2013, les homosexuels n'avaient pas le droit de se marier en France.
S'agissait-il d'une inégalité formelle ou matérielle ?
2. Une personne riche peut s'offrir les services d'un très bon avocat lors de son procès.
S'agit-il d'une inégalité formelle ou matérielle ?

Exercice 2

S'approprier le repère *identité / égalité / différence*

1. Recopiez et complétez le tableau avec les exemples suivants.

1. Les citoyens et les citoyennes de nationalité française ont les mêmes droits.
2. L'étoile du matin est la même que celle du soir : c'est Vénus.
3. Deux jumeaux n'ont pas la même personnalité.

2. Complétez ensuite le tableau en indiquant les termes contraires des mots *identité*, *égalité*, *différence*.

3. L'égalité entre les citoyens suppose-t-elle que les citoyens soient identiques ? Justifiez votre réponse.

	Définition	Exemple	Terme contraire
Identité	Un rapport d'équivalence entre des choses qu'on ne peut aucunement différencier.		
Égalité	Un rapport d'équivalence quantitative établi entre deux choses différentes.		
Différence	Un rapport de distinction entre deux choses.		

Exercice 3

Appliquer la distinction entre *légal* et *légitime* à des exemples

- **Légal** : ce qui est conforme aux lois en vigueur, c'est-à-dire imposées par le législateur ; y désobéir est passible de sanctions juridiques.
- **Légitime** : ce qui est conforme à un sentiment spontané de justice, à la morale ou à un droit supérieur ; y désobéir nous expose à des sanctions morales.

1. En vous aidant des définitions, donnez un exemple de pratique qui est, selon vous :

1. légale mais non légitime. Justifiez.
2. légale et légitime. Justifiez.
3. légitime bien qu'illégale. Justifiez.

2. D'après ces différents cas de figure, peut-on dire que ce qui est légitime et légal est universel et absolu ?

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères LÉGAL / LÉGITIME • FORMEL / MATÉRIEL • IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 524

DES PROBLÈMES

Exercice 1

Identifier les problèmes soulevés par la distinction *légal / légitime*

1. Pour quelles raisons peut-on considérer qu'une loi est injuste ?

2. Peut-on désobéir aux lois dès lors qu'elles ne nous semblent pas légitimes ?

Exercice 2

Interroger l'association spontanée entre *justice* et *vengeance*

La *vengeance* se distingue de la *punition* en ce que l'une est une réparation obtenue par un acte de la partie lésée, tandis que l'autre est l'œuvre d'un juge. C'est pourquoi il faut que la réparation soit effectuée à titre de punition, car, dans la vengeance, la passion joue son rôle et le droit se trouve ainsi troublé.

G. W. Hegel, *Propédeutique philosophique*, § 21, 1808-1811, trad. M. de Gandillac, © Éd. de Minuit, 1963, p. 53

1. Dans le film de Claude Chabrol, *Que la bête meure* (1969), un jeune garçon est renversé sur la place d'un village breton par un chauffard qui prend la fuite. Le père de la victime, voyant l'échec de l'enquête policière, se jure de retrouver le meurtrier et de le tuer pour venger son fils. Peut-on montrer, à partir de cet exemple, que la vengeance est la meilleure des justices ?

2. À l'aide du REPÈRE *médiat / immédiat* (p. 528), reformulez et expliquez la distinction faite par Hegel entre *punition* et *vengeance*.

Affiche du film de Claude Chabrol, *Que la bête meure*, 1969.

Exercice 3

Questionner la distinction *en fait / en droit*

En fait : ce qui existe dans la réalité, ce que nous pouvons observer (exemple : un agent d'entretien gagne beaucoup moins qu'un banquier).

En droit : ce qui devrait exister dans la réalité (exemple : en droit, un agent d'entretien devrait gagner autant qu'un banquier, mais en fait, ce n'est pas le cas).

1. Établissez une grille de salaire des professionnels présentés ci-dessous (entre 1 000 et 10 000 euros) dans une société qui serait absolument juste selon vous, sans prendre en compte leur rémunération actuelle. Réfléchissez aux salaires justes *en droit* et non *en fait*.

2. Précisez les différents critères sur lesquels vous vous appuyez (exemples : responsabilités, compétences, diplômes, pénibilité, utilité).

Lionel Messi à Barcelone en 2019.

Profession	Salaire juste selon vous	Justification du salaire
Chirurgien		
Enseignant		
Infirmier		
Sportif de haut niveau		
Artiste		

3. En vous appuyant sur cet exercice, formulez le problème soulevé par la question suivante : « Y a-t-il de justes inégalités ? »

Y a-t-il une justice naturelle ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Calliclès et la loi du plus fort

Selon Calliclès, un sophiste imaginé par Platon, la justice représentée par les lois est un système contre nature. La seule loi juste à laquelle il faut obéir est la loi du plus fort, qui est la loi de la nature.

Platon
(vers 428-vers 348 av. J.-C.)

NOTIONS
JUSTICE / NATURE

REPÈRE
EN FAIT / EN DROIT P. 526

Certes, ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois, j'en suis sûr. C'est donc en fonction d'eux-mêmes et de leur intérêt personnel que les faibles font les lois, qu'ils attribuent des louanges, qu'ils répartissent des blâmes. Ils veulent faire peur aux hommes plus forts qu'eux et qui peuvent leur être supérieurs. C'est pour empêcher que ces hommes ne leur soient supérieurs qu'ils disent qu'il est vilain, qu'il est injuste, d'avoir plus que les autres et que l'injustice consiste justement à vouloir avoir plus. Car, ce qui plaît aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes, alors qu'ils leur sont inférieurs.

Et quand on dit qu'il est injuste, qu'il est vilain, de vouloir avoir plus que la plupart des gens, on s'exprime en se référant à la loi. Or, au contraire, il est évident, selon moi, que la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort. Partout il en est ainsi, c'est ce que la nature enseigne, chez toutes les espèces animales, chez toutes les races humaines et dans toutes les cités ! Si le plus fort domine le moins fort et s'il est supérieur à lui, c'est là le signe que c'est juste. [...]

Chez nous, les êtres les meilleurs et les plus forts, nous commençons à les façonner, dès leur plus jeune âge, comme on fait pour dompter les lions ; avec nos formules magiques et nos tours de passe-passe, nous en faisons des esclaves, en leur répétant qu'il faut être égal aux autres et que l'égalité est ce qui est beau et juste. Mais, j'en suis sûr, s'il arrivait qu'un homme eût la nature qu'il faut pour secouer tout ce fatras[1], le réduire en miettes et s'en délivrer, si cet homme pouvait fouler aux pieds nos grimoires[2], nos tours de magie, nos enchantements, et aussi toutes nos lois qui sont contraires à la nature – si cet homme, qui était un esclave, se redressait et nous apparaissait comme un maître, alors, à ce moment-là, le droit de la nature brillerait de tout son éclat.

Platon, *Gorgias*, 483b-484a, IVe siècle av. J.-C., trad. M. Canto, © Flammarion, 2018, pp. 212-213.

1. Ensemble confus de paroles.
2. Écrits indéchiffrables, illisibles ou incompréhensibles.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment Calliclès explique-t-il la création des lois ?
b. Pourquoi la loi et la nature s'opposent-elles ?
c. À quoi devrait ressembler une société juste, selon Calliclès ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

« La raison du plus fort est toujours la meilleure », telle est la morale de la fable de La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau ». Le loup (le fort) justifie sa prétention à manger l'agneau (le faible) par des « raisons » dont l'agneau montre pourtant l'absurdité. Cela n'empêche pas le loup de manger finalement l'agneau.
a. Le loup de la fable est-il juste, selon Calliclès ?
b. Pourquoi, d'après vous, le loup a-t-il besoin d'avoir raison, au lieu de se contenter de manger l'agneau ?

Anticiper l'objection

Peut-on vraiment confondre, comme le fait Calliclès, ce qui existe en fait (la force) et ce qui existe en droit (la justice) ?

Texte 2 Cicéron et la loi de la raison

Selon Cicéron, la justice n'est pas relative aux lois et aux coutumes de chaque pays, elle est universelle car fondée sur la nature, elle-même fondée sur la raison.

Cicéron
(106-43 av. J.-C.)

NOTIONS
JUSTICE / RAISON

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

[L]a nature a mis en nous le sentiment de la justice pour que tous nous nous venions en aide l'un à l'autre et nous nous rattachions l'un à l'autre ; et c'est dans toute cette discussion ce que j'entends par nature. Mais telle est la corruption causée par les mauvaises habitudes, qu'elle éteint en quelque sorte la flamme allumée en nous par la nature, engendre et fortifie les noirceurs qui lui sont opposées. Si, se conformant à la nature, les hommes jugeaient, comme le dit le poète[1], que « rien d'humain ne leur est étranger », tous respecteraient également le droit. Car avec la raison la nature leur a donné encore la droite raison ; donc aussi la loi, qui n'est autre chose que la droite raison considérée dans ses injonctions et ses interdictions. Et si elle a donné la loi, elle a aussi donné le droit. Or la raison est commune à tous ; le droit leur a donc été donné aussi. [...]

Ce qu'il y a de plus insensé, c'est de croire que tout ce qui est réglé par les institutions ou les lois des peuples est juste. Quoi ! même les lois des tyrans ? Si les Trente[2] avaient voulu imposer aux Athéniens des lois, et si tous les Athéniens avaient aimé ces lois dictées par des tyrans, devrait-on les tenir pour justes ? Pas plus, je pense, que la loi posée par [le roi d'ici] : le dictateur pourra mettre à mort et sans l'entendre tout citoyen qu'il lui plaira. Le seul droit en effet est celui qui sert de lien à la société, et une seule loi l'institue : cette loi qui établit selon la droite raison des obligations et des interdictions. Qu'elle soit écrite ou non, celui qui l'ignore est injuste. Mais si la justice est l'obéissance aux lois écrites et aux institutions des peuples et si, comme le disent ceux qui le soutiennent, l'utilité est la mesure de toutes choses, il méprisera et enfreindra des lois, celui qui croira y voir son avantage. Ainsi plus de justice, s'il n'y a pas une nature ouvrière de justice ; si c'est sur l'utilité qu'on la fonde, une autre utilité la renverse. Si donc le droit ne repose pas sur la nature, toutes les vertus disparaissent. Que deviennent en effet la libéralité[3], l'amour de la patrie, le respect des choses qui doivent nous être sacrées, la volonté de rendre service à autrui, celle de reconnaître le service rendu ? Toutes ces vertus naissent du penchant que nous avons à aimer les hommes, qui est le fondement du droit.

Cicéron, *De la République, Des lois*, I, 15, 16, 54 av. J.-C., trad. C. Appuhn, © Flammarion, 1965, pp. 137-138, 141-142.

1. Térence, poète latin (IIe siècle av. J.-C.).
2. Les « Trente Tyrans », gouvernement imposé par Sparte à la suite de sa victoire sur Athènes (404 av. J.-C.).
3. Générosité.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi, selon Cicéron, ne suffit-il pas d'obéir aux lois de son pays pour être juste ?
b. Qu'est-ce qui relie les différentes vertus morales qui fondent la justice, selon Cicéron ?
c. Pourquoi la droit est-il commun à tous ?

S'appuyer sur un exemple scientifique

Dans le documentaire *Vers un monde altruiste*, réalisé par Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade (2015), des expériences scientifiques montrent que l'altruisme et la coopération entre les êtres humains, loin d'être une exception, seraient l'expression spontanée d'un sens inné de la justice universellement partagé. À travers des tests répétés, des bébés américains de quelques mois témoignent d'un sens inné de la justice tandis que leurs homologues allemands, un peu plus âgés, manifestent une tendance naturelle à aider autrui.

En quoi ces expériences peuvent-elles justifier la définition de la justice donnée par Cicéron ?

Anticiper l'objection

S'il existe une raison universelle, pourquoi les lois et les coutumes sont-elles différentes selon les pays et les époques ?

Texte 3 Pascal et la coutume

Selon Pascal, la justice humaine varie selon les lieux et les époques. Elle n'est donc pas universelle, mais relative aux habitudes et aux croyances des peuples.

Blaise Pascal
(1623-1662)

NOTIONS
JUSTICE / VÉRITÉ

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

LEXIQUE
Loi naturelle : impératif non écrit et conçu comme inhérent à la nature des choses.

Loi positive : au sens juridique, loi produite par le législateur, prescrivant à une communauté donnée ce qu'il faut faire et respecter.

Sur quoi [le souverain] la fondera-t-il, l'économie du monde[1] qu'il veut gouverner ? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier ? quelle confusion ! Sera-ce sur la justice ? il l'ignore.

Certainement, s'il la connaissait, il n'aurait pas établi cette maxime, la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes, que chacun suive les mœurs de son pays ; l'éclat de la véritable équité aurait assujetti tous les peuples, et les législateurs n'auraient pas pris pour modèle, au lieu de cette justice constante, les fantaisies et les caprices des Perses et Allemands. On la verrait plantée par tous les États du monde, et dans tous les temps, au lieu qu'on ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence ; un méridien[2] décide de la vérité ; en peu d'années de possession, les lois fondamentales changent [...]. Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.

Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, qu'elle réside dans les lois naturelles connues en tout pays. Certainement ils le soutiendraient opiniâtrement, si la témérité du hasard qui a semé les lois humaines en avait rencontré au moins une qui fût universelle ; mais la plaisanterie est telle, que le caprice des hommes s'est si bien diversifié, qu'il n'y en a point. Le larcin[3], l'inceste, le meurtre des enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuses. Se peut-il rien de plus plaisant, qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au-delà de l'eau, et que son prince a querelle contre le mien, quoique je n'en aie aucune avec lui ? Il y a sans doute des lois naturelles ; mais cette belle raison corrompue a tout corrompu [...].

Blaise Pascal, *Pensées*, 294, Édition Brunschvicg, © Flammarion, pp. 135-136.

1. L'organisation de la société.
2. Cercle imaginaire passant par les deux pôles terrestres.
3. Vol.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quel est le fondement de la loi, selon Pascal ?
b. Comment Pascal, dans ce passage, remet-il en cause l'idée d'une justice universelle ?
c. Quels sont les liens entre la justice et la vérité établis à la ligne 13 ?

S'appuyer sur un exemple en bioéthique

En Belgique, l'euthanasie est autorisée depuis 2002 sous certaines conditions. Elle peut s'appliquer à des personnes majeures et conscientes formulant une demande « volontaire, réfléchie et répétée » examinée par trois médecins. En France, la loi sur la fin de vie est beaucoup plus restrictive et dissuasive, ce qui fait que de plus en plus de Français se rendent en Belgique pour avoir le droit à l'euthanasie. L'écrivaine française Anne Bert, atteinte d'une maladie neurodégénérative, explique pourquoi elle fait elle aussi ce choix dans son livre *Le Tout dernier été* (Fayard, 2017). Dans un entretien à la presse, elle affirme que la loi française « ne respecte pas la volonté des malades ».

▸ Peut-on en conclure que les normes de justice sont relatives aux préférences de chacun ?

Anticiper l'objection

S'il n'y a pas de justice universelle, peut-on encore se battre contre les injustices ?

Texte 4 Nietzsche et l'origine de la justice

Selon Nietzsche, la justice commence lorsqu'il est plus avantageux, pour des individus à peu près égaux du point de vue de leur puissance commerciale ou militaire, de négocier plutôt que de faire la guerre.

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

NOTIONS
JUSTICE / CONSCIENCE

REPÈRE
ORIGINE / FONDEMENT P. 529

LEXIQUE

Punition : peine infligée indirectement à un coupable par une instance neutre et indépendante.

Vengeance : peine infligée directement au coupable par sa victime, et qui change le coupable en victime à son tour.

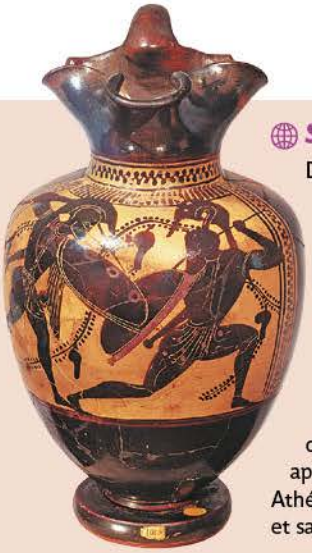
La justice (l'équité) prend naissance entre hommes jouissant d'une *puissance* à peu près *égale* [...] ; c'est quand il n'y a pas de supériorité nettement reconnaissable, et qu'un conflit ne mènerait qu'à des pertes réciproques et sans résultat, que naît l'idée de s'entendre et de négocier sur les prétentions de chaque partie : le caractère de *troc* est le caractère initial de la justice. Chacun donne satisfaction à l'autre en recevant lui-même ce dont il fait plus grand cas que l'autre. On donne à chacun ce qu'il veut avoir et qui sera désormais sien, et l'on reçoit en retour ce que l'on désire. La justice est donc échange et balance une fois posée l'existence d'un rapport de forces à peu près égales : c'est ainsi qu'à l'origine la vengeance ressortit à la sphère de la justice, elle est un échange. [...] La justice se ramène naturellement au point de vue d'un instinct de conservation bien entendu, c'est-à-dire à l'égoïsme de cette réflexion : « À quoi bon irais-je me nuire inutilement et peut-être manquer néanmoins mon but ? » Voilà pour *l'origine* de la justice. Mais du fait que les hommes, conformément à leurs habitudes intellectuelles, ont *oublié* le but premier des actes dits de justice et d'équité, et notamment que l'on a pendant des siècles dressé les enfants à admirer et imiter ces actes, il s'est peu à peu formé l'illusion qu'une action juste est une action désintéressée[1] ; et c'est sur cette illusion que repose la grande valeur accordée à ces actions, valeur qui, comme toutes les autres, ne fait encore que s'accroître continuellement : car ce que l'on évalue très haut se recherche, s'imite, se multiplie à force de sacrifices, et s'augmente du fait que vient encore s'ajouter à la valeur de la chose tellement appréciée la valeur même de la peine et du zèle que lui voue chaque individu.

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, I, § 92, 1878,
Édition de G. Colli et M. Montimari, trad. R. Rovini, © Gallimard, 1987, pp. 88-89.

1. Qui n'est pas motivée par la recherche d'un intérêt égoïste.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment Nietzsche explique-t-il l'origine de justice ?
b. Pourquoi la vengeance peut-elle être considérée ici comme une forme de justice ?
c. Quelle conception de la justice Nietzsche cherche-t-il à remettre en question ?



Vase à fond noir, Antiquité grecque, musée Vivenel, Compiègne.

S'appuyer sur un exemple historique

Dans la *Guerre du Péloponnèse* (Livre V, chap. 7), Thucydide retranscrit le dialogue qui aurait eu lieu entre les Athéniens et les Méliens (citoyens de l'île de Milos) : les Méliens entendent rester neutres dans le conflit qui oppose alors Sparte à Athènes. Les Athéniens imposent aux Méliens de se soumettre ou de mourir. Les Méliens en appellent au sens de la justice des Athéniens envers un peuple pacifique et sans défense. Ces derniers répondent que « la justice n'entre en ligne de compte dans le raisonnement des hommes que si les forces sont égales de part et d'autre ; dans le cas contraire, les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder ». Les Méliens refusant de céder, les Athéniens envahissent Milos, tuent les hommes en âge de se battre et vendent les femmes et les enfants comme esclaves.

▸ Selon la conception de Nietzsche, l'action des Athéniens est-elle juste ou injuste ? Pourquoi ?

Anticiper l'objection

N'est-on juste que par intérêt ?

Texte 5 Rousseau et la justice comme principe inné

Selon Rousseau, il existe certains principes innés de justice. Contre l'idée que ces principes seraient acquis par un apprentissage, un héritage social ou culturel, il affirme que ces principes sont naturels et universels.

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

NOTIONS
JUSTICE / CONSCIENCE

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

LEXIQUE
Droit naturel : ensemble des lois auxquelles tous les êtres humains doivent obéir du fait de leur commune appartenance à l'humanité, indépendamment de la société particulière dans laquelle ils vivent. Contrairement au droit positif, le droit naturel est immuable, inaliénable et imprescriptible.

Jetez les yeux sur toutes les nations du monde, parcourez toutes les histoires. Parmi tant de cultes inhumains et bizarres, parmi cette prodigieuse diversité de mœurs et de caractères, vous trouverez partout les mêmes idées de justice et d'honnêteté, partout les mêmes notions de bien et de mal. [...]

Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. [...]

Mon dessein n'est pas d'entrer ici dans des discussions métaphysiques[1] qui passent ma portée et la vôtre, et qui, dans le fond, ne mènent à rien. Je vous ai déjà dit que je ne voulais pas philosopher avec vous, mais vous aider à consulter votre cœur. Quand tous les philosophes du monde prouveraient que j'ai tort, si vous sentez que j'ai raison, je n'en veux pas davantage.

Il ne faut pour cela que vous faire distinguer nos idées acquises de nos sentiments naturels ; car nous sentons avant de connaître ; et comme nous n'apprenons point à vouloir notre bien et à fuir notre mal, mais que nous tenons cette volonté de la nature, de même l'amour du bon et la haine du mauvais nous sont aussi naturels que l'amour de nous-mêmes. Les actes de la conscience ne sont pas des jugements, mais des sentiments. Quoique toutes nos idées nous viennent du dehors, les sentiments qui les apprécient sont au dedans de nous, et c'est par eux seuls que nous connaissons la convenance ou disconvenance qui existe entre nous et les choses que nous devons respecter ou fuir. [...]

Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'Éducation*, Livre IV,
© Flammarion, 2010, pp. 375-378.

1. Ici, au sens péjoratif de ce qui présente un caractère abstrait et difficile à comprendre.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. À quelle conception de la justice Rousseau s'oppose-t-il dans ce texte ?
b. Comment Rousseau cherche-t-il à montrer qu'il existe une justice naturelle et universelle ?
c. Qu'est-ce que la conscience, selon Rousseau ?

S'appuyer sur un exemple juridique

On admet aujourd'hui que les droits naturels correspondent à ceux formulés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Ces droits ont été indispensables pour juger les crimes contre l'humanité, et c'est grâce à eux que certains criminels de guerre ont pu être jugés : Klaus Barbie en 1987, Maurice Papon en 1997, par exemple.

Les droits naturels, à travers les déclarations des droits humains, constituent donc un levier de contestation du droit existant, et une base pour juger des bourreaux quelle que soit leur nationalité ou le temps qui s'est écoulé depuis les crimes qu'ils ont commis.

▸ Comment comprendre le terme « universel » dans la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

Anticiper l'objection

Peut-on se fier à sa conscience pour déterminer ce qui est juste ou injuste ?

Texte 6 Hume et la justice comme convention

Selon Hume, la justice est une convention, c'est-à-dire qu'elle résulte d'un accord entre des individus en fonction d'un contexte particulier qui nécessite de réaliser un compromis. Il n'y a donc pas de justice naturelle : ce sont les circonstances qui la rendent nécessaire.

David Hume
(1711-1776)

NOTIONS
JUSTICE / ÉTAT

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

J'ai déjà fait remarquer que la justice a pour origine des conventions humaines, lesquelles sont voulues pour remédier à des inconvénients issus de l'opposition entre certaines *qualités* de l'esprit humain et la *situation* des objets extérieurs. Ces qualités de l'esprit sont l'*égoïsme* et la *générosité limitée*, et la situation des objets extérieurs est leur *facilité à changer de mains* jointe à leur *rareté* par rapport aux besoins et aux désirs des hommes. [...]

On remarque sans difficulté qu'une affection cordiale rend toutes choses communes entre amis et qu'en particulier les gens mariés se défont mutuellement de leur propriété et n'ont plus connaissance du *mien* et du *tien* qui, en société, sont tellement nécessaires et pourtant causent tant de troubles. Le même effet résulte de toute modification des circonstances propres à l'espèce ; ainsi, lorsqu'il y a une telle abondance de quelque chose qu'elle satisfait tous les désirs des hommes, la distinction de propriété est entièrement abolie et tout demeure en commun. Nous pouvons observer cela en ce qui concerne l'air et l'eau, qui sont pourtant ceux qui ont le plus de valeur entre tous les objets extérieurs, et en conclure sans difficulté que si les hommes étaient nantis[1] de toutes choses avec la même abondance, ou si *chacun* avait la même affection et la même affection tendre pour *tout autre* qu'il en a pour lui-même, la justice et l'injustice seraient, l'une autant que l'autre, inconnues des hommes.

Voici une proposition qui, je pense, peut être considérée comme certaine : *c'est uniquement de l'égoïsme de l'homme et de sa générosité limitée, ajoutés à la parcimonie[2] de la nature quand elle a pourvu à ses besoins, que la justice tire son origine.*

David Hume, *Traité de la nature humaine*, 1739-1740, trad. P. Saltel, © Flammarion, 1993, pp. 95-96.

1. Pourvus généreusement.
2. Synonyme, ici, de rareté.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Hume, d'où vient la nécessité d'établir des règles de justice ?
b. La propriété est-elle en elle-même une source de conflits et d'inégalités ?
c. Pour établir une société juste, faut-il prendre l'être humain tel qu'il est ou tel qu'il devrait être ?

S'appuyer sur un exemple

Dans *Pourquoi pas le socialisme ?* (2009), le philosophe politique anglais Gerald Cohen, compare l'organisation de l'État à celle des vacances entre amis en camping. Il n'y a alors pas de rapport hiérarchique puisque l'objectif est que chacun prenne du bon temps. Même si chacun apporte un accessoire (ballon, casserole, lampe...) dont il est propriétaire, tous ces objets sont mis en commun. Il y a une coopération dans l'organisation des tâches en fonction des goûts de chacun (faire la cuisine ou la vaisselle...). Une excursion basée sur les principes du marché et de la propriété privée, de l'achat et de la vente, ne plairait à personne.

Quelle conclusion peut-on tirer de l'analogie faite par Gerald Cohen sur les principes d'organisation de la vie sociale qui anime chaque individu ?

Anticiper l'objection

Le juste et l'injuste ne sont-ils que des conventions ?

Suffit-il de disposer des mêmes droits pour être égaux ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
JUSTICE / ÉTAT

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Gouges et les droits de la femme

Olympe de Gouges
(1748-1793)

REPÈRE
FORMEL / MATÉRIEL P. 526

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous. [...]

ARTICLE PREMIER. La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. [...]

ARTICLE VI. La Loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les Citoyennes et Citoyens doivent concourir à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les Citoyennes et tous les Citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791.

Texte 2 Fouque et le principe d'égalité hommes-femmes

Antoinette Fouque
(1936-2014)

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 527

[Le principe d'égalité entre hommes et femmes] est un principe abstrait louable, car combattant les discriminations, mais il vise à la disparition du multiple, aliène la question de l'identité à celle de l'uniformité. Bref, il veut faire fonctionner chaque femme comme « un homme comme les autres ». Mais, à effacer le fait que les femmes font les enfants, à refuser la procréation comme production de richesse, il finit par produire de l'injustice. On le voit aujourd'hui avec le projet de réforme des retraites. L'égalité bute à tout moment sur le roc du réel qu'est la gestation, cette asymétrie qui fait que dans l'espèce humaine dont la compétence principale est le langage [...] il y a une compétence charnelle spécifique aux femmes. C'est pourquoi les inégalités perdurent, malgré les réformes égalitaires des quarante dernières années.

Antoinette Fouque, « Et si on parlait de parité ? », *Philosophie Magazine*, octobre 2009.

Questions

a. Pourquoi Olympe de Gouges réclame-t-elle une déclaration des « droits de la femme » ?
b. Pourquoi le principe d'égalité entre hommes et femmes n'est-il pas suffisant, selon Antoinette Fouque ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

Les inégalités femmes-hommes dans la société française aujourd'hui

Salaires, retraites : des inégalités à tout âge

Le revenu salarial des femmes est inférieur de 24 % à celui des hommes en 2014, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). [D]es différences de salaire sont constatées dès l'obtention du diplôme : les diplômées de Sciences Po sont payées 28 % de moins que leurs condisciples masculins. Les discriminations constatées en début de carrière sont encore plus nettes à l'issue de la vie active. En raison des différences de carrières, les femmes partent en moyenne à la retraite un an plus tard que les hommes, avec des droits à la retraite inférieurs de 42 %.

Le poids inégal de l'organisation familiale

[S]eules 72 % des mères de famille ont un travail, contre 85 % des pères, et parmi ces dernières, un tiers (33 %) travaille à temps partiel, contre seulement 4 % des pères en moyenne.

Une étude réalisée par l'Insee sur les tâches ménagères montre de fortes disparités au sein des couples, à tout âge de la vie. Les inégalités se sont atténuées en trente ans mais restent élevées : les femmes consacrent chaque jour cent quatre-vingt-trois minutes aux tâches domestiques et quatre-vingt-quinze minutes aux enfants (soit quatre heures trente-huit en moyenne), soit deux fois plus que leurs conjoints (deux heures vingt-six en moyenne). Et lorsqu'on regarde en détail, les hommes choisissent en priorité les tâches les plus valorisantes – bricolage, jardinage, jeu avec les enfants –, reléguant les femmes au ménage et à la cuisine.

Politique, culture : une présence minoritaire

La Constitution affirme que « la loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux », et de nombreux textes tentent d'instaurer la parité en politique. Pourtant, lors des législatives de 2012, seules 26,2 % de femmes députées ont été élues. Les règles plus strictes

(panachage de listes ou binômes aux départementales) ont accéléré la représentation des femmes dans les conseils départementaux et régionaux aux dernières élections, mais les fonctions exécutives restent réservées aux hommes : sur cent départements, seuls huit sont présidés par des femmes.

Le monde culturel n'est pas en reste en matière de discrimination. L'année 2016 – qui a vu des écrivaines remporter le Goncourt, le Renaudot, le prix de l'Académie française et le prix de Flore – reste une exception tant les prix littéraires ont tendance à couronner des hommes. Une tendance que l'on retrouve lors des épreuves littéraires du baccalauréat, qui font la part belle aux auteurs masculins.

Le cinéma est un autre exemple de cette préséance masculine : si les actrices se bousculent sur le tapis rouge, les réalisatrices sont nettement moins nombreuses et rarement reconnues. Au Festival de Cannes, une seule Palme d'or a été décernée à une femme (Jane Campion) en soixante-neuf éditions. ■

Anne-Aël Durand, « Les inégalités femmes-hommes » (extraits), *Le Monde*, 7 mars 2017.

Questions

a. Selon la Constitution, quelle égalité existe-t-il aujourd'hui entre les hommes et les femmes ?
b. Quels types d'inégalités subsistent entre les hommes et les femmes aujourd'hui dans la société française ?
c. Supprimer les inégalités matérielles signifie-t-il supprimer les différences entre les hommes et les femmes et les rendre identiques ?

Bilan

Appuyez-vous sur l'ensemble des documents pour répondre à la question :
« Suffit-il de disposer des mêmes droits pour être égaux ? »

La loi dit-elle ce qui est juste ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Platon, *Criton* — lecture suivie

Platon
(v. 428-v. 348 av. J.-C.)

NOTIONS
JUSTICE / ÉTAT

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

Présentation de l'œuvre

Le *Criton* est un dialogue de Platon, disciple de Socrate. Dans l'*Apologie de Socrate*, Socrate se défend contre ses accusateurs : sa condamnation à mort est pour lui injuste. Le *Criton* a lieu après cette décision de justice et se situe dans la prison où Socrate attend le jour où sa sentence devra être exécutée. Son ami Criton tente de le convaincre de s'évader.
Ce dialogue pose la question de la définition d'une vie juste et bonne. Plus précisément, le *Criton* présente un cas de conscience : le fait que Socrate ait été condamné injustement l'autorise-t-il à désobéir aux lois de la cité ?

Contexte historique

Athènes est une démocratie directe. Les citoyens ont l'initiative des lois, ils décident de la guerre et de la paix. Tous ont droit d'aller à l'Assemblée du peuple, à l'exception des femmes, des esclaves et des étrangers. Au tribunal du peuple (*dikasterion* ou *Héliée*), les membres sont tirés au sort parmi les citoyens. Il n'y a ni juges, ni avocats, ni procureurs professionnels. Chacun est censé être capable de se défendre ou d'accuser.
En 399 avant J.-C., Socrate est accusé d'impiété – c'est-à-dire de mettre en doute les dieux de la cité et d'en introduire de nouveaux – et de corruption de la jeunesse. Il décide de se défendre lui-même et de clamer son innocence : c'est ce que Platon raconte dans l'*Apologie de Socrate*. Le jury juge le philosophe coupable par 281 voix contre 220.
La condamnation de Socrate s'explique peut-être par la dimension politique de son procès. En effet, il s'agissait de savoir si le penseur avait porté atteinte à la cohésion de la cité en désavouant les divinités qui unissent ses membres et en sapant l'éducation des citoyens.

L'extrait

Au début du dialogue, Criton tente de convaincre son maître et ami Socrate de s'évader pour échapper à sa condamnation à mort, qu'il estime injuste. Socrate répond en mettant en question le conseil de Criton : doit-il s'évader ? Est-ce là son devoir ? Il commence par rappeler qu'en matière de conduite, il faut écouter la voix de la raison sans se soucier de l'opinion des autres, puis il poursuit par un examen rigoureux des différents principes de justice qui doivent guider nos actions.

SOCRATE. – Nous avons admis qu'il ne faut jamais commettre l'injustice de son plein gré. Est-ce que, dans certains cas, on peut le faire et dans d'autres non ? Ou est-ce que commettre l'injustice n'est jamais une chose avantageuse ou convenable, comme nous en sommes tombés d'accord plusieurs fois antérieurement ? Tous ces principes sur lesquels nous étions tombés d'accord jusqu'ici se sont-ils dissous en si peu de jours ? Est-ce que, pendant si longtemps, Criton, étant donné l'âge qui est le nôtre, nous avons pu nous entretenir ensemble sérieusement sans nous apercevoir que nous nous comportions tout comme des enfants ? Quoi, n'en va-t-il pas bien plutôt exactement comme nous l'avons dit, indépendamment du fait que les gens acceptent ces principes ou les rejettent ? Qu'il faille nous attendre à être plus mal traités ou mieux, il n'en reste pas moins que commettre l'injustice est, en toutes circonstances, chose mauvaise et blâmable pour celui qui commet l'injustice. Admettons-nous ce principe, oui ou non ?
CRITON. – Nous l'admettons.

SOCRATE. – Par conséquent, il ne faut jamais commettre l'injustice.
CRITON. – Non, assurément.
SOCRATE. – Il s'ensuit que même à l'injustice il ne faut en aucune façon répondre par l'injustice, comme se l'imaginent les gens, dès lors que l'on admet qu'il ne faut jamais commettre l'injustice.
CRITON. – C'est évident.
SOCRATE. – Autre question, Criton : doit-on faire du tort à quelqu'un, oui ou non ?
CRITON. – Certes non, Socrate.
SOCRATE. – Mais quoi ! Rendre le mal pour le mal, comme le recommande le grand nombre, est-ce un acte juste ou un acte injuste ?
CRITON. – Ce n'est d'aucune manière un acte juste.
SOCRATE. – Car faire du tort à quelqu'un, cela revient à commettre un acte injuste, je suppose.
CRITON. – Tu dis vrai.
SOCRATE. – Par conséquent, il ne faut pas répondre à l'injustice par l'injustice et faire du tort à qui que ce soit, quel que soit le mal subi. Et ne va pas, Criton, me donner ton accord sur ce point en allant contre l'opinion qui est la tienne. Je sais bien, en effet, que fort peu de gens partagent cette opinion, et qu'il continuera d'en être ainsi. Or, suivant qu'ils partagent cette opinion ou qu'ils ne la partagent pas, les gens prennent tel ou tel parti, et ceux qui prennent un parti ou l'autre éprouvent forcément du mépris les uns pour les autres en constatant le résultat de leurs délibérations. Examine donc avec beaucoup d'attention si toi aussi, tu partages mon sentiment, si tu t'accordes avec moi et si, au point de départ de toute délibération, nous posons comme principe qu'il n'est jamais bien d'agir injustement, de répondre à l'injustice par l'injustice et de rendre le mal pour le mal ; ou si tu t'écartes de ce principe et t'en dissocies. Telle est, en effet, depuis longtemps mon opinion et telle elle reste encore maintenant.

Questions *(l. 1-44)*

a. En affirmant qu'il ne faut pas « répondre à l'injustice par l'injustice », ni rendre le mal pour le mal, à quelle forme de justice s'oppose ici Socrate ?
b. Expliquez le raisonnement de Socrate dans ce passage.
c. Selon Socrate, est-il parfois légitime de commettre un acte injuste ?

SOCRATE. – Eh bien, considère la chose sous le jour que voici. Suppose que, au moment où nous allons nous évader d'ici – peu importe le nom qu'il faille donner à cet acte –, viennent se dresser devant nous les Lois et l'État et qu'ils nous posent cette question :
[LOIS]. – Dis-moi, Socrate, qu'as-tu l'intention de faire ? Ce que tu entreprends de faire, est-ce autre chose que de tramer notre perte à nous, les Lois et l'État, autant qu'il est en ton pouvoir ? Crois-tu vraiment qu'un État arrive à subsister et à ne pas chavirer, lorsque les jugements rendus y restent sans force, et que les particuliers se permettent d'en saper l'autorité et d'en tramer la perte ?
SOCRATE. – À cela, et à d'autres propos du même genre, que répondrons-nous, Criton ? Combien de raison ne pourraient être avancées – par un orateur entre autres – pour plaider contre l'abolition de cette loi qui prescrit que la chose jugée a une autorité souveraine. Allons-nous rétorquer aux Lois : « La cité a commis contre nous une injustice et le jugement qu'elle a posé va contre le bon droit. » Est-ce là ce que nous dirons, ou quoi ?
CRITON. – C'est cela même, par Zeus, Socrate.
SOCRATE. – Mais supposons qu'alors les Lois répliquent :
[LOIS]. – Socrate, est-ce là ce qui était convenu entre nous et toi ? n'est-ce pas plutôt que tu tiendrais pour valables les jugements de la cité, quels qu'ils fussent ?

SOCRATE. – Et si nous nous étonnions d'entendre ces paroles, elles pourraient bien nous dire :

[LOIS]. – Socrate, ne t'étonne pas de notre langage, réponds-nous plutôt, puisque c'est ton habitude de procéder par questions et réponses. Allons donc, que nous reproches-tu à nous et à la cité pour entreprendre de nous détruire ? N'est-ce pas à nous, en premier lieu, que tu dois ta naissance, n'est-ce pas nous qui avons marié ta mère et ton père et leur avons permis de t'engendrer ? Dis-nous donc si tu blâmes celles d'entre nous qui règlent les mariages ? Les tiens-tu pour mal faites ?

SOCRATE. – Je n'ai contre elles aucun blâme à soulever, répondrais-je.

[LOIS]. – Et aux lois qui règlent les soins de l'enfant venu au monde, et son éducation, cette éducation qui fut la tienne à toi aussi ? Étaient-elles mauvaises les lois qui s'y rapportent, elles qui prescrivaient à ton père de faire de la gymnastique et de la musique la base de ton éducation ?

SOCRATE. – Elles étaient bonnes, répondrais-je.

[LOIS]. – Bien, et une fois que tu as été mis au monde, que tu as été élevé et que tu as été éduqué, tu aurais le culot de prétendre que vous n'êtes pas toi, aussi bien que tes parents, à la fois nos rejetons et nos esclaves ! Et s'il en va bien ainsi, t'imagines-tu qu'il y ait entre toi et nous égalité de droit, t'imagines-tu que ce que nous pouvons entreprendre de te faire, tu puisses, toi, en toute justice entreprendre de nous le faire en retour ? Quoi, tu serais égal en droit à ton père et à ton maître, si par hasard tu en avais un, et cela te permettrait de lui faire subir en retour ce qu'il t'aurait fait subir, de lui rendre injure pour injure, coup pour coup, etc. À l'égard de la cité et à l'égard des Lois, en revanche, cela te serait permis, de sorte que, si nous entreprenons de te faire périr parce que nous estimons que cela est juste, tu pourrais, toi, entreprendre, dans la mesure de tes moyens, de nous faire périr, nous, les Lois, et ta cité, et, en agissant de la sorte, tu pourrais dire que ce que tu fais est juste, toi qui as de la vertu un souci véritable ! Posséderais-tu un savoir qui te ferait oublier que, en regard d'une mère et d'un père et de la totalité des ancêtres, la patrie est chose plus honorable, plus vénérable, plus digne d'une sainte crainte et placée à un rang plus élevé, tant aux yeux des dieux qu'à ceux des hommes sensés ; qu'il faut donc vénérer sa patrie, lui obéir et lui donner des marques de soumission plus qu'à un père, en l'amenant à changer d'idée ou en faisant ce qu'elle ordonne et en supportant sans se révolter le traitement qu'elle prescrit de subir, que ce soit d'être frappé, d'être enchaîné, d'aller au combat pour y être blessé ou pour y trouver la mort ; oui, cela il faut le faire, car c'est en cela que réside la justice ; et on ne doit ni se dérober, ni reculer, ni abandonner son poste, mais il faut, au combat, au tribunal, partout, ou bien faire ce qu'ordonne la cité, c'est-à-

« Socrate discutant avec ses élèves », IIIe siècle, *Les meilleures sentences et les plus précieux dictons* par Al-Moubacchir.

Jacques-Louis David (1748-1825), *La Mort de Socrate*, 1787, huile sur toile (130 × 196 cm), The Metropolitan Museum of Art, New York.

Questions (l. 45-149)

d. Quels sont les trois arguments des Lois justifiant que le citoyen leur doit un respect absolu ?
e. Une prosopopée est une figure de style qui consiste à faire parler un être inanimé, un animal ou une personne absente. Pourquoi Socrate y recourt-il pour argumenter face à Criton ?
f. La soumission aux lois préconisée par Socrate consiste-t-elle en une obéissance aveugle ?

dire la patrie, ou bien l'amener à changer d'idée en lui montrant en quoi consiste la justice. N'est-ce pas au contraire une chose impie que de faire violence à une mère, à un père, et l'impiété serait-elle moindre lorsqu'il s'agit de la patrie ?

SOCRATE. – Que répliquerons-nous à ce discours, Criton ? Les Lois ont-elles tort ou ont-elles raison ?

CRITON. – Pour ma part, je crois qu'elles ont raison.

[LOIS]. – Considère donc, Socrate, pourraient-elles ajouter, si nous n'avons pas raison de dire qu'il est injuste d'entreprendre de nous traiter comme tu projettes de le faire. Nous qui t'avons mis au monde, nourri, instruit, nous qui avons, toi et tous les autres citoyens, fait bénéficier de la bonne organisation que nous étions en mesure d'assurer, nous proclamons pourtant, qu'il est possible à tout Athénien qui le souhaite, après qu'il a été mis en possession de ses droits civiques et qu'il a fait l'expérience de la vie publique et pris connaissance de nous, les Lois, de quitter la cité, à supposer que nous ne lui plaisons pas, en emportant ce qui est à lui, et d'aller là où il le souhaite. [...]

Mais si quelqu'un de vous reste ici, expérience faite de la façon dont nous rendons la justice et dont nous administrons la cité, celui-là, nous déclarons que désormais il est vraiment d'accord avec nous pour faire ce que nous pourrions lui ordonner de faire. Et nous affirmons que, s'il n'obéit pas, il est coupable à trois titres : parce qu'il se révolte contre nous qui l'avons mis au monde, parce que nous l'avons élevé, et enfin parce que, ayant convenu de nous obéir, il ne nous obéit pas sans même chercher à nous faire changer d'avis, s'il arrive que nous ne nous conduisions pas comme il faut, et donc que, même si nous lui proposons cette alternative au lieu de prescrire brutalement de faire ce que nous prescrivons de faire, même si nous lui laissons le choix entre les deux possibilités suivantes : nous convaincre ou nous obéir, il ne se résout ni à l'une ni à l'autre. Voilà donc à quels griefs tu t'exposes, Socrate, si tu réalises le projet que tu médites, oui toi plus que tout autre Athénien, oui toi tout particulièrement.

SOCRATE. – Et si alors je leur demandais : Pourquoi donc dire cela ? Sans doute auraient-elles bien raison de me faire remarquer que, parmi les Athéniens, je suis celui qui me trouve avoir pris cet engagement à un degré tout particulier.

Platon, *Criton*, 49a-49e, 50a-52a, trad. L. Brisson, © Flammarion, 2017, pp. 200-208.

Bilan

1. Dans cet extrait, Socrate traite le problème du respect de la loi en l'appliquant à sa situation : si la loi lui fait subir l'injustice, peut-il répliquer par un acte de désobéissance ? Recopiez le schéma suivant et reconstituez les étapes du raisonnement en répondant aux questions ou en complétant les phrases.

2. En vous appuyant sur ces extraits du *Criton*, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« La loi dit-elle ce qui est juste ? »**

Et si nous ne savions pas ce qui est juste, quelle justice rendrions-nous ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
JUSTICE / VÉRITÉ

1 Comprendre l'expérience de pensée de Sen

Amartya Sen
(né en 1933)

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

[I]l s'agit de décider lequel de ces trois enfants – Anne, Bob ou Carla – doit recevoir la flûte qu'ils se disputent. Anne la revendique au motif qu'elle est la seule des trois à savoir en jouer (les autres ne nient pas) et qu'il serait vraiment injuste de refuser cet instrument au seul enfant capable de s'en servir. Sans aucune information, les raisons de lui donner la flûte sont fortes.

Autre scénario : Bob prend la parole, défend son droit à avoir la flûte en faisant valoir qu'il est le seul des trois à être pauvre au point de ne posséder aucun jouet. Avec la flûte, il aurait quelque chose pour s'amuser (les deux autres concèdent qu'ils sont plus riches et disposent d'agréables objets). Si l'on n'entend que Bob et pas les autres enfants, on a de bonnes raisons de lui attribuer la flûte.

Dans le troisième scénario, c'est Carla qui fait remarquer qu'elle a travaillé assidûment pendant des mois pour fabriquer cette flûte (les autres le confirment) et au moment précis où elle a atteint le but, « juste à ce moment-là », se plaint-elle, « ces extirpateurs tentent de [lui] prendre la flûte ». Si l'on n'entend que les propos de Carla, on peut être enclin à lui donner la flûte, car il est compréhensible qu'elle revendique un objet fabriqué de ses propres mains.

Mais si l'on a écouté les trois enfants et leurs logiques respectives, la décision est difficile à prendre.

Amartya Sen, *L'Idée de justice*, trad. P. Chemla, © Flammarion, 2012, p. 38.

Questions

a. Selon quel principe chaque enfant justifie-t-il son droit à jouer de la flûte ?
b. Selon vous, quel enfant doit légitimement recevoir la flûte ?
c. Faut-il déduire de ce scénario imaginaire qu'une justice parfaite est impossible ?

2 Interroger l'expérience à partir d'un film

Dans le film de Joachim Lafosse *L'Économie du couple* (2016), un couple en train de se séparer ne parvient pas à se mettre d'accord sur la part de la maison qui revient à chacun. Boris, le mari, estime qu'il a droit à la moitié, mais Marie, sa femme, s'y oppose et lui rétorque qu'il n'a droit qu'à un tiers. Marie, dont la famille a de l'argent, la tient de ses parents et l'entretient avec son salaire. Boris, d'origine plus modeste et sans emploi, y a toutefois apporté les embellissements et les travaux nécessaires lors de leur installation.

Questions

a. Sur quels principes de justice s'oppose ce couple ?
b. Ce qui est juste pour l'un et injuste pour l'autre est-il indépendant de leur position sociale et économique respective ?
c. Le couple peut-il résoudre ce conflit seul ?

Exercice 1

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Pour défendre la thèse : « Il est injuste que le talent ou l'habileté donnent lieu à une rémunération plus élevée », quel argument vous semble le meilleur parmi ceux empruntés à John Stuart Mill dans *L'Utilitarisme* (1863) ? Justifiez votre choix.

1. Car celui qui fait ce qu'il peut a le même mérite et ne doit pas, en toute justice, être placé dans une position d'infériorité s'il n'y a pas faute de sa part.
2. Car les aptitudes supérieures constituent déjà des avantages plus que suffisants, par l'admiration qu'elles excitent, par l'influence personnelle qu'elles procurent, par les sources intimes de satisfaction qu'elles réservent, sans qu'il faille y ajouter une part supérieure des biens de ce monde.
3. Car la société est tenue, en toute justice, d'accorder une compensation aux moins favorisés, en raison de cette inégalité injustifiée d'avantages plutôt que de l'aggraver encore.

Exercice 2

Analyser un exemple pour défendre un argument

Voici un paragraphe argumentatif justifiant la thèse selon laquelle « la loi peut être injuste ». Il manque à ce paragraphe un exemple appuyant l'argument. Proposez-en un et rédigez-en l'analyse pour compléter le paragraphe argumentatif.

La distinction entre ce qui est légal et ce qui est légitime permet de montrer que toutes les lois ne sont pas justes. D'un côté, ce qui est légal est ce qui est conforme à la loi, et dans ce cas, légal s'oppose à illégal, et de l'autre côté, ce qui est légitime est ce qui est raisonnablement justifié, conforme à la morale ou à un droit supérieur. Il ne faut donc pas identifier la justice à la légalité, et considérer que la loi est la seule source de justice. La loi serait alors totalement relative : il y aurait autant de conceptions différentes de la justice qu'il y a de sociétés ; la justice ne serait plus une valeur universelle, mais une simple convention. Alors, certaines lois sembleraient même injustes, puisque illégitimes.

Exercice 3

Reconstruire la cohérence d'un raisonnement

Les phrases ci-dessous sont extraites de l'ouvrage d'Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819). Replacez-les dans un ordre logique de manière à reconstituer le raisonnement du philosophe.

1. Voilà ce qui distingue le châtiment de la vengeance, qui tire ses motifs de certains faits accomplis, c'est-à-dire du passé.
2. Or la loi, elle, ne peut avoir qu'un but : détourner chacun, par la crainte, de toute violation du droit d'autrui.
3. Le but immédiat du châtiment, considéré dans un cas donné, c'est l'accomplissement de ce contrat qu'on nomme la loi.
4. La loi et l'accomplissement de la loi, en d'autres termes le châtiment, ont donc essentiellement en vue l'avenir, nullement le passé.
5. Car c'est pour être à l'abri de toute agression injuste, que chacun des contractants s'est uni aux autres dans l'État, a renoncé à toute entreprise injuste, et a consenti aux charges qu'exige l'entretien de l'État.

Exercice 4

Identifier un raisonnement et trouver une objection

Si l'on pouvait imaginer un grand nombre d'hommes unanimes dans l'observation de la justice et des autres lois de nature, en l'absence d'un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, on pourrait aussi bien imaginer toute l'humanité en faisant autant : aucun gouvernement civil, aucune espèce de République n'existerait alors, et n'aurait besoin d'exister ; il y aurait en effet la paix, sans la sujétion[1].

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, chap. 17, Éd. Sirey, 1971, p. 175.

1. Soumission.

1. Quel type de raisonnement est utilisé ici par Hobbes ?
2. Quelle est la thèse qu'il cherche à défendre au moyen de ce raisonnement ?
3. Quelle objection peut-on faire à ce type de raisonnement ?

L'affaire Cédric Herrou

Faut-il désobéir à une loi injuste ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
JUSTICE / DEVOIR

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 258

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Le contexte : un citoyen poursuivi pour aide illégale aux réfugiés

Cédric Herrou est un agriculteur français qui réside près de la frontière entre la France et l'Italie, où de nombreux étrangers se retrouvent bloqués. Depuis 2015, il apporte de l'aide à ces migrants en leur offrant nourriture, hébergement, soutien logistique et médical. Entre 2016 et 2017, il est arrêté plusieurs fois par la police et condamné à des peines avec sursis pour avoir aidé certains d'entre eux à passer illégalement la frontière franco-italienne. En France, en effet, l'article L.622-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA) prévoit que « toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger en France sera punie d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende de trente mille euros ». En revanche, le Code tolère certaines exceptions lorsque l'aide ne fait l'objet d'aucune contrepartie, notamment financière, et il précise les domaines auxquels cette aide doit se limiter : conseils juridiques, restauration, hébergement ou soins médicaux « visant à préserver la dignité ou l'intégrité physique » de la personne. Depuis 2003, des associations de défense des réfugiés dénoncent le CESEDA comme établissant un « délit de solidarité ».

Les réfugiés sont réveillés par la pluie chez Cédric Herrou à Breil-sur-Roya, le 21 novembre 2016.

Questions

a. Quel paradoxe renferme l'expression « délit de solidarité » ?
b. Que cherchent à dénoncer, par cette formule, les associations de défense des réfugiés ?

2. Les enjeux d'un procès pour « délit de solidarité »

Lors de son premier procès à Nice le 4 janvier 2017, Cédric Herrou justifie ainsi son acte de désobéissance à la loi : « Ce que je fais, je le base sur l'amour, la compassion, le respect des gens et des valeurs républicaines ». Il sera condamné à payer une amende de trois mille euros pour avoir aidé des arrivées illégales, mais sera relaxé pour l'aide au séjour et à la circulation d'étrangers en situation irrégulière. Le parquet fait appel devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence qui, le 8 août 2017, condamne l'agriculteur à quatre mois de prison avec sursis pour avoir aidé quelques deux cents migrants à traverser la frontière franco-italienne. Pour le magistrat, Cédric Herrou agissait dans un but personnel et non pas humanitaire : « Lorsque l'aide s'inscrit dans une contestation globale de la loi, elle n'entre pas dans les exemptions prévues mais sert une cause militante qui ne répond pas à une situation de détresse. ».

Question

Résumez en quelques mots les arguments de la défense et de l'accusation. Qu'est-ce qui les oppose ?

3. Le « principe de fraternité » reconnu par la loi

Le 6 juillet 2018, à la suite d'une demande de l'avocat de Cédric Herrou, le Conseil constitutionnel reconnaît, au nom du « principe de fraternité » inscrit dans la Constitution, que la liste des actions de citoyens français n'entraînant pas de poursuites doit être élargie à « tout acte d'aide apportée dans un but humanitaire ». L'aide à l'entrée des réfugiés reste sanctionnée, mais le « délit de solidarité » est limité.

Question

Quelle évolution du droit l'affaire Cédric Herrou a-t-elle fini par rendre possible ?

4. La « désobéissance civile »

John Rawls
(1921-2002)

La difficulté est celle du conflit des devoirs. Quand le devoir d'obéir aux lois promulguées par une majorité législative [...] cesse-t-il d'être une obligation face au droit de défendre ses libertés et au devoir de lutter contre l'injustice ? [...]

La désobéissance civile peut, tout d'abord, être définie comme un acte public, non violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi, et accompli le plus souvent pour amener à un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement. [...]

Pour justifier la désobéissance civile, on ne fait pas appel aux principes de la moralité personnelle ou à des doctrines religieuses, même s'ils peuvent coïncider avec les revendications et les soutenir ; et il va sans dire que la désobéissance civile ne peut être fondée seulement sur des intérêts de groupe ou sur ceux d'un individu. Au contraire, on recourt à la conception commune de la justice qui sous-tend l'ordre politique.

John Rawls, *Théorie de la justice*, 1971, II, chap. 6, § 55, trad. C. Audard, © Éditions du Seuil, 1987, © Éditions Points, 2009, pp. 404-406.

Questions

a. À quelles conditions, selon John Rawls, peut-on parler de désobéissance civile ?
b. D'après cette définition, peut-on qualifier l'action de Cédric Herrou de « désobéissance civile » ?

REJOUER LE DÉBAT POLITIQUE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- Cédric Herrou, pour qui il faut désobéir à la loi pour la rendre plus juste ;
- un juge, pour qui, si l'on veut changer la loi, il faut passer par les institutions législatives ;
- un procureur, pour qui il faut respecter la loi quelle qu'elle soit.

b. Mettez en commun vos arguments et décidez collectivement de la légitimité de la désobeissance de Cédric Herrou.

Des anonymes applaudissent Cédric Herrou et son avocat, maître Zia Oloumi, à la sortie du palais de justice d'Aix-en-Provence, le 8 août 2017. L'agriculteur a été condamné à quatre mois de prison avec sursis pour avoir aidé illégalement des migrants.

Préparer l'introduction

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Parce que les actes humains pour lesquels on porte des lois consistent en des cas singuliers et contingents, variables à l'infini, il a toujours été impossible d'instituer une règle légale qui ne serait jamais en défaut. Mais les législateurs, attentifs à ce qui se produit le plus souvent, ont établi des lois en ce sens.

Cependant, en certains cas, les observer va contre l'égalité de la justice, et contre le bien commun, visé par la loi. Ainsi la loi statue que les dépôts doivent être rendus, parce qu'elle est juste dans la plupart des cas. Il arrive pourtant parfois que ce soit dangereux, par exemple si un furieux a mis une épée en dépôt et la réclame pendant une crise, ou encore si quelqu'un réclame une somme qui lui permettra de combattre sa patrie. En ces cas et d'autres semblables, le mal serait de suivre la loi établie ; le bien est, en négligeant la lettre de la loi, d'obéir aux exigences de la justice et du bien public. C'est à cela que sert [...] l'équité. Aussi est-il clair que l'équité est une vertu.

L'[équité] ne se détourne pas purement et simplement de ce qui est juste, mais de la justice déterminée par la loi. Et elle ne s'oppose pas à la sévérité, car celle-ci suit fidèlement la loi quand il le faut ; suivre la lettre de la loi quand il ne faut pas, c'est condamnable. Aussi est-il dit dans le *Code*[1] : « Il n'y a pas de doute qu'on pèche contre la loi si, en s'attachant à sa lettre, on contredit la volonté du législateur. »

Juger de la loi, c'est dire qu'elle est mal faite. Dire que les termes de la loi n'obligent pas en telle ou telle circonstance, c'est juger non pas la loi en elle-même, mais d'un cas déterminé qui se présente.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1273, Question 120, art. 1,
© Éditions du Cerf, 2007, p. 717.

1. Code publié par Justinien en 529. Il contient la plus grande somme connue de droit romain antique.

1. Identifier le thème

1. De quoi parle précisément le texte ?
2. Quel titre peut-on lui donner ?

2. Identifier la thèse

1. Quelle est l'idée principale que l'auteur soutient dans ce texte ?
2. Cette idée est-elle formulée de manière implicite ou explicite ?

3. Trouver le problème

1. Contre quelle conception ou thèse adverse (implicite ou explicite) l'auteur s'élève-t-il ?
2. Quelle est la question sur laquelle porte l'ensemble du texte ?

4. Dégager les enjeux du texte

1. Pourquoi est-il important de répondre au problème soulevé par l'auteur ?
2. Que peut changer cette réponse dans les domaines du droit, de la morale, de la politique ?

5. Énoncer la structure du texte

1. Peut-on identifier plusieurs parties dans le texte ? Quel titre donner à chacune ?
2. Quelles sont les articulations logiques du texte ?
3. Dégagez un plan qui respecte la progression mise en évidence précédemment.

6. Rédiger l'introduction

À partir de vos réponses aux questions précédentes, rédigez l'introduction de votre explication de texte.

Lire un exemple rédigé : deuxième partie de l'explication de texte

1. Introduire la partie

Formulez d'abord l'idée générale défendue dans la partie.

Après avoir expliqué pourquoi les lois, du fait de la contingence des actions humaines, portent nécessairement sur la généralité des cas qui peuvent se présenter et non sur leur détail, Thomas d'Aquin va jusqu'à montrer que, dans certains cas, suivre la loi à la lettre serait injuste, quand bien même la loi serait juste dans son principe.

2. Expliquer la partie

a. Analysez les concepts. Ici la justice est prise en deux sens : *justice légale* et *équité*.

Certes, les lois portent sur le général, mais dans « certains cas » (l. 5), précise l'auteur, cette généralité de la loi rend son application impossible : « les observer va contre l'égalité de la justice, et contre le bien commun, visés par la loi ». Autrement dit, appliquer la loi établie pour le bien de tous peut être parfois injuste. Comment comprendre cela ? Si un ami me confie son arme et que la loi m'oblige à la lui rendre dès qu'il le voudra, en vertu du principe qu'il est juste de rendre à chacun ce qui lui appartient, mais qu'entre le moment du dépôt de l'arme et le moment où il me la réclame, mon ami est devenu fou et qu'il a l'intention de s'en servir pour se faire du mal ou faire du mal aux autres, devrais-je alors obéir à la loi ? On comprend ici le bien-fondé de la loi qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. Mais ce principe de justice deviendrait dangereux s'il était appliqué aveuglément sans tenir compte du devenir changeant des individus et des circonstances. La loi vise le bien, mais son application concrète peut parfois la rendre injuste. Comment dépasser cette contradiction apparente ? En distinguant deux sens de la justice : la justice en tant que loi qui vaut de manière générale, et la justice en tant que vertu qui adapte la règle générale aux cas particuliers. La première relève de la stricte légalité, la seconde d'une qualité morale, l'équité, qui appartient au juge et lui permet, « en négligeant la lettre de la loi, d'obéir aux exigences de la justice et du bien public ». Il ne suffit pas, en effet, pour être juste, de respecter la lettre extérieure et formelle de la loi, il faut en outre en respecter l'esprit, c'est-à-dire l'intention que le législateur y a mise.

b. Illustrez ce que dit l'auteur avec un exemple.

c. Trouvez une objection qui met en difficulté la thèse de l'auteur et expliquez le problème qui se pose.

Ce qui va permettre de corriger le caractère potentiellement injuste de la loi, c'est une vertu, « l'équité » (l. 13), qui consiste à tenir compte du cas déterminé qui se présente. Or, c'est principalement la vertu du juge, ici, qui est en question, puisque c'est à lui de faire appliquer la loi en prononçant des sanctions contre ceux qui ne la respectent pas. Le juge se voit alors confier une lourde responsabilité : celle d'interpréter la loi en vue d'en respecter davantage l'esprit que la lettre. Mais selon quels critères fondera-t-il son interprétation ?

3. Conclure la partie

Rédigez une courte conclusion, qui servira également de transition vers la suite du devoir s'il y a d'autres parties.

Cette partie a permis de mettre en évidence une limite des lois : leur caractère général et abstrait peut les rendre parfois injustes dans leur application concrète. C'est pourquoi on ne peut pas les appliquer de manière automatique : il faut examiner chaque cas déterminé qui se présente et, grâce à la vertu de l'équité, adapter la règle générale au cas particulier. Mais si toute situation est particulière, ne peut-on s'en servir d'excuse pour se disculper systématiquement aux yeux de la loi ?

La justice

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Y a-t-il une justice naturelle ?

La recherche d'un fondement de la justice oppose, depuis l'Antiquité, les théoriciens d'une justice fondée sur la nature et les théoriciens d'une justice fondée sur des conventions humaines relatives aux cultures et aux époques. Mais que faut-il entendre exactement par « justice naturelle » ? S'agit-il d'un sentiment spontané de la justice, d'un principe supérieur et universel qui nous dicte de façon impérative ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, ou encore d'un instinct inné de conservation ? Quant aux lois et aux coutumes qui établissent la justice dans telle ou telle société, leur origine conventionnelle remet-elle nécessairement en cause leur prétention à définir un idéal universel de justice, tel qu'il peut s'illustrer, par exemple, dans les déclarations des droits humains ? P. 190

PERSPECTIVE
La morale et la politique

La loi dit-elle ce qui est juste ?

Ce qui est légal, conforme à la loi de mon pays, est-il nécessairement légitime, conforme à la morale ou à une norme estimée supérieure de justice ? Si toute loi est juste en tant qu'elle est légale, comment envisager le cas de lois manifestement injustes du point de vue de la morale ? P. 198

Faut-il désobéir à une loi injuste ?

Si la loi peut être injuste, peut-il être légitime de lui désobéir ? Mais sur quoi fonder cette légitimité ? Sur un sentiment personnel de justice, variable selon les individus ? Quelle forme devrait prendre cette résistance à l'ordre légal pour être acceptable ? P. 204

Suffit-il de disposer des mêmes droits pour être égaux ?

L'égalité devant la loi définit-elle toute la justice ? Ne faut-il pas aussi garantir à tous les mêmes conditions matérielles et symboliques pour pouvoir jouir pleinement de ses droits ? Comment parvenir à une égalité matérielle, et non pas simplement formelle, entre les membres d'une société, sans pour autant remettre en cause la liberté individuelle de chacun ? P. 196

Appliquer des lois justes suffit-il pour assurer la justice ?

Comment une loi juste dans son principe peut-elle se retrouver injuste dans son application ? La réponse à ce paradoxe semble être dans la manière dont un juge applique la loi : en respectant la loi à la lettre, il peut se montrer injuste, car il ne tient pas compte des circonstances, des cas particuliers que la loi, dans sa généralité, ne peut prévoir, et il manque ainsi d'équité. Mais si la justice dépend en dernier ressort de l'interprétation d'un juge, et si toute interprétation est relative à chacun, peut-on vraiment croire que l'équité permet de combler justement et efficacement les lacunes du code juridique ? P. 206

PERSPECTIVE
La connaissance

Et si nous ne savions pas ce qui est juste, quelle justice rendrions-nous ?

Pour une même situation, différents principes de justice peuvent s'appliquer sans qu'il soit possible d'affirmer lequel est le meilleur. Dans ce cas, comment pouvons-nous savoir ce qui est juste ou injuste ? Y a-t-il des critères objectifs et universels de justice, ou bien la définition de ce qui est juste dépend-elle d'un sentiment subjectif et relatif ? P. 202

CONCEPTS

Égalité
Consiste à donner à chacun la même chose, sans tenir compte des différences.

Équité
Consiste à donner à chacun ce qui lui revient selon ses besoins ou ses mérites par exemple, et dans ce cas l'on tient compte des différences.

REPÈRES

Légal
Ce qui est conforme aux lois en vigueur, c'est-à-dire imposées par le législateur ; y désobéir est passible de sanctions juridiques.

Légitime
Ce qui est conforme à un sentiment spontané de justice, à la morale ou à un droit supérieur ; y désobéir nous expose à des sanctions morales.

En fait
Ce qui existe dans la réalité, qui est observable.

En droit
Ce qui devrait exister dans la réalité.

Formel
Qui concerne la forme. L'égalité formelle, ou abstraite, est l'égalité juridique conformément au principe selon lequel les mêmes lois s'appliquent à tous.

Matériel
Qui concerne la matière. L'égalité matérielle, ou concrète, est l'égalité des chances : tous doivent avoir les mêmes droits, et les mêmes possibilités de les faire valoir.

THÈSES

Il existe une justice naturelle au sens de spontanée.

Platon (p. 190)
« *Il est évident, selon moi, que la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort.* »

Il existe une justice naturelle au sens de universelle.

Cicéron (p. 191)
« *la nature a mis en nous le sentiment de la justice pour que tous nous nous venions en aide l'un à l'autre* »

Il existe une justice naturelle au sens de instinctive.

Nietzsche (p. 193)
« *La justice (l'équité) prend naissance entre hommes jouissant d'une puissance à peu près égale* »

La justice repose sur des conventions.

Pascal (p. 192)
« *Plaisante justice qu'une rivière borne. Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 542

- La justice et l'inégalité sont-elles compatibles ?
- La justice n'est-elle qu'un idéal ?
- Le souci de justice peut-il légitimer la désobéissance ?

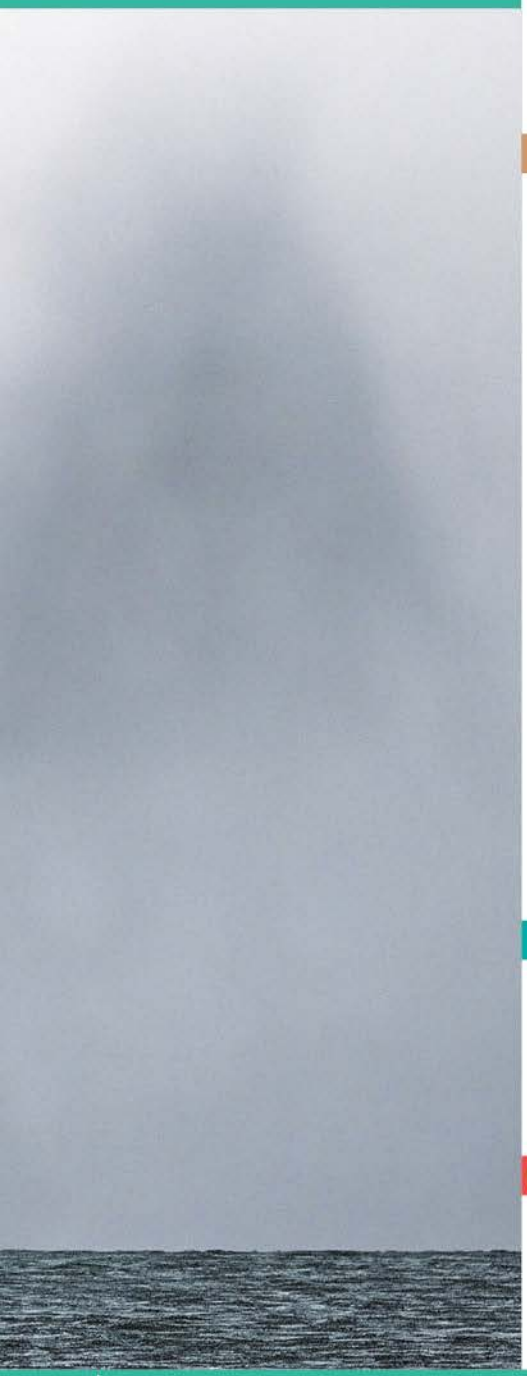
Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

8 Le langage

1 Peut-on communiquer avec des êtres dont le langage est radicalement différent du nôtre ?



DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 212
Comprendre les concepts clés 214
Identifier des problèmes 215

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 216
Le langage nous aide-t-il à nous comprendre ?
Cassirer, *Essai sur l'homme* 216
Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 217
Hegel, *Philosophie de l'esprit* 218
Bergson, *Le Rire* 219
Berkeley, *Traité des principes de la connaissance humaine* 220
Murdoch, *La Souveraineté du Bien* 221

Éclairer un enjeu contemporain 222
Les êtres humains sont-ils les seuls animaux dotés de langage ?
Montaigne, *Essais*, « Apologie de Raimond Sebond »
Descartes, *Lettre à Morus*

Aborder une œuvre lecture suivie 224
Le langage est-il un outil adapté pour bien raisonner ?
Hobbes, *Léviathan*

Faire une expérience de pensée 228
Et si les autres parlaient une langue entièrement inconnue, pourrions-nous encore communiquer ?
Quine, *Le Mot et la Chose*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 229
Argumenter à partir d'un cas :
Masculin et féminin dans la langue française 230
Faut-il rendre la langue plus égalitaire ?

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 232
– Construire un plan
– Lire un exemple rédigé : la première sous-partie

Retenir l'essentiel 234

Dans le film *Premier contact* (2016) de Denis Villeneuve, la linguiste Louise Banks (Amy Adams) est chargée de déchiffrer les signes d'un langage alien afin de connaître les intentions de ces extraterrestres.

Exercice 1

Analyser des expressions courantes critiques à l'égard du *langage*

Chacune de ces expressions comporte une critique implicite du langage. Explicitez ces différentes critiques.

1. Cela va sans dire.
2. Les mots me manquent.
3. Une image vaut mille mots.
4. Parler la langue de bois.
5. Des paroles en l'air.

Un homme utilise la langue des signes anglaise.

Exercice 2

Distinguer *langage*, *langue*, *communication* et *parole*

Le **langage** est la capacité générale permettant d'exprimer des pensées distinctes à l'aide de signes distincts. C'est aussi un système de signes ayant pour fonction de transmettre un message.

La **langue** est un système de signes articulés propre à une communauté ou une société. C'est donc un code particulier, avec des règles de construction (une syntaxe) et un système de signification (une sémantique).

La **communication** désigne le fait de transmettre des informations et des connaissances pour les mettre en commun.

La **parole** désigne l'acte individuel par lequel une personne utilise sa capacité de langage et les outils de sa langue pour communiquer.

En tenant compte du sens de chaque phrase, complétez-les avec les termes *langage*, *langue*, *communication* ou *parole*.

1. (…) du corps est parfois plus révélateur que (…).
2. Selon l'UNESCO, plus de 2 000 (…) risquent de disparaître.
3. Les dauphins ne sont pas dotés (…) mais ils ont une capacité de (…).
4. Il existe environ 200 (…) des signes.
5. Les êtres humains n'ont pas les mêmes (…) mais ils ont en commun (…).

Exercice 3

Réfléchir à la notion de *langage* à partir d'une fiction

1. Retranscrivez ce dialogue en français. Quels éléments du contexte vous permettent de comprendre le sens de chaque phrase ?

2. Comment expliqueriez-vous le sens du mot *schtroumpf* à une personne qui ne connaîtrait pas l'univers de cette bande dessinée ?

3. Indiquez un avantage et un inconvénient de cette langue par rapport à la nôtre.

Peyo, *Le Schtroumpf volant*, © IMPS, 1963.

Exercice 4

Différencier les *fonctions du langage*

À quoi sert le langage ? La réponse la plus évidente semble être : « à communiquer ». Mais que signifie précisément communiquer ?

Prenons un exemple. Un Parisien dit à des touristes : « Le musée du Louvre est fermé aujourd'hui. »
Dans cet **acte de communication**, il y a :
- le **message** lui-même,
- l'**émetteur** (le Parisien),
- le **récepteur** (les touristes),
- le **référent** (le musée du Louvre et ses horaires d'ouverture),
- le **code** (la langue française),
- le **canal** (l'oral).

Selon les actes de communication, ces différents éléments peuvent avoir plus ou moins d'importance. On peut alors, selon le linguiste russe Roman Jakobson (*Essais de linguistique générale*, 1963), différencier six fonctions du langage : référentielle, émotive, conative, poétique, métalinguistique, et phatique.

1. Recopiez le tableau ci-dessous et complétez-le avec ces exemples de types de discours selon la fonction que l'on devrait y retrouver le plus.
Journal intime – Article de journal – Dictionnaire – Prière – Formules de politesse conventionnelles – Paroles d'une chanson – Discours politique

2. Complétez le tableau avec ces exemples d'énoncés.
« Vous voyez ce que je veux dire. » – « Taisez-vous ! » – « *Cat* signifie *chat*. » – « J'adore ce morceau de musique. » – « J'ai 48 ans. » – « Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches ? »

Dans la phrase…	ce qui importe le plus, c'est / ce sont…	Nom de la fonction	Exemple de types de discours	Autre exemple d'énoncés
« La capitale du Burkina Faso est Ouagadougou. »	les informations à propos du référent.	référentielle		
« Cela me fait beaucoup de peine. »	l'état affectif de l'émetteur.	émotive		
« Par pitié, aidez-moi ! »	l'effet produit sur le récepteur.	conative		
« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »	la forme du message lui-même.	poétique		
« Le temps désigne en français soit le temps qu'il fait, soit le temps qui passe. »	les règles du code employé.	métalinguistique		
« Allô ? »	le bon fonctionnement du canal de communication.	phatique		

3. Les énoncés suivants ont plusieurs fonctions. Lesquelles ? Y en a-t-il une plus importante que les autres ?

1. « On va gagner, on va gagner ! »
2. « Je t'aime. »
3. « Un Tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras ; / L'un est sûr, l'autre ne l'est pas. » (La Fontaine)
4. « Ô temps, suspends ton vol ! » (Lamartine)

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *abstrait* et *concret*

Essayez de vous tracer l'image d'un arbre en général, jamais vous n'en viendrez à bout, malgré vous il faudra le voir petit ou grand, rare ou touffu, clair ou foncé, et s'il dépendait de vous de n'y voir que ce qui se trouve en tout arbre, cette image ne ressemblerait plus à un arbre. Les êtres purement abstraits se voient de même, ou ne se conçoivent que par le discours.

J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

1. De quoi faisons-nous abstraction lorsque nous employons le mot *arbre* ?
2. Est-ce le même processus pour un être « purement abstrait », c'est-à-dire dont l'idée ne provient pas de l'expérience, comme le triangle ?
3. Quels sont les points communs et les différences entre ces deux types de concepts ?

Exercice 2

Appliquer la distinction entre *abstrait* et *concret* à un exemple

Arthur Rackham (1867-1939), illustration des *Voyages de Gulliver*, vers 1905.

Dans *Les Voyages de Gulliver* (1721), Jonathan Swift décrit avec ironie une université où des savants, à la recherche d'une langue universelle, et considérant que « les mots ne servent qu'à désigner les *choses* », proposent de transporter sur soi toutes les choses dont on pourrait parler et de se servir exclusivement d'elles pour communiquer.

1. Quels seraient les avantages de cette langue par rapport aux langues existantes ?
2. Les savants considèrent que le seul inconvénient de leur langue serait le poids des objets à transporter. Quels seraient les autres inconvénients ?
3. Trouvez un exemple de phrase que l'on ne pourrait pas traduire dans cette langue.

Exercice 3

S'approprier des définitions philosophiques

Un mot (signe linguistique) a deux faces :
- le **signifiant** : le terme lui-même, tel qu'il est prononcé ou écrit (exemple : *sœur*, mot de cinq lettres) ;
- le **signifié** : le concept auquel le terme renvoie (exemple : le concept de *sœur* désigne la personne de sexe féminin considérée dans son lien parental avec les autres enfants de ses parents).

Le linguiste Ferdinand de Saussure, dans son *Cours de linguistique générale* (1916), écrit : « le signe linguistique est arbitraire », c'est-à-dire que le rapport entre signifié et signifiant n'est ni naturel ni nécessaire. Ainsi, le concept de *sœur* pourrait tout à fait être représenté par un autre signifiant (comme *sister* en anglais).

1. Si le rapport entre signifié et signifiant est « arbitraire », cela veut-il dire que tout individu peut choisir les signifiants qu'il veut ?
2. Dans les onomatopées, comme *cocorico*, il semble y avoir une ressemblance « naturelle » entre le signifiant et le signifié. Mais le cri du coq est transcrit autrement dans d'autres langues (*cock-a-doodle-do* en anglais, *Kikeriki* en allemand, par exemple). Les onomatopées sont-elles des signes aussi arbitraires que les autres mots ?
3. Certains signifiants sont considérés comme difficiles, voire impossibles à traduire d'une langue à une autre. C'est le cas de *saudade* en portugais, qui désigne un sentiment complexe mêlant nostalgie, espoir et mélancolie. Pour traduire ce terme, manque-t-il seulement le signifiant dans la langue française ?

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère ABSTRAIT / CONCRET P. 524

Exercice 1

Formuler le problème de la diversité des langues

Dans la Bible (Genèse, 11,1-9), le mythe de « la tour de Babel » raconte que les êtres humains parlaient tous la même langue. Leur orgueil les mena à vouloir construire une tour qui aille jusqu'au ciel, rivalisant avec Dieu. Pour les punir, Dieu décida de mettre fin à cette compréhension universelle : désormais, les êtres humains parlent des langues différentes.

1. Quels problèmes peuvent survenir en raison de la diversité des langues ?

2. Si l'humanité ne parlait qu'une seule langue, y aurait-il moins de conflits ?

3. La pluralité des langues ne doit-elle être vue que comme un inconvénient ?

Exercice 2

Remettre en question l'opposition habituelle entre *paroles* et *actions*

« Je te promets » : cet énoncé ne décrit pas une action mais est une action en lui-même. On qualifie ce type d'énoncé de « performatif ».

1. Trouvez d'autres exemples d'énoncés par lesquels nous faisons quelque chose.

2. Lorsque autrui nous dit : « je te promets », notre confiance dépendra-t-elle de cette parole ou attendons-nous ses actes ? Pourquoi ?

3. On dit d'une insulte ou d'une moquerie qu'elles peuvent blesser. Ces blessures sont-elles plus ou moins graves qu'une blessure physique ?

4. Parler, est-ce le contraire d'agir ?

Exercice 3

Questionner le pouvoir du langage

Dans son roman dystopique *1984* (paru en 1948), George Orwell dépeint une société où l'oppression passe non seulement par la répression et la manipulation, mais aussi par le langage. Voici quelques principes et exemples de *novlangue*, la langue officielle de cette société :

– appauvrissement systématique du vocabulaire : *inbon* pour mauvais, suppression de certains termes (comme *justice* ou *démocratie*) ;

– élimination du sens : le mot *libre* ne désigne plus la liberté politique ou la liberté de pensée, il ne peut être utilisé que dans des phrases telles que « le chemin est libre » ;

– création de néologismes composés visant à imposer une attitude mentale : *crimepensée* pour désigner toute pensée non conforme et à rejeter ;

– euphémisation : *joiecamp* désigne les camps de travaux forcés.

1. S'agit-il, dans cette fiction, d'un contrôle du langage ou d'un contrôle de la pensée ?

2. Ces phénomènes existent-ils ou ont-ils existé dans le monde réel ? Donnez des exemples.

3. Faut-il se méfier du pouvoir du langage ?

Michael Anderson adapte au cinéma, en 1956, le roman de George Orwell *1984*.

Le langage nous aide-t-il à nous comprendre ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Cassirer et l'objectivité du langage

Selon Cassirer, le langage ne vient pas s'ajouter à la perception et à la connaissance objectives du monde. Il est la condition de cette objectivité.

Ernst Cassirer
(1874-1945)

NOTIONS
LANGAGE / CONSCIENCE

REPÈRE
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 528

En apprenant à nommer les choses, un enfant n'ajoute pas simplement à la connaissance antérieure d'objets empiriques[1] déjà là une liste de signes artificiels. Il apprend, plutôt qu'à former les concepts de ces objets, à composer avec le monde objectif. Dès lors, l'enfant est sur un terrain plus ferme. Ses perceptions vagues, incertaines, fluctuantes et ses sentiments imprécis commencent à prendre une nouvelle forme. On peut dire qu'ils se cristallisent autour du nom comme centre fixe, comme foyer de pensée. Sans le secours du nom, tout nouveau progrès accompli dans le procès[2] d'objectivation courrait toujours le risque de se perdre bientôt. Les premiers noms dont l'enfant fait un usage conscient peuvent être comparés à la canne dont l'aveugle s'aide pour se diriger à tâtons. Ainsi le langage, pris comme un tout, permet-il l'accès à un monde nouveau. Tout progrès ouvre ici une nouvelle perspective, élargit et enrichit notre expérience concrète. L'ardeur et l'enthousiasme à parler n'ont pas pour origine le pur désir d'apprendre ou d'utiliser des noms ; ils témoignent du désir de découvrir et de conquérir un monde objectif.

Ernst Cassirer, *Essai sur l'homme*, 1944, Éditions de Minuit, 1975, p. 190.

1. Qui proviennent de l'expérience ou la concernent.
2. Ici, synonyme de processus.

Dans son film *Miracle en Alabama* (1962), Arthur Penn raconte l'histoire d'Helen Keller.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'apprend-on en apprenant le nom d'une chose, d'après Cassirer ?
b. Expliquez la comparaison que propose l'auteur entre les premiers mots et la canne de l'aveugle.
c. Quelles sont les caractéristiques du « monde nouveau » (l. 11) auquel on accède grâce au langage ?

S'appuyer sur un exemple biographique

L'Américaine Helen Keller (1880-1968) est née sourde et aveugle. La réalité n'était pour elle qu'un chaos de sensations difficilement compréhensibles et elle réagissait de manière agressive, voire violente, envers les autres. Sa préceptrice, Ann Sullivan, s'efforçait de tracer des lettres dans sa main pour associer des mots à ses sensations. Un jour, Helen Keller vécut une « révélation » lorsqu'elle comprit que les lettres « w-a-t-e-r » désignaient (en anglais) l'eau en général, ce qui englobait toutes les sensations particulières qu'elle en avait eu, autrement dit lorsqu'elle comprit que ces lettres formaient un signe englobant une « signification » communicable.

D'après cet exemple, à quoi pourrait ressembler notre rapport à la réalité et à autrui si nous n'avions pas la faculté du langage ?

Anticiper l'objection

En accédant au langage, ne s'éloigne-t-on pas de la réalité ?

Texte 2 Benveniste et la relativité linguistique

Selon Émile Benveniste, notre expérience du monde et notre pensée dépendent de la langue que nous parlons : des langues différentes impliquent des manières différentes d'appréhender la réalité.

Émile Benveniste
(1902-1976)

[L]e langage se réalise toujours dans une langue, dans une structure définie et particulière, inséparable d'une société définie et particulière. Langue et société ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. L'une et l'autre sont données. Mais aussi l'une et l'autre sont apprises par l'être humain, qui n'en possède pas la connaissance innée. L'enfant naît et se développe dans la société des hommes. Ce sont les humains adultes, ses parents, qui lui inculquent l'usage de la parole. L'acquisition du langage est une expérience qui va de pair chez l'enfant avec la formation du symbole et la construction de l'objet. [...] Ainsi s'éveille en lui la conscience du milieu social où il baigne et qui façonnera peu à peu son esprit par l'intermédiaire du langage.

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, I, 1958, © Gallimard, coll. Tel, 1966, p. 29-30.

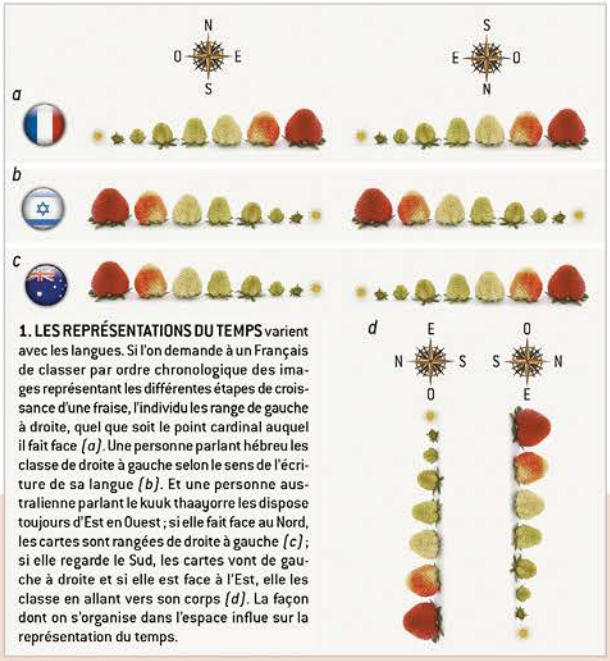
NOTIONS
LANGAGE / VÉRITÉ

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

LEXIQUE
L'hypothèse de Sapir-Whorf : dans la lignée de Benveniste, les linguistes Sapir et Whorf défendent un « principe de relativité linguistique » selon lequel notre langue détermine notre rapport à la réalité. « Nous découpons la nature suivant les voies tracées par notre langue maternelle. Les catégories et les types que nous isolons du monde des phénomènes ne s'y trouvent pas tels quels, s'offrant d'emblée à la perception de l'observateur. » Cette hypothèse est toujours largement discutée et a donné lieu à de nombreuses expériences.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'apprend un enfant lorsqu'il apprend à parler ?
b. Est-ce notre langue ou notre culture qui façonne notre esprit ?
c. Des êtres humains parlant des langues différentes pensent-ils différemment ?



1. LES REPRÉSENTATIONS DU TEMPS varient avec les langues. Si l'on demande à un Français de classer par ordre chronologique des images représentant les différentes étapes de croissance d'une fraise, l'individu les range de gauche à droite, quel que soit le point cardinal auquel il fait face *(a)*. Une personne parlant hébreu les classe de droite à gauche selon le sens de l'écriture de sa langue *(b)*. Et une personne australienne parlant le kuuk thaayorre les dispose toujours d'Est en Ouest ; si elle fait face au Nord, les cartes sont rangées de droite à gauche *(c)* ; si elle regarde le Sud, les cartes vont de gauche à droite et si elle est face à l'Est, elle les classe en allant vers son corps *(d)*. La façon dont on s'organise dans l'espace influe sur la représentation du temps.

L'orientation spatiale, décrite par Lera Boroditsky a aussi un effet sur la représentation du temps.

S'appuyer sur un exemple ethnologique

La chercheuse Lera Boroditsky s'est intéressée à l'hypothèse de Sapir-Whorf (voir lexique). Elle a notamment étudié la langue parlée dans une communauté aborigène d'Australie :
Contrairement au français et à l'anglais, la langue parlée à Pormpuraaw, le kuuk thaayorre, n'a pas de mots pour dire gauche ou droite. Les locuteurs en kuuk thaayorre parlent avec les directions cardinales (nord, sud, est, ouest, etc.). En français et en anglais, ces termes existent aussi, mais on les utilise seulement pour de grandes échelles spatiales. Par exemple, on ne dirait jamais : « Ils ont placé les couverts à poissons au sud-est des couverts à viande. » Mais dans la langue kuuk thaayorre, il n'y a que les directions cardinales quelle que soit l'échelle spatiale : « La tasse est au sud-est de l'assiette » ou « Le garçon qui se trouve au sud de Marie est mon frère. » À Pormpuraaw, on reste toujours orienté, car c'est nécessaire pour parler correctement.

Lera Boroditsky, « La langue façonne la pensée », *Pour la science*, n° 407, 2011.

Qu'est-ce qui change dans notre expérience de la réalité en fonction de ces différentes langues ?

Anticiper l'objection

Si notre pensée dépend de notre langue, y a-t-il encore des idées universelles ?

Texte 3 Hegel et la critique de l'ineffable

Selon Hegel, le langage est la condition de la pensée. On a donc tort de penser que certaines de nos pensées sont trop hautes, uniques ou spécifiques pour pouvoir être exprimées par des mots.

Friedrich Hegel
(1770-1831)

NOTIONS
LANGAGE / CONSCIENCE

REPÈRE
INTUITIF / DISCURSIF P. 528

Lorsque le mot lion se présente à l'intelligence, celle-ci n'a besoin ni de l'intuition de cet animal, ni même de son image. Le mot, dès qu'on l'entend, est une représentation simple et sans image. C'est dans le mot que nous pensons. [...] Nous n'avons conscience de nos pensées, nous n'avons des pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et que par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'interne et l'externe sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots est une entreprise insensée. Mesmer[1] en fit l'essai, et, de son propre aveu, il en faillit perdre la raison. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable[2]. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car en réalité l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

Friedrich Hegel, *Philosophie de l'esprit*, t. II, 1817, trad. A. Vera, 1869, § 463 remarque.

1. Mesmer, médecin allemand du XVIII[e] siècle, s'est notamment intéressé à l'hypnose. Ses pratiques thérapeutiques furent populaires mais aussi très controversées.
2. Qui est impossible de nommer ou de décrire, en raison de sa nature, de sa force, de sa beauté.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Hegel, n'y a-t-il aucune activité mentale sans langage ?
b. Quelle est la différence entre une pensée « obscure », ou indéterminée, et une pensée « claire », ou déterminée ?
c. D'où vient notre impression que le langage serait insuffisant à traduire notre pensée ?

S'appuyer sur un exemple poétique

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, *Élégies et sonnets*, 1555.

Dans ce poème, Louise Labé (1524-1566) entreprend de décrire la confusion que provoque le sentiment amoureux. Cette tentative nous montre-t-elle que ce sentiment est ineffable ou, au contraire, que les mots seuls permettent de le comprendre véritablement ?

Anticiper l'objection

En admettant que le langage soit indispensable à la formation de la pensée, ne peut-on cependant affirmer qu'il reste insuffisant pour décrire nos sensations ?

René Magritte (1898-1967), *Les Amants*, 1928, huile sur toile, (54 × 73 cm), MoMA, New York.

Texte 4 Bergson et l'impersonnalité du langage

Selon Henri Bergson, le langage est avant tout un outil social qui rend possible l'action, en permettant une communication basée sur des généralités. Les mots sont donc des étiquettes qui nous font nécessairement méconnaître la singularité de nos émotions.

Henri Bergson
(1859-1941)

NOTIONS
LANGAGE / ART

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

[N]ous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originalement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes.

Henri Bergson, *Le Rire*, 1940, © PUF, 1991, pp. 117-118.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Est-ce la faute du langage lui-même si nous ne percevons des choses que ce qui en est le plus banal et le plus général ?
b. Comment le langage influe-t-il sur notre perception du monde extérieur et celle de notre intériorité ?
c. Les artistes ont-ils des capacités que n'ont pas les autres êtres humains ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans le Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics, *Gustave Flaubert propose des définitions pour dénoncer, avec ironie, les clichés et les codes sociaux de son époque. Voici quelques entrées.*

EXCEPTION. Dites qu'elle confirme la règle. Ne vous risquez pas à expliquer comment.
INSPIRATION (POÉTIQUE). Choses qui la provoquent : la vue de la mer, l'amour, la femme, etc.
LITTÉRATURE. Occupation des oisifs.
MUSIQUE. Fait penser à un tas de choses. Adoucit les mœurs. Ex. : la Marseillaise.
NATURE. Que c'est beau, la nature ! À dire chaque fois qu'on se trouve à la campagne.
POÈTE. Synonyme noble de nigaud ; rêveur.
RÊVASSERIE. Les idées élevées qu'on ne comprend pas.
TEMPS. Éternel sujet de conversation. Cause universelle des maladies. Toujours s'en plaindre.

Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, 1913.

a. En quoi ces définitions montrent-elles que les mots sont des « étiquettes », comme l'affirme Bergson ?
b. Bergson serait-il en accord ou non avec les définitions de la *littérature*, du *poète* et de l'*inspiration poétique* ?

Anticiper l'objection

Le fait qu'un écrivain soit capable de se servir du langage pour critiquer son impersonnalité mais aussi pour la dépasser n'indique-t-il pas que ce n'est pas le langage qui est fautif, mais plutôt certains de ses usages ?

Texte 5 Berkeley et l'effet affectif des mots

Selon George Berkeley, les mots que nous employons produisent des affects qui peuvent influencer notre pensée sans que nous en ayons conscience.

George Berkeley
(1685-1753)

NOTIONS
LANGAGE / INCONSCIENT

REPÈRE
MÉDIAT / IMMÉDIAT P. 528

La communication des idées marquées par les mots n'est pas la seule ni la principale fin du langage, comme on le suppose communément. Il y a d'autres fins, comme éveiller une passion, provoquer une action ou en détourner, mettre l'esprit dans une disposition particulière. La première fin est, dans de nombreux cas, purement subordonnée à celles-ci, et parfois complètement omise quand elles peuvent être atteintes sans elle, comme cela n'est pas rare, je pense, dans l'usage familier du langage. J'invite le lecteur à réfléchir et à se consulter, pour voir s'il n'arrive pas souvent, quand il écoute ou lit un discours, que les passions de la crainte, de l'amour, de la haine, de l'admiration, du mépris, ou d'autres encore, naissent immédiatement dans son esprit à la perception de certains mots, sans que des idées s'interposent. Au début, sans doute, les mots peuvent avoir occasionné les idées propres à produire ces émotions ; mais on trouvera, si je ne me trompe, qu'une fois le langage devenu familier, l'audition des sons ou la vue des lettres sont souvent immédiatement accompagnées des passions, qui, au début, avaient coutume d'être produites par l'intervention d'idées, maintenant complètement omises.

George Berkeley, *Traité des principes de la connaissance humaine*, § 20, 1710.

Eugène Delacroix (1798-1863), *La Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile (260 x 325 cm), musée du Louvre, Paris.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Berkeley, nous servons-nous du langage avant tout pour exprimer nos idées ou pour agir sur les autres ?

b. Si les mots produisent immédiatement en nous des passions, quel problème cela pose-t-il pour la compréhension des paroles d'autrui ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans « Fluctuations sur la liberté » (*Regards sur le monde actuel*, 1945), Paul Valéry écrit : « Liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens, qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; [...] mots très bons pour la controverse, la dialectique[1], l'éloquence ; aussi propres aux analyses illusoires et aux subtilités infinies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre. »

1. Qui concerne l'art de raisonner et de convaincre dans un débat.

a. Quelles émotions le terme *liberté* produit-il ?

b. Pourquoi Valéry affirme-t-il que le mot *liberté* est « détestable » ?

Anticiper une objection

Si nous débarrassions nos discours des passions, ne perdrions-nous pas une dimension essentielle de la communication humaine ?

Texte 6 Murdoch et l'échange dans le dialogue

Selon Iris Murdoch, les êtres humains peuvent se comprendre grâce au dialogue, à condition de s'efforcer de prêter attention aux contextes dans lesquels les individus parlent.

Iris Murdoch
(1919-1999)

NOTIONS
LANGAGE / JUSTICE

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Nous n'apprenons qu'au prix d'une attention portée aux contextes, un vocabulaire se développe moyennant une attention minutieuse à l'égard des objets, et nous ne comprenons les autres que si nous sommes capables de partager jusqu'à un certain point leurs contextes (parfois nous en sommes incapables). L'échange de mots entre personnes regroupées autour d'un objet commun est une activité humaine centrale et vitale. [...]

Les êtres humains restent opaques les uns aux autres, et particulièrement sur le terrain de la moralité, sauf s'ils sont objets mutuels d'attention ou ont des objets d'attention communs, dans la mesure où ceci détermine le degré d'élaboration d'un vocabulaire commun. [...] Le langage scientifique s'efforce d'être impersonnel, exact, et en même temps accessible en vue du travail d'équipe ; et son degré d'accessibilité peut être déterminé par rapport à des objectifs pratiques bien précis. Alors que le langage moral, qui renvoie à une réalité infiniment plus complexe et multiple que celle de la science, est souvent, et inévitablement, idiosyncratique[1] et inaccessible.

Iris Murdoch, « L'idée de perfection », in *La Souveraineté du bien*, 1970, trad. C. Pichevin, © Éditions de l'Éclat, pp. 46-48.

1. Se dit d'une particularité propre à un individu.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi avons-nous parfois du mal à comprendre les autres ?
b. Que signifie « partager jusqu'à un certain point leurs contextes » (l. 3-4) ?
c. Pour favoriser la compréhension, faudrait-il tâcher de toujours s'exprimer de façon impersonnelle et exacte, sur le modèle du langage scientifique ?

S'appuyer sur un exemple historique

Le 28 août 1963, Martin Luther King prononce un discours devant une immense foule, rassemblée après la « Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté » organisée par divers mouvements défendant les minorités. Il y affirme que malgré l'abolition de l'esclavage de 1863, les Noirs ne sont pas libres aux États-Unis.

Cent ans plus tard, la vie du Noir est encore terriblement handicapée par les menottes de la ségrégation et les chaînes de la discrimination. Cent ans plus tard, le Noir vit à l'écart sur son îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Cent ans plus tard, le Noir languit encore dans les coins de la société américaine et se trouve exilé dans son propre pays. [...]

Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux ».

[...] Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve.

a. Peut-on reprocher à Martin Luther King de s'exprimer d'une manière passionnée et personnelle ?
b. D'après les sondages effectués par le *New York Times* en 1964, les New-Yorkais voient en Martin Luther King un « extrémiste » et jugent « excessives » les revendications de droits civiques. Pourquoi le discours ne suffit-il pas à faire comprendre l'injustice subie par les Noirs ?

Discours de Martin Luther King devant le mémorial dédié à Lincoln, à Washington, le 30 août 1963.

Anticiper l'objection

Interpréter le discours des autres à partir de leurs contextes, n'est-ce pas relativiser le sens de ce qu'ils disent ?

Les êtres humains sont-ils les seuls animaux dotés de langage ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
LANGAGE / NATURE

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE › P. 527

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Montaigne et la communication animale

Michel de Montaigne
(1533-1592)

Ce défaut qui empêche la communication entre les animaux et nous, pourquoi ne viendrait-il pas aussi bien de nous que d'eux ? [...] On doit d'ailleurs remarquer cette égalité entre nous : nous avons un peu conscience de ce que ressentent les animaux, et eux sont à peu près dans la même situation vis-à-vis de nous. Ils nous flattent, nous menacent et nous réclament : il en est de même pour nous.

Au demeurant, nous voyons bien qu'il existe entre eux une pleine et entière communication, et qu'ils s'entendent entre eux ; non seulement ceux de la même espèce, mais ceux d'espèces différentes également [...].

Même les animaux dénués de voix ont entre eux des systèmes d'échange de services qui nous donnent à penser qu'il existe entre eux un autre moyen de communication : leurs mouvements expriment des raisonnements et exposent des idées. [...]

Et pourquoi pas ? Nous voyons bien des muets discuter, argumenter, se raconter des histoires par signes. [...] Les amoureux se fâchent, se réconcilient, se remercient, se donnent rendez-vous, enfin se disent toutes choses avec les yeux.

Michel de Montaigne, *Essais*, II, 12 « Apologie de Raimond Sebond », traduction en français moderne de l'édition de 1595 par G. de Pernon, 2016.

Texte 2 Descartes et le langage comme exclusivité humaine

René Descartes
(1596-1650)

Mais la principale raison, selon moi, qui peut nous persuader que les bêtes sont privées de raison, est que, bien que parmi celles d'une même espèce les unes soient plus parfaites que les autres [...], et bien qu'elles nous fassent toutes connaître clairement leurs mouvements naturels de colère, de crainte, de faim, et d'autres semblables, ou par la voix, ou par d'autres mouvements du corps, on n'a point cependant encore observé qu'aucun animal fût parvenu à ce degré de perfection d'user d'un véritable langage, c'est-à-dire qui nous marquât par la voix, ou par d'autres signes, quelque chose qui pût se rapporter plutôt à la seule pensée qu'à un mouvement naturel. Car la parole est l'unique signe et la seule marque assurée de la pensée cachée et renfermée dans les corps ; or tous les hommes les plus stupides et les plus insensés, ceux mêmes qui sont privés des organes de la langue et de la parole, se servent de signes, au lieu que les bêtes ne font rien de semblable, ce que l'on peut prendre pour la véritable différence entre l'homme et la bête.

René Descartes, *Lettre à Morus du 5 février 1649*, tome 3, Garnier, p. 887.

Questions

a. Selon Montaigne, pourquoi faut-il affirmer que les animaux sont capables d'une « pleine et entière communication » ?
b. Pour Descartes, le langage, en tant que signe de la raison, doit pouvoir être employé sans lien avec les « passions ». Pourquoi ? Que lui répondrait Montaigne ?
c. Pour Montaigne, il y a une continuité entre les gestes animaux et les signes humains. Pour Descartes, au contraire, il faut les distinguer radicalement. Expliquez cette opposition.

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 La communication entre primates et êtres humains

À Georgia State University, Duane Rumbaugh d'abord, puis Sue Savage-Rumbaugh [...] ont fabriqué tout un tableau de symboles, et décidé de voir comment un bonobo, ce chimpanzé nain considéré comme encore plus malin que le chimpanzé commun, saurait s'en servir. Ainsi, on a vu Kanzi, aujourd'hui devenu très célèbre, se promener dans le parc de l'université et utiliser son tableau symbolique pour communiquer avec son accompagnateur humain. Le bonobo fait des sortes de phrases, en associant les symboles dans un ordre précis. [...] Les Rumbaugh ont également été les premiers à montrer que Kanzi comprenait correctement l'américain oral et à comparer ses aptitudes avec celle d'Alia, un enfant de deux ans. [...] Au final, Kanzi (qui avait alors neuf ans) et l'enfant ont eu recours à des facultés de compréhension assez proches. Et tous deux ont montré une certaine inventivité dans l'utilisation du langage. Ainsi, quand on leur a demandé d'aller « laver des hot-dogs », Alia est allé chercher une éponge, et Kanzi un vaporisateur ! [...]

La professeure Sue Savage-Rumbaugh communiquant avec un bonobo grâce à un tableau de symboles à Georgia State University.

[Les singes] ont manifestement accès aux symboles. Des observations dans la nature commencent aussi à le montrer. Ainsi en Côte d'Ivoire, dans la forêt Taï, les chimpanzés tambourinent sur les arbres dans la forêt pour se donner rendez-vous. Mais les singes ne font qu'un usage utilitaire du langage : pour désigner, obtenir ou coopérer comme l'ont fait Sherman et Austin. Bref, la grande différence avec l'homme, c'est qu'ils ne racontent pas d'histoires. Ils ne font pas ces narrations qui sont constitutives de notre personnalité. ■

Dominique Lestel, « Les singes parleront-ils un jour ? », interviewé par Catherine Mallaval, *Libération*, 21 octobre 1997.

2 La communication entre primates

Les confrontations agressives sont l'occasion d'une coordination [...] remarquable. Chaque adversaire se livre alternativement à des vocalisations avec des échanges aussi rapides que pendant un match de ping-pong. Tous deux semblent échanger des informations sur ce qu'ils éprouvent et ce qu'ils comptent faire. Les appels sont extrêmement variables : certains peuvent être des menaces, d'autres trahir la peur ou le désir de réconciliation. Au cours de l'affrontement entre Kevin et Vernon, tous deux s'engagèrent dans ce genre de dialogue rapide et très intense. Une analyse [...] de leurs appels indiquait qu'ils changeaient de nature au cours de la rencontre, tout en demeurant semblables (c'est ce qu'on appelle un appariement vocal), comme si les deux mâles avaient peu à peu convergé vers une solution à la situation. Ces appels ne se superposaient pratiquement jamais : autrement dit, chacun répondait sans interrompre son vis-à-vis. M'appuyant sur ces observations [...] je jugeai possible d'estimer que, là où les chimpanzés recourent à des démonstrations de force plus visuelles, les bonobos procèdent à des échanges, plus « langagiers », d'informations relatives à ce qu'ils éprouvent. Non qu'ils résolvent le problème par des parlotes, mais leurs affrontements vocaux ont une certaine nature dialectique[1] et coordonnée absente chez leurs cousins. ■

Frans de Waal et **Frans Lanting**, *Bonobos. Le bonheur d'être singe*, © Fayard, 1999, p. 33.

1. Qui concerne l'art de raisonner et de convaincre dans un débat.

Questions

a. Selon les observations de ces éthologues, qu'est-ce que les chimpanzés et les bonobos sont capables de comprendre et de communiquer ?
b. Y a-t-il, selon vous, des différences avec la communication humaine ? Lesquelles ?
c. Pour savoir si des animaux parlent, vaut-il mieux tenter de leur apprendre un langage ou les observer ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Montaigne et Descartes ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question :
« Les êtres humains sont-ils les seuls animaux dotés de langage ? »

Le langage est-il un outil adapté pour bien raisonner ?

PERSPECTIVE
La connaissance

Hobbes, *Léviathan* lecture suivie

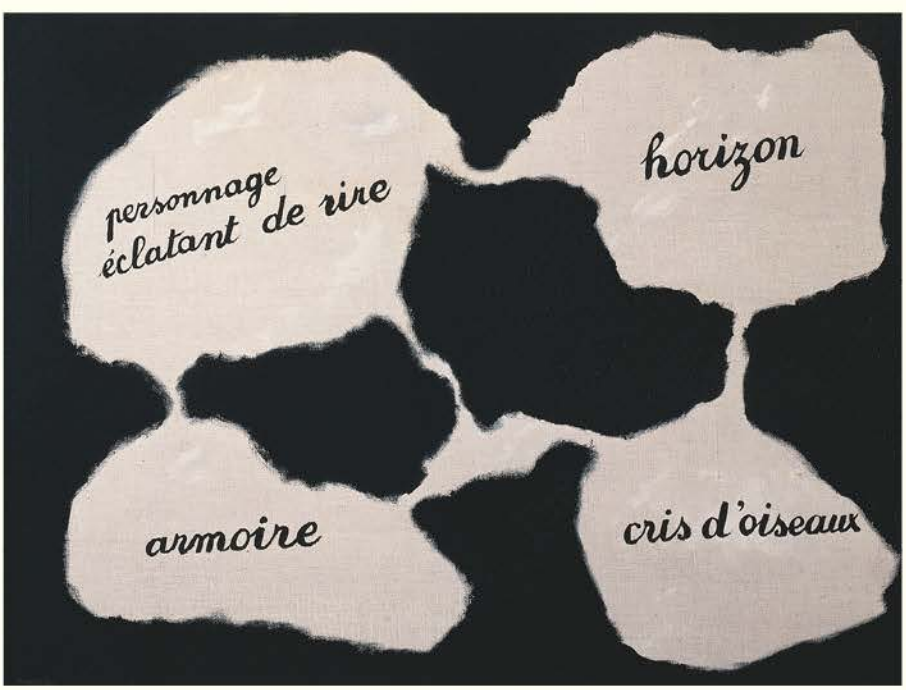
Thomas Hobbes
(1588-1679)

Présentation de l'œuvre

Dans le *Léviathan* (1651), Hobbes s'intéresse au problème du fondement de l'État. Pour mener à bien cette réflexion politique, il faut, selon lui, en passer tout d'abord par une réflexion anthropologique, c'est-à-dire portant sur la nature de l'être humain et de ses facultés. Et plus précisément, il faut partir de l'être humain tel qu'il est réellement, et non tel qu'il devrait être.

Première partie, chapitre 5

La première partie de l'ouvrage analyse les différentes facultés humaines, et notamment la raison. La raison est définie ici comme une faculté de jugement et de calcul, dont le langage est l'outil principal, puisqu'il permet de procéder à ce calcul sur les mots et non les choses elles-mêmes. **La parole** (synonyme ici de faculté d'user du langage), qui constitue le thème du chapitre 5, apparaît à cet égard comme « **la plus noble et la plus profitable de toutes les autres inventions** ». Elle **permet** en effet d'« **enregistrer ses pensées** », de **les communiquer aux autres**, de communiquer nos volontés, et de produire un plaisir esthétique. Or, **ces fonctions ont pour pendant des abus** : quand nous parlons, nous pouvons **blesser autrui**, lui **mentir**, l'**induire en erreur sur nos pensées**. Mais le problème le plus décisif ici est surtout que nous pouvons **nous abuser nous-mêmes**.
Dans les extraits qui suivent, c'est ce dernier abus qui intéresse l'auteur, celui qui est lié au rapport entre langage et pensée. Le langage est ce qui permet de formuler des énoncés sur la réalité qui nous entoure. Ceux-ci peuvent être faux si nous tombons dans l'erreur, mais ils peuvent également être faux en raison de notre usage même du langage.
Pouvons-nous, quand nous raisonnons, échapper à la confusion liée aux mots eux-mêmes ?



René Magritte (1898-1967), *Le Miroir vivant*, huile sur toile (54 x 73 cm), 1928, coll. privée.

REPÈRE
CROIRE / SAVOIR P. 525

Puisque la vérité consiste à ordonner correctement les dénominations employées dans nos affirmations, un homme qui cherche l'exacte vérité doit se rappeler ce que représente chaque dénomination dont il use, et la placer en conséquence : autrement, il se trouvera empêtré dans les mots comme un oiseau dans des glueaux[1] ; et plus il se débattra, plus il sera englué. C'est pourquoi en géométrie, qui est la seule science que jusqu'ici il ait plu à Dieu d'octroyer à l'humanité, on commence par établir la signification des mots employés, opération qu'on appelle définitions, et on place ces définitions au début du calcul.

On voit par là combien il est nécessaire à quiconque aspire à une connaissance vraie d'examiner les définitions des auteurs qui l'ont précédé, de les corriger lorsqu'elles sont rédigées avec négligence, ou bien de les composer par lui-même. Car les erreurs de définition se multiplient d'elles-mêmes à mesure que le calcul avance, et elles conduisent les hommes à des absurdités qu'ils finissent par apercevoir, mais dont ils ne peuvent se libérer qu'en recommençant tout le calcul à partir du début, où se trouve le fondement de leurs erreurs. De là vient que ceux qui se fient aux livres font comme ceux qui additionnent beaucoup de totaux partiels en un total plus général sans considérer si ces totaux partiels ont été bien calculés ou non ; trouvant finalement une erreur manifeste, et ne suspectant pas leurs premiers fondements, ils ne savent pas comment s'en sortir : ils passent leur temps à voltiger à travers leurs livres, comme des oiseaux qui, [illegible] dans une pièce et voulant sortir, [illegible] de la fenêtre, n'ayant pas assez d'esprit pour considérer par où ils sont entrés. C'est donc sur la définition correcte des dénominations que repose le premier usage de la parole, qui est l'acquisition de la science. Et c'est sur les définitions incorrectes ou dans l'absence de définitions que repose le premier abus, duquel procèdent toutes les thèses fausses ou absurdes, et par lequel les hommes qui reçoivent leur instruction de l'autorité des livres et non de leur propre réflexion tombent aussi bas au-dessous de la condition de l'ignorant que les hommes dotés de la vraie science s'élèvent au-dessus. Car l'ignorance tient le milieu entre la vraie science et les doctrines erronées. La sensation et l'imagination naturelles ne sont pas sujettes à l'absurdité. La nature, en elle-même, ne peut se tromper. Mais à mesure que les hommes disposent d'un langage plus riche, ils deviennent plus sages ou plus fous qu'ils n'ont ordinairement. Sans l'usage des Lettres[2], il n'est pas possible de devenir remarquablement sage, ou (à moins d'avoir la mémoire altérée par une maladie ou une mauvaise constitution des organes) remarquablement sot. Car les mots sont les jetons des sages, qui ne s'en servent que pour calculer, mais ils sont la monnaie des sots, qui les estiment en vertu de l'autorité d'un Aristote, d'un Cicéron, d'un saint Thomas, ou de quelque autre docteur, qui, en dehors du fait d'être un homme, n'est pas autrement qualifié. […]

1. Planchettes ou branches enduites de glu, utilisées comme pièges pour les petits oiseaux.
2. Connaissances littéraires.

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

Questions (l. 1-44)

a. Pour qu'un raisonnement soit vrai, il faut qu'il corresponde à la réalité, mais également qu'il soit cohérent et repose sur des catégories qui ont du sens. Quel problème Hobbes soulève-t-il ici ?

b. Hobbes se sert de deux images : les oiseaux englués et enfermés. Expliquez-les : que signifie être « empêtré dans les mots » (l. 4) ? Où les hommes seraient-ils « enfermés » ? À quoi correspond, pour les hommes, le vol désordonné ?

c. Que devrions-nous faire pour ne pas tomber dans ces pièges ? Justifiez la recommandation méthodologique de Hobbes en vous demandant quelle différence il y a entre se servir des mots comme « jetons » et comme « monnaie ».

Pieter Brueghel le jeune (vers 1564-1638), *Les Proverbes flamands*, huile sur toile (119.6 x 164 cm), Johnny van Haeften Gallery, London.

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

[redacted]

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

[redacted]

Questions *(l. 45-70)*

d. Hobbes part d'un exemple évident de contradiction dans les termes « corps incorporel » (l. 52). Donnez deux exemples de dénominations dépourvues de sens, quoique l'on ne s'en aperçoive pas immédiatement.

e. Justifiez l'idée selon laquelle il ne peut pas y avoir, à proprement parler, de « compréhension » des affirmations absurdes et fausses. Comment se fait-il que nous croyions cependant parfois les comprendre ?

[redacted]

REPÈRE
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

Les dénominations des choses qui nous affectent, c'est-à-dire qui nous plaisent et nous déplaisent, sont, dans les entretiens ordinaires des hommes, d'une signification flottante, parce que la même chose n'affecte pas de même tous les hommes, ni le même homme en des moments différents. Étant donné en effet que toutes les dénominations sont attribuées pour signifier nos conceptions, et que toutes nos affections ne sont que des conceptions, nous ne pouvons guère éviter, quand nous concevons différemment les mêmes choses, de les nommer différemment. Car quoique la nature de ce que nous concevons soit la même, cependant les diverses façons dont nous la recevons en fonction de nos constitutions corporelles différentes, et des différentes façons dont notre opinion est prévenue, donnent à toute chose une teinture de nos différentes passions. C'est pourquoi en raisonnant [illegible] sur la signification de ce que [illegible] une aussi qui vient de la nature, des dispositions et des intérêts de celui qui parle. Telles sont les dénominations des vertus et des vices ; car l'un appelle sagesse ce qu'un autre appelle crainte ; l'un nomme cruauté ce que l'autre nomme justice ; l'un appelle prodigalité[a] ce qu'un autre appelle magnificence[b] ; l'un nomme gravité ce que l'autre nomme bêtise, etc. Aussi de telles dénominations ne peuvent-elles jamais constituer le fondement véritable d'aucun raisonnement. Pas davantage, les métaphores et les figures de rhétorique ; mais celles-ci sont moins dangereuses, parce qu'elles professent leur caractère flottant, ce que ne font pas les dénominations dont nous venons de parler.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, I, chap. 5 (extrait), 1651, trad. F. Tricaud, © Dalloz, 1999, pp. 31-32, 34-35.

a. Grande générosité.
b. Disposition à dépenser sans compter pour soi ou les autres, avec générosité mais aussi ostentation, et à vivre dans le faste.

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

Questions (l. 71-94)

f. À quel domaine les dénominations, citées dans les lignes 86 à 88, appartiennent-elles ?
g. En quel sens les passions peuvent-elles influencer notre compréhension ?
h. Pourquoi les figures de style sont-elles moins dangereuses que certains concepts ? Quels sont les dangers des dénominations évoquées ici ?

Bilan

1. Dans ce texte, Hobbes a recensé plusieurs écueils qui font que le langage, alors même qu'il est la condition de tout raisonnement, peut nuire à ce dernier. Pour autant, les problèmes ne viennent pas forcément du langage lui-même mais bien d'une autre cause. Recopiez le tableau ci-dessous puis complétez-le.

Certains termes mènent à des erreurs de raisonnement car…	La cause de ce problème est…	Pour résoudre ce problème, il faudrait…
leur signification est inexacte.	notre soumission à (…).	(…) les définitions.
ils n'ont pas de signification.	que nous croyons comprendre alors que (…).	(…) les termes et (…) des contradictions explicites ou cachées.
leur signification est flottante.	que notre compréhension dépend de (…).	s'abstenir de (…).

2. En vous appuyant sur votre lecture de Hobbes, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Le langage est-il un outil adapté pour bien raisonner ? »**

Et si les autres parlaient une langue entièrement inconnue, pourrions-nous encore communiquer ?

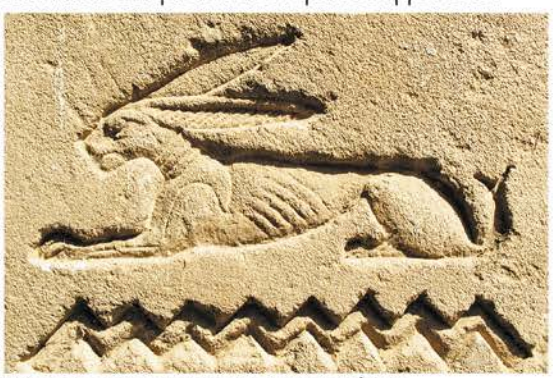
PERSPECTIVE : La connaissance

NOTIONS : LANGAGE / VÉRITÉ

1 Comprendre l'expérience de pensée de Quine

Dans le chapitre II « Traduction et signification » de son ouvrage *Le Mot et la Chose* (1960), le philosophe et logicien américain Willard V. O. Quine imagine un ethnologue cherchant à traduire la langue d'un peuple resté jusqu'ici sans contact avec notre civilisation. S'il peut établir une traduction valide des phrases employées, alors il sera certain d'en comprendre la *signification*, puisque « la "signification" d'une phrase est censée être ce que cette phrase possède en commun avec sa traduction ». La première scène imaginée est la suivante : un lapin ayant détalé à proximité, un individu dit : « Gavagai », et le linguiste fait l'hypothèse que cela signifie « lapin ». Mais peut-il en être sûr ? « Gavagai » pourrait aussi bien signifier « animal » ou « blanc », par exemple.

Comment tester ces hypothèses ? Il faudrait pouvoir demander à l'interlocuteur quel aspect de la situation il veut désigner. Mais comment exclure dans le test les éléments non pertinents ? Et comment être certain de comprendre les réponses apportées ?



Hiéroglyphe sur le mur du temple d'Edfou en Égypte.

Questions

a. À part « lapin », « animal » ou « blanc », que pourrait signifier « Gavagai » ?
b. Comment l'ethnologue pourrait-il procéder pour s'assurer de la signification de « Gavagai » ? Proposez plusieurs solutions.
c. Ces solutions sont-elles infaillibles ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un roman

Dans Épépé, *Ferenc Karinthy met en scène Budaï, brillant linguiste hongrois qui, croyant aller à un congrès à Helsinki, se retrouve dans une ville inconnue, incapable de comprendre la langue qui y est parlée. Malgré ses riches connaissances et ses multiples efforts, la signification des mots ne cesse de lui échapper.*

À quel point une situation donnée peut quelquefois se montrer ambiguë, il n'y avait jamais songé auparavant, c'est maintenant qu'il doit en faire l'amère expérience. Et combien il est difficile d'exposer les données d'une situation pour que la réaction obtenue soit sans ambiguïté. Il reçoit en effet ou bien des réponses trop longues, dont il ne peut pas extraire l'essentiel, ou bien des réponses toujours différentes chaque fois qu'il répète la même question par mots ou par gestes. Voyons les gestes : ils peuvent contenir des communications si variées ! Pour exprimer la négation les Ouest-Européens secouent généralement la tête horizontalement tandis que les Grecs la rejettent en arrière, les Bulgares en avant et ils appellent en éloignant les bras de leur corps. Chez les Esquimaux, frotter leur nez a la valeur d'un baiser, et il y aurait encore beaucoup d'exemples. Qui va lui expliquer la valeur qu'il faut attribuer ici à chacun des gestes ?

Ferenc Karinthy, *Épépé*, 1970, trad. J. Karinthy et P. Karinthy, © Denoël, 1999, 2005.

Questions

a. Les gestes peuvent-ils clarifier la relation que les mots entretiennent avec les choses ?
b. Peut-il arriver, dans la vie courante, que nous croyions à tort comprendre la signification de phrases ? Pouvons-nous toujours nous rendre compte de notre erreur ?
c. Pouvons-nous être sûrs de comprendre autrui dès lors que nous parlons la même langue ?

Exercice 1

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Pour défendre la thèse « Le langage nous aide à interpréter la réalité », quel est le meilleur argument ? Expliquez votre choix.

1. Car le langage permet de parler de la réalité.
2. Car les bébés ne sachant pas parler ne savent pas interpréter la réalité.
3. Car le langage nous permet de dépasser la perception sensible immédiate.
4. Car la réalité est souvent difficile à comprendre.

Exercice 3

Analyser un raisonnement

Dans son Essai sur l'origine des langues *(1781), Rousseau s'interroge sur l'origine du langage.*

On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écarter les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.
De cela seul il suit [...] que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit.

Jean-Jacques Rousseau,
Essai sur l'origine des langues, 1781.

1. Identifiez le type de raisonnement qu'emploie Rousseau. Fiche outil P. 510

2. Sur quel principe logique s'appuie la dernière phrase ?

3. La justification (phrase surlignée) repose sur un présupposé que l'on peut qualifier de « finaliste ». Est-elle valide ?

4. Élaborez une autre justification pour l'idée selon laquelle l'effet naturel des premiers besoins est d'éloigner les hommes les uns des autres.

Exercice 2

Tirer un argument d'un exemple

Lors du génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994, la Radio-télévision libre des Mille Collines diffusait des messages qui ont encouragé et accompagné les meurtres de masse, souvent de façon implicite ou euphémisée. Les Tutsis étaient souvent désignés comme des « cafards », l'assassinat était appelé « le travail », les miliciens étaient encouragés à « prendre leurs machettes » et « couper les grands arbres » (c'est-à-dire les Tutsis).

À partir de cet exemple, formulez une thèse avec un argument répondant au sujet suivant : « Recourir au langage, est-ce renoncer à la violence ? »

Illustration de Marcelino Truong.

Exercice 4

S'appuyer sur une expression pour argumenter

Le proverbe « Traduire, c'est trahir » est une paronomase (procédé stylistique qui consiste à rapprocher des mots dont la sonorité est proche, mais le sens différent).

1. Explicitez l'idée défendue dans cette expression à propos de la traduction. En quoi consiste cette trahison et quelles en sont les causes ?

2. Donnez un exemple de terme ou de phrase issu d'une langue étrangère et « intraduisible » en français, en faisant une recherche si nécessaire. Y a-t-il des manières meilleures que d'autres de traduire cet exemple ?

3. Cette conception de la traduction comme trahison repose sur une thèse à propos des langues. Formulez-la.

4. Rédigez un paragraphe argumentatif pour justifier cette thèse.

Masculin et féminin dans la langue française

Faut-il rendre la langue plus égalitaire ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
LANGAGE / JUSTICE

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE › P. 527

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. La situation

La question du sexisme de la langue française se pose pour beaucoup de ses aspects : genre des mots, noms de métiers, stéréotypes, mais aussi grammaire. On considère qu'en français, le masculin vaut aussi pour le neutre (ainsi dans « droits de *l'homme* », ce terme désigne les hommes et les femmes) et que « le masculin l'emporte sur le féminin » (pour les accords, la forme masculine est prévalente quels que soient le nombre et l'ordre).

En 2017, des enseignants et enseignantes publient un manifeste : « Nous n'enseignerons plus que "le masculin l'emporte sur le féminin" ». Au lieu d'enseigner cette règle, elles et ils enseigneront la règle de proximité (« les hommes et les femmes sont belles » / « les femmes et les hommes sont beaux »), ou l'accord de majorité, ou l'accord au choix. Trois raisons sont mises en avant :

1) « cette règle est récente dans l'histoire de la langue française, et [...] elle n'est pas nécessaire. » ;

2) « l'objectif des promoteurs de la nouvelle règle n'était pas linguistique, mais politique : le masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle » (Beauzée, *Grammaire générale*, 1767) ;

3) la répétition de cette formule aux enfants « induit des représentations mentales qui conduisent femmes et hommes à accepter la domination d'un sexe sur l'autre, de même que toutes les formes de minorisation sociale et politique des femmes ».

Mais cette position est loin de faire l'unanimité, comme le montrent ces deux tweets de Bernard Pivot :

> Colette est l'une de nos grandes écrivaines.
> Colette est l'un de nos grands écrivains.
> La seconde formulation est plus flatteuse, non ?

> Il est de tradition dans la langue française
> que le masculin englobe le féminin.
> Aux armes citoyens !
> Un appel aux hommes et aux femmes.

Questions

a. Quels sont les arguments mobilisés par Bernard Pivot pour défendre l'idée que le masculin « englobe le féminin » ?
b. Quelle serait la réponse des auteurs et autrices du manifeste ?

2. Les recommandations de l'Académie française

L'Académie française a été créée en 1635 par le cardinal de Richelieu pour normaliser et perfectionner la langue française. Exclusivement masculine jusqu'en 1980, elle compte, en 2019, cinq femmes sur trente-cinq membres. L'Académie a été à l'initiative de différentes réformes de la langue française, notamment pour instaurer la règle du « masculin » contre celle de proximité. En 2002, elle rend un avis sur la féminisation du français.

En français, le genre masculin a une valeur collective et générique. Il est inutile, pour désigner un groupe de personnes composé d'hommes et de femmes, de répéter le même substantif ou le même pronom au féminin puis au masculin « les électrices et les électeurs », « toutes celles et tous ceux », etc., formules qui ne disent rien de plus que « les électeurs », « tous ceux », etc. On évitera également d'indiquer entre parenthèses ou après une barre oblique la marque du féminin « les animateurs/trices, les adhérent(e)s ». Ces redondances gênent la lecture et alourdissent le style.

Question

Qu'est-ce que cela change de rendre visible le féminin dans des formulations ?

3. L'analyse d'une linguiste

L'emploi d'un même mot pour désigner à la fois l'espèce humaine et le mâle de l'espèce a quelque chose de paradoxal. Comment un mot peut-il à la fois inclure et exclure le sexe féminin ? On dira bien sûr que l'emploi du masculin générique n'est qu'une convention grammaticale, mais ça n'est pas aussi évident que ça en a l'air. Cet emploi contient une ambiguïté latente car on a toute latitude pour interpréter homme comme incluant ou excluant les femmes selon les préférences de l'énonciateur et de l'auditeur. Si « les hommes sont mortels » est sans ambiguïté, quand on dit « les grands hommes », on ne pense généralement pas aux femmes [...].

Marina Yaguello, *Les Mots et les Femmes*, 1978, © Éditions Payot & Rivages, 2018, pp. 234-235.

La question qui se pose aux féministes est la suivante : Peut-on ou non agir sur la langue afin de la débarrasser du sexisme qui s'y manifeste ? Faut-il attendre que les mentalités évoluent, entraînant tout naturellement une évolution de la langue, ou bien faut-il au contraire précéder, forcer cette évolution par une action délibérée ? Quelle part prend la langue dans la perpétuation des stéréotypes sexistes ? Le mépris de la femme, qui se révèle si bien dans la langue, pourra-t-il s'effacer tant que subsistera la langue du mépris ? Il y a là, de toute évidence, un rapport d'interaction et il serait vain de donner à la langue ou aux structures mentales un statut d'antériorité.

Marina Yaguello, *Les Mots et les Femmes*, 1978, © Éditions Payot & Rivages, 2018, p. 232.

Question

Est-il « neutre » politiquement de considérer le masculin comme neutre grammaticalement ?

4. Le point de vue d'une professeure de littérature et historienne

La langue n'est pas misogyne. Ce sont les gens qui le sont, c'est la société qui est sexiste. Notre langue est absolument équipée pour dire l'égalité. Dans l'état actuel, elle ne fait que traduire l'inégalité existante. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'elle la légitime et la justifie. C'est parce qu'on nous explique que quatre féminins et un masculin doivent s'accorder au masculin qu'on trouve normal, quand on s'adresse à 99 femmes et un homme, de parler au masculin. [...]

L'école pourrait influer et inverser tout cela en arrêtant d'enseigner cette règle inutile. L'État est tout à fait légitime pour légiférer sur la langue. [...] Les politiques jouent ici un rôle de modèle très important.

Éliane Viennot, « La langue française n'est pas misogyne », interviewée par Alice Develey, *Le Figaro*, 19 novembre 2018.

Question

Est-il légitime que l'État intervienne sur la langue ?

Illustration de Matthieu Bourrel.

REJOUER LE DÉBAT POLITIQUE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- les défenseurs d'une réforme de la langue pour la rendre moins sexiste ;
- les membres de l'Académie française ;
- des parlementaires.

b. Le groupe des parlementaires interrogera les deux autres groupes pour comprendre leurs positions et leurs arguments, puis procédera à une délibération et à un vote sur cette réforme (pour / contre / abstention).

Construire un plan

Sujet : Peut-on parler pour ne rien dire ?

L'analyse du sujet

L'expression courante « parler pour ne rien dire » est paradoxale : normalement, on parle pour dire quelque chose à quelqu'un. Mais il peut arriver que l'on parle sans rien dire ; que cela soit intentionnel (parler pour faire diversion), ou involontaire (bavarder sans se rendre compte que le propos est vide de sens). Autrement dit, on peut chercher à ne rien dire, mais on peut aussi échouer à dire quelque chose. Ce sujet incite à s'interroger sur cette pratique de la parole. Le verbe pouvoir permet de questionner la légitimité ou la possibilité. Ici, c'est surtout la possibilité qui est en question : est-il vrai qu'il arrive que nous ne disions rien quand nous parlons, alors même que prendre la parole est normalement synonyme de dire quelque chose ?

1. Construire le plan de la dissertation

Regroupez les arguments proposés afin de dégager trois ensembles qui formeront les trois parties de votre plan.

1. Car on parle souvent pour éviter de dire quoi que ce soit.
2. Car lorsque l'on parle, on crée des effets sur les autres.
3. Car même lorsque l'on parle sans comprendre, c'est seulement en parlant que l'on peut s'en rendre compte et résoudre le problème.
4. Car on parle parfois sans comprendre ce que l'on dit.
5. Car lorsque l'on parle, on agit, et donc on crée des changements dans la réalité.
6. Car même quand nos paroles sont banales, on ne dit pas « rien », on communique avec autrui à propos d'un monde objectif.
7. Car même lorsque le contenu de nos paroles ne dit rien, le fait que nous parlions indique notre volonté de communiquer.
8. Car lorsque l'on parle, on crée ou on modifie des rapports de pouvoir.
9. Car nos paroles n'expriment souvent que des clichés sans signification originale.

2. Formuler les thèses.

Formulez la thèse qui sera défendue dans chaque partie en vous aidant de la progression suivante.

I. Confirmer le bien-fondé de cette expression courante.

II. Critiquer la première thèse, en montrant que lorsque l'on parle, ce n'est jamais *pour* ne rien dire. Il s'agit soit d'un accident de la communication, soit d'une manière détournée de dire quand même quelque chose.

III. Dépasser la critique de la deuxième partie en montrant que l'on peut parler pour créer quelque chose et pas seulement *pour dire*.

3. Finaliser le plan

Ordonnez vos arguments dans chaque partie puis indiquez, pour chacun, les références et/ou les exemples adéquats que vous trouverez dans le chapitre.

Lire un exemple rédigé : la première sous-partie de la première partie de la dissertation

1. Annoncer l'argument

L'argument correspond à la question pourquoi ?

2. Développer l'argument

a. Précisez l'argument en anticipant une objection possible.

b. Justifiez l'argument en analysant l'intention de la prise de parole : le « pour ».

c. Justifiez l'argument en analysant le contenu de la parole : « ne rien dire ».

3. Analyser un exemple

L'exemple illustre l'argument pour le rendre convaincant.

4. Conclure

Énoncez les conséquences qu'il faut tirer de ce que vous venez d'exposer.

En premier lieu, il faut affirmer qu'il est tout à fait possible, et même fréquent, de parler pour ne rien dire, car l'on parle souvent sans rien dire, voire pour éviter de dire quoi que ce soit. Cela peut sembler surprenant : si nous n'avons rien à dire, ne serait-il pas plus sensé de s'abstenir de parler ? Et si nous prenons la parole, n'est-ce pas parce que nous avons quelque chose à dire ? Il en va tout à fait autrement dans les faits, ce qui apparaît clairement si l'on prend en compte le contexte et l'intention de la parole. En effet, dans la vie quotidienne, si nous prenons la parole, c'est souvent avant tout pour des raisons sociales : quelqu'un s'est adressé à nous, ou nous sommes dans un groupe où il pourrait paraître étrange ou impoli de ne pas parler. Ainsi, l'intention qui se trouve à l'origine de la prise de parole n'est pas de communiquer une information pertinente, mais plutôt d'obéir aux conventions de la vie en société : il est attendu des êtres humains qu'ils se parlent les uns aux autres, ne pas parler serait perçu comme une rupture des règles conventionnelles. Il arrive donc que nous parlions sans avoir quoi que ce soit à dire. Or, l'intention conventionnelle derrière notre parole, et son caractère presque « réflexe », qui impliquent une absence de réflexion, empêchent que cette parole soit sincère, franche et délibérée, voire même requiert que l'on n'emploie que des formules creuses et ne donnant pas lieu à controverse, afin de nous intégrer aisément dans le jeu des interactions sociales. En ce sens, on peut aller jusqu'à dire que l'on parle précisément pour éviter de dire quoi que ce soit. C'est ce que l'on nomme communément du « bavardage ». L'expression « small talk » en anglais est parlante à cet égard : le bavardage est une « menue parole » qui ne prête jamais à conséquence. Ou encore en français : on dit « parler de la pluie et du beau temps » pour évoquer des conversations routinières, sans contenu et sans effets, dans lesquelles nous parlons donc, comme nous l'avons établi, pour ne rien dire.

Le langage

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Le langage nous aide-t-il à nous comprendre ?

Le langage semble être un instrument indispensable pour communiquer avec autrui et pour nous comprendre nous-mêmes. Grâce à l'abstraction que permettent les mots, et à l'articulation des idées que permet le langage, nos idées et émotions ne sont plus purement subjectives, elles deviennent objectives pour nous et pour autrui. Mais les catégories du langage sont-elles vraiment objectives ? Ne faut-il pas plutôt penser qu'elles dépendent de cultures particulières, de préoccupations sociales, ou de contextes particuliers ? En ce sens, le langage ne serait-il pas plutôt un obstacle à la compréhension ? P. 216

Les êtres humains sont-ils les seuls animaux dotés de langage ?

La culture occidentale a, pendant longtemps, majoritairement dénié aux animaux toute capacité de langage, faisant de celui-ci le propre de l'être humain. Pourtant, des animaux communiquent entre eux et avec nous. Faut-il distinguer radicalement cette capacité de communication de celle du langage, ou peut-on comparer le « langage » des animaux à celui des êtres humains ? Cela impliquerait-il de nier toute différence entre les deux ? P. 222

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Faut-il rendre la langue plus égalitaire ?

La langue n'est pas un instrument neutre. Les catégories selon lesquelles la langue organise la réalité ont une influence profonde sur notre manière d'appréhender celle-ci. Or, ces catégories sont critiquables d'un point de vue moral et politique : elles impliquent bien souvent des préjugés et des discriminations. Faut-il, dès lors, envisager de réformer la langue pour la rendre plus juste, et espérer ainsi agir sur les injustices que nous voulons combattre ? Est-ce là une démarche légitime et efficace ? P. 230

PERSPECTIVE
La connaissance

Et si les autres parlaient une langue entièrement inconnue, pourrions-nous encore communiquer ?

Dans le cours de nos échanges verbaux avec autrui, le malentendu apparaît comme un accident, qui révèle par contraste ce que nous considérons comme allant de soi, à savoir que nous nous comprenons réciproquement grâce au langage. Mais ce présupposé courant est-il légitime ? Ne se pourrait-il pas plutôt que le malentendu soit la règle, et que nous croyions nous comprendre, alors que nous ne pouvons en avoir aucune certitude ? P. 228

Le langage est-il un outil adapté pour bien raisonner ?

Le raisonnement est nécessairement discursif : raisonner, c'est enchaîner des idées les unes aux autres par des liens logiques. En ce sens, le raisonnement ne peut se passer de langage, qui est sa condition nécessaire. Mais suffit-il d'être logique pour bien raisonner ? Les mots sont des outils indispensables mais ils peuvent aussi constituer des pièges pour le raisonnement. Dès lors, faut-il trouver d'autres moyens pour échapper à la confusion, ou l'usage du langage lui-même nous permet-il de nous sortir de ces embarras ? P. 224

CONCEPTS

Langage
Faculté de communiquer ses pensées à l'aide d'un système de signes. Ce système lui-même.

Langue
Système de signes particulier propre à une culture ou un groupe.

Communication
Transmission d'informations et de connaissances pour les mettre en commun.

Parole
Acte individuel par lequel une personne utilise sa capacité de langage et les outils de sa langue pour communiquer.

Signifiant
Le terme lui-même, tel qu'il est prononcé ou écrit.

Signifié
Le concept auquel le terme renvoie.

REPÈRE

Abstrait
Ce qui caractérise le résultat d'une abstraction, c'est-à-dire d'une opération intellectuelle visant à détacher une propriété ou une relation de son support.

Concret
Ce qui concerne la réalité en tant qu'elle est perceptible par les sens, et appréhendée dans sa globalité.

THÈSES

Le langage est la condition de la pensée et de la connaissance.

Cassirer (p. 216)
« *En apprenant à nommer les choses, un enfant […] apprend, plutôt qu'à former les concepts de ces objets, à composer avec le monde objectif.* »

Hegel (p. 218)
« *C'est dans le mot que nous pensons.* »

Le langage détermine et restreint la pensée.

Benveniste (p. 217)
« *[L]e langage se réalise toujours dans une langue, dans une structure définie et particulière, inséparable d'une société définie et particulière.* »

Bergson (p. 219)
« *Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes.* »

Le langage est un instrument ambivalent qui n'est pas toujours suffisant pour se comprendre.

Berkeley (p. 220)
« *[U]ne fois le langage devenu familier, l'audition des sons ou la vue des lettres sont souvent immédiatement accompagnées des passions, qui, au début, avaient coutume d'être produites par l'intervention d'idées, maintenant complètement omises.* »

Murdoch (p. 221)
« *Les êtres humains restent opaques les uns aux autres, et particulièrement sur le terrain de la moralité, sauf s'ils sont objets mutuels d'attention ou ont des objets d'attention communs, dans la mesure où ceci détermine le degré d'élaboration d'un vocabulaire commun.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- L'usage de la parole doit-il être soumis à des règles ?
- Le langage n'est-il qu'un outil ?
- Notre vision du monde doit-elle quelque chose au langage ?

Réviser. Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

9 La liberté

1 En quoi cette photographie illustre-t-elle particulièrement bien l'expression « être maître de soi » ?

2 Quels éléments de cette mise en scène peuvent pourtant contredire l'idée même de liberté ?

Gilbert Garcin (né en 1929)
Être maître de soi, 1993.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 238
Comprendre les concepts clés 240
Identifier des problèmes 241

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 242
Nos choix sont-ils libres ?
Descartes, *Les Principes de la philosophie* 242
Spinoza, *Lettre à Schuller* 243
Marx, *Critique de l'économie politique* 244
Sartre, *Cahiers pour une morale* 245
Freud, *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais* 246
Épictète, *Manuel* 247

Éclairer un enjeu contemporain 248
La liberté d'expression doit-elle être limitée ?
Mill, *De la liberté*
Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*

Aborder une œuvre lecture suivie 250
L'action politique peut-elle être entièrement libre ?
Machiavel, *Le Prince* (chapitre 25)

Faire une expérience de pensée 254
Et si nous connaissions déjà l'avenir, quelle serait notre liberté ?
Laplace, *Essai philosophique sur les probabilités*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 255
Argumenter à partir d'un cas : L'affaire Dan White 256
Faut-il être absolument libre pour être responsable ?
Bentham, *Théorie des peines et des récompenses*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à l'explication de texte 258
Mill, *De la liberté*
– Rédiger une introduction 258
– Lire un exemple rédigé : la première partie 259
Retenir l'essentiel 260

Exercice 1

Réfléchir à la notion de *liberté* à partir d'un film

1

2

Dans le film *Les Quatre Cents Coups*, François Truffaut met en scène le jeune Antoine Doinel, douze ans. Confronté aux règles strictes de l'école (1) et à la froideur de ses parents (2), il rêve de s'échapper (3).

1. Dans les deux premières images, pourquoi peut-on dire qu'Antoine Doinel n'est pas libre ?
2. Peut-on dire que sa fuite, à la fin du film, est une libération ? Expliquez.
3. Les règles strictes de l'éducation ont-elles pour but d'empêcher l'enfant d'être libre ou de lui apprendre à être libre ? Justifiez.

Les Quatre Cents Coups, film de François Truffaut, avec Jean-Pierre Léaud (Antoine Doinel), 1959.

3

Exercice 2

Distinguer *indépendance* et *autonomie*

Les notions d'*indépendance* et d'*autonomie* sont proches de celle de *liberté* et permettent d'en définir le sens.

1. Dans *Léviathan*, Hobbes propose une définition de la liberté :
« Libre est celui qui n'est pas empêché de faire les choses qu'il a la volonté de faire. »

a. Cette définition se réfère-t-elle à l'*indépendance* ou à l'*autonomie* ?

b. Expliquez cette définition et cherchez un exemple de quelqu'un de *libre* en ce sens.

c. Cherchez deux contre-exemples :
– quelqu'un qui n'est pas *empêché* mais qui pour autant n'est pas *libre* ;
– quelqu'un qui est *empêché* mais que l'on peut quand même qualifier de *libre*.

2. Dans *Du contrat social*, Rousseau définit ainsi la liberté :
« L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

a. Cette définition se réfère-t-elle à l'*indépendance* ou à l'*autonomie* ?

b. On a tendance à opposer la liberté à l'obéissance.
Justifiez la définition de Rousseau en expliquant ce qui caractérise l'obéissance ici.

3. Quelle distinction peut-on faire entre l'*indépendance* et l'*autonomie* ?

Exercice 3

Identifier des degrés de liberté

1. Expliquez ce qui limite la liberté dans chacun des exemples suivants : *un enfant – un prisonnier – un esclave – un fumeur – un animal sauvage – une pierre*

2. Lequel vous paraît le plus libre ? Pourquoi ?

3. Lequel vous paraît le moins libre ? Pourquoi ?

Meute de loups arctiques.

Exercice 4

Distinguer les sens de la notion de *liberté*

Le terme de liberté est fort ambigu. Il y a liberté de droit et de fait. Suivant celle de droit, un esclave n'est point libre, un sujet n'est pas entièrement libre, mais un pauvre est aussi libre qu'un riche.

La liberté *de fait* consiste ou dans la puissance de faire ce que l'on veut ou dans la puissance de vouloir comme il faut. C'est de la *liberté de faire* que vous parlez, et elle a ses degrés et variétés. Généralement, celui qui a plus de moyens est plus libre de faire ce qu'il veut. Mais on entend la liberté *particulièrement* de l'usage des choses qui ont coutume d'être en notre pouvoir, et surtout de l'usage libre de notre corps. Ainsi la prison et les maladies qui nous empêchent de donner à notre corps et à nos membres le mouvement que nous voulons, et que nous pouvons leur donner ordinairement dérogent à notre liberté : c'est ainsi qu'un prisonnier n'est point libre, et qu'un paralytique n'a point l'usage libre de ses membres.

La *liberté de vouloir* est encore prise en deux sens différents. L'un est quand on l'oppose à l'imperfection ou à l'esclavage d'esprit, qui est une [...] contrainte, mais interne, comme celle qui vient des passions. L'autre sens a lieu quand on oppose la liberté à la nécessité. [...]

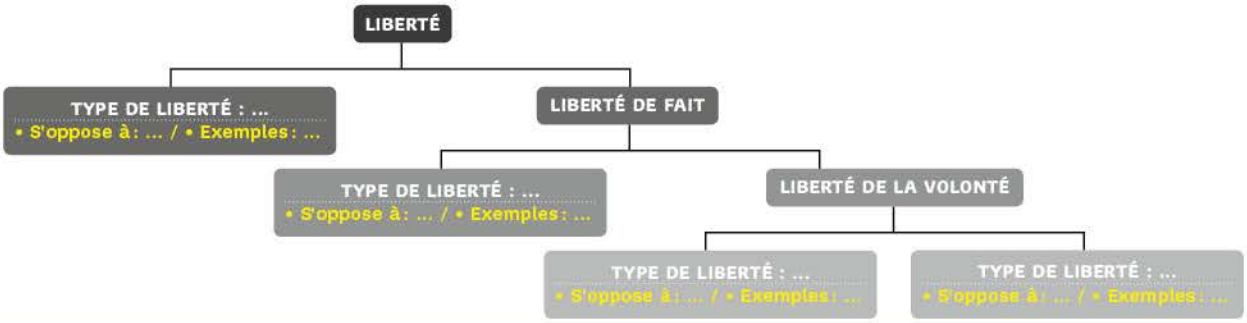
Mais la liberté de l'esprit opposée à la nécessité regarde la volonté nue et en tant qu'elle est distinguée de l'entendement[1]. C'est ce qu'on appelle le *libre arbitre*[2] et consiste en ce que l'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent [...].

G. W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, II, chap. 21, 1703, posth. 1765, trad. J. Brunschwig, © Flammarion, 1990, p. 148.

1. Capacité de l'esprit qui permet de comprendre.
2. Traduction modifiée.

En vous appuyant sur le texte de Leibniz, recopiez et complétez le schéma ci-dessous en indiquant à chaque fois :

- **le type de liberté :** *libre arbitre, liberté de droit, liberté morale, liberté physique ;*
- **les termes qui s'opposent à chaque type de liberté :** *contrainte morale, lois de la nature, contrainte physique, addiction, contrainte légale, nécessité, emprisonnement, ignorance, désir, esclavage ;*
- **des exemples tirés du texte :** *un esclave, une personne emprisonnée, un malade ;*
- **des exemples de la liste suivante :** *une pierre, un fumeur, un mouton, une personne passionnément amoureuse, un sans-papiers, un mineur* (au sens juridique).



Exercice 1

Comprendre la distinction entre *contingent* et *nécessaire*

[L]'événement dont l'opposé est possible, est contingent ; comme celui dont l'opposé est impossible, est nécessaire. [...] L'on compte pour impossible qu'un magistrat sage et grave, qui n'a pas perdu le sens, fasse publiquement une grande extravagance, comme serait, par exemple, de courir les rues tout nu pour faire rire.

G. W. Leibniz, *Essais de Théodicée*, III, 282, 1710, trad. J. Brunschwig, GF-Flammarion, 1969.

1. À partir du texte, définissez les notions de *contingent* et *nécessaire*.

2. Pourquoi semble-t-il contradictoire que le magistrat agisse de la façon décrite par Leibniz ?

3. Si son comportement est *nécessairement* raisonnable, que faut-il alors conclure quant à sa liberté ?

Exercice 3

S'approprier des définitions philosophiques

– **Contingent** : ce qui peut ne pas être ou être autrement qu'il est ;
– **Nécessaire** : ce qui ne peut pas ne pas être ou être autrement qu'il est.

1. Pourquoi l'affirmation selon laquelle « la somme des angles d'un triangle est égale à 180° » est-elle nécessaire ?

2. Pourquoi l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019 est-il un événement contingent ?

Exercice 4

Construire des définitions

Pour chacun de ces concepts, proposez une définition en vous appuyant sur les éléments qui vous sont donnés.

1. Autonomie (lois ; soi-même ; se donner ; propres)
2. Indépendance (empêcher ; volonté ; faire)
3. Contrainte (extérieur ; nous ; s'impose ; force)
4. Obligation (devoir ; intérêt ; consentir)
5. Responsabilité (compte ; actes ; rendre)

Exercice 2

Appliquer la distinction entre *contingent* et *nécessaire* à des exemples

Classez les phénomènes et événements suivants selon leur caractère nécessaire ou contingent. Justifiez votre classement.

1. La gravitation universelle
2. La chute du mur de Berlin en novembre 1989
3. L'accident nucléaire de Fukushima (Japon) le 11 mars 2011
4. La mort de Socrate (399 av. J.-C.)
5. L'inexistence des morts-vivants
6. 2 + 3 = 5

The Walking Dead, série télévisée américaine dans laquelle après une catastrophe une partie de la population est transformée en morts-vivants.

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

IDENTIFIER
DES PROBLÈMES

Exercice 1
Identifier les problèmes soulevés par l'opposition entre les concepts *nécessaire* et *contingent*

1. Quel problème rencontrons-nous si nos actions sont *nécessaires* ?

2. Faut-il admettre l'existence d'événements nécessaires ou contingents pour maintenir la liberté d'action ?

3. Pourquoi ne peut-on pas considérer les termes *libre* et *contingent* comme de stricts synonymes ?

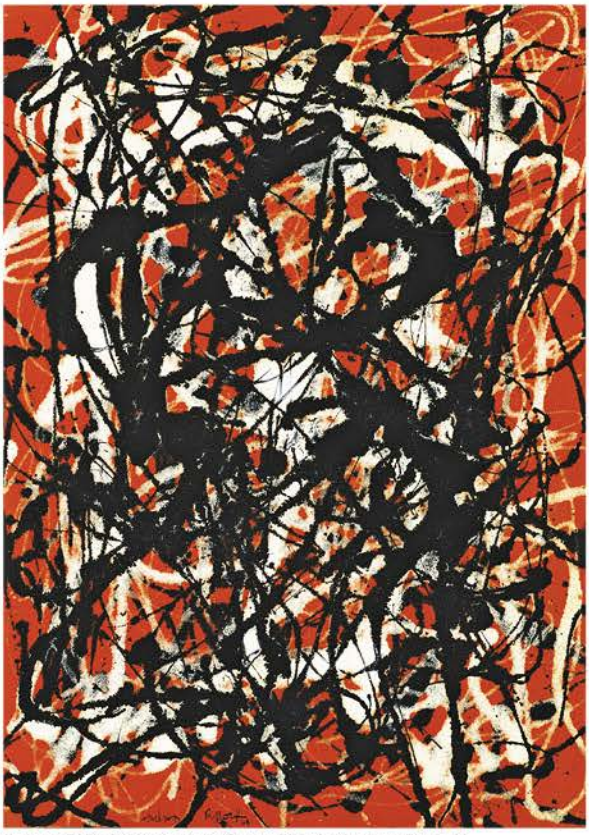
Exercice 2
Questionner l'association habituelle entre *art* et *liberté*

Cette peinture de Jackson Pollock est littéralement intitulée *Forme libre*, expression qui désigne en anglais une improvisation.

1. En quoi les formes tracées sur la toile peuvent-elles être dites *libres* ?

2. Quelles contraintes s'imposent pourtant à l'artiste quand il est en train de peindre ?

3. Quel paradoxe concernant la liberté de création peut-on en déduire ?



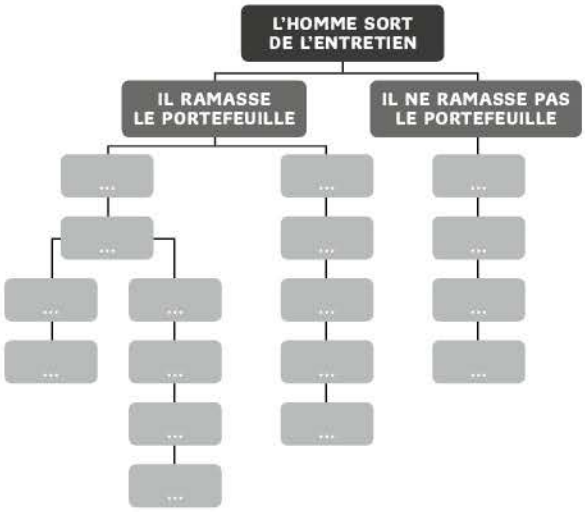
Jackson Pollock (1912-1956), *Forme libre*, huile sur toile, 1946, MoMA, New York.

Exercice 3
Questionner les concepts de *liberté* et *destin*

bordas Flash PAGE vidéo

Le court-métrage d'animation de Vincent Bierrewaerts, *Le Portefeuille* (2003), met en scène les multiples possibilités qui s'offrent à tout individu au cours de son existence dans une situation particulière : un homme, sortant d'un rendez-vous professionnel infructueux, ramasse ou non un portefeuille égaré.

1. À l'issue du visionnage de ce court-métrage, restituez, sous forme de schéma, les différentes évolutions possibles de cette courte intrigue.



2. Que suppose-t-on lorsque l'on dit qu'il était possible à l'homme de ne pas ramasser ce portefeuille ?

3. Était-il nécessaire que le personnage se fasse tuer après qu'il a ouvert la porte et interrompu la réunion ?

4. Tous les actes du personnage principal de ce film sont-ils contingents ? Pourquoi ?

5. Pourquoi le fait d'affirmer que ce personnage est libre de choisir son existence pose-t-il problème ?

Nos choix sont-ils libres ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Descartes et le libre arbitre

Selon Descartes, les êtres humains se distinguent des autres êtres vivants et inertes par le fait qu'ils possèdent un libre arbitre qui leur permet de faire des choix libres.

René Descartes
(1596-1650)

NOTIONS
LIBERTÉ / DEVOIR

REPÈRE
OBLIGATION / CONTRAINTE P. 529

37. Que la principale perfection de l'homme est d'avoir un libre arbitre, et que c'est ce qui le rend digne de louange ou de blâme.

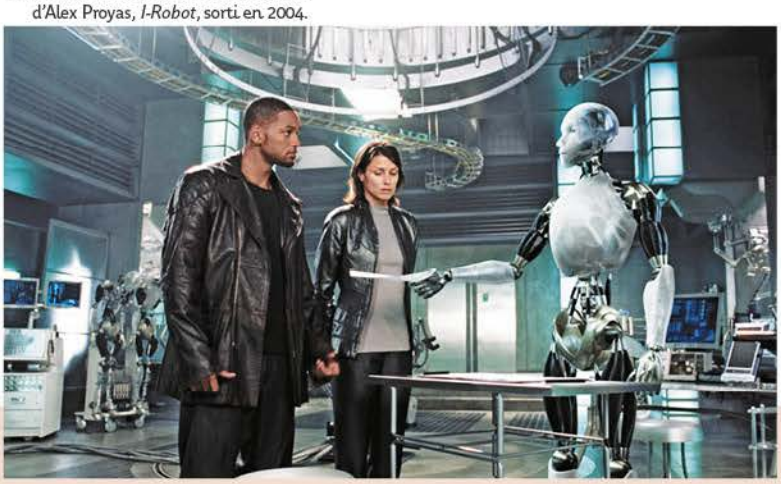
Au contraire, la volonté étant, de sa nature, très étendue, ce nous est un avantage très grand de pouvoir agir par son moyen, c'est-à-dire librement ; en sorte que nous soyons tellement les maîtres de nos actions, que nous sommes dignes de louange lorsque nous les conduisons bien : car, tout ainsi qu'on ne donne point aux machines qu'on voit se mouvoir en plusieurs façons diverses, aussi justement qu'on saurait désirer, des louanges qui se rapportent véritablement à elles, parce que ces machines ne représentent aucune action qu'elles ne doivent faire par le moyen de leurs ressorts, et qu'on en donne à l'ouvrier qui les a faites, parce qu'il a eu le pouvoir et la volonté de les composer avec tant d'artifice ; de même on doit nous attribuer quelque chose de plus, de ce que nous choisissons ce qui est vrai, lorsque nous le distinguons d'avec le faux, par une détermination de notre volonté, que si nous y étions déterminés et contraints par un principe étranger. [...]

39. Que la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons.

Au reste il est si évident que nous avons une volonté libre, qui peut donner son consentement ou ne le pas donner quand bon lui semble, que cela peut être compté pour une de nos plus communes notions.

René Descartes, *Les Principes de la philosophie*, Première partie, 1644.

Will Smith est Del Spooner dans le film d'Alex Proyas, *I-Robot*, sorti en 2004.



Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi l'être humain peut-il être digne de louanges, selon Descartes ?
b. Pourquoi les machines ne peuvent-elles pas être dignes de louange, selon Descartes ?
c. Comment connaissons-nous notre libre arbitre, selon Descartes ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans le film *I-Robot*, le roboticien Alfred Lanning est retrouvé mort. Del Spooner, un officier de police, enquête pour connaître le meurtrier. Les circonstances du drame l'amènent à soupçonner Sonny, un robot. Cependant, les robots ont été programmés dès leur fabrication pour respecter trois lois, dont une affirme qu'ils ne peuvent pas porter atteinte à un être humain.
a. Del Spooner a-t-il raison de penser que Sonny n'est pas libre de tuer Lanning ? Justifiez.
b. Les êtres humains sont aussi soumis à des lois interdisant le meurtre : pourquoi peuvent-ils tout de même en commettre ?

Anticiper l'objection

N'avons-nous pas aussi le sentiment parfois d'être poussés par des causes inconnues à faire des choix que nous regrettons par la suite ?

Texte 2 Spinoza et le déterminisme

Selon Spinoza, tout individu est déterminé par des causes extérieures à lui-même qu'il ignore.

Baruch Spinoza
(1632-1677)

NOTIONS
LIBERTÉ / INCONSCIENT

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

[C]oncevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. [...]

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait un effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits[1] et ignorent les causes qui les déterminent.

Baruch Spinoza, « Lettre 58 », *Lettre à Schuller*, 1674, in *Traités politiques - Lettres*, tome IV, trad. C. Appuhn, © Flammarion, 1966, p. 304.

1. Désirs.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Que signifie « nécessairement » (l. 3) ? Aidez-vous des définitions, p. 240.
b. Si l'on dote la pierre d'une conscience, que va-t-elle croire ? Cette croyance est-elle vraie ou fausse ?
c. Selon Spinoza, la liberté humaine existe-t-elle ? D'où vient l'idée de cette liberté ?

S'appuyer sur un exemple scientifique

En 1983, le scientifique Benjamin Libet a réalisé une expérience visant à mesurer les écarts de temps entre les différentes étapes de la mise en place d'une action volontaire. Le protocole prévoit que les participants appuient sur un bouton au moment où ils le souhaitent, en repérant sur une horloge à quel moment précis ils ont pris leur décision. Pendant ce temps, un électroencéphalogramme mesure à quel moment se déclenche l'onde cérébrale qui prépare le mouvement de la main.
Voici l'ordre dans lequel les événements ont été mesurés.

a. La décision d'appuyer sur le bouton (étape 2) est-elle entièrement libre selon les résultats observés ? Pourquoi ?
b. Les conclusions de l'expérience de Libet ont été critiquées, notamment concernant l'interprétation des résultats observés. Y a-t-il des éléments de mesure moins précis que d'autres ? L'action choisie est-elle bien entièrement volontaire ?

Anticiper l'objection

Avons-nous aussi peu de liberté qu'un simple automate ? Si des causes nous déterminent sans que nous le sachions, est-il possible d'en prendre conscience malgré tout ?

Dans *Real Humans*, série de science-fiction suédoise diffusée en 2012, chaque citoyen peut utiliser des androïdes privés de tout libre arbitre.

Texte 3 Marx et le déterminisme social

Selon Marx, l'existence d'un individu est déterminée par la classe sociale à laquelle il appartient.

Karl Marx
(1818-1883)

Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique à laquelle correspondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de la vie sociale, politique et intellectuelle en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être : c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience.

Karl Marx, *Critique de l'économie politique*, Avant-propos, 1859, © Science Marxiste, 2009, pp. 4-5.

NOTIONS
LIBERTÉ / CONSCIENCE

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Marx distingue deux structures dans la société : lesquelles ? Laquelle détermine l'autre ?
b. Les hommes sont-ils d'abord des individus conscients ou des êtres sociaux ? Justifiez.
c. La conscience des hommes est-elle libre ou déterminée, selon Marx ?

Détail de la fresque que Diego Rivera (1886-1957) réalisa pour les usines Ford en 1933, Institute of Art, Détroit.

S'appuyer sur un exemple en sociologie

Dans *Le Destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale* (2013), le sociologue Camille Peugny montre qu'en France, dans les années 2010, 70 % des enfants de cadres ont un emploi d'encadrement, alors que 70 % des enfants d'ouvriers ont un emploi d'exécution.

Cette comparaison statistique renforce l'idée de « reproduction sociale », formulée par le sociologue français Pierre Bourdieu dans les années 1970, selon laquelle les individus « héritent » de la position sociale de leurs parents.

▸ Cette idée de reproduction sociale confirme-t-elle ou contredit-elle la thèse du déterminisme social ? Pourquoi ?

Anticiper l'objection

Affirmer que tout individu est déterminé par son milieu social d'origine, n'est-ce pas le priver de toute responsabilité personnelle dans ses choix de vie ?

Texte 4 Sartre et la liberté en situation

Selon Sartre, malgré les circonstances, tout individu est libre et responsable de ce qu'il fait.

Jean-Paul Sartre
(1905-1980)

COURANT PHILOSOPHIQUE
EXISTENTIALISME P. 541

NOTIONS
LIBERTÉ / DEVOIR

REPÈRE
IMPOSSIBLE / POSSIBLE P. 528

Me voilà tuberculeux par exemple. Ici apparaît la malédiction [...]. Cette maladie, qui m'infecte, m'affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J'étais acteur ou sportif [...], je ne puis plus l'être. Ainsi *négativement* je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m'ôter. C'est ce que le langage populaire nomme *être diminué*. Et ce mot semble recouvrir une image correcte : j'étais un bouquet de possibilités, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments. Mais en réalité il n'en est rien : cette image est mécanique. La situation nouvelle quoique venue *du dehors* doit être vécue, c'est-à-dire assumée, dans un dépassement. Il est vrai de dire qu'on m'ôte ces possibilités mais il est aussi vrai de dire que j'y renonce ou que je m'y cramponne ou que je ne veux pas voir qu'elles me sont ôtées ou que je me soumets à un régime systématique pour les reconquérir. En un mot ces possibilités sont non pas supprimées mais remplacées par un choix d'attitudes possibles envers la disparition de ces possibilités. Et d'autre part surgissent avec mon état nouveau des possibilités nouvelles : possibilités à l'égard de ma maladie (être un bon ou un mauvais malade), possibilités vis-à-vis de ma condition (gagner tout de même ma vie, etc.), un malade ne possède ni plus ni moins de possibilités, qu'un bien portant ; il a son éventail de possibles comme l'autre et il a à décider sur sa situation, c'est-à-dire à assumer sa condition de malade pour la dépasser (vers la guérison ou vers une vie humaine de malade avec de nouveaux horizons). Autrement dit, la maladie est une *condition*[1] à l'intérieur de laquelle l'homme est de nouveau libre et sans excuses. Il a à prendre la responsabilité de sa maladie. [...] Reste qu'il n'a pas voulu cette maladie et qu'il doit à présent la *vouloir*. Ce qui n'est pas *de lui* [...], c'est la brusque suppression des possibilités. Ce qui est *de lui* [...], c'est l'invention immédiate d'un projet nouveau à travers cette brusque suppression.

Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale*, 1948, © Gallimard, 1983 (posth.), pp. 447-449.

1. Ici, la situation dans laquelle se trouve l'individu.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. En quoi concevoir la maladie comme une *diminution* pourrait-il décharger un individu de ses responsabilités ?
b. Quelle liberté un individu garde-t-il dans la conduite de son existence, malgré la maladie ?
c. La phrase : « Il a à prendre la responsabilité de sa maladie. » (l. 23) vous surprend-elle ? Pourquoi ?

S'appuyer sur un exemple d'actualité

En 2006, alors qu'Achmat Hassiem participe à un exercice de sauvetage en mer, il est attaqué par un requin. Il perd sa jambe droite et doit abandonner son rêve de devenir footballeur. Il tombe alors dans la dépression. Mais, aidé par une championne de natation, il s'entraîne et remporte la médaille de bronze aux Jeux olympiques de 2012. Son accident ne l'a pas empêché d'être sportif de haut niveau, il affirme même utiliser sa peur du requin quand il nage, pour gagner en rapidité.
a. Par quoi la condition physique d'Achmat Hassiem est-elle déterminée ?
b. En quel sens cet athlète est-il entièrement libre ?

L'athlète Achmat Hassiem aux jeux Paralympiques de Rio en 2016.

Anticiper l'objection

La maladie n'est-elle pas parfois plus forte que notre volonté ?

Texte 5 Freud et le déterminisme psychique

Selon Freud, notre vie psychique se déroule hors de notre maîtrise consciente, et nous ne pouvons aspirer qu'à la comprendre.

Sigmund Freud
(1856-1939)

NOTIONS
LIBERTÉ / INCONSCIENT

LEXIQUE
Psychanalyse : méthode de soin psychologique mise en place par le psychiatre Sigmund Freud. Elle s'appuie sur l'idée que l'esprit est divisé en une partie consciente, essentiellement composée par le « moi », et une partie inconsciente où s'expriment les pulsions (souvenirs et désirs dérangeants refoulés par le « moi », qui ne peut pas les assumer). La psychanalyse repose sur l'idée de déterminisme psychique : ce sont les pulsions inconscientes qui définissent la vie consciente, rendant illusoire l'idée de libre arbitre.

La psychanalyse [...] peut finalement dire au moi : « Rien d'étranger n'est entré en toi ; c'est une partie de ta propre vie psychique qui s'est dérobée à ta connaissance et à la domination de ta volonté. C'est pourquoi d'ailleurs tu es si faible pour te défendre ; tu combats avec une partie de tes forces contre l'autre partie ; tu ne peux pas mobiliser toutes tes forces comme contre un ennemi extérieur. [...] Tu as surestimé tes forces quand tu as cru que tu pouvais faire de tes pulsions sexuelles ce que tu voulais, et que tu n'avais pas besoin de faire le moindre cas de leurs intentions. Alors elles se sont révoltées, et ont suivi leurs propres voies obscures pour échapper à la répression, elles se sont fait droit[1] d'une manière qui ne peut plus te convenir.

[...] Accepte donc sur ce point de te laisser instruire ! Le psychique en toi ne coïncide pas avec ce dont tu es conscient ; ce sont deux choses différentes, que quelque chose se passe dans ton âme, et que tu en sois par ailleurs informé. [D]ans tous les cas, [les] renseignements de ta conscience sont incomplets et souvent peu sûrs ; par ailleurs, il arrive assez souvent que tu ne sois informé des événements que quand ils se sont déjà accomplis et que tu ne peux plus rien y changer. Qui saurait évaluer, même si tu n'es pas malade, tout ce qui s'agite dans ton âme et dont tu n'apprends rien, ou dont tu es mal informé ? Tu te comportes comme un souverain absolu, qui se contente des renseignements que lui apportent les hauts fonctionnaires de sa cour, et qui ne descend pas dans la rue pour écouter la voix du peuple. Entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et tu éviteras peut-être de le devenir. »

Sigmund Freud, « Une difficulté de la psychanalyse », in *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, 1929, trad. F. Cambon, © Gallimard, Folio-Essais, 1988.

1. S'imposer.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon Freud, par quoi nos choix sont-ils déterminés ?
b. Selon Freud, pouvons-nous choisir de connaître notre inconscient ?
c. Pourquoi est-il difficile de maîtriser nos désirs et de calmer nos troubles psychiques même lorsqu'on les connaît ?

S'appuyer sur un exemple en médecine

Dans les *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Freud prend l'exemple d'Elisabeth, une jeune femme soignée pour des troubles psychiques graves. Durant la cure, elle accède à un souvenir refoulé qui remonte à la mort de sa sœur : « maintenant il est libre et il peut m'épouser », trahissant ainsi le désir inavouable qu'elle éprouvait pour son beau-frère. La psychanalyse lui a permis de prendre conscience de son désir et de soigner ses troubles. Cependant, la pulsion originelle n'a pas disparu.

D'après cet exemple, la vie psychique inconsciente est-elle maîtrisable ?

Anticiper l'objection

En attribuant nos choix à l'inconscient, qui est inconnu et inaccessible par définition, ne cherchons-nous pas à fuir nos responsabilités ?

Texte 6 Épictète et le destin

Selon Épictète, nous sommes libres intérieurement même si nous ne pouvons contrôler ce que le destin nous impose.

Épictète
(50-125)

COURANT PHILOSOPHIQUE
STOÏCISME P. 533

NOTIONS
LIBERTÉ / BONHEUR

LEXIQUE
« Ce qui arrive arrive » : cette expression renvoie à l'idée que tous les événements sont fixés d'avance par le destin. Cette doctrine s'appelle le **fatalisme**.

Parmi les choses qui existent, les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous. Dépendent de nous : jugement de valeur, impulsion à agir, désir, aversion[1], en un mot, tout ce qui a affaire à nous. Ne dépendent pas de nous, le corps, nos possessions, les opinions que les autres ont de nous, les magistratures[2], en un mot, tout ce qui n'est pas notre affaire à nous. Les choses qui dépendent de nous sont par nature libres, sans empêchement, sans entraves. Les choses qui ne dépendent pas de nous sont dans un état d'impuissance, de servitude, d'empêchement, et nous sont étrangères. Souviens-toi donc que, si tu crois que les choses qui sont par nature dans un état de servitude sont libres et que les choses qui te sont étrangères sont à toi, tu te heurteras à des obstacles dans ton action, tu seras dans la tristesse et l'inquiétude, et tu feras des reproches aux dieux et aux hommes. Si au contraire tu penses que seul ce qui est à toi est à toi, que ce qui t'est étranger – comme c'est le cas – t'est étranger, personne ne pourra plus exercer une contrainte sur toi, personne ne pourra te forcer, tu ne feras plus de reproches à personne, tu n'accuseras plus personne, tu ne feras plus une seule chose contre ta volonté, personne ne pourra te nuire, tu n'auras plus d'ennemi, car tu ne subiras plus de dommage qui pourrait te nuire. [...] Exerce-toi donc à ajouter d'emblée à toute représentation pénible : « Tu n'es qu'une pure représentation et tu n'es en aucune manière ce que tu représentes. » Ensuite examine cette représentation et éprouve-la à l'aide des règles qui sont à ta disposition, premièrement et surtout à l'aide de celle-ci : Faut-il la ranger dans les choses qui dépendent de nous ou dans les choses qui ne dépendent pas de nous ? Et si elle fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous, que te soit présent à l'esprit que cela ne te concerne pas. [...] Ne cherche pas à ce que ce qui arrive arrive comme tu veux, mais veuille que ce qui arrive arrive comme il arrive et le cours de ta vie sera heureux.

Épictète, *Manuel*, Maximes 1, 2, 3, 5, 8, IIe siècle, trad. L. Langlois,
© Librairie Générale française-Le Livre de Poche, 2000.

1. Répugnance, haine.
2. Charges publiques.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Une chose peut-elle à la fois dépendre de nous et ne pas dépendre de nous ?
b. Sur quelle partie de nous-mêmes devons-nous travailler pour être libres ? Pourquoi ?
c. L'indifférence et l'acceptation sont-elles les moyens d'être libre ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Épictète raconte comment Néron envoya un jour son affranchi, Épaphrodite, interroger Latéranus, qui avait comploté contre lui. Face aux différents refus de ce dernier de répondre aux questions, Épaphrodite le menace de l'emprisonner, puis de l'envoyer en exil et, enfin, de le condamner à mort. Alors qu'il demande qu'on le mette aux fers, Latéranus répond : « Ce sont mes jambes que tu y mettras, mais pour ma volonté, elle sera libre, et Jupiter même ne peut me l'ôter. » Épaphrodite lui fait alors couper le cou. Épictète note que le premier coup ayant été trop faible pour lui enlever la tête, Latéranus la retira puis la tendit de nouveau, avec beaucoup de fermeté et de constance.

▸ En quoi le choix de Latéranus est-il libre, selon la doctrine d'Épictète ?

Anticiper l'objection

Épictète nous incite à accepter, et même à vouloir que « ce qui arrive arrive comme il arrive ». Ce fatalisme ne nous amène-t-il pas à une forme de résignation et de passivité qui abolirait notre liberté ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 L'affaire Faurisson

Robert Faurisson (1929-2018) est un militant négationniste français, connu pour ses nombreuses prises de position niant la réalité de l'extermination dans les camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale. Il a régulièrement été condamné par la justice française, comme en 2015, où il a été mis en cause pour avoir notamment affirmé : « Je ne crois pas aux chambres à gaz nazies », et avoir parlé de « la prétendue chambre à gaz ».

Lors de son procès, il a répété : « Il n'a existé aucun camp d'extermination, il a existé des camps de concentration, des camps de travail, et il n'y a pas eu d'extermination, c'est tout à fait clair. [...] Je sais que j'enfreins la loi, je continuerai d'enfreindre cette loi, de résister à la force injuste de la loi, vous pouvez m'envoyer en prison. » ■

Robert Faurisson au tribunal de Paris en 1991.

2 Ce que dit la loi en France

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 énonce : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme, tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».

La loi n° 90-615 du 13 juillet 1990, dite « loi Gayssot », tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe, prévoit la punition de la négation des crimes contre l'humanité.

Après l'article 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, un article 24 bis est ajouté : « Art. 24 bis – Seront punis des peines prévues par le sixième alinéa de l'article 24 ceux qui auront contesté, par un des moyens énoncés à l'article 23, l'existence d'un ou plusieurs crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du tribunal militaire international annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945 et qui ont été commis soit par les membres d'une organisation déclarée criminelle en application de l'article 9 dudit statut, soit par une personne reconnue coupable de tels crimes par une juridiction française ou internationale. » ■

Questions

a. Les thèses négationnistes sont-elles seulement des opinions ?
b. Quelles sont les justifications, selon vous, pour interdire l'expression de ces thèses ?
c. La loi Gayssot contredit-elle la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ? Justifiez votre réponse.

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Mill et Popper ainsi que sur les documents ci-dessus, pour répondre à la question : **« La liberté d'expression doit-elle être limitée ? »**

La liberté d'expression doit-elle être limitée ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
LIBERTÉ / VÉRITÉ

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Mill et la liberté d'expression

John Stuart Mill (1806-1873)

COURANT PHILOSOPHIQUE
LIBÉRALISME P. 541

REPÈRE LÉGAL / LÉGITIME P. 528

Si tous les hommes moins un partageaient la même opinion, et si un seul d'entre eux était de l'opinion contraire, la totalité des hommes ne serait pas plus justifiée à imposer le silence à l'humanité si elle en avait le pouvoir. Si une opinion n'était qu'une possession personnelle, sans valeur pour d'autres que son possesseur, et si le fait d'être gêné dans la jouissance de cette opinion constituait simplement un dommage privé, il y aurait une certaine différence, suivant que le dommage serait infligé seulement à peu ou à beaucoup de personnes. Mais le mal particulier qui consiste à réduire une opinion au silence revient à voler le genre humain : aussi bien la postérité que la génération présente, et ceux qui divergent de cette opinion encore plus que ses détenteurs. Si l'opinion est juste, ils sont privés de l'opportunité d'échanger l'erreur contre la vérité ; si elle est fausse, ils perdent un avantage presque aussi grand : celui de la perception plus claire et de l'impression plus vive de la vérité, que produit sa confrontation avec l'erreur.

John Stuart Mill, *De la liberté*, 1859, II, §1, trad. F. Pataut, © Presses Pocket, 1990.

Texte 2 Popper et la tolérance

Karl Popper (1902-1994)

REPÈRE
PUBLIC / PRIVÉ P. 530

Le paradoxe de la tolérance est moins connu : une tolérance illimitée a pour conséquence fatale la disparition de la tolérance. Si l'on est d'une tolérance absolue, même envers les intolérants, et qu'on ne défende pas la société tolérante contre leurs assauts, les tolérants seront anéantis, et avec eux la tolérance. Je ne veux pas dire par là qu'il faille toujours empêcher l'expression de théories intolérantes. Tant qu'il est possible de les contrer par des arguments logiques et de les contenir avec l'aide de l'opinion publique, on aurait tort de les interdire. Mais il faut revendiquer le *droit* de le faire, même par la force si cela devient nécessaire, car il se peut fort bien que les tenants de ces théories se refusent à toute discussion logique et ne répondent aux arguments que par la violence. Il faudrait alors considérer que, ce faisant, ils se placent hors la loi et que l'incitation à l'intolérance est criminelle au même titre que l'incitation au meurtre, par exemple.

Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*, tome 1, « L'ascendant de Platon », note 4 du chapitre 7, 1945, © Éditions du Seuil. Point-Essais, 2018.

Questions

a. Pour Mill, pourquoi ne faut-il pas limiter la liberté d'expression des opinions ?
b. Pour Popper, pourquoi ne faut-il pas tolérer l'expression de certaines théories ?
c. Selon Mill, la censure d'une opinion nous prive d'une meilleure connaissance de la vérité. Que lui répondrait Popper ?
d. Pourquoi Mill et Popper pourraient-ils s'accorder pour interdire l'expression d'une incitation au crime ?

L'action politique peut-elle être entièrement libre ?

PERSPECTIVE
La connaissance

Machiavel, *Le Prince* (chapitre 25) lecture suivie

Nicolas Machiavel
(1469-1527)

NOTIONS
LIBERTÉ / ÉTAT

Présentation de l'œuvre

Dans *Le Prince*, Machiavel donne des **conseils** à ceux qui voudraient prendre et conserver le **pouvoir politique**. S'opposant à des théoriciens idéalistes de la politique qui recherchent les meilleures formes de gouvernement, il privilégie une **approche réaliste**, attentive à la singularité des situations plutôt qu'aux valeurs morales.

Contexte historique

Le but de Machiavel est de conseiller un prince qui serait capable de réunifier l'Italie et de mettre fin à une **période d'incertitude** marquée par de nombreux conflits.
Il s'agit de **Laurent de Médicis**, qui détient le pouvoir à **Florence**, la ville de Machiavel, dont il cherche à préserver les intérêts.
Au moment de la rédaction du *Prince* (1513), l'Italie se divise en cités-États indépendantes qui sont en guerre permanente, tant intérieure qu'extérieure. En 1513, les puissances extérieures ont temporairement été chassées d'Italie, les Médicis sont de retour à Florence après une vingtaine d'années d'absence et les autres cités semblent affaiblies par les guerres. Machiavel y voit une occasion unique de **réunifier et pacifier l'Italie**, sous l'égide de Florence.

Benozzo Gozzoli (1420-1497), *Laurent le Magnifique à cheval*, détail de la fresque du Cortège des Mages, XV^e^ siècle, Palazzo Medici Riccardi, Florence.

Le chapitre 25

Dans le chapitre 25, Machiavel se demande **quelle est la liberté dont dispose le prince** dans son action **face au poids de la fortune**. Par « fortune », il faut ici entendre le cours des événements qui peut sembler à première vue incontrôlable et seul responsable de nos échecs comme de nos réussites. Ce sont les circonstances dans lesquelles le prince évolue. Le sens du mot connaît une évolution constante au fil du chapitre, allant d'une force surnaturelle menaçante à un élément neutre, en passant par un hasard incontrôlable ; cette évolution entraîne également une variation dans l'attitude requise de la part du prince.

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

Je n'ignore pas que beaucoup ont eu et ont l'opinion que les choses du monde sont gouvernées par la fortune et par Dieu, de telle manière que les hommes ne peuvent, avec leur prudence, les corriger, qu'au contraire ils n'y ont aucun remède. Et pour cela, ils pourraient juger qu'il n'y a pas à s'échiner[1] beaucoup sur les choses, mais à se laisser gouverner par le hasard. De notre temps, on a plus cru à cette opinion, pour y avoir vu et y voir chaque jour de grandes variations des choses, hors de toute conjecture[2] humaine. À quoi pensant quelquefois, j'ai incliné en partie à leur opinion. Néanmoins, pour que notre libre arbitre ne soit pas anéanti, je juge qu'il peut être vrai que la fortune soit l'arbitre de la moitié de nos actions, mais qu'elle nous en laisse aussi gouverner l'autre moitié, ou à peu près. Et je compare celle-ci à un de ces fleuves dévastateurs qui, quand ils se mettent en colère, inondent les plaines, ruinent les arbres et les édifices, enlèvent un terrain de ce côté, et le placent de cet autre. Chacun fuit devant eux, tous cèdent à leur assaut sans pouvoir y faire obstacle d'aucun côté. Et bien que les choses soient ainsi faites, il n'en reste pas moins que les hommes, quand les temps sont tranquilles, pourraient y pourvoir et avec des abris et avec des digues, de manière qu'en croissant ensuite, ou ils iraient par un canal ou leur assaut ne serait pas si dommageable ni licencieux[3]. Il advient de même pour la fortune, qui démontre sa puissance là où on n'a ordonné aucune vertu pour lui résister. Et elle tourne ses assauts là où elle sait qu'on n'a pas fait de digues et d'abris pour la tenir. Et si vous considérez l'Italie, qui est le siège de ces variations et ce qui leur a donné le mouvement, vous verrez qu'elle est une campagne sans digue et sans aucun abri. Si elle s'était abritée derrière une vertu convenable, comme le sont l'Allemagne, l'Espagne et la France, ou cette crue n'aurait pas fait les grandes variations qu'elle a faites, ou elle n'y serait pas venue. Et je veux qu'il me suffise d'avoir dit cela quant à l'opposition à la fortune, en général.

Questions *(l. 1-28)*

a. Formulez la première conception de la fortune présentée par Machiavel au début de l'extrait. Est-ce celle qu'il va défendre ?

b. Quelle est la conséquence de cette conception sur le comportement des individus ? Quelle serait leur liberté ?

c. Pourquoi Machiavel compare-t-il la fortune à une catastrophe naturelle ? Quelle liberté d'action cela laisse-t-il au prince ?

REPÈRE
PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Mais, en me restreignant davantage aux détails, je dis qu'on voit aujourd'hui ce prince être heureux et demain aller à sa ruine, sans l'avoir vu changer de nature ni d'aucune qualité. Ce qui, je crois, naît d'abord des causes dont on a longtemps discouru précédemment. C'est-à-dire que ce prince qui s'appuie entièrement sur la fortune va à sa ruine quand celle-ci varie. Je crois aussi qu'il est heureux, celui dont la manière de procéder rencontre la qualité des temps et de manière semblable, qu'est malheureux celui dont le procédé est en désaccord avec les temps. Parce qu'on voit les hommes, dans les choses qui les conduisent à la fin que chacun poursuit, c'est-à-dire gloire et richesses, procéder de manière variable, l'un avec circonspection[4], l'autre avec impétuosité[5], l'un avec violence, l'autre avec art, l'un avec patience, l'autre avec son contraire, et chacun y peut parvenir avec ces manières diverses. Et l'on voit aussi, de deux hommes circonspects, l'un parvenir à son dessein, l'autre non, et de manière semblable, deux êtres également heureux avec des manières diverses, l'un étant circonspect et l'autre impétueux. Ce qui ne naît de rien d'autre, sinon

1. S'efforcer.
2. Prévision, supposition.
3. Qui a une liberté excessive.
4. Retenue prudente.
5. Ardeur, fougue, précipitation.

de la qualité des temps, qui se conforment ou non à leur procédé. De là naît ce que j'ai dit, que deux, œuvrant différemment, obtiennent le même effet, et deux, œuvrant d'égale manière, l'un se conduit à sa fin et l'autre non. De cela aussi dépend la variation du bien, parce que pour un homme, qui se gouverne avec circonspection et patience, si les temps et les choses tournent de manière que son gouvernement soit bon, il en vient à être heureux, mais si les temps et les choses changent, il va à sa ruine, parce qu'il ne change pas sa manière de procéder. On ne trouve pas d'homme si prudent qu'il sache s'accommoder à cela, soit parce qu'il ne peut dévier de ce à quoi la nature l'incline, soit encore parce qu'ayant toujours prospéré en cheminant sur une voie, il ne peut se persuader qu'il serait bon de quitter celle-ci. Et c'est pourquoi l'homme circonspect, quand il est temps pour lui de devenir impétueux, il ne sait pas le faire. D'où vient qu'il va à sa ruine, mais s'il changeait de nature avec les temps et les choses, la fortune ne changerait pas.

Questions (l. 29-59)

d. Dans ce passage, quelles manières d'agir paraissent les meilleures ? Justifiez.

e. Expliquez pourquoi deux princes agissant de la même façon peuvent ne pas connaître le même succès, et pourquoi deux princes agissant de façon inverse peuvent également réussir.

f. Pourquoi Machiavel affirme-t-il que « la fortune ne changerait pas » (l. 59) ?

REPÈRE
EXEMPLE / PREUVE P. 526

Le pape Jules II procéda impétueusement dans chacune de ses actions, et il trouva les temps et les choses si conformes à sa manière de procéder qu'il obtint toujours une fin heureuse[6]. Considérez la première entreprise qu'il mena contre Bologne, quand vivait encore messire Giovanni Bentivoglio. Les Vénitiens n'en étaient pas contents, le roi d'Espagne non plus. Il était en pourparlers avec la France à propos d'une telle entreprise. Et néanmoins, avec sa férocité et son impétuosité, il se déplaça personnellement dans cette expédition. Ce mouvement fit se tenir l'Espagne et les Vénitiens en suspens et fermes, ceux-ci par peur et celle-là, par le désir qu'elle avait de récupérer tout le royaume de Naples. Et de l'autre côté, il entraîna à sa suite le roi de France parce que ce roi, l'ayant vu en mouvement et désirant s'en faire un ami pour abaisser les

Raphaël (1483-1520), Jules II, détail de la fresque de la chambre d'Héliodore, Vatican.

Questions (l. 60-98)

g. Pourquoi la conduite de Jules II était-elle la meilleure ?

h. Comment la fortune a-t-elle servi la conduite de Jules II ?

i. Jules II est-il un modèle absolu pour Machiavel ? Justifiez.

6. Jules II règne de 1503 à 1513, permettant aux États pontificaux d'étendre leur puissance. En 1506, il fait le siège et prend le contrôle de Bologne, cité indépendante dirigée depuis 1445 par la famille Bentivoglio. Cela inquiète les adversaires de Rome, en particulier ici l'Espagne et Venise.

Vénitiens, ne jugea pas pouvoir lui refuser ses armées sans lui porter manifestement atteinte. Jules conduisit donc d'un mouvement impétueux ce que jamais un autre pontife, avec toute la prudence humaine, n'aurait conduit. Parce que s'il attendait de quitter Rome avec de fermes conclusions et de l'ordre en toutes choses, comme n'importe quel pontife aurait fait, jamais il n'aurait réussi, parce que le roi de France aurait eu mille excuses et les autres lui auraient inspiré mille peurs. Je veux laisser ses autres actions, qui ont toutes été semblables et lui ont toutes bien réussi. Et la brièveté de la vie ne l'a pas laissé éprouver le contraire, parce que s'il était survenu des temps où il fallût procéder avec circonspection, il s'ensuivait sa ruine. Il n'aurait jamais dévié de ces manières auxquelles la nature l'inclinait.

Je conclus donc que, la fortune et les temps variant et les hommes demeurant obstinés dans leurs manières, ils sont heureux tandis qu'ils s'accordent ensemble et malheureux, quand ils sont en désaccord. Je juge en revanche ceci, qu'il est meilleur d'être impétueux que circonspect, parce que la fortune est femme et il est nécessaire de la battre et de l'affronter, quand on veut la soumettre. Et on voit qu'elle se laisse vaincre davantage par ceux-là que par ceux qui procèdent froidement. Et c'est pourquoi, comme femme, elle est toujours amie des jeunes, parce qu'ils sont moins circonspects, sont plus féroces et la commandent avec plus d'audace.

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, chap. 25, 1532, trad. M. Gaille-Nikodimov, © Librairie Générale Française - Le Livre de Poche, 2000, p. 158-162.

Questions (l. 99-107)

j. Montrez sur quel présupposé misogyne repose la métaphore employée par Machiavel dans la dernière conception de la fortune.

k. Pourquoi vaut-il mieux en général être impétueux ? (Vous pouvez vous référer à l'exemple de Jules II, l. 60-98.)

Bilan

1. Au cours de ce chapitre, Machiavel fait se succéder quatre conceptions de la fortune. La première exclut la liberté humaine et est critiquée par l'auteur. Les trois autres impliquent une part de liberté humaine. Pour chacune de ces trois conceptions, complétez le tableau suivant.

Conceptions de la fortune	Quelle liberté cette conception implique-t-elle ?	Quelles sont les qualités nécessaires pour bénéficier de cette liberté ?	Quels exemples illustrent cette conception ?
Force surnaturelle qui cause notre malheur			
Hasard changeant, qui peut tout aussi bien nous être favorable			
Matière neutre modulable			

2. Ces différentes conceptions sont-elles contradictoires ou compatibles ? Expliquez leurs rapports.

3. En vous appuyant sur ce chapitre de Machiavel, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« L'action politique peut-elle être entièrement libre ? »**

Et si nous connaissions déjà l'avenir, quelle serait notre liberté ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
LIBERTÉ / TEMPS

1 Comprendre l'expérience de pensée de Laplace

Pierre-Simon de Laplace, scientifique et philosophe français, a proposé une expérience de pensée connue sous le nom de « démon de Laplace ».

Pierre-Simon de Laplace
(1749-1827)

REPÈRE
PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux. L'esprit humain offre, dans la perfection qu'il a su donner à l'Astronomie, une faible esquisse de cette intelligence. Ses découvertes en Mécanique et en Géométrie, jointes à celles de la pesanteur universelle, l'ont mis à portée de comprendre dans les mêmes expressions analytiques les états passés et futurs du système du monde. En appliquant la même méthode à quelques autres objets de ses connaissances, il est parvenu à ramener à des lois générales les phénomènes observés, et à prévoir ceux que des circonstances données doivent faire éclore. Tous ces efforts dans la recherche de la vérité tendent à le rapprocher sans cesse de l'intelligence que nous venons de concevoir, mais dont il restera toujours infiniment éloigné.

Pierre-Simon de Laplace, *Essai philosophique sur les probabilités*, 1814, © Christian Bourgois Éditeur, p. 6-7.

Questions

a. Que connaît l'être intelligent qu'imagine ici Laplace ?
b. Qu'est-ce que cela lui permettrait de prédire ? Pourquoi ?
c. Selon Laplace, cet être intelligent pourrait-il être humain ? Justifiez.

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'une fiction contemporaine

Minority Report est une nouvelle de science-fiction de Philip K. Dick, publiée en 1956. Elle décrit une société futuriste où toute criminalité a été abolie.
La division Précrime de la police est capable d'identifier et de neutraliser les criminels une à deux semaines avant qu'ils ne passent à l'acte.

En 2002, la nouvelle *Minority Report* est adaptée au cinéma par Steven Spielberg.

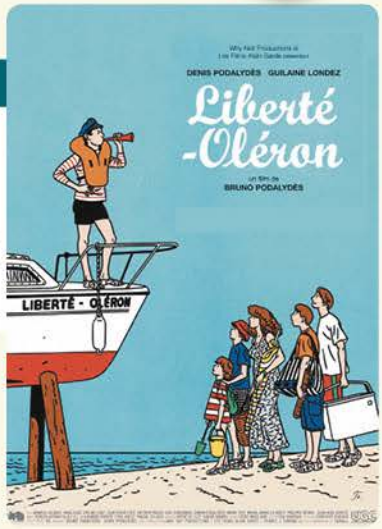
Questions

a. S'il était effectivement possible de prédire qu'une personne va commettre un crime, quelle liberté lui resterait-il ?
b. Est-ce logique de condamner une personne pour un acte futur qu'on l'a empêché de commettre ? Qu'est-ce qui pourrait justifier cela ?

Exercice 1
Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Pour défendre la thèse « On peut ne pas vouloir être libre », quel argument vaut-il mieux choisir ? Expliquez votre choix.

1. Car certaines personnes n'ont pas envie d'être libres.
2. Car la liberté implique la responsabilité.
3. Car nous sommes soumis au déterminisme.
4. Car chacun a sa propre conception de la liberté.



Affiche du film de Bruno Podalydès, *Liberté-Oléron*, sorti en 2001.

Exercice 2
Analyser un exemple pour justifier un argument

Voici un paragraphe argumentatif justifiant la thèse selon laquelle « Nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes ».

Nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes car nous dépendons de la société dans laquelle nous vivons, qui influence fortement nos choix. C'est ce que John Stuart Mill appelle « la tyrannie de la majorité » dans son livre De la liberté. Nous croyons être libres dans une démocratie, contrairement aux régimes liberticides, mais nous ne le sommes pas. Nous sommes restreints par cette « tyrannie de la majorité ». L'aspect de cette tyrannie qui nous intéresse est celui qui est caché et qui se trouve dans les plus petits détails de notre vie. Nous sommes influencés par l'opinion du plus grand nombre, qui oriente nos choix et nous entraîne au conformisme, c'est-à-dire le fait de régler ses idées et comportements sur ceux des individus qui nous entourent. Les individus s'uniformisent donc selon un modèle choisi par la « masse ». Nous pourrions tenter d'y échapper mais c'est ancré en nous. Nous sommes tous à la fois tyran et il n'y a pas non plus vraiment de tyran.

1. Il manque à ce paragraphe un exemple appuyant l'argument. Choisissez, parmi ces exemples, celui qui vous semble le plus pertinent et justifiez ce choix.

1. L'obéissance aux lois
2. La mode
3. Le fait de parler une langue commune
4. Le patriotisme
5. Le Code de la route

2. Rédigez l'analyse de cet exemple pour compléter le paragraphe argumentatif.

Exercice 3
Identifier des raisonnements

1. Complétez la partie manquante du raisonnement avec le mot *libre* ou *déterminé*.

1. Si nous n'étions pas (...), nous ne pourrions choisir aucune de nos actions.
Or nous sommes capables de choisir certaines de nos actions.
Donc nous sommes libres.

2. Si nous sommes libres, nous sommes responsables de nos actions.
Or nous sommes tenus pour responsables de nos actions. Donc nous sommes (...).

3. Soit nos actions sont libres, soit elles sont déterminées.
Or la science prouve que nos actions sont (...).
Donc nos actions ne sont pas libres.

4. La pierre qui ignore les causes qui la déterminent n'est pas (...).
Or, comme la pierre, nous ignorons les causes qui nous déterminent.
Donc nous ne sommes pas libres.

2. Identifiez le type de raisonnement utilisé parmi les types suivants : déduction, alternative, raisonnement par l'absurde, analogie. Fiche outil p. 519

3. Choisissez, parmi ces quatre raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant, et rédigez un paragraphe argumenté s'appuyant sur un exemple précis.

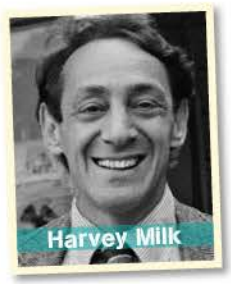
L'affaire Dan White

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
LIBERTÉ / JUSTICE

Faut-il être absolument libre pour être responsable ?

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER



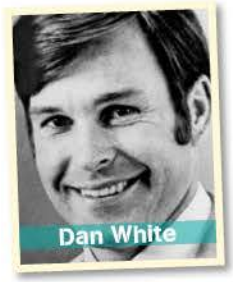
1. La situation

Harvey Milk est un militant pour les droits des homosexuels. Après plusieurs tentatives, il est élu en 1977 conseiller municipal de San Francisco et devient le premier homme politique américain assumant ouvertement son homosexualité. Il lutte contre un projet de loi limitant les droits des personnes homosexuelles et se brouille avec le conseiller Dan White.

Dan White finit par donner sa démission au maire George Moscone le 10 novembre 1978, avant de changer d'avis et de demander à récupérer son poste. Le maire réfléchit longuement, Harvey Milk lui conseille de ne pas reprendre Dan White. Celui-ci apprend la nouvelle par la presse. Le 27 novembre, Dan White entre dans la mairie par une fenêtre, pour éviter les détecteurs de métal : il a sur lui une arme et des munitions. Après un bref entretien, Dan White tue le maire Moscone de quatre balles dans le corps, puis le conseiller Milk de cinq balles. Son procès a lieu en mai 1979.

Question

Selon vous, Dan White est-il responsable de ce double assassinat ?
Identifiez dans la chronologie des faits les éléments qui justifient votre réponse.



2. Le point de vue d'un psychiatre

Voici un extrait du témoignage du psychiatre Martin Blinder pour la défense de Dan White.

Les phases dépressives de M. White présentent deux caractéristiques intéressantes. Premièrement, quoiqu'il ait eu des pensées suicidaires pendant ces périodes d'abattement, jamais il n'a ressenti la moindre envie meurtrière, même s'il était amer et querelleur. Deuxièmement, à chaque fois qu'il trouvait que ça n'allait pas bien, il abandonnait son programme habituel d'exercices physiques et de nutrition saine, et commençait à se gaver de malbouffe : *twinkies*[1], Coca-Cola. [...] Au bout de plusieurs jours, il se remettait d'aplomb, pouvait se remettre à courir, faire une croix sur cette nourriture, se sentir mieux, et retrouver son ancien régime et son ancienne personnalité, plutôt agréable au demeurant. [...]

Je pense que trois facteurs significatifs ont probablement joué. D'abord, nous avons des preuves substantielles nous permettant d'affirmer que, chez des individus vulnérables, de grandes quantités de ce que nous appelons malbouffe, de la nourriture à forte teneur glycémique et remplie de conservateurs, peuvent précipiter un comportement anti-social et même violent. [...]

Deuxièmement, je pense qu'à cause de toutes les pressions qui pesaient sur M. White depuis des mois et qui ont gagné en intensité durant les jours qui ont précédé le meurtre, il avait des difficultés à réfléchir suffisamment à ce qu'il allait faire. [...] Le troisième facteur, à mon sens, c'est que, le jour du meurtre, toutes ces pressions qu'il subissait lui ont semblé être incarnées, personnifiées par le maire Moscone et le conseiller Milk. Ils semblaient représenter en chair et en os tout ce qui pesait sur ses épaules.

http://famous-trials.com/legacyftrials/milk/diminishedcap.html (DR)

Question

L'acte de Dan White est-il contingent ou nécessaire ?

1. Un *twinkie* est une génoise fourrée à la crème, aliment sucré particulièrement populaire aux États-Unis.

3. Le point de vue d'un philosophe

Dans son ouvrage Théorie des peines et des récompenses, *Jeremy Bentham interroge les raisons d'infliger une peine pour un délit.*

Jeremy Bentham
(1748-1832)

COURANT PHILOSOPHIQUE
UTILITARISME P. 527

Par rapport à un délinquant donné, on peut prévenir la récidive du délit de trois manières.
1. En lui ôtant le pouvoir physique de le commettre ;
2. En lui en faisant perdre le désir ;
3. En lui en ôtant l'audace.

Dans le premier cas, l'homme ne *peut* plus commettre le délit ; dans le second, il ne le *veut* plus ; dans le troisième, il peut le vouloir encore, mais il ne l'*ose* plus. Dans le premier cas, il y a incapacité physique ; dans le second, réformation morale ; dans le troisième, intimidation ou terreur de la loi. [...]

La prévention générale est le but principal des peines, c'est aussi leur raison justificative. À ne considérer le délit passé que comme un fait isolé qui ne peut plus revenir, la peine serait en pure perte ; elle ne ferait qu'ajouter un mal à un autre. Mais quand on considère qu'un délit impuni laisserait la carrière libre, non seulement au même délinquant, mais encore à tous ceux qui auraient les mêmes motifs et les mêmes occasions pour s'y livrer, on sent que la peine appliquée à un individu, devient la sauvegarde universelle. La peine, moyen vil en lui-même, qui répugne à tous les sentiments généreux, s'élève au premier rang des bienfaits, quand on l'envisage, non comme un acte de colère ou de vengeance, contre un coupable ou un infortuné qui cède à des penchants funestes, mais comme un sacrifice indispensable pour le salut commun.

Jeremy Bentham, *Théorie des peines et des récompenses*, chap. 3, 1811, trad. É. Dumont, © Vogel et Schulze.

Question

Dans le cas de Dan White, serait-il juste de le punir selon Bentham ? Justifiez votre réponse.

REJOUER LE PROCÈS **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- l'avocat de Dan White qui montre que ce dernier n'est pas responsable de son acte ;
- le procureur qui démontre que Dan White est responsable de ses actes ;
- le juge qui décide du degré de responsabilité de Dan White.

b. Mettez en commun vos arguments afin que les juges puissent décider du verdict concernant Dan White.

Dan White (au deuxième plan) escorté par la police au Palais de justice.

Rédiger une introduction

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort s'il agit autrement. La contrainte ne se justifie que lorsque la conduite dont on désire détourner cet homme risque de nuire à quelqu'un d'autre. Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui ne concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.

John Stuart Mill, *De la liberté*, 1859, trad. L. Lenglet, © Gallimard, Folio-Essais, 1990.

1. Analyser les concepts importants

La seule raison légitime (l. 1)

1. Quelle est la différence entre *légal* et *légitime* ? Aidez-vous du repère p. 555.
2. D'après Mill, une contrainte peut-elle se justifier ? Donnez un exemple.

son indépendance est, de droit, absolue (l. 13)

3. Que veut dire ici le mot *absolu* ?
4. Pourquoi Mill précise-t-il « de droit » ? Est-ce également vrai dans les faits ? Pourquoi ?

2. Identifier les étapes du texte et leur fonction

1. Repérez les connecteurs logiques ou chronologiques.
2. Énoncez la fonction de chaque phrase : formule-t-elle la thèse ? un argument ? une distinction conceptuelle ?
3. Dégagez la structure du texte.

3. Préparer l'introduction

1. Formulez le thème : quel champ lexical est le plus présent dans le texte ?
2. Trouvez le problème : formulez la question à laquelle ce texte répond.
3. Identifiez la thèse : quelle est la réponse donnée par Mill à la question précédente ?
4. Identifiez les enjeux : quelles sont les conséquences de cette thèse dans le domaine moral ?
5. Formulez la fonction de chaque étape du texte.

4. Rédiger l'introduction

À partir de vos réponses aux questions précédentes, rédigez l'introduction de votre explication de texte.

Lire un exemple rédigé : la première partie de l'explication de texte

1. Introduire

Formulez d'abord l'idée générale défendue dans la partie. Il s'agit de donner une vue d'ensemble de cette partie.

Mill commence ce texte par une affirmation claire : la contrainte que peut imposer la communauté à l'individu doit être très encadrée et justifiée. Contre une vision moralisante de la politique, Mill considère que ce n'est pas à la communauté de décider pour l'individu.

Le texte commence par un énoncé explicite de l'idée générale qui guide Mill dans tout cet extrait : la communauté ne peut utiliser la contrainte que quand les actes d'un individu ont des conséquences sur autrui. Mill emploie l'expression « raison légitime » : contrairement à une « raison légale » définie par des juristes, il recherche plutôt une raison conforme à certains principes moraux. La contrainte est ici exprimée de façon très explicite, puisque l'auteur parle de la situation où « la communauté » va « user de la force contre un de ses membres ». Il est à noter que la communauté désigne ici, par une sorte de métonymie, l'État. Ce ne sont en effet que les lois de l'État qui peuvent contraindre l'individu. Cette thèse sera prolongée par Max Weber, qui définit l'État comme « la communauté humaine qui revendique avec succès le monopole de la violence physique légitime sur un territoire donné » (Le Savant et le Politique). En insistant sur la place de la force, ces deux auteurs ont en commun une vision réaliste du fonctionnement de l'État, par ses effets concrets. La seule raison pouvant rendre cette contrainte justifiée, acceptable, va être de « l'empêcher de nuire aux autres ». C'est donc uniquement dans la relation à autrui que va pouvoir se situer l'intervention de l'État, et non dans la relation à soi. Seule la nuisance est potentiellement sanctionnable.

Dans la phrase suivante, si l'État ne peut sanctionner que la nuisance sur autrui, c'est qu'il ne doit pas s'immiscer dans le rapport de l'individu à lui-même. Contraindre quelqu'un « pour son bien » n'est donc jamais légitime d'après Mill. C'est outrepasser le cadre de l'usage justifié de la force. Il y a là un enjeu de taille. En effet, que faire des politiques de santé publique dans un tel cadre de pensée ? Peut-on encore justifier les interdictions de consommation de certains produits ? On peut considérer qu'elles sont faites pour éviter les nuisances à autrui, par exemple dans le cas de la cigarette dans les lieux publics. Mais pourrait-on interdire la consommation des drogues autres que la cigarette et l'alcool chez soi, sans impact possible sur autrui ? Dans ce cas, pourrait-on accuser l'État d'ingérence ?

2. Développer

a. Utilisez un repère pour expliquer une expression de l'auteur.

b. Justifiez ce que dit l'auteur en vous référant à d'autres auteurs.

c. Imaginez une objection : trouvez un contre-exemple qui met en difficulté la thèse de l'auteur et expliquez le problème.

3. Conclure

Rédigez une courte conclusion qui servira également de transition vers la suite du devoir.

Cette partie a donc permis de mettre en évidence l'idée principale qui guidera Mill dans ce texte, à savoir les limites imposées à la contrainte de l'État sur l'individu. Mais la communauté peut-elle vraiment laisser l'individu disposer totalement de lui-même sans ouvrir la voie de son épanouissement ? Cette restriction est-elle si radicale ?

La liberté

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Nos choix sont-ils libres ?

Nous pouvons penser que nos choix sont libres car ils sont conscients et réfléchis. Cependant, connaissons-nous vraiment l'origine de nos choix ? Le déterminisme défend l'idée qu'ils sont déterminés par des causes extérieures à nous-mêmes que nous ignorons souvent. Malgré notre volonté, notre conscience et notre raison, dans quelle mesure maîtrisons-nous nos choix ? P. 242

La liberté d'expression doit-elle être limitée ?

En démocratie, l'une des libertés fondamentales est le droit de chacun à exprimer ses idées sans contrainte, pour favoriser la confrontation des idées. Mais la diffusion de certaines idées ne peut-elle pas être considérée comme nocive et dangereuse pour la démocratie, et ne devrait-elle donc pas être limitée ? P. 248

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Faut-il être absolument libre pour être responsable ?

Les lois juridiques et morales condamnent un individu qui les enfreint. Cependant, si nous ne sommes pas libres de choisir de respecter ou non les lois, sommes-nous toujours responsables de cette transgression ? Le concept de liberté a des enjeux politiques, moraux et sociaux importants car il paraît difficile de condamner une personne dont les actes sont déterminés par autre chose qu'elle-même. P. 256

La liberté de chacun s'arrête-t-elle seulement là où commence celle d'autrui ?

Tout individu désire être libre et ne peut survivre qu'en société. Comment concilier ces deux contraintes ? Il est clair qu'on ne peut avoir une liberté illimitée en vivant en société, mais il est aussi évident que si l'individu vit en société, c'est pour être libre et heureux. Quelles sont les contraintes légitimes que la société peut imposer à un individu ? P. 258

PERSPECTIVE
La connaissance

L'action politique peut-elle être entièrement libre ?

Agir en politique, c'est prendre des décisions. Cependant, le champ politique comporte des obstacles imprévisibles : la nature, les actions d'autrui, etc. Comment accorder notre action à l'incertitude du cours des choses afin de préserver notre liberté ? P. 250

Et si nous connaissions déjà l'avenir, quelle serait notre liberté ?

Nous ne pouvons pas connaître toutes les causes et tous les effets de chaque action dans l'univers. Mais cela signifie-t-il que chaque événement n'est pas déterminé ? Il est clair que nous ne pouvons pas tout prévoir, mais il est aussi évident que nous ne sommes pas omniscients. Y a-t-il des causes qui nous sont inconnues ? Est-ce notre ignorance qui nous fait croire au hasard ou le hasard existe-t-il vraiment ? P. 254

CONCEPTS

Autonomie
Fait de se donner à soi-même (*auto*, en grec) sa propre loi (*nomos*, en grec). Synonyme d'*autodétermination*.

Indépendance
Absence d'empêchement extérieur dans la réalisation d'une action volontaire.

Libre arbitre
Capacité de faire des choix qui proviennent véritablement de nous-mêmes.

REPÈRE

Contingent
Ce qui peut être autrement qu'il est.

Nécessaire
Ce qui ne peut pas être autrement qu'il est.

THÈSES

La raison garantit l'exercice de notre libre arbitre.

Descartes (p. 242)
« *[La volonté] consiste seulement en ce que nous pouvons faire une chose, ou ne la faire pas.* »

Déterminisme : notre existence est déterminée par des désirs, des motivations inconscientes et des causes sociales qui échappent à notre pouvoir.

Spinoza (p. 243)
« *[L]es hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent.* »

Marx (p. 244)
« *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être : c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience.* »

Freud (p. 246)
« *[A]pprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et tu éviteras peut-être de le devenir.* »

Existentialisme : l'homme doit choisir son existence dans les limites qui lui sont imposées.

Sartre (p. 245)
« *[L]a maladie est une* condition *à l'intérieur de laquelle l'homme est de nouveau libre et sans excuses.* »

Stoïcisme : l'esprit n'est libre que s'il accepte le cours du destin.

Épictète (p. 247)
« *[V]euille que ce qui arrive arrive comme il arrive et le cours de ta vie sera heureux.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Suffit-il d'avoir le choix pour être libre ?
- Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ?
- L'idée d'une liberté totale a-t-elle un sens ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

10 La nature

1 Quel sens cela a-t-il pour un groupe d'êtres humains de revendiquer son appartenance à la nature ?

2 Contre qui la nature devrait-elle se défendre ?

Alessandro Pignocchi,
La Recomposition des mondes,
© Édition du Seuil, 2019.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 264
Comprendre les concepts clés 266
Identifier des problèmes 267

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 268
La nature est-elle une illusion ?
Aristote, *Physique* 268
Mauss, « Les Techniques du corps » 269
Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté* 270
Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* 271
Lestel, *Les Origines animales de la culture* 272
Descola, *Les Lances du crépuscule* 273

Éclairer un enjeu contemporain 274
Faut-il accorder des droits à la nature ?
Ost, *La Nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit*
Stone, « Les arbres doivent-ils ester en justice ? »

Aborder une œuvre lecture suivie 276
La science peut-elle déterminer la nature de la femme et de l'homme ?
Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*

Faire une expérience de pensée 280
Et si nous étions les derniers survivants sur Terre, pourrions-nous anéantir la nature ?
Routley, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? »

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 281
Argumenter à partir d'un cas : Victor, l'enfant sauvage 282
La nature humaine a-t-elle besoin de culture pour se réaliser ?
Itard, *Mémoire sur les premiers développements de Victor de l'Aveyron*
Truffaut, *L'Enfant sauvage*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 284
– Rédiger une introduction
– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie
Retenir l'essentiel 286

Exercice 1
Distinguer les sens du terme *nature*

Le mot **nature** peut se définir de trois façons différentes :
a) ensemble des choses physiques et vivantes qui existent, en dehors des transformations que l'homme y a produites ;
b) ordre qui régit le monde, selon certaines croyances ;
c) essence, principe, définition d'une chose.

Attribuez à ces expressions le sens du mot *nature* qui convient.

1. Il ne faut pas contrarier Mère Nature.
2. C'est dans sa nature.
3. J'aime randonner dans la nature.
4. Les physiciens étudient les lois de la nature.
5. La nature du lion est de chasser.
6. La nature ne fait rien en vain.

Exercice 2
Distinguer les sens de l'adjectif *naturel*

L'adjectif **naturel** a plusieurs sens : instinctif, inné, universel, essentiel, normal.

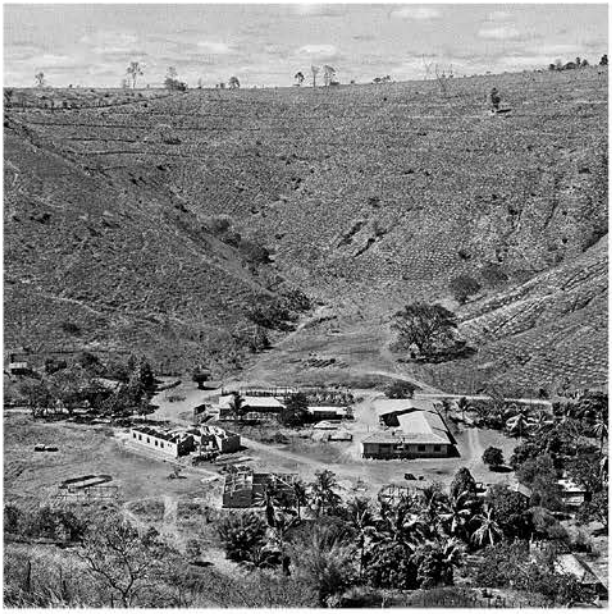
Quel est le sens de l'adjectif *naturel* dans les phrases suivantes ?

1. Tomber malade est naturel.
2. La couleur de ses yeux n'est pas naturelle.
3. Marcher à reculons n'est pas naturel.
4. Il est naturel de prendre soin de ses parents.
5. La raison est une faculté naturelle chez l'être humain.

Exercice 3
Réfléchir à partir des images

À Aimores, au Brésil, le photographe Sebastião Salgado et sa femme Lélia Wanick Salgado ont reboisé, pendant vingt ans, sept cents hectares de forêt là où il n'y avait plus rien.
Deux millions et demi d'arbres ont été replantés. Trois cents espèces de plantes ont été réintroduites.

1. **Pourquoi la forêt est-elle généralement considérée comme naturelle ?**
2. **La forêt que l'on peut voir en 2013, à droite, est-elle naturelle ? Justifiez.**
3. **L'être humain doit-il être écarté de la définition du concept de nature ? Expliquez.**



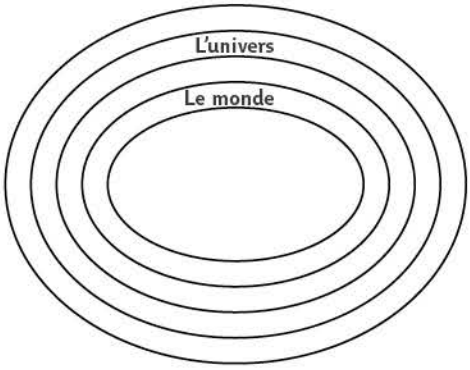
Sebastião Salgado (né en 1944), *L'Instituo terra*, 2001.

Sebastião Salgado (né en 1944), *L'Instituo terra*, 2013.

Exercice 4

Distinguer les synonymes du terme *nature*

Plusieurs synonymes du terme *nature* permettent de parler de notre cadre de vie. Le schéma ci-dessous propose un classement de ces synonymes du plus précis (au centre) au plus englobant (cercle extérieur). Aidez-vous des définitions pour compléter le schéma après l'avoir recopié.



- La **nature** : ensemble des choses qui existent en dehors de l'être humain.
- L'**environnement** : ensemble des éléments et phénomènes physiques susceptibles d'agir sur les organismes vivants.
- Le **monde** : totalité finie et close dans laquelle le sujet humain vit.
- La **réalité** : ensemble des choses qui existent indépendamment de nous.
- L'**univers** : ensemble de tout ce qui est conçu comme existant dans l'espace et le temps.

Exercice 5

Interroger la connotation du terme *sauvage*

1. Parmi les expressions suivantes, distinguez celles qui ont une connotation positive de celles qui ont une connotation négative. Justifiez votre réponse.

1. Une bande de sauvages.
2. C'est un coin très sauvage.
3. Le mythe du bon sauvage.
4. Un animal sauvage.
5. Une tribu sauvage.
6. Une manifestation sauvage.

Femme de la tribu des Bororo, étudiée par Lévi-Strauss, 1929.

2. Dans *Race et histoire*, Claude Lévi-Strauss analyse une utilisation du terme « sauvage ».

« Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire « de la forêt », évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit.

Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, © Denoël, 1952, Folio-Essais, pp. 19-20.

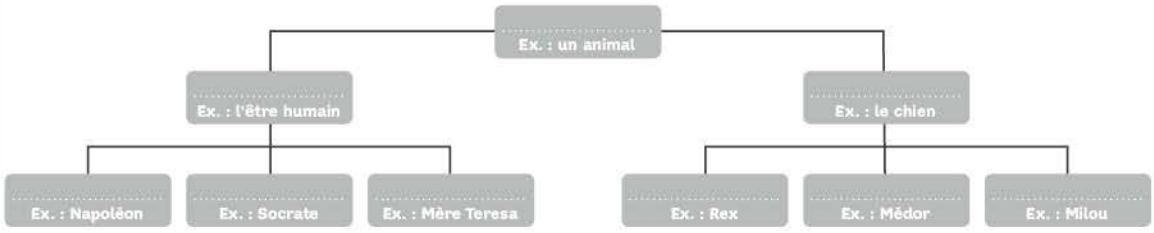
a. *Sauvage* est-il synonyme de *naturel* ?
Quelle distinction peut-on faire entre les deux mots ?

b. Qui décide qui sont les *sauvages* ?
Dans quel but ce terme est-il utilisé ?

Exercice 1

Appliquer le repère *genre / espèce / individu*

Recopiez et complétez le schéma ci-dessous avec les termes *un genre, une espèce, un individu*.



Exercice 2

Comprendre la distinction entre l'*inné* et l'*acquis*

Classez les termes suivants selon qu'ils caractérisent l'*inné* ou l'*acquis*, en mettant face à face ceux qui se correspondent.

1. biologique ; **2.** construit ; **3.** institué ; **4.** donné ; **5.** normes conventionnelles ; **6.** indépendant de l'homme ; **7.** lois nécessaires ; **8.** originel ; **9.** génétique ; **10.** héritage ; **11.** créé par l'homme ; **12.** social ; **13.** hérédité ; **14.** artificiel.

Exercice 3

S'approprier la distinction *essentiel / accidentel*

Essentiel renvoie à ce qui relève de l'essence, c'est-à-dire de la définition d'une chose. L'essence d'une chose est l'ensemble de ses qualités permanentes et nécessaires, ce qui ne peut lui être enlevé.

Accident vient du latin *accidit*, qui signifie « ce qui arrive par hasard ».

1. Servez-vous de l'étymologie du mot *accident* pour trouver un synonyme d'*accidentel*.

2. Par opposition à *essentiel*, définissez *accidentel*.

3. Si être doté de la raison est essentiel à l'être humain, donnez un exemple de ce qui peut être *accidentel* chez l'être humain.

Exercice 4

Définir le repère *universel / général / particulier / singulier*

1. Complétez le tableau avec les définitions suivantes.

1. Ce qui vaut pour un seul cas.

2. Ce qui vaut pour tous sans aucune exception.

3. Ce qui vaut pour quelques cas.

4. Ce qui vaut dans la majorité des cas mais peut admettre quelques exceptions.

2. Complétez le tableau avec les exemples suivants.

a. Les êtres humains ont deux jambes.

b. Tous les êtres vivants sont mortels.

c. Certains êtres humains ne boivent pas de lait.

d. Johanna est une personne.

	Universel	Général	Particulier	Singulier
Racine	Univers	Genre	Partie	*Singularis* (unique en latin)
Définition				
Exemple				

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères ESSENTIEL / ACCIDENTEL • GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU • UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 524

Exercice 1

Identifier les problèmes soulevés par la définition de la *nature*

Cette photographie montre la construction réalisée par un passereau surnommé l'« oiseau jardinier » afin de conquérir une femelle.

1. Quels éléments, dans la construction présente sur la photographie, relèvent de la culture ?

2. L'« oiseau jardinier » fait-il partie de la nature ?

3. Les constructions réalisées par un animal peuvent-elles relever de l'œuvre d'art ?

Garrett Eaton, *Une allée décorée de bouchons en plastique.*

Exercice 2

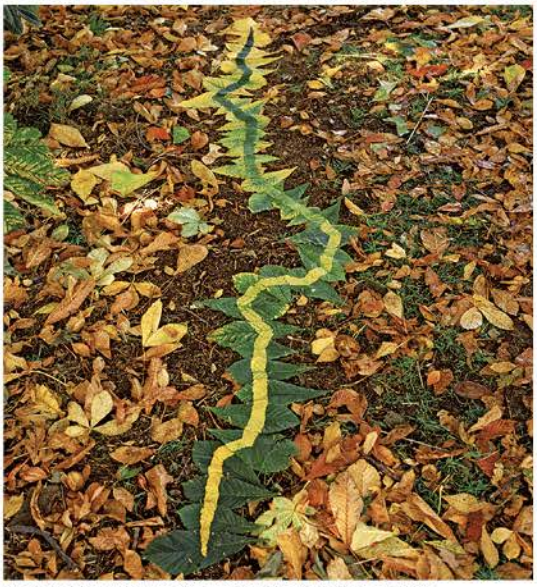
Remettre en question l'opposition habituelle entre *art* et *nature*

Le *land art* est un mouvement artistique contemporain qui utilise le cadre et les matériaux de la nature (eau, terre, bois, air, etc.) pour créer des œuvres d'art éphémères en extérieur.

1. En quoi la réalisation ci-dessous est-elle naturelle et en quoi ne l'est-elle pas ?

2. Qu'est-ce qui, dans cette œuvre d'art, pourrait remettre en question son statut ?

3. D'après cette œuvre, l'art s'oppose-t-il à la nature ?



Andy Goldsworthy, *Feuilles sur feuilles*, installation, 1987, parc de sculptures de Yorkshire, Grande-Bretagne.

Exercice 3

Questionner la fascination pour la *nature*

Forestier et écologiste, Aldo Leopold réfléchit sur son quotidien dans un comté du Wisconsin, aux États-Unis.

On court deux dangers spirituels à ne pas posséder une ferme. Le premier est de croire que la nourriture pousse dans les épiceries. Le second, de penser que la chaleur provient de la chaudière.

Pour écarter le premier danger, il convient de planter un jardin [...]. Pour le second, il suffit de poser sur ses chenets[1] une bûche de bon chêne, loin de toute chaudière, et de s'y réchauffer tandis qu'une tempête de neige maltraite les arbres au-dehors. Pour peu qu'on l'ait abattu, scié, fendu et transporté soi-même, [...] on se souviendra longtemps d'où vient la chaleur, avec une profusion de détails qu'ignoreront toujours ceux qui passent le week-end en ville près d'un radiateur.

Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables*, 1949, trad. A. Gibon, © Aubier, Flammarion, 1995-2017, pp. 22-23.

1. Supports en métal destinés à surélever les bûches dans une cheminée.

1. Quels sont les désavantages de la vie citadine selon Aldo Leopold ?

2. La vie à la campagne mène-t-elle nécessairement à une vie plus respectueuse de la nature, d'après la description qu'en fait Aldo Leopold ?

3. L'idée d'un « retour à la nature » a-t-elle un sens ?

La nature est-elle une illusion ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Aristote, la nature et l'artifice

Dans l'Antiquité, la physique désignait l'étude de tous les phénomènes naturels. Au livre II de son ouvrage intitulé Physique, *Aristote dégage différents types de causalité.*

Aristote
(384-322 av. J.-C.)

NOTIONS
NATURE / ART

REPÈRES
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525
PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Parmi les étants[1], certains sont par nature, les autres du fait d'autres causes : nous disons que sont par nature les animaux ainsi que leurs parties, les plantes, les corps simples comme la terre, le feu, l'air, l'eau – de ces choses, en effet, et des choses semblables nous disons qu'elles sont par nature. Or toutes ces choses se montrent différentes de celles qui ne sont pas constituées par nature. Chacune de celles-là, en effet, possède en elle-même un principe de mouvement et d'arrêt, les unes quant au lieu, d'autres quant à l'augmentation et à la diminution, d'autres quant à l'altération. Par contre un lit, un manteau, et quoi que ce soit d'autre de ce genre, d'une part en tant qu'ils ont reçu chacune de ces dénominations et dans la mesure où ils sont le produit d'un art, ne possèdent aucune impulsion innée au changement ; mais, d'autre part, en tant que par accident[2] ces choses sont faites de pierre, de terre ou d'un mélange des deux, elles possèdent [cette impulsion], et dans cette mesure, parce que la nature est un certain principe, à savoir une cause du fait d'être mû et d'être en repos pour ce à quoi elle appartient immédiatement par soi et non par accident. [...] Et il en est de même pour chacun des autres étants qui sont fabriqués. Aucun d'eux, en effet, n'a en lui-même le principe de sa fabrication, mais les uns l'ont en d'autres choses, c'est-à-dire à l'extérieur [d'eux-mêmes], par exemple une maison et chacun des autres objets faits de main d'homme, d'autres l'ont en eux-mêmes mais pas par eux-mêmes : ce sont tous les étants qui pourraient devenir par accident causes pour eux-mêmes. La nature est donc ce qu'on a dit. [...]

Mais que la nature existe, il serait ridicule de s'employer à le montrer. Il est manifeste, en effet, qu'il existe beaucoup d'étants de ce genre [...].

Aristote, *Physique*, Livre II, 1, 192b-193a, trad. P. Pellegrin, © Flammarion, 2000, pp. 115-117.

1. Aristote renvoie ici à tout ce qui existe.
2. « Par accident » s'oppose à « par essence » : cela signifie « par hasard ».

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la cause du mouvement des êtres naturels ? Et celle des êtres non naturels ?
b. Expliquez pourquoi les êtres cités des lignes 1 à 7 relèvent de la nature et ceux des lignes 8 à 15 relèvent de l'art selon Aristote.
c. La nature est-elle une cause interne ou externe de mouvement, selon Aristote ?

S'appuyer sur un exemple quotidien

La luciole est un animal qui produit de la lumière. On peut clairement la distinguer d'une ampoule ou d'une lampe.
▸ Pourquoi, selon Aristote, la distinction entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas est-elle évidente ?

Anticiper l'objection

La distinction d'Aristote paraît claire et évidente mais certains objets posent problème : un jardin ferait-il partie des choses naturelles selon Aristote ?

Texte 2 Mauss et les techniques de marche

Marcel Mauss est philosophe et sociologue : il est considéré comme le fondateur de l'anthropologie française. Il montre dans cet extrait que ce qui nous paraît naturel est en fait culturel.

Marcel Mauss
(1872-1950)

NOTIONS
NATURE / TECHNIQUE

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

LEXIQUE
Anthropologie : science qui étudie l'être humain sous tous ses aspects (social, psychologique, géographique, culturel, etc.) à partir de données empiriques.

[Il] existe également une éducation de la marche. [...]

J'ai [...] eu pendant de nombreuses années cette notion de la nature sociale de l'« habitus ». [...] Le mot [...] ne désigne pas ces habitudes métaphysiques, cette « mémoire » mystérieuse, sujets de volumes ou de courtes et fameuses thèses. Ces « habitudes » varient non pas simplement avec les individus et leurs imitations, elles varient surtout avec les sociétés, les éducations, les convenances et les modes, les prestiges. Il faut y voir des techniques et l'ouvrage de la raison pratique collective et individuelle, là où on ne voit d'ordinaire que l'âme et ses facultés de répétition. [...]

En somme, il n'existe peut-être pas de « façon naturelle » [de marcher] chez l'adulte. À plus forte raison lorsque d'autres faits techniques interviennent : pour ce qui est de nous, le fait que nous marchons avec des souliers transforme la position de nos pieds ; quand nous marchons sans souliers, nous le sentons bien. [...]

Dans ces conditions, il faut dire tout simplement : nous avons affaire à des *techniques du corps*. Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps.

Marcel Mauss, « Les techniques du corps », article publié dans le *Journal de Psychologie*, XXXII, 15 mars-15 avril 1936, *Sociologie et anthropologie* © PUF, 1950, pp. 368-372.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi notre façon de marcher nous paraît-elle au premier abord naturelle ?

b. Pourquoi, selon Mauss, la façon de marcher est-elle le produit de l'habitude ?

c. Le corps relève-t-il de la nature ?

S'appuyer sur un exemple d'ethnologie

Marcel Mauss reprend l'exemple des femmes maories en Nouvelle Zélande, observées par l'ethnographe Elsdon Best. Ces femmes adoptent un balancement détaché mais articulé des hanches pour marcher. Ce mouvement s'appelle l'« Onioi ». Ce balancement peut nous sembler disgracieux, pourtant il est extrêmement admiré par les Maoris. Ainsi, une mère dira à sa fille qui néglige ce balancement : « Toi, tu ne fais pas l'onioi ».

Pourquoi cette façon de marcher est-elle culturelle ?

Anticiper l'objection

Si la façon de marcher est culturelle, la marche est universelle et s'apprend de façon spontanée. La marche ne peut-elle donc pas relever aussi du naturel ?

Alberto Giacometti (1901-1966), *L'Homme qui marche II*, 1960, plâtre recouvert de produit démoulant, fondation Giacometti, Paris.

Texte 3 Lévi-Strauss et la distinction entre nature et culture

L'ethnologue français Claude Lévi-Strauss a étudié plusieurs terrains en Amérique du Sud. Dans Les Structures élémentaires *de la parenté, il entreprend de déterminer ce qui est universel chez l'être humain.*

Claude Lévi-Strauss
(1908-2009)

NOTIONS
NATURE / VÉRITÉ

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

LEXIQUE

Ethnologie : étude explicative et comparative de l'ensemble des caractères de groupes humains qui tente d'aboutir à la formulation de la structure et de l'évolution des sociétés.

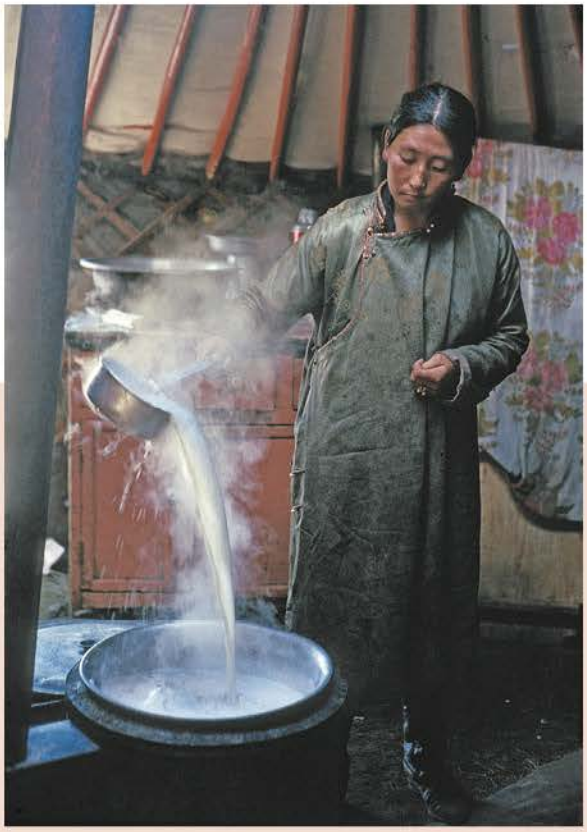
Ethnographie : discipline de terrain où le scientifique étudie une population en recueillant des données et en analysant ses mœurs.

Partout où la règle se manifeste, nous savons avec certitude être à l'étape de la culture. Symétriquement, il est aisé de reconnaître dans l'universel le critère de la nature. Car ce qui est constant chez tous les hommes échappe nécessairement au domaine des coutumes, des techniques et des institutions par lesquelles leurs groupes se différencient et s'opposent. À défaut d'analyse réelle, le double critère de la norme et de l'universalité apporte le principe d'une analyse idéale, qui peut permettre — au moins dans certains cas et dans certaines limites — d'isoler les éléments naturels des éléments culturels qui interviennent dans les synthèses de l'ordre plus complexe. Posons donc que tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité, que tout ce qui est astreint à une norme appartient à la culture et présente les attributs du relatif et du particulier.

Claude Lévi-Strauss, *Nature, culture et société - Les Structures élémentaires de la parenté*, chap. 1, 1947, © Flammarion, 2015, p. 10.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quels critères définissent la nature selon Lévi-Strauss ?
b. Quels critères définissent la culture selon Lévi-Strauss ?
c. La culture est-elle seulement opposée à la nature, selon Lévi-Strauss ?



Une femme mongole fait chauffer du lait de jument pour préparer l'aïrag, 1990.

S'appuyer sur un exemple culturel

En Mongolie, la boisson nationale, l'aïrag, est un lait de jument fermenté. Faiblement alcoolisé, il a un goût très fumé et acide. L'aïrag est servi à tous les invités qui entrent dans le foyer et lors des fêtes traditionnelles.

a. En quoi cette boisson relève-t-elle d'une coutume culturelle ?
b. Pourquoi peut-on néanmoins dire que boire est également un acte naturel ?

Anticiper l'objection

Peut-on réellement savoir si une conduite est universelle chez l'être humain ? Ne s'agit-il pas toujours d'un présupposé invérifiable dans les faits ?

Texte 4 Merleau-Ponty : les conduites humaines, naturelles et culturelles

Le phénoménologue Merleau-Ponty s'interroge ici sur ce qui nous est donné par la nature, par notre corps, et l'usage que nous pouvons en faire. Il en conclut que tout est en même temps naturel et culturel dans les comportements humains.

Maurice Merleau-Ponty
(1908-1961)

NOTIONS
NATURE / RAISON / LANGAGE

REPÈRE
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

LEXIQUE
Phénoménologie : courant philosophique du XX^e siècle qui décrit, sans rien présupposer, nos expériences du monde, des autres et de notre conscience pour en dégager les structures essentielles.

L'usage qu'un homme fera de son corps est transcendant[1] à l'égard de ce corps comme être simplement biologique. Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler table une table. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. Même ceux qui, comme la paternité, paraissent inscrits dans le corps humain sont en réalité des institutions. Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait « naturels » et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique – et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte *d'échappement* et par un génie de l'équivoque[2] qui pourraient servir à définir l'homme.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, © Gallimard, coll. Tel, 1945, p. 230.

1. Qui dépasse, qui va au-delà.
2. Ici, ce qui a un double sens.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Relevez, dans le texte, les termes qui renvoient au champ lexical du naturel et ceux qui renvoient au champ lexical du culturel.
b. Quelle opposition Merleau-Ponty remet-il en cause dans les lignes 1 à 6 ?
c. Pourquoi les conduites humaines sont-elles équivoques ?
d. Formulez, avec vos propres mots, une définition de l'être humain selon Merleau-Ponty.

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Merleau-Ponty donne deux exemples pour illustrer que tout est naturel et culturel dans les comportements humains.
En ce qui concerne l'acte d'embrasser dans l'amour, il écrit : « On sait que le baiser n'est pas en usage dans les mœurs traditionnelles du Japon. »
À propos de la paternité, il précise : « Chez les indigènes des îles Trobriand, la paternité n'est pas connue. Les enfants sont élevés sous l'autorité de l'oncle maternel. Un mari, au retour d'un long voyage, se félicite de trouver de nouveaux enfants à son foyer. Il prend soin d'eux, veille sur eux et les aime comme ses propres enfants. »

a. En quoi le baiser peut-il être à la fois naturel et culturel ?
b. Pourquoi ne peut-on pas dire que la paternité est aussi naturelle ?

Anticiper l'objection

Le fait que tout soit à la fois naturel et culturel chez l'homme empêche-t-il de définir le naturel ?

Famille Trobiand, Papouasie Nouvelle-Guinée, 2009.

Texte 5 Lestel et les cultures animales

Le philosophe et éthologue Dominique Lestel s'appuie sur les récents travaux de l'éthologie pour affirmer qu'il y a de la culture chez les animaux.

Dominique Lestel
(né en 1961)

NOTIONS
NATURE / TECHNIQUE

REPÈRE
GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU P. 527

LEXIQUE

Éthologie : science qui décrit et étudie les comportements des animaux.

Anthropocentrisme : théorie qui considère l'homme comme le centre de référence de l'univers.

Anthropomorphisme : tendance qui consiste à attribuer des formes ou des caractères humains à des êtres non humains (dieux, animaux, plantes...).

Évolutionnisme : théorie scientifique selon laquelle les espèces vivantes connaissent une évolution qui entraîne la naissance de nouvelles espèces et l'extinction d'autres.

Dans la pensée occidentale, nature et culture constituent classiquement les deux termes d'une opposition fondamentale et irréductible. L'homme est par essence un animal de culture, ce qui non seulement le distingue de tout animal, mais le distingue suffisamment pour le faire sortir de l'animalité. Cette vision de l'homme est corrélative[1] d'une façon de se représenter l'animal comme une espèce de robot autonome plus ou moins intelligent, mais fondamentalement programmé *a priori*. Les temps ont changé. Nous connaissons mieux les animaux grâce à l'essor prodigieux des disciplines académiques qui s'en occupent, comme l'éthologie. [...]

[J]e soutiens la thèse selon laquelle loin de s'opposer à la nature, la culture est un phénomène qui est intrinsèque[2] au vivant dont elle constitue une niche particulière, qu'on en trouve les prémices dès les débuts de la vie animale, et que le développement de ces comportements permet de comprendre comment un authentique « sujet » a émergé dans l'animalité. [...] Il ne s'agit naturellement pas de considérer que les animaux sont tous des espèces d'humains ; une telle approche anthropomorphique a perdu toute pertinence depuis longtemps. La question est ailleurs. En particulier dans la nécessité face à laquelle nous nous trouvons désormais de devoir penser le phénomène culturel dans une perspective évolutionniste et pluraliste, et non plus poussés par la volonté de dégager le « propre de l'homme » une fois pour toutes. Il ne faut plus penser la culture en opposition à la nature, mais prendre conscience de la pluralité des cultures chez des créatures d'espèces très différentes.

Dominique Lestel, *Les Origines animales de la culture*, © Flammarion, 2001, pp. 7-8.

1. Liée à.
2. Qui est propre à, qui est intérieur à.

Macaques de l'île de Koshima lavant des patates douces dans l'eau.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Traditionnellement, les animaux relèvent-ils du règne de la culture ou de la nature ?

b. La culture est-elle le propre de l'homme, selon Dominique Lestel ?

S'appuyer sur un exemple éthologique

En 1953, sur l'île de Koshima au Japon Imo, une jeune femelle macaque, a commencé à laver ses patates douces dans l'eau pour les manger. Elle a transmis cette pratique aux générations suivantes, qui l'ont améliorée : les macaques se sont mis à laver leur nourriture dans l'eau de mer afin de lui donner un goût salé. Aujourd'hui, tous les macaques du Japon lavent leurs patates dans la mer alors qu'aucun autre singe de cette espèce ne le fait ailleurs.

Pourquoi peut-on dire que cette attitude est un fait culturel ?

Anticiper l'objection

Les animaux développent-ils et diversifient-ils cependant autant leurs pratiques culturelles que les êtres humains ?

Texte 6 Descola : la nature dans les cultures non occidentales

Philippe Descola a vécu plusieurs années avec les Jivaros Achuar en Équateur. À partir de ces études ethnographiques, il élabore une thèse sur la relativité de la distinction entre nature et culture.

Philippe Descola
(né en 1949)

NOTIONS
NATURE / RELIGION

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

La première de ces leçons, et la plus importante peut-être, est que la nature n'existe pas partout et toujours ; ou, plus exactement, que cette séparation radicale très anciennement établie par l'Occident entre le monde de la nature et celui des hommes n'a pas grande signification pour d'autres peuples qui confèrent aux plantes et aux animaux les attributs de la vie sociale, les considèrent comme des sujets plutôt que comme des objets, et ne sauraient donc les expulser dans une sphère autonome, livrée aux lois mathématiques et à l'asservissement progressif par la science et la technique. Dire des Indiens qu'ils sont « proches de la nature » est une manière de contresens, puisqu'en donnant aux êtres qui la peuplent une dignité égale à la leur, ils n'adoptent pas à leur endroit une conduite vraiment différente de celle qui prévaut entre eux. Pour être proche de la nature, encore faut-il que la nature soit, exceptionnelle disposition dont seuls les modernes se sont trouvés capables et qui rend sans doute notre cosmologie[1] plus énigmatique et moins aimable que toutes celles des cultures qui nous ont précédés.

Philippe Descola, *Les Lances du crépuscule : relations Jivaros, Haute-Amazonie*, © Plon, Place des Éditeurs, 1994, p. 440.

1. Façon de concevoir le monde, la nature et l'univers.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. La nature est-elle un concept universel selon les études ethnologiques de Descola ?
b. Comment les cultures non occidentales conçoivent-elles les plantes et les animaux qui, pour nous, relèvent de la nature ?
c. Pourquoi ne peut-on pas dire que les Indiens sont proches de la nature selon Descola ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Philippe Descola raconte, dans *Par-delà nature et culture* (2015), qu'en Amazonie, le chasseur animiste Achuar essaie de convaincre l'animal qu'il poursuit de céder à ses avances : il le séduit grâce à un chant afin de créer l'atmosphère d'une relation. L'animal est perçu comme un allié, ou un parent par alliance, avec lequel il faut négocier, car on n'est pas sûr de sa loyauté. Le chasseur adresse mentalement une chanson à son gibier, qui dit, par exemple : « Petit beau-frère, viens, nous allons nous promener. »
Dans le même ouvrage, Descola explique que les Aborigènes d'Australie ont une cosmologie totémiste selon laquelle tout individu a un double animal, qui est un autre être vivant à l'intérieur duquel est logée une composante de sa propre personne. Ainsi, à la chasse, un Aborigène peut tuer son double et donc se tuer lui-même.

▸ Ces pratiques de chasse montrent-elles que l'idée de nature n'existe pas en dehors de l'Occident ?

Anticiper l'objection

Si, dans d'autres cultures, le concept de *nature* n'existe pas, est-ce une raison pour l'écarter ?

Alessandro Pignocchi, *Anent – Nouvelles des Indiens Jivaros*, © Steinkis, 2016.

Faut-il accorder des droits à la nature ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
NATURE / JUSTICE

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Ost : le droit, domaine des êtres humains

François Ost
(né en 1952)

REPÈRE
OBLIGATION / CONTRAINTE
P. 529

LEXIQUE
Anthropocentrisme : théorie qui considère l'homme comme le centre de référence de l'univers.

Philosophe et juriste, François Ost préfère une éthique de la responsabilité humaine vis à vis de la nature à l'attribution de droits.

[L]e langage des droits suppose à la fois la conscience de l'égale dignité de chaque homme et l'aptitude à la faire valoir, par la parole et l'action. [...]

[P]arler des « droits » des animaux et des plantes relève de l'anthropocentrisme naïf. Au demeurant, on rappellera que la société animale (tout comme le monde végétal) est extrêmement hiérarchisée et qu'y prévaut la « loi de la jungle », qui est sans doute la plus « naturelle » des règles de droit naturel [...].

[E]ntrer dans la logique des droits supposera aussi que les animaux soient tenus à certaines obligations à notre égard. [E]ntre le vivant et l'homme s'établit une asymétrie[1], dans laquelle nous avons décerné la marque de la responsabilité — asymétrie justifiée par le fait que, seul parmi les créatures vivantes, l'homme a accédé au niveau du sens. [...] [N]otre appartenance à ce monde du vivant, liée à la réelle vulnérabilité de tous ses membres, justifiera une protection juridiquement garantie. Non pas que plantes et animaux aient des droits à faire valoir, mais bien que nous, les hommes, ayons des devoirs à respecter. Des devoirs asymétriques de responsabilité, justifiés à la fois par la vulnérabilité des bénéficiaires et par la nécessité de respecter les symbioses biologiques dans l'intérêt de l'humanité entière.

François Ost, *La Nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit*, © La Découverte, 1995, pp. 271-275.

1. Ici, absence de réciprocité.

Texte 2 Stone : des droits pour les arbres

Christopher Stone
(né en 1937)

REPÈRE
EN FAIT / EN DROIT
P. 526

En 1972, le juriste américain Christopher Stone écrit cet article pour défendre les arbres dans l'affaire Mineral King vs. *Morton (voir p. 275).*

Je propose très sérieusement de conférer des droits positifs aux forêts, aux océans, aux fleuves et à tout ce que l'on appelle « objets naturels » dans l'environnement ; en fait, à l'environnement naturel dans son ensemble. [...]

L'argument selon lequel les rivières et les forêts ne peuvent avoir de statut juridique parce qu'elles ne parlent pas est irrecevable. Les entreprises ne peuvent pas parler non plus, pas plus que les États, les propriétés, les nourrissons, les incapables[1], les municipalités ou les universités. Les juristes parlent pour eux [...].

En raisonnant de façon équilibrée, nous devrions pouvoir disposer d'un système permettant à une personne soucieuse d'un objet naturel exposé selon elle à un danger, de saisir un tribunal en vue de mettre en place une tutelle. Nous avons peut-être déjà le dispositif pour ce faire.

Christopher Stone, « Les arbres doivent-ils pouvoir ester en justice ? Vers des droits de la nature », 1972, in D. Bourg et A. Fragnière, *La Pensée écologique*, © PUF, 2014, pp. 668, 672-673.

1. Stone désigne ici les personnes qui, du fait d'un handicap physique ou mental, ne peuvent pas parler en leur nom propre dans un tribunal.

Questions

a. Quelles sont les deux raisons qui empêchent d'accorder des droits à la nature selon Ost ?
b. Selon Stone, quel dispositif juridique permettrait d'accorder des droits à la nature ?
c. Que répondrait Stone à l'argument de l'« asymétrie » entre l'être humain et la nature d'Ost ?
d. Que répondrait Ost à l'exemple des « sujets inanimés de droits » de Stone ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le contexte historique

Le réchauffement climatique entraîne une transformation des milieux naturels qui se traduit par la disparition de certains habitats nécessaires à la vie des espèces. Ainsi, les populations mondiales de poissons, d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et de reptiles ont diminué de 58 % entre 1970 et 2012. Une espèce de plantes sur cinq est menacée d'extinction ainsi que 20 à 30 % des espèces animales. Des mouvements écologistes se sont formés dès les années 1970 pour agir face à ce danger écologique. ■

2 L'affaire Mineral King *vs.* Morton

À la fin des années 1960, l'entreprise Walt Disney lance un projet de construction d'une station de sports d'hiver dans la vallée de Mineral King, en Californie. Cela impliquait de construire une autoroute dont une partie traverserait une célèbre forêt de séquoias géants. Ces arbres sont les plus hauts du monde (jusqu'à 83,8 m) et peuvent vivre jusqu'à 2 000 ans. Le Sierra Club, une association de protection de la nature, s'oppose au projet et engage une action en justice. La cour d'appel de Californie rejette sa demande au motif qu'il n'a pas d'intérêt à agir : il ne peut pas invoquer un préjudice personnel. L'affaire vient en délibéré devant la Cour suprême des États-Unis. L'appel du Sierra Club est finalement rejeté mais, découragée par les retards entraînés par les poursuites judiciaires, la société Walt Disney abandonne son projet et, en 1978, le Congrès intègre la Mineral King Valley dans le Sequoia National Park. ■

Jeune femme visitant la fôret du parc national de Séquoïa en Californie.

3 La Constitution équatorienne

La Constitution équatorienne, adoptée en septembre 2007, est le premier texte national de l'histoire à reconnaître les droits de la nature. « La nature, ou Pacha Mama, où la vie est reproduite et se produit, a droit au respect intégral de son existence et au maintien et à la régénération de ses cycles de vie, de sa structure, de ses fonctions et de ses processus évolutifs. Toute personne, communauté, peuple ou nationalité pourra exiger à l'autorité publique, l'accomplissement des droits de la nature. » ■

Questions

a. Quelle prise de conscienca a lieu à partir des années 1970 ?

b. Pourquoi le Sierra Club intente-t-il un procès à l'entreprise Walt Disney ?

c. Pourquoi l'entreprise Walt Disney ne veut-elle pas renoncer à son projet de construction alors que celle-ci entraînerait des préjudices écologiques ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Stone et Ost ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question : **« Faut-il accorder des droits à la nature ? »**

La science peut-elle déterminer la nature de la femme et de l'homme ?

PERSPECTIVE
La connaissance

Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* lecture suivie

Simone de Beauvoir
(1908-1986)

NOTIONS
NATURE / SCIENCE

LEXIQUE
Féminisme : mouvement politique, social et théorique défendant l'égalité de droit et de fait des femmes et des hommes.

Existentialisme : courant philosophique du XXe siècle qui considère que l'être humain crée le sens de son existence par ses propres actions.

Phénoménologie : courant philosophique du XXe siècle qui décrit, sans rien présupposer, nos expériences du monde, des autres et de notre conscience pour en dégager les structures essentielles.

Présentation de l'œuvre
Dès sa publication, en 1949, *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir rencontre un grand retentissement. Dans cet ouvrage, qui est aujourd'hui la référence théorique mondiale du féminisme, la philosophe entreprend de décrire ce que signifie être une femme. Mais il ne s'agit ni d'une autobiographie ni d'un constat sociologique puisque cet essai s'inscrit dans deux courants philosophiques français contemporains : l'existentialisme et la phénoménologie.

Contexte historique
En France, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les femmes demeurent dans une situation d'inégalité. En effet, même si elles ont obtenu le droit de vote en 1944, elles n'ont pas le droit d'exercer une profession ni d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari ou de leur père. L'accès aux grandes écoles leur est aussi interdit. La contraception est illégale et l'avortement considéré comme un crime d'État.
En 1971, Simone de Beauvoir, pour qui l'engagement philosophique se prolonge nécessairement par le militantisme, crée l'association « Choisir la cause des femmes » avec Gisèle Halimi et rédige le Manifeste des 343 pour défendre la légalisation de l'avortement.

Chapitre premier du tome I : les données de la biologie
Simone de Beauvoir commence logiquement son étude de la condition féminine par une analyse des connaissances de la biologie. La biologie est la science qui étudie le vivant et qui tente de catégoriser les êtres et les caractéristiques du vivant. Comment définir la femelle chez les animaux ? Ces données sont-elles valables pour la femme ? Suffit-il de se référer à la biologie pour dire la vérité de la condition féminine ? Il s'agit de montrer que l'infériorité des femmes a bien une origine sociale.

Simone de Beauvoir participant à une manifestation pour le droit à l'avortement, à Paris, dans les années 1970.

REPÈRE
GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU P. 527

La femme ? c'est bien simple, disent les amateurs de formules simples : elle est une matrice, un ovaire ; elle est une femelle : ce mot suffit à la définir. Dans la bouche de l'homme, l'épithète « femelle » sonne comme une insulte ; pourtant il n'a pas honte de son animalité, il est fier au contraire si l'on dit de lui « C'est un mâle ! » Le terme « femelle » est péjoratif non parce qu'il enracine la femme dans la nature, mais parce qu'il la confine dans son sexe ; et si ce sexe paraît à l'homme méprisable et ennemi même chez les bêtes innocentes, c'est évidemment à cause de l'inquiète hostilité que suscite en lui la femme ; cependant il veut trouver dans la biologie une justification de ce sentiment. Le mot femelle fait lever chez lui une sarabande[1] d'images : un énorme ovule rond happe et châtre le spermatozoïde agile ; monstrueuse et gavée la reine des termites règne sur les mâles asservis ; la mante religieuse, l'araignée repues d'amour broient leur partenaire et le dévorent ; la chienne en rut court les ruelles, traînant après elle un sillage d'odeurs perverses ; la guenon s'exhibe impudemment[2] et se dérobe avec une hypocrite coquetterie ; et les fauves les plus superbes, la tigresse, la lionne, la panthère se couchent servilement sous l'impériale étreinte du mâle. Inerte, impatiente, rusée, stupide, insensible, lubrique, féroce, humiliée, l'homme projette dans la femme toutes les femelles à la fois. Et le fait est qu'elle est une femelle. Mais si l'on veut cesser de penser par lieux communs deux questions aussitôt se posent : que représente dans le règne animal la femelle ? et quelle espèce singulière de femelle se réalise dans la femme ?

Questions *(l. 1 - 23)*

a. Pourquoi le terme *femelle* (l. 2) est-il péjoratif ?

b. Quel est le champ lexical commun à toutes les images du monde animal citées dans cet extrait ?

c. La biologie échappe-t-elle aux préjugés sexistes de son époque lorsqu'elle décrit la nature des femmes ?

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

Mâles et femelles sont deux types d'individus qui à l'intérieur d'une espèce se différencient en vue de la reproduction ; on ne peut les définir que corrélativement[3]. Mais il faut remarquer d'abord que le sens même de la *section*[4] des espèces en deux sexes n'est pas clair.

Dans la nature elle n'est pas universellement réalisée. Pour ne parler que des animaux, on sait que chez les unicellulaires[5] : infusoires, amibes, bacilles, etc., la multiplication est fondamentalement distincte de la sexualité, les cellules se divisant et se subdivisant solitairement. [...] La biologie constate la division des sexes, mais fût-elle imbue de finalisme[6], elle ne réussit pas à la déduire de la structure de la cellule, ni des lois de la multiplication cellulaire ni d'aucun phénomène élémentaire.

L'existence de gamètes[7] hétérogènes ne suffit pas à définir deux sexes distincts ; en fait, il arrive souvent que la différenciation des cellules génératrices n'amène pas la scission de l'espèce en deux types : elles peuvent appartenir toutes deux à un même individu. C'est le cas des espèces hermaphrodites[8], si nombreuses chez les plantes et qu'on rencontre aussi chez quantité d'animaux inférieurs, entre autres chez les annelés et les mollusques. La reproduction s'effectue alors soit par autofécondation, soit par fécondation croisée. [...] Tout ce qu'on peut affirmer avec certitude, c'est que ces deux modes de reproduction coexistent dans la nature, qu'ils réalisent l'un et l'autre la perpétuation des espèces et que, tout comme

1. Suite d'éléments disparates. 2. Sans pudeur. 3. Relativement l'un à l'autre. 4. Ici, division. 5. Organismes composés d'une seule cellule. 6. Théorie selon laquelle tout être vivant a une finalité donnée par la nature. 7. Cellules génératrices dont la fusion constitue l'œuf. 8. Qui réunissent les caractères ou certains caractères des deux sexes.

Questions *(l. 24 - 52)*

d. Quel critère la biologie utilise-t-elle pour distinguer deux sexes, mâle et femelle ?

e. Pourquoi ce critère n'est-il pas suffisant, selon Beauvoir ?

f. La catégorisation de tous les êtres vivants en deux sexes est-elle fondée sur la nature de façon scientifique ?

REPÈRE
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE P. 527

Questions *(l. 53 - 89)*

g. Pourquoi la notion de *faiblesse* ne peut-elle pas recevoir une définition seulement physique ?

h. Que peut faire l'être humain avec ce qui lui est donné par la nature ?

i. La société peut-elle jouer un rôle dans la fonction reproductrice des femmes ? Donnez un exemple concret lié à l'engagement politique de Beauvoir.

j. Le corps biologique constitue-t-il un destin ou une situation pour l'être humain ? Quelle est la différence entre les deux ? (Voir texte 4, p. 245.)

l'hétérogénéité des gamètes, celle des organismes porteurs des gonades[9] apparaît comme accidentelle. La séparation des individus en mâles et femelles se présente donc comme un fait irréductible et contingent.

La plupart des philosophies l'ont prise pour accordée sans prétendre l'expliquer. [...]

Quant au rôle respectif des deux sexes, c'est un point sur lequel les opinions ont beaucoup varié ; elles ont été d'abord dénuées de tout fondement scientifique, elles reflétaient seulement des mythes sociaux. [...]

Cependant, dira-t-on, dans la perspective[10] que j'adopte – celle de Heidegger, de Sartre, de Merleau-Ponty – si le corps n'est pas une *chose*, il est une situation : c'est notre prise sur le monde et l'esquisse de nos projets. La femme est plus faible que l'homme ; elle possède moins de force musculaire, moins de globules rouges, une moindre capacité respiratoire ; elle court moins vite, soulève des poids moins lourds, il n'y a à peu près aucun sport où elle puisse entrer en compétition avec lui ; elle ne peut pas affronter le mâle dans la lutte. [...]

En vérité ces faits ne sauraient se nier : mais ils ne portent pas en eux-mêmes leur sens. Dès que nous acceptons une perspective humaine, définissant le corps à partir de l'existence, la biologie devient une science abstraite ; au moment où la donnée physiologique (infériorité musculaire) revêt une signification, celle-ci apparaît aussitôt comme dépendant de tout un contexte ; la « faiblesse » ne se révèle comme telle qu'à la lumière des buts que l'homme se propose, des instruments dont il dispose et des lois qu'il s'impose. S'il ne voulait pas appréhender le monde, l'idée même de *prise* sur les choses n'aurait pas de sens ; quand dans cette appréhension le plein emploi de la force corporelle n'est pas exigé, au-dessus du minimum utilisable, les différences s'annulent ; là où les mœurs interdisent la violence, l'énergie musculaire ne saurait fonder une domination : il faut des références existentielles, économiques et morales pour que la notion de *faiblesse* puisse être concrètement définie. On a dit que l'espèce humaine était une antiphysis[11] ; l'expression n'est pas tout à fait exacte car l'homme ne saurait contredire le donné ; mais c'est par la manière dont il l'assume qu'il en constitue la vérité ; la nature n'a de réalité pour lui qu'en tant qu'elle est reprise par son action : sa propre nature ne fait pas exception. Pas plus que sa prise sur le monde, il n'est possible de mesurer dans l'abstrait la charge que constitue pour la femme la fonction génératrice : le rapport de la maternité à la vie individuelle est naturellement réglé chez les animaux par le cycle du rut et des saisons ; il est indéfini chez la femme ; seule la société peut en décider ; selon qu'elle réclame plus ou moins de naissances, selon les conditions hygiéniques dans lesquelles se déroulent grossesse et accouchement, l'asservissement de la femme à l'espèce est plus ou moins étroit. Ainsi, si l'on peut dire que parmi les animaux supérieurs l'existence individuelle s'affirme plus impérieusement chez le mâle que chez la femelle, dans l'humanité les « possibilités » individuelles dépendent de la situation économique et sociale. [...]

9. Glandes génitales qui produisent les gamètes et sécrètent des hormones sexuelles.
10. Beauvoir fait ici référence à l'existentialisme (voir lexique, p. 276).
11. Le grec *physis* signifie « nature ».

REPÈRE
GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU P. 527

Mais nous sortons alors du domaine de la biologie : à sa seule lumière on ne saurait poser la primauté d'un des sexes quant au rôle qu'il joue pour perpétuer l'espèce.

Enfin une société n'est pas une espèce : en elle l'espèce se réalise comme existence ; elle se transcende vers le monde et vers l'avenir, ses mœurs ne se déduisent pas de la biologie ; les individus ne sont jamais abandonnés à leur nature, ils obéissent à cette seconde nature qu'est la coutume et dans laquelle se reflètent des désirs et des craintes qui traduisent leur attitude ontologique[12]. Ce n'est pas en tant que corps, c'est en tant que corps assujetti à des tabous, à des lois, que le sujet prend conscience de lui-même et s'accomplit : c'est au nom de certaines valeurs qu'il se valorise. Et encore une fois ce n'est pas la physiologie qui saurait fonder des valeurs : plutôt, les données biologiques revêtent celles que l'existant leur confère. Si le respect ou la peur qu'inspire la femme interdisent d'user de violence envers elle, la supériorité musculaire du mâle n'est pas source de pouvoir. Si les mœurs veulent – comme en certaines tribus indiennes – que ce soient les jeunes filles qui se choisissent des maris, ou si c'est le père qui décide des mariages, l'agressivité sexuelle du mâle ne lui confère aucune initiative, aucun privilège. La liaison intime de la mère à l'enfant sera source pour elle de dignité ou d'indignité selon la valeur accordée à l'enfant et qui est très variable ; cette liaison même, on l'a dit, sera reconnue ou non selon les préjugés sociaux.

Ainsi c'est à la lumière d'un contexte ontologique, économique, social et psychologique que nous aurons à éclairer les données de la biologie. L'asservissement de la femme à l'espèce, les limites de ses capacités individuelles sont des faits d'une extrême importance ; le corps de la femme est un des éléments essentiels de la situation qu'elle occupe en ce monde. Mais ce n'est pas non plus lui qui suffit à la définir ; il n'a de réalité vécue qu'en tant qu'assumé par la conscience à travers des actions et au sein d'une société ; la biologie ne suffit pas à fournir une réponse à la question qui nous préoccupe : pourquoi la femme est-elle *l'Autre* ? Il s'agit de savoir comment en elle la nature a été reprise au cours de l'histoire ; il s'agit de savoir ce que l'humanité a fait de la femelle humaine.

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome 1, chap. 1 (extraits), © Gallimard, 1949, pp. 37-77.

12. Qui concerne l'être.

Questions *(l. 90 - 122)*

k. Classez dans un tableau les termes qui, dans cet extrait, relèvent de la nature et ceux qui relèvent de la culture.

l. La définition de l'être humain par Simone de Beauvoir est-elle existentialiste ? Justifiez votre réponse en vous référant au lexique.

m. Pourquoi peut-on dire que le corps de la femme fait d'elle une personne à la fois libre et asservie ?

Bilan

1. Le deuxième tome du *Deuxième Sexe* s'ouvre sur cette phrase, restée célèbre : « On ne naît pas femme, on le devient. » À partir de cette citation et des éléments dégagés lors de votre lecture, précisez les caractéristiques que Simone de Beauvoir réfute pour définir la nature de la femme et de l'homme, et celles qu'elle accepte.

Caractéristiques de la femme et de l'homme	
réfutées par Beauvoir	acceptées par Beauvoir

2. En vous appuyant sur votre lecture de cet extrait du *Deuxième Sexe*, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question **« La science peut-elle déterminer la nature de la femme et de l'homme ? »**

Et si nous étions les derniers survivants sur Terre, pourrions-nous anéantir la nature ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
NATURE / DEVOIR

1 Comprendre l'expérience de pensée de Routley

En 1973, Richard Routley, dans son article « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ?[1] », recourt à l'expérience de pensée dite du « dernier humain ».

À la suite d'une catastrophe mondiale, des personnes sont les derniers représentants de l'espèce humaine sur Terre. Elles ont conscience d'être les dernières survivantes parce qu'elles savent que les effets de la radiation leur ont retiré toute chance de se reproduire. Se sachant condamnées à mourir bientôt, elles entreprennent d'exterminer le plus grand nombre possible d'espèces animales et végétales, de soumettre toutes les terres cultivables à une culture intensive, de raser toutes les forêts qui restent à la surface de la Terre en établissant à leur place des carrières ou des plantations. Les derniers survivants justifient leurs agissements en donnant les arguments suivants :
– c'est la voie du salut et de la perfection ;
– c'est une façon pour eux de satisfaire des besoins raisonnables ;
– c'est le seul moyen qu'ils aient trouvé de s'occuper à faire quelque chose pour ne pas avoir à se faire trop de souci en songeant à leur extinction imminente.

1. *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, © J. Vrin, 2007, pp. 31-49.

Questions

a. Le comportement des derniers survivants va-t-il contre le principe : « La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres » ?
b. Pourquoi peut-on dire que le comportement des survivants est moralement inacceptable ?
c. Que peut-on en conclure sur la valeur de la nature : a-t-elle une valeur en elle-même ou seulement pour l'usage qu'en font les êtres humains ?

Jour de dépassement de la France, rapport WWF, 2018.

2 Interroger cette expérience de pensée à partir de l'actualité

L'ONG Global Footprint Network a estimé que le 29 juillet 2019 était « le jour du dépassement » alors qu'en 1970, il s'agissait du 29 décembre. À partir de cette date, l'humanité a consommé l'ensemble des ressources naturelles et émis plus de gaz à effet de serre que la planète n'est capable de produire ou d'absorber en une année. À ce rythme, il faudrait 2,9 planètes pour subvenir à tous les besoins si toute l'humanité vivait comme les Français. Pour calculer le jour du dépassement, l'empreinte écologique est comparée à la biocapacité, c'est-à-dire la surface nécessaire pour produire des ressources renouvelables et absorber leurs déchets (12,2 milliards d'hectares globaux). Cette consommation dépend des modes de vie de chaque pays : si tous les êtres humains vivaient comme en France, la date serait le 5 mai, tandis que le Zimbabwe ne consomme pas d'excédent de ressources naturelles.

Questions

a. Qu'est-ce qui justifie la consommation des ressources naturelles ?
b. Quels comportements et quelle façon de concevoir la nature le jour du dépassement et l'empreinte écologique nous conduisent-il à changer ?
c. Rédigez un paragraphe argumenté sur le sujet : « La nature a-t-elle une valeur » ?

Exercice 1

Préciser le sens d'un terme pour argumenter

1. « C'est naturel » est un argument souvent invoqué pour justifier toutes sortes de thèses. Cependant, cette expression est polysémique. Il faut donc préciser son sens pour que l'argument soit solide. Dans chacune des phrases suivantes, précisez dans quel sens (inné, universel, essentiel ou instinctif) le terme *naturel* est employé.

1. Il est naturel pour l'être humain de se nourrir.
2. L'empathie est une faculté naturelle chez l'être humain.
3. La mort est naturelle pour les êtres vivants.
4. Parler est naturel pour un enfant.

2. Rédigez un paragraphe pour répondre au sujet : « Peut-on déterminer ce qui est naturel à l'être humain ? »

Exercice 2

Critiquer une thèse sur la nature

Dans *Les Parties des animaux*, Aristote soutient que « la nature ne fait rien en vain ». Cette doctrine s'appelle le finalisme. Répondez aux questions ci-dessous afin de trouver des objections à cette thèse.

a. Quels sont les êtres qui ont la possibilité de se donner une finalité dans leur action ? Qu'en concluez-vous sur la conception de la nature sous-entendue dans la thèse d'Aristote ?

b. Comment peut-on connaître les finalités de la nature ?

c. Présupposer que la nature a des buts permet-il de trouver ses causes ?

d. Formulez un raisonnement par l'absurde afin de réfuter la thèse d'Aristote.

Exercice 3

Identifier des raisonnements

1. Complétez chaque raisonnement ci-dessous avec le mot *nature* ou *culture*.
2. Identifiez le type de raisonnement utilisé parmi les types suivants : induction, alternative, analogie, raisonnement par l'absurde. Fiche outil p. 510
3. Choisissez, parmi ces quatre raisonnements, celui qui vous paraît le plus convaincant et rédigez un paragraphe argumenté qui s'appuie sur un exemple précis.

1. L'homme possède des droits et une valeur intrinsèque. Or la (…) possède une valeur intrinsèque. Donc il est possible que la (…) possède des droits.
2. Soit les animaux relèvent de la (…), soit ils relèvent de la nature. Or ils ne relèvent pas de la culture. Donc ils relèvent de la (…).
3. S'il n'existait pas de (…) humaine, alors les êtres humains n'auraient rien en commun. Or les êtres humains ont des caractéristiques communes. Donc il existe une (…) humaine.
4. La plupart des êtres humains sont dotés de raison, donc la (…) de l'être humain est doté d'une raison.

Exercice 4

Tirer un argument d'un exemple

À partir de l'exemple de Diogène, formulez un argument sur le sujet : « Faut-il vivre selon la nature ? »

Diogène de Sinope est un philosophe grec de la fin du Ve siècle avant J.-C., il était surnommé « le Cynique », du grec *kunos*, qui signifie « chien ». Il avait pour principe de vivre selon la nature : il vivait dans un tonneau près d'un temple et marchait pieds nus, vêtu d'un simple manteau et muni d'un bâton et d'une besace. On raconte que, voyant un enfant boire dans ses mains, il jeta son gobelet. Observant un autre manger des lentilles dans un morceau de pain, il abandonna son assiette. Il exigea, pour sa mort, qu'on le livre aux bêtes sauvages ou qu'on le jette dans une fosse avec un peu de poussière.

Jean-Léon Gerome (1824-1904), *Diogène*, 1860, huile sur toile (74,5 x 101 cm), Walters Art Museum, Baltimore.

Victor, l'enfant sauvage

La nature humaine a-t-elle besoin de culture pour se réaliser ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

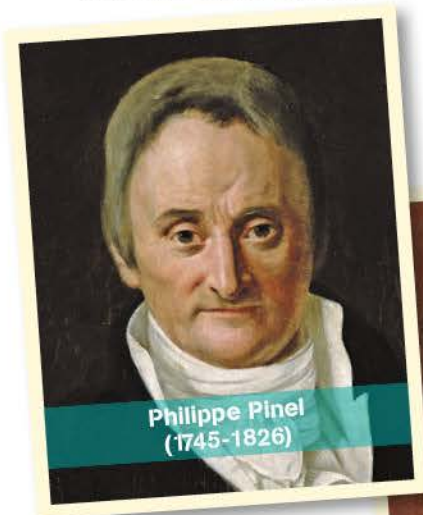
NOTIONS
NATURE / RAISON

REPÈRE
EN ACTE / EN PUISSANCE
P. 524

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Deux diagnostics opposés sur l'enfant sauvage

Victor a été trouvé le 9 juillet 1800 dans une forêt de l'Aveyron. Alors âgé d'une douzaine d'années, il vivait à l'écart de la société humaine. Le docteur Philippe Pinel, renommé en tant que spécialiste des maladies mentales, déclare que l'enfant est né idiot et qu'il ne peut être éduqué. Le docteur Jean Itard, quant à lui, décide de prendre en charge Victor et tente avec sa gouvernante, Mme Guérin, de développer ses sens, de lui enseigner les coutumes sociales françaises et de lui apprendre à lire et parler. Malgré ce travail qui dura cinq ans, le développement intellectuel de Victor restera limité à un faible niveau : jamais il n'acquerra le langage. Itard a raconté son travail avec Victor dans deux Mémoires.


Philippe Pinel (1745-1826)

Jean Itard (1775-1838)

Rapportant ensuite plusieurs histoires, recueillies à Bicêtre[1], d'enfants irrévocablement atteints d'idiotisme[2], le citoyen Pinel établit entre l'état de ces malheureux et celui que présentait l'enfant qui nous occupe, les rapprochements les plus rigoureux, qui donnaient nécessairement pour résultat une identité complète et parfaite entre ces jeunes idiots et le *Sauvage de l'Aveyron*. Cette identité menait nécessairement à conclure qu'atteint d'une maladie jusqu'à présent regardée comme incurable, il n'était susceptible d'aucune espèce de sociabilité et d'instruction. Ce fut aussi la conclusion qu'en tira le citoyen Pinel [...].

Je ne partageai point cette opinion défavorable ; et malgré la vérité du tableau et la justesse des rapprochements, j'osai concevoir quelques espérances. Je les fondai moi-même sur la double considération de la *cause* et de la *curabilité* de cet idiotisme apparent. [...]

[T]outes [l]es habitudes [de l'enfant sauvage] portaient l'empreinte d'une vie errante et solitaire ; aversion insurmontable pour la société et pour ses usages, nos habillements, nos meubles, le séjour de nos appartements, la préparation de nos mets, indifférence profonde pour les objets de nos plaisirs et de nos besoins factices[3] ; goût passionné pour la liberté des champs si vif encore dans son état actuel, [...] et que deux fois il s'est échappé de la maison des Sourds-Muets, malgré la surveillance de sa gouvernante ; locomotion extraordinaire, pesante à la vérité, depuis qu'il porte des chaussures, mais toujours remarquable par la difficulté de se régler sur notre démarche posée et mesurée, et par la tendance continuelle à prendre le trot ou le galop ; habitude opiniâtre de flairer tout ce qu'on lui présente, même les corps que nous regardons comme inodores, mastication non moins étonnante encore, uniquement exécutée par l'action précipitée des dents incisives, indiquant assez, par son analogie avec celle de quelques rongeurs, qu'à l'instar de ces animaux notre sauvage ne vivait le plus communément que de productions végétales [...].

D'autres indices d'une vie entièrement isolée, précaire et vagabonde, se déduisent de la nature et du nombre de cicatrices dont le corps de cet enfant est couvert [...]. [E]n somme vingt-trois cicatrices dont les unes paraissent appartenir à des morsures d'animaux et les autres à des déchirures et à des écorchures plus ou moins larges, plus ou moins profondes ; témoignages nombreux et ineffaçables du long et total abandon de cet infortuné, et qui, considé-

rés sous un point de vue plus général et plus philosophique, déposent autant contre la faiblesse et l'insuffisance de l'homme livré seul à ses propres moyens, qu'en faveur des ressources de la nature qui, selon des lois en apparence contradictoires, travaille ouvertement à réparer et à conserver ce qu'elle tend sourdement à détériorer et à détruire. [...]

[S]ous le rapport du peu de temps qu'il était parmi les hommes, le *Sauvage de l'Aveyron* était bien moins un adolescent imbécile qu'un enfant de dix ou douze mois, et un enfant qui aurait contre lui ces habitudes antisociales, une opiniâtre inattention, des organes peu flexibles, et une sensibilité accidentellement émoussée. Sous ce dernier point de vue, sa situation devenait un cas purement médical, et dont le traitement appartenait à la médecine morale [...].

Jean Itard, *Mémoire sur les premiers développements de Victor de l'Aveyron*, 1801, repris par Lucien Malson, *Les Enfants sauvages. Mythe et réalité*, 1964, Éd. 10/18, pp. 135-139.

1. L'hôpital Bicêtre accueillait alors des personnes atteintes de troubles psychologiques.
2. Absence d'intelligence, débilité mentale.
3. Superficiels.

Questions

a. Quelle est la cause de l'état de Victor selon le docteur Pinel ? Quels sont ses arguments ?
b. Quelle est la cause de l'état de Victor selon le docteur Itard ? Sur quoi s'appuie-t-il pour l'affirmer ?
c. Suffit-il de dire que l'environnement social est nécessaire au développement cognitif pour en conclure qu'il n'y a aucune disposition innée chez l'humain ?

2. L'enfant sauvage vu par le cinéma

En 1970, François Truffaut réalise un film, inspiré des Mémoires du docteur Itard : L'Enfant sauvage.

Question

Observez les images tirées des cinq premières minutes du film de Truffaut. Pourquoi Victor de l'Aveyron a-t-il été surnommé « l'enfant sauvage » ?

REJOUER LA CONTROVERSE SCIENTIFIQUE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter, à partir des pièces du dossier :
- le docteur Itard, pour qui le retard intellectuel de Victor est acquis ;
- le docteur Pinel, pour qui le retard intellectuel de Victor est inné.

b. Mettez en commun vos arguments et décidez collectivement du diagnostic sur l'état de Victor.

Rédiger une introduction

Sujet : La nature est-elle bien faite ?

1. Analyser le sujet

1. Quels sont les sens du terme *nature* dans ce sujet ?
2. Que signifie le proverbe : « La nature est bien faite » ?
3. Que présuppose le verbe *faire* dans ce proverbe ?
4. De quel type de choses dit-on qu'elles sont « bien faites » généralement ?
   Quelle analogie est présupposée dans cette expression ?
   Quelle vision de la nature est véhiculée par ce présupposé ?
5. Pourrait-on dire que la nature est « mal faite » ?
   Qu'est-ce que cela signifierait ?
6. La nature renvoie en un sens à l'ensemble des choses physiques et vivantes.
   Pour qui et de quel point de vue peut-elle être « bien faite » ?
7. À partir des trois perspectives du programme (l'existence humaine et la culture, la morale et la politique, la connaissance), reformulez le sujet.
8. Outre *la nature*, quelles sont les autres notions au programme concernées par le sujet ?

2. Formuler le problème

1. Certains animaux sont appelés « nuisibles » et certaines plantes des « mauvaises herbes ». À quoi et à qui ces animaux nuisent-ils ?
   Pour qui et pourquoi ces plantes sont-elles mauvaises ?
2. Prenez l'exemple de la maladie chez l'être humain pour montrer que la nature peut à la fois être nuisible mais aussi bénéfique.
3. Montrez que les termes *nature* et *faire* s'opposent, mais que cela a aussi un sens de qualifier la nature de « bien faite ».

3. Construire le plan

Première partie : Donnez la réponse au sujet qui vous semble la plus évidente.

Deuxième partie : Envisagez les critiques que l'on peut faire à la réponse la plus évidente. Résumez ces objections en une phrase.

Troisième partie : Expliquez pourquoi l'alternative proposée dans les deux premières parties est absurde. Montrez que les présupposés du sujet peuvent être remis en question.

4. Rédiger l'introduction

À partir des éléments dégagés dans les réponses précédentes, rédigez l'introduction de votre dissertation.

Lire un exemple rédigé : deuxième partie de la dissertation

1. Introduire

Annoncez l'idée que vous allez défendre dans cette partie.

2. Développer

a. L'argument peut prendre la forme d'un raisonnement par l'absurde.

b. Il faut analyser l'exemple pour qu'il soit valable.

c. Pour être précis dans votre argumentation, utilisez des REPÈRES, ici genre/espèce/individu

d. Appuyez-vous sur des références que vous pouvez avoir vues dans d'autres chapitres (L'État, p. 132).

3. Conclure

La **transition** peut prendre une forme interrogative : cela permet de faire une objection et d'avancer de façon dynamique dans la réflexion.

La nature est aussi nocive.

En effet, si la nature était bien faite, le naturel serait l'équivalent du bien. Or, le naturel n'est pas toujours bon : donc la nature n'est pas bien faite. Le vieillissement est naturel au sens où il est universel, nécessaire et irréversible. Pourtant, on ne peut pas dire qu'il est bon. Le vieillissement apporte à tous les animaux une diminution de leurs capacités qui les empêche d'accomplir leurs volontés. Ainsi, pour Hume, le bon est nécessairement artificiel. En effet, il affirme dans le Traité de la nature humaine que les actes vertueux sont accomplis avec une certaine intention qui, elle, n'est pas naturelle puisqu'elle est le fruit de la réflexion humaine. Donc, le bien n'est pas donné dans la nature. Les processus naturels sont aussi mauvais.

De plus, la nature en tant qu'ensemble des choses physiques et vivantes produit des phénomènes autodestructeurs. Les tempêtes, les tornades, les avalanches sont naturelles. Cependant, elles causent la mort de nombreux êtres humains, la destruction de milliers de végétaux et la ruine d'habitats de nombreuses espèces animales. Elles sont appelées « catastrophes naturelles » au sens où leur cause n'est pas humaine, mais on peut aussi dire qu'elles sont des événements terribles pour la nature elle-même. Au cœur de l'être humain se trouve, selon Freud, une pulsion de mort (nommée « Thanatos » dans son Abrégé de psychanalyse) qui serait autodestructrice : même dans la nature humaine, tout ne concourt pas au bien et à la survie. Cette pulsion n'est pas le fruit d'une éducation ou l'effet d'un milieu : elle est naturelle pour Freud. Donc, la nature peut nuire à elle-même.

Enfin, la nature est aussi le lieu de la compétition, de la concurrence et du conflit : elle est donc dangereuse. En effet, dans la nature, chaque espèce doit sa survie aux dépens de la mort d'autres individus d'autres espèces : c'est le principe de la chaîne alimentaire. Par exemple, les papillons se nourrissent de végétaux et sont mangés par des araignées. Le rouge-gorge fait des araignées ses proies. Et la chouette chasse le rouge-gorge. La nature est donc le règne des intérêts de chacun, en tant qu'individu et en tant qu'espèce. Hobbes affirme, dans le Léviathan, que l'état de nature est un état de « guerre de tous contre tous » : en effet, les êtres humains sont naturellement égoïstes car c'est la survie de chaque individu qui compte le plus avant la survie de l'espèce. Naturellement, les êtres humains connaissent pillages, violences et agressions, selon Hobbes. C'est seulement l'État qui pourra assurer la justice et le bien parmi les êtres humains. Il n'existe donc pas d'ordre naturel parfait : les êtres humains doivent parfaire la nature qui, à l'origine, est nocive.

Cependant, si la nature est capable de produire du bon comme du mauvais, cela ne veut-il pas dire qu'elle échappe à toute catégorisation morale ? Le Bien et le Mal ne sont-ils pas des valeurs proprement humaines qui n'ont pas de pertinence concernant la nature ?

La nature

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

La nature est-elle une illusion ?

Depuis la philosophie antique, en Occident, nous distinguons ce qui relève de la nature de ce qui relève de la culture. La nature est ce qui existe de façon spontanée, universelle et nécessaire, tandis que la culture est particulière, relative et créée par l'être humain. Mais ce partage n'étant pas aussi clair dans la réalité empirique de l'existence humaine, animale et végétale, faut-il abandonner cette distinction ? P. 268

La nature humaine a-t-elle besoin de culture pour se réaliser ?

Pour être humain, il faut être biologiquement de l'espèce humaine. Cependant, un être sans langage ni raison est-il toujours un être humain ? Ces capacités sont seulement en puissance chez l'humain : elles nécessitent une éducation par des semblables pour se réaliser. P. 282

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Faut-il accorder des droits à la nature ?

Les droits renvoient à l'ensemble des règles qui permettent d'organiser la vie des êtres humains en société. La nature n'en fait pas partie. Mais aujourd'hui, son existence est menacée. Comment alors la préserver afin de préserver également la vie humaine ? La sphère juridique ne doit-elle pas également protéger la nature ? P. 274

Et si nous étions les derniers survivants sur Terre, pourrions-nous anéantir la nature ?

Si nous protégeons la nature, c'est avant tout parce que l'existence humaine en a besoin pour survivre. Cependant, la nature n'a-t-elle de valeur que pour l'usage de l'être humain ? Il est absurde de la détruire sans raison. P. 280

PERSPECTIVE
La connaissance

La science peut-elle déterminer la nature de la femme et de l'homme ?

La science établit des catégories à partir de données empiriques et statistiques. Cependant, l'être humain est, par définition, libre et indéterminé : l'enfermer dans des catégories, c'est reconduire des préjugés qui ne sont pas objectifs. P. 276

La nature est-elle bien faite ?

Une harmonie parfaite semble se dégager de la nature quand on observe ses mouvements, ses couleurs et ses formes. Néanmoins, des phénomènes contraires au bien y prennent aussi place. Peut-on alors la considérer comme une création humaine sous l'angle du bien et du mal ? P. 284

CONCEPTS

La nature
– Chez l'être humain, renvoie à ce qui est inné, instinctif, universel, essentiel.
– Dans le monde, renvoie à ce qui n'a pas été transformé par l'être humain.

La culture
– Chez l'être humain, renvoie à ce qui est acquis, réfléchi, particulier et relatif.
– Dans le monde, renvoie à ce qui a été créé ou transformé par l'être humain.

Inné
Ce qui est donné à la naissance.

Acquis
Ce qui est causé par l'éducation et l'environnement social.

REPÈRES

Essentiel
Ce qui relève de l'essence, c'est-à-dire de la définition d'une chose. Appartient à l'essence d'une chose ce qui ne peut pas en être enlevé : c'est l'ensemble de ses qualités permanentes et nécessaires.

Accidentel
Ce qui peut être modifié ou supprimé sans changer l'essence de la chose elle-même.

Universel
Ce qui vaut pour tous les individus d'une catégorie donnée, sans aucune exception.

Général
Ce qui vaut dans la majorité des cas, mais peut admettre quelques exceptions.

Particulier
Ce qui vaut pour quelques cas.

Singulier
Ce qui vaut pour un seul cas.

THÈSES

La distinction nature / culture

Lévi-Strauss (p. 270)
« *[T]out ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité, […] tout ce qui est astreint à une norme appartient à la culture.* »

La confusion nature / culture

Mauss (p. 269)
« *Le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps.* »

Merleau-Ponty (p. 271)
« *Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme.* »

Le dépassement de l'opposition nature / culture

Lestel (p. 272)
« *Il ne faut plus penser la culture en opposition à la nature, mais prendre conscience de la pluralité des cultures chez des créatures d'espèces très différentes.* »

Descola (p. 273)
« *La nature n'existe pas partout et toujours.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

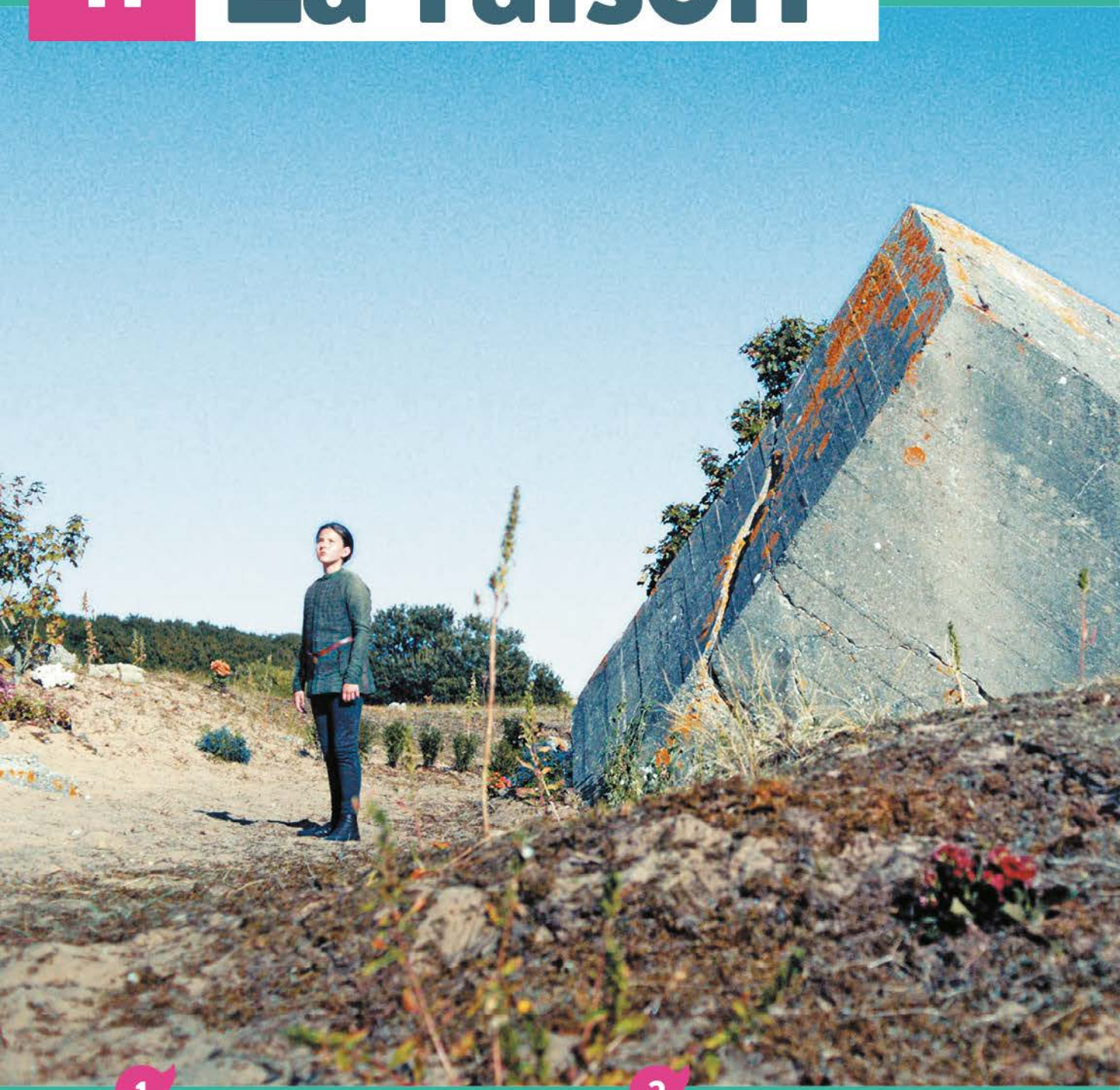
- Les hommes sont-ils des êtres à part dans la nature ?
- Peut-on dire de la nature qu'elle est injuste ?
- Respecter la nature, est-ce renoncer à la transformer ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

11 La raison



1 La présence d'un bunker de la Seconde Guerre mondiale a-t-elle une raison évidente ici ? Pourquoi ?

2 Pourquoi peut-on dire de la figure de Jeanne d'Arc qu'elle n'incarne pas la raison ?

Dans le film *Jeanne* (2019) Bruno Dumont retrace la vie de Jeanne d'Arc.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 290
Comprendre les concepts clés 292
Identifier des problèmes 293

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 294
Ne faut-il écouter que sa raison ?
Platon, *La République* 294
Rousseau, *Émile ou De l'Éducation* 295
Malebranche, *De la recherche de la vérité* 296
Hume, *Traité de la nature humaine* 297
Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs* 298
Spinoza, *Éthique* 299
Éclairer un enjeu contemporain 300
Les machines peuvent-elles raisonner ?
Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*
Hobbes, *Léviathan*
Aborder une œuvre lecture suivie 302
Peut-on avoir toujours raison ?
Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*
Faire une expérience de pensée ? 306
Et si nous étions toujours dans l'erreur, quelle serait la valeur de notre raison ?
Descartes, *Méditations métaphysiques*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

Formuler des arguments 307
Argumenter à partir d'un cas : Les discours complotistes 308
La raison nous préserve-t-elle des croyances fausses ?
Bacon, *Novum organum*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à l'explication de texte 310
Pascal, *Pensées*
– Analyser une phrase
– Lire un exemple rédigé : l'introduction
Retenir l'essentiel 312

Exercice 1

Identifier différents sens du mot *raison*

Pour identifier les différents sens du mot *raison*, reproduisez et complétez le tableau ci-dessous avec les expressions : raison garder – rendre raison de – mariage de raison – raison d'être – se faire une raison – plus que de raison.

Les sens du mot *raison*	Explication / Justification	Calcul d'intérêt	Modération
Expressions			
Signification de l'expression			

Exercice 2

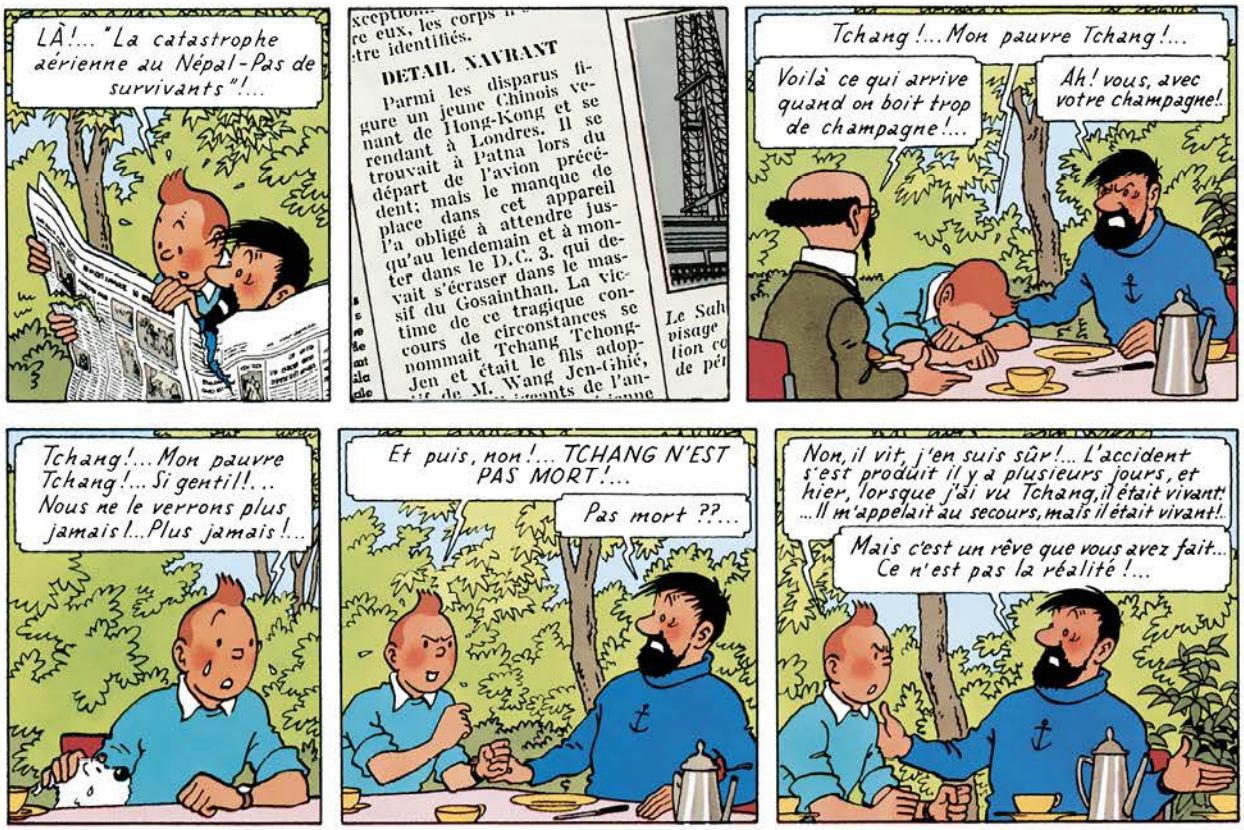
Distinguer *raisonnable* et *rationnel*

Le plus souvent, Tintin est un personnage qui se montre rationnel (il résout ses enquêtes par des déductions rigoureuses) et raisonnable (il fait preuve d'une attitude mesurée). Mais au début de *Tintin au Tibet*, les repères habituels semblent totalement renversés. Partagé entre l'annonce de l'accident dans lequel son ami Tchang aurait péri et le rêve qu'il vient de faire, Tintin semble perdre la raison à plusieurs titres.

1. **Pourquoi peut-on dire que la croyance de Tintin n'est pas *rationnelle* ?**

2. **À quoi voit-on que le capitaine Haddock incarne ici la voix de la raison ?**

3. **Sur la base de ce rêve, Tintin part aussitôt en expédition dans l'Himalaya pour sauver Tchang. Ce choix est-il *raisonnable* ?**



Hergé, *Tintin au Tibet*, 1960, © Hergé/Moulinsart, 2020, p. 5.

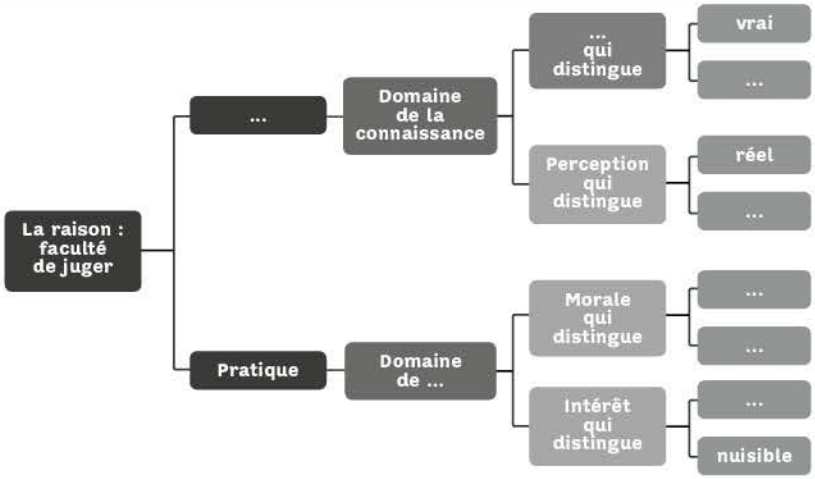
Exercice 3

Différencier deux domaines d'application de la *raison*

En tant que faculté de juger, la raison peut s'exercer dans deux domaines distincts.

1. Recopiez et complétez le schéma ci-contre à l'aide des termes suivants.
science / utile / bien / l'action / faux / théorique / illusoire / mal.

2. Trouvez un exemple de jugement possible formulé par la raison correspondant à chacune des cases de la dernière colonne.

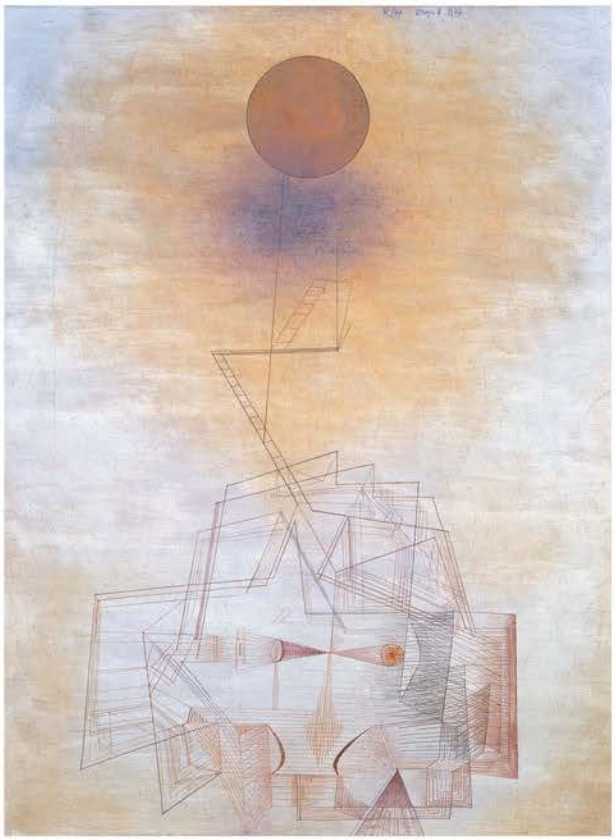


Exercice 4

Définir la raison à partir d'un texte philosophique

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

René Descartes, *Discours de la méthode*, Première partie, §1, 1637.



Paul Klee, *Grenzen des Verstandes*, 1927.

1. Expliquez la définition (surlignée en bleu) que Descartes donne de la raison.

2. D'après Descartes, plusieurs personnes dotées de la même raison auront-elles forcément les mêmes opinions ? Pourquoi ?

3. Le « chemin » (surligné en rouge) est-il ici la métaphore des événements que l'on rencontre ? des capacités innées de chacun ? de la méthode à suivre ? du hasard ? Justifiez votre réponse.

Exercice 1

Identifier des *principes logiques*

• La **logique** est l'étude des règles que doit respecter tout raisonnement ou toute argumentation pour être correct(e). Aristote en énumère les principes fondamentaux au livre *Gamma* de la *Métaphysique*.
• La **raison** se manifeste notamment comme un ensemble de principes logiques, parmi lesquels on peut retenir :
– le **principe d'identité** : A = A, une chose est identique à elle-même lorsqu'elle est considérée sous le même rapport ;
– le **principe de non-contradiction** : deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies en même temps ;
– le **principe du tiers exclu** : de deux propositions contradictoires, l'une est nécessairement vraie et l'autre fausse, sans possibilité de troisième solution.

Identifiez le principe logique qui illustre chacune des propositions suivantes.
1. Je ne peux pas être à la fois au four et au moulin.
2. Les zombies ne peuvent pas exister : soit on est mort, soit on est vivant.
3. Tintin ne peut pas sauver Tchang si celui-ci a péri dans le crash de l'avion.
4. Un cercle est une figure géométrique dont tous les points de la circonférence sont équidistants du centre.

Exercice 2

Comprendre une analogie

Les principes logiques constituent le cadre au sein duquel s'exerce notre pensée. Leibniz explique leur fonction en dressant une analogie.

Car les principes généraux entrent dans nos pensées, dont ils font l'âme et la liaison. Ils y sont nécessaires comme les muscles et les tendons le sont pour marcher, quoiqu'on n'y pense point. L'esprit s'appuie sur ces principes à tous moments, mais il ne vient pas si aisément à les démêler et à se les représenter distinctement et séparément, parce que cela demande une grande attention à ce qu'il fait, et la plupart des gens peu accoutumés à méditer n'en ont guère.

G. W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, §21, 1765, trad. J. Brunschwig, © Flammarion, 1990.

Justifiez l'analogie que dresse Leibniz entre les principes de la raison et les muscles et tendons.

Exercice 3

Savoir distinguer *cause* et *fin*

Une **raison** désigne, dans le langage courant, ce qui provoque une action ou un événement. Elle peut être de deux sortes :
– la **cause** d'un phénomène est un phénomène antérieur qui le déclenche. Elle permet de l'**expliquer** ;
– la **fin** (ou **finalité**) est le but en vue duquel l'action a été produite. Elle permet de la **justifier**.

Pour chacun des phénomènes suivants, dites s'il s'agit d'une *cause* ou d'une *fin*. Justifiez votre réponse.
1. D'après Charles Darwin, « la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces, bien que d'autres agents y aient aussi participé ». (Introduction de *L'Origine des espèces*, 1859)
2. « Bizarre. Un oiseau pendu. Un moineau pendu. Cette excentricité hurlante indiquait qu'une main humaine s'était glissée dans ce taillis. » (W. Gombrowicz, *Cosmos*, 1965)
3. « La procréation de tel enfant déterminé, voilà le but véritable, quoique ignoré des acteurs, de tout roman d'amour. » (A. Schopenhauer, *Métaphysique de l'Amour*, 1818)

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère PRINCIPE / CAUSE / FIN P. 530

Exercice 1

Remettre en question nos raisons

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille[1]
Des Raisins mûrs apparemment
Et couverts d'une peau vermeille[2].
Le galand[3] en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait point atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats[4]. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

La Fontaine, « Le Renard et les Raisins », *Fables*, Livre III, 11, 1668.

1. Support sur lequel on fait grimper la vigne.
2. Rouge éclatant. 3. Malin. 4. Gens grossiers.

1. Quelles sont les véritables raisons du renoncement du renard ?
2. Quelles raisons le renard avance-t-il pourtant ?
3. Pour quelles raisons apporte-t-il d'autres justifications à son acte ?

Chagall Marc (1887-1985), *Le Renard et les raisins*, 1952, Centre Pompidou, Paris.

Exercice 2

Interroger la validité du principe de *raison suffisante*

L'exigence d'expliquer ou de justifier tout phénomène s'incarne dans le principe de raison suffisante, que Leibniz définit ainsi.

[Le] *grand principe*, peu employé communément, [...] porte que *rien ne se fait sans raison suffisante*, c'est-à-dire que rien n'arrive, sans qu'il soit possible à celui qui connaîtrait assez les choses, de rendre une raison qui suffise pour déterminer, pourquoi il en est ainsi, et non pas autrement.

G. W. Leibniz, *Principes de la Nature et de la Grâce*, §7, vers 1714, © Flammarion, 1996.

1. Pourquoi peut-on dire que, d'après Leibniz, tout phénomène est rationnel ?
2. Nous ne parvenons cependant pas toujours à déterminer la raison de chaque phénomène. Pourquoi ?
3. Est-il alors raisonnable de vouloir trouver une raison à chaque phénomène ? Justifiez votre réponse.

Exercice 3

Approfondir l'opposition entre *raison* et *absurde*

bordas Flash PAGE vidéo

Dans la séquence d'ouverture du film *Rubber*, le shérif explique que nombre d'éléments de scénarios de films, ayant marqué l'histoire du cinéma, sont dénués de raison qui les justifierait.

Stephen Spinella dans le film de Quentin Dupieux, *Rubber*, 2010. © image cédée gracieusement par G. Bernard, fondateur de Realitism Films : www.realitismfilms.com.

1. Quels actes exécutés dans cette séquence semblent dépourvus de raison ? Par quel adjectif les qualifieriez-vous ?
2. Cherchez, pour deux des exemples scénaristiques cités, une raison qui permettrait toutefois de les justifier.
3. Pourquoi, d'après le shérif, l'absence de raison rend-elle ces films plus fidèles à « la vie elle-même » ?

Ne faut-il écouter que sa raison ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Texte 1 Platon et la suprématie de la raison

Selon Platon, l'âme peut être divisée en trois principes ou parties : une partie rationnelle, une partie désirante et une partie émotive, celle de l'« ardeur ». La raison est, pour lui, la partie de notre âme qui est faite pour commander nos désirs et nos émotions.

Platon
(vers 428-vers 348 av. J.-C.)

COURANT PHILOSOPHIQUE
RATIONALISME P. 537

NOTIONS
RAISON / JUSTICE

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

– [C]'est au principe rationnel qu'il revient de commander, puisqu'il est sage et qu'il possède la capacité de penser avec prévoyance pour la cité tout entière, alors qu'il revient au principe de l'ardeur du cœur de se soumettre au principe rationnel et de faire alliance avec lui pour combattre à ses côtés ? [...]

– Mais alors, ne qualifions-nous pas quelqu'un de modéré en raison de l'amitié et de la concorde entre ces trois principes, lorsque le principe qui dirige et ceux qui sont dirigés s'accordent pour reconnaître que le principe rationnel doit commander et que les principes dirigés n'entrent pas en conflit avec lui ? [...]

– Et alors, cet homme ne serait-il pas étranger aux pillages des temples, aux vols, aux trahisons, aussi bien dans ses relations personnelles à ses compagnons que dans la vie publique des cités ? [...]

– Et la raison de tout cela, n'est-ce pas que chacun des principes qui sont en lui exerce sa fonction propre, qu'il s'agisse de diriger ou d'être dirigé ?

Platon, *La République*, IV (441e, 442c-d, 443a-b), IVe siècle av. J.-C., trad. G. Leroux, © Flammarion, 2002.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi est-il légitime que la partie rationnelle de l'âme commande ?
b. Quel type d'autorité la raison doit-elle exercer sur les autres parties de notre âme ?
c. Quelle définition de l'individu raisonnable Platon suggère-t-il ici ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Au début du film *Thelma et Louise* de Ridley Scott (1991) [20'32"-22'01"], Thelma est sur le point d'être victime d'un viol lorsque son amie Louise la retrouve. Armée, Louise menace le violeur de tirer s'il ne libère pas Thelma. Alors que Louise vient de lever sa menace, l'agresseur provoque à nouveau les deux femmes. Louise le tue alors d'une balle dans la poitrine.

a. Quels sentiments et quels désirs Louise a-t-elle dû étouffer pour ne pas tirer tout de suite sur l'homme ?
b. Qu'est-ce qui témoigne, dans la mise en scène, de l'effort que fait, dans un premier temps, la raison de Louise pour dominer ses sentiments ?
c. Selon Platon, Louise a-t-elle eu raison de tuer l'agresseur ? Pourquoi ?

Susan Sarandon (Louise) et Geena Davis (Thelma) dans le film de Ridley Scott, *Thelma et Louise*, sorti en 1991.

Anticiper l'objection

La raison est-elle toujours suffisamment forte pour faire taire nos émotions et nos désirs ?

Texte 2 Rousseau et la raison à l'écoute des sensations

Selon Rousseau, il est important de suivre d'abord les enseignements de nos sens. La « raison sensitive » est au fondement même de la raison intellectuelle.

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

COURANT PHILOSOPHIQUE
EMPIRISME P. 537

NOTIONS
RAISON / NATURE

REPÈRE
CROIRE / SAVOIR P. 525

Comme tout ce qui entre dans l'entendement[1] humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.

Pour exercer un art, il faut commencer par s'en procurer les instruments, et, pour pouvoir employer utilement ces instruments, il faut les faire assez solides pour résister à leur usage. Pour apprendre à penser, il faut donc exercer nos membres, nos sens, nos organes, qui sont les instruments de notre intelligence ; et pour tirer tout le parti possible de ces instruments, il faut que le corps, qui les fournit, soit robuste et sain. Ainsi, loin que la véritable raison de l'homme se forme indépendamment du corps, c'est la bonne constitution du corps qui rend les opérations de l'esprit faciles et sûres.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'Éducation*, Livre II, 1762, © Flammarion, 2009, pp. 176-177.

1. « Entendement » est ici synonyme de « raison » comme faculté intellectuelle.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pour Rousseau, la raison (intellectuelle) est-elle indépendante de notre expérience sensible ? Explicitez son raisonnement.

b. Pourquoi nos sensations préservent-elles davantage notre autonomie que les enseignements contenus dans les livres, d'après Rousseau ?

c. Pourquoi serait-il absurde d'exercer sa raison indépendamment ou même contre l'expérience de nos sens ?

S'appuyer sur un exemple pratique

L'instituteur Célestin Freinet (1896-1966) a mis en place une pédagogie reposant notamment sur le « tâtonnement expérimental ». L'article rapporte ici un exemple de mise en œuvre de cette technique.

Pour son enseignement dans les jardins d'enfants, Milgrom[1] se sert d'un matériel qui, précisément, n'a pas la prétention d'être un matériel scientifique : ...sacs de plastique, cordes de violon, morceaux de ficelle, moulinets de papier, etc. Ce matériel courant qui n'impressionne pas les enfants, comment l'emploie-t-il ? Le plus simplement du monde (le plus « naturellement », dirions-nous). Voici un sac en plastique, il est plat, transparent. Toi, Tommy, tu vas le remplir d'eau. Le sac n'est plus plat. Il est toujours transparent, mais il est lourd. L'eau est lourde, elle n'a pas de couleur, elle prend exactement la forme du sac. Vidons ce sac et soufflons dedans : il n'est pas vide puisqu'il n'est pas plat ; il est transparent toujours ; il est gonflé comme tout à l'heure ; mais maintenant il est très léger. L'air est incolore. L'air est léger, il est plus léger que l'eau. Perçons-le d'un petit trou. L'air s'échappe avec un sifflement.

J. Vuillet, « Qu'est-ce que le tâtonnement expérimental ? » (extrait), in *Techniques de vie*, coll. « Les fondements philosophiques et techniques Freinet », décembre 1960.

1. Enseignant adoptant le principe du tâtonnement expérimental.

Quels raisonnements ou idées abstraites apparaissent à partir de l'expérience sensible ?

Anticiper l'objection

Certains principes rationnels ne doivent-ils pas cependant précéder et orienter l'expérience sensible ?

Texte 3 Malebranche et les raisons contraires à la raison

Selon Malebranche, pour parvenir à la vérité, nous devons suivre la « Raison universelle » plutôt que les raisons particulières.

Nicolas de Malebranche
(1638-1715)

COURANT PHILOSOPHIQUE
RATIONALISME P. 537

NOTIONS
RAISON / VÉRITÉ

REPÈRE
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER P. 531

Je vois, par exemple, que deux fois deux font quatre, et qu'il faut préférer son ami à son chien ; et je suis certain qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne le puisse voir aussi bien que moi. Or je ne vois point ces vérités dans l'esprit des autres, comme les autres ne les voient point dans le mien. Il est donc nécessaire qu'il y ait une Raison universelle qui m'éclaire, et tout ce qu'il y a d'intelligences[1]. Car si la raison que je consulte n'était pas la même qui répond aux Chinois, il est évident que je ne pourrais pas être aussi assuré que je le suis, que les Chinois voient les mêmes vérités que je vois. Ainsi la raison que nous consultons quand nous rentrons dans nous-mêmes est une Raison universelle. Je dis : quand nous rentrons dans nous-mêmes, car je ne parle pas ici de la raison que suit un homme passionné. Lorsqu'un homme préfère la vie de son cheval à celle de son cocher, il a ses raisons, mais ce sont des raisons particulières dont tout homme raisonnable a horreur. Ce sont des raisons qui dans le fond ne sont pas raisonnables, parce qu'elles ne sont pas conformes à la souveraine raison, ou à la Raison universelle que tous les hommes consultent.

Nicolas de Malebranche, *De la recherche de la vérité, X^e Éclaircissement*, 1712, in *Œuvres*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1979, p. 903.

1. « Tout ce qu'il y a d'intelligences » désigne ici les autres êtres humains, dotés d'esprit.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Que signifie l'expression « Je vois » (l. 1) ? Quelle est la nature de chaque exemple de vérité énoncé dans la première phrase ? Par quelle faculté y parvient-on ?
b. Quels sens du mot *raison* distingue ici Malebranche ? Pourquoi éprouve-t-il le besoin de les distinguer si clairement ?
c. Quelle faute de raisonnement commet celui qui « préfère la vie de son cheval à celle de son cocher » (l. 11) ? Quelles peuvent en être les raisons ?

S'appuyer sur un exemple historique

Alors que les combats de la Première Guerre mondiale ont débuté depuis plusieurs mois, les 24 et 25 décembre 1914, des ennemis (Anglais, Français et Allemands) ont fêté Noël ensemble, pendant quelques heures, entre les deux lignes de tranchées sur la frontière franco-belge. Les états-majors des deux camps sanctionneront les soldats ayant fraternisé en déplaçant notamment leurs unités vers des zones de combat plus dures encore.

D'après vous, lequel des deux types de raison ces soldats ont-ils suivi : la Raison universelle ou les raisons particulières ? Justifiez votre réponse.

Christian Carion a raconté, dans son film *Joyeux Noël* (2005), ce moment de fraternité entre les ennemis de la Première Guerre mondiale.

Anticiper l'objection

N'existe-t-il pas des situations dans lesquelles les passions peuvent nous mener à la vérité ou à la modération plus rapidement et plus sûrement que la raison ?
Pour répondre, aidez-vous de l'un des cas suivants, en explicitant les sentiments et les raisonnements qui sont en jeu :
– les mauvais traitements infligés aux animaux dans les abattoirs ;
– l'achat de produits bon marché fabriqués dans des conditions inhumaines à l'étranger ;
– la politique d'apartheid en Afrique du Sud de 1948 à 1991.

Texte 4 Hume et les limites de la raison

Selon Hume, il ne suffit pas d'écouter la raison pour faire taire des désirs et émotions déraisonnables. Dans nos comportements excessifs, c'est notre raison elle-même qui est défaillante.

David Hume
(1711-1776)

COURANT PHILOSOPHIQUE
EMPIRISME P. 537

NOTIONS
RAISON / CONSCIENCE

[L]es passions[1] peuvent être contraires à la raison dans la seule mesure où elles *s'accompagnent* de quelque jugement ou de quelque opinion. Selon ce principe, qui est si évident et si naturel, c'est seulement en deux sens qu'une affection peut être dite déraisonnable. D'abord, quand une passion telle que l'espoir ou la crainte, le chagrin ou la joie, le désespoir ou la sérénité, se fonde sur la supposition de l'existence d'objets qui en réalité n'existent pas. En second lieu, quand, pour satisfaire une passion, nous choisissons des moyens inappropriés à la fin visée et jugeons faussement des causes et des effets. Lorsqu'une passion ne se fonde pas sur des suppositions fausses et qu'elle ne recourt pas à des moyens inappropriés à sa fin, l'entendement ne peut ni la justifier, ni la condamner. Il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier à une égratignure de mon doigt. Il n'est pas contraire à la raison que je choisisse d'être totalement ruiné pour empêcher le moindre malaise d'un *Indien* ou d'une personne qui m'est totalement inconnue. [...] En bref, une passion doit s'accompagner d'un jugement faux pour être déraisonnable ; et même alors, ce n'est pas la passion qui, à proprement parler, est déraisonnable, c'est le jugement. [...] [I]l est impossible que la raison et la passion puissent jamais s'opposer l'une à l'autre ou se disputer le gouvernement de la volonté et des actions.

David Hume, *Des passions - Traité de la nature humaine*, Livre II, 1739-1740, trad. J.-P. Cléro, © Flammarion, 2015, pp. 272-273.

1. Affections ou émotions que l'être humain subit, à l'égard desquelles il est passif.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelles causes peuvent rendre une de nos passions déraisonnable, d'après Hume ? Quelle faculté est alors en cause ?

b. Comment qualifieriez-vous l'exemple de sentiment (surligné en bleu) et l'exemple de décision (surligné en orange) que donne Hume ? Sont-ils rationnels et raisonnables ?

c. D'après Hume, la raison a-t-elle son mot à dire sur nos passions ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans *Docteur Folamour* (1964), Stanley Kubrick imagine qu'un général de l'armée américaine décide, en pleine guerre froide, de bombarder l'Union soviétique au moyen de l'arme nucléaire. Si l'opération a lieu, la riposte russe entraînera la destruction de l'humanité. Pendant la réunion de crise qui se tient au Pentagone, un conseiller scientifique, le docteur Folamour, propose, pour sauver la race humaine, de sélectionner les meilleurs individus et de les enfermer dans un abri afin qu'ils survivent à la contamination nucléaire.

Stanley Kubrick, *Le Docteur Folamour* (1964) avec Peter Sellers.

▸ Quel est le principal reproche que l'on pourrait adresser au docteur Folamour : un excès de désir, un manque de rationalité ou une absence de morale ?

Anticiper l'objection

Un acte excessif (c'est-à-dire déraisonnable) n'est-il pas toujours en même temps absurde (c'est-à-dire irrationnel) ?

Texte 5 Kant et la supériorité de la raison pratique sur la raison théorique

Selon Kant, il faut distinguer deux domaines dans lesquels s'exerce notre faculté de juger (la raison) : le domaine pratique (action) et le domaine théorique (connaissance).

Emmanuel Kant
(1724-1804)

NOTIONS
RAISON / DEVOIR

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Ici l'on ne peut point considérer sans admiration combien, dans l'intelligence commune de l'humanité, la faculté de juger en matière pratique l'emporte en tout point sur la faculté de juger en matière théorique. Dans l'usage de cette dernière, quand la raison commune se risque à s'éloigner des lois de l'expérience et des perceptions des sens, elle tombe dans de manifestes absurdités et dans des contradictions avec elle-même, tout au moins dans un chaos d'incertitudes, d'obscurités et d'inconséquences. En matière pratique, au contraire, la faculté de juger commence précisément surtout à bien manifester ses avantages, lorsque l'intelligence commune exclut des lois pratiques tous les mobiles[1] sensibles[2]. Celle-ci devient même subtile alors, soit qu'elle veuille chicaner[3] avec sa conscience ou avec d'autres prétentions concernant ce qui doit être qualifié d'honnête, soit même qu'elle veuille pour son instruction propre déterminer avec exactitude la valeur des actions ; et, ce qui est le principal, elle peut, dans ce dernier cas, espérer y toucher juste tout aussi bien que peut se le promettre n'importe quel philosophe ; bien plus, elle est en cela presque plus sûre encore que le philosophe, car celui-ci ne saurait avoir d'autre principe qu'elle, et il peut d'autre part laisser aisément son jugement s'embrouiller par une foule de considérations étrangères qui n'appartiennent pas au sujet, et le faire dévier de la droite voie.

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Première section, 1785, trad. V. Delbos, © Librairie Philosophique J. Vrin, 2008, 2015, p. 99-100.

1. Motivations subjectives.
2. Relevant de la sensibilité, c'est-à-dire qui dépendent principalement des sensations et des sentiments.
3. Batailler, contester.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. À quelles conditions, d'après Kant, est-il bon de n'écouter que sa raison ?
b. Pourquoi Kant affirme-t-il que la raison pratique « l'emporte en tout point sur la faculté de juger en matière théorique » (l. 2-3) ?
c. Quelle autre source de détermination à l'action la raison pratique doit-elle combattre et faire taire ?

S'appuyer sur un exemple biblique

Deux femmes, habitant sous le même toit, ont accouché chacune d'un fils. Une nuit l'un des deux nourrissons meurt. Les deux femmes se disputent l'enfant vivant, s'accusant mutuellement d'avoir volé le nouveau-né de l'autre. Salomon, le roi d'Israël, doit arbitrer ce litige.

Le roi dit alors : « Coupez en deux l'enfant qui est en vie et donnez-en la moitié à chacune. » Alors la femme dont le fils était vivant fut remplie de compassion pour son fils et elle dit au roi : « Ah ! Mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui est en vie, ne le faites pas mourir. » Mais l'autre répliqua : « Il ne sera ni à moi ni à toi. Coupez-le ! » Prenant la parole, le roi dit alors : « Donnez l'enfant qui est en vie à la première femme, ne le faites pas mourir. C'est elle qui est sa mère. »

Ancien Testament, Premier livre des Rois 3.16-28.

a. Montrez que Salomon considère que celle des deux femmes qui agit moralement est celle qui écarte ses sentiments et la prise en considération de son propre bien-être.
b. Salomon lui-même ne s'apprête-t-il pas à juger ce cas en écartant sa sensibilité ?
c. Ce qui est en jeu ici relève-t-il davantage du cas pratique ou d'une connaissance théorique ?

Anticiper l'objection

Est-il possible d'écarter la considération de ce qui est bon pour nous lorsque nous nous prononçons sur le bien ?

Texte 6 Spinoza et le jugement comme rationalisation de notre désir

Selon Spinoza, les jugements que nous croyons être l'œuvre exclusive de notre raison sont eux-mêmes déterminés par nos désirs.

Baruch Spinoza
(1632-1677)

COURANT PHILOSOPHIQUE
RATIONALISME P. 537

NOTIONS
RAISON / INCONSCIENT

Cet effort, quand on le rapporte à l'Esprit seul, s'appelle Volonté ; mais, quand on le rapporte à la fois à l'Esprit et au Corps, on le nomme Appétit, et il n'est, partant, rien d'autre que l'essence même de l'homme, de la nature de qui suivent nécessairement les actes qui servent à sa conservation ; et par suite l'homme est déterminé à les faire. Ensuite, entre l'appétit et le désir il n'y a pas de différence, sinon que le désir se rapporte généralement aux hommes en tant qu'ils sont conscients de leurs appétits, et c'est pourquoi on peut le définir ainsi : *le Désir est l'appétit avec la conscience de l'appétit*. Il ressort donc de tout cela que, quand nous nous efforçons à une chose, quand nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons, ce n'est jamais parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais au contraire, si nous jugeons qu'une chose est bonne, c'est précisément parce que nous nous y efforçons, nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons.

Baruch Spinoza, *Éthique*, Partie III, Proposition IX, « Scolie », 1661-1665, Édition Bilingue, trad. B. Pautrat, « l'ordre philosophique» © Le Seuil, 1988, p. 219 « Points Essai », 2014.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Le jugement qu'opère la raison est-il la cause de notre désir ?
b. Pourquoi peut-on dire, avec Spinoza, que lorsque nous jugeons, nous écoutons notre désir ?
c. Quelle illusion dénonce la dernière phrase de cet extrait ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Le film *César et Rosalie*, réalisé par Claude Sautet en 1972, met en scène la rivalité de César et David pour se faire aimer de Rosalie. Dans une courte séquence, cette rivalité s'incarne sur une route de campagne.
Au volant de sa voiture, César ne supporte pas d'être doublé par David sous les yeux de Rosalie. Prenant tous les risques pour le doubler à son tour, il termine sa route dans un champ. César expliquera ensuite que cette sortie de route était volontaire afin d'éviter à David d'avoir un accident.

a. Quelles raisons César donne-t-il à cet accident ? Quelles en sont les raisons réelles ?

b. Pourquoi peut-on dire que le jugement que porte César sur ce qui vient de se passer n'est qu'une rationalisation de son désir ?

César (Yves Montand) veut doubler David à tout prix et termine dans un champ.

Anticiper l'objection

Notre raison ne nous permet-elle pas, dans certains cas, de juger du bien ou du bon contre notre désir ?

Les machines peuvent-elles raisonner ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
RAISON / TECHNIQUE

REPÈRE
INTUITIF / DISCURSIF P. 528

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 L'intuition comme acte de la raison

René Descartes
(1596-1650)

Par *intuition* j'entends, non point le témoignage instable des sens, ni le jugement trompeur de l'imagination qui opère des compositions sans valeur, mais une représentation qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, représentation si facile et si distincte qu'il ne subsiste aucun doute sur ce que l'on y comprend ; ou bien, ce qui revient au même, une représentation inaccessible au doute [...] qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, qui naît de la seule lumière de la raison, et qui, parce qu'elle est plus simple, est plus certaine encore que la déduction [...]. Ainsi, chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense, que le triangle est délimité par trois lignes seulement, la sphère par une seule surface, et autres choses semblables [...].

René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Règle III, vers 1628-1629, in *Œuvres philosophiques*, tome I, © Flammarion, 2010, p. 87.

Texte 2 Le seul acte de la raison est le calcul

Thomas Hobbes
(1588-1679)

[...] la RAISON n'est que le calcul (c'est-à-dire l'addition et la soustraction) des conséquences des dénominations[1] générales dont nous avons convenu pour noter et signifier nos pensées [...].

De même qu'en arithmétique il est inévitable que les hommes inexpérimentés se trompent, à maintes reprises, et parviennent à un résultat faux, et que cela peut arriver à ceux-là mêmes qui font profession de cet art, de même dans toute autre matière à raisonner, les hommes les plus capables, les plus attentifs et les plus expérimentés peuvent se tromper, à moins que leur raison ne soit toujours la droite raison et que pareillement l'arithmétique ne soit un art certain et infaillible ; mais la raison d'aucun homme, ni d'ailleurs celle d'un nombre quelconque d'hommes, ne rend les choses certaines ; pas plus qu'un compte n'est correct dans son résultat pour la seule raison qu'un grand nombre l'ont unanimement approuvé.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, Première partie, chapitre V, 1651, trad. F. Tricaud, © Dalloz, p. 38.

1. Les noms.

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

Questions

a. Montrez que ce que Descartes nomme *intuition* est le contraire du *calcul* désigné par Hobbes.

b. Cette intuition semble-t-elle pouvoir être mise en œuvre par des machines ? Pourquoi ?

c. Justifiez la définition de la raison selon Hobbes en montrant que chacun des raisonnements suivants peut être traduit sous forme de calcul :
– « Si cette personne ne m'a pas invité, il vaut mieux que je n'y aille pas. »
– « Il n'est pas rentré chez lui, il n'est pas allé travailler et nous n'avons pas de nouvelles. Il lui est sans doute arrivé quelque chose. »

d. La raison humaine offre-t-elle un modèle de calcul parfait ? Que lui manque-t-il ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 L'intelligence artificielle, définition

Depuis 1956, on désigne par l'expression « intelligence artificielle » (IA) l'ensemble des technologies capables d'accomplir des tâches et de résoudre des problèmes normalement réservés aux humains et à certains animaux. La faculté principale de ces dispositifs techniques réside dans le calcul. ■

2 Quand l'ordinateur parvient à battre l'humain

• Le **11 mai 1997**, pour la première fois, un champion du monde d'échecs, Gary Kasparov, est défait par une machine, *Deep Blue*, un ordinateur conçu par la société américaine IBM. Le Russe possède alors six titres de champion du monde, mais l'intelligence artificielle a analysé des centaines de milliers de parties jouées par les plus grands maîtres d'échecs.

• En **mars 2016**, le programme informatique Alpha Go réalise la prouesse de battre 4-1 le Sud-Coréen Lee Sedol, alors considéré comme le meilleur joueur de Go au monde. Le logiciel, capable d'apprentissage grâce à sa puissance de calcul phénoménale, s'était nourri de trente millions de coups joués par des professionnels. ■

Garry Kasparov attend de jouer son premier coup dans une partie d'échecs où il affronte l'ordinateur IBM *Deep Blue*.

3 Les limites de l'intelligence artificielle

Yann LeCun, directeur de la recherche en intelligence artificielle chez Facebook, étudie les limites de cette technologie.

Malgré tous ces progrès, nous sommes encore bien loin de produire des machines aussi intelligentes que l'humain, ni même aussi intelligentes qu'un rat.

[C]e qui manque principalement aux machines, c'est le sens commun, et la capacité à *l'intelligence générale* qui permet d'acquérir de nouvelles compétences, quel qu'en soit le domaine. Mon opinion, qui n'est partagée que par certains de mes collègues, est que l'acquisition du sens commun passe par *l'apprentissage non supervisé*. [...]

L'apprentissage non supervisé [...] est le mode principal d'apprentissage des animaux et des humains. C'est l'apprentissage que nous faisons par nous-mêmes en observant le monde et en agissant. [...]

C'est grâce à l'apprentissage non supervisé que nous pouvons interpréter une phrase simple comme « Jean prend son portable et sort de la pièce ». On peut inférer que Jean et son portable ne sont plus dans la pièce, que le portable en question est un téléphone, que Jean s'est levé, qu'il a étendu sa main pour attraper son portable, qu'il a marché vers la porte. Il n'a pas volé, il n'est pas passé à travers le mur. Nous pouvons faire cette inférence[1] car nous savons comment le monde fonctionne. ■

Yann LeCun, *L'Intelligence artificielle*,
© Collège de France, 2015-2016.

1. Opération logique qui consiste à admettre une proposition en raison de son lien avec une proposition préalable tenue pour vraie.

Questions

a. Que calcule l'intelligence artificielle qui joue aux échecs ou au go ? Pourquoi ses capacités de calcul lui permettent-elles d'être meilleure que les humains dans le contexte de ces jeux ?

b. On constate une augmentation phénoménale des capacités de calcul de ces programmes informatiques en moins de dix ans. La machine raisonne-t-elle davantage ? Justifiez votre réponse.

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Descartes et de Hobbes ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question :
« Les machines peuvent-elles raisonner ? »

Peut-on avoir toujours raison ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison* — lecture suivie

Arthur Schopenhauer
(1788-1860)

NOTIONS
RAISON / LANGAGE

REPÈRE
PERSUADER / CONVAINCRE P. 529

Présentation de l'œuvre

Le manuscrit de ce texte, écrit par Schopenhauer autour de 1830, ne comportait pas de titre. Le titre *L'Art d'avoir toujours raison* reste pourtant pertinent car l'ouvrage est composé comme un manuel à l'usage de ceux qui désirent l'emporter au cours de débats. L'auteur se place en effet du point de vue d'un débatteur qui se prépare à répondre aux arguments de son adversaire. Le but premier n'est pas de parvenir à la vérité, mais d'offrir des moyens efficaces de la défendre ou, à défaut, de réfuter celui qui nous fait face et de persuader chacun que nous disons la vérité.

Deux modes de raisonnement

Schopenhauer indique que cette réfutation peut se faire principalment de deux manières : elle peut être *ad rem* (« envers la chose »), c'est-à-dire s'attaquer à la validité de ce qui est dit par l'interlocuteur, ou *ad hominem* (« envers l'homme »), c'est-à-dire s'attaquer à la cohérence de l'interlocuteur lui-même. Dans le premier cas, on remet en question l'accord entre les affirmations de l'adversaire et la réalité ; dans le second, c'est plutôt l'accord entre ces mêmes affirmations et ce qu'il a dit ou fait par ailleurs qui est interrogé.

Johannes Grützke (1937-2017), *Messieurs à la table*, 1966, huile sur toile (130 x 160 cm), coll. privée.

Présentation des extraits

Parmi les trente-sept stratagèmes exposés, voici dix méthodes pour l'emporter dans un débat.

LEXIQUE
***Ad hominem* (« envers l'homme »)** : argument qui attaque la cohérence des croyances ou des déclarations de l'interlocuteur.

STRATAGÈME 16

Argumenta ad hominem ou ex concessis. Quand l'adversaire fait une affirmation, nous devons chercher à savoir si elle n'est pas d'une certaine façon, et ne serait-ce qu'en apparence, en contradiction avec quelque chose qu'il a dit ou admis auparavant, ou avec les principes d'une école ou d'une secte[1] dont il a fait l'éloge, ou avec les actes des adeptes de cette secte, qu'ils soient sincères ou non, ou avec ses propres faits et gestes. Si par exemple il prend parti en faveur du suicide, il faut s'écrier aussitôt : « Pourquoi ne te pends-tu pas ? » Ou bien s'il affirme par exemple que Berlin est une ville désagréable, on s'écrie aussitôt : « Pourquoi ne pars-tu pas par la première diligence ? » [...]

STRATAGÈME 19

Si l'adversaire exige expressément que nous argumentions contre un certain aspect de son affirmation, et que nous n'ayons rien de valable à dire,

1. Ensemble de personnes qui se réclament d'un même maître et professent sa doctrine philosophique, religieuse ou politique.

il faut se lancer dans un débat général et la contrer. Si nous devons dire pourquoi une certaine hypothèse physique n'est pas fiable, nous parlerons du caractère fallacieux[2] du savoir humain et l'illustrerons par toutes sortes d'exemples. [...]

STRATAGÈME 21

En cas d'argument spécieux[3] ou sophistique[4] de l'adversaire dont nous ne sommes pas dupes, nous pouvons certes le démolir en expliquant ce qu'il a d'insidieux et de fallacieux. Mais il est préférable de lui opposer un contre-argument aussi spécieux et sophistique afin de lui régler son compte. Car ce qui importe, ce n'est pas la vérité mais la victoire. Si par exemple il avance un *argumentum ad hominem*, il suffit de le désarmer par un contre-argument *ad hominem* (*ex concessis*) ; et, d'une manière générale, au lieu d'avoir à discuter longuement de la vraie nature des choses, il est plus rapide de donner un *argumentum ad hominem* quand l'occasion se présente.

Questions *(l. 1-26)*

a. Dans ces trois stratagèmes, la recherche de la vérité est-elle la finalité du raisonnement ? Pourquoi ?

b. Quel serait, d'après vous, le meilleur moyen de contrer le stratagème 19 ?

c. Une réponse rationnelle à un argument *ad hominem* est-elle efficace ?

LEXIQUE

***Ad rem* (« envers la chose »)** : argument qui attaque la validité de ce qui est avancé.

STRATAGÈME 26

Une technique brillante est la *retorsio argumenti*[5] quand l'argument qu'il veut utiliser à ses fins peut être encore meilleur si on le retourne contre lui. Par exemple, il dit : « C'est un enfant, il faut être indulgent avec lui », *retorsio* : « C'est justement parce que c'est un enfant qu'il faut le châtier pour qu'il ne s'encroûte pas dans ses mauvaises habitudes. »

STRATAGÈME 27

Si un argument met inopinément l'adversaire en colère, il faut s'efforcer de pousser cet argument encore plus loin : non seulement parce qu'il est bon de le mettre en colère, mais parce qu'on peut supposer que l'on a touché le point faible de son raisonnement et qu'on peut sans doute l'attaquer encore davantage sur ce point qu'on ne l'avait vu d'abord.

STRATAGÈME 28

Ce stratagème est surtout utilisable quand des savants se disputent devant des auditeurs ignorants. Quand on n'a pas *d'argumentum ad rem* et même pas d'argument *ad hominem*, il faut en avancer un *ad auditores*, c'est-à-dire une objection non valable mais dont seul le spécialiste reconnaît le manque de validité ; celui qui est le spécialiste, c'est l'adversaire, pas les auditeurs. À leurs yeux, c'est donc lui qui est battu, surtout si l'objection fait apparaître son affirmation sous un jour ridicule. Les gens sont toujours prêts à rire, et on a alors les rieurs de son côté. Pour démontrer la nullité de l'objection, il faudrait que l'adversaire fasse une longue démonstration et remonte aux principes scientifiques ou à d'autres faits, et il lui sera difficile de se faire entendre.

Exemple. L'adversaire dit : au cours de la formation des montagnes primitives, la masse à partir de laquelle le granite et tout le reste de ces montagnes s'est cristallisé était liquide à cause de la chaleur, donc fon-

2. Illusoire et qui cherche à induire en erreur. 3. Qui séduit par de fausses apparences et cherche à tromper. 4. Raisonnement ayant l'apparence de la validité, mais qui se révèle faux et non concluant. 5. Rétorsion.

Questions *(l. 27-61)*

d. Pourquoi les stratagèmes 26 et 27 perdent-ils de leur force s'ils sont répétés plusieurs fois de suite ?

e. Montrez que les stratagèmes 26 et 27 sont plus efficaces s'ils sont utilisés dans le même contexte que le stratagème 28.

f. Montrez que ces trois stratagèmes mettent en évidence les limites de la raison face à l'éloquence.

due : la chaleur devait être d'environ 200° Réaumur et la masse s'est cristallisée au-dessous de la surface de la mer qui la recouvrait. Nous avançons l'*argumentum ad auditores* en disant qu'à cette température, et même bien avant, dès 80°, la mer se serait mise depuis longtemps à bouillir et se serait évaporée dans l'atmosphère. Les auditeurs éclatent de rire. Pour nous battre, il lui faudrait démontrer que le point d'ébullition ne dépend pas seulement du degré de température mais tout autant de la pression de l'atmosphère et que celle-ci, dès que par exemple la moitié de la mer serait transformée en vapeur d'eau, aurait tellement augmenté qu'il n'y aurait pas d'ébullition, même à 200° Réaumur. Mais il ne le fera pas car avec des non-physiciens il y faudrait une véritable conférence.

STRATAGÈME 30

L'*argumentum ad verecundiam* (argument portant sur l'honneur). Au lieu de faire appel à des raisons, il faut se servir d'autorités reconnues en la matière selon le degré des connaissances de l'adversaire. *Unusquisque mavult credere quam judicare* (chacun préfère croire plutôt que juger), a dit Sénèque [*De vita beata*[6], I, 4] ; on a donc beau jeu si l'on a de son côté une autorité respectée par l'adversaire. [S]i on n'en trouve pas d'adéquate, il faut en prendre une qui le soit en apparence et citer ce que quelqu'un a dit dans un autre sens ou dans des circonstances différentes. Ce sont les autorités auxquelles l'adversaire ne comprend pas un traître mot qui font généralement le plus d'effet. Les ignorants ont un respect particulier pour les figures de rhétorique grecques et latines. On peut aussi, en cas de nécessité, non seulement déformer mais carrément falsifier ce que disent les autorités, ou même inventer purement et simplement ; en général, l'adversaire n'a pas le livre sous la main et ne sait pas non plus s'en servir. Le plus bel exemple en est ce curé français qui, pour n'être pas obligé de paver la rue devant sa maison, comme les autres citoyens, citait une formule biblique : *paveant illi, ego non pavebo* (Qu'ils tremblent, moi, je ne tremblerai pas). Ce qui convainquit le conseil municipal. [...]

Questions *(l. 62-88)*

g. Pour le stratagème 30, Schopenhauer n'use-t-il pas lui-même du procédé qu'il décrit pour en faire l'exposé ? Justifiez.

h. Peut-on vraiment se passer de l'argument d'autorité ? Appuyez votre réponse sur un exemple pris dans le contexte scientifique.

i. Quel est le point commun entre les stratagèmes 30 et 31 ? Usent-ils pour autant de l'autorité de la même manière ?

STRATAGÈME 31

Si on ne sait pas quoi opposer aux raisons exposées par l'adversaire, il faut, avec une subtile ironie, se déclarer incompétent : « Ce que vous dites-là dépasse mes faibles facultés de compréhension ; c'est peut-être tout à fait exact, mais je n'arrive pas à comprendre et je renonce à tout jugement. » De cette façon, on insinue, face aux auditeurs qui vous apprécient, que ce sont des inepties. [...]

Il ne faut utiliser ce stratagème que quand on est sûr de jouir auprès des auditeurs d'une considération nettement supérieure à celle dont jouit l'adversaire. Par exemple, quand un professeur s'oppose à un étudiant. [...]

6. Sénèque, *La Vie heureuse*.

STRATAGÈME 32

Nous pouvons rapidement éliminer ou du moins rendre suspecte une affirmation de l'adversaire opposée à la nôtre en la rangeant dans une catégorie exécrable, pour peu qu'elle s'y rattache par similitude même très vague. Par exemple :

« C'est du manichéisme, c'est de l'arianisme, c'est du pélagianisme ; c'est de l'idéalisme ; c'est du spinozisme ; c'est du panthéisme ; c'est du brownianisme ; c'est du naturalisme ; c'est de l'athéisme ; c'est du rationalisme ; c'est du spiritualisme ; c'est du mysticisme, etc. ». En faisant cela, nous supposons [...] que cette catégorie est déjà totalement réfutée et ne peut contenir un seul mot de vrai.

STRATAGÈME 33

C'est peut-être vrai en théorie, mais en pratique c'est faux. » Grâce à ce sophisme, on admet les fondements tout en rejetant les conséquences ; en contradiction avec la règle *a ratione ad rationatum valet consequentia* (la conséquence tirée de la raison première valide le raisonnement). Cette affirmation pose une impossibilité : ce qui est juste en théorie doit aussi l'être en pratique ; si ce n'est pas le cas, c'est qu'il y a une erreur dans la théorie, qu'on a omis quelque chose, qu'on ne l'a pas fait entrer en ligne de compte ; par conséquent, c'est également faux en théorie.

Arthur Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, (extraits), 1831, trad. D. Miermont, Mille et Une Nuits, © Éditions Fayard, 1998, pp. 19-20, 22-25, 27-28.

Questions *(l. 89-106)*

j. Effectuez une recherche sur quelques-unes des catégories citées en exemple dans le stratagème 32. Montrez que chacune d'elles a constitué une catégorie infamante à une certaine époque.

k. Montrez que « populisme », « complotisme », « antidémocratique » ou une autre catégorie de votre choix sert aujourd'hui le même type de réfutation.

l. Pourquoi le sophisme du stratagème 33 n'est-il pas rationnel ?

Bilan

1. Associez les propositions suivantes au stratagème argumentatif qui lui correspond.

Propositions	Stratagèmes
a. « Vous nous parlez de réchauffement climatique, mais il n'y a jamais eu autant de neige que cet hiver, n'est-ce pas ? »	Stratagème 16 : *ad hominem*
b. « Cela vous énerve, on dirait ! »	Stratagème 21 : *ad hominem* vs *ad hominem*
c. « Puisque vous critiquez la France, quittez-la ! »	Stratagème 27 : alimenter la colère
d. « Je dois être trop bête pour comprendre. »	Stratagème 31 : ironie
e. « Schopenhauer a montré que votre argument ne tient pas. »	Stratagème 33 : sophisme qui rompt la conséquence
f. « Vous m'accusez d'avoir détourné de l'argent public, mais n'avez-vous pas été vous-même condamné pour ce motif ? »	Stratagème 30 : argument d'autorité
g. « C'est valable sur le papier, mais en réalité, cela ne fonctionne pas ! »	Stratagème 32 : ranger l'argument sous une catégorie infamante
h. « C'est de la démagogie ! »	Stratagème 28 : adresse aux auditeurs
i. « Vous me demandez de reconnaître avoir commis une faute, mais l'erreur n'est-elle pas humaine ? »	Stratagème 26 : retournement d'argument
j. « C'est précisément parce qu'il s'agit du meilleur élève de sa classe que nous devons l'exclure, pour en faire un exemple ! »	Stratagème 19 : généralisation du propos

2. En vous appuyant sur ces extraits, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Peut-on avoir toujours raison ? »**

Et si nous étions toujours dans l'erreur, quelle serait la valeur de notre raison ?

PERSPECTIVE : La connaissance

NOTIONS
RAISON / VÉRITÉ

1 Comprendre l'expérience de pensée de Descartes

René Descartes
(1596-1650)

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

À la fin de la « Première méditation », Descartes imagine qu'un Dieu tout-puissant aurait pu nous créer tels que nous nous trompions toujours. Seule cette expérience de pensée permet de douter de ce qui semble encore parfaitement certain : les principes mathématiques et logiques fondamentaux.

Toutefois il y a longtemps que j'ai dans mon esprit une certaine opinion, qu'il y a un Dieu qui peut tout, et par qui j'ai été créé et produit tel que je suis. Or qui me peut avoir assuré que ce Dieu n'ait point fait qu'il n'y ait aucune terre, aucun ciel, aucun corps étendu, aucune figure, aucune grandeur, aucun lieu, et que néanmoins j'aie les sentiments de toutes ces choses, et que tout cela ne me semble point exister autrement que je le vois ? Et même, comme je juge quelquefois que les autres se méprennent, même dans les choses qu'ils pensent savoir avec le plus de certitude, il se peut faire qu'il ait voulu que je me trompe toutes les fois que je fais l'addition de deux et de trois, ou que je nombre les côtés d'un carré, ou que je juge de quelque chose encore plus facile, si l'on se peut imaginer rien de plus facile que cela.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, « Première méditation », 1641, © Flammarion, 2011, pp. 63-65.

Questions

a. Dans cette expérience de pensée, en quel sens peut-on dire que notre raison serait *fondamentalement* irrationnelle ?

b. Pourquoi, dans cette hypothèse, se tromperait-on même quand on ne commettrait aucune erreur ? Montrez que nos jugements seraient alors faux dans l'absolu, mais relativement vrais.

c. Si la raison est relative, quelles sont les conséquences pour nous ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un cas imaginaire

Imaginez que l'on apprenne à un enfant les couleurs dans le désordre. Il dira alors :
– « vert » en présence du rouge ;
– « rouge » en présence du vert ;
– « bleu » en présence du jaune ;
– « jaune » en présence du bleu, etc.

Questions

a. Cet enfant commettra-t-il une erreur de raisonnement en affirmant que du bleu mélangé à du jaune produit du rouge ? Justifiez votre réponse.

b. Comment cette affirmation sera-t-elle interprétée par son entourage ?

c. Quelle différence subsiste cependant entre ce cas imaginaire et l'expérience que développe Descartes ?

Johannes Itten (1888-1967), *Composition dans l'espace, I*, huile sur toile (65,1 x 50,1 cm), 1944, MoMA, New York.

Exercice 1

Expliciter des raisonnements implicites

Un mystère comme La Trinité [dans le christianisme, la division du Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit] est au-dessus de la raison mais il ne saurait être contre la raison. Une vérité ne peut être contre la raison.

G. W. Leibniz, *Essais de Théodicée*, trad. J. Brunschwing, © Flammarion, 1969, pp. 65-66.

Dans cette courte citation de Leibniz, on peut identifier deux raisonnements différents au moins. Explicitez ce que l'auteur fait dans chacun d'eux en complétant les phrases suivantes :

1. Dans la première phrase, Leibniz distingue…

2. De la combinaison des deux phrases, on peut tirer la conclusion selon laquelle…

Exercice 2

Distinguer différents défauts de logique

Michel Foucault, au début de son essai Les Mots et les Choses, cite le texte de Jorge Luis Borges, « La langue analytique de John Wilkins » (Autres inquisitions, 1952). Ce texte évoque « une certaine encyclopédie chinoise » dans laquelle « les animaux se divisent en a) appartenant à l'Empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau, l) et cætera, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches ».

Gravure d'une sirène.

On peut dire que ce classement n'est pas rationnel ou logique pour plusieurs raisons. Essayez d'en identifier trois :

– Il n'est pas ordonné car…
– Il n'est pas méthodique car…
– Il n'est pas équilibré car…

Exercice 3

Identifier les erreurs de raisonnement

1. En 1767, le grammairien Beauzée écrit dans sa *Grammaire générale*, pour justifier la nouvelle règle grammaticale du masculin qui l'emporte sur le féminin, que le « genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ».

a. À partir des deux prémisses ci-dessous, explicitez la conclusion de ce raisonnement.

1. Prémisse 1 : Le genre grammatical correspond au genre des individus.
2. Prémisse 2 : Le mâle est supérieur à la femelle dans la nature.
3. Conclusion : Donc…

b. Ces deux prémisses sont fausses et pourraient être discutées. Montrez que le lien qui permet de passer des prémisses à la conclusion n'est pas non plus valide.

2. Selon Herbert Spencer, il y a une continuité stricte entre lois de la nature et lois sociales. Autrement dit, l'infériorité et la ségrégation de certains individus dans la société sont justifiées par une sélection naturelle.

a. À partir des deux prémisses ci-dessous, explicitez la conclusion de ce raisonnement.

1. Prémisse 1 : La société fonctionne comme un ensemble d'organismes vivants.
2. Prémisse 2 : Dans la nature, seuls les organismes les mieux adaptés aux conditions de la lutte pour la vie survivent (thèse de Charles Darwin).
3. Conclusion : Donc, dans la société, il est naturel que ne survivent que…

b. Montrez que le lien entre les prémisses et la conclusion n'est pas valide ici.

Russell Lee (1903-1986), *Fontaine d'eau réservée aux noirs à Oklahoma City*, 1939.

Les discours complotistes

La raison nous préserve-t-elle des croyances fausses ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
NATURE / RAISON

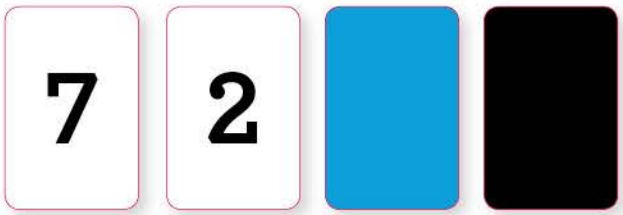
COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Le biais de confirmation

La mise en œuvre de notre raison se caractérise par des tendances que l'on appelle « biais cognitifs » ou biais de raisonnement. Elles nous conduisent souvent à des jugements faux.

Parmi ces biais, le biais de confirmation désigne la tendance à rechercher les informations appuyant nos croyances préexistantes plutôt que celles qui les invalideraient. Pour mettre en évidence ce biais, la psychologie sociale utilise notamment le test dit « tâche de sélection », inventé, dans les années 1960, par le psychologue cognitiviste anglais Peter Watson.

Manière de voir, n° 158, p. 95.



Test dit « Tâche de selection »

Questions

a. Parmi les cartes ci-dessus, lesquelles devez-vous retourner (sans en retourner inutilement) pour vérifier que la règle : « Si une carte affiche un chiffre pair sur une face, l'autre face est bleue » est vraie ?
b. En sachant que la bonne réponse est la carte 2 et la carte noire, et en vous appuyant sur votre propre expérience, expliquez pourquoi la plupart des gens donnent la mauvaise réponse.

2. Le biais de confirmation identifié par un philosophe

Francis Bacon
(1561-1626)

L'entendement humain, une fois qu'il s'est plu à certaines opinions (parce qu'elles sont reçues et tenues pour vraies ou qu'elles sont agréables), entraîne tout le reste à les appuyer et à les confirmer ; si fortes et nombreuses que soient les instances contraires, il ne les prend pas en compte, les méprise, ou les écarte et les rejette par des distinctions qui conservent intacte l'autorité accordée aux premières conceptions, non sans une présomption grave et funeste. [...] C'est ainsi que procède presque toute superstition, en matière d'horoscopes, de songes, de présages, de vengeances divines, etc. Les hommes, infatués[1] de ces apparences vaines, prêtent attention aux événements, quand ils remplissent leur attente ; mais dans les cas contraires, de loin les plus fréquents, ils se détournent et passent outre. Or ce mal se glisse beaucoup plus subtilement dans les philosophies et les sciences, où ce à quoi on s'est plu une fois contamine et enrégimente tout le reste (même ce qui a bien plus de solidité et de force). En outre, même en l'absence de cet engouement et de cette vaine frivolité dont nous venons de parler, c'est une erreur constante et propre à l'entendement humain d'être mis en branle davantage par les affirmatives que par les négatives, alors que, en bonne règle, il devrait se prêter également aux deux. Tout au contraire, lorsqu'il faut établir un axiome[2] vrai, la force de l'instance négative est plus grande.

Francis Bacon, *Novum organum*, 46, 1620, trad. M. Malherbe et J.-M. Poussers, 1986.

1. Satisfaits.
2. Proposition qui sert de point de départ à une démonstration.

Question

Le biais de confirmation est-il, d'après Bacon, le propre des discours irrationnels ? Que faut-il en conclure ?

3. La théorie du complot Illuminati

LEXIQUE

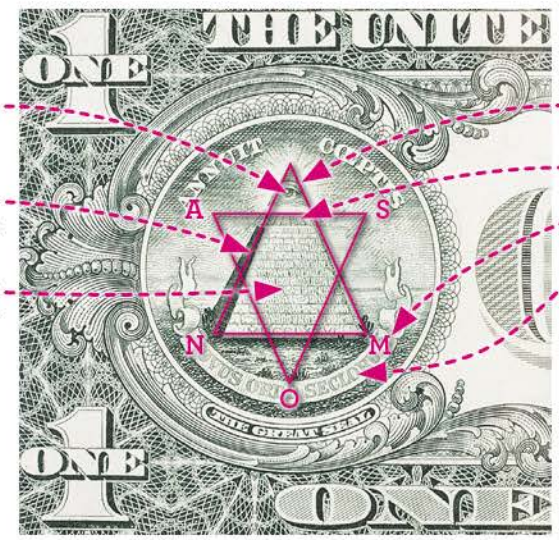
Lien de causalité : l'effet dépend directement et nécessairement de sa cause.
Lien de corrélation : rapport de simultanéité ou de concomitance qui aurait très bien pu ne pas se produire.

Les faits	Les interprétations complotistes
L'ordre des Illuminati est fondé en 1776 dans le duché de Bavière. Cette confrérie développe des idées rationalistes s'inscrivant dans le mouvement des Lumières, auquel son nom fait référence. Le relatif « secret » qui caractérise cette confrérie lui permet d'éviter la censure du pouvoir et de l'Église.	Le secret qui entoure l'ordre des Illuminati serait le signe qu'il s'agit d'un complot.
1776 est aussi l'année durant laquelle est rédigée la Déclaration d'indépendance des États-Unis.	La concordance des dates montrerait que les Pères fondateurs des États-Unis sont des Illuminati.
L'ordre des Illuminati, qui comptait cinq membres à sa création, en rassemble bientôt plusieurs centaines. Certains francs-maçons qui partagent les mêmes idées les rejoignent.	Les Illuminati sont associés au complot franc-maçon.
En 1784, le pouvoir de Bavière bannit l'ordre des Illuminati. Les chefs de file sont aussitôt arrêtés ou contraints à l'exil.	La répression du mouvement serait le signe de leur projet de prendre le pouvoir.
En 1789, la Révolution française (qui renverse le roi et abolit les privilèges féodaux) provoque l'inquiétude des monarchies européennes.	Les Illuminati seraient responsables des désordres politiques dans l'Europe de la fin du XVIIIe siècle.
Au cours du XIXe siècle, l'extrême droite antisémite prétend que le fondateur des Illuminati, Adam Weishaupt, était juif.	Les Illuminati et la communauté juive chercheraient ensemble à diriger le monde.

Question

En vous aidant de la distinction causalité / corrélation et des éléments fournis sur le complot Illuminati, expliquez comment fonctionnent les discours complotistes.

4. Le billet de 1 dollar américain : une preuve du complot Illuminati ?



Ce billet est approuvé en 1935 par le président Franklin D. Roosevelt.

- Indiquerait le diable.
- Le triangle symboliserait l'ordre des Illuminati.
- Reprendrait les 72 noms de Dieu dans la Kabbale juive.
- Représenterait une petite élite domine le monde.
- Indiquerait le lien avec les extraterrestres.
- Le terme anglais *mason*, qui signifie « maçon ».
- La déclaration au Congrès du président américain George Bush le 6 mars 1991 au lendemain de la victoire militaire contre l'Irak : « Maintenant, nous pouvons voir venir un nouveau monde [...] dans lequel il existe une véritable perspective de nouvel ordre mondial. »

Question

Le billet de 1 dollar vous paraît-il pouvoir constituer une preuve du complot ? Pourquoi ?

DÉSAMORCER UN DISCOURS COMPLOTISTE **À L'ORAL**

La classe est répartie en trois groupes. À partir des différentes pièces du dossier :
– le groupe 1 élabore un discours complotiste concernant les Illuminati ;
– le groupe 2 montre que le discours complotiste est faux ;
– le groupe 3 (plus restreint) constitue un jury qui déterminera qui a été le plus convaincant.

Analyser une phrase

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

257. – Il n'y a que trois sortes de personnes : les unes qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

267. – La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à connaître cela. Que si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles ?

277. – Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement, et soi-même naturellement selon qu'il s'y adonne[1] ; et il se durcit contre l'un ou l'autre à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre ; est-ce par raison que vous vous aimez ?

278. – C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.

Blaise Pascal, *Pensées*, article IV, « Des moyens de croire », 1670, Éd. Brunschvicg, © Garnier, 1964.

1. Selon qu'il se livre à la croyance en Dieu.

1. Reformuler la phrase surlignée

1. Pascal désigne, dans cette phrase, deux facultés de l'homme : la première est le siège du sentiment et de la croyance, la seconde permet de formuler des jugements. Quel rapport semblent-elles entretenir ?

2. En quel sens pourrions-nous dire que les mouvements de notre cœur sont « irrationnels » ou étrangers à la raison ?

3. À partir de vos réponses, reformulez la phrase de Pascal, avec vos propres mots.

2. Déterminer la fonction de la phrase

1. La forme de cette phrase vous semble-t-elle banale ? Pourquoi ?

2. Pascal se contente-t-il ici de formuler un argument ? Pourquoi ?

3. En formulant la phrase ainsi, Pascal s'adresse-t-il plus à notre « cœur » ou à notre raison ? Dans quel but ?

3. Analyser les concepts que contient la phrase

1. Le mot *raison* est utilisé deux fois, mais est-ce dans le même sens ? Que désigne *raisons* ? Que désigne *la raison* ?

2. Pourquoi est-il intéressant pour Pascal de maintenir cette ambiguïté dans la phrase ?

3. Que vous évoque le terme *cœur* ? Que peut-il donc désigner en nous ?

4. Si l'on se rapporte au texte dans son ensemble, à quelle faculté plus précise Pascal rapporte-t-il le *cœur* ici ?

4. Justifier ce que dit l'auteur

1. Pourquoi pouvons-nous dire que nos sentiments dépassent notre raison ?

2. Pourquoi peut-on dire que la foi religieuse dépasse tout raisonnement logique ou toute connaissance rationnelle ?

5. Proposer un exemple qui illustre ce que dit l'auteur

1. En vous reportant à l'exercice 2, p. 290, expliquez pourquoi, on peut dire que le cœur de Tintin a ses raisons que sa raison ne connaît point. Pourquoi peut-on parler d'un acte de foi de sa part ?

6. Faire une objection

1. Dans ses *Pensées*, Pascal esquisse aussi la possibilité d'une foi religieuse fondée sur un pari (voir, p. 321). Ne sachant pas si Dieu existe ou non, en pariant qu'il existe, on peut gagner le salut (assurer à son âme l'accès au paradis après sa mort) et on ne risque aucune perte. En revanche, en pariant qu'il n'existe pas, rien n'est à gagner et tout est à perdre (risque de damnation). En quoi cela semble-t-il contredire la thèse contenue dans la phrase ?

2. Tentez de répondre à cette objection en distinguant une foi profonde et une foi plus superficielle. Montrez que ce raisonnement logique n'est pas nécessaire pour croire en Dieu.

Lire un exemple rédigé : l'introduction de l'explication de texte

1. Formuler le thème

Dégagez le thème principal du texte.

2. Formuler le problème

Énoncez le problème auquel s'intéresse l'auteur dans son texte.

3. Formuler la thèse

Exprimez clairement la thèse l'auteur.

4. Énoncer les enjeux du texte

Replacez la thèse de l'auteur dans un enjeu plus large.

5. Annoncer le plan

Votre plan correspond à la structure du texte.

Blaise Pascal s'intéresse, dans ces fragments des Pensées, au rapport entre la raison et la foi, et plus généralement entre la raison et le sentiment. En définissant la raison comme faculté de juger et de déduire le vrai et le bien, nous sommes enclins à l'opposer à ce qui relève de la sensibilité et de la croyance, et qui est réputé nous faire mal agir ou adhérer à des idées fausses. C'est cette opposition habituelle que Pascal interroge ici. Même si raison et foi constituent deux rapports distincts au monde, est-il rationnel (efficace pour parvenir à la connaissance) et raisonnable (le plus indiqué pour bien vivre) de jouer la raison contre la foi ? Car il convient de montrer ici que le « cœur » – à savoir cette dimension de notre être qui rassemble sentiment et foi –, même s'il ne procède jamais par déduction ou démonstration, dispose d'une certaine rationalité étrangère au raisonnement logique. En ce sens, le cœur est un allié de la raison dans la recherche de la vérité et du bien. Le conflit entre le cœur et la raison – et, par conséquent, le conflit entre la foi et la raison – n'a pas de sens puisqu'ils sont complémentaires, chacun palliant les insuffisances de l'autre. C'est pourquoi, dans un premier temps (fragment 257), Pascal énonce l'irrationalité d'une existence sans foi en la qualifiant de folie et en désignant les croyants comme étant raisonnables et seuls capables de parvenir au bonheur. Cette irrationalité du rejet de la foi s'explique, dans un deuxième temps, par les insuffisances constitutives de la raison (fragment 267). Les limites que lui impose la logique l'empêchent de saisir ce qui l'excède, et notamment Dieu. Il reste alors à expliciter, dans un dernier temps (fragments 277 et 278), la faculté qui constitue l'autre dimension de notre être qui peut saisir ces phénomènes hors de portée pour la raison. Il s'agit du « cœur », terme qui désigne l'origine de tout sentiment mais aussi et surtout de la croyance en Dieu.

La raison

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Les machines peuvent-elles raisonner ?
Les systèmes d'intelligence artificielle ont une puissance de calcul largement supérieure à la nôtre. Cela suffit-il à conclure que la technologie peut recréer les capacités de notre raison et la dépasser ? P. 300

La foi dépasse-t-elle la raison ?
Nous sommes enclins à opposer la raison à ce qui relève de la croyance et qui est réputé nous faire mal agir ou adhérer à des idées fausses. La foi constitue certes un autre rapport au monde mais est-elle pour autant irrationnelle ? P. 310

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Ne faut-il écouter que sa raison ?
La raison semble être la faculté qui nous permet de nous préserver des errements et des excès de notre sensibilité et de notre imagination. Il convient donc de lui donner l'ascendant afin qu'elle les domine. Pour autant, la raison seule est-elle le meilleur des guides pour notre action et notre connaissance ? P. 294

Peut-on avoir toujours raison ?
Faire entendre raison à son contradicteur ou avoir raison de ses arguments nécessite la maîtrise de stratagèmes de rhétorique. Cependant, à quel prix, du point de vue de la moralité et de la vérité de notre position, obtient-on d'avoir toujours raison ? P. 302

PERSPECTIVE
La connaissance

La raison nous préserve-t-elle des fausses croyances ?
Nous ne distinguons le vrai du faux que par la raison. Mais qu'est-ce qui nous garantit que notre raison ne nous fait pas projeter sur le réel ce qui ne s'y trouve pas ? Peut-on même concevoir rationnellement une vérité qui dépasse notre raison ? P. 306

Et si nous étions toujours dans l'erreur, quelle serait la valeur de notre raison ?
La raison est la faculté qui permet notamment d'accéder au vrai. La croyance, elle, témoigne de nos sentiments et de notre foi. Faut-il pour autant en conclure que la raison exclut tout acte de croyance et que la croyance ne peut pas être rationnelle ? P. 308

CONCEPTS

Raison
Faculté de juger qui oriente notre connaissance dans sa dimension théorique et guide notre action dans sa dimension pratique.

Absurde
Ce qui est dépourvu de raisons.

Raisons
Motifs qui nous poussent à agir ou justifications que l'on donne à notre action.

Rationnel
Qui est conforme à la raison, qui s'accorde avec un raisonnement logique.

Raisonnable
Qualifie ce qui manifeste de la modération et de la sagesse.

Causalité
Le lien de causalité est nécessaire. Lorsque la cause apparaît, elle ne peut pas ne pas produire son effet. Ainsi, l'effet dépend directement et nécessairement de sa cause.

Corrélation
Le lien de corrélation n'a pas cette nécessité. Il exprime un rapport de simultanéité ou de concomitance qui aurait très bien pu ne pas se produire.

REPÈRES

Principe
– Origine d'un événement
– Proposition posée au début d'une déduction, qui ne se déduit elle-même d'aucune autre proposition.

Cause
La cause d'un phénomène est un phénomène antérieur qui le déclenche.
Elle permet de l'expliquer.

Fin (ou finalité)
But en vue duquel l'action a été produite.
Elle permet de la justifier.

THÈSES

Rationalisme

Platon (p. 294)
« *[C]'est au principe rationnel qu'il revient de commander.* »

Malebranche (p. 296)
« *La raison que nous consultons quand nous rentrons dans nous-mêmes, est une raison universelle.* »

Spinoza (p. 299)
« *Si nous jugeons qu'une chose est bonne, c'est précisément parce que nous nous y efforçons, nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons.* »

Empirisme

Rousseau (p. 295)
« *La première raison de l'homme est une raison sensitive.* »

Hume (p. 297)
« *Ce n'est pas la passion qui, à proprement parler, est déraisonnable, c'est le jugement.* »

Criticisme : recherche philosophique qui se présente d'abord comme un examen critique des fondements et des limites de notre raison.

Kant (p. 298)
« *La faculté de juger en matière pratique l'emporte en tout point sur la faculté de juger en matière théorique.* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Peut-on faire un usage déraisonnable de la raison ?
- La raison a-t-elle des limites ?
- Peut-on être trop raisonnable ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

12 La religion

1 La diversité des religions correspond-elle à des différences fondamentales au sein du genre humain ?

JR, Face 2 Face, Triptyque sacré : Cheikh Aziz, Frère jack et le rabbin Eliyahu. Installation sur le mur de séparation édifié depuis 2002 entre Israël et la Cisjordanie. Bethléem, côté palestinien, 2007.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 316
Comprendre les concepts clés 318
Identifier des problèmes 319

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 320
Dieu peut-il être compris par l'humanité ?
Anselme, *Sur l'existence de Dieu* 320
Pascal, *Pensées* 321
Feuerbach, *L'Essence du christianisme* 322
Maïmonide, *Le Guide des égarés* 323
Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz* 324
Kierkegaard, *Miettes philosophiques* 325
Éclairer un enjeu contemporain 326
La laïcité est-elle une limite ou une condition de la liberté ?
Pena-Ruiz, *La Laïcité*
Maclure et Taylor, *Laïcité et liberté de conscience*
Aborder une œuvre lecture suivie 328
La religion empêche-t-elle le libre usage de la raison ?
Ibn Rushd (dit Averroès), *Discours décisif*
Faire une expérience de pensée 332
Et si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ?
Nietzsche, *Le Gai Savoir*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 333
Argumenter à partir d'un cas : Le procès de Darwin 334
La théorie de l'évolution est-elle nécessairement contraire aux dogmes religieux ?
Darwin, *L'Origine des espèces*
Darwin, *La Filiation de l'homme et la sélection naturelle liée au sexe*

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 336
– Rédiger une introduction
– Lire un exemple rédigé : la deuxième partie
Retenir l'essentiel 338

Exercice 1

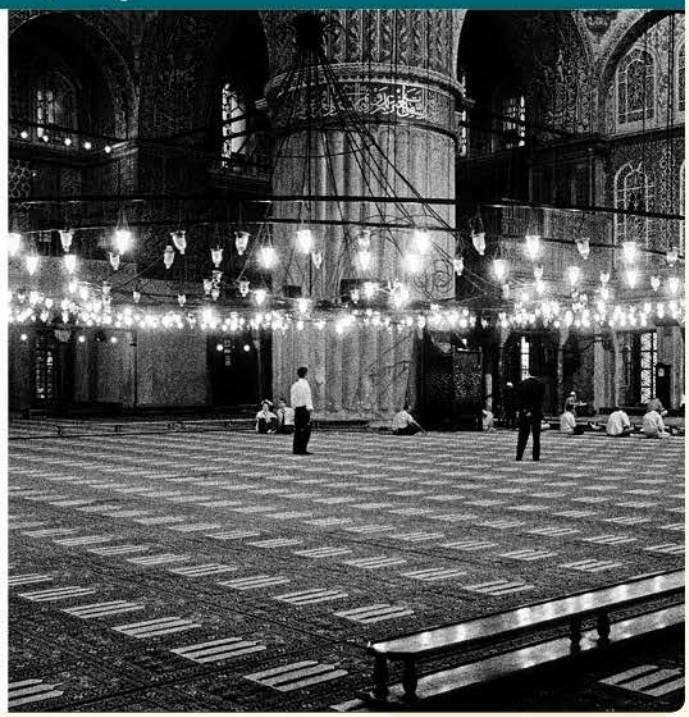
Comprendre les différents sens de la notion par ses étymologies

Le mot **religion** a deux étymologies latines possibles :
– *relegere* qui signifie « relire, revoir avec soin, rassembler », considérer avec soin les choses sacrées.
– *religare* qui signifie « relier », établir un lien.

1. Faites correspondre les caractéristiques suivantes de la *religion* à l'une des deux étymologies.

1. Le lien des humains à un Dieu d'une nature totalement différente.
2. L'examen de conscience (réflexion sur ses actes).
3. Le sérieux de la foi, opposée à la superstition.
4. Le lien entre les fidèles (ceux qui ont une même foi, *fides* en latin).
5. La réflexion sur les textes sacrés.

2. Complétez cette liste avec d'autres aspects de la religion, en les rattachant à l'étymologie pertinente.



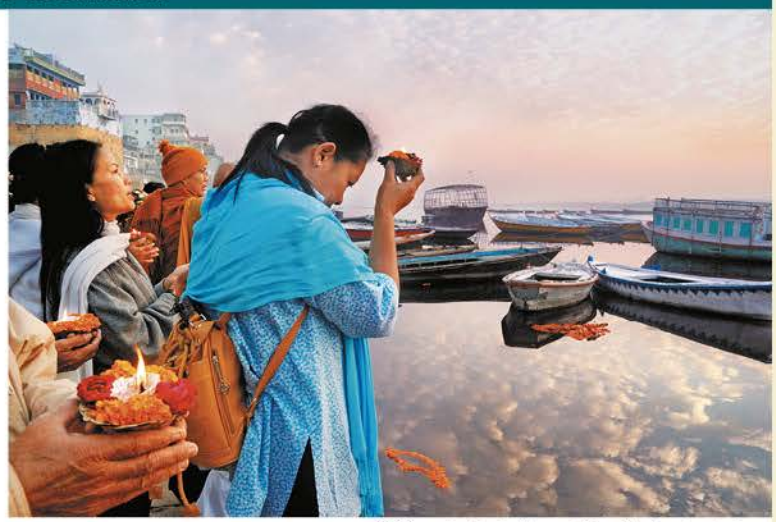
Cinq heures du matin, Istanbul.

Exercice 2

Étudier une définition générale et classique de la notion

Nous arrivons donc à la définition suivante : *Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent.* Le second élément qui prend ainsi place dans notre définition n'est pas moins essentiel que le premier ; car, en montrant que l'idée de religion est inséparable de l'idée d'Église, il fait pressentir que la religion doit être une chose éminemment collective.

Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912, PUF, 1960, p. 65.



Cérémonie hindouiste en Uttar Pradesch en Inde.

1. D'après cette définition, la foi religieuse peut-elle se limiter à des croyances ?
2. Est-il impossible de vivre sa foi hors d'une communauté ? Le fait-on alors selon ses propres codes ? Formulez un exemple.
3. Quelles sont les choses sacrées dont parle Durkheim ? De quoi sont-elles *séparées* ? Et à qui sont-elles *interdites* ?

Exercice 3

Distinguer les caractéristiques d'un culte religieux

L'Église maradonienne, créée en Argentine en 1998, voue un culte au footballeur Diego Maradona.
Elle suit certaines règles :
– son calendrier commence en 1960, année de naissance de Maradona ;
– Noël est fêté le 30 octobre (jour de naissance de Maradona) ;
– Pâques a lieu le 22 juin (date de la victoire mythique de l'Argentine face à l'Angleterre lors de la Coupe du monde 1986. Maradona a marqué deux buts légendaires dont un de la main, dite « main de Dieu ») ;
– elle édicte ses Dix Commandements (parmi lesquels respecter le football et nommer son fils Diego) et plusieurs prières officielles (dont un « Notre Père », qui commence par : « Notre Diego, qui es sur Terre… ») ;
– elle officie des messes, des mariages, des baptêmes.
L'Église maradonienne revendique environ 200 000 fidèles dans plus de soixante pays. L'existence de cette Église répond à l'admiration presque fanatique vouée à Maradona en Argentine, où le football est vécu comme une passion nationale. Maradona est par ailleurs connu pour ses excès en tous genres.

Autel de l'Église maradonienne à Naples en Italie.

1. **Quels types de pratiques permettent de parler d'une Église maradonienne ?**

2. **Pourquoi une telle Église est-elle nécessairement parodique, comme l'ont reconnu ses créateurs (en refusant toute idée de moquerie envers les religions instituées) ?**

3. **Une forte admiration suffit-elle à fonder un culte religieux ? Justifiez votre réponse.**

Exercice 4

Analyser le lien entre la *connaissance* et la *foi*

D'où apprendrons-nous donc la vérité des faits ? Ce sera des yeux, mon Père[1], qui en sont les légitimes juges, comme la raison l'est des choses naturelles et intelligibles[2], et la foi des choses surnaturelles et révélées. […]

Concluons donc de là, que quelque proposition qu'on nous présente à examiner, il en faut d'abord reconnaître la nature, pour voir auquel de ces trois principes nous devons nous en rapporter. S'il s'agit d'une chose surnaturelle, nous n'en jugerons ni par les sens, ni par la raison, mais par l'Écriture[3] et par les décisions de l'Église. S'il s'agit d'une proposition non révélée, et proportionnée à la raison naturelle, elle en sera le propre juge. Et s'il s'agit d'un point de fait, nous en croirons les sens, auxquels il appartient naturellement d'en connaître.

Blaise Pascal, *Lettres provinciales*, XVII, 1656.

1. Les *Lettres provinciales* s'adressent à un prêtre fictif.
2. Ce qui est identifié par l'intelligence.
3. Avec une majuscule, l'Écriture désigne le texte religieux (ici, la Bible).

1. **Résumez dans un tableau à deux colonnes les outils de connaissance dont dispose l'être humain et les objets qui leur correspondent.**

2. **En vous appuyant sur le texte, définissez l'expression *vérité révélée*.**

3. **Une vérité révélée a-t-elle de la valeur dans les domaines scientifiques ? La science peut-elle s'imposer dans le domaine religieux ? Justifiez votre réponse.**

Exercice 1

Distinguer la *foi* parmi différents types de croyance

1. Recopiez le tableau ci-dessous puis placez-y les exemples de croyance suivants. Précisez, pour chacun d'eux, le degré de certitude subjective et la possibilité de vérification objective.

1. Je commence toujours par lacer ma chaussure gauche pour passer une bonne journée.
2. L'âme des morts continue d'exister dans un autre monde.
3. Les philosophes sont tous prétentieux et incompréhensibles.
4. Le tirage du Loto de ce soir sera : 3, 11, 26, 38 et 49.
5. C'est un choix très surprenant.
6. L'avion arrivera à 23 h 16 à Paris.

Croyance	Prévision	Prédiction	Superstition	Préjugé	Opinion	Foi
Exemple						
Y croit-on avec une certitude subjective totale ?						
Peut-on le vérifier objectivement ?						

2. Parmi ces croyances, lesquelles peuvent devenir des savoirs ? À quelles conditions ?
3. Quelles caractéristiques distinguent la foi des autres croyances ?

Exercice 2

Définir la différence entre *sacré* et *profane*

1. Qu'implique la phrase : « Ce temple est sacré. » ? Pour chaque proposition, choisissez les mots les plus adaptés en justifiant votre réponse. (Plusieurs réponses sont possibles.)

1. L'entrée est *interdite / limitée aux fidèles / sans condition*.
2. Le temple a été *inauguré / béni* par *une autorité politique / autorité religieuse* et se trouve sous la protection d'une *divinité / alarme*.
3. Les cérémonies qui y ont lieu sont *secrètes / très claires pour n'importe qui / rituelles*.

2. Le mot *profane* désignant ce qui n'a pas de caractère sacré, formulez sa définition en employant uniquement des négations.

Exercice 3

S'approprier le repère *transcendant / immanent*

Immanent : qui est présent directement, qui appartient au même ordre de réalité.
Transcendant : qui appartient à un ordre de réalité radicalement supérieur, et n'est donc pas directement accessible.

1. Dans les religions du Livre (chronologiquement le judaïsme, le christianisme et l'islam), Dieu est-il conçu comme transcendant ou immanent ?

2. Quelle est la conséquence de cette conception sur l'idée que l'on se fait de Dieu et des rapports entre Dieu et les fidèles ?

Spinoza écrit, dans l'*Éthique* (1677) : « Tout ce qui est, est en Dieu, et rien ne peut sans Dieu ni être ni se concevoir », puis : « La puissance de l'homme [...] est une partie de l'infinie puissance de Dieu, autrement dit de la Nature ».

3. Dans cette conception, Dieu est le nom donné à l'ensemble des choses qui existent, auquel appartient l'humanité. Qu'est-ce que cela change au rapport entre l'humain et le divin ?

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Exercice 1

Identifier les problèmes soulevés par le lien entre *foi* et *savoir*

1. Recopiez le tableau ci-dessous puis classez-y chacun des termes suivants dans la colonne qui convient.
adhésion – démonstration – dogme – choix – compréhension – miracle – objectivité – théorème.

Foi	Savoir

2. Dans quelle colonne classeriez-vous les termes *certitude* et *vérité* ? Pourquoi ?

3. La foi peut-elle se développer si le croyant sait qu'il est dans l'erreur ? Le croyant a-t-il besoin de savoir qu'il ne se trompe pas ? Justifiez.

4. À partir de vos réponses aux questions 2 et 3, formulez trois problèmes concernant le rapport entre *foi* et *savoir*.

Exercice 3

Questionner le rapport entre le *sacré* et le *politique*

Dostoïevski dans *Les Frères Karamazov* (1880) évoque la légende du Grand Inquisiteur : pendant l'Inquisition (vaste mouvement de répression contre les adversaires du christianisme en Espagne), Jésus revient sur Terre à Séville. Après avoir ressuscité une jeune fille, Jésus est arrêté par le Grand Inquisiteur, qui lui explique qu'il sera brûlé le lendemain. Il reproche au Christ d'avoir souhaité une adhésion libre de la part de ses fidèles, et d'avoir pour cela refusé l'emploi de la contrainte, contrairement à César, qui gouverne le monde par le glaive. Or, d'après le Grand Inquisiteur, cette liberté est incompatible avec la condition humaine : « Pendant quinze siècles cette liberté nous a donné bien du mal, mais à présent, c'est fini, bien fini. » Selon le Grand Inquisiteur pour faire le bonheur de la population, il a fallu la priver de sa liberté.

1. L'Église aurait-elle pu devenir une puissance politique sans revendiquer l'héritage du Christ ? Pourquoi son retour est-il alors problématique ?

2. L'exercice du pouvoir politique est-il réellement compatible avec l'aspiration au domaine sacré ?

3. Si l'État est dirigé selon les principes religieux, reste-t-il une place pour la délibération démocratique ?

Exercice 2

Interroger la limite entre *religion* et *superstition*

Dans le film satirique *La Vie de Brian* (1979), les Monty Python suivent le parcours de Brian, né à Nazareth (Galilée) le même jour que Jésus. Militant révolutionnaire, Brian doit se dissimuler des gardes romains et, pour tromper leur vigilance, devient orateur de rue parmi d'autres. Il n'a d'abord que peu de succès, jusqu'à ce qu'il se mette à dire une prophétie sans la terminer (« À eux seuls sera accordé… »). La foule commence alors à le suivre, puis le désigne comme le messie. La gourde qu'il avait offerte à un mendiant, bien avant qu'il ne devienne un orateur reconnu, devient alors objet d'adoration. Il perd une chaussure en fuyant ses « adeptes » et chacun s'en retire une pour le suivre : tous ses faits et gestes deviennent des miracles. Lorsqu'il nie être le Messie, une femme dit que « seul l'authentique Messie nie sa divinité ». Il affirme donc ensuite être le Messie et la foule en conclut que c'est bien lui.

Première scission parmi les fidèles de Brian : certains affirment qu'il faut vénérer la gourde offerte par Brian à un mendiant et d'autres qu'il faut plutôt vénérer la chaussure perdue par Brian.

1. Au-delà de l'exagération satirique, quels aspects de l'adhésion à un message prophétique cet extrait souligne-t-il ?

2. Le fondement de l'adoration vouée à Brian réside-t-il dans ses adorateurs ou en lui ? Brian peut-il s'en sortir ?

3. En quoi cette situation diffère-t-elle de la foi religieuse authentique ?

Dieu peut-il être compris par l'humanité ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Anselme et la compréhension de l'existence de Dieu

Selon Anselme, l'athéisme est totalement illogique à partir du moment où l'on comprend la définition de Dieu. Il ouvre ainsi la voie à l'argument « ontologique ».

Anselme
(1033-1109)

NOTIONS
RELIGION / RAISON

REPÈRE
CROIRE / SAVOIR P. 525

LEXIQUE
Argument ontologique : Argument postulant que Dieu, défini comme un être absolument parfait, existe nécessairement puisqu'une perfection ne comprenant pas l'existence ne serait pas complète.

[L]'insensé[1] lui-même doit convenir qu'il y a dans l'intelligence quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand, parce que lorsqu'il entend [cette expression], il la comprend, et tout ce que l'on comprend est dans l'intelligence. Et certainement ce dont on ne peut rien concevoir de plus grand ne peut être dans l'intellect seul. En effet, s'il n'était que dans l'intelligence, on aurait pu penser qu'il soit aussi en réalité : ce qui est plus. Or donc, si l'être dont on ne peut [rien] concevoir de plus grand est dans l'intelligence seule, cette même entité[2], dont on ne peut rien concevoir de plus grand, est quelque chose dont on peut concevoir quelque chose de plus grand : mais certainement ceci est impossible. Par conséquent, il n'y a aucun doute que quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand existe et dans l'intelligence et dans la réalité. [...]

Ainsi, personne, comprenant ce qu'est Dieu, ne peut penser que Dieu n'est pas, bien qu'il puisse dire ces mots dans son cœur, soit sans aucune signification, soit en leur donnant quelque signification étrangère. En effet, Dieu est celui dont on ne peut rien concevoir de plus grand. Celui qui comprend bien ceci comprend parfaitement qu'il est d'une manière telle que l'on ne peut même pas penser qu'il ne soit pas. Par conséquent, celui qui comprend que Dieu est d'une telle manière ne peut pas penser qu'il n'est pas. Grâces [te soient donc rendues,] Seigneur ! Car ce que j'ai cru jusqu'ici par ton don, maintenant je le comprends par ta lumière de telle façon que, même si je ne voulais pas croire que tu existes, je n'aurais pas pu ne pas le comprendre.

Anselme, *Sur l'existence de Dieu (Proslogion)*, 1078, trad. A. Koyré, © Librairie philosophique J. Vrin, 1992, pp. 13-17.

1. Ici, celui qui ne croit pas en Dieu.
2. Ce même être pourrait aussi exister dans la réalité : il serait donc plus grand que celui qui n'existe que dans l'esprit.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Est-il possible logiquement que l'être « dont on ne peut rien concevoir de plus grand » (l. 2) n'existe pas ? Pourquoi ?

b. D'après Anselme, quelle faute commet celui qui comprend rigoureusement le concept de Dieu mais affirme son inexistence ?

S'appuyer sur un exemple philosophique

Descartes a formulé l'argument ontologique dans les *Méditations métaphysiques* (1641) à partir d'un raisonnement semblable à celui d'Anselme. Descartes illustre cette preuve à l'aide de deux exemples : la somme des angles d'un triangle et l'implication de la montagne et de la vallée. Ainsi, en Dieu, essence et existence sont liées et inséparables, de la même façon que l'essence du triangle est la somme de 180° pour ses trois angles. De même, si on a l'idée d'une montagne, on a nécessairement l'idée d'une vallée.

Complétez le tableau ci-dessous, après l'avoir recopié, pour bien comprendre le fonctionnement de ces analogies.

Élément 1	Essence du triangle		Essence de Dieu
Élément 2		Idée d'une vallée	Existence de Dieu
Conclusion	Un triangle se caractérise par le fait que la somme de ses angles est égale à 180°.	On ne peut concevoir une montagne sans concevoir une vallée.	

Anticiper l'objection

À la fin de son texte, Anselme affirme sa foi montrant qu'il ne lui est pas utile de démontrer l'existence de Dieu. Mais plus généralement, une telle démonstration pourrait-elle avoir de la valeur sans la foi ?

Texte 2 Pascal et l'inconnaissabilité de Dieu

Selon Pascal, il est impossible de connaître Dieu par la raison, et donc de s'assurer de son existence. Il propose donc un pari, pour montrer qu'il n'y a rien à perdre, et tout à gagner, dans la croyance en Dieu.

Blaise Pascal
(1623-1662)

NOTIONS
RELIGION / RAISON

REPÈRES
CROIRE / SAVOIR P. 525
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est. [...]

Mais par la foi nous connaissons son existence. Par la gloire[1] nous connaîtrons sa nature. [...]

Parlons maintenant selon les lumières naturelles[2].

S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. Cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question ? Ce n'est pas nous, qui n'avons aucun rapport à lui. [...]

Examinons donc ce point et disons : Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile[3] : que gagerez-vous[4] ? Par raison vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre, par raison vous ne pouvez défendre nul des deux. [...]

Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins[5]. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude[6] ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point vidé[7]. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix[8] que Dieu est. Estimons ces deux cas : Si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter !

Blaise Pascal, *Pensées* (S. 680), 1669, © Librairie Générale Française, 2000, pp. 458-461.

1. Vie éternelle des âmes au paradis, où elles contemplent directement Dieu. 2. Selon les critères de la raison, indépendamment de la foi. 3. Autre version de « pile ou face ». 4. Parierez-vous. 5. Ce qui nuit le moins à vos intérêts. 6. Joie éternelle liée à la contemplation de Dieu. 7. Réglé. 8. Face, dans le « pile ou face ».

Mains en prière, détail, Versailles.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. La raison peut-elle guider le choix dans le pari ?
b. Le pari a-t-il pour but de *démontrer* l'existence de Dieu ?
c. Pourquoi peut-on dire qu'il n'y a rien à perdre à parier que Dieu existe ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Pour démontrer qu'il est possible de connaître l'existence de quelque chose sans comprendre exactement sa nature, Pascal fait une analogie entre Dieu et l'infini mathématique : on ne peut pas se faire une idée claire de ce qu'est l'infini, mais on ne penserait pas à nier son existence mathématique.

Nous connaissons qu'il y a un infini, et ignorons sa nature ; comme nous savons qu'il est faux que les nombres soient finis, donc il est vrai qu'il y a un infini en nombre, mais nous ne savons ce qu'il est : il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair, car en ajoutant l'unité il ne change point de nature ; cependant c'est un nombre, et tout nombre est pair ou impair (il est vrai que cela s'entend de tout nombre fini).

Blaise Pascal, *Pensées* (S. 680), 1669, © Librairie Générale Française, 2000, p. 458.

Résumez le mystère qui entoure la nature de l'infini. Quel est le rapport avec Dieu ?

Anticiper l'objection

Pascal s'appuie sur l'incapacité humaine à connaître Dieu pour justifier le pari, en affirmant que nous n'avons pas d'autre choix que de « choisir ». Mais son argumentation ne semble-t-elle pas plutôt justifier l'agnosticisme, c'est-à-dire le fait de ne pas se prononcer du tout sur Dieu et son existence ? Pourquoi parier est-il si nécessaire ?

Texte 3 Feuerbach et la divinité humanisée

Selon Feuerbach, l'essence de Dieu n'a aucun mystère pour l'humanité, car elle est en réalité une projection des qualités humaines les plus parfaites.

Ludwig Feuerbach
(1804-1872)

REPÈRE
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Dans les rapports de l'homme avec les objets extérieurs, la conscience qu'il a de l'objet peut se distinguer de la conscience qu'il a de lui-même ; mais pour l'objet religieux, ces deux consciences n'en font qu'une. L'objet sensible existe en dehors de l'homme, l'objet religieux est au contraire en lui ; c'est un objet intérieur qui l'abandonne aussi peu que sa conscience même ; c'est l'objet le plus proche, le plus intime. « Dieu, dit saint Augustin, nous est plus proche, plus parent, et par conséquent plus facile à connaître que les choses extérieures. » L'objet des sens est en soi indifférent, indépendant de nos intentions et de notre faculté de juger ; l'objet de la religion est un objet choisi ; c'est le premier, le plus élevé de tous les êtres ; il suppose nécessairement un jugement critique, une distinction faite d'avance entre ce qui est divin et ce qui ne l'est pas, entre ce qui mérite d'être adoré et ce qui ne mérite pas de l'être. Aussi c'est ici que s'applique sans limitation aucune cette assertion[1] : l'objet de la pensée de l'homme n'est pas autre chose que son être même révélé, manifesté, devenu pour l'homme un objet réel. Telle est la pensée de l'homme, telle est sa manière de voir, tel est son Dieu. Autant de valeur a l'homme, autant et pas davantage en a son Dieu. La conscience que l'homme a de Dieu est la conscience qu'il a de lui-même, sa connaissance de l'être suprême est la connaissance qu'il a de son propre être. D'après son Dieu tu jugeras l'homme, et réciproquement d'après l'homme son Dieu. Dieu est la révélation de l'homme intérieur ; il ne fait qu'exprimer son essence ; la religion dévoile avec pompe[2] les trésors cachés de la nature de l'homme ; elle est l'aveu de ses pensées intimes, elle est la révélation publique des secrets, des mystères de son amour.

Ludwig Feuerbach, *L'Essence du christianisme*, 1841, trad. J. Roy,
© La Découverte, 2010, pp. 35-36.

1. Affirmation présentée comme absolument vraie.
2. De manière remarquable, grandiose.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la différence entre la conscience que l'on a des objets extérieurs, accessibles par les sens, et la conscience que l'on a de Dieu dans la religion ?
b. Comment la religion dévoile-t-elle la vérité de l'humanité ?
c. Pourquoi ce qui doit être adoré, ce qui est divin, est-il nécessairement l'essence même de l'humanité ?

S'appuyer sur un exemple mythologique

Feuerbach concentre son analyse sur le christianisme. Mais les religions polythéistes antiques montrent également que l'humanité a tendance à projeter ses caractéristiques sur les dieux. Il ne s'agit pas d'une projection des perfections humaines, mais de toutes les passions et tous les sentiments, y compris les moins nobles. Les divinités grecques sont ainsi sujettes à la colère et à la jalousie, mais savent aussi faire preuve de puissance et de sagesse. Le dieu Apollon est par exemple caractérisé par sa jeunesse, sa beauté, ses talents artistiques (en particulier musicaux), mais aussi par son grand orgueil qui l'amène à défier son père Zeus, ou encore par son esprit de vengeance, qui en fait aussi le dieu du châtiment foudroyant. On trouve mêlées en lui des propriétés humaines, poussées à leur paroxysme.

a. Quel peut être le rôle d'une telle conception des divinités ?
b. Cela pose-t-il un problème quant à la crédibilité des religions ?

Anticiper l'objection

N'est-il pas réducteur de limiter la foi et le contact avec les divinités à un mécanisme d'identification de l'humanité avec elle-même ?

Texte 4 Maïmonide et la théologie négative

Selon Maïmonide, il n'est pas possible de connaître Dieu par des affirmations (attributs positifs), qui nous ramènent forcément à l'humanité (puissance, sagesse, bonté…), car ce serait ajouter quelque chose à son unité parfaite. On ne peut donc l'approcher que par la négation des attributs humains.

Moïse Maïmonide
(1138-1204)

NOTIONS
RAISON / LANGAGE

REPÈRE
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Céramique sur laquelle est inscrite un verset du Coran : « Accrochez-vous à l'anse la plus solide ».

Ainsi, il est clair pour toi que, toutes les fois qu'il te sera démontré qu'une certaine chose doit être niée de Dieu, tu seras par là plus parfait, et que toutes les fois que tu lui attribueras affirmativement une chose ajoutée (à son essence), tu l'assimileras (aux créatures), et tu seras loin de connaître sa réalité. C'est de cette manière qu'il faut se rapprocher de la perception de Dieu, au moyen de l'examen et de l'étude, afin de connaître la fausseté de tout ce qui est inadmissible à son égard, et non pas en lui attribuant affirmativement une chose comme étant ajoutée à son essence, ou comme si cette chose était une perfection à son égard, parce qu'on trouverait que c'en est une à notre égard ; car toutes les perfections sont des capacités quelconques, et toute capacité n'existe pas dans tout (être) doué de capacité. Tu sauras donc que, si tu lui attribues affirmativement une chose autre (que lui), tu t'éloignes de lui sous deux rapports : d'abord, parce que tout ce que tu lui attribues est une perfection (seulement) pour nous, et, en second lieu, parce qu'il ne possède aucune chose autre (que lui), et qu'au contraire, c'est son essence même qui forme ses perfections, comme nous l'avons exposé.

[Q]uoi que ce soit que nous disions dans le but d'exalter et de glorifier (Dieu), nous y trouverons quelque chose d'offensant à l'égard de Dieu, et nous y verrons (exprimée) une certaine imperfection. Il vaut donc mieux se taire et se borner aux perceptions de l'intelligence [...].

C'est ainsi que les attributs négatifs te rapprochent de la connaissance de Dieu et de sa perception ; mais il faut tâcher surtout que chaque nouvelle négation que tu ajoutes soit démontrée, et il ne faut pas te contenter de la prononcer seulement ; car, à mesure qu'il te sera manifesté par une démonstration qu'une chose qu'on croyait exister dans Dieu doit être niée de lui, tu te seras indubitablement rapproché de lui d'un degré de plus.

Moïse Maïmonide, *Le Guide des égarés*, § 59-60, 1190, trad. S. Munk, © Verdier, 1979, pp. 138-139, 143.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi cherche-t-on à attribuer des perfections à Dieu ?
b. La perfection est-elle un élément extérieur ou un synonyme de la définition de Dieu ?
c. À partir de l'exemple de la qualité humaine de l'intelligence, expliquez pourquoi sa négation permet de mieux connaître Dieu.

S'appuyer sur un exemple religieux

À partir du dogme musulman central de l'unicité parfaite de Dieu (*tawhîd*), le soufisme (branche mystique de l'islam) dépouille totalement l'idée de Dieu de toute attribution humaine. Les soufis s'appuient particulièrement sur le verset du Coran qui affirme que « Rien n'est tel que Lui », en parlant de Dieu (sourate 42, verset 11). Ses quatre-vingt-dix-neuf noms figurant dans le Coran ne sont ainsi que des reflets du miroir humain, mais ne constituent pas l'essence de Dieu, comme le souligne Ibn Arabi dans *Les Illuminations de La Mecque*. Le poète soufi Mansur al-Hallaj exprime l'incapacité de l'intellect à saisir Dieu en ces termes : « Présent et absent, proche et lointain. *Les figures des qualificatifs ne peuvent Le contenir* : Il est plus près que la conscience pour l'imagination, et plus caché que les pensées évidentes. » Cette tendance mystique peut aboutir à une négation de la distinction entre Dieu et tout ce qui existe, dans ce que les soufis appellent l'Unicité de l'Être (*Wahdat al-wujud*).

▸ Quel est le statut des définitions humaines qui peuvent être données de Dieu ? Peuvent-elles vraiment aider à le comprendre ?

Anticiper l'objection

Si l'on ne peut pas se faire une idée claire de Dieu, y a-t-il même un sens à parler de Lui ?

Texte 5 Jonas et l'impuissance relative de Dieu

Selon Jonas, il est logiquement impossible de définir Dieu comme une puissance absolue. Après l'horreur d'Auschwitz et dans un effort de théodicée, il devient surtout moralement intenable de conjuguer la bonté divine, son accessibilité à la compréhension humaine et sa puissance absolue.

Hans Jonas
(1903-1993)

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

LEXIQUE
Théodicée : effort pour justifier l'existence et la bonté de Dieu en dépit du mal existant dans le monde.

La puissance absolue, totale, signifie une puissance qui n'est limitée par rien, pas même par l'existence de quelque chose d'autre en soi, de quelque chose d'extérieur à elle qui soit différent d'elle. Car la simple existence d'un tel autre représenterait déjà une limitation, et l'unique puissance devrait forcément anéantir cet autre afin de préserver son absoluité. La puissance absolue, dès lors, n'a dans sa solitude aucun objet sur lequel agir. Puissance dépourvue d'objet, c'est alors une puissance dépourvue de pouvoir, qui s'abolit elle-même. [...]

Cependant, à côté de cette objection, logique et ontologique[1], à l'idée de toute-puissance divine absolue et illimitée, il y en a une autre, plus théologique, et authentiquement religieuse. La toute-puissance divine ne peut coexister avec la bonté divine qu'au prix d'une condition : il faut que Dieu soit totalement insondable[2], c'est-à-dire énigmatique. Devant l'existence du mal ou même seulement du mauvais dans le monde, nous devrions sacrifier la compréhensibilité en Dieu à la conjonction des deux autres attributs. C'est seulement d'un Dieu complètement inintelligible qu'on peut dire qu'il est à la fois absolument bon et absolument tout-puissant, et que néanmoins il tolère le monde tel qu'il est. [...]

Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute-bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de la saisir). Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible[3] (et nous sommes obligé de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas *tout*-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. Et comme de toute façon nous trouvions douteux en soi le concept de toute-puissance, c'est bien cet attribut-là qui doit céder la place.

Hans Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, 1984, trad. P. Ivernel et C. Challier, © Rivages & Payot, 1994, pp. 32, 34, 36-37.

1. Ce qui concerne l'essence des choses, leur définition.
2. Incompréhensible. 3. Compréhensible par la raison humaine.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Une puissance divine absolue pourrait-elle s'exercer sur la réalité humaine ?
b. Pourquoi la toute-puissance, la bonté et la compréhensibilité sont-elles trois caractéristiques divines incompatibles ?
c. Comment justifier la coexistence de Dieu et du mal ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans *Les Frères Karamazov* (1880), Dostoïevski dénonce le scandale de la souffrance des enfants : si l'on peut justifier la souffrance des adultes en disant qu'elle est la conséquence de leur choix libre et de leur culpabilité, cela est impossible pour les enfants. Ivan Karamazov refuse d'admettre que cette souffrance soit possible, et choisit donc de nier l'existence de Dieu, devant le constat de l'existence du mal absolu. Son frère, Aliocha, lui oppose que le Christ, par son sacrifice, a permis de rétablir un équilibre moral : Dieu a choisi de souffrir, sans justification. Cela ne suffit pas à Ivan.

▸ L'idée d'une impuissance divine face aux souffrances, matérialisée par le sacrifice du Christ dans le christianisme, pourrait-elle permettre de concilier la réalité humaine et l'existence de Dieu ?

Anticiper l'objection

Jonas insiste sur la nécessité de maintenir la compréhensibilité de Dieu par les êtres humains. Il le justifie par des considérations théologiques liées au judaïsme. Mais est-ce absolument nécessaire ?

Texte 6 Kierkegaard et la foi paradoxale

Selon Kierkegaard, Dieu est totalement inaccessible à l'humanité, dont il diffère absolument. Pourtant, la foi suppose un accès à cet inaccessible : elle se fonde sur ce paradoxe, qui est presque absurde.

Søren Kierkegaard
(1813-1855)

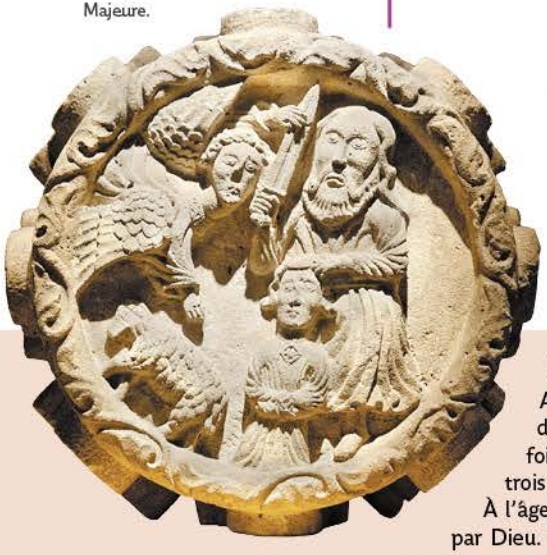
REPÈRES
ABSOLU / RELATIF P. 524
TRANSCENDANT / IMMANENT P. 531

Vouloir prouver que cet inconnu (le dieu) existe, l'entendement n'en a guère idée. Si, en effet, le dieu n'existe pas, c'est une impossibilité que de le prouver, mais s'il existe, c'est une folie de vouloir le prouver ; puisque, à l'instant précis où commence la preuve, je présuppose son existence comme non douteuse [...] mais comme établie, décidée, sinon, je ne commencerais pas, car il est facile de comprendre que le tout serait une impossibilité s'il n'existait pas. [...]

Qu'est-ce donc que l'inconnu ? C'est la limite à laquelle on arrive toujours, [...] c'est le différent, le différent absolu. Mais c'est le différent absolu dont on n'a aucun signe. Déterminé comme le différent absolu, il semble en voie de devenir manifeste ; mais il n'en est rien ; car le différent absolu, l'entendement ne peut pas même le penser ; car il ne peut se nier lui-même absolument, mais s'y emploie et pense donc le différent en soi, comme il se pense lui-même ; et il ne peut s'élever absolument au-dessus de lui-même, aussi il ne pense l'élévation au-dessus de lui-même que comme il se pense lui-même. [...]

[L]'être humain, s'il doit savoir en vérité quelque chose de l'inconnu (le dieu), doit savoir d'abord que c'est différent de lui, absolument différent de lui. De lui-même l'entendement ne peut parvenir à savoir cela [...] ; s'il doit parvenir à le savoir, il doit le savoir du dieu, et s'il doit parvenir à le savoir, il ne peut, à nouveau, pas le comprendre, et donc ne peut pas le savoir. Car comment comprendrait-il l'absolu-différent ? Si cela n'est pas manifeste tout de suite, ce sera plus manifeste dans la conséquence ; car si le dieu est absolument différent de l'être humain, l'être humain est absolument différent du dieu, mais comment l'entendement saisirait-il cela ? Il semble que nous nous trouvions ici devant un paradoxe. Rien que pour savoir que le dieu est le différent, l'être humain a besoin du dieu, et il parvient à savoir alors que le dieu est absolument différent de lui.

Søren Kierkegaard, *Miettes philosophiques*, 1844, trad. R. Boyer, © Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2018, pp. 1010-1011, 1015-1017.



Le Sacrifice d'Isaac, sculpture en calcaire, 1220-1230, cloître de l'abbaye de la Sauve Majeure.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi est-il insensé de vouloir prouver l'existence de Dieu, d'après Kierkegaard ?

b. De quelle dimension humaine Dieu est-il radicalement différent ? Pourquoi cela rend-il impossible sa compréhension ?

c. D'où peut donc venir l'idée que nous avons de cet inconnu ? Formulez clairement le paradoxe mis en évidence par Kierkegaard.

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Abraham est la figure mise en avant par Kierkegaard dans *Crainte et Tremblement* (1843) pour illustrer cette foi fondée sur l'inconnu. Abraham est présenté dans les trois grands monothéismes comme le premier prophète. À l'âge de cent ans, il reçoit enfin la descendance promise par Dieu. Mais, dans la tradition chrétienne, Dieu demande ensuite à Abraham de lui sacrifier son fils, Isaac. Alors qu'Abraham s'apprête à égorger Isaac, Dieu arrête son geste. « Abraham crut et ne douta pas, il crut en l'absurde », souligne Kierkegaard. La foi transforme ce qui aurait été un infanticide en un acte de sacrifice divin, arrêté par Dieu, dont les intentions demeurent incompréhensibles.

Abraham pouvait-il comprendre l'ordre venu de Dieu ? Pourquoi son geste constitue-t-il l'acte ultime de la foi ?

Anticiper l'objection

Si Dieu est d'une nature radicalement différente de celle de l'entendement humain et lui est donc inaccessible, l'acte de foi ne fait-il pas courir le risque d'un aveuglement total de la part du croyant ?

La laïcité est-elle une limite ou une condition de la liberté ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
RELIGION / ÉTAT / LIBERTÉ

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 La neutralité laïque, ciment de la communauté politique

Henri Pena-Ruiz
(né en 1947)

REPÈRE PUBLIC / PRIVÉ P. 530

La notion de laïcité recouvre un idéal universaliste d'organisation de la cité et le dispositif juridique qui, tout à la fois, se fonde sur lui et le réalise. Le mot qui désigne le principe, « laïcité », fait référence à l'unité du peuple, en grec le *laos*, conçu comme réalité indivisible, c'est-à-dire exclusive de tout privilège. [...]

La laïcité consiste à affranchir l'ensemble de la sphère publique[1] de toute emprise exercée au nom d'une religion ou d'une idéologie particulière. Elle préserve l'espace public de tout credo obligé comme de tout morcellement communautariste[2] ou pluriconfessionnel[3]. Tous les êtres humains peuvent ainsi se reconnaître en lui, et s'y retrouver. Cette neutralité confessionnelle se fonde donc sur des valeurs clairement affichées et assumées par l'État laïque. Elle ne se confond pas avec une indifférence générale ou un relativisme qui tiendrait la balance égale entre le juste et l'injuste, le vrai et le faux. L'abstention dont elle fait un principe ne concerne que les options spirituelles des citoyens, laissées à leur seule liberté, et délivrées de toute hiérarchisation. C'est pourquoi l'espace laïque ainsi compris n'est pas pluriconfessionnel, mais non confessionnel.

Henri Pena-Ruiz, *La Laïcité*, © Flammarion, 1998, p. 13.

1. Ce qui est directement géré par l'État ; cela implique uniquement la neutralité stricte de l'État. 2. Tendance au regroupement de la population selon des appartenances ethniques ou religieuses. 3. Situation où la population se fragmente selon les confessions religieuses.

Texte 2 Les limites de la neutralité laïque

Jocelyn Maclure
(né en 1973)

Charles Taylor
(né en 1931)

S'il est vrai que le respect de la valeur morale égale des citoyens et la protection de la liberté de conscience sont les *finalités* de la laïcité, et que la séparation du politique et du religieux et la neutralité religieuse de l'État sont des *moyens* qui permettent d'atteindre ces finalités tout en les maintenant en équilibre, il s'ensuit que les conceptions plus rigides de la laïcité, plus promptes à reléguer au second plan la protection de la liberté de religion, en viennent parfois à accorder une importance prépondérante aux modes opératoires de la laïcité, élevés au rang de valeurs, souvent au détriment de ses finalités. L'intégralité de la séparation entre l'Église et l'État ou de la neutralité religieuse de l'État prend alors plus d'importance que le respect de la liberté de conscience des individus. [...]

L'État laïque, en œuvrant à la mise à distance de la religion, adopte la conception du monde et du bien des athées et des agnostiques[1] et, conséquemment, ne traite pas avec une considération égale les citoyens qui font une place à la religion dans leur système de croyances et de valeurs. Cette forme de laïcité n'est pas neutre par rapport aux convictions fondamentales qui permettent aux individus de donner un sens et une direction à leur vie.

Jocelyn Maclure et **Charles Taylor**, *Laïcité et liberté de conscience*, © La Découverte, 2010, pp. 40, 43.

1. Ceux qui ne se prononcent pas sur l'existence de Dieu.

Questions

a. Expliquez la distinction entre les *finalités* et les *moyens* de la laïcité dans le texte 2.
b. À quoi est censée servir la neutralité totale de la sphère publique, selon Pena-Ruiz ?
c. Quelle limite de cette neutralité est soulignée dans le texte 2 ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 La laïcité en France

Ce qu'elle garantit

- La liberté de conscience pour chacun, ce qui inclut la liberté de croire ou de ne pas croire.
- Le droit d'exprimer publiquement ses convictions en respectant l'ordre public et la liberté d'autrui.
- La neutralité et l'impartialité de l'État et des services publics : aucune religion n'est privilégiée ni discriminée.
- Un enseignement public impartial et gratuit.

Ce qu'elle interdit

- Le non-respect de la loi en raison d'un principe religieux.
- L'expression par un fonctionnaire de ses convictions religieuses.
- Dans l'enceinte scolaire publique, le prosélytisme[1] de la part des personnels, de parents d'élèves ou d'élèves.

Ce qu'elle autorise

- L'étude du fait religieux à l'école.
- La célébration de cérémonies religieuses sur l'espace public, avec autorisation de la préfecture.
- L'expression de critiques envers les religions tant que cela ne devient pas incitation à la haine ou injure envers les croyants.
- La présence d'aumôneries de chaque religion dans les institutions étatiques (école, prison, hôpital, armée...).
- L'existence d'un enseignement privé sous contrat avec l'État, qui respecte les programmes et ne peut faire aucune discrimination dans son recrutement.
- Des autorisations d'absence pour les fêtes religieuses qui ne sont pas des jours fériés.
- La mise en place de menus de substitution dans les cantines des collectivités.

1. Volonté de convertir autrui à sa foi, d'imposer ses convictions.

Chapelle multiconfessionnelle au CHU de Limoges.

2 Vivre la laïcité au Québec

Au Québec, les membres d'une minorité peuvent faire valoir leur religion contre une loi qu'ils estiment discriminante, car établie selon le principe de majorité qui ne laisse pas de place à leur croyance. Un « accommodement raisonnable » (c'est-à-dire qui ne doit pas contrevenir à des valeurs fondamentales) peut être exigé. Voici quelques exemples d'« accommodement raisonnable » :

- la religion adventiste du Septième jour d'un informaticien lui prescrit de ne pas travailler le samedi, son employeur aménage ses horaires pour lui permettre de prendre congé ce jour-là. L'employé s'engage, lui, à travailler le dimanche ;
- les élèves et les professeures musulmanes qui le souhaitent peuvent porter le hijab à l'école.

Mais certains cas jugés déraisonnables sont refusés ;

- un parent Témoin de Jéhovah n'a pas le droit d'interdire une transfusion sanguine à son enfant mourant ;
- un homme ne peut pas refuser d'être servi par une femme dans une agence gouvernementale pour des motifs religieux.

Questions

a. Quels éléments de la laïcité française garantissent la liberté individuelle ?
b. Sous quels aspects la critique de Maclure et Taylor pourrait-elle valoir dans le cas français ?
c. La laïcité française insiste sur l'importance d'une société unie contre le communautarisme. En quoi l'« accommodement raisonnable » pourrait-il menacer cet équilibre ?

Bilan

Appuyez-vous sur l'ensemble de ces documents pour répondre à la question : **« La laïcité est-elle une limite ou une condition de la liberté ? »**

La religion empêche-t-elle le libre usage de la raison ?

Ibn Rushd (dit Averroès), *Discours décisif* lecture suivie

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
RELIGION / RAISON

Ibn Rushd
(dit Averroès)
(1126-1198)

Histoire de la philosophie

À la suite de Thomas d'Aquin, la philosophie occidentale a longtemps fait mauvaise réputation à Averroès, l'accusant d'impiété et d'insincérité car il aurait défendu la thèse d'une « double vérité », celle de la raison et celle de la foi (dont la profession ne serait finalement qu'une hypocrisie). C'est sous son nom original, Ibn Rushd, que le philosophe musulman a composé le *Discours décisif*, auquel Thomas d'Aquin et les autres adversaires d'Averroès n'avaient pas accès et qui contredit clairement cette accusation.

Présentation de l'œuvre

Le *Livre du Discours décisif où l'on établit la connexion existant entre la Révélation et la Philosophie* (1180), abrégé en *Discours décisif*, est l'œuvre la plus emblématique du philosophe, théologien, juriste et médecin Ibn Rushd (Averroès en latin). Il n'est pas conçu comme un ouvrage de philosophie, mais comme un avis juridique (*fatwa*) dont la visée n'est pas de montrer que religion et philosophie sont compatibles, mais qu'elles sont nécessairement liées.

Contexte historique, philosophique et religieux

L'enjeu du *Discours décisif* est entièrement lié au contexte géographique et historique de sa rédaction. Ibn Rushd vit à Cordoue, en Espagne. Cette ville se situe dans la zone appelée « al-Andalus », enclave musulmane dans la péninsule Ibérique. Vers 1150, une nouvelle dynastie venue du Maghreb, les Almohades, y prend le pouvoir. Les Almohades insistent sur une observance très rigoureuse du dogme coranique. Ibn Rushd exerce la charge de grand *cadi*, juge suprême, ce qui l'amène à prendre position sur la loi et son interprétation. Mais son positionnement doit aussi être théologique, puisque la loi andalouse est subordonnée aux enseignements coraniques. Dans ce contexte, la philosophie (*falsafa*) est régulièrement accusée d'être contraire à la foi par les théologiens et juristes musulmans, notamment al-Ghazali, qui a publié, vers 1093, *L'Incohérence des philosophes*. Ibn Rushd s'inscrit directement dans l'héritage philosophique d'Aristote, dont il était considéré au Moyen Âge, en Occident, comme l'un des plus importants commentateurs. Il veut justifier le lien qui peut unir la recherche rationnelle de la philosophie et la foi religieuse inspirée par le Coran. Il montre qu'il ne s'agit pas d'un accommodement de circonstance, mais bien d'une connexion nécessaire.

L'extrait

Ces passages du *Discours décisif* montrent les principales étapes du raisonnement d'Ibn Rushd. Le philosophe y répond à plusieurs problèmes : la philosophie est-elle un danger pour la religion ? Que faire s'il y a désaccord entre la philosophie et l'Écriture sainte ? La philosophie doit-elle être pratiquée par n'importe qui ? L'ensemble construit une thèse sur l'accord nécessaire de la religion et de la philosophie qui doit être garanti par l'autorité politique, même si la philosophie ne peut être pratiquée par tous les esprits.

Benozzo Gozzoli (v. 1420-1497), *Le Triomphe de saint Thomas d'Aquin*. Saint Thomas d'Aquin est entouré de Platon (à droite) et Aristote (à gauche), musée du Louvre, Paris.

1. [L]e propos de ce discours est de rechercher, dans la perspective de l'examen juridique, si l'étude de la philosophie et des sciences de la logique est permise par la Loi révélée, ou bien condamnée par elle, ou bien encore prescrite, soit en tant que recommandation, soit en tant qu'obligation. Nous disons donc :

2. Si l'acte de philosopher ne consiste en rien d'autre que dans l'examen rationnel des étants[1], et dans le fait de réfléchir sur eux en tant qu'ils constituent la preuve de l'existence de l'Artisan[2], c'est-à-dire en tant qu'ils sont [analogues à] des artefacts[3] – car de fait, c'est dans la seule mesure où l'on en connaît la fabrique que les étants constituent une preuve de l'existence de l'Artisan[4] ; et la connaissance de l'Artisan est d'autant plus parfaite qu'est parfaite la connaissance des étants dans leur fabrique ; et si la Révélation recommande bien aux hommes de réfléchir sur les étants et les y encourage, alors il est évident que l'activité désignée sous ce nom [de philosophie] est, en vertu de la Loi révélée, soit obligatoire, soit recommandée.

3. Que la Révélation nous appelle à réfléchir sur les étants en faisant usage de la raison, et exige de nous que nous les connaissions par ce moyen, voilà qui appert[5] à l'évidence de maints versets du Livre de Dieu – béni et exalté soit-Il[6]. En témoigne, par exemple, l'énoncé divin : « Réfléchissez donc, ô vous qui êtes doués de clairvoyance » [...].

4. Puisque est donc bien établi que la Révélation déclare obligatoire l'examen des étants au moyen de la raison et la réflexion sur ceux-ci, et que par ailleurs, réfléchir n'est rien d'autre qu'inférer[7], extraire l'inconnu du connu – ce en quoi consiste en fait le syllogisme, ou qui s'opère au moyen de lui –, alors nous avons l'obligation de recourir au syllogisme rationnel pour l'examen des étants. Il est évident, en outre, que ce procédé d'examen auquel appelle la Révélation, et qu'elle encourage, est nécessairement celui qui est le plus parfait et qui recourt à l'espèce de syllogisme la plus parfaite, que l'on appelle « démonstration ». [...]

16. Si tout cela est bien établi, et que nous, Musulmans, sommes convaincus que cette divine Révélation qui est nôtre est la vérité, et que c'est elle qui éveille et appelle à ce bonheur qu'est la connaissance de Dieu – proclamées soient Sa puissance et Sa majesté ! – et de Ses créatures, [eh bien] c'est parce que cette [conviction] s'établit pour chaque Musulman par la méthode propre à produire son assentiment[8] déterminé par la nature de chacun. En effet, il existe une hiérarchie des natures humaines pour ce qui est de l'assentiment : certains hommes assentent par l'effet de la démonstration ; d'autres assentent par l'effet des arguments dialectiques[9], d'un

Questions *(l. 1-30)*

a. Reconstituez le syllogisme Fiche outil p. 510 développé par Ibn Rushd dans le paragraphe 2, sachant que les prémisses s'appuient, d'une part, sur la philosophie et, d'autre part, sur la religion.

b. Selon Ibn Rushd et la citation du Coran qui figure dans le paragraphe 3, la pratique de la philosophie est-elle recommandée ou imposée par le texte religieux ?

1. L'ensemble des choses qui existent.
2. Dieu.
3. Objets créés par un artisan.
4. Référence à la preuve téléologique de l'existence de Dieu : l'existence ordonnée du monde est la preuve d'une intention créatrice supérieure et transcendante.
5. Apparaît.
6. Formule rituelle qui accompagne toujours le nom de Dieu dans les textes musulmans.
7. Tirer d'un fait la conséquence qui en résulte.
8. Adhésion.
9. Chez Aristote, la dialectique est l'art de raisonner sur les opinions probables. Elle ne fournit pas de connaissance certaine comme la démonstration. C'est le mode d'adhésion religieuse des théologiens.

assentiment similaire à celui de l'homme de démonstration, car leurs natures ne les disposent pas à davantage ; d'autres enfin assentent par l'effet des arguments rhétoriques[10], d'un assentiment similaire à celui que donne l'homme de démonstration aux arguments démonstratifs.

17. Ainsi, comme notre divin Texte révélé appelle les hommes [en leur présentant] ces trois méthodes, il doit [nécessairement] produire l'assentiment de la totalité des hommes [...].

18. Puisque donc cette Révélation est la vérité, et qu'elle appelle à pratiquer l'examen rationnel qui assure la connaissance de la vérité, alors nous, Musulmans, savons de science certaine que l'examen [des étants] par la démonstration n'entraînera nulle contradiction avec les enseignements apportés par le Texte révélé : car la vérité ne peut être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. [...]

21. Nous affirmons catégoriquement que partout où il y a contradiction entre un résultat de la démonstration et le sens obvie[11] d'un énoncé du Texte révélé, cet énoncé est susceptible d'être interprété suivant des règles d'interprétation [...] de la langue arabe[12]. C'est là une proposition dont nul Musulman ne doute et qui ne suscite point d'hésitation chez le croyant. Mais combien encore s'accroît la certitude qu'elle est vraie chez celui qui s'est attaché à cette idée et l'a expérimentée, et s'est personnellement fixé pour dessein d'opérer la conciliation de la connaissance rationnelle et de la connaissance transmise !

22. Nous disons même plus : il n'est point d'énoncé de la Révélation dont le sens obvie soit en contradiction avec les résultats de la démonstration, sans qu'on puisse trouver, en procédant à l'examen inductif de la totalité des énoncés particuliers du Texte révélé, d'autre énoncé dont le sens obvie confirme l'interprétation, ou est proche de la confirmer. C'est pourquoi il y a consensus chez les Musulmans pour considérer que les énoncés littéraux de la Révélation n'ont pas tous à être pris dans leur sens obvie, ni tous à être étendus au-delà du sens obvie par l'interprétation ; et divergence quant à savoir ce qui est à interpréter et ce qui ne l'est pas. [...]

23. La raison pour laquelle la Révélation comporte des énoncés de sens obvie et d'autres de sens lointain est que les hommes se distinguent par leurs dispositions innées, et diffèrent quant au fonds mental qui détermine en eux l'assentiment. Et s'il s'y trouve des énoncés contradictoires pris dans leur sens obvie, c'est afin de signaler aux « hommes d'une science profonde » qu'il y a lieu d'interpréter, afin de les concilier. [...]

46. Ce que doivent faire les chefs politiques des Musulmans, c'est interdire ceux de ses[13] livres qui contiennent la science à qui n'est pas homme à pratiquer cette science, tout comme il leur incombe[14] d'interdire les livres de démonstration à tous ceux qui ne sont pas hommes à la pratiquer,

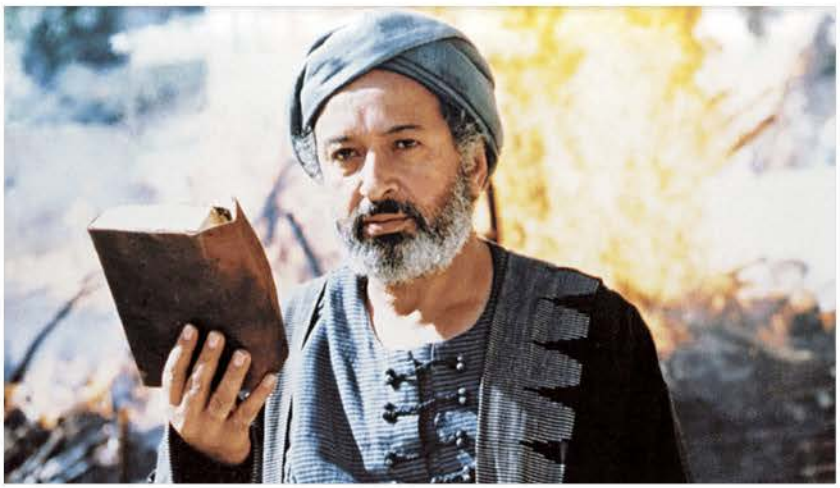
Questions *(l. 31-76)*

c. Par quoi se distinguent les trois catégories d'êtres humains évoquées dans le paragraphe 16 ? Leur assentiment a-t-il une valeur différente ?

d. Comment Ibn Rushd résout-il le problème d'un éventuel désaccord entre la démonstration rationnelle et le sens apparent du texte religieux ?

e. Pourquoi tous les énoncés du Coran n'ont-ils pas le même statut ?

10. La rhétorique produit une pure persuasion, elle en appelle aux sentiments, sans la rigueur de la démonstration. C'est l'assentiment de la foule.
11. Évident, qui semble aller de soi.
12. La langue arabe dans laquelle a été faite la Révélation du Coran laisse beaucoup de place à l'interprétation, notamment par la multiplicité des significations des mots.
13. Ibn Rushd parle ici des livres de son adversaire al-Ghazali.
14. Il leur est imposé.



Dans *Le Destin* (1997), Youssef Chahine retrace la vie du philosophe Averroès interprété par Nour El-Sherif.

quoique les dommages survenant aux gens du fait de ces derniers soient bien moins graves, puisque la plupart du temps, seuls les hommes aux dispositions naturelles supérieures en ont connaissance, et que cette sorte d'hommes ne tombent [éventuellement] dans l'erreur que par défaut de vertu pratique, ou faute d'avoir procédé à leur lecture dans le bon ordre, ou parce qu'ils les appréhendent sans l'aide d'un maître.

47. Mais interdire totalement [les livres de démonstration] revient à barrer l'accès à quelque chose que la Révélation appelle à pratiquer ; parce que c'est faire du tort à la classe la plus parfaite des humains, et à la classe la plus parfaite d'être. Car c'est un bien que celle-ci soit connue *telle qu'elle est* par ceux qui sont disposés à la connaître telle qu'elle est : les hommes de la classe la plus parfaite. Et le tort où l'on est à l'égard d'un être en l'ignorant est d'autant plus considérable que cet être est plus éminent.

Ibn Rushd (dit Averroès), *Discours décisif*, 1180, trad. M. Geoffroy, © Flammarion, 1996, pp. 103-107, 117-123, 149.

Questions (l. 77-93)

f. Pourquoi Ibn Rushd prône-t-il certaines interdictions de la part de l'autorité politique ?

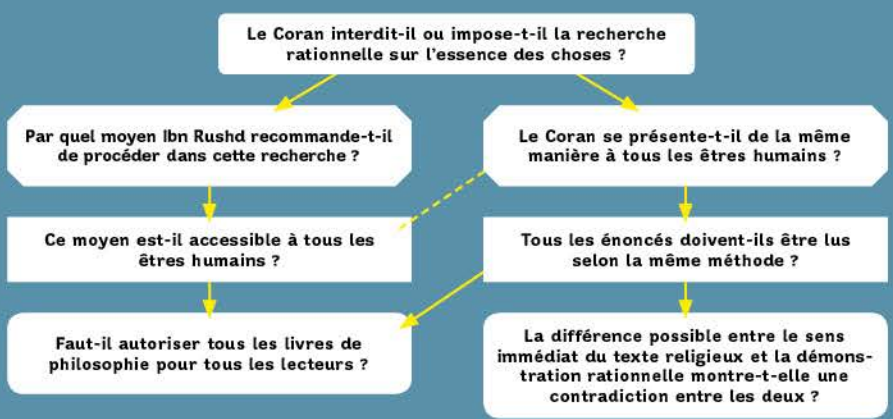
g. Quel problème une interdiction totale de la philosophie poserait-elle ?

Bilan

1. Reconstituez les étapes du raisonnement d'Ibn Rushd en recopiant le schéma suivant et en répondant aux questions.

2. Quels liens entre les éléments du raisonnement d'Ibn Rushd démontrent que religion et philosophie ne sont pas seulement « compatibles », mais intimement liées l'une à l'autre ?

3. En vous appuyant sur cet extrait, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question **« La religion empêche-t-elle le libre usage de la raison ? »**



Et si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

1 Comprendre l'expérience de pensée de Nietzsche

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

À partir du XIXe siècle, la philosophie occidentale envisage l'inexistence de Dieu. Nietzsche s'interroge donc : si les gens ne croient plus en Dieu, que faut-il en conclure concernant les règles morales ?

Le plus grand événement récent – à savoir que « Dieu est mort », que la croyance au Dieu chrétien est tombée en discrédit – commence dès maintenant à étendre son ombre sur l'Europe. [...] [L]'événement en soi est beaucoup trop considérable, trop lointain, trop au-delà de la faculté conceptuelle du grand nombre pour que l'on puisse prétendre que la nouvelle en soit déjà *parvenue*, bien moins encore, que d'aucuns se rendent compte *de ce qui* s'est réellement passé – comme de tout ce qui doit désormais s'effondrer, une fois ruinée cette croyance, pour avoir été fondée et bâtie sur elle, et pour ainsi dire, enchevêtrée en elle : par exemple notre morale européenne dans sa totalité.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, § 343, 1882, trad. P. Klossowski, © Gallimard, 1982.

Question

Quel lien unissant la morale et la religion justifie que la morale européenne « doit désormais s'effondrer » ?

2 Interroger l'expérience de pensée à partir d'exemples littéraires

Dmitri Karamazov expose à son frère Alexéi ses doutes métaphysiques sur l'existence de Dieu, évoquant l'athéisme d'un autre personnage du roman, Rakitine.

Mais Dieu me tourmente, je ne pense qu'à cela. Que faire, si Dieu n'existe pas, si Rakitine a raison de prétendre que c'est une idée forgée par l'humanité ? Dans ce cas, l'homme serait le roi de la terre, de l'univers. Très bien ! Seulement, comment sera-t-il vertueux sans Dieu ? Je me le demande. [...] En effet, qu'est-ce que la vertu ? Réponds-moi, Alexéi. Je ne me représente pas la vertu comme un Chinois, c'est donc une chose relative ? L'est-elle, oui ou non ? Question insidieuse ! Tu ne riras pas si je te dis qu'elle m'a empêché de dormir durant deux nuits. Je m'étonne qu'on puisse vivre sans y penser. Vanité ! Pour Ivan, il n'y a pas de Dieu. [...] Je lui demandais : « Alors, tout est permis ? »

Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, 1880, 4e partie, chap. 11, trad. H. Montgault, © Gallimard, 1952, p. 269.

Dans Les Démons, *Dostoïevski aborde le rapport de l'homme avec Dieu à travers son personnage Kirilov qui, au moment de se suicider, justifie son acte.*

– Si Dieu existe, toute la volonté est Sienne et je ne puis sortir de Sa volonté. S'Il n'existe pas, toute la volonté est mienne et j'ai le devoir d'affirmer ma propre volonté. [...] J'ai le devoir de me brûler la cervelle parce que le point le plus absolu de ma volonté est de me tuer moi-même.
– Mais vous n'êtes tout de même pas le seul à vous tuer : les suicides sont nombreux.
– Avec une raison. Mais sans aucune raison, au seul nom de la volonté individuelle, je suis le seul. [...] J'ai cherché trois ans l'attribut de ma divinité et j'ai trouvé : l'attribut de ma divinité est ma volonté ! C'est tout ce par quoi je puis manifester sur le point capital mon insoumission et ma terrible liberté nouvelle.

Fiodor Dostoïevski, *Les Démons (Les Possédés)*, 3e partie, chap. 6, 1872, trad. É. Guertik, © Ed. Hazan, 1972, pp. 512-514.

Question

Quel problème moral soulève chacun de ces deux textes concernant l'inexistence de Dieu ?

Exercice 1
Repérer un argument fallacieux

Parmi cette liste d'arguments visant à défendre la thèse « L'adhésion à une religion s'explique par une recherche de réconfort », lequel ne fonctionne pas ? Expliquez pourquoi.

1. Car la religion crée un lien social très fort entre les fidèles, au quotidien, et évite donc la solitude.
2. Car la religion promet la vie éternelle et permet ainsi de se confronter plus sereinement à la finitude humaine.
3. Car la religion réclame la croyance en certains dogmes qui n'impliquent pas la compréhension rationnelle des phénomènes concernés.
4. Car la religion fournit un cadre d'explication stable à l'existence et aux phénomènes naturels, permettant d'apaiser certains doutes que la science ne lève pas.

Exercice 3
Analyser un exemple

L'exemple suivant a été rédigé pour illustrer la thèse « La superstition est le contraire de la véritable foi religieuse. »

Lorsqu'un sportif demande l'appui de Dieu pour remporter une victoire, il va en réalité contre les principes religieux de justice et de bonté de Dieu. En effet, si Dieu prend parti pour lui, il doit nécessairement défavoriser l'adversaire qui a peut-être aussi demandé son aide. La superstition amène donc dans ce cas à attendre de Dieu une action injuste. La véritable foi consisterait à laisser Dieu en dehors de tout cela.

1. Cet exemple est-il une bonne illustration de la thèse défendue ? Pourquoi ?
2. Sur quel argument sa pertinence repose-t-elle ?

1. La foi religieuse nécessite de renoncer à la compréhension des décisions de Dieu.
2. La véritable foi religieuse ne représente pas Dieu comme un être intervenant à sa guise dans les affaires humaines.
3. La superstition est un besoin de se rassurer face à l'incertitude des événements.

Exercice 2
Analyser un raisonnement

Dans l'extrait suivant de Vers la paix perpétuelle, *Kant veut montrer qu'il ne peut exister qu'une seule religion au sein de l'humanité.*

Diversité des religions ; expression singulière ! Aussi singulière que si l'on parlait également de *morales* diverses. Il peut bien y avoir diverses manières de croire relevant non de la religion, mais de l'histoire des moyens utilisés pour la promouvoir et appartenant au champ de l'érudition, et, de même, des *livres de religion* divers (le Zendavesta, les Védas, le Coran, etc.) mais il ne peut y avoir qu'une seule *religion* valant pour tous les hommes et tous les temps. Ces manières de croire ne peuvent donc contenir rien d'autre que le véhicule de la religion, ce qui est contingent et peut varier selon la diversité des temps et des lieux.

Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle*, 1795, trad. J.-F. Poirier et F. Proust, © Flammarion, 2006, p. 106.

1. Quel type de raisonnement figure aux trois premières lignes du texte Fiche outil P. 518 **? Reconstituez-en les éléments implicites.**
2. Quelles concessions faites par Kant dans la suite du texte pourraient affaiblir son argumentation ?
3. Comment Kant parvient-il à écarter ces concessions ?

Exercice 4
Formuler différents types de raisonnements

En vous aidant du tableau p. 518 et des éléments fournis, formulez un raisonnement de chacun de ces types dont la conclusion sera toujours : « La religion est une création humaine. »

1. Un raisonnement inductif, qui reposera sur la variabilité des religions selon les contextes culturels.
2. Un raisonnement analogique, qui soulignera la ressemblance entre la religion et les mythologies.
3. Un raisonnement déductif, qui s'appuiera sur la façon dont les qualités divines sont souvent des versions parfaites des qualités humaines.

Le procès de Darwin

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
RELIGION / SCIENCE

La théorie de l'évolution est-elle nécessairement contraire aux dogmes religieux ?

COMPRENDRE **LES PIÈCES DU DOSSIER**

1. La situation

En 1925, l'État du Tennessee et d'autres États très religieux du sud-ouest des États-Unis interdisent l'enseignement de toute théorie « qui nie l'histoire de la création divine de l'homme, telle qu'elle est enseignée dans la Bible, et qui prétend que l'homme descend d'un ordre inférieur d'animaux » (*Butler Act*, 1925).

À Dayton (Tennessee), l'enseignant John Thomas Scopes continue d'enseigner, malgré la loi, la théorie de Darwin. Son procès, qui s'est tenu du 10 au 21 juillet 1925, est resté célèbre sous le nom de « procès du singe ». Le *Butler Act* restera en vigueur jusqu'en 1967.

John Minnion, *Charles Darwin avec une ombre de singe*, 1809.

Question

Pour quelles raisons un État pourrait-il décider d'interdire l'enseignement de la théorie de Darwin ?

2. Darwin et la théorie de la transformation des espèces

Je suis pleinement convaincu que les espèces ne sont pas immuables ; je suis convaincu que les espèces qui appartiennent à ce que nous appelons *le même genre* descendent directement de quelque autre espèce ordinairement éteinte [...] ; je suis convaincu, enfin, que la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces, bien que d'autres agents y aient aussi participé.

Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, 1859, trad. E. Barbier, © Flammarion, 2008, p. 52.

Celui qui ne se contente pas de regarder, tel un sauvage, les phénomènes de la nature comme s'ils étaient exempts de tout lien de cohérence ne peut plus croire que l'homme soit l'œuvre d'un acte séparé de création. Il sera forcé d'admettre que l'étroite ressemblance de l'embryon de l'homme avec celui, par exemple, d'un chien – la construction de son crâne, de ses membres et de son ossature suivant le même plan que celui des autres mammifères [...] – et une foule de faits analogues – tout cela conduit de la manière la plus évidente à la conclusion que l'homme est avec d'autres mammifères le co-descendant d'un ancêtre commun.

Charles Darwin, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, 1877, trad. M. Prum, © Éditions Slatkine, 2012, p. 728.

Question

Le fixisme consiste à supposer que les espèces (y compris l'espèce humaine) ont été créées telles que nous les connaissons. La théorie de Darwin confirme-t-elle ou réfute-t-elle cette doctrine ?

3. Considérations religieuses sur l'origine du vivant

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

Genèse, 1:24-27.

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

Genèse, 2:7.

En 1860, un an après la parution de *L'Origine des espèces*, le concile catholique de Cologne réagit en ces termes : « Nos parents ont été créés par Dieu immédiatement. C'est pourquoi nous déclarons tout à fait contraire à l'Écriture sainte et à la foi, l'opinion de ceux qui n'ont pas honte d'affirmer que l'homme, quant au corps, est le fruit de la transformation spontanée d'une nature imparfaite en d'autres de plus en plus parfaites jusqu'à la nature humaine actuelle. »

Questions

a. Dans ces textes, quels éléments marquent l'incompatibilité de l'évolution darwinienne et des religions traditionnelles ?
b. Est-ce la seule façon d'interpréter ces textes ?

4. L'argument du philosophe Alvin Plantinga

Le philosophe étatsunien Alvin Plantinga considère que l'évolutionnisme n'exclut pas du tout l'existence de Dieu. En effet, si le hasard est censé présider aux mutations génétiques qui serviront ensuite à la sélection naturelle, il estime qu'il peut être considéré comme tel du seul point de vue humain, car ces mutations sont imprévisibles. Mais cela n'exclut pas une causalité divine, inaccessible à notre connaissance. Surtout, il est nécessaire d'envisager une évolution guidée pour que les idées développées par l'humanité puissent trouver un fondement solide ; sans cela, pourquoi faire confiance « aux convictions d'un singe », comme le demandait déjà Darwin : « Les convictions de l'esprit humain, qui s'est développé à partir des animaux inférieurs, sont-elles d'une quelconque valeur ? »

Cet argument contemporain ne se trouve pas chez Darwin. Il n'invalide pas la théorie de l'évolution, mais en modifie le sens, car on considérera alors que l'évolution est guidée par Dieu. Il a été critiqué car sa pertinence repose uniquement sur la faible probabilité que nos idées soient fiables tant qu'elles ne sont pas garanties par un fondement extérieur. Or, cette notion de probabilité est incertaine...

Question

Montrez comment on peut concilier l'idée d'une création divine de l'humanité et la théorie évolutionniste de Darwin. Cela vous paraît-il pertinent ?

REJOUER LE PROCÈS **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- le procureur, qui montrera qu'il est impossible d'enseigner la théorie de Darwin dans une société où la religion est centrale ;
- l'avocat de John Thomas Scopes, qui montrera que l'enseignement de cette théorie ne contredit pas forcément les dogmes religieux relatifs à l'existence humaine ;
- le juge, qui décidera de la possibilité d'enseigner la théorie darwinienne dans un tel contexte.

b. Mettez en commun vos arguments et décidez si une société qui fait une place centrale à la religion peut autoriser ou non l'enseignement de la théorie darwinienne.

Rédiger une introduction

Sujet : La religion n'est-elle qu'un fait culturel ?

1. Analyser le sujet

1. Quelles notions du programme sont concernées par le sujet ?
2. Définissez la notion de *fait culturel* à partir de cette liste d'exemples : l'art, les techniques agricoles, le sport, les recettes traditionnelles de cuisine. Qui en est à l'origine ? À quoi s'oppose cette notion ?
3. Quel présupposé est induit par la formulation restrictive *ne… que…* ?
4. En quoi l'étymologie du mot religion (exercice 1, p. 316) peut-elle aider à comprendre ce sujet ?
5. Reformulez le sujet à l'aide de vos réponses et en vous référant à la distinction nature / culture (p. 287).
6. Utilisez l'exemple des rituels religieux d'offrandes aux divinités pour montrer l'ambiguïté et donc l'intérêt de cette question.
7. Rédigez l'analyse de cet exemple problématique, qui pourra être l'accroche de votre introduction.

2. Formuler le problème et ses enjeux

1. Quels éléments des rituels religieux incitent à concevoir la religion comme une production de la culture humaine ?
2. Que devient la foi dans le cas où la religion se limite à être un fait culturel ?
3. À partir de vos réponses précédentes, formulez un paradoxe qui montre pourquoi il y a de bonnes raisons de considérer la religion comme un fait culturel, mais aussi les limites d'une telle conception.

3. Construire le plan

Première partie : Quelle réponse au problème vous semble la plus évidente, mais la moins solide ?

Deuxième partie : Envisagez les critiques que l'on peut faire à la réponse la plus évidente. Résumez en une phrase ces objections.

Troisième partie : Pourquoi l'alternative proposée dans les deux premières parties est-elle insuffisante ? Montrez que l'on peut concevoir autrement le rapport de la religion à la culture, de façon à résoudre le problème.

4. Rédiger l'introduction

À partir des éléments dégagés dans les étapes précédentes, rédigez l'introduction de votre dissertation.

Lire un exemple rédigé : la deuxième partie de la dissertation

1. Introduire la partie

Annoncez l'hypothèse que vous allez défendre dans cette partie.

Même si la religion est vécue par les fidèles comme une expérience purement spirituelle, une analyse plus précise montre qu'elle est avant tout une production culturelle humaine.

2. Rédiger les sous-parties

a. Formulez un premier argument, en vous appuyant sur l'étymologie.

L'étymologie du mot religion n'est pas absolument claire, mais l'une de ses origines probables est le verbe latin « religare », qui veut dire « relier ». La religion a donc avant tout une fonction de lien entre les membres d'une communauté. Il n'est d'ailleurs pas possible d'avoir une religion strictement individuelle. Il s'agit toujours d'une expérience collective, qui se vit dans des rites communs et dans un groupe qui crée des codes en lien avec cette religion. Et cette création culturelle a une fonction sociale décisive dans l'évolution de chaque société.

b. Formulez un second argument, peut-être moins évident que le premier, en l'illustrant par une référence et/ou un exemple.

C'est ce qui est bien mis en évidence dans l'analyse du totémisme faite par Freud dans Totem et Tabou. Le totem est, dans les sociétés dites « primitives », une chose ; vivante, ou non avec laquelle le groupe entretient une relation vécue comme mystique. Selon Freud, l'un des rôles centraux de la mise en place d'un totem n'est pas réellement de satisfaire cette exigence mystique, mais surtout d'organiser la société : ainsi, le totem permet de délimiter un groupe au sein duquel il sera interdit de se marier. C'est la mise en place de l'interdiction de l'inceste, principe fondateur de toute société, qui permet son développement. La religion va ainsi servir à installer les tabous, c'est-à-dire les interdits moraux et intellectuels, qui servent au développement de la culture. En ce sens, la religion est donc bien fondamentalement un fait culturel.

C'est d'ailleurs aussi ce que semble montrer l'émergence de religions volontairement parodiques. Ainsi, le footballeur argentin Diego Maradona est l'objet d'un culte officiel au travers de l'Église maradonienne. Structurée de façon très précise, cette Église revendique environ 200 000 fidèles dans plus de soixante pays. Mais justement, cette Église se veut parodique, et on ne la conçoit comme une religion que parce qu'elle copie le catholicisme. Les « fidèles » maradoniens vouent un culte sans que cela ne s'accompagne de l'expérience de la foi propre aux cultes religieux plus fondamentaux.

c. Formulez une objection permettant de montrer que l'hypothèse défendue dans cette partie ne suffit pas à répondre au sujet de départ. Vous pouvez pour cela utiliser un contre-exemple.

Si cet exemple illustre le fait que la religion fonctionne avec des rites et des codes strictement culturels, il marque aussi les limites de cette idée : il manque une dimension à ces cultes parodiques, ce qui ne devrait pas être le cas si la religion était un fait culturel comme un autre. Cette hypothèse semble donc réductrice.

De nombreux éléments montrent donc le rôle culturel majeur, souvent fondamental, joué par les cultes religieux dans toute société, en particulier par l'instauration de rites sacrés.

3. Rédiger une transition

Rédigez une transition qui montre la nécessité de passer à la partie suivante.

Néanmoins, limiter la religion à cette fonction sociale est insuffisant pour en comprendre toutes les caractéristiques. N'est-il pas problématique d'opposer ainsi la dimension culturelle et celle de l'expérience individuelle de la foi ?

La religion

PROBLÈMES

PERSPECTIVE — L'existence humaine et la culture

Dieu peut-il être compris par l'humanité ?

Les religions traditionnelles ont pour figure centrale Dieu, sous forme unique ou multiple. Mais son rapport avec l'humanité est complexe. Avoir la foi suppose de savoir à quoi l'on croit ; pourtant, les figures divines sont radicalement différentes de l'humanité. Est-il donc possible de comprendre ce qu'est Dieu ? Peut-on en parler, le définir ? Ou doit-il rester une figure mystérieuse, la foi étant totalement étrangère au domaine de la raison ? P. 320

La religion n'est-elle qu'un fait culturel ?

La religion est une pratique collective, qui prend toujours place dans une société. Elle se caractérise par des rituels et fait partie intégrante des bases de l'organisation sociale. Néanmoins, l'expérience subjective de la foi semble aller au-delà de ces considérations collectives. Faut-il concevoir la religion comme un pur produit de l'organisation collective, un fait culturel parmi d'autres ? Ou signifie-t-elle autre chose ? P. 336

PERSPECTIVE — La morale et la politique

La laïcité est-elle une limite ou une condition de la liberté ?

Toutes les sociétés humaines développent un rapport au sacré et doivent penser la place qu'elles accordent à la religion. La laïcité, principe d'organisation politique, a été pensée pour définir cette place, et pour faire la part nette entre le domaine politique et le domaine religieux. Est-elle alors un principe de limitation de la pratique religieuse individuelle, ou permet-elle au contraire à chacun de vivre selon les croyances de son choix ? P. 326

Et si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ?

La morale a bien souvent une racine dans les religions. Lorsque les codes traditionnels d'une société évoluent, comme c'est le cas en Occident depuis le XVIIIe siècle, la question se pose également de l'évolution de la morale. Si Dieu n'existe pas, a-t-on tous les droits ? Cela fait-il s'effondrer la morale ? Ou notre morale pourrait-elle au fond se passer de toute base religieuse ? P. 332

PERSPECTIVE — La connaissance

La religion empêche-t-elle le libre usage de la raison ?

Foi et raison sont dans un rapport de tension. Prétendant toutes deux fournir des réponses aux questions les plus importantes, elles le font sur des modes très distincts. Dans ce cadre, il semble parfois que la religion et la foi s'opposent rigoureusement à l'usage de la raison. Néanmoins, si le but est d'atteindre la vérité, il est peut-être possible d'allier les deux. Y a-t-il réellement un obstacle religieux à l'usage de raison ? P. 328

La théorie de l'évolution est-elle nécessairement contraire aux dogmes religieux ?

Il arrive que certaines théories scientifiques aillent à l'encontre des textes religieux, comme c'est par exemple le cas de la théorie darwinienne. Faut-il alors acter la rupture entre religion et discours scientifique, ou est-il possible de les concilier, au prix de quelques ajustements ? P. 334

CONCEPTS

Sacré
Ce qui relève du domaine religieux, séparé du reste et rendu spécial par le contact avec la divinité, régi par des codes et des rituels uniquement accessibles à ceux qui y ont été initiés.

Profane
Ce qui est dépourvu de caractère religieux, est strictement humain et est ainsi accessible à chacun sans condition.

REPÈRES

Croire
Action d'accorder une confiance subjective plus ou moins forte à des idées, sans pouvoir les démontrer ou dans l'attente d'une confirmation à venir.

Savoir
Fait de posséder une idée démontrée, justifiée, de façon à fonder une confiance qui lui est accordée objectivement.

Immanent
Ce qui est présent directement, qui appartient au même ordre de réalité.

Transcendant
Ce qui appartient à un ordre de réalité radicalement supérieur, et n'est donc pas directement accessible.

THÈSES

Dieu n'est connaissable que par négation.

Maïmonide (p. 323)
« Ainsi, il est clair pour toi que, toutes les fois qu'il te sera démontré qu'une certaine chose doit être niée de Dieu, tu seras par là plus parfait. »

Dieu est absolument inconnaissable, et la foi ne requiert pas de le comprendre.

Pascal (p. 321)
« Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est. »

Kierkegaard (p. 325)
« [S]i le dieu est absolument différent de l'être humain, l'être humain est absolument différent du dieu, mais comment l'entendement saisirait-il cela ? »

L'essence de Dieu est parfaitement connue, et c'est elle qui permet de démontrer son existence.

Anselme (p. 320)
« [I]l n'y a aucun doute que quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand existe et dans l'intelligence et dans la réalité. »

L'intelligibilité de Dieu est synonyme de limitation de sa puissance.

Jonas (p. 324)
« "[S]i Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible […], alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. »

Dieu est parfaitement connaissable, car il n'est qu'une projection des perfections humaines.

Feuerbach (p. 322)
« La conscience que l'homme a de Dieu est la conscience qu'il a de lui-même, sa connaissance de l'être suprême est la connaissance qu'il a de son propre être. »

BAC

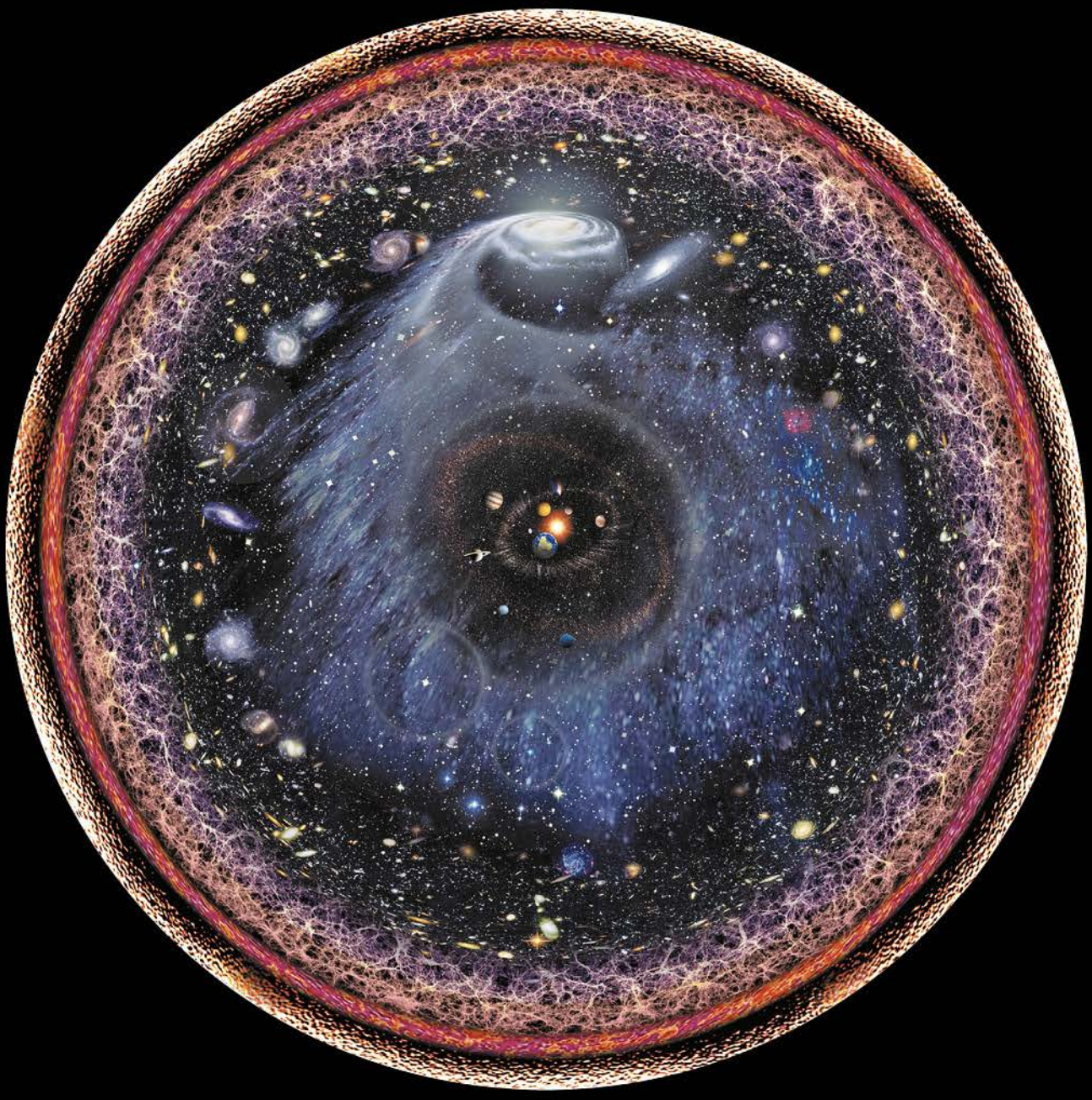
S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre. Méthode P. 492

- La science peut-elle faire disparaître la religion ?
- La religion est-elle contraire à la raison ?
- La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ?

Réviser.
Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche révision P. 517
PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

13 La science



1 Cette représentation de l'Univers en une seule image nous dévoile-t-elle que la science peut tout connaître ?

Pablo Carlos Budassi, *Cartographie de l'Univers.*

Cette œuvre a été réalisée à partir de plusieurs clichés de la NASA combinés aux cartes logarithmiques de l'université de Princeton. On y voit notre Système solaire (au centre), la ceinture de Kuiper, le nuage d'Oort, l'anneau extérieur de notre galaxie, la Voie lactée, mais aussi d'autres galaxies proches comme Andromède, puis la Toile cosmique, une structure formée par le regroupement de toutes les galaxies qui forme, avec ses alvéoles, la structure de l'Univers.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 342
Comprendre les concepts clés 344
Identifier des problèmes 345

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 346
La science rend-elle bien compte des faits ?
Kant, *Critique de la raison pure* 346
Hume, *Enquête sur l'entendement humain* 347
Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique* 348
Darwin, *L'Origine des espèces* 349
Pascal, *De l'esprit géométrique* 350
Nietzsche, *Le Gai Savoir* 351

Éclairer un enjeu contemporain 352
Faut-il limiter les expérimentations scientifiques ?
Comte, *Cours de philosophie positive*
Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*

Aborder une œuvre lecture suivie 354
Les théories scientifiques sont-elles toutes vérifiables par l'expérience ?
Popper, *Conjectures et réfutations*

Faire une expérience de pensée 358
Et si nous ne pouvions pas voir accès au monde, pourrions-nous l'expliquer scientifiquement ?
Jackson, « Ce que Mary ne savait pas »

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 359
Argumenter à partir d'un cas :
L'interprétation des maladies : le cas de la Syphilis 360
La maladie est-elle un fait scientifique objectif ?
Foucault, *L'Ordre du discours*

VERS LE **BAC**

L'explication de texte 362
Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*
– Analyser une phrase
– Lire un exemple rédigé : l'introduction
Retenir l'essentiel 364

Exercice 1

Repérer les différents champs d'application de la science

Recopiez le tableau ci-dessous puis complétez-le à partir de vos connaissances et de vos recherches.

Activité humaine	Fonction	Méthode	Outils / Instruments	Est-ce une science ? Pourquoi ?
Physique	Comprendre les phénomènes naturels	Schématiser et mesurer les phénomènes	Instruments de mesure et d'observation	
Sociologie				
Biologie				
Politique				
Psychologie				
Médecine				

Exercice 2

Adopter le questionnement scientifique à partir d'une enquête judiciaire

Dans *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux (1907), le reporter Joseph Rouletabille enquête sur la tentative de meurtre de Mathilde, la fille du professeur William Stangerson, physicien célèbre. Le corps de la victime a été retrouvé dans une chambre peinte en jaune, adjacente au laboratoire du professeur. La porte de la chambre où gisait la victime était fermée de l'intérieur et les volets étaient clos. Dans le domaine, résident Robert Darzac, le fiancé de la victime, et les concierges.

Le Mystère de la chambre jaune est adapté au cinéma, en 2003, par Bruno Podalydès, avec Denis Podalydès dans le rôle de Joseph Rouletabille.

1. Que doit faire Rouletabille ? Ordonnez les différentes possibilités selon un ordre qui vous semble cohérent et justifiez votre réponse.

1. Interroger l'entourage et les témoins afin de vérifier l'hypothèse.
2. Examiner les traces de l'agression sur le corps de la victime.
3. Repérer les indices dans la pièce concernée.
4. Formuler une hypothèse au sujet des causes de l'agression ou des lésions observées.
5. Rechercher un motif.

2. Que devra faire Rouletabille pour confirmer ou réfuter son hypothèse ?

Exercice 3

Comprendre la démarche scientifique à partir d'un exemple de la médecine

Au milieu du XIXe siècle, le médecin viennois Ignace Semmelweis est confronté à un étrange phénomène. Dans l'un des deux services d'obstétrique qu'il dirige à l'hôpital de Vienne, les femmes qui accouchent meurent quatre à cinq fois plus à la suite d'une fièvre puerpérale (maladie infectieuse liée à un accouchement ou une fausse couche) que celles qui accouchent dans son autre service. Pour expliquer ce phénomène, Semmelweis fait plusieurs hypothèses.

Hypothèse 1 : Et si la surmortalité était due à des causes psychologiques ?
Le service du docteur Semmelweis, où le taux de mortalité est élevé, est situé sur le chemin qu'emprunte le prêtre pour rendre visite aux mourantes, ce qui n'est pas le cas dans l'autre service. La vue du prêtre et le son de sa clochette peuvent avoir un effet terrifiant et décourageant sur les femmes qui accouchent et les rendre plus vulnérables à la fièvre.

Hypothèse 2 : Et si la surmortalité était due à un manque d'hygiène ?
Le service où la mortalité est élevée est situé près de l'amphithéâtre d'anatomie. Semmelweis et ses assistants ont l'habitude de venir examiner les patientes dans ce service après avoir fait des dissections. Peut-être que, lorsqu'ils examinent les femmes en travail, de la matière cadavérique est restée sur leurs mains, lavées superficiellement.

1. Laquelle des deux hypothèses vous paraît la plus plausible pour expliquer le taux de mortalité plus élevé dans un des deux services ? Justifiez votre réponse.

Vue d'un service médical à Vienne, en 1929.

Pour éprouver ses hypothèses, Semmelweis interroge d'abord ses médecins sur leurs pratiques et leurs mœurs, puis il fait des expérimentations :
- il demande au prêtre de faire un détour et de supprimer la clochette pour se rendre auprès des mourantes sans être vu.
- il demande qu'on se lave dorénavant les mains très scrupuleusement après avoir fait des dissections.
- il fait une enquête sur les enfants nés de ces accouchements, pour déceler les signes de maladies ou d'anomalies qui pourraient expliquer la présence de maladies infectieuses lors de la grossesse.

2. Reconstituez le raisonnement du docteur Semmelweis en choisissant l'expérience qui met le mieux à l'épreuve les hypothèses formulées.

Exercice 4

Réfléchir à la distinction *croire / savoir*

Croire : adhérer à une idée sans que celle-ci fasse l'objet d'une démonstration.

Savoir : appréhender par l'esprit des connaissances rigoureuses reposant sur une démonstration et/ou une expérimentation.

En 1991, l'anthropologue Emily Martin s'interroge sur la façon dont beaucoup de manuels de biologie décrivent le processus de fécondation comme une compétition entre plusieurs spermatozoïdes agressifs, en mouvement vers un ovule passif en posture d'attente : elle y retrouve des stéréotypes sexistes qui associent le masculin à la puissance active et le féminin à la passivité impuissante. Or, nous savons aujourd'hui que les premiers spermatozoïdes arrivés ne pourront rien féconder tant que le processus de capacitation n'aura pas été achevé et que l'ovule est lui aussi actif pour se fixer sur un spermatozoïde.

Le savoir scientifique peut-il légitimement se fonder sur des croyances communément admises ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur cet exemple.

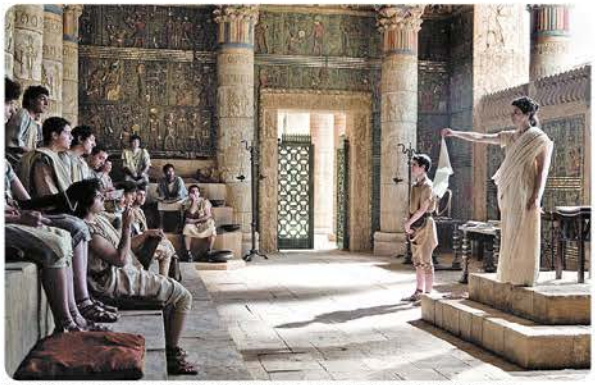
Exercice 1

Comprendre la distinction entre *expliquer* et *comprendre* à l'aide d'un film

Expliquer : identifier la cause d'un phénomène, ou dégager une loi à partir de faits observés.

Comprendre : saisir intellectuellement, de manière claire, la représentation d'une chose ou d'un phénomène.

Dans le film *Agora* (2009), la philosophe Hypatie d'Alexandrie se consacre à la défense du savoir contre le fanatisme religieux. Lors d'une leçon sur la science, Hypatie expose à ses élèves un problème : alors que, dans le monde céleste, les astres ont un parcours circulaire et ne tombent pas, sur Terre, les objets lâchés dans le vide tombent selon un mouvement linéaire. « Pourquoi les corps ne fonctionnent-ils pas selon les mêmes lois ? » En tentant d'expliquer la loi de l'attraction universelle, elle est confrontée à l'incompréhension de ses élèves, qui s'en tiennent à leur expérience spontanée : c'est le poids qui détermine la chute d'un objet.



La philosophie Hypatie (Rachel Weisz) explique la loi de l'attraction universelle à ses élèves.

1. À partir de l'expérience de ces élèves et de la vôtre, pourquoi peut-on dire qu'il est parfois difficile de comprendre ce qui va à l'encontre de notre expérience spontanée ?

2. La recherche des causes d'un phénomène suffit-elle à saisir ce que nos sens ne peuvent percevoir ? Quel(s) procédé(s) peut (peuvent) confirmer une hypothèse ?

Exercice 2

Comprendre la distinction entre *exemple* et *preuve*

Une **preuve** est un fait, résultat ou témoignage susceptible de démontrer la vérité d'une affirmation.

Un **exemple** est un cas particulier qui permet d'expliquer ou de faire comprendre une affirmation.

Parmi les situations suivantes, trouvez le ou les intrus parmi les preuves avancées en expliquant la valeur de la/des preuve(s) retenue(s).

1. L'amoureux jaloux demande à l'être aimé des preuves d'amour : il veut des preuves *d'affection, de fidélité, d'égoïsme*.
2. Le juge, qui doit trancher sur la culpabilité ou non de l'accusé, doit tenir compte *des pièces à conviction, de l'humeur du jour, des témoignages concordants qui incriminent l'accusé*.
3. Le météorologue doit expliquer une tornade. Pour cela, il s'appuie sur *le nuage d'orage, la position des astres, la température de l'air*.

Exercice 3

Distinguer *hypothèse*, *conséquence* et *conclusion*

Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. 1°) Il constate un fait ; 2°) à propos de ce fait, une idée naît dans son esprit ; 3°) en vue de cette idée, il raisonne, institue une expérience, en imagine et en réalise les conditions matérielles. 4°) De cette expérience résultent de nouveaux phénomènes qu'il faut observer, et ainsi de suite. L'esprit du savant se trouve en quelque sorte toujours placé entre deux observations : l'une qui sert de point de départ au raisonnement, et l'autre qui lui sert de conclusion.

Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865, © Gallica.BnF.fr, pp. 43-44.

1. En vous aidant du texte, ordonnez les différentes étapes de la démarche scientifique.

Observation / Interprétation – Conclusion – Hypothèse – Problème – Expérimentation – Conséquence

2. À quelle étape de la démarche scientifique, chaque définition correspond-elle ?

1. Fait de tester la connaissance d'un phénomène par la pratique.
2. Proposition d'explication dont la véracité est encore incertaine.
3. Suite logique d'un principe ou d'une action.
4. Action de considérer un fait avec attention et lui donner un sens.
5. Résultat d'une action ou d'un raisonnement.
6. Question à résoudre par une méthode rationnelle.

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères EXPLIQUER / COMPRENDRE • EXEMPLE / PREUVE • HYPOTHÈSE / CONSÉQUENCE / CONCLUSION P. 524

Exercice 1

Formuler les enjeux de la démarche scientifique à partir d'un court métrage

Le court-métrage *Einstein-Rosen*, d'Olga Osorio (2016), met en scène deux jeunes frères. L'un d'eux, Téo, cherche à prouver à son frère Oscar que ses calculs à propos d'un trou de ver (en physique, objet hypothétique qui relierait deux régions distinctes de l'espace-temps en formant un raccourci) sont exacts. Téo est sûr de son intuition, mais apporte des arguments rationnels et contradictoires à l'existence du trou de ver, dont la réalité expérimentale ne peut être prouvée.

Téo montre à son frère où se situe de trou de ver d'après ses calculs.

1. Peut-on faire de la science sans connaissances ?

2. Téo et Oscar incarnent deux approches opposées de la démarche scientifique : l'un adopte une démarche théorique, l'autre une démarche pratique. Retrouvez, dans le court-métrage, des éléments qui viennent justifier cette distinction.

3. Au regard de la conclusion du court-métrage, peut-on dire qu'une approche est préférable à l'autre ?

Exercice 2

Interroger l'usage de la science et des calculs

1. À partir des exemples suivants, expliquez ce qui est le plus difficile à mesurer scientifiquement.

La mesure du bonheur – la mesure du temps – la mesure du taux de glycémie – la mesure des inégalités de richesse.

2. Pourquoi est-il difficile de mesurer ce qui n'est pas factuel, objectif ?

3. Des scientifiques travaillent à la mesure du sentiment amoureux à partir de molécules chimiques. La science peut-elle tout connaître ?

Tristan et Iseult quittent l'Irlande, Tristan boit le filtre d'amour, miniature tirée de manuscrit, 1215-1230, BNF, Paris.

Exercice 3

Interroger notre rapport à la connaissance scientifique

[À] Thalès qui, occupé à mesurer le cours des astres [...] et regardant en l'air, était tombé dans un puits, une servante thrace fit cette plaisanterie, parfaitement dans la note et bien tournée : que dans son ardeur à savoir ce qu'il y a dans le ciel, il ignorait ce qu'il y avait devant lui, même à ses pieds. Et la même plaisanterie continue d'être bonne, pour tous ceux qui passent leur vie dans la quête du savoir.

Platon, *Théétète*, 173e-174a, trad. M. Narcy, © Flammarion, 2016, p. 206.

1. Pourquoi la science nous apparaît-elle, tout comme pour la servante, loin de nos préoccupations quotidiennes ?

2. Quelle est pourtant l'ambition de Thalès ?

3. Nos opinions spontanées peuvent-elles être un obstacle à la science ?

La science rend-elle bien compte des faits ?

PERSPECTIVE
La connaissance

Texte 1 Kant et le travail de la raison dans l'expérience scientifique

Selon Kant, philosophe rationaliste, la recherche de l'objectivité des faits nous oblige à les juger par la raison plutôt que de se fier spontanément à l'expérience.

Emmanuel Kant
(1724-1804)

COURANT PHILOSOPHIQUE
RATIONALISME P. 537

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
CONTIGENT / NÉCÉSSAIRE P. 525

LEXIQUE
Rationalisme : doctrine philosophique selon laquelle toute connaissance trouve son fondement dans la raison, indépendamment de l'expérience.

Quand *Galilée*[1] fit rouler ses boules jusqu'au bas d'un plan incliné avec une pesanteur choisie par lui-même, quand *Torricelli*[2] fit supporter à l'air un poids qu'il avait d'avance conçu comme égal à celui d'une colonne d'eau connue de lui, [...] il se produisit une illumination pour tous les physiciens. Ils comprirent que la raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même selon son projet, qu'elle devrait prendre les devants avec les principes qui régissent ses jugements d'après des lois constantes et forcer la nature à répondre à ses questions, mais non pas se laisser guider uniquement par elle pour ainsi dire à la laisse ; car, sinon, des observations menées au hasard, faites sans nul plan projeté d'avance, ne convergent aucunement de façon cohérente vers une loi nécessaire, que pourtant la raison recherche et dont elle a besoin. La raison doit s'adresser à la nature en tenant d'une main ses principes, en vertu desquels seulement des phénomènes concordants peuvent avoir valeur de lois, et de l'autre main l'expérimentation qu'elle a conçue d'après ces principes, certes pour recevoir les enseignements de cette nature, non pas toutefois à la façon d'un écolier, qui se laisse dire tout ce que veut le maître, mais comme un juge dans l'exercice de ses fonctions, qui force les témoins à répondre aux questions qu'il leur soumet. Et, en ce sens, même la physique ne saurait être redevable de la révolution si profitable opérée dans sa manière de penser qu'à l'idée selon laquelle c'est conformément à ce que la raison elle-même inscrit dans la nature qu'il lui faut y chercher (sans lui prêter ses inventions) ce qu'elle doit apprendre d'elle, et dont elle ne saurait rien par elle-même. C'est par là que la physique a été pour la première fois placée sur la voie sûre d'une science, alors que, durant de si nombreux siècles, elle n'avait été rien d'autre qu'un simple tâtonnement.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Préface de la seconde édition, 1787, trad. A. Renaut, © Flammarion, 2006, p. 76.

1. Galilée (1564-1642), scientifique italien, connu pour avoir défendu la thèse de l'héliocentrisme après Copernic.
2. Evangelista Torricelli (1608-1647), physicien et mathématicien italien, connu pour avoir inventé le baromètre.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Distinguez les deux approches du phénomène naturel opérées par Kant. Selon le philosophe, laquelle est la plus légitime du point de vue de la science ?

b. Expliquez l'analogie que fait Kant entre la raison et le « juge dans l'exercice de ses fonctions » (l. 16).

S'appuyer sur un exemple scientifique

Dans sa recherche sur la chute des corps, Galilée essaie de déterminer la distance que parcourt un objet en chute libre pendant un temps donné. Pour cela, il fait rouler des billes sur un support incliné sur lequel il a disposé des petites clochettes, que chaque bille fait sonner quand elle passe en dessous.

▸ Pourquoi le dispositif du plan incliné serait-il un moyen de prémunir la raison de l'erreur dans la perspective de Kant ?

Anticiper l'objection

Quand la raison se place en juge des phénomènes, fait-elle complètement abstraction de l'expérience ? Quelle place donner à l'expérience ?

Texte 2 Hume et le primat de l'observation

Chez Hume, la compréhension des phénomènes passe par l'expérience, qui peut nous assurer une connaissance suffisante du monde, à défaut d'être certaine : c'est ce que l'on appelle l'empirisme.

David Hume
(1711-1776)

COURANT PHILOSOPHIQUE
EMPIRISME P. 537

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

LEXIQUE

Empirisme : doctrine qui fait de l'expérience sensible le fondement de toute connaissance.

Inductivisme : mouvement de pensée qui entend construire les connaissances uniquement à partir des observations.

Un événement en suit un autre ; mais nous ne pouvons jamais observer aucun lien entre eux. Ils semblent être en *conjonction*, et non en *connexion*. Et comme nous ne pouvons jamais avoir l'idée d'une chose qui ne parut jamais à nos sens externes ou à notre sens interne[1], la conclusion nécessaire est, *semble-t-il*, que nous n'avons pas du tout d'idée de connexion ou de pouvoir et que ces mots n'ont absolument aucune signification quand on les emploie dans les raisonnements philosophiques ou dans la vie courante. [...]

[La] première fois qu'un homme vit le mouvement se communiquer par impulsion, par exemple par le choc de deux billes de billard, il ne put affirmer que l'un des événements était en *connexion* avec l'autre ; il affirma seulement qu'il y avait *conjonction*. Une fois qu'il eut observé plusieurs cas de cette nature, alors il affirma que les faits étaient en *connexion*. Quel changement s'est produit, qui engendre cette nouvelle idée de *connexion* ? Rien, sinon que maintenant cet homme *sent* que ces événements sont en *connexion* dans son imagination et qu'il peut aisément prédire l'existence de l'un de l'apparition de l'autre. [...]

Nous disons, par exemple, que la vibration de cette corde est la cause de ce son particulier. Mais qu'entendons-nous par cette affirmation ? Nous entendons, ou *que cette vibration est suivie de ce son et que toutes les vibrations semblables ont été suivies de sons semblables*, ou *que cette vibration est suivie de ce son et qu'à l'apparition de l'une l'esprit devance les sens et forme immédiatement une idée de l'autre*. Nous pouvons considérer la relation de cause à effet sous l'un de ces deux jours ; mais, en dehors d'eux, nous n'en avons pas d'idée.

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, IV, 2, 1748, trad. A. Leroy, © Flammarion, 2006, pp. 141-143.

1. Le sens interne peut être compris ici comme notre bon sens ou ce que nous comprenons par notre raison.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la différence entre *conjonction* et *connexion*, d'après le texte de Hume ?

b. « Maintenant cet homme sent que ces événements sont en connexion dans son imagination et qu'il peut aisément prédire l'existence de l'un de l'apparition de l'autre » (l. 13-15) : quel sens Hume donne-t-il au verbe *sentir* ? Pourquoi cela suffit-il à prévoir les événements à venir ?

c. Quelle est la cause du son (l. 16-22) ? Est-ce une cause *réelle*, selon Hume ?

S'appuyer sur un exemple philosophique

[U]ne dinde s'aperçut qu'on la nourrissait à 9 heures du matin. Toutefois, en bonne inductiviste, elle ne s'empressa pas d'en conclure quoi que ce soit. Elle attendit d'avoir observé de nombreuses fois qu'elle était nourrie à 9 heures du matin, et elle recueillit ces observations dans des circonstances fort différentes, les mercredis et jeudis, les jours chauds et les jours froids, les jours de pluie et les jours sans pluie. Chaque jour, elle ajoutait un autre énoncé d'observation à sa liste. Sa conscience inductiviste fut enfin satisfaite et elle recourut à une inférence inductive pour conclure : « Je suis toujours nourrie à 9 heures du matin. » Hélas, cette conclusion se révéla fausse d'une manière indubitable quand, une veille de Noël, au lieu de la nourrir, on lui trancha le cou.

Alan F. Chalmers, « La dinde inductiviste », *Qu'est-ce que la science ?*, trad. M. Biezunski, © Poche, 1990.

a. D'après cet exemple, sur quoi est fondée l'induction de la dinde ?

b. L'induction est-elle un raisonnement fiable dans ce contexte ? Pouvons-nous fonder notre interprétation des faits sur une expérience réitérée ?

Anticiper l'objection

Comment rechercher une vérité universelle si nous restons dans l'observation de faits particuliers ?

Texte 3 Durkheim et l'objet sociologique

Selon Durkheim, fondateur de la sociologie en France, le fait social doit être étudié comme objet de science à part entière, indépendamment de l'individu.

Émile Durkheim
(1858-1917)

NOTIONS
VÉRITÉ / ÉTAT

REPÈRE
RESSEMBLANCE / ANALOGIE P. 530

Et cependant les phénomènes sociaux sont des choses et doivent être traités comme des choses. Pour démontrer cette proposition, il n'est pas nécessaire de philosopher sur leur nature, de discuter les analogies qu'ils présentent avec les phénomènes des règnes inférieurs. Il suffit de constater qu'ils sont l'unique *datum*[1] offert au sociologue. Est chose, en effet, tout ce qui est donné, tout ce qui s'offre ou, plutôt, s'impose à l'observation. Traiter des phénomènes comme des choses, c'est les traiter en qualité de *data* qui constituent le point de départ de la science. Les phénomènes sociaux présentent incontestablement ce caractère. Ce qui nous est donné, ce n'est pas l'idée que les hommes se font de la valeur, car elle est inaccessible : ce sont les valeurs qui s'échangent réellement au cours des relations économiques. Ce n'est pas telle ou telle conception de l'idéal moral ; c'est l'ensemble des règles qui déterminent effectivement la conduite. Ce n'est pas l'idée de l'utile ou de la richesse ; c'est tout le détail de l'organisation économique. [...]

Il nous faut donc considérer les phénomènes sociaux en eux-mêmes, détachés des sujets conscients qui se les représentent ; il faut les étudier du dehors comme des choses extérieures ; car c'est en cette qualité qu'ils se présentent à nous. [...] Cette règle s'applique donc à la réalité sociale tout entière, sans qu'il y ait lieu de faire aucune exception. Même les phénomènes qui paraissent le plus consister en arrangements artificiels doivent être considérés de ce point de vue. *Le caractère conventionnel d'une pratique ou d'une institution ne doit jamais être présumé.*

Émile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, chap. 2, 1894, © PUF, 2013, pp. 27-28.

1. Une donnée, un fait.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. D'après Durkheim, les sciences humaines échappent-elles aux lois des sciences qui observent la nature ?
b. Expliquez pourquoi les phénomènes sociaux, comme les choses, « constituent le point de départ de la science ».
c. Les phénomènes sociaux sont-ils pour autant invariables ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

En 1897, Durkheim propose une étude sociologique du suicide ; il récolte des données dans un nombre impressionnant de registres de statistiques officielles en Europe. Il établit des corrélations permettant de dégager des facteurs causaux pour le suicide. Au XIXe siècle, on se tue plus en ville qu'à la campagne, plus si l'on est un homme qu'une femme, si l'on est célibataire ou veuf que si l'on vit en famille, en temps de paix qu'en temps de guerre, et le taux de suicide varie aussi selon la religion : les protestants se suicident plus que les catholiques, et ces derniers plus que les juifs. Mais l'analyse de Durkheim ne s'arrête pas au constat. Le sociologue propose également une typologie des suicides (« altruiste », « égoïste », « anomique ») et cherche à établir une théorie générale sur le lien entre suicide et intégration sociale. Il arrive alors à la conclusion que « le suicide varie en fonction inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu », et que l'augmentation du suicide constatée tout au long du siècle est « l'indice d'une misère morale » due à l'affaiblissement des anciens cadres de sociabilité.

Comment s'y prend Durkheim pour faire l'étude scientifique du suicide ?

Anticiper l'objection

En comparant les phénomènes sociaux aux choses, le sociologue ne risque-t-il pas de perdre le caractère « humain » de sa science et sa variabilité ?

Texte 4 Darwin et la variabilité des phénomènes naturels

Selon Darwin, biologiste, la sélection naturelle est le moyen de comprendre pourquoi l'étude du vivant est soumise à des données variables.

Charles Darwin
(1809-1882)

NOTIONS
NATURE / VÉRITÉ

REPÈRE
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525

LEXIQUE
Transformisme : première théorie scientifique de l'évolution fondée sur l'observation du fonctionnement des espèces. Pour Darwin, les éléments déterminants de l'évolution sont la compétition entre individus d'une espèce et l'impact du milieu de vie.

J'ai donné le nom de *sélection naturelle* ou de *persistance du plus apte* à cette conservation des différences et des variations individuelles favorables et à cette élimination des variations nuisibles. [...].

Plusieurs écrivains ont mal compris, ou mal critiqué, ce terme de *sélection naturelle*. Les uns se sont même imaginé que la sélection naturelle amène la variabilité, alors qu'elle implique seulement la conservation des variations accidentellement produites, quand elles sont avantageuses à l'individu dans les conditions d'existence où il se trouve placé. Personne ne proteste contre les agriculteurs, quand ils parlent des puissants effets de la sélection effectuée par l'homme ; or, dans ce cas, il est indispensable que la nature produise d'abord les différences individuelles que l'homme choisit dans un but quelconque. D'autres ont prétendu que le terme *sélection* implique un choix conscient de la part des animaux qui se modifient, et on a même argué[1] que, les plantes n'ayant aucune volonté, la sélection naturelle ne leur est pas applicable. Dans le sens littéral du mot, il n'est pas douteux que le terme *sélection naturelle* ne soit un terme erroné[2] ; mais, qui donc a jamais critiqué les chimistes, parce qu'ils se servent du terme *affinité élective* en parlant des différents éléments ? Cependant on ne peut pas dire, à strictement parler, que l'acide choisisse la base avec laquelle il se combine de préférence. On a dit que je parle de la sélection naturelle comme d'une puissance divine ; mais qui donc critique un auteur lorsqu'il parle de l'attraction ou de la gravitation[3], comme régissant les mouvements des planètes ? Chacun sait ce que signifient, ce qu'impliquent ces expressions métaphoriques nécessaires à la clarté succincte de la discussion. Il est aussi fort difficile d'éviter de personnifier le nom *nature* ; mais, par *nature*, j'entends seulement l'action combinée et les résultats complexes d'un grand nombre de lois naturelles ; et, par *lois*, la série de faits que nous avons reconnus.

Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, 1859, trad. E. Barbier sur l'édition anglaise définitive, 1876, © François Maspero, 1980, pp. 86-87.

1. Mis en avant, prétexté. 2. Inexact, faux.
3. La loi universelle de la gravitation, ou loi d'attraction terrestre, explique que les corps pesants restent au sol sous l'effet de la force de la gravitation.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'apporte la notion de *sélection naturelle* à l'étude des êtres vivants ?

b. Les sciences du vivant et la biologie semblent avoir à faire à des structures mouvantes. Est-ce pour autant un obstacle à leur scientificité ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Lorsque, en 1835, Darwin explore l'archipel des Galápagos, au large de l'Amérique du Sud, il y observe différents types de pinsons identifiables à la forme de leur bec. Darwin émet l'hypothèse que la forme du bec varie en fonction de l'alimentation des pinsons : pointue chez les frugivores, large pour ceux qui mangent des graines, incurvée chez les insectivores. Cet élément a été central dans sa théorie de la sélection naturelle : seuls les gènes qui possèdent le ou les caractères déterminants pour la survie de l'espèce (ici, la forme du bec des pinsons) sont conservés.

Pourquoi, contrairement à ce que l'on a souvent pensé, le concept de *sélection naturelle* porte-t-il sur l'idée de variations héréditaires plutôt que sur celle d'une élimination des espèces les plus faibles ?

Dessin de quatre espèces de pinson, observées par Darwin sur les îles Galapagos, montrant des variations de bec.

Anticiper l'objection

La théorie de Darwin peut-elle rendre compte de l'origine du vivant ?

Texte 5 Pascal et la nécessité d'une méthode démonstrative

Selon Pascal, on ne peut pas tout démontrer, mais la géométrie est le modèle scientifique le plus parfait pour s'approcher de la vérité.

Blaise Pascal
(1623-1662)

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
INTUITIF / DISCURSIF P. 528

LEXIQUE
Lumière naturelle : ensemble des principes clairs par eux-mêmes, que la nature a mis dans l'être humain. Par exemple, le nombre, l'espace et le temps font partie de ces principes, dont on comprend le sens sans réellement pouvoir les définir.

[J]e reviens à l'explication du véritable ordre, qui consiste [...] à tout définir et à tout prouver.

Certainement cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible : car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir, en supposeraient de précédents pour servir à leur explication, et que de même les premières propositions qu'on voudrait prouver en supposeraient d'autres qui les précédassent ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières.

Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir, et à des principes si clairs qu'on n'en trouve plus qui le soient davantage pour servir à leur preuve.

D'où il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.

Mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive abandonner toute sorte d'ordre.

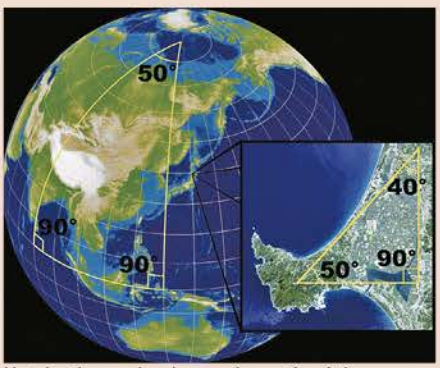
Car il y en a un, et c'est celui de la géométrie, qui [...] ne définit pas tout et ne prouve pas tout, et c'est en cela qu'il lui cède[1] ; mais il ne suppose que des choses claires et constantes par la lumière naturelle, et c'est pourquoi il est parfaitement véritable, la nature le soutenant au défaut du discours. Cet ordre, le plus parfait entre les hommes, consiste non pas à tout définir ou à tout démontrer, ni aussi à ne rien définir ou à ne rien démontrer, mais à se tenir dans ce milieu de ne point définir les choses claires et entendues de tous les hommes, et de définir toutes les autres [...]. Contre cet ordre pèchent également ceux qui entreprennent de tout définir et de tout prouver et ceux qui négligent de le faire dans les choses qui ne sont pas évidentes d'elles-mêmes.

Blaise Pascal, *De l'esprit géométrique*, I, 1658,
© Flammarion, 1985, pp. 70-71.

1. C'est en cela qu'il lui est inférieur.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. La science peut-elle tout expliquer, selon Pascal ?
b. Pourquoi la géométrie est-elle un modèle pour les autres sciences ?
c. Le modèle géométrique dont parle Pascal est-il le seul modèle qui rende compte du réel ?



Un triangle, vu selon deux systèmes géométriques différents : sphérique et euclidien.

S'appuyer sur un exemple scientifique

En géométrie euclidienne, la somme des mesures des angles géométriques d'un triangle est égale à la mesure d'un angle plat, soit 180 degrés. Pourtant, dans d'autres géométries (sphérique, par exemple), ce principe est faux. Dans le modèle sphérique, on met en évidence la courbure de la Terre, ce qui oblige à considérer le calcul de sa courbure dans un espace qui n'est pas bidimensionnel. L'apport de cette géométrie a été permis par le calcul différentiel introduit par le mathématicien allemand Bernhard Riemann au XIXe siècle.

a. Le mathématicien peut-il établir quel système géométrique est le meilleur ?
b. Les méthodes scientifiques suffisent-elles à rendre compte du réel ? Ou définissent-elles plutôt un schéma de sa compréhension ?

Anticiper l'objection

L'indémontrable est-il un obstacle ou une condition pour la science ?

Texte 6 Nietzsche et la critique de la méthode scientifique

Selon Nietzsche, la science n'est qu'un moyen de décrire le réel et non de l'expliquer.

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

NOTIONS
VÉRITÉ / LANGAGE

REPÈRE
EXPLIQUER / COMPRENDRE P. 526

Cause et effet. – Nous appelons cela « explication » : mais c'est une « description », ce qui nous distingue des stades plus anciens de la connaissance et de la science. Nous décrivons mieux, – nous expliquons tout aussi peu que tous nos prédécesseurs. Nous avons découvert une succession multiple là où l'homme naïf et le chercheur des cultures plus anciennes ne voyaient que deux instances, « cause » et « effet », comme on le disait ; nous avons perfectionné l'image du devenir, mais nous ne sommes pas passés par-delà l'image, ni derrière l'image. Nous voyons la série des causes de manière bien plus complète dans chaque cas, nous concluons : telle et telle chose doivent d'abord se produire pour que telle autre s'ensuive, – mais par là, nous n'avons rien *compris*. La qualité, par exemple dans tout processus chimique, continue d'apparaître comme un « miracle », de même toute mise en mouvement ; personne n'a « expliqué » le choc. Mais comment pourrions-nous donc expliquer ! Nous opérons exclusivement avec des choses qui n'existent pas, avec des lignes, des surfaces, des corps, des atomes, des temps divisibles, des espaces divisibles –, comment pourrait-il seulement y avoir explication quand nous commençons par tout transformer en *image*, en notre image ! Il suffit de considérer la science comme une humanisation des choses aussi fidèle que possible, nous apprenons à nous décrire nous-mêmes de manière toujours plus précise en décrivant les choses et leur succession. Cause et effet : probablement n'existe-t-il jamais une telle dualité, – en vérité nous sommes face à un *continuum* dont nous isolons quelques éléments ; de même que nous ne percevons jamais un mouvement que sous forme de points isolés, que donc nous ne voyons pas véritablement mais que nous inférons. La soudaineté avec laquelle de nombreux effets se dessinent nous induit en erreur ; mais ce n'est qu'une soudaineté pour nous. Il y a dans cette seconde de soudaineté une quantité infinie de processus qui nous échappent. Un intellect qui verrait cause et effet comme un *continuum*, non à notre manière, comme une partition et une fragmentation arbitraires, qui verrait le flux du devenir, – rejetterait le concept de cause et d'effet et nierait tout conditionnement.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882, III, §112, trad. P. Wotling, © Flammarion, 2007, pp. 167-168.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la distinction opérée par Nietzsche entre *expliquer* et *décrire* ? Peut-elle recouper celle de *cause* et d'*effet* ?

b. Quel reproche Nietzsche fait-il à la science dans les lignes 20 à 22 : « comment pourrait-il [...] en notre image » ?

c. Selon Nietzsche, la science a-t-elle plus de légitimité à comprendre le monde que tout autre regard sur celui-ci ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans Le Sottisier (1881), *Flaubert fait la critique de ses contemporains (ici, Bernardin de Saint-Pierre) et de leurs opinions dont ils n'interrogent jamais les fondements. Voici deux exemples :*

Les puces se jettent partout où elles sont sur des couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné afin que nous puissions les attraper plus aisément.

Le melon a été divisé en tranches par la nature, afin d'être mangé en famille ; la citrouille, étant plus grosse, peut être mangée avec les voisins.

▸ Les explications que nous donnons aux phénomènes résultent-elles de notre compréhension réelle du monde ou de la façon dont nous nous l'approprions ?

Anticiper l'objection

L'explication par la cause semble être le moyen le plus courant de comprendre un phénomène. En y renonçant, renonçons-nous à comprendre le monde qui nous entoure ?

Faut-il limiter les expérimentations scientifiques ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
LA SCIENCE / LE DEVOIR

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Comte et les conditions de l'expérimentation

Auguste Comte
(1798-1857)

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Auguste Comte cherche, par sa philosophie positiviste, à lutter contre la métaphysique, trop abstraite. La réflexion sur l'expérimentation vient donc ancrer la science dans une démarche protocolaire et concrète.

[L'expérimentation] consiste, en général, à introduire, dans chaque condition proposée, un changement bien défini, afin d'apprécier directement la variation correspondante du phénomène lui-même. L'entière rationalité d'un tel artifice et son succès irrécusable reposent évidemment sur ces deux suppositions fondamentales : 1° que le changement introduit soit pleinement compatible avec l'existence du phénomène étudié [...] ; 2° que les deux cas comparés ne diffèrent exactement que sous un seul point de vue, car autrement l'interprétation, quoique directe, serait essentiellement équivoque[1]. Or, la nature des phénomènes biologiques doit rendre presque impossible une suffisante réalisation de ces deux conditions préliminaires, et surtout de la seconde.

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, Quatrième leçon, © Éd. Hermann, T. I, p. 690.

1. Qui peut avoir plusieurs interprétations.

Texte 2 Kant et le principe de dignité de l'être humain

Emmanuel Kant
(1724-1804)

REPÈRE
EN FAIT / EN DROIT P. 526

Or je dis : l'homme, et en général tout être raisonnable, *existe* comme fin en soi, et *non pas simplement comme moyen* dont telle ou telle volonté puisse user à son gré ; dans toutes ses actions, aussi bien dans celles qui le concernent lui-même que dans celles qui concernent d'autres êtres raisonnables, il doit toujours être considéré *en même temps comme fin*. [...] Les êtres dont l'existence dépend, à vrai dire, non pas de notre volonté, mais de la nature, n'ont cependant, quand ce sont des êtres dépourvus de raison, qu'une valeur relative, celle de *moyens*, et voilà pourquoi on les nomme des *choses* ; au contraire, les êtres raisonnables sont appelés des *personnes*, parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne peut pas être employé simplement comme moyen, quelque chose qui par suite limite d'autant toute faculté d'agir comme bon nous semble (et qui est un objet de respect).

Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs – Fondations*, 1785, trad. V. Delbos, © Libraires Delagrave, 1971, pp. 148-149.

Questions

a. Quelles sont les conditions pour qu'une expérimentation soit réalisable, d'après Comte ? Est-ce transposable au vivant ?

b. Pour Kant, il existe deux types d'êtres : les humains et les choses. Cette distinction est-elle tenable quand il s'agit de faire des expériences scientifiques sur le vivant « non (encore) raisonnable » ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le dépistage des maladies génétiques

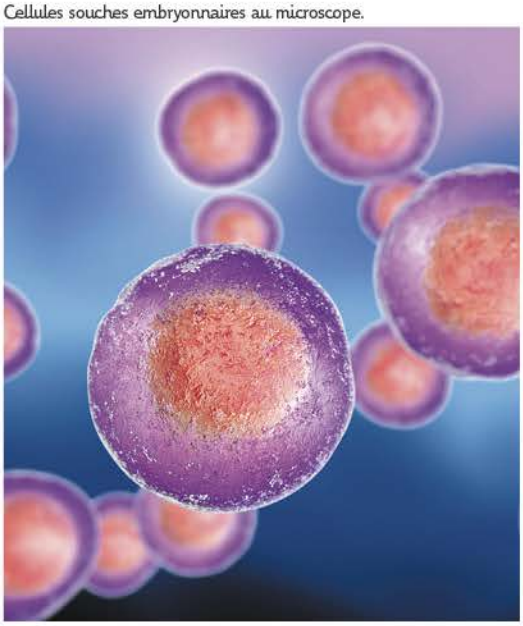
Les maladies génétiques affectent des millions de personnes dans le monde. Des chercheurs ont montré que l'on pouvait éviter la transmission de gènes malades par l'identification de ce gène à l'aide d'un diagnostic préimplantatoire (DIP). Il existe deux méthodes de dépistage des maladies génétiques :
– le **diagnostic prénatal (DPN)** cherche à repérer les anomalies d'un fœtus dans le ventre de la mère par l'échographie et/ou l'amniocentèse ;
– le **diagnostic préimplantatoire (DPI)** recherche les anomalies sur les embryons, avant la grossesse, dans le cas d'une fécondation *in vitro*. Ainsi, une sélection des embryons peut se faire avant implantation pour éliminer les porteurs d'une maladie génétique.

2 Le problème éthique posé par la recherche médicale

La recherche sur les cellules souches, qui se trouvent dans l'embryon, a pour ambition de repérer les risques pathologiques et de travailler sur les maladies génétiques rares auxquelles les cellules souches pourraient apporter une réponse en palliant les déficits cellulaires (maladies d'Alzheimer et de Parkinson, par exemple). Pour autant, ces manipulations posent problème : le statut de l'embryon est, pour des raisons aussi bien symboliques que juridiques, ambigu. En effet, s'il est clair que l'embryon est du vivant, son statut juridique pose problème : relève-t-il de la personne (être raisonnable) ou de la chose (être dépourvu de raison) ? Cette distinction est fondamentale pour déterminer jusqu'où nous pouvons expérimenter. Par ailleurs, devons-nous intervenir systématiquement sur les risques liés à l'homme ? En éliminant des gènes malades, ne courons-nous pas les risques d'un nouvel d'eugénisme[1] ?

1. Méthode cherchant à améliorer le potentiel génétique de l'être humain, qui s'est traduite, dans l'histoire, par une idéologie visant à établir des normes sur le caractère génétiquement valide de certains individus.

Cellules souches embryonnaires au microscope.



3 Ce que dit la loi

Nul ne peut porter atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine. Toute pratique eugénique tendant à l'organisation de la sélection des personnes est interdite.
Est interdite toute intervention ayant pour but de faire naître un enfant génétiquement identique à une autre personne vivante ou décédée.
Sans préjudice des recherches tendant à la prévention et au traitement des maladies génétiques, aucune transformation ne peut être apportée aux caractères génétiques dans le but de modifier la descendance de la personne.

Code civil, Livre I^er^, Titre I^er^, Chapitre II, « Du respect du corps humain », Article 16-4 (version en vigueur au 15 novembre 2019).

Questions

a. Quels risques relatifs aux pratiques scientifiques la loi cherche-t-elle à éviter ?
b. Quel est le risque de l'eugénisme d'un point de vue légal ? d'un point de vue moral ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Comte et de Kant et sur les documents ci-dessus pour répondre à la question suivante :
« Faut-il limiter les expérimentations scientifiques » ?

Les théories scientifiques sont-elles toutes vérifiables par l'expérience ?

PERSPECTIVE
La connaissance

Popper, *Conjectures et réfutations* lecture suivie

Karl Popper
(1902-1994)

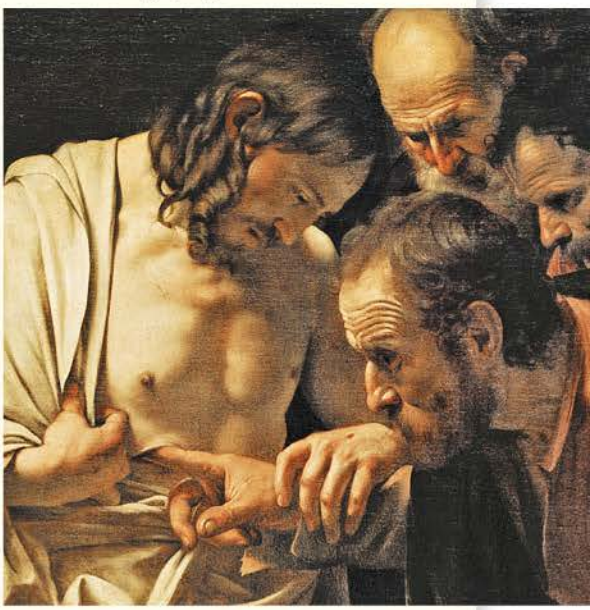
COURANT PHILOSOPHIQUE
ÉPISTEMOLOGIE P. 541

Présentation de l'œuvre

En 1953, à Cambridge, le philosophe des sciences Karl Popper donne une conférence intitulée « La science : conjectures et réfutations », qui sera publiée dans le recueil *Conjectures et réfutations* en 1963. Dans cet extrait situé au début de l'ouvrage, Popper s'attache à analyser la dimension hypothétique de la science, à partir de la distinction entre sciences et pseudo-sciences.

Contexte philosophique

Popper s'intéresse à la science comme discipline et comme système critique relatif à la connaissance en général (sciences exactes comme sciences humaines). Il se demande si les théories scientifiques permettent bel et bien de rendre compte du réel de manière fiable et pérenne. Selon lui, une théorie scientifique, pour être reconnue comme telle, doit toujours être réfutable. C'est ce qu'il appelle la *falsifiabilité*.



Caravage (1571-1610), *L'Incrédulité de saint Thomas*, 1603, huile sur toile (107 x 146 cm)
Palais de Sanssouci, Potsdam.

REPÈRES
VRAI / PROBABLE / CERTAIN P. 531
CROIRE / SAVOIR P. 525

Je me suis attelé pour la première fois au problème suivant : « *quand doit-on conférer à une théorie un statut scientifique ?* », ou encore « *existe-t-il un critère permettant d'établir la nature ou le statut scientifique d'une théorie ?* »

Ce qui me préoccupait à l'époque n'était pas le problème de savoir « quand une théorie est vraie », ni même « quand celle-ci est recevable ». La question que je posais était autre. Je voulais *distinguer science et pseudo-science*, tout en sachant pertinemment que souvent la science est dans l'erreur, tandis que la pseudo-science peut rencontrer inopinément[1] la vérité.

Je n'ignorais évidemment pas la réponse le plus souvent faite à cette question : la science diffère de la pseudo-science – ou de la « métaphysique » – par le caractère *empirique* de sa *méthode*, qui est essentiellement *inductive* et repose sur l'observation ou l'expérimentation. Mais cette réponse ne me satisfaisait pas. Au contraire, j'avais affirmé à maintes reprises que le problème consistait pour moi à distinguer entre méthode authentiquement empirique et méthode non empirique, voire pseudo-empirique – c'est-à-dire qui ne répond pas aux critères de la scientificité bien

Questions *(l. 1-25)*

a. Pourquoi la démarcation entre les sciences empiriques et les pseudo-sciences a-t-elle de l'importance ?
b. Distinguez l'astrologie de l'astronomie en expliquant pourquoi, selon Popper, la première n'est pas une science. Quelle conséquence cette distinction a-t-elle sur la définition même de la science ?
c. Quel est, selon Popper, l'enjeu de la science, si ce n'est pas de trouver la vérité ?

qu'elle en appelle à l'observation et à l'expérimentation. Cette seconde méthode est à l'œuvre, par exemple, dans l'astrologie, avec son étonnant corpus de preuves empiriques fondées sur l'observation – horoscopes et biographies. [...]

Parmi les théories suscitant mon intérêt, la plus importante était incontestablement la relativité einsteinienne[2]. Les trois autres étaient la théorie de l'histoire de Marx[3], la psychanalyse freudienne[4] et la « psychologie individuelle » d'Alfred Adler[5]. [...]

Ces trois théories – la théorie de l'histoire de Marx, la psychanalyse et la psychologie individuelle – ont commencé à susciter en moi de plus en plus de réserves, et je me suis mis à m'interroger sur la légitimité de leur prétention à la scientificité. Le problème m'est sans doute d'abord apparu sous une forme assez simple : « En quoi le marxisme, la psychanalyse et la psychologie individuelle sont-ils insatisfaisants ? Qu'est ce qui les rend si différents des théories physiques, de la théorie newtonienne et, surtout, de celle de la relativité ? »

J'ajouterais, pour faire bien apparaître cette différence, que rares étaient ceux parmi nous qui eussent affirmé alors qu'ils croyaient à la *vérité* de la théorie einsteinienne de la gravitation. Ce n'était donc pas le fait de mettre en doute la *vérité* des trois théories en cause qui me posait problème, mais bien un autre aspect. La difficulté ne tenait pas non plus au fait que j'avais simplement le sentiment que la physique théorique comportait plus d'*exactitude* que le type de théorie élaboré en psychologie ou en sociologie. Ainsi, ce n'était, à ce moment-là du moins, ni le problème de la vérité ni celui de l'exactitude ou de la quantification qui me préoccupait. J'avais plutôt le sentiment que les trois doctrines, en dépit de leur prétention à la scientificité, participaient davantage des anciens mythes que de la science et qu'elles ressemblaient plus à l'astrologie qu'à l'astronomie.

J'avais remarqué que ceux de mes amis qui s'étaient faits les adeptes de Marx, Freud et Adler étaient sensibles à un certain nombre de traits communs aux trois théories, et tout particulièrement à leur *pouvoir explicatif* apparent. Celles-ci semblaient aptes à rendre compte de la quasi-totalité des phénomènes qui se produisaient dans leurs domaines d'attribution respectifs. L'étude de l'une quelconque de ces théories paraissait agir à la manière d'une conversion, d'une révélation intellectuelle, exposant aux regards une vérité neuve qui demeurait cachée pour ceux qui n'étaient pas encore initiés. [...]

Le trait le plus caractéristique de cette conjoncture intellectuelle était, selon moi, le flot ininterrompu des confirmations, des observations « vérifiant » les théories en question ; et leurs partisans ne manquaient pas de souligner constamment cet aspect. Nul marxiste ne pouvait ouvrir de journal sans trouver à chaque page des faits qui venaient confirmer sa manière

1. De manière imprévue. 2. D'après Einstein, l'espace et le temps sont liés (le temps forme la quatrième dimension) et relatifs : n'étant pas absolus, ils peuvent être déformés. 3. La conception marxiste de l'histoire, inspirée de Hegel, conçoit le mouvement historique comme une dialectique opposant deux termes (la bourgeoisie et le prolétariat) et progressant vers sa résolution finale (sous la forme d'une révolution). 4. L'hypothèse d'un inconscient psychique, élaborée par Freud, affirme que les souffrances de l'individu peuvent avoir des causes psychiques. 5. Adler formule, à la suite de Freud, que les phénomènes psychologiques impactant la vie sociale ont des racines biologiques et s'étendent ensuite aux autres membres de la famille puis de la société.

d'interpréter l'histoire : non seulement dans les informations, mais dans la manière même dont celles-ci étaient présentées – révélant l'orientation de classe du journal – et surtout, bien évidemment, dans ce que celui-ci *omettait* de dire. Les analystes freudiens insistaient sur le fait que leurs théories se trouvaient continuellement vérifiées par leurs « observations cliniques ». Quant à Adler, une expérience qu'il m'a été donné de faire m'a vivement marqué. Je lui rapportai, en 1919, un cas qui ne me semblait pas particulièrement adlérien, mais qu'il n'eut aucune difficulté à analyser à l'aide de sa théorie des sentiments d'infériorité, sans même avoir vu l'enfant. Quelque peu choqué, je lui demandai comment il pouvait être si affirmatif. Il me répondit : « grâce aux mille facettes de mon expérience » ; alors je ne pus m'empêcher de rétorquer : « avec ce nouveau cas, je présume que votre expérience en comporte désormais mille et une ».

Ce qui me préoccupait, c'était que ses observations antérieures risquaient de n'être pas plus fondées que cette nouvelle observation, que chacune d'elles avait été interprétée à la lumière de l'« expérience antérieure », mais comptait en même temps comme une confirmation supplémentaire. Que confirmait en réalité l'observation ? Rien de plus que le fait qu'un cas peut être interprété à la lumière de la théorie.

Or je remarquai que cela n'avait pas grand sens, étant donné que tous les cas imaginables pouvaient recevoir une interprétation dans le cadre de la théorie adlérienne ou, tout aussi bien, dans le cadre freudien. J'illustrerai ceci à l'aide de deux exemples, très différents, de comportement : celui de quelqu'un qui pousse à l'eau un enfant dans l'intention de le noyer, et celui d'un individu qui ferait le sacrifice de sa vie pour tenter de sauver l'enfant. On peut rendre compte de ces deux cas, avec une égale facilité, en faisant appel à une explication de type freudien ou de type adlérien. Pour Freud, le premier individu souffre d'un refoulement (affectant, par exemple, l'une des composantes de son complexe d'Œdipe[6]), tandis que, chez le second, la sublimation[7] est réussie. Selon Adler, le premier souffre de sentiments d'infériorité (qui font peut-être naître en lui le besoin de se prouver à lui-même qu'il peut oser commettre un crime), tout comme le second (qui éprouve le besoin de se prouver qu'il ose sauver l'enfant). Je ne suis pas parvenu à trouver de comportement humain qui ne se laisse interpréter selon l'une et l'autre de ces théories. Or c'est précisément cette propriété – la théorie opérait dans tous les cas et se trouvait toujours confirmée – qui constituait, aux yeux des admirateurs de Freud et d'Adler, l'argument le plus convaincant en faveur de leurs théories. Et je commençais à soupçonner que cette force apparente représentait en réalité leur point faible.

Questions *(l. 26-98)*

d. Si ce n'est ni la vérité ni l'exactitude qui donne du poids à la science pour Popper, pourquoi les sciences humaines sont-elles particulièrement visées ?
e. Le recours à l'expérience et à l'observation clinique est-il nécessairement un écueil à la méthode scientifique ?
f. Quelle place peut-on alors donner à l'observation et à l'induction dans la méthode scientifique ?

6. Le complexe d'Œdipe est un concept psychanalytique élaboré par Freud. Il se caractérise par le fait que l'enfant nourrit un désir incestueux inconscient envers le parent du sexe opposé et, parallèlement, un désir inconscient d'éliminer le parent « rival » du même sexe.
7. En psychanalyse, fait de détourner de son but la pulsion sexuelle et/ou agressive, en la convertissant dans un acte de création (par exemple, dans l'art).

REPÈRES
THÉORIE / PRATIQUE P. 530
EXEMPLE / PREUVE P. 526

Pour la théorie d'Einstein, la situation se présentait de manière tout à fait différente. Il n'est que de prendre l'exemple caractéristique de la prédiction d'Einstein que venaient de confirmer les résultats de l'expédition d'Eddington[8]. La théorie einsteinienne de la gravitation avait en effet fait apparaître, à titre de conséquence, que les corps lourds (comme le Soleil) devaient exercer une attraction sur la lumière, exactement comme sur les autres corps physiques. On a donc pu calculer que le rayonnement émis par une étoile fixe éloignée, dont la position apparente est voisine du Soleil, devrait atteindre la Terre selon un angle tel que cette étoile paraîtrait s'être légèrement éloignée du Soleil ou bien, en d'autres termes, que les étoiles voisines du Soleil sembleraient s'être un peu écartées de ce dernier et être un peu plus distantes les unes des autres. C'est là un phénomène qui ne se peut observer habituellement, puisque le jour, le Soleil, incomparablement plus brillant que ces étoiles fixes, les rend invisibles. Mais il est possible de photographier celles-ci lors d'une éclipse. Et en photographiant de nuit cette même constellation, on pourra mesurer les distances sur chacun des deux clichés et s'assurer de l'effet prédit par Einstein.

Or ce qui est frappant, en l'occurrence, c'est le *risque* assumé par une prédiction de ce type. Si l'observation montre que l'effet prévu n'apparaît absolument pas, la théorie est tout simplement réfutée. Elle est *incompatible avec certains résultats d'observation possibles* – en l'espèce, ceux que, avant Einstein, tous les spécialistes eussent escomptés. Il y a là une situation bien différente de celle précédemment décrite, d'où il ressortait que les théories en question étaient compatibles avec les comportements les plus opposés, au point qu'il devenait à peu près impossible de produire un comportement humain qu'on ne pût revendiquer comme vérification de ces théories.

Ces diverses considérations m'ont conduit, au cours de l'hiver 1919-1920, à certaines conclusions [...].

On pourrait résumer ces considérations ainsi : *le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester.*

Karl Popper, *Conjectures et réfutations*, chap.1 (extraits), 1963, trad. M.-I et M. B de Launay, © Payot & Rivages, 1979, 2006, pp.59-65.

8. Le 29 mai 1919, lors d'une éclipse totale de Soleil visible sur l'île de Principe (dans le golfe de Guinée), l'astronome et astrophysicien anglais Arthur Eddington prit des photos qui furent la première preuve convaincante de la théorie de la relativité générale d'Einstein.

Questions *(l. 99-129)*

g. En quoi la théorie d'Einstein est-elle une science, selon Popper ?
h. Pourquoi le risque est-il une composante incontournable de la science, selon Popper ?
i. Cherchez la définition de *prédiction*. L'emploi de ce terme (l. 116) n'est-il pas paradoxal ?
j. Quelle peut être la fonction intellectuelle d'une invalidation ou d'une réfutation dans une théorie scientifique ?

Bilan

1. À partir du texte, complétez le tableau ci-contre.

2. À partir de votre relevé, énoncez la nouvelle conception de la science définie par Popper.

3. En vous appuyant sur le texte de Popper, rédigez un paragraphe afin de répondre à cette question : **« La science doit-elle produire des vérités absolues ? »**

	Les sciences	Les pseudo-sciences
Le but recherché		
La méthode employée		
Les limites de la méthode		
Exemple de théorie		

Et si nous ne pouvions pas avoir accès au monde, pourrions-nous l'expliquer scientifiquement ?

PERSPECTIVE
La connaissance

NOTIONS
RAISON / TECHNIQUE

1 Comprendre l'expérience de pensée de Jackson

Frank Jackson
(né en 1943)

Mary est une brillante scientifique qui est forcée, peu importe pour quelle raison, d'étudier le monde depuis une chambre noire et blanche par le moyen d'un écran de télévision en noir et blanc. Elle se spécialise dans la neurophysiologie[1] de la vision et nous supposerons qu'elle acquiert toutes les informations physiques qu'il y a à recueillir sur ce qui se passe quand on voit des tomates mûres ou le ciel, et quand nous utilisons des termes comme « rouge », « bleu », etc. Par exemple, elle découvre quelle combinaison de longueurs d'onde provenant du ciel stimule la rétine, et comment exactement cela produit, via le système nerveux central, la contraction des cordes vocales et l'expulsion d'air des poumons qui aboutissent à la prononciation de la phrase : « Le ciel est bleu ». [...]

Que se produira-t-il quand Mary sortira de sa chambre noire et blanche ou si on lui donne un écran de télévision couleur ? Apprendra-t-elle quelque chose, ou non ?

Frank Jackson, « Epiphenomenal Qualia », 1982, *The Philosophical Quaterly*, vol. 32, pp. 127-136.

1. Activité médicale qui étudie le système nerveux.

Questions

a. La connaissance que Mary acquiert est-elle valide, indépendamment de la réalité sur laquelle elle porte ?
b. Peut-on dire que son expérience du monde est complète d'un point de vue scientifique ?
c. La science est-elle réductible aux phénomènes physiques ?

2 Interroger l'expérience à partir d'un exemple littéraire

Dans *Le Devisement du monde* (1298), Marco Polo, célèbre marchand vénitien du Moyen Âge, parle de la Chine. Il y rapporte notamment de nombreuses descriptions des villes et des mœurs. En raison des différents manuscrits de l'ouvrage, et des divers ajouts dont ils font l'objet, la véracité du récit de Marco Polo a souvent été discutée. Ainsi, ses descriptions de griffons et de licornes, créatures imaginaires dont personne n'a pu vérifier l'existence, ou encore l'absence de description de la muraille de Chine, que Marco Polo aurait dû parcourir plusieurs fois compte tenu des itinéraires évoqués, font douter de la réalité de ce voyage en Chine.

Manuscrit du *Livre les merveilles*, 1298.

Questions

a. La connaissance approfondie d'un lieu nécessite-t-elle une expérience immédiate de celui-ci ?
b. Peut-on imaginer connaître un lieu où l'on n'est pas allé ?

Exercice 1

Choisir le meilleur argument pour défendre une thèse

Quel est l'argument le plus cohérent, parmi ceux proposés ci-dessous, pour défendre la thèse : « La science débute avec l'expérience sensible » ? Quels arguments ne sont pas du tout valables ? Expliquez vos choix.

1. Car on ne peut croire que ce que l'on voit.
2. Car ce que nous sentons est indubitable.
3. Car l'expérience est la condition de toute connaissance, même provisoire.
4. Car ce type d'expérience synthétise ce que reçoivent nos sens.

Exercice 2

Savoir donner des définitions précises

Pour chacune des trois justifications suivantes, rédigez un paragraphe dans lequel vous définirez le terme en gras. Puis complétez votre paragraphe avec l'analyse d'un exemple.

1. Les théories scientifiques sont la formulation plus raffinée de nos observations et de nos **croyances**.

2. Les expériences que l'on peut faire de la chute des corps sont communes : les feuilles tombent en automne, la pierre lancée dans l'eau s'enfonce… On peut **induire** de l'observation de ces phénomènes que la chute dépend du poids du corps.

3. L'**hypothèse** de l'inconscient psychique permet à Freud d'expliquer les souffrances psychologiques dont souffrent ses patients.

Exercice 3

Analyser un argument pour comprendre un raisonnement

Le paragraphe argumentatif suivant démontre la thèse : « Les théories scientifiques débutent toujours avec l'observation. »

Beaucoup de théories scientifiques ont dû être prouvées par l'expérience et doivent toujours l'être. Par exemple, Isaac Newton établit des faits grâce à la théorie de la gravité. En se posant la question : « Pourquoi la Lune ne tombe-t-elle pas ? », et en constatant qu'elle ne tombait pas, Newton a pu élaborer sa théorie à partir d'une question soulevée par l'expérience. Il a formé plusieurs hypothèses, dont celle de la vitesse de rotation de la Lune sur son orbite autour de la Terre. La vitesse de la Lune est assez élevée pour pouvoir échapper à l'attraction de la Terre. Newton en a conclu une relation entre le poids, la vitesse et la distance entre la Terre et la Lune. En approfondissant sa théorie, il a pu mettre en place un protocole puis prouver que sa théorie était une vérité.

1. Il manque à ce paragraphe une démonstration de l'argument autrement que par l'illustration d'un exemple. Choisissez, parmi les amorces d'arguments suivantes, celle qui vous paraît la plus convaincante.

1. Si nous partons du principe que nous ne pouvons croire que ce que l'on voit, l'expérience sensible est la première certitude sur laquelle fonder notre connaissance scientifique. C'est en nous assurant de ce que nous voyons que nous pouvons élaborer des théories scientifiques. Par exemple, Isaac Newton…

2. L'expérience sensible nous donne des éléments concrets pour élaborer un questionnement théorique. En effet, le monde ne comporte pas tel quel des problèmes à résoudre. C'est en passant par l'expérience de ces problèmes que nous pouvons les surmonter. Par exemple, Isaac Newton…

3. La science se fonde sur des découvertes réalisées par des scientifiques qui ont été confrontés à un problème. Il s'agit d'une forme de science infuse qui leur a été enseignée par leur expérience personnelle. Par exemple, Isaac Newton…

2. Cherchez une référence philosophique qui pourrait soutenir votre propos.

3. Rédigez l'intégralité de l'argument avec l'exemple et la référence en complétant ce qui vous a déjà été donné.

L'interprétation des maladies : le cas de la syphilis

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
SCIENCE / VÉRITÉ

La maladie est-elle un fait scientifique objectif ?

COMPRENDRE **LES PIÈCES DU DOSSIER**

Albrecht Dürer (1471-1528), *L'Homme atteint de la grosse vérole*, 1490, gravure sur bois, illustration de l'ouvrage de Theodoricus Ulsenius, *Vaticinium in epidemicam scabiem*, Nuremberg, 1496. Ce médecin prêtait à la syphilis des causes astrologiques.

1. La syphilis

La syphilis, maladie vénérienne qui se transmet par des relations sexuelles non protégées ou par voie sanguine, se manifeste par des lésions cutanées, puis organiques et nerveuses. Elle a fait des ravages en Europe au XVe siècle. Depuis les années 2000, elle connaît une recrudescence.

La syphilis a connu différentes interprétations, qui vont de la position des astres aux représentations morales de la sexualité. Considérant la variété des causes attribuées à la maladie, le bactériologiste et immunologiste polonais Ludwik Fleck (1896-1961) a travaillé sur les raisons pour lesquelles une maladie est moins un fait objectif qu'une construction d'interprétations, culturellement déterminées par des normes et des pratiques des médecins : l'interprétation de la maladie résulte donc de ce qu'il a appelé un « collectif de pensée ».

Question

Comment comprenez-vous le concept de *collectif de pensée* ?

2. Les causes de la syphilis au cours des siècles

L'interprétation astrologique (XVe siècle)
La conjonction de Saturne et de Jupiter du 25 novembre 1484 dans le signe du Scorpion et dans la maison de Mars était à l'origine des maladies contagieuses d'origine sexuelle.

L'interprétation religieuse (XVIe siècle)
Certains attribuent l'origine de la syphilis à Dieu, qui aurait envoyé cette maladie sur Terre pour que les êtres humains renoncent au péché de luxure (penchant démesuré pour le plaisir sexuel).

L'interprétation sociale et morale (XIXe siècle)
Dans les annales de dermatologie du XIXe siècle, la syphilis est vue par un prisme moral et idéologique. Une catégorie de population (les femmes) doit être évitée, malade ou non : « Il faut se méfier de ces sirènes, dont quelques-unes sont jeunes et jolies, car l'expérience démontre qu'elles sont presque toutes malades. »

Question

Les interprétations de ces médecins concernant la syphilis vous semblent-elles objectives ? Qu'est-ce qui peut surprendre dans leurs explications ?

3. Le point de vue d'un philosophe

Michel Foucault
(1926-1984)

REPÈRES
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

Dans son ouvrage L'Ordre du discours, *Foucault s'interroge sur la construction du discours scientifique et son rapport au pouvoir.*

[U]ne discipline, ce n'est pas la somme de tout ce qui peut être dit de vrai à propos de quelque chose ; ce n'est même pas l'ensemble de tout ce qui peut être, à propos d'une même donnée, accepté en vertu d'un principe de cohérence ou de systématicité. La médecine n'est pas constituée du total de ce qu'on peut dire de vrai sur la maladie ; la botanique ne peut être définie par la somme de toutes les vérités qui concernent les plantes. Il y a à cela deux raisons : d'abord la botanique ou la médecine, comme toute autre discipline, sont faites d'erreurs comme de vérités, erreurs qui ne sont pas des résidus ou des corps étrangers, mais qui ont des fonctions positives, une efficace historique, un rôle souvent indissociable de celui des vérités. [...] Mais, sans appartenir à une discipline, une proposition[1] doit utiliser des instruments conceptuels ou techniques d'un type bien défini ; à partir du XIXe siècle, une proposition n'était plus médicale, elle tombait « hors médecine » et prenait valeur de fantasme individuel ou d'imagerie populaire si elle mettait en jeu des notions à la fois métaphoriques, qualitatives et substantielles (comme celles d'engorgement, de liquides échauffés ou de solides desséchés) [...].

À l'intérieur de ses limites, chaque discipline reconnaît des propositions vraies et fausses ; mais elle repousse, de l'autre côté de ses marges, toute une tératologie[2] du savoir. L'extérieur d'une science est plus et moins peuplé qu'on ne croit : bien sûr, il y a l'expérience immédiate, les thèmes imaginaires qui portent et reconduisent sans cesse des croyances sans mémoire ; mais peut-être n'y a-t-il pas d'erreurs au sens strict, car l'erreur ne peut surgir et être décidée qu'à l'intérieur d'une pratique définie ; en revanche, des monstres rôdent dont la forme change avec l'histoire du savoir. Bref, une proposition doit remplir de complexes et lourdes exigences pour pouvoir appartenir à l'ensemble d'une discipline.

Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, © Gallimard, 1971, pp. 32-36.

1. Foucault parle ici de la formulation des hypothèses scientifiques nouvelles.
2. L'étude des monstres

Question

Selon Foucault, la constitution d'une discipline scientifique est-elle uniquement dépendante de son objet ?

REJOUER LA CONTROVERSE SCIENTIFIQUE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- le médecin astrologue (interprétation cosmologique) ;
- le médecin théologien (interprétation religieuse) ;
- le médecin sociologue (interprétation sociale et morale) ;
- le médecin philosophe (approche philosophique) ;

b. Mettez en commun vos arguments et décidez collectivement si on peut déterminer des causes objectives de la syphilis.

Vincent Lacoste et Réda Kateb dans le film de Thomas Lilti, *Hippocrate* (2014).

Analyser une phrase

La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion *pense* mal ; elle ne *pense* pas : elle *traduit* des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce *sens du problème* qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, 1938,
© Librairie Philosophique J. Vrin, 2011, p. 16.

1. Reformuler la phrase surlignée dans le texte

1. Bachelard oppose l'*opinion* à la *science*. À quel moment de l'argumentation cette phrase se situe-t-elle ?
2. Quel paradoxe y a-t-il à dire à la fois « l'opinion pense mal » et « elle ne pense pas » ?
3. Selon vous, y a-t-il une relation chronologique entre les besoins et les connaissances ?
4. À partir de vos réponses, reformulez la phrase avec vos propres mots.

2. Déterminer la fonction de la phrase

1. La forme de cette phrase vous semble-t-elle anodine ? Pourquoi ?
2. Bachelard formule-t-il ici un argument ? Pourquoi ?

3. Analyser les concepts

1. Analysez les concepts importants : *opinion, pensée, connaissances*. Quelle est la différence entre l'*opinion* et le *savoir* ?
2. En quel sens faut-il comprendre le verbe *penser* ?
3. Quel est ici l'usage du mot *besoin* ?

4. Justifier ce que dit l'auteur

1. Pourquoi peut-on dire que l'opinion n'est pas une forme de pensée ?
2. Pourquoi peut-on dire que l'opinion cherche à satisfaire ce qui lui est utile ?

5. Proposer un exemple qui illustre ce que dit l'auteur

1. En vous reportant à l'exemple du *Sottisier* (p. 351), montrez en quoi la prétendue connaissance de la forme du melon permet surtout de satisfaire une nécessité alimentaire.
2. Imaginez un autre exemple qui pourrait illustrer la thèse de Bachelard dans cette phrase.

6. Faire une objection

Bachelard semble bannir l'opinion du champ de la pensée scientifique. Qu'est-ce qui nous assure d'être débarrassés de l'opinion ?

Lire un exemple rédigé : l'introduction de l'explication de texte

1. Formuler le thème

Dégagez le thème général du texte.

2. Formuler le problème

a. Énoncez le problème auquel se rapporte le texte.

b. Définissez des concepts présents dans le texte.

3. Formuler la thèse

Identifiez la thèse de l'auteur et exprimez-la clairement.

4. Énoncer les enjeux du texte

Replacez la thèse de l'auteur dans un enjeu plus général – une problématique plus large.

5. Annoncer le plan

Votre plan correspond à la structure du texte.

Dans ce texte extrait de la Formation de l'esprit scientifique, Bachelard se propose d'affronter la question du rapport entre science et opinion. Le problème que l'auteur se propose d'étudier porte sur les fondements de la science. En effet, en faisant référence au préjugé selon lequel la croyance, par opposition au savoir – et sa forme privilégiée – l'opinion, sont le point de départ de la connaissance, Bachelard cherche au contraire à déconstruire le cheminement présupposé classique de la science : selon lui, la science ne peut pas se construire sur une vérification d'opinions communes, d'idées reçues ou d'expérimentations vagues. Pour ce faire, il entend refonder la démarche scientifique sur un processus intellectuel précis : la construction de problèmes. À ce titre, Bachelard réfute un double présupposé : à la fois l'idée que la science n'est que la vérification d'opinions communes, et l'idée que la science reposerait sur un concept de vérité absolue. Ainsi, sa thèse pourrait se formuler en ces termes : à l'inverse de l'opinion, la science serait justement toujours en construction, et jamais établie. Elle est donc moins postulats, théorèmes, protocoles que questions, recherche, découverte. Elle est dynamique, et non dogmatique. Elle est intellectuelle et non utilitariste. Ce débat épistémologique est au cœur de sa réflexion, et au carrefour d'enjeux philosophiques (la question de la vérité), scientifiques (à quelles conditions une vérité en science est-elle possible ?) et métaphysique (une vérité une et absolue est-elle envisageable ?). Pour démontrer sa thèse, l'auteur procède en trois étapes dont nous suivrons les différents moments dans notre explication. Dans un premier temps, des lignes 1 à 4, Bachelard analyse le processus de l'opinion, en montrant ses effets trompeurs. Après avoir examiné la nature de l'opinion, Bachelard s'attarde, des lignes 5 à 9, à montrer qu'elle constitue un obstacle épistémologique pour la science. En effet, en trompant le scientifique, elle empêche la connaissance (ce qui nous conduira, en creux, à faire le portrait de la connaissance véritable selon Bachelard). Enfin, nous tâcherons de comprendre quelle démarche intellectuelle et cognitive Bachelard prête à l'esprit scientifique dans le dernier moment du texte.

La science

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

La maladie est-elle un fait scientifique objectif ?

L'objectivité est l'une des ambitions de la science. Pour autant, dans le cadre des sciences du vivant et de la médecine, cette ambition est nécessairement mise en péril. Le scientifique doit-il assumer la fragilité de sa science et son caractère évolutif ou doit-il sauver les apparences en proposant des interprétations de la maladie coûte que coûte ? Peut-il se défaire des déterminations culturelles et sociales à travers lesquelles il juge ? P. 360

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Faut-il limiter les expérimentations scientifiques ?

La démarche scientifique ne peut pas se passer d'éprouver ses hypothèses par l'expérimentation sur son objet d'étude. C'est d'autant plus vrai pour les sciences pratiques comme la physique, la biologie, la médecine. Se pose alors la question des limites de cette expérimentation. Jusqu'où pouvons-nous aller pour la recherche ? Le désir de la science de tout connaître doit-il avoir des limites ? P. 352

PERSPECTIVE
La connaissance

La science rend-elle bien compte des faits ?

Les sciences cherchent à rendre compte des faits. Mais les faits sont-ils « reçus » indépendamment de notre point de vue ? Ou sont-ils constitués par notre expérience ? Dans ce cas, pouvons-nous réellement prétendre à l'universalité des théories scientifiques ? P. 346

Les théories scientifiques sont-elles toutes vérifiables par l'expérience ?

Prétendre donner des raisons qui expliquent les phénomènes du monde présuppose que nos explications soient les plus convaincantes, les plus justes au regard de ce que nous tentons d'expliquer afin qu'elles puissent être comprises et partagées par tous. Compte tenu du fait que nos théories scientifiques découlent d'expérimentations singulières, comment pouvons-nous nous assurer d'obtenir un résultat vrai / exact / juste ? P. 354

Et si nous ne pouvions pas voir accès au monde, pourrions-nous l'expliquer scientifiquement ?

L'ambition de la science serait-elle d'expliquer le réel dans toute sa diversité et son extension ? Pourtant, le réel, le monde auquel nous avons accès, ne se donne pas toujours de la même manière. Devons-nous alors définir au préalable une méthode adaptée pour comprendre la spécificité de chaque phénomène ? P. 358

En quoi consiste la démarche scientifique ?

La science s'oppose par principe à la croyance immédiate et au préjugé, puisque le scientifique prétend à une connaissance certaine, vérifiée et assurée. Pour autant, quelle est la méthode propre à l'esprit scientifique pour fonder avec certitude les connaissances sur lesquelles elle s'appuie ? Si écarter l'opinion et toutes les connaissances immédiates semble nécessaire en premier lieu, le cheminement ne s'arrête pas là pour la science. L'enjeu est donc d'apprendre à formuler des problèmes qui constitueront la pierre angulaire de tout raisonnement et qui permettront de construire une théorie. Sans cela, rien ne serait explicable, et aucune découverte ne serait possible. P. 362

CONCEPTS

Théorie
Formulation d'une idée qui succède à la prise en compte d'un résultat prouvé par le raisonnement et l'expérimentation.

Expérimentation
Méthode scientifique exigeant l'emploi systématique de l'expérience et d'un protocole afin de vérifier les hypothèses avancées.

Induction
Type de raisonnement consistant à remonter de données particulières (faits, expériences) à des propositions plus générales (lois, principes).

Déduction
Type de raisonnement qui démontre la vérité d'une conclusion à partir de « prémisses », c'est-à-dire de premiers énoncés tenus pour vrais.

REPÈRES

Hypothèse
Proposition d'explication pour résoudre un problème donné.

Conséquence
Suite logique d'un principe ou d'une action.

Conclusion
Résultat d'un processus ou d'un raisonnement.

Exemple
Cas particulier qui permet d'expliquer ou de faire comprendre une affirmation.

Preuve
Fait, résultat ou témoignage susceptible de démontrer la vérité d'une affirmation.

Expliquer
Faire comprendre quelque chose par un développement, une démonstration écrite, orale ou gestuelle.

Comprendre
Saisir intellectuellement, de manière claire, la représentation d'une chose ou d'un phénomène.

THÈSES

Le rationalisme cherche à expliquer le réel à partir de jugements de la raison.

Kant (p. 346)
« La raison doit s'adresser à la nature en tenant d'une main ses principes […] et de l'autre main l'expérimentation qu'elle a conçue d'après ces principes. »

L'empirisme priorise l'expérience sensible sur la théorie.

Hume (p. 347)
« Nous ne pouvons jamais avoir l'idée d'une chose qui ne parut jamais à nos sens externes ou à notre sens interne. »

Le perspectivisme désigne tous les points de vue que nous adoptons sur la réalité.

Nietzsche (p. 351)
« Comment pourrait-il seulement y avoir explication quand nous commençons par tout transformer en image, en notre image ! »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- La science peut-elle tout expliquer ?
- La science doit-elle être morale ?
- Le but de la science est-il de rechercher la vérité ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

14 La technique

1 À quoi sert habituellement l'outil qu'utilise Pierre Soulages pour peindre, d'après vous ?

2 Les gestes qu'il effectue ici vous semblent-ils relever de techniques propres aux artistes peintres ?

Pierre Soulages (né en 1919) en train de peindre un tableau.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 368

Comprendre les concepts clés 370

Identifier des problèmes 371

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 372

Avons-nous la maîtrise de la technique ?

Aristote, *Les Parties des animaux* 372

Crawford, *Éloge du carburateur* 373

Descartes, *Discours de la méthode* 374

Jonas, *Une éthique pour la nature* 375

Arendt, *Condition de l'homme moderne* 376

Alain, *Vigiles de l'esprit* 377

Éclairer un enjeu contemporain 378

Y a-t-il des limites naturelles qu'aucune technique ne pourra dépasser ?

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*

Aborder une œuvre lecture suivie 380

Faut-il craindre les machines ?

Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*

Faire une expérience de pensée 384

Et si nos machines étaient intelligentes, pourrions-nous nous comprendre ?

Searle, « La chambre chinoise »

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 385

Argumenter à partir d'un cas : Le confort technologique 386

La technique accroît-elle notre liberté ?

VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 388

– Rédiger une sous-partie

– Lire un exemple rédigé : la conclusion

Retenir l'essentiel 390

Exercice 1

Identifier les différents sens de la *technique*

1. Reliez les termes aux bonnes définitions.

Termes	Définitions
Technique ●	● Ensemble des moyens – connaissances et savoir-faire – permettant d'obtenir efficacement un résultat déterminé.
Technologie ●	● Maîtrise d'un savoir-faire réitérable et transmissible qui s'appuie sur des procédés visant à obtenir un résultat jugé utile.

2. À quelle définition les expressions ci-dessous renvoient-elles ?

1. L'art du chantage fonctionne toujours.
2. Les moyens mis en œuvre pour renforcer l'immeuble sont inconnus.
3. Le progrès permet à la société de se moderniser.
4. Le high-tech permet une plus grande précision dans l'exploitation des matériaux fossiles.

Exercice 2

Identifier les différentes caractéristiques de la *technique*

La **fabrication** est la production d'objets techniques ou artistiques selon des règles précises qui permettent de les reproduire à l'identique.

La **création** fait advenir quelque chose de radicalement nouveau, inédit, inattendu, qui n'a pas vocation à être utilitaire et dépasse la simple reproduction.

Pour chacune des activités (*cuisine – écriture – haute couture – design – dissertation – danse*), précisez :

a. les instruments utilisés pour réaliser l'activité ;

b. si l'activité peut être considérée comme une technique. Expliquez.

c. si l'activité relève de la fabrication ou de la création.

Exercice 3

Comprendre l'enjeu de la notion à partir d'un mythe

Dans la mythologie grecque, Zeus demande à Prométhée, un Titan, de faire le partage des qualités qui distingueront le monde humain du monde animal. Prométhée laisse à son frère, Épiméthée, la tâche de donner aux humains une qualité pour compenser ce dont la nature les a privés (protection, pelage, griffes, cornes…). Mais Épiméthée distribue tout aux animaux, et laisse les humains sans qualités. Pour réparer cette erreur, Prométhée vole le feu à Héphaïstos, dieu artisan, et le donne aux humains.

1. Selon le mythe de Prométhée, qu'est-ce qui distingue les animaux et l'espèce humaine ?

2. Pourquoi peut-on dire que le feu est un symbole de la technique ?

3. Pourquoi les humains doivent-ils utiliser le feu avec précaution ?

Pierre-Paul Rubens, *Prométhée volant le feu*, 1637, huile sur toile (25 × 17 cm), musée du Prado, Madrid.

Exercice 4

Déterminer la fonction de la *technique*

1. Cochez les cases du tableau selon la technique concernée. (Plusieurs réponses sont possibles.)

		Intelligence artificielle	Prothèse	Éolienne	Dispositif de sécurité	Robot	Machine agricole
Quoi ?	Environnement						
	Corps humain						
	Esprit humain						
	Société						
Comment ?	Objet						
	Outil						
	Machine						
	Système						
Pourquoi ?	Satisfaction des besoins						
	Soin						
	Augmentation de la performance						
	Esthétique						
	Connaissance						
	Liberté de choix						
	Modification de la vie / de l'espèce humaine						

2. À partir des observations tirées du tableau, donnez une définition générale de la technique.

3. Pourquoi qualifie-t-on généralement la technique d'*utile* ? De quoi dépend cette utilité, cependant ?

Exercice 5

Comprendre la distinction entre *science* et *technique*

Nous n'avons toujours pas compris ce que sont science et technique. Nous avons vécu, avec un certain émerveillement, le prodigieux développement de la science et de la technique, mais la nature de l'effort fourni par les hommes, la qualité de la recherche investie, nous ne les avons pas comprises. [La science] s'est développée parce que des hommes ont voulu comprendre la nature, c'est-à-dire trouver dans cette nature qui s'imposait à leurs sens et à leur vie quelque chose qui corresponde aux exigences de leur esprit : la régularité, les relations constantes, un devenir qu'on puisse se représenter et figurer par des symboles – quelque chose qu'on puisse *dire*. [...] – La technique, c'est autre chose, elle répond à un besoin de pouvoir, alors que la science répond à un besoin de savoir. Mais ce besoin de pouvoir s'explique par l'impulsion d'agir librement, d'obtenir un résultat, par exemple de s'assurer une sécurité pour demain, de conserver vivant quelqu'un qui est menacé, etc. La science et la technique sont faites de ces finalités.

Jeanne Hersch, *Éclairer l'obscur. Entretiens avec Gabrielle et Alfred Dufour*, © L'Âge d'Homme, 1986, p. 169.

1. Quelles sont les caractéristiques du savoir attribuées à la science par Jeanne Hersch dans ce texte ?

2. Quelles sont les caractéristiques du pouvoir attribuées à la technique ?

3. Pourquoi ces caractéristiques s'opposent-elles ?

4. Pourquoi, d'après Hersch, la technique se trouve-t-elle du côté pratique ? Entre la technique et la science, laquelle produit des effets plus immédiats ?

Exercice 1

Comprendre le lien entre *technique* et *travail*

Dans *Système des Beaux-Arts* (1920), Alain écrit : « La loi suprême de l'invention humaine est que l'on n'invente qu'en travaillant. Artisan d'abord. »

1. **Quel sens le mot *travail* prend-il dans cette phrase ?**
2. **Selon Alain, peut-on travailler dans le but d'être inventif ?**
3. **D'après la citation d'Alain, peut-on comparer la technique artisanale à l'activité artistique ? Qu'est-ce qui pourrait les distinguer au contraire ?**
4. **Trouvez des exemples d'activités artisanales qui demandent travail et inventivité.**

The Baby Grand Piano a été conçu par Based Upon Ltd.

Exercice 2

S'approprier des définitions philosophiques : *artisan*, *ouvrier*

Artisan : celui qui réalise une chose (souvent avec patience, minutie, dextérité), et qui en est l'auteur.

Ouvrier : celui qui travaille moyennant salaire, sur la réalisation d'une production manuelle, souvent dans le cadre d'une *industrie*, contrairement à l'artisan.

1. **Peut-on dire que le peintre en bâtiment est un ouvrier ? un artisan ? Justifiez.**
2. **Peut-on dire que le potier est un ouvrier ? un artisan ? Justifiez.**
3. **La production d'un forgeron peut amener à la fois à la confection de pièces uniques et contribuer à la fabrication de pièces destinées à l'industrie. La distinction entre *ouvrier* et *artisan* est-elle toujours tenable ? Justifiez.**

Exercice 3

Comprendre la distinction entre *en acte* et *en puissance*

Le propre de la technique est de réaliser quelque chose dans l'ordre du réel (matériel ou immatériel).
On dit que quelque chose se réalise **en acte** lorsque l'action pensée se réalise dans les faits. Jusqu'alors, elle n'était qu'**en puissance**, c'est-à-dire encore virtualité, pouvant être changée.

Dites si les exemples de techniques suivantes sont *en acte* ou *en puissance*.
1. Le tronc d'olivier dans lequel sera sculptée une statue.
2. Le plan de l'architecte.
3. La statue d'Athéna sur l'Acropole d'Athènes.
4. La gravure de l'estampe japonaise.
5. Le vase que le potier est en train de façonner.

Exercice 4

Comprendre le pouvoir de la technique à partir du repère *impossible / possible*

Possible : ce qui n'admet pas de contradiction logique, ou qui est permis sur le plan effectif ou moral.

Impossible : ce qui est interdit logiquement, effectivement et moralement.

1. **Les exemples ci-contre sont-ils :**
– possibles ou impossibles logiquement ?
– possibles ou impossibles effectivement ?
– possibles ou impossibles moralement ?

1. Apprendre à un enfant à voler des portefeuilles.
2. Bien mesurer un terrain sur la base d'un calcul erroné.
3. Faire revenir un mort à la vie.
4. Remplacer les hommes par les machines.

2. **Selon vous, un technicien doit-il privilégier ce qui est possible moralement, effectivement ou logiquement ? Justifiez.**

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères EN ACTE / EN PUISSANCE • IMPOSSIBLE / POSSIBLE P. 524

IDENTIFIER
DES PROBLÈMES

Exercice 1
Identifier le problème posé aujourd'hui par la technique

Hans Jonas écrit Le Principe responsabilité *en 1979, en pleine guerre froide et à l'aube des mouvements écologistes. Il y développe une réflexion sur les enjeux éthiques des progrès techniques du XXe siècle.*

Le Prométhée définitivement déchaîné[1], auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui. [L]a promesse de la technique moderne s'est inversée en menace, ou bien [...] celle-ci s'est indissolublement alliée à celle-là.

Hans Jonas, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch, 1979, © Flammarion, 1995, p. 15.

1. Prométhée, dans le mythe platonicien, est enchaîné au Caucase pour avoir, notamment, donné le feu aux hommes.

1. « Déchaîné » signifie-t-il ici plus libre ? plus puissant ? ou plus avide de pouvoir ? Justifiez.

2. Que nous promet la technique, selon Jonas ?

3. Qu'est-ce qui pourrait nous servir de garantie contre une technique qui défie tous les possibles, selon Jonas ?

Exercice 2
Distinguer la technique de ses usages

1. Parmi ces techniques ou ces technologies (*système de surveillance – livre numérique – centrale nucléaire – espace de stockage des données personnelles – objet connecté – drone – scaphandre – robots ménagers*), identifiez celles :

a. qui servent d'outil pour pallier nos insuffisances naturelles.

b. qui constituent un nouveau potentiel indépendant de nos compétences naturelles.

c. dont l'usage peut générer des risques inconnus ou non maîtrisés.

2. Formulez le problème du sujet : « Faut-il se méfier de la technique ou de ses usages ? »

Exercice 3
Comprendre les enjeux des nouvelles technologies à travers un film

Dans le film *Blade Runner* (1982), de Ridley Scott, la planète est plongée dans une époque de désolation, qui conduit les hommes à aller vivre dans des colonies sur d'autres planètes. Des androïdes, appelés « réplicants », créés à partir de l'ADN humain, remplacent progressivement l'humanité dans les tâches les plus pénibles. Après une mutinerie dans une colonie de Mars, les réplicants sont interdits sur Terre. Le test Voight-Kampff, inspiré des détecteurs de mensonges, est destiné à faire le tri entre les androïdes et les humains : une série de questions, censées provoquer des émotions et des réactions chez le sujet interrogé, permet d'identifier les réplicants, supposés être moins empathiques.

1. Dans le film, les androïdes sont le résultat d'une technologie humaine, tout comme le détecteur de mensonges. Quel est, pour chacune de ces inventions, le but recherché ?

2. Qu'y a-t-il de paradoxal à faire distinguer les machines androïdes des êtres humains par un détecteur de mensonges ?

3. Formulez un paradoxe pour répondre au sujet : « La technique est-elle dangereuse ? »

Le réplicant Léon, soumis aux questions de Dave Holden, un *blade runner* chargé de faire respecter la loi aux androïdes hors-la-loi.

Avons-nous la maîtrise de la technique ?

PERSPECTIVE : La connaissance

Texte 1 Aristote et la plus grande maîtrise technique possible

Pour Aristote, non seulement l'être humain est doté de la maîtrise technique la plus large qui soit, mais cette maîtrise s'explique biologiquement par un organe : la main.

Aristote
(384-322 av. J.-C.)

NOTIONS
TECHNIQUE / NATURE

Si donc c'est ainsi que les choses sont au mieux et que la nature réalise le meilleur à partir de ce qui est possible, ce n'est pas du fait de ses mains que l'être humain est le plus intelligent, mais du fait qu'il est le plus intelligent des animaux qu'il a des mains. Celui qui est le plus intelligent, en effet, se servira correctement du plus grand nombre d'instruments, or la main semble bien être, non pas un seul instrument, mais plusieurs, car c'est comme si elle était un instrument pour des instruments. C'est donc à celui qui est capable d'être le dépositaire du plus grand nombre d'arts que la nature a donné celui des instruments qui est le plus largement utile, la main.

Quant à ceux qui disent que l'être humain n'est pas constitué correctement, mais qu'il l'est le plus mal parmi les animaux (car, disent-ils, il va sans chaussures, il est nu et sans armes pour lutter), ils ont tort. Les autres animaux, en effet, n'ont qu'un seul moyen de se protéger, et il ne leur est pas possible de le changer pour un autre, et il leur est nécessaire de toujours dormir et de tout faire comme s'ils gardaient leurs chaussures et de ne jamais déposer la protection qui entoure leur corps, ni de jamais changer l'arme dont ils ont été pourvus. Pour l'être humain, en revanche, il est toujours possible d'avoir plusieurs moyens de défense et d'en changer, et, de plus, d'avoir la sorte d'arme qu'il veut là où il veut. La main, en effet, devient griffe, pince, corne ainsi que lance, épée et toute autre sorte d'arme et d'instrument : elle sera tout cela du fait qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir. Et la forme de la main a été agencée pour cela par la nature. Elle est, en effet, divisée en plusieurs parties, car, pour une chose, dans le fait d'être divisée il y a aussi le fait de se réunir, alors que l'inverse n'est pas vrai. Et on utilise sa main comme une chose une, double ou multiple. Et les articulations des doigts sont bien adaptées à la prise et à la pression.

Aristote, *Les Parties des animaux*, ch. 10, 687a-b, trad. P. Pellegrin, © Flammarion, 2011, pp. 429-430.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment la main nous assure-t-elle la plus grande maîtrise technique qui soit ?
b. Pourquoi peut-on dire que nous sommes par nature des êtres capables de maîtriser les techniques ?
c. À quelles conditions peut-on dire que la main constitue elle-même un outil ? Peut-on l'appeler « l'instrument de tous les instruments » ?

S'appuyer sur un exemple en anthropologie

La main à l'origine était une pince à tenir les cailloux, le triomphe de l'homme a été d'en faire la servante de plus en plus habile de ses pensées de fabricant. Du Paléolithique[1] supérieur au XIXe siècle, elle a traversé un interminable apogée. Dans l'industrie, elle joue encore un rôle essentiel, par quelques artisans outilleurs qui fabriquent les pièces agissantes des machines devant lesquelles la foule ouvrière n'aura plus qu'une pince à cinq doigts pour distribuer la matière ou un index pour appuyer sur le bouton. Encore s'agit-il d'un stade de transition, car il n'est pas douteux que les phases non mécaniques de la fabrication des machines s'éliminent peu à peu.

A. Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole de la main*, II, 1965, © Éd. Albin Michel, pp. 61-62.

1. Paléolithique : période marquée par l'apparition des premières civilisations humaines (pierre taillée).

▸ Comment qualifieriez-vous l'évolution du rôle de la main dans la production ?

Anticiper l'objection

L'intelligence technique humaine est-elle la cause ou la conséquence de la morphologie de notre corps ?

Texte 2 Crawford et la dépendance technique

Depuis son double point de vue de philosophe et de réparateur de motos, Crawford souligne la dépendance dans laquelle nous nous trouvons, la plupart du temps, à l'égard des objets techniques. La sollicitation d'un réparateur est l'événement qui nous contraint brutalement à faire ce constat.

Matthew B. Crawford
(né en 1965)

NOTIONS
TECHNIQUE / LIBERTÉ

Nous faisons appel à un réparateur quand notre monde normal se dérègle, quand notre dépendance presque inconsciente à l'égard d'objets habituellement dociles (une chasse d'eau, par exemple) se manifeste soudainement avec une acuité[1] douloureuse. C'est pour cette raison que la présence du réparateur provoque souvent un certain malaise chez la personnalité narcissique[2]. Et ce non pas tant parce qu'il est parfois sale ou peu raffiné, mais parce qu'il incarne un défi fondamental à notre perception de nous-mêmes. Nous ne sommes pas aussi libres et indépendants que nous le croyions. De même l'apparition dans notre rue d'un chantier qui interrompt le fonctionnement normal des infrastructures urbaines, qu'il s'agisse des canalisations souterraines ou du réseau électrique, met en lumière notre dépendance *collective*. Riches ou pauvres, nous habitons souvent des univers très différents au sein d'un même espace urbain mais, en fin de compte, nous partageons la même réalité physique, et notre dette à l'égard du monde est similaire.

Matthew B. Crawford, *Éloge du carburateur*, chap. 1, © La Découverte, 2010, p. 24.

1. Intensité. 2. Personnalité qui se caractérise par une valorisation excessive de soi-même.

Chantier de réfection de chaussée dans un centre-ville.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Expliquez en quoi notre rapport aux objets techniques change lorsque ces objets se mettent à dysfonctionner.

b. La figure du réparateur incarne un autre rapport aux objets techniques. Comment le décririez-vous ? Que nous manque-t-il par rapport à lui ?

c. Pourquoi la dépendance à l'égard d'un réparateur n'est-elle pas seulement individuelle ? Pourquoi n'est-elle pas pour autant corrélée à un statut social ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

*Dans le chapitre 3 de l'*Éloge du carburateur, *Crawford analyse l'exemple d'un objet technique quotidien : le robinet automatique.*

Qu'on pense seulement à la colère qui s'empare de celui qui agite ses mains à l'aveuglette sous le robinet des toilettes publiques sans que le moindre filet d'eau réponde à cette vaine danse propitiatoire[1]. Pourquoi diable n'ont-ils pas installé une poignée ? s'interroge notre homme furieux. De quelles puissances invisibles dépend le déclenchement du jet d'eau ?

Certes, il est aussi des gens qui sont incapables de manœuvrer correctement une poignée de robinet. Mais en partant de l'hypothèse radicale de l'incompétence généralisée des usagers, le robinet automatique à détecteur infrarouge ne se contente pas de répondre à cette éventualité, il l'établit comme un fait accompli, comme la norme du comportement humain. Ce faisant, il promeut une espèce d'infantilisation qui offense l'esprit indépendant.

1. Destinée à s'attirer les bonnes grâces d'une divinité.

a. Comment qualifieriez-vous la réaction de l'homme furieux du premier paragraphe ? Que met-elle en évidence ?

b. Montrez que l'installation généralisée de robinets automatiques dans les lieux publics ne constitue pas seulement un accroissement du confort des usagers mais aussi une menace pour leur indépendance.

Anticiper l'objection

Paradoxalement, la dépendance à l'égard d'un réparateur ne nous libère-t-elle pas du souci et de l'entretien des objets techniques ?

Texte 3 Descartes et la maîtrise de la nature

En publiant, en 1637, le Discours de la méthode, *Descartes entend refonder les sciences sur des bases plus solides en remettant en question les enseignements reçus dans son parcours intellectuel classique. L'usage des techniques et leur promotion permettraient d'accroître notre connaissance du monde.*

René Descartes
(1596-1650)

NOTIONS
TECHNIQUE / SCIENCE

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Car [ces connaissances scientifiques] m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative[1], qu'on enseigne dans les écoles[2], on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie : car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. Il est vrai que celle qui est maintenant en usage, contient peu de choses dont l'utilité soit si remarquable ; mais, sans que j'aie aucun dessein[3] de la mépriser, je m'assure qu'il n'y a personne, même de ceux qui en font profession, qui n'avoue que tout ce qu'on y sait n'est presque rien, à comparaison de ce qui reste à y savoir, et qu'on se pourrait exempter d'une infinité de maladies, tant du corps que de l'esprit, et même aussi peut-être de l'affaiblissement de la vieillesse, si on avait assez de connaissance de leurs causes, et de tous les remèdes dont la nature nous a pourvus.

René Descartes, *Discours de la méthode*, partie VI, 1637,
© Librairie philosophique J. Vrin, 1992, pp. 128-129.

1. Qui porte sur des recherches abstraites.
2. Descartes fait référence à l'enseignement scolastique, synthèse des philosophies antiques et de la théologie chrétienne.
3. Intention.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quels sont les deux types de connaissance que Descartes oppose tout au long du texte ?

b. Quel est l'usage de la science dont Descartes défend l'utilité ? Répondez en vous appuyant sur l'exemple de la médecine pris par le texte.

S'appuyer sur un exemple de la médecine

Ambroise Paré est un chirurgien et anatomiste français du XVIe siècle. Confronté à de nouvelles blessures de guerre avec l'avènement de l'arme à feu, il invente une nouvelle cautérisation des artères (technique médicale qui consiste à obstruer un vaisseau sanguin en cas d'hémorragie) par ligature (technique qui consiste à fixer par un lien). Il est considéré comme le père de la chirurgie moderne et doit ce titre à la longue pratique médicale sur les champs de bataille.

▸ La pratique concrète de la chirurgie n'est-elle pas, dans le cas d'Ambroise Paré, nécessaire à toute science théorique ?

Anticiper l'objection

Est-il justifié qu'au nom du progrès technique, notamment en médecine, on pratique toutes sortes d'expérimentations, même celles qui font souffrir des êtres vivants ?

Texte 4 Jonas et le danger de la technique

Jonas insiste ici sur le renversement du rapport entre culture technique et nature. Alors que la culture technique nous a longtemps permis de nous prémunir contre les menaces des phénomènes naturels, c'est désormais la technique qui constitue la plus grande menace pour la nature et pour l'humanité.

Hans Jonas
(1903-1993)

NOTIONS
TECHNIQUE / DEVOIR / NATURE

Le danger qui nous menace actuellement vient-il encore du dehors ? Provient-il de l'élément sauvage que nous devons maîtriser grâce aux formations artificielles de la culture ? C'est encore parfois le cas, mais un flot nouveau et plus dangereux se déchaîne maintenant de l'intérieur même et se précipite, détruisant tout sur son passage, y compris la force débordante de nos actions qui relèvent de la culture. C'est désormais à partir de nous que s'ouvrent les trouées et les brèches à travers lesquelles notre poison se répand sur le globe terrestre, transformant la nature tout entière en un cloaque[1] pour l'homme. Ainsi les fronts se sont-ils inversés. Nous devons davantage protéger l'océan contre nos actions que nous protéger de l'océan. Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes et ce, grâce aux réalisations les plus dignes d'admiration que nous avons accomplies pour assurer la domination de l'homme sur les choses. C'est nous qui constituons le danger dont nous sommes actuellement cernés et contre lequel nous devons désormais lutter.

Hans Jonas, « Technique, liberté, obligation », in *Une éthique pour la nature*, 1987, trad. A. Caron, © Flammarion, 2017.

1. Lieu très sale, malsain.

Élimination des déchets plastiques dans les Maldives.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Jonas affirme que les dangers de la technique ne proviennent pas seulement des technologies intentionnellement destructrices. Justifiez son propos.

b. À partir de vos connaissances, dressez la liste des menaces que l'océan représente pour nous et celle des menaces que nous représentons pour l'océan. L'argumentation de Jonas s'en trouve-t-elle renforcée ?

c. Quel devoir incombe alors à l'humanité ?

S'appuyer sur une métaphore

Dans L'Obsolescence de l'homme, *Günther Anders emprunte à Goethe la figure de « l'apprenti sorcier ».*

[U]n serviteur a dérobé à son maître la formule magique qui transforme le manche à balai inanimé en un valet travaillant de façon autonome. Sans se préoccuper des conséquences de son acte – car ce qui l'intéresse, c'est seulement de jouir de ce pouvoir et d'utiliser immédiatement la chose métamorphosée, et non la formule permettant d'annuler la métamorphose –, le serviteur prononce les paroles magiques et ordonne à l'instrument, qui désormais est à sa disposition comme un robot, d'apporter de l'eau pour remplir le bain. Et voilà que la chose métamorphosée obéit, elle se met au travail de façon autonome, non, elle obéit *trop bien*, elle obéit en définitive *épouvantablement bien* : car quelle que soit l'autonomie avec laquelle elle s'acquitte de son nouveau métier, *elle n'est pas assez autonome pour abandonner son autonomie* – bref, elle sait tout aussi peu que son maître, l'apprenti qui l'a engagée dans cette voie, comment revenir en arrière.

Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, tome II, © Éditions Fario, p. 396.

▸ Pourquoi peut-on dire que nous nous comportons « comme des apprentis sorciers » à l'égard des innovations techniques ?

Anticiper l'objection

N'est-ce pas le progrès technique lui-même qui nous permettra de corriger les conséquences regrettables d'innovations techniques plus anciennes ?

Texte 5 Arendt et l'adaptation aux machines modernes

Après avoir distingué la vie contemplative et la vie active, Hannah Arendt veut montrer que, dans le travail, les êtres humains ne doivent pas s'adapter à la machine.

Hannah Arendt
(1906-1975)

NOTIONS
TECHNIQUE / TRAVAIL

La différence décisive entre les outils et les machines trouve peut-être sa meilleure illustration dans la discussion apparemment sans fin sur le point de savoir si l'homme doit « s'adapter » à la machine ou la machine s'adapter à la « nature » de l'homme. [P]areille discussion ne peut être que stérile : si la condition humaine consiste en ce que l'homme est un être conditionné pour qui toute chose, donnée ou fabriquée, devient immédiatement condition de notre existence ultérieure, l'homme s'est « adapté » à un milieu de machines dès le moment où il les a inventées. Elles sont certainement devenues une condition de notre existence aussi inaliénable[1] que les outils aux époques précédentes. L'intérêt de la discussion à notre point de vue tient donc plutôt au fait que cette question d'adaptation puisse même se poser. On ne s'était jamais demandé si l'homme était adapté ou avait besoin de s'adapter aux outils dont il se servait : autant vouloir l'adapter à ses mains. Le cas des machines est tout différent. Tandis que les outils d'artisanat à toutes les phases du processus de l'œuvre restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les serve et qu'il adapte le rythme naturel de son corps à leur mouvement mécanique. Cela ne veut pas dire que les hommes en tant que tels s'adaptent ou s'asservissent à leurs machines ; mais cela signifie bien que pendant toute la durée du travail à la machine le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, IV, 1958, trad. G. Fradier, © Calmann-Lévy, 1961, 1983 et 2018, Pocket, pp. 199-200.

1. Qui appartient à quelqu'un de manière certaine.

Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quelle est la différence essentielle entre les machines et les outils, selon Arendt ?

b. Quel est le risque de la mécanisation de la technique pour le corps et le rythme de l'être humain ?

c. Quelle conséquence cela a-t-il du point de vue du travail ?

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Dans *Les Temps modernes*, sorti en 1936, Chaplin, en montrant la vie d'un ouvrier d'usine, propose une réflexion sur l'effet des machines industrielles sur le travail et sur l'être humain.

a. Comment les ouvriers travaillent-ils sur cette image ?

b. Quels éléments permettraient de faire le lien entre leur organisation et leur absence de liberté ?

Anticiper l'objection

Peut-on rendre le progrès technique responsable de l'asservissement des humains à leurs machines ?

Texte 6 Alain et le progrès de l'humanité

Dans ce texte, Alain réfléchit au sens que l'on attribue au progrès. Le bon usage de la technique dépend de notre libre arbitre.

Alain
(1868-1951)

NOTIONS
TECHNIQUE / NATURE / LIBERTÉ

REPÈRE
CONTINGENT / NÉCESSAIRE P. 525

Pour moi, je ne puis croire à un progrès fatal ; je ne m'y fierais point. Je vois l'homme nu et seul sur sa planète voyageuse, et faisant son destin à chaque moment ; mauvais destin s'il s'abandonne, bon destin aussitôt, dès que l'homme se reprend.

[...] Si vous avez quelquefois observé une barque de pêche, quand elle navigue contre le vent, ses détours, ses ruses, son chemin brisé, vous savez bien ce que c'est que vouloir. Car cet océan ne nous veut rien, ni mal ni bien ; il n'est ni ennemi ni secourable. Tous les hommes morts, et toute vie éteinte, il s'agiterait encore ; et ce vent, de même, soufflerait selon le soleil ; forces impitoyables et irréprochables ; la vague suit le vent et la lune, selon le poids et la mobilité de l'eau ; ce vent mesure le froid et le chaud. Danse et course selon des lois invariables. [...]

Quand j'étais petit, et avant que j'eusse vu la mer, je croyais que les barques allaient toujours où le vent les poussait. Aussi, lorsque je vis comment l'homme de barre en usait avec les lois invariables et bridait le vent, je ne pris point coutume pour raison, il fallut comprendre. Le vrai dieu m'apparut, et je le nommai volonté. En même temps se montra la puissance et le véritable usage de l'intelligence subordonnée. La rame, le moulin, la pioche, le levier, l'arc, la fronde[1], tous les outils et les machines me ramenaient là ; je voyais les idées à l'œuvre, et la nature gouvernée par le dompteur de chevaux. C'est pourquoi je n'attends rien de ces grandes forces, aussi bien humaines, sur lesquelles danse notre barque. Il s'agit premièrement de vouloir contre les forces ; et deuxièmement il faut observer comment elles poussent, et selon quelles invariables lois. Plus je les sens aveugles et sans dessein aucun, mieux je m'y appuie ; fortes, infatigables, bien plus puissantes que moi, elles ne me porteront que mieux là où je veux aller. Si je vire mal, c'est de ma faute. La moindre erreur se paye ; et par oubli seulement de vouloir, me voilà épave pour un moment ; mais le moindre savoir joint à l'invincible obstination me donne aussitôt puissance. Ce monstre tueur d'hommes, je ne l'appelle ni dieu ni diable ; je veux seulement lui passer la bride[2].

Alain, *Vigiles de l'esprit*, I, « La ruse de l'homme », 25 mai 1921, © Gallimard, 1942, pp. 19-21.

1. Arme pour lancer des projectiles. **2.** Sangle qui permet de retenir ou de guider.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Que veut dire Alain quand il parle de « progrès fatal » ? À quel reproche adressé à la technique fait-il référence ?

b. Quelle est la capacité proprement humaine qui oriente l'usage de la technique, selon Alain ?

c. Existe-t-il un « bon usage » de nos inventions techniques ?

S'appuyer sur un exemple de l'ingénierie

Quand Léonard de Vinci dessine ses esquisses de l'ornithoptère, il imagine une machine qui, en reproduisant les battements d'ailes d'un oiseau, permettrait de voler. Il modélise ainsi techniquement des phénomènes qu'il comprend intellectuellement. Le plan de la machine est à la fois le moyen de faire comprendre les lois invariables de la nature (qu'est-ce qui explique le vol ?) et la représentation d'une compétence qui échappe aux humains. En cherchant à saisir l'inclinaison de l'aile d'un oiseau par ses dessins, Léonard de Vinci mathématise, figure, symbolise ce que peut être le mouvement.

a. Qu'est-ce que l'invention technique permet à l'individu de faire que la nature lui interdit ?

b. En quel sens l'invention technique donne-t-elle aux humains une plus grande liberté ?

Anticiper l'objection

Suffit-il de vouloir faire un bon usage d'une technique pour la maîtriser complètement ?

Y a-t-il des limites naturelles qu'aucune technique ne pourra dépasser ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
TECHNIQUE / NATURE

1 Découvrir un débat théorique

Texte 1 Rousseau et la critique de la technique

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

REPÈRE
ORIGINE / FONDEMENT P. 529

Tant que les hommes [...] ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur Nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des Campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

La Métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le Poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le Philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes et perdu le Genre-humain [...].

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, partie II, 1755.

Texte 2 Beauvoir et l'accomplissement de l'humanité par la technique

Simone de Beauvoir
(1908-1986)

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Pour [que la possession] apparaisse, il faut d'abord qu'il y ait dans le sujet une tendance à se poser dans sa singularité radicale, une affirmation de son existence comme autonome et séparée. On comprend que cette prétention soit demeurée subjective, intérieure, sans vérité, tant que l'individu n'avait pas les moyens pratiques de la satisfaire objectivement : faute d'outils adéquats, il n'éprouvait pas d'abord son pouvoir sur le monde, il se sentait perdu dans la nature et dans la collectivité, passif, menacé, jouet de forces obscures ; c'est seulement en s'identifiant au clan tout entier qu'il osait se penser : le totem, le mana, la terre étaient des réalités collectives. Ce que la découverte du bronze a permis à l'homme, c'est dans l'épreuve d'un travail dur et productif de se découvrir comme créateur, dominant la nature, il n'a plus peur d'elle, il a l'audace en face des résistances vaincues de se saisir comme activité autonome, de s'accomplir dans sa singularité. Mais cet accomplissement ne se fût jamais réalisé si l'homme ne l'avait originellement voulu ; la leçon du travail ne s'est pas inscrite en un sujet passif : le sujet s'est lui-même forgé et conquis en forgeant ses outils et conquérant la terre. D'autre part, l'affirmation du sujet ne suffit pas à expliquer la propriété : dans le défi, la lutte, le combat singulier, chaque conscience peut tenter de s'élever à la souveraineté.

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Partie I, chap. 3, © Gallimard, 1949, pp. 102-103.

Questions

a. Selon Rousseau, qu'est-ce qui distingue les techniques telles qu'elles étaient pratiquées aux origines de l'humanité, des arts produits par la naissance de la société ?

b. Pourquoi, selon Rousseau, la technique a-t-elle opéré une révolution dans le comportement des individus ?

c. La transformation de la nature par la technique a-t-elle les mêmes conséquences pour les deux auteurs ?

d. Selon Beauvoir, quel pouvoir la technique a-t-elle conféré à l'humanité sur le plan individuel ? sur le plan collectif ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le transhumanisme : quand la technique augmente l'humain

Johann Hari (né en 1979) est un journaliste et écrivain britannique. Dans cet article, il réfléchit au sens même de transhumanisme, ce mouvement qui utilise la science et la technique pour améliorer l'existence humaine.

Je vais vous faire un aveu. Mon oncle est un androïde et ma tante, un monstre à la Frankenstein. [...] Quant à moi, cher lecteur, je suis un surhomme ultra-amélioré, immunisé contre des maladies qui tuent des millions d'entre vous. Non, je ne suis pas devenu fou. Je rappelle simplement que certains progrès médicaux, après être apparus comme des monstruosités dignes de la science-fiction, finissent par être reconnus comme des avancées salutaires. Mon oncle a un pacemaker, ce qui fait de lui un être partiellement mécanique. Si ma tante est encore de ce monde, c'est grâce à une transplantation cardiaque. Pour ma part, j'ai été immunisé contre plusieurs maladies mortelles par vaccination. Lorsqu'elles sont apparues, toutes ces techniques (vaccinations, greffes) ont été violemment critiquées par les bioconservateurs, religieux en tête, au prétexte qu'elles étaient « contre nature » et « immorales ». [...] Tout le problème vient du fait que le débat est monopolisé par les extrêmes. Un groupe de scientifiques se faisant appeler « transhumanistes » veut se servir de ces techniques pour créer une nouvelle super-espèce humaine. Ceux qui s'opposent à ces manipulations les ont pris pour cibles.

Johann Hari, *The Independent*, Londres, 30 janvier 2008.

Questions

a. La technique permet-elle au corps naturel de s'améliorer ou seulement de réparer un corps malade, affaibli, amputé ?

b. Qu'est-ce que les progrès de la science et de la technique permettent d'améliorer, selon Hari ?

2 Le cas de la prothèse connectée

Dans le cas d'une prothèse connectée, l'extension artificielle de la jambe comprend une partie électronique : grâce à des capteurs sous la plante du pied et d'autres stimulateurs au contact du moignon, l'information générée au cerveau permet de simuler et de reproduire la sensation du membre perdu. C'est l'expérience que peut faire Wolfgang Rangger, un Viennois qui bénéficie de cette jambe artificielle après une amputation liée aux suites d'un AVC. Grâce à cette prothèse, il peut retrouver une partie des activités qu'il pratiquait avant et peut voir les douleurs fantômes qui suivent une amputation disparaître.

Wolfgang Rangger effectue des tests avec sa prothèse connectée.

Bilan

À l'aide des différents documents proposés et des textes de Rousseau et de Beauvoir, répondez à la question : **« Y a-t-il des limites naturelles qu'aucune technique ne pourra dépasser ? »**

Faut-il craindre les machines ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* lecture suivie

Gilbert Simondon
(1924-1989)

NOTIONS
TECHNIQUE / LIBERTÉ

REPÈRE
RESSEMBLANCE / ANALOGIE P. 530

Présentation de l'œuvre

Publié en 1958, *Du mode d'existence des objets techniques* cherche à déterminer la nature singulière de la technique. La dimension utilitaire des objets techniques ne suffit pas à rendre compte de leur spécificité, et la fascination pour les automates représente une impasse tout autant que le rejet catégorique de toute technologie.

Présentation des extraits

Dans ces extraits situés au début de l'ouvrage, Simondon revient sur le préjugé qui nous empêche de comprendre ce qu'est véritablement la technique. L'opposition entre réalités humaines et réalités techniques est une fausse route car tout objet technique, toute machine constitue, en un certain sens, une réalité humaine. La crainte des machines ne peut être dissipée que par une meilleure connaissance de ce qu'elles sont par rapport à nous.

En juillet 2017, le robot Pepper fait son apparition dans le métro de Londres pour aider les usagers.

Cette étude est animée par l'intention de susciter une prise de conscience du sens des objets techniques. La culture s'est constituée en système de défense contre les techniques ; or, cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine. Nous voudrions montrer que la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, et que, pour jouer son rôle complet, la culture doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de sens des valeurs. La prise de conscience des modes d'existence des objets techniques doit être effectuée par la pensée philosophique, qui se trouve avoir à remplir dans cette œuvre un devoir analogue à celui qu'elle a joué pour l'abolition de l'esclavage et l'affirmation de la valeur de la personne humaine.

L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fausse et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme[1] une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.

La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la xénophobie primitive. Le misonéisme orienté contre les machines n'est pas tant haine du nouveau que refus de la réalité étrangère. Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. La plus forte cause d'aliénation[2] dans le monde contemporain réside dans cette méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non-connaissance de sa nature et de son essence, par son absence du monde des significations, et par son omission dans la table des valeurs et des concepts faisant partie de la culture.

La culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, comme l'objet esthétique[3], et leur accorde droit de cité[4] dans le monde des significations, tandis qu'elle refoule d'autres objets, et en particulier les objets techniques, dans le monde sans structure de ce qui ne possède pas de significations, mais seulement un usage, une fonction utile. Devant ce refus défensif, prononcé par une culture partielle, les hommes qui connaissent les objets techniques et sentent leur signification cherchent à justifier leur jugement en donnant à l'objet technique le seul statut actuellement valorisé en dehors de celui de l'objet esthétique, celui de l'objet sacré. Alors naît un technicisme[5] intempérant[6] qui n'est qu'une idolâtrie de la machine et, à travers cette idolâtrie, par le moyen d'une identification, une aspiration technocratique[7] au pouvoir inconditionnel. Le désir de puissance consacre la machine comme moyen de suprématie, et fait d'elle le philtre[8] moderne. L'homme qui veut dominer ses semblables sus-

Questions *(l. 1-30)*

a. Reformulez avec vos propres mots le projet de l'ouvrage de Simondon.

b. Pourquoi Simondon suggère-t-il que l'« humanisme » qu'il dénonce est « facile » ? Montrez que celui-ci relève d'une forme de paresse.

c. Justifiez l'analogie entre la xénophobie (rejet de l'étranger) et le misonéisme (rejet de la technologie).

d. Quel est l'enjeu d'une meilleure connaissance des objets techniques ?

1. Ici, théorie qui distingue l'existence humaine de toute autre forme d'existence et la déclare supérieure. 2. Privation de liberté. 3. Œuvre d'art. 4. Les admet. 5. Tendance à attribuer à la technique la primauté sur toute autre activité. 6. Excessif. 7. Qui prône que le pouvoir soit exercé par la technique ou les techniciens. 8. Breuvage magique.

cite la machine androïde[9]. Il abdique alors devant elle et lui délègue son humanité. Il cherche à construire la machine à penser, rêvant de pouvoir construire la machine à vouloir, la machine à vivre, pour tester derrière elle sans angoisse, libéré de tout danger, exempt de tout sentiment de faiblesse, et triomphant médiatement[10] par ce qu'il a inventé. Or, dans ce cas, la machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire.

Nous voudrions précisément montrer que le robot n'existe pas, qu'il n'est pas une machine, pas plus qu'une statue n'est un être vivant, mais seulement un produit de l'imagination et de la fabrication fictive, de l'art d'illusion. Pourtant, la notion de la machine qui existe dans la culture actuelle incorpore dans une assez large mesure cette représentation mythique du robot. Un homme cultivé ne se permettrait pas de parler des objets ou des personnages peints sur une toile comme de véritables réalités, ayant une intériorité, une volonté bonne ou mauvaise. Ce même homme parle pourtant des machines qui menacent l'homme comme s'il attribuait à ces objets une âme et une existence séparée, autonome, qui leur confère l'usage de sentiments et d'intentions envers l'homme.

Questions *(l. 31-63)*

e. À la lumière de la première phrase, montrez que toute forme de technique n'est pas exclue de la culture mais que celle-ci intègre, reconnaît et valorise une certaine technique.

f. Décrivez les deux attitudes de la culture envers l'objet technique auxquelles Simondon s'oppose.

g. Quel est ce « désir de puissance » dont témoigne notre idolâtrie envers les machines ?

h. Justifiez l'affirmation surprenante selon laquelle « le robot n'existe pas ».

La culture comporte ainsi *deux attitudes contradictoires* envers les objets techniques : d'une part, elle les traite comme de purs *assemblages de matière*, dépourvus de vraie signification, et présentant seulement une utilité. D'autre part, elle suppose que ces objets sont aussi des robots et qu'ils sont animés d'*intentions* hostiles envers l'homme, ou représentent pour lui un permanent danger d'agression, d'insurrection. Jugeant bon de conserver le premier caractère, elle veut empêcher la manifestation du second et parle de mettre les machines au service de l'homme, croyant trouver dans la réduction en esclavage un moyen sûr d'empêcher toute rébellion.

En fait, cette contradiction inhérente à la culture provient de l'ambiguïté des idées relatives à l'automatisme, en lesquelles se cache une véritable faute logique. Les idolâtres de la machine présentent en général le degré de perfection d'une machine comme proportionnel au degré d'automatisme. Dépassant ce que l'expérience montre, ils supposent que, par un accroissement et un perfectionnement de l'automatisme on arriverait à réunir et à interconnecter toutes les machines entre elles, de manière à constituer une machine de toutes les machines.

Questions *(l. 64-81)*

i. Quelle contradiction caractérise notre culture et sa conception des objets techniques, d'après Simondon ?

j. Quelle faute logique cause cette mauvaise conception ?

k. Que signifie d'après vous l'expression « une machine de toutes les machines » ?

Or, en fait, l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique. Pour rendre une machine automatique, il faut sacrifier bien des possibilités de fonctionnement, bien des usages possibles. L'automatisme, et son utilisation sous forme d'organisation industrielle que l'on nomme *automation*, possède une signification économique ou sociale plus qu'une signification technique. Le véritable perfectionnement des machines, celui dont on peut dire qu'il élève le degré de technicité, cor-

9. Qui a une forme humaine. 10. Par l'intermédiaire de.

respond non pas à un accroissement de l'automatisme, mais au contraire au fait que le fonctionnement d'une machine recèle une certaine marge d'indétermination. C'est cette marge qui permet à la machine d'être sensible à une information extérieure. C'est par cette sensibilité des machines à de l'information qu'un ensemble technique peut se réaliser, bien plus que par une augmentation de l'automatisme. Une machine purement automatique, complètement fermée sur elle-même dans un fonctionnement prédéterminé, ne pourrait donner que des résultats sommaires. La machine qui est douée d'une haute technicité est une machine ouverte, et l'ensemble des machines ouvertes suppose l'homme comme organisateur permanent, comme interprète vivant des machines les unes par rapport aux autres. Loin d'être le surveillant d'une troupe d'esclaves, l'homme est l'organisateur permanent d'une société des objets techniques qui ont besoin de lui comme les musiciens ont besoin du chef d'orchestre. Le chef d'orchestre ne peut diriger les musiciens que parce qu'il joue comme eux, aussi intensément qu'eux tous, le morceau exécuté ; il les modère ou les presse, mais est aussi modéré et pressé par eux ; en fait, à travers lui, le groupe des musiciens modère et presse chacun d'eux, il est pour chacun la forme mouvante et actuelle du groupe en train d'exister ; il est l'interprète mutuel de tous par rapport à tous. Ainsi l'homme a pour fonction d'être le coordinateur et l'inventeur permanent des machines qui sont autour de lui. Il est parmi les machines qui opèrent avec lui.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Introduction, 1958, © Aubier, Flammarion, 2012, pp. 9-12.

Questions (l. 82-110)

l. Expliquez ce paradoxe apparent : « l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique ». Comment peut-on justifier cette affirmation ?

m. Définissez ce que Simondon entend par « machine fermée » et « machine ouverte ».

n. Montrez que l'individu humain se trouve dans le même rapport avec les « machines ouvertes » qu'un chef d'orchestre avec l'ensemble des musiciens de son orchestre.

Depuis un smartphone, il est possible de contrôler les fonctionnalités d'une maison grâce à une application dédiée.

Bilan

1. Classez les objets techniques suivants du plus valorisé au moins valorisé par notre culture et justifiez ce classement.
2. Pour chacun d'eux, précisez s'il s'agit, dans les termes de Simondon, d'une machine « fermée sur elle-même » ou d'une machine qui reste « ouverte », et justifiez votre réponse.

Objets techniques	Rang (du plus valorisé au moins valorisé) et justification	Machine ouverte ou fermée ?	Pourquoi ?
Vélo			
Aspirateur automatique			
Moulin à café			
Siri ou Google Assistant (commandes vocales)			

3. En vous appuyant sur ces extraits, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Faut-il craindre les machines ? »**

Et si nos machines étaient intelligentes, pourrions-nous nous comprendre ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

1 Comprendre l'expérience de pensée de la chambre chinoise

John Searle s'oppose au fonctionnalisme, qui compare le travail de l'esprit humain à celui d'une machine informatique.

Je ne connaissais rien alors à l'intelligence artificielle. J'ai acheté un manuel au hasard, dont la démarche argumentative m'a sidéré par sa faiblesse. Je ne savais pas alors que ce livre allait marquer un tournant dans ma vie. Il expliquait comment un ordinateur pouvait comprendre le langage. L'argument était qu'on pouvait raconter une histoire à un ordinateur et qu'il était capable ensuite de répondre à des questions relatives à cette histoire bien que les réponses ne soient pas expressément données dans le récit. L'histoire était la suivante : un homme va au restaurant, commande un hamburger, on lui sert un hamburger carbonisé, l'homme s'en va sans payer. On demande à l'ordinateur : « A-t-il mangé le hamburger ? » Il répond par la négative. Les auteurs étaient très contents de ce résultat, qui était censé prouver que l'ordinateur possédait les mêmes capacités de compréhension que nous. C'est à ce moment-là que j'ai conçu l'argument de la chambre chinoise : supposons que je sois dans une pièce fermée avec la possibilité de recevoir et de donner des symboles, par l'intermédiaire d'un clavier et d'un écran, par exemple. Je dispose de caractères chinois et d'instructions permettant de produire certaines suites de caractères [...]. Vous me fournissez l'histoire puis la question, toutes deux écrites en chinois. Disposant des instructions appropriées, je ne peux que vous donner la bonne réponse, mais sans avoir compris quoi que ce soit, puisque je ne connais pas le chinois. Tout ce que j'aurais fait, c'est manipuler des symboles qui n'ont pour moi aucune signification. Un ordinateur se trouve exactement dans la même situation que moi dans la chambre chinoise : il ne dispose que de symboles et de règles régissant leur manipulation. [...]

L'argument de la chambre chinoise montre que la sémantique[1] du contenu mental n'est pas intrinsèque[2] à la syntaxe du programme informatique, lequel est défini syntaxiquement par une suite de 0 et de 1.

John Searle, « Langage, conscience, rationalité : une philosophie naturelle », entretien dans la revue *Le Débat*, n° 109, mars-avril 2000.

1. Qui concerne le sens et la signification.
2. Propre à quelque chose, interne.

Questions

a. Selon Searle, qu'est-ce qui permet de comprendre une langue ?
b. Pour autant, qu'est-ce qui pourrait nous assurer qu'un robot est incapable d'avoir accès à la signification ?
c. Qu'est-ce que l'intelligence humaine a de plus ?

2 Comprendre l'expérience de pensée à partir d'un film

Theodore Twombly (Joaquin Phoenix) parle avec Samantha (voix de Scarlett Johansson) dans le film de Spike Jonze, *Her*, 2014.

Dans le film *Her* (2014), Theodore Twombly noue une relation avec Samantha, une intelligence artificielle ultra-développée qui lui parle. Leurs échanges complexes et profonds laissent penser à Theodore que Samantha partage ses sentiments amoureux. Pourtant, Samantha n'est qu'un robot qui entretient, simultanément, des centaines de relations.

Questions

a. Le fait que Samantha soit une intelligence artificielle exclut-il par principe qu'elle soit capable d'émotions et de sentiments ?
b. Le fait que Samantha entretienne d'autres relations amoureuses est-il dû à son incapacité à ressentir des sentiments ?

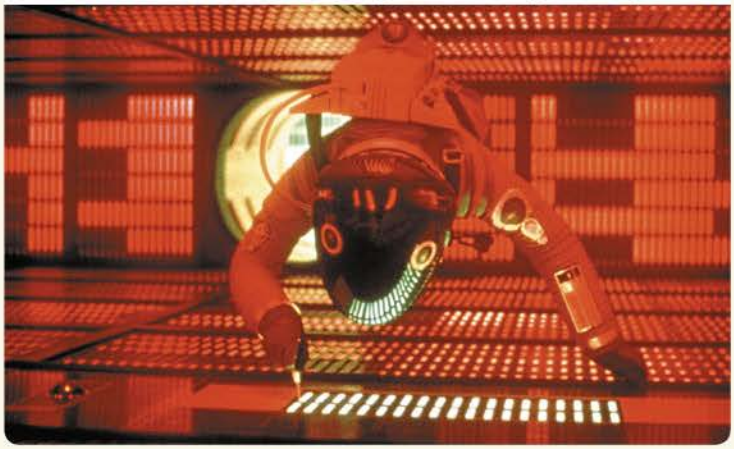
Exercice 1

Formuler un argument à partir d'un exemple

bordas Flash PAGE vidéo

Dans le troisième acte du film *2001, l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick (1968), l'ordinateur de bord du vaisseau *Discovery One*, HAL 9000, doté d'une intelligence artificielle, dysfonctionne. Il provoque la mort de l'un des deux astronautes lors d'une sortie extravéhiculaire, ainsi que celle des savants en hibernation dont il désactive les caissons. Le seul astronaute survivant, Dave Bowman, tente alors de le désactiver. HAL ne cesse d'implorer son bourreau en exprimant sa souffrance et Dave rompt la communication avec la machine. La séquence de « mise à mort » est excessivement lente et se termine avec une ritournelle enfantine chantée par HAL.

1. Quelles sont les caractéristiques humaines de HAL ?
2. Quels sont les effets de sa complainte et de la ritournelle sur le spectateur ?
3. À partir de cet exemple, formulez un argument qui explique la thèse selon laquelle « les machines peuvent susciter de l'empathie ».



Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace*, 1968.

Exercice 2

Restituer une argumentation implicite

En décembre 1934, la philosophe Simone Weil entre comme « manœuvre sur la machine » dans une usine. Pendant près d'une année, elle a tenu un journal dont est extrait le texte suivant.

Bien entendu, l'ouvrier ignore l'usage de chaque pièce, 1) la manière dont elle se combine avec les autres, 2) la succession des opérations accomplies sur elle, 3) l'usage ultime de l'ensemble.

Mais il y a plus : le rapport des causes et des effets dans le travail même n'est pas saisi.

Rien n'est *moins* instructif qu'une machine...

S. Weil, *Journal d'usine* [ms. 117], in *La Condition ouvrière*, © Gallimard, 2002, p. 180.

Complétez l'explicitation suivante de cet extrait.

Dans sa relation aux machines au sein de l'usine, l'ouvrier est dépossédé de la connaissance de :
1. ... / 2. ... / 3. ... / 4. ...
On peut en conclure que, d'après Simone Weil, la relation de l'ouvrier à la machine n'augmente pas ses connaissances mais le rend d'autant plus...

Exercice 3

Utiliser un exemple pour faire apparaître des arguments contraires

En 1956, avec l'aide du marchand de peintures parisien Édouard Adam et d'un chimiste de Rhône-Poulenc, Yves Klein parvient à mettre au point un moyen de fixer les pigments du bleu outremer sans altérer leur éclat. Cela permet de faire apparaître le pigment pur là où les liants traditionnels modifiaient la couleur. Les premiers monochromes *IKB (International Klein Blue)*, onze tableaux bleu *IKB* identiques, sont exposés en 1957.

1. Qu'est-ce qui nous permet de distinguer techniciens et artiste dans l'invention de ce procédé ?
2. Quel rôle peut-on attribuer à la technique dans cet acte de création artistique ?
3. À partir de l'exemple du bleu Klein, formulez un argument répondant au sujet : « La création artistique se réduit-elle à un simple geste technique ? »

Yves Klein, *Monochrome bleu sans titre (IKB 216)*, 1957.

Le confort technologique

La technique accroît-elle notre liberté ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
TECHNIQUE / LIBERTÉ

COMPRENDRE **LES PIÈCES DU DOSSIER**

1. La présentation de OnStar

General Motors a introduit le système de diagnostic de bord intégré OnStar en 1997 sur certains modèles automobiles avant de l'étendre à presque tous ses véhicules en Amérique du Nord à partir de 2004. Voici des extraits d'une plaquette de présentation intitulée « Six façons dont OnStar peut sauver vos vacances ».

1. Un embouteillage ?
Nous avons un itinéraire de rechange.
Pratiquement chaque voyage s'accompagne d'un embouteillage. À un moment ou à un autre, vous vous retrouvez en pleine heure de pointe dans une métropole. C'est là que votre bouton bleu OnStar prend toute sa valeur. Appuyez dessus pour que votre conseiller vous fournisse un itinéraire de rechange.

2. À court d'essence ?
Nous vous aiderons à faire le plein.
Vous avez quitté la grande ville et votre témoin de bas niveau de carburant vient de s'allumer, alors que vous vous trouvez sur l'autoroute la plus désertique du continent. Appuyez sur le bouton bleu OnStar et votre conseiller vous indiquera où se trouve la station-service la plus proche. Ayez l'esprit tranquille en sachant que si vous ne parvenez pas à vous y rendre, OnStar vous apportera directement de l'essence. [...]

5. Vous doutez du fonctionnement du véhicule ?
Nous nous occuperons de le vérifier et de vous dépêcher l'aide nécessaire.
Vos indications routières en main, vous reprenez la route. C'est alors que vous commencez à vous dire que quelque chose cloche peut-être sous le capot. [...] Pour ne pas prendre de risque, vous appuyez sur le bouton bleu OnStar et demandez au conseiller comment réaliser une vérification diagnostique. La vérification ne révèle aucun problème, ce qui est bon à savoir. Il est également rassurant de savoir qu'en cas de problème, votre conseiller peut vous envoyer une assistance routière pour vous escorter, vous et votre véhicule, chez le concessionnaire le plus proche. [...]

6. Un problème médical ?
Nous serons heureux de vous aider.
Votre plus jeune enfant a adoré son repas au restaurant. Il s'avère toutefois qu'elle souffre de nombreuses allergies alimentaires et qu'un des ingrédients à éviter se trouvait dans son assiette. Lorsqu'elle se plaint de démangeaisons à la gorge, vous appuyez immédiatement sur le bouton d'urgence rouge. Le conseiller certifié en assistance médicale d'urgence vous informe alors des étapes à suivre et vous fournit des directives médicales avant l'arrivée des premiers intervenants.

« Six façons dont OnStar peut sauver vos vacances », plaquette promotionnelle (extraits).

Questions

a. Retrouvez dans le texte les éléments :
– insistant sur l'omniprésence de dangers ;
– soulignant l'aide apportée par cette technologie ;
– mettant en valeur l'efficacité extrême du dispositif ;
– décrivant la facilité d'utilisation.

b. Pourquoi le texte insiste-t-il sur les dangers potentiels ? Dans quelle prédisposition cela place-t-il le client ?

c. L'utilisateur n'a plus qu'à appuyer sur un bouton, quelles possibilités d'action lui sont ainsi retirées ?

d. Pourquoi, dans cette description promotionnelle, le fonctionnement technique de l'assistant n'apparaît-il pas ?

Le CEO de General Motor, Rick Wagoner, présente le service *OnStar* lors d'une conférence au *Consumer Electronic Show* (CES) à Las vegas en janvier 2008.

2. Le point de vue d'un auteur de science-fiction

Nous sommes entrés et nous habitons aujourd'hui dans une machine-monde, que j'appelle technococon.

Les machines première génération – une roue, une hache, tout ce qui a été une machine jusqu'au XIXe siècle – sont des outils extérieurs que l'on peut empoigner, saisir, utiliser. Ils ne changent pas réellement notre rapport au monde. Ils nous permettent simplement d'agir plus efficacement.

Les machines troisième génération – ordinateur, téléphone portable, console de jeux – inversent ce rapport : la machine n'est plus extérieure à nous, c'est nous qui sommes à l'intérieur d'elle. Elle est devenue le monde dans lequel on vit, pense, séduit, joue, échange. On est face à une rupture qui bouleverse notre rapport aux autres, au monde et à soi et derrière laquelle on court en tentant de comprendre. [...] La technologie nous protège, nous parle et nous rassure. C'est notre Big Mother. [...]

Ma thèse est la suivante : la technologie accroît notre pouvoir sur les choses mais diminue notre puissance de vivre. Elle nous pousse à déléguer ce que nos forces intérieures sont capables d'accomplir seules. [...] Toutes les technologies sont vendues soit comme une sécurisation supplémentaire, soit comme un outillage de la paresse, soit comme un accroissement de pouvoir. J'aime bien l'exemple du GPS : celui-ci accroît mon pouvoir d'atteindre rapidement une adresse donnée dans une ville, mais parallèlement il réduit profondément ma puissance d'orientation. Il diminue mes capacités à me repérer par rapport au soleil, sur une carte, ou grâce à ma mémoire. [...] Mémoriser la couleur de la devanture d'un café, le nom d'une rue, la largeur de la route rendent capable de mémoriser d'autres informations. Perdre ces segments de mémoire signifie perdre de la capacité à mobiliser cette information, à écrire, à créer, et, puisque le cerveau se développe lorsqu'on le sollicite, à sauvegarder nos capacités cognitives.

Entretien avec l'écrivain **Alain Damasio**, « La liberté d'utiliser ou de repousser la technologie est inexistante aujourd'hui », *Télérama*, 6 mars 2014.

Questions

a. *Technococon* et *Big Mother* sont-elles des images positives ou négatives ? Justifiez.

b. Comment la technologie peut-elle nous infantiliser dans certains cas ?

c. Que perdons-nous dans cette infantilisation, d'après Damasio ?

REJOUER LA CONTROVERSE **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- un groupe représente la société General Motors et tente de montrer que ce type de technologie permet de nous libérer ;
- un groupe représente une association de défense des consommateurs et tente de réfuter cette position ;
- un troisième groupe est chargé de rendre un rapport sur ce cas aux autorités politiques.

b. Mettez en commun vos arguments et décidez collectivement si le dispositif OnStar accroît notre liberté.

Rédiger une sous-partie

Sujet : La compétence technique peut-elle fonder l'autorité politique ?

1. Construire des sous-parties

La première partie de la dissertation vise à montrer que la compétence technique peut fonder l'autorité politique.

Le tableau ci-dessous présente trois méthodes distinctes (a, b, c) permettant de construire chacune des cinq étapes d'une sous-partie. Complétez-les selon la méthode de votre choix.

	[Méthode a]	[Méthode b]	[Méthode c]
1. **Énoncer l'argument**	[Examiner un présupposé] En quoi consiste la finalité du pouvoir politique ?	[Approfondir une définition] On peut définir l'autorité à partir de la compétence : …	[Formuler un argument par l'absurde] Si l'on confiait le pouvoir politique à des incompétents, alors…
2. **Développer l'argument**	[Justifier] Ce présupposé se justifie car…	[Tirer les conséquences] Si l'autorité se définit ainsi à partir de la compétence, alors…	[Conclure] Cette situation serait absurde parce que…
3. **Analyser un exemple**	[Trouver un exemple de difficulté que la politique est en charge de résoudre] Que se passe-t-il si ceux qui exercent l'autorité politique se montrent incapables de la résoudre ?	[Donner un exemple, tiré de l'histoire de France] Un(e) ministre qui a exercé cette charge politique dans son propre domaine de spécialité.	[Rechercher un exemple de fiction dans laquelle un personnage incompétent exerce le pouvoir]
4. **S'appuyer sur une référence philosophique**	Dans le *Politique*, Platon montre que la politique est une science, science qui « dirige toutes les autres, qui prend soin des lois et de tous ceux qui sont dans la cité et qui tisse ensemble toutes choses de la façon la plus correcte » (305e). Déduisez, à partir de cette courte citation, les éléments qui vous permettent de renforcer votre argument.		
5. **Tirer les conséquences pour répondre au sujet**	Quelle réponse à la question du sujet est la conséquence de ce qui a été développé dans ce paragraphe ? Reformulez cette réponse au sujet en utilisant les expressions clés de votre sous-partie.		

2. Rédiger la sous-partie

En suivant une des trois méthodes proposées, rédigez une sous-partie de la première partie de la dissertation.

Lire un exemple rédigé : la conclusion de la dissertation

1. Récapituler le problème

2. Récapituler la progression logique

a. Résumez la partie I.

b. Résumez la partie II.

c. Résumez la partie III.

3. Formuler votre réponse finale

4. Souligner les enjeux de votre réponse

Appuyez-vous sur une perspective du programme.

Notre problème consistait à se demander si la maîtrise théorique et pratique d'un domaine particulier donnait la capacité et la légitimité d'exercer le pouvoir au sein de l'État. Pour le résoudre, il nous a d'abord fallu montrer que ce pouvoir était exercé avec plus d'efficacité lorsqu'il l'était par des personnes qualifiées. Nous avons même été amenés à avancer que si ce pouvoir fait l'objet d'une science ou d'une connaissance technique propre, alors ses savants peuvent être désignés comme les meilleurs gouvernants potentiels. Mais une difficulté apparaissait alors. En effet, ce savoir ou cette science ne sont peut-être pas suffisants pour légitimer et assurer l'autorité sur les autres membres de la société qui sont, pour la plupart, ignorants dans ces domaines. Un pouvoir exercé de façon trop technique, par ceux que l'on appelle des « technocrates », peut-il vraiment être reconnu comme légitime par le plus grand nombre, qui ne possède pas leur expertise ? Pour résoudre cette difficulté, nous avons d'abord proposé que ces experts rendent régulièrement compte de leur action à ceux qu'ils gouvernent. Mais cela restait insuffisant. La solution consiste alors sans doute davantage à développer chez les citoyens les moyens de comprendre les questions techniques, afin qu'ils puissent se prononcer en connaissance de cause. Ce n'est qu'à cette condition que l'autorité politique des experts peut être véritablement reconnue. Ce sujet nous a donc conduit à traiter l'enchevêtrement de la question de la liberté et de celle de la connaissance. Car la conséquence qu'il faut tirer de notre propos est que pour augmenter la liberté et la souveraineté du peuple, il est nécessaire de lui assurer un accès accru aux connaissances.

La technique

PROBLÈMES

Y a-t-il des limites naturelles qu'aucune technique ne pourra dépasser ?

La technique semble être le propre de l'humanité, seule capable d'inventer des moyens techniques dont elle assume les conséquences. L'artifice chez l'animal étant limité à la sphère de la nécessité, celui de l'être humain peut servir de moyen pour pallier des insuffisances, voire les augmenter. Jusqu'où irions-nous pour compenser nos limites ? Y a-t-il une différence entre vouloir compenser ce que la nature ne nous a pas donné ou nous a enlevé et vouloir augmenter un potentiel que l'on a déjà ? Y a-t-il des limites éthiques au transhumanisme ? P. 378

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Faut-il craindre les machines ?

Les appareils techniques les plus complexes et dont l'autonomie de fonctionnement ne cesse de s'accroître suscitent des inquiétudes légitimes. Nous pouvons avoir peur d'en perdre le contrôle ou de leur déléguer des tâches dont les conséquences peuvent être plus importantes que ce que nous aurions anticipé. Toutefois, ces craintes ne témoignent-elles pas de notre méconnaissance de ces objets techniques, et de la relation inappropriée que nous entretenons avec eux ? P. 380

Et si nos machines étaient intelligentes, pourrions-nous nous comprendre ?

Le rêve futuriste d'une société dans laquelle les compétences d'un être humain pourraient être assumées par une intelligence artificielle n'est plus une fiction. À l'heure où les machines intelligentes font irruption sur le terrain de la consommation et des services, une question existentielle se pose : pourrions-nous aller jusqu'à entretenir des rapports sociaux, intellectuels et affectifs avec des robots ? P. 384

PERSPECTIVE
La morale et la politique

La technique accroît-elle notre liberté ?

Les nombreuses technologies qui nous accompagnent au quotidien augmentent notre confort, facilitent nos mouvements et semblent multiplier nos capacités d'agir. Pourtant, leur utilisation fait-elle toujours de nous des individus moins passifs ? Ces technologies nous sollicitent-elles d'abord en tant qu'agents conscients dans les démarches auxquelles elles nous invitent ? P. 386

La compétence technique peut-elle fonder l'autorité politique ?

Nous souhaitons tous spontanément que les responsabilités soient exercées par les personnes les plus compétentes. Toutefois, la maîtrise théorique et technique est-elle suffisante pour légitimer l'autorité des plus compétents aux yeux de ceux qui n'ont pas leurs compétences ? P. 388

PERSPECTIVE
La connaissance

Avons-nous la maîtrise de la technique ?

D'un côté, la spécificité des êtres humains réside sans doute dans leur capacité à élaborer et à réinventer sans cesse les moyens théoriques et pratiques de parvenir à leurs fins. Nous nous donnons à nous-mêmes les outils permettant de réaliser ce qui jusque-là nous était inaccessible. D'un autre côté, nos capacités d'invention et d'innovation semblent excéder notre maîtrise de leurs conséquences. À mesure que nous découvrons des solutions à nos anciens problèmes, n'en faisons-nous pas apparaître de nouveaux, toujours plus menaçants ? P. 372

CONCEPTS

Technique
Ensemble des moyens – connaissances et savoir-faire – permettant d'obtenir efficacement un résultat déterminé.

Technologie
Maîtrise d'un savoir-faire réitérable et transmissible qui se base sur des procédés visant à obtenir un résultat jugé utile.

Fabrication
Production d'objets techniques ou artistiques selon des règles précises qui permettent de les reproduire à l'identique.

Création
Production de quelque chose de radicalement nouveau, inédit, inattendu, qui n'a pas vocation à être utilitaire et dépasse la simple reproduction.

REPÈRES

En acte
Ce qui est fait, achevé ou en train de s'accomplir.

En puissance
Ce qui n'est pas encore réalisé, ce qui n'est qu'une possibilité en devenir.

Possible
Ce qui n'admet pas de contradiction logique, ou qui est permis sur le plan effectif ou moral.

Impossible
Ce qui est interdit logiquement, effectivement et moralement.

THÈSES

Nous possédons la plus grande maîtrise technique qui soit. L'organe de la main en est le témoin.

Aristote (p. 372)
« Ce n'est pas du fait de ses mains que l'être humain est le plus intelligent, mais du fait qu'il est le plus intelligent des animaux qu'il a des mains. »

Nous nous trouvons dans un état de grande dépendance technique.

Crawford (p. 373)
« Nous ne sommes pas aussi libres et indépendants que nous le croyions. »

Le bon usage de la technique dépend de notre libre arbitre.

Alain (p. 377)
« Pour moi, je ne puis croire à un progrès fatal. »

Nous ne maîtrisons pas les conséquences de nos techniques.

Jonas (p. 375)
« Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes. »

La technique nous permet de maîtriser la nature.

Descartes (p. 374)
« [...] et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

L'être humain ne doit pas s'adapter à la machine.

Arendt (p. 376)
« Pendant toute la durée du travail à la machine le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Pourquoi y a-t-il des machines ?
- La technique nous permet-elle d'être nous-mêmes ?
- La technique est-elle un artifice contre-nature ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

15 Le temps

1 Pourquoi ce tableau croise-t-il ruines antiques, végétation et personnages ?

2 Que nous apprend ce tableau sur le temps ?

Hubert Robert (1733-1808),
Vue imaginaire de ruines romaines,
XVIIIe siècle.

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 394
Comprendre les concepts clés 396
Identifier des problèmes 397

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 398
Le temps est-il une réalité objective ?
Augustin d'Hippone, *Les Confessions* 398
Kant, *Critique de la raison pure* 399
Hawking, *Une brève histoire du temps* 400
Bergson, *L'Évolution créatrice* 401
Marx, *Le Capital* 402
Arendt, *Condition de l'homme moderne* 403
Éclairer un enjeu contemporain 404
Le temps libre n'est-il qu'un temps de repos ?
Pascal, *Pensées*
Russell, *Éloge de l'oisiveté*
Aborder une œuvre lecture suivie 406
Vivre le moment présent, est-ce s'approprier le temps ?
Sénèque, *De la Brièveté de la vie*
Faire une expérience de pensée 410
Et si j'avais à revivre ma vie éternellement pourrais-je l'accepter sans vouloir la transformer ?
Nietzsche, *Le Gai Savoir*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 411
Argumenter à partir d'un cas : Le marin perdu 412
Sommes-nous la même personne sans la mémoire du temps qui passe ?
Proust, *Le Temps retrouvé*
Ricœur, « Mémoire et imagination »

VERS LE **BAC**

S'entraîner à l'explication de texte 414
Beauvoir, « Idéalisme moral et réalisme politique »
– Rédiger la deuxième partie
– Lire un exemple traité : la conclusion
Retenir l'essentiel 416

Exercice 1
Distinguer le *temps naturel* du *temps culturel*

– Le **temps naturel** renvoie au cycle des astres.
– Le **temps culturel** désigne toutes les mesures humaines du temps. Elles prennent en compte l'histoire, la culture, les religions et impliquent une convention.

Pour chacune des expressions suivantes, déterminez s'il s'agit d'un *temps naturel* ou d'un *temps culturel*.

1. Cela se passe en -40 avant J.-C.
2. La nuit est tombée.
3. Le coup d'État de Bonaparte a eu lieu le 18 brumaire.
4. C'est la pleine lune.
5. On est passé à l'heure d'été.

Exercice 2
Distinguer le *temps objectif* du *temps subjectif*

Le **temps subjectif** peut être défini comme ce qui est vécu, ressenti par un individu.
Le **temps objectif** renvoie au temps que l'on peut calculer et mesurer, il est neutre et impartial.

Pour chacune des expressions suivantes, déterminez s'il s'agit d'un *temps objectif* ou d'un *temps subjectif*.

1. C'est comme si c'était hier !
2. L'éclipse de Soleil est prévue demain soir.
3. La Première Guerre mondiale s'achève le 11 novembre 1918.
4. Je n'ai pas vu le temps passer !
5. J'ai rendez-vous à 14 h.
6. Je suis né au XXIe siècle.

Exercice 3
Distinguer *temporel / atemporel / éternel / sempiternel*

– Ce qui est **temporel** existe dans le temps.
– Ce qui est **atemporel** est complètement hors du temps.
– Ce qui est **éternel** est sans passé ni futur, c'est le propre de ce qui existe dans un présent perpétuel.
– Ce qui est **sempiternel** existe dans le temps mais est sans fin.

À quelle définition les exemples ci-dessous correspondent-ils ?

1. Une vérité du type : 2 + 3 = 5.
2. L'âme pour les croyants.
3. La vie d'un vampire.
4. La vie d'une abeille.

Exercice 4
Construire une définition de l'*événement*

1. Pourquoi dit-on de la chute du mur de Berlin qu'elle est un événement ? Quelle différence observe-t-on entre ce qui se passe avant et après la chute du mur de Berlin ?

2. Qui a le mieux conscience de la portée historique de l'événement : les individus qui le vivent sur le moment ou les historiens qui le décrivent après-coup ? Justifiez.

3. À l'aide de ces réponses, proposez une définition de l'*événement*.

Les Allemands prennent possession du mur de Berlin devant la porte de Brandebourg le lendemain de la chute du mur de Berlin, 10 novembre 1989.

Exercice 5

Définir le temps à partir d'un poème

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi ! »
[...]
Souviens-toi que le Temps est un joueur avide,
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! C'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre[1] se vide.
Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le repentir même (oh ! la dernière auberge !)
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire, « L'horloge » (extrait), *Les Fleurs du mal*, 1857.

1. instrument à eau qui permet de définir la durée d'un événement, d'un discours.

1. Pourquoi l'expression *Souviens-toi !* revient-elle si souvent dans le poème ? Que révèle-t-elle de notre rapport au temps ?

2. Relevez ce qui dans le poème indique les deux caractéristiques du temps : sa nécessité et son imprévisibilité.

3. Si le temps se joue de nous et nous voue à la mort, pourquoi est-il important d'en prendre conscience ?

Exercice 6

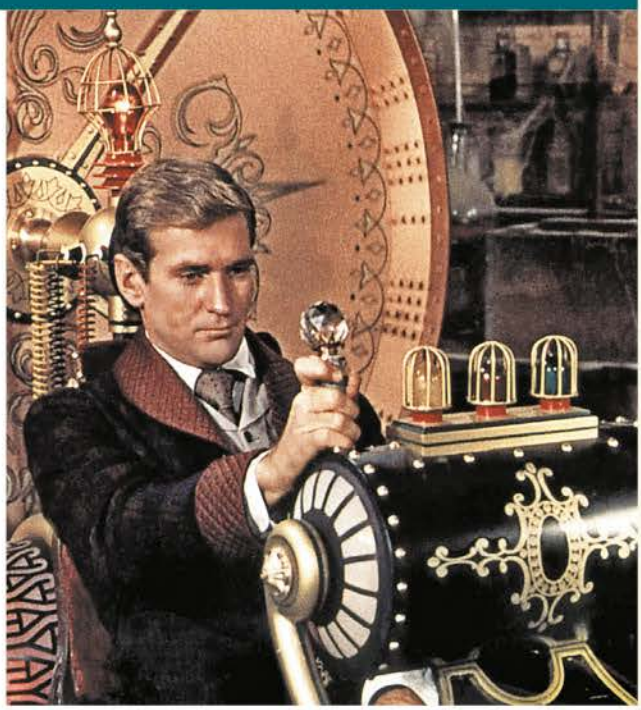
Définir le concept d'*irréversibilité*

Dans un entretien radiophonique, Jankélévitch commente le film La Machine à explorer le temps *(1960) de George Pal, dans lequel un scientifique invente une machine qui lui permet d'aller dans le futur.*

C'est un film idéologique dans lequel l'homme n'est plus le maître du temps. Le temps est la dimension de l'avenir et par là de la liberté, c'est l'effort que l'homme fait pour le transformer, or, dans ces films-là, le temps nous laisse passifs, il nous trouve passifs. L'homme est emporté par le temps dans une machine, et alors il va vers un avenir dont il n'est pas le maître [...]. [Le temps] est à la fois notre puissance et notre impuissance, [...] mon impuissance [...] parce qu'il m'emporte vers la mort, irréversiblement[1] [...] et ma puissance parce que c'est la seule dimension dans laquelle je puisse agir, vers l'avenir. [...] Donc il n'y a pas de pouvoir rétroactif[2], et à proprement parler il n'y a même pas de rétroaction. Une rétroaction est un non-sens, comme une dimension du temps d'ailleurs, comme la quatrième dimension, et comme tous les problèmes stupides posés par ce film.

Vladimir Jankélévitch, « L'avenir du futur », entretien radiophonique du 10 mars 1975.

1. Dont on ne peut inverser le cours, sans retour en arrière.
2. Qui exerce une action sur ce qui est passé.



George Pal, *La Machine à explorer le temps*, 1960, avec Rod Taylor.

1. Pourquoi serait-il absurde d'imaginer une machine à remonter le temps ?

2. Pourquoi, selon Jankélévitch, l'irréversibilité est-elle nécessaire pour comprendre le concept de temps ?

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *intuitif* et *discursif*

– Ce qui est **intuitif** relève du ressenti immédiat, de la subjectivité.

– Ce qui est **discursif** relève d'une démarche intellectuelle, d'un enchaînement logique qui peut être expliqué rationnellement.

1. Dans la mesure où le temps se calcule, est-il *intuitif* ou *discursif* ?

2. Quand l'artiste prend du temps pour créer son œuvre, a-t-il un rapport au temps plutôt *intuitif* ou *discursif* ?

3. Dans le livre XI de ses *Confessions*, Augustin d'Hippone s'interroge : « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais, mais si on me le demande et que je le veuille expliquer, je ne le sais plus. » Selon cette citation, notre connaissance du temps est-elle *intuitive* ou *discursive* ?

Exercice 2

S'approprier la distinction entre *absolu* et *relatif*

Est dit **absolu** ce qui existe en soi et par soi, qui ne dépend de rien. Il s'oppose au **relatif**.

À l'aide de la définition, dites si le temps dans les exemples ci-dessous est *relatif* ou *absolu*.

1. Le temps ressenti par un enfant.
2. Le temps mesuré par une montre.
3. Le changement des saisons.
4. Le moment présent.

Exercice 3

Réinvestir la distinction entre temps *objectif* et temps *subjectif*

Le Désert des Tartares, film de Valerio Zurlini, 1976.

Le Désert des Tartares *raconte la vie de Drogo, un jeune officier muté dans l'austère et ennuyeux fort Bastiani, aux confins de deux pays imaginaires. Drogo nourrit néanmoins l'espoir de pouvoir y montrer son courage et semble percevoir des ennemis prêts à attaquer la citadelle militaire.*

Il y avait aussi cet espoir secret pour lequel Drogo gaspillait la meilleure part de sa vie. Pour alimenter cet espoir, il sacrifiait à la légère des mois et des mois, et il n'y en avait jamais assez. L'hiver, l'interminable hiver du fort, ne fut qu'une sorte d'acompte. [...] Sa confiance commençait à se lasser et son impatience croissait, et, tout le temps, il entendait l'horloge qui sonnait des coups de plus en plus rapprochés. [...]

Un soir, finalement — mais le temps qu'il avait fallu ! — une petite lumière tremblotante apparut au bout de sa longue-vue [...]. C'était la nuit du 7 juillet.

Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, 1940, trad. M. Arnaud, © Éd. Robert Laffont, 1949, Pocket, 2018, p. 224.

1. Quels sont les éléments du texte qui font référence au temps *objectif* ?

2. Quels sont ceux qui renvoient au temps vécu *subjectivement* ?

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères INTUITIF / DISCURSIF • ABSOLU / RELATIF • OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 524

Exercice 1

Identifier les problèmes soulevés par l'articulation entre *temps* et *liberté*

Dans la mythologie grecque, Sisyphe est connu pour avoir tenté d'échapper à la mort. Il est finalement rattrapé et envoyé dans le Tartare – lieu où l'on expie ses fautes aux Enfers. Il y est condamné à pousser, vers le sommet d'une colline, une pierre qui retombe indéfiniment, obligeant Sisyphe a recommencé.

1. Sisyphe a voulu exercer une liberté absolue, et s'émanciper de la mort. En quoi la finitude semble-t-elle limiter la liberté ?

2. La conscience de la mort n'est-elle pas plutôt ce qui permet d'exercer la liberté ?

Exercice 2

Interroger la notion à partir du concept d'*inconscient*

En rêve, simplement, je suis. Je vis « actuel », un sempiternel actuel. Il n'y a guère de « plus tard » et juste ce qu'il faut d'« auparavant » pour qu'il y ait cet « à présent » que je vis, ou auquel j'assiste.
Si je me jugeais d'après mes nuits seules, ma vie aurait été une répétition sans fin, sans évolution depuis je ne sais combien de dizaines d'années malgré des états, fortunes et infortunes, bien différents.
Quoique depuis quelques années je n'utilise plus le rail pour mes déplacements, je me trouve invariablement en rêve dans des trains que pourtant dans la journée je ne prends plus.

Henri Michaux, *Façons d'endormi, façons d'éveillé*,
© Gallimard, 2006, p. 19.

1. Durant le rêve, le poète accède à son inconscient. Quel rapport au temps cet inconscient entretient-il ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

2. L'auteur affirme qu'à ne considérer que ses rêves, sa vie « aurait été une répétition sans fin ». Quel rapport au temps entretient-il durant la journée ?

3. Que nous dit l'hypothèse de l'inconscient sur le lien entre l'identité personnelle et le temps ?

Exercice 3

Questionner les conséquences de la notion

Edward Hopper (1882-1967), *Automat*, huile sur toile (71,5 × 91,5 cm), 1927, Art Center, Des Moines.

1. Que représente ce tableau ? Que semble éprouver le personnage ?

2. Sommes-nous responsables d'éprouver l'ennui, le regret et les autres passions négatives associées à la perception du temps ? Justifiez votre réponse.

Le temps est-il une réalité objective ?

PERSPECTIVE : La connaissance

Texte 1 Augustin et la conscience du temps

Selon Augustin, le temps est l'expérience subjective éprouvée par l'âme, seule capable d'unir sa triple dimension : le passé, le présent et l'avenir.

Augustin d'Hippone
(354-430)

NOTIONS
TEMPS / CONSCIENCE

REPÈRE
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 529

Ce qui m'apparaît maintenant avec la clarté de l'évidence, c'est que ni l'avenir, ni le passé n'existent. Ce n'est pas user de termes propres que de dire : « Il y a trois temps, le passé ; le présent et l'avenir. » Peut-être dirait-on plus justement : « Il y a trois temps ; le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur. » Car ces trois sortes de temps existent dans notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente. [...]

Mais le temps lui-même à l'aide de quoi puis-je le mesurer ? Avec un temps plus court mesurons-nous un temps plus long, comme avec la coudée[1] on mesure une solive[2] ? Ainsi on voit bien que nous mesurons la durée d'une syllabe longue d'après la durée d'une syllabe brève, disant l'une double de l'autre. [...]

Mais même ainsi, nous n'obtenons pas une mesure exacte du temps : il peut se faire qu'un vers plus court, s'il est prononcé plus lentement, se fasse entendre plus longtemps qu'un vers plus long, récité plus vite. De même un poème, un pied, une syllabe.

D'où il résulte pour moi que le temps n'est rien d'autre qu'une distension[3]. Mais une distension de quoi, je ne sais au juste, probablement de l'âme elle-même.

Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, 397-401, Livre XI, chap. 20 et 26, trad. J. Trabucco, © Flammarion, 1964, p. 269 et 275.

1. Ancienne mesure de longueur (une coudée égale 50 cm).
2. Pièce de charpente.
3. Action de se distendre ; augmentation de volume sous l'effet d'une tension.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Expliquez pourquoi, selon Augustin, « ni l'avenir, ni le passé n'existent » (l. 1-2) au sens strict.

b. Comment l'auteur critique-t-il la mesure objective du temps ?

c. Par quelle dimension du temps la distension de l'âme est-elle rendue possible : le passé, le présent ou l'avenir ? Justifiez.

Journal d'un curé de campagne, film de Robert Bresson, 1951.

S'appuyer sur un exemple cinématographique

Le *Journal d'un curé de campagne* (1951), film de Robert Bresson adapté du roman de Bernanos, raconte la vie d'un jeune curé à la santé fragile qui peine à se faire accepter par ses paroissiens. Le film est rythmé par des plans qui sont d'abord centrés sur le journal intime tenu par le jeune curé et qui s'achèvent sur le visage du jeune homme en gros plan. Simultanément, une voix off répète ce qui est écrit et visible sur le carnet.

▸ Par ce procédé, Bresson donne-t-il accès au temps tel qu'il est conçu par Augustin ? Justifiez.

Anticiper l'objection

N'est-il pas réducteur de ramener la réalité du temps à une simple distension de l'âme ?

Texte 2 Kant et le temps comme forme universelle du sensible

Selon Kant, le temps est la forme du sens interne, c'est-à-dire de la conscience, mais il n'est pas l'expérience éprouvée de la conscience : il en est sa condition de possibilité.

Emmanuel Kant
(1724-1804)

NOTIONS
TEMPS / SCIENCE

REPÈRE
INTUITIF / DISCURSIF P. 528

1. Le temps n'est pas un concept empirique qui dérive d'une expérience quelconque. En effet, la simultanéité ou succession ne tomberait pas elle-même sous la perception, si la représentation du temps ne lui servait *a priori*[1] de fondement. Ce n'est que sous cette supposition que l'on peut se représenter qu'une chose existe en même temps qu'une autre (simultanéité) ou dans des temps différents (successivement).

2. Le temps est une représentation nécessaire qui sert de fondement à toutes les intuitions[2]. On ne saurait exclure le temps lui-même par rapport aux phénomènes[3] en général, quoiqu'on puisse fort bien faire abstraction des phénomènes dans le temps. Le temps est donc donné *a priori*. En lui seul est possible toute réalité des phénomènes. Ceux-ci peuvent bien disparaître tous ensemble, mais le temps lui-même (comme condition générale de leur possibilité) ne peut être supprimé.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, section 2, 1781-1787, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, © PUF, 2004, p. 61.

1. Antérieurement à l'expérience. Contraire d'*a posteriori*.
2. Façon dont un objet nous est donné dans la sensibilité ; pour Kant, les sensations sont mises en forme par l'espace et le temps.
3. Ce qui apparaît pour nous, tout ce que nous constituons comme objets connaissables. Kant distingue les phénomènes des *noumènes*, choses en soi que nous ne pouvons pas connaître.

Galdys, *Petit Navire*, 1979.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'est-ce qui nous assure que le temps n'est pas un concept tiré de l'expérience ?
b. Utilisez le repère *intuitif / discursif* pour éclairer le sens de la ligne 7.
c. Selon Kant, le temps assure-t-il l'objectivité des phénomènes perçus ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Pour illustrer sa pensée, Kant s'appuie sur un exemple très concret. Lorsque nous regardons un bateau qui descend le cours d'un fleuve, nous avons bien conscience qu'il doit avoir été en amont avant d'être en aval. Le bateau ne peut pas revenir en arrière, son passage est irréversible. Pourtant, cette irréversibilité ne peut pas être induite de l'expérience car, sans la perception du temps, notre rapport au monde serait désorganisé.

▸ Retrouvez la phrase du texte qui est explicitée par cet exemple.

Anticiper l'objection

Kant affirme que le temps comme l'espace sont *a priori* et qu'ils permettent de mettre en forme notre expérience, de sorte que nous puissions recevoir des objets et avoir une perception objective du réel. Pourtant, en mathématiques, il y a plusieurs conceptions de l'espace. Dès lors, pourquoi n'y aurait-il pas plusieurs conceptions du temps ?

Texte 3 Hawking et la relativité générale

Selon la théorie de la relativité introduite par Einstein et décrite ici par le physicien Hawking, il n'y a pas un temps unique et absolu dans l'univers mais des mesures objectives de sa variabilité sont possibles.

Stephen Hawking
(1942-2018)

NOTIONS
TEMPS / SCIENCE

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

Dans la théorie de Newton, si un éclair lumineux est envoyé d'un endroit à un autre, différents observateurs seront d'accord sur le temps que le voyage aura pris (étant donné que le temps est absolu), mais ne seront pas toujours d'accord sur la distance que la lumière aura parcourue (étant donné que l'espace n'est pas un absolu). Comme la vitesse de la lumière n'est que la distance qu'elle a parcourue divisée par le temps qu'elle a mis pour le faire, des observateurs différents devraient mesurer des vitesses différentes pour la lumière. En Relativité, au contraire, tous les observateurs sont d'accord sur la vitesse de la lumière. Ils ne sont cependant pas d'accord sur la distance parcourue, aussi doivent-ils également être en désaccord sur la durée du trajet. [...] En d'autres termes, la théorie de la Relativité a mis un terme à l'idée de temps absolu ! Il est alors apparu que chaque observateur devrait avoir sa propre mesure de temps, effectuée par une horloge qu'il emporterait avec lui, et que des horloges identiques, aux mains d'observateurs différents, ne devraient pas nécessairement indiquer la même chose.

Stephen Hawking, *Une brève histoire du temps*, 1988, trad. I. Naddeo-Souriau, © Flammarion, 1989, pp. 43-44.

En 2015, l'astronaute Scott Kelly s'envole pour une mission d'un an sur l'ISS. Son frère jumeau, Mark, astronaute lui aussi, reste au sol.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Recopiez et complétez le tableau ci-dessous avec les termes *variable* et *stable*.

	Physique newtonienne	Théorie de la relativité
Vitesse		
Distance		
Durée		

b. La relativité considère-t-elle que le temps est absolu ?

c. Pourquoi chaque observateur doit-il avoir sa propre mesure de temps dans la théorie de la relativité ?

d. Le temps est-il pour autant subjectif ou peut-il être mesuré objectivement ?

S'appuyer sur un exemple scientifique

À l'occasion de sa conférence au congrès de philosophie de Bologne (1911), le physicien Paul Langevin présente ce qui deviendra le célèbre « paradoxe des jumeaux » : imaginons des jumeaux, qui ont par définition le même âge. Paul reste sur Terre tandis que Pierre fait un aller-retour dans un vaisseau à une vitesse proche de la lumière. Si on suit la théorie de la relativité, les jumeaux seront soumis à deux temporalités différentes, étant dans deux référentiels différents, et le temps s'écoulera moins vite dans le vaisseau. Paul sera ainsi un peu plus vieux que Pierre à son retour sur Terre.

- Quelles sont les conséquences de l'application de la théorie de la relativité à des êtres humains ?

Anticiper l'objection

Supposons que les jumeaux écoutent le même enregistrement d'une musique durant le temps de la séparation. Auront-ils une expérience différente ?

Texte 4 Bergson et la durée

Selon Bergson, le temps est la durée telle que nous la vivons ; elle ne peut être mesurée par des instruments objectifs.

Henri Bergson
(1859-1941)

NOTIONS
TEMPS / CONSCIENCE

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

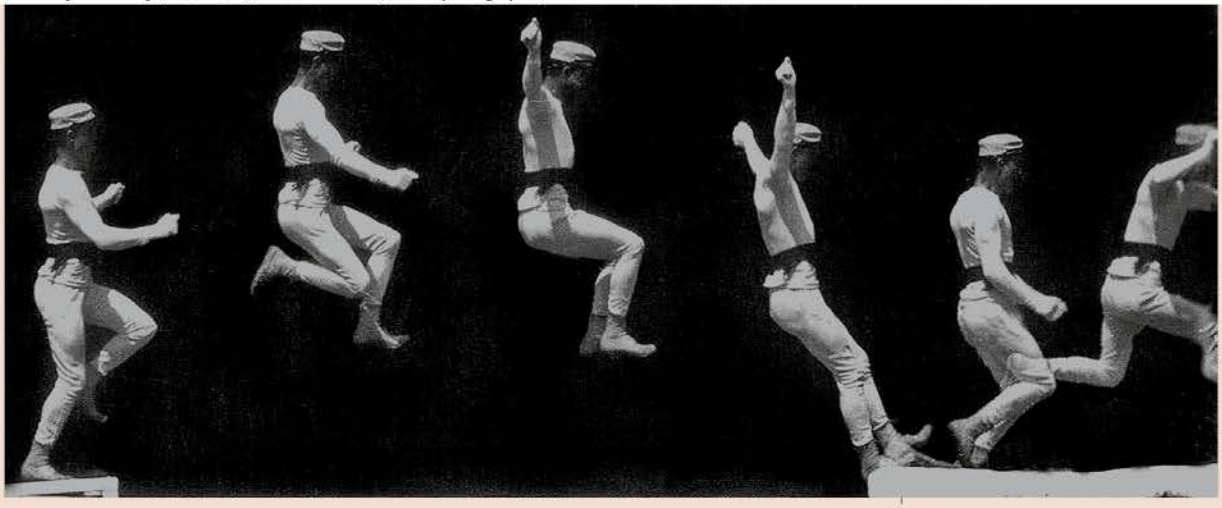
Si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde. Ce petit fait est gros d'enseignements. Car le temps que j'ai à attendre n'est plus ce temps mathématique qui s'appliquerait aussi bien le long de l'histoire entière du monde matériel, lors même qu'elle serait étalée tout d'un coup dans l'espace. Il coïncide avec mon impatience, c'est-à-dire avec une certaine portion de ma durée à moi, qui n'est pas allongeable ni rétrécissable à volonté. Ce n'est plus du pensé, c'est du vécu. Ce n'est plus une relation, c'est de l'absolu. Qu'est-ce à dire, sinon que le verre d'eau, le sucre, et le processus de dissolution du sucre dans l'eau sont sans doute des abstractions, et que le Tout dans lequel ils ont été découpés par mes sens et mon entendement progresse peut-être à la manière d'une conscience ?

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907, © PUF, 2008, pp. 9-10.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi l'attente de la dissolution du sucre n'est-elle pas un temps mathématique, objectif et uniforme ?
b. Le temps compris comme durée est-il pensé abstraitement ou vécu concrètement ? Est-il relatif ou absolu ?
c. La durée est-elle la conscience du temps ?

Étienne-Jules Marey (1830-1904), *Homme sautant*, chronophotographie, vers 1887.



S'appuyer sur un exemple philosophique

Zénon, philosophe présocratique, formule un certain nombre de paradoxes pour soutenir la thèse selon laquelle le mouvement n'existe pas. L'un des paradoxes se formule ainsi : si on identifie le mouvement d'une flèche à sa trajectoire dans l'espace, il est possible de diviser ce mouvement à l'infini ; or, à chaque point, c'est-à-dire à chaque instant, la flèche est immobile. Le mouvement serait fait d'immobilités. Il serait donc irréel.

a. Si l'espace n'est pas fait d'addition de points, le temps est-il fait de l'addition d'instants ?
b. L'espace est-il un bon modèle pour penser le temps, selon Bergson ?

Anticiper l'objection

Bergson propose d'étendre cette conception du temps comme durée à l'univers. Le temps du monde matériel peut-il vraiment être compris comme durée ?

Texte 5 Marx et la mesure économique du temps

Pour Marx, on peut mesurer objectivement le temps nécessaire à produire une marchandise. C'est ce qui en fixe la valeur, le prix.

Karl Marx
(1818-1883)

NOTIONS
TEMPS / TRAVAIL

REPÈRE
ABSTRAIT / CONCRET P. 524

LEXIQUE
Valeur d'usage : désigne l'utilité d'un bien.
Valeur d'échange : exprime le prix d'un bien.

Une valeur d'usage, une denrée, n'a donc une valeur que parce qu'en elle est objectivé ou matérialisé du travail humain abstrait. Comment alors mesurer la grandeur de sa valeur ? Par le quantum[1] de « substance constitutive de valeur » qu'elle contient, par le quantum de travail. La quantité de travail elle-même se mesure à sa durée dans le temps, et le temps de travail possède à son tour son étalon, en l'espèce de certaines fractions du temps : l'heure, la journée, etc.

On pourrait croire que, puisque la valeur d'une marchandise est déterminée par le quantum de travail dépensé au cours de sa production, plus un homme sera fainéant et malhabile, plus sa marchandise aura de valeur, étant donné qu'il lui faudra d'autant plus de temps pour la fabriquer. Mais en réalité, le travail qui constitue la substance des valeurs est du travail humain identique, dépense de la même force de travail humaine. La force de travail globale de la société [...] est prise ici pour une seule et même force de travail humaine, bien qu'elle soit constituée d'innombrables forces de travail individuelles. Chacune de ces forces de travail individuelles est une force de travail identique aux autres, dans la mesure où elle a le caractère d'une force de travail sociale moyenne [...]. Le temps de travail socialement nécessaire est le temps de travail qu'il faut pour faire apparaître une valeur d'usage quelconque dans les conditions de production normales d'une société donnée et avec le degré social moyen d'habileté et d'intensité du travail. Après l'introduction du métier à tisser à vapeur, en Angleterre, il ne fallait plus peut-être que la moitié du travail qu'il fallait auparavant pour transformer une quantité de fil donnée en tissu. En fait, le tisserand anglais avait toujours besoin du même temps de travail qu'avant pour effectuer cette transformation, mais le produit de son heure de travail individuelle ne représentait plus désormais qu'une demi-heure de travail social et tombait du même coup à la moitié de sa valeur antérieure.

Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, chap. 1, 1867,
© PUF, coll. « Quadrige », 2014, pp. 43-44.

1. Quantité.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment mesure-t-on objectivement le temps de travail ?
b. Le prix d'une marchandise varie-t-il selon le temps concret nécessaire à sa production ?
c. Les gains de productivité constituent-ils un gain de temps concret ? Justifiez votre réponse.

S'appuyer sur un exemple économique

La série documentaire *Travail, salaire, profit*, diffusée sur Arte en octobre 2019, s'intéresse à la question des gains de productivité. L'épisode 3 de ce documentaire est consacré aux employés d'entretien des grands hôtels. De plus en plus de grands hôtels sont dotés de clés magnétiques afin de contrôler et de mesurer le temps social moyen abstrait nécessaire à la préparation d'une chambre. Le salaire est fixé en fonction de ce temps. Cependant, ce calcul du temps moyen ne prend pas en compte certaines améliorations qualitatives : les matelas, par exemple, sont aujourd'hui plus lourds et demandent donc plus de temps de manipulation. Les employés doivent donc faire plus de choses en moins de temps. L'optimisation de leur temps de travail ne transforme donc pas le temps réel nécessaire à réaliser leurs tâches, il ne fait que baisser la valeur de ce travail.

▸ Montrez en quoi cet exemple réactualise celui proposé par le texte.

Anticiper l'objection

Y a-t-il des biens ou services dans l'économie actuelle dont la valeur n'est pas fixée par le temps moyen universel abstrait ?

Texte 6 Arendt et le temps de l'action

Selon Arendt, l'irréversibilité des actions humaines implique une réflexion spécifique sur cette dimension du temps que l'on peut désigner comme un temps humain ou temps de l'action.

Hannah Arendt
(1906-1975)

NOTIONS
TEMPS / LIBERTÉ

Contre l'irréversibilité et l'imprévisibilité du processus déclenché par l'action le remède ne vient pas d'une autre faculté éventuellement supérieure, c'est une des virtualités de l'action elle-même. La rédemption[1] possible de la situation d'irréversibilité – dans laquelle on ne peut défaire ce que l'on a fait, alors que l'on ne savait pas, que l'on ne pouvait pas savoir ce que l'on faisait – c'est la faculté de pardonner. Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir des promesses. Ces deux facultés vont de pair : celle du pardon sert à supprimer les actes du passé, dont les « fautes » sont suspendues comme l'épée de Damoclès[2] au-dessus de chaque génération nouvelle ; l'autre, qui consiste à se lier par des promesses, sert à disposer, dans cet océan d'incertitude qu'est l'avenir par définition, des îlots de sécurité sans lesquels aucune continuité, sans même parler de durée, ne serait possible dans les relations des hommes entre eux. [...]

Par opposition à la vengeance, qui est la réaction naturelle, automatique à la transgression, réaction à laquelle on peut s'attendre et que l'on peut même calculer en raison de l'irréversibilité du processus de l'action, on ne peut jamais prévoir l'acte de pardonner. C'est la seule réaction qui agisse de manière inattendue et conserve ainsi, tout en étant une réaction, quelque chose du caractère original de l'action. En d'autres termes, le pardon est la seule réaction qui ne se borne pas à ré-agir mais qui agisse de façon nouvelle et inattendue, non conditionnée par l'acte qui l'a provoquée et qui par conséquent libère des conséquences de l'acte à la fois celui qui pardonne et celui qui est pardonné.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, V, trad. G. Fradier, © Calmann Lévy, 1961, 1983, 2008, p. 302 et 307.

1. Fait de se racheter, au sens religieux ou moral.
2. Danger constant qui pèse sur une personne (référence mythologique).

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi l'irréversibilité et l'imprévisibilité sont-elles bien deux caractéristiques essentielles du temps ?

b. Le pardon et la promesse comme modalités de l'action humaine nous permettent-ils de maîtriser le temps objectif ?

c. Dans la mesure où le pardon n'est pas une réaction qui puisse être anticipée, peut-on dire qu'il est à la source d'un temps subjectif et libre, et non objectif et nécessaire ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans *Cinna* (1643), Corneille met en scène un acte de pardon resté célèbre. Émilie, fille adoptive de l'empereur Auguste, veut venger son père, tué par Auguste. Elle projette de tuer l'empereur avec l'aide de son futur époux, Cinna. Leur projet d'assassinat découvert, Cinna et Émilie doivent avouer. Auguste décide alors de leur pardonner et de ne rien changer aux différents avantages qu'il leur avait promis avant de prendre connaissance du complot.

Le pardon d'Auguste est-il une manière de faire remonter le temps, avant l'aveu, ou constitue-t-il un nouvel événement ?

Cinna, mise en scène de Simon Eine à la Comédie-Française, en 2000, avec Jean-Claude Drouot dans le rôle de l'empereur Auguste.

Anticiper l'objection

Peut-on dire, puisqu'ils sont libres de leurs actions et de leurs projets, que les hommes sont maîtres du temps ? Le temps humain n'est-il pas conditionné par le temps objectif ?

Le temps libre n'est-il qu'un temps de repos ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
TEMPS / TRAVAIL

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Pascal et le divertissement

Blaise Pascal
(1623-1662)

REPÈRE
CAUSE / FIN P. 530

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achète une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville. Et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Blaise Pascal, « Divertissement », *Pensées*, 139, 1670.

Texte 2 Russell et l'oisiveté

Bertrand Russell
(1872-1970)

REPÈRE
ABSTRAIT / CONCRET P. 524

Quand je suggère qu'il faudrait réduire à quatre le nombre d'heures de travail, je ne veux pas laisser entendre qu'il faille dissiper en pure frivolité tout le temps qui reste. Je veux dire qu'en travaillant quatre heures par jour, un homme devrait avoir droit aux choses qui sont essentielles pour vivre dans un minimum de confort, et qu'il devrait pouvoir disposer du reste de son temps comme bon lui semble. Dans un tel système social, il est indispensable que l'éducation soit poussée beaucoup plus loin qu'elle ne l'est actuellement pour la plupart des gens, et qu'elle vise, en partie, à développer des goûts qui puissent permettre à l'individu d'occuper ses loisirs intelligemment. Je ne pense pas principalement aux choses dites « pour intellos ». Les danses paysannes, par exemple, ont disparu, sauf au fin fond des campagnes, mais les impulsions qui ont commandé à leur développement doivent toujours exister dans la nature humaine. Les plaisirs des populations urbaines sont devenus essentiellement passifs : aller au cinéma, assister à des matchs de football, écouter la radio, etc. Cela tient au fait que leurs énergies actives sont complètement accaparées par le travail ; si ces populations avaient davantage de loisir, elles recommenceraient à goûter des plaisirs auxquels elles prenaient jadis une part active.

Bertrand Russell, *Éloge de l'oisiveté*, 1935, trad. M. Parmentier, © Éditions Allia, 2002, 2019, pp. 32-33.

Questions

a. Quelles sont à la fois les raisons et les causes qui nous empêchent de nous reposer, selon Pascal ?
b. Selon Pascal, l'être humain est-il capable de bien gérer son temps libre ?
c. Selon Russell, le loisir est-il un temps actif ou passif ? Faut-il le favoriser ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le revenu de base

Il s'agit d'une somme d'argent versée aux citoyens d'un État, sans condition de ressources ni obligation de travail. Elle est donnée en raison de l'appartenance de l'individu à la communauté politique et peut s'additionner à un salaire. ■

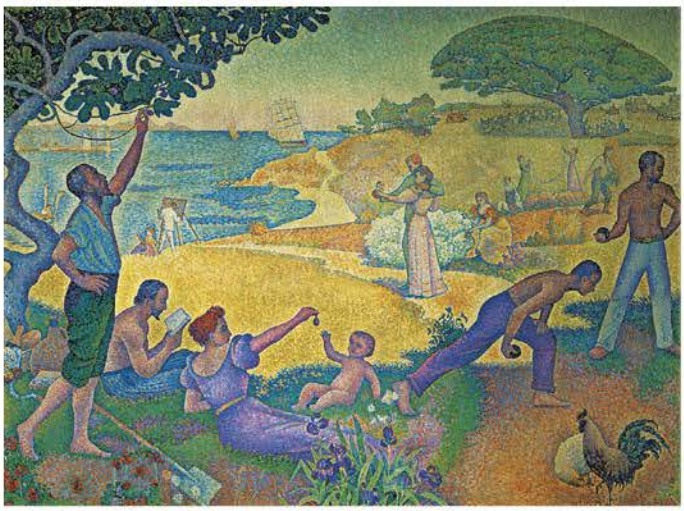
2 Une expérience menée en France

Le 25 janvier 2019, Hervé Saulignac rapporte à l'Assemblée la proposition de loi d'expérimentation territoriale visant à instaurer un revenu de base.

[Le] fait de ne pas conditionner le versement du revenu de base à une recherche active d'emploi permet de valoriser d'autres formes d'engagement, qui peuvent parfois être un premier pas vers l'emploi. Je pense en particulier aux personnes qui s'investissent bénévolement dans des projets associatifs ou à celles qui développent des services. Je pense également aux aidants familiaux, qui sont de plus en plus nombreux, qui doivent parfois cesser de travailler pour s'occuper de leurs proches âgés ou en situation de dépendance et qui ne reçoivent aucune aide de la société, alors même qu'ils jouent un rôle essentiel. Je pense enfin aux étudiants : s'ils recevaient un revenu de base, ils pourraient envisager sereinement la poursuite de leurs études sans être contraints de travailler en parallèle lorsqu'ils ne sont pas aidés par leur famille – je rappelle que 46 % des étudiants exercent un emploi salarié pour financer leurs études. ■

http://www.assemblee-nationale.fr/rapports/r1613.

Paul Signac (1863-1935), *Au temps d'harmonie : l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir*, 1893-95, huile sur toile (310 x 410 cm), mairie de Montreuil.



3 Un moteur pour l'innovation

Les opposants à ce revenu mettent en avant son effet désincitatif : un grand nombre d'actifs choisiraient dorénavant de ne plus travailler, ce qui réduirait notre capacité à créer des richesses. Cet argument peut être retourné : en donnant une « sécurité » aux entrepreneurs, qui en cas d'échec ne se retrouveraient dorénavant plus sans ressources, l'allocation universelle les inciterait à innover en suivant un calcul rationnel : s'ils réussissent, ils en tireront les bénéfices, s'ils échouent l'impact de cet échec sera moindre que sans cette allocation. De plus, si certains quittent leur travail, ils ne resteront pas nécessairement oisifs : l'allocation universelle leur donnera la possibilité de s'engager dans des actions bénévoles ou de réaliser des activités sociales qui ne sont pas moins créatrices de bien-être, et donc par extension de richesse, que les activités marchandes. ■

Renaud Chartoire, « Instaurer le revenu universel », *Sciences humaines* n°288, janvier 2017, p.37.

Questions

a. Les partisans du revenu de base soutiennent-ils que le temps libre dégagé par le revenu de base est lui-même productif ?

b. Ce temps a-t-il une valeur en soi ou ne permet-il que de trouver ou retrouver un emploi ?

c. Selon vous, le revenu de base serait-il justifié si les individus ne consacraient pas le temps ainsi dégagé à étudier ou à être socialement utile ?

Bilan

Appuyez-vous sur les textes de Pascal et de Russell ainsi que sur les documents ci-dessus pour répondre à la question :
« Le temps libre n'est-il qu'un temps de repos ? »

Vivre le moment présent, est-ce s'approprier le temps ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Sénèque, *De la Brièveté de la vie* lecture suivie

Sénèque
(4 av. J.-C.-65. ap. J.-C.)

NOTIONS
TEMPS / BONHEUR

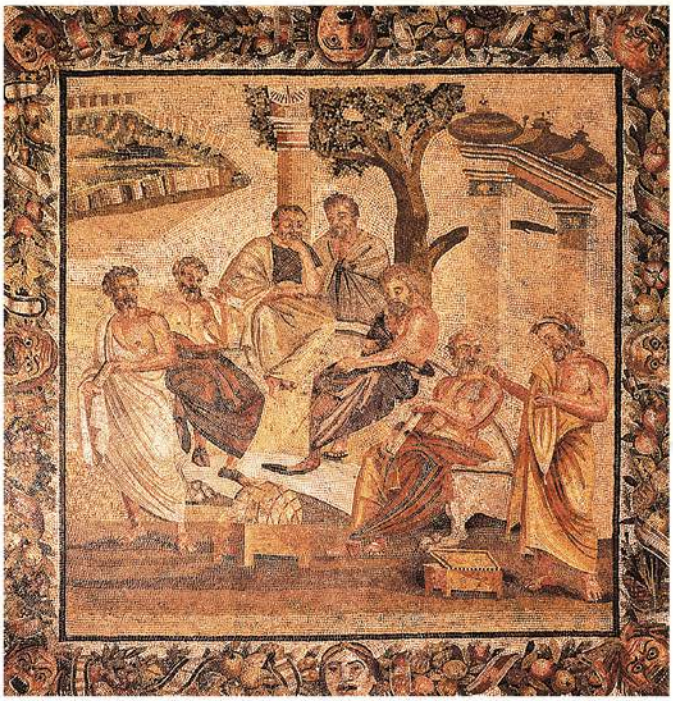
Présentation de l'œuvre

De la Brièveté de la vie, écrit vers 49 après J.-C., est destiné au beau-père de Sénèque, Paulinus. Dans cet essai, le philosophe cherche à lui donner des **conseils pour être heureux**. Sénèque affirme qu'il faut, pour cela, consacrer son temps non à des occupations diverses, mais à la recherche de la sagesse. La sagesse consiste à ne pas laisser la Fortune occuper tout son temps. Celle-ci désigne le hasard qui préside au cours des évènements : il faut en effet comprendre que notre liberté réside dans le présent, car seul le présent dépend de nous.

Contexte historique

De la Brièveté de la vie appartient à la période tardive du stoïcisme, appelée « stoïcisme impérial », qui se concentre moins sur l'explication physique du monde et davantage sur les questions éthiques, afin d'exposer le mode de vie du sage.
Sénèque nous invite à **distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous** ; il expose également la distinction entre la volonté et le désir, et les **trois étapes du jugement** : l'**impulsion**, l'**assentiment** et le **jugement**.
Pour lui, il ne faut pas déplorer que la vie est courte car c'est un faux problème : le véritable problème ne vient pas de la soi-disant brièveté de la vie mais de notre rapport souvent faussé au temps de notre vie. Il critique notamment tous les gens occupés en permanence à des affaires d'argent et d'honneur qui se plaignent de ne jamais avoir assez de temps et perdent en réalité leur vie ; il leur oppose la recherche du loisir, temps libéré de la vie active et qui peut enfin être consacré à l'exercice de la raison. Ainsi, seule la dimension du présent permet l'exercice correct de la volonté.

L'Académie de Platon, vers 428-348 av. J.-C. (mosaïque de Pompéi), Musée archéologique national, Naples.



L'extrait

L'essai est construit selon une **structure rhétorique classique**.
Sénèque explique son propos en s'appuyant sur des exemples historiques : c'est **la narration** (*narratio*). Puis vient **la thèse défendue** (*propositio*), « la vie des hommes occupés est extrêmement courte » (X. 1). Cette thèse est soutenue par une **argumentation** (*argumentatio*) en deux parties, l'une montrant que le loisir est utile, l'autre qu'il est moralement beau.
L'extrait proposé s'achève par l'énoncé de la thèse principale.

Chacun précipite sa vie et souffre du désir de l'avenir, du dégoût du présent. **9.** Mais celui qui consacre tout son temps à son usage personnel, qui organise toutes ses journées comme une vie entière, ne désire ni ne redoute le lendemain. Que pourrait donc jamais lui apporter une heure en fait de plaisir nouveau ? Il a tout connu, tout goûté à satiété. Quant au reste, que la Fortune en dispose comme elle voudra. La vie de cet homme est désormais en sûreté. On peut lui ajouter, on ne peut rien lui enlever ; lui ajouter ? mais, comme un aliment à un homme déjà rassasié et rempli : il le prend, mais sans aucun appétit. **10.** Ainsi donc, quand un homme a des cheveux blancs et des rides, n'en conclus pas qu'il ait longtemps vécu ; il n'a pas longtemps vécu, il a longtemps été. Quoi donc ! penses-tu qu'il a beaucoup navigué celui qu'une violente tempête a surpris à sa sortie du port, a poussé çà et là et, dans les tourbillons des vents contraires, a fait tourner en cercle dans le même périmètre ? Il n'a pas beaucoup navigué, mais il a été beaucoup ballotté.

VIII. 1. Je m'étonne toujours quand je vois certaines personnes demander aux autres leur temps et ceux que l'on sollicite, l'accorder si facilement. De part et d'autre, chacun considère ce pourquoi on demande ce temps, mais le temps même, personne ! Comme si l'on ne demandait, comme si l'on n'accordait rien ! On se joue de la chose la plus précieuse du monde. Ce qui trompe, c'est que le temps est chose incorporelle[1] et qu'il ne tombe pas sous les yeux : on l'estime donc très bas ; et même, il n'a quasiment aucun prix. **2.** Les hommes paient très cher de leur personne pour bénéficier de pensions, de dons. Ils y consacrent leur travail, leur activité, leurs soins. Nul ne met un prix à son temps ; on en use largement, comme s'il ne coûtait rien. Mais ces mêmes hommes, vois-les malades, en danger de mort. Ils se traînent en suppliant aux genoux de leur médecin ; s'ils redoutent la peine capitale, ils sont prêts, pour vivre, à donner tout ce qu'ils ont : si grande est chez eux la discorde des passions ! **3.** Si l'on pouvait présenter à chacun le nombre de ses années à venir comme celui de ses années passées, combien ceux qui verraient le peu qui leur reste trembleraient ! Combien ils en deviendraient économes ! Or il est facile d'administrer un bien, si petit qu'il soit, lorsqu'il est assuré ; mais il faut conserver avec plus de soin encore celui dont on ne sait pas quand il fera défaut. **4.** N'en conclus pas, cependant, que ces gens ignorent combien le temps est chose précieuse. Ils ont coutume de dire à ceux qu'ils aiment beaucoup qu'ils sont prêts à leur donner une partie de leurs années. Ils donnent, mais ne comprennent pas. Ils donnent en prélevant sur eux-mêmes, sans profit pour les autres, mais ils ne savent même pas qu'il s'agit d'un prélèvement. Ils supportent donc facilement le sacrifice, le dommage leur restant caché. **5.** Mais personne ne restituera tes années, personne ne te rendra à toi-même. La vie continuera comme elle a commencé, sans remonter son cours ni l'interrompre ; elle ne fera pas de bruit, elle ne t'avertira pas de sa rapidité, mais s'écoulera en silence. Ni le commandement d'un roi, ni la faveur du peuple ne la prolongeront. Sur sa lancée initiale, elle poursuivra sa course : nulle part elle ne se détournera ; nulle part elle ne s'attardera. Qu'arrivera-t-il ? Tu es occupé, la vie se hâte ; la mort, cependant, arrivera et, bon gré mal gré, il faudra lui céder la place.

1. Pour les stoïciens, le temps est l'un des incorporels à côté du lieu, du vide et des exprimables. Les êtres incorporels n'ont pas d'existence matérielle.

Questions (l. 1-14)

a. Pourquoi celui qui sait vivre au présent fait-il de son temps un « usage personnel » ?

b. Pourquoi celui qui vit n'a-t-il pas besoin de goûter des plaisirs toujours divers et variés ?

c. Expliquez la différence entre « vivre longtemps » et « être longtemps » en vous appuyant sur la métaphore finale de l'extrait.

Questions (l. 15-46)

d. Ici, le philosophe illustre son propos autour d'une métaphore économique. Relevez-la.

e. Pourquoi le temps serait-il ce que nous avons de plus intime, ce qui nous appartiendrait en propre ?

f. D'après l'auteur, notre condition de mortel dépend-elle de nous au même titre que le temps présent ? À quelle tradition peut-on rattacher les dernières réflexions de l'extrait ?

LEXIQUE

Negotium : fait de travailler, d'être occupé. S'oppose à l'***ottum***, le loisir ou temps libre dédié à la formation de soi.

IX. 1. Peut-il y avoir rien de plus stupide que la conception de certains hommes, j'entends ceux qui se targuent de prévoyance ? Ils sont trop laborieusement occupés pour être capables de mieux vivre. C'est au prix de leur vie qu'ils organisent la vie. Ils disposent leurs projets sur le long terme : or la plus grande perte pour la vie, c'est l'ajournement. Il nous arrache les journées une à une ; il dérobe le présent, en promettant l'avenir. Le plus grand obstacle à la vie, c'est l'attente qui dépend du lendemain et perd le jour présent. Ce qui est dans les mains de la Fortune, tu en disposes ; ce qui est dans les tiennes, tu le laisses échapper. Où regardes-tu ? Jusqu'où t'étends-tu ? Tout l'avenir gît dans l'incertitude. Vis tout de suite. **2.** Voici ce que proclame un très grand poète. Comme inspiré par la bouche du dieu, il chante ce chant salutaire : « Pour les malheureux mortels, le meilleur jour de tous s'enfuit le premier[2]. »

Pourquoi tarder, dit-il, pourquoi remettre ? Si tu ne t'en empares pas, il s'enfuit ; et quand tu t'en seras emparé, il s'enfuira malgré tout. Il faut donc combattre la rapidité du temps par la promptitude à en user. Il faut se hâter d'y puiser comme dans un torrent impétueux qui ne coulera pas toujours. **3.** Il est très beau aussi que, pour critiquer tes projets infinis, le poète ne dise pas « la meilleure vie », mais « le meilleur jour ». Toi qui es insoucieux et lent, malgré une telle fuite de tous les instants, pourquoi étends-tu, à ton profit, les mois, les années en une longue série, aussi loin qu'en décide ton avidité ? Le poète te parle d'un jour, et d'un jour qui s'enfuit. **4.** Il ne faut donc pas en douter : le meilleur jour est celui qui le premier échappe

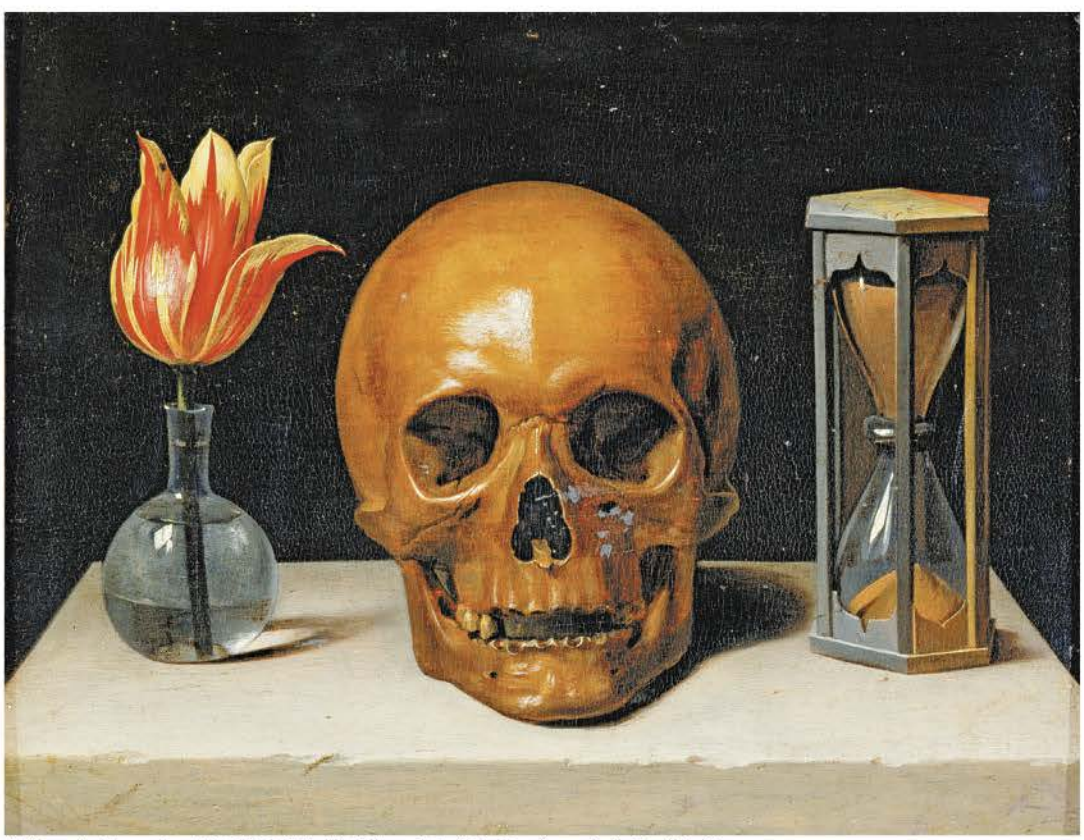
Questions *(l. 47-74)*

g. Pourquoi la préoccupation de l'avenir se fait-elle aux dépens du moment présent ? Faites des recherches sur le terme latin *negotium* pour comprendre cette critique de l'occupation.

h. Sénèque met-il l'accent, comme au début de l'extrait, sur l'idée d'une appropriation du temps ou centre-t-il sa critique sur le caractère « infini » de l'avenir ?

i. Pourquoi les insensés ont-ils des vies brèves, et pourquoi les sages disposent-ils de l'éternité ?

2. Renvoie au poème du poète latin Virgile, *Géorgiques*, III, 66-67.



Philippe de Champaigne (1602-1674), *Vanité*, huile sur bois (28 x37 cm), musée de Tessé, Le Mans.

aux mortels malheureux, c'est-à-dire occupés. Leur esprit est encore dans l'enfance quand la vieillesse les accable : sans préparation ni défense, voilà comme ils y parviennent. En effet, rien n'est prévu ; soudain ils sont tombés dans la vieillesse, à l'improviste : ils ne sentaient pas que chaque jour elle s'approchait. [...]

X. 1. Si je voulais diviser ma thèse en plusieurs parties et arguments, je trouverais toutes sortes de preuves pour montrer que la vie des hommes occupés est extrêmement courte. Fabianus[3], l'un de ces vrais philosophes à la manière ancienne, non de ceux qui montent en chaire, avait coutume de dire : « Il faut combattre les passions par la force, non par la subtilité ou par des escarmouches, il faut parer à leur coup en les assaillant. » Il n'approuvait pas les argumentations captieuses[4] : car on devait, ajoutait-il, assommer, non houspiller les passions. Cependant, pour que ces hommes en viennent à critiquer leur erreur, il faut les instruire, non se contenter de les plaindre. **2.** La vie se divise en trois temps : celui qui est, celui qui fut, celui qui viendra. Des trois, celui que nous sommes en train de parcourir est court ; celui que nous parcourrons est incertain ; celui que nous avons parcouru est assuré : c'est en effet le temps sur lequel la Fortune a perdu ses droits et qui ne peut retomber au pouvoir de personne. C'est lui que manquent les hommes occupés ; car ils n'ont pas le temps de porter leur regard sur le passé et, à supposer qu'ils l'aient, bien désagréable est un souvenir suscitant le repentir. **3.** Malgré eux, donc, ils se rappellent le temps mal employé et ils n'osent pas ressaisir ces moments dont les vices, même ceux qui rampaient sous les jupes du plaisir présent, sont mis à nu par la réflexion. Nul homme, sauf celui qui a toujours soumis ses actions à sa propre censure, laquelle ne se trompe jamais, ne se tourne volontiers vers son passé.

Sénèque, *De la Brièveté de la vie*, § 7-10, trad. J. Kany-Turpin et P. Pellegrin, © Flammarion, 2005, pp. 113-118.

3. L'un des maîtres de Sénèque. **4.** Synonyme de « trompeuses ».

Questions (l. 75-96)

j. Les passions sont-elles de mauvais jugements ? Montrez comment les premières phrases se réfèrent à la fois à l'opposition stoïcienne entre désir et volonté et à l'articulation entre volonté et vérité.

k. Les gens occupés peuvent-ils cultiver le temps ? Justifiez votre réponse.

Bilan

1. Au cours de ces paragraphes, Sénèque oppose rigoureusement deux rapports au temps et en tire des conséquences éthiques. Pour synthétiser et faire apparaître ces oppositions, recopiez puis complétez le tableau suivant.

Rapports au temps	Est-ce aliénant ou cela permet-il de maîtriser le temps ?	L'individu est-il alors occupé ou libre ?	L'individu se prépare-t-il à la mort ou le surprendra-t-elle ?	La vie est-elle longue ou brève ?
Saisir le temps présent				
Anticiper l'avenir				

2. En vous appuyant sur ces extraits de *La Brièveté de la vie*, rédigez un paragraphe pour répondre à la question : **« Vivre le moment présent, est-ce s'approprier le temps ? »**

Et si j'avais à revivre ma vie éternellement, pourrais-je l'accepter sans vouloir la transformer ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
TEMPS / BONHEUR

1 Comprendre l'expérience de pensée de Nietzsche

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

Dans Le Gai Savoir, *Nietzsche propose cette expérience de pensée, restée célèbre sous le nom de « l'éternel retour ».*

341. *Le poids le plus lourd.* – Que dirais-tu si un jour, si une nuit, un démon se glissait jusque dans ta solitude la plus reculée et te dise : « Cette vie telle que tu la vis maintenant et que tu l'as vécue, tu devras la vivre encore une fois et d'innombrables fois ; et il n'y aura rien de nouveau en elle, si ce n'est que chaque douleur et chaque plaisir, chaque pensée et chaque gémissement et tout ce qu'il y a d'indiciblement[1] petit et grand dans ta vie devront revenir pour toi, et le tout dans le même ordre et la même succession – cette araignée-là également, et ce clair de lune entre les arbres, et cet instant-ci et moi-même. L'éternel sablier de l'existence ne cesse d'être renversé à nouveau – et toi avec lui, ô grain de poussière de la poussière ! » – Ne te jetterais-tu pas sur le sol, grinçant des dents et maudissant le démon qui te parlerait de la sorte ? Ou bien te serait-il arrivé de vivre un instant formidable où tu aurais pu lui répondre : « Tu es un dieu, et jamais je n'entendis choses plus divines ! » Si cette pensée exerçait sur toi son empire, elle te transformerait, faisant de toi, tel que tu es, un autre, te broyant peut-être : la question posée à propos de tout, et de chaque chose : « Voudrais-tu de ceci encore une fois et d'innombrables fois ? » pèserait comme le poids le plus lourd sur ton action ! Ou combien ne te faudrait-il pas témoigner de bienveillance envers toi-même et la vie, pour *ne désirer plus rien* que cette dernière, éternelle confirmation, cette dernière, éternelle sanction ?

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, § 341, 1882, trad. P. Klossowski, © Gallimard, coll. « Folio-Essais », 2008, p. 232.

1. Qu'on ne peut exprimer.

Questions

a. Quelles seraient les conséquences sur l'existence humaine si on passait d'une conception linéaire à une conception cyclique du temps ?
b. L'*éternelle confirmation* et l'*éternelle sanction* renvoient au fait de juger. Juger de son existence, est-ce l'accepter ou la refuser telle quelle est ?
c. Peut-on juger de la valeur de sa vie sans se référer à une fin extérieure à la vie elle-même ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un film

Le héros du film de Harold Ramis *Un jour sans fin* (1993), revit constamment la même journée. S'il est d'abord en colère puis résigné, il profite progressivement de cet arrêt du temps pour changer chaque jour son comportement et apprendre de nouvelles choses.

Question

- Peut-on vouloir revivre sa vie à l'identique sans être tenté de la modifier ou d'améliorer ses choix ?

Un jour sans fin de Harold Ramis, sorti en 1993, avec Bill Murray.

Exercice 1

Choisir la meilleure objection pour montrer les limites d'une thèse

Pour contester la thèse « Le temps est intuitivement saisi », quelle est la meilleure objection ? Justifiez votre choix.

1. Il est difficile de définir ce qu'est le temps.
2. Il y a plusieurs façons de mesurer le temps.
3. Pour mesurer le temps, nous le calculons, et pour cela, nous enchaînons logiquement des symboles.
4. Le temps est avant tout une expérience consciente et donc subjective.

Exercice 2

Identifier des raisonnements

1. Complétez la partie manquante des raisonnements suivants par le mot *objectif* ou *subjectif*.

1. Soit le temps est une donnée (…), soit il est une donnée subjective.
Or, la science est capable de mesurer le temps de façon objective.
Donc, le temps n'est pas une donnée (…).

2. Si le temps était (…), nous aurions tous la même perception du temps.
Or, nous avons tous un sentiment différent, ce sentiment d'écoulement du temps est (…).
Donc, le temps n'est pas une donnée objective.

3. Nous avons déjà ressenti des durées différentes à travers l'ennui, l'espoir, le divertissement.
Ces sensations singulières montrent que le temps est (…) dans ces cas-là.
Donc, le temps est toujours perçu de façon (…).

4. On peut calculer le temps grâce à des instruments aussi précis qu'une horloge atomique.
Or, cet instrument de mesure est (…).
Donc, le temps se mesure d'une façon (…).

2. Identifiez pour chacun de ces quatre raisonnements le type de raisonnement utilisé : déduction, alternative, raisonnement par l'absurde, induction. Fiche outil p. 518

3. Choisissez celui qui vous paraît le plus convaincant et rédigez un paragraphe argumenté qui s'appuie sur des exemples précis.

Exercice 3

Expliciter un argument en comprenant un exemple philosophique

Dans cet extrait de L'Être et le Néant, *Sartre s'appuie sur l'analyse de la rancune pour soutenir un argument sur le rapport entre le passé et le présent.*

La rancune cesse à l'ordinaire à la mort : c'est que l'homme a rejoint son passé, il *l'est*, sans pour cela en être responsable. Tant qu'il vit il est l'objet de ma rancune, c'est-à-dire que je lui reproche son passé non seulement en tant qu'il *l'est* mais en tant qu'il le reprend à chaque instant et le soutient à l'être, en tant qu'il en est *responsable*. Il n'est pas vrai que la rancune fige l'homme dans ce qu'il était, sinon elle survivrait à la mort : elle s'adresse au vivant qui est librement dans son être ce qu'il était.

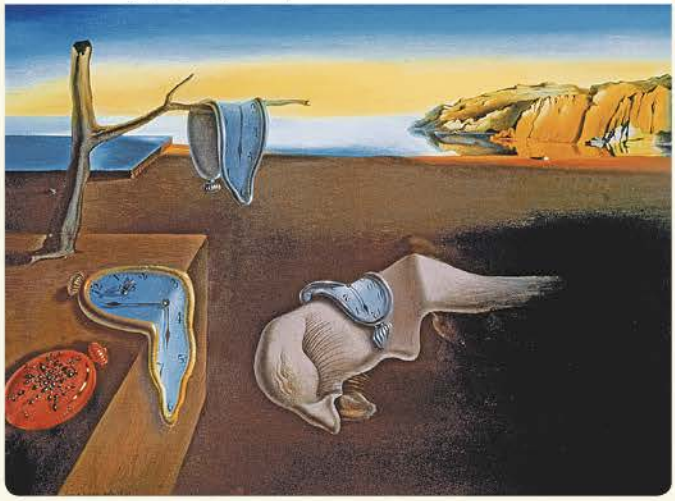
Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943, © Gallimard, 2013, pp. 150-151.

1. Parmi les arguments ci-dessous, retrouvez celui qui correspond à l'exemple de Sartre et justifiez votre choix.

1. Notre passé détermine notre identité.
2. La rancune transforme le temps subjectif en temps objectif.
3. Nous pouvons toujours refuser notre passé et nier les reproches.
4. Si nous sommes notre passé, c'est parce que nous l'assumons librement au présent.

2. Rédigez un paragraphe sur le sujet « Le passé détermine-t-il notre présent ? » en vous appuyant sur l'argument choisi dans la question précédente et l'exemple de Sartre.

Salvador Dalí (1904-1989), *La Persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile (24 x 33 cm), MoMA, New York.



Le marin perdu

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Sommes-nous la même personne sans la mémoire du temps qui passe ?

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. La situation

Le cas est rapporté en 1985. Jimmie G., un ancien marin américain âgé de 49 ans, souffre d'amnésie. Il a oublié une grande partie de sa vie, à l'exception de sa jeunesse, temps gardé intact dans sa mémoire. Il souffre aussi du syndrome de Korsakov, maladie causée par son alcoolisme. Ce trouble affecte sa mémoire à très court terme, si bien qu'il lui est impossible de former de nouveaux souvenirs ou de retenir ce qui lui a été dit une minute plus tôt. Incapable de se projeter vers l'avenir, de se reconnaître dans un miroir, il semble perdu entre des instants déliés et un passé confondu avec le présent.

Question

Qu'est-ce qui permet à Jimmie G. de savoir qu'il est toujours la même personne ?

Peter Brook adapte au théâtre, en 2001, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau.*

2. Le point de vue d'un neurologue

Neurologue et professeur à l'université Columbia, Oliver Sacks (1933-2015) a été le médecin de Jimmie G. et rapporte son cas dans L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau *(1985).*

Si Sacks s'attache, dans un premier temps, à décrire la destruction de l'identité de Jimmie, il nuance progressivement son propos. En effet, Sacks se demande si ce dernier a « une âme », et interroge à ce sujet des religieuses. Celles-ci lui font remarquer que Jimmie est capable d'une mémorisation plus importante lorsqu'il communie. Sacks s'appuie sur ces remarques pour distinguer la mémoire de ce qu'il appelle la dimension morale de la personne.

Il compare ensuite ce cas avec celui d'un autre patient atteint du syndrome de Korsakov, dénommé Thompson. Ce dernier crée une fausse continuité temporelle en inventant constamment des fictions. Il semble à Sacks que Thompson est en moins bon état que Jimmie. Alors qu'il décrit l'ancien marin comme une « âme perdue » dont l'état s'est stabilisé, il considère Thompson comme n'ayant plus d'intériorité, comme étant coupé du monde et de soi.

Questions

a. Sur quoi peut s'appuyer cette « dimension morale » de la personne si ce n'est son passé ?
b. Y a-t-il quelque chose qui nous définisse essentiellement et qui ne soit pas dépendant du temps ?

3. Le point de vue d'un écrivain

J'éprouvais un sentiment de fatigue et d'effroi à sentir que tout ce temps si long non seulement avait, sans une interruption, été vécu, pensé, sécrété par moi, qu'il était ma vie, qu'il était moi-même, mais encore que j'avais à toute minute à le maintenir attaché à moi, qu'il me supportait, moi, juché à son sommet vertigineux, que je ne pouvais me mouvoir sans le déplacer comme je le pouvais avec lui. La date à laquelle j'entendais le bruit de la sonnette du jardin de Combray, si distant et pourtant intérieur, était un point de repère dans cette dimension énorme que je ne savais pas avoir. J'avais le vertige de voir au-dessous de moi, en moi pourtant, comme si j'avais des lieues de hauteur, tant d'années.

Marcel Proust, *À la Recherche du temps perdu*, Le Temps retrouvé, 1927, Folio, p. 352.

Questions

a. Quelles sont les deux conceptions du temps évoquées ici ?
b. Pourrait-on se saisir soi-même dans l'écoulement du temps sans notre mémoire ?

Green Point Identity, photo d'identité d'un jeune garçon et gommette de couleur.

4. Le point de vue d'un philosophe

Paul Ricœur
(1913-2005)

NOTIONS
TEMPS / LANGAGE

Ce qu'on attend de la mémoire, c'est qu'elle soit fidèle et, comme vous l'avez dit, fidèle à ce qui est arrivé une fois. [...] Et alors qu'est-ce que nous attendons de l'imagination ? Eh bien, c'est qu'elle nous peuple l'irréel de figures. [...] Alors ceci étant, il ne devrait pas y avoir d'interférences, et précisément il y a des interférences. Pourquoi ? [...] D'abord parce que, lorsqu'un souvenir revient, nous l'évoquons sous forme de mise en scène. On trouve cette expression chez les anciens, parlant de la mémoire, lorsqu'ils disent que la mémoire « met sous les yeux » les événements du passé. [...] Il s'agit de mettre en scène une histoire. Alors on pourrait dire que l'imagination, sa première fonction, c'est justement de mettre en scène la mémoire. Mais en la mettant en scène, elle la colonise. Elle la colonise parce qu'elle va insérer en quelque sorte de l'irréel en de nombreux points. Où ? Eh bien, d'abord au niveau du récit, parce que, comme nous l'avions dit, se souvenir, c'est se tenir dans la tête un petit récit de ce qu'on a fait, même si on ne raconte pas à quelqu'un d'autre, on peut dire qu'on se raconte à soi, comme on dit : on se raconte des histoires. [...] Tout à l'heure, je disais que l'imagination va peupler l'irréel de figures, mais ces figures, ce sont d'abord les figures des événements effectivement advenus. Alors l'imagination va déjà s'insinuer en quelque sorte dans les vides et dans les pleins de l'histoire que nous racontons, du récit.

Grands entretiens, Itinéraire « Paul Ricœur », chap. 23, « Mémoire et imagination », https://entretiens.ina.fr/

Questions

a. Quelle est la fonction du récit biographique de Ricœur ? Est-il véridique ?
b. Le récit peut-il se substituer à la mémoire pour forger l'identité ?

REJOUER LE DIAGNOSTIC MÉDICAL **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- Sacks qui considère que l'identité est figée avec la mémoire de Jimmie G. ;
- Proust qui montre l'impossibilité totale d'une identité sans continuité de la mémoire ;
- Ricœur qui considère que le récit peut remplacer la mémoire pour forger une identité.

b. Mettez en commun vos arguments afin de décider comment Jimmie G. peut forger son identité malgré son trouble.

Rédiger la deuxième partie

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Il est facile de mépriser le présent, si, le coupant de l'avenir, on le réduit à lui-même ; mais alors on coupe aussi les uns des autres chacun des instants de l'avenir et, réduits à eux-mêmes, ils perdent aussi toute valeur. // En vérité, ce qui fait la valeur de l'avenir, c'est qu'il est avenir de mon présent, l'accomplissement de mon projet ; présent et avenir sont rassemblés dans l'unité du projet, celui-ci n'est que vide s'il ne s'accomplit pas ; mais avant de s'accomplir il faut qu'il soit, qu'il jaillisse de moi, et ce jaillissement définit mon présent. Ce n'est donc pas par sa situation temporelle que le résultat apparaît désirable ; c'est parce qu'il est résultat, parce que en lui tout mon élan vers lui se rassemble et se concrétise. // Ici encore ce n'est pas la réalité qui me dicte aucun choix, c'est seulement à partir du choix que la réalité revêt une valeur.

Simone de Beauvoir, « Idéalisme moral et réalisme politique », article paru dans *Les Temps Modernes*, novembre 1945, © Gallimard, 2017, pp. 83-84.

1. Identifier la structure du texte

Justifiez le plan suggéré par les barres obliques dans le texte en :
– repérant les mots clés, les connecteurs et les exemples.
– énonçant la fonction de chaque phrase.

2. Analyser la deuxième phrase du texte

1. Quelle est la fonction du concept d'*accomplissement de mon projet* (l. 5) ? En quoi précise-t-il ce qui a été avancé dans la première étape ?
2. Quelle est la particularité temporelle du projet ? Articulez-la avec ce que dit l'auteur du *jaillissement* (l. 8).
3. Pourquoi le projet se concrétise-t-il et s'unifie-t-il dans l'avenir ?
4. « Présent et avenir sont rassemblés dans l'unité du projet, celui-ci n'est que vide s'il ne s'accomplit pas » (l. 5-7) : faites une objection à ce que dit l'auteur.
5. Comment comprenez-vous la restriction conceptuelle *n'est que vide* (l. 6) ?
6. Trouvez un exemple pour décrire l'expérience d'un projet vide inaccompli. Un projet inaccompli est-il à proprement parler « vide » ?
7. « Ce n'est donc pas par sa situation temporelle que le résultat apparaît désirable » (l. 8-9) : reformulez l'argument de l'auteur et justifiez-le.
8. Désire-t-on l'avenir parce qu'il vient chronologiquement après le présent ?
9. Trouvez un argument qui pourrait venir soutenir l'idée que c'est notre choix et notre action présente qui donnent de la valeur à l'avenir. Trouvez un exemple pour l'illustrer.

3. Rédiger la deuxième partie de l'explication de texte

1. Formulez l'idée générale de la partie.
2. Expliquez la partie en vous appuyant sur le travail d'analyse.
3. Rédigez la conclusion de votre partie.

Lire un exemple traité : la conclusion de l'explication de texte

1. Récapituler la progression du texte

Il faut souligner la progression logique du texte.

2. Rappeler la thèse

Il s'agit de mettre la thèse de l'auteur en valeur.

3. Montrer l'intérêt philosophique du texte

Ainsi, dans cet extrait, Simone de Beauvoir a, dans un premier temps, répondu à une objection en montrant qu'elle se fondait sur une conception erronée du présent. Le présent ne se réduit pas à une série de « maintenant », et l'avenir n'est pas simplement ce qui vient chronologiquement après le présent. Les dimensions du temps sont liées, et c'est même le présent qui confère une valeur à l'avenir. Elle délivre ensuite sa thèse en deux temps ; tout d'abord, elle fonde son objection sur une définition du projet, dont l'élan provient du présent, mais dont l'unité ne se conçoit que dans l'avenir. Elle justifie ainsi la critique délivrée dans la première phrase. En définitive, elle replace son propos dans une perspective plus large, en soulignant que toute position de valeur est initiée par le sujet ; c'est la conscience, le pour-soi et donc la liberté qui fonde la valeur de l'avenir comme de tout projet. Ce texte permet donc de répondre à une des apories du temps, qui consiste en la difficulté à penser l'unité de ces trois dimensions ; Simone de Beauvoir répond à ce problème en l'articulant à la conscience, elle souligne l'interdépendance entre conscience et liberté. En effet, pour la philosophe, une synthèse est opérée entre présent et avenir via le projet du pour-soi, qui en est l'expression de sa liberté. La solution apportée à ce problème philosophique est donc particulièrement originale dans la mesure où Beauvoir fait du sujet et de la conscience la source du temps, qui est un temps subjectif ainsi qu'un temps de l'action (le « projet »). Le temps est alors résultat de la liberté d'une conscience. Si cette perspective est intéressante, elle soulève également certaines questions. Unifier présent et avenir dans le projet du pour-soi ne permet pas de penser complètement le temps naturel, cosmologique ou objectif. En ce sens-là, distinguer le présent de l'avenir, et concevoir le présent comme un maintenant peut avoir une pertinence.

Le temps

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Sommes-nous la même personne sans la mémoire du temps qui passe ?

Tout change en nous avec le temps : nous grandissons, nous murissons, nous vieillissons. Et pourtant, notre mémoire nous assure que nous sommes toujours la même personne malgré ces changements. Le temps est-il le garant de notre identité ou un facteur de changement ? Qu'est-ce qui nous permet de justifier la continuité que nous ressentons intimement, malgré le temps qui passe et les défaillances de notre mémoire ? P. 412

Et si j'avais à revivre ma vie éternellement, pourrais-je l'accepter sans vouloir la transformer ?

Nous vivons dans un temps linéaire, ce qui fait qu'il est difficile d'apprécier chaque moment à sa juste valeur. Mais si notre vie suivait un temps cyclique, si nous pouvions répéter certaines phases de notre existence aussi souvent que nous le voulions, serions-nous forcément tentés de les modifier dans le but de les améliorer, ou bien serions-nous capables d'accepter l'éternel retour de la même vie à l'identique ? P. 410

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Vivre le moment présent, est-ce s'approprier le temps ?

Le temps nous renvoie à notre condition mortelle. Dès lors que nous sommes des êtres finis, et que nous ne connaissons pas la date de notre mort, comment faire le meilleur usage de ce temps ? Comment ne pas perdre ce temps qui est précieux mais dont nous ne savons pas toujours mesurer avec raison la valeur ? Comment faire pour se délivrer d'une expérience aliénante ? Faut-il travailler et se projeter vers l'avenir ou au contraire vivre l'instant présent qui seul dépend de nous ? P.406

Le temps libre n'est-il qu'un temps de repos ?

Le temps peut être le lieu d'une interrogation politique dans la mesure où il est construit socialement et culturellement. Que faire du temps qui nous reste en dehors de nos activités productives ? Est-il possible de se reposer véritablement, ou du fait de notre condition, ce repos nous est-il à jamais impossible ? Le temps libre, lui-même, est-il une fin en soi et un véritable loisir, qui vise la culture et la construction de la personnalité, ou doit-il lui aussi être socialement utile et devenir plus productif ? P. 404

PERSPECTIVE
La connaissance

Le temps est-il une réalité objective ?

Le temps semble difficile à définir car il peut renvoyer de façon très concrète à l'expérience subjective de chaque individu qui a conscience de son passage, mais aussi à quelque chose de plus abstrait ; mesuré, le temps serait alors objectif et il reviendrait aux différentes sciences (physique, économie…) de l'expliquer. Les avancées scientifiques, avec la théorie de la relativité en physique, montrent le caractère relatif de ce temps mesuré. Faut-il opposer l'expérience du temps vécu par un sujet à celui expliqué et mesuré objectivement par la science ? Y a-t-il une unité de ce concept ? P. 398

REPÈRES

Intuitif
Ce qui relève du ressenti immédiat.

Discursif
Ce qui relève d'une démarche intellectuelle, d'un enchaînement logique qui peut être expliqué rationnellement.

Objectif
Ce qui est propre à un objet ; ce qui est neutre et impartial.

Subjectif
Ce qui est propre à un sujet, qui est ressenti et qui est à la fois partial et partiel.

Absolu
Ce qui existe en soi et par soi, qui ne dépend de rien.

Relatif
Ce qui dépend d'autre chose.

THÈSES

Le temps est une réalité subjective, l'expérience d'une conscience qui doit parfois agir en conséquence.

Augustin (p. 398)
« [L]e temps n'est rien d'autre qu'une distension. Mais une distension de quoi, je ne sais au juste, probablement de l'âme elle-même. »

Bergson (p. 401)
« Si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde. »

Arendt (p. 403)
« Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir des promesses. »

Le temps est une réalité objective et relative qui peut être mesurée par les sciences (physique, économie…).

Kant (p. 399)
« Le temps n'est pas un concept empirique qui dérive d'une expérience quelconque. »

Hawking (p. 400)
« En d'autres termes, la théorie de la Relativité a mis un terme à l'idée de temps absolu ! »

Marx (p. 402)
« Le temps de travail socialement nécessaire est le temps de travail qu'il faut pour faire apparaître une valeur d'usage quelconque dans les conditions de production normales d'une société donnée. »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Suis-je ce que le passé a fait de moi ?
- Chercher à constamment gagner du temps, est-ce le perdre ?
- Le temps se réduit-il à sa mesure ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

16 Le travail

1 Pourquoi peut-on dire que cette photographie illustre l'interdépendance des travailleurs ?

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 420
Comprendre les concepts clés 422
Identifier des problèmes 423

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 424
Que gagnons-nous à travailler ?
Locke, *Second Traité du gouvernement* 424
Marx, *Manuscrits de 1844* 425
Crawford, *Éloge du carburateur* 426
Sénèque, *Lettres à Lucilius* 427
Rousseau, *Émile ou De l'Éducation* 428
Delphy, *L'Ennemi principal* 429
Éclairer un enjeu contemporain 430
Le travail est-il un devoir ?
Kant, *Propos de pédagogie* 430
Nietzsche, *Aurore* 430
Aborder une œuvre lecture suivie 432
Travailler, est-ce s'accomplir ?
Weil, *Expérience de la vie d'usine* 432
Faire une expérience de pensée 436
Et si nous supprimions le travail de nos vies, ne serions-nous pas plus heureux ?
Hésiode, *Les Travaux et les Jours*
Arendt, *Condition de l'homme moderne*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 437
Argumenter à partir d'un cas :
L'automatisation des travaux pénibles 438
Les machines nous libèrent-elles du travail ?

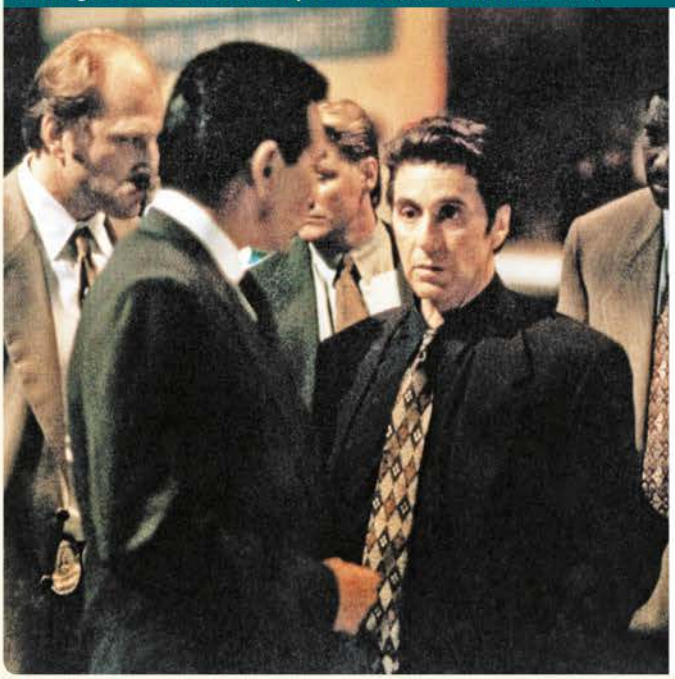
VERS LE **BAC**

S'entraîner à la dissertation 440
– Analyser un sujet
– Lire un exemple rédigé : deuxième partie
Retenir l'essentiel 442

Accrochage de l'œuvre de Fernand Léger *Composition aux deux matelots* (détail), 1951, huile sur toile (143 x 109 cm) et *Les Constructeurs* (1950) par l'équipe de transporteurs d'œuvres d'art Chenue, dans une des salles du musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier (1969), à Biot.

Exercice 4

Analyser les *caractéristiques du travail* en situation



Dans cette séquence du début du film *Heat* (14'57"-18'22"), réalisé par Michael Mann en 1995, le lieutenant de la police criminelle de Los Angeles Vincent Hanna (Al Pacino) arrive sur une scène de crime particulièrement impressionnante. La mise en scène et le jeu de l'acteur insistent sur le professionnalisme du policier. Celui-ci ne témoigne d'aucun sentiment ou étonnement, ses seules questions, directives et remarques sont d'ordre technique.

1. Pourquoi l'indifférence de ce policier à l'égard de la situation dans laquelle il se trouve montre-t-elle qu'il est en train de *faire son travail* ?

2. Pourquoi peut-on dire de ce personnage qu'il *a du métier* ?

3. Qu'est-ce qui nous fait dire ici que l'acteur a fait du *bon travail* ?

Al Pacino est Vincent Hanna dans le film de Micheal Mann, *Heat*, 1995.

Exercice 5

Distinguer des termes proches à partir d'une définition sociologique

Le XXe siècle n'est plus [le siècle] du travail mais de l'emploi : il revient à l'État de garantir à chacun un poste à partir duquel il aura accès aux richesses et une place dans la vie sociale. L'emploi, c'est le travail considéré comme structure sociale, c'est-à-dire comme ensemble articulé de places auxquelles sont attachés des avantages et comme grille de distribution des revenus. L'emploi, c'est le travail salarié dans lequel le salaire n'est plus seulement la stricte contrepartie de la prestation de travail, mais aussi le canal par lequel les salariés accèdent à la formation, à la protection, aux biens sociaux. L'essentiel est donc que chacun ait un emploi.

Dominique Méda, *Le Travail. Une valeur en voie de disparition*, © Aubier, Flammarion, 1995-1998, pp. 135-136.

1. Si le travail désigne avant tout un effort, comment définiriez-vous l'*emploi* ?

2. Quelle différence y a-t-il entre ce que recouvre le terme *travailleur* et ce que présuppose le terme *employé* ?

3. Pourquoi ne doit-on pour autant pas confondre *avoir un emploi* et *avoir un métier* ?

Façade extérieure d'un immeuble de bureau à Boulogne Billancourt.

Exercice 1

Interroger le sens du mot *travail* à partir de son étymologie

Lorsque l'on fait référence à l'étymologie du mot **travail**, on évoque souvent le terme latin tripalium. Le ***tripalium*** est un instrument de torture romain constitué de trois pieux auxquels le supplicié se trouvait attaché.

1. D'après l'étymologie du mot *travail*, que peut-on dire de la situation du travailleur ?

2. Quelles caractéristiques du travail peut-on en déduire ?

En ancien français, le terme **travailler** s'applique également, jusqu'au XIIIe siècle, aux femmes en proie aux douleurs de l'enfantement. Aujourd'hui encore, nous parlons de la **salle de travail** pour faire référence à la salle d'accouchement.

3. Qu'est-ce qui distingue cette situation de *travail* de la précédente ?

4. La référence à la souffrance et à la contrainte permet-elle de définir ce que recouvre le terme *travail* ? Pourquoi ?

Exercice 2

Analyser le sens du mot *travail* à partir de ses contraires

Pour chacun des antonymes du mot *travail*, identifiez sa caractéristique principale, puis déduisez par opposition un adjectif qualifiant le travail.

Antonymes du mot *travail*	Caractéristiques	Qualificatifs caractérisant le travail
Jeu		Activité …
Repos		Activité …
Temps libre		Activité …
Chômage		Activité …

Exercice 3

Déduire notre *conception du travail* à partir d'un mythe fondateur

Dans la Genèse, *le premier livre de la Bible, Adam et Ève sont bannis du jardin d'Éden par Dieu à la suite du péché. Déchus de ce Paradis premier, la première femme est condamnée à enfanter dans la douleur et Dieu dit à l'homme :*

[L]a terre est maudite pour toi. C'est avec peine que tu mangeras tous les jours de ta vie. Elle fera pousser pour toi ronces et épines et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton front tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre puisque tu en es tiré, car poussière tu es et à la poussière tu retourneras.

Genèse 3 : 17-19.

1. De quoi l'activité de travail est-elle la conséquence ?

2. Qu'est-ce qui rend le travail si pénible ?

3. Qu'est-ce qui rendait la vie au sein du jardin d'Éden si agréable ?

Masaccio (1401-1428), *Adam et Ève chassés du Paradis*, 1428, fresque, Église Santa Maria del Carmine, Florence.

Exercice 1

Nuancer l'opposition entre *travail* et *jeu*

Pour chacune de ces activités ci-dessous, indiquez, dans un tableau, s'il s'agit d'un travail ou d'un jeu, et justifiez.
Être juge – Interpréter un rôle – Faire de la musique – S'amuser dans la cour de récréation – Jouer au basket.

Activités	Travail	Jeu	Justification

Exercice 2

Interroger le rapport du *travail* à la *nature*

Le travail est d'abord un procès[1] qui se passe entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme[2] avec la nature par la médiation de sa propre action. Il se présente face à la matière naturelle comme une puissance naturelle lui-même. Il met en mouvement les forces naturelles de sa personne physique, [illegible] une forme utile à sa propre vie. Mais en agissant sur la nature extérieure et en la modifiant par ce mouvement, il modifie aussi sa propre nature. Il développe les potentialités qui y sont en sommeil [...].

Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, troisième section, chap. 5, 1867, PUF, 2014, pp. 199-200.

1. Processus.
2. Ensemble des réactions chimiques qui se déroulent au sein d'un être vivant pour lui permettre de se maintenir en vie et de se développer.

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

1. **Pourquoi faut-il appeler *naturelle* la matière que l'être humain modifie en travaillant ?**

2. **La nature désigne-t-elle ici seulement la réalité extérieure à l'être humain ?**

3. **Qu'est-ce que l'être humain transforme, en plus de la nature, en travaillant ?**

Exercice 3

Analyser le travail à l'aide du repère *en acte / en puissance*

Pour définir la différence entre *en acte* et *en puissance*, Aristote prend, dans la *Métaphysique*, l'exemple du travail du sculpteur : celui-ci donne forme à la matière et fait ainsi exister *en acte* une statue qui ne se trouvait qu'*en puissance* dans la pierre avant d'être sculptée.

1. **Pourquoi peut-on dire que tout travail consiste à faire exister *en acte* un objet ou un service ?**

2. **Expliquez pourquoi Aristote insiste sur le fait que la future statue se trouvait *en puissance* dans la pierre.**

3. **À partir de cet exemple, comment peut-on reformuler la définition du travail ci-dessous pour qu'elle soit plus juste ?**
Le travail désigne l'acte par lequel nous modifions la nature pour produire plus que ce qu'elle produit d'elle-même.

Statue d'Hermès.

REPÈRE
Pour bien maîtriser le repère EN ACTE / EN PUISSANCE P. 524

IDENTIFIER DES PROBLÈMES

Exercice 1

Tirer les conséquences de la distinction entre *travail manuel* et *travail intellectuel*

Au début de Contre le travail, *Giuseppe Rensi tente de restituer jusqu'au bout la logique de certaines de nos idées reçues sur le travail.*

[R]émunérer un professeur d'Université davantage qu'un cheminot ne se justifie pas ; il serait même juste de le payer moins – si tant est qu'il vaille la peine de lui verser salaire pour quelques cours par an et bien souvent pour traiter de sujets abscons[1]. (En réalité, pourquoi le payer davantage, si le professeur, passionné, comme de juste, par sa matière, jouit de l'inestimable avantage sur le mécanicien que son activité lui apporte par elle-même toute la satisfaction à laquelle il aspire, celle de transmettre ses idées par le biais de son enseignement ; si, en somme, en dispensant ses cours, il se divertit tandis que le mécanicien qui conduit la locomotive s'ennuie ?)

Giuseppe Rensi, *Contre le travail*, 1923, trad. M.-J. Tramuta, Allia, 2017, p. 29.

1. Difficiles à comprendre.

1. Qu'est-ce qui, dans un travail donné, semble justifier qu'il soit rétribué ?
2. Pourquoi peut-on dire que le travail intellectuel semble être à lui-même sa propre rétribution ?
3. Peut-on mesurer la valeur du travail par le salaire ? Formulez le problème sur ce sujet.

Exercice 2

Remettre en question la distinction entre *travail manuel* et *travail intellectuel*

1. Parmi les métiers proposés ci-dessous, lesquels seront spontanément qualifiés de *travail intellectuel* et lesquels de *travail manuel* ? Qu'est-ce qui peut expliquer ce jugement ?
Menuisier – Chirurgien – Chimiste – Danseur – Pompier – Agriculteur.
2. Pour chacun de ces métiers, identifiez une caractéristique relevant du *travail intellectuel* et une autre relevant du *travail manuel*.
3. Peut-on vraiment distinguer le *travail manuel* du *travail intellectuel* ? Formulez le problème sur ce sujet.

Exercice 3

Interroger la légitimité du travail des enfants

Lewis W. Hine, *Jeune fille travaillant comme fileuse dans une usine de textile*, à Newberry en Caroline du Sud, 1908.

L'article 32, alinéa 1 de la Convention internationale des droits de l'enfant des Nations unies, rédigée le 20 novembre 1989, précise : « Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social. » Ainsi, le travail des enfants est interdit dans les pays qui l'ont ratifiée.

Pourtant, on ne cesse de répéter aux enfants, pour lesquels l'instruction est obligatoire en France, qu'il faut « bien travailler » à l'école.

1. Quels sont les deux sens du mot *travail* qu'il faut distinguer ici ?
2. À quel titre le travail est-il interdit aux enfants par les Nations unies ?
3. À partir de ce paradoxe, formulez une question de dissertation concernant les effets du travail sur les individus.

Que gagnons-nous à travailler ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Texte 1 Locke et le travail comme justification de l'appropriation

Selon le philosophe anglais Locke, nous disposons d'un droit naturel fondamental : la propriété de notre personne et de notre corps. Par le travail que nous effectuons, nous étendons ce droit et gagnons la propriété exclusive du fruit de notre effort.

John Locke
(1632-1704)

NOTIONS
TRAVAIL / JUSTICE

REPÈRE
PUBLIC / PRIVÉ P. 530

Bien que la terre et toutes les créatures inférieures appartiennent en commun à tous les hommes, chaque homme est cependant propriétaire de sa propre personne. Aucun autre que lui-même ne possède un droit sur elle. Le travail de son corps et l'ouvrage de ses mains, pouvons-nous dire, lui appartiennent en propre.

Il mêle son travail à tout ce qu'il fait sortir de l'état dans lequel la nature l'a fourni et laissé, et il y joint quelque chose qui est à lui, et par là il fait de cela sa propriété. Cette chose étant extraite par lui de la condition commune où la nature l'avait mise, son travail lui ajoute quelque chose qui exclut le droit commun des autres hommes. Car ce travail étant indiscutablement la propriété de celui qui travaille, aucun autre homme que lui ne peut posséder de droit sur ce à quoi il est joint, du moins là où ce qui est laissé en commun pour les autres est en quantité suffisante et d'aussi bonne qualité.

John Locke, *Second Traité du gouvernement*, 1689, trad. J.-F. Spitz, PUF, « Épiméthée », 1994, § 27, pp. 33.

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Qu'est-ce qui semble distinguer, d'après Locke, les humains des autres créatures ?
b. Qu'est-ce qui rend la propriété privée légitime ?
c. Quelles conditions restreignent cependant ce droit naturel de propriété exclusive ?

S'appuyer sur un exemple économique

La fabrication des boissons Coca-Cola requiert l'utilisation de quantités importantes d'eau (3,26 litres d'eau pour 1 litre de soda). Pour satisfaire ses besoins, l'entreprise pompe l'eau de régions en situation de stress hydrique comme l'Uttar Pradesh, le Rajasthan et le Kerala en Inde. Vandana Shiva, physicienne et épistémologue à Varanasi (Bénarès), a été la porte-parole d'une lutte pour dénoncer les effets dévastateurs des activités de la multinationale : assèchement de nappes phréatiques déjà très basses et contamination de l'eau par des substances chimiques qui la rendent impropre à la consommation.

a. Montrez que la multinationale ne respecte pas les deux conditions qui assurent la légitimité de l'appropriation privée de biens naturels communs.
b. Quel type de travail pourrait-elle effectuer pour rendre cette appropriation légitime ?

Anticiper l'objection

N'importe quel acte de transformation d'un bien naturel justifie-t-il qu'on se l'approprie ?

Des manifestations contre l'usine d'embouteillage Coca-Cola ont lieu quotidiennement.

Texte 2 Marx et l'aliénation du travailleur

Marx s'intéresse, dans cet extrait, au travail tel qu'il existe dans un mode de production capitaliste. En travaillant dans un tel système d'exploitation, nous perdons, selon lui, la propriété de notre travail, et nous nous perdons nous-mêmes.

Karl Marx
(1818-1883)

NOTIONS
TRAVAIL / LIBERTÉ

REPÈRE
ESSENTIEL / ACCIDENTEL P. 525

[E]n quoi consiste l'aliénation[1] du travail ?

D'abord dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans le travail, celui-ci ne s'affirme pas, mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail, et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint ; c'est du travail forcé. Il n'est pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas lui-même mais appartient à un autre... L'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.

Karl Marx, *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, trad. É. Bottigelli, Éditions sociales, 1972.

1. Dépossession et privation de liberté.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Développez un exemple qui justifie l'affirmation selon laquelle le travailleur *se nie* dans le travail, et que le travail *mortifie son corps et ruine son esprit*.

b. Qu'est-ce qui différencie le travail au sein d'une organisation économique capitaliste et l'esclavage ? Qu'est-ce qui les rapproche ? Pourquoi ?

c. En plus de la liberté, que perdent les ouvriers en travaillant ?

S'appuyer sur un exemple littéraire

À partir de 1967, des centaines d'intellectuels engagés ont choisi de travailler dans des usines ou des docks pour partager le quotidien des travailleurs qu'ils souhaitaient défendre. Robert Linhart a passé une année comme ouvrier spécialisé dans l'usine Citroën de la porte de Choisy.

Dans les interstices de ce glissement gris, j'entrevois une guerre d'usure de la mort contre la vie et de la vie contre la mort. La mort : l'engrenage de la chaîne, l'imperturbable glissement des voitures, la répétition de gestes identiques, la tâche jamais achevée. Une voiture est-elle faite ? La suivante ne l'est pas, et elle a déjà pris la place, dessoudée précisément là où on vient de souder, rugueuse précisément à l'endroit que l'on vient de polir. Faite, la soudure ? Non, à faire. Faite pour de bon, cette fois-ci ? Non, à faire à nouveau, toujours à faire, jamais faite – comme s'il n'y avait plus de mouvement, ni d'effet des gestes, ni de changement, mais seulement un simulacre[1] absurde de travail, qui se déferait aussitôt achevé sous l'effet de quelque malédiction. Et si l'on se disait que rien n'a aucune importance, qu'il suffit de s'habituer à faire les mêmes gestes d'une façon toujours identique, dans un temps toujours identique, en n'aspirant plus qu'à la perfection placide[2] de la machine ? Tentation de la mort. Mais la vie se rebiffe et résiste. L'organisme résiste. Les muscles résistent. Les nerfs résistent. Quelque chose, dans le corps et dans la tête, s'arc-boute contre la répétition et le néant. La vie : un geste plus rapide, un bras qui retombe à contretemps, un pas plus lent, une bouffée d'irrégularité, un faux mouvement [...]. Cette maladresse, ce déplacement superflu, cette accélération soudaine, cette soudure ratée, cette main qui s'y reprend à deux fois, cette grimace, ce « décrochage », c'est la vie qui s'accroche. Tout ce qui, en chacun des hommes de la chaîne, hurle silencieusement : « Je ne suis pas une machine ! »

R. Linhart, *L'Établi*, © Minuit, 1978, pp. 13-14.

1. Un semblant. 2. Imperturbable.

a. Montrez que ce qui *mortifie* le travailleur sur une chaîne de montage apparaît comme une force de négation dans le récit de Linhart.

b. Qu'est-ce que Linhart appelle la *tentation de la mort pour l'ouvrier* ?

c. Quelles résistances de la vie observe-t-on pourtant dans les gestes des travailleurs ?

Anticiper l'objection

Tout travail est-il vraiment contraint ? Le travail n'est-il pas, le plus souvent, une activité qui comporte, certes, des obligations mais que chacun choisit d'exercer ?

Texte 3 Crawford et la satisfaction du travail bien fait

Matthew B. Crawford se remémore l'époque où il travaillait comme électricien pour souligner les « bénéfices psychiques du travail manuel ».

Matthew B. Crawford
(né en 1965)

NOTIONS
TRAVAIL / BONHEUR

REPÈRE
EXEMPLE / PREUVE P. 526

Le moment où, à la fin de mon travail, j'appuyais enfin sur l'interrupteur (« Et la lumière fut ») était pour moi une source perpétuelle de satisfaction. J'avais là une preuve tangible de l'efficacité de mon intervention et de ma compétence. Les conséquences de mon travail étaient visibles aux yeux de tous, et donc personne ne pouvait douter de ladite compétence. Sa valeur sociale était indéniable. [...] Ma spécialité, c'était plutôt les circuits d'immeubles résidentiels ou d'éclairage commercial basique, et le résultat de mon travail était généralement dissimulé à la vue, caché à l'intérieur des murs. Ce qui ne m'empêchait pas de ressentir une certaine fierté chaque fois que je satisfaisais aux exigences esthétiques d'une installation bien faite. J'imaginais qu'un collègue électricien contemplerait un jour mon travail. Et même si ce n'était pas le cas, je ressentais une obligation envers moi-même. Ou plutôt, envers le travail lui-même – on dit parfois en effet que le savoir-faire artisanal repose sur le sens du travail bien fait, sans aucune considération annexe. Si ce type de satisfaction possède avant tout un caractère intrinsèque[1] et intime, il n'en reste pas moins que ce qui se manifeste là, c'est une espèce de révélation, d'auto-affirmation.

Matthew B. Crawford, *Éloge du carburateur*, chap. 1, © La Découverte, 2009, pp. 20-21.

1. Relatif au travail lui-même et non à autre chose.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Quels types de reconnaissance reçoivent celles et ceux qui réalisent un travail *bien fait* ?

b. La satisfaction apportée par le *sens du travail bien fait* est-elle seulement celle qu'apporte l'obéissance à un devoir ?

c. Pourquoi peut-on dire que son travail d'électricien permettait à l'auteur de s'affirmer ?

S'appuyer sur un exemple philosophique

Marx imagine ici les conséquences d'un travail qui s'effectuerait dans des conditions bénéfiques pour les travailleurs.

Supposons que nous produisions comme des êtres humains : chacun de nous s'affirmerait doublement dans sa production, soi-même et l'autre. 1. Dans ma production, je réaliserais mon individualité, ma particularité ; j'éprouverais, en travaillant, la jouissance d'une manifestation individuelle de ma vie, et dans la contemplation de l'objet, j'aurais la joie individuelle de reconnaître ma personnalité comme une puissance réelle, concrètement saisissable et échappant à tout doute. 2. Dans ta jouissance ou ton emploi de mon produit, j'aurais la joie spirituelle de satisfaire par mon travail un besoin humain, de réaliser la nature humaine et de fournir au besoin d'un autre l'objet de sa nécessité. 3. J'aurais conscience de servir de médiateur entre toi et le genre humain, d'être reconnu et ressenti par toi comme un complément à ton propre être et comme une partie nécessaire de toi-même, d'être accepté dans ton esprit comme dans ton amour. 4. J'aurais, dans mes manifestations individuelles, la joie de créer la manifestation de ta vie, c'est-à-dire de réaliser et d'affirmer dans mon activité individuelle ma vraie nature, ma sociabilité humaine [...].

Nos productions seraient autant de miroirs où nos êtres rayonneraient l'un vers l'autre.

Karl Marx, *Économie et philosophie*, © Gallimard, Pléiade, t. II, p. 22.

a. Reformulez brièvement les quatre manifestations de l'affirmation de soi et des autres que permettrait un tel travail.

b. Pourquoi les travailleurs se sentiraient-ils alors valorisés en travaillant ?

Anticiper l'objection

Peut-on encore bénéficier de la satisfaction d'un travail bien fait lorsque celui-ci n'est pas en lui-même valorisé par la société ?

Manhattan, 1930.

Texte 4 Sénèque et le travail comme perte de temps

Sénèque recommande ici à Lucilius de se retirer des occupations que nous appelons le plus spontanément « travail ».

Sénèque
(4 av. J.-C.-65 ap. J.-C.)

COURANT PHILOSOPHIQUE
STOÏCISME P. 533

NOTIONS
TRAVAIL / TEMPS

REPÈRE
MÉDIAT / IMMÉDIAT P. 528

Oui, je te prêche le repos ; mais un repos où tu fasses de plus grandes et de plus belles choses que celles que tu quitteras. Frapper aux portes orgueilleuses des grands, tenir registre des vieillards sans héritiers, avoir grand crédit sur la place, sont des avantages en butte à l'envie, éphémères, et, à vrai dire, ignobles. Tel l'emporte beaucoup sur moi par son influence sur les juges, tel autre par son temps de service militaire et le haut rang qu'il lui a valu, un autre par la foule de ses clients. Cette foule, que je ne puis avoir, lui donne plus de crédit. Est-ce un grand mal que les hommes triomphent de moi, si à ce prix je triomphe de la Fortune[1] ? Plût aux dieux que cette détermination eût été de bonne heure embrassée par toi, et que ce ne fût pas en présence de la mort que nous songeassions à vivre heureusement ! Aujourd'hui même tarderons-nous encore ? Car que de choses sur la frivolité, sur le danger desquelles la raison devait nous convaincre et que l'expérience nous dévoile maintenant ! Faisons comme ceux qui quittent les derniers la barrière et qui forcent de vitesse pour regagner le temps perdu : que l'éperon[2] redouble ses coups. Nous sommes dans l'âge qui se prête le mieux aux études de la sagesse ; la vie a jeté son écume, les passions indomptées d'une ardente jeunesse sont bien amorties ; peu s'en faut qu'elles ne soient éteintes. « Mais ce que tu apprends au moment du départ, quand te servira-t-il et à quoi ? » À partir meilleur !

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, LXVIII, Ier siècle ap. J.-C., trad. J. Baillard, Hachette, vol. 2, 1914.

1. Destin.
2. Objet métallique, s'adaptant au talon de la chaussure, que le cavalier enfonce dans le flanc de sa monture pour le mettre en mouvement.

En cours de mathématiques.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Montrez que, pour Sénèque, une vie occupée par le travail et les affaires est une perte de temps.
b. Qu'avons-nous à gagner en cessant de travailler ? Pourquoi ?
c. Le repos ou la retraite que recommande Sénèque dispensent-ils de tout travail ?

S'appuyer sur un exemple étymologique

[illegible]

Bordas n'est pas autorisé à reproduire la version numérique de ce texte.

Pourquoi l'école est-elle le lieu même du travail sans affairement que recommande Sénèque ?

Anticiper l'objection

Ce choix d'une oisiveté studieuse et enrichissante n'est-il pas réservé aux plus riches ?

Texte 5 Rousseau et le travail comme source d'indépendance

Contre les préjugés aristocratiques de l'époque, Rousseau recommande à Émile, l'élève fictif de son traité d'éducation, l'apprentissage d'un travail manuel. Car le métier d'artisan est celui qui se rapproche le plus de la situation d'indépendance que seul l'état de nature pouvait nous offrir.

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

NOTIONS
TRAVAIL / LIBERTÉ

REPÈRE
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

[U]n homme qui voudrait se regarder comme un être isolé, ne tenant du tout à rien et se suffisant à lui-même, ne pourrait être que misérable. Il lui serait même impossible de subsister ; car trouvant la terre entière couverte du tien et du mien[1], et n'ayant rien à lui que son corps, d'où tirerait-il le nécessaire ? [M]ais dans la société, où il vit nécessairement aux dépens des autres, il leur doit en travail le prix de son entretien ; cela est sans exception. Travailler est donc un devoir indispensable à l'homme social. Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un fripon.

Or, de toutes les occupations qui peuvent fournir la subsistance à l'homme, celle qui le rapproche le plus de l'état de nature est le travail des mains : de toutes les conditions, la plus indépendante de la fortune et des hommes est celle de l'artisan. L'artisan ne dépend que de son travail ; il est libre, aussi libre que le laboureur est esclave ; car celui-ci tient à son champ, dont la récolte est à la discrétion d'autrui. L'ennemi, le prince, un voisin puissant, un procès, lui peut enlever ce champ ; par ce champ on peut le vexer en mille manières ; mais partout où l'on veut vexer l'artisan, son bagage est bientôt fait ; il emporte ses bras et s'en va. [C]e n'est point un talent que je vous demande : c'est un métier, un vrai métier, un art purement mécanique, où les mains travaillent plus que la tête, et qui ne mène point à la fortune, mais avec lequel on peut s'en passer.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'Éducation*, 1762, © Flammarion, p. 283.

1. Couverte de propriétés privées.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Expliquez ce qui rend l'artisan libre.
b. Pourquoi le laboureur est-il esclave, d'après Rousseau ?
c. Pourquoi le travail strictement intellectuel nous rendrait-il dépendant d'autrui ?

S'appuyer sur un exemple autobiographique

Rousseau refuse qu'on lui attribue le métier de philosophe. C'est son travail de copiste de partitions de musique qui lui a assuré l'indépendance.

Mon métier de copiste de musique n'était ni brillant ni lucratif ; mais il était sûr. […] J'aurais pu me jeter tout à fait du côté le plus lucratif ; et au lieu d'asservir ma plume à la copie, la dévouer entière à des écrits qui, du vol que j'avais pris et que je me sentais en état de soutenir, pouvaient me faire vivre dans l'abondance et même dans l'opulence, pour peu que j'eusse voulu joindre des manœuvres d'auteur au soin de publier de bons livres. Mais je sentais qu'écrire pour avoir du pain eût bientôt étouffé mon génie et tué mon talent. [J]'ai toujours senti que l'état d'auteur n'était, ne pouvait être illustre et respectable qu'autant qu'il n'était pas un métier. Il est trop difficile de penser noblement quand on ne pense que pour vivre. Pour pouvoir, pour oser dire de grandes vérités, il ne faut pas dépendre de son succès. Je jetais mes livres dans le public avec la certitude d'avoir parlé pour le bien commun, sans aucun souci du reste. Si l'ouvrage était rebuté, tant pis pour ceux qui n'en voulaient pas profiter : pour moi, je n'avais pas besoin de leur approbation pour vivre. Mon métier pouvait me nourrir, si mes livres ne se vendaient pas ; et voilà précisément ce qui les faisait vendre.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre IX, 1782.

▸ Pourquoi l'activité philosophique de Rousseau est-elle plus libre parce qu'elle ne constitue pas son métier ?

Anticiper l'objection

Peut-on vraiment dire que seuls les artisans exercent un travail libre ? Ne sont-ils pas eux-mêmes dépendants de leur clientèle ?

Texte 6 Delphy et le travail gratuit des femmes

Christine Delphy, sociologue française, est l'une des fondatrices du Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1968. Ici, elle se demande pourquoi les femmes ne gagnent rien à l'exercice de certains travaux. En effet, le travail domestique, qui constitue pourtant un véritable travail, reste sans rémunération.

Christine Delphy
(née en 1941)

NOTIONS
TRAVAIL / JUSTICE

REPÈRE
LÉGAL / LÉGITIME P. 528

Notre hypothèse est que la raison pour laquelle le travail ménager n'est pas considéré comme productif et comptabilisé est qu'il est effectué – dans le cadre du ménage – gratuitement : il n'est pas rémunéré, ni échangé d'une façon générale. Et ceci, non en raison de la nature des services qui le composent – puisqu'on les trouve tous sur le marché – ni en raison de la nature des personnes qui le fournissent (puisque la même femme qui cuit gratuitement une côtelette dans son ménage est rémunérée dès qu'elle le fait dans un autre ménage) mais en raison de la nature particulière du contrat qui lie la travailleuse – l'épouse – au ménage, à son « chef ». [...]

Dès lors, le travail ménager ne peut plus être défini comme l'une ou l'autre ou même l'ensemble des tâches qui le composent, mais comme une certaine relation de travail, un certain rapport de production : comme tout travail effectué pour autrui dans le cadre du ménage ou de la famille et non payé.

Christine Delphy, « Travail ménager ou travail domestique ? », 1978, in *L'Ennemi principal*, Éditions Syllepse, 2013, pp. 63, 66.

Cindy Sherman, *Untitled Film Still #84*, 1978, MoMA, New York

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi n'est-ce pas la nature même du travail ménager qui justifie sa gratuité ? Développez un exemple.

b. Pourquoi n'est-ce pas non plus la nature des personnes qui l'effectuent qui justifie la gratuité du travail ménager ? Développez un exemple.

c. Qu'est-ce qui justifie qu'il soit plus adéquat de parler de *travail domestique* plutôt que de *tâches ménagères* seulement ?

S'appuyer sur un exemple statistique

Si les services effectués dans le cadre des travaux ménagers (garde d'enfants, préparation des repas, ménage, etc.) peuvent faire l'objet d'un travail rémunéré, on constate que ces métiers sont principalement exercés par des femmes et se caractérisent par des salaires parmi les plus faibles. Les chiffres de l'Observatoire des inégalités pour l'année 2011 révélaient que 97,7 % des aides à domicile, aides ménagers et assistants maternels en France sont des femmes. Elles représentent 87,3 % de l'ensemble des salariés des services à la personne en 2015. Ces emplois pour lesquels elles sont majoritaires ont une rémunération nette de 9,2 euros par heure en 2014. Le secteur reste bien en deçà des 13,9 euros touchés en moyenne par l'ensemble des salariés.

www.vie-publique.fr

a. Quel lien peut-on établir entre la gratuité des services dans la sphère domestique et leur faible rémunération sur le marché du travail ?

b. Quel paradoxe peut-on formuler en confrontant l'utilité de ces travaux et leur faible valorisation ?

Anticiper l'objection

Quelle différence majeure subsiste-t-il entre les services effectués au sein du foyer et ceux effectués à l'extérieur ? Pourquoi cette différence peut-elle justifier la gratuité du travail domestique ?

Le travail est-il un devoir ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
TRAVAIL / DEVOIR

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Kant et le travail comme principe d'éducation

Emmanuel Kant
(1724-1804)

REPÈRE
OBLIGATION / CONTRAINTE P. 529

Pour Kant, c'est en travaillant que nous réalisons notre humanité. L'éducation de chaque individu suppose donc d'intégrer cette nécessité du travail le plus tôt possible. Cela explique que l'école soit le lieu où l'on cultive, dès l'enfance, « le goût du travail ».

L'occupation de l'homme doit à ce point l'emplir de la fin présente à ses yeux que tout sentiment de lui-même lui soit ôté ; le meilleur repos se place pour lui après le travail. Il faut donc habituer l'enfant à travailler. Et en quel lieu cultiver le goût du travail, sinon à l'école ? L'école est une culture par la contrainte. Il est des plus dommageable d'accoutumer l'enfant à faire un jeu de toute chose. Le temps doit lui être donné de se récréer[1], mais il doit y avoir aussi un temps pour le travail. Bien que l'enfant ne voie pas dès l'abord l'utilité de cette contrainte, il en percevra dans l'avenir le grand avantage. Ce ne serait de toute façon que choyer[2] grandement l'indiscrétion des enfants que de vouloir toujours faire réponse à leurs questions : à quoi bon ceci ? et à quoi bon cela. L'éducation doit comporter la contrainte, mais non pour autant l'esclavage.

Emmanuel Kant, « De l'éducation physique », *Propos de pédagogie*, trad. P. Jalabert, © Gallimard, Pléiade, t. III, pp. 1177-1178.

1. Se reposer, se distraire. 2. Entretenir, encourager.

Texte 2 Nietzsche et le travail comme moyen de discipliner les individus

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

Nietzsche explique pourquoi on fait l'éloge incessant du travail.

Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent aujourd'hui, à la vue du travail – on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir –, qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore la sécurité comme la divinité suprême [...].

Friedrich Nietzsche, *Aurore*, 1881, III, trad. J. Hervier, © Gallimard, 1970, pp. 181-182.

Questions

a. Qu'est-ce qui fait, d'après Kant, la valeur du travail ?
b. Kant distingue le *travail* par lequel on doit éduquer les enfants de l'*esclavage*. Pourquoi ces notions n'ont-elles pas la même valeur ?
c. La culture de la contrainte que Kant préconise permet-elle un développement intellectuel, selon Nietzsche ? Pourquoi ?
d. Le travail relève-t-il du même type de devoir selon Kant et selon Nietzsche ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le travail comme facteur principal de socialisation

Car la caractéristique essentielle de ce travail-là – celui que nous « avons », « cherchons », « offrons » – est d'être une activité dans la sphère publique, demandée, définie, reconnue utile par d'autres et, à ce titre, rémunérée par eux. C'est par le travail rémunéré (et plus particulièrement par le travail salarié) que nous appartenons à la sphère publique, acquérons une existence et une identité sociales (c'est-à-dire une « profession »), sommes insérés dans un réseau de relations et d'échanges où nous nous mesurons aux autres et nous voyons confiés des droits sur eux en échange de nos devoirs envers eux. C'est parce que le travail socialement rémunéré et déterminé est – même pour celles et ceux qui en cherchent, s'y préparent ou en manquent – le facteur de loin le plus important de socialisation que la société industrielle se comprend comme une « société de travailleurs » et, à ce titre, se distingue de toutes celles qui l'ont précédée.

André Gorz, *Métamorphoses du travail. Critique de la raison économique*, © Gallimard, « Folio-Essais », 2004, pp. 25-26.

2 Les obligations des demandeurs d'emploi

Le demandeur d'emploi **justifie** ses recherches et démarches par tout moyen. En effet, pour apprécier le caractère plus ou moins **actif** de la recherche ou du développement d'une activité professionnelle, il est tenu compte de toutes les **démarches** dont le demandeur d'emploi peut justifier [...].

En l'absence d'éléments justifiant des **efforts réguliers et constants** du demandeur d'emploi, ou lorsque les justificatifs recueillis lors du contrôle ne sont pas probants, l'insuffisance d'**actes positifs et répétés** en vue de retrouver un emploi, de créer, reprendre ou développer une entreprise est constatée.

Cette **défaillance** du demandeur d'emploi constitue un motif de **sanction**. Dans ce cas, l'intéressé fait l'objet d'une décision de radiation de la liste des demandeurs d'emploi d'une durée d'un mois et d'une décision de **suppression d'un mois de revenu** de remplacement. Cette sanction est aggravée en cas de manquements répétés.

Extrait du Bulletin officiel de Pôle emploi n° 2019-01 du 3 janvier 2019, pp. 140-141.

Personnes attendant pour un entretien d'embauche.

Questions

a. Outre la rémunération, à quoi le fait d'avoir un travail nous donne-t-il accès ?
b. Quels devoirs assignés aux personnes sans emploi justifient les droits qu'on leur accorde ?
c. Pourquoi pourrait-on, à la lecture du document 2, confondre l'indemnisation des personnes sans emploi avec la rémunération d'un travail ?

Bilan

Appuyez-vous sur l'ensemble de ces documents pour répondre à la question : **« Le travail est-il un devoir ? »**

Travailler, est-ce s'accomplir ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
TRAVAIL / TEMPS / LIBERTÉ

Weil, *Expérience de la vie d'usine* lecture suivie

Simone Weil
(1909-1943)

Présentation de l'œuvre

En décembre 1934, Simone Weil décide de cesser son activité de professeure de philosophie pour entrer en usine. Elle travaille successivement comme ouvrière sur presse pour Alsthom, puis à la chaîne aux Forges de Basse-Indre, et enfin, jusqu'au mois d'août 1935, comme fraiseuse dans les usines automobiles Renault. La philosophe a ainsi vécu la vie des ouvriers, en a éprouvé la solidarité et a consigné cette expérience.
D'abord conçu en 1936 comme une lettre, *Expérience de la vie d'usine* est transformé en article en 1941. Il paraît pour la première fois en 1942, dans la revue *Économie et humanisme*, sous le pseudonyme d'Émile Novis.

Le contexte

Dans les lignes d'*Expérience de la vie d'usine* qui précèdent ces extraits, Simone Weil souligne l'aspect anachronique de son texte. Il offre en effet une description de la condition ouvrière qui n'est plus tout à fait celle de l'époque de sa publication. Depuis 1936, le Front populaire, arrivé au pouvoir en France, déclare vouloir mettre fin « à ce qu'il y a de dégradant dans la vie faite aux ouvriers ». Mais pour y parvenir, il faut d'abord connaître les conditions de travail réelles des travailleurs. L'*Expérience de la vie d'usine* entend contribuer à cette pleine connaissance en offrant des réflexions qui sont « le fruit d'un contact direct avec la vie d'usine ».

Robert Doisneau (1912-1994), *Ouvrière de Renault, constructeur automobile, en 1945 à Boulogne Billancourt, France.*

L'usine pourrait combler l'âme par le puissant sentiment de vie collective – on pourrait dire unanime – que donne la participation au travail d'une grande usine. Tous les bruits ont un sens, tous sont rythmés, ils se fondent dans une espèce de grande respiration du travail en commun à laquelle il est enivrant d'avoir part. C'est d'autant plus enivrant que le sentiment de solitude n'en est pas altéré. Il n'y a que des bruits métalliques, des roues qui tournent, des morsures sur le métal ; des bruits qui ne parlent pas de nature ni de vie, mais de l'activité sérieuse, soutenue, ininterrompue de l'homme sur les choses. On est perdu dans cette grande rumeur, mais en même temps on la domine, parce que sur cette basse soutenue, permanente et toujours changeante, ce qui ressort, tout en s'y fondant, c'est le bruit de la machine qu'on manie soi-même. On ne se sent pas petit comme dans une foule, on se sent indispensable. Les courroies de transmission[1], là où il y en a, permettent de boire par les yeux cette unité de rythme que tout le corps ressent par les bruits et par la légère vibration de toutes choses. Aux heures sombres des matinées et des soirées d'hiver, quand ne brille que la lumière électrique, tous les sens participent à un univers où rien ne rappelle la nature, où rien n'est gratuit[2], où tout est heurt, heurt dur et en même temps conquérant, de l'homme avec la matière. Les lampes, les courroies, les bruits, la dure et froide ferraille, tout concourt à la transmutation[3] de l'homme en ouvrier.

Questions *(l. 1-21)*

a. Qu'est-ce qui, dans le travail en usine, peut donner à la travailleuse et au travailleur un sentiment d'accomplissement de soi ?

b. Sur quel sentiment repose l'accomplissement de l'ouvrier ? Pourquoi ?

REPÈRE
NÉCESSAIRE / CONTINGENT P. 525

Si c'était cela, la vie d'usine, ce serait trop beau. Mais ce n'est pas cela. Ces joies sont des joies d'hommes libres ; ceux qui peuplent les usines ne les sentent pas, sinon en de courts et rares instants, parce qu'ils ne sont pas des hommes libres. Ils ne peuvent les sentir que lorsqu'ils oublient qu'ils ne sont pas libres ; mais ils peuvent rarement l'oublier, car l'étau de la subordination leur est rendu sensible à travers les sens, le corps, les mille petits détails qui remplissent les minutes dont est constituée une vie.

Le premier détail qui, dans la journée, rend la servitude sensible, c'est la pendule de pointage. Le chemin de chez soi à l'usine est dominé par le fait qu'il faut être arrivé avant une seconde mécaniquement déterminée. On a beau être de cinq ou dix minutes en avance ; l'écoulement du temps apparaît de ce fait comme quelque chose d'impitoyable, qui ne laisse aucun jeu au hasard. C'est, dans une journée d'ouvrier, la première atteinte d'une règle dont la brutalité domine toute la partie de la vie passée parmi les machines ; le hasard n'a pas droit de cité à l'usine. Il y existe, bien entendu, comme partout ailleurs, mais il n'y est pas reconnu. Ce qui est admis, souvent au grand détriment de la production, c'est le principe de la caserne : « Je ne veux pas le savoir. » Les fictions sont très puissantes à l'usine. Il y a des règles qui ne sont jamais observées, mais qui sont perpétuellement en vigueur. Les ordres contradictoires ne le sont pas selon la logique de l'usine. À travers tout cela il faut que le travail se fasse. À l'ouvrier de se débrouiller, sous peine de renvoi. Et il se débrouille. [...]

Questions *(l. 22-43)*

c. Quel rapport au temps, spécifique au travail en usine, prive l'ouvrier ou l'ouvrière de sa liberté ?

d. Comment la situation dans laquelle les travailleurs se trouvent au sein de l'usine produit-elle en eux l'impression de subir la nécessité ?

1. Pièces de matériau souple permettant de transmettre un mouvement au sein d'un mécanisme.
2. Sans raison.
3. Métamorphose, transformation.

On nie souvent que les ouvriers souffrent de la monotonie du travail, parce qu'on a remarqué que souvent un changement de fabrication est pour eux une contrariété. Pourtant le dégoût envahit l'âme, au cours d'une longue période de travail monotone. Le changement produit du soulagement et de la contrariété à la fois ; contrariété vive parfois dans le cas du travail aux pièces[4], à cause de la diminution de gain, et parce que c'est une habitude et presque une convention d'attacher plus d'importance à l'argent, chose claire et mesurable, qu'aux sentiments obscurs, insaisissables, inexprimables qui s'emparent de l'âme pendant le travail. Mais même si le travail est payé à l'heure, il y a contrariété, irritation, à cause de la manière dont le changement est ordonné. Le travail nouveau est imposé tout d'un coup, sans préparation, sous la forme d'un ordre auquel il faut obéir immédiatement et sans réplique. Celui qui obéit ainsi ressent alors brutalement que son temps est sans cesse à la disposition d'autrui. Le petit artisan qui possède un atelier de mécanique, et qui sait qu'il devra fournir dans une quinzaine tant de vilebrequins, tant de robinets, tant de bielles, ne dispose pas non plus arbitrairement de son temps, mais du moins, la commande une fois admise, c'est lui qui détermine d'avance l'emploi de ses heures et de ses journées. Si même le chef disait à l'ouvrier, une semaine ou deux à l'avance : pendant deux jours vous me ferez des bielles, puis des vilebrequins, et ainsi de suite, il faudrait obéir, mais il serait possible d'embrasser par la pensée l'avenir prochain, de le dessiner d'avance, de le posséder. Il n'en est pas ainsi dans l'usine. Depuis le moment où on pointe pour entrer jusqu'à celui où on pointe pour sortir, on est à chaque instant dans le cas de subir un ordre. Comme un objet inerte que chacun peut à tout moment changer de place. [...]

Les choses jouent le rôle des hommes, les hommes jouent le rôle des choses ; c'est la racine du mal. Il y a beaucoup de situations différentes dans une usine ; l'ajusteur qui, dans un atelier d'outillage, fabrique, par exemple, des matrices de presses, merveilles d'ingéniosité, longues à façonner, toujours différentes, celui-là ne perd rien en entrant dans l'usine ; mais ce cas est rare. Nombreux au contraire dans les grandes usines et même dans beaucoup de petites sont ceux ou celles qui exécutent à toute allure, par ordre, cinq ou six gestes simples indéfiniment répétés, un par seconde environ, sans autre répit que quelques courses anxieuses pour chercher une caisse, un régleur, d'autres pièces, jusqu'à la seconde précise où un chef vient en quelque sorte les prendre comme des objets pour les mettre devant une autre machine ; ils y resteront jusqu'à ce qu'on les mette ailleurs. Ceux-là sont des choses autant qu'un être humain peut l'être, mais des choses qui n'ont pas licence de perdre conscience, puisqu'il faut toujours pouvoir faire face à l'imprévu. La succession de leurs gestes n'est pas désignée, dans le langage de l'usine, par le mot de rythme, mais par celui de cadence, et c'est juste, car cette succession est le contraire d'un rythme. Toutes les suites de mouvements qui participent au beau et s'accomplissent sans dégrader enferment des instants d'arrêt, brefs comme

Questions *(l. 44-69)*

e. Pourquoi la variété et la monotonie du travail nuisent-elles autant l'une que l'autre à l'ouvrier en usine ?

f. Pourquoi le rapport au temps qu'a l'artisan est-il plus libre que celui des ouvriers et ouvrières en usine ?

4. Travail rémunéré selon le nombre de pièces produites.

l'éclair, qui constituent le secret du rythme et donnent au spectateur, à travers même l'extrême rapidité, l'impression de la lenteur. Le coureur à pied, au moment qu'il dépasse un record mondial, semble glisser lentement, tandis qu'on voit les coureurs médiocres se hâter loin derrière lui ; plus un paysan fauche vite et bien, plus ceux qui le regardent sentent que, comme on dit si justement, il prend tout son temps. Au contraire, le spectacle de manœuvres sur machines est presque toujours celui d'une précipitation misérable d'où toute grâce et toute dignité sont absentes. Il est naturel à l'homme et il lui convient de s'arrêter quand il a fait quelque chose, fût-ce l'espace d'un éclair, pour en prendre conscience, comme Dieu dans la Genèse[5] ; cet éclair de pensée, d'immobilité et d'équilibre, c'est ce qu'il faut apprendre à supprimer entièrement dans l'usine, quand on y travaille. Les manœuvres sur machines n'atteignent la cadence exigée que si les gestes d'une seconde se succèdent d'une manière ininterrompue et presque comme le tic-tac d'une horloge, sans rien qui marque jamais que quelque chose est fini et qu'autre chose commence. Ce tic-tac dont on ne peut supporter d'écouter longtemps la morne monotonie, eux doivent presque le reproduire avec leur corps. Cet enchaînement ininterrompu tend à plonger dans une espèce de sommeil, mais il faut le supporter sans dormir. Ce n'est pas seulement un supplice ; s'il n'en résultait que de la souffrance, le mal serait moindre qu'il n'est. Toute action humaine exige un mobile[6] qui fournisse l'énergie nécessaire pour l'accomplir, et elle est bonne ou mauvaise selon que le mobile est élevé ou bas. Pour se plier à la passivité épuisante qu'exige l'usine, il faut chercher des mobiles en soi-même, car il n'y a pas de fouets, pas de chaînes ; des fouets, des chaînes rendraient peut-être la transformation plus facile. Les conditions mêmes du travail empêchent que puissent intervenir d'autres mobiles que la crainte des réprimandes et du renvoi, le désir avide d'accumuler des sous, et, dans une certaine mesure, le goût des records de vitesse. Tout concourt pour rappeler ces mobiles à la pensée et les transformer en obsessions ; il n'est jamais fait appel à rien de plus élevé ; d'ailleurs ils doivent devenir obsédants pour être assez efficaces. [...] Après une journée ainsi passée, un ouvrier n'a qu'une plainte, plainte qui ne parvient pas aux oreilles des hommes étrangers à cette condition et ne leur dirait rien si elle y parvenait ; il a trouvé le temps long.

Simone Weil, *Expérience de la vie d'usine*, in *La Condition ouvrière*, 1951, © Gallimard, « Folio-Essais », 2002, pp. 329-338.

5. Dans la Genèse, Dieu se repose le septième jour après avoir achevé la création de toutes choses le jour précédent. 6. Raison principale qui pousse à l'action.

Questions (l. 70-123)

g. Pourquoi peut-on dire que le travail de l'ajusteur lui permet de s'accomplir ?

h. Qu'est-ce qui distingue, d'après Simone Weil, les mouvements accomplis en *rythme* des mouvements accomplis en *cadence* ?

i. Quels éléments, décrits par Weil, montrent que la plupart des travailleurs de l'usine sont réduits au statut de machines ?

j. Pourquoi, d'après les critères de Weil, le travail en usine est-il une action « mauvaise » ?

Bilan

1. Dites, à partir des passages surlignés, à quelles conditions un travail pourrait être source de liberté et d'accomplissement.

2. En vous appuyant sur ces extraits, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Travailler, est-ce s'accomplir ? »**

Et si nous supprimions le travail de nos vies, ne serions-nous pas plus heureux ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
TRAVAIL / BONHEUR

1 Comprendre l'expérience de pensée d'un mythe fondateur

Le mythe grec de l'âge d'or et la description biblique du paradis représentent deux évocations d'un bonheur originel perdu. Dans Les Travaux et les Jours, *Hésiode présente les cinq âges de l'humanité. L'âge d'or est le premier.*

C'est en premier une race d'or
race d'hommes éphémères
que firent les dieux qui ne meurent pas,
qui ont leur maison dans l'Olympe[1].
C'était du temps de Kronos[2],
du temps où il régnait sur le ciel.
Et ils vivaient comme des dieux ;
le cœur insouciant,
sans peines, sans douleurs ;
et la sinistre vieillesse ne venait pas sur eux ;
bras et jambes toujours forts
ils se tenaient en joie,
les maux étaient loin.
Ils mouraient comme pris
par le sommeil ; tout pour eux était
beau ; la terre, d'elle-même
féconde, leur donnait
du fruit abondant et sans tache ;
de bon cœur, en toute paix,
ils menaient leur vie
au milieu de grands biens,
riches de troupeaux,
chers aux dieux qui ne meurent pas.

Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 108-121, VIIIe s. av. J.-C., trad. J.-L. Backès, © Folio, 2001, pp. 101-102.

1. Dans la mythologie grecque, l'Olympe est le royaume des dieux. 2. Le Titan Kronos règne sur le monde avant Zeus.

Questions

a. Quelles sont les caractéristiques principales du bonheur que l'humanité a connu à son « âge d'or » ? Montrez que celles-ci dispensent les individus de travailler.

b. Quelle conception du travail le mythe de l'âge d'or présuppose-t-il ?

c. Quel espoir pourrait susciter l'avènement d'une société sans travail ?

Lucas Cranach, l'ancien (1472-1553), *L'Âge d'or*, 1530, huile sur toile, (73,5 x 105,5 cm), Pinacothèque, Munich.

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un texte philosophique

Arendt doute que ce bonheur originel puisse constituer la condition d'un « âge d'or » à venir.

C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. [...] Même les présidents, les rois, les premiers ministres voient dans leurs fonctions des emplois nécessaires à la vie de la société, et parmi les intellectuels il ne reste que quelques solitaires pour considérer ce qu'ils font comme des œuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958, trad. G. Fradier, Calmann-Lévy, 1961, 1983, et 2018, pp. 37-38.

Questions

a. Une fois le travail aboli, l'inaction totale nous apporterait-elle le bonheur ? Pourquoi ?

b. Pourquoi la suppression du travail ne suffit-elle pas à rendre aux hommes le bonheur de l'« âge d'or » ?

Exercice 1
Expliciter et justifier une thèse paradoxale

Dans son roman sur la classe ouvrière japonaise, Takiji Kobayashi souligne un paradoxe dans le mode de recrutement des marins pêcheurs.

L'entreprise de pêche prenait d'infinies précautions dans le recrutement des hommes. Ils demandaient aux maires des villages et aux chefs locaux de la police de leur recommander des « jeunes gens modèles ». Afin que tout soit *irréprochable*, et que rien ne vienne gripper l'engrenage, ils sélectionnaient des travailleurs dociles qui ne s'intéressaient pas aux syndicats. Mais finalement le « travail » tel qu'il était organisé à bord des bateaux-usines aboutissait au résultat inverse de celui qu'ils recherchaient. Les conditions de travail intolérables poussaient irrémédiablement les travailleurs à se rassembler – à se syndiquer. Les capitalistes, tout « irréprochables » qu'ils fussent, n'avaient malheureusement pour eux pas assez de discernement pour comprendre ce paradoxe. C'est presque comique, envisagé de ce point de vue. S'ils avaient voulu faire exprès de mettre ensemble des travailleurs non encore syndiqués et les pires soûlards pour leur donner le mode d'emploi du rassemblement, ils ne s'y seraient pas pris autrement.

Takiji Kobayashi, *Le Bateau-usine*, 1929, trad. É. Lesigne-Audoly, Allia, 2015, p. 132.

1. Que cherchent à faire les dirigeants de l'entreprise de pêche ?
2. Que se passe-t-il pourtant ? Justifiez l'échec des capitalistes.
3. Servez-vous de cet exemple pour défendre l'argument selon lequel le système d'organisation capitaliste du travail se contredit lui-même.

Exercice 2
Développer une argumentation critique étape par étape

Développez les différentes pistes d'argumentation progressives proposées pour critiquer l'expression *marché du travail*.

1. Cette expression courante relève d'un procédé rhétorique.
2. On peut se demander qui est le vendeur et ce qu'il vend sur ce marché.
3. Les protagonistes qui se rencontrent sur un tel marché ne sont pas dans une relation égalitaire. Chacun est-il aussi libre que l'autre de venir échanger ?
4. En somme, le marché du travail n'est pas un marché comme les autres.

Exercice 3
Expliciter un argument à partir d'un texte philosophique

Nos machines au souffle de feu, aux membres d'acier, infatigables, à la fécondité merveilleuse, inépuisable, accomplissent docilement d'elles-mêmes leur travail sacré... La machine est le rédempteur de l'humanité, le Dieu qui rachètera l'homme des *sordidæ artes*[1] et du travail salarié, le Dieu qui lui donnera le loisir et la liberté.

Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 1880.

1. Arts manuels, de basse condition. Les Romains désignaient ainsi les métiers.

Quel argument serait le plus efficace pour s'opposer à ce texte de Paul Lafargue ? Justifiez votre réponse et explicitez l'argument choisi.

1. Les machines ne sont pas dociles.
2. La machine n'est pas un Dieu.
3. Les machines n'apportent pas le loisir et la liberté.
4. Les machines ne produisent pas mieux que nous.

Fabrication d'une pièce pour l'aéronautique aux forges de Bologne.

L'automatisation des travaux pénibles

Les machines nous libèrent-elles du travail ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
TRAVAIL / TECHNIQUE / LIBERTÉ

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. Description du dispositif de commande vocale

La commande vocale, ou « voice picking », est un dispositif pour assister le travail des préparateurs de commandes dans les entrepôts de la grande distribution.

Équipés d'un casque audio et d'un micro reliés à un boîtier informatique attaché à la ceinture, ils suivent point par point les indications qu'une voix numérique leur délivre en continu et valident chacun de leurs gestes en prononçant des mots clés adressés à un logiciel de reconnaissance vocale. [...]
Ce nouvel outil, aujourd'hui présent dans 70 % des entrepôts du secteur, témoigne d'une volonté de rationalisation et de contrôle de l'activité rarement atteinte dans les faits. [...]
Tous les entrepôts prescrivent un quota de productivité minimal, évalué en nombre de colis préparés par heure [...]. Dans la plupart des cas, le dépassement de ce quota donne lieu à l'obtention d'une prime de productivité qui peut représenter jusqu'à 25 % du salaire. Le salaire moyen des ouvriers de la logistique étant proche des minima, cet apport constitue une ressource essentielle [...].

David Gaborieau, « Travailler sous commande vocale dans les entrepôts de la grande distribution », in *Les Risques du travail*, © La Découverte, 2015, pp. 219-220.

Questions

a. Quel semble être l'objectif principal de la commande vocale dans les entreprises de la grande distribution ?
b. Qu'est-ce qui rend ce dispositif efficace dans la poursuite de cet objectif ?

2. Les bienfaits du dispositif de commande vocale

Dans son étude sur les « enjeux de santé liés à l'utilisation de la commande vocale », Philippe Davezies recense les bienfaits attendus de ce dispositif sur les conditions de travail des préparateurs de commandes.

Pour la plupart, les membres de la hiérarchie tiennent le même discours : « La commande vocale libère le salarié. » Elle le libère physiquement : « Auparavant, le préparateur était encombré par le document papier et son crayon. Maintenant, il a ses deux mains pour travailler. C'est sûr, ses conditions de travail sont meilleures ». Elle le libère aussi de la pression du chef. C'est lui qui gère son engagement : « La commande vocale a constitué une amélioration en termes d'autonomie de chacun. Le salarié est maître de son rythme. Il est libre de s'arrêter quand il veut ». « Tous les soirs, il y a une édition du nombre de colis manipulés qui détermine la prime. » Enfin, la commande vocale a libéré le salarié d'un certain nombre de soucis et de responsabilités : « Auparavant, si le cariste[1] s'était trompé dans la dépose des palettes, le préparateur s'en occupait. Maintenant le système lui donne juste un nombre. Il n'y a pas d'indication sur la nature du produit manipulé : seulement un emplacement et un nombre. Ils ont la tête plus libre : j'ai chargé, tant pis si ce n'était pas le bon produit ». « Ça demande moins d'attention. Si on me demande 4 et qu'il n'y a que 2, je dis 2 et je ne m'occupe pas des manquants. [...] Le salarié ne gère pas la commande mais se conforme aux instructions de la machine. »

Philippe Davezies, *Enjeux de santé liés à l'utilisation de la commande vocale sur les plates-formes logistiques*, 2008, p. 22.

1. Conducteur/conductrice d'un chariot de manutention.

Question

Reformulez et explicitez les arguments permettant d'affirmer que ces machines libèrent les préparateurs de commandes de leur travail.

3. Les conséquences de la commande vocale sur la santé

L'intensité de ce travail a augmenté avec l'introduction de systèmes de guidage par reconnaissance vocale [...]. Résultat : la part de manutention dans l'activité et le nombre de colis manipulés par heure ont augmenté. L'usage de primes individuelles de productivité contribue aussi à cette accélération. Les préparateurs manipulent communément 200 colis par heure et certains montent à 300, voire plus.

Une telle gymnastique exerce des contraintes majeures sur les régions lombaires et sur les membres supérieurs. [...] L'usure de ces régions du corps se traduit par toute une gamme de phénomènes douloureux, dont la plus grande partie échappe à la prise en charge en maladie professionnelle. [...]

Enfin, les systèmes de guidage par reconnaissance vocale constituent une source de dégradation de la santé par le biais de leur effet sur le travail du préparateur de commandes. Celui-ci n'a plus connaissance de la commande du client et ne peut plus organiser son parcours dans l'atelier pour structurer sa palette. La voix synthétique de l'ordinateur lui donne les coordonnées du point où il doit se rendre. [...] Chez l'être humain, un comportement purement réactif est anormal. Il n'y a que la machine pour fonctionner de cette façon.

[...] En réalité, ce qui est présenté ainsi comme un avantage recouvre un processus d'enfermement dangereux. [...] En focalisant l'attention sur le dialogue avec l'ordinateur, les systèmes de guidage par reconnaissance vocale tendent à couper les salariés les uns des autres, et la mise à distance de leurs émotions creuse cet isolement. [...] Aujourd'hui, certains préparateurs disent avoir l'impression que l'ordinateur parle directement dans leur tête.

Philippe Davezies, *Santé & Travail*, n° 94, avril 2016.

Question

Dressez la liste des effets néfastes de la commande vocale sur la santé des travailleurs.

REJOUER LE CONFLIT SOCIAL **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- le dirigeant d'une entreprise qui a mis en place la commande vocale ;
- un salarié qui conteste ce dispositif ;
- un commercial qui a vendu la commande vocale à l'entreprise et qui en vante les mérites ;
- un médecin qui analyse les effets sur les travailleurs.

b. Mettez en commun vos arguments afin de décider si la commande vocale libère les travailleurs.

Analyser un sujet

Sujet : Tout travail mérite-t-il salaire ?

1. Analyser le sujet

1. Le terme *mérite* signifie-t-il que le salaire est une récompense ou un droit ?
2. À quelle autre notion du programme le verbe *mériter* se rattache-t-il ? Comment peut-on alors reformuler le sujet en utilisant cette notion ?
3. Le terme *tout* suggère-t-il que certains types de travaux ne méritent pas de salaire ? À quels travaux pense-t-on ?
4. Comment peut-on définir le *salaire* ?
5. La question porte-t-elle sur la valeur en soi du travail ou sur la mesure de la valeur du travail ?
6. Comment appelle-t-on un travail sans salaire ? Cette forme de travail est-elle la plus commune ? Pourquoi ?
7. Le caractère productif d'un travail est-il un bon critère de sa rémunération ?
8. Comment appellerait-on un travail productif qui n'est jamais rémunéré ?
9. Pourquoi peut-on dire que la phrase « Tout travail mérite salaire » s'appuie sur la définition même du travail ?
10. Dans quelle perspective cette question se pose-t-elle plutôt : celle de la connaissance, celle de l'existence humaine et de la culture, celle de la morale et de la politique ? Pourquoi ?

2. Formuler un problème

1. Montrez qu'il est légitime de récompenser l'effort des travailleurs investis dans la production.
2. Quelle est l'utilité de cette rémunération pour le maintien de la production elle-même ?
3. Comment doit alors être fixé le montant de ce salaire ?
4. Développez deux exemples précis montrant que le salaire n'est pas toujours le reflet du mérite ou de l'effort des travailleurs.
5. Que mesure alors le salaire ?

3. Rédiger l'introduction

À partir de vos réponses à ces questions, formulez le problème du sujet et rédigez l'introduction.

Lire un exemple rédigé : la deuxième partie de la dissertation

1. Introduire la partie

Annoncez l'hypothèse que vous allez défendre dans cette partie.

2. Rédiger les sous-parties

a. Formulez un premier argument, en l'illustrant par une référence et/ou un exemple.

b. Formulez un second argument, peut-être moins évident que le premier, en l'illustrant par une référence et/ou un exemple.

c. Formulez une objection permettant de montrer que l'hypothèse défendue dans cette partie ne suffit pas à répondre au sujet de départ. Vous pouvez, pour cela, utiliser un contre-exemple.

3. Faire une transition

Rédigez une transition qui montre la nécessité de passer à la partie suivante.

Le salaire devrait être le signe d'au moins deux phénomènes. D'abord, il devrait manifester la reconnaissance des efforts fournis par le travailleur ou la travailleuse. Mais il devrait aussi incarner le vestige du droit de propriété du travailleur sur le produit de son travail en échange duquel il a été cédé. Or, si ce salaire est trop bas, il marque alors, au contraire, ce que nous pouvons appeler une dépossession que l'employeur inflige au travailleur relativement à son travail et au produit de son travail. Cette dépossession relève d'une relation d'exploitation.

Le travail devient un processus d'exploitation lorsque le travailleur est contraint de vendre sa force de travail, lorsque, pour survivre, il n'a pas d'autre choix. Le salaire ne lui permet alors que d'assurer la reproduction quotidienne de cette force. C'est d'abord cette contrainte que dénonce Karl Marx et que subissent ceux qu'il appelle les « prolétaires » dans le livre I du Capital. N'étant propriétaires de rien d'autre que de leur force de travail, ceux-ci sont forcés de vendre cette force aux propriétaires des moyens de production, les capitalistes. En achetant la force de travail (le processus dynamique, la cause), le capitaliste s'approprie également le produit (le résultat du processus, l'effet) de ce travail.

Mais précisément, le paie-t-il vraiment ? Y a-t-il achat véritable ? Le salaire rémunère certes un temps de travail, il rémunère l'épuisement d'une certaine force de travail, mais il ne rémunère pas la valeur créée par le travailleur. Aux chapitres VI et VII, Marx appelle « survaleur » ou « plus-value » l'excédent de valeur (de richesse) que l'on retrouve dans le produit par rapport à la somme de la valeur qui a été dépensée lors de sa production. Or, d'où vient cette plus-value ? Qui produit cette survaleur, sinon les travailleurs ? Pourtant, cette survaleur, seuls les propriétaires des moyens de production en bénéficient. Il faut donc en déduire qu'une partie du travail n'est jamais rémunérée. Et si le travailleur produit de la valeur au-delà de ce qui est requis de sa part pour justifier son salaire, alors il existe un « surtravail ».

Cependant, on néglige peut-être ici le mérite du travail fourni par les propriétaires des moyens de production, ou ceux qu'on pourrait appeler les patrons. En effet, la plus-value pourrait constituer leur part de rémunération chargée de récompenser les risques qu'ils prennent ou encore leurs plus hautes responsabilités. En effet, on s'accorde généralement à aligner la hauteur des rémunérations sur l'importance de la part prise aux décisions stratégiques de l'entreprise. Cela suppose, au moins potentiellement, qu'en cas d'échec, de mauvais résultats, ceux qui sont les mieux rémunérés seront aussi les plus durement sanctionnés.

Mais puisque ceux qui bénéficient de cette « plus-value » ne sont pas ceux qui la produisent directement, il faut bien reconnaître que notre système économique requiert, à côté du travail salarié, l'exercice d'un travail gratuit. Si le travail gratuit existe sans contradiction, quels sont les critères qui permettent de décider quel travail doit être rémunéré et quel travail ne mérite pas de salaire ?

Le travail

PROBLÈMES

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Que gagnons-nous à travailler ?

Nous travaillons *pour vivre*, c'est-à-dire pour obtenir les moyens de vivre et de bien vivre. Mais, la finalité du travail n'est pas seulement extérieure à lui-même : nous travaillons également parce que nous espérons nous épanouir dans notre activité professionnelle. Cependant, le travail permet-il cet épanouissement ? Obtenons-nous toujours la satisfaction, la reconnaissance et la rétribution que nous en attendons ? Certains ne perdent-ils pas leur vie à tenter de la gagner ? P. 424

Travailler, est-ce s'accomplir ?

Le travail peut permettre un meilleur accomplissement de soi. En effet, en exerçant une activité dans laquelle nous manifestons nos compétences propres et nous montrons utiles aux autres, nous pouvons éprouver de grandes satisfactions et un sentiment de liberté. Pourtant, les conditions de travail produisent souvent l'effet inverse. Non seulement nous pouvons nous sentir empêchés au travail, mais aussi inutiles. Quelles sont alors les conditions d'un travail qui nous permettrait de nous accomplir ? P. 432

Et si nous supprimions le travail de nos vies, ne serions-nous pas plus heureux ?

Si le travail représente une contrainte et engendre un grand nombre de douleurs et de peines, on peut supposer que la suppression du travail constituerait une sorte d'« âge d'or », un état idéal de bonheur pour nous. Or, en raison de notre éducation précoce au travail, ne serions-nous pas plutôt désorientés par sa disparition, et complètement désœuvrés ? Quel modèle de société se substituera à la société du travail ? P. 436

PERSPECTIVE
La morale et la politique

Le travail est-il un devoir ?

On parle souvent de « valeur travail ». Celui-ci constitue l'un des principes moraux qui guident nos conduites et nos projets. Travailler serait un bienfait pour chaque individu. L'accomplissement de chacun se trouverait d'abord dans le travail. Mais il convient de se demander ce que peut bien dissimuler une telle valorisation du travail. Celui-ci a-t-il vraiment une valeur en soi ou ne permet-il pas plutôt de servir des intérêts bien plus relatifs ? P. 430

Les machines nous libèrent-elles du travail ?

La mécanisation et l'automatisation de certaines tâches semblent avoir ouvert l'horizon de la libération des travailleurs. En effet, les machines peuvent assumer à notre place les travaux les plus pénibles. Mais les machines servent-elles seulement cette finalité louable ? Ne permettent-elles pas également d'augmenter la productivité des travailleurs et ainsi d'alourdir encore davantage leur charge de travail ? P. 438

Tout travail mérite-t-il salaire ?

D'un côté, il semble tout à fait légitime que l'effort investi dans la production mise au service de la satisfaction des besoins de chacun soit rémunéré, ne serait-ce que pour permettre au travailleur de reconstituer ses forces, ou l'encourager à poursuivre ses efforts. D'un autre côté, il n'est pas certain que le salaire soit le reflet du mérite de la travailleuse ou du travailleur. Les travaux les plus pénibles et les plus utiles à la société ne sont pas les mieux rémunérés. De quoi le salaire est-il alors la manifestation ? P. 440

CONCEPTS

Travail
Activité exigeant un effort, et visant à la transformation, à la création ou à la production d'objets, d'idées ou de services.

Emploi
Travail, conçu comme rôle social. Il donne accès à un statut et à des droits.

Jeu
Activité plaisante qui se caractérise par l'absence de sérieux mais dont le déroulement obéit à des règles.

REPÈRE

En puissance
En puissance renvoie à ce qui a le potentiel de se réaliser.

En acte
Est en acte, ce qui existe réellement, ce qui a été pleinement accompli.

THÈSES

Le travail fonde le droit à la propriété. Nous sommes propriétaires du fruit de notre travail.

Locke (p. 424)
« *Il mêle son travail à tout ce qu'il fait sortir de l'état dans lequel la nature l'a fourni et laissé, et il y joint quelque chose qui est sien ; par là il en fait sa propriété.* »

En travaillant dans le système d'exploitation capitaliste, nous perdons la propriété de notre travail et nous nous perdons nous-mêmes.

Marx (p. 425)
« *L'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.* »

Le travail, une fois accompli, nous procure une satisfaction.

Crawford (p. 426)
« *Le moment où, à la fin de mon travail, j'appuyais enfin sur l'interrupteur (« Et la lumière fut ») était pour moi une source perpétuelle de satisfaction.* »

Le travail est une perte de temps.

Sénèque (p. 427)
« *Oui, je te prêche le repos ; mais un repos où tu fasses de plus grandes et de plus belles choses que celles que tu quitteras.* »

Seul le travail manuel nous permet de gagner notre indépendance.

Rousseau (p. 428)
« *L'artisan ne dépend que de son travail ; il est libre.* »

Le travail domestique n'est ni reconnu ni rémunéré. Les femmes qui l'effectuent vivent dans un état de dépendance à l'égard de leur mari.

Delphy (p. 429)
« *Le travail ménager n'est pas considéré comme productif [...] en raison de la nature particulière du contrat qui lie la travailleuse – l'épouse – au ménage, à son « chef ».* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

Méthode P. 492

- Faut-il considérer le travail comme un mal nécessaire ?
- À quelles conditions une activité est-elle un travail ?
- Peut-on mesurer la valeur du travail ?

Réviser. **Faites la fiche de révision de cette notion.**

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

17 La vérité

1 Le trompe-l'œil nous éloigne-t-il nécessairement de la vérité ?

Façade d'un immeuble de Mannheim (Allemagne) peinte par le street-artiste Peeta qui, en « altérant la perception », tente d'offrir « une compréhension différente des espaces, et par conséquent de la réalité ».

DE LA **NOTION** AUX **PROBLÈMES**

Analyser la notion 446
Comprendre les concepts clés 448
Identifier des problèmes 449

PENSER AVEC LES **PHILOSOPHES**

Faire dialoguer les auteurs 450
La vérité absolue est-elle accessible ?
Spinoza, *Éthique* 450
James, *Le Pragmatisme* 451
Platon, *Ménon* 452
Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes* 453
Russell, *Science et Religion* 454
Proust, *Le Temps retrouvé* 455
Éclairer un enjeu contemporain 456
La sincérité peut-elle donner sa valeur à un discours politique ?
Foucault, *Le Gouvernement de soi et des autres*
Dieguez, *Total Bullshit ! Au cœur de la post-vérité*
Aborder une œuvre lecture suivie 458
Le langage permet-il d'énoncer la vérité ?
Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*
Faire une expérience de pensée 462
Et si j'étais un cerveau dans une cuve, pourrais-je accéder à la vérité ?
Putnam, *Raison, vérité et histoire*

APPRENDRE À **ARGUMENTER**

S'entraîner à l'argumentation 463
Argumenter à partir d'un cas : L'imposture d'Enric Marco 464
Le mensonge est-il toujours une faute morale ?
Kant, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*
Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*

VERS LE **BAC**

L'explication de texte 466
Descartes, *Méditations métaphysiques*
– Rédiger la deuxième partie
– Lire un exemple rédigé : la conclusion
Retenir l'essentiel 468

Exercice 1

Distinguer *vrai*, *faux*, *réel* et *irréel*

1. L'hologramme d'une table est-il une table *réelle* ou *irréelle* ?

2. Si, en regardant cet hologramme, on dit : « c'est une fausse table », qu'est-ce qui est *faux* : la table ou l'idée que la table serait réelle ?

3. Les éléments suivants sont-ils *vrais* ou *réels* ?

1. Le stylo que vous tenez.
2. La phrase : « Vous tenez un stylo. »
3. Un stylo est fait pour écrire.

4. À l'aide de vos réponses, complétez les phrases suivantes.

1. Les termes (…) et (…) s'appliquent à des *énoncés* ou des *idées*.
2. Les termes (…) et (…) s'appliquent à des *choses*.

Exercice 2

Distinguer *croyance* et *savoir*

1. Recopiez les tableaux ci-contre puis classez les quatre énoncés météorologiques suivants, en expliquant les caractéristiques des quatre catégories.

1. Je vous annonce qu'il fera beau demain.
2. Le thermomètre indique 23 °C.
3. Les cumulus peuvent devenir des cumulonimbus si les conditions météorologiques sont instables.
4. Le climat de la montagne est plus agréable l'été que l'hiver.

2. Proposez une définition pour *opinion*, *prédiction*, *constat*, *loi générale*.

	Croyances
Opinion	
Prédiction	

	Savoirs
Constat	
Loi générale	

Exercice 3

Distinguer les sens de la notion

Tous les objets de la raison humaine ou de nos recherches peuvent naturellement se diviser en deux genres, à savoir les *relations d'idées* et les *faits*. Du premier genre sont les sciences de la géométrie, de l'algèbre et de l'arithmétique et, en bref, toute affirmation qui est intuitivement ou démonstrativement certaine. […] [Exemple 1] Les propositions de ce genre, on peut les découvrir par la seule opération de la pensée, sans dépendre de rien de ce qui existe dans l'univers. Même s'il n'y avait jamais eu de cercle ou de triangle dans la nature, les vérités démontrées par Euclide[1] conserveraient pour toujours leur certitude et leur évidence.

Les faits, qui sont les seconds objets de la raison humaine, on ne les établit pas de la même manière ; et l'évidence de leur vérité, aussi grande qu'elle soit, n'est pas d'une nature semblable à la précédente. Le contraire d'un fait quelconque est toujours possible, car il n'implique pas contradiction et l'esprit le conçoit aussi facilement et aussi distinctement que s'il concordait pleinement avec la réalité. [Exemple 2] Nous tenterions donc en vain d'en démontrer la fausseté. Si elle était démonstrativement fausse, elle impliquerait contradiction et l'esprit ne pourrait jamais la concevoir distinctement.

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, 1748, trad. A. Leroy, © Flammarion, 2006, pp. 85-86.

1. Mathématicien grec antique, Euclide est considéré comme le fondateur des mathématiques telles que nous les pratiquons, notamment par son ouvrage *Éléments de mathématiques*.

1. Les exemples ci-dessous ont été enlevés du texte. Replacez chacun d'eux au bon endroit.

a. « *Le soleil ne se lèvera pas demain*, cette proposition n'est pas moins intelligible et elle n'implique pas plus contradiction que l'affirmation : *il se lèvera*. »

b. « *Trois fois cinq est égal à la moitié de trente* exprime une relation entre ces nombres. »

2. Quel serait le contraire d'une *vérité de raison* (premier paragraphe) et d'une *vérité de fait* (deuxième paragraphe) ? Proposez une définition de ces deux termes.

3. Pour chacun de ces types de vérité, proposez un exemple différent de ceux du texte.

Exercice 4

Interroger la fiabilité d'un témoignage à partir d'un film

Le film japonais *Rashômon* (1950) d'Akira Kurosawa présente quatre versions de la mort d'un samouraï : alors qu'il voyage avec sa femme en forêt, il est attaqué par un bandit, sous les yeux d'un bûcheron. Le bandit, la femme et l'esprit du samouraï mort témoignent lors du procès ; puis le bûcheron donne sa version. Aucun des récits ne concorde.

1. Selon le bandit, c'est lui qui a tué le mari au sabre à la demande de la femme, à l'issue d'un combat héroïque qui l'a vu triompher d'un prestigieux samouraï.
2. Selon la femme, violée par le bandit, puis blessée par le mépris de son mari, c'est elle qui l'a tué malgré elle pour sauver son honneur.
3. Selon l'esprit du samouraï, sa femme a demandé au bandit de le tuer. Le bandit a refusé et a finalement libéré le samouraï avant de s'en aller. Se sentant trahi et humilié, le mari s'est donné la mort lui-même, dans la pure tradition des samouraïs.
4. Selon le bûcheron, le bandit a bien tué le samouraï, mais après un combat ridicule, montrant des guerriers bien peu courageux.

Le bandit (Toshirô Mifune).

La femme du samouraï (Masakó Kanazawa).

Le samouraï (Masayuhi Mori).

1. Ces quatre témoignages peuvent-ils être tous vrais en même temps ?

2. Les trois protagonistes du meurtre auraient tout intérêt à se déclarer innocents ; or, c'est le contraire qui se produit. Quel intérêt chacun peut-il avoir à se présenter coupable ?

3. Avons-nous les moyens de savoir qui dit la vérité parmi tous ces témoignages ? Certains sont-ils plus vraisemblables que d'autres ?

POUR S'EXERCER AVEC LE NUMÉRIQUE
bordas Flash PAGE exercices interactifs

Exercice 1

Comprendre la distinction entre *probable* et *certain*

Là où notre croyance est ferme, si de plus elle est vraie, nous parlons de *connaissance* [...]. Là où notre croyance est ferme, mais fausse, nous parlons *d'erreur* [...]. [Là] où notre croyance est hésitante parce qu'il lui manque le plus haut degré d'évidence, ou parce qu'elle est dérivée d'autre chose auquel ce plus haut degré manque pareillement, nous pouvons parler d'*opinion probable*.

Bertrand Russell, *Problèmes de philosophie*, 1912, trad. F. Rivenc, Payot, 1989, p. 163.

1. Entre l'*opinion probable* et la *connaissance certaine*, laquelle est forcément vraie ? Pourquoi ?
2. La fermeté de la croyance suffit-elle à assurer la connaissance vraie ? Illustrez par un exemple.

Exercice 2

Retrouver la distinction entre énoncés *objectifs* et *subjectifs*

1. Classez ces énoncés selon les catégories suivantes : *opinion*, *vérité logique*, *erreur*.

1. Le théâtre fait vivre plus d'émotions que le cinéma.
2. La France se situe en Asie.
3. La racine carrée de 16 est 4.

2. Définissez ces catégories. Lesquelles sont *objectives* ?

3. Pour une catégorie d'énoncés, la vérité est indécidable. Montrez pourquoi en vous appuyant sur la différence entre un énoncé *objectif* et un énoncé *subjectif*.

Exercice 3

S'approprier un repère *absolu / relatif*

Denis Darsacq (né en 1961), *La chute n° 20*, Paris, 2006.

Absolu : ce dont l'existence ou la valeur est indépendante de toute condition extérieure.

Relatif : ce dont l'existence ou la valeur est conditionnée par un élément extérieur, ce qui dépend du point de vue adopté.

1. De quoi dépend la vérité de l'affirmation : « Dans le vide, la vitesse de chute de tous les objets est la même » ? Est-elle *absolue* ou *relative* ?

2. Dans *Les Voyages de Gulliver* (1735) de Jonathan Swift, le navigateur Gulliver visite deux îles imaginaires : celle de Lilliput, dont les habitants mesurent environ quinze centimètres de haut, puis celle de Brobdingnag, dont les habitants sont des géants. De quoi dépend la vérité de la phrase : « Gulliver est grand » ? Est-ce une vérité *absolue* ou *relative* ?

REPÈRES
Pour bien maîtriser les repères VRAI / PROBABLE / CERTAIN • ABSOLU / RELATIF • OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF P. 524

Exercice 1

Interroger *la vérité* d'une représentation artistique

René Magritte (1898-1967), *Ceci n'est pas une pipe*, 1929, huile sur toile (60 × 81 cm), Museum of Art, Los Angeles.

1. À première vue, la phrase écrite sur le tableau semble-t-elle vraie ? Pourquoi ?

2. Pourquoi peut-on tout de même accepter la validité de la phrase écrite ?

3. Pourrait-on représenter une pipe qui en soit réellement une ?

4. Une représentation de la réalité est-elle nécessairement une trahison ?

5. L'art peut-il nous conduire à la vérité ?

Exercice 2

Comprendre les problèmes soulevés par l'opposition entre les concepts *absolu* et *relatif*

Le philosophe présocratique Protagoras disait : « L'être humain est la mesure de toute chose », signifiant ainsi que toutes les opinions ont la même valeur si elles sont sincèrement défendues par la personne qui les énonce. Cette théorie s'appelle le **relativisme**.

1. Est-il plus simple d'affirmer avec Protagoras que la vérité est *relative*, ou de prétendre qu'elle est unique et *absolue* ? Justifiez votre réponse à l'aide d'un exemple.

2. Comment Protagoras devrait-il réagir si quelqu'un affirmait : « La théorie de Protagoras est fausse » ? Cette théorie est-elle alors logiquement valide ou est-elle contradictoire ?

3. Sur quel critère pourrait-on ériger une opinion au statut de *vérité absolue* ?

Exercice 3

Formuler le paradoxe de l'accès à la connaissance

Acquérir des connaissances vraies est la définition de l'apprentissage, scolaire ou non. Pourtant…

1. Cherche-t-on à apprendre ce que l'on sait déjà ? À partir de votre réponse, définissez la condition de tout apprentissage : « On ne cherche à apprendre que… »

2. Si l'on ne sait rien à propos d'une chose, à partir de quoi peut-on acquérir de la connaissance sur elle ? Et pourra-t-on s'assurer que l'on a atteint la vérité ? Tirez-en la conséquence : « Si l'on ne sait rien à propos d'une chose, alors il est impossible de… »

3. D'après vos réponses précédentes, est-il possible d'accéder à une vérité nouvelle ?

La vérité absolue est-elle accessible ?

PERSPECTIVE : La connaissance

Texte 1 Spinoza et l'évidence de l'idée vraie

Selon Spinoza, il n'y a pas à chercher un critère de vérité extérieur à nos idées : une idée vraie nous apparaît comme telle de façon évidente, parce que le fait de la comprendre clairement est la définition même de la vérité.

Baruch Spinoza
(1632-1677)

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
VRAI / PROBABLE / CERTAIN P. 531

Car nul qui a une idée vraie n'ignore que l'idée vraie enveloppe la plus haute certitude, parce qu'avoir une idée vraie ne signifie rien d'autre que connaître une chose de manière parfaite, autrement dit excellente, et à coup sûr personne ne peut douter de cette chose, à moins de penser que l'idée soit quelque chose de muet comme une peinture sur un tableau, et non une manière de penser, à savoir le [fait de] comprendre même ; et je le demande, qui peut savoir s'il comprend une chose s'il ne comprend antérieurement la chose ? c'est-à-dire, qui peut savoir qu'il est certain d'une chose s'il n'est antérieurement certain de cette chose ? Ensuite, que peut-il y avoir de plus clair et de plus certain que l'idée vraie, qui soit norme de vérité ? Il est sûr que, de même que la lumière manifeste à la fois elle-même et les ténèbres, de même la vérité est norme d'elle-même et du faux. [...] Enfin, pour ce qui touche au dernier point, à savoir, d'où un homme peut-il donc savoir qu'il a une idée qui convient avec ce dont elle est l'idée, je viens de montrer plus qu'assez que cela provient de cela seul qu'il a une idée qui convient avec ce dont elle est l'idée, autrement dit, de ce que la vérité est norme d'elle-même.

Baruch Spinoza, *Éthique*, II, proposition 43, « Scolie », 1677, édition bilingue latin-français, trad. B. Pautrat, © Éditions du Seuil, 1988, pp. 181-182, Points-Essais, 2014.

René Magritte (1898-1967), *L'Empire des lumières*, 1949, huile sur toile (50 x 60 cm), coll. privée.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment Spinoza définit-il une idée vraie ?

b. Que faut-il percevoir avant de se rendre compte que l'on se trouve dans l'obscurité ? Comment appliquer l'image de la lumière et des ténèbres à la vérité et à l'erreur ?

c. Expliquez la phrase : « La vérité est norme d'elle-même » (l. 15). Pourrait-on se tromper en ayant la certitude d'être dans la vérité ?

S'appuyer sur un exemple de l'auteur

Considérons une règle mathématique élémentaire : la règle de trois, ou règle de proportionnalité.
Soit la configuration suivante : $\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$

D'après la règle de trois, si l'on connaît a, b et c, on peut trouver d par l'opération dite « du produit en croix » : $d = b \times \frac{c}{a}$

Mais cette opération n'est pas toujours nécessaire. En effet, sur des chiffres très simples, il est possible de percevoir immédiatement d.

Ainsi, si $a = 1$, $b = 2$ et $c = 3$, le concept de proportionnalité suffit à établir que $d = 6$, sans passer par une opération.

a. Pourquoi l'utilisation du produit en croix n'est-elle pas entièrement satisfaisante, pour Spinoza ?

b. Quel est le critère de la vérité du résultat dans le cas de chiffres très simples ?

c. Est-il possible de se tromper à partir du moment où l'on comprend clairement le concept de proportionnalité ?

Anticiper l'objection

Spinoza évoque ici un mode de compréhension direct de l'idée, sans passage par l'expérience. Mais est-il si facile de se débarrasser du témoignage des sens, potentiellement trompeur ?

Texte 2 James et la vérité comme processus

Selon James et la philosophie pragmatiste qui insiste toujours sur les conséquences pratiques d'une théorie, la vérité d'une idée ne se révèle que dans son accord théorique et pratique avec la réalité expérimentée par le sujet, c'est-à-dire dans le fait que ses conséquences sont compatibles avec l'expérience commune et bonnes pour nous.

William James
(1842-1910)

NOTIONS
VÉRITÉ / SCIENCE

REPÈRES
ABSOLU / RELATIF P. 524
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

LEXIQUE
Pragmatisme : courant philosophique qui place au cœur de la réflexion les conséquences pratiques d'une idée, et refuse toute réflexion qui ne changerait rien aux pratiques humaines concrètes.

La vérité d'une idée n'est pas une propriété stable qui lui soit inhérente[1]. La vérité *vient* à l'idée. Celle-ci *devient* vraie, les événements *la rendent* vraie. Sa vérité est en fait un événement, un processus : le processus qui consiste à se vérifier elle-même, qui consiste en une véri-*fication*. Sa validité est ce processus de vali-*dation*.

Mais que signifient à leur tour les mots vérification et validation au point de vue pragmatique ? Ils désignent, encore une fois, certaines conséquences pratiques de l'idée vérifiée et validée. Il est difficile de trouver une formule qui évoque ces conséquences avec plus de justesse que la formule ordinaire de l'accord – ces conséquences étant ce que nous avons à l'esprit lorsque nous disons que nos idées [sont] « en accord » avec la réalité. [...]

« S'accorder » au sens le plus large avec une réalité *signifie seulement qu'on est conduit directement à cette réalité ou bien dans ses parages, ou encore que s'établit avec elle un rapport qui fonctionne si bien que nous saisissons cette réalité, ou toute chose qui ait un rapport mieux que s'il y avait désaccord.* Mieux, au sens pratique ou intellectuel ! Et souvent, l'accord se réduit au fait négatif que rien du côté de cette réalité ne vient contredire la manière dont nos idées nous mènent vers autre chose. [...]

Pour nous, la vérité n'est qu'un nom collectif qui désigne divers processus de vérification, tout comme la santé, la richesse, la force, etc., ne sont que des noms qui recouvrent d'autres processus liés à la vie, et que l'on recherche également parce que cela est payant. La vérité se *fait*, tout comme la santé, la richesse et la force se font au fil de l'expérience.

William James, *Le Pragmatisme*, 1907, trad. N. Ferron, © Flammarion, 2007, pp. 226-227, 235, 241.

1. Propre, intrinsèque. Est inhérent ce qui est nécessairement lié à une chose.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Selon James, une idée peut-elle être vraie dans l'absolu, indépendamment des circonstances ? Justifiez.
b. L'accord de l'idée avec la réalité est-il vérifié de façon extrêmement précise et rigoureuse ?
c. Pourquoi James compare-t-il la vérité avec la santé, la richesse et la force ?

S'appuyer sur un exemple de l'histoire des sciences

Le géocentrisme de Ptolémée, c'est-à-dire l'idée que la Terre est immobile au centre de l'Univers, a longtemps dominé l'astronomie. Il a fallu attendre les travaux de Newton au XVIIIe siècle pour que l'héliocentrisme le remplace définitivement, établissant le mouvement de la Terre sur elle-même et autour du Soleil.
Pourtant, dès l'Antiquité, Aristarque de Samos a présenté un modèle héliocentrique, qui n'a pas été retenu. Ne présentant aucun avantage pratique, il n'a pas convaincu les astronomes : le géocentrisme était plus simple et conforme aux autres idées de l'époque. Ce n'est qu'au terme de plusieurs siècles de crise que le modèle de Ptolémée a été abandonné.

▸ Selon l'argumentation de James, l'hypothèse d'Aristarque de Samos aurait-elle pu s'imposer dès l'Antiquité ? Justifiez.

Anticiper l'objection

Si la vérité ne s'établit qu'en fonction des intérêts pratiques de celui qui la formule, pourra-t-on s'empêcher de préférer une erreur avantageuse à une vérité désagréable ?

Texte 3 Platon et les vérités innées

Selon Platon (dont Socrate est, ici, le porte-parole), il est possible d'accéder à la vérité absolue des Idées, présentes dans l'âme de façon innée. Ce que l'on appelle un apprentissage n'est en réalité que la remémoration d'une connaissance acquise antérieurement.

Platon
(vers 428-vers 348 av. J.-C.)

COURANT PHILOSOPHIQUE
IDÉALISME P. 533

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
VRAI / PROBABLE / CERTAIN P. 531

LEXIQUE
Idéalisme : en philosophie de la connaissance, le terme *idéalisme* désigne tous les courants qui affirment que le degré le plus parfait de réalité est d'ordre intellectuel, et non matériel. Le monde des idées est ainsi opposé à celui des apparences matérielles.

SOCRATE – [...] Voilà, j'ai entendu des hommes aussi bien que des femmes, qui [...] déclarent en effet que l'âme de l'homme est immortelle, et que tantôt elle arrive à un terme – c'est justement ce qu'on appelle « mourir » –, tantôt elle naît à nouveau, mais qu'elle n'est jamais détruite. [...]

Or comme l'âme est immortelle et qu'elle renaît plusieurs fois, qu'elle a vu à la fois les choses d'ici et celles de l'Hadès[1] [le monde de l'Invisible], c'est-à-dire toutes les réalités, il n'y a rien qu'elle n'ait appris. En sorte qu'il n'est pas étonnant qu'elle soit capable, à propos de la vertu comme à propos d'autres choses, de se remémorer ces choses dont elle avait justement, du moins dans un temps antérieur, la connaissance. En effet, toutes les parties de la nature étant apparentées, et l'âme ayant tout appris, rien n'empêche donc qu'en se remémorant une seule chose, ce que les hommes appellent précisément « apprendre », on ne redécouvre toutes les autres, à condition d'être courageux et de chercher sans craindre la fatigue. Ainsi, le fait de chercher et le fait d'apprendre sont, au total, une réminiscence[2].

[...] Car, vois-tu, les opinions vraies, aussi longtemps qu'elles demeurent en place, sont une belle chose et tous les ouvrages qu'elles produisent sont bons. Mais ces opinions ne consentent pas à rester longtemps en place, plutôt cherchent-elles à s'enfuir de l'âme humaine ; elles ne valent donc pas grand-chose, tant qu'on ne les a pas reliées par un raisonnement qui en donne l'explication. Voilà ce qu'est, Ménon, mon ami, la réminiscence, comme nous l'avons reconnu par nos accords précédents. Mais dès que les opinions ont été ainsi reliées, d'abord elles deviennent connaissances, et ensuite, elles restent à leur place. Voilà précisément la raison pour laquelle la connaissance est plus précieuse que l'opinion droite, et sache que la science diffère de l'opinion vraie en ce que la connaissance est lien.

Platon, *Ménon*, 81a-e et 97e-98c, IVe siècle av. J.-C., trad. M. Canto-Sperber, in *Œuvres complètes*, © Flammarion, 2011, pp. 1065, 1086.

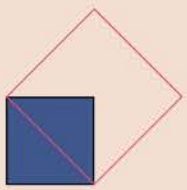
1. Dans la mythologie grecque, l'Hadès est le lieu de vie des âmes lorsqu'elles ne sont pas incarnées. 2. Remémoration, souvenir.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Comment peut-on reformuler le discours mythologique de Socrate dans les lignes 1 à 15 de façon rationnelle ?
b. Quelle est la différence entre l'opinion vraie et la connaissance ? Laquelle est préférable ?

S'appuyer sur un exemple classique de l'auteur

Dans le *Ménon* de Platon, Socrate illustre sa théorie de la réminiscence en demandant à un jeune esclave, à qui la géométrie n'a jamais été enseignée, comment doubler l'aire d'un carré. Le jeune homme envisage d'abord la solution la plus évidente, consistant à doubler les côtés du carré. En l'interrogeant, Socrate parvient à lui montrer que c'est une erreur puisque l'on obtiendrait alors un carré quatre fois plus grand. La solution apparaîtra au fil d'un dialogue serré entre Socrate et l'esclave : il faut construire le second carré à partir de la diagonale du carré de base.



Selon Platon, quand on interroge l'esclave sur un domaine qu'il ne connaît pas, découvre-t-il des vérités nouvelles ou déjà connues ?

Anticiper l'objection

L'ignorant va-t-il réellement puiser au fond de lui la connaissance qu'il formule, ou ne lui est-elle pas fortement suggérée par le processus de dialogue ?

Texte 4 Sextus Empiricus et le scepticisme

Selon Sextus Empiricus, représentant du scepticisme, l'esprit humain n'a pas la capacité d'atteindre la vérité, car toute démonstration d'une telle possibilité se heurte à des obstacles logiques insurmontables.

Sextus Empiricus
(vers 160-vers 210)

COURANT PHILOSOPHIQUE
SEPTICISME P. 533

NOTIONS
VÉRITÉ / RAISON

REPÈRE
ABSOLU / RELATIF P. 524

LEXIQUE
Scepticisme : école philosophique de l'Antiquité qui affirme l'impossibilité pour l'esprit humain de parvenir à l'établissement de vérités rationnelles. Plus généralement, le scepticisme correspond à la mise en doute de la possibilité de vérifier une opinion.

[85] Comme il y a un désaccord au sujet du vrai parmi les dogmatiques[1], puisque les uns disent qu'il existe quelque chose de vrai, alors que d'autres disent qu'il n'existe rien de vrai, il n'est pas possible de trancher ce désaccord ; en effet celui qui dit qu'il existe quelque chose de vrai n'emportera pas la conviction s'il le dit sans démonstration, à cause du désaccord, et s'il veut apporter une démonstration et qu'il convient qu'elle est fausse, il n'emportera pas la conviction, mais s'il dit que la démonstration est vraie, il tombe dans l'argument du diallèle[2], et on lui demandera aussi une démonstration de ce que cette démonstration est vraie, et une autre pour celle-là, à l'infini. Mais il est impossible de démontrer à l'infini ; il est donc aussi impossible de savoir s'il existe quelque chose de vrai.

[86] De plus le « quelque chose »[3], dont ils disent qu'il est la classe la plus générale, est soit vrai, soit faux, soit ni faux ni vrai, soit et faux et vrai. S'ils disent qu'il est faux, ils conviendront que tout est faux [...]. Nous en conclurons que rien n'est faux ; en effet les expressions elles-mêmes « tout est faux » et « il existe quelque chose de faux », appartenant à l'ensemble de toutes les choses, seront fausses. Mais si le « quelque chose » est vrai, tout sera vrai. D'où on conclura à nouveau que rien n'est vrai, s'il est vrai que cela – je veux dire « que rien n'est vrai » –, étant une chose qui existe réellement, est vrai. [87] Si le « quelque chose » est à la fois faux et vrai, chaque chose particulière sera aussi fausse et vraie. De là on conclura que rien n'est vrai par nature ; en effet ce qui a une nature telle qu'il est vrai ne saurait en aucun cas être faux. Et si le « quelque chose » n'est ni faux ni vrai, on conviendra que toutes les choses particulières elles aussi, dont on dira qu'elles ne sont ni fausses ni vraies, ne seront pas vraies. Et pour ces raisons l'existence du vrai nous demeurera obscure.

Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, IIe siècle ap. J.-C., trad. P. Pellegrin, © Éditions du Seuil, 1997, p. 247-249.

1. Ici, ceux qui affirment quelque chose.
2. Vice de raisonnement où l'on suppose ce que l'on doit démontrer ; aussi appelé « pétition de principe » ou « cercle vicieux ».
3. Désigne ici ce qui a le plus haut degré de réalité, le principe de tout ce qui existe.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Sextus Empiricus affirme-t-il que rien n'est vrai ?
b. Pourquoi le dogmatique qui pense qu'il existe une vérité ne parviendra-t-il pas à le démontrer ?
c. Présentez les conséquences des quatre hypothèses envisagées dans le deuxième paragraphe.

S'appuyer sur un exemple de la tradition sceptique

Agrippa, philosophe sceptique de l'Antiquité, montrait que toute démonstration d'une vérité dégénérait forcément dans un des trois écueils suivants : l'arrêt dogmatique (postuler un point de départ de la justification), la régression à l'infini (la justification ne s'arrête pas) ou la circularité (s'appuyer sur ce que l'on cherche à justifier). Cet argument, connu comme le « trilemme d'Agrippa », est souvent associé à l'histoire du baron de Münchhausen qui prétendait s'être extirpé seul d'un marécage, en se tirant par les cheveux.

▸ Pourquoi la situation du baron de Münchhausen est-elle comparable à celle de quelqu'un qui veut démontrer la vérité ?

Anticiper l'objection

En utilisant la logique pour montrer l'impuissance de la raison (*logos* en grec), le septicisme ne commet-il pas une erreur logique qui condamne sans justification la raison au silence ?

Texte 5 Russell et la vérité provisoire de la science

Selon Russell, la vérité scientifique n'a pas pour vocation d'être définitive et absolue ; elle ne trouve sa valeur et sa signification que dans les inventions qu'elle génère, et les prévisions qu'elle permet de réaliser.

Bertrand Russell
(1872-1970)

COURANT PHILOSOPHIQUE
PHILOSOPHIE ANALYTIQUE P. 541

NOTIONS
VÉRITÉ / SCIENCE

REPÈRES
ABSOLU / RELATIF P. 524
THÉORIE / PRATIQUE P. 530

Un credo[1] religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et absolument certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories actuelles deviennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une démonstration complète et définitive. Mais, dans une science évoluée, les changements nécessaires ne servent généralement qu'à obtenir une exactitude légèrement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, mais ne suffisent plus quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celles-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire. La science nous incite donc à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité « technique », qui est le propre de toute théorie permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité « technique » est une affaire de degré : une théorie est d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La « connaissance » cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière. Mais ces implications de la méthode scientifique n'apparaissaient pas aux pionniers de la science : ceux-ci, tout en utilisant une méthode nouvelle pour rechercher la vérité, continuaient à se faire de la vérité elle-même une idée aussi absolue que leurs adversaires théologiens.

Bertrand Russell, *Science et Religion*, 1935, trad. P.-R. Mantoux, © Gallimard, 1971, pp. 12-13.

1. Une croyance, une profession de foi religieuse.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Une théorie peut-elle être abandonnée par les scientifiques, mais garder une part de vérité ?
b. Selon Russell, quels sont les critères de la vérité d'une théorie scientifique ?
c. Le caractère provisoire de la science montre-t-il son imperfection ?

S'appuyer sur un exemple de l'histoire des sciences et des techniques

Actuellement, les architectes et les ingénieurs construisent leurs ouvrages à l'aide de calculs reposant sur les théories physiques d'Isaac Newton (1642-1727). Or, en recherche fondamentale, tout le monde travaille aujourd'hui selon les critères de la physique quantique puisque les théories physiques de Newton ne fonctionnent pas aux échelles microscopiques et macroscopiques. Cependant, à l'échelle humaine, la physique des forces de Newton suffit tout à fait à garantir la stabilité de tous les édifices, de façon plus simple.

a. Pourquoi la physique des forces de Newton garde-t-elle une forme de vérité pratique ?
b. Que faudrait-il pour qu'on l'abandonne ?

William Blake (1757-1827), *Portrait de Isaac Newton*, vers 1795-1805, gravure (46 x 60 cm), Tate Gallery, Londres.

Anticiper l'objection

La validité de la vérité scientifique se limite-t-elle vraiment à ses conséquences pratiques ? Ne risque-t-on pas de tomber dans une forme de relativisme ?

Texte 6 Proust et la vérité artistique

Dans À la recherche du temps perdu, *l'écrivain Marcel Proust évoque la création artistique. Pour lui, seule la littérature permet d'atteindre une vérité réellement importante pour l'être humain, car elle s'appuie sur une reconstruction de nos impressions vécues.*

Marcel Proust
(1871-1922)

NOTIONS
VÉRITÉ / ART

Les idées formées par l'intelligence pure n'ont qu'une vérité logique, une vérité possible, leur élection est arbitraire. [...] Non que ces idées que nous formons ne puissent être justes logiquement, mais nous ne savons pas si elles sont vraies. Seule l'impression, si chétive qu'en semble la matière, si insaisissable la trace, est un critérium[1] de vérité, et à cause de cela mérite seule d'être appréhendée par l'esprit, car elle est seule capable, s'il sait en dégager cette vérité, de l'amener à une plus grande perfection et de lui donner une pure joie. L'impression est pour l'écrivain ce qu'est l'expérimentation pour le savant, avec cette différence que chez le savant le travail de l'intelligence précède et chez l'écrivain vient après. Ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous. Ne vient de nous-même que ce que nous tirons de l'obscurité qui est en nous et que ne connaissent pas les autres. [...]

La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature. Cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. Et ainsi leur passé est encombré d'innombrables clichés qui restent inutiles parce que l'intelligence ne les a pas « développés ». [...]

Quant aux vérités que l'intelligence – même des plus hauts esprits – cueille à claire-voie, devant elle, en pleine lumière, leur valeur peut être très grande ; mais elles ont des contours plus secs et sont planes, n'ont pas de profondeur parce qu'il n'y a pas eu de profondeurs à franchir pour les atteindre, parce qu'elles n'ont pas été recréées.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, « Le Temps retrouvé », 1927, © Gallimard, coll. « Quarto », 1999, pp. 2272, 2284, 2287.

1. Forme latine de *critère*.

Comprendre les arguments de l'auteur

a. Pourquoi les vérités logiques n'entraînent-elles pas la transformation de celui qui les formule, au contraire des vérités issues de la création artistique ?
b. À partir de quoi sont élaborées les vérités littéraires forgées par l'écrivain ?
c. Expliquez le paradoxe que contient l'affirmation selon laquelle la littérature est la *vraie vie*.

S'appuyer sur un exemple littéraire

Dans Du côté de chez Swann *(1913), le narrateur raconte le retour d'un souvenir. La dégustation d'une madeleine lui a permis de recréer une vérité depuis les profondeurs.*

Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi ? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être ; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit ? [...]

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.

M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, « Du côté de chez Swann », 1913.

▸ Selon le narrateur, à quel moment faut-il considérer que l'épisode de la madeleine a atteint son plus haut degré de vérité : lorsqu'il a eu lieu dans l'enfance du narrateur, lorsque le narrateur adulte s'en est souvenu ou lorsqu'il a rédigé cet extrait ?

Anticiper l'objection

La littérature est-elle un bon exemple d'accès à la vérité ou ne suppose-t-elle pas toujours une certaine déformation de la réalité vécue, indiquée par le terme *fiction* ?

La sincérité peut-elle donner sa valeur à un discours politique ?

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
VÉRITÉ / ÉTAT

1 Découvrir un débat philosophique

Texte 1 Le courage politique du « dire-vrai »

Michel Foucault
(1926-1984)

LEXIQUE
Parrêsia : modalité du discours politique de l'Antiquité grecque qui donne à la formulation de la vérité un sens pratique direct : l'engagement total de celui qui parle, à ses risques et périls.

La *parrêsia* [...] est donc une certaine manière de parler. Plus précisément, c'est une manière de dire vrai. Troisièmement, c'est une manière de dire vrai qui est telle que l'on ouvre pour soi-même un risque par le fait même que l'on dit vrai. Quatrièmement, la *parrêsia* est une manière d'ouvrir ce risque lié au dire-vrai en se constituant soi-même comme partenaire en quelque sorte de soi lorsque l'on parle, en se liant à l'énoncé de la vérité, et en se liant à l'énonciation de la vérité. Enfin, la *parrêsia* c'est une manière de se lier soi-même dans l'énoncé de la vérité, de se lier librement à soi-même et dans la forme d'un acte courageux. La *parrêsia*, c'est le libre courage par lequel on se lie soi-même dans l'acte de dire vrai. Ou encore la *parrêsia*, c'est l'éthique du dire-vrai, dans son acte risqué et libre.

Michel Foucault, *Le Gouvernement de soi et des autres*, 1984, © Seuil/Gallimard, 2008, pp. 63-64.

Texte 2 L'imposture de la sincérité à l'ère de la post-vérité

Sebastian Dieguez

LEXIQUE
Post-vérité : concept qui caractérise la façon dont l'opinion publique se laisse de plus en plus influencer par l'émotion et les croyances plutôt que par les faits objectifs, auxquels elle devient de plus en plus indifférente.

[Au niveau individuel, le bullshit[1]] peut se résumer dans la conclusion frappante de *On Bullshit*[2] : « La sincérité elle-même est du bullshit ». Le bullshit ne peut en effet émerger, et surtout être toléré, que lorsqu'une dissociation complète a été opérée entre le fait d'avoir raison et l'impression d'être sincère, et que la seconde l'emporte toujours sur le premier. Toute assertion devient alors un échantillon de l'expression de soi plutôt qu'une tentative de partager une information, un marqueur identitaire qui ne peut plus, et n'a plus à être remis en question puisqu'il relève de la subjectivité la plus irréductible. Toute tentative de le faire sera d'ailleurs immédiatement taxée d'oppressive et totalitaire, ce qui constitue le mécanisme d'immunisation épistémique[3] privilégié du bullshit. La performance[4] de soi ne se discute pas.

Sebastian Dieguez, *Total Bullshit ! Au cœur de la post-vérité*, © PUF, 2018, p. 314.

1. Baratin.
2. Ouvrage du philosophe Harry Frankfurt, paru en 1986, qui a inspiré le travail de Dieguez.
3. Fait d'être dispensé de la contrainte de justification logique.
4. Mise en scène, démonstration.

Questions

a. La *parrêsia* pourrait-elle offrir une garantie de l'authenticité d'un acte politique ?
b. Est-ce le contenu du propos du *parrèsiaste* qui détermine la valeur de son acte ? Pourquoi l'ère de la post-vérité peut-elle mettre en cause sa prétention de sincérité ?
c. Dieguez pense-t-il que « la performance de soi ne se discute pas » ? Est-ce un problème pour évaluer le *parrèsiaste* ?

2 Comprendre un enjeu contemporain

1 Le rap, musique contestataire

Depuis ses débuts aux États-Unis, à la fin des années 1970, le rap se caractérise par un message politique revendicatif venant des classes dominées de la société. Cela le place rapidement dans la catégorie de la musique contestataire. Ce genre fait de l'artiste le porteur d'une parole revendiquée comme véridique et courageuse, dans la mesure où elle est celle des dominés. Progressivement, le rap a évolué vers des textes moins ouvertement politiques, ce qui lui a permis de rencontrer un public plus large. Une scission s'est alors opérée entre le rap dit « commercial » et le rap dit « conscient », désormais plutôt minoritaire. Certains artistes continuent cependant de revendiquer l'approche politique.

2 L'exemple de Kery James

On trouve, dans plusieurs des chansons de Kery James, la revendication d'un message de vérité, conçu comme risqué et presque sacrificiel, dénonçant ce que le rappeur considère comme des hypocrisies de la société française envers les minorités. Dans la chanson « Racailles » (2016), Kery James assume un positionnement très directement politique. Dans ce procédé, la revendication du dire-vrai est centrale vis-à-vis de ses pairs qui font du rap « commercial ».

La rue le sait, j'le mets en musique
Vos médias le taisent, j'le rends public
J'vous tiens tête comme un mec des Minguettes[1]
Est-ce le genre de texte qui peut me valoir une fiche S[2] ?
[...]
J'fais d'la musique contestataire
Vous vendez des espaces publicitaires
J'me suis sacrifié pour mes p'tits frères
Vous, vous jouez des trucs qui les envoient au cimetière.

Kery James, « Racailles », *Mouhammad Alix*, 2016, © Greg K.

Kery James en concert.

1. Quartier populaire de Lyon, où se sont déroulées les premières « émeutes de banlieue » médiatisées, en 1981.
2. Document des services de renseignement intérieur, qui signale les individus « dangereux » (« S » pour « Sûreté de l'État »).

Questions

a. La revendication du sacrifice et du risque encouru (qui explique aussi son succès) suffit-elle à assurer la sincérité politique de Kery James ?
b. À quelles conditions peut-on se déclarer individuellement porteur d'une vérité collective ?
c. La musique contestataire peut-elle constituer une forme de *parrêsia* à l'ère de la post-vérité ?

Bilan

Appuyez-vous sur l'ensemble de ces documents pour répondre à la question :
« La sincérité peut-elle donner sa valeur à un discours politique ? »

Le langage permet-il d'énoncer la vérité ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral* lecture suivie

Friedrich Nietzsche
(1844-1900)

NOTIONS
VÉRITÉ / LANGAGE

Présentation de l'œuvre

Vérité et mensonge au sens extra-moral est une courte réflexion sur la **naissance de la vérité** et son **lien** indissociable au **langage**. Nietzsche pose ici les bases d'une critique méthodique des conceptions traditionnelles de la vérité comme correspondance directe entre les mots et les choses qu'ils sont censés décrire. Cela lui permet de souligner l'hypocrisie d'une morale fondée sur l'exigence de vérité, et surtout de montrer son inconsistance théorique. C'est finalement dans son usage artistique que le langage révèle toute sa force, et non comme outil d'analyse de la réalité.

Contexte philosophique

Ce texte est **un des premiers écrits importants de Nietzsche**. Rédigé en 1873, il explore l'héritage grec de la philosophie européenne et permet à Nietzsche de préciser le terrain de son **combat contre l'idéalisme** (voir p. 452). De Platon à Kant, la philosophie occidentale est traversée par l'idée que la réalité des choses ne se situe pas dans leur apparence sensible, mais doit être cherchée dans un autre ordre, celui des essences. Cela suppose que la recherche de la vérité est une quête désintéressée de pure connaissance qui utilise le *logos*, langage rationnel parfaitement adéquat pour atteindre la vérité des essences. Sur le terrain moral, une telle quête se présente comme un but ultime. Ce sont tous ces points que Nietzsche veut critiquer, en montrant que **rien ne garantit la fidélité du *logos* à la réalité des choses qu'il doit décrire**, rendant illusoire la moralisation de la quête de la vérité opérée par cette philosophie idéaliste.

L'extrait

Situé dans les premières pages de l'œuvre, cet extrait vise à interroger la genèse d'un supposé « instinct de vérité », qui devrait guider la démarche philosophique. Soulignant l'arbitraire de la création des concepts dans le langage, Nietzsche montre que l'idéal de pureté de la quête de la vérité revient, au sens presque littéral, à se payer de mots.

René Magritte (1898-1967), *Querelle des universaux*, huile sur toile (53,5 × 72,5 cm), 1928, musée d'Art moderne, Paris.

L'intellect, en tant que moyen de conservation de l'individu, déploie ses principales forces dans le travestissement ; car c'est le moyen par lequel se maintiennent les individus plus faibles, moins robustes, qui ne peuvent pas se permettre de lutter pour l'existence à coups de cornes ou avec la mâchoire affilée des bêtes de proie. C'est chez l'homme que cet art du travestissement atteint son sommet : illusion, flagornerie[1], mensonge et tromperie, commérage, parade, éclat d'emprunt, masques, convention hypocrite, comédie donnée aux autres et à soi-même, bref le sempiternel[2] voltigement[3] autour de cette flamme unique : la vanité – tout cela impose si bien sa règle et sa loi que presque rien n'est plus inconcevable que la naissance parmi les hommes d'un pur et noble instinct de vérité. [...]

Dans la mesure où l'individu veut se maintenir face à d'autres individus, il n'utilise l'intellect, dans un état de choses naturel, qu'à des fins de travestissement : or, étant donné que l'homme, à la fois par nécessité et par ennui, veut vivre dans une société et dans un troupeau, il a besoin d'un accord de paix et cherche du moins à faire disparaître de son univers le plus grossier *bellum omnium contra omnes*[4]. Cet accord de paix ressemble à un premier pas dans l'acquisition de notre énigmatique instinct de vérité. Maintenant en effet se trouve fixé cela qui désormais sera de droit « la vérité », c'est-à-dire qu'on invente une désignation constamment valable et obligatoire des choses, et la législation du langage donne aussi les premières lois de la vérité : car le contraste entre vérité et mensonge se produit ici pour la première fois. Le menteur utilise les désignations valables, les mots, pour faire apparaître l'irréel comme réel ; il dit par exemple : « je suis riche » alors que « pauvre » serait pour son état la désignation correcte. Il maltraite les conventions établies par des substitutions arbitraires[5] et même des inversions de noms. S'il fait cela par intérêt et en plus d'une façon nuisible, la société lui retirera sa confiance et du même coup l'exclura. Ici les hommes ne craignent pas tant le fait d'être trompés que le fait qu'on leur nuise par cette tromperie : à ce niveau-là aussi, ils ne haïssent pas au fond l'illusion, mais les conséquences pénibles et néfastes de certains genres d'illusions. Une restriction analogue vaut pour l'homme qui veut seulement la vérité : il désire les conséquences agréables de la vérité, celles qui conservent la vie, mais il reste indifférent face à la connaissance pure et sans effets et ressent même de l'hostilité à l'égard des vérités éventuellement nuisibles et destructrices. Et puis surtout : qu'en est-il de ces fameuses conventions du langage ? Seraient-elles des produits de la connaissance, du sens de la vérité, est-ce que les désignations et les choses se recouvrent ? Le langage est-il l'expression adéquate de toutes les réalités ?

Questions *(l. 1-39)*

a. Pourquoi l'accord de paix nécessaire à la vie en société crée-t-il la distinction entre la vérité et le mensonge ? Quel serait l'usage naturel de l'intellect, d'après Nietzsche ?

b. Est-ce vraiment la vérité qui est souhaitée par la communauté humaine ? Le mensonge est-il toujours exclu ?

c. En conséquence, l'« instinct de vérité » existe-t-il réellement en tant que tel ?

REPÈRE
RESSEMBLANCE / ANALOGIE P. 530

Seule sa faculté d'oubli peut conduire l'homme à s'imaginer qu'il possède une « vérité » au degré que je viens de dire. S'il ne veut pas se contenter d'une vérité en forme de tautologie[6], autant dire de cosses[7] vides, il se prépare à empocher éternellement des illusions en échange de vérités. Qu'est-ce qu'un mot ? La transposition sonore d'une excitation nerveuse. Mais poursuivre le raisonnement en concluant de cette excitation

1. Flatterie intéressée (très péjoratif). 2. Éternel. 3. Fait de voltiger (néologisme). 4. « Guerre de tous contre tous » : idée classique en philosophie politique, défendue notamment par Hobbes (voir p. 138). 5. Remplacements sans justification. 6. Répétition identique d'un propos ; par exemple, « je suis moi ». 7. Enveloppes qui contiennent les graines de certaines plantes.

nerveuse à l'existence d'une cause en dehors de nous, c'est déjà le résultat d'une application fausse et illégitime du principe de raison[8]. Comment aurions-nous le droit, si la vérité a seule décidé dans la genèse du langage et le point de vue de la certitude dans les désignations, comment aurions-nous donc le droit de dire : la pierre est dure – comme si « dur » nous était connu par ailleurs et pas seulement comme une excitation complètement subjective ! Nous répartissons les choses selon des genres, nous désignons l'arbre comme étant du masculin, la plante comme féminine : quelles transpositions arbitraires ! Quelle planante façon de congédier[9] le canon de la certitude ! Nous parlons d'un « serpent » : cette désignation ne touche que l'action de se tordre, elle pourrait donc aussi bien s'appliquer au ver[10]. [...]

Questions *(l. 40-56)*

d. Pourquoi la tautologie serait-elle la seule forme authentique de vérité ? D'où viennent les « illusions » dont parle Nietzsche ?

e. À partir des exemples des mots *dur* et *serpent*, montrez pourquoi le langage ne s'appuie pas sur une exigence de certitude et repose avant tout sur de l'arbitraire.

REPÈRE
CONCEPT / IMAGE / MÉTAPHORE P. 525

Repensons particulièrement au problème de la formation des concepts. Chaque mot devient immédiatement un concept par le fait que, justement, il ne doit pas servir comme souvenir pour l'expérience originelle, unique et complètement singulière à laquelle il doit sa naissance, mais qu'il doit s'adapter également à d'innombrables cas plus ou moins semblables, autrement dit, en toute rigueur, jamais identiques, donc à une multitude de cas différents. Tout concept naît de l'identification du non-identique. Aussi sûr que jamais une feuille n'est entièrement identique à une autre feuille, aussi sûrement le concept de feuille est-il formé par abandon délibéré de ces différences individuelles, par oubli du distinctif, et il éveille alors la représentation, comme s'il y avait dans la nature, en dehors des feuilles, quelque chose comme « la feuille », une sorte de forme originelle sur le modèle de quoi toutes les feuilles seraient tissées, dessinées, mesurées, colorées, frisées, peintes, mais par des mains inexpertes au point qu'aucun exemplaire correct et fiable n'en serait tombé comme la transposition fidèle de la forme originelle. Nous appelons un homme « honnête » ; nous demandons : « Pourquoi a-t-il agi honnêtement aujourd'hui ? » Nous répondons habituellement : « en raison de son honnêteté ». L'honnêteté ! Autant répéter que la feuille est la cause des feuilles. Mais nous ne savons absolument rien sur une qualité essentielle qui s'appellerait « l'honnêteté », nous n'avons affaire qu'à un grand nombre d'actions individualisées et par conséquent dissemblables, que nous assimilons par abandon de la dissemblance et désignons dorénavant comme des actions honnêtes ; en fin de compte nous extrayons d'elles la formule d'une *qualitas occultas*[11] portant le nom de « l'honnêteté ». L'omission[12] de l'élément individuel et réel nous fournit le concept, comme elle nous donne aussi la forme, tandis que la nature au contraire ne connaît ni formes ni concepts,

Questions *(l. 57-89)*

f. À partir de l'exemple du concept de feuille, montrez pourquoi « tout concept naît de l'identification du non-identique » (l. 63).

g. Est-il possible de définir l'honnêteté autrement que par des actions honnêtes ? En y regardant de près, ces actions sont-elles vraiment toutes comparables ?

h. Pourquoi Nietzsche affirme-t-il qu'il est possible que l'opposition entre *individu* et *genre* corresponde à l'essence des choses ?
(La nature > p. 266)

8. Principe selon lequel rien n'existe sans raison ou, ici, sans cause. 9. Renvoyer, se séparer de. 10. La phrase est plus claire en allemand, où *serpent* (*die Schlange*) et *se tordre* (*sich schlingen*) sont très proches. 11. « Qualité occulte ». Cette expression renvoie à une théorie médiévale selon laquelle tous les objets possédaient des éléments constitutifs cachés, différents de leur composition visible. Son emploi est ici ironique. 12. Oubli.

et donc pas non plus de genres, mais seulement un X qui reste pour nous inaccessible et indéfinissable. Car notre opposition entre individu et genre est elle aussi anthropomorphique[13] et ne provient pas de l'essence des choses, même si nous ne nous risquons pas non plus à dire qu'elle ne lui correspond pas : ce serait en effet une affirmation dogmatique et, comme telle, tout aussi indémontrable que son contraire.

Qu'est-ce donc que la vérité ? Une armée mobile de métaphores, de métonymies[14], d'anthropomorphismes, bref une somme de corrélations humaines qui ont été poétiquement et rhétoriquement amplifiées, transposées, enjolivées, et qui, après un long usage, semblent à un peuple stables, canoniques et obligatoires : les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et vidées de leur force sensible, des pièces de monnaie dont l'effigie[15] s'est effacée et qui ne comptent plus comme monnaie mais comme métal.

Nous ne savons toujours pas d'où vient l'instinct de vérité ; car jusqu'ici nous n'avons entendu parler que du devoir imposé par la société pour exister – être véridique, c'est-à-dire employer les métaphores usuelles –, et donc, moralement parlant, du devoir de mentir en suivant une solide convention, de mentir avec le troupeau dans un style obligatoire pour tous. Certes l'homme oublie que tel est son lot ; il ment donc inconsciemment de la manière désignée ci-dessus et selon un habitus[16] séculaire ; et précisément *à travers cette inconscience*, précisément à travers cet oubli, il arrive au sentiment de la vérité.

Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral* (extraits), 1896, trad. N. Gascuel, © Actes Sud, 1997, Babel, 2002, pp. 8-13, 14-17.

13. Relative à l'anthropomorphisme, qui est la tendance à tout interpréter selon la perspective humaine, à donner à tout la forme de l'humanité. **14.** Figure de style consistant à exprimer une chose par un autre terme que celui qui lui convient, par un glissement de sens. **15.** Ici, représentation de l'autorité émettrice de la monnaie, qui lui donne sa valeur. **16.** Disposition ancrée dans l'individu, de telle manière qu'il n'en a plus conscience.

Questions *(l. 90-106)*

i. Résumez la façon dont on a « oublié » les illusions que sont les vérités humaines.

j. Quelle est la « solide convention » par laquelle le devoir d'être « véridique » devient en réalité un « devoir de mentir avec le troupeau dans un style obligatoire pour tous » ?

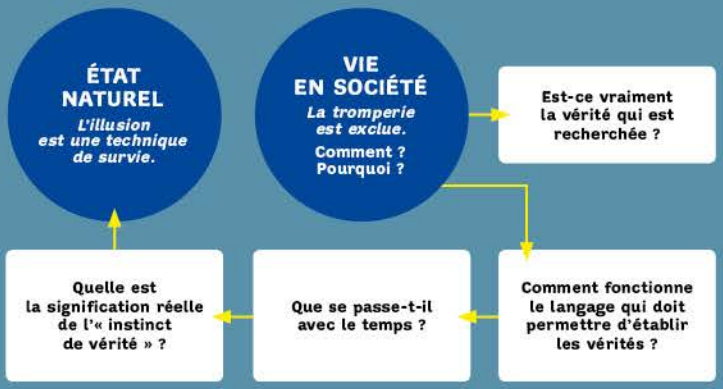
k. A-t-on conscience de cette transformation ? Que devient alors la distinction entre le mensonge et l'erreur ?

Bilan

1. Au cours de cet extrait, Nietzsche opère un renversement dans la conception de la vérité et du mensonge, en s'appuyant sur une analyse de la correspondance entre les mots et les choses qu'ils sont censés désigner. Recopiez le schéma ci-contre et reconstituez les étapes du raisonnement en répondant aux questions.

2. À partir de ce résumé, montrez comment Nietzsche déplace le problème de la vérité et du mensonge hors de la sphère morale.

3. En vous appuyant sur cet extrait, rédigez un paragraphe argumenté pour répondre à la question : **« Le langage permet-il d'énoncer la vérité ? »**



Et si j'étais un cerveau dans une cuve, pourrais-je accéder à la vérité ?

PERSPECTIVE
L'existence humaine et la culture

NOTIONS
VÉRITÉ / CONSCIENCE

1 Comprendre l'expérience de pensée de Putnam

Hilary Putnam
(1926-2016)

REPÈRE
IDÉAL / RÉEL P. 527

Voici une histoire de science-fiction discutée par des philosophes : supposons qu'un être humain (vous pouvez supposer qu'il s'agit de vous-même) a été soumis à une opération par un savant fou. Le cerveau de la personne en question (votre cerveau) a été séparé de son corps et placé dans une cuve contenant une solution nutritive qui le maintient en vie. Les terminaisons nerveuses ont été reliées à un super-ordinateur scientifique qui procure à la personne-cerveau l'illusion que tout est normal. Il semble y avoir des gens, des objets, un ciel, etc. Mais en fait tout ce que la personne (vous-même) perçoit est le résultat d'impulsions électroniques que l'ordinateur envoie aux terminaisons nerveuses. L'ordinateur est si intelligent que si la personne essaye de lever la main, l'ordinateur lui fait « voir » et « sentir » qu'elle lève la main. En plus, en modifiant le programme le savant fou peut faire « percevoir » (halluciner) par la victime toutes les situations qu'il désire. Il peut aussi effacer le souvenir de l'opération, de sorte que la victime aura l'impression de se trouver dans sa situation normale. La victime pourrait justement avoir l'impression d'être assise en train de lire ce paragraphe qui raconte l'histoire amusante mais plutôt absurde d'un savant fou qui sépare les cerveaux des corps et qui les place dans une cuve contenant des éléments nutritifs qui les gardent en vie. Les terminaisons nerveuses sont censées être reliées à un ordinateur scientifique super-puissant qui donne à la personne-cerveau l'illusion que...

Hilary Putnam, *Raison, vérité et histoire*, chap. 1, 1981, trad. A. Gerschenfeld, Éditions de Minuit, 1984, p. 15-16.

Questions

a. Serait-il possible à cet humain de s'apercevoir qu'il est un cerveau dans une cuve ?
b. Quel degré de vérité ont les énoncés que pourrait formuler un tel être humain ? L'illusion concerne-t-elle ses perceptions ou leur correspondance à la réalité ?

2 Interroger cette expérience de pensée à partir d'un film

Dans le film *Matrix* (1999) des Wachowski, Neo (Keanu Reeves) découvre, grâce à Morpheus (Laurence Fishburne), qu'il vit dans une simulation informatique, la matrice. Créée par les machines, la matrice est leur principal outil de contrôle sur l'humanité vaincue. Les corps des humains, servent de source d'énergie aux machines. Pour éviter toute rébellion et prise de conscience de leur situation d'esclaves énergétiques, les cerveaux (qui ne sont pas séparés des corps) sont branchés sur une simulation informatique qui reproduit le monde tel qu'il était à la fin du XX^{e} siècle. Neo, libéré de sa cuve par un groupe de hackers révolutionnaires dirigé par Morpheus, rejoint la réalité et se lance, après quelques hésitations, dans la résistance aux machines, pour laquelle il semble être l'élu.

Les Wachowski réalisent le film *Matrix* en 1999. Dans cette scène, Neo (Keanu Reeves) sort de la cuve dans laquelle, comme les autres humains, les machines le maintiennent en vie.

Questions

a. Pourquoi Neo a-t-il d'abord du mal à accepter les révélations de Morpheus ?
b. En quoi peut-on dire que la connaissance de sa condition a rendu Neo plus libre ?

Exercice 1

Identifier les failles d'un argument

Parmi les quatre arguments suivants, que l'on pourrait souhaiter utiliser pour défendre la thèse : « Toutes les opinions ont la même valeur de vérité », un seul fonctionne. Lequel et pourquoi ?

1. Car personne n'a le droit de juger les autres, ni leurs opinions.

2. Car il n'y a pas d'autre norme du vrai que la conviction subjective.

3. Car nous sommes peut-être des cerveaux dans des cuves, et nous n'avons que des illusions sur la réalité.

4. Car le mensonge est une faute morale que personne ne doit pratiquer.

Exercice 2

Choisir l'exemple le plus pertinent

1. Quel exemple convient le mieux pour illustrer la thèse : « Il faut parfois savoir renoncer à la vérité dans son propre intérêt » ?

1. Les amants jaloux cherchent à tester la fidélité de leur partenaire.

2. Giordano Bruno a péri sur le bûcher de l'Inquisition en 1600 pour avoir affirmé l'héliocentrisme, l'infinité de l'univers et la réincarnation des âmes.

3. Don Quichotte, personnage littéraire de Cervantès, finit par vivre la fiction des livres de chevalier qu'il affectionne, transformant les moulins à vent en géants à combattre.

2. Développez-le en faisant, si besoin, vos propres recherches.

Exercice 3

Trouver l'argument que vient illustrer un exemple

Dans le film Douze hommes en colère (Sidney Lumet, 1957), un jury composé de douze citoyens est chargé de statuer sur la culpabilité d'un jeune homme accusé d'avoir tué son père. Un premier tour de table montre que onze jurés pensent qu'il est coupable. Le douzième émet un « doute légitime ». Est alors entrepris un nouveau tour de table visant à convaincre le dernier juré afin d'obtenir l'unanimité. Chaque juré est donc obligé de justifier sa conviction quant à la culpabilité du jeune homme. Cela fait apparaître des failles dans le raisonnement de chacun. En effet, les raisonnements des jurés s'appuient sur des impressions (une défense trop peu convaincante), des préjugés (l'origine sociale de l'accusé) ou des « faits » bien peu établis dès lors qu'on les interroge (le témoignage de la voisine à travers les fenêtres du train). Le jury acquitte finalement l'accusé.

Parmi les quatre arguments ci-dessous, lequel est le mieux illustré par l'exemple employé ci-contre, pour justifier la thèse « La conviction ne suffit pas à fonder la vérité » ? Justifiez votre réponse pour chaque argument.

1. Car la vérité nécessite un fondement objectif et des preuves expérimentales.

2. Car le relativisme moral s'imposerait et ferait s'effondrer la vie collective.

3. Car la conviction repose sur le mécanisme de la croyance, qui peut préférer la vraisemblance à la vérité, lorsqu'elle lui convient.

4. Car la conviction est facilement influençable par la rhétorique et les séductions langagières.

Exercice 4

Formuler différents types de raisonnements

À l'aide des éléments fournis, formulez les raisonnements indiqués dont la conclusion sera toujours : « La vérité scientifique est provisoire. » Fiche outil P. 518

1. Un raisonnement inductif, qui s'appuiera sur la révolution copernicienne, passage du géocentrisme à l'héliocentrisme.

2. Un raisonnement par l'absurde, qui devra questionner les conséquences de l'arrêt de l'évolution des sciences.

3. Un raisonnement déductif, qui insistera sur le fait que le caractère provisoire de la science est lié à la possibilité permanente de découverte.

L'imposture d'Enric Marco

PERSPECTIVE
La morale et la politique

NOTIONS
VÉRITÉ / DEVOIR

Le mensonge est-il toujours une faute morale ?

COMPRENDRE LES PIÈCES DU DOSSIER

1. L'histoire d'Enric Marco

Entre 2000 et 2005, Enric Marco (né en 1921) a été membre actif puis président de la section espagnole de l'*Amicale de Mauthausen*, qui regroupe l'ensemble des anciens déportés espagnols de la Seconde Guerre mondiale. Il a donné des centaines de conférences, notamment dans des écoles et au Parlement espagnol, racontant son expérience dans le camp de Flossenbürg, en Allemagne. Il est alors le principal porteur de cette mémoire des déportés en Espagne, et tout le monde reconnaît la puissance de son témoignage.

Mais Enric Marco n'a jamais été déporté à Flossenbürg. Il se trouvait bien en Allemagne durant la guerre, mais comme volontaire dans un programme d'échange de travailleurs entre Hitler et Franco. Il a certes été emprisonné à Kiel, pour atteinte à la censure, mais pas enfermé dans un camp de concentration. Marco s'était bien renseigné. Le fond de son propos était donc vrai. Mais il était faux que tout cela lui soit arrivé. Marco s'est toujours défendu : « Je suis un menteur, mais pas un imposteur, ni un faussaire. Ce que j'ai fait est une simple distorsion de ma propre histoire. Je suis devenu la voix et le bras des déportés, parce que j'ai moi aussi connu la prison en Allemagne » (*El País*, 26 juin 2016). À propos de cette expérience en prison, il dit encore : « C'est cette légitimité qui m'a permis ensuite de raconter des histoires. Et elles ont été un outil nécessaire. Qui m'aurait écouté si je n'avais pas incarné ce personnage ? » (Cadena SER, 21 novembre 2014). Son histoire est racontée en détail dans le livre *L'Imposteur* de Javier Cercas (2014).

Question

À première vue, l'attitude d'Enric Marco vous paraît-elle condamnable moralement ?

2. Le débat en Espagne

Il est [très] grave de transformer l'Holocauste en une sorte de succès, en une promotion personnelle, l'objet d'une reconnaissance publique. Il aurait pu être un combattant de la mémoire sans s'approprier la biographie de la douleur. Mais il a voulu se convertir en victime, être lui-même la personnification de la tragédie, et c'est ici, en ce point précis, que l'escroquerie morale devient insupportable [...]. Pour tout cela, je ne peux rien pardonner à Enric Marco. Son mensonge a été une fraude aux émotions collectives. Sa fraude a été une escroquerie pour les victimes. Et décevoir les victimes est tellement immoral qu'il n'y a pas de défense possible.

Pilar Rahola, « Enric Marco, l'escroquerie », *El País*, 14 mai 2005.

La vérité est qu'Enric Marco ne s'est jamais enrichi avec ses mensonges, et les a formulés et défendus avec une énergie admirable, travaillant comme un véritable galérien, et, il faut le reconnaître, faisant prendre conscience à beaucoup de jeunes, et un bon nombre d'hommes et de femmes plus âgés, de ce qu'ont signifié les camps de la mort du nazisme et de l'obligation civique de rendre hommage à leurs victimes. Marco était-il, est-il, un narcisse vorace de publicité, un « médiopathe » avide, obsédé par le fait d'être sur la photo ? Sans aucun doute. Mais sa maladie est une maladie de notre temps, celle d'une culture dans laquelle la vérité est moins importante que l'apparence, dans laquelle représenter est la meilleure (peut-être la seule) manière d'être et de vivre.

Mario Vargas Llosa, « L'ère des imposteurs », *El País*, 11 décembre 2014.

Questions

a. Marco a-t-il adopté la stratégie la plus adaptée à notre époque pour porter la mémoire de la Shoah ?
b. Cela justifie-t-il sa conduite ?

3. Le point de vue de Kant sur le mensonge

Emmanuel Kant
(1724-1804)

[En mentant], je fais en sorte, autant qu'il est en moi, que les déclarations ne trouvent en général aucune créance[1], et que par conséquent aussi tous les droits, qui sont fondés sur des contrats, s'évanouissent et perdent leur force, ce qui est une injustice faite à l'humanité en général.

Il suffit donc de définir le mensonge comme une déclaration volontairement fausse faite à un autre homme, et il n'y a pas besoin d'ajouter cette condition, exigée par la définition des jurisconsultes, que la déclaration soit nuisible à autrui [...]. Car, en rendant inutile la source du droit, elle est toujours nuisible à autrui, sinon à un autre homme, du moins à l'humanité en général.

Emmanuel Kant, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*, 1797, trad. J. Barni, in E. Kant, B. Constant, *Le Droit de mentir*, Éditions Mille et une Nuits, pp. 46-47.

1. Confiance.

Question

Pourquoi le mensonge est-il, pour Kant, une faute morale, indépendamment de son objectif et des circonstances ?

4. Le point de vue de Rousseau sur le mensonge

Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)

Dire faux n'est mentir que par l'intention de tromper, et l'intention même de tromper loin d'être toujours jointe à celle de nuire a quelquefois un but tout contraire. Mais pour rendre un mensonge innocent il ne suffit pas que l'intention de nuire ne soit pas expresse, il faut de plus la certitude que l'erreur dans laquelle on jette ceux à qui l'on parle ne peut nuire à eux ni à personne en quelque façon que ce soit. Il est rare et difficile qu'on puisse avoir cette certitude ; aussi est-il difficile et rare qu'un mensonge soit parfaitement innocent. Mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'autrui est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce de mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas un mensonge, c'est fiction.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782, © GF-Flammarion, 1964, p. 80.

Question

L'attitude d'Enric Marco correspond-elle au scénario de la fiction que dépeint Rousseau ? Marco a-t-il nui à quelqu'un ? A-t-il cherché son profit personnel ?

REJOUER LE PROCÈS **À L'ORAL**

a. Choisissez un rôle pour argumenter à partir des pièces du dossier :
- l'avocat d'Enric Marco, qui défendra la moralité de son mensonge ;
- le procureur, qui démontrera que l'attitude de Marco est moralement inacceptable ;
- le philosophe, qui apportera des éclairages théoriques sur la moralité du mensonge ;
- le juge, qui décidera du degré de moralité ou non de l'attitude d'Enric Marco.

b. Mettez en commun vos arguments afin que les juges décident du verdict concernant Enric Marco.

En mai 2003, Enric Marco, tenant le drapeau républicain espagnol, rend hommage aux 4 762 déportés espagnols de Mauthausen... dont il ne faisait pas partie.

Rédiger la deuxième partie

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

[1] Je me servirai ici d'un exemple fort familier pour lui[1] faire ici entendre la raison de mon procédé, afin que désormais il ne l'ignore plus, ou qu'il n'ose plus feindre qu'il ne l'entend pas.

Si d'aventure il avait une corbeille pleine de pommes, et qu'il appréhendât que quelques-unes ne fussent pourries, et qu'il voulût les ôter, de peur qu'elles ne corrompissent le reste, comment s'y prendrait-il pour le faire ? Ne commencerait-il pas tout d'abord à vider sa corbeille ; et après cela, regardant toutes ces pommes les unes après les autres, ne choisirait-il pas celles-là seules qu'il verrait n'être point gâtées ; et, laissant là les autres, ne les remettrait-il pas dans son panier ? [2] Tout de même aussi, ceux qui n'ont jamais bien philosophé ont diverses opinions en leur esprit qu'ils ont commencé à y amasser dès leur bas âge ; et, appréhendant avec raison que la plupart ne soient pas vraies, ils tâchent de les séparer d'avec les autres, de peur que leur mélange ne les rende toutes incertaines. Et, pour ne se point tromper, ils ne sauraient mieux faire que de les rejeter une fois toutes ensemble, ni plus ni moins que si elles étaient toutes fausses et incertaines ; puis, les examinant par ordre les unes après les autres, reprendre celles-là seules qu'ils reconnaîtront être vraies et indubitables.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Réponses aux septièmes objections, 1641, © Flammarion, 1992, pp. 477-478.

1. Descartes s'adresse indirectement au père Bourdin, qui avait adressé une série d'objections à ses *Méditations métaphysiques*.

• Au préalable vous aurez défini :

1. Le **problème** : y a-t-il une méthode pour parvenir à une connaissance certaine malgré nos opinions fausses ?
2. La **thèse** : La recherche de la vérité doit passer par une phase de rejet radical de toutes les opinions potentiellement trompeuses, afin de reconstruire tout notre savoir sur des bases plus saines.
3. Les **étapes du texte** sont imposées par les registres argumentatifs utilisés par Descartes.

Première étape [1], Descartes fait une analogie entre sa méthode concernant les opinions et ce que ferait quelqu'un face à une corbeille de pommes.

Deuxième étape [2], Descartes montre le lien direct et la nécessité d'un tri radical, qui constitue son doute hyperbolique.

1. Identifier la structure argumentative de la deuxième étape

1. Combien de phrases composent cette étape ?
2. Repérez les concepts philosophiques centraux. À quel domaine philosophique renvoient-ils ?
3. Comparez la progression logique de cette partie avec celle de la première.

2. Analyser chaque phrase

1. À qui s'adresse la méthode promue par Descartes ? Quelle est la conséquence de leur statut sur la valeur de leurs idées ?
2. Que veut dire ici le verbe *amasser* (l. 13) ? Et le verbe *appréhender* (l. 13) ?
3. Pourquoi Descartes parle-t-il d'un *mélange* (l. 15) rendant les idées incertaines ? À quoi cela renvoie-t-il dans l'argumentation de ce texte ?
4. Quel exemple pourrait ici servir à mieux comprendre ce dont parle Descartes ? Cherchez du côté des préjugés qui entraînent des erreurs en cascade.
5. En quoi consiste l'opération décrite par Descartes au début de la dernière phrase du texte ? Montrez son rapport avec la corbeille de pommes.

6. Que se passe-t-il lorsque toutes les opinions ont été rejetées ? À quelle école philosophique (p. 533) cette attitude renvoie-t-elle ?
7. Comment Descartes dépasse-t-il ce moment du doute radical ? Expliquez l'expression *examiner par ordre* (l. 18).
8. Le texte indique-t-il comment le sujet peut reconnaître les idées *vraies et indubitables* (l. 20) ? Vous pouvez suggérer des pistes.

3. Rédiger la deuxième partie de l'explication de texte

1. Formulez l'idée générale défendue dans la deuxième étape du texte.
2. Expliquez la partie en vous appuyant sur votre analyse des phrases. Vous pouvez ajouter des objections, en vous appuyant sur des connaissances philosophiques.

   Exemple : Est-il vraiment possible de faire comme si toutes ses opinions étaient totalement fausses ? Dans l'*Éthique*, Spinoza nie « que nous ayons le libre pouvoir de suspendre le jugement. Car quand nous disons que quelqu'un suspend son jugement, nous ne disons rien d'autre sinon qu'il voit qu'il ne perçoit pas la chose de manière adéquate » (*Éthique* II, proposition 49, « Scolie »). Peut-on réellement aller jusqu'à ce doute radical ?
3. Concluez la partie.

Lire un exemple rédigé : la conclusion de l'explication de texte

1. Récapituler la progression argumentative du texte

Il faut rappeler chaque étape du texte dans ses grandes lignes (et non les différentes parties, bien qu'elles se correspondent : le texte doit primer).

2. Rappeler la thèse

Il s'agit de rappeler très brièvement le cœur du texte, et ses possibles implications philosophiques, sans pour autant risquer une « ouverture » hasardeuse.

3. Montrer l'intérêt philosophique du texte

Descartes présente ici de façon pédagogique les grandes lignes d'une méthode d'accès à la vérité. Dans la première étape du texte, il présente à son interlocuteur, de façon analogique, la méthode à suivre lorsque l'on est face à une corbeille de pommes, pour éviter que le pourrissement de quelques-unes ne s'étende : il est plus simple et économe de renverser la corbeille et d'enlever les pommes pourries. La deuxième étape du texte est consacrée au fond du propos de Descartes, que l'analogie servait à rendre plus clair : pour éviter que les préjugés et les opinions fausses ne pervertissent l'ensemble de nos idées, il faut faire l'effort de toutes les rejeter, puis de ne reprendre que les idées vraies et certaines, selon une méthode qui reste à préciser à ce stade. La recherche de la vérité doit donc paradoxalement passer par une phase d'incertitude totale, celle d'un doute exagéré, potentiellement paralysant, mais finalement salvateur. Ce scepticisme radical n'est qu'une étape momentanée qui ne doit pas, selon Descartes, devenir une finalité, puisqu'elle est immédiatement suivie d'une recherche authentique du vrai. Le souci pédagogique de Descartes dans ce texte en fait l'une des présentations les plus claires de son « doute hyperbolique ».

La vérité

PROBLÈMES

PERSPECTIVE — L'existence humaine et la culture

Si j'étais un cerveau dans une cuve, pourrais-je accéder à la vérité ?

La perception sensible semble être un outil fiable pour s'assurer de l'existence réelle de ce qui nous entoure. La vérité de notre perception est cruciale pour stabiliser notre expérience du monde qui nous entoure. Cependant, il est tout à fait possible que notre perception soit entièrement virtuelle. Pourrions-nous nous en rendre compte ? P. 462

Le langage permet-il d'énoncer la vérité ?

La prétention à la vérité s'appuie sur la possibilité de la formuler convenablement. Le langage est l'outil qui est censé nous servir à décrire adéquatement la réalité, ce qui est la définition première de la vérité. Cependant, il faut observer le fonctionnement de ce langage. La correspondance entre le mot et la chose qu'il doit désigner n'est peut-être pas si naturelle. Dans ce cadre, la vérité ne repose-t-elle pas sur une mystification initiale opérée par le langage ? Quel sens peut conserver la prétention à l'énonciation de la vérité dans ce contexte ? P. 458

PERSPECTIVE — La morale et la politique

La sincérité peut-elle donner sa valeur à un discours politique ?

S'engager à dire la vérité en se présentant comme sincère a une portée éthique décisive qui peut donner sa force à un discours. Affirmer la vérité en politique, en particulier lorsqu'elle dérange, implique un certain courage. Cependant, il est aussi concevable que cette revendication de sincérité ne soit qu'une simple ressource stratégique servant à donner à une opinion parfois aberrante les contours d'une vérité objective. Suffit-il de se déclarer sincère pour qu'un discours ait une valeur politique supérieure ? P. 456

Le mensonge est-il toujours une faute morale ?

Énoncer le contraire de ce qui correspond à la réalité, en le sachant, est couramment conçu comme un acte de trahison qui ne peut pas être moral. Cependant, il y a peut-être des situations qui peuvent justifier le mensonge. Le mensonge peut-il être bien intentionné ? Une fin noble ne peut-elle pas parfois justifier l'emploi d'un moyen comme le mensonge ? P. 464

PERSPECTIVE — La connaissance

La vérité absolue est-elle accessible ?

Si l'on définit la vérité comme la propriété d'un énoncé s'accordant en tout point avec la réalité (matérielle ou non) qu'il désigne, il doit être possible de parvenir à une vérité qui soit parfaitement inconditionnelle. Cependant, cette prétention est peut-être trop importante. La vérité n'est-elle pas toujours dépendante des circonstances extérieures ? Est-elle accessible de façon définitive, ou est-on condamné à ne rester qu'au stade de l'opinion ? P. 450

L'opinion est-elle un obstacle à la recherche de la vérité ?

La recherche de la vérité suppose que l'on dépasse le cadre de l'opinion subjective, qui appartient au domaine de la croyance. Cependant, notre esprit contient de nombreuses opinions héritées de l'enfance, et des préjugés qui nous ont été inculqués. Dans ce cadre, est-il possible de faire abstraction de ces opinions pour distinguer le vrai du faux ? P. 466

REPÈRES

Vrai
Ce qui correspond exactement à la réalité (vérité de fait) ou ce qui n'implique pas de contradiction (vérité de raison).

Probable
Ce qui est plus vraisemblable que son contraire.

Certain
Ce qui résiste au doute et offre toutes les garanties de fiabilité du point de vue du sujet.

Objectif
Ce qui ne dépend que de l'objet dont il est question, ce sur quoi tout le monde peut s'accorder. Correspond au domaine du savoir.

Subjectif
Ce qui dépend du sujet formulant le jugement, ce qui varie d'une personne à l'autre. Correspond au domaine de la croyance.

Absolu
Ce dont l'existence ou la valeur est indépendante de toute condition extérieure.

Relatif
Ce dont l'existence ou la valeur est conditionnée par un élément extérieur, ce qui dépend du point de vue adopté.

THÈSES

La vérité absolue est accessible par la raison.

Spinoza (p. 450)
« *La vérité est norme d'elle-même et du faux.* »

Pour Platon (p. 452), les idées vraies sont présentes de façon innée dans l'âme.

La vérité est totalement inaccessible.

Sextus Empiricus (p. 453)
« *Il est donc aussi impossible de savoir s'il existe quelque chose de vrai.* »

La vérité à laquelle on accède n'est que temporaire et relative.

James (p. 451)
« *La vérité vient à l'idée. Celle-ci devient vraie, les événements la rendent vraie.* »

Proust (p. 455)
« *Les idées formées par l'intelligence pure n'ont qu'une vérité logique, une vérité possible, leur élection est arbitraire.* »

Russell (p. 454)
« *La science nous incite donc à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité « technique ».* »

BAC

S'entraîner à la dissertation.
Traitez ces sujets à partir des ressources (définitions, références philosophiques, exemples) du chapitre.

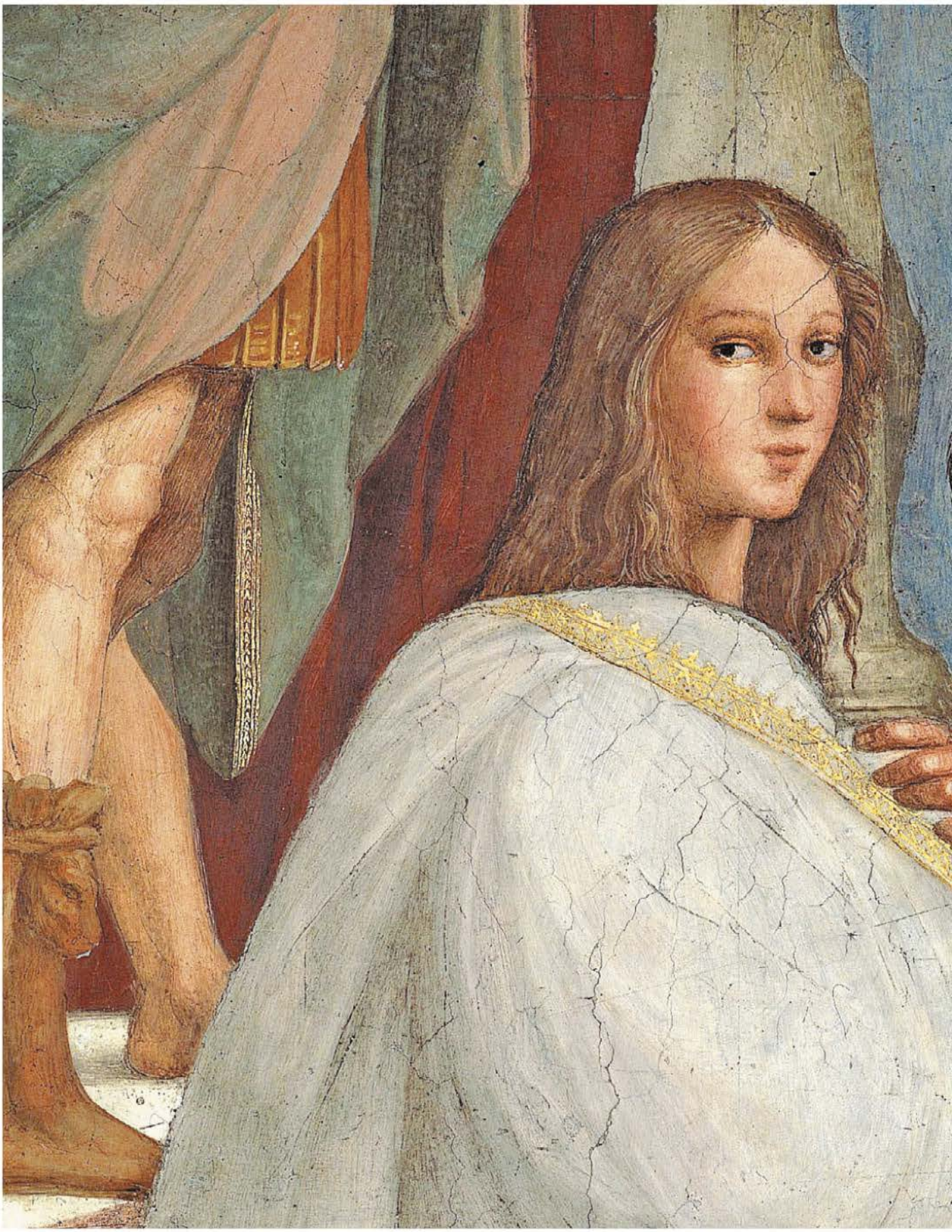
Méthode P. 492

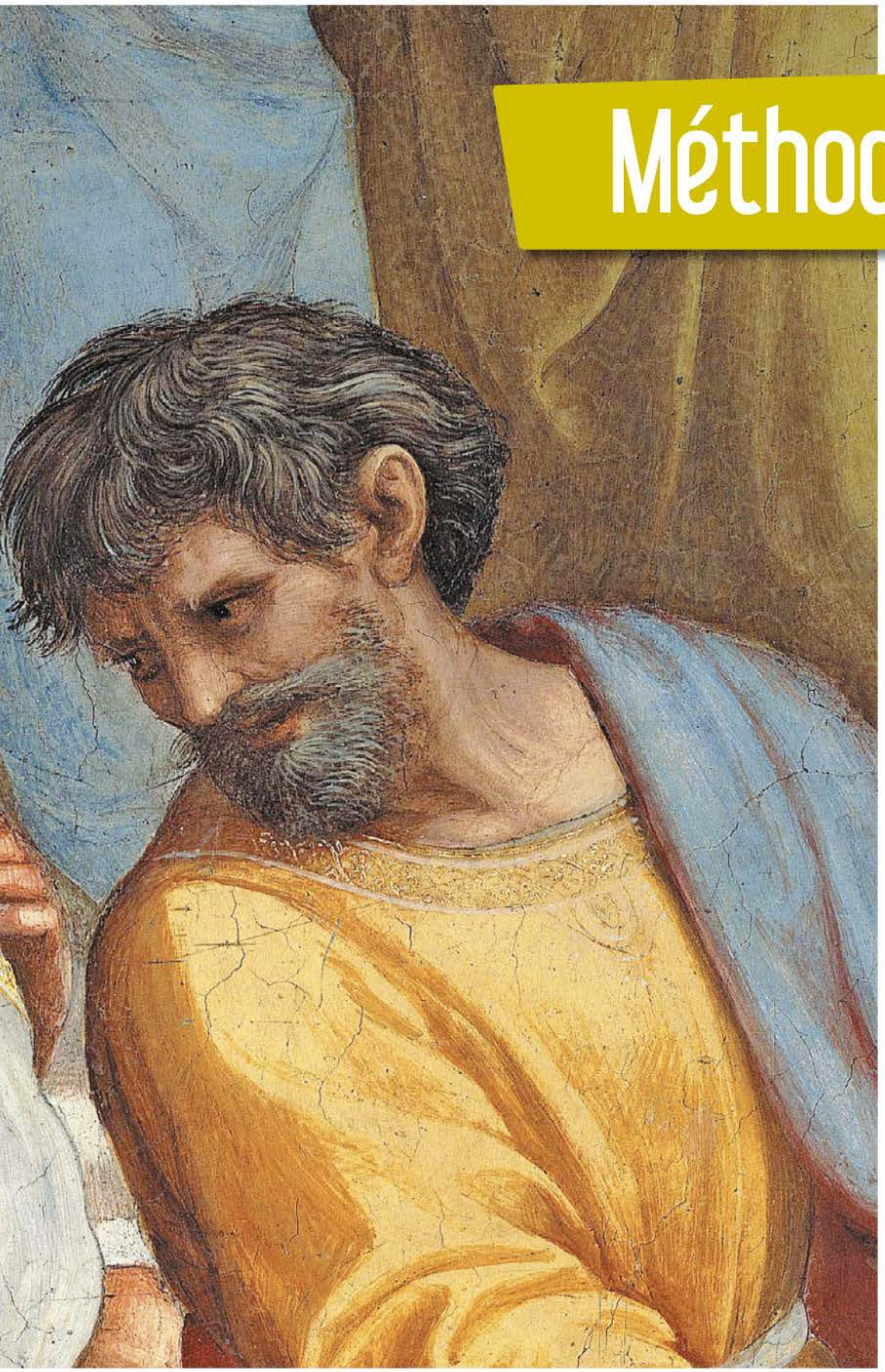
- Y a-t-il des vérités indiscutables ?
- La recherche de la vérité peut-elle être désintéressée ?
- De quelle vérité l'opinion est-elle capable ?

Réviser. Faites la fiche de révision de cette notion.

Fiche outil P. 517

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr





Méthode

MÉTHODE

L'EXPLICATION DE TEXTE

Présentation

En quoi cet exercice consiste-t-il ?

- L'**explication de texte**, troisième sujet proposé au baccalauréat, consiste à **étudier un texte philosophique** de quinze à vingt lignes, **tiré d'une œuvre d'un des auteurs au programme** de philosophie de terminale. Contrairement à la dissertation, où vous devez formuler toutes les idées par vous-même, l'explication de texte vous propose des idées et des concepts philosophiques à comprendre, questionner et prolonger.
- Les **informations généralement données** avec le texte sont : le **nom de l'auteur**, le **titre de l'ouvrage** et sa **date de publication**. Cependant, la consigne stipule que « la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question ». Autrement dit, il ne s'agit pas de faire un exposé général à partir de connaissances préalables, mais d'**« expliquer » le texte**, c'est-à-dire de **dégager son sens** et d'**en rendre raison**.

Comment analyser un texte en philosophie ?

- Un texte philosophique est un texte qui répond à un problème, en proposant une thèse et en défendant celle-ci par une argumentation.
- L'explication de texte permet de **clarifier le problème auquel répond le texte**. Pour cela, vous devez **formuler le problème**, **identifier la thèse**, **analyser** et **justifier l'argumentation**. Votre but est donc d'expliquer pourquoi et comment l'auteur affirme ce que contient le texte. Vous devez avant tout rendre compte de la thèse de l'auteur, expliquer ses arguments et développer une réflexion personnelle à partir du texte.
- Une fois ce travail effectué, les objections aux propos de l'auteur sont les bienvenues, pour autant qu'elles soient pertinentes et justifiées.

Quelle forme l'explication de texte doit-elle prendre ?

- L'explication de texte doit être structurée avec :
  – une **introduction**,
  – un **développement**,
  – une **conclusion**.
- **Dans l'introduction, vous présentez le thème, le problème, la thèse et la structure du texte.**
- Dans le **développement, vous expliquez le texte de manière linéaire**. Les différentes parties du développement correspondent aux différentes étapes du texte. L'explication suit l'ordre du texte, phrase par phrase et ligne à ligne : il faut tout expliquer, citer de courts passages ou des termes que vous analysez dans le détail, montrer le lien logique entre toutes les étapes de l'argumentation de l'auteur.
- Dans la **conclusion, vous récapitulez la progression du texte, reformulez la thèse** de l'auteur et **montrez l'intérêt philosophique** du texte et ses limites.

Les 7 étapes de l'explication de texte

DU BROUILLON

1 h 55

ÉTAPE 1 p. 474

Identifier la structure du texte

- Lire le texte sans prendre de notes.
- Repérer les concepts.
- Repérer les connecteurs logiques.
- Souligner les exemples.
- Identifier les étapes du texte.
- Déterminer la fonction de chaque étape.

ÉTAPE 2 p. 476

Analyser le texte pas à pas

- Reformuler les phrases.
- Déterminer leur fonction.
- Analyser le(s) concept(s) présent(s).
- Expliquer ce que dit l'auteur.
- Illustrer ce que dit l'auteur.
- Faire une objection.

ÉTAPE 3 p. 480

Préparer l'introduction

- Identifier le thème.
- Trouver le problème.
- Identifier la thèse.
- Dégager les enjeux.
- Énoncer la structure.

ÉTAPE 4 p. 482

Rédiger l'introduction

- Formuler le thème.
- Formuler le problème.
- Formuler la thèse.
- Énoncer les enjeux.
- Annoncer le plan.

À LA COPIE

2 h 05

ÉTAPE 5 p. 484

Rédiger les parties

- Introduire chaque partie en formulant l'idée générale.
- Expliquer chaque étape du texte.
- Conclure chaque partie en résumant son intérêt et en rédigeant une transition avec la partie suivante.

ÉTAPE 6 p. 486

Rédiger la conclusion

- Récapituler la progression du texte.
- Rappeler la thèse.
- Montrer l'intérêt philosophique du texte.

ÉTAPE 7

Se relire

- Corriger sa rédaction.
- Vérifier que l'explication suit le texte.
- Souligner les titres d'œuvres.

MÉTHODE

ÉTAPE 1

20 min

Identifier la structure du texte

Méthode

La **première lecture** du texte permet de faire un **travail de repérage** important.
Ce repérage permet d'abord de **comprendre l'essentiel du texte**.
Il vous permettra ensuite, dans l'introduction, de dégager les différentes étapes de l'argumentation et, dans l'explication linéaire, d'expliquer les articulations logiques entre les phrases.

	CONSIGNES	CONSEILS
1. Lire le texte.	**Lisez au moins trois fois le texte** pour bien le comprendre.	◗ *N'écrivez rien à ce stade, ni sur le texte ni sur votre brouillon.*
2. Repérer les concepts.	**Entourez les mots clés pour repérer les concepts importants.** Un concept est un terme général qui regroupe des cas particuliers. Il peut désigner une idée abstraite, comme la justice, la propriété, l'expérience…	◗ *Il est préférable de faire ce travail au crayon noir afin de pouvoir affiner votre analyse au fur et à mesure du brouillon.*
3. Repérer les connecteurs.	**Encadrez les connecteurs logiques** (*mais, donc, par exemple, or, c'est pourquoi, en effet…*) ou **chronologiques** (*maintenant, ensuite, puis…*).	◗ *Pour repérer les connecteurs* Fiche outil P. 510
4. Souligner les exemples.	**Repérez les exemples**, les cas particuliers que l'auteur mentionne pour illustrer son propos.	
5. Identifier les étapes du texte.	**Pour identifier ces étapes, demandez-vous si :** – un connecteur logique ou chronologique constitue ou non la fin d'une étape du texte ; – une autre idée est amorcée après le connecteur logique (on aborde une autre étape). **Vous dégagez ainsi les éléments successifs du raisonnement qui constituent la thèse de l'auteur.**	◗ *Numérotez les lignes du texte étudié.* ◗ *Prévoyez une feuille de brouillon pour chaque étape du texte.* ◗ *Notez les numéros de ligne correspondant à chaque étape.* ◗ *Mettez une barre à la fin de chaque étape du texte.*
6. Déterminer la fonction de chaque étape du texte.	**Pour chaque étape, demandez-vous si l'auteur :** – expose ses propres idées ou plutôt celles qu'il veut critiquer ; – formule une thèse, un argument, un exemple ; – explicite ou soulève un problème ; – répond à une objection que l'on pourrait lui faire.	◗ *Complétez les feuilles de brouillon avec ces informations.*

! Pièges à éviter

Ne vous arrêtez pas sur les mots que vous ne comprenez pas, essayez de comprendre le thème global du texte.

Exemple traité

Identifiez la structure du texte d'Aristote.

Repérages

Les concepts
Les connecteurs logiques
Les exemples

Les étapes du texte

Première étape (1)
Affirmation explicite de la thèse de l'auteur (l'homme est un animal sociable).
Premier argument : il n'existe pas d'être humain sans société.

Deuxième étape (2)
Deuxième argument (raisonnement par analogie) : les êtres humains ne sont pas comme les autres animaux qui, eux, sont grégaires et non sociables.

Troisième étape (3)
Troisième argument finaliste : le langage (qu'Aristote distingue de « la voix ») prouve que l'espèce humaine est faite pour vivre en société et que c'est le seul animal sociable parmi tous les animaux.

(1 Il est manifeste [...] que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard < des circonstances >, est soit un être dégradé soit un être surhumain, et il est comme celui qui est injurié < en ces termes > par Homère :
« sans lignage[1], sans loi, sans foyer ».

Car un tel homme est du même coup naturellement passionné de guerre, étant comme un pion isolé au jeu [...].)
(2 C'est pourquoi il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire.) (3 Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres < notions de ce genres >. Or, avoir de telles < notions > en commun, c'est ce qui fait [...] une cité.)

Aristote, *Les Politiques*, I, 2, 1252a-1253a, trad. P. Pellegrin, © Flammarion, 1990, pp. 90-92.

1. Famille.

Exercice

Lisez le texte de Montesquieu puis identifiez sa structure en suivant la méthode.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut ; mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un État, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir.

Il faut se mettre dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre XI, chap. 3, 1748, © Éditions Gallimard, 1995, p. 325.

MÉTHODE

ÉTAPE 2

1 h

Analyser le texte pas à pas

Méthode

L'analyse détaillée du texte est importante pour réussir l'explication.
Il est nécessaire de suivre toutes les étapes pour chaque phrase.

	CONSIGNES	CONSEILS
1. Reformuler chaque phrase du texte.	**Restituez chaque phrase avec vos propres mots** afin d'en comprendre le sens général. Cela ne suffit pas pour expliquer le texte, mais cela permet de vérifier que vous « collez » au texte et que vous n'y projetez pas des idées que l'auteur n'affirme pas.	*Ne laissez pas de côté une phrase ou un passage du texte que vous trouvez trop difficile.*
2. Déterminer la fonction de chaque phrase.	À partir de la fonction que vous avez trouvée pour chaque étape du texte (↦ étape 1, p. 474), précisez la fonction de chaque phrase. Une **phrase peut** avoir plusieurs fonctions : **énoncer un exemple, un argument, une définition, une objection ou la thèse de l'auteur**. L'auteur peut aussi exposer des idées qu'il veut critiquer ou répondre à une objection que l'on pourrait lui faire.	*S'il s'agit d'un argument, il faut identifier le type de raisonnement utilisé par l'auteur.* Fiche outil p. 518 *Attention, l'auteur peut aussi mener un raisonnement de façon plus libre.*
3. Analyser les concepts.	**Demandez-vous si les mots clés** que vous avez repérés précédemment (↦ étape 1, p. 474) **sont des concepts importants** dans l'extrait. L'auteur peut reprendre un concept existant (par exemple, « contingent ») ou en inventer un lui-même (par exemple, « servitude volontaire »). Il faut **définir** avec vos mots **ce concept en montrant son originalité et son importance dans le texte.**	*Un mot peut avoir plusieurs sens : il faut prendre en compte tout le texte et le contexte pour comprendre son sens dans le texte étudié et ne pas lui appliquer une définition usuelle.*
4. Expliquer ce que dit l'auteur.	Le but de cette étape est de montrer que ce que dit l'auteur est justifié. Vous devez donc **trouver des arguments** qui permettent de **donner raison à ce que dit l'auteur**.	*Ces arguments ne se trouvent pas nécessairement dans le texte. Servez-vous de vos cours ou d'autres auteurs qui soutiennent la même thèse.*
5. Illustrer ce que dit l'auteur.	Donnez **un exemple qui illustre ce que dit l'auteur** afin de montrer que son idée peut être appliquée à des cas particuliers.	*Vous pouvez prendre pour exemple un fait historique, une situation quotidienne ou une œuvre d'art.*
6. Faire une objection à ce que dit l'auteur.	**Pour faire une objection** à ce que dit l'auteur, **vous pouvez** : – **utiliser les idées d'un autre auteur** qui traite le même problème ; – **poser une question qui conduit à une critique** de la thèse de l'auteur ou d'un argument du texte.	*Soyez modeste car vous n'étudiez qu'un extrait d'une œuvre beaucoup plus longue : l'auteur a peut-être répondu à votre objection quelques lignes plus loin.*

! Pièges à éviter

- Faire une simple **paraphrase** : en rester à la première étape de reformulation du texte, c'est-à-dire se contenter de traduire le texte ou d'en répéter le contenu en le formulant différemment.
- Faire un **contresens** : attribuer à l'auteur une idée contraire à celle qu'il défend.
- **Survoler** le texte, ou le prendre comme prétexte pour traiter d'autre chose.
- **Critiquer** ce qu'affirme l'auteur **sans** avoir essayé de le **justifier**.

Comment aborder les difficultés du texte ?

Il se peut que certains mots, certaines phrases, certains passages du texte ne vous paraissent pas immédiatement compréhensibles. Il ne faut surtout pas les ignorer : vous devez résoudre les difficultés ou vous en servir.

S'il s'agit de difficultés de vocabulaire
Appuyez-vous sur le reste du texte pour déduire le sens du mot. Vous pouvez aussi vous servir de l'étymologie ou de la famille de mots à laquelle le terme appartient.

Si une phrase vous semble obscure
Commencez par chercher la proposition principale, demandez-vous à quoi renvoient les termes de la phrase (*celui-ci*, *elle*, *ce dernier*, *le premier*, *en*…).

Si un passage vous pose problème
Notez au brouillon pourquoi. C'est en vous l'expliquant à vous-même que vous pourrez l'expliquer à votre lecteur. C'est en interrogeant le texte, en acceptant que ce qu'il défend n'aille pas de soi que l'on fait une bonne explication. Si vous proposez une hypothèse d'interprétation sans être certain de sa validité, dites-le explicitement.

Exemple traité

Analysez une phrase du texte d'Aristote (p. 475).

Repérages

Les concepts
Les connecteurs logiques

> Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage.

1. Reformuler la phrase.
La nature fait toujours les choses dans un but précis ; or l'être humain est le seul animal qui possède un langage. Donc la possession du langage a été attribuée à l'humain par la nature, dans un but précis.

2. Déterminer la fonction de la phrase.
– Le **connecteur *car*** se rattache à la phrase précédente. L'objectif de cette phrase est d'expliquer la raison pour laquelle Aristote affirme que l'humain ne se contente pas de vivre en groupe mais en société : c'est un **argument**.
– **comme nous le disons** fait référence à un autre passage de l'œuvre d'Aristote.
– **la nature ne fait rien en vain** est un **principe général** de l'auteur qu'il ne justifie pas ici.
– **or seul parmi les animaux l'homme a un langage**. Aristote fait ici un **raisonnement déductif** : il applique un principe général (le finalisme) à un cas particulier (le langage chez l'être humain).

3. Analyser les concepts.
Dans cette phrase, la **nature** renvoie à l'ordre spontané qui préside à l'organisation de l'ensemble des choses physiques et vivantes. Ici, elle est finalisée. Le **finalisme** est un principe philosophique d'Aristote qui consiste à poser que si les choses ont lieu d'une certaine manière, ce n'est pas par hasard, mais au service d'une finalité posée à l'avance.
Le **langage** est la capacité à créer et utiliser un système de signes organisés par une syntaxe et une grammaire.

MÉTHODE

ÉTAPE 2

Analyser le texte pas à pas

4. Expliquer le propos de l'auteur.
Le propos d'Aristote peut être expliqué par le fait que l'humanité est l'espèce vivante qui a développé le langage articulé, signifiant et symbolique le plus complexe et le plus riche (du moins de notre point de vue). La possession du langage apparaît bien comme exceptionnelle dans le vivant, et justifie donc que la vie collective humaine soit organisée de façon spécifique.

5. Illustrer ce que dit l'auteur.
Toute institution politique humaine repose avant tout sur le langage, tant dans la démocratie (répartition égalitaire de la parole à Athènes) que dans les régimes monarchiques où la parole du roi fait la loi, et jusque dans les théories ultérieures du *Contrat social* (Rousseau, p. 140), qui reposent sur la promesse (donc sur un engagement langagier).

6. Faire une objection.
Les limites de l'argumentation d'Aristote sont de deux sortes. On peut questionner :
– d'une part, le **raisonnement finaliste** : peut-on réellement affirmer que c'est l'utilisation que l'on fait d'une capacité qui justifie son existence ? N'est-ce pas plutôt l'inverse ? En outre, peut-on affirmer que la nature a créé intentionnellement les capacités de chaque espèce ?
– d'autre part, la **spécificité humaine du langage** : les récents travaux d'éthologie animale montrent que le gorille peut apprendre la langue des signes (p. 222-223) et le système de cris des Mones de Campbell est organisé par une syntaxe.

Exercice 1

a. Formulez la définition de la liberté que réfute Condillac et celle qu'il adopte.
b. Expliquez, en donnant un exemple, pourquoi il est *impossible* de vouloir *notre mal pour notre mal*.
c. Déterminez le type de raisonnement que l'auteur utilise à la fin du texte et reformulez-le.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

La liberté ne consiste [...] pas dans des déterminations indépendantes de l'action des objets, et de toute influence des connaissances que nous avons acquises. Il faut bien que nous dépendions des objets par l'inquiétude[1] que cause leur privation, puisque nous avons des besoins ; et il faut bien encore que nous nous réglions d'après notre expérience sur le choix de ce qui peut nous être utile, puisque c'est elle seule qui nous instruit à cet égard. Si nous voulions une chose indépendamment des connaissances que nous en avons, nous la voudrions, quoique persuadés qu'elle ne peut que nous nuire. Nous voudrions notre mal pour notre mal, ce qui est impossible. La liberté consiste donc dans des déterminations, qui, en supposant que nous dépendons toujours par quelque endroit de l'action des objets, sont une suite des délibérations que nous avons faites, ou que nous avons eu le pouvoir de faire. Confiez la conduite d'un vaisseau à un homme qui n'a aucune connaissance de la navigation, le vaisseau sera le jouet des vagues. Mais un pilote habile en saura suspendre, arrêter la course ; avec un même vent il en saura varier la direction ; et ce n'est que dans la tempête que le gouvernail cessera d'obéir à sa main. Voilà l'image de l'homme.

Étienne de Condillac, *Traité des sensations*, 1754.

1. L'insatisfaction.

Exercice 2

Analysez la première et la dernière phrases du texte en suivant toutes les étapes la méthode, p. 476.

lycee.editions-bordas.fr

L'homme possède le libre arbitre, ou alors les conseils, les exhortations[1], les préceptes[2], les interdictions, les récompenses et les châtiments seraient vains. – Pour établir la preuve de la liberté, considérons d'abord que certains êtres agissent sans aucun jugement, comme la pierre qui tombe vers le bas, et tous les êtres qui n'ont pas la connaissance. – D'autres êtres agissent d'après un certain jugement, mais qui n'est pas libre. Ainsi les animaux, telle la brebis qui, voyant le loup, juge qu'il faut le fuir ; c'est un jugement naturel, non pas libre, car elle ne juge pas en rassemblant des données, mais par un instinct naturel. Et il en va de même pour tous les jugements des animaux. – Mais l'homme agit d'après un jugement ; car, par sa faculté de connaissance, il juge qu'il faut fuir quelque chose ou le poursuivre. Cependant ce jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel s'appliquant à une action particulière, mais d'un rapprochement de données opéré par la raison ; c'est pourquoi l'homme agit selon un jugement libre, car il a la faculté de se porter à divers objets. En effet, dans le domaine du contingent, la raison peut suivre des directions opposées [...]. Or, les actions particulières sont contingentes ; par suite le jugement rationnel qui porte sur elles peut aller dans un sens ou dans un autre, et n'est pas déterminé à une seule chose. En conséquence, il est nécessaire que l'homme ait le libre arbitre, par le fait même qu'il est doué de raison.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, tome 1, première partie, question 83, 1266-1273, Les Éditions du Cerf, 1990, p. 721.

1. Encouragements.
2. Règles de conduite morale.

Exercice 3

Illustrez ce que dit l'auteur.

1. Rédigez un autre exemple que celui du tennis et celui du goujat qui justifie la thèse de Wittgenstein.

2. Rédigez un autre exemple qui sera à la fois un jugement de fait et de valeur afin de montrer que la distinction que fait Wittgenstein peut être critiquée.

lycee.editions-bordas.fr

Supposons que, si je savais jouer au tennis, l'un d'entre vous, me voyant jouer, me dise : « Vous jouez bien mal » et que je lui réponde : « Je sais que je joue mal, mais je ne veux pas jouer mieux », tout ce que mon interlocuteur pourrait dire serait : « Ah bon, dans ce cas, tout va bien. » Mais supposez que j'aie raconté à l'un d'entre vous un mensonge extravagant, qu'il vienne me dire : « Vous vous conduisez en goujat[1] » et que je réponde : « Je sais que je me conduis mal, mais de toute façon, je ne veux aucunement mieux me conduire », pourrait-il dire alors : « Ah bon, dans ce cas tout va bien » ? Certainement pas ; il dirait : « Eh bien, vous *devez* vouloir mieux vous conduire. » Là, vous avez un jugement de valeur absolu, alors que celui de l'exemple antérieur était un jugement relatif. Dans son essence, la différence entre ces deux types de jugements semble manifestement consister en ceci : tout jugement de valeur relative est un simple énoncé de faits et peut par conséquent être formulé de telle façon qu'il perd toute apparence de jugement de valeur. [...] Ce que je veux soutenir maintenant, bien que l'on puisse montrer que tout jugement de valeur relative se ramène à un simple énoncé de faits, c'est qu'aucun énoncé de faits ne peut être ou ne peut impliquer un jugement de valeur absolue.

Ludwig Wittgenstein, *Conférence sur l'éthique*, 1929, trad. J. Fauve, © Gallimard, 2008, pp. 144-145.

1. De façon grossière, offensante.

MÉTHODE

ÉTAPE 3

20 min

Préparer l'introduction au brouillon

Méthode

Après avoir analysé le texte en détail, vous devez faire un travail de synthèse pour l'introduction.

	CONSIGNES	CONSEILS
1. Identifier le thème.	**Le thème est ce sur quoi porte l'ensemble du texte.** Il correspond à **un mot** (par exemple, « le libre arbitre ») **ou plusieurs mots** (par exemple, « le rapport entre le devoir et la vérité »). **Pour trouver le thème, demandez-vous de quoi parle précisément le texte.** Il ne suffit pas de donner une notion au programme, il faut aussi préciser, par exemple, le lien entre une notion et une autre.	◗ *Aidez-vous du travail de repérage réalisé sur le texte.* ◗ *Remarquez le champ lexical ou les termes qui reviennent souvent dans le texte.*
2. Trouver le problème.	**Le problème est la question à laquelle répond l'ensemble du texte.** Celle-ci n'est pas forcément écrite explicitement dans le texte, **c'est** donc **à vous de la formuler**. Pour cela, il faut synthétiser l'ensemble du texte. Le problème porte sur le thème.	◗ *Vérifiez que la question posée a plusieurs réponses possibles. C'est à cette seule condition qu'elle fait problème.*
3. Identifier la thèse.	**La thèse est l'idée principale du texte :** la réponse de l'auteur au problème. Vous devez donc **dégager ce qui est important et original dans le texte**. Pour cela, il faut **distinguer l'idée principale des idées qui permettent de la soutenir**. Il se peut que l'auteur la formule explicitement, mais ce n'est pas toujours le cas.	◗ *La thèse doit prendre en compte tout le texte et pas seulement une partie.*
4. Dégager les enjeux du texte.	**Les enjeux sont les implications de la thèse dans un autre domaine que le thème du texte.** Vous devez donc dégager l'enjeu ou les enjeux en interrogeant la thèse sous l'angle des **perspectives du programme** (l'existence humaine et la culture, la morale et la politique, la connaissance).	◗ *Il n'y a pas forcément d'enjeux intéressants dans tous les domaines : choisissez le ou les domaines dans lesquels les enjeux sont importants.*
5. Énoncer la structure du texte.	La **structure** doit dégager les **différentes étapes** de l'**argumentation de l'auteur**. Vous avez dégagé ces étapes lors du repérage : il faut maintenant **formuler la fonction de chaque étape** dans le texte en vous appuyant sur l'analyse précise de chaque phrase. Rappelez-vous qu'il ne faut pas répéter ce que « dit » l'auteur, mais bien expliquer ce qu'il fait.	◗ *Les étapes ne sont pas nécessairement équilibrées. Il peut y avoir au minimum deux étapes et au maximum cinq étapes.*

! Pièges à éviter

- Prendre en compte seulement le début ou la fin du texte pour établir la thèse.
- Confondre le thème et la thèse.
- Confondre la thèse et ses enjeux.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Exemple traité

Préparer l'introduction de l'explication du texte de Pascal

1. Le thème
L'obéissance à la coutume et aux lois.

2. Le problème
Obéissons-nous aux lois et aux coutumes parce qu'elles sont justes ?

3. La thèse
Le peuple obéit aux lois et aux coutumes non parce qu'elles sont justes mais parce qu'il les croit justes alors qu'elles ne le sont pas.

4. Les enjeux
Si Pascal dit vrai, il n'y a pas de justice universelle, ni vraie, ni possible. De plus, la morale serait relative et irrationnelle. La connaissance humaine serait alors limitée et l'humain lui-même misérable.

5. La structure
[a] Lignes 1 à 12. Les raisons qui poussent le peuple à obéir à la coutume : la croyance infondée en sa légitimité.
[b] Lignes 12 à 17. La vérité selon Pascal, qui réfute les croyances du peuple : il n'y a aucune loi ni coutume « vraie », c'est-à-dire juste.
[c] Lignes 18 à 27. Les raisons pour lesquelles le peuple ne connaît pas la vérité selon Pascal : le peuple n'est pas capable de cette conscience de l'injustice de la loi et la coutume.

[a La coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste. Mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste. Sinon il ne la suivrait plus, quoiqu'elle fût coutume. Car on ne veut être assujetti qu'à la raison ou à la justice. La coutume sans cela passerait pour tyrannie, mais l'empire de la raison et de la justice n'est non plus tyrannique que celui de la délectation[1]. Ce sont les principes naturels à l'homme.]

[b Il serait donc bon qu'on obéît aux lois et coutumes parce qu'elles sont lois, qu'[on] sût qu'il n'y en a aucune vraie et juste à introduire, que nous n'y connaissons rien et qu'ainsi il faut seulement suivre les reçues : par ce moyen on ne les quitterait jamais.] [c Mais le peuple n'est pas susceptible de cette doctrine. Et ainsi, comme il croit que la vérité se peut trouver et qu'elle est dans les lois et coutumes, il les croit et prend leur antiquité comme une preuve de leur vérité (et non de leur seule autorité, sans vérité). Ainsi il y obéit, mais il est sujet à se révolter dès qu'on lui montre qu'elles ne valent rien, ce qui se peut faire voir de toutes en les regardant d'un certain côté.]

Blaise Pascal, *Pensées*, 1670, Le Guern 469.

1. Plaisir.

Exercice

Préparez l'introduction du texte.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Une langue suppose une suite de pensées, et c'est par cette raison que les animaux n'ont aucune langue. Quand même on voudrait leur accorder quelque chose de semblable à nos premières appréhensions et à nos sensations grossières et les plus machinales, il parait certain qu'ils sont incapables de former cette association d'idées, qui seule peut produire la réflexion, dans laquelle cependant consiste l'essence de la pensée. C'est parce qu'ils ne peuvent joindre ensemble aucune idée, qu'ils ne pensent ni ne parlent, c'est par la même raison qu'ils n'inventent et ne perfectionnent rien. S'ils étaient doués de la puissance de réfléchir, même au plus petit degré, ils seraient capables de quelque espèce de progrès ; ils acquerraient plus d'industrie ; les castors d'aujourd'hui bâtiraient avec plus d'art et de solidité que ne bâtissaient les premiers castors ; l'abeille perfectionnerait encore tous les jours la cellule qu'elle habite : car si on suppose que cette cellule est aussi parfaite qu'elle peut l'être, on donne à cet insecte plus d'esprit que nous n'en avons ; on lui accorde une intelligence supérieure à la nôtre, par laquelle il apercevrait tout d'un coup le dernier point de perfection auquel il doit porter son ouvrage, tandis que nous-mêmes nous ne voyons jamais clairement ce point, et qu'il nous faut beaucoup de réflexions, de temps et d'habitude pour perfectionner le moindre de nos arts.

Denis Diderot, article « Animal », *Encyclopédie*, 1751.

MÉTHODE

ÉTAPE 4

15 min

Rédiger l'introduction

Méthode

L'**introduction** doit présenter le texte qui va faire l'objet de l'explication.
Vous y précisez le **thème du texte**, le **problème** qui est **soulevé**, la **thèse de l'auteur**, les **enjeux du texte** et enfin sa **structure**, qui guide votre lecture linéaire.
Votre **introduction** compte donc **cinq étapes**.

	COMMENTAIRES ET CONSEILS	EXEMPLES
1. Formuler le thème.	Le thème correspond à un ou plusieurs mots.	◗ [Nom de l'auteur] propose dans cet extrait de [Titre de l'œuvre] une réflexion à propos de l'obéissance aux lois. ◗ Ce texte de [Nom de l'auteur], extrait de [Titre de l'œuvre], a pour thème le désir, et plus précisément le rapport du désir au bonheur. ◗ Le thème de ce texte de [Nom de l'auteur], extrait de [Titre de l'œuvre], est la vérité, et plus précisément la vérité scientifique.
2. Formuler le problème.	Le problème posé par le texte doit être formulé sous forme interrogative.	◗ Le problème qui se pose est le suivant : pourquoi obéissons-nous aux lois ? Est-ce parce que nous sommes justes, ou parce que nous craignons les sanctions ? ◗ Le problème auquel répond le texte est celui de la souffrance liée au désir : nous avons tendance à penser que, pour être heureux, il faut chercher à réaliser nos désirs, mais est-ce là un moyen efficace pour atteindre le bonheur ? Ne faut-il pas plutôt penser que le désir entraîne nécessairement de la souffrance ?
3. Formuler la thèse de l'auteur.	Formulez la thèse dans une phrase complète.	◗ Selon [Nom de l'auteur], si nous obéissons aux lois, c'est seulement par crainte des conséquences de la désobéissance. ◗ Dans ce texte, [Nom de l'auteur] défend la thèse selon laquelle la vérité scientifique est garantie par l'expérimentation.
4. Énoncer les enjeux du texte.		◗ Cette thèse a un enjeu politique / moral / culturel / existentiel / épistémologique : …
5. Annoncer le plan.	Le plan correspond à la structure du texte.	◗ Afin d'établir cette thèse, l'auteur entreprend, dans un premier temps (l. 1 à 00), de… Dans un second temps (l. 00 à 00), il…

Exercice

1. Lisez le texte de Lucrèce.

2. Parmi les deux exemples d'introduction ci-contre, lequel répond le mieux aux exigences de l'explication de texte ? Pourquoi ?

3. Dites ce qui manque à l'autre exemple.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

Tu[1] découvriras que les sens formèrent les premiers
la notion de vérité et qu'ils sont infaillibles.
Car il faut reconnaître comme plus digne de foi
ce qui peut de soi-même réfuter le faux par le vrai.
Que trouver en ce cas de plus fiable que les sens ?
La raison tout entière issue de la sensation
pourra-t-elle les réfuter si sa source est trompeuse ?
Qu'ils ne soient pas vrais et toute la raison devient fausse.
Ou la vue pourra-t-elle être corrigée par l'ouïe,
l'ouïe par le toucher, le toucher par le goût,
à moins qu'à son tour l'odorat ou la vue ne triomphe ?
Non, je ne le crois pas : chaque sens ayant un pouvoir
particulier et séparé, il est donc nécessaire
de sentir le mou, le froid et le chaud séparément,
séparément aussi les couleurs variées des choses,
comme les qualités liées aux diverses couleurs.
Le goût possède aussi faculté particulière,
les odeurs et les sons naissent séparément,
ils ne peuvent donc pas se réfuter les uns et les autres,
non plus qu'ils ne pourront se corriger eux-mêmes
puisqu'ils devront toujours être également fiables.
Leur perception de chaque instant est donc vraie.

Et si la raison ne peut expliquer pourquoi
des objets qui de près étaient carrés paraissent
arrondis de loin, mieux vaut, à défaut de son aide,
expliquer incorrectement les deux figures
que laisser échapper de nos mains l'évidence,
que trahir notre foi première et ruiner toute
l'assise de nos vies et de notre salut.
Car non seulement ta raison s'écroulerait
mais ta vie périrait dès lors que tu n'oserais plus
te fier aux sens qui te gardent des précipices,
ou d'autres mauvais pas, et te guident à l'opposé.
Considère donc comme un vain amas de paroles
les arguments fourbis[2] pour combattre les sens.

Lucrèce, *De la nature des choses*, Livre IV, vers 478-512, 56 av. J.-C., trad. J. Kany-Turpin, © Flammarion, 1999, pp. 269-271.

1. Lucrèce dédie son poème à Memmius, riche orateur romain : il s'adresse à lui tout au long du texte.
2. Donnés.

Introduction 1

Le thème du texte est la vérité. Lucrèce se demande si on peut accéder à la vérité. Il soutient la thèse selon laquelle nous pouvons accéder à la vérité. Cette thèse aurait pour conséquence que l'on n'est pas condamné au doute. Il commence par formuler sa thèse des vers 1 à 8. Puis, dans une deuxième partie, il donne un argument des vers 9 à 22. Enfin, il répond à une critique concernant la raison.

Introduction 2

Lucrèce propose dans cet extrait de De la nature des choses, livre IV, une réflexion à propos de la connaissance de la vérité. Le problème qui se pose dans ce texte est le suivant : comment accéder à la vérité ? Lucrèce, dans cet extrait, soutient la thèse selon laquelle nous devons nous fier seulement à notre perception pour pouvoir connaître la vérité. Cette thèse aurait pour conséquence que la vérité serait relative à chacun puisque nos sens sont particuliers. Lucrèce commence par énoncer sa thèse suivie d'un argument fondé sur la comparaison entre les sens et la raison, des vers 1 à 8. Puis, des vers 9 à 22, il formule un nouvel argument : les sens ne peuvent se corriger et se réfuter les uns les autres, ils ont chacun la capacité de nous apporter la vérité. Enfin, du vers 23 jusqu'à la fin, il anticipe une possible objection à sa thèse en affirmant que la raison a un pouvoir d'explication moins fort que les sens.

MÉTHODE

ÉTAPE 5

1 h 40

Rédiger les parties

Méthode

Chaque partie de l'explication correspond à une **étape du texte**.
Il faut la distinguer graphiquement en sautant des lignes entre chaque partie et en la débutant par un alinéa. L'explication suit le texte ligne à ligne.
Vous pouvez expliquer une unité de sens qui ne correspond pas nécessairement à une phrase.

	CONSIGNES	EXEMPLES
1. Introduire la partie.	Donnez d'abord une vue d'ensemble de la partie en formulant l'**idée générale** défendue dans l'étape du texte.	◗ Dans cette première étape, l'auteur énonce sa thèse : …
2. Expliquer la partie. Appuyez-vous sur le travail d'analyse de chaque phrase.	Commencez par **reformuler** le sens de chaque unité de la partie.	◗ Ici, l'auteur cherche à montrer que…
	Énoncez sa **fonction** en montrant le lien avec les autres étapes du texte puis **analysez les concepts** principaux, s'il y en a. (Le correcteur aura le texte à côté de lui quand il lira votre copie.) Citez les concepts entre guillemets en mentionnant la ligne. Enfin, justifiez ce qu'affirme l'auteur en donnant un **argument** et un **exemple**.	◗ Ce passage a pour but de… . Le concept de… (l. 00) signifie, dans cet extrait : … . En effet, on peut dire, comme [Nom de l'auteur], que… car…
	Vous pouvez soulever une **objection** sur un point précis de l'argumentation.	◗ Mais est-ce si évident ? Ne peut-on pas aussi penser que… ?
3. Conclure la partie.	**Résumez en une phrase l'intérêt et la fonction de l'étape.** La **transition** vers l'autre étape du texte peut prendre la forme d'une **question** afin de bien montrer les liens entre chaque étape du raisonnement. Il peut s'agir d'une question de compréhension du texte ou d'une objection faite à l'auteur.	◗ [Nom de l'auteur] a mis en valeur… Quel rôle donne-t-il alors à la raison ? ◗ Cette partie a montré l'importance… Mais la raison n'est-elle pas une faculté plus fiable ?

! Pièges à éviter

- Se répéter.
- Ne pas distinguer des parties dans l'explication.
- Recopier chaque phrase du texte avant de l'expliquer.
- Commencer toutes ses phrases par : « L'auteur dit que… ».
- En rester à de la paraphrase.

Exercice 1

Au choix, rédigez la première partie de l'explication du texte de Lucrèce (p. 483) ou du texte de Pascal (p. 481).

Exercice 2

Pour éviter la paraphrase, expliquez la première phrase du texte de Simone Weil en répondant aux questions suivantes.

1. L'autrice propose-t-elle sa thèse, un argument ou une définition dans la première phrase du texte ?
2. Quel est le concept principal dans cette phrase ? Formulez une définition de ce concept sans utiliser les mots de l'autrice.
3. Pourquoi la liberté peut-elle signifier autre chose que la possibilité d'obtenir sans effort ce qui plaît ?
4. Formulez une phrase dans laquelle le terme *liberté* ou *libre* ne signifie pas la possibilité d'obtenir sans effort ce qui plaît.
5. Formulez une objection en montrant que la liberté peut être définie par « ce qui plaît ».
6. À partir de vos réponses, rédigez l'explication de la première phrase.

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

On peut entendre par liberté autre chose que la possibilité d'obtenir sans effort ce qui plaît. Il existe une conception bien différente de la liberté, une conception héroïque qui est celle de la sagesse commune. La liberté véritable ne se définit pas par un rapport entre le désir et la satisfaction, mais par un rapport entre la pensée et l'action ; serait tout à fait libre l'homme dont toutes les actions procéderaient d'un jugement préalable concernant la fin qu'il se propose et l'enchaînement des moyens propres à amener cette fin. Peu importe que les actions en elles-mêmes soient aisées ou douloureuses, et peu importe même qu'elles soient couronnées de succès ; la douleur et l'échec peuvent rendre l'homme malheureux, mais ne peuvent pas l'humilier aussi longtemps que c'est lui-même qui dispose de sa propre faculté d'agir.

Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, © Gallimard, 1934, pp. 87-88.

Exercice 3

À partir des amorces, poursuivez la rédaction de chaque partie de l'explication du texte de Nietzsche.

Partie 1 (l. 1-14) : « Nietzsche commence par affirmer que l'inspiration est une croyance. Cette croyance est créée par les artistes car cela leur est profitable. Il expose ici une opinion commune qu'il va critiquer ensuite… »

Partie 2 (l. 14-20) : « Nietzsche soutient ici que les artistes qui font de l'improvisation ne sont pas des grands artistes. Il anticipe une objection possible à sa thèse : et si l'artiste crée rapidement ?… »

Partie 3 (l. 20-23) : « Nietzsche conclut en montrant que les artistes de génie créent non pas grâce à une grande inspiration mais grâce à une capacité de travail et de jugement inépuisable. On comprend alors le début du texte : pourquoi croit-on à l'intuition subite des artistes ?… »

PDF imprimable
lycee.editions-bordas.fr

[1 Les artistes ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines, aux prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie, tombait du ciel comme un rayon de la grâce[1]. En réalité, l'imagination du bon artiste ou du bon penseur produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais, mais son *jugement*, extrêmement aiguisé, exercé, rejette, choisit, combine ; ainsi, l'on se rend compte aujourd'hui, d'après les carnets de Beethoven[2], qu'il a composé peu à peu ses plus magnifiques mélodies et les a en quelque sorte tirées d'ébauches multiples]. [2 Celui qui discerne moins sévèrement et s'abandonne volontiers à la mémoire reproductrice pourra, dans certaines conditions, devenir un grand improvisateur ; mais l'improvisation artistique est à un niveau fort bas en comparaison des idées d'art choisies sérieusement et avec peine]. [3 Tous les grands hommes sont de grands travailleurs, infatigables non seulement à inventer, mais encore à rejeter, passer au crible, modifier, arranger].

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, § 155, 1878, trad. A.-M. Desrousseaux et H. Albert, © Robert Laffont, « coll. Bouquins », 1993, p. 530.

1. Une intervention divine.
2. Compositeur de musique allemand (1770-1827).

MÉTHODE

ÉTAPE 6

10 min

Rédiger la conclusion

Méthode

La **conclusion** d'une explication de texte **doit répondre à l'introduction**.
Elle n'est pas forcément longue, une dizaine de lignes peuvent suffire.
Elle permet de **récapituler le texte**, de **rappeler la thèse** de l'auteur et de **montrer l'intérêt philosophique** du texte.

	CONSEILS	EXEMPLES
1. Récapituler la progression du texte.	◗ *Soulignez la logique de la progression du texte, sans préciser les lignes.*	◗ Dans cet extrait, [Nom de l'auteur] a commencé par affirmer que… pour soutenir ensuite que… et enfin démontrer que…
2. Rappeler la thèse de l'auteur.	◗ *Mettez clairement la thèse de l'auteur en valeur.*	◗ Ainsi, pour l'auteur, il est clair que…
3. Montrer l'intérêt philosophique du texte.	◗ *Pour bien montrer l'intérêt philosophique du texte, soulignez l'originalité d'un des **enjeux** du texte que vous avez dégagés en introduction.*	◗ Cette thèse a des implications politiques / morales / métaphysiques / épistémologiques / culturelles :…

Pièges à éviter

- Poser une question qui conduirait au hors sujet.
- Introduire un nouvel auteur.

Exercice 1

1. Lisez le texte de Cournot.
2. Parmi les trois conclusions, laquelle répond le mieux aux exigences de l'explication de texte ? Pourquoi ?
3. Expliquez ce qui manque à chacune des deux autres.

[I]l est de toute évidence que l'observateur qui s'observe et se juge lui-même se place dans de mauvaises conditions pour observer et pour juger. Le médecin le plus célèbre consulte sur sa propre maladie le confrère dont peut-être il ne jugerait pas le concours[1] bien utile, dans une consultation pour autrui. Et pourtant les phénomènes qu'il s'agit en pareil cas d'observer et d'interpréter, sont de ceux que ne trouble pas beaucoup dans leur cours l'attention que le médecin met à les observer sur lui-même. Que dire donc à propos de ces phénomènes psychologiques, de ces faits de conscience, comme on les appelle, où l'attention de l'observateur, autre phénomène psychologique, intervient au premier chef comme cause modificatrice ? Certes le meilleur moyen de calmer un accès de colère serait de s'observer attentivement quand on est en colère [...].

Antoine-Auguste Cournot, *Matérialisme, vitalisme, rationalisme. Études sur l'emploi des données de la science en philosophie*, 1875, © BNF Gallica, pp. 254-255.

1. L'aide.

Conclusion 1

Cournot est contre le fait que l'on s'observe soi-même. Il s'oppose ainsi à Descartes qui cherche la vérité seul, par introspection. Cette thèse a un enjeu politique : faut-il vivre seul ou en société ?

Conclusion 2

Dans cet extrait, Cournot a commencé par affirmer qu'être à la fois le sujet et l'objet d'une observation n'est pas une condition correcte de l'observation. Il l'a ensuite montré avec le contre-exemple du médecin, qui pourrait se soigner lui-même puisque l'observation de sa maladie ne modifie pas sa maladie. Il finit en élargissant son propos au cas de l'observation psychologique des états de conscience. Ainsi, pour l'auteur, il est clair qu'il n'est pas possible d'observer sa propre conscience car une telle auto-observation modifie l'objet de l'observation. Cette thèse a des implications politiques : nous avons besoin d'autrui pour nous connaître, donc nous ne pouvons pas vivre seuls. Cela signifie aussi que, d'un point de vue épistémologique, il faudrait qu'il y ait une distinction entre le sujet et l'objet de la connaissance pour que la connaissance produite soit objective.

Conclusion 3

Dans cet extrait, Cournot formule d'abord une idée générale : l'auto-observation est une mauvaise condition pour l'observation scientifique. Il le montre ensuite grâce à un contre-exemple : le médecin consulte toujours autrui pour avoir un diagnostic lorsqu'il est malade, alors qu'il pourrait très bien s'ausculter lui-même. S'il posait un diagnostic sur sa maladie, cela ne changerait pas sa maladie. Cournot finit par montrer qu'il n'en va pas de même pour l'observation psychologique puisque l'observation de sa propre colère permet de supprimer sa colère. On peut alors se demander si un scientifique doit ressentir de telles émotions.

Exercice 2

Rédigez la conclusion de l'explication du texte de Pascal (p. 481).

Exercice 3

Rédigez la conclusion de l'explication du texte de Lucrèce (p. 483) à partir des éléments donnés dans les pages précédentes.

MÉTHODE

EXEMPLE

Explication de texte rédigée

Expliquez le texte suivant.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

On peut citer une infinité d'exemples modernes, et avancer un très grand nombre de traités de paix, d'accords de toute espèce, devenus vains et inutiles par l'infidélité des Princes qui les avaient conclus. On peut faire voir que ceux qui ont su le mieux agir en renard sont ceux qui ont le mieux réussi. Mais pour cela, ce qui est absolument nécessaire, c'est de savoir bien déguiser cette nature de renard, et de posséder parfaitement l'art et de simuler et de dissimuler. Les hommes sont si naïfs, si entraînés par le besoin du moment, qu'un trompeur trouve toujours quelqu'un qui se laisse tromper. [...]

Ainsi donc, pour en revenir aux vertus [...], il n'est pas bien nécessaire qu'un Prince les possède toutes ; mais il faut qu'il paraisse les avoir. J'ose même dire que s'il les avait effectivement, et s'il les montrait toujours dans sa conduite, elles pourraient lui nuire, au lieu qu'il lui est toujours utile d'en avoir l'apparence. Il lui est toujours bon, par exemple, de paraître clément, fidèle, humain, religieux, sincère ; il l'est même d'être tout cela en réalité : mais il faut en même temps qu'il soit assez maître de lui pour pouvoir et savoir au besoin montrer les qualités opposées. On doit bien comprendre qu'il n'est pas possible à un Prince, et surtout à un Prince nouveau, d'observer dans sa conduite tout ce qui fait que les hommes sont jugés bons, et qu'il est souvent obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même.

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, chap. 18, 1532, trad. M. Gaille-Nikodimov,
© Librairie Générale Française, Le Livre de poche, 2000.

Introduction

a. Formulez le thème du texte en une phrase.

b. Formulez le problème du texte.

c. Formulez la thèse de l'auteur.

d. Énoncez les enjeux de la thèse en vous aidant des perspectives du programme.

e. Annoncez le plan.

Machiavel propose dans cet extrait du Prince une réflexion à propos de la vertu des personnes qui détiennent le pouvoir. Il se demande si les Princes sont tenus aux mêmes devoirs moraux que tous les êtres humains. Selon Machiavel, le Prince ne doit pas être vertueux, mais il doit le paraître, s'il veut maintenir l'ordre de l'État. L'enjeu de ce texte concerne à la fois la politique et l'existence humaine : en politique, la fin justifie-t-elle les moyens ? L'être humain serait-il si naïf qu'il pourrait se laisser gouverner par un homme qui feint d'être moral ? Machiavel raisonne par induction dans ce texte. Il commence dans la première partie, de la ligne 1 à 9 par étudier le cas particulier des promesses. Il se demande si le Prince doit tenir ses engagements publiquement. Puis, dans une seconde partie, de la ligne 10 à la fin, il généralise sa réflexion à l'ensemble des vertus : il en tire une thèse générale sur l'immoralité nécessaire de celui qui gouverne l'État.

Première partie

a. Introduisez la partie en formulant l'idée générale.

b. Expliquez la partie en énonçant sa fonction.

c. Justifiez ce que dit l'auteur à partir d'un exemple tiré de votre culture personnelle.

d. Expliquez les métaphores et toutes les figures de style.

Dans la première étape de l'extrait, Machiavel montre que le Prince doit user de ruses immorales pour régner. Le terme de « Prince » a une signification large ici : il renvoie à celui qui détient le pouvoir, l'homme d'État en général.

L'auteur procède par une argumentation empirique et pragmatique : il commence par faire référence à des exemples. Cela signifie que sa pensée est adaptée à l'action et la réalité : Machiavel vise une réflexion efficace pour la politique. Il veut se servir du passé pour convaincre les Princes d'agir d'une certaine façon dans le futur. Son observation générale le conduit à affirmer que les contrats signés par des hommes de pouvoir ne sont jamais respectés. Pourtant, la confiance et le respect de l'engagement semblent essentiels au bon fonctionnement du politique, puisque l'État est fondé sur un contrat. À ce principe de droit, Machiavel oppose la réalité des faits : les Princes ne respectent pas leurs engagements. Par exemple, François Hollande avait annoncé dans son programme aux élections présidentielles en 2012 qu'il accorderait le droit de vote aux élections locales aux étrangers résidant en France depuis cinq ans, mais n'a pas tenu cet engagement pendant son mandat. Ce manque de loyauté peut-il être justifié moralement, ou du moins pragmatiquement ?

Dans la seconde phrase, l'auteur note que ceux qui ont « agi en renard » ont été efficaces : cet animal est le symbole de la ruse. La ruse permet la réussite « ceux qui ont le mieux réussi » (l. 4-5), c'est-à-dire le maintien au pouvoir du Prince. Le pouvoir a donc besoin d'une force psychologique pour tenir, et pas seulement d'une force physique. Selon Machiavel, le critère de jugement d'une bonne action politique est donc l'efficacité : ce n'est pas la justice des moyens mis en œuvre ni la pureté des intentions. Le but de la politique est donc la réussite et non la morale ou le bonheur : il fait preuve de réalisme politique.

Le « mais » (l. 5) introduit une nuance dans le comportement rusé à adopter par le Prince. Les termes « déguiser » (l. 6), « simuler » (l. 7) et « dissimuler » (l. 7) signifient qu'il ne faut pas que les citoyens sachent que le Prince use de la ruse. Sa nature de renard doit être cachée. Pourquoi ? Cette dissimulation est « nécessaire » selon Machiavel parce que le peuple ne va juger le Prince que sur son apparence et non sur nature véritable. Le philosophe semble considérer la société comme une comédie sociale et, la politique comme un théâtre. En effet, les politiciens sont dans une certaine mesure des acteurs. Ainsi pour réaffirmer son pouvoir, Napoléon Bonaparte commanda, en 1804, au peintre

MÉTHODE

Antoine-Jean Gros un tableau, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa, dans lequel il est mis en scène comme l'empereur qui sauve les troupes et ose toucher des pestiférés, alors qu'il avait suggéré d'euthanasier les malades de son armée. Cependant, si le peuple sait que le Prince le trompe par son jeu, il se révoltera. C'est aussi la raison pour laquelle Pascal, dans les Pensées, affirme qu'il ne faut pas que le peuple ait conscience de l'injustice des lois : selon lui, l'ordre est plus important que la justice, qui est relative et inconnaissable.

e. Définissez les concepts utilisés par l'auteur selon leur sens dans le texte.

Le terme « art » (l. 6) employé par Machiavel implique aussi le fait que la politique n'est pas une science, un savoir théorique qu'il faudrait appliquer, mais une technique qu'il faut adapter aux circonstances. En ce sens, Machiavel s'oppose à Platon pour qui la politique doit être l'affaire des savants : les philosophes doivent régner et les rois doivent être philosophes car il y a une vérité en politique.

Mais en quoi l'art de la simulation suffirait-il à gouverner ? Pour justifier cette thèse politique, l'auteur s'appuie sur une anthropologie : les êtres humains sont « naïfs » (l. 7). La nature humaine pousse à croire facilement aux apparences. Ainsi le Prince doit s'appuyer sur cette connaissance de la psychologie humaine pour diriger son État. C'est une nouvelle fois au nom de l'efficacité de cette technique politique de la ruse que Machiavel justifie le conseil qu'il donne au Prince. Les êtres humains n'ayant pas ou peu d'esprit critique, ils se laissent gouverner par leurs passions. Pour Machiavel, cela justifie l'inversion de l'ordre moral : le trompé, et non le trompeur, est condamné. Il n'y a donc aucune immoralité pour un Prince à jouer sur les passions et la faiblesse intellectuelle des gouvernés.

f. Formulez une objection sous la forme d'une phrase interrogative.

Mais si les êtres humains développent leur capacité de réflexion et de critique à l'égard du Prince, cela ne risque-t-il pas de détruire son autorité qui n'est fondée que sur une apparence ? Une autorité politique fondée sur la justice et la raison n'est-elle pas plus stable ?

Deuxième partie

Dans une deuxième étape de l'extrait, Machiavel généralise sa thèse à toutes les vertus. Il renverse à nouveau l'ordre des valeurs morales : paraître détenir une vertu est plus important qu'être réellement vertueux, alors que l'hypocrisie est généralement vue comme un vice. L'opposition, à la ligne 11, entre « posséder » et « paraître » souligne le fait que seule l'apparence compte.

a. Repérez le type de raisonnement employé par l'auteur et reformulez-le.

L'auteur justifie son idée à l'aide d'un raisonnement par l'absurde : si le Prince avait toutes les vertus, elles pourraient lui nuire dans sa politique ; or le Prince vise avant tout la réussite, donc il ne doit pas détenir toutes les vertus. Les vertus auxquelles il fait référence sont par exemple l'intégrité, la générosité et la bienveillance.

Mais pourquoi être vertueux pourrait-il lui nuire ? Certaines qualités sont bonnes moralement mais le Prince doit savoir ne pas être bon quand il le faut. La vertu n'est pas

b. Aidez-vous des repères au programme pour analyser les concepts de l'auteur.

une nécessité absolue mais relative : « au besoin » (l. 16) signifie qu'il s'agit d'une nécessité quasiment physique et non une obligation morale. L'obligation renvoie à un devoir accompli de façon volontaire au nom de sa conscience, tandis qu'une nécessité est une action qui ne peut pas ne pas être accomplie. Machiavel semble ici s'appuyer sur la maxime romaine : « nécessité fait loi ». Il ne dit pas que le Prince doit être immoral mais qu'il ne doit pas être nécessairement moral. Être trop clément pourrait empêcher sa réussite. Par exemple, la trop grande pitié de Scipion rendit possible la révolte de son armée : il fut finalement accusé par le Sénat de Rome au lieu d'être pleinement reconnu pour ses qualités de vertu. La morale du Prince n'est donc pas absolue, universelle et intemporelle, mais elle varie au gré des circonstances. Elle est différente de la morale des autres individus : pour Kant,

une loi morale est valable de façon inconditionnelle. On en conclut que, pour Machiavel, la morale du Prince n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un moyen pour le pouvoir : la morale est donc au service de la politique. Le Prince doit ajuster son comportement aux circonstances pour mieux les exploiter : il doit savoir saisir « la fortune », c'est-à-dire le moment approprié pour agir de façon immorale.

Mais qu'est-ce qui justifie en dernière instance un comportement aussi versatile et immoral ? Machiavel indique clairement la finalité d'un tel jeu politique : il s'agit de « maintenir l'État » (l. 20) ; c'est-à-dire éviter le chaos. Le Prince ne vise pas seulement sa réussite personnelle au pouvoir, mais le maintien de l'ordre dans la société. Le pouvoir doit être fort pour maintenir la paix, la sécurité et la moralité des citoyens. C'est finalement au nom d'un ordre social que Machiavel justifie des moyens immoraux. « La fin justifie les moyens » en politique : le philosophe défend ici la raison d'État. L'État est une raison supérieure à la morale dans l'action de l'homme de pouvoir : c'est au nom de l'État qu'il doit agir et non du Bien.

c. Formulez explicitement les concepts et thèses implicites du texte.

Le Prince est donc « obligé » (l. 20) à nouveau, non par une obligation morale ou juridique, mais par une nécessité matérielle à agir « contre l'humanité » (l. 20). L'expression est paradoxale puisque Machiavel vient d'affirmer que c'est pour maintenir l'État, et donc les institutions qui maintiennent l'ordre dans la société, que le Prince devait agir. Si les institutions étatiques sont nécessaires à la vie humaine, comment le Prince peut-il agir contre l'humanité au nom des institutions ? Il précise ensuite « contre la charité, contre la religion même (l. 21)». La charité et religion signifient ici la morale, les actions bonnes qui prennent en compte le respect d'autrui. Un Prince pourrait donc user de la violence : Max Weber montrera bien, après Machiavel, à quel point l'État est fondé sur le « monopole de la violence légitime ». Si la violence est utilisée par l'État, elle est juste, car elle est au service d'une fin supérieure. Hobbes affirmera également dans le Léviathan que la violence de l'État est nécessaire pour établir la sécurité dans la société. En effet, si Hannibal mena l'armée carthaginoise à tant de victoires, c'est par le renom de cruauté qui lui permit de maintenir une discipline au sein de son armée composée de diverses nations. Ce renom de cruauté inhumaine fut alors garant d'unité et d'absence de dissension. Mais cette violence n'institue-t-elle pas un retour au droit du plus fort et à l'arbitraire de l'autorité alors que l'État peut aussi être fondé sur le droit reconnu par la raison ? Pour Machiavel, on voit que l'autorité politique ne peut pas reposer sur la raison car son anthropologie est dominée par l'irrationalité.

d. Citez des expressions du texte lorsqu'elles nécessitent une explication importante.

e. Utilisez d'autres références philosophiques pour appuyer ce que dit l'auteur.

Conclusion

a. Récapitulez la progression du texte.

b. Rappelez la thèse de l'auteur.

c. Montrez l'intérêt philosophique du texte en formulant ses enjeux.

Dans cet extrait du Prince, Machiavel a commencé par affirmer que le Prince devait jouer sur les apparences afin de gouverner les êtres humains qui sont naïfs, pour soutenir ensuite que l'immoralité est parfois nécessaire pour maintenir l'ordre social et garder le pouvoir. Ainsi pour le philosophe florentin, il est clair que l'homme d'État ne doit pas être mais paraître vertueux. Cette thèse a un enjeu anthropologique majeur : si le Prince doit parfois ne pas être moral, c'est bien que la contingence caractérise en propre la nature humaine. Aussi, on peut se demander si cet extrait n'est utile qu'à celui qui veut gouverner : Le Prince n'est-il pas aussi un manuel pour le peuple qui désirerait comprendre et résister aux manipulations des hommes de pouvoir ?

MÉTHODE

LA DISSERTATION

Présentation

Qu'est-ce qu'un sujet de dissertation ?

- La dissertation est l'exercice proposé dans les deux premiers sujets de baccalauréat. Un sujet de dissertation se présente sous la forme d'une question, mais ce n'est pas une question ordinaire. Cette question renferme un **problème** car on ne peut pas lui apporter une réponse directement satisfaisante.

Questions ne renfermant pas de problème	Questions renfermant un problème
• Cette œuvre d'art a-t-elle été reconnue à son époque ? • Quelle est la définition du chômage ? • Qui est le chef du gouvernement français actuellement ?	• L'art doit-il plaire ? • Pourquoi travailler ? • Avons-nous nécessairement besoin d'un État ?
Dans chacun de ces cas, il n'y a qu'**une réponse valide**. On peut donc apporter une réponse satisfaisante grâce à des connaissances précises. Ce ne sont pas des problèmes philosophiques.	Ici, il y a **plusieurs réponses possibles**, qui semblent dans un premier temps tout autant **justifiées**, alors qu'elles ne sont pas forcément compatibles. **Il s'agit donc de problèmes philosophiques.**

En quoi consiste la dissertation ?

- La dissertation consiste à progresser dans la résolution du problème complexe posé par le sujet. Pour résoudre ce problème, il faut s'appuyer sur une **argumentation pertinente, construite** à partir d'une **réflexion personnelle**.

- Un sujet de dissertation oblige à défendre une réponse tranchée à un problème. Mais cette réponse peut être contestée par d'autres réponses en désaccord les unes avec les autres. Les problèmes ne feraient-ils alors qu'engendrer une opposition ou une succession d'avis divergents ? Non, on peut éviter cela en donnant des raisons solides à chaque thèse adverse et en envisageant ces thèses honnêtement les unes après les autres, ainsi qu'en élaborant des transitions entre les parties pour expliquer leurs limites et la nécessité d'envisager une autre thèse, qui remet en question la précédente.

Quelle forme une dissertation doit-elle prendre ?

- Ce qui est attendu d'une dissertation est qu'elle réponde au sujet.
Elle doit être structurée avec :
– une introduction,
– un développement,
– une conclusion.

- L'**introduction** doit donc **clarifier le problème posé** par le sujet.

- Le **développement** doit être structuré en plusieurs parties.
– Ces **parties** envisagent **différentes réponses au problème posé** et les discutent en établissant une progression logique.
– Au sein de chaque partie, les **paragraphes doivent défendre chaque thèse** de façon raisonnée à l'aide d'arguments s'appuyant sur des références et des exemples précis.

- La **conclusion** apporte une **réponse à la question de départ** après avoir dressé un court bilan du chemin parcouru.

Les 8 étapes de la dissertation

AU BROUILLON

1 h 30

ÉTAPE 1 P. 494

Analyser le sujet

- Analyser le présupposé du sujet.
- Définir chaque terme du sujet.
- Lire le sujet à partir du programme.
- Reformuler le sujet.

ÉTAPE 2 P. 496

Rechercher des idées

- Des arguments.
- Des exemples.
- Des références philosophiques.

ÉTAPE 3 P. 500

Formuler le problème et identifier les enjeux

- Identifier plusieurs réponses contradictoires.
- Trouver les conséquences des réponses dans d'autres domaines.

ÉTAPE 4 P. 502

Construire le plan

- Regrouper les éléments qui permettent de défendre une même réponse au sujet.
- Hiérarchiser ces groupes en trois parties différentes et progressives.

SUR LA COPIE

2 h 30

ÉTAPE 5 P. 506

Rédiger l'introduction

- Annoncer le sujet.
- Analyser un exemple problématique.
- Analyser les termes clés.
- Formuler le problème.
- Annoncer le plan.

ÉTAPE 6 P. 508

Rédiger le développement

- Introduire la partie.
- Rédiger les sous-parties en suivant la méthode ADREC.
- Faire une transition.

ÉTAPE 7 P. 510

Rédiger la conclusion

- Récapituler la progression.
- Formuler la réponse finale au sujet.
- Souligner les enjeux de sa réponse.

ÉTAPE 8

Se relire

- Corriger sa rédaction.
- Vérifier que les termes du sujet reviennent dans chaque sous-partie.

MÉTHODE

ÉTAPE 1

15 min

Analyser le sujet

Méthode

Analyser signifie **dégager le sens global** du sujet.

	CONSIGNES	EXEMPLE Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
1. Analyser le présupposé du sujet.	Le **présupposé** est l'**implicite** contenu dans la **formulation du sujet**. Il faut donc prêter attention – aux **adverbes** (*toujours*, *nécessairement*…), – aux **formules restrictives** (*ne… que*, *seulement*…) – aux **alternatives** (*… ou …*).	◗ *aucune* présuppose qu'il y a toujours une contrainte et que les termes *liberté* et *contrainte* s'opposent absolument au sens où dès qu'il y a une contrainte, on sort immédiatement de la liberté.
2. Définir les termes du sujet et les confronter.	Pour définir un terme, il faut chercher : – ses **synonymes** ; – ses **antonymes** ; – ses **sens distincts** ; – les **expressions courantes** dans lequel il figure ; – les **domaines** dans lesquels il est employé ; – des **distinctions** vues en cours.	◗ *contrainte* = *obligation* ◗ *liberté* ≠ *esclavage* ◗ sens distincts : libre arbitre et liberté d'action ◗ expression courante : « liberté surveillée » ◗ domaines politique, juridique, morale, métaphysique ◗ obligation / contrainte, liberté / autonomie
3. Lire le sujet à partir du programme.	– Demandez-vous quelles **notions** au programme sont concernées par le sujet. – Demandez-vous à quelles **perspectives** du programme se rattache le sujet.	◗ notions : liberté, devoir, État, nature ◗ perspectives : être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte existentielle / culturelle / morale / politique / épistémologique ?
4. Reformuler le sujet.	– Relisez le sujet en entier pour déterminer les sens qui sont pertinents et ceux qui ne correspondent pas exactement au sujet. – Reformulez le sujet.	◗ Le sujet n'est pas : « L'obligation s'oppose-t-elle à la liberté ? » ◗ On peut reformuler le sujet ainsi : « La liberté se définit-elle par l'absence d'obligations politiques, morales et sociales ? »

NB : vous pouvez aussi vous appuyer sur les **formulations types** de sujets de dissertation (voir ci-contre).

Exercices

1. Dégagez les différents sens de ces sujets.

1. Peut-on ne pas faire son devoir ?
2. Faut-il travailler ?
3. Y a-t-il un temps absolu ?
4. Pourquoi recherchons-nous la vérité ?

2. Formulez le présupposé de chacun des ces sujets.

1. La nature humaine se définit-elle seulement par la raison ?
2. La vérité est-elle toujours bonne à dire ?
3. La technique n'apporte-t-elle que du progrès ?

3. Recherchez les notions du programme concernées par les sujets ci-dessous.

1. Les êtres humains ont-ils besoin d'être gouvernés ?
2. Avons-nous naturellement la notion du bien et du mal ?
3. Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?
4. Pourquoi chercher à se connaître soi-même ?

4. Ces sujets semblent équivalents mais ne le sont pas. Expliquez ce qui les distingue.

1. Suffit-il d'avoir raison pour convaincre autrui ? / Faut-il avoir raison pour convaincre autrui ?
2. La conscience permet-elle la connaissance de soi ? / La conscience permet-elle une connaissance juste de soi ?
3. Être raisonnable, est-ce accepter la réalité ? / Être raisonnable, est-ce accepter la réalité telle qu'elle est ?
4. Faut-il se méfier du progrès technique ? / Faut-il craindre le progrès technique ?

5. Formulez des sujets de dissertation à partir de ces couples de notions.

1. inconscient / bonheur
2. langage / nature
3. art / science
4. religion / État

Formulations types de sujets de dissertation

S'il y a dans le sujet…	Comment analyser ce type de sujet ?	Exemples d'analyse
Y a-t-il… ?	***Il y a*** interroge l'**existence**, de fait ou de droit. Il faut donc réfléchir non seulement sur ce qui existe mais aussi sur ce qui est possible.	« **Y a-t-il** des vérités en morale ? » *Peut-on connaître ces vérités ?* *Existent-elles en dehors de notre condition humaine ?*
… est-il / elle… ?	Le verbe ***être*** interroge l'**essence**. Il faut donc questionner une **définition** en montrant en quoi elle peut convenir mais aussi quelles sont ses limites et quelles sont les autres définitions possibles.	« L'État **est-il** un mal nécessaire ? » *En quoi l'État peut-il être un mal nécessaire ?* *En quoi n'est-il ni un bien ni un mal ?* *Comment peut-on définir autrement l'État ?*
…, est-ce… ?	Cette expression peut être comprise – soit comme un **rapport d'identité** (A = B), – soit comme une **relation d'équivalence**, – soit comme un **rapport de cause à conséquence**.	« Expliquer une œuvre d'art, **est-ce** la comprendre ? » *Expliquer est-il identique à comprendre ?* *Expliquer revient-il à comprendre ?* *Expliquer engendre-t-il la compréhension ?* Ou, au contraire, *Est-ce la compréhension qui conduit à l'explication ?*
Peut-on… ?	Le verbe ***pouvoir*** interroge : – la **possibilité** ou la **non-contradiction** ; – la **capacité** de quelqu'un ; – la **légitimité** et la permission.	« **Peut-on** tout dire ? » *Est-il possible de tout dire ?* *Avons-nous la capacité de tout dire ?* *Est-il légal de tout dire ?* *Au nom de quelle valeur morale pourrait-on tout dire ?*
… permet-il / elle de… ?	Le verbe ***permettre*** interroge les **pouvoirs** et les **limites**.	« Le langage **permet-il** d'éviter la violence ? » *En quoi le langage a-t-il le pouvoir de supprimer la violence et en quoi n'arrive-t-il pas à la supprimer totalement ?*
Suffit-il… ?	***Suffit-il*** interroge les ***conditions de possibilité*** d'une chose. On distingue : – la **condition nécessaire**, qui est une condition sans laquelle une chose ne saurait être ; – la **condition suffisante**, qui est une condition qu'il suffit de poser pour qu'une chose soit et soit pleinement.	« **Suffit-il** de voir pour savoir ? » *Est-il nécessaire de voir pour savoir ?* *Voir, est-il suffisant pour savoir ?* *Faut-il aussi d'autre(s) condition(s) pour savoir ?*
Faut-il… pour… ?	Il s'agit de déterminer si X est une condition nécessaire de Y et si X est le moyen le plus efficace ou moralement le plus acceptable pour Y.	« **Faut-il** travailler **pour** être heureux ? » *Le travail est-il une condition nécessaire pour être heureux ?* *Le travail est-il le moyen le plus efficace pour être heureux ?* *Est-il moralement acceptable de travailler pour être heureux ?*
Faut-il… ?	L'expression ***il faut*** interroge l'**obligation**.	« **Faut-il** faire régner la justice à tout prix ? » *Est-ce une obligation légitime et morale de faire régner la justice à tout prix ?* *Au nom de quel principe faut-il le vouloir ?* *Peut-on ne pas faire régner la justice à tout prix ?*
… doit-il / elle… ?	Le verbe ***devoir*** interroge aussi l'**obligation** et la **nécessité**.	« L'homme **doit-il** travailler pour être humain ? » *Le travail est-il une obligation morale, sociale et politique pour que l'homme trouve sa place dans la société ?* *Le travail est-il une nécessité physique et biologique qui développe les capacités fondamentales de l'homme ?*
Pourquoi… ?	***Pourquoi*** interroge : – l'**objectif** (dans quel but ?), – la **cause** (d'où cela vient-il ?), – la **raison** (au nom de quoi ?), – le **sens** (à quoi bon ?).	« **Pourquoi** travailler ? » *Quel est le but du travail ?* *Qu'est-ce qui fait que les êtres humains travaillent ?* *Ce but est-il légitime ? N'est-il pas absurde de travailler ?* *À quoi bon travailler ?*

MÉTHODE

ÉTAPE 2

15 min

Rechercher des arguments

Méthode

Qu'est-ce qu'un argument ?

Un **argument** est une **idée générale qui vient justifier une autre idée.**
Attention, une même idée générale peut être un argument si elle justifie une autre idée générale, ou une thèse si elle est justifiée par une autre idée générale.

Exemples :

L'être humain a un libre arbitre car *il est responsable de ses actes.*
[thèse] [argument]

L'être humain est responsable de ses actes car *il a un libre arbitre.*
[thèse] [argument]

Comment trouver des arguments ?

Les **arguments** sont de **plusieurs types** et peuvent se **formuler de plusieurs façons.**

Pour trouver des arguments	CONSIGNES	EXEMPLE Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ? Thèse : « On peut être libre tout en ayant des contraintes ».
Analysez l'idée que vous défendez.	Cherchez les causes et les présupposés de l'idée que vous voulez défendre.	◗ On peut choisir ses propres contraintes.
Utilisez votre cours.	Reprenez l'argument d'un auteur étudié en cours.	◗ Selon Jean-Paul Sartre (voir p. 245), on choisit toujours en situation : être libre, ce n'est pas pouvoir faire n'importe quelle action, mais se décider face à plusieurs possibilités données.
Utilisez vos connaissances.	Analysez un proverbe ou un expression courante.	◗ Le verbe *se contraindre à* montre bien que la contrainte peut être le fruit de notre volonté libre.
Utilisez le vocabulaire.	Redéfinissez deux termes qui paraissent contraires pour montrer qu'ils ne s'opposent pas forcément.	◗ La *contrainte* ne s'oppose pas à la *liberté* puisque la véritable liberté est l'autonomie, c'est-à-dire, le choix de ses propres règles.
Appuyez vous sur les concepts.	Définissez un concept.	◗ *Être libre*, ce n'est pas pouvoir faire tout ce que l'on veut, mais choisir ses contraintes.
Utilisez les arguments types.	Formulez des arguments en utilisant la forme des arguments types (absurde, induction, déduction, alternative, analogie). Fiche outil p. 519	◗ **S'il** n'y a pas de contrainte, alors il n'y pas de règles, **or** les règles sont nécessaires pour la vie en société, **donc** la contrainte est nécessaire à la liberté en société. (raisonnement par l'absurde)

Pièges à éviter

- Confondre l'argument et l'exemple.
- Faire une faute logique en énonçant un argument.

Exercices

1. En appliquant la méthode (p. 496), formulez six arguments pour défendre la thèse : « La contrainte supprime la liberté. »

2. Dites pour chaque sujet, si les phrases 1 et 2 sont des arguments ou des exemples.

a. Sommes-nous vraiment libres ?

1. En effet, un enfant n'est pas vraiment libre car selon les statistiques sociologiques, les enfants reproduisent en grande majorité la classe sociale de leurs parents.
2. En effet, les statistiques sociologiques montrent que les individus ne choisissent pas leur avenir sans influence extérieure.

b. L'artiste doit-il être un génie ?

1. En effet, le génie se définit non comme une capacité de créer rapidement une œuvre d'art mais comme une très grande capacité de travail acharné.
2. En effet, la capacité de travail phénoménale de Flaubert fait de lui un génie : il a consacré plusieurs années de sa vie à écrire *Madame Bovary*.

c. La conscience de soi est-elle une connaissance de soi ?

1. En effet, souvent les enfants de moins de trois ans n'ont pas de conscience car ils ne se reconnaissent pas dans un miroir.
2. En effet, la conscience de soi est une capacité de reconnaître son identité, ses images et ses représentations.

3. À partir des exemples suivants, formulez un argument.

1. Victor de l'Aveyron ne sait pas parler, il n'a pas d'hygiène et il se déplace comme un animal parce qu'il a été abandonné et vit seul dans la forêt. (p. 282)
2. Cédric Herrou a désobéi à la loi de l'État français en hébergeant et transportant des personnes en situation irrégulière, mais sa désobéissance avait pour but d'aider autrui. (p. 204)
3. Le propriétaire de Tommy est immoral : il enferme son chimpanzé, un être sensible, dans une cage sous prétexte qu'il lui offre une vie heureuse en lui donnant accès à la télévision. (p. 126)

4. Formulez un argument à partir de chaque distinction conceptuelle ci-dessous sur le sujet « L'artiste travaille-t-il ? ».

1. Artiste / Artisan
2. Travail / Emploi / Jeu
3. Public / Privé

5. Formulez un argument sur le sujet « Le langage permet-il de tout dire ? » à partir des expressions courantes suivantes.

1. Avoir les mots justes.
2. Ne pas trouver les mots.
3. Rester sans voix.
4. Vouloir dire.

6. En vous aidant du tableau p. 518 et des éléments fournis, formulez un raisonnement de chacun de ces types sur le sujet : « Peut-on connaître les lois de la nature ? »

1. Un raisonnement par l'absurde qui s'appuiera sur les prévisions des scientifiques.
2. Un raisonnement inductif qui s'appuiera sur l'existence de la science physique.
3. Un raisonnement déductif qui s'appuiera sur l'idée que les lois sont élaborées par les êtres humains.
4. Un raisonnement par analogie qui s'appuiera sur l'analogie proposée par Galilée selon laquelle la nature est un livre écrit en langage mathématique.

7. Formulez un argument pour répondre au sujet « Notre devoir dépend-il de notre culture ? » à partir de chaque définition des termes du sujet proposé.

1. Le devoir au sens d'une obligation morale qui s'impose dans toutes les situations.
2. Le devoir au sens d'une obligation dictée par les règles de la société dans laquelle on vit.
3. Le devoir au sens d'une obligation juridique dictée par l'État.
4. La culture au sens de l'éducation reçue de nos parents.
5. La culture au sens du savoir acquis dans plusieurs domaines différents.
6. La culture au sens des comportements et pratiques d'un groupe social et/ou ethnique particulier.

MÉTHODE

ÉTAPE 2 (SUITE)

15 min

Rechercher des exemples

Méthode

Qu'est-ce qu'un exemple ?

Un **exemple** est un **cas particulier** qui permet de développer un argument. Il sert à **illustrer** l'idée abstraite (générale) qu'est **l'argument** pour l'éclaircir et le rendre plus convaincant. Il faut le formuler de la façon la plus précise possible.

Les sources qui peuvent vous fournir des exemples sont : le cinéma, la littérature (étudiée en première, notamment), l'histoire, l'actualité, les sciences sociales, les sciences.

Pour trouver des exemples	CONSIGNES	EXEMPLES Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
Utilisez les perspectives du programme.	Repérez les **différents domaines** concernés par le sujet.	**Domaine politique et juridique** **Exemple :** la contrainte de s'arrêter au feu rouge assure notre sécurité sur la route. **Domaine moral** **Exemple :** la princesse de Clèves ne peut pas vivre son amour pour le duc de Nemours car sa mère lui a inculqué la contrainte morale de la fidélité conjugale. **Domaine social** **Exemple :** être libre consiste à ne pas suivre la mode vestimentaire.
Faites appel à votre culture générale.	– Essayez de trouver un exemple pour chaque domaine. Choisissez de préférence les exemples tirés de la **culture générale**, tout en privilégiant les exemples originaux. – Vous pouvez aussi tirer des exemples de votre **culture personnelle**, à condition de les expliquer clairement.	

Pièges à éviter

- Faire une liste d'exemples.
- Utiliser un exemple sans l'analyser.
- Donner un exemple qui n'illustre aucun argument.

Exercices

1. Trouvez des exemples pour illustrer l'argument « Il ne faut pas chercher la vérité à tout prix car cela peut avoir des conséquences néfastes », dans les domaines suivants.

– politique,
– juridique,
– moral,
– social,
– psychologique,
– scientifique,
– technique.

2. Quel est le meilleur exemple pour défendre l'argument « une personne injuste ne peut être heureuse car elle a peur des représailles » sur le sujet « Peut-on être heureux en étant injuste » ? Expliquez les qualités et les défauts de chaque exemple.

1. Jean Valjean dans *Les Misérables* (voir p. 112 et 114).
2. L'élève qui triche à un examen.
3. Jordan Belfort dans *Le Loup de Wall Street* (voir p. 60).
4. Le politicien qui ne paie pas ses impôts.

ÉTAPE 2 (FIN)

15 min

Rechercher des références philosophiques

Méthode

Qu'est-ce qu'une référence philosophique ?

Une référence philosophique est une citation ou une reformulation **de l'idée ou d'un concept développé par un auteur**.

– Il n'est pas obligatoire de citer exactement les termes de l'auteur, mais il faut préciser son nom et le titre de l'ouvrage.

– Citer précisément un texte, si vous n'expliquez pas l'idée ensuite, est inutile.

– Le plus important est d'**expliquer l'idée de l'auteur** pour qu'**elle appuie votre argumentation**.

À quoi servent les références philosophiques ?

Dans une dissertation, vous devez mobiliser votre **culture philosophique**. Les références philosophiques vous permettent de **montrer les connaissances acquises** au cours de l'année. De plus, les philosophes ont réfléchi aux problèmes qui vous sont posés en dissertation : s'y référer vous aidera à **développer votre réflexion** et à **trouver des arguments** en suivant le raisonnement d'un auteur.

Vous pouvez utiliser un même auteur dans plusieurs parties si vous en tirez plusieurs arguments différents.

Pour trouver des références	CONSIGNES	EXEMPLE Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
Utilisez votre cours.	– Une fois que vous avez identifié les enjeux du sujet et les notions concernées, rappelez-vous les thèmes et les auteurs étudiés en cours sur ces notions. – Vérifiez que ces références sont pertinentes par rapport à votre sujet pour ne pas tomber dans le hors sujet.	◗ On peut reprendre l'idée de Sartre selon laquelle on est libre en situation (p. 245). ◗ On peut reprendre l'idée de Platon selon laquelle nous ne sommes pas libres si nous obéissons à nos désirs et non à notre raison (p. 294). ◗ On peut reprendre l'idée de Kant selon laquelle la liberté consiste à obéir à notre raison, qui nous dicte nos lois morales (p. 114).

Pièges à éviter

- Défendre une idée en invoquant seulement la célébrité de son auteur.
- Réciter son cours sur un auteur, sans faire le lien avec le sujet.
- Commencer une sous-partie par la référence à un auteur.

Exercices

1. Rédigez une sous-partie en utilisant le texte de Locke, p. 154, pour traiter le sujet : « Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ? »

2. Listez le maximum de références philosophiques que vous pourriez utiliser pour les sujets suivants et formuler un argument à partir de ces connaissances.

1. La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ?

2. L'être humain est-il un être à part dans la nature ?

3. L'art nous permet-il de connaître la vérité ?

MÉTHODE

ÉTAPE 3

10 min

Formuler le problème et identifier les enjeux

Méthode

Qu'est-ce qu'un problème ?

Le problème n'est pas la question du sujet. La question du sujet appelle deux réponses évidentes et contradictoires que l'on rencontre dans la réalité : **ce paradoxe constitue votre problème**. Il faut montrer qu'il est difficile de répondre au sujet car si l'on envisage toutes les réponses, elles sont paradoxales.

Pour formuler le problème	CONSIGNES	EXEMPLE Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
1. Identifiez plusieurs réponses contradictoires au sujet.	Plusieurs réponses contradictoires peuvent apparaître dans les concepts que vous avez trouvés en analysant le sujet. Vous pouvez aussi trouver cette contradiction dans les arguments formulés au brouillon.	◗ La contrainte s'oppose à la liberté puisqu'elle la limite, mais en même temps, une contrainte rend possible un choix libre. ◗ « Être libre, c'est pouvoir faire ce que l'on veut, donc n'avoir aucune contrainte » mais aussi « la contrainte permet de faire des choix, c'est-à-dire d'exercer notre libre arbitre ».
2. Formulez le problème.	À partir de la contradiction que vous avez trouvée, formulez-la en une ou deux phrases : « D'un côté, il est vrai que… mais de l'autre, il est aussi évident que… » Retenez la formulation qui vous paraît la plus intéressante.	◗ **D'un côté, il est vrai que** la contrainte limite la liberté, **mais de l'autre, il est aussi évident** que la contrainte conduit à faire des choix et donc à exercer notre libre arbitre.

Qu'est-ce qu'un enjeu ?

Les **enjeux** sont les **conséquences** qu'ont les réponses au sujet dans d'autres domaines que ceux posés par le sujet.

Pour trouver les enjeux	CONSIGNES	EXEMPLE Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
Aidez-vous des perspectives au programme.	Tous les domaines n'impliquent pas forcément des enjeux intéressants. Choisissez-en un ou deux. Pour rappel, les perspectives du programme sont : l'existence humaine et la culture, la morale et la politique, la connaissance.	◗ Si être libre, c'est n'avoir aucune contrainte, alors l'être humain ne peut vivre en société où il est obligé de respecter les lois de l'État et d'accomplir ses devoirs moraux envers autrui.

Pièges à éviter

- Formuler un problème sans contradiction.
- Recopier le sujet au lieu de reformuler un problème.
- Confondre un enjeu avec une réponse au sujet.

Exercices

1. Formulez les enjeux des sujets suivants à partir des amorces proposées.

1. *La conscience de soi suppose-t-elle autrui ?*
   Si la conscience de soi suppose autrui, alors il est évident que d'un point de vue moral, il faut...
2. *Peut-on agir inconsciemment ?*
   Si l'on peut agir inconsciemment, alors on se demande d'un point de vue politique, si les juges peuvent et doivent...
3. *La justice a-t-elle un fondement rationnel ?*
   Si la justice n'a pas de fondement rationnel, alors l'existence humaine n'est définie que par....

2. Complétez les phrases suivantes afin de formuler un problème répondant à chacun des sujets.

1. *Être libre, est-ce faire ce qui nous plaît ?*
   D'un côté, nous nous sentons (...) lorsque nous obtenons du (...) sans entrave, mais de l'autre, ce (...) est déterminé par autrui et (...) la liberté d'autrui.
2. *Peut-on se connaître soi-même ?*
   D'un côté, il est vrai que (...) n'est mieux placé que (...) pour dire qui l'on est, mais de l'autre, il est aussi évident que nous sommes alors à la fois le (...) et (...) de cette connaissance, ce qui la rend subjective.
3. *La technique peut-elle garantir le bonheur ?*
   D'un côté, le (...) apporte toujours plus de confort matériel, mais de l'autre, il ne nous (...) pas (...) ni certainement.

3. a. Repérez les concepts qui s'opposent dans les sujets suivants.

1. Le doute nous conduit-il à la vérité ?
2. La vérité a-t-elle une histoire ?
3. Être heureux, est-ce être raisonnable ?

b. Montrez que ces concepts peuvent aussi être compatibles et tirez-en un paradoxe.

4. Repérez les concepts qui peuvent s'opposer dans les sujets suivants et expliquez pourquoi.

1. Suffit-il de communiquer pour dialoguer ?
2. Penser, est-ce faire usage de sa raison ?
3. La justice suppose-t-elle l'égalité ?

5. Y a-t-il une contradiction dans les problèmes suivants ? Si ce n'est pas le cas, reformulez le problème.

1. *La vérité nous est-elle accessible ?*
   D'un côté, il est vrai que la vérité est subjective et de l'autre, il est vrai qu'elle est incertaine.
2. *Y a-t-il une science de l'inconscient ?*
   D'un côté, il est vrai que l'inconscient n'est pas une notion prouvée scientifiquement, mais de l'autre, il est aussi évident que la science n'explique pas l'inconscient.
3. *Peut-on échapper au temps ?*
   D'un côté, il est vrai que notre existence est nécessairement soumise au temps, mais de l'autre, il est aussi évident que l'on peut organiser notre existence dans le temps.

6. Dégagez les enjeux des sujets suivants.

1. Peut-on parler d'une nature humaine ?
2. L'inconscient supprime-t-il notre liberté ?
3. La raison est-elle infaillible ?

7. Quelles sont les perspectives du programme qui constituent un enjeu pertinent pour les sujets suivants ? Justifiez votre réponse.

1. Sommes-nous tous des artistes ?
2. Peut-on dominer la nature ?
3. Le pouvoir de l'État garantit-il l'harmonie entre les individus ?

8. Malgré des formulations diverses, on retrouve souvent dans les sujets de philosophie les mêmes problèmes. Pour les trois sujets proposés, dites quels sujets leur correspondent. Plusieurs sujets peuvent renvoyer au même problème.

Sujets

1. Le bonheur est-il le but de toute action humaine ?
2. La recherche du bonheur est-elle un idéal égoïste ?
3. Ai-je le devoir de faire le bonheur des autres ?
4. Le bonheur est-il le but de la vie ?
5. Le bonheur est-il le bien suprême ?
6. Peut-on être à la fois lucide et heureux ?
7. L'État doit-il faire le bonheur des citoyens ?
8. Le bonheur est-il un droit ?
9. Le bonheur n'est-il qu'illusion ?
10. L'homme injuste peut-il être heureux ?
11. La recherche du bonheur est-elle une affaire privée ?
12. Faut-il préférer le bonheur à la vérité ?

Problèmes

a. Le bonheur et la vérité.
b. Le rôle du bonheur dans la vie humaine.
c. Mon bonheur et celui d'autrui : bonheur et justice.

MÉTHODE

ÉTAPE 4

20 min

Construire le plan

Méthode

En philosophie, un plan doit contenir :
- **au moins deux parties**, proposant une confrontation entre des réponses différentes au sujet ;
- et, dans l'idéal, **trois parties** qui confrontent des réponses différentes au sujet et apportent une réponse finale, cohérente par rapport au sujet.

Le plan se construit à partir du brouillon, après avoir analysé le sujet et avoir cherché des arguments.

Il faut d'abord le formuler de façon schématique, puis détaillée au brouillon avant de passer à la rédaction.

Pour construire un plan	CONSIGNES	EXEMPLES Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
1. Trouvez les deux premières parties.	**Une partie** est **une réponse** argumentée au sujet. Elle se décompose en **au moins deux sous-parties** et, **dans l'idéal, trois sous-parties** qui apportent des arguments pour défendre la réponse. – Regroupez les arguments, les exemples et les références qui permettent de défendre la même réponse. – Hiérarchisez ces ensembles en partant de la réponse la plus évidente au sujet en allant vers la réponse la plus originale et personnelle. – Formulez l'idée générale de la partie par une phrase complexe et non un seul terme.	On part de la réponse la plus évidente, puis on critique I) Certes, la liberté s'oppose à la contrainte. II) Mais, la contrainte permet la liberté. ◗ et enfin on redéfinit un ou des termes du sujet III) Cependant, la véritable liberté est l'autonomie, c'est-à-dire le choix de ses propres contraintes. ◗ ou on remet en cause le présupposé du sujet III) Donc être libre, ce n'est pas avoir des contraintes mais des obligations. ◗ ou on répond aux objections formulées en deuxième partie III) Donc, la liberté sans contrainte est illusoire.
2. Trouvez la troisième partie.	La troisième partie est une solution à la contradiction formulée par le problème. Pour la trouver, on peut : – **redéfinir** un ou des termes du sujet – **remettre en cause le présupposé du sujet** – **répondre aux objections** formulées en deuxième partie.	

◗ Comment échapper au plan oui / non ?

Il n'est pas recommandé de faire un plan oui / non, car ce plan vous conduirait à défendre un point de vue dans une première partie et à le contredire totalement dans la seconde partie. De plus, « oui » n'est pas une seule réponse au sujet : selon le sens que l'on donne aux termes du sujet, il y a plusieurs « oui » et plusieurs « non ». Une dissertation doit montrer les contradictions possibles mais elle doit répondre au sujet de façon précise, cohérente et logique. C'est pourquoi il faut une troisième partie.

Pour éviter le plan oui / non	CONSIGNES
1. Organisez vos arguments.	Au brouillon, commencez par lister les arguments pour le « oui » et le « non ».
2. Formulez les idées générales de vos parties.	Formulez une phrase précise qui répond par l'affirmative (« oui ») au sujet, puis une phrase qui répond par la négative (« non ») au sujet.
3. Trouvez une troisième partie.	Montrez que les réponses formulées peuvent être compatibles, et à quelles conditions : ce sera votre troisième partie.

Les plans types

TYPE DE SUJET	PLAN POSSIBLE	EXEMPLES
Question fermée (on peut y répondre par « oui » ou par « non »)	**I. En effet…** On répond à la question avec la réponse la plus commune. **II. Mais…** On critique cette réponse. **III. Donc…** On propose une nouvelle solution.	*La liberté est-elle une illusion ?* **I. En effet,** l'humain semble posséder un libre arbitre. **II. Mais** il est influencé par des causes extérieures et inconnues. **III. Donc** la liberté véritable est l'émancipation.
	I. En effet… On répond à la question avec la réponse la plus commune. **II. Mais…** On émet des objections à cette réponse. **III. Cependant…** On répond à ces objections.	*L'œuvre d'art instruit-elle ?* **I. En effet,** l'œuvre d'art peut nous détourner du savoir. **II. Mais** elle éduque les spectateurs et les artistes. **III. Cependant,** il faut déjà détenir une certaine culture pour que les œuvres nous instruisent.
Suffit-il de X pour Y ?	**I.** X est une condition nécessaire. **II.** Mais X n'est pas suffisante. **III.** Donc il faut une autre condition.	*Suffit-il d'être certain pour détenir la vérité ?* **I. La certitude** est une condition nécessaire de la vérité. **II. Mais être certain** ne suffit pas. **III. Donc il faut** aussi avoir des preuves objectives.
Peut-on… ? Ce plan consiste à analyser les différents sens du verbe *pouvoir*.	**Si *peut-on* renvoie au sens du droit :** **I.** Il est illégal de… **II.** Mais il est possible de… **III.** Donc il est légitime de…	*Peut-on désobéir à une loi injuste ?* **I. Il est illégal** de désobéir à la loi de l'État. **II. Mais il est possible** de désobéir. **III. Donc il est légitime** de désobéir à une loi injuste.
	Si *peut-on* ne renvoie pas au sens du droit : **I.** Il est possible de… **II.** Mais nous sommes incapables… **III.** Donc on peut à certaines conditions…	*Peut-on vivre au présent ?* **I. Il est possible de** savourer les moments présents. **II. Mais nous sommes incapables** de ne pas regretter le passé et nous projeter dans le futur. **III. Donc** seul le sage peut vivre au présent.
Sujet avec un fort présupposé.	**I. Certes…** On commence par défendre le présupposé implicite. **II. Mais…** Puis on critique ce présupposé. **III. Il n'en demeure pas moins que…** Enfin, on remet en question ce présupposé.	*Faut-il aimer la vérité ?* **I. Certes,** la vérité est appréciable. **II. Mais** il ne faut pas toujours la désirer. **III. Il n'en demeure pas moins que** la vérité est inaccessible.

MÉTHODE

ÉTAPE 4 (SUITE)

Construire le plan

Exemple traité

Construire le plan pour répondre à la question fermée :
« Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ? »

I. Certes, la liberté s'oppose à la contrainte.

A) Contraindre, c'est user de la force sur un individu afin de l'empêcher de faire ce qu'il veut.
Exemple : la prison.
Référence : Mill (p. 258).

B) N'avoir aucune contrainte, c'est pouvoir réaliser tous ses désirs.
Exemple : le tyran.
Référence : Calliclès (p. 60).

C) Dès qu'un individu est contraint dans son action par quelqu'un d'autre, il n'est plus libre : être libre, c'est n'avoir aucune contrainte venant d'autrui.
Exemple : la contrainte de payer ses impôts à l'État.
Référence : Bakounine (p. 143)

II. Mais la contrainte permet aussi la liberté.

A) Être libre, c'est faire des choix entre différentes possibilités données qui nous sont imposées comme des contraintes.
Exemple : L'athlète Achmat Hassiem (p. 245).
Référence : Sartre (p. 245).

B) Être libre, ce n'est pas réaliser tous ses désirs mais faire des choix rationnels.
Exemple : Monsieur Madeleine dans *Les Misérables* (p. 114).
Référence : Platon (p. 294).

C) La contrainte est créatrice.
Exemple : Land Art, Goldsworthy (p. 267).

III. Donc être libre, ce n'est pas avoir des contraintes mais des obligations.

A) Il faut distinguer la contrainte de l'obligation, qui suppose l'adhésion de la volonté (REPÈRE OBLIGATION / CONTRAINTE, p. 529).
Exemple : la loi sur les impôts / la menace par un revolver pour avoir de l'argent.
Référence : Rousseau (p. 110)

B) Choisir ses propres obligations, c'est être autonome.
Exemple : le choix de son travail.
Référence : Kant (p. 114)

Exercices

1. Repérez les défauts des plans suivants pour le sujet : « L'œuvre d'art doit-elle plaire au public ? »

Plan 1
I. Certaines œuvres d'art me plaisent.
II. Mais certaines œuvres d'art très connues ne méritent pas leur succès.
III. L'art contemporain, ce n'est plus de l'art.

Plan 2
I. Les différents types d'arts.
II. L'art divertit le public.
III. Mais l'artiste ne doit pas chercher l'approbation du public.

Plan 3
I. L'œuvre d'art selon Kant.
II. L'art selon Rousseau.
III. L'art selon Platon.

Plan 4
I. Certes, l'œuvre d'art doit toucher le public.
II. Mais, ce ne doit pas être le principal but de l'artiste.
III. Donc cela dépend du type d'art.

2. Construisez un plan pour le sujet : « La loi peut-elle être injuste ? », en hiérarchisant les idées suivantes.
– La justice ne se réduit pas à ce que les lois affirment.
– Il semble que toutes les lois soient justes puisque ce sont elles qui définissent le juste dans un État.
– Les révoltes contre l'injustice de certaines lois sont légitimes.

3. Trouvez un plan pour chaque sujet qui articule les différents sens du terme souligné.
1. L'État limite-t-il notre liberté ?
2. Le bonheur est-il une illusion ?
3. Peut-on changer la nature ?
4. Le travail rapproche-t-il les êtres humains ?

4. Formulez un plan pour chaque sujet en vous aidant des formulations types (p. 495).
1. Suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?
2. Peut-on se révolter contre l'État ?
3. Faut-il préférer la vérité à la paix ?
4. Faut-il respecter la nature ?

5. Parmi ces trois plans sur le sujet « L'être humain est-il prisonnier du temps ? », lequel répond le mieux aux exigences de la dissertation ? Justifiez votre réponse.

Plan 1
I. En effet, l'être humain est prisonnier du temps.
II. Mais, le temps n'est pas une prison.
III. Donc, l'être humain est à la fois prisonnier et libre.

Plan 2
I. En effet, l'être humain fait ce qu'il veut de son temps.
II. Mais, le temps est une contrainte.
III. Donc, il est prisonnier du temps.

Plan 3
I. En effet, le temps est une donnée nécessaire pour l'être humain.
II. Mais, l'être humain peut maîtriser son temps
III. Donc, le temps est une contrainte créatrice pour l'être humain.

6. a. Construire un plan détaillé en trois parties et trois sous-parties à partir des arguments proposés pour répondre au sujet « Puis-je savoir ce que je dois faire ? ».
1. Il existe un conflit entre nos différents devoirs : les devoirs moral, religieux et juridique nous dictent des actions opposées.
2. Le sens du devoir peut se trouver dans nos sentiments.
3. C'est en examinant les conséquences de chaque action que je peux savoir avec certitude mon devoir.
4. Les devoirs sont relatifs à notre culture.
5. Notre raison est une faculté naturelle et essentielle à l'être humain qui nous dicte ce que nous devons faire.
6. L'être humain est responsable car il dispose d'un libre-arbitre : il connaît donc avec certitude ce qu'il doit faire.
7. Ce que je dois faire dépend de mon éducation.
8. Nous savons quel est notre tâche si nous analysons notre place dans la nature : l'être humain y a une fonction naturelle.
9. Il existe des valeurs morales reconnues universellement.

b. Complétez le plan en ajoutant dans chaque sous-partie une référence à un auteur et/ou un exemple.

MÉTHODE

ÉTAPE 5

20 min

Rédiger l'introduction

Méthode

Le but de l'introduction est d'abord de présenter le sujet dans sa dimension problématique, c'est-à-dire de montrer pourquoi on se pose la question, puis d'annoncer la façon dont on va tenter d'y répondre.

	CONSIGNES	EXEMPLE
1. Annoncer le sujet.	Recopiez le sujet.	◗ Être libre, est-ce n'avoir aucune contrainte ?
2. Analyser un exemple problématique.	Cherchez une **situation concrète**, réelle ou fictive, dans laquelle la question se pose. Montrez que l'on peut alors y répondre de deux façons opposées.	◗ Dans le film *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, Antoine Doinel n'est pas libre : il est soumis aux contraintes de l'école et de sa famille. Pour qu'il soit libre, il faudrait qu'il s'échappe. Cependant, sans apprentissage des règles de vie en société, il ne pourra pas survivre de façon autonome.
3. Analyser les termes clés du sujet.	**Expliquez** le sens de **chaque terme du sujet** dans la question posée. Montrez que ces termes peuvent entrer en **contradiction**.	◗ L'adjectif « libre » renvoie ici au fait que l'être humain possède un libre arbitre et qu'il peut agir selon ses choix. Au contraire, la contrainte est une nécessité physique extérieure qui s'impose à nous : elle nous empêche dans nos choix et nos actions.
4. Formuler le problème.	Le problème est un **paradoxe**. Un paradoxe montre que la question appelle **deux réponses** qui semblent acceptables mais sont **contradictoires**.	◗ D'un côté, il est vrai que la contrainte limite la liberté, mais de l'autre, il est aussi évident que la contrainte conduit à faire des choix et donc à exercer notre libre arbitre.
5. Annoncer le plan.	Le plan doit comporter **plusieurs parties** distinctes qui répondent au sujet.	◗ Dans une première partie, on verra qu'en effet, la liberté s'oppose à la contrainte. Dans une deuxième partie, on montrera que la contrainte permet la liberté. Dans une troisième partie, on conclura qu'être libre, ce n'est pas avoir des contraintes mais des obligations.

! Pièges à éviter

- Commencer votre introduction avec des expressions comme :

– *De tous temps, les hommes…* :
Aucun scientifique n'a étudié les êtres humains depuis l'apparition de l'*homo sapiens* jusqu'à aujourd'hui : il est donc impossible de formuler une telle vérité éternelle sans se tromper ;

– *À l'époque, on pensait que…* :
Si vous voulez opposer deux époques différentes, il faut préciser de quelles époques il s'agit ;

– *Aujourd'hui, dans la société actuelle…* :
Évitez les formulations générales sur notre époque si elles ne sont pas fondées sur des études sociologiques précises.

Exercice

Lisez attentivement les trois introductions ci-dessous, qui répondent au sujet : « Peut-on être insensible à l'art ? »

1. Parmi ces trois introductions, laquelle répond le mieux aux exigences de la dissertation ? Pourquoi ?
2. Quels sont les défauts et les manques des deux autres introductions ?

Introduction 1

Peut-on être insensible à l'art ? L'art a toujours été présent, de la préhistoire à nos jours, mais comment le définir ? Au cours de chaque siècle, il y a eu une diversification des méthodes et techniques d'art. Chaque œuvre représente une idée, un sentiment, une expression, donc chaque œuvre est différente. Le problème est donc que l'œuvre d'art a pour but de toucher notre sensibilité. Cependant, on peut se demander si l'art est accessible à tous car chaque sensibilité est singulière. Dans un premier temps, nous verrons que l'art est un loisir qui n'est pas accessible à tous. Dans un second temps, nous verrons que l'art est essentiel pour chaque être humain. Enfin, nous affirmerons que nous n'avons pas tous la même perception des œuvres.

Introduction 2

Lorsqu'on dit « art », on pense instantanément à des tableaux de grande renommée tels que La Joconde. Mais l'art ne se résume pas qu'aux beaux-arts, il faut aussi y ajouter la poésie, le dessin, le théâtre, la musique, la danse ou encore le cinéma. On dit souvent qu'on peut être insensible à l'art, pourtant l'art fait partie de l'humanité en général. Dès lors, nous verrons s'il est possible de n'avoir aucune sensibilité à l'égard de l'art. Nous tenterons de répondre à cette problématique en trois parties. Dans la première, nous verrons que nous pouvons être insensibles à l'art à cause de certains facteurs, mais cette thèse sera réfutée car nous verrons que l'art constitue une partie de l'humanité, ce qui formera notre deuxième partie. Enfin, nous tenterons de résoudre ce paradoxe dans une troisième partie où nous verrons que nous sommes sensibles à l'art quoi qu'il en soit.

Introduction 3

Peut-on être insensible à l'art ? Dans la pièce Art de Yasmina Reza, deux amis, Serge et Marc, se disputent à propos d'une toile blanche d'environ 1,60 m sur 1,20 m peinte en blanc, avec de fins liserés blancs transversaux, œuvre que Serge a achetée 200 000 francs. Marc ne semble pas sensible à cette œuvre, tandis que Serge l'adore. Pour Marc, cette toile n'a aucune valeur artistique tandis que pour Serge, il s'agit d'une œuvre majeure de l'art contemporain. Mais qu'est-ce que l'art ? Il y en a plusieurs types. Chaque type est à même de toucher un sens plutôt qu'un autre (la vue pour la peinture, l'ouïe pour la musique, etc.). Ces sensations conduiront à des émotions : c'est en cela que nous y sommes sensibles. L'œuvre d'art a pour but de viser notre sensibilité et non notre raison. Le problème est donc : la sensibilité à l'art est relative à chaque individu mais cette sensibilité peut s'éduquer. Dans un premier temps, nous verrons que la sensibilité à l'art dépend de notre classe sociale mais, dans un deuxième temps, nous comprendrons que c'est l'éducation qui forme la sensibilité artistique. Enfin, nous affirmerons qu'en droit, personne ne peut être insensible à l'art.

MÉTHODE

ÉTAPE 6

1 h 40

Rédiger le développement

Méthode

Pour rédiger les parties et les sous-parties de votre développement, après l'introduction, appuyez-vous sur le plan préparé au brouillon.

Comment présenter votre développement ?

Pour que le correcteur comprenne votre plan, il faut le faire apparaître **graphiquement** :

– Commencez chaque partie par **un alinéa** et sautez deux lignes entre chaque partie ;

– À l'intérieur de chaque partie, les sous-parties doivent faire au moins **une dizaine de lignes** et commencer par **un alinéa** ;

– À la fin de votre partie, la transition doit être signalée par **un alinéa**.

Comment rédiger votre développement ?

– Chaque **partie** commence par l'énoncé de **l'idée générale défendue** dans la partie. Cette idée doit être rédigée en **une phrase claire**.

– Chaque **sous-partie** doit comporter un **argument** qui doit être développé par une explication claire et étayer **avec une référence philosophique**, un **exemple**. Chaque partie doit se terminer par une **conclusion** qui énonce les conséquences de l'argument développé dans la sous-partie. Pour bien réussir vos sous-parties, utilisez le moyen mnémotechnique ADREC.

Pour rédiger une sous-partie : la méthode ADREC	CONSIGNES	CONSEILS
1. Argument	**Annoncez l'argument** qui est l'idée générale qui guide votre sous-partie. Pour formuler l'argument, inspirez-vous des arguments types Fiche outil p. 510.	*L'argument doit répondre à la question « Pourquoi ? »*
2. Développement	**Développez l'argument** revient à l'expliquez l'argument pour qu'il soit clair et convaincant.	*Pour développer, posez-vous la question : « C'est-à-dire ? »*
3. Référence	**Expliquez l'argument en faisant référence à un philosophe** que vous nommez précisément et dont vous restituez le raisonnement de façon synthétique.	*Posez-vous la question : « Qui nous aide à penser cela ? »*
4. Exemple	**Illustrez l'argument en analysant** un cas particulier qui doit illustrer l'argument et le rendre convaincant.	*Posez-vous la question : « Comment ? »*
5. Conclusion	**Faites une conclusion** qui énonce clairement les conséquences qu'il faut tirer de ce que vous venez d'exposer pour l'élaboration de votre réponse au sujet.	*Posez-vous la question : « En quoi cela nous permet-il de répondre au sujet ? »*

Comment formuler la transition ?

– Chaque partie se termine par une **transition** : c'est un **bilan** et une **objection** à l'idée générale défendue dans la partie. Elle vient **justifier** le fait que l'on passe à une **nouvelle partie**.
La transition peut être une nouvelle définition des termes du sujet, elle peut aussi soulever un cas problématique.

Pour rédiger une transition	CONSIGNES	EXEMPLE
Formulez la transition en deux temps.	– Commencez par une **phrase de synthèse** qui montre que le problème a été en partie réglé – Formulez une **question** ou une phrase affirmative commençant par une conjonction de coordination signifiant l'opposition.	Arrivé à ce stade du raisonnement, le problème semble réglé : ..... . Mais ne peut-on pas penser également que… ?

Pièges à éviter :

- Proposer un exemple ou une référence philosophique sans lien avec le sujet.
- Exposer son opinion personnelle : *à mon avis, selon moi, je pense.*
  L'argument ne doit pas être valable seulement pour vous, mais pour tous.
- Attribuer telle idée ou telle thèse à l'ensemble des philosophes : *les philosophes disent que...*
- Commencer toutes les sous-parties par la référence à un auteur.
- Mentionner un philosophe dans la transition, ce qui en ferait un argument d'autorité.

Exemples traités

Lisez les parties rédigées et commentées répondant aux sujets :
« Peut-on parler pour ne rien dire ? », p. 233
« La nature est-elle bien faite ? », p. 284.
« La religion n'est-elle qu'un fait culturel ? », p. 337
« Tout travail mérite-t-il salaire ? », p. 441.

Exercices

1. Rédigez la première partie de la dissertation sur le sujet : « La vérité repose-t-elle sur l'expérience ? » à partir du plan détaillé suivant.

I. En effet, l'expérience peut nous induire en erreur.
  A) L'expérience est un cas particulier, et la vérité est universelle.
    Exemple : la dinde inductiviste (p. 347).
  B) L'expérience est une perception relative de la réalité alors que la vérité doit être absolue.
    Exemple : la perception des couleurs et des formes (p. 306).
    Référence : Protagoras (p. 449).
  C) L'expérience est incertaine voire parfois illusoire.
    Exemple : les illusions d'optique.
    Référence : Sextus Empiricus (p. 453).

2. À partir des éléments ci-dessous, rédigez un paragraphe sur le sujet : « Dépend-il de nous d'être heureux ? »

Certes, le bonheur ne dépend pas de nous.
Argument : Le bonheur est un jugement sur notre existence et ce jugement dépend de nous.
Exemple : se battre contre la maladie.
Référence : Épictète, *Le manuel* (p. 248).

3. Rédigez des transitions entre ces différentes parties sur le sujet : « La vérité repose-t-elle sur l'expérience ? »

I. Certes, la vérité provient de notre expérience.

II. Mais l'expérience peut nous induire en erreur.

III. Donc, pour atteindre la vérité, il faut aussi faire usage de sa raison.

MÉTHODE

ÉTAPE 7

15 min

Rédiger la conclusion

Méthode

La **conclusion** de la dissertation fait écho à l'introduction : **en répondant au sujet** de départ. Pour cela, il faut **reformuler le problème** et **récapituler la progression logique** des réponses proposées pour résoudre le problème. La conclusion peut aussi souligner les enjeux importants de la réponse donnée au sujet.
Une dizaine de lignes peuvent suffire pour l'ensemble de la conclusion.

	CONSIGNES	EXEMPLE
1. Reformuler le problème.	Reprenez la formulation du problème que vous avez donné dans l'introduction.	◗ Nous étions partis du problème selon lequel d'un côté… mais de l'autre…
2. Récapituler la progression logique.	Formulez en une phrase le **déroulé du plan** pour la progression logique des réponses dans le texte.	◗ Nous avons montré que certes…, mais…
3. Formuler une réponse finale au sujet.	Énoncez une réponse finale au sujet.	◗ Donc on peut conclure que…
4. Souligner les enjeux importants de votre réponse.	Appuyez-vous sur une des perspectives au programme (l'existence humaine et la culture, la morale et la politique, la connaissance) qui n'est pas la plus explicitement présente dans le sujet pour formuler un enjeu.	◗ Cette réponse a des enjeux culturels / moraux / politiques / épistémologiques : …

Pièges à éviter

- Utiliser des expressions comme : *ça dépend des cas, chacun pense ce qu'il veut, ce sujet est une question très vaste.*
  La conclusion doit apporter une réponse précise au sujet.
- Faire une ouverture vers un autre sujet.
- Citer un auteur dans la conclusion.

Exercice

Lisez attentivement les quatre conclusions ci-dessous, qui répondent au sujet : « Sommes-nous libres de choisir le mal ? »

1. Parmi ces quatre conclusions, laquelle répond le mieux aux exigences de la dissertation ? Pourquoi ?

2. Quels sont les défauts et les manques des trois autres conclusions ?

Conclusion 1

Nous avons vu plusieurs raisons qui nous menaient au choix de faire du mal, comme notre volonté avec le libre arbitre, la raison et notre conscience, le déterminisme physique, social et culturel, et enfin, notre nature et notre ignorance. On peut dire que notre liberté de choisir de faire le mal a un enjeu métaphysique puisque si l'être humain est déterminé, il ne posséderait pas d'esprit.

Conclusion 2

Nous étions partis du problème selon lequel, d'un côté, il est évident qu'il n'y a aucune raison de préférer le mal au bien, donc si un être humain le choisit, c'est qu'il y est poussé ; pourtant, d'un autre côté, la présence de nombreux maux sur Terre nous conduit à penser que notre volonté est en capacité de choisir le mal. On a montré que, certes, nous avions toujours la possibilité de choisir le mal comme le bien, mais aussi que nous désirions toujours le bien : on peut donc en conclure que lorsque nous choisissons le mal, nous y sommes toujours poussés. Cette réponse a des enjeux juridiques : qu'en est-il alors de la responsabilité humaine ? Si le mal n'est jamais choisi, est-il juste de punir les individus qui le commettent ?

Conclusion 3

Pour conclure, nous étions partis du problème selon lequel, d'un côté, il semble évident que l'être humain est libre de choisir s'il veut faire du mal ou non car il est conscient de ses faits et gestes, et est guidé par sa morale, mais, de l'autre côté, il est aussi vrai que le choix du mal est également dû à des problèmes intérieurs comme l'ignorance, le passé d'une personne et bien d'autres facteurs psychologiques. Nous avons vu qu'il y a beaucoup de cas différents. Cette question a un enjeu moral : sommes-nous responsables d'avoir choisi le mal si ce choix n'était pas libre ?

Conclusion 4

Sommes-nous libres de faire le mal ? Nous avons vu que selon libre arbitre, oui et selon le déterminisme, non. Donc en conclusion, on peut dire que ça dépend des cas. Cela a des enjeux politiques : si nous sommes déterminés à faire le mal, à quoi servent les lois ? Et le juge peut-il condamner un coupable qui ne pouvait pas faire autrement que commettre un crime ?

MÉTHODE

EXEMPLE

Dissertation rédigée

Sujet : Faut-il préférer le bonheur à la vérité ?

Introduction

a. L'exemple doit tout de suite être analysé en fonction du sujet.

b. Il faut énoncer le présupposé du sujet en introduction, même si on le remet en cause dans une dernière partie.

Faut-il préférer le bonheur à la vérité ? Dans The Truman Show de Peter Weir, Truman Burbank (Jim Carrey) mène une vie banale dans une station balnéaire qu'il n'a jamais quittée. Il semble être heureux. Cependant, il ne sait pas qu'il a été placé dans un village factice, peuplé de comédiens ni qu'il est filmé en permanence : son bonheur repose sur une illusion. L'absence d'authenticité de ses relations sociales l'amène à se questionner sur son existence. La vérité devient alors un but supérieur au bonheur puisqu'il la cherche à tout prix, même si celle-ci le fait souffrir. Le bonheur est désirable mais il est souvent fondé sur une illusion : la vérité est douloureuse, même si on la préfère au mensonge. Le sujet propose une alternative : il faut choisir entre le bonheur et la vérité. Cette question présuppose donc que la vérité et le bonheur sont deux buts distincts et incompatibles pour l'être humain. Il y aurait une nécessité à choisir l'un ou l'autre. Le bonheur renvoie à un état de satisfaction durable, global, qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble, tandis que la vérité est l'adéquation entre un discours ou une pensée et la réalité. D'un côté, il est évident que le bonheur et la vérité sont deux idéaux désirables mais d'un autre, il est aussi vrai qu'ils peuvent être exclusifs l'un de l'autre. Dans une première partie, on verra que le bonheur est le but suprême de l'existence humaine. Dans une deuxième partie, on montrera que la vérité est également désirable. Enfin, dans une troisième partie, on conclura que le bonheur réside dans la recherche de la vérité.

Première partie

a. Énoncez l'idée générale en une phrase.

b. Il faut analyser l'exemple à la lumière du concept sur lequel repose l'argument afin qu'il ne soit pas une simple illustration.

c. L'argument peut être formulé sous la forme d'un raisonnement par l'absurde.

Certes, le bonheur est le but suprême de l'existence humaine.

En effet, parmi toutes les fins de l'existence humaine, le bonheur est la plus haute. L'être humain est un être doté de conscience qui a des intentions et se fixe des buts dans son existence : certaines sont plus importantes que d'autres. C'est ce qu'Aristote appelle dans l'Éthique à Nicomaque « le souverain bien ». Il reconnaît de nombreux biens dans notre vie : le plaisir, l'honneur, la vertu, la richesse. Le souverain bien est la fin que nous souhaitons pour elle-même et non pour autre chose : c'est une fin qui n'est pas un moyen. En effet, si Jordan Belfort souhaite manipuler ses clients dans Le Loup de Wall Street de Martin Scorsese, c'est pour obtenir de l'argent. La manipulation n'est donc qu'un moyen pour une autre fin. Mais la richesse n'est pas un but en soi non plus : elle est un moyen pour obtenir le bonheur, selon lui. Le bonheur est en revanche une fin en soi, il n'est pas recherché pour autre chose. Il faut donc préférer, parmi tous les objectifs de notre existence, le bonheur à la vérité.

De plus, si la vérité ne nous détournait pas du bonheur, alors la connaissance ne serait pas une souffrance ; or, la connaissance suppose une désillusion qui fait souffrir les individus, donc la vérité nous détourne du bonheur. C'est pourquoi Rousseau affirme dans La Nouvelle Héloïse que le bonheur réside plutôt dans l'imagination que dans la réalité. Lorsque nous

sommes confrontés à la réalité, nous sommes contraints et nos désirs ne sont pas satisfaits. Or, le bonheur est un état de satisfaction globale : Rousseau affirme que le mensonge au sens de la fiction est utile au bonheur. Ainsi, dans Des Fleurs pour Algernon de Daniel Keyes, Charlie Gordon décuple son intelligence grâce à une expérience scientifique, mais cela ne le rend pas heureux. En effet, le développement de ses capacités intellectuelles l'amène à prendre conscience de choses qu'il avait ignorées jusqu'alors : ses collègues de travail qu'il prenait pour des amis passaient en fait leur temps à se moquer de lui, des souvenirs douloureux de son enfance refont surface. Par conséquent, il est clair que la vérité est un bien inférieur au bonheur.

Enfin, la vérité est inaccessible tandis que le bonheur l'est. Il est impossible de savoir si notre pensée ou notre discours correspond à la réalité puisque nous ne connaissons la réalité qu'à travers des facultés subjectives. C'est ce qu'affirme Sextus Empiricus dans ses Esquisses pyrrhoniennes : selon lui, une thèse pourra toujours être réfutée par une antithèse qui sera autant argumentée. L'être humain est donc condamné au doute. De plus, il est impossible de tout démontrer car une démonstration repose sur une prémisse vraie : les fondements de la connaissance ne sont pas justifiés. Par exemple, Pyrrhon, le fondateur du scepticisme, refusait de donner son opinion sur le moindre sujet, et pour préserver son âme de tout trouble, il ne croyait pas plus à ce qu'il voyait qu'il ne le niait. On raconte qu'il était plus heureux ainsi car il n'avait pas à défendre des thèses, comme les dogmatiques. Donc, si l'on cherche la vérité, on n'atteindra que des idées subjectives et injustifiées. Ainsi il vaut donc mieux rechercher le bonheur, qui lui, peut être atteint par l'être humain.

d. Il faut toujours ramener les arguments d'un philosophe au sujet traité : ici, attention à ne pas réciter un cours sur les Sceptiques.

e. Pensez à proposer une transition.

Cependant, si le bonheur est accessible et primordial, l'être humain ne manque-t-il pas quelque chose en menant une existence pleine d'illusions ? La vérité n'est-elle pas aussi source de satisfaction, et d'une satisfaction supérieure ?

Seconde partie

a. Énoncez l'idée générale en une phrase.

La vérité est désirable également : il faut la privilégier.

En effet, le bonheur, au sens d'un plaisir confortable, peut être agréable et facile à atteindre, mais il ne suffit pas à combler toutes nos attentes. En tant qu'être humain, nous ne sommes pas qu'un être de désir, nous sommes également un être de raison : les facultés proprement humaines telles que la conscience et la raison nous poussent à rechercher autre chose qu'une simple satisfaction. Ainsi, John Stuart Mill affirme dans son ouvrage Utilitarisme qu'« il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait ». En effet, la dignité de l'être humain ne réside pas seulement dans le fait d'obtenir l'objet de ses désirs, mais aussi dans le développement de ses facultés intellectuelles : pour Mill, il faut préférer la recherche de la vérité, comme la pratiquait Socrate dans l'Antiquité. On peut vivre dans un confort matériel et n'être qu'un « imbécile » ou un « porc » : cette vie ne correspond pas alors à l'exigence d'une vie proprement humaine. En effet, si l'on nous propose de faire une lobotomie, nous refuserions : nous ne pouvons pas imaginer que nous serions parfaitement heureux en ayant perdu nos capacités de mémoire et de réflexion, même si l'on peut observer des patients lobotomisés qui semblent joyeux. Une existence humaine doit donc préférer la vérité.

b. On peut citer une phrase exacte d'un philosophe à condition qu'elle soit courte et expliquée ensuite.

c. Pour argumenter, il faut s'appuyer sur la définition de concepts qui ne sont pas explicitement formulés dans le sujet.

De plus, nous ne souhaitons pas vivre dans l'illusion, même si celle-ci est douce et agréable. L'illusion se caractérise comme une apparence trompeuse qui ne se dissipe pas, même lorsqu'on connaît son erreur. L'apparence trompeuse peut être plus confortable que la

dure réalité. Hilary Putnam imagine ainsi dans une expérience de pensée décrite dans Raison, vérité et histoire que nos cerveaux sont plongés dans des cuves et reliés à des ordinateurs qui leur procurent les perceptions de la réalité. Dans cette situation, Putnam parle de ces cerveaux comme des « victimes » : nous ne voudrions pas être dans cette situation, car nous préférons la vérité. Ainsi, lorsque Morpheus propose la pilule bleue ou la pilule rouge à Néo dans Matrix, Néo choisit celle qui lui permettra de découvrir le monde réel, même si cette découverte est jalonnée d'obstacles. Il préfère découvrir la matrice plutôt que de continuer à vivre dans un plaisir illusoire. La vérité est un idéal plus juste que le bonheur.

Enfin, la vérité est un devoir qui ne tolère aucune exception. Quand on se demande s'il faut préférer la vérité au bonheur, on n'interroge pas seulement la nécessité d'un choix entre deux possibilités mais également l'obligation morale. Concernant autrui, nous devons toujours préférer la transmission de la vérité à la contribution au bonheur. Kant soutient ainsi dans les Fondements de la métaphysique des mœurs, que notre devoir moral, qui repose sur un « impératif catégorique », consiste à se demander si notre action peut être universalisée. Si tout individu se met à mentir, la confiance disparaîtra : or, le mensonge repose sur la confiance. Le mensonge universel est impossible logiquement et donc immoral selon Kant. Ainsi, Jean Valjean, dans Les Misérables de Victor Hugo, a le devoir de se livrer à la police pour innocenter l'homme qui a été condamné à sa place pour avoir volé une pièce à un enfant. Cela le conduit à quitter son poste de maire de Montreuil-sur-Mer et à être emprisonné à perpétuité, mais il est plus moral de vivre dans la vérité que dans le mensonge, même si celui-ci nous apporte le bonheur.

d. Les connaissances sur la notion Le devoir peuvent être mobilisées pour ce sujet, même s'il ne porte pas explicitement cette notion de devoir.

Néanmoins, si le bonheur et la vérité sont deux objectifs tout autant désirables, sont-ils réellement incompatibles ? Avons-nous à faire un choix entre être heureux et être savant ?

Troisième partie

a. Énoncez l'idée générale en une phrase.

b. Un argument peut reposer sur une condition : ici, à quelle condition sommes-nous heureux ?

Le bonheur est dans la recherche et l'obtention de la vérité.

En effet, pour être heureux, il faut savoir ce qui nous rend heureux. Le savoir est la possession d'une vérité objective et certaine. Ainsi, Michel Renault affirme qu'il est possible de mesurer le bien-être d'une population. Cette mesure repose sur des indicateurs objectifs (répartition des revenus, inégalités, risques économiques liés au chômage, à la maladie, à la vieillesse) et subjectifs (la satisfaction dans la vie, la présence de sentiments positifs, l'absence de sentiments négatifs). Par exemple, au Bhoutan, la notion de « Bonheur national brut » est inscrite dans la constitution du pays depuis 2008. Cet indice repose sur quatre piliers fondamentaux : un développement économique et social, durable et équitable, la préservation et la promotion des traditions culturelles bhoutanaises, la sauvegarde de l'environnement, une bonne gouvernance. Ce savoir a permis de prendre des mesures politiques et sociales afin d'assurer le bonheur de la population.

c. On peut s'appuyer sur la définition d'un concept donné en introduction pour formuler un argument.

De plus, le bonheur est un état de satisfaction durable, globale, qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble : la satisfaction totale et complète est impossible à l'être humain. Il lui faut donc savoir quels sont les désirs qu'il peut satisfaire et quels sont ceux qui sont impossibles. Ainsi Épicure propose dans la Lettre à Ménécée une typologie des désirs : il y a les désirs vains, les désirs naturels et non nécessaires et les désirs naturels et nécessaires. Être heureux suppose de savoir faire ce tri parmi nos désirs afin de ne

rechercher la satisfaction que des désirs naturels et nécessaires. Le bonheur implique donc une connaissance de la nature humaine et une maîtrise de soi. C'est pourquoi seul un sage, tel Marcel Conche, philosophe contemporain spécialiste d'Épicure, peut atteindre le bonheur. Dans Épicure en Corrèze, il raconte qu'il a supprimé sa dépendance au progrès technologique (en n'ayant ni smartphone, ni lave-vaisselle, ni four à micro-ondes) afin de vivre simplement et d'atteindre le bonheur. C'est donc bien la sagesse qui peut nous rendre heureux.

Enfin, connaître la réalité permet d'agir et donc d'être heureux. Le savoir permet de comprendre les contraintes qui pèsent sur l'être humain et en même temps la marge de manœuvre que l'on peut avoir. Épictète affirme ainsi dans son Manuel que pour être heureux, il faut savoir distinguer ce qui dépend de nous de ce qui ne dépend pas de nous. Accepter ce qui arrive comme cela arrive est la devise du stoïcisme : être heureux nécessite de travailler sur ses propres représentations. Ainsi, le sportif de haut niveau Achmat Hassiem se trouve une nouvelle vocation après avoir été attaqué par un requin en 2006 : il ne peut plus être footballeur mais décide de se lancer dans la natation. Il travaille sur ses représentations : sa peur du requin ne l'empêche pas de nager, au contraire, elle le pousse à aller plus vite. Par conséquent, la vérité et le bonheur ne s'excluent pas : c'est la connaissance qui nous permet d'atteindre le bonheur.

d. On peut faire référence à un courant philosophique si l'idée défendue correspond.

Conclusion

Nous étions partis du problème selon lequel d'un côté, le bonheur et la vérité sont aussi désirables l'un que l'autre, mais d'un autre côté, ces deux idéaux sont incompatibles. Nous avons montré que, le bonheur est certes la fin la plus désirable de l'existence humaine, mais que la vérité est un idéal également universel. On peut donc conclure que c'est la connaissance de la vérité qui nous apporte le bonheur. Il n'y a pas d'incompatibilité, comme le présupposait le sujet, entre la vérité et le bonheur, puisque l'un (le savoir) est la condition de l'autre (le bonheur). Cette réponse au sujet a des enjeux politiques : si le savoir permet le bonheur, tout individu doit avoir accès à une éducation de qualité. De plus, d'un point de vue épistémologique, la vérité doit être connue, formulée et transmise afin de contribuer au bonheur de l'humanité. Le savoir et la science auraient donc un rôle primordial dans l'existence humaine.

a. On peut souligner des enjeux dans deux domaines différents : ici, la perspective politique et la perspective de la connaissance.

MÉTHODE

L'ORAL DE CONTRÔLE

Présentation et méthode

Quelles sont les modalités de l'épreuve ?

L'oral de contrôle consiste à faire une explication de texte à l'oral. Elle s'appuie sur la compréhension d'une **œuvre étudiée pendant l'année**, écrite par un auteur au programme.

L'épreuve dure **40 minutes** : 20 minutes de préparation et 20 minutes pour l'oral proprement dit.

L'oral se déroule en deux temps :
- l'explication de texte (10 min) : lecture de l'extrait et explication de texte.
- l'entretien (10 min).

Comment l'explication se déroule-t-elle ?

L'**explication de texte** à l'oral exige les mêmes qualités qu'à l'écrit.
Elle doit être structurée avec une introduction, un développement et une conclusion.

L'introduction

Elle vise à présenter le texte, en précisant sa place dans l'œuvre, ainsi que son thème, son problème, sa thèse, sa structure argumentative, et ses enjeux.

Le développement

Il est consacré à l'analyse linéaire du texte.
Pour chaque étape du texte, énoncez l'idée générale, puis lisez chaque phrase avant de l'expliquer.
Pour expliquer une phrase, il faut la reformuler, énoncer sa fonction, analyser le(s) concept(s) important(s) qu'elle contient, expliquer ce que dit l'auteur avec un argument soutenu par un exemple.

La conclusion

Récapitulez ce que vous a appris le texte (thème, problème, thèse) et redonnez la structure argumentative du texte. Mettez l'extrait en perspective avec la suite du texte.

Quelle est la fonction de l'entretien ?

En posant des questions complémentaires, l'examinateur ne cherche pas à vous piéger, mais à vous aider à clarifier, repréciser, compléter votre explication.

Il vous posera d'abord des questions sur le texte, puis l'œuvre et enfin l'auteur. S'il reste du temps, il abordera la notion concernée par l'œuvre.

Prenez votre temps, soyez à la fois humble et énergique, répondez précisément, n'éludez pas la question (si nécessaire, demandez qu'elle vous soit reformulée).

! Pièges à éviter

- Donner des connaissances générales sur l'œuvre ou l'auteur.
- Faire de l'explication un prétexte à l'exposé d'une doctrine ou des connaissances du cours.

FICHE OUTIL

Réviser et s'entraîner aux épreuves du bac

Quel est le but des révisions ?

- En philosophie, le but des révisions est de vous **approprier les concepts**, **problèmes** et **arguments** vus en cours, de façon à pouvoir vous en servir pour traiter n'importe quel sujet le jour de l'examen.

- Plutôt que d'apprendre mécaniquement des connaissances, il s'agit donc surtout de les maîtriser, ce qui implique d'en faire usage dans différents contextes. Pour cela, il est utile de faire des fiches, mais aussi et surtout de vous entraîner sur des sujets.

Préparer des fiches de révision

Il est important de **réviser toutes les notions au programme** en faisant **une fiche par notion**.
Pour réaliser la fiche d'une notion, appuyez-vous sur la partie **Retenir l'essentiel** de cette notion et complétez la fiche de révision téléchargeable. PDF imprimable à l'adresse lycee.editions-bordas.fr
Adaptez la fiche à vos besoins : ajoutez plus d'informations si vous maîtrisez moins la notion, soyez plus synthétique si vos connaissances sont déjà importantes.
N'attendez pas le dernier moment pour faire ces fiches, faites-les tout au long d'une année.

S'exercer sur des sujets de bac

Pour vérifier que vous maîtrisez les notions au programme, il faut vous tester en contexte.

	CONSIGNES	EXEMPLES
Révisez à partir d'un sujet de dissertation.	– Pour trouver des sujets de dissertation, appuyez-vous sur les **sujets proposés** à la fin de chaque chapitre, dans les pages « **Retenir l'essentiel** ». Vous pouvez également en trouver dans des **annales du bac**. – Ne traitez pas forcément le sujet de dissertation en entier. Donnez-vous un temps limité et faites une partie du travail.	▸ En 30 minutes, pour un sujet donné, cherchez toutes les références et exemples pertinents. ▸ En 1 heure, faites l'analyse du sujet et élaborez un plan détaillé. ▸ En 20 minutes, rédigez un paragraphe à partir d'une référence ou d'un exemple.
Révisez à partir d'un sujet d'explication de texte.	– Les **textes** proposés dans la partie « **Faire dialoguer les auteurs** » peuvent faire l'objet d'une explication de texte. Pour préparer l'explication d'un de ces textes, servez-vous des fiches de révision de la notion pour trouver des concepts clés, des exemples, des thèses opposées à celle que défend le texte. Vous pouvez également en trouver dans les annales du bac. – Ne traitez pas forcément l'explication de texte en entier. En temps limité, faites une partie du travail d'explication.	▸ En 15 minutes, trouvez le thème et la thèse d'un texte ou rédigez l'explication de détail d'une phrase. ▸ En 30 minutes, rédigez une introduction complète. ▸ En 45 minutes, rédigez l'explication de la première partie du texte.

Astuces

- Travaillez sur vos points faibles. Relisez vos copies corrigées et identifiez ce qui mérite un travail ciblé.
- Une fois ces difficultés identifiées, faites les exercices qui vous permettront d'y remédier, en vous appuyant notamment sur les pages « Analyser la notion », « Formuler des problèmes », « S'entraîner à l'argumentation » et « S'exercer pour l'examen ».

MÉTHODE

FICHE OUTIL

Les différents types de raisonnement

Pour développer leur thèse, les philosophes utilisent souvent les mêmes formes de raisonnement.
Il est utile de les repérer pour les analyser en explication de texte.
En dissertation, ils peuvent vous aider à formuler un argument dans une sous-partie.

Types de raisonnement			
Nom	**Définition**	**Forme**	**Exemples**
Raisonnement déductif. Raisonnement par déduction. Syllogisme	On déduit de deux idées générales ou déjà connues (appelées « prémisses ») une troisième idée particulière (« conclusion »).	**Tous** les A sont B [vérité générale]. C **est** A [vérité générale]. **Donc** C est B [conclusion sur le cas particulier]	**Tous** les êtres humains sont mortels. Socrate **est** un être humain. **Donc** Socrate est mortel.
Raisonnement par alternative.	Quand il n'y a que deux solutions possibles, on montre que si l'une est fausse, alors c'est l'autre qui est vraie.	**Soit** A est vrai, **soit** B est vrai. **Or** A est faux. **Donc** B est vrai.	**Soit** l'accusé est coupable, **soit** il est innocent. **Or** nous savons qu'il n'est pas coupable. **Donc** il doit être déclaré innocent.
Raisonnement par l'absurde.	On montre que l'idée contraire à celle qu'on veut défendre a des conséquences absurdes.	**Si** [thèse contraire à celle qui est défendue], **alors** [conséquence négative]. **Or** [la conséquence négative est absurde, immorale, contradictoire ou mauvaise] **Donc** [idée defendue].	**Si** l'euthanasie est illégitime dans les cas de grande souffrance, **alors** on devra laisser souffrir les personnes en état de grande souffrance. **Or**, il est immoral de laisser souffrir des personnes en état de grande souffrance. **Donc**, l'euthanasie est légitime dans les cas de grande souffrance.
Raisonnement inductif ou par induction.	On établit une thèse générale à partir de un ou plusieurs exemples particuliers.	Quelques A sont B [exemple particulier], **donc** tous les A sont B [thèse générale].	Le Soleil s'est levé ce matin à l'est, **donc** le Soleil se lève toujours à l'est.
Raisonnement par analogie.	On défend une idée en la comparant à une autre idée afin de montrer qu'elles ont une caractéristique commune.	A **est à** B ce que C **est à** D.	Dans le paternalisme, l'État **est aux** citoyens ce que les parents **sont aux** enfants.

Exercice 1

Quels sont les raisonnements utilisés dans ces textes ? Reformulez chaque raisonnement en montrant sa structure et sa conclusion.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser, une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir.

Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale.

Blaise Pascal, *Pensées, 231, 232*, 1670, texte établi par P. Sellier.
© Librairie Générale française - Le livre de poche.

Ainsi, lorsqu'on a éprouvé sur beaucoup de mers que l'eau en est salée, et sur beaucoup de rivières que l'eau en est douce, on conclut généralement que l'eau de la mer est salée, et celle des rivières douces. Les diverses épreuves qu'on a faites que l'or ne diminue point au feu, ont fait juger que cela est vrai de tout or : et comme on n'a point trouvé de peuple qui ne parle, on croit pour très-certain que tous les hommes parlent ; c'est-à-dire se servent des sons pour signifier leur pensée.

Antoine Arnauld et **Pierre Nicole**, *La Logique ou l'art de penser*, 1662, 3e partie, Chap. XIX, © Flammarion, 1978, pp. 321-322

Supposons un moment ce prétendu droit. Je dis qu'il n'en résulte qu'un galimatias[1] inexplicable. Car sitôt que c'est la force qui fait le droit, l'effet change avec la cause ; toute force qui surmonte la première, succède à son droit. Sitôt qu'on peut désobéir impunément on le peut légitimement, et puisque le plus fort a toujours raison, il ne s'agit que de faire en sorte qu'on soit le plus fort. Or qu'est-ce qu'un droit qui périt quand la force cesse ? S'il faut obéir par force, on n'a pas besoin d'obéir par devoir, et si l'on n'est plus forcé d'obéir, on n'y est plus obligé. On voit donc que ce mot de droit n'ajoute rien à la force ; il ne signifie ici rien du tout.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, livre I, chap. 3, 1762.

1. Discours confus et incompréhensible.

Tous les livres traitant de philosophie sont ennuyeux. Ce livre traite de philosophie. Ce livre est ennuyeux.

Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science ?*, © La Découverte, 1987.

Exercice 2

Construisez des raisonnements à partir des éléments ci-dessous.

1. Le monde peut être comparé à une horloge et Dieu à un horloger.
2. Tous les chiens sont mortels, y compris Médor.
3. Nous n'avons observé que des corbeaux noirs.
4. La vengeance n'instaure pas la paix puisqu'elle conduit à la violence.
5. L'intelligence est soit acquise, soit innée.

MÉTHODE

FICHE OUTIL

Les connecteurs logiques

Les connecteurs logiques servent à construire un raisonnement de manière rigoureuse, en indiquant le rapport entre les énoncés, afin qu'il soit clair et convaincant pour le lecteur. Leur maîtrise est importante pour expliquer un texte, ainsi que pour argumenter dans une dissertation.

Fonction	Connecteur	Exemples
Affirmer une idée.	– À première vue… – Il semble que… – Il est légitime d'affirmer que…	« **Il semble que** nous nous trouvions ici devant un paradoxe. » (Kierkegaard)
Annoncer une nouvelle étape du raisonnement.	– De plus, … – En outre, … – Non seulement… – Mais encore…	« **De plus**, la vengeance n'a pas la forme du droit, mais celle de l'arbitraire car la partie lésée agit toujours par sentiment ou selon un motif subjectif. » (Hegel)
Expliciter une idée ou un concept.	– C'est-à-dire… – Cela signifie que… – En effet, …	« Les êtres raisonnables sont appelés des personnes, parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi, **c'est-à-dire** comme quelque chose qui ne peut pas être employé simplement comme moyen » (Kant)
Indiquer la cause ou introduire un argument.	– Car… – Parce que… – Puisque…	« L'esprit s'appuie sur ces principes à tous moments, mais il ne vient pas si aisément à les démêler et à se les représenter distinctement et séparément, **parce que** cela demande une grande attention à ce qu'il fait, et la plupart des gens peu accoutumés à méditer n'en ont guère. » (Leibniz)
Indiquer la conséquence.	– Donc… – Par conséquent, … – C'est pourquoi…	« Les variations d'intensité de notre conscience semblent **donc** bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix. » (Bergson)
Exprimer une condition.	– Si… alors… – De sorte que… – Afin que…	« **Si** Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligé de nous y tenir), **alors** il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas *tout*-puissant. » (Jonas)
Émettre une hypothèse.	– Si… – En admettant que…	« Par conséquent, **si** la parole est propre à l'homme (et pour autant que je sache il en est ainsi), la compréhension lui est particulière, elle aussi. » (Hobbes)
Formuler une objection.	– Mais… – Cependant… – Pourtant… – Toutefois… – Néanmoins…	« On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. **Mais** c'est là une opinion superficielle et sans fondement. » (Hegel)
Énoncer une opposition.	– Alors que… – Tandis que…	« Souvent la science est dans l'erreur, **tandis que** la pseudo-science peut rencontrer inopinément la vérité. » (Popper)
Faire une concession.	– Certes…	« Cette image est **certes** exposée aux regards de ses semblables, mais elle est destinée avant tout aux esprits. » (Benjamin)
Conclure.	– En conclusion… – Finalement…	« On ne peut **finalement** définir sociologiquement l'État moderne que par un *moyen* spécifique qui lui appartient en propre, comme à tout groupement politique : la violence physique. » (Weber)

Exercice 1

Complétez les phrases suivantes en choisissant le connecteur logique adapté.

1. Il a désobéi à la loi *finalement / car / certes* il la considère injuste.
2. Il considère la loi injuste *parce que / en outre / donc* il désobéit.
3. L'indépendance, *c'est-à-dire / en effet / en conclusion* la possibilité d'agir sans être empêché de le faire, n'est pas encore la véritable liberté.
4. Les pratiques religieuses diffèrent, *mais / cependant / alors que*, toutes les religions ont pour point commun de prescrire des rituels.
5. *Si / alors que / en conclusion* le bonheur n'est que le résultat de la satisfaction d'un petit nombre de désirs, il doit être facilement atteignable.
6. La communication existe chez un grand nombre d'espèces, *tandis que / mais / car* le langage est propre à l'être humain.
7. L'État n'est pas indispensable à la société. *Finalement / De plus / Pourtant* il peut parfois lui nuire.

Exercice 2

Complétez le raisonnement suivant en utilisant les connecteurs logiques adéquats.

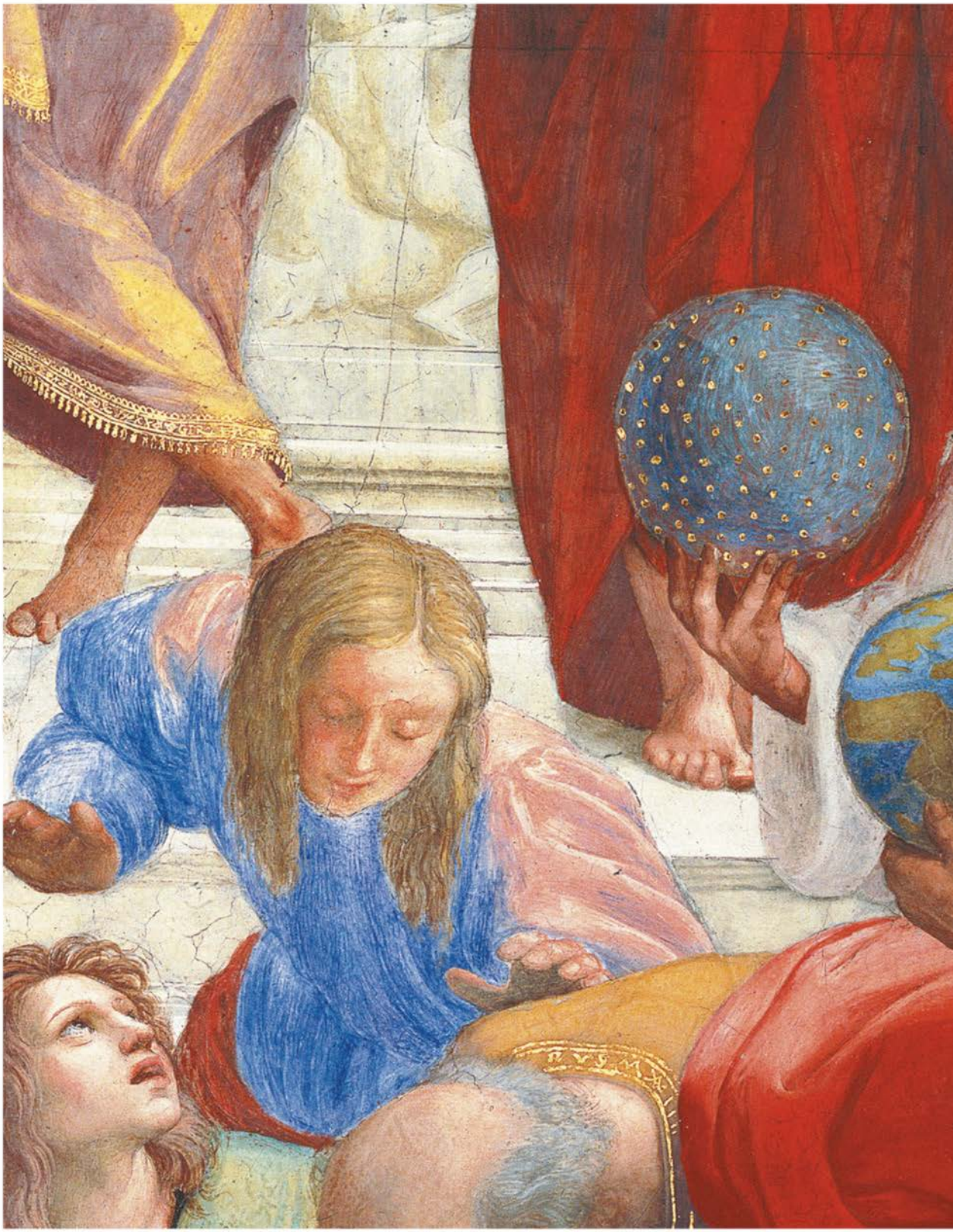
(...) on n'a pas le droit de désobéir aux lois (...) c'est injuste. Cela apparaît clairement (...) on prend en compte l'idée de devoir. On oppose souvent le devoir au droit : le droit m'autorise (...) le devoir commande ou interdit certaines actions de ma part. (...) tout droit qui m'est conféré par les lois implique des devoirs. Aucun individu ne peut avoir que des droits, et aucun devoir. Qu'en est-il alors de la désobéissance aux lois ? La plupart du temps, on désobéit aux lois pour des motifs égoïstes. (...) il agit en raison de ses intérêts, l'individu a tendance à se soustraire à ses devoirs dès lors que ceux-ci sont contraires à ses aspirations. (...) désobéir aux lois, c'est esquiver ses devoirs, ce qui est égoïste et injuste.

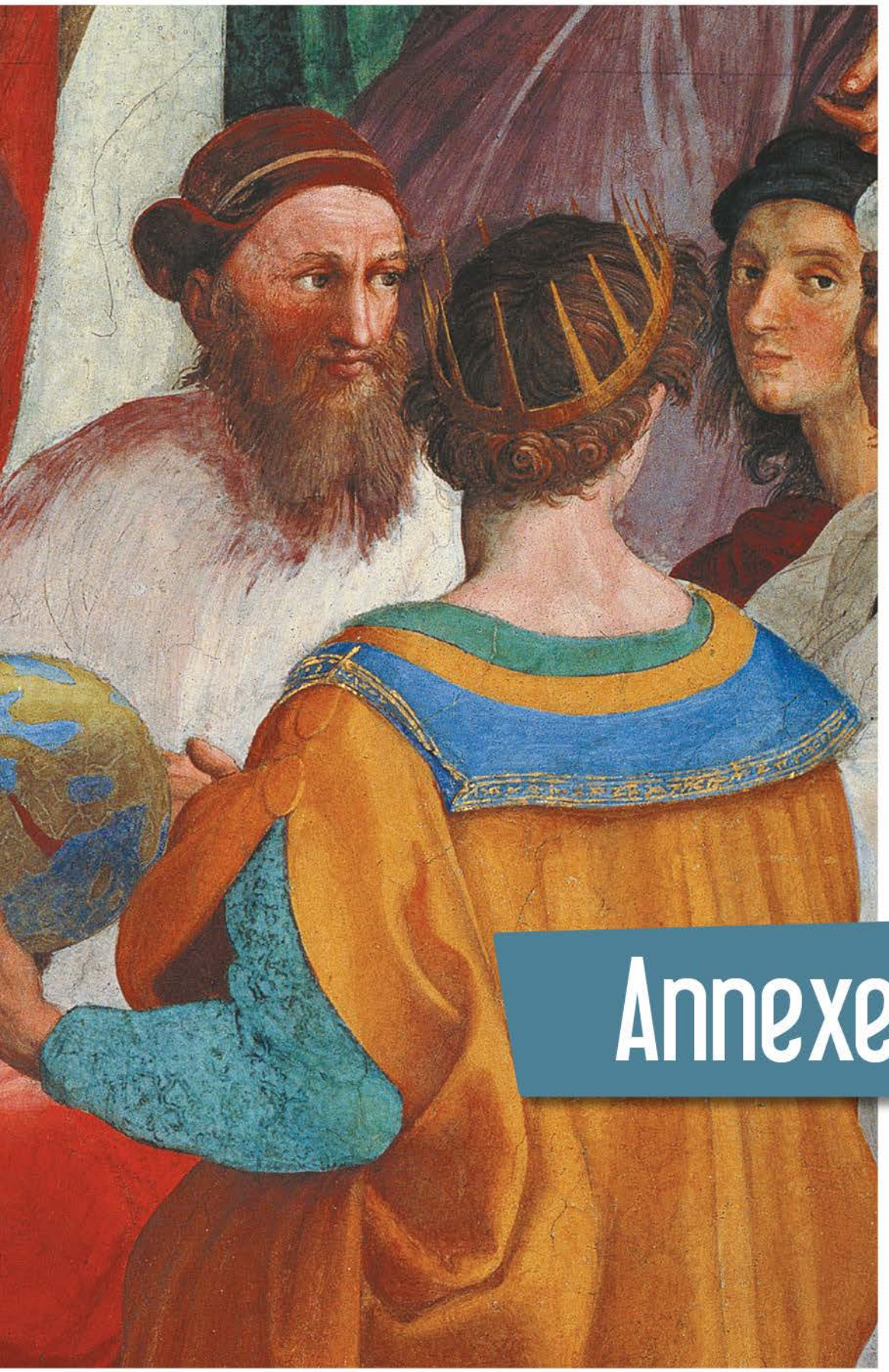
Exercice 3

Les connecteurs logiques de ce paragraphe ont été oubliés. Replacez-les au bon endroit.

toutefois – alors – car – si (x2) – mais (x2) – il est légitime d'affirmer que – finalement – c'est-à-dire – certes.

(...) on peut être sûr d'avoir raison. Il nous arrive (...) régulièrement de nous tromper,(...) cela tient à ce que nous avons accepté de tenir pour vrais des énoncés que nous n'avions pas examinés. Nous croyons avoir raison, (...) nous ne nous sommes pas demandé (...) nous pouvions en être sûr.(...) l'on veut être sûr d'avoir raison, il faut commencer par douter, (...) faire table rase de nos idées reçues, combattre les préjugés et faire un usage personnel de sa raison pour examiner ses idées avant de les affirmer. (...), il ne s'agit pas là d'une tâche aisée, (...) le doute représente pour l'esprit une instabilité et un inconfort. (...), si l'on veut être sûr d'avoir raison, (...) on doit avoir le courage d'admettre que l'on peut avoir tort.





Annexes

ABSOLU / RELATIF

Absolu
Ce qui existe en soi et par soi. Ce dont l'existence ou la valeur ne dépend de rien d'autre.

Relatif
Ce dont l'existence ou la valeur est conditionnée par un élément extérieur, ce qui dépend du point de vue adopté.

Exemples
– Dieu, s'il existe, a une existence **absolue**, il ne dépend que de lui-même pour être.
– L'être humain, s'il est créé par Dieu, dépend de ce dernier pour exister. Son existence est donc **relative**.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Dire que la vérité est relative, est-ce dire qu'il n'y a pas de vérité ?

Exercice
Pour chacune des propositions suivantes, précisez en quel sens elle peut désigner un jugement relatif ou l'affirmation d'une valeur absolue.
1. C'est beau !
2. Ce que tu dis n'est pas faux, mais je dirais plutôt…
3. Je t'aime.
4. Il y a très longtemps.

ABSTRAIT / CONCRET

Abstrait
Ce qui résulte d'une opération intellectuelle consistant à détacher une propriété ou une relation de son support.

Concret
Ce qui concerne la réalité en tant qu'elle est perceptible par les sens, et appréhendée dans sa globalité.

Exemples
– La loi de la chute des corps est **abstraite** : elle exprime, en une formule mathématique, tout phénomène de chute quel que soit l'objet physique et sans tenir compte de ses conditions ou effets concrets.
– L'effet de la chute du marteau, c'est-à-dire la douleur que je ressens dans mon pied, est tout à fait **concret** pour moi.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Le langage est-il toujours trop abstrait pour exprimer le réel ?

Exercice
Expliquez chacune des deux affirmations suivantes en utilisant le terme abstrait *ou* concret.
1. On me parle du bonheur de devenir parent mais je ne vois pas bien ce que l'on doit ressentir.
2. Il dit avoir immédiatement ressenti les avantages techniques de cette nouvelle combinaison. Elle lui a donné accès à de nouvelles sensations en nageant.

EN ACTE / EN PUISSANCE

En acte
Ce qui existe réellement, ce qui a été pleinement accompli.

En puissance
Renvoie à ce qui a le potentiel de se réaliser.

Exemple
La maison construite est **en acte** ce que les plans de la maison dessinée par l'architecte ne pouvaient être qu'**en puissance** (à l'état de potentialité).

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La nature détermine-t-elle ce que nous sommes en puissance seulement ?

Exercice
Classez ces phénomènes dans la bonne catégorie et justifiez votre classement.
fruit – bourgeon – savoir jouer d'un instrument de musique – donner un concert

En acte	En puissance	Justification

ANALYSE / SYNTHÈSE

Analyse
Examen permettant de discerner et de décomposer une chose en ses éléments, un tout en ses parties.

Synthèse
Démarche de l'esprit qui permet de recomposer le tout à partir de ses parties. Ce mode de raisonnement permet ainsi d'aller du plus simple vers le plus complexe.

Exemples
– L'**analyse** d'un tableau consiste à en commenter chaque détail (couleurs, formes, perspective, figures, etc.).
– Faire la **synthèse** d'une période artistique consiste à rassembler les éléments marquants de cette période et à en dégager des caractéristiques communes.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
L'analyse de l'inconscient nous livre-t-elle la vérité ?

Exercice
Dans le *Discours de la méthode*, Descartes énonce, comme deuxième règle de la méthode, qu'il faut « diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ».
Expliquez s'il s'agit d'une opération d'analyse ou de synthèse.

CONCEPT / IMAGE / MÉTAPHORE

Concept
Représentation mentale abstraite et générale.

Image
Représentation perceptible et concrète.

Métaphore
Figure de rhétorique qui désigne une chose par une autre qui lui ressemble.

Exemples

– La clarification et l'insistance sont des **concepts**.
– Le professeur qui réexplique un élément de cours à ses élèves en offre une **image**.
– Dire que l'on va « mettre les points sur les i » constitue une **métaphore**.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La loi doit-elle être faite à l'image de la nature ?

Exercice

Pour chacune des propositions suivantes, précisez s'il s'agit d'un concept, d'une image ou d'une métaphore. Justifiez votre réponse.
1. Remuer ciel et terre.
2. La détermination.
3. Tintin parti à la recherche de Tchang dans l'Himalaya.

CONTINGENT / NÉCESSAIRE

Contingent
Ce qui peut ne pas être ou être autrement qu'il est.

Nécessaire
Ce qui ne peut pas ne pas être ou être autrement qu'il est.

Exemples

– Dormir est **nécessaire** au maintien de la vie de l'être humain. Dormir jusqu'à midi n'est pas nécessaire, on peut se lever plus tôt.
– Croiser un chat noir en rentrant chez soi est un événement **contingent**. Une fois que l'on a croisé ce chat, rien n'assure qu'il nous arrivera nécessairement un malheur.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Faut-il considérer le travail comme un mal nécessaire ?

Exercice

Précisez si ces phénomènes ou événements sont nécessaires ou contingents. Justifiez chaque réponse ou hésitation.
1. L'accident nucléaire de Fukushima, au Japon, le 11 mars 2011.
2. La présence de formes de vie sur Terre.
3. Le besoin d'eau de toutes formes de vie.
4. La rencontre de Claude Lévi-Strauss avec les indiens Bororo.

CROIRE / SAVOIR

Croire
Attitude de l'esprit qui adhère à une idée sans que celle-ci fasse l'objet d'une démonstration.

Savoir
Appréhender par l'esprit des connaissances rigoureuses reposant sur une démonstration et/ou une expérimentation.

Exemples

– Je **crois** qu'il existe des formes de vie sur d'autres planètes que la nôtre. Mais je suis incapable d'en apporter la preuve pour le moment.
– Après l'examen radiologique, je **sais** maintenant qu'une de mes côtes est fêlée.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Croire en la science, est-ce une forme de religion ?

Exercice

Précisez, pour chacune de ces propositions, s'il s'agit d'une croyance ou d'un savoir et expliquez pourquoi.
1. Je crois en toi.
2. Dieu existe.
3. Les élèves sont plus jeunes que leur professeure.
4. On dirait qu'il va pleuvoir.

ESSENTIEL / ACCIDENTEL

Essentiel
Ce qui relève de l'essence, c'est-à-dire de la définition d'une chose. Appartient à la nature d'une chose, ce qui ne peut pas lui être enlevé : c'est l'ensemble de ses qualités permanentes et nécessaires.

Accidentel
Ce qui peut être modifié ou supprimé sans changer l'essence (ou la nature) de la chose elle-même.

Exemple

L'humanité est une caractéristique **essentielle** pour Socrate. En revanche, il est **accidentel** que Socrate soit barbu.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Y a-t-il une différence essentielle entre l'artiste et l'artisan ?

Exercice

Tirez la conséquence de chacune de ces propositions en utilisant essentiel(le) *ou* accidentel(le).
1. S'il est dans la nature de mon frère de mentir, alors...
2. J'ai menti sans le vouloir, c'est un mensonge...
3. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il n'est alors pas...

EXEMPLE / PREUVE

Exemple
Cas particulier qui permet d'expliquer ou de faire comprendre une affirmation.

Preuve
Fait, résultat ou témoignage susceptible de démontrer la vérité d'une affirmation.

Exemple

Les parents peuvent bien montrer l'**exemple** devant leurs enfants en se comportant de la manière qu'ils leur prescrivent. Cela ne fournit pas pour autant la **preuve** que ce comportement est le meilleur.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.

Le progrès technique offre-t-il la preuve de notre maîtrise de la nature ?

Exercice

1. *Expliquez pourquoi, tel quel cet exemple ne peut pas constituer une preuve.*

Le bâton qui paraît brisé quand on le plonge partiellement dans l'eau est un exemple d'illusion d'optique.

2. *Expliquez pourquoi la preuve suivante ne se réduit pas à un exemple.*

Le test ADN offre une preuve de paternité.

EXPLIQUER / COMPRENDRE

Expliquer
Identifier la cause d'un phénomène, ou dégager une loi à partir de faits observés.

Comprendre
Saisir intellectuellement, de manière claire, la représentation ou le sens d'un phénomène.

Exemples

– Avec la psychanalyse, on peut **expliquer** un rêve par une cause inconsciente, un désir refoulé.

– Pour **comprendre** une œuvre d'art, il faut saisir son intention, et non pas simplement expliquer comment elle est faite.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.

La raison peut-elle tout expliquer ?

Exercice

1. *Peut-on comprendre un fait naturel ? un acte humain ? Justifiez votre réponse.*
2. *Peut-on expliquer un fait naturel ? un acte humain ? Justifiez votre réponse.*

EN FAIT / EN DROIT

En fait
Ce qui existe dans la réalité, ce que nous pouvons observer.

En droit
Ce qui devrait exister. Renvoie à une norme, une référence qui indique comment la réalité devrait être.

Exemple

On proclame que les individus naissent égaux **en droit**, mais on peut objecter que les inégalités socio-économiques sont **en fait** évidentes dès la naissance.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.

Suffit-il de s'en tenir aux faits pour être dans le vrai ?

Exercice

Utilisez les deux éléments suivants pour expliquer, en quelques phrases, le contraste qui peut exister entre ce qui est posé en droit et ce qui advient en fait.

1. Les inégalités salariales entre hommes et femmes.
2. Une égalité stricte de revenus à compétences égales pour les deux sexes.

FORMEL / MATÉRIEL

Formel
Qui relève d'une forme abstraite, ou détachée d'un contenu concret.

Matériel
Qui concerne la matière et vient remplir la forme d'un contenu concret.

Exemples

– L'égalité **formelle**, ou abstraite, est l'égalité juridique conformément au principe selon lequel les mêmes lois s'appliquent à tous.

– L'égalité **matérielle**, ou concrète, implique que tous doivent non seulement avoir les mêmes droits, mais encore avoir réellement les mêmes possibilités de les faire valoir.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.

Le temps a-t-il une existence matérielle ?

Exercice

Expliquez la signification de chacune des propositions suivantes.

1. Je suis bien d'accord avec vous sur la forme.
2. Mes conditions matérielles d'existence ne me permettent pas de réaliser ce projet.
3. D'un point de vue formel, nous sommes libres.

GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU

Genre
Classe d'êtres ayant des traits communs la plus grande qui soit.

Espèce
Division interne aux genres, qui repose sur l'établissement d'une différence.

Individu
Un être singulier dans une espèce.

Exemple
Moby Dick est un **individu** appartenant à l'**espèce** des cachalots, lesquels appartiennent au **genre** animal.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La diversité des langues menace-t-elle l'unité du genre humain ?

Exercice
Quels sont le genre et l'espèce de ces individus ?
1. Tintin et Milou.
2. Prométhée.
3. Simone Weil.

HYPOTHÈSE / CONSÉQUENCE / CONCLUSION

Hypothèse
Proposition d'explication pour résoudre un problème donné.

Conséquence
Suite logique d'un principe ou d'une action.

Conclusion
Résultat d'un processus ou d'un raisonnement.

Exemple
Galilée fit l'**hypothèse** que dans le vide, les corps chutent à la même vitesse quelle que soit leur masse. Il réalisa un dispositif expérimental en **conséquence** et **conclut** que l'hypothèse était confirmée.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
L'hypothèse de l'inconscient exclut-elle toute connaissance de soi ?

Exercice
1. *Expliquez ce qui fait de l'existence de l'inconscient une hypothèse chez Sigmund Freud.*
2. *Quelle conséquence peut-on en tirer concernant notre liberté ?*
3. *Cette conséquence est-elle une conclusion au même titre que la loi sur la chute des corps découverte par Galilée ?*

IDÉAL / RÉEL

Idéal
Ce qui n'existe qu'en idée ; modèle de perfection qui ne se trouve pas dans la réalité et qui, par définition, ne peut être atteint complètement.

Réel
Ce qui existe effectivement et dont on peut faire l'expérience dans la réalité.

Exemples
– *Bonaparte au pont d'Arcole* (1796) est un tableau d'Antoine-Jean Gros offrant une représentation **idéalisée** du jeune général.
– Dans *Un enterrement à Ornans* (1849-1850), Gustave Courbet semble peindre une scène **réelle**.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
L'idéal de justice doit-il passer avant le respect de la loi ?

Exercice
Décrivez le contraste qui apparaît lorsque l'on compare l'idéal démocratique à la pratique concrète des pouvoirs qui se revendiquent de la démocratie (régimes représentatifs).

IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE

Identité
Rapport d'équivalence entre des choses que l'on ne peut aucunement différencier.

Égalité
Rapport d'équivalence quantitative établi entre deux choses différentes.

Différence
Un rapport de distinction entre deux choses.

Exemple
L'**égalité** des citoyens devant la loi signifie qu'ils possèdent des droits identiques en dépit de leurs **différences**, qui constituent pour chacun leur **identité** propre.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Le droit doit-il tenir compte des différences entre les individus ?

Exercice
Expliquez, pour chacune de ces propositions, quel type de rapport elle exprime.
1. $E = mc^2$
2. A = A
3. *Les Dents de la mer* n'est pas seulement un film de divertissement.
4. $1 = \frac{2}{2}$
5. Thelma est une amie de Louise.

IMPOSSIBLE / POSSIBLE

Impossible
Ce qui implique une contradiction et ne peut donc pas exister ou se produire.

Possible
Ce qui n'implique aucune contradiction et qui peut donc exister ou se produire.

Exemple
Il est **impossible** d'être mort-vivant puisque ces deux états (*mort* et *vivant*) se contredisent l'un l'autre. La seule **possibilité** d'existence de morts-vivants se trouve dans les fictions.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Une société sans État est-elle possible ?

Exercice
Expliquez le sens des expressions suivantes.
1. À l'impossible nul n'est tenu.
2. Le meilleur des mondes possibles.

INTUITIF / DISCURSIF

Intuitif
Ce qui relève du ressenti immédiat.

Discursif
Ce qui relève d'une démarche intellectuelle, d'un enchaînement logique qui peut être expliqué rationnellement.

Exemple
Je peux saisir **intuitivement** que chaque point d'un cercle est équidistant de son centre. Mais je ne comprends que de façon **discursive** que la somme des angles d'un triangle est égale à 180°.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Notre conscience du temps est-elle intuitive ?

Exercice
Parmi les exemples suivants, précisez ceux qui peuvent être compris intuitivement et lesquels ne se comprennent que de façon discursive. Justifiez votre réponse.
1. La peur des requins.
2. La démonstration du théorème de Pythagore.
3. La dislocation de l'URSS.
4. Le discours « *I have a dream* » de Martin Luther King.
5. Je t'aime.

LÉGAL / LÉGITIME

Légal
Ce qui est conforme aux lois en vigueur, c'est-à-dire imposées par le législateur ; y désobéir est passible de sanctions juridiques.

Légitime
Ce qui est conforme à un sentiment spontané de justice, à la morale ou à un droit supérieur ; y désobéir nous expose à des sanctions morales.

Exemple
L'agriculteur Cédric Herrou revendique comme **légitime** l'aide au séjour d'étrangers en situation irrégulière qui constitue un acte **illégal** pour lequel il a été condamné.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Peut-il être légitime de désobéir à la loi ?

Exercice
Développez un exemple d'acte illégal qui vous paraît légitime ou d'acte légal qui vous paraît illégitime. Justifiez.

MÉDIAT / IMMÉDIAT

Médiat
Ce à quoi on accède par un intermédiaire, un médiateur qui fait le lien.

Immédiat
Qui est accessible directement, sans intermédiaire.

Exemple
La communication de nos pensées n'est pas **immédiate**. Elle est **médiatisée** notamment et le plus souvent par le langage.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Connaissons-nous immédiatement le réel ?

Exercice
Pour chacun des cas suivants, précisez s'il s'agit d'un phénomène médiat ou immédiat. Justifiez votre réponse.
1. Une évidence.
2. Une relation épistolaire.
3. Un réflexe.
4. Une communication téléphonique.

OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF

Objectif
Ce qui ne dépend que de l'objet dont il est question, ce sur quoi tout le monde peut s'accorder. Correspond au domaine du savoir.

Subjectif
Ce qui dépend du sujet formulant le jugement, ce qui varie d'une personne à l'autre. Correspond au domaine de la croyance.

Intersubjectif
Construction d'un accord entre plusieurs sujets, à l'issue d'un dialogue ou d'une recherche commune.

Exemples

– « La Terre tourne autour du Soleil » est une proposition **objective**.
– « La Terre me semble immobile et le Soleil en mouvement » exprime un jugement **subjectif**.
– « Le Soleil se lève à l'est, même si on sait bien qu'il ne tourne pas autour de nous » est une affirmation **intersubjective**.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La science est-elle objective ?

Exercice

1. *Expliquez pourquoi on peut affirmer, par exemple, que l'objectivité du journalisme est illusoire.*
2. *Cela signifie-t-il pour autant qu'il n'y a pas d'informations plus valables que d'autres ? Pourquoi ?*

OBLIGATION / CONTRAINTE

Obligation
Un devoir face auquel la volonté reste libre d'adhérer et d'obéir.

Contrainte
Ce que je dois faire sous la pression d'une force extérieure.

Exemple

Le panneau stop nous **oblige** à nous arrêter. Un barrage de police nous y **oblige** aussi mais peut également nous y **contraindre** par la force.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Toute contrainte est-elle un obstacle à la liberté ?

Exercice

Expliquez pourquoi nous avons plus souvent tendance à invoquer des contraintes que des obligations en guise d'excuses.

ORIGINE / FONDEMENT

Origine
Commencement et cause d'un événement, d'une réalité ou d'un phénomène, ce qui l'explique.

Fondement
Ce qui rend raison d'une réalité ou d'un phénomène, qui le justifie.

Exemple

On peut dire que la chute du mur de Berlin en 1989 est l'une des **origines** de la dislocation de l'URSS. Le **fondement** de cet événement historique est plus difficile à identifier. On peut évoquer des raisons économiques, démographiques et politiques diverses.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ?

Exercice

Pourquoi peut-on dire que la Constitution représente le fondement de nos lois et non leur origine ?

PERSUADER / CONVAINCRE

Persuader
Obtenir l'adhésion en usant des sentiments.

Convaincre
Obtenir l'adhésion en usant d'arguments rationnels ou de preuves.

Exemple

Dans *Matrix*, Thomas Anderson est **persuadé** de vivre dans le monde réel mais Morpheus va le **convaincre** que sa vie n'est qu'un rêve simulé par des machines.

Dissertation

À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?

Exercice

Dans l'extrait suivant, Platon met en scène un professeur de rhétorique, Gorgias, qui vante l'efficacité de son discours.

Suppose qu'un orateur et qu'un médecin se rendent dans la Cité que tu voudras, et qu'il faille organiser, à l'Assemblée ou dans le cadre d'une autre réunion, une confrontation entre le médecin et l'orateur pour savoir lequel des deux on doit choisir comme médecin. Eh bien, j'affirme que le médecin aurait l'air de n'être rien du tout, et que l'homme qui sait parler serait choisi s'il le voulait.

Platon, *Gorgias*, 456b-c, trad. Monique Canto, © Flammarion, 1987.

Montrez que ce texte distingue implicitement persuader *et* convaincre.

PRINCIPE / CAUSE / FIN

Principe
– Origine d'un événement.
– Proposition posée au début d'une déduction, qui ne se déduit elle-même d'aucune autre proposition.

Cause
La cause d'un phénomène est un phénomène antérieur qui le déclenche. Elle permet de l'expliquer.

Fin (ou finalité)
But en vue duquel l'action a été produite. La fin permet de la justifier.

Exemple
Une expérience en laboratoire peut avoir pour **cause** des chercheurs, pour **principe** une observation et pour **fin** la recherche de la vérité.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Le bonheur est-il la finalité de toute existence ?

Exercice
Expliquez ce qui distingue les finalités, les causes et les principes du sportif amateur de ceux du sportif professionnel.

PUBLIC / PRIVÉ

Public
– Sphère de la société exposée au regard d'autrui.
– Par extension, périmètre d'action de l'État.

Privé
– Domaine de la vie échappant au regard d'autrui.
– Par extension, sphère de la société qui ne dépend pas directement de l'action de l'État.

Exemple
En vertu du principe de laïcité, les fonctionnaires français ne doivent pas faire état de leurs croyances religieuses dans le cadre **public** de leur travail. En dehors de ce cadre, c'est-à-dire dans le domaine **privé** ils sont libres d'exprimer et d'exercer leur religion.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
La religion peut-elle n'être qu'une affaire privée ?

Exercice
Montrez que le couple public / privé *peut recouvrir chacun des couples suivants.*
1. professionnel / domestique
2. État / société civile
3. ostensible / intime
4. intérêt général / intérêt particulier

RESSEMBLANCE / ANALOGIE

Ressemblance
Rapport de similarité entre deux choses qui ne sont pas tout à fait identiques, mais que l'on peut comparer.

Analogie
Égalité de rapports ou comparaison entre quatre termes pris deux à deux. C'est donc une forme de raisonnement qui permet de rapprocher des choses *a priori* éloignées en tant qu'elles entretiennent entre elles le même rapport.

Exemples
– Paul **ressemble** à son frère aîné.
– 4/8 est l'**analogue** de 2/4. Car 2 est à 4 ce que 4 est à 8, à savoir la moitié.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
L'œuvre d'art doit-elle sa valeur à sa ressemblance avec la nature ?

Exercice
Le rapport qu'établit Rousseau dans le texte ci-dessous est-il de l'ordre de la ressemblance ou de l'analogie ? Justifiez.

Semblable à la statue de Glaucus que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, [...], a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable.

J.-J. Rousseau, *Second Discours*, préface, 1755.

THÉORIE / PRATIQUE

Théorie
En sciences, ensemble formé d'hypothèses, de connaissances vérifiées et de règles logiques. *En théorie* indique qu'une hypothèse ou une affirmation sont valables du point de vue de la pensée.

Pratique
Exercice d'une activité. *En pratique* indique qu'une affirmation peut être vérifiée dans l'expérience, ou qu'un projet peut être réalisé ou exécuté.

Exemple
En **théorie**, on s'accorde sur le fait qu'il ne faut pas mentir, mais en **pratique**, le mensonge est parfois utile.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Une théorie scientifique doit-elle se prémunir contre toute critique ?

Exercice
Quelles sont les conséquences pratiques de la théorie « les inégalités nuisent au bon fonctionnement de la société ».

TRANSCENDANT / IMMANENT

Transcendant
Ce qui appartient à un ordre de réalité radicalement supérieur, et n'est donc pas directement accessible.

Immanent
Ce qui est présent directement, qui appartient au même ordre de réalité.

Exemples
– La loi est **transcendante** aux individus, qui doivent lui obéir.
– Le désir est **immanent** à l'existence humaine.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
L'État peut-il transcender les intérêts particuliers ?

Exercice
Si la « justice transcendante » signifie que la justice a une origine divine, expliquez ce que signifie « justice immanente ».

UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER

Universel
Ce qui vaut pour tous les individus d'une catégorie donnée, sans aucune exception.

Général
Ce qui vaut dans la majorité des cas, mais peut admettre quelques exceptions.

Particulier
Ce qui vaut pour quelques cas.

Singulier
Ce qui vaut pour un seul cas.

Exemples
– La loi de l'attraction est **universelle**.
– **En général**, les élèves sont plus jeunes que leurs professeurs.
– Le fait que l'eau bouille à 100 °C est un cas **particulier** de la loi de l'ébullition.
– La dédicace de mon exemplaire du livre de cette autrice au festival de la BD est tout à fait **singulière**.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Le bonheur est-il une aspiration universelle ?

Exercice
Décrivez en quelques mots les principales caractéristiques d'un(e) de vos ami(e)s selon ces quatre catégories universel, général, particulier, singulier.

VRAI / PROBABLE / CERTAIN

Vrai
Ce qui correspond exactement à la réalité (vérité de fait) ou ce qui n'implique pas de contradiction (vérité de raison).

Probable
Ce qui est plus vraisemblable que son contraire.

Certain
Ce qui résiste au doute et offre toutes les garanties de fiabilité, mais reste subjectif.

Exemple
Il est **vrai** de dire que le phénomène de réchauffement climatique est accéléré par l'activité humaine. Il est **probable** que ce phénomène s'amplifie encore. Je suis **certain** que les générations futures en seront davantage préoccupées que nous.

Dissertation
À partir des définitions du repère, reformulez le sujet de dissertation suivant.
Suffit-il d'être certain pour être dans le vrai ?

Exercice
Pour chacune des propositions suivantes, précisez si elle vous paraît vraie, probable ou certaine et justifiez votre choix.
1. 2 + 3 = 5
2. L'existence d'une vie extraterrestre ne fait aucun doute.
3. Ces symptômes indiquent qu'il souffre d'une grippe.
4. Le père Noël n'existe pas.

Antiquité et Moyen Âge

Les courants philosophiques

Idéalisme

Courant initié en Grèce par Platon, et qui traverse l'histoire de la philosophie, l'idéalisme caractérise toutes les pensées qui donnent aux idées un rôle central. Dans l'idéalisme, le plus haut degré de réalité est intellectuel, et non matériel. Dans ce cadre, la pensée joue un rôle absolument crucial, au contraire de l'expérience sensible qui est négligeable. La vérité appartient donc au domaine des idées, de l'essence des choses, en opposition aux phénomènes, qui apparaissent aux sens mais n'ont pas le même degré de réalité.

Atomisme

Initié par le philosophe grec présocratique Démocrite et développé par Épicure, l'atomisme est avant tout une théorie physique d'après laquelle toute la réalité est composée d'atomes. Les conséquences sont cependant multiples : tous les phénomènes naturels sont explicables, et surtout le corps et l'esprit humains, étant des réalités matérielles atomiques, se dissolvent au moment de la mort. L'âme ne survivant pas, il faut se soucier de la vie terrestre. Une philosophie morale en découle, centrée sur la compréhension de la nature des choses et la disparition des troubles de l'âme pour atteindre la parfaite tranquillité d'esprit que nécessite le bonheur. L'épicurisme est la version la plus développée de l'atomisme, et connaît des adeptes tout au long de l'Antiquité grecque et romaine, et jusqu'à la Renaissance.

Stoïcisme

Fondé en Grèce au IVe siècle av. J.-C. par Zénon de Citium, le stoïcisme est surtout une pratique de vie. Il repose sur une connaissance parfaite et certaine de l'ordre immuable de la nature, rendue possible par la sensation produite par les objets extérieurs. L'ordre du monde est gouverné par le destin, sur lequel nous n'avons aucune prise. Pourtant, la volonté humaine et la vie de l'esprit échappent à ce fatalisme, et le sage doit apprendre à maîtriser ses passions de façon à s'accorder à l'ordre du monde, à l'accepter et même à le désirer tel qu'il est.

Scepticisme

Établi en Grèce par Pyrrhon au IVe siècle av. J.-C., le scepticisme insiste sur l'impossibilité d'établir avec certitude la vérité d'une proposition. La raison est donc incapable d'établir la vérité, et la sagesse consiste à suspendre son jugement. Si le scepticisme pyrrhonien ne sort pas de l'incertitude, certaines versions ultérieures du scepticisme ont insisté sur la nécessité du doute comme moment crucial de toute pensée, sans pour autant rendre impossible l'affirmation du vrai par la suite.

Bouddhisme

Avant d'être une religion, le bouddhisme est une sagesse née en Inde des enseignements du Bouddha. Identifiant le cycle de la vie à la douleur, elle-même générée par le désir et l'ignorance de l'ordre cosmique, le bouddhisme propose de supprimer le désir par une voie de renoncement à soi, permis notamment par la méditation. Par ce renoncement, on peut sortir du cycle des incarnations successives et atteindre le nirvana, état situé au-delà de l'illusion terrestre, indéfinissable.

Néoplatonisme

Reprenant à Platon la distinction entre le monde intelligible et le monde sensible, le néoplatonisme, initié à Rome par Plotin, y ajoute un principe unique, supérieur à la dimension intelligible, entièrement transcendant : l'Un. Générateur de toute réalité, l'Un est indicible et inconnaissable, hormis par négation. La matière n'est même pas un niveau de réalité : ce sont les formes intelligibles qui font la réalité du monde sensible. Le néoplatonisme a beaucoup inspiré les premières philosophies chrétiennes et musulmanes, notamment par sa dimension mystique.

Scolastique

Courant majeur du Moyen Âge, la scolastique repose sur l'établissement d'un lien fondamental entre la foi et la raison. À partir de Thomas d'Aquin, la méthode scolastique (de l'École, *scholé*, c'est-à-dire enseignée à l'université) s'inspire principalement de la logique d'Aristote, procédant par raisonnement syllogistique. Elle s'attache à concilier les enseignements de la Bible et ceux du philosophe grec. S'enfermant parfois dans la logique, la scolastique a pu être accusée d'être une méthode stérile.

Repères	Notions où les repères sont travaillés
ABSOLU / RELATIF	Le bonheur (exo. 4 p. 58), Le temps (exo. 2, p. 396), La vérité (exo. 3, p. 448)
ABSTRAIT / CONCRET	Le langage (exo. 1 et 2 p. 214)
EN ACTE / EN PUISSANCE	La technique (exo. 2, p. 370), Le travail (exo. 3, p. 422)
CONTINGENT / NÉCESSAIRE	La liberté (exo. 1, 2 et 3 p. 240)
CROIRE / SAVOIR	La science, (exo. 4, p. 343)
ESSENTIEL / ACCIDENTEL	La nature (exo. 3, p. 266)
EXEMPLE / PREUVE	La science (exo. 2, p. 344)
EXPLIQUER / COMPRENDRE	La science (exo. 1, p. 344)
EN FAIT / EN DROIT	La justice (exo. 3, p. 189)
FORMEL / MATÉRIEL	La justice (exo. 1, p. 188)
GENRE / ESPÈCE / INDIVIDU	La nature (exo. 1, p. 266)
HYPOTHÈSE / CONSÉQUENCE / CONCLUSION	La science (exo. 3, p. 344)
IDÉAL / RÉEL	L'art (exo. 1, p. 32), Le bonheur (exo. 1 et 2 p. 58)
IDENTITÉ / ÉGALITÉ / DIFFÉRENCE	La justice (exo. 2, p. 188)
IMPOSSIBLE / POSSIBLE	La technique (exo. 4, p. 370)
INTUITIF / DISCURSIF	Le temps (exo. 1, p. 396)
LÉGAL / LÉGITIME	La justice (exo. 3, p. 188)
MÉDIAT / IMMÉDIAT	L'inconscient (exo. 1, p. 162)
OBJECTIF / SUBJECTIF / INTERSUBJECTIF	La conscience (exo. 1, p. 84), Le temps (exo. 3, p. 396), La vérité (exo. 2, p. 448)
OBLIGATION / CONTRAINTE	Le devoir (exo. 1, p. 110)
ORIGINE / FONDEMENT	L'État (exo. 2, p. 136)
PRINCIPE / CAUSE / FIN	La raison (exo. 3 p. 292)
PUBLIC / PRIVÉ	L'État (exo. 1, p. 136)
TRANSCENDANT / IMMANENT	La religion (exo. 3, p. 318)
UNIVERSEL / GÉNÉRAL / PARTICULIER / SINGULIER	La nature (exo. 4, p. 266)
VRAI / PROBABLE / CERTAIN	La vérité (exo. 1, p. 448)

Les auteurs au programme

Les présocratiques

Mêlant souvent mythologie et rationalité, ces penseurs proposent diverses interprétations de la nature des choses, ainsi que du rapport à la vérité. Ainsi, Empédocle propose d'expliquer l'univers par l'existence de quatre éléments primitifs ; Démocrite développe la première théorie atomiste ; Zénon d'Élée montre les paradoxes de la connaissance rationnelle, notamment à propos de la démonstration de l'existence du mouvement ; Protagoras et les sophistes défendent l'idée d'une vérité multiple et relative, l'humain étant « la mesure de toute chose ».

Une œuvre : *Les Écoles présocratiques*, J.-P. Dumont

Platon

(grec, vers 428-vers 348 av. J.-C.)

Fondateur de l'idéalisme, il met en scène son maître Socrate dans de nombreux dialogues

En distinguant le *logos*, discours rationnel, du mythe, Platon centre l'activité philosophique sur la redécouverte des Idées vraies, qui correspondent à l'essence des choses. Ces idées se trouvent dans un monde intelligible, différent de la réalité sensible. La démarche interrogative de Socrate vise à faire accoucher les esprits de ses interlocuteurs pour atteindre cette vérité (maïeutique). Socrate développe des thèses morales parfois surprenantes, notamment l'idée que nul n'est méchant volontairement, ou encore qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre. Farouche adversaire de la démocratie athénienne, Platon crée la figure du Philosophe-roi, mieux à même de gouverner une République idéale hiérarchisée et non égalitaire.

Une œuvre : *Criton* ➥ manuel, p. 198

Aristote

(grec, 384 av. J.-C.-322 av. J.-C.)

Penseur de philosophie politique, morale, physique et métaphysique, il a largement influencé la philosophie médiévale et scolastique

Élève de Platon, Aristote s'en éloigne en refusant l'idéalisme. Il pense que la science doit se concentrer sur les données de l'expérience sensible, et non des essences intelligibles. Il recommande l'usage de la logique formelle, qu'il a largement codifiée. Sa physique, qui envisage le mouvement comme passage à une perfection supérieure, et sa cosmologie géocentrique seront influentes jusqu'à la modernité. Sur le plan moral, Aristote fait du bonheur le Souverain Bien de l'humanité, que l'on peut obtenir par l'exercice de la vertu, la recherche du juste milieu. Cette recherche doit s'effectuer au sein de la cité politique, car l'humain est un « animal politique », c'est-à-dire qu'il ne réalise sa perfection que dans la délibération rationnelle permise par l'organisation de la cité.

Une œuvre : *Éthique à Nicomaque* ➥ manuel, p. 68, 112, 186

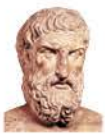
Zhuangzi

(chinois, 369 av. J.-C. – vers 286 av JC)

Un des fondateurs du taoïsme

La pensée de Zhuangzi repose sur l'impossibilité d'une compréhension pleine et entière de la réalité, qui échappe toujours à l'esprit humain. La réalité est régie par le principe du Dao, voie d'après laquelle procède toute chose, qui est au-delà de l'existence et est un principe d'infinité. Toute connaissance est donc insuffisante. On ne peut embrasser le réel que dans une extase mystique fondamentale, incarnée par la figure du saint. Cette extase mène à un état d'indifférence et d'impassibilité face aux événements, loin de la rationalité.

Une œuvre : Zhuangzi, *Joie suprême et autres textes* ➥ manuel, p. 62



Épicure

(grec, 341 av. J.-C.-270 av. J.-C.)

Atomiste, auteur d'une œuvre immense dont il ne reste que peu de traces

Les principales thèses d'Épicure concernent la physique, avec l'idée que le réel est composé d'atomes, et la morale, avec l'ataraxie qui consiste à atteindre le bonheur par la disparition des craintes et des troubles de l'âme. On y parvient notamment par une classification des désirs, selon leur caractère naturel ou non, et un certain usage des plaisirs. Le plaisir occasionné par la satisfaction des désirs est naturellement bon pour l'humanité, mais selon ses conséquences, il n'est pas toujours à choisir.

Une œuvre : *Lettre à Ménécée* ➥ manuel, p. 63

Cicéron

(latin, 106 av. J.-C.-43 av. J.-C.)

Homme politique et précurseur de l'humanisme

Héritier des grands courants antiques, qu'il a contribué à transmettre, Cicéron propose un modèle de sagesse centré sur l'usage de la raison et l'amour de l'humanité. Il met en avant un modèle politique de consensus et d'universalité républicaine, insistant sur la tolérance et les droits de la personne.

Une œuvre : *De la République, Des lois* ➥ manuel, p. 191

Lucrèce

(latin, 98 av. J.-C.-55 av. J.-C.)

Atomiste, principal disciple d'Épicure

Lucrèce développe une critique puissante de la religion sous sa forme superstitieuse, que la connaissance précise de la nature doit permettre de dépasser. Afin d'éviter le déterminisme qui pourrait résulter d'un atomisme trop systématique, Lucrèce introduit l'idée que les atomes connaissent des modifications aléatoires de leur trajectoire, dans une déclinaison qu'il appelle *clinamen*, et qui sert de modèle pour penser la liberté humaine. Sa philosophie morale reste très proche de l'épicurisme classique.

Une œuvre : *De la nature des choses* ➥ manuel, p. 483

Sénèque
(latin, 4 av. J.-C.-65 apr. J.-C.)
Stoïcien

L'œuvre de Sénèque est essentiellement tournée vers l'obtention du Souverain Bien, le bonheur. Reprenant la distinction, traditionnelle chez les sceptiques, entre la nature en nous et la fortune extérieure sur laquelle nous n'avons pas de prise, Sénèque recommande d'être attentif au moment présent, de le saisir dans toute son intensité pour atteindre le bonheur. Pour progresser sur cette voie, il insiste sur l'importance d'être aidé par un maître spirituel, qu'il incarne à sa manière.

Une œuvre : *De la Brièveté de la vie* ➥ manuel, p. 406

Épictète
(latin, 50-125)
Stoïcien

Pour Epictète, ancien esclave affranchi, l'ordre des choses est immuable, il est vain de chercher à le modifier. La condition d'esclave n'est donc pas un obstacle à l'entière liberté morale. Elle lui permet au contraire d'atteindre un bonheur parfait par l'abandon de toute volonté de changer l'ordre du monde. Il faut vouloir que l'ordre des choses soit comme il est, car il ne dépend pas de nous. On atteindra ainsi une parfaite tranquillité d'esprit.

Une œuvre : *Manuel* ➥ manuel, p. 247

Marc Aurèle
(latin, 121-180)
Stoïcien

Face aux difficultés de son règne, l'empereur romain Marc Aurèle s'interroge sur la pureté morale de son action. Ses *Pensées* se présentent comme une série d'exercices spirituels à travers lesquels il cherche à comprendre parfaitement l'ordre des choses de façon à accepter le destin, le comportement d'autrui de façon à agir avec justice, et ses propres représentations, pour pouvoir penser de façon toujours conforme à la raison.

Une œuvre : *Pensées pour soi* ➥ manuel, p. 88

Nāgārjuna
(indien, vers 150 – vers 250)
Bouddhiste, fondateur de l'École du Milieu

Nāgārjuna fonde l'Ecole du Milieu, voie moyenne de la connaissance qui refuse de choisir entre l'existence et la non existence des choses. Sa démarche dialectique est entièrement contradictoire, montrant l'impossibilité logique de choisir entre l'existence et la non-existence. Les choses se tiennent toujours entre leur pérennité et leur anéantissement, ouvrant sur la vacuité, état des choses au-delà de l'être et du non-être. Cette démarche amène le sage au *nirvana*, compréhension de l'écoulement perpétuel des choses.

Une œuvre : *Traité du Milieu*

Sextus Empiricus
(grec, vers 160 – vers 210)
Sceptique, principal disciple de Pyrrhon

Sextus Empiricus s'oppose à toutes les pensées dogmatiques, affirmant l'incapacité totale de la raison à se prononcer avec certitude sur le réel. Il montre que toute tentative d'établir la vérité d'une proposition se heurte à des impasses logiques sans fin.

Une œuvre : *Esquisses pyrrhoniennes* ➥ manuel, p. 453

Plotin
(latin, 205-270)
Fondateur du néoplatonisme

Très imprégnée de mysticisme, la philosophie de Plotin est celle d'un double mouvement. Le premier mouvement est celui de la création des choses, mouvement descendant à partir de l'Un, principe de tout, qui génère deux autres principes supérieurs (ou hypostases) : l'Intelligence (la multiplicité de la pensée) et l'Âme (principe auquel participent les individus humains). Les âmes humaines peuvent soit se tourner vers le corps, soit revenir vers l'Un, dans le second mouvement de remontée, qui est celui de la philosophie. Cette remontée vers l'Un ne l'atteindra jamais par le discours (ou seulement par négations ou analogies), mais uniquement par l'extase mystique.

Une œuvre : *Ennéades*

Augustin
(latin, 354-430)
Figure majeure de la pensée chrétienne

La conversion d'Augustin au christianisme modifie entièrement sa vie spirituelle et intellectuelle. Il subordonne la philosophie à l'autorité de la théologie et de la foi, qui sauve l'esprit du scepticisme et donne à l'âme un avant-goût de la béatitude qui caractérise la vie après la mort. Pour lui, le salut individuel dépend cependant surtout de la grâce qu'accorde Dieu, accompagnant notre volonté vers le Bien. Augustin distingue l'appartenance terrestre à la cité humaine et ses enjeux strictement historiques, et une appartenance plus fondamentale à la « cité de Dieu », royaume éternel et parfait de la foi chrétienne.

Une œuvre : *Les Confessions* ➥ manuel, p. 398

Avicenne
(persan, 980-1037)
Philosophe ayant exercé une grande influence sur la scolastique latine et initiateur d'un néoplatonisme musulman

Longtemps célèbre en Occident pour son œuvre médicale, Avicenne (Ibn Sīnā) est aussi l'auteur d'une théosophie (réflexion mêlant philosophie et religion) largement inspirée d'Aristote (dont il est un des grands passeurs en Occident) et Plotin. L'Âme individuelle immortelle a pour but de rejoindre l'« Intelligence agente », principe séparé de l'existence du monde, en particulier grâce à la prière. Avicenne développe ainsi une « philosophie orientale », l'Orient ayant le sens de monde des Intelligences.

Une œuvre : *Épître sur les prophéties*

Époque moderne

Les courants philosophiques

Humanisme

Né en Italie aux XIVe et XVe siècles, l'humanisme réhabilite les œuvres et la pensée des auteurs classiques grecs et latins, fondateurs de la culture, pour donner à l'humanité un rôle actif dans le déroulement historique. Par l'éducation, l'humanité arrive en effet à un niveau d'émancipation qui lui permet de s'autodéterminer, notamment dans le domaine politique. Contre l'enseignement scolastique tardif, qui s'épuise en discours vains, l'humanisme se tourne résolument vers l'analyse du réel.

Empirisme

Si l'empirisme puise ses racines dans l'Antiquité (notamment dans l'atomisme et le stoïcisme), c'est surtout à l'époque moderne qu'il prend son essor, d'abord avec Bacon, mais surtout avec Locke et Hume. Toute connaissance provient de l'expérience des sens, et l'esprit humain ne possède aucune idée qui ne lui soit fournie par cette expérience : contre l'idéalisme et le rationalisme, l'empirisme refuse en effet d'accorder à l'esprit des idées innées, ou encore de séparer le sensible et l'intelligible. L'esprit est une « table rase », et n'acquiert de connaissance que par l'expérience.

Rationalisme

Unissant des théories très différentes, ce terme désigne toutes les philosophies donnant à la raison un rôle essentiel dans l'accès à la connaissance. Le rationalisme peut être opposé au scepticisme en ce qu'il établit la possibilité de la connaissance. Il est aussi opposé à l'empirisme, dans la mesure où il écarte la capacité des sens à établir une connaissance (Platon, Descartes, Leibniz). Il s'oppose également aux conceptions religieuses qui considèrent que la foi est un principe de connaissance (Spinoza). Il peut enfin signifier que la raison fonde la connaissance, même si les sens y participent également (Kant), ou encore que le réel a une signification rationnelle (Hegel).

Lumières

Mouvement d'idées majeur dans l'Europe du XVIIIe siècle, surtout en France et en Allemagne. Malgré des divergences importantes, les philosophies des Lumières insistent sur l'autonomie de la raison, et la lutte contre les obscurantismes et toute idée de vérité imposée par une autorité. La croyance au progrès anime l'idéal des Lumières, tout comme l'insistance sur les valeurs politiques de tolérance, de liberté et d'égalité. Si les Lumières françaises ont souvent préféré soustraire la science et la philosophie à toute autorité religieuse, c'est beaucoup moins le cas en Allemagne, même si la centralité de la raison y est aussi affirmée.

Contractualisme

Théorie politique majeure de l'époque moderne, le contractualisme marque une rupture décisive avec la conception antique de la cité comme organisation « naturelle » de la société. Depuis Aristote, l'humain était en effet considéré comme « animal politique », ne réalisant pleinement sa nature que dans la vie politique. À l'époque moderne, la politique devient une construction artificielle, rendue nécessaire par l'imperfection de la nature humaine. Les philosophes contractualistes imaginent un état de nature fictif dans lequel l'humanité se serait trouvé si elle n'avait jamais connu de loi. Or cet état dégénère toujours en violence, rendant nécessaire une renonciation consentie à la liberté naturelle : c'est le Contrat social, dont il existe autant de versions que d'auteurs.

Utilitarisme

Théorie morale et politique développée au XIXe siècle, qui fait de l'utilité commune le Souverain Bien à rechercher par la collectivité. Contre les morales déontologiques qui insistent sur la pureté des moyens et des intentions, l'utilitarisme se concentre sur les conséquences des actions : une action est bonne si elle produit du bonheur, de la satisfaction, jusqu'à atteindre un optimum collectif à partir duquel une amélioration individuelle nuirait au bonheur commun. À fins égales, l'utilitarisme considère qu'il faut privilégier les moyens les moins nuisibles.

Anselme
(né à Aoste, 1033-1109)
Théologien, précurseur de la scolastique

On attribue souvent à Anselme une première formulation de l'« argument ontologique » que formulera Descartes, démontrant l'existence de Dieu à partir de sa définition. C'est cependant pour Anselme la foi qui fonde la connaissance, non l'inverse : il s'attache surtout à montrer l'absurdité de l'athéisme. Son œuvre insiste sur la possibilité d'atteindre le vrai, comme adéquation entre la connaissance des choses et leur réalité : les mots disent la vérité sur le réel.

Une œuvre : *Sur l'existence de Dieu (Proslogion)*
➥ manuel, p. 320

Averroès
(andalou, 1126-1198)
Philosophe, juriste et théologien islamique, grand passeur de l'aristotélisme en Occident

De son nom arabe Ibn Rushd, il considère que la foi et la raison sont totalement conciliables, et que le Coran exige des esprits les plus rigoureux un travail d'interprétation qui doit utiliser tous les outils de la philosophie. Soucieux de donner une analyse juridique de l'islam conforme à la philosophie aristotélicienne dont il est un très grand commentateur, il ne voit aucune opposition possible entre la vérité religieuse et la vérité rationnelle, bien qu'elles doivent rester distinctes.

Une œuvre : *Discours décisif* ➥ manuel, p. 328

Maïmonide
(andalou, 1138-1204)
Philosophe et théologien talmudiste

Penseur du judaïsme, Maïmonide défend la relation nécessaire qui unit la recherche philosophique et la compréhension de la loi divine. Sa philosophie, très intellectualiste, est d'inspiration à la fois aristotélicienne et platonicienne et se rapproche de celle d'Averroès. Il développe une théologie négative, considérant que Dieu n'est pas descriptible directement par la raison, et donne à ses œuvres un aspect volontairement complexe et contradictoire pour en éloigner les esprits insuffisamment préparés.

Une œuvre : *Le Guide des égarés* ➥ manuel, p. 323

Thomas d'Aquin
(latin, 1225-1274)
Théologien chrétien, fondateur de la scolastique aristotélicienne

Pour Thomas d'Aquin, la raison doit être la servante de la foi. C'est pourquoi il entreprend de démontrer rationnellement l'unité de l'âme et du corps, ainsi que l'immortalité de l'âme individuelle, en conciliant Aristote et la Bible. Il affirme également la compatibilité de la création divine et du libre arbitre humain, et insiste sur la perfection de la nature, dont la connaissance mène à Dieu. Son influence sur la philosophie européenne est déterminante, au moins jusqu'à l'essor du rationalisme cartésien.

Une œuvre : *Somme théologique* ➥ manuel, p. 206, 478

Guillaume d'Occam
(anglais, vers 1285 – 1347)
Logicien et théologien, initiateur du nominalisme

Surtout célèbre pour la mise au point d'un principe de simplicité logique, dit « rasoir d'Occam », qui consiste à refuser les hypothèses superflues, et donc à rejeter la notion d'essence qui redouble celle de l'existence, Guillaume d'Occam ouvre la voie à la philosophie moderne. En considérant que les noms généraux ne sont que des étiquettes qui ne correspondent à aucune réalité effective, il initie le nominalisme, qui insiste sur la singularité de chaque objet. De plus, il n'y a pas, selon lui, de structure éternelle des choses, et l'ordre du monde est contingent.

Une œuvre : *Somme de toute la logique*

Les auteurs au programme

Nicolas Machiavel
(italien, 1469-1527)
Philosophe humaniste, grand penseur de l'État

Machiavel est célèbre pour son analyse réaliste et amorale de la conquête et de la sauvegarde du pouvoir au sein d'un État. Souvent caricaturé en immoraliste, voire en cynique, sa pensée riche et nuancée est fondatrice de la conception moderne du politique. Il se présente comme conseiller du Prince, mais son analyse très ancrée dans les exemples historiques permet aussi aux citoyens de comprendre tous les rouages de la domination politique.

Une œuvre : *Le Prince* ➥ manuel, p. 250, 488

Michel de Montaigne
(français, 1533-1592)
Philosophe humaniste

Fin connaisseur de la pensée antique, notamment du scepticisme et de l'épicurisme, Montaigne construit, tout en dressant son propre portrait, une sagesse fondée sur le questionnement permanent de la vanité humaine. Loin de fonder un système philosophique, il met au jour l'hypocrisie de tous les dogmes.

Une œuvre : *Essais* ➥ manuel, p. 222

Francis Bacon
(anglais, 1561-1626)
Fondateur de l'empirisme moderne

Francis Bacon est le premier grand théoricien de la méthode scientifique moderne, fondée sur la recherche des causes naturelles des phénomènes. Sa pensée marque une rupture nette avec la scolastique par l'insistance sur la méthode inductive et l'usage des sens.

Une œuvre : *Novum organum* ➥ manuel, p. 308

Thomas Hobbes
(anglais, 1588-1679)
Fondateur du contractualisme

Hobbes établit la souveraineté politique sur l'idée d'un contrat social. Nominaliste, il considère que la réalité est constituée d'individus, qu'il faut unir malgré leur dissemblance. À partir d'une anthropologie matérialiste et mécaniste, qui met en avant la fragilité de l'être humain et l'égalité naturelle devant la mort, il imagine un état de nature intenable de « guerre de tous contre tous ». La seule « loi de nature » est la préservation de soi, à laquelle personne ne peut renoncer. Il n'existe aucune essence générale, telle que la justice, indépendamment des conditions matérielles de son élaboration : dans l'état de nature, rien n'est injuste. Il faut donc que chacun renonce à son droit naturel de se défendre, au profit d'une autorité extérieure, pour mieux assurer sa préservation. La création d'un État qui capte par contrat toute la souveraineté politique se trouve dès lors justifiée par le maintien de la sécurité.

Une œuvre : *Léviathan* ➥ manuel, p. 138, 224, 300

René Descartes
(français, 1596-1650)
Rationaliste, initiateur d'une philosophie de la subjectivité

Descartes développe une méthode de recherche de la vérité d'inspiration mathématique. Au terme d'une démarche de doute systématique, par laquelle il rejette toutes les opinions et croyances incertaines présentes dans son esprit, il est amené à reconnaître la seule vérité logique indubitable : le *cogito*, l'évidence de son existence. Sa conception dualiste de l'être humain, constitué d'un corps et d'un esprit clairement distincts, lui permet d'établir l'existence du libre arbitre, comme plein usage de la volonté, éclairé par l'entendement.

Une œuvre : *Discours de la méthode* ➥ manuel, p. 291, 374

Blaise Pascal
(français, 1623-1662)
Philosophe et mathématicien

Très célèbre pour ses travaux en mathématiques et en sciences physiques, Pascal est par ailleurs partisan d'une distinction claire entre la raison et la foi. Il s'oppose à toute tentative rationnelle d'établir l'existence de Dieu, et lui substitue l'idée d'un pari : Dieu étant indémontrable logiquement, on ne peut pas non plus établir sa non existence, il n'y a rien à perdre en pariant, mais tout à gagner. C'est une façon d'affronter la finitude humaine, en nous rassurant autrement que par le divertissement auquel nous avons recours pour évacuer le trouble dans lequel nous plonge notre condition.

Une œuvre *Pensées* ➥ manuel, p. 192, 310, 321, 404

John Locke
(anglais, 1632-1704)
Empiriste et contractualiste, inspirateur majeur du libéralisme

Concevant l'esprit humain comme une « table rase », Locke systématise la pensée empiriste en faisant des sens et de la réflexion interne les deux seules sources des connaissances humaines. Il développe par ailleurs une théorie du contrat social fondatrice du libéralisme, qui place la sauvegarde du droit individuel de propriété au cœur de l'action de l'État. L'égalité naturelle entre les hommes est conçue comme une égale répartition du pouvoir de disposer de sa personne, celle-ci se définissant comme « ce que l'on possède », son corps propre. Tout ce que produit ce corps se définit comme la propriété individuelle, que l'État doit à tout prix préserver. Le contrat social est une simple délégation et non un renoncement total, comme cela pouvait être le cas chez Hobbes : l'individu peut se défendre si l'État ne remplit pas son rôle.

Une œuvre : *Essai sur l'entendement humain* ➥ manuel, p. 94

Baruch Spinoza
(hollandais, 1632-1677)
Rationaliste déterministe

Le rationalisme de Spinoza repose sur une conception de la réalité comme substance unique immanente qu'il nomme Dieu, et qui se déploie spontanément selon le principe de causalité. Cela amène Spinoza à une philosophie entièrement déterministe : l'individu est affecté par des causes extérieures qu'il ne maîtrise pas, qui peuvent le perfectionner ou le diminuer en modifiant sa puissance d'agir, c'est-à-dire sa capacité à être affecté et à affecter ce qui l'entoure (que Spinoza appelle aussi le *conatus*, tendance naturelle à persévérer dans son être). Ces causes peuvent nous déterminer passivement, tant qu'on les ignore, ou activement dans la mesure où nous en avons conscience. Le libre arbitre est une illusion due à l'ignorance des causes qui nous déterminent. Spinoza propose de le remplacer par la joie qu'inspire la compréhension rationnelle de la nécessité des événements.

Une œuvre : *Éthique* ➥ manuel, p. 299, 450

Nicolas Malebranche
(français, 1638-1715)
Rationaliste chrétien, théoricien de l'occasionalisme

Pour Malebranche, les idées existent réellement en Dieu, et non en l'être humain. Nous y accédons donc par la « vision en Dieu », c'est-à-dire en les observant telles qu'elles sont en Lui. Sa théorie occasionaliste établit par ailleurs que Dieu est la seule cause réelle des actes humains. Les effets de son action sur notre esprit ou notre corps occasionnent l'ensemble des événements.

Une œuvre : *De la recherche de la vérité* ➥ manuel, p. 296

Gottfried Wilhelm Leibniz
(allemand, 1646-1716)
Mathématicien et philosophe rationaliste

L'œuvre philosophique de Leibniz est caractérisée par son insistance sur la logique et par sa dimension métaphysique. Leibniz cherche ainsi à établir une logique universelle, convaincu que la vérité réside dans la cohérence logique de la pensée. La réalité est selon lui composée de substances individuelles, appelées « monades », uniques et indivisibles. Chaque monade est – avec divers degrés de perfection – le miroir de l'ensemble de l'univers : elle l'exprime de son point de vue, et il y a une communication entre toutes les monades. Pour unifier toutes les perspectives, Leibniz pense une harmonie préétablie de l'univers, qui lui permet de résoudre le problème de l'union de l'âme et du corps : ils sont harmonieux, sans pour autant agir l'un sur l'autre. Leibniz tente enfin de résoudre la question du Mal par la « théodicée » : Dieu n'en est pas responsable, lui qui conçoit tous les mondes potentiels et a créé le moins imparfait des mondes possibles.

Une œuvre : *Essai de Théodicée* ➥ manuel, p. 307

Giambattista Vico
(italien, 1668-1744)
Premier « philosophe de l'histoire » de l'époque moderne

Vico s'oppose à l'idée que la philosophie doive se concentrer sur les vérités de raison, purement logiques, et veut réhabiliter la réalité historique comme manifestation du pouvoir humain. Considérant que la raison est à l'œuvre dans l'Histoire et son progrès, il en théorise trois âges successifs : celui des dieux, celui des héros et enfin celui des hommes, où règnent la science et la philosophie.

Une œuvre : *Le Droit universel*

George Berkeley
(irlandais, 1685-1753)
Idéaliste et immatérialiste

Berkeley considère que la matière n'existe pas, et que l'existence du monde qui nous entoure ne se situe que dans nos idées : c'est notre perception qui fait exister les choses. Ainsi, exister se résume à « percevoir » ou « être perçu », et ne s'ancre pas dans une substance extérieure. L'origine de ces perceptions est à chercher en Dieu, qui en assure la vérité.

Une œuvre : *Traité sur les principes de la connaissance humaine* ➥ manuel, p. 220

Montesquieu
(français, 1689-1755)
Philosophe et juriste, inspirateur de la science politique

L'étude des différents systèmes de loi amène Montesquieu à distinguer les régimes modérés (la république et la monarchie) et le despotisme, qui ne l'est pas. Sa préférence va à la république, qui repose sur la modération liée au respect des lois. Il promeut un système d'équilibre des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, qui n'est pas une simple séparation. Aucun des trois ne doit pouvoir entièrement dominer les autres si l'on veut garantir la liberté : il faut que « le pouvoir arrête le pouvoir ».

Une œuvre : *De l'esprit des lois* ➥ manuel, p. 195, 474

David Hume
(écossais, 1711-1776)
Théoricien de l'empirisme

Selon Hume, l'ensemble de nos connaissances provient de nos sens, y compris les liaisons entre les idées (comme la causalité), qui ne sont que le résultat des habitudes d'observation que nous contractons. La pensée repose avant tout sur l'imagination, faculté de combiner les impressions sensibles. L'existence, la liaison et la validité de nos idées reposent donc toutes trois sur l'expérience seule, ce qui mène Hume à un certain scepticisme : notre connaissance repose essentiellement sur des croyances et des habitudes.

Une œuvre : *Enquête sur l'entendement humain.* ➥ manuel, p. 347, 446

Époque contemporaine

Les courants philosophiques

Positivisme

Fondé par Comte, ce courant de pensée fait reposer toute connaissance sur l'expérience des faits, avec l'idée que la physique est le modèle de la scientificité (au contraire des métaphysiques traditionnelles). Le positivisme fait du progrès des sciences le point de départ du progrès de la société. Au XXe siècle, le « positivisme logique », prend quant à lui pour modèle de scientificité la logique et a pour projet d'unifier autour d'elle toutes les sciences. Ainsi, les seules propositions sensées sont celles de la logique pure (propositions analytiques) ou celles qui peuvent être vérifiées par une procédure concrète (propositions synthétiques). Le reste est pur non-sens.

Sciences humaines et sociales

Ce terme désigne toutes les disciplines prenant pour objet l'humanité dans sa dimension non biologique ou matérielle et regroupe des disciplines aussi variées que la sociologie, la psychologie, l'histoire, la linguistique, l'anthropologie ou l'ethnologie. La scientificité de ces savoirs est controversée, mais il est souvent admis qu'ils obéissent à des méthodes d'interprétation spécifiques à leur objet, qui ne sont pas comparables aux méthodes des sciences expérimentales et formelles.

Libéralisme

Courant de la philosophie politique qui insiste sur la centralité de la liberté individuelle dans le fonctionnement de la société, tant du point de vue politique qu'économique. L'État a pour fonction de garantir les droits individuels ; il faut donc limiter sa capacité d'intervention. Après la fin des absolutismes, le libéralisme a concentré sa critique sur l'interventionnisme de l'État, se méfiant en particulier des promesses d'égalité sociale. Le néolibéralisme de la deuxième moitié du XXe siècle ne prône cependant pas la disparition de l'État, mais sa mise au service du marché, auquel il fait entière confiance. En accordant une place centrale au marché, et donc une importance moindre aux libertés politiques individuelles, le néolibéralisme tend à se retourner contre le libéralisme originel.

Existentialisme

Ce terme désigne les philosophies qui placent la subjectivité au centre de la réflexion. Contre toute tentative de définir une essence humaine générale, l'existentialisme oppose le vécu premier de l'existence individuelle. L'existentialisme fait de l'angoisse le cœur du rapport de l'homme au monde. Cette angoisse peut avoir un fondement religieux, comme chez Kierkegaard ou Jaspers, ou constituer un horizon indépassable de la finitude humaine, comme chez Heidegger ou Sartre. L'existentialisme (en particulier sartrien) est aussi une pensée de la liberté, hors de toute détermination.

Phénoménologie

La méthode phénoménologique mise en place par Husserl est une description de la perception directe par la conscience de l'essence des choses. Contestant la césure entre essence et phénomène pratiquée par l'idéalisme classique, la phénoménologie considère qu'il n'y a de réalité que pour une conscience, qui la constitue par son acte même de visée (appelée « intentionnalité »). Cela implique une totale corrélation entre le monde et la conscience. L'essence de la chose n'est pas différente de son apparence, mais ne se réduit pas à une apparence particulière : elle est ce qui ne varie pas entre différentes perceptions du même objet.

Philosophie des sciences (épistémologie)

On regroupe sous ce nom toutes les interrogations sur la nature de la connaissance et sur les délimitations des sciences. Depuis le XIXe siècle, la principale interrogation de l'épistémologie est celle de l'unité du savoir scientifique : y a-t-il une logique fondamentale de la recherche scientifique, ou bien chaque science construit-elle à sa manière son objet (Bachelard) ? Est-il possible de fournir un critère de démarcation de ce qu'est une science, par la vérification ou par la falsification (Popper) ?

Philosophie analytique

Née au début du XXe siècle avec le renouveau de la logique formelle (Frege, Russell), la philosophie analytique se propose de reformuler les problèmes fondamentaux de la philosophie d'une façon claire et rigoureuse, ce qui exclut certaines interrogations métaphysiques. Elle se caractérise par des recherches sur le langage, la vérité, la réalité ou la nature de l'esprit. On distingue de nombreux courants, qui vont du positivisme logique à l'analyse du langage ordinaire.

Jean-Jacques Rousseau

(français, 1712-1778)

Philosophe des Lumières, contractualiste

Rousseau est un adversaire des conceptions politiques et anthropologiques de Hobbes. Pour lui, l'être humain est naturellement animé par des sentiments bienveillants envers ses semblables. L'état de nature est donc paisible, et ne dégénère que lorsque les êtres humains commencent à se comparer et à instituer des mécanismes comme celui de la propriété. Il faut alors des règles, qui ne sont pas un renoncement à la liberté, mais un approfondissement de celle-ci par la participation directe à l'élaboration des lois. On échange ainsi la liberté naturelle contre la liberté civile, dans une autonomie qui ne tolère pas la délégation : elle n'est réalisable qu'à petite échelle, dans une démocratie directe.

Une œuvre : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ➥ manuel, p. 120, 378

Denis Diderot

(français, 1713-1784)

*Philosophe des Lumières, initiateur de la rédaction de L'*Encyclopédie

Son matérialisme athée l'amène à considérer l'univers comme un grand ensemble animé d'un principe vital commun. L'expérience est source de la connaissance, comme la nature humaine est source d'une morale rationnelle universelle.

Une œuvre : *Encyclopédie* ➥ manuel, p. 481

Étienne Bonnot de Condillac

(français, 1714-1780)

Philosophe des Lumières, empiriste

Dans la lignée de Locke, Condillac développe un sensualisme qui fait de la sensation l'origine de l'élaboration de l'esprit humain. Il met également le langage au centre du développement de la pensée.

Une œuvre : *Traité des sensations* ➥ manuel, p. 478

Adam Smith

(écossais, 1723-1790)

Fondateur de la science économique moderne, inspirateur majeur du libéralisme économique

Dans la logique libérale d'indépendance de la sphère économique, il accorde au marché une place centrale en tant que principe de régulation naturellement bon. Il met également en avant les bienfaits de la division sociale du travail.

Une œuvre : *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* ➥ manuel, p. 142

Emmanuel Kant

(allemand, 1724-1804)

Théoricien de l'idéalisme transcendantal et de la morale déontologique

Au croisement de l'empirisme et de l'idéalisme, Kant veut fonder la certitude des connaissances rationnelles en les limitant aux objets de l'expérience sensible. Il s'éloigne cependant de l'empirisme brut en considérant que la raison possède, hors de toute expérience, des catégories d'analyse qui sont les conditions de la perception : ainsi, la réalité nous apparaît sous une forme spatio-temporelle qui lui est donnée par la raison. Il opère ainsi une « révolution copernicienne » de la connaissance : les objets se règlent sur la faculté de connaître du sujet, et non l'inverse. La connaissance certaine ne porte que sur ce qui est accessible aux sens, les phénomènes, et non sur les choses en soi. Sur le plan pratique, il déduit de la raison une loi morale universelle insistant sur le respect de l'humanité en chacun, qu'il faut considérer comme fin et non comme simple moyen. Cet « impératif catégorique » fonde le déontologisme : une action n'est bonne que si son intention est conforme à cette loi. Kant a enfin produit une analyse des jugements qu'il appelle « réfléchissants », c'est-à-dire qui n'apportent pas de détermination objective, mais permettent de connecter les usages théorique et pratique de la raison. C'est par exemple le cas du domaine esthétique, et du jugement de goût : notre appréciation désintéressée de la beauté prétend à l'universalité, nous donnant l'idée d'une unité morale au sein du genre humain.

Une œuvre : *Fondements de la métaphysique des mœurs* ➥ manuel, p. 114, 298, 352

Jeremy Bentham

(anglais, 1748-1832)

Fondateur de l'utilitarisme

Pour le philosophe anglais, le plaisir doit servir de critère de la moralité des actions. Ainsi, une action est bonne lorsqu'elle maximise le bonheur général de l'humanité, ce qui implique une estimation qui peut entraîner des sacrifices individuels. Bentham a par ailleurs réfléchi à l'efficacité du système judiciaire : il crée le modèle de prison du Panoptique, qui permet de rationaliser le système pénitentiaire en plaçant toutes les cellules sous la surveillance potentielle d'un seul gardien.

Une œuvre : *Introduction aux principes de la morale et de la législation* ➥ manuel, p. 116

Les auteurs au programme

Georg Wilhelm Friedrich Hegel

(allemand, 1770-1831)

Théoricien de l'idéalisme dialectique

L'idéalisme absolu de Hegel revient à placer les concepts philosophiques au cœur de la réalité. Il n'y a pas de monde des idées comme chez Platon, mais un Esprit qui se découvre lui-même dans le réel et fait advenir la vérité, abolissant la distance entre le sujet et l'objet. Ainsi la conscience s'extériorise, part de la sensation immédiate pour parvenir à la philosophie, en passant par différentes étapes, notamment la création artistique. La conscience et la vérité se déploient en commun dans un processus dialectique : chaque étape est réalisée, puis niée par son opposé, et enfin dépassée dans une nouvelle étape, qui suivra le même processus, jusqu'à la réconciliation finale. L'histoire est donc vouée à progresser vers une fin qui sera la réalisation pleine et entière de l'Esprit.

Une œuvre : *Philosophie de l'esprit* ➥ manuel, p. 218

Arthur Schopenhauer

(allemand, 1788-1860)

Romantique pessimiste, proche du bouddhisme

Schopenhauer développe une philosophie déterministe, dans laquelle la réalité est le déploiement de la volonté commune à tous les vivants. Mais la réalisation de cette volonté est toujours incomplète, et entraîne de la frustration : Schopenhauer pense donc la vie de façon pessimiste, en analysant le désir comme inéluctable souffrance. Seul l'anéantissement du moi dans la méditation, ou l'expérience artistique (notamment musicale), peut permettre de sortir au moins momentanément de ce nihilisme.

Une œuvre : *L'art d'avoir toujours raison* ➥ manuel, p. 302

Auguste Comte

(français, 1798-1857)

Fondateur du positivisme

Comte distingue trois étapes dans l'évolution de la pensée : après un état théologique et un état métaphysique où l'humanité cherche des connaissances absolues, la pensée atteint l'état positif, celui de la science, qui ne cherche à expliquer que les faits. La sociologie constitue l'aboutissement des sciences, car l'humanité se prend elle-même comme objet de savoir.

Une œuvre : *Cours de philosophie positive* ➥ manuel, p. 352

Antoine-Augustin Cournot

(français, 1801-1877)

Mathématicien et économiste

Cournot prône un lien entre les sciences et la philosophie, sans pour autant confondre les deux. Étendant le principe de hasard appliqué aux probabilités mathématiques à l'ensemble des événements, il estime que la raison est capable de parvenir à la connaissance de la réalité, sans pour autant arriver à l'expliquer dans son intégralité.

Une œuvre : *Matérialisme, vitalisme, rationalisme* ➥ manuel, p. 486

Ludwig Feuerbach

(allemand, 1804-1872)

Matérialiste athée

Contre la philosophie de l'esprit hégélienne, Feuerbach considère que toutes les idées naissent d'un support matériel accessible par la sensation. Il applique notamment cette idée à la religion, qu'il considère comme pure aliénation : en transférant des qualités humaines sur une figure supposée transcendante, la religion ne dépasse en réalité jamais la conscience humaine.

Une œuvre : *L'Essence du christianisme* ➥ manuel, p. 322

Alexis de Tocqueville

(français, 1805-1859)

Homme politique, inspirateur de la sociologie

Tocqueville est le premier analyste de la démocratie comme état social fondé sur le postulat de l'égalité et sur l'individualisme. Il en souligne les périls : l'atomisation du corps social, la mise en place d'un despotisme doux par la tyrannie de la majorité, ou encore la « passion de l'égalité » qui peut se retourner contre le goût de la liberté. Pour y échapper, il insiste sur le rôle des pouvoirs intermédiaires, notamment les associations et la presse libre, et sur celui de l'éducation, dans une logique libérale.

Une œuvre : *De la démocratie en Amérique* ➥ manuel, p. 144

John Stuart Mill

(anglais, 1806-1873)

Utilitariste et inspirateur du libéralisme politique

Mill reformule l'utilitarisme dans le sens du bien commun, en faisant notamment une hiérarchie entre les plaisirs devant mener à la satisfaction. Il pense que les plaisirs mettant en jeu les facultés intellectuelles sont supérieurs aux plaisirs sensibles. Cet utilitarisme altruiste insiste cependant sur la liberté individuelle, contre la tyrannie du nombre. La seule contrainte acceptable est donc celle qui vise à protéger la collectivité d'un réel danger : l'individu doit rester fondamentalement libre, même s'il se détruit, tant qu'il ne nuit à personne d'autre. Mill défend la démocratie parlementaire, dans une optique libérale teintée de socialisme.

Une œuvre : *De la liberté* ➥ manuel, p. 248, 258

Søren Kierkegaard

(danois, 1813-1855)

Existentialiste chrétien

Contre le projet d'un système philosophique objectif tel que l'incarne Hegel, l'existentialisme de Kierkegaard s'enracine dans la subjectivité, conçue comme pétrie de paradoxes. Elle incarne à la fois la vérité indépassable par l'existence individuelle, et l'erreur totale, l'insuffisance face à la transcendance divine, incompréhensible et pourtant décisive. L'angoisse devant la liberté humaine et le désespoir de ne pouvoir être pleinement soi-même sont caractéristiques de la finitude de l'existence humaine, mais elles constituent aussi un appel vers le divin.

Une œuvre : *Miettes philosophiques* ➥ manuel, p. 325

Karl Marx
(allemand, 1818-1883)
Économiste et historien, analyste du capitalisme

Marx élabore un « matérialisme historique » selon lequel le développement de l'Histoire est régi par les conditions matérielles, économiques et sociales. Reprenant en partie la dialectique hégélienne, Marx en supprime l'aspect idéaliste en ancrant les oppositions dans les rapports sociaux. Ainsi, la lutte des classes, c'est-à-dire l'affrontement permanent entre une classe dominée et une classe dominante, est le moteur de l'Histoire, dont le résultat dialectique sera le communisme, société sans classe. Marx a développé une analyse de l'aliénation capitaliste, tant du point de vue des travailleurs dont la force de travail n'est pas rémunérée à la hauteur de la richesse produite (c'est le mécanisme de la plus-value) que dans le rapport aux objets, toujours médiatisé par l'argent. Son analyse des mécanismes économiques du capitalisme fait encore aujourd'hui autorité.

Une œuvre : *Le Capital* ➥ manuel, p. 402, 422

Friedrich Engels
(allemand, 1820-1895)
Théoricien du matérialisme historique

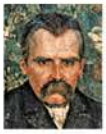
La contribution directe de Engels aux travaux de Marx est décisive. Il a également œuvré à étendre le matérialisme historique à des domaines comme l'histoire des sciences ou l'anthropologie, étudiant en particulier le lien entre rapports familiaux et développement de l'État.

Une œuvre : *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* ➥ manuel, p. 141

William James
(états-unien, 1842-1910)
Psychologue, théoricien du pragmatisme

Après avoir développé une psychologie expérimentale, James se concentre sur la philosophie et développe le pragmatisme. Fondamentalement empirique, le pragmatisme postule que la vérité n'est pas une valeur absolue, mais dépend de sa procédure d'élaboration. Le vrai peut se résumer à ce qui est avantageux à un moment donné : il est donc toujours relatif. James a étudié les grands problèmes de la philosophie comme l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme ou la morale, en partant toujours de l'expérience humaine directe, dans un empirisme qu'il dit « radical ».

Une œuvre : *Le Pragmatisme* ➥ manuel, p. 451



Friedrich Nietzsche
(allemand, 1844-1900)
Philosophe « à coups de marteau ».

Nietzsche refuse toute théorie idéaliste des essences, toute conception absolue des valeurs morales, et finalement toute idée de système philosophique. Il s'oppose ainsi à la plupart des conceptions traditionnelles, qu'il se propose de détruire « à coups de marteau », comme de vieilles idoles. Choisissant la forme courte de l'aphorisme pour exprimer sa pensée, il montre que les valeurs ne sont jamais que des interprétations, dépendantes de la perspective de ceux qui les créent. Il appelle à un renversement des valeurs occidentales traditionnelles, qui vont de la morale religieuse à la centralité que la science accorde à la notion de vérité absolue. Celles-ci sont selon lui la marque d'une humanité malade, pleine de ressentiment et de faiblesse. À cette négation de la vie, Nietzsche substitue une affirmation pleine et joyeuse, qu'il conceptualise sous le nom de « volonté de puissance ». Essence de chaque être vivant, par laquelle il cherche à se dépasser, la « volonté de puissance » est tournée vers le devenir et institue le vrai comme ce qui doit pouvoir être voulu à l'infini. L'« éternel retour » matérialise la pleine adhésion au monde, et le dépassement de l'humanité vers un « surhumain » qui assume totalement la dimension tragique de ce monde.

Une œuvre : *Vérité et Mensonge au sens extra-moral* ➥ manuel, p. 458

Sigmund Freud
(allemand, 1856-1939)
Médecin, fondateur de la psychanalyse

À la fois méthode thérapeutique et théorie de l'esprit, la psychanalyse établit un déterminisme psychique intégral : tous les actes conscients ont une cause provenant de l'inconscient, qui n'est pas maîtrisable. Pour Freud, certains désirs et souvenirs sont en effet refoulés dans l'inconscient, véritable réservoir actif qui s'exprime, par exemple, dans les rêves ou les actes manqués. L'enjeu thérapeutique de la psychanalyse est d'offrir au patient une certaine compréhension de cette vie psychique inconsciente, pour moins en subir les effets indésirables.

Une œuvre : *Cinq Leçons sur la psychanalyse* ➥ manuel, p. 172

Émile Durkheim
(français, 1858-1917)
Un des principaux fondateurs de la sociologie

À la suite de Comte, Durkheim étudie le fait social comme un objet. À partir de l'idée que « le fait social exerce une contrainte sur l'individu », il insiste sur la façon dont les attitudes individuelles sont directement déterminées par la collectivité. En témoignent, par exemple, le fonctionnement des religions, ou encore des phénomènes récurrents, quoique d'apparence strictement individuelle, comme le suicide.

Une œuvre : *Les Règles de la méthode sociologique* ➥ manuel, p. 110, 348

Henri Bergson
(français, 1859-1941)
Penseur vitaliste

Considérant l'intelligence comme pure faculté d'adaptation, Bergson en subordonne l'usage à l'intuition. L'intuition ne produit pas de représentation, mais de pures expériences par contact immédiat avec le réel. Celui-ci est résumé par les notions de mouvement et de durée : le réel est pur devenir créateur, dans une temporalité continue et indivisible. La conscience est d'abord mémoire intuitive de cette durée propre aux choses. La spontanéité du devenir est la condition de la liberté humaine, par la créativité associée à chaque vie individuelle. Ces vies participent cependant d'un même élan vital commun, sorte de supraconscience que l'on peut appeler Dieu.

Une œuvre : *Le Rire* ➥ manuel, p. 219

Edmund Husserl
(allemand, 1859-1938)
Fondateur de la phénoménologie

Husserl crée la phénoménologie à partir d'une démarche empruntée à Descartes : par une suspension de l'affirmation de l'existence du monde (*épochê*), il conclut à l'existence certaine du sujet de la connaissance, doté d'une conscience. C'est à partir de la conscience du sujet que Husserl reconstruit tout le savoir. La conscience étant toujours « conscience de quelque chose », puisqu'elle est par définition en action, elle s'applique forcément à une réalité qui existe en dehors d'elle. Mais sans l'activité de la conscience, ce réel n'aurait aucun sens. Ainsi, la visée de la conscience est constitutive du réel, même si celui-ci la dépasse. En effet, le réel ne se limite pas à l'appréhension qu'en aurait un individu : autrui a un rôle fondamental, car sa perception phénoménale complète la mienne. Le monde n'existe que dans l'intersubjectivité, qui lui donne toute son épaisseur par la variété des perspectives.

Une œuvre : *Méditations cartésiennes*

Max Weber
(allemand, 1864-1920)
Économiste, juriste, historien, et l'un des principaux fondateurs de la sociologie

La sociologie de Weber se fonde sur l'élaboration d'un outil d'analyse, l'idéal type, qui est la mise en évidence des traits généraux dont le réel est toujours une composition. L'idéal type n'existe jamais tel quel. Par exemple, la légitimation du pouvoir se fait selon trois types : dominations traditionnelle, légale ou charismatique. Chaque situation réelle est un mélange de ces modes de légitimation, à parts inégales. Pour Weber, les sciences humaines étudient des réalités qui ne sont jamais tout à fait neutres, qui sont toujours porteuses de valeurs. S'il ne peut pas ignorer ces valeurs, le savant doit cependant s'efforcer à la neutralité axiologique, c'est-à-dire à ne pas prendre parti dans cet univers de valeurs.

Une œuvre : « La profession et la vocation de politique »
➥ manuel, p. 146

Alain
(français, 1868-1951)
Pédagogue humaniste

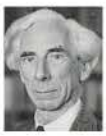
Essentiellement rationaliste, l'œuvre d'Alain accorde à la perception une place centrale dans la connaissance, comme premier jugement de l'entendement. L'erreur est, quant à elle, de l'ordre de l'imagination, qui est aussi responsable des passions, dont la philosophie doit permettre la modération.

Une œuvre : *Propos sur le bonheur* ➥ manuel, p. 66

Marcel Mauss
(français, 1872-1950)
Sociologue et ethnologue, un des fondateurs de l'anthropologie moderne

Théoricien du « phénomène social total », Mauss considère qu'il ne faut pas séparer les différentes dimensions de la réalité humaine. Tout phénomène est le produit d'éléments sociaux, biologiques, psychologiques. Son analyse du don comme phénomène à la fois économique, juridique, politique et religieux en est un bon exemple.

Une œuvre : « Les technique du corps » ➥ manuel, p. 269



Bertrand Russell
(anglais, 1872-1970)
Activiste politique, logicien, et un des fondateurs de la philosophie analytique

Posant les bases de la logique formelle moderne, Russell estime qu'elle permet d'exprimer toute la réalité. À partir des informations brutes recueillies par les sens (les « données-des-sens »), chaque fait peut être associé à une proposition simple que ce fait vérifiera (on parle d'« atomisme logique »). La combinaison logique entre propositions permet de composer l'ensemble du savoir. Mais cet empirisme logique contient, comme celui de Hume, une dose de scepticisme : certaines inductions sont des croyances vraies et non des savoirs.

Une œuvre : *Science et religion* ➥ manuel, p. 454

Karl Jaspers
(allemand, 1883-1969)
Psychologue et philosophe existentialiste

Jaspers hérite de Kierkegaard le concept d'existence conçue comme potentialité à éclairer par la philosophie. La liberté humaine se trouve dans l'orientation possible vers la Transcendance, fondamentalement inaccessible et cachée. La vérité absolue est donc impossible à instituer, mais constitue le terrain commun de l'humanité par la communication universelle que sa recherche suppose.

Une œuvre : *La Culpabilité allemande* ➥ manuel, p. 100

Gaston Bachelard

(français, 1884-1962)

Épistémologue et poète

Pour Bachelard, les sciences ne connaissent pas l'évolution linéaire que leur prête le positivisme, mais se caractérisent plutôt par des ruptures face aux « obstacles épistémologiques » (le premier étant l'évidence de l'observation commune), et par la nécessité de toujours remettre en question ce que l'on pense acquis. Il résume cela en une « philosophie du non », qui insiste sur la rupture que doit constituer toute nouvelle expérience, contre un empirisme naïf. Il analyse les réflexes psychologiques à l'œuvre dans l'usage de la raison, et appelle à en dépasser les blocages, tant dans la science que dans l'exploration imaginaire de la poésie ou la rêverie.

Une œuvre : *La Formation de l'esprit scientifique* ➥ manuel, p. 362

Martin Heidegger

(allemand, 1889-1976)

Héritier paradoxal de Husserl et inspirateur de l'existentialisme

Heidegger cherche à cerner l'Être, que la philosophie a toujours confondu avec « l'étant », les choses effectivement existantes. Parmi les étants, l'être humain a un statut particulier, en tant qu'« être-là » (*Dasein*) : Heidegger interroge ce fait d'être là, sa présence au monde, son existence. Cela le mène à l'angoisse, générée par l'idée de sa mort, qu'il fuit par le souci du quotidien. L'Être ne peut être rationnellement formulé, mais le langage poétique permet de l'apercevoir. L'attitude très équivoque de Heidegger vis-à-vis du nazisme durant les années 1930 et 1940, ainsi que certains textes ouvertement antisémites, ont donné lieu à de nombreuses discussions à propos de l'impact de ce positionnement sur l'ensemble de sa pensée. La controverse est loin d'être close.

Une œuvre : « Sur la technique »

Ludwig Wittgenstein

(autrichien, 1889-1951)

Logicien, puis philosophe du langage ordinaire

Inspirateur majeur du positivisme logique à la suite de la parution de son *Tractatus logico-philosophicus*, Wittgenstein rompt ensuite totalement avec la logique formelle. Il lui préfère une conception du langage fondée sur l'usage : le sens d'une phrase repose toujours sur son contexte d'énonciation, et non sur une signification essentielle. En fonction du « jeu de langage » considéré (dont le langage scientifique et logique est un exemple parmi d'autres), un énoncé peut donc être sensé ou non. Cette conception interroge la possibilité d'un langage privé, c'est-à-dire d'une expression individualisée de l'expérience ; cela remet en cause le sens même de la subjectivité.

Une œuvre : *Conférence sur l'éthique* ➥ manuel, p. 479

Walter Benjamin

(allemand, 1892-1940)

Théoricien de l'art et philosophe politique

À la croisée de la théologie juive et du marxisme, la pensée critique de Benjamin est essentiellement consacrée au langage et à l'art, ainsi qu'à la saisie de l'époque politique qu'il vit. La reproduction technique, qui fait perdre à l'œuvre d'art son aura, sa dimension d'objet de culte, oblige à recomposer la notion d'esthétique, notamment par le cinéma. Face à l'imminence de la catastrophe nazie qui lui coûtera la vie, Benjamin combat l'idée d'un progrès historique et culturel, et insiste sur la nécessité de faire l'histoire des vaincus.

Une œuvre : *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* ➥ manuel, p. 42

Karl Popper

(britannique d'origine autrichienne, 1902-1994)

Épistémologue, adversaire du positivisme logique

À partir d'une critique radicale de l'induction, insistant sur l'impossibilité de fonder la vérité sur l'observation, Popper montre que le seul critère de scientificité d'une théorie réside dans sa réfutabilité ou falsifiabilité, c'est-à-dire la possibilité qui est offerte de la tester. Il est donc impossible de confirmer définitivement une théorie scientifique, même si elle peut être plus ou moins corroborée. Le caractère irréfutable d'une théorie ne montre donc pas sa vérité ou sa force, comme on pourrait le croire, mais plutôt son absence de scientificité.

Une œuvre : *Conjectures et Réfutations* ➥ manuel, p. 354

Vladimir Jankélévitch

(français, 1903-1985)

Penseur de la morale et de la musique

Jankélévitch a renouvelé l'analyse de grandes catégories morales tout en attirant l'attention sur des thèmes à la fois banals et originaux, comme l'ironie, l'ennui ou la pureté. Engagé dans les grands débats contemporains, il fait de la philosophie une pratique concrète. Il accorde une grande importance à la musique, qu'il pratique et théorise.

Une œuvre : *Traité des vertus*

Hans Jonas

(allemand, 1903-1993)

Philosophe de la responsabilité

L'éthique de Jonas insiste sur la vulnérabilité de l'existence humaine dans un monde auquel il refuse toute transcendance : les choses sont en perpétuel devenir, éphémères. Dans un contexte où la technique échappe progressivement au contrôle humain, il faut penser le devenir fragile de l'humanité. Au-delà de l'amour et du respect, la responsabilité à l'égard de l'humanité à venir doit être le principe de toute éthique.

Une œuvre : *Le Principe responsabilité* ➥ manuel, p. 371

Jean-Paul Sartre
(français, 1905-1980)
Existentialiste athé

Toujours engagé dans la contingence du monde (la « facticité »), l'être humain se caractérise par sa capacité à faire des choix qui lui permettent de se projeter vers de nouveaux horizons. Cette aptitude de la conscience à se projeter (la « transcendance ») est sa liberté, illimitée. La responsabilité humaine est totale, et la liberté sans excuse, dans la mesure où je suis toujours sous le regard d'autrui, celui devant qui mes choix prennent une valeur objective et qui me donne mon statut de sujet. Refuser cette responsabilité, c'est être de « mauvaise foi », nier l'engagement dans le réel et se chercher des excuses. La seule morale possible est donc celle de l'action concrète, de l'engagement, dont Sartre faisait un principe de vie, mais aussi de la création, par exemple dans le domaine artistique : c'est le rôle de l'imagination.

Une œuvre : *L'Être et le Néant* ➥ manuel, p. 169

Raymond Aron
(français, 1905-1983)
Sociologue, historien et journaliste, penseur libéral

Dans la tradition libérale, Aron insiste sur l'importance du pluralisme et des libertés formelles démocratiques. Reprenant la méthode wébérienne, il distingue deux « types idéaux » de régime politique : la démocratie, pluraliste et garantissant le droit à la vérité, et le totalitarisme, qui n'assure aucune liberté et nie l'individu. Aron insiste sur l'importance de la figure de l'altérité, qui explique la centralité qu'il accorde à la liberté : elle est la condition du lien à autrui par le maintien du pluralisme dans les systèmes libéraux.

Une œuvre : *Démocratie et Totalitarisme* ➥ manuel, p. 135

Hannah Arendt
(allemande, 1906-1975)
Théoricienne du totalitarisme et du retour au politique

L'œuvre d'Arendt est traversée par l'ambition de retrouver le sens grec du politique. La modernité ayant oublié les distinctions antiques fondamentales, notamment entre le public et le privé, elle a ouvert la voie au totalitarisme, négation du politique. Le travail, qui n'a pour enjeu que la survie humaine, ou l'« ouvrage », fabrication d'objets durables, ne sont pas des caractéristiques fondamentalement humaines comme le pensent Marx et les modernes. Au contraire, l'action politique (telle que la concevait Aristote) est le véritable lieu de la liberté humaine. Seule la pensée est un rempart contre la banalité du mal, typique du XXe siècle, telle qu'elle se retrouve dans l'obéissance stupide et mécanique des hauts fonctionnaires nazis comme Eichmann.

Une œuvre : *La Condition de l'homme moderne* ➥ manuel, p. 136, 376, 402, 436

Emmanuel Levinas
(français, 1906-1995)
Penseur humaniste d'une éthique de l'altérité

Levinas fait de l'éthique la philosophie première, fondatrice de toute métaphysique. S'il y a de l'être, c'est parce qu'il existe autrui. L'éthique commence lorsqu'un sujet sort de sa totalité fermée et répétitive, pour aller vers l'infini que représente l'altérité. Dieu s'incarne dans le visage fragile d'autrui, limite de toute violence, et début de la véritable humanité. Levinas fonde ainsi un nouvel humanisme.

Une œuvre : *Totalité et infini*

Maurice Merleau-Ponty
(français, 1908-1961)
Phénoménologue, inspiré par l'existentialisme

L'existence humaine, c'est-à-dire la présence au monde, repose sur la perception sensible. L'intentionnalité de Merleau-Ponty n'est pas une saisie des essences par un sujet transcendantal, comme chez Husserl, mais la présence corporelle de la chair. Le sens du réel n'est élucidé que dans l'intersubjectivité, « l'intermonde » que le dialogue incarne, et qui produit une vérité sans cesse en cours de création.

Une œuvre : *Phénoménologie de la perception* ➥ manuel, p. 271

Simone de Beauvoir
(française, 1908-1986)
Existentialiste, philosophe majeure du féminisme

Utilisant les outils de la phénoménologie et de l'existentialisme, elle se tourne vers des objets de réflexion concrets, en particulier le statut des femmes. Elle met en évidence le mythe de la féminité, qu'elle déconstruit en montrant qu'il ne contient aucune naturalité, et qu'il n'a été qu'un outil d'oppression des femmes, considérées comme des objets pendant que les hommes acquéraient seuls le statut de sujets. Sa pensée se traduit en actes, notamment dans la lutte en faveur de l'IVG et son refus du mariage, considéré comme institution bourgeoise visant à opprimer les femmes.

Une œuvre : *Le Deuxième Sexe* ➥ manuel, p. 276, 378

Claude Lévi-Strauss

(français, 1908-2009)

Fondateur de l'anthropologie structurale

À partir de l'étude ethnologique de différentes civilisations, l'anthropologie structurale s'attache à construire des modèles théoriques d'interprétation des faits culturels qui dépassent la conscience qu'en ont leurs acteurs. Les pratiques concrètes et représentations symboliques déployées dans une société se combinent selon certaines régularités, au-delà des variations locales : cette combinaison correspond à ce que Lévi-Strauss appelle les structures, sur le modèle des langues. Les systèmes dits « primitifs », associés à la « pensée sauvage », sont en réalité traversés d'ordre et de logique, dès lors que l'on observe ce genre de combinaisons. Si les différences entre civilisations sont importantes, Lévi-Strauss explique qu'il existe un invariant culturel de toute vie sociale : l'échange, notamment appliqué aux systèmes de parenté, avec la prohibition de l'inceste qui marque le passage de la nature à la culture.

Une œuvre : *Race et Histoire* ➥ manuel, p. 265

Simone Weil

(française, 1909-1943)

Philosophe humaniste, mystique chrétienne, militante syndicale

La pensée de Weil est indissociable de ses actes. Son analyse du travail ouvrier comme entreprise de dépossession du travailleur se fonde sur son expérience en usine ; sa lecture du phénomène totalitaire, dès 1932, l'amène à aller combattre en Espagne pendant la guerre civile, puis à entrer en résistance. Dans ces domaines, elle théorise une « obligation » humaine, d'une exigence totale. Sa conception de Dieu naît enfin de ses expériences mystiques, qui l'amènent à théoriser un abandon total de soi en Dieu.

Une œuvre : *Expérience de la vie d'usine* ➥ manuel, p. 432

Jeanne Hersch

(suisse, 1910-2000)

Philosophe de la liberté

Élève de Jaspers, qu'elle traduit en français, Hersch s'intéresse tout particulièrement à la notion de liberté, tant dans son œuvre que dans ses engagements politiques. Assistant à la montée du nazisme, elle s'attache à mettre en avant l'impératif moral contre tout droit du plus fort. Elle montre ainsi que l'universalisme des droits humains n'a pas attendu les Lumières et l'Europe pour être formulé.

Une œuvre : *Éclairer l'obscur* ➥ manuel, p. 167, 369

Paul Ricœur

(français, 1913-2005)

Phénoménologue et philosophe de l'agir

Ricœur développe une herméneutique (méthode d'établissement de la vérité par interprétation) centrée sur l'interprétation des symboles et des métaphores comme mode d'accès à soi et au monde. Ainsi, l'action humaine est-elle compréhensible par la mise en récit qui en est faite, Ricœur parlant même d'« identité narrative ». Il théorise également l'agir éthique, au travers notamment de l'action politique censée prendre la responsabilité de la vulnérabilité humaine.

Une œuvre : *Soi-même comme un autre*

Iris Murdoch

(anglaise, 1919-1999)

Philosophe morale et romancière

Murdoch renouvelle le projet platonicien d'une morale fondée sur la métaphysique, et notamment sur l'idée de Bien. Cette Idée est accessible à l'humanité, qui peut atteindre la vérité grâce à la vertu centrale de l'attention, recherche désintéressée du Bien. Ses romans comportent une grande dimension philosophique.

Une œuvre : *La Souveraineté du Bien* ➥ manuel, p. 221

Elisabeth Anscombe

(anglaise, 1919-2001)

Philosophe analytique de l'action et de l'éthique

Les travaux d'Anscombe ont profondément renouvelé l'analyse de certains concepts classiques. Ainsi, elle montre que l'intention n'est pas un phénomène mental passif, mais se matérialise toujours en une action tournée vers l'extérieur, pratique. Sur le plan moral, elle entend fonder une « éthique des vertus » strictement rationnelle, qui s'oppose au « conséquentialisme » (mot qu'elle a créé pour désigner les morales s'attachant aux seules conséquences d'une action, comme l'utilitarisme). Elle met en avant une « dignité humaine » très proche de la conception que s'en fait le catholicisme traditionnel. Elle prend ainsi parti contre l'homosexualité, l'IVG, la contraception, la PMA, et pour la peine de mort.

Une œuvre : *L'Intention* ➥ manuel, p. 102

John Rawls
(états-unien, 1921-2002)
Théoricien libéral de la justice

Renouvelant le contractualisme, Rawls veut construire une théorie purement rationnelle de la justice, et imagine pour cela le « voile d'ignorance » : quels principes choisiraient des personnes qui devraient vivre dans une société sans avoir aucune information préalable sur leur position à venir ? Leur choix serait nécessairement optimal et équitable, puisqu'ils pourraient occuper toutes les places. Selon Rawls, ils choisiraient nécessairement deux principes de justice : une liberté égale pour tous, et la possibilité d'inégalités socio-économiques, à condition qu'elles bénéficient à chacun et en particulier aux plus défavorisés (par une production accrue de richesses à redistribuer), et qu'il existe une réelle égalité des chances, c'est-à-dire que l'ensemble des positions dans la société soit effectivement ouvert à tout le monde. Ces deux principes seraient hiérarchisés : le respect du second principe ne pourrait jamais justifier une atteinte au premier.

Une œuvre : *Théorie de la justice* ➥ manuel, p. 150 et 205

Gilbert Simondon
(français, 1924-1989)
Philosophe de la technique et de l'individuation

Au lieu de considérer l'individu (vivant ou non) déjà constitué, Simondon insiste sur la nécessité de se pencher sur le processus par lequel se crée une unité individuelle : l'individuation. Phénomène progressif d'interaction constante avec ce qui entoure l'individu, l'individuation permet d'en finir avec une opposition trop nette entre l'humain et l'objet technique, que Simondon conçoit comme réalité fondamentalement humaine. Ils sont en interaction permanente, en particulier dans le cas des objets techniques « ouverts », c'est-à-dire ceux dont l'usager peut comprendre le fonctionnement interne, et qu'il peut modifier.

Une œuvre : *Du mode d'existence des objets techniques* ➥ manuel, p. 380

Michel Foucault
(français, 1926-1984)
Épistémologue et historien, activiste politique

Il s'est d'abord intéressé à l'histoire des connaissances, montrant que chaque époque produit des types de discours spécifiques correspondant à une structure clairement délimitée appelée *épistémè*. Au-delà des discours, il mène un travail de généalogie des pratiques disciplinaires, notamment la prison. Il montre comment le modèle carcéral définit un certain mode d'exercice du pouvoir qui se retrouve à l'époque classique dans de nombreuses sphères de la société, de l'hôpital à l'école. Son analyse de la sexualité est ensuite décisive pour comprendre que le pouvoir ne s'exerce pas seulement verticalement par la répression, mais aussi par l'incitation. La modernité se caractérise ainsi par l'émergence d'une gestion politique de la vie que Foucault nomme « biopolitique ».

Une œuvre : *L'Ordre du discours* ➥ manuel, p. 360

Hilary Putnam
(états-unien, 1926-2016)
Philosophe analytique, figure majeure de la philosophie de l'esprit et du langage

Putnam a longtemps défendu une théorie fonctionnaliste des rapports entre le corps et l'esprit, comparant celui-ci à un ordinateur traitant des informations, avant d'en souligner les limites. Il est célèbre pour plusieurs expériences de pensée mettant en avant l'idée que la signification ne dépend pas de celui qui parle, mais de la réalité extérieure. Par sa réfutation de l'hypothèse des cerveaux dans une cuve, il montre que la réalité ne peut pas différer de la conception que s'en fait l'humanité.

Une œuvre : *Raison, vérité, histoire* ➥ manuel, p. 462

A-B

Absolu, 58, 79, 396, 417, 448, 469
Abstrait, 235
Absurde, 313
Accident, 266
Acte de communication, 213
Acte manqué, 174
Ad hominem, 302
Ad rem, 302
Anthropocentrisme, 272
Anthropologie, 269
Anthropomorphisme, 272
Argument d'ontologie, 320
Art, 53
Artisan, 370
Artisanat, 53
Atemporel, 394
Atomisme, 533
Autonomie, 261
Bien-être, 79
Bouddhisme, 533

C

Ça (le), 162, 183
Capital culturel, 37
Causalité, 313
Cause, 292, 313
Certain, 469
Classes sociales, 141
Code, 213
Communication, 212
Comprendre, 344
Concret, 235
Conscience continue, 83
Conscience d'accès, 84, 105
Conscience morale, 83, 105
Conscience phénoménale, 84, 105
Conscience réflexive, 83, 105
Contingent, 240, 261
Contractualisme, 537
Contrainte, 110, 131
Corrélation, 313
Création, 368, 391
Croire, 339

D-E

Déduction, 365
Démocratie, 157
Désir, 79
Différence, 188
Discursif, 396, 417
Droit naturel, 194
Égalité, 188, 209
Égalité formelle, 188
Émetteur, 213
Empirisme, 347, 537
Emploi, 443
En acte, 370, 391, 443
En droit, 209
En fait, 209
En puissance, 370, 391, 443
Environnement, 265
Équité, 209
Essentiel, 266
État de nature, 138
Éternel, 394
Ethnographie, 270
Ethnologie, 139, 270
Éthologie, 272
Être inconscient, 161, 183
Évolutionnisme, 272
Exemple, 344
Existentialisme, 276, 541
Expérimentation, 365
Expliquer, 344

F-G-H

Fabrication, 368, 391
Fait, 108
Féminisme, 276
Fin (ou finalité), 292, 313
Finalisme, 477
Fonctions régaliennes de l'État, 142
Fondement, 157
Formel, 209
Humanisme, 537

I-J

Idéal, 53, 58, 79
Idéalisme, 452, 533
Identité, 188
Immanent, 318, 339
Immédiat, 162
Impératif catégorique, 131
Impératif hypothétique, 131
Impossible, 391
Inconscience (l'), 161, 183
Inconscient (l'), 161, 183
Indépendance, 261
Induction, 365
Inductivisme, 347
Intersubjectif, 84, 105
Intuitif, 396, 417
Jeu, 443
Joie, 79

L

Langage, 212, 235
Langue, 212, 235
Latent, 162
Légal, 188, 209
Légitime, 188, 209
Libéralisme, 541
Libre arbitre, 261
Lien de causalité, 309
Lien de corrélation, 309
Lumières, 537
Logique, 292
Loi naturelle, 192
Loi positive, 192
Lumière naturelle, 350

M-N

Manifeste, 162
Matérialisme, 91
Matériel, 209
Médiat, 162
Message, 213
Moi (le), 162, 183
Monarchie, 157
Monde, 265
Nature, 264, 265

Naturel, 264
Nécessaire, 240, 261
Nécessité, 110
Négotium, 408
Néoplatonisme, 533
Névrose, 179
Non-agir (le), 62
Norme, 108

O-P

Objectif, 79, 84, 105, 417, 469
Obligation, 110, 131
Oligarchie, 157
Origine, 157
Ouvrier, 370
Pacte social, 140
Parrêsia, 456
Parole, 212, 235
Phénoménologie, 271, 276, 541
Philosophie analytique, 541
Philosophie des sciences, 541
Plaisir, 79
Positivisme, 167, 541
Possible, 391
Post-vérité, 456
Pragmatisme, 451
Preuve, 344
Principe, 313
Principe d'identité, 292
Principe de justice, 187
Principe de non-contradiction, 292
Principe du tiers exclu, 292
Privé, 157
Probable, 469
Profane, 339
Psychanalyse, 160, 246
Psychiatrie, 160
Psychologie, 160
Public, 157
Punition, 193

R

Raison (la), 292, 313
Raison (une), 292, 313
Raisonnable, 313
Rationalisme, 346, 537
Rationnel, 313
Réalité, 265
Récepteur, 213
Réel, 53, 58, 79
Référent, 213
Refoulement, 173
Règle d'égalité, 187
Règle d'équité, 187
Relatif, 58, 79, 396, 417, 448, 469
Relativisme, 449
Relegere, 316
Religare, 316
Religion, 314
Représentation, 53
Représenté, 53

S

Sacré, 339
Sadisme, 113
Savoir, 339
Scepticisme, 453, 533
Sciences humaines et sociales, 541
Scolastique, 533
Sempiternel, 394
Signifiant, 214, 235
Signifié, 214, 235
Stoïcisme, 533
Subjectif, 79, 84, 105, 417, 469
Substance, 94
Surmoi (le), 162, 183

T

Technique, 391
Technocratie, 157
Technologie, 391
Temporel, 394
Temps culturel, 394
Temps naturel, 394
Temps objectif, 394
Temps subjectif, 394
Théocratie, 157
Théorie, 365
Transcendant, 318, 339
Transformisme, 349
Travail, 420, 443
Travailler, 420

U-V

Univers (l'), 265
Utilitarisme, 537
Valeur, 108
Valeur d'échange, 402
Valeur d'usage, 402
Vengeance, 193
Vrai, 469

Alain
Propos sur le bonheur, 66
Vigiles de l'esprit, 377

Anscombe (Gertrude Elizabeth Margareth)
L'Intention, 102

Anders (Günther)
L'Obsolescence de l'homme, 375

Anselme
Sur l'existence de Dieu (Proslogion), 320

Arendt (Hannah)
Condition de l'homme moderne, 136, 376, 403, 436
La Vie de l'esprit, 101

Aristote
Physique, 268
Les Parties des animaux, 372
Éthique à Nicomaque, 68, 112, 187
La Politique, 475

Aron (Raymond)
Démocratie et totalitarisme, 135

Augustin
Les Confessions, 398

Averroès
Discours décisif, 328

Bachelard (Gaston)
La Formation de l'esprit scientifique, 362

Bacon (Francis)
Novum organum, 308

Bakounine (Michel)
Dieu et l'État, 143

Beauvoir (Simone de)
Le Deuxième Sexe, 276, 378
« Idéalisme moral et réalisme politique », 414

Benjamin (Walter)
L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, 42

Bentham (Jeremy)
Introduction aux principes de morale et de législation, 117
Théorie des peines et des récompenses, 257

Benveniste (Émile)
Problèmes de linguistique générale, 217

Bergson (Henri)
Le Rire, 219
L'Évolution créatrice, 401
La Conscience et la Vie, 65, 90
La Pensée et le Mouvant, 39

Berkeley (George)
Principes de la connaissance humaine, 220

Bernard (Claude)
Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, 345

Bernays (Edward)
Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie, 170

Bourdieu (Pierre)
La Distinction. Critique sociale du jugement, 37

Cabanas (Edgar)
Happycratie, 67

Cassirer (Ernst)
Essai sur l'homme, 216

Chalmers (Alan Francis)
Qu'est-ce que la science ?, 347

Chalmers (David)
L'Esprit conscient, 176

Changeux (Jean-Pierre)
Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle, 92

Cicéron
De la République, 191

Clastres (Pierre)
La Société contre l'État, 139

Comte (Auguste)
Cours de philosophie positive, 352

Condillac (Étienne de)
Traité des sensations, 478

Constant (Benjamin)
Des réactions politiques, 115

Cournot (Antoine-Augustin)
Matérialisme, vitalisme, rationalisme, 486

Crawford (Matthew)
Éloge du carburateur, 373, 426

D'Aquin (Thomas)
Somme théologique, 206, 479

Damasio (Alain)
L'Erreur de Descartes. La raison des émotions, 93

Danto (Arthur)
Philosophie analytique et esthétique, 35
« Autour du "monde d'art" », 51

Darwin (Charles)
L'Origine des espèces, 334, 349
La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe, 334

Delphy (Christine)
L'Ennemi principal, 429

Descartes (René)
Règles pour la direction de l'esprit, 300
Discours de la méthode, 291, 374
Méditations métaphysiques, 86, 165, 306, 466
Les Principes de la philosophie, 242
Correspondances, 165, 223

Descola (Philippe)
Les Lances du crépuscule, 273

Dewey (John)
L'Art comme expérience, 38

Dieguez (Sebastian)
Total Bullshit ! Au cœur de la post-vérité, 456

Diderot (Denis)
Encyclopédie, 481

Dostoïevski (Fiodor)
Les Frères Karamazov, 332
Les Démons, 332

Dubuffet (Jean)
L'Art brut préféré aux arts culturels, 163

Duchamp (Marcel)
Duchamp du signe, 48

Dupont (Bernard-Marie)
D'un prétendu droit de mourir par humanité. L'euthanasie en question, 118

Durkheim (Émile)
Les Règles de la méthode sociologique, 110, 348
Les Formes élémentaires de la vie religieuse, 316

Ellison (Ralph)
Homme invisible pour qui chantes-tu ?, 124

Engels (Friedrich)
L'Idéologie allemande, 91
L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, 141

Épictète
Manuel, 247

Épicure
Lettre à Ménécée, 63

Feuerbach (Ludwig)
L'Essence du christianisme, 322

Foucault (Michel)
L'Ordre du discours, 361
Le Gouvernement de soi et des autres, 456

Fouque (Antoinette)
« Et si on parlait de parité ? », 197

Francione (Gary)
« Les droits des animaux et la domestication des non-humains », 133

Freud (Sigmund)
Cinq Leçons sur la psychanalyse, 172
L'Inquiétante Étrangeté et autres essais, 246
Métapsychologie, 166
Le Moi et le Ça, 161
« Analyse terminée, analyse interminable », 179
Malaise dans la civilisation, 57

Gouges (Olympe de)
Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 196

Grimaldi (Nicolas)
Le Travail, 427

Hawking (Stephen)
Une brève histoire du temps, 400

Hegel (Friedrich)
Phénoménologie de l'esprit, 218
Propédeutique philosophique, 189
Cours d'esthétique, 40

Hergé
Tintin au Tibet, 290

Hersch (Jeanne)
Éclairer l'obscur. Entretiens avec Gabrielle et Alfred Dufour, 167, 369

Hobbes (Thomas)
Léviathan, 138, 203, 224, 300

Hume (David)
Traité de la nature humaine, 87, 195, 297
Enquête sur l'entendement humain, 347, 446
De la norme du goût, 34

Husserl (Edmund)
Méditations cartésiennes, 82

Illouz (Eva)
Happycratie, 67

James (William)
Le Pragmatisme, 451

Jankélévitch (Vladimir)
« L'avenir du futur », 395

Jaspers (Karl)
La Culpabilité allemande, 100
Jonas (Hans)
Une éthique pour la nature, 375
Le Concept de Dieu après Auschwitz, 324
Le Principe responsabilité, 371

Kant (Emmanuel)
Leçons d'éthique, 126
Critique de la raison pure, 346, 399
Fondements de la métaphysique des mœurs, 66, 298, 352
Critique de la faculté de juger, 47
Vers la paix perpétuelle, 333
Métaphysique des mœurs, 109, 114
D'un prétendu droit de mentir par humanité, 465
Anthropologie d'un point de vue pragmatique, 84
Traité de pédagogie, 430

Kierkegaard (Søren)
Miettes philosophiques, 325

Lanting (Frans)
Bonobos. Le bonheur d'être singe, 223

Laplace (Pierre-Simon de)
Essai philosophique sur les probabilités, 254

Leibniz (Gottfried Wilhelm)
Nouveaux Essais sur l'entendement humain, 164, 239, 292
Essais sur Théodicée, 240, 307
Principes de la nature et de la grâce fondés en raison, 293

Leopold (Arno)
Almanach d'un comté des sables, 267

Lestel (Dominique)
Les Origines animales de la culture, 272

Lévi-Strauss (Claude)
Les Structures élémentaires de la parenté, 270
Race et histoire, 265

Locke (John)
Essai sur l'entendement humain, 94
Deuxième Traité du gouvernement civil, 154, 424

Lucrèce
De la nature des choses, 483

Machiavel (Nicolas)
Le Prince, 250, 488

Maclure (Jocelyn)
Laïcité et liberté de conscience, 326

Maïmonide (Moïse)
Le Guide des égarés, 323

Malebranche (Nicolas de)
De la recherche de la vérité, 296

Mandeville (Bernard)
La Fable des abeilles, 117

Marc Aurèle
Pensées pour soi, 88

Marx (Karl)
Manuscrits de 1844. *Économie politique et philosophique*, 425
L'Idéologie allemande, 91
Critique de l'économie politique, 244
Le Capital, 402, 422

Mauss (Marcel)
« Les techniques du corps », 269

Méda (Dominique)
Le Travail. Une valeur en voie de disparition, 421

Merleau-Ponty (Maurice)
Phénoménologie de la perception, 271

Mill (John Stuart)
De la liberté, 248, 258
L'Utilitarisme, 59, 72

Montaigne (Michel de)
Essais, 222

Montesquieu (Charles Secondat de)
De l'esprit des lois, 475

Murdoch (Iris)
La Souveraineté du Bien, 221

Naccache (Lionel)
Le Nouvel Inconscient, 168

Nagel (Thomas)
Le Point de vue de nulle part, 84
Questions mortelles, 98

Nietzsche (Friedrich)
Vérité et mensonge au sens extra-moral, 458
Humain, trop humain, 193, 485
Aurore, 432
Le Gai Savoir, 89, 332, 351, 410
Éléments pour la généalogie de la morale, 101

Ogien (Ruwen)
La Vie, la Mort, l'État, 118

Ost (François)
La Nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit, 274

Pascal (Blaise)
Pensées, 192, 310, 321, 404, 481, 519
Lettres provinciales, 317
De l'esprit géométrique, 350

Pena-Ruiz (Henri)
La Laïcité, 326

Platon
Gorgias, 60, 61, 190
Ménon, 452
Criton, 198
La République, 124, 294
Théétète, 345

Popper (Karl)
La Société ouverte et ses ennemis, 248
Conjectures et réfutations, 354

Proust (Marcel)
Le Temps retrouvé, 412, 455

Putnam (Hilary)
Raison, vérité et histoire, 462

Rancière (Jacques)
La Haine de la démocratie, 144

Rawls (John)
Théorie de la justice, 150, 204

Renault (Michel)
Le Bonheur. Dictionnaire historique et critique, 74, 75

Rensi (Giuseppe)
Contre le travail, 423

Ricœur (Paul)
« Mémoire et imagination », 413
Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle, 92

Rousseau (Jean-Jacques)
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 120, 214, 378
Lettre à d'Alembert, 40
Julie ou la Nouvelle Héloïse, 64
Émile ou De l'éducation, 194, 295, 428
Du contrat social, 110, 140, 519
Essai sur l'origine du langage, 229
Les Rêveries du promeneur solitaire, 465

Russell (Bertrand)
Problèmes de philosophie, 448
Science et Religion, 454
Éloge de l'oisiveté, 404

Sacks (Oliver)
Musicophilia. La Musique, le cerveau et nous, 46

Sade (Donatien Alphonse François de)
La Philosophie dans le boudoir, 113

Sartre (Jean-Paul)
L'Être et le Néant, 169, 411
Cahiers pour une morale, 245

Singer (Peter)
Questions d'éthique pratique, 125

Searle (John)
Entretien dans *Le Débat*, 384

Sen (Amartya)
L'Idée de justice, 202

Sénèque
La Brièveté de la vie, 406
Lettres à Lucilius, 427

Sextus Empiricus
Esquisses pyrrhoniennes, 453

Schopenhauer (Arthur)
Le Monde comme volonté et comme représentation, 36
L'Art d'avoir toujours raison, 302

Simondon (Gilbert)
Du mode d'existence des objets techniques, 380

Smith (Adam)
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 142

Spinoza (Baruch)
Éthique, 299, 450
Lettres à Schuller, 243

Stone (Christopher)
La Pensée écologique, 274

Taylor (Charles)
Laïcité et liberté de conscience, 326

Tocqueville (Alexis de)
De la démocratie en Amérique, 144

Waal (Frans de)
Bonobos. Le bonheur d'être singe, 223

Weber (Max)
Le Savant et le Politique, 146

Weil (Simone)
Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale, 485
La Condition ouvrière, 432
Journal d'usine, 385
L'Enracinement, 170

Wilde (Oscar)
Le Déclin du mensonge, 47

Wittgenstein (Ludwig)
Conférence du l'éthique, 479

Yaguello (Marina)
Les Mots et les Femmes, 221

Zhuangzi (ou Tchouang-tseu)
Joie suprême et autres textes, 62

CRÉDITS **TEXTES**

Les extraits ci-dessous ont été reproduits avec l'aimable autorisation des éditions Flammarion.

p. 47, E. Kant, *Critique de la faculté de juger.*

p. 110, E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique.*

p. 240, 307, G. W. Leibniz, *Essais de Théodicée.*

p. 270, C. Levi-Strauss, *Nature, culture et société – Les structures élémentaires de la parenté.*

p. 267, A. Leopold, *Almanach d'un comté des sables.*

p. 292, G. W. Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain.*

p. 293, G. W. Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce.*

p. 333, E. Kant, *Vers la paix perpétuelle.*

p. 334, C. Darwin, *L'origine des espèces.*

p. 345, Platon, *Théétète.*

p. 421, D. Méda, *Le travail une valeur en voie de disparition.*

CRÉDITS **PHOTOS**

1 © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti Paris/ADAGP Paris 2020) ; 26 Electa/Leemage ; 28 Laszlo Szito ; 30 Edouard Boubat/GAMMA RAPHO ; 31 m d Photo Josse/Leemage ; 31 bas d Photo Art Resource/Scala, Florence © Adagp, Paris, 2020 ; 31 bas g akg-images / Album / Oronoz ; 31 ht Laurent PHILIPPE / Divergence ; 32 bas g imageBROKER/ hemis.fr/© 2020 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris ; 32 bas d Guillaume Bresson, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles/ Bertrand Huet / tutti image ; 32 ht d Cliché : Adagp images/© Adagp, Paris, 2020 ; 33 d akg-images / Album/© Adagp, Paris, 2020 ; 33 g Bridgeman Images ; 34 ht BIS / Ph. T. Scott © Archives Larbor (reprise p. 87, p. 195, p. 297, p. 347) ; 35 ht BIS / Ph. Charmet © Archives Larbor (reprise p. 65, p. 90, p. 219, p. 401) ; 35 bas Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost(C) The Estate of Francis Bacon - Adagp, Paris and DACS London 2020 ; 36 AKG-IMAGES (reprise p. 302) ; 37 bas BIS / Ph. H. Josse © Archives Larbor ; 37 ht Jean-Régis Roustan / ROGER-VIOLLET ; 38 ©Everett / Bridgeman images ; 39 bas BIS / © Archives Larbor ; 39 ht Gilles PLAZY/Opale/Leemage ; 39 ht d BIS / Ph. C. Rouse © Archives Larbor ; 40 g Akg (reprise p. 218) ; 40 d BIS / Ph. Jean Tarascon © Archives Larbor (reprise p.64, p. 120, p. 140, p. 194, p. 295, p. 378, p. 428, p. 465) ; 41 Collection Christophel © Warner Bros / Regency Enterprises ; 42 Bridgeman Images ; 43 Hervé Champollion / akg-images ; 46 bas Nasa/National Geographic Image Collection / Bridgeman Images ; 46 ht Kathy de Witt/Lebrecht/Leemage ; 48 akg-images/© Association Marcel Duchamp / Adagp, Paris 2020 ; 49 akg-images / Denise Bellon ; 54 akg-images / Album / Ramon Manent/© Andrew Wyeth / Adagp, Paris 2020 ; 56 © Roy Export S.A.S ; 57 bas akg-images / Cameraphoto ; 57 ht deagreez/Adobe Stock ; 59 ht COLLECTION CHRISTOPHEL © Paramount Pictures / Scott Rudin Productions ; 60 ht BIS / Ph. H. Josse © Archives Larbor (reprise p.61, p. 124, p.190, p.198, p. 294, p. 452) ; 60 bas Collection Christopel © Appian Way / Sikelia Productions ; 61 bas wetzkaz - stock.adobe.com ; 62 Roland-Sabrina Michaud/Rapho ; 63 BIS / Ph. Scala © Archives Larbor ; 64 bas Selva/Leemage/© Adagp, Paris, 2020 ; 66 André Buffard / ROGER-VIOLLET (reprise p. 377) ; 66 BIS / Ph. Coll. Archives Larbor (reprise p. 114, p. 126, p. 298, p. 346, p. 352, p. 399, p. 430, p. 465) ; 67 filadendron/GettyImages ; 68 Luisa Ricciarini / LEMAGE (reprise p. 112, p. 268, p. 372) ; 71 Luisa Ricciarini/Leemage ; 72 Costa/LEEMAGE (reprise p. 248) ; 72 Pascal Victor/ArtComPress ; 73 Edward Wong/South China Morning Post via Getty Images ; 74 Asael/D.Delimont/Andia ; 80 Jiri Benovsky ; 82 ht Marcin Wiklik/iStock/Getty images ; 82 bas akg-images / André Held/Maurice Utrillo / © Adagp, Paris, 2020 ; 83 MICHEL GUNTHER / BIOSPHOTO/Afp ; 84 Bridgeman Images ; 85 FineArtImages/Leemage/© Adagp, Paris, 2020 ; 86 bas Bridgeman Images/Leemage ; 86 ht BIS / Ph. Guiley-Lagache © Archives Bordas (reprise p. 165, p. 222, p. 242, p. 300, p. 306, p. 374) ; 88 Luisa Ricciarini / LEEMAGE ; 89 ht AKG (reprise p.101, p. 193, p. 332, p. 351, p. 410, p. 430, p. 458) ; 89 bas Pascal Victor/ArtComPress via Leemage ; 90 bas Keith Beaty/Toronto Star via Getty Images ; 91 BIS / Ph. Coll. Archives Larbor (reprise p. 244, p. 402, p. 425) ; 92 Ulf Andersen / GAMMA RAPHO (Reprise p. 413) ; 93 ht The Granger Collection, New York/ Coll. Christophel ; 93 bas akg-images / Science Source ; 94 ht BIS / Ph. © National Portrait Gallery / Archives Larbor (reprise p. 424) ; 94 bas Collection Christophel / RnB © Paramount ; 98 ht REUTERS/Dario Pignatelli ; 98 bas Collection Christophel © Gramercy Pictures ; 100 Akg-images/Keystone ; 100 ht Universal History Archive/UIG / Bridgeman Images ; 101 ht Ph. © The Image Works / ROGER-VIOLLET (reprise p. 376, p. 403) ; 106 Gilbert Garcin/Courtesy Galerie Camera Obscura ; 108 akg-images ; 109 COLLECTION CHRISTOPHEL © Produzioni De Sica ; 110 akg-images / Erich Lessing ; 111 ht Collection ChristopheL Stanley/Kramer Productions ; 111 bas TCD/Prod DB © Société Générale des Films/D.R. ; 113 ht © Interfoto / LA COLLECTION ; 113 bas DeAgostini/Leemage/© Adagp, Paris, 2020 ; 115 ht BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; 115 bas Collection Christophel © Universal pictures ; 116 Heritage images/Leemage (reprise p. 257) ; 117 ht AKG-Images ; 117 Jeff Christensen/Reuters ; 118 g Bernard-Marie Dupont ; 118 d Bruno Coutier via AFP ; 119 PHILIPPE HUGUEN / AFP ; 123 BRIDGEMAN IMAGES ; 124 bas Lebrecht/Leemage ; 125 Tom Stoddart/Getty Images ; 126 Courtesy of Pennebaker Hegedus Films/HBO ; 127 ht D.R. ; 127 bas Courtesy of Pennebaker Hegedus Films/HBO ; 132 Nolan/robertharding/Andia ; 133 Paoloarsie/iStock/Getty Images Plus ; 134 akg-images / Liszt Collection ; 135 Ullstein Bild / Roger-Viollet ; 137 ht Photo by Alain Nogues/Sygma/Sygma via Getty Images ; 137 bas Columbia / The Kobal Collection / Aurimages ; 138 BRIDGEMAN (reprise p. 224, p. 300) ; 139 bas REUTERS/Daniel Aguilar ; 139 ht Archives Pierre Clastres/IMEC ; 140 bas Ewing Galloway/UIG/Leemage ; 141 Whiteimages/Leemage ; 142 bas Heritage-Images / London Metropolitan Archives (City of London) / akg-images ; 142 ht Archives Charmet / Bridgeman Images ; 143 FineArtImages/Leemage ; 144 g Bis / Ph. Hubert Josse © Archives Larbor ; 144 IBO/SIPA ; 145 Christian LIONEL-DUPONT / Divergence ;

146 DALE DE LA REY / AFP ; 146 ht MP/LEEMAGE ; 150 Collection Christophel © Rouge productions ; 150 ht Ph. © Frédéric Reglain / GAMMA RAPHO (reprise p. 205) ; 151 Michael LUMBROSO/REA ; 153 LOTTA HARDELIN / DAGENS NYHETER / AFP ; 158 akg-images /© Adagp, Paris, 2020 ; 160 Josse/Leemage ; 161 Grete Stern/Courtesy Galerie Jorge Mara La Ruche ; 162 paramount pictures / COLLECTION CHRISTOPHEL ; 163 ht COLLECTION CHRISTOPHEL © Bridgit Folman Film Gang / Les Films d'Ici / Razor Film Produktion ; 163 bas akg-images / Liszt Collection ; 164 Aisa/LEEMAGE ; 165 bas FineArtImage/Leemage ; 166 ht BRIDGEMAN - IMAGES/ DR (reprise p. 172, p. 179, p. 246) ; 166 bas Bridgeman Images ; 167 bas akg-images / Science Source ; 167 ht KEYSTONE/PHOTOPRESS-ARCHIV/Str ; 168 Hannah ASSOULINE/Opale via Leemage ; 169 Gisèle Freund/IMEC/Fonds MCC/Coll. Archives Bordas (reprise p. 245) ; 170 d BIS / Ph. DR Coll. Archives Larbor (reprise p. 432) ; 170 g Bettmann/Gettyimages ; 171 Jean Pierre Pingoud/Bloomberg via Getty Images ; 172 bas Marie-Laure de Decker / Films en Stock/Pampa Production / BBQ_DFY / Aurimages ; 176 bas Collection Christophel ; 176 ht Anna Ovaska ; 178 Imagno / Roger-Viollet ; 184 Johnny Miller/Millefoto ; 186 REUTERS/Robert Galbraith ; 187 Xavier POPY/REA ; 189 bas Alex Caparros / GETTY IMAGES EUROPE / Getty Images/AFP ; 189 Archives du 7e Art/Les Films de la Boétie/Photo 12 ; 191 Luisa Ricciarini / Bridgeman Images ; 192 Erich Lessing / AKG (reprise p. 321, p. 350, p. 404) ; 193 bas Bridgeman Images ; 195 bas Rawpixel/iStock / Getty Images Plus ; 196 ht akg-images / Interfoto ; 196 bas Sophie Bassouls/Leemage ; 197 Mediaprism/Jérémie Duriez ; 200 ht The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN - Grand Palais / image of the MMA ; 200 bas Collection Dagli Orti / Musée Topkapi Istanbul / Gianni Dag ; 202 bas Collection Christophel ©Les films du Worso/Versus Production/Le Pacte ; 202 ht SCANPIX SWEDEN / AFP ; 204 Sinawi Medine ; 205 bas boris HORVAT / AFP ; 210 FilmNation/D.R. ; 212 Andrey Popov/Adobe Stock ; 213 RossHelen/iStock ; 214 Coll. MA/KHARBINE-TAPABOR ; 215 COLLECTION CHRISTOPHEL © Holiday Film Productions Ltd ; 216 ht akg-images/ullstein bild - ullstein bild ; 216 bas The Kobal Collection/Aurimages ; 217 ht Coll Particulière/DR ; 218 akg-images/© Adagp, Paris, 2020 ; 220 BIS / Ph. Hubert Josse © Archives Larbor ; 220 ht BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; 221 ht John Foley/Opale/Leemage ; 221 TopFoto / Roger-Viollet ; 222 g BIS / Ph. © Archives Nathan ; 223 Frans Lanting Studio / Alamy Stock Photo/photo12 ; 224 DeAgostini/Leemage/© Adagp, Paris, 2019 ; 226 Bridgeman Images/Leemage ; 228 powerofforever/iStock / Getty Images Plus ; 231 Matthieu Bourel ; 236 Gilbert GARCIN/Galerie Camera Obscura ; 238 Collection Christophel © Les Films du Carrosse/Sedif Productions/D.R. ; 239 bmaynard/Adobe Stock ; 240 Collection Christophel © AMC / Circle of Confusion / Valhalla Motion Pictures ; 241 The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence © Adagp, Paris 2020 ; 242 bas Collection Christophel © Davis Entertainment / Laurence Mark Productions ; 243 ht BIS / Ph. Coll. Archives Larbor (reprise p. 299, p. 450) ; 243 bas Collection Christophel © Johan Paulin ; 244 bas Photo12 / Alamy /2020 Banco de Mexico Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / Adagp, Paris ; 245 YASUYOSHI CHIBA / AFP ; 247 Costa / LEEMAGE ; 248 d Horst Tappe / Fondations Horst Tappe / ROGER-VIOLLET (reprise p. 354) ; 249 Marc Deville/Gamma ; 250 ht BIS / Ph. Scala © ARCHIVES BORDAS ; 250 BIS / Ph.Scala © Archives Larbor ; 252 Leemage ; 254 COLLECTION CHRISTOPHEL © Cruise Wagner Productions / Blue Tulip Productions ; 254 BIS / Ph. © Archives Larbor ; 255 COLL CHRISTOPHE LCOLL CHRISTOPHE L ; 256 RONALDGRANT/MARY EVANS/SIPA ; 256 bas AP/SIPA ; 257 bas Bettmann/Gettyimages ; 264 Sebastiao Salgado ; 265 SZ Photo / Scherl / Bridgeman Images ; 267 © Andy Goldsworthy, courtesy Galerie Lelong, Paris ; 267 Barry Hatton ; 269 © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris + Adagp, Paris) 2020 (reprise p. 1) ; 269 ht BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; 270 bas Roland et Sabrina Michaud/Gamma-Rapho ; 270 ht Philippe Matsas / OPALE / Leemage ; 271 Mickrick/iStock ; 271 ht Jean-Régis Roustan / ROGER-VIOLLET ; 272 Jerome PANCONI/Opale via Leemage ; 272 minami toshio/nature pro/Adobe Stock ; 273 ht Céline ANAYA-GAUTIER/CNRS Photothèque ; 274 DRFP/Leemage ; 275 AFP Forum/PETER AMEND / IMAGE SOURCE ; 276 bas Michel Artault/Apis/Sygma/Sygma via Getty Images ; 276 ht De Agostini / leemage (reprise p. 378) ; 281 Bridgeman Images ; 282 g Archives Charmet / Bridgeman Images ; 282 d © Archives Charmet / Bridgeman Images ; 283 Collection Christophel © Les Films du Carrosse / Les Productions Artistes Associes/Photo Pierre Zucca ; 288 Collection Christophel ©†3B Productions ; 291 Artothek / LA COLLECTION ; 293 d TCD/Prod DB@Realitism Films/D.R. ; 293 g Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat/© Adagp, Paris 2019 ; 294 bas Collection Christophel © Pathe Entertainment / Percy Main / MGM ; 295 bas Mrsuchat/Adobe Stock ; 296 bas COLLECTION CHRISTOPHEL © Nord Ouest Productions / Jean Claude Lother ; 296 ht MP / LEEMAGE ; 297 TCD/Prod DB © Hawk Films / DR ; 299 Collection Christophel © Fildebroc /

CRÉDITS **PHOTOS**

Mega Film ; **301** AFP PHOTO Stan HONDA STAN HONDA / AFP ; **302** AKG/© Johannes Grützke/© Adagp, Paris, **2019** ; **306** bas Iberfoto / Roger-Viollet/© Adagp, Paris, **2019** ; **307** bas Russell Lee/Granger collection/Bridgeman images ; **307** ht Costa/Leemage ; **308** BIS / © National Portrait Gallery, Londres / Archives BORDAS ; **309** Popartic/iStock / Getty Images Plus ; **314** GALI TIBBON / AFP ; **316** bas ©Raghu Rai / Magnum Photos ; **316** ht Serge Clément/ VU' ; **317** piola666/iStock/Getty Images ; **319** COLLECTION CHRISTOPHEL © HandMade Films / PYTHON ; **320** adoc-photos ; **321** bas Bertrand Desprez / Agence VU' ; **322** Photo (C) BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK ; **323** ht Granger Coll NY / Aurimages ; **323** bas Sophie Chivet / Agence VU' ; **324** Bettmann / Getty Images (reprise p. **375**) ; **325** bas Youngtae/Leemage ; **325** ht BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; **326** g Jerome PANCONI/Opale via Leemage ; **326** m D.R. ; **326** d Martijn Beekman/HH-REA ; **327** BURGER/PHANIE ; **328** bas Bridgeman Images/Leemage ; **328** ht Raffael/Leemage ; **331** Collection Christophel © France 2 Cinéma/MISR International Films/Ognon Pictures ; **334** John Minnion/Lebrecht/Leemage ; **340** Pablo Carlos Budassi ; **342** COLLECTION CHRISTOPHEL © Photo : Anne Francoise Brillot / Films du Fleuve / Why Not Productions ; **343** STERREICHISCHE LICHTBILDSTELLE / AUSTRIAN NATIONAL LIBRARY / APA-PICTUREDESK/AFP ; **344** Collection Christophel/Copyright : Mod Producciones / Himenoptero ; **345** ht De Agostini/Leemage ; Olga Osorio, Einstein-Rosen ; **347** Pimonova/iStock / Getty Images Plus ; **348** BRIDGEMAN IMAGES ; **349** akg-images/Universal Images Group ; **349** BIS / Ph. National Portrait Gallery, coll. Archives Larbor ; **350** bas Lars H. Rohwedder, Sarregouset ; **352** g BIS / Ph. Charmet © Archives Larbor ; **353** SPL/PHANIE ; **354** akg-images ; **358** ht D.R. ; **358** BIS / Ph. Coll. Archives Nathan ; **360** akg-images ; **361** bas CHRISTOPHEL © Le Pacte / DR ; **361** ht Jean-Pierre Foucher / GAMMA RAPHO (reprise p. **456**) ; **366** Manuel Bidermanas / akg-images © Adagp, Paris, 2020 ; **368** akg-images / Erich Lessing ; **370** Courtesy Based Upon Ltd. ; **371** bas TCD/Prod DB © Ladd Co./D.R. ; **373** ht Cynthia Henebry/The New York Times-REDUX-REA (reprise p. **426**) ; **373** bas Stephane AUDRAS/REA ; **375** bas imageBROKER/ hemis.fr ; **376** bas TCD/Prod DB/D.R. ; **379** SAMUEL KUBANI / AFP ; **380** ht Archives Gilbert Simondon ; **380** bas Lucy Young/ABC / Andia.fr ; **383** Bill Oxford/Getty Images ; **384** Collection Christophel/©Annapurna Pictures ; **385** ht TCD/Prod DB © MGM/DR ; **395** bas © Kunstmuseen Krefeld - Volker Döhne / Artothek / LA COLLECTION/© Succession Yves Klein c/o Adagp, Paris, **2020** ; **386** Paul Sakuma/AP/SIPA ; **392** su concessione del ministera dei Beni et delle attiviti culturali - Complesso Monumentale della Pilotta - Galleria Nazionale ; **394** Jan Peter Boening/Zenit-Laif-Rea ; **395** Collection Christophe L © George Pal Productions / Galaxy Films Inc ; **396** Collection Christophe L © GEORGE PIERRE ; **397** AKG/Edward Hopper/ADAGP, Paris 2020 ; **398** Collection Christophe L © Union Generale Cinematographique / DR ; **398** ht Index / LEEMAGE ; **399** Gladys ; **400** bas BIS / Ph. Tomsich © Archives Larbor ; **400** bas ROBERT MARKOWITZ / NASA / AFP ; **400** Gilles BASSIGNAC/ GAMMA-RAPHO ; **401** PVDE / Bridgeman Images ; **403** bas Pascal Victor/ArtComPress via Leemage ; **404** d National Portrait Gallery, London/ Scala, Florence (reprise p. **454**) ; **405** akg-images / Erich Lessing ; **406** bas BIS/Ph. Tomsich © Archives Larbor ; ht Ken Welsh/Bridgeman (reprise p. **427**) ; **408** akg-images / Erich Lessing ; **410** bas Collection Christophel © Columbia Pictures Corporation / DR ; **411** Bridgeman Images/Leemage/ © Salvador Dalì, Fundació Gala-Salvador Dali / Adagp, Paris **2020** ; **412** Pascal Victor/ArtComPress ; **413** Coco Fronsac / VOZ'Image ; **418** DR / musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes © ADAGP, Paris, **2020**. ; **420** Raffael/Leemage ; **421** ht Everett Collection / Aurimages ; **421** bas Laurent GRANDGUILLOT/REA ; **422** Eric Vandeville / akg-images ; **423** The Granger Coll NY / Aurimages ; **424** bas Wim KLERKX/LAIF-REA ; **426** Everett/bridgeman images ; **427** bas Gilles Coulon/Tendance Floue ; **429** bas Cindy Sherman : courtesy of the artist and Metro Picture, New York ; **429** ht Christophe Tesson/MaxPPP ; **431** skynesher/gettyimage ; **432** bas Robert DOISNEAU/ RAPHO ; **436** Bridgeman Images/Leemage ; **437** Bruno ARBESU/REA ; **439** Ian HANNING/REA ; **444** Peeta ; **447** COLLECTION CHRISTOPHEL © Daiei ; **448** Denis Darzacq / VU' ; **449** akg-images/© Adagp, Paris, **2019** ; **450** Bridgeman Images/Leemage/© Adagp, Paris, **2020** ; **451** Bridgeman Images ; **453** The Granger Coll NY / Aurimages ; **454** bas SuperStock/Leemage ; **455** BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; **456** d portrait de Sebastian Dieguez ; **457** David Vacher / DV Photo ; **458** bas Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost(C)/© Adagp, Paris, **2020** ; **462** ht D.R. ; **462** bas COLLECTION CHRISTOPHEL/Groucho II Film Partnership/Silver Pictures ; **465** bas LLUIS GENE/ AFP ; **470** Electa/Leemage ; **522** Electa/Leemage

Direction éditoriale : Marion Martin-Suhamy
Direction artistique : Pierre Taillemite
Conception intérieure : Cécile Chaumet
Réalisation : Hokus Pokus Créations
Iconographie : Ingrid Milhaud
Relecture : Catherine Lainé
Infographies : Valérie Baudrier
Photogravure : Irylis
Fabrication : Jean-Philippe Dore

ANTIQUITÉ

Épicure
341-270 av. J.-C.

Lucrèce
v. 98-55 av. J.-C.

Atomisme

Zénon d'Élée
V^e s. av. J.-C.

Protagoras
485-411 av. J.-C.

Présocratiques

Plotin
v. 205-270

Néoplatonisme

Aristote
384-322 av. J.-C.

Cicéron
106-43 av. J.-C.

476

Avicenne
980-1037

MOYEN ÂGE

Guillaume d'Occa
v. 1285-1347

Anselme
1034-1109

Thomas d'Aquin
1224-1274

Scolastique

-600 -500 -400 -300 -200 -100 0 100 200 300 400 500 900 1000 1100 1200 1300

-500

Scepticisme

Platon
v. 428-v. 348 av. J.-C.

Sextus Empiricus
160-210

Augustin
354-430

Stoïcisme

Sénèque
v. 4 av. J.-C. - 65 apr. J.-C.

Épictète
v. 50-125

Marc Aurèle
121-180

Averroès
1126-1198

Maïmonide
1138-1204

Taoïsme

Zhuangzi
369-286 av. J.-C.

Bouddhisme

Nāgārjuna
v. 150-250

ÉPOQUE MODERNE

Machiavel
1469-1527

Montaigne
1533-1592

Humanisme

Montesquieu
1689-1755

Diderot
1713-1784

Lumières

Pascal
1623-1662

Berkeley
1685-1753

Descartes
1596-1650

Spinoza
1632-1677

Malebranche
1638-1715

Leibniz
1646-1716

Rationalisme

1492

1400 | 1500 | 1600 | 1700 | 1800

Empirisme

1789

Bacon
1561-1626

Locke
1632-1704

Hume
1711-1776

Condillac
1714-1780

Utilitarisme

Vico
1668-1744

Kant
1724-1804

Bentham
1748-1832

Contractualisme

Libéralisme

Hobbes
1588-1679

Rousseau
1712-1778

Smith
1723-1790

ÉPOQUE CON

Hegel
1770-1831

Cournot
1801-1877

Marx
1818-1883

James
1842-1910

Freud
1856-1939

Alain
1868-1951

Schopenhauer
1788-1860

Feuerbach
1804-1872

Engels
1820-1895

Nietzsche
1844-1900

Bergson
1859-1941

Benjamin
1892-1940

Ru
1872

Tocqueville
1805-1859

L

1800 1850 190

1789

Jonas
1903-1993

Comte
1798-1857

Positivisme

Utilitarisme

Stuart Mill
1806-1873

Durkheim
1858-1917

Weber
1864-1920

Mauss
1872-1950

Existentialisme

Kierkegaard
1813-1855

Jaspers
1883-1969

Jankélévit
1903-1985

ITEMPORAINE

Bachelard
1884-1962

Popper
1902-1994

Philosophie des sciences

ssell
-1970

Wittgenstein
1889-1951

Anscombe
1919-2001

Murdoch
1919-1999

Putnam
1926-2016

Philosophie analytique

Aron
1905-1983

Rawls
1921-2002

Libéralisme

0 1950 2000

Arendt
1906-1975

Levinas
1906-1995

Weil
1909-1943

Hersch
1910-2000

Simondon
1924-1989

2000

Phénoménologie

Husserl
1859-1938

Heidegger
1889-1976

Merleau-Ponty
1908-1961

Ricœur
1913-2005

Sciences humaines et sociales

Lévi-Strauss
1908-2009

Foucault
1926-1984

Sartre
1905-1980

Beauvoir
1908-1986

ORGANISER UN **COLLOQUE** DES **PHILOSOPHES**

Objectifs

- Apprendre à dialoguer sur une question philosophique de manière constructive
- Se poser des questions
- Définir et distinguer des notions
- Amener des exemples ou contre-exemples
- Développer une réflexion personnelle
- Se préparer à la rédaction de la dissertation

ÉTAPE 1 :

Définir le rôle de chacun

Pour que le colloque se déroule bien, chaque élève doit avoir un rôle spécifique.

Le groupe « organisateur » (trois élèves)		
Le/la président(e)	**Le/la secrétaire**	**Le/la modérateur(trice)**
• Il/elle est en charge du lancement et du déroulement du colloque : il/elle introduit le sujet puis distribue la parole. • Dix minutes avant la fin, le tour de parole s'arrête : il/elle demande aux élèves qui n'ont pas pris la parole s'ils ont quelque chose à ajouter.	• Il/elle s'assure des conditions matérielles du colloque. • Il/elle prend en note ce qui se dit pendant le colloque afin de garder une trace des échanges et de la distribuer à toute la classe ensuite.	• Il/elle peut intervenir à tout moment. • Il/elle a la priorité dans le tour de parole afin de demander à un participant de reformuler son intervention. • Il/elle peut aussi recentrer le débat si les interventions sont hors sujet.

Les groupes « philosophes »
Les autres élèves, répartis par groupes de quatre ou cinq, représentent la thèse d'un auteur sur la question du colloque. Par exemple, sur la question « Nos choix sont-ils libres ? », il peut y avoir six groupes : un représentant Descartes, un autre Spinoza, un autre Marx, un autre Sartre, un autre Freud, et un dernier Épictète. > p. 240-247

ÉTAPE 2 :

Préparer le colloque en classe ou à la maison (1 heure)

On ne peut pas participer à un colloque sans préparer ce que l'on va défendre.

– Le groupe organisateur analyse la question du colloque et trouve un exemple problématique pour lancer le dialogue. Il rédige une introduction de type dissertation sur la question.

– Les groupes « philosophes » prennent chacun connaissance de l'extrait d'un philosophe qui a écrit sur la question choisie afin d'en tirer une thèse et des arguments. Ils prolongent leur réflexion en étudiant des exemples et des objections à la thèse adverse.

ÉTAPE 3 :

Mener le colloque en classe (1 heure)

Le déroulement

Pendant le colloque, les élèves, réunis en cercle et regroupés par « philosophe », doivent :

– dialoguer sur la question philosophique, c'est-à-dire représenter la thèse de leur philosophe en la justifiant ;

– émettre des objections fondées ;

– répondre à celles qu'on leur fait ;

– préciser leur thèse en fonction des échanges.

Les bonnes pratiques

- Tous les membres du groupe doivent essayer de s'exprimer oralement en ayant bien à l'esprit que le but est d'échanger pour avancer ensemble dans la construction d'un problème, et non d'avoir raison à tout prix.
- Chaque participant lève la main lorsqu'il veut prendre la parole jusqu'à ce que le/la président(e) note sa demande.
- Les participants s'interpellent par leur nom d'auteur : ils ne sont pas là pour exprimer leur opinion mais pour représenter une thèse philosophique.
- Les échanges se font dans le respect de chacun, avec un niveau de langue correct.

POUR RÉVISER ET VOUS ENTRAÎNER, DANS VOTRE MANUEL

Pour chaque notion :
- une synthèse – une fiche de révision imprimable à compléter
- des exercices d'entraînement et de révision interactifs – un entraînement aux épreuves du bac

Une méthode générale de la dissertation et de l'explication de texte :
- une méthode détaillée, étape par étape – des exercices d'entraînement
- des sujets intégralement corrigés

bordas Flash PAGE

CE MANUEL EST AUGMENTÉ :
une application gratuite, pour un accès facile et rapide aux ressources numériques du manuel papier !
- Des vidéos
- Plus de 200 exercices d'entraînement et de révision

Si vous n'avez pas de smartphone, ces ressources sont disponibles sur le **site élève** lycee.editions-bordas.fr

ET POUR ALLÉGER VOTRE SAC, CE MANUEL EXISTE AU FORMAT NUMÉRIQUE !

Pour en savoir plus, **editions-bordas.fr**

Pour vous entraîner et réviser à la maison

Le Tout en un : toutes les matières en un seul ouvrage

bordas éditeur